REFERENCE
BOOK.

May not be removed
from the Library.

LVII A. 21.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

SCA — ZYP.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/nouveaudictionna08chau

CSP

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE;
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. 1.

TOME VIII.

A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXVI
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Universitas
BIBLIOTHECA
Cathaviensis

432980

CSP

CT
142
.C48
1786
v.8

A/C.
O.N.
CL.
CK.
CI.
COPY
ADD.
LST. | ICS.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

SCA

SCACCHI, *Voyez* SCHACCHI.

SCÆVA, — CASSIUS n° V.

SCÆVOLA, — MUTIUS.

SCALA, — DUBRAW.

SCALCKEN, (Godefroi) peintre, né en 1643 à Dordrecht, ville de Hollande, mort à la Haye en 1706, excelloit à faire des portraits en petit, & des sujets de caprice. Ses tableaux sont ordinairement éclairés par la lumière d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumière qu'il a sçavamment distribués, un clair-obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses ouvrages. Ce maître se fit desirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre *Guillaume III.* *Scalcken* étoit de ces hommes bizarres, qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que, faisant le portrait du roi, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle. Le prince eut la complaisance de s'y prêter, & de souffrir même patiemment que le suif dégouttât sur ses doigts.

J. SCALIGER, (Jules-César) naq. en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Vérone, de *Benoît Scaliger*, qui avoit servi dans les troupes de *Mathias* roi de Hongrie. *Jules César* se disoit descendu des princes de l'*Escale*, souverains de Véronne. Mais cette prétention semble être contredite par les lettres de naturalité que lui accorda *François I* en 1528. On n'auroit pas manqué d'y faire mention (dit *Ni-*

ceron) d'une ſemblable origine, ſi elle avoit eu quelque fondement, & il ne ſe ſeroit pas borné à prendre le titre de docteur en médecine. *Auguſtin Niphus*, & après lui *Scioppius*, lui firent une généalogie un peu différente de celle que *Scaliger* fabriqua en France. Ils prétendoient l'un & l'autre qu'il étoit fils d'un maître d'école appellé *Benoît Burden*. Ce maître d'école étant allé demeurer à Veniſe, y changea le nom de *Burden* contre celui de *Scaliger*, parce qu'il avoit une échelle pour enſeigne, ou parce qu'il habitoit la rue de l'Echelle. Quoi qu'il en ſoit de ce conte, que *de Thou* rejette, *Scaliger* fut d'abord page de l'empereur *Maximilien*; puis il porta les armes avec honneur, & s'acquit enſuite une grande réputation dans les belles-lettres & dans les ſciences. Sa médiocre fortune l'ayant obligé de quitter l'Italie, il paſſa en France avec *la Rovére* évêque d'Agen. Il pratiqua long-tems la médecine avec ſuccès dans la Guyenne. *Joſeph Scaliger* ſon fils le repréſente comme le plus habile médecin de l'Europe, quoiqu'il eût d'abord exercé cet art moins pour guérir les autres, que pour avoir une reſſource contre les rigueurs de la fortune. *Scaliger* mourut à Agen en 1558, à 75 ans. « C'étoit (dit *Niceron*) » un homme bien fait & de » belle taille, qui avoit un air grand, » noble & vénérable. Il étoit fort » adroit à toutes ſortes d'exercices, » & il avoit reçu de la nature un » corps ſi fort & ſi vigoureux, qu'à » l'âge de 60 ans, quoique ſes mains » fuſſent affoiblies par la goutte, » on le vit traîner une groſſe pou» tre, que quatre hommes n'avoient » pu ébranler. Sa memoire étoit » ſi heureuſe, même dans ſa vieil» leſſe, qu'il dicta un jour à *Joſeph* » ſon fils 200 vers, qu'il avoit » compoſés la veille, & qu'il avoit » retenus ſans les écrire. On re» marquoit en lui une admirable » ſagacité à connoître les mœurs » des hommes par les traits de leur » viſage, & ſon fils aſſure qu'il ne » ſe trompoit jamais dans les juge» mens qu'il en faiſoit. Il étoit ſi » ennemi du menſonge, qu'il n'a» voit ni eſtime, ni amitié pour » ceux qu'il ſçavoit ſujets à ce » vice. Mais il étoit principalement » recommandable par ſa charité; » car ſa maiſon étoit comme un » hôpital où il recevoit toutes ſor» tes de néceſſiteux, fourniſſant » des habits & des alimens à ceux » qui ſe portoient bien, & des remè» des aux malades. Ces bonnes qua» lités, que ſon fils lui attribue, » ont été gâtées par une vanité in» ſupportable, & par une humeur » critique & médiſante. » On a de lui: I. Un Traité de l'*Art Poëtique*, 1561, in-fol. Cette Poëtique a fait beaucoup d'honneur à *Scaliger*. Il y a en effet de la méthode, de l'ordre, & beaucoup d'érudition. D'ailleurs le ſtyle en eſt noble, concis, & fort convenable au ſujet qu'il traite. Mais il manque par les fondemens: car il porte ſur un goût faux, & ſur des minuties qui regardent plus le grammairien que le poëte. On n'y voit nul précepte pour la grande poëſie, nul chemin ouvert aux poëtes, nul ſecours pour un génie qui cherche à s'inſtruire; rien qui lui élève l'eſprit, & qui le diſpoſe à l'enthouſiaſme; rien qui lui montre en quoi conſiſtent les richeſſes de la poëſie; en un mot, rien qui découvre ce qui mène à la perfection & ce qui en éloigne. C'eſt le jugement que Me *Dacier* en porte. « Le P. *Poſſevin* (dit *Nicéron*) » accuſe outre cela *Sca*» *liger* de n'avoir pas bien exécuté » le deſſein de ſon premier livre,

» dont le titre semble promettre » l'histoire de la Poétique. Pour ce » qui est du 5e livre qu'il appelle » *Critique*, & du 6e à qui il donne » le nom d'*Hypercritique*, tout le » monde convient qu'il y a montré » son mauvais goût, par les faux ju- » gemens qu'il y a portés des poé- » tes Grecs & Latins, & qu'il y » est tombé dans des ignorances si » grossieres, qu'elles lui ont attiré » la risée de tous les gens-de-let- » tres, & de son fils même. » Ajoutons que les ouvrages qu'on a donnés dans le dernier siècle & dans celui-ci sur la Poétique, rendent celle de *Scaliger* presque inutile. II. Un livre *de Causis linguæ Latinæ*, 1540, in-4°. III. Des *Exercitations* contre *Cardan*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* sur l'Histoire des Animaux, d'*Aristote*, avec une traduction latine 1619, in-fol. *Scaliger* dans sa version n'a pas voulu se rendre esclave des mots de son auteur, pour s'attacher mieux à leur sens : liberté que le savant *Huet* a jugée dangereuse & sujette à erreur. V. *Animadversiones in Theophrasti Historiam plantarum*, Lyon, 1584, in-8°. VI. *In Theophrasti libros, De causis plantarum, Commentarii*; 1566, in-fol. VII. *Commentarii in Hippocratis librum de insomniis*, Lyon, 1538, in-8. VIII. Des *Lettres*, Leyde, 1600, in-8°, dont plusieurs, selon *Huet*, ne sont qu'un pur galimathias. Les meilleures sont celles qu'il écrivoit vite ; lorsqu'il méditoit, son style sentoit l'huile de sa lampe. IX. Des *Poésies*, in-8, & d'autres ouvrages en latin. On remarque dans ses différens ouvrages de l'esprit, & beaucoup de critique & d'érudition ; mais, comme il étoit peu habile dans la poésie grecque, on ne doit faire aucun fonds sur les jugemens qu'il porte d'*Homère* & des autres poetes Grecs. Sa vanité & son esprit satyrique lui attirérent un grand nombre d'adversaires, parmi lesquels *Gaspard Scioppius* & *Cardan* se signalerent.

II. SCALIGER, (Joseph-Juste) fils du precedent, né à Agen l'an 1540, embrassa le Calvinisme à l'âge de 22 ans, & vint achever ses études dans l'université de Paris, où il apprit le Grec sous *Turnèbe*. Il se rendit aussi très-habile dans la langue Hébraïque, dans la chronologie & dans les belles-lettres. Appellé à Leyde, il y fut professeur pendant 16 ans. On rapporte dans le *Menagiana* une anecdote qui prouve que *Henri IV* ne se soucioit pas de le retenir en France. « *Joseph Scaliger*, dit-on, étant ap- » pellé par les Hollandois pour » être professeur, alla prendre con- » gé du roi *Henri IV*, auquel il ex- » posa, en peu de mots, le sujet » de son voyage. Tout le monde » s'attendoit à quelque chose d'im- » portant de la part du roi ; mais » on fut bien surpris, lorsqu'après » lui avoir dit : *Eh bien, M. de* » *l'Escale, les Hollandois vous veu-* » *lent avoir, & vous font une grosse* » *pension ? j'en suis bien aise* ; ce » prince changeant tout-à-coup de » discours, se contenta de lui de- » mander : *Est-il vrai que vous avez* » *été de Paris à Dijon sans arrêter la* » *fille ?* » *Scaliger* mourut à Leyde d'hydropisie, le 21 Janvier 1609, âgé de 68 ans, sans avoir été marié. C'étoit un homme fort sobre, qui avoit tant d'amour pour l'étude, qu'on le vit souvent passer des jours entiers dans son cabinet sans manger. Quoiqu'il déclare lui-même, dans ses lettres, que depuis sa jeunesse, la pauvreté avoit été sa compagne fidelle, il étoit très-désintéressé : il ne voulut pas accepter une somme d'argent que *Jeannin*, ambassadeur de France, lui offrit, en 1

prirent inutilement de la recevoir. On lit aussi dans le *Nouveau*, que M. de Nevers, allant en Hongrie, & passant par la Hollande, le vanta, & voulut lui faire un présent considérable; mais que *Scaliger* le refusa honnêtement. Il étoit d'ailleurs prodigieusement terrible à tout perc. Il avoit la vanité la plus déplacée, & l'humeur la plus caustique. Ses écrits sont un amas de choses utiles, & d'invectives grossières contre tous ceux qui ne le déclaroient point le Phénix des auteurs. Ebloui par la sottise de quelques compilateurs qui l'appelloient *Maître à Erudition, Océan de Science, chef-d'œuvre, Miracle, dernier effort de la Nature*; il s'imaginoit bonnement qu'elle s'étoit épuisée en sa faveur. C'étoit un tyran dans la littérature. Il se glorifioit de parler 13 langues, l'hébreu, le grec, le latin, le françois, l'espagnol, l'italien, l'allemand, l'anglois, l'arabe, le syriaque, le chaldaïque, le persan & l'éthiopien; c'est-à-dire, qu'il n'en savoit aucune à fond. La connoissance imparfaite qu'il avoit de toutes, étoit un répertoire dans lequel il puisoit des termes infultans & grossiers. Auteurs morts & vivans, tous furent également immolés à sa critique. Il leur prodigue, plus ou moins, les épithètes de *fou*, de *fat*, d'*orgueilleux*, de *bête*, d'*ignorant*, de *plagiaire*, de *calomniateur*, de *malhonnête homme*, de *fripon*, de *voleur*, de *pendard*. (Voyez XI. CONSTANTIN.) Il appelle tous les Luthériens, *barbares*; & tous les Jésuites, *ânes*... *Origène* n'est qu'un *rêveur*, selon lui; *St Justin*, un *imbécille*; *St Jérôme*, un *ignorant*; *Rufin*, un *vilain maraud*; *St Chrysostôme*, un *orgueilleux vilain*; *St Basile*, un *jongleur*, & *St Thomas*, un *pédant*. Une si grande dérision faisoit dire « qu'assurément le *Dia-* » *ble* étoit auteur de son érudi- » tion. » Il méritoit de rencontrer quelqu'un encore plus emporté que lui. Le champion qu'on desiroit se présenta. *Joseph Scaliger* ayant donné, en 1594, une Lettre sur l'ancienneté & sur la splendeur de la race *Scaligérienne*, (*De origine gentis Scaligeræ*, in-4°.) *Scioppius*, indigné du ton de hauteur qu'il prenoit, chercha à l'humilier, en publiant les bassesses & les infamies de sa famille: [*Voyez* la suite de cette querelle dans l'article de ce dernier...] *Scaliger* se mêla de poësie, comme son pere; mais il n'y réussit pas mieux que lui. Le plus grand service qu'il ait rendu à la littérature, est d'avoir imaginé le premier un fil dans le labyrinthe de la chronologie, & d'avoir trouvé des principes sûrs pour ranger l'histoire dans un ordre exact & méthodique. Ses ouvrages sont: I. Des *Notes* sur les Tragédies de *Sénèque*, sur *Varron*, sur *Aratus*, sur *Pomponius Festus*, &c. &c. Il y a souvent trop de finesse dans ces commentaires, & en voulant donner du génie à ses auteurs, il laissa échaper leur véritable esprit. II. Des *Poësies*, 1607, in-12. III. Un Traité *De emendatione Temporum*; très-savant, quoiqu'il y ait des inexactitudes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Genève, 1609, in-folio. IV. La *Chronique* d'*Eusebe*, avec des notes, Amsterdam 1658, 2 vol. in-fol. V. *Canones Isagogici*. VI. *De vetustate Gentis Judæorum*, à Delft, 1703, 2 vol. in-4°: édition augmentée par *Trigland*. VII. Divers autres ouvrages, dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition,

que *Jules-César Scaliger*, son père ; mais moins d'esprit. Les Recueils intitulés *Scaligerana*, (imprimés avec d'autres *Ana*, 1740, en deux vol. in-12.) ont été recueillis des conversations de *Joseph Scaliger*. Ce n'est point lui qui en est l'auteur.

III. SCALIGER, (Camille) poëte burlesque Italien du XVIe siécle, assez peu connu, est auteur : I. De *Il furto amoroso*, *Comedia onesta*, Venise 1613, in-12. II. De *Bertoldo con Bertoldino*, *Poema*, Bologne, 1636, in-4°, avec figures.

SCAMOZZI, (Vincent) né à Vicence en 1552, mort à Venise en 1616, fut un des plus excellens architectes & des plus employés de son tems. Il voyagea beaucoup, non-seulement en Italie, mais en France, en Allemagne, en Hongrie, pour perfectionner ses talens & ses connoissances. Il travailla à Vicence sa patrie, à Padoue, à Gênes, à Florence, & fit quantité de desseins pour différens pays, qui lui furent demandés par des Princes ou grands Seigneurs. Ses principaux ouvrages se voient à Venise où il s'étoit fixé, & dans les environs de cette ville où il bâtit plusieurs maisons-de-campagne. C'est sur ses desseins que fut construite l'importante citadelle de Palma dans le Frioul Vénitien. Tant d'occupations ne lui permirent pas de mettre la dernière main à un grand ouvrage qu'il avoit entrepris, sous le titre d'*Idea della Architettura universale*, qui devoit contenir X liv. mais dont il n'en a publié que VI, à Venise, en 1615, en 2 vol. in-fol. Le VIe, qui traite des différens ordres d'architecture, & qui est un chef-d'œuvre, a été traduit par d'*Aviler*. *Scamozzi* avoit une basse jalousie contre le *Palladio* son compatriote, & en parloit toujours avec dédain. Ce n'est pas en blâmant & en dénigrant les grands-hommes, qu'on parvient à les surpasser ; mais en leur rendant justice, & en faisant mieux.

SCANDERBERG, ou plutôt SCANDERBEG, c'est-à-dire *Alexandre Seigneur*, est le surnom de *George CASTRIOT*, roi d'Albanie. Il naquit en 1404, & fut donné en ôtage par son pere au sultan *Amurat II*, avec ses trois freres, *Repose*, *Stanise* & *Constantin*. Ces trois princes périrent d'un poison lent que le sultan leur fit donner. *George* dut la vie à sa jeunesse, à son esprit & à sa bonne mine. *Amurat* le fit circoncire, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelques troupes, avec le titre de Sangiac. *Scanderberg* devint en peu de tems le premier des héros Turcs. Son pere étant mort en 1422, il forma le dessein de rentrer dans l'héritage de ses ancêtres & de secouer le joug Musulman. L'empereur ayant envoyé une puissante armée en Hongrie, voulut que *Scanderberg* y jouât un rôle. Dès qu'il y fut arrivé, il se lia secrettement avec *Huniade-Corvin*, un des plus redoutables ennemis de l'empire Ottoman. Il assûra ce général qu'à la première bataille il chargeroit les Turcs, & se tourneroit du côté des Albanois. Il exécuta fidellement sa promesse. Les Turcs furent obligés de plier, & il en demeura 30,000 sur le champ-de-bataille. *Scanderberg*, profitant du désordre où étoient les ennemis, se saisit du secrétaire d'*Amurat*, le mit aux fers, & le força d'écrire & de sceller un ordre au gouverneur de Croie, capitale d'Albanie, de remettre la ville & la citadelle

à celui qui portoit cet ordre, expédié au nom de l'empereur. *Scanderberg* fait massacrer le secrétaire, & tous ceux qui avoient été présens à l'expédition de ces fausses lettres, afin qu'*Amurat* n'en put avoir aucune connoissance. Il se transporte aussi-tôt à Croie, & après s'être emparé de la place, il se fait reconnoître à ses peuples qui le proclament leur souverain. Il remonta ainsi sur le trône de ses peres en 1443, & s'y soutint par ses armes. Son parti lui gagna toute l'Albanie. Envain *Amurat* arma contre lui, & mit deux fois le siege devant Croie; il fut obligé de le lever. *Scanderberg* sçut tirer tant d'avantage de l'assiette d'un terrein âpre & montagneux, qu'avec peu de troupes il arrêta toujours de nombreuses armées Turques. *Mahomet II*, fils & successeur d'*Amurat*, continua la guerre pendant onze ans par ses généraux, qui furent souvent battus, sans que leurs pertes fussent compensées par aucun avantage. Enfin las de la guerre, *Mahomet* rechercha la paix & l'obtint en 1461. Le héros Albanois vint aussi-tôt en Italie, à la priere du pape *Pie II*, pour secourir *Ferdinand* d'Aragon, assiegé dans Bari. Il fit lever le siége, & contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur le comte d'*Anjou*. L'empereur Turc ne tarda pas de recommencer la guerre; mais ses généraux étant toujours repoussés, il voulut tenter la fortune lui-même. Croie fut encore assiégée 2 fois en deux campagnes consécutives, & deux fois aussi le siége fut levé. Enfin *Scanderberg*, couvert de gloire, mourut en 1467, à 63 ans. Les Musulmans le regardoient comme un perfide; mais il ne trompa que ses ennemis. S'il fut cruel dans quelques occasions, il fut contraint de l'être. Sa mort fut une véritable perte pour la Chrétienté, dont il avoit été le rempart. Les Albanois, trop foibles après la perte de leur chef, subirent de nouveau le joug de la domination Turque. *Scanderberg* peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, & ayant tué (dit-on) près de 2000 Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légére blessure. Il étoit de mœurs pures, & il exhortoit souvent les soldats à la chasteté, disant avec raison qu'*il n'y avoit rien de si nuisible à leur profession que les plaisirs de l'amour*. Sa force étoit si extraordinaire, que *Mahomet*, étonné des coups prodigieux qu'il portoit, lui fit couper son cimeterre, s'imaginant qu'il avoit quelque chose de surnaturel. Mais il le renvoya bientôt, comme une arme inutile dans les mains de ses généraux. Alors *Scanderberg* lui fit dire, qu'*on lui envoyât le cimeterre, il avoit gardé le bras qui sçavoit s'en servir*. Le Pere *du Poncet*, Jésuite, publia en 1709, in-12, la *Vie* de ce grand-homme; elle est curieuse & intéressante.

SCANTILLA, (*Manlia*) femme de *Didier-Julien*. Ce fut par son conseil que son époux alla offrir ses trésors aux soldats Romains, qui avoient mis l'empire à l'encan, après la mort de *Pertinax*, massacré le 28 Mars 193. *Julien* fut, en effet, proclamé empereur; mais *Scantilla* paya cher le titre d'imperatrice. Elle passa les 66 jours du règne orageux de son époux, dans des allarmes continuelles; & elle le vit au bout de ce tems exécuter par la main du bourreau, tel qu'un vil scélérat. *Septime-Sévére* la dépouilla du nom d'Au-

juſte que le ſénat lui avoit donné. Toute la grace qu'elle obtint, fut de faire inhumer le corps de ſon époux ; après quoi elle rentra dans une vie privée : vie plus heureuſe que celle du trône, ſi le ſouvenir de ſes grandeurs & celui de ſes infortunes n'avoient point troublé ſa tranquillité.

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ſes études à Lauſanne, fut employé dans l'imprimerie de *Henri Etienne*. Pendant que cet habile homme imprimoit ſon excellent *Tréſor de la Langue Grecque*, ſon correcteur en faiſoit en ſecret un Abrégé. Il prit du *Tréſor* ce qu'il jugea être plus à la portée des étudians, & en compoſa un *Dictionnaire Grec*, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon*, réimprimé à Leyde par les *Elzévirs*, 1652, in-folio, empêcha la vente du grand *Tréſor*, & cauſa la ruine de la fortune de *Henri* Etienne. *Scapula* jouit tranquillement des fruits de ſon infidélité envers ſon maître.

SCAPULAIRE, (Le) *Voy.* I. STOCK.

SCARGA, (Pierre) Jéſuite Polonois, né en 1536, mort à Cracovie en 1612, fut recteur du collége de Wilna, & prédicateur aulique de *Sigiſmond III.* On a de lui un *Abrégé* peu connu des *Annales* de *Baronius*, & un grand nombre d'ouvrages théologiques, imprimés en 4 vol. in-fol.

SCARLATTI, (Dominique) célèbre muſicien Italien, étoit le plus habile joueur de harpe de ſon tems. Il eut un rival dans *Handel* ; mais cette rivalité ne produiſit entr'eux que de l'eſtime & de l'amitié, & nulle ombre de jalouſie. *Handel* ne parloit de *Scarlatti* qu'avec éloge ; & *Scarlatti*, quand on le louoit ſur ſa belle exécution, citoit *Handel* en faiſant le ſigne de la croix : expreſſion indécente, mais vive, de l'admiration que ce nom lui inſpiroit. Ce célèbre artiſte mourut en 17...

SCARRON, (Paul) fils d'un conſeiller au parlement, d'une famille ancienne de robe, naquit à Paris à la fin de 1610, ou au commencement de 1611. Son pere, marié en ſecondes noces, le força d'embraſſer l'état eccléſiaſtique : il obéit, & vécut en mondain. Il fit à 24 ans un voyage en Italie, où il ſe livra à tous les plaiſirs. De retour à Paris, il continua la même vie ; mais des maladies longues & douloureuſes l'avertirent de l'affoibliſſement de ſa complexion. Enfin une partie de plaiſir lui ôta ſubitement, à l'âge de 27 ans, ces *jambes qui avoient bien danſé*, ces *mains qui avoient ſçu peindre & jouer du luth.* Il étoit allé paſſer, en 1638, le carnaval au Mans, dont il étoit chanoine. Un jour s'étant maſqué en Sauvage, cette ſingularité le fit pourſuivre par tous les enfans de la ville. Obligé de ſe réfugier dans un marais, un froid glaçant pénétra ſes veines, une lymphe âcre ſe jetta ſur ſes nerfs & le rendit un raccourci de la miſére humaine. Gai en dépit des ſouffrances, il ſe fixa à Paris, & attira chez lui, par ſes plaiſanteries, les perſonnes les plus aimables & les plus ingénieuſes de la cour & de la ville. La perte de ſa ſanté fut ſuivie de celle de ſa fortune. Son pere étant mort, il eut des procès à ſoutenir contre ſa marâtre. Il plaida burleſquement une cauſe où il s'agiſſoit de tout ſon bien, & il la perdit. Mad^e de *Hautefort*, ſon amie, ſenſible à ſes malheurs, lui obtint une audience de la reine. Le poëte lui demanda la permiſſion d'être *ſon Malade* en titre

d'office. Cette princeſſe ſourit, & *Scarron* prit ce ſouris pour un brevet: depuis il prit le titre de *Scarron, par la grace de Dieu, Malade indigne de la Reine.* Il tâcha de ſe rendre utile cette qualité. Il loua *Mazarin*, qui lui donna une penſion de 500 écus; mais ce miniſtre ayant reçu dédaigneuſement la dédicace de ſon *Typhon*, & le poëte ayant lancé contre lui la *Mazarinade*, la penſion fut ſupprimée. Il s'attacha alors au prince de *Condé*, dont il célébra la victoire; & au coadjuteur de Paris, auquel il dédia la 1re partie du *Roman Comique*. Son mariage avec Mlle d'*Aubigné*, en 1651, vint augmenter ſes plaiſirs, ſans augmenter ſa fortune. Lorſqu'il fut queſtion de dreſſer le contrat de mariage, *Scarron* dit qu'il reconnoiſſoit à l'accordée, *de grands yeux fort mutins, un petit nez aſſez joli, une petite bouche, de belles mains, & beaucoup d'eſprit.* Le notaire demanda quel douaire il aſſuroit? *L'Immortalité*, répondit *Scarron. Le nom des femmes des Rois meurt avec elles: celui de la femme de Scarron vivra éternellement.* Cette épouſe, par ſa modeſtie, réforma les ſaillies indécentes de ſon mari, & la bonne compagnie n'en fut que plus ardente à ſe raſſembler chez lui. *Scarron* changea de ton. Il mit plus de décence dans ſes mœurs & dans ſa converſation; & peu-à-peu ſa ſociété s'illuſtra à une bienfaiſance, qui, ſans bannir la gaieté exceſſive du maître de la maiſon, en adouciſſoit les traits. Cependant *Scarron* vivoit avec ſi peu d'économie, qu'il fut bientôt reduit à quelques rentes viagères, & à ſon marquiſat de *Quinet*: (c'étoit ainſi qu'il appelloit le revenu de ſes livres, du nom du libraire qui les imprimoit.) Il demandoit des gratifications à ſes ſupérieurs, avec l'effronterie d'un poëte burleſque, & la baſſeſſe d'un cul-de-jatte. Il parle ainſi au Roi dans ſa Dédicace de Don *Japhet* d'Arménie: « Je tâcherai de perſuader à » Votre Majeſté, qu'Elle ne ſe » feroit pas grand tort, ſi Elle me » faiſoit un peu de bien; je ſerois » plus gai que je ne ſuis. Si j'étois » plus gai que je ne ſuis, je ferois » des Comédies enjouées. Si je faiſois des Comédies enjouées, Votre Majeſté en ſeroit divertie. Si » Elle en étoit divertie, ſon argent » ne ſeroit pas perdu. Tout cela » conclut ſi bien directement, qu'il » ne ſemble que j'en ferois perſuadé, ſi j'étois auſſi-bien un grand » Roi, comme je ne ſuis qu'un pauvre malheureux. » Ses *Comédies* furent pour lui une reſſource. Ce n'eſt pas qu'il fut homme à étudier ni les regles, ni les modèles du Poëme dramatique; il n'en avoit ni la patience, ni le loiſir: *Ariſtote*, *Horace*, *Plaute* & *Térence* lui auroient fait peur, & peut-être ne ſavoit-il pas qu'il y eut jamais eu un *Ariſtophane*. Il trouvoit devant lui un chemin frayé; la mode de ce tems étoit de piller les poëtes Eſpagnols: *Scarron* ſavoit cette langue: il lui étoit plus facile de moiſſonner dans un champ où il trouvoit déja tout préparé, que de ſe rompre la tête à inventer un ſujet, & enſuite à ſecouer le joug, dont ſon eſprit, ennemi de toute contrainte, ne pouvoit s'accommoder. Ainſi une piéce de théâtre lui coûtoit peu: toutes les Dennes ſont des piéces Eſpagnoles. Chez lui le travail conſiſtoit, non à faire parler plaiſamment les perſonnes comiques, mais à donner des expreſſions comiques à ceux qui devoient parler ſérieuſement. Le ſérieux étoit une langue étrangére pour lui. Le grand ſuccès de ſon *Jodelet maître*,

étoit pour lui une merveilleuse amorce. Les Comédiens, qui s'en étoient bien trouvés, lui demandèrent avec empressement de nouveaux ouvrages. Ils lui coûtoient peu; il en faisoit de bonnes sommes; il se divertissoit à les faire: falloit-il d'autres raisons pour le faire pencher vers ce travail? Dans l'abondance, *Scarron* dédioit ses livres à la levrette de sa sœur; & dans le besoin, à quelque *Mécénas*, qu'il louoit autant, & qu'il n'estimoit pas davantage. Une charge d'Historiographe vint à vaquer; il la demanda, & ne l'obtint point. Enfin *Ecouen* lui donna une pension de 1600 liv. La reine *Christine* ayant passé à Paris, voulut voir *Scarron*. *Je vous permets*, lui dit-elle, *d'être amoureux de moi; la Reine de France vous a fait son Malade, & moi je veux être mon* Roland... *Scarron* ne jouit pas long-tems de ce titre: il fut surpris d'un hoquet si violent, qu'on craignoit à tout moment qu'il n'expirât. Cet accident diminua: *Si j'en revions*, dit-il, *je ferai une belle Satyre contre le hoquet.* Ses parens, ses domestiques fondoient en larmes au chevet de son lit: *Mes enfans*, leur dit-il, *je ne vous ferai jamais autant pleurer que je vous ai fait rire.* Et, un moment avant que d'expirer, il dit: *Je n'aurois jamais cru qu'il fût si aisé de se moquer de la mort.* Il rendit le dernier soupir en Octobre 1660, à 51 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis par *Bruzen de la Martinière*, en 10 vol. in-12, 1737. On y trouve: I. *L'Enéide travestie*, en 8 livres. Elle a été continuée par *Moreau* de *Brasey*. II. *Typhon*, ou *la Gigantomachie*. III. Plusieurs Comédies, telles que: *Jodelet*, ou *le Maître Valet*, *Jodelet Souffleur*; Don *Japhet d'Arménie*; l'*Héritier ridicule*; le *Gardien de soi-même*; le *Marquis ridicule*; l'*Ecolier de Salamanque*; la *fausse Apparence*; le *Prince Corsaire*, Tragi-Comédie; & d'autres petites Piéces de vers. IV. Son *Roman Comique*, ouvrage en prose, & le seul de ses ouvrages qui mérite quelque attention. Il est écrit avec beaucoup de pureté & de gaieté, & il n'a pas peu contribué à la perfection de la langue Françoise. *Scarron* aimoit à lire ses ouvrages à ses amis, à mesure qu'il les composoit: il appelloit cela, *engager ses Livres*. *Segrais* & un autre de ses amis étant venus un jour le voir: *Prenez un siége*, leur dit Scarron, *& mettez-vous là, que j'essaye mon Roman Comique.* En même tems il prit plusieurs cahiers de son ouvrage, & leur lut quelque chose. Lorsqu'il vit que la compagnie rioit: *Bon!* dit-il, *voilà qui va bien! Mon Livre sera bien reçu, puisqu'il fait rire des Personnes bien délicates*; & il ne se trompa point. Son Roman Comique eut un succès prodigieux. C'étoit le seul des ouvrages de ce poëte bouffon, dont *Boileau* put soutenir la lecture. V. Des *Nouvelles Espagnoles*, traduites en françois. VI. Un volume de *Lettres*. VII. Des *Poësies* diverses, des *Chansons*, des *Epîtres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*. Tout respire dans ce recueil l'enjouement, & une gaieté pleine de vivacité & de feu. *Scarron* trouve à rire dans les sujets les plus sérieux; mais ses saillies sont plutôt d'un Bouffon, d'un Trivelin, que d'un homme délicat & ingénieux. Il tombe presque toujours dans le bas & dans l'indécent. Si l'on excepte quelques-unes de ses *Comédies*, plus burlesques cependant que comiques, quelques morceaux de son *Enéide travestie*, & son *Roman Comique*; tout le reste n'est digne d'être lu que par des laquais ou des baladins

de village. On a dit qu'il a été le premier homme de son siecle pour le burlesque ; mais quelle gloire peut-on retirer du premier rang dans un genre aussi detestable que celui-là?.. *Voyez* BOILEAU, n° III.

SCARUFFI, (Gaspard) ecrivain Italien du XVI siecle, est peu connu, quoiqu'il ait composé un ouvrage très-rare sur les monnoies, intitulé : *L'Antimonio, per far ragione e concordanza d'Oro e d'Argento*, &c. à Reggio, 1582, in-fol. 65 feuillets. On doit trouver ensuite 10 feuillets qui ont pour titre : *Breve Instruzione per la Dichiaratione di Scaruffi*. Ce livre est recherché par les curieux.

I. SCAURUS, (*M. Æmilius*) consul Romain d'une famille illustre, fut réduit à une telle pauvreté, qu'il fut contraint de vendre du charbon. Il se consola de sa mauvaise fortune avec ses livres. S'étant appliqué à la jurisprudence, il se distingua dans le barreau ; ensuite ayant pris le parti des armes, il montra son courage dans la guerre d'Espagne. On l'accusa de s'être laissé corrompre par l'argent de *Jugurtha*. Cette imputation ne lui ferma pas la carrière des honneurs. Il fut deux fois consul, en 115 & 107 avant J. C. Il dompta les Liguriens. Etant censeur il fit bâtir le Pont *Mulvius*, & paver le Chemin qui fut appellé de son nom la *Voie Emilienne*. Il composa aussi l'*Histoire de sa Vie* & quelques autres ouvrages, qui sont perdus.

II. SCAURUS, (*M. Æmilius*) fils du précédent, & beau-fils de *Sylla* par *Metella* sa mere, fit construire, étant édile, le *Théâtre* le plus vaste & le plus magnifique qui ait jamais rassemblé des spectateurs. Il étoit capable de contenir 80,000 personnes. Il y avoit 360 colonnes de marbre. Le premier étage étoit tout de marbre ; celui du milieu étoit de verre, & le plus bas n'étoit que de colonnes qui soutenoient un plancher & un lambris dorés. Les colonnes d'en-bas avoient toutes 38 pieds de haut, & dans les intervalles il y avoit 3000 statues de bronze. Tout l'appareil de ce Theâtre, & tout ce qui servoit aux acteurs, étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches tableaux. *Pline* dit de l'édilité de *Scaurus*, qu'elle fut la ruine des mœurs & qu'elle en acheva le renversement. Il pense même qu'elle fit plus de tort a Rome, que la sanglante proscription de *Sylla*, beau-pere de *Scaurus*. Cet édile épousa la fameuse *Murcie*, répudiée par le grand *Pompée*... (*Voy.* PAUSIAS.)

Il y a eu un troisiéme *SCAURUS*, célèbre par un trait d'histoire. La cavalerie Romaine repoussée par les Cimbres près le fleuve Adèse, ayant abandonné le proconsul *Quintus-Catulus*, & pris la fuite en tremblant vers Rome, *Scaurus* envoya des gens dire à son fils qui avoit part à ce désordre : *Qu'il auroit vu avec plus de satisfaction son corps étendu sur le champ-de-bataille, que de le voir revenir complice d'une fuite aussi honteuse* : *Qu'ainsi ce fils indigne devoit eviter la présence d'un pere irrité, s'il avoit encore quelque reste de honte.* Le jeune-homme ayant appris cette nouvelle, tourna contre lui-même une épée dont il ne s'étoit point servi contre son ennemi, & se donna la mort.

SCELERE, *Voy.* BARDAS.

SCEPTIQUES, *Voyez* PYRRHON.

SCEVOLA, — MUTIUS.

SCEVOLE, — STE-MARTHE.

SCHAAF, (Charles) né en 1646 à Nuys, ville de l'electorat de Co-

logne, étoit fils d'un major dans les troupes du *Landgrave* de Heſſe-Caſſel. Il perdit ſon pere dès l'âge de 8 ans. Sa mere l'accompagna à Duisbourg, où il enſeigna les langues Orientales. Trois ans après il fut appellé à Leyde pour y exercer le même emploi. Il s'en acquitta avec tant de ſuccès, que les curateurs de l'univerſité augmentérent ſouvent ſes appointemens. Ce ſçavant, non moins diſtingué par la douceur & la pureté de ſes mœurs, que par ſon érudition & ſon amour pour le travail, mourut en 1729, à 83 ans, d'une attaque d'apoplexie. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Grammatica Chaldaica & Syriaca*, 1666, in-8°. II. *Novum Teſtamentum Syriacum*, à Leyde, 1708, in-4°, avec une traduction latine. III. *Lexicon Syriacum concordantiale*, à Leyde, 1708, in-4°. IV. *Epitome Grammaticæ Hebraæ*, 1716, in-8°.

SCHABOL, (Jean Roger) diacre du diocèſe de Paris, licentié en Sorbonne, étoit fils d'un ſculpteur, qui lui donna une éducation ſupérieure à ſa naiſſance. La nature lui avoit donné une eſpèce de paſſion pour le jardinage; il s'en occupa toute ſa vie, qui fut longue. Il fit part au public de ſes obſervations, dans trois ouvrages pleins de choſes excellentes, mais mal digérées. I. La *Théorie du Jardinage*, Paris 1774, in-12. II. La *Pratique* du même, 1774, 2 vol. in-12. III. Le *Dictionnaire du Jardinage*, 1767, in-8°. La mort enleva l'auteur en 1768, à l'âge de 77 ans. Cet écrivain avoit beaucoup de littérature; il écrivoit ſans élégance, mais avec chaleur. Sa converſation étoit amuſante, & s'il étoit prévenu en faveur de ſon mérite, il ne déprimoit jamais celui des autres.

SCHACCI, Schacchi, *ou* Scacchi, (Fortunat) religieux Auguſtin, né à Trau en Dalmatie vers 1560, fut le fruit du mariage illégitime d'un gentilhomme d'Ancone & d'une ſervante. Il enſeigna la théologie, l'Hébreu & l'Ecriture dans pluſieurs villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint enſuite maître de la chapelle du pape *Urbain VIII*, qui, prévenu contre lui par ſes ennemis, lui ôta cette charge. Le Pere *Schacci* en concut tant de chagrin, qu'il vendit ſa nombreuſe bibliothèque, & ſe retira à Fano, où il mourut en 1633. On a de lui un livre intitulé: *Myrotheciun*, Rome, 1625, 1627, & 1637, en 3 vol. in-4°, & Amſterdam, 1701, 1 vol. in-fol. ouvrage très-ſçavant, mais prolixe, & plein de digreſſions étrangéres à ſon ſujet. Il y traite de toutes les onctions dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte: comme de celles des Rois, des Prêtres, des Prophètes, & des choſes ſaintes, même de l'huile des lampes & de l'huile des parfums. On a encore de lui: I. Une *Traduction* latine de la *Bible*, faite ſur l'hébreu, le grec des Septante, & la Paraphraſe chaldaïque; à Veniſe, 1609, 2 vol. in-folio. II. *De cultu Sanctorum*, Romæ, 1639, in-4°. III. Des *Sermons Italiens*, Rome 1636, in-4°. La vie de *Schacci* fut fort agitée; il étoit naturellement bilieux & inquiet. La vivacité avec laquelle il s'éleva contre divers abus qui régnoient dans ſon ordre, & le peu de ménagement avec lequel il reprenoit la conduite de ſes ſupérieurs, lui attirérent des chagrins cuiſans. Il avoit d'autant plus mauvaiſe grace de cenſurer les autres, que ſes mœurs n'étoient point irreprochables, & qu'il avoit un penchant décidé pour le ſexe;

C'eſt ce que dit *Nanni*, (*Mémoires des Hommes illuſtres*, Tome XXV.)

I. SCHAH-ABBAS, ſurnommé *le Grand*, le VIIIe roi de Perſe de la race des *Sofis*, monta ſur le trône en 1586. Les Perſans [illegible] Mogol. Depuis 1597, de l'Arabie, & [illegible] la reprit en 1622. Il conquit le Kandahar. Il ſe rendit maître de [illegible] places importantes ſur la Mer-Noire, & d'une partie de l'Arménie. Il fit la guerre aux Turcs en la Georgie, de l'Arménie, de la Moſopotamie, & de tous les pays qu'ils avoient enlevés aux Perſans au-delà de l'Euphrate. Il ſe propoſoit de plus grandes expéditions, lorſqu'il mourut à la fin de 1628, après un règne de 42 ans. (*Voyez* GEORGIE XV.) Ce conquérant fut le reſtaurateur de l'état par ſes armes, & le ſoutien de la patrie par ſes loix. Il commença à détruire une milice auſſi inſolente que celle des Janiſſaires, & cette ſuppreſſion fut la ſource d'un deſpotiſme abſolu dont *Schah-Abbas* abuſa quelquefois. Mais il faut allier à ce gouvernemẽt oppreſſeur quelques vues d'utilité publique. Une colonie d'Arméniens transférée à Iſpahan, porta au centre de l'empire, l'eſprit de commerce, l'abondance, & des arts inconnus aux Perſans. Le ſophi s'aſſocioit lui-même à leurs entrepriſes, & les récompenſoit ſi elles étoient heureuſes. Pour favoriſer l'agriculture & les arts, il tranſporta des peuples d'un pays dans un autre; il conſtruiſit des édifices publics: il rebâtit des villes, il fit des fondations utiles; Iſpahan devint ſous lui la capitale de la Perſe; l'ordre fut rétabli partout. Mais, en travaillant pour le bien public, *Schah-Abbas* abandonna ſouvent à la cruauté de ſon caractère.

II. SCHAH-ABBAS, arrière-petit-fils du précédent, fut le 18e roi de Perſe de la race des *Sofis*. Il commença à régner en 1642, à l'âge de 13 ans, & reprit à [illegible] la ville de Candahar, que ſon père avoit cédée au Mogol, qui tenta envain de la reprendre. Le jeune monarque amaſſoit de grandes ſommes d'argent pour étendre les bornes de ſon empire; mais la maladie vénérienne l'enleva au monde, au milieu de ſes projets, en 1666, à 37 ans. Son nom doit avoir une place parmi ceux des princes juſtes; il protégeoit ouvertement le Chriſtianiſme, & ne permettoit pas qu'on inquiétât perſonne pour ſa religion. *L'intérieur des hommes réfère*, diſoit-il, *de Dieu ſeul, & mon devoir doit ſe borner à veiller au gouvernement extérieur de l'Etat...* *Voyez* SHIRLEY, n° I.

SCHAH-ISMAEL, *Voy.* ISMAEL, n° III.

SCHAH-SOPHI, *Voy.* KARIB.

SCHARDIUS, (Simon) né en Saxe l'an 1535, aſſeſſeur de la chambre impériale à Spire, mourut en Mai 1573. On doit à cet auteur un Recueil des *Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne*, 1574, en 4 tomes in-fol.; & d'autres ouvrages en latin, médiocrement bons.

SCHEDIUS, (Paul Melliſſe) né à Mer[illegible] en Franconie l'an 1539, mort à Heidelberg en 1602, poëte Latin & Allemand, auteur, n'étant encore [illegible] de 25 ans, la couronne de laurier que les empereurs avoient coutume de donner à ceux qui ſe diſtinguoient dans la poéſie. Il fut auſſi comblé d'honneurs dans les cours étrangères. En Angleterre, la reine Eliza-

lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance ; & en 1632 il fut fait comte Palatin & citoyen Romain. Nous avons de ce poëte cinq livres de *Considérations* ou de *Pensées*, 1586 & 1625, in-8° ; deux de *Lamentations* ; deux d'*Imitations*. Des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. 1592, in-8°. Il a aussi traduit les *Psaumes* en vers allemands. On a trop vanté ce poëte, versificateur médiocre, en le comparant à *Horace*.

SCHÉELSTRATE, (Emmanuel de) né en 1649, fut d'abord chanoine & chantre d'Anvers sa patrie, ensuite garde de la Bibliothèque du Vatican, & chanoine de St Jean de Latran, puis de St Pierre à Rome. Il mourut dans cette dernière ville en 1692, à 43 ans. Il y jouit de la considération que devoit avoir un homme, qui s'étoit toujours proposé d'étendre la juridiction du pape & de relever sa dignité. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont : I. *Antiquitates Ecclesiæ illustratæ*, 1692 & 1697, 2 vol. in-fol. Les préjugés Ultramontains y dominent. II. On fait le même reproche à son ouvrage intitulé : *Ecclesia Africana sub Primate Carthaginensi*, 1679, à Anvers, in-4°. III. *Acta Constantiensis Concilii*, in-4°. IV. *Acta Ecclesiæ Orientalis contra* Calvini & Lutheri *Hæreses*, Rome, 4 vol. in-fol. V. *De disciplina arcani contra disputationem Ernesti Tentzelii* ; Rome, 1685, in-4°. *Tentzelius* prétendoit que si l'Eglise ancienne eut cru la transubstantiation, les Païens n'auroient pas manqué de lui reprocher ce dogme, & de rétorquer contre eux les argumens qu'ils faisoient contre leurs Divinités. *Schéelstrate* lui prouve que l'Eglise gardoit autrefois un secret inviolable à l'égard des mystère, & qu'elle ne les découvroit ni aux Païens, ni même aux Catéchumènes. On voit par ces différens écrits, que l'auteur étoit très-versé dans l'antiquité ecclésiastique ; mais son sçavoir n'étoit pas toujours éclairé par le flambeau de la critique, du goût & de la philosophie.

I. SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme l'un des premiers inventeurs de l'Imprimerie, avec *Gutenberg* & *Fust*... *Voyez* ces deux articles.

II. SCHEFFER, (Jean) né à Strasbourg en 1621, fut appellé en Suède par la reine *Christine*, qui le fit professeur en éloquence & en politique à Upsal. Il devint ensuite bibliothécaire de l'université de cette ville, où il mourut en 1679. On a de lui : I. Un Traité, *De Militia navali Veterum*, à Upsal 1679, in-4°. II. *Upsalia antiqua*, in-8°. III. *Laponia*, in-4°, traduit en françois par le Père *Lubin*, 1678, in-4°. IV. *Suecia litterata*, dans *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Leipsick, 1699, in-8°. V. *De re vehiculari Veterum*, Francfort 1671, in-4°. VI. Une édition de *Julius Obsequens* ; & un grand nombre d'autres ouvrages pleins d'érudition.

SCHEFFIUS, (Jacques) né à Schorndorff, dans le duché de Wirtemberg, professa pendant 13 ans la philosophie & la médecine à Tubinge. Il devint aveugle, & il fut si peu sensible à la perte de sa vue, qu'un oculiste lui en promettant la guérison, il le refusa *pour n'être pas obligé de voir tout de choses qui lui paroissent ridicules ou ridicules*. Cet accident ne l'empêcha pas de continuer ses occupations jusqu'à sa mort, arrivée en 1587. On a de lui un Dialogue, *De Animæ principatu* ; un Traité, *De ani-*

pesanteur & du choc naturel des Corps, *avec des Additions curieuses*; une *Refutation d'erreurs populaires*, Tubingue 1573, in-fol.; & beaucoup d'autres livres de philosophie, de medecine & de theologie, où l'auteur precomte les antiques delires du Peripatetiſme.

SCHEINER, (Chriſtophe) Jéſuite, né à Schwaben dans le pays de Mindelheim, mort à Neiſſe en 1650, fut mathematicien & confeſſeur de l'archiduc l'Autriche. On dit qu'il obſerva le premier les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent, avec plus de raiſon, cette découverte à *Galilée*: (*Voyez* I. GALILÉE.) *Scheiner* publia, en 1630, in-fol. ſon ouvrage intitulé: *Roſa Urſina*, dans lequel il traite de ces taches. Quoique ce livre manque de préciſion, on y trouve quelques obſervations utiles. Lorſqu'il communiqua la découverte des taches du Soleil à ſon provincial, on a prétendu que ce bon-homme, qui penſoit comme les Peripateticiens, que cet aſtre étoit tout brillant de la plus pure lumiere, lui dit avec dériſion: *Mais, jeune-homme! j'ai lu trois fois le grand* Ariſtote, *& je puis bien vous aſſurer qu'il n'y eſt aucunement queſtion de taches du Soleil.* L'autorité du provincial en impoſa, dit-on, au jeune aſtronome: il oſa ſeulement faire part en ſecret à quelqu'un de ſes amis de ce qu'il avoit vu. Cette anecdote eſt alterée. Tout ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Scheiner* ayant communiqué ſon phenomene au Pere *Théodore Buſſe*, ſon provincial, ce Jeſuite ne jugea pas à propos de faire de l'éclat pour une choſe qui paroiſſoit extraordinaire, & dont pluſieurs doutoient encore. Le jeune mathématicien ſe vit alors réduit à faire publier ſa découverte par *Marc Welſer*, ſénateur d'Aus-bourg, ſon ami, qui eut ſoin de citer le nom de celui à qui il la devoit.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Chriſtophe) né à Iene en 1641, mort en 1716 à 75 ans, devint ſucceſſivement profeſſeur de medecine à Helmſtadt, à Iene & à Kiel, où il fut auſſi médecin du duc de *Holſtein*. On a de lui: *Introductio in artem Medicam*, à Hall, 1726, in-4°; & un grand nombre d'écrits curieux & ſçavans ſur cette ſcience, objet de ſes travaux, dont il ſeroit à ſouhaiter qu'on donnât un recueil complet, après les avoir élagués. *Voy.* la *Vie* par *Schelhammer*, à la tête des *Œuvres* qui lui ont été écrites par divers ſçavans; Wiſmar 1727, in-8°.

SCHENCKIUS, (Jean-Théodore) ſçavant profeſſeur en medecine à Iene, mort en 1671 dans la 52e année, en eſtima, pratiqua & écrivit avec ſuccès. On a de lui: I. *Obſervationes de Monſtris*, 1644, in-fol. ou 1670, in-8°. II. *Defenſio ſanguiſugæ*, 1661, in-4. III. Le *Catalogue des Plantes du Jardin Médicinal d'Iene*, 1658, in-12, &c.

SCHERBIUS, (Philippe) profeſſeur en logique & en métaphyſique à Altorf où il mourut en 1665, étoit grand Ariſtotelicien, & combattit avec chaleur les partiſans de *Ramus*, de ſa plume & de vive voix.

SCHERTLIN, (Sébaſtien) né en 1495 à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, d'une famille honnête, fit ſes premiéres armes en Hongrie & dans les Pays-Bas. Il paſſa en Italie, & ſignala tellement ſon courage à la défenſe de Pavie, que le vicerοi de Naples le créa chevalier. Il ne ſe diſtingua pas moins à la priſe de Rome, à celle de Narni, & au ſecours de Naples en 1528. Pluſieurs

princes lui offrirent des pensions annuelles ; mais il aima mieux s'attacher au service du sénat d'Augsbourg. En 1546 il épousa ouvertement le parti de la Ligue de Smalkalde contre l'empereur, & la servit de toutes ses forces. Il attaqua le premier le comté de *Tirol* ; mais les Protestans le rappellérent, dans le tems qu'il coupoit le passage aux troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta 3 fois à la vie, & toujours inutilement. La ville d'Augsbourg, menacée du siége, lui confia la défense. *Schertlin* déploya alors toute sa bravoure ; mais cette ville ayant fait la paix, il fut exclus du traité, & obligé d'abandonner Augsbourg & de se retirer à Constance. Le héros disgracié passa au service des François, & aida en 1551 à conclure l'alliance entre le roi *Henri II* & *Maurice* électeur de Saxe. Il accompagna *Henri II* dans ses expéditions du Rhin & des Pays-Bas. *Charles-Quint* & son frere *Ferdinand* lui accordérent sa grace en 1553, & lui rendirent tous ses emplois. Il servit depuis avec zèle l'empereur *Ferdinand I*, fut anobli en 1562, & mourut fort âgé en 1577, avec la réputation d'un général habile & d'un politique entreprenant.

SCHERZER, (Jean-Adam) professeur Luthérien de théologie à Leipsick, mort en 1684, a 56 ans, est auteur d'une réfutation du Socinianisme, intitulée : *Collegium Anti-Socinianum*, in-8°, 1684.

I. SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) docteur de médecine, & professeur de mathématiques & de physique à Zurich, naquit dans cette ville en 1672, & y mourut en 1733. On a de lui un très-grand nombre de livres. Le principal est sa *Physique sacrée*, ou *Histoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. in-fol. : ouvrage sçavant, mais diffus. L'édition originale de ce livre est de 1731, en allemand. La Traduction en latin parut à Augsbourg, 1731, en 4 vol. in-fol. ; & en françois, à Amsterdam 1732, en 8 vol. in-fol. L'édition allemande est préférée à toutes les autres, à cause de la beauté des épreuves des 750 planches dont elle est ornée ; & l'édition latine est préférée à la françoise. On a encore de lui : I. *Itinera Alpina*, Leyde 1723, 4 tomes en 2 vol. in-4°. II. *Piscium Querelæ*, 1708, in-4°, figures. III. *Herbarium Diluvianum*, Tiguri 1709, in-fol.

II. SCHEUCHZER, (Jean-Gaspard) fils du précédent, se rendit habile dans les antiquités & dans l'histoire naturelle. Sa traduction, en anglois, de l'*Histoire du Japon* de *Koempfer*, donnoit de ce jeune-homme de belles espérances, que sa mort prématurée, arrivée en 1729, fit évanouir.

III. SCHEUCHZER, (Jean) frere de *Jean-Jacques*, étoit professeur ordinaire de physique à Zurich, docteur en médecine, & premier médecin de la république de Zurich, où il mourut en 1738. On a de lui plusieurs ouvrages, peu connus hors de la Suisse. Son *Agrostographia, seu Graminum, juncorum, &c. Historia*, Tiguri 1775, in-4°, avec fig. est cependant recherchée.

SCHIAVONE, (André) peintre, né l'an 1522 à Sebenigo en Dalmatie, mourut à Venise en 1582. La nécessité lui fit apprendre la peinture, & cette dure nécessité ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son art. Son dessin est incorrect ; mais ce défaut n'empêche point qu'il ne soit mis au rang des plus célebres artistes. Il s'attacha aux ouvrages du *Titien*, du

Carrache & du *Parmesan*. Il desima sur-tout beaucoup d'après les estampes de ce dernier. *Schiavone* fut un excellent coloriste. Il peignoit parfaitement les femmes ; ses têtes de vieillard sont très-bien touchées. Il avoit un goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse ; ses attitudes sont d'un beau choix & fort souvent contrastées. L'*Arioste* étoit fort estimé, lui fournit des idées ingénieuses pour ses tableaux. Le *Tintoret* avoit toujours un tableau de *Schiavone* devant les yeux lorsqu'il peignoit.

SCHICKARD, (Guillaume) professeur d'hébreu dans l'université de Tubinge, mourut de la peste en 1635, est auteur d'un petit *Abrégé* de Grammaire hébraïque, intitulé : *Horologium Hebraicum*, in-8° ; & de quelques autres ouvrages, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Les plus estimés sont : *De jure regio Judæorum*, à Leipsick, 1674, in-4°. & *Sacra Regum Persiæ*, à Lunebourg 1628, in-4°.

SCHIDONE, (Bartholomé) peintre, né dans la ville de Modene vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le style du *Corrége*. Il comme mit plus approché de ce grand maître. Le duc de Parme le fit son premier peintre, & lui fournit plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête. Mais sa passion pour le jeu le réduisit au point de mourir de douleur & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses tableaux sont très-rares. Ceux qu'on voit de lui sont précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de la touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris & la force de son pinceau. Ses desseins sont pleins de feu & d'un grand goût. Il a fait plusieurs portraits fort estimés, entr'autres [illegible] *Parme*.

SCHILLER, (Daniel) de Soleure en Suisse, fut un grand homme de l'un des triumvirs de la ville de Berne, dans le XVIe siècle. Il a laissé une *Histoire*, en allemand, de la *Guerre des Suisses contre Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, publiée pour la première fois à Berne en 1743, in-folio. L'auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit : aussi son ouvrage passe pour exact.

SCHILTER, (Jean) jurisconsulte, naquit à Lorch en Misnie l'an 1632, exerça des emplois honorables à Iène. Il obtint les places de conseiller & d'avocat de Strasbourg ; & de professeur honoraire de l'université de cette ville, où il mourut en 1705. On a de lui : I. *Codex Juris Germanici Publici*, 1696, 3 vol. in-4°. II. *Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum*, 1728, 3 vol. in-fol. III. Des *Institutes canoniques*, 1721, in-8°. dans lesquelles il se propose d'accommoder le droit-canon aux usages des Eglises Protestantes. IV. *Analyse de la Vie* de *Pomponius Atticus*, Cornelius Nepos, en 1654, in-4°. V. *Institutiones Juris publici*, 1696, 2 v. in-8° ; ouvrage très-net & methodique. VI. *De Pace Dei Legiosa*, in-8°, petit traité judicieux.

SCHINDLERUS, (Valentin) professeur en langues Orientales, est auteur d'un *Lexicon Pentaglotton*, dont la meilleure édition est de 1612, in-fol. ouvrage assez estimé. Ce sçavant florissoit dans le XVIe siècle.

SCHLICHTING, (Jonas de Baborowiec) écrivain Socinien, né en Pologne l'an 1596, exerça le ministere jusqu'à ce qu'il fut chassé, en 1647, par la diete de Wadovie, où l'on fit brûler sa *Confessio fidei Christi*.

Christmas. Il se retira en Moscovie, parcourut plusieurs villes d'Allemagne, & se fixa enfin à Zullichaw, où il mourut en 1661, à 65 ans. C'étoit un homme inquiet, remuant, toujours en guerre avec les Catholiques & les Protestans, en un mot avec tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Son attachement au Socinianisme lui attira de fâcheuses affaires. On a de lui plusieurs sçavantes productions. La plupart sont des *Commentaires* sur divers livres de l'Ecriture-sainte. Ils ont été imprimés à Amsterdam en 1666, in-fol., & ils se trouvent dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*.

SCHMEIZEL, (Martin) né en 1679 à Cronstad en Ingrie, enseigna la philosophie & la jurisprudence à Iène, jusqu'en 1731. Ce fut cette année que le roi de Prusse, instruit de son mérite, lui donna le titre de conseiller-aulique, & le fit professeur en droit & en histoire à Hall. Il mourut dans cette ville en 1747. Ses principaux ouvrages latins sont : I. *Præcognita Historiæ Civilis*. II. *Præcognita Historiæ Ecclesiasticæ*. III. *Bibliotheca Hungarica*, en manuscrit, dont la publication pourroit être utile. IV. D'autres Ecrits en latin & en allemand.

I. SCHMID, (Erasme) natif de Delitzch en Misnie, professa avec distinction le Grec & les mathématiques à Wittemberg, où il mourut le 22 Septembre 1637, à 77 ans. On a de lui une *Edition de Pindare*, 1626, in-4°, avec un Commentaire chargé d'érudition.

II. SCHMID, (Sébastien) professeur en langues Orientales à Strasbourg, mort en 1697, ne doit pas être confondu avec *Jean-André* SCHMID, abbé de Marienthal, & professeur Luthérien en théologie, mort en 1726. L'un & l'autre ont enfanté un grand nombre de livres peu connus. On distingue, parmi ceux du dernier : I. *Compendium Historiæ Ecclesiasticæ*, 1704, in-8°. II. *De Bibliothecis*, 1703, in-4°. III. *Lexicon Ecclesiasticum minus*, 1714, in-8°. *Voy.* PARDIES.

III. SCHMID, (George-Frédéric) graveur célèbre, né à Berlin en 1712, & mort dans cette ville en Janvier 1775, vint de bonne heure à Paris pour se perfectionner dans son art. Le fameux *Larmessin* fut son maître ; & le disciple fit tant de progrès, que l'académie royale de peinture l'admit en 1742 au nombre de ses membres, quoique les Protestans soient exclus de son corps. Revenu deux ans après dans sa patrie, il fut nommé graveur du roi de Prusse, & accrut sa réputation par des chef-d'œuvres successifs. Il excelloit sur-tout dans l'art de graver les portraits. En 1757, l'impératrice *Elizabeth* de Russie l'avoit appellé à Petersbourg pour executer son portrait peint par *Tocqué*. Elle en fut si contente, qu'elle le renvoya à Berlin comblé de présens & de faveurs.

SCHMIDELIN, *Voyez* ANDRÉ n° XI.

SCHNEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedman) professeur de philosophie à Hall, étoit né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Thuringe. On a de lui : I. *Philosophiæ rationalis fundamenta*. II. *De affectatâ Moralium omni scientiâ*, &c. &c.

SCHODELER, (Wernher) avoyer de la ville de Bremgarten en Suisse, engagea ses concitoyens, l'an 1532, à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. On a de lui une *Chronique de Suisse*, en allemand, estimée pour son exactitude.

SCHOLIER, *Voy.* SCOLIER.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus ſçavans Grecs du XVe ſiecle, fut juge général des Grecs, ſecrétaire de l'empereur de C. P. & ſon prédicateur ordinaire. Il embraſſa depuis l'état monaſtique, & prit le nom de *Gennade*. N'étant encore que laïc, il aſſiſta au concile de Florence, où il ſe déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins; il fit, à ſon retour à Conſtantinople, une excellente *Apologie* des articles contenus dans le décret du concile de Florence. Il y dépeint, avec l'éloquence la plus touchante, l'état où cette malheureuſe ville, bâtie par *Conſtantin*, ſe trouvoit réduite; mais *Marc* d'*Epheſe* l'ayant depuis fait changer de ſentiment, il devint un des plus grands adverſaires de la réunion. Après la priſe de Conſtantinople par les Turcs en 1453, *Gennade* fut élu patriarche de cette ville. Le ſultan *Mahomet II* lui donna l'inveſtiture, ſuivant la coutume des empereurs Grecs, & lui mit en main le bâton paſtoral; mais voyant les troubles s'augmenter, ſans eſpérance de pouvoir les appaiſer, ce patriarche abdiqua en 1458, & ſe retira dans un monaſtere de la Macédoine, où il mourut vers 1460. Ses principaux ouvrages, (qu'on trouve dans les *Conciles du P. Labbe* & dans la *Bibliothèque des Peres*) ſont: I. Une *Lettre* adreſſée aux Evêques Grecs touchant l'Union. II. Trois *Diſcours*, prononcés dans le concile de Florence, ſur les moyens de rétablir la paix. III. Un *Traité de la Proceſſion du St-Eſprit*, contre *Marc* d'Epheſe. IV. Un *de la Prédeſtination*, & pluſieurs autres, dont l'abbé *Renaudot* nous a donné le catalogue dans la *Defence de la Tranſſubſtantiation*. Ce ſçavant a publié auſſi une *Homélie* de *Scholarius*, dans laquelle il reconnoît la Tranſſubſtantiation.

SCHOLASTIQUE, (Ste) vierge, ſœur de *St Benoît*, née à Nurſie, ville d'Italie, ſur la fin du Ve ſiécle, ſuivit la vie aſcétique, & établit une communauté de religieuſes. Elle alloit viſiter ſon frere tous les ans; la derniére année qu'elle lui rendit ce devoir, elle prédit ſa mort prochaine, qui arriva vers l'an 543.

I. SCHOMBERG, (Henri de) d'une ancienne famille de Miſnie en Allemagne, établie en France, porta d'abord les armes ſous le nom de comte de *Nanteuil*. Son pere, *Gaſpar* de *Schomberg*, avoit mérité par ſa valeur le gouvernement de la haute & baſſe Marche. Il avoit ſervi, en qualité de maréchal-de-camp général des troupes Allemandes en France, ſous *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*. Protecteur des gens-de-lettres, ils célébrérent ſes vertus & ſes exploits. La membrane qui enveloppe le cœur étant devenue oſſeuſe, il mourut ſubitement dans ſon carroſſe en 1599. Le jeune *Schomberg* qui fut tué dans le fameux duel de *Quelus* & d'*Entragues*, étoit frere de *Gaſpar*. Ce fut le premier duel où les ſeconds ſe battirent. *Henri* fils de *Gaſpar* ſuccéda à ſon gouvernement de la Marche & à ſa valeur. Il ſervit en 1617 dans le Piémont ſous le maréchal d'*Eſtrées*; & ſous *Louis XIII*, en 1621 & 1622, (*Voy.* I. BUCKINGHAM) contre les Huguenots. Après s'être diſtingué en diverſes occaſions, il fut honoré du bâton de maréchal de France l'an 1625. Il prouva qu'il en étoit digne, par la défaite des Anglois au combat de

Ville de Rhé, l'an 1627, & en forçant le Pas-de-Suse en 1629. Il fut blessé, dans cette dernière journée, d'un coup de mousquet aux reins; & dès qu'il fut guéri, il se rendit maître de Pignerol en 1630, & secourut Casal. Envoyé en Languedoc contre les rebelles, il gagna en 1632 la victoire de Castelnaudari, où le célèbre duc de *Montmorenci* fut blessé & fait prisonnier. Cette victoire valut le gouvernement de Languedoc au maréchal de *Schomberg*, qui mourut à Bordeaux d'apoplexie, le 15 Novembre de la même année, à 49 ans. On a de lui la *Relation de la Guerre d'Italie*, à laquelle il eut tant de part. Elle fut imprimée en 1630, in-4°. & réimprimée en 1669 & 1682. Le maréchal de *Schomberg* avoit été ambassadeur en Angleterre & en Allemagne. Il étoit aussi adroit dans les négociations, qu'habile dans la guerre. Homme d'une prudence admirable, d'une éloquence mâle, d'une probité singulière, & aussi magnifique qu'obligeant.

II. SCHOMBERG, (Charles de) fils du précédent & frère de la duchesse de *Liancourt*, étoit duc d'*Halluin* par sa femme, *Anne* duchesse d'*Halluin*. Il fut élevé enfant-d'honneur auprès de *Louis XIII*, qu'il suivit dans son voyage de Savoye en 1630. Trois ans après, le roi lui donna le collier de l'ordre du St-Esprit, le gouvernement de Languedoc, & enfin le bâton de maréchal de France en 1637, après qu'il eut remporté une victoire sur les Espagnols près de Leucate en Roussillon. Il eut plusieurs autres avantages sur eux dans le cours de cette guerre. Devenu viceroi de Catalogne, il prit d'assaut la ville de Tortose en 1648. Ce guerrier mourut à Paris en 1656, à 56 ans. Le duc d'*Halluin*, (car c'étoit sous ce nom-là que *Schomberg* étoit le plus connu.) épousa en secondes noces, l'an 1646, *Marie* d'*Hautefort*, dame aussi belle que sage, que *Louis XIII* avoit beaucoup estimée. Il n'eut point d'enfans de cette 2e femme, non plus que de la 1re. Son pere lui avoit appris le métier des armes, & il soutint dignement le nom illustre qu'il lui avoit transmis.

III. SCHOMBERG, (Frédéric-Armand de) d'une famille illustre, mais différente de celle des précédens, porta d'abord les armes sous *Frederic-Henri* prince d'*Orange*, & ensuite sous son fils le prince *Guillaume*. Son nom avoit pénétré en France; il passa au service de cette monarchie, & obtint le gouvernement de Gravelines, de Furnes, & des pays circonvoisins. En 1661 il fut envoyé en Portugal, & y commanda si heureusement, que l'Espagne fut contrainte de faire la paix en 1668, & de reconnoître la maison de *Bragance* légitime héritière du royaume de Portugal. *Schomberg*, ayant combattu avec autant de succès en Catalogne l'an 1672, obtint, quoique Protestant, le bâton de maréchal de France en 1675, année où il reprit sur les Espagnols la forteresse de Bellegarde. Il passa ensuite dans les Pays-Bas, où il fit lever les siéges de Maestricht & de Charleroi. La France le perdit en 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes. Il se retira en Portugal, d'où il passa bientôt après en Allemagne, puis en Angleterre, avec *Henri-Guillaume* prince d'*Orange*, qui alloit s'emparer de ce royaume. Ce monarque l'envoya commander en Irlande en 1689, & s'y étant rendu l'année d'après, il y eut un combat contre l'armée du roi *Jacques*, campée au-delà de la riviere

de la Boyne. *Schomberg*, s'y étant exposé sans cuirasse, fut tué par un officier Irlandois. Sa postérité est restée au service du roi d'Angleterre. Les titres de *Maréchal de France*, de *Duc* & de *Grand* en Portugal, de *Marquis-Duc* & de *Chevalier de la Jarretière* en Angleterre, marquent assez quelle estime on avoit pour lui dans toute l'Europe.

SCHOMER, (Juste-Christophe) né à Lubeck en 1648, mort en 1693, étoit professeur de théologie à Rostock. Il publia en 1690 sa *Theologia moralis fidei christianæ*. Elle est estimée dans les universités de la basse-Saxe. C'est presque l'unique que l'on suive dans les Ecoles Luthériennes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1707. On a encore de *Schomer* des *Commentaires* sur toutes les *Epîtres de St Paul*, en 3 vol. in-4°.

SCHONÆUS, (Corneille) natif de Goude en Hollande, mort en 1607 âgé de 71 ans, poëte Latin, a joui d'une grande réputation. Ses Poesies se font encore rechercher dans son pays : car on le lit peu ailleurs ; on le regarde comme un poëte médiocre. Il a composé ses *Elégies*, des *Epigrammes*, &c. Mais ce qui l'a fait connoître, ce sont des *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché de imiter le style de *Térence*, dont il a imité la pureté de l'expression, le naturel & la précision, comme un écolier mal-adroit copie un maître habile. Ces pièces sont d'ailleurs peu théâtrales. Le recueil des Comédies de *Schonæus* a pour titre : *Terentius Christianus*, seu *Comediæ sacræ*, Amsterdam, 1629, in-8°.

SCHONER, (Jean) mathématicien, né à Carlstadt en Franconie l'an 1477, mort en 1547, occupa une chaire de mathématiques à Nuremberg. Ses *Tables Astronomiques*, (Wittemberg 1588, in-4°.) qu'il publia après celles de *Regiomontan*, & qui furent appellées *Regiomontanæ*, à cause de leur clarté, lui firent un nom célèbre. On a encore de lui, le recueil de ses *Œuvres Mathématiques*, à Nuremberg, 1551, in-fol.

SCHONLEBEN, (Jean-Louis) né à Laubach en Alsace, étudia l'Histoire avec succès, & mérita d'en être nommé professeur dans l'académie de sa patrie. Ses souverains, qui l'honorerent, en furent honorés à leur tour. Il composa une Histoire sçavante de leur maison, intitulée : *Dissertatio de primâ origine Domus Habspurgo-Austriacæ*, à Laubach, 1680, in-folio. Après avoir rendu cet hommage littéraire à ses maîtres, il en rendit un pareil à son pays. Il en fit l'Histoire sous ce titre : *Carniola antiqua & nova*, jusqu'à l'an 1000 : à Laubach, 1681, in-folio. Cet auteur mourut au commencement de ce siecle.

SCHOOCKIUS, (Martin) né à Utrecht en 1614, fut successivement professeur en langues, en éloquence & en histoire, en physique, en logique & en philosophie-pratique, à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort sur l'Oder, où il mourut en 1665, à 51 ans. C'étoit un sçavant plein de préjugés, qui faisoit plus d'usage de sa mémoire que de sa raison. On a de lui un nombre prodigieux d'ouvrages de critique, de philosophie, de théologie, de littérature, d'histoire, &c. in-12. & in-8°. dans lesquels il ne fait que compiler. Les principaux sont : I. *Exercitationes variæ*, 1663, in-4°. qui ont reparu avec ce titre, *Martini Themidis Exercitationes*, 1688, in-4°. II. Des *Traités* sur *le Beurre*. III. Sur *l'aversion pour le fromage*. IV. Sur *l'Œuf & le Poulet*. V. Sur *les Inondations*. VI. *De Harengis*, seu *Halecibus*. VII. *De signaturis fœtûs*. VIII. *De Ciconiis*.

IX. *De sternutatione*, &c. C'étoit un des plus ardens ennemis de *Descartes* & du bonsens.

SCHOREL, (Jean) peintre, natif d'un village nommé *Schorel* en Hollande, étudia quelque tems sous *Albert Durer*. Un religieux qui alloit à Jérusalem, engagea *Schorel* de le suivre. Ce voyage lui donna occasion de dessiner les lieux sanctifiés par la présence de *Jesus-Christ*, & les autres objets qui peuvent intéresser la curiosité ou la piété. Il parcourut ensuite l'Europe. S'étant arrêté pendant quelque tems en Italie, le pape *Adrien VI* lui donna l'intendance des ouvrages du batiment de Belvédère; mais la mort de ce pontife, qui survint un an après, engagea *Scorel* à s'en retourner en sa patrie, & dans sa route il passa par la France, où *François I* voulut inutilement le retenir. Ce peintre, recommandable par la connoissance de la poésie, de la musique, des langues, & par l'intégrité de ses mœurs, mourut en 1572, à 76 ans. Le roi de Suède, pour lequel il avoit fait un tableau de la *Vierge*, lui fit présent d'un anneau d'or.

SCHORUS, (Antoine) grammairien, natif d'Hooghstrate en Brabant, embrassa la Religion Protestante, & mourut à Lausanne en 1552. On a de lui plusieurs bons ouvrages de Grammaire, dont les humanistes venus après lui ont souvent profité sans les citer. Les principaux sont: I. *Thesaurus Ciceronianus*, Strasbourg, 1570, in-4°. II. *Phrases linguæ Latinæ à Ciceronе collectæ*, in-8°. III. *Ratio discendæ, docendæque Linguæ Latinæ ac Græcæ*, in-8°. IV. Une Comédie latine, intitulée: *Eusebia, sive Religio*, qu'il fit représenter par ses écoliers en 1550 à Heidelberg, où il étoit professeur de belles-lettres; & comme dans cette piéce satyrique, il vouloit prouver que les grands méconnoissoient la religion & qu'elle n'étoit accueillie que par le peuple, l'empereur le fit chasser de la ville.

SCHOT *ou* SCOT, (Reginal!) gentilhomme Anglois, avoit beaucoup de jugement. On a de lui un *Livre* latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit aujourd'hui des Magiciens & des Sorciers est fabuleux, ou se peut expliquer par des raisons naturelles. Il parut en 1584, in-4°. & fut condamné au feu en Angleterre, qui, comme le reste de l'Europe, étoit soumise aux préjugés populaires.

I. SCOTT, (Pierre) né à Strasbourg en 1460, fit ses études à Paris & à Boulogne, où il se fit aimer des sçavans. Il retourna en sa patrie, & y fut nommé chanoine de St Pierre. Il fut moissonné au milieu de sa carrière en 1491, dans sa 31e année. On imprima en 1498 le recueil de ses Œuvres à Strasbourg. On y trouve: I. Les *Vies* de St *Jean-Baptiste*, de St *Jean l'Evangéliste*, & de St *Jean-Chrysostôme*, en vers élégiaques; l'Eloge de *Jean Gerson*, aussi en vers. II. Quelques *Lettres* & diverses *Questions* sur des cas de conscience.

II. SCHOTT *ou* SCHOT, (André) né à Anvers en 1552, se fit Jésuite en 1586, & fut nommé professeur en éloquence à Rome. Il retourna ensuite à Anvers, où il enseigna le Grec avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1629, dans sa 77e année. C'étoit un homme laborieux, franc, généreux, poli, officieux. Il cherchoit à obliger tous les sçavans, de quelque religion qu'ils fussent; aussi les Hétérodoxes l'ont autant loué que les Catholiques. On a de lui: I. Des

Traductions de *Platon* & de divers autres ouvrages Grecs, dont il a auſſi donné des éditions. Sa verſion de *Platon*, imprimée à Paris en 1606, in-fol., manque d'élégance & de préciſion. Il s'eſt plus attaché au ſens de l'auteur qu'à ſes paroles, & il me paroît toujours ſûr, parce qu'il n'étoit pas profondément inſtruit de certaines matieres traitées par quelques écrivains cités par *Platon*. II. De ſçavantes *Notes* ſur pluſieurs auteurs tant Grecs que Latins. III. De bonnes *Editions* de différens écrivains, entr'autres de St *Iſidore de Peluſe*, in-fol. à Paris, 1638. IV. Les *Vies de St Fructueux de Lorque*, 1596, in-8°. de *Ferdinand Nunez*, & de *Pierre Chacon*. V. *Hiſpania illuſtrata*, 1603 à 1608, 4 vol in-fol. On lui attribue encore la *Bibliotheque d'Eſpagne*, in-4° en latin; mais cet ouvrage a été fait ſeulement ſur ſes Mémoires. Tous ſes écrits ſont remarquables par un grand fonds de ſçavoir... (*Voyez* III. THEATRUM-LACTE.) *François Scott*, ſon frere, membre de la régence d'Anvers, & mort en 1622, eſt connu par ſon *Itinerarium Italiæ, Germaniæ, Galliæ, Hiſpaniæ*; Vienne 1600, in-8°.

III. SCHOTT, (Gaſpar) Jéſuite, né dans le diocèſe de Nurtzbourg en 1608, & mort dans cette ville en 1666, cultiva la philoſophie & les mathématiques, qu'il profeſſa juſqu'à ſa mort. On a de lui divers ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition. Les plus connus ſont: I. *Sa Phyſica curioſa, ſive Mirabilia naturæ & artis*. Cet ouvrage réellement curieux, eſt en 2 vol. in-4°. L'auteur y a compilé beaucoup de ſingularités ſur les hommes, ſur les animaux, ſur les météores. On y trouve des recherches ſur le pouvoir du Diable, ſur les monſtres, &c. *Schott* montre autant de crédulité que de ſçavoir. II. *Magia naturalis & artificialis*, 1677, 4 vol. in-4°. Ce que nous avons dit du livre précédent, peut être appliqué à celui-ci. III. *Technica curioſa*; Nuremberg, 1664, in-4°.

SCHOTTELIUS, (Juſte-Georges) né à Limbeck en 1612, contrôleur du duc de Brunſwick-Lunebourg, mourut à Wolfenbutel en 1676. Sa *Grammaire Allemande* & les autres *Livres* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner ſa langue, ont eu beaucoup de cours.

SCHREVELIUS, (Corneille) écrivain Hollandois, mort en 1667, étoit un compilateur ſans diſcernement & un critique ſans juſteſſe. On a de lui: I. Des éditions d'*Homère*, d'*Héſiode*, & de pluſieurs autres Auteurs anciens, qui ſont fort belles, mais faites ſans goût. Il prend ſouvent ce qu'il y a de mauvais dans les critiques, & néglige les remarques les plus judicieuſes. II. Un *Lexicon Græc & Latin*, Leyde 1652, in-8°; & 1676 in-fol. augmenté & corrigé par *Hill*. Ce Dictionnaire eſt fort commode pour les commençans. C'eſt ſon meilleur ouvrage; on s'en ſert dans pluſieurs colleges.

SCHUDT, (Jean-Jacques) né à Francfort ſur le Mein en 1664, y fut recteur de l'univerſité, profeſſeur en langues Orientales, & y mourut en Février 1722. On a de lui un *Commentaire* ſur les Pſeaumes, & pluſieurs autres ouvrages remplis d'érudition, & qui marquent plus de connoiſſance des langues de l'Orient, que de l'art de bien écrire. Il étudioit nuit & jour, & entretenoit une correſpondance très-étendue.

SCHULEMBERG, (Jean de) comte de *Mondejeu*, après avoir ſervi long-tems contre les Eſpagnols, fut fait gouverneur d'Arras

en 1652. Deux ans après, il en soutint le siége avec tant d'habileté, qu'il força les Espagnols de le lever avec perte de leurs bagages, munitions & artillerie. Ce service lui valut le bâton de maréchal de France en 1658. Il mourut 10 ans après, sans postérité, après avoir été décoré du titre de chevalier des ordres du roi en 1661.

SCHULEMBOURG, (Matthias-Jean, comte de) né en 1661, d'une famille originaire de Brandebourg, se consacra à la guerre dès sa plus tendre jeunesse. Il se mit au service du roi de Pologne, qui lui confia en 1704 les troupes Saxonnes dans la grande Pologne. *Schulembourg*, poursuivi par le roi *Charles XII*, & se voyant à la tête d'une armée découragée, songea plus à conserver les troupes de son maître, qu'à vaincre. Ayant été attaqué avec son petit corps de troupes le 7 Novembre de cette année, près de Punitz, par le roi de Suède, fort de 1000 hommes de cavalerie, il sçut se porter si avantageusement, qu'il déconcerta toutes ses mesures. Après cinq attaques, *Charles* fut obligé de se retirer, laissant les Saxons maîtres du champ-de-bataille. Cette action fut regardée comme un coup de maître, & *Charles XII* ne put s'empêcher de dire : *Aujourd'hui Schulembourg nous a vaincus*. Ce héros fut battu l'année d'après, mais sans que ses défaites altérassent sa gloire. En 1708, il obtint le commandement de 9000 hommes que le roi *Auguste* donna à la solde des Hollandois, & il se trouva l'année d'après à la bataille de Malplaquet. Le prince *Eugène*, témoin de son courage, conçut dès-lors pour lui l'estime la plus sincere. *Schulembourg* ayant quitté le service Polonois en 1711, pour passer à celui de Venise ; ce prince le recommanda en termes si forts, que la république lui donna 10,000 sequins par an, & le commandement de toutes ses forces par terre. Son courage fut bientôt nécessaire aux Vénitiens. Les Turcs tournèrent leurs regards, en 1716, sur l'isle de Corfou, qui est comme l'avant-mur de Venise. Ils abordèrent dans cette isle avec 30,000 hommes, munis d'une nombreuse artillerie, & les firent avancer vers la forteresse qu'ils commencèrent à assiéger vigoureusement. *Schulembourg*, qui s'y étoit renfermé de bonne heure, soutint avec tant de courage les assauts, & fit des sorties si vives, que les Turcs furent obligés, la nuit du 21 Août, de lever le siége de cette place. Ils abandonnèrent leur camp, leur artillerie, plusieurs milliers de bufles & de chameaux, & laissèrent un nombre considérable de leurs morts sans sépulture. *Schulembourg* fit rétablir ensuite tout ce qui avoit été endommagé ; il donna des projets pour mieux fortifier l'isle de Corfou ; il mit une garnison dans l'isle de Maura, que les Turcs avoient abandonnée. Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un general expérimenté, il s'en retourna vers la fin de l'année à Venise, où il fut reçu avec les marques d'estime qu'il méritoit. On augmenta sa pension. On lui fit présent d'une epée enrichie de diamans. On lui fit dresser une statue dans l'isle de Corfou, comme un monument perpétuel de son courage. En 1720, il fit un voyage en Angleterre, pour aller voir sa sœur, qui étoit comtesse de Kendale : *George I* l'accueillit avec distinction. Après avoir été comblé d'honneurs, il s'en retourna à Venise, où il mourut en 1743. *Schulembourg* fut pendant plus de 28 ans general & maréchal au service de la République. Il est presque sans exemple, qu'un general

étranger ait servi pendant tant d'années cette république avec une entière approbation du sénat & du peuple.

SCHULTENS, (Albert) né à Groningue, montra beaucoup de goût pour les livres Arabes. Il devint ministre de Waasenaar, & deux ans après, professeur en langues Orientales à Franeker. Enfin, on l'appella à Leyde, où il enseigna l'Hébreu & les langues Orientales avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, à l'âge d'environ 70 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qui sont aussi remarquables par la justesse de la critique, que par la profondeur de leur érudition. Les principaux sont: I. Un *Commentaire sur Job*, 2 vol. in-4°. II. Un *Commentaire sur les Proverbes*, in-4°. III. Un livre intitulé: *Fons & regula studii hebraici grandi*, in-4°. IV. Une *Traduction* latine du livre Arabe d'*Hariri*. V. Un Traité des *Origines hébraïques*. VI. Plusieurs *Ecrits* contre le système de *Gousset*. Il y soutient contre cet auteur, que pour avoir une parfaite intelligence de l'Hébreu, il faut y joindre l'étude de l'Arabe. VII. *La Vie de Saladin*, tirée de l'Arabe; Leyde, 1732, in-folio. &c.

SCHULTINGIUS, (Corneille) régent de la *maison Laurentienne*, & chanoine de St André à Cologne, mort en 1607. Il a mis au jour plusieurs ouvrages, dans lesquels les citations sont répandues abondamment, mais sans choix, & qui manquent de critique. Le principal est: *Bibliotheca Catholica & Orthodoxa contra Theologiam Calvinianam*, ou *Variæ Lectiones contra Institutiones Calvini*, Cologne 1602, 4 tom. en un vol. in-fol. Il y fait voir l'antiquité des Offices de l'Eglise, & combat les Liturgies des Protestans. Cet ouvrage n'est pas commun, & il seroit plus recherché, si l'auteur n'attribuoit à d'anciens écrivains des productions dont ils ne sont point les auteurs, & s'il ne donnoit pour véritables plusieurs pièces supposées.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthasar) né à Giessen en 1610, fit divers voyages littéraires, & occupa différentes places, entr'autres celle de prédicateur à Hambourg en 1661. On a de lui des ouvrages de littérature & de philosophie imprimés à Francfort en 1701, en deux vol. in-8°. On estime sur-tout ses *Oraisons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé: L'*Ami au besoin*. Ce théologien avoit de l'esprit, des connoissances, mais trop de penchant à la satyre. Il connoissoit les travers & les ridicules des gens-du-monde, & il les peignoit en chaire d'une manière un peu bouffonne.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) née à Cologne en 1606, montra un génie précoce. A l'âge de six ans, elle faisoit avec des ciseaux sur du papier toutes sortes de figures sans aucun modèle; à 8, elle apprit à crayonner des fleurs d'une manière qui faisoit plaisir; & à dix, il ne lui fallut que 3 heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua à la musique, à la sculpture, à la peinture, à la gravure, & y réussit parfaitement. Elle étoit sur-tout habile à peindre en miniature, & à faire des portraits sur verre avec la pointe d'un diamant. Le Latin, le Grec, l'Hébreu lui étoient si familiers, que les plus habiles en étoient surpris. Elle parloit aussi facilement le François, l'Italien, l'Anglois, & sçavoit la géographie. Vers l'an 1650, il se fit un assez grand changement dans la vie de cette fille illustre. *Labe-*

die en fut la cauſe. Ce viſionnaire s'étant inſinué auprès d'elle, lorſqu'elle étoit à Utrecht, lui inſpira toutes ſes rêveries. Sa maiſon avoit été juſqu'alors une académie de belles-lettres ; elle devint un bureau de controverſe & de Quiétiſme. Après la mort de cet apôtre du délire, elle ſe retira à Wieward en Friſe, où elle ne s'occupa plus qu'à continuer l'ouvrage de ſon directeur. Après avoir fait tourner la tête à quelques fous qui prétendoient à la perfection, elle mourut dans de grands ſentimens de religion, en 1678, à 71 ans. Elle avoit pris pour deviſe ces mots : *AMOR MEUS CRUCIFIXUS EST*. On dit qu'elle aimoit beaucoup à manger des araignées. Les plus ſçavans hommes de ſon ſiécle ſe firent honneur d'avoir un commerce épiſtolaire avec elle. Leurs éloges la firent connoître, & dès qu'elle fut produite ſur le théâtre du grand monde, pluſieurs princes & princeſſes l'honorérent de leurs lettres & de leurs viſites. On a d'elle divers ouvrages, qui ne juſtifient pas l'enthouſiaſme qu'elle inſpira. Les principaux ſont : I. Des *Opuſcules*, dont la meilleure édition eſt celle d'Utrecht, 1652, in-8°. II. Deux *Lettres* que Mad^e de *Zonteland* a traduites du flamand en françois, à Paris, 1730, in-12 : l'une roule ſur la Prédeſtination, l'autre ſur le miracle de l'aveugle-né. III. Des *Poëſies Latines*. IV. Une Diſſertation latine ſur cette queſtion, *Si les Femmes doivent étudier* ? C'eſt l'apologie de ſa conduite ; mais l'abus qu'elle fit de ſon eſprit, affoiblit beaucoup ſes preuves.

SCHURTZFLEISCH, (Conrad-Samuel) né en 1641 à Corbac, dans le comté de Waldeck, docteur de Wittemberg, obtint dans cette univerſité une chaire d'hiſtoire, puis celle de poëſie, & enfin celle de la langue Grecque. Ces emplois ne l'empêchérent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. De retour à Wittemberg en 1700, il devint profeſſeur d'éloquence, conſeiller & bibliothécaire du duc de *Saxe-Weimar*. Ce ſçavant mourut en 1708, avec la réputation d'un critique ſévére & d'un compilateur exact. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages d'hiſtoire, de poëſie, de critique, de littérature, &c. Les plus connus ſont : I. *Diſputationes hiſtoricæ civiles*, Leipſick, 1699, 3 vol. in-4°. II. Trois vol. in-8°. de *Lettres*. III. Une *Continuation* de *Sleidan*, juſqu'en 1678. IV. Un grand nombre de *Diſſertations* & d'*Opuſcules* ſur divers ſujets, dans leſquels il a mis plus de citations que de raiſonnemens. Il écrivoit avec facilité & avec netteté... Il ne faut pas le confondre avec ſon frere *Henri-Léonard* SCHURTZFLEISCH, dont on a auſſi quelques ouvrages, entr'autres : *Hiſtoria Epiſcoporum ordinis Teutonici*, Wittemberg, 1701, in-12.

SCHUT, (Corneille) peintre, élève de *Rubens*, naquit à Anvers en 1600. Ses tableaux ſont eſtimés & d'une compoſition ingénieuſe. Il en a orné pluſieurs Egliſes d'Anvers. Ce maître a gravé quelques ſujets à l'eau-forte. On a auſſi gravé d'après lui... Il ne faut point le confondre avec *Corneille* SCHUT, ſon neveu, peintre en portrait, mort à Séville en 1676.

I. SCHWARTZ, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du XIIIe ſiécle, originaire de Fribourg en Allemagne, paſſe pour l'inventeur de la poudre-à-canon & des armes

à feu. On dit qu'il fit cette funeste invention par le moyen de la chymie, dans le tems qu'il étoit en prison. Les Vénitiens se servoient du canon dès 1300, les François en 1338, & les Anglois un peu auparavant. Le vrai nom de ce Cordelier étoit CONSTANTIN ANGLUS.

II. SCHWARTZ, (Christophe) peintre, né à Ingolstad vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le *Raphael* d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le *Titien*, & l'étude particulière qu'il fit des ouvrages du *Tintoret*, le porta à imiter la manière de cet illustre artiste. *Schwartz* réussit dans les grandes compositions; il avoit un bon coloris & un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu'à l'huile. L'électeur de Baviere le nomma son premier peintre, & l'occupa beaucoup à orner son palais.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) ministre de Richenbach en Suisse; étoit de Zurich. Il exerça le ministère pendant 18 ans, jusqu'en 1612. On a de lui: *Compendium Historiæ Helvetiæ*, qui finit en 1607. Cet ouvrage est assez estimé.

SCHWENCKFELD, (Gaspar de) né l'an 1490, dans son château d'Ossig, au duché de Lignitz en Silésie, soutint d'abord le parti des Protestans; mais peu après il les attaqua dans un *Traité de l'abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la fausseté charnelle*. Cet ouvrage l'engagea dans une conférence avec *Luther* en 1525. Ses erreurs particulières le firent également rejetter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Devenu odieux à tous les partis, il entra dans la secte naissante des Anabaptistes, & la fit valoir par sa naissance & ses talens. Personne ne parloit & n'écrivoit aussi élégamment que lui en allemand. Il accusoit *Luther* d'avoir établi une réforme, qui n'alloit qu'à corriger quelques abus dans la discipline extérieure, tandis qu'elle négligeoit le fonds de la réformation. « *Ce qui par le cœur*, disoit-il, *qu'il faut commencer. Le point capital est d'apprendre aux Fidèles à marcher en esprit.* La vie de ce fanatique étoit conforme à ses dogmes. Il joignoit l'affectation de l'austérité la plus rigoureuse, aux apparences du plus grand recueillement intérieur, & paroissoit toujours attentif aux inspirations de Dieu. Cet air imposant lui attira une foule de disciples. Le parti des *Spirituels* s'accrut considérablement en fort peu de tems. On y faisoit profession d'y garder la neutralité entre la religion Romaine & celle de *Luther*, sous prétexte que la dispute ne convenoit pas à des hommes qui sont sans cesse appliqués à consulter Dieu au fond du cœur, & à recevoir de lui des inspirations particulières dans la paix & dans le silence. Malgré la protection que la naissance, le bel-esprit, & les apparences de piété donnoient à *Schwenckfeld*, *Luther* eut le crédit de le faire chasser de la Silésie, où il avoit déjà fait un grand nombre de partisans. Il roula de lieu en lieu, sans être presque nulle part en sureté; & mourut à Ulm en 1561, à 71 ans. Toutes ses *Œuvres* ont été recueillies & imprimées en 1564, in-fol. & en 1592 en 4 vol. in-4°. *Luther* disoit que *c'étoit le Diable qui les avoit vomis*. On trouve encore aujourd'hui dans quelques villages de Silésie, des *Schwenckfeldiens*, qui vivent paisiblement & qui ne dogmatisent point. Son Traité: *De fatu, officio & cognitione Christi*, 1546, in-8°, de 22 pages, est très-rare, & recherché des curieux.

SCHWENTER, (Daniel) natif de Nuremberg, profeſſa pendant 28 ans à Altorf les mathématiques, juſqu'en 1636, qu'il mourut dans ſa 51e année. Sa femme l'avoit devancé de quelques jours dans ce fatal paſſage, ainſi que deux jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Un même tombeau les réunit tous les quatre. On a de *Schwenter* des *Récréations Philoſophiques & Mathématiques*, intitulées: *Deliciæ Phyſico-Mathematicæ*.

SCHWERIN, (N... Comte de) général du roi de Pruſſe, s'éleva par ſon mérite, & gagna la bataille de Molwitz, le 10 Avril 1741, dans le tems que les Pruſſiens la croyoient perdue. Il ſe ſignala dans toutes les batailles qui ſe donnérent depuis contre les Autrichiens, & fut tué à celle de Potſchernitz, autrement de Prague, en 1757.

SCIOPPIUS, (Gaſpar) né dans le haut Palatinat en 1576, étudia dans les univerſités de ſa patrie avec tant de ſuccès, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déja la réputation d'un bon auteur. Son cœur ne répondit pas à ſon eſprit. Naturellement emporté & méchant, il abjura la religion Proteſtante, & ſe fit Catholique vers l'an 1599; mais ſans changer de caractére. Il devint l'*Attila* des écrivains; il avoit tout ce qu'il falloit pour bien jouer ce rôle; de l'imagination, de la mémoire, une profonde littérature, & une préſomption démeſurée. Les mots injurieux de toutes les langues lui étoient connus, & venoient d'abord ſur la ſienne. Il joignoit à cette belle érudition, une ignorance complette des uſages du monde; il n'avoit ni décence dans la ſociété, ni reſpect pour les grandeurs. C'étoit un frénetique d'une eſpece nouvelle dénitant de ſang-froid les calomnies les plus atroces, un vrai fleau du genre-humain. *Joſeph Scaliger* fut ſurtout l'objet de ſa fureur & de ſes ſatyres. Ce ſçavant ayant donné l'Hiſtoire de ſa famille alliée ſelon lui à des princes; *Scioppius* détruiſit toutes les prétentions de *Scaliger*, qui à ſon tour découvrit toutes les taches de la famille, de ſon adverſaire. Son libelle intitulé: *La Vie & les Parens de Gaſpar Scioppius*, nous apprend la généalogie de ce Cerbere de la littérature. Quoiqu'il y ait apparence que ſes ennemis le traitérent comme il les avoit traités, nous rapporterons en peu de mots les particularités racontées par *Scaliger*. *Scioppius* eut pour pere un homme qui fut ſucceſſivement foiſoyeur, garçon libraire, colporteur, ſoldat, meûnier, enfin braſſeur de bière. Nous y voyons, que la femme & la fille de ce bas aventurier étoient des perſonnes ſans mœurs. La femme, long-tems entretenue, & délaiſſée enfin par un homme débauché qu'elle avoit ſuivi en Hongrie, fut obligée de revenir avec ſon mari qui la traita durement, juſqu'à condamner ſon épouſe aux plus viles occupations de ſervante. La fille, auſſi déréglée que la mere, après la fuite d'un mari ſcélérat qu'on alloit faire brûler pour le crime le plus infâme, exerça la profeſſion de courtiſane. Elle pouſſa ſi loin le ſcandale, qu'elle fut miſe en priſon, & qu'elle ne put échaper que par la fuite à la ſévérité des loix. Tant d'horreurs publiées ſur la famille de *Scioppius*, ne lui ſemblérent qu'une invitation à mieux faire. Il ramaſſa toutes les médiſances, toutes les calomnies répandues contre *Scaliger*, & il en fit un gros volume, ſous lequel il s'efforça de l'écraſer. *Baillet* dit que *Scioppius y paſſa les bornes d'un Correcteur de Collége, & d'un Executeur de la Haute-Juſtice*. Perſonne n'entendoit comme lui

les repréſailles. Il traita avec le dernier mépris *Jacques I*, roi d'Angleterre, dans ſon *Eccleſiaſticus*, Eurbergæ, 1611, in-4°, & ſes deux plus zélés partiſans, *Caſaubon* & *du Pleſſis-Mornay*, parce qu'ils l'avoient contredit ſur un point d'érudition. On fit brûler publiquement ſon libelle à Londres. Son effigie fut pendue dans une Comédie repréſentée devant le monarque, qui lui fit donner des coups de bâton par le moyen de ſon ambaſſadeur en Eſpagne. Dans les démêlés avec les Jéſuites, il publia contre la Société plus de 30 Libelles diffamatoires, dont on a la liſte. Ce qui ſurprendra davantage, c'eſt que, dans un endroit où il ſe déchaîne le plus contre ces Peres, il met ſon nom au bas avec de grandes marques de piété : *Ita Gaspar Scioppius, déjà ſur le bord de ma tombe, & prêt à paroître devant le Tribunal de* Jeſus-Chriſt *pour lui rendre compte de mes œuvres.* Il s'occupa, ſur la fin de ſes jours, de l'explication de l'Apocalypſe, & il prétendoit avoir trouvé la clef de ce livre myſtérieux. Ce miſérable mourut en 1649, âgé de 74 ans, à Padoue, la ſeule retraite qui lui reſtât contre la multitude d'ennemis qu'il s'étoit faits. On a de lui 104 ouvrages, dans leſquels on remarque de la littérature & quelque eſprit. Les principaux ſont : I. *Verifimilium Libri IV*, 1596, in-8°. II. *Commentarius de Arte critica*, 1661, in-8°. III. *De ſua ad Catholicos migratione*, 1600, in-8°. IV. *Notationes criticæ in Phædrum, in Priapeia*, Patavii, 1664, in-8°, qu'on peut joindre aux *Variorum*. V. *Suſpectarum lectionum libri V*, 1664, in-8°. VI. *Claſſicum Belli ſacri*, 1619, in-4°. VII. *Collyrium regium*, 1611, in-8°. VIII. *Grammatica Philoſophica*, 1644, in-8°. IX. *Relatio ad Regem & Principes de Stratagematibus*, &c. *Secretarii Papæ*, 1641, in-12. Il publia ce libelle ſous le nom d'*Alphonſe* de *Vargas*. Il avoit été d'abord très-lié avec les Jéſuites ; mais ces Peres n'ayant pas été favorables à une requête qu'il avoit préſentée à la diete de Ratiſbonne en 1630, pour obtenir une penſion : requête renvoyée aux Jéſuites, confeſſeurs de l'empereur & des électeurs ; *Scioppius* tourna toute ſon artillerie contre eux. *Bellarmin* avoit cependant loué en lui *peritiam Scripturarum ſacrarum, ſolidam converſionis Hæreticorum, integritatem in* Thuano *reprehendendo, ſapientiam in Rege Anglicano exagitando*, &c. Les Jéſuites changèrent de ton, & chantèrent la palynodie, comme il l'avoit lui-même chantée.

I. SCIPION, (*Publius-Cornelius*) ſurnommé l'*Africain*, fils de *Publius-Cornelius Scipion*, conſul dans la 2e guerre Punique, n'avoit pas encore 18 ans, lorſqu'il ſauva la vie à ſon pere à la bataille du Téſin. Après celle de Cannes, pluſieurs officiers, déſeſpérant du ſalut de la république, avoient projetté de quitter l'Italie pour ſe retirer chez quelque roi ami des Romains. *Scipion* n'eut pas plutôt appris ce funeſte deſſein, que tirant ſon épée : *Que ceux qui aiment la République*, s'écria-t-il, *me ſuivent.* Il court auſſi-tôt vers la tente où ces officiers étoient aſſemblés, & leur préſentant la pointe de ſon épée : *Je jure le premier*, dit-il, *que je n'abandonnerai point la République, & que je ne ſouffrirai pas qu'aucun autre l'abandonne. Grand* Jupiter, *je vous prends à témoin de mon ſerment, & je conſens, ſi je manque de l'exécuter, que vous me faſſiez périr, moi & les miens, de la mort la plus cruelle. Faites le*

même ferment que moi, vous tous qui êtes ici assemblés. Quiconque refusera d'obéir, perdra sur-le-champ la vie. Ils jurèrent tous; & le courage patriotique d'un seul homme sauva peut-être la république... *Scipion* fut créé édile à l'âge de 21 ans. On ne pouvoit cependant alors entrer en charge qu'à 27 ans. Aussi, lorsque *Scipion* se présenta pour demander l'édilité curule, les tribuns du peuple s'opposèrent à sa nomination, apportant pour raison qu'il n'avoit pas l'âge compétent pour l'exercer. *Mais si tous les citoyens veulent me nommer Édile*, répondit *Scipion*, *j'ai assez d'âge.* Sur-le-champ toutes les tribus lui donnèrent leurs suffrages avec tant de zèle & d'unanimité, que les tribuns se désistèrent aussitôt de leurs prétentions. Son père & son oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Espagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'armée ennemie; & prit Carthagene en un seul jour. La femme de *Mardonius* & les enfans d'*Indibilis*, qui étoient des principaux du pays, s'étant trouvés parmi les prisonniers, le généreux vainqueur les fit mener honorablement à leurs parens. Ses vertus contribuèrent autant à ses victoires, que son courage. Il mit fin à la guerre d'Espagne, par une grande bataille qu'il donna dans la Bétique, où il défit plus de 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. *Scipion* porta ensuite la guerre en Afrique. Il battit *Asdrubal*, un des meilleurs généraux Carthaginois, & vainquit *Syphax*, roi de Numidie, l'an 203 avant J. C. Il surprit d'abord son camp pendant la nuit, y mit le feu, & ensuite il le défit en bataille rangée. Les suites de cette victoire furent étonnantes, & peut-être elles l'auroient été davantage, si *Scipion* eût marché droit à Carthage. Le moment paroissoit favorable; mais il crut, comme *Annibal* aux portes de Rome, qu'avant de faire le siege d'une capitale, il falloit s'y établir solidement. L'année suivante il y eut une entrevue entre ces deux fameux capitaines, pour parler de paix; mais ils se séparèrent sans convenir de rien, & ils coururent aux armes. La bataille de Zama fut donnée; elle décida entre Rome & Carthage. *Annibal*, après avoir long-tems disputé le terrein, fut obligé de prendre la fuite. Vingt mille Carthaginois restèrent sur le champ de bataille, & autant furent faits prisonniers. Cette victoire produisit la paix la plus avantageuse pour Rome, qui en eut toute l'obligation à *Scipion*, & qui lui en laissa toute la gloire. Il fut honoré du triomphe & du surnom d'*Africain*. On accorda à chacun de ses soldats deux arpens de terre pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Espagne & en Afrique. Quelques années après, il obtint une seconde fois le consulat; mais les intrigues de ses concurrens affoiblirent son crédit. Las de lutter contre eux à Rome, il passa en Asie, où, de concert avec son frere, il défit *Antiochus*, l'an 189 avant J. C. Ce prince lui fit proposer des conditions de paix, peu avantageuses à la république, mais flatteuses pour lui. Il lui proposoit de rendre sans rançon son fils encore jeune, pris au commencement de la guerre, & il lui offroit de partager avec lui les revenus de son royaume. *Scipion*, sensible à cette offre, mais plus sensible encore aux interêts de la république, lui fit une réponse digne de lui & des Romains. Ce grand-homme, revenu à Rome après qu'*Antiochus* se fut soumis aux conditions qu'on

se-ci, y trouva l'envie acharnée contre lui. Il fut traduit devant le peuple par les deux *Petilius*. Ces tribuns, à l'instigation de *Caton*, qui (pour me servir de l'expression de *Tite-Live*) ne cessoit d'aboyer après le grand *Scipion*, l'accuserent de peculat. Ils prétendirent qu'il avoit tiré de grandes sommes d'*Antiochus*, pour lui faire accorder une paix avantageuse. Il fallut que le vainqueur d'*Annibal*, de *Syphax* & de Carthage, qu'un homme à qui les Romains avoient offert de le créer consul & dictateur perpetuel, se réduisit à soutenir le triste rôle d'accusé. Il le fit avec cette grandeur-d'ame qui caractérisoit toutes ses actions. Comme ses accusateurs, faute de preuves, se repandoient en reproches contre lui, il se contenta le premier jour de faire le recit de ses exploits & de ses services : défense ordinaire aux illustres accusés; elle fut reçue avec un applaudissement universel. Le second jour fut encore plus glorieux pour lui : *Tribuns du Peuple*, dit-il, *& vous, Citoyens, c'est à pareil jour que j'ai vaincu* Annibal *& les Carthaginois : Venez, Romains, allons dans le Capitole en rendre aux Dieux de solemnelles actions de graces.* On le suivit en effet, & les tribuns resterent seuls avec le crieur qu'ils avoient amené pour citer l'accusé. L'affaire fut agitée une 3e fois; mais *Scipion* n'étoit plus à Rome. Il s'étoit retiré à sa maison-de-campagne à Literne, où, à l'exemple des anciens Romains, il cultivoit la terre de ses mains victorieuses. Il y mourut peu de tems après, l'an 180 av. J. C., avec la réputation d'un général qui joignoit à de grandes vues une exécution prompte. Le témoignage le plus flatteur rendu à sa valeur, est sans doute celui que lui rendit *Annibal* même. Ce général Carthaginois parloit, en présence de *Scipion*, des généraux les plus accomplis, & s'adjugeoit la troisième place après *Alexandre* & *Pyrrhus*. *Scipion* lui demanda ce qu'il diroit donc s'il l'avoit vaincu ? *Annibal* lui répondit : *Alors je prendrois le pas au-dessus d'*Alexandre *& de* Pyrrhus, *& de tous les Généraux qui ont jamais existé* ! Ses vertus égaloient son courage. On sçait le rare exemple de continence qu'il donna pendant la guerre d'Espagne. A la prise de Carthagene, ses soldats lui amenerent une jeune Espagnole trouvée dans la ville. Sa beauté surpassoit l'éclat de sa naissance, & elle étoit éperduement aimée d'un prince Celtibérien, nommé *Allutius*, (*Voy.* ce mot.) auquel elle étoit fiancée. *Scipion* vit sa belle prisonniere, l'admira, & la remit entre les mains de son pere & de son amant. Il est certain cependant que ce grand-homme eut de la passion pour les femmes; mais sans doute il en eut beaucoup plus pour la gloire & pour la vertu. Après la défaite du roi *Syphax*, voyant *Massiniſſa* se livrer à un amour hors de saison pour *Sophonisbe*, sa prisonniere, *Scipion* le prit à l'écart & lui dit : *Croyez-moi, nous n'avons point tant à craindre pour notre âge des ennemis armés, que des passions qui nous assiégent de toutes parts. Celui qui par sa sagesse a sçu leur mettre un frein & les dompter, s'est acquis en vérité beaucoup plus d'honneur, & a remporté une victoire plus glorieuse que celle que nous venons de gagner sur Syphax*... Dans une victoire qu'il remporta sur les Espagnols, il se conduisit à leur égard avec tant de bonté, qu'une multitude de voix confuses le proclamérent Roi d'un consentement unanime. Alors *Scipion* ayant fait faire silence par un herault, dit : « Que la qualité de

» Général que ſes ſoldats lui avoient » donnée, étoit la plus grande & » la plus honorable pour lui: Que le » titre de Roi, par-tout ailleurs il- » luſtre, étoit odieux & inſuppor- » table à Rome : Que s'ils regar- » doient comme quelque choſe de » plus glorieux, tout ce qui ap- » prochoit de la majeſté d'un Roi, » ils pouvoient aiſement juger en » eux-mêmes qu'il en avoit le cœur; » mais qu'il les prioit de ne lui » en point impoſer le nom ». L'abbé *Seran de la Tour* a donné, en 1738, une *Hiſtoire* eſtimée de ce célèb. Romain, pour ſervir de ſuite aux *Hommes illuſtres de Plutarque*, avec les obſervations du chevalier *Folard* ſur la bataille de Zama, in-12, à Paris. *Publius-Cornelius* SCIPION, ſon fils, fut fait priſonnier dans la guerre d'Aſie, & adopta le fils de *Paul-Emile*, qui fut nommé *le jeune* SCIPION *l'Africain*. Il ſe montra digne de ſon pere, par ſon courage, & par ſon amour pour les lettres.

II. SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) ſurnommé l'*ASIATIQUE*, frere de *Scipion l'Africain*, le ſuivit en Eſpagne & en Afrique. Ses ſervices lui mériterent le conſulat, l'an 189 avant J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Aſie contre *Antiochus*, auquel il livra une ſanglante bataille dans les champs de Magnéſie, près de Sardes, où les Aſiatiques perdirent 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. Le triomphe & le ſurnom d'*Aſiatique* furent la récompenſe de ſa victoire; mais ſes ſuccès excitérent l'envie. *Caton* le *Cenſeur* fit porter une loi pour informer des ſommes d'argent qu'il avoit reçues d'*Antiochus*; & *Lucius Scipion* fut condamné à une grande amende pour le même prétendu crime de péculat dont on avoit accuſé ſon frere. Ses biens furent vendus, & leur modicité le juſtifia aſſez : il ne s'y trouva pas de quoi payer la ſomme à laquelle il avoit été condamné.

III. SCIPION-NASICA, fils de *Cneius SCIPION Calvus* & couſin de *Scipion l'Africain*, vécut toujours en homme privé, & n'en fut que plus heureux. Les qualités de ſon cœur le firent adorer du peuple Romain. Il eut un fils non moins eſtimable, & qui mérita d'être ſurnommé les *Délices des Romains*.

IV. SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) ſurnommé *Scipion l'AFRICAIN le jeune*, étoit fils de *Paul-Emile*, & fut adopté par *Scipion*, fils de l'*Africain*. Après avoir porté les armes ſous ſon pere, il alla ſervir en Eſpagne en qualité de tribun légionnaire. Quoiqu'âgé ſeulement de 30 ans, il annonça par ſes vertus & par ſa valeur ce qu'il ſeroit un jour. Un Eſpagnol, d'une taille giganteſque, ayant donné le défi aux Romains, *Scipion* l'accepta & fut vainqueur. Cette victoire accéléra la priſe d'Intercatie. Le jeune héros monta le premier à l'aſſaut, & obtint une couronne murale. De l'Eſpagne il paſſa en Afrique, & y effaça tous ſes concurrens. *Phaméas*, général de la cavalerie ennemie, le redoutoit tellement, qu'il n'oſoit paroître, quand c'étoit ſon tour d'aller en parti. Pénétré d'eſtime pour ce grand-homme, il paſſa enfin au camp des Romains pour vivre ſous ſa diſcipline. Le roi *Maſiniſſa* ne lui donna pas une moindre marque de ſa conſidération; il le pria, en mourant, de régler le partage de ſes états entre ſes trois fils. *Scipion* ayant brigué la charge d'édile, on le déſigna conſul l'an 158 avant Jeſ. Chriſt, quoiqu'il n'eût pas l'âge requis pour cette charge; mais Rome

ſçavoit faire des exceptions, & certainement *Scipion* les méritoit. Il eut, comme fon aïeul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique, avec la permiſſion de choiſir ſon collègue; & , par un nouveau trait de reſſemblance entr'eux, il ſe fit accompagner dans ſes expéditions par *Lælius*, ſon intime ami, fils de cet autre *Lælius* qui avoit autrefois ſi bien ſecondé la valeur du grand *Scipion*. Le général Romain trouva le ſiége de Carthage moins avancé qu'il ne l'étoit à la fin de la 1re campagne. Les lignes des aſſiégeans n'étoient pas aſſez reſſerrées: pour remédier à ce défaut, il établit ſon camp ſur une langue qui formoit une communication entre les terres & la preſqu'île dans laquelle Carthage étoit ſituée. Par ce moyen il ôtoit aux aſſiégés toute eſpérance de recevoir des vivres de ce côté-là; mais ils pouvoient en faire venir par mer, attendu que les vaiſſeaux Romains n'oſoient s'approcher juſqu'à la portée des machines de guerre, qui les auroient accablés. *Scipion* leur enleva cette dernière reſſource, en faiſant fermer l'entrée de leur port par une longue & large digue de pierre; cette digue avoit (dit-on) 24 pieds de long par le haut, & 92 par la baſe: travail immenſe & preſque inconcevable. Les Carthaginois cependant en firent un encore plus ſurprenant. Leur ville contenoit 700 mille habitans, qui tous à l'envi, hommes, femmes & enfans, s'employérent à creuſer un nouveau port & à conſtruire une flotte. Les Romains eurent tout lieu d'être ſurpris, lorſque du milieu des dunes ils virent ſortir 50 galères qui s'avançoient en bel ordre, toutes prêtes à livrer bataille, & à ſoutenir les convois qu'on leur amèneroit. On croit que les Carthaginois firent une grande faute de ne point attaquer les vaiſſeaux Romains dans cette première ſurpriſe; ils ne donnerent bataille que 3 jours après, & elle ne fut pas à leur avantage. Le conſul s'empara d'une terraſſe qui dominoit la ville du côté de la mer, s'y retrancha, & y établit 4000 ſoldats pour y paſſer l'hiver. La ſuite de ces manœuvres fut la priſe de Carthage; *Scipion* répandit des larmes ſur les cendres de cette ville. (*Voyez* II. MAGON *à la fin.*) De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe, & ſe rendit propre le ſurnom d'*Africain*, qu'il portoit déja par droit de ſucceſſion. Le conſulat lui fut décerné pour la 2e fois l'an 134 avant J. C.: il l'avoit été la première fois pour aller détruire Carthage; il le fut celle-ci pour aller détruire Numance. Il eut le bonheur de la prendre & d'obtenir un ſecond triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque tems après, ayant aſpiré à la dictature, les triumvirs le firent étrangler dans ſon lit. Ainſi périt le ſecond *Africain*, qui égala ou même ſurpaſſa le vainqueur d'*Annibal*, par ſa valeur, par ſes vues, par ſon zele pour la diſcipline militaire, par ſon amour pour la patrie. Il cultiva, comme lui, les lettres dans le tumulte des camps; & ſervit d'exemple aux ſoldats par les vertus d'un particulier, & aux capitaines par les qualités d'un général. On ne fit point d'information ſur ſa mort, parce que, (dit *Plutarque*,) le peuple appréhendoit que ſi on approfondiſſoit cette affaire, *Caius-Gracchus* ne ſe trouvât coupable. On cite pluſieurs traits honorables à ſa mémoire. Après la mort de *Paul-Emile*, *Scipion* fut héritier avec ſon frere *Fabius*; mais, voyant qu'il avoit moins de biens que lui, il lui abandonna l'héritage en entier,

qui

qui étoit estimé plus de 60 talens. Cette action étoit belle ; mais il donna une marque plus éclatante encore de son bon cœur. *Fabius* ayant dessein de donner le spectacle des gladiateurs aux funérailles de son pere, & ne pouvant aisément soutenir cette dépense, *Scipion* lui fournit pour cela la moitié de son bien. *Papiria*, mere de ces illustres freres, étant morte quelque tems après, *Scipion* laissa toute sa succession à ses sœurs, quoiqu'elles ne pussent y prétendre aucune part suivant les loix. Ce grand-homme avoit senti de bonne heure l'importance du danger où les richesses excessives exposeroient sa patrie. Célébrant le lustre en qualité de censeur, le greffier, dans le sacrifice ordinaire de ce jour solemnel, lui dictoit le vœu par lequel on conjuroit les Dieux de rendre les affaires du peuple Romain meilleures & plus brillantes : *Elles le font assez*, dit-il, *& je les prie de les conserver toujours en ce même état.* Il fit aussi-tôt changer le vœu de cette maniere. Les censeurs, par respect, s'en servirent depuis dans la cérémonie des lustres.

V. SCIPION-EMILIEN, *Voyez* l'art. PORCELLUS.

SCIPION AMMIRATO, *Voyez* ce dernier mot.

SCIPION MAFFÉE, *Voy.* MAFFÉE, n° V.

SCOMBERG, *Voyez* SCHOMBERG.

SCOPAS, architecte & sculpteur, de l'isle de Paros, vivoit vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux Mausolée que *Artemise* fit ériger à son mari, dans la ville d'Halicarnasse, & qui étoit réputé pour l'une des *Sept Merveilles* du monde. Il fit aussi à Ephèse une Colonne, célèbre par les beautés dont ce sçavant artiste l'avoit enrichie. Mais parmi ses ouvrages on fait sur-tout mention d'une *Vénus*, qui fut transportée à Rome, & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette ville superbe.

SCORZA, (Sinibaldo) peintre & graveur, de Voltaggio dans le territoire de Gènes, mourut dans cette derniere ville en 1631, âgé de 41 ans. Né avec un goût singulier pour le dessin, il copioit à la plume les estampes d'*Albert Durer*, d'une maniére à tromper les connoisseurs, qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour des originaux mêmes. Il excelloit aussi à peindre des animaux, des fleurs & des payságes. Ce peintre s'attacha ensuite à la miniature. Le cavalier *Marini*, avec lequel il étoit lié d'amitié, l'introduisit à la cour de Savoye. Vers ce tems, les Génois eurent une guerre à soutenir contre cette puissance. *Scorza* revint dans sa patrie, où ses envieux l'accusérent d'être en intelligence avec le duc de Savoye. On crut trop facilement les dépositions de la calomnie ; il fut banni, mais peu de tems après on le rappella.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT, *Voyez* SCHOT.

SCOT, (Jean) appellé aussi ERIGÈNE, du nom d'*Erin* que portoit anciennement l'Irlande, sa patrie. Après avoir fait quelques progrès dans les belles-lettres & la philosophie, il passa en France sous le regne de *Charles* le *Chauve* ; ce prince, qui aimoit les sciences, conçut pour lui une grande estime. Il goûta son caractère enjoué, au point de l'admettre à sa table, & de s'entretenir familiérement avec lui. *Erigène*, appuyé de la protection du roi, se crut tout permis. C'étoit un esprit vif, pene-

rent & hardi, mais peu verſé dans les matières de religion : malgré cela il voulut ſe mêler des queſtions théologiques ; & en ſe livrant à ſon génie ſophiſtique, il fonda l'Ecriture & la Tradition, & tomba bientôt dans pluſieurs erreurs. Ses écrits ne tardérent pas à ſoulever tous ceux qui étoient attachés à la religion. Le pape *Nicolas I* en porta ſes plaintes au monarque protecteur de ce téméraire écrivain : on ne ſçait pas ſi elles firent effet ſur l'eſprit de *Charles* le *Chauve*, ce qui paroît conſtant, c'eſt que *Jean Scot* termina ſes jours en France quelques années avant ce prince, qui mourut en 877. Ainſi c'eſt une erreur de dire qu'il ſoit retourné en Angleterre, & qu'il ait été tué l'an 883 à coups de canifs par ſes écoliers. Nous n'avons plus le *Traité* qu'il compoſa ſur l'*Euchariſtie* contre *Paſchaſe Ratbert*. Cet ouvrage, qui contenoit, à ce qu'on prétend, le premier germe de ce qui a été écrit depuis contre la Tranſſubſtantiation & la préſence réelle, (*Voyez* II. BERENGER) fut proſcrit par pluſieurs Conciles, & condamné au feu l'an 1059, par celui de Rome. Mais nous avons le *Traité de la Prédeſtination Divine*, qu'il fit à la priére de *Hincmar* de Reims & de *Pardule* de Lyon ; il ſe trouve dans *Vindiciæ Prædeſtinationis & Gratiæ*, 1650, en 2 vol. in-4°.

SCOTISTES, Voy. DUNS.

SCOTTEN, — HUDDE.

SCOTTI, (Jules-Clément) ex-Jéſuite, quoique profès des quatre vœux, enſeigna la philoſophie & la juriſprudence canonique à Padoue. On lui attribue *Monarchia Solipſorum*, 1648, in-12 ; traduite en françois par *Reſtaut*, 1721, in-12, ſous le titre de la *Monarchie des Solipſes* : livre peu lu aujourd'hui, quoique fort recherché dans le tems que les Jéſuites étoient puiſſans & haïs. On a voulu faire paſſer *La Monarchie des Solipſes*, pour un livre inſpiré par la charité la plus pure. *Bayle*, plus ſincére, ne reconnoît dans cet ouvrage qu'une ſatyre dictée par le dépit. On y voit par-tout un homme fort content de lui-même, & fort mécontent des Jéſuites, occupé à ſe laver & à les noircir. S'il n'a pas été employé à enſeigner la théologie, c'eſt qu'ils ne ſçavent pas comme il faut l'enſeigner ; s'il n'a pas été dans les charges qu'il ſouhaitoit, c'eſt qu'on n'y admet que des ſujets indignes. S'il a quitté l'ordre, ce n'eſt pas apoſtaſie ; c'eſt qu'on l'a congédié, parce qu'il avoit trop de mérite, & que ſes grandes qualités faiſoient ombrage à ſes ſupérieurs. Ses autres ouvrages ſont : I. *De poteſtate Pontificiâ in Societatem Jeſu*, 1646, in-4°. II. *De obligatione Regularis*, &c. 1647, in-4°. Cet auteur mourut en 1669, âgé de 67 ans, à Padoue, où il jouiſſoit d'une aſſez grande conſidération, quoiqu'il fût d'un caractére hautain & aigre.

SCOTUS, *Voy.* MARIANUS.

SCRIBANIUS, (Charles) Jéſuite, né à Bruxelles en 1562, mort en 1629, fut profeſſeur, puis recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin provincial de Flandres. On a de lui un *Amphithéâtre d'honneur*, in-4°, en latin. Il y avance des maximes ſi horribles contre la ſûreté de la vie des princes, que *Paſquier* & *Caſaubon* diſoient, pour faire un jeu-de-mots, que ce livre étoit plutôt un *Amphithéâtre d'horreur*. Il le publia en 1606, ſous le nom de *Clarus Bonarſcius*, qui eſt l'anagramme du nom de ce *Ravaillac* théologien.

SCRIBONIUS-LARGUS, ancien medecin du tems d'*Auguſte* ou de *Tibère*, eſt auteur de pluſieurs ouvrages, dont la meilleure edition eſt celle de *Jean Rhodius*; ils ſont conſultés par les ſçavans.

SCRIMGER, (Henri) ſçavant Ecoſſois, mort à Geneve en 1571, à 65 ans, paſſa en Allemagne, où il s'attacha à *Ulric Fugger*, bienfaiteur des gens-de-lettres, qui lui procura beaucoup de manuſcrits grecs & latins. Il alla à Genève pour les faire imprimer par *Henri Etienne*, ainſi que les *Novelles* de *Juſtinien*. Après avoir profeſſé la philoſophie 2 ans dans cette ville, il fut le premier qui y enſeigna le droit. On a de lui une *Hiſtoire d'Ecoſſe*, imprimée ſous le nom de *Henri d'Ecoſſe*. Il avoit auſſi travaillé à éclaircir *Athénée*; mais ſes *Notes* n'ont pas vu le jour.

SCRIVERIUS, (Pierre) né à Harlem, mort en 1653, à l'âge de 63 ans, ſelon *Hoffman*, a bien mérité des gens-de-lettres, par ſes éditions de *Végèce*, de *Frontin*, & de quelques autres qui ont traité de l'Art militaire. Il a publié le premier le *Fables* d'*Hygin*; & la Hollande où il étoit né, lui a obligation de deux grands & aſſez bons ouvrages qui concernent ſon hiſtoire; l'un, ſous le titre de *Batavia illuſtrata*; & l'autre: *Batavia Comitumque Hiſtoria... Voy.* PONTANUS.

I. SCUDERI, (George de) naquit au Havre-de-Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Après avoir paſſé quelque tems dans cette ville, il vint ouvrir boutique de vers dans la capitale. L'académie Françoiſe lui donna une place dans ſon corps en 1650. Il étoit alors gouverneur de *Notre-Dame de la Garde* en Provence, gouvernement très-mince qu'il exaltoit ſans ceſſe. Il en fit dans un Poëme une deſcription magnifique, quoique, ſuivant *Chapelain* & *Bachaumont*, « il n'y eut » point avec la hallebarde ſur la porte. » Cette place ne tira pas *Scuderi* de l'indigence; mais il n'en fut pas moins fanfaron. Il eut tous les travers des mauvais Poëtes; l'effronterie dans l'humiliation, l'orgueil dans la miſére, les diſtractions, & la manie cruelle de parler de vers. Il ſe piquoit ſurtout de nobleſſe & de bravoure. Dans une Epitre dédicatoire au duc de *Montmorenci*, il lui dit: *Je veux apprendre à écrire de la main gauche, afin que ma droite vous ſerve plus noblement...* Et ailleurs il dit: *Qu'il eſt ſorti d'une Maiſon, où l'on n'a jamais eu de plumes qu'au chapeau...* Pendant qu'il mendioit la faveur du cardinal de *Richelieu*, il ne craignoit pas, par exemple, de dire aux Grands:

Princes, ne penſez pas, ſi je vous importune,
Que mon propre intérêt m'oblige à ces diſcours:
Je ſonge à votre gloire, & non à ma fortune;
La vérité me plaît, & je la dis toujours.

Quelles rodomontades ne trouve-t-on pas dans ſon *Sonnet* ſur les dégoûts du monde?

J'ai vécu dans la Cour, j'ai pratiqué les Princes;
J'ai connu Richelieu, *j'en fus plus eſtimé;*
Et, dans la belle ardeur dont j'étois animé,
L'Europe m'a connu dans toutes ſes Provinces.

Pour moi, plus d'une fois, le danger eut des charmes,

Et dans mille combats je fçus tout hazarder ;
L'on me vit obéir, l'on me vit commander,
Et mon poil tout poudreux a blanchi sous les armes.
. . . . . .
Il est fort de beaux Arts où je me fus instruit :
En prose, comme en vers, mon nom fit quelque bruit ;
Et, par mes vers & mon chemin, je parvins à la Gloire.

Ayant porté la modestie à cet excès, il n'est pas étonnant qu'il traitât Corneille, le premier auteur de son tems, avec une hauteur insultante. Cet homme bizarre étoit fait pour les aventures singulières. Dans un voyage qu'il fit avec sa sœur en Provence, on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits. Avant que de se coucher, Scudéri demanda à sa sœur ce qu'ils feroient du prince *Mazare*, (un des héros du Roman de *Cyrus* :) il fut arrêté, après quelques contestations, qu'on le feroit assassiner. Des marchands qui étoient dans une chambre voisine ayant entendu cette conversation, crurent que c'étoit la mort de quelque grand prince que l'on complottoit. La Justice fut avertie ; le frere & la sœur furent mis en prison, & ce ne fut qu'avec peine qu'ils parvinrent à se justifier. Ce poëte mourut à Paris en 1667, à 66 ans. Ses ouvrages sont : I. Seize *Parties de Tragi-Comédies*, imprimées depuis 1631 jusqu'en 1643. Elles sont défigurées par des intrigues de ruelle, & aussi platement que maussadement écrites. II. Le *Cabinet*, ou *Mélanges de Vers* sur des tableaux, des estampes, &c. III. Recueil de *Poésies* diverses, dans lequel, outre les *Sonnets* & les *Epigrammes*, on trouve des *Odes*, des *Stances*, des *Rondeaux*, des *Epîtres*, &c. IV. *Alaric*, ou *Rome vaincue*, Poëme heroïque en 10 livres, que Boileau a jugé digne de la Prison de Chapelain. V. *Apologie du Théâtre*. VI. Des *Discours politiques*. VII. Des *Harangues*, qui ne sont pas moins froides que de mauvais VIII. Des *Traductions* ; Voy. MADELEINE, n° II.

II. SCUDÉRI, (Magdelène de) sœur du précédent, née au Havre-de-Grace comme lui, en 1607, fut auteur par nécessité. Elle vint de bonne heure à Paris, & tout concourut à y faire parler d'elle : les agrémens de son esprit, la difformité de son visage, & sur-tout les Romans dont elle inonda le public, & que le satyrique *Despréaux* appelloit une *boutique de verbiage*. La plupart de ceux qu'elle a composés, ne sont que le tableau de ce qui se passoit à la cour de France. Les petits-maîtres applaudissent sur-tout à la Carte du Pays de *Tendre*, qui se trouve dans *Célie*. Cette Carte représente trois rivières, sur lesquelles sont situées trois villes nommées TENDRE, *Tendre sur inclination*, *Tendre sur estime*, & *Tendre sur reconnoissance*. L'abbé d'*Aubignac* lui enleva la gloire de cette frivole découverte, en publiant sa Relation du royaume de *Coquetterie*. Ce plagiat excita une querelle qui auroit pu devenir importante, si Mlle de *Scudéri* n'avoit pris le parti du silence. Cette fille illustre mourut à Paris en 1701, âgée de 94 ans, honorée du titre de *Sapho* de son siecle. Les plus beaux génies de l'Europe étoient en commerce de lettres avec elle. L'académie des *Ricovrati* de Padoue se l'associa. Son *Discours sur la Gloire* remporta le premier prix d'éloquence que l'a-

cadémie Françoiſe ait donné. La reine *Chriſtine* de Suède, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Boucherat*, & *Louis XIV*, lui firent des penſions. Le célebre *Nanteuil* la peignit en paſtel, & Mlle *Scudéri* l'en remercia par ces vers :

Nanteuil, *en faiſant mon image*,
A de ſon art divin ſignalé le pouvoir ;
Je hais mes traits dans mon miroir,
Je les aime dans ſon ouvrage.

On ne peut nier qu'elle n'ait répandu de la délicateſſe & des agrémens dans ſes vers : ſa proſe n'en offre pas moins quelquefois. Il y a des morceaux heureux ; & dans ſes Romans même qu'on rechercha trop d'abord, & qu'on dédaigna peut-être trop enſuite, il y a pluſieurs traits ingénieux, & des portraits très-bien rendus & pleins de fineſſe. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Clélie*, 10 vol. in-8°, 1660. II. *Artamène*, ou *le grand Cyrus*, 1650, 10 vol. in-8°. Ce qui rend ces Romans ſi longs, c'eſt que les avantures ſont continuellement interrompues par des entretiens ſur l'amour, ſur la galanterie & même ſur d'autres objets. « On y voit, (dit l'abbé *Trublet*) » un modèle de » ces converſations ſçavantes & » ingénieuſes de l'hôtel de *Rambouillet*. On me dira peut-être » que ce n'eſt pas de quoi en donner une grande idée, & il faut » avouer en effet, que les converſations de ces Romans paroiſſent ennuyeuſes à la plupart » du monde, & qu'elles ont beaucoup contribué à dégoûter des » Romans mêmes. Ce n'eſt pas que » pluſieurs ne ſoient aſſez belles ; » mais elles ſont mal placées dans » un Roman, où le lecteur cherche des faits & non des diſcours. » Elles interrompent quelquefois » la narration, quand elle eſt le » plus intéreſſante, & reculent un » dénouement qu'on attendoit avec » impatience. D'ailleurs, ces converſations ſont entre pluſieurs » perſonnes : cela n'en ſeroit peut-» être que plus vif, plus varié, » & par conſéquent plus agréable » dans la réalité, dans une chambre ; mais dans un livre, dans un » dialogue, tant d'interlocuteurs » différens ne ſervent qu'à répandre de la confuſion : Je ne ſçaurois diſtinguer nettement tous ces » perſonnages : je ne ſens pas aſſez » la différence de leurs caractères, » la raiſon préciſe qui fait dire telle » choſe à l'un plutôt qu'à l'autre, » & ainſi je ne goûte point le vrai » plaiſir du dialogue ; je ne ſçais » point mettre à mon aiſe un [illegible] » Voilà les raiſons pour leſquelles les converſations des Romans de Mlle de *Scudéri*, [illegible] mêmes, ceſſent de plaire. III. *Célanire*, ou *la Promeſſe de mariage*, 1663, in-12. IV. [illegible], 1671, 4 vol. in-12. V. *Almahide*, ou *l'Eſclave Reine*, 1660, 8 vol. in-8°. VI. *Ibrahim*, in-8°. VII. *Mathilde d'Aguilar*, in-8°. VIII. *Les Conversations*, en 10 vol. &c. C'eſt ce qu'elle a fait de meilleur. Autrefois on les liſoit pour ſe former aux belles manières & à la politeſſe ; mais le ton de la ſociété ayant bien changé depuis, on n'y apprendroit aujourd'hui qu'à ſe rendre ridicule. On a publié en 1766, in-12, *l'Eſprit de Mademoiſelle de Scudéri*. Cette nouvelle Sapho cultiva l'amitié & même l'amour. Elle fut très-liée avec *Peliſſon*, dont la laideur épouvantable empêchoit de ſoupçonner qu'elle s'attachât à la matière. Un plaiſant dit à cette occaſion, que *chacun aimoit ſon ſemblable*. La maîtreſſe étoit preſque auſſi laide que

l'amant, mais son ame étoit belle. La douceur de son caractere lui fit beaucoup d'amis illustres. On l'avoit fait peindre en Vestale, entretenant le feu sacré, avec ce mot *Lucrece* au bas de l'autel, pour marquer qu'elle avoit soin de nourrir le feu de l'amitié. Les princes & les princesses de la famille royale ne dédaignoient pas de la prévenir, & *Madame* lui disoit quelquefois : *C'est moi qui suis l'amant dans notre commerce ; c'est moi qui vous cherche avec mystere.* Elle avoit souvent des saillies. Ayant été éclabouſſée par le carrosse d'un financier : *Cet homme-là*, dit-elle, *est vindicatif ; nous l'avons crotté autrefois, il nous crotte maintenant.* On parloit en sa présence de Versailles, & l'on disoit que c'étoit un lieu enchanté. *Oui*, répartit-elle, *pourvu que l'Enchanteur y soit... Ménage* & *Duperrier* disputoient pour sçavoir si les dames devoient finir leurs lettres, par *Votre très-humble & très-obéissante servante.* Il est *vrai*, dit-elle, *qu'elles n'écrivoient point ainsi autrefois. Mais elles doivent être moins sûres, depuis qu'elles sont moins vertueuses.*

I. SCULTET, (Abraham) né à Grumberg en Silesie l'an 1566, se signala par son talent pour la chaire. Nommé professeur de théologie à Heidelberg, il fut envoyé au synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Protestans. Les fanatiques se vengerent de ses soins pour la tranquillité commune, en lui faisant perdre sa chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un livre intitulé : *Medulla Patrum*, 1634, in-4°. & plusieurs autres sçavans ouvrages de théologie. Il mourut à Embden en 1626. Son amour pour le travail lui avoit fait placer sur la porte de son cabinet, à l'exemple de *Zach. Ursinus*, cette inscription, qui étoit à la fois une invitation pour les sçavans & un épouvantail pour les oisifs :

Amice, quisquis huc venis,
Aut egito paucis, aut abi,
Aut me laborantem adjuva.

Il pensoit que les Calvinistes ne devoient pas écrire contre les Luthériens, parce que la controverse irritoit les esprits, souvent sans les convaincre. Le silence & la patience lui paroissoient les moyens les plus propres à produire la paix.

II. SCULTET, (Christophe) Luthérien, né à Trugard, connu par un assez bon *Commentaire sur Job* ; mourut en 1649, après avoir exercé le ministère à Stétin, & mis au jour divers autres écrits.

SCYLAX, mathématicien & géographe, de l'isle de Cariande dans la Carie, floriſſoit sous le règne de *Darius* fils d'*Hystaspes*, vers l'an 522 avant Jes.-Chr. Ce prince l'envoya à la découverte de l'Inde, dont il vouloit faire la conquête. *Scylax*, après un voyage de trente mois, aborda en Egypte, & lui rendit un compte exact de ses observations. Plusieurs sçavans lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, sous son nom, un *Périple*, publié par *Hœschelius* avec d'autres anciens Géographes, Leyde, 1697, in-4° ; mais cet ouvrage est d'un auteur beaucoup plus récent.

SCYLITZÈS, (Jean) dit *Curopalate*, grand-maître de la maison de l'empereur de Constantinople, composa en Grec dans le XIe siécle l'*Histoire* abrégée de cet empire, depuis les premiéres années du IXe siecle, jusqu'à l'an 1081 que vivoit cet écrivain. *Cedrenus* a copié une partie de cette Histoire dans la sienne, imprimée à Paris en 1647,

2 vol. in-fol. L'ouvrage entier de *Scylitzès* parut en latin à Venise en 1570 de la traduction de *Gabius* ; & la partie que *Cedrenus* n'a point copiée, (c'est-à-dire, depuis 1067, jusqu'en 1081,) fut publiée en grec & en latin en 1647, par le P. *Goar*, avec *Cedrenus*.

I. SEBA, de la tribu de *Benjamin*, étoit un des complices de la révolte d'*Absalon* contre son pere. Loin de détester son crime après la mort de ce fils rebelle, il empêcha onze des tribus d'Israël de reconnoître *David* pour leur roi. Il eut lieu de s'en repentir. Etant allé se renfermer dans la ville d'Abela pour se soustraire aux poursuites de *Joab* general de *David*, les habitans allarmés lui coupérent la tête vers l'an 1023 avant l'ère chrétienne, & la jettérent par-dessus les murailles à la vue de *Joab*, qui leva aussi-tôt le siége de cette ville.

II. SEBA, (Albert) natif d'Etzeel en Oostrise, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, est auteur de la *Description* d'un immense recueil sur l'*Histoire Naturelle*, qu'il fit imprimer & graver à Amsterdam en 1734, & années suivantes en 3 vol. in-fol. ; le 4e vol. n'a point paru. Les explications sont en latin & en françois.

I. SÉBASTIEN, (Saint) surnommé *le Défenseur de l'Eglise Romaine*, fut martyrisé le 20 Janvier 288 ; mais on ne sçait rien de bien certain sur ses derniers momens. Les Actes de son martyre sont peu authentiques, & ne méritent point de foi. *Voyez* ce qu'en dit *Baillet*, dans ses *Vies des Saints*.

II. SÉBASTIEN, frere cadet de *Jovin*, tyran dans les Gaules, fut associé à la puissance souveraine par son frere vers l'an 412 ; mais le roi *Ataulphe*, qui étoit venu d'Italie pour partager les Gaules avec *Jovin*, ne put souffrir un pareil concurrent. S'étant raccommodé avec *Honorius*, il jura la perte des deux freres. Il poursuivit d'abord *Sébastien*, qui fut pris & décapité à Narbonne en 413 ; & *Jovin* subit peu de tems après le même sort. *Sébastien*, l'un des plus puissans seigneurs Gaulois, vivoit heureux ; mais il perdit la félicité dont il jouissoit, dès qu'il se fut livré aux desseins d'un frere ambitieux. Les têtes des deux freres furent exposées, comme celles des plus vils scélérats.

III. SÉBASTIEN, roi de Portugal, fils posthume de l'infant *Jean*, & de *Jeanne* fille de l'empereur *Charles-Quint*, naquit en 1554. Il monta sur le trône en 1557, après *Jean III* son aieul. Son courage & son zèle pour la religion lui firent entreprendre, en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures ; mais cette course n'eut qu'un médiocre succès. Quelque-tems après, *Muley-Mahammed* lui demanda du secours contre *Moluc* son oncle, roi de Fez & de Maroc. Don *Sébastien* lui mena l'élite de la noblesse de Portugal, & aborda à Tanger le 29 Juillet 1578. Il se donna le 4 Août suivant une grande bataille, dans laquelle presque toute la noblesse resta sur la place. *Moluc* mourut dans sa litière, *Mahammed* périt dans un marais, & *Sébastien* fut tué, en la 25e année de son âge. Comme on ne trouva pas son corps, & qu'il s'étoit répandu un bruit qu'il s'étoit sauvé de la bataille pour aller faire pénitence de ses péchés dans un désert, le Portugal vit à la fois deux faux *Sébastiens*, tous deux hermites ; l'un fils d'un tailleur de pierre, & l'autre d'un faiseur de tuiles. Après avoir joué un rôle assez important pendant quelque-tems, ils finirent leur

vie, l'un sur l'echafaud, & l'autre aux galeres.

SÉBASTIEN, (Le Pere) *Voyez* TAVERNIER.

IV. SÉBASTIEN DEL PIOMBO, peintre, est encore connu sous les noms de *Sébastien de Venise*, & de *Fra-Bastien*. Il naquit à Venise en 1485, & mourut en 1547. Sa reputation naissante le fit appeller à Rome, où il s'attacha à *Michel-Ange*. Instruit des secrets de l'art par ce maître, il semble vouloir disputer le prix de la peinture au célèbre *Raphaël*. Sébastien avoit en effet retenu du *Giorgion*, son premier maître, la partie fondamentale de la peinture, je veux dire, le coloris; mais il n'avoit ni le genie, ni le goût de dessein de son rival. Le tableau de la Résurrection de *Lazare*, dont on attribue même l'invention & le dessin sur la toile au grand *Michel-Ange*, & que *Sébastien* peignit pour l'opposer au tableau de la Transfiguration, est admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prevalut point sur celui de *Raphaël*: ce tableau précieux est actuellement au Palais-royal. *Sébastien* travailloit difficilement, & son irrésolution lui fit commencer beaucoup d'ouvrages à la fois, sans en terminer aucun. Le portrait est le genre qui lui convenoit le mieux; aussi en a-t-il fait un grand nombre, qui sont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres semblables, tirant servir leurs couleurs naturelles de fonds à ses tableaux. L'office que le pape *Clément VII* lui donna, de sceller dans la chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la peinture. Il ne songea plus alors qu'à mener une vie douce & oisive, se livrant tout entier à ses amis, & associant à ses plaisirs la poesie, & sur-tout la musique pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les dessins de *Sébastien*, travaillés à la pierre noire, sont dans le goût de ceux de *Michel-Ange*.

SÉBASTIEN D'AQUILA, *Voyez* AQUILANUS.

SEBONDE, (Raymond de) philosophe Espagnol du XVe siècle, s'est fait connoître par un *Traité* latin, intitulé: *Theologia naturalis, sive Liber Creaturarum*, en 350 chapitres; Strasbourg 1496, in-fol. en lettres gothiques. Il offre des singularités hardies, qui déplurent dans le tems aux philosophes de ce siècle, & qui ne déplairoient pas à ceux du nôtre. *Montagne* le trouva, en beaucoup d'endroits, conforme à ses idées, & en fit une *Traduction*, imprimée par *Plaignard*, Paris, 1581, in-8°.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) né dans la Franconie, en 1626, d'une maison ancienne, devint gentilhomme de la chambre du duc de Gotha, conseiller-aulique, premier ministre & directeur en chef de la régence, de la chambre & du consistoire; puis conseiller-privé & chancelier de *Maurice*, duc de Saxe-Zeitz; & après la mort de ce prince, conseiller-privé de l'électeur de Brandebourg, & chancelier de l'université de Hall. On a de lui: I. *Histoire du Luthéranisme*, à Francfort 1692, 2 vol. in-fol. dans laquelle ce sujet est traité avec beaucoup d'étendue & d'érudition. II. *Liste des Princes d'Allemagne*, in-8°. III. *Description de l'Empire Germanique*, in-8°. Ces deux ouvrages sont en allemand, & passent pour exacts. L'auteur mourut en 1692, à 66 ans. Ses connoissances s'étendoient à tout: il ne possédoit pas seulement les langues sçavantes, il peignoit & il gravoit. Son cœur étoit vertueux. Devot sans fard, sçavant

ſans vanité, il ſoutint le poids de ſes travaux par une vie ſobre & reglée.

SECOND, (Jean) *Secundus*, célebre poëte Latin, né à la Haye en Hollande l'an 1511, d'une famille qui portoit le nom d'*Everard*, reçut le bonnet de docteur en droit à Bourges en 1532, ſous le célebre *Alciat*; mais la juriſprudence eut moins de charmes pour lui que la littérature. Il paſſa en Italie, enſuite en Eſpagne, où il fut ſecretaire de l'archevêque de Tolede. C'eſt par le conſeil de ce prélat qu'il ſuivit *Charles-Quint* dans ſon expédition de Tunis. La foibleſſe de ſon tempérament l'obligea de quitter l'Eſpagne, & de retourner dans les Pays-Bas. Il mourut d'une fiévre maligne à Utrecht en 1536, à 25 ans. Ses ouvrages ſont remarquables par une facilité & une fécondité rares, jointes à beaucoup de délicateſſe & d'agrément. Nous avons de lui 3 livres d'*Elegies*, un d'*Epigrammes*, 2 d'*Epitres*, un d'*Odes*, un de *Sylves*, un de *Pieces funebres*; outre des Poëſies galantes, qui ſont honneur à ſon goût & à ſon eſprit, mais où il règne trop de licence. « Les *XIX* » *Baiſers* de *Jean Second* peuvent » être regardés comme des élans » rapides d'un génie tendre, voluptueux & paſſionné. Rien de » plus varié, de plus naturel, de » plus délicat, de plus animé que » ſes tableaux. On n'a point à lui » reprocher le cynisme de *Catulle*; » mais peut-être il y conduiroit. » Ses peintures, quoique plus » chaſtes que celle du chantre de » Verone, paroiſſent d'autant plus » ſéduiſantes, qu'elles ſont l'expreſſion la plus vive d'une ame » qui ne reſpire que l'amour.» (*Bibliot. d'un Homme de goût.*) Ses *Juvenilia* ont été recueillis dans la Collection de *Barbou*, & imprimés dans le volume intitulé: *Theodori Bezæ, Vezelii, Poemata; Marci-Antonii Mureti Juvenilia; Joannis Secundi, Hadriani, Juvenilia; Joannis Bonefonii, Andini, Borcharis; & Petri Lotichii Secundi*, 1757, 1 vol. Le recueil des Poëſies de *Jean Second* parut à Leyde en 1631, in-12; & elles ont été traduites en françois, 1771, in-8°, avec le latin à côté. *Second* cultivoit auſſi la peinture & la gravure; mais ſes ouvrages en ce genre ſont peu connus. Il étoit frere de *Nicolas Grudius* & d'*André Manuce*, diſtingués l'un & l'autre par leurs Poëſies: (*Voy.* leurs articles.) Leur pere *Nicolas Everard*, préſident du conſeil ſouverain de Hollande & Zélande, mort en 1532, à 70 ans, eſt auteur de deux ouvrages in-fol. intitulés, l'un *Topica Juris*; l'autre, *Conſilia*.

SECONDAT, *Voyez* MONTESQUIEU.

SECOUSSE, (Denys-François) né à Paris en 1691, d'une bonne famille, fut l'un des premiers diſciples du célebre *Rollin*, avec lequel il lia une étroite amitié. Après avoir plaidé quelques cauſes avec aſſez de ſuccès, il quitta le barreau, pour lequel il ne ſe ſentoit aucun goût, & ſe livra tout entier à l'étude des belles-lettres & de l'Hiſtoire de France. Son application au travail, qu'aucun autre paſſion ne détournoit, le fit bientôt connoître des ſavans. L'académie des belles-lettres l'admit dans ſon ſein en 1725; & le chancelier d'*Aguiſſeau* le chargea, en 1728, de continuer le Recueil des Ordonnances de nos Rois, commencé par *Lauriere*. *Secouſſe* remplit toutes les vues du ſavant magiſtrat. On lui confia, en 1740, l'examen des Pieces conſervées dans les dépôts des différentes villes des Pays-

les nouvellement conquises. Au milieu de ces grands travaux, il trouvoit encore le tems de remplir les fonctions de *Greffier-Royal*, de travailler à différens ouvrages, & d'aider les auteurs qui le consultoient, de ses lumières & de ses conseils. La vue s'affoiblissant de jour en jour, il essaya de tous les remèdes ; mais les soins des médecins ne produisant rien, on la vit s'éteindre peu-à-peu les deux dernières années de sa vie, & il mourut à Paris en 1754, à 63 ans. La douceur de son caractère rendoit son érudition attrayante, & l'ornoit beaucoup. Il étoit d'un accès facile, d'une probité à toute épreuve, d'un cœur droit, libéral, & compatissant. Il rempliſſoit tous les devoirs de Chrétien, de citoyen, de parent, d'ami, d'académicien. Son goût pour l'Histoire de France, lui avoit fait recueillir tous les livres & toutes les piéces qui ont rapport à cet objet. Sa bibliothèque étoit, en ce genre, la plus ample & la plus curieuse qu'aucun particulier eût encore poſſédée. Les piéces les plus rares & les plus curieuses de cette importante collection, furent dépoſées par son ordre à la bibliothèque du roi. Ses ouvrages sont : I. La suite du *Recueil* des Ordonnances de nos Rois ; depuis le XIe jusqu'au IXe inclusivement. M. de *Villevaut*, conseiller à la cour des Aides, publia ce dernier volume en 1755, & l'enrichit de l'Eloge de l'auteur. Il est chargé, de continuer cet ouvrage, dont il donna une *Table* qui forme le Xe vol., & il a publié depuis le XIe & le XIIe. Il marche dignement sur les traces de son prédécesseur, qui avoit donné beaucoup de prix à son travail par de petites Notes pleines d'érudition, & par des Tables de matières d'une exactitude scrupuleuse. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de* Charles *le Mauvais*, 2 vol. in-4°. III. L'édition des *Mémoires de Condé*, avec l'abbé *Lenglet*, 1743, 6 vol. in-4°. IV. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions. On y trouve des recherches, de la méthode, & une élégante simplicité.

I. SEDECIAS, nommé auparavant *Mathanias*, fils de *Josias* & d'*Amital*. *Nabuchodonosor* le mit sur le trône de Juda à la place de son neveu *Jéchonias*, l'an 599 avant J. C. Ce prince avoit alors 21 ans, & il en régna onze dans l'impiété & dans la débauche. Il oublia les bienfaits de *Nabuchodonosor*. Pour punir la mauvaise foi de ce prince, le monarque Assyrien se mit en marche avec sa puissante armée, & arriva à la tête d'un chemin qui se partageoit en deux, dont l'un conduisoit à Rabbath, & l'autre à Jérusalem. Ce prince, incertain de quel côté il devoit d'abord tourner, voulut se décider par le sort des flèches ; & ayant écrit *Jérusalem* sur l'une & *Rabbath* sur l'autre, Dieu, qui faisoit concourir toutes choses à l'exécution de son dessein, fit sortir la première de son carquois, celle qui portoit *Jérusalem*. *Nabuchodonosor* alla donc en Judée, où il mit tout à feu & à sang ; & après avoir saccagé toutes les places, il vint assiéger la capitale. La ville fut prise, & les Chaldéens y entrérent en foule. *Sédécias* ne voyant point d'espérance d'arrêter l'ennemi, chercha son salut dans la fuite ; mais il fut bientôt atteint, chargé de chaînes, & mené à *Nabuchodonosor* qui étoit à Reblatha au pays d'Emath. Après avoir vu égorger ses deux fils, on lui arracha à lui-même les yeux, & il fut conduit dans cette capitale

d'Assyrie. Il y mourut dans les fers, & c'est en lui que finit le royaume de Juda, l'an 588 avant J. C.

II. SEDECIAS, fils de *Chanana*, faux-prophète de Samarie, un de ceux qu'*Achab*, roi d'Israel, consulta sur la guerre que *Josaphat* & lui vouloient aller faire à la ville de Ramoth en Galaad. Ces imposteurs prédirent au roi un heureux succès. *Sédécias*, qui s'étoit fait faire des cornes de fer, imitoit l'action d'un taureau furieux qui renverse avec ses cornes tout ce qu'il trouve à son chemin. Il étoit assez ordinaire aux Prophètes de joindre l'action à la parole, pour faire plus d'impression sur les esprits. Ce prophète de mensonge eut la douleur de voir arriver précisément le contraire de ce qu'il avoit prédit.

SEDULIUS, (*Cœlius-Cœlius* ou *Cœcilius*) prêtre & poëte du ve siècle, n'est guéres connu que par son *Poëme* latin de la Vie de J. C. intitulé : *Paschale Carmen*. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais il offre quelques vers heureux. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres. Les *Aldes* en ont donné une belle édition dans un Recueil in-8°, 1502, qui renferme ceux de *Juvencus*, d'*Arator* & de plusieurs autres Auteurs sacrés. On le trouve aussi dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

SEGAREL *ou* SAGAREL, (George) homme du bas-peuple, sans connoissances & sans lettres, qui, n'ayant pu être reçu dans l'ordre de *St François*, se fit faire un habit semblable à celui dont on habille les Apôtres dans les tableaux. Il vendit une petite maison qui faisoit toute sa fortune, en distribua l'argent, non aux pauvres, mais à une troupe de banuits & de fainéans. « Il se proposa (dit M. l'abbé *Pluquet*) » de vivre comme » *St-François*, & d'imiter *Jes.-Chr.* » Pour porter encore plus loin que » *St-François* la ressemblance avec » J. C., il se fit circoncire, se fit » emmaillotter, fut mis dans un » berceau, & voulut être alaité » par une femme. La canaille s'at- » troupa autour de ce chef digne » d'elle, & forma une société » d'hommes qui prirent le nom » d'*Apostoliques*. C'étoient des men- » dians vagabonds, qui préten- » doient que tout étoit commun, » & même les femmes. Ils disoient » que Dieu le Pere avoit gouver- » né le monde avec sévérité & » justice ; que la grace & la sagesse » avoient caractérisé le règne de » J. C. ; mais que le règne de J. C. » étoit passé, & qu'il avoit été » suivi de celui du *St-Esprit*, qui » est un règne d'amour & de cha- » rité. Sous ce règne, la charité » est la seule loi ; mais une loi qui » oblige indispensablement, & qui » n'admet point d'exception. Ain- » si, selon *Ségarel*, on ne pouvoit » se refuser rien de ce qu'on de- » mandoit par charité ; à ce seul » mot, les sectateurs de *Ségarel* » donnoient tout ce qu'ils avoient, » même leurs femmes. *Ségarel* fit » beaucoup de disciples. L'inqui- » sition le fit arrêter, & il fut brû- » lé ; mais sa secte ne finit pas » avec lui ; *Dulcin*, son disciple, se » mit à la tête des *Apostoliques*. » *Voyez* DULCIN.

SEGAUD, (Guillaume) né à Paris en 1674, mort dans la même ville en 1748, prit l'habit de Jésuite à l'âge de 16 ans. Ses supérieurs le choisirent pour enseigner les humanités au collége de *Louis le Grand* à Paris, puis à Rennes, & à Rouen. Une des places de régent de rhétorique à Paris

etoit venu à vaquer, les Jésuites balancerent entre *Pavie* & *Segni*. Le premier l'emporta, & le second fut destiné à la chaire, quelque envie qu'il eût d'aller annoncer l'Evangile aux Infidèles. Ce fut à Pavie que le Pere *Segneri* fit l'essai de son talent. Il commença à prêcher à Orviete en 1670. On se sentoit à la fois attiré & effrayé : appellé à la cour pendant trois Carêmes ; il satisfit tellement le roi, qu'il lui fit une pension de 1200 livres. Le P. *Segneri* vivoit d'une maniere conforme à la morale de ses Sermons : fidele à tous les exercices de piété, dur à lui-même, & ne connoissant point d'autres délassemens que ceux qui étoient prescrits par la regle. Au sortir d'un Avent ou d'un Carême, il couroit avec zele faire une Mission dans le fond d'une campagne. Ses manieres douces, simples & unies, son air affable, lui attiroient les cœurs de tout le peuple. Les plus grands pécheurs accouroient à lui dans le tribunal de la Pénitence. Il étoit également recherché des grands & des petits, sur-tout aux approches de la mort : on s'estimoit heureux de mourir entre ses mains. Le Pere *Segneri* avoit des manieres simples ; mais sous un extérieur peu imposant, il cachoit beaucoup de mérite. On trouve dans ses *Sermons* un grand fonds d'instruction, beaucoup d'élégance & d'énergie, & sur-tout cette onction qui pénetre l'ame, & qui la dispose à profiter des vérités évangéliques. Ils ont été imprimés à Paris, chez *Cadrin*, en 1750 & 1752, en 6 vol. in-12, par les soins du Pere *Berruyer*, si connu par son *Histoire du Peuple de Dieu*. Entre les Sermons de son respectable confrere, on estime surtout le *Pardon des injures* ; les *Tentations* ; le *Monde* ; la *Probité* ; la *Foi pratique*, & le *Jugement général*. Le P. *Segneri* a aussi composé plusieurs petites pieces de vers, qui ont eu le suffrage des connoisseurs. La principale est son *Poeme* latin sur le Camp de Compiegne : *Cyba Compendiensia*.

I. SEGHERS, (Gérard) peintre, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1651, imita le goût de *Rubens* & de *Van-Dyck*. Ses premiers tableaux sont d'un coloris vigoureux. Les ombres y sont très-fortes, & ses figures presque rondes. Un voyage qu'il fit à Londres l'obligea de quitter cette maniere, pour en prendre une plus brillante & plus gracieuse. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, sont tous également estimés. Il a peint beaucoup de *Sujets de dévotion* ; il a aussi représenté des assemblées de *Buveurs* & de *Joueurs*.

II. SEGHERS, (Daniel) frere aîné de *Gérard*, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ne se fit pas, comme lui, un état de la peinture ; mais il la choisit comme un amusement : il étoit Jésuite. Il excelloit à peindre des fleurs : on ne peut trop admirer l'art avec lequel il saisissoit le coloris brillant, propre à ce genre de peinture. Sa touche étoit d'une légéreté & d'une fraîcheur singulieres. Ses ouvrages sont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit se les procurer par une somme d'argent.

SEGNERI, (Paul) né à Nettuno en 1624, d'une famille originaire de Rome, montra dès la jeunesse beaucoup de goût pour l'état religieux. Il entra dans la société des Jésuites, & y brilla par la sainteté de ses mœurs & par le succès de ses prédications. Il joignit à l'em-

ploi de prédicateur celui de miſſionnaire, & il remplit l'un & l'autre avec un zele apoſtolique. Le pape *Innocent XII* l'appella à Rome, pour y remplir les places de ſon prédicateur ordinaire & de théologien de la pénitencerie ; mais il ne les exerça pas long-tems. Ce ſaint religieux, ce directeur infatigable, uſé par ſes travaux & par ſes auſtérités, tomba dans une langueur qui l'emporta en 1694, à 70 ans. Tous ſes ouvrages furent réunis après ſa mort dans un Recueil en 3 vol. in-fol. Outre ſes *Sermons*, traduits en françois, Lyon, 7 vol. in-12, 1713 ; nous avons de lui : I. Des *Méditations*, traduites en françois, Paris 1713, en 5 vol. in-12. II. *L'Incrédule jugé ſans cauſe*. III. *La Manne, ou la Nourriture de l'ame*. IV. Le *Paſteur inſtruit*. V. Le *Confeſſeur inſtruit*. VI. Le *Pénitent inſtruit*. VII. *L'Accord de l'Action & du repos dans l'Oraiſon*. VIII. Les *Illuſions des Quiétiſtes*, traduites en françois, 1687, in-12. IX. Le *Serviteur de Marie*. X. L'*Expoſition du* Miſerere, traduite en françois par l'abbé *Logier*, in-12. XI. Divers autres *Opuſcules* de piété. On en a traduit quelques-uns en notre langue.

SEGOVIE. *Voyez* SEGOVRE.

SEGRAIS, (Jean Regnault de) né à Caen l'an 1624, d'une famille noble, fut d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique. Il n'avoit que 20 ans, lorſque le comte de *Fieſque*, éloigné de la cour, ſe retira dans cette ville. Ce courtiſan, charmé de ſon eſprit, l'emmena à Paris & le plaça chez Mlle de *Montpenſier*, qui lui donna le titre de ſon aumônier ordinaire, avec la chanterie de la collégiale de Mortain, & depuis la qualité de ſon gentilhomme ordinaire. *Segrais*, n'ayant pas approuvé ſon mariage avec *Lauzun*, fut obligé de quitter cette princeſſe. Il ſe retira alors chez Mde de la *Fayette*, qui lui donna un appartement. Cette nouvelle retraite lui fit prendre part à la compoſition de *Zaïde*, un des Romans les plus ingénieux que nous ayons. Enfin, laſſé du grand monde, il ſe retira dans ſa patrie, où il épouſa en 1680 une riche héritiere. *Ciarde* enfant du *Veſpaſivité*, ſa coufine. L'académie de Caen étant diſperſée par la mort de *Mâtignon*, ſon protecteur, *Segrais* en recueillit les membres & leur donna un appartement. Sa converſation avoit mille agrémens, & la vivacité de ſon eſprit lui fournifſoit toujours quelque choſe de nouveau. Son long ſéjour à la cour avoit enrichi ſa mémoire de pluſieurs anecdotes intéreſſantes. Quoiqu'il fût devenu ſourd dans ſa vieilleſſe, il n'en fut pas moins fréquenté, & l'on ſe faiſoit un plaiſir ſingulier d'écouter celui qui ne pouvoit pas entendre les autres. Il mourut en 1701, à 76 ans, après avoir fait ſon teſtament, où ſont empreints les ſentimens de religion dont il étoit pénétré. Quoiqu'il fût de l'académie Françoiſe, & qu'il eut paſſé une partie de ſa vie à la cour, il ne put jamais perdre l'accent natal. Cela donna lieu à Mlle de *Montpenſier* de dire à un gentilhomme qui alloit faire avec lui le voyage de Normandie : *Vous avez là un fort bon guide, il ſçait parfaitement la langue du pays*... *Segrais* eſt principalement connu comme poëte François. Il s'eſt rendu célebre par ſes *Eglogues*, (Amſterdam 1723, in-12,) dans leſquelles il a ſçu conſerver la douceur & la naïveté propres à ce genre de poëſie, ſans avoir rien de la baſſeſſe où ſont tombés quelques-uns de nos poëtes. Sa *Traduction* des *Géorgiques* & celle de l'*Enéide* de *Virgile*, en vers françois, l'une & l'autre in-8°, lui ont auſſi

a eu beaucoup de réputation. Celle-ci peut en avoir. Il y a des morceaux très-bien rendus ; mais les auteurs du *Menagiana* ont tort de dire qu'elle eſt telle que *Virgile* nous l'auroit donnée lui-même, s'il étoit né Français. Le traducteur eſt fort loin de ſon original. Sa verſification eſt inégale, lâche, traînante. La Traduction des *Georgiques* vaut mieux, quoiqu'elle ne ſoit pas parfaite. Elle parut en 1712, in-8°. Elle a été éclipſée par celle de M. l'abbé *Delille*, de l'académie Françoiſe. On a encore de lui quelques *Poéſies diverſes*, où il y a du naturel, mais peu de graces & peu de correction ; & ſon Poëme paſtoral d'*Atis*, en 5 chants, dans lequel il a imité quelquefois la ſimplicité noble des Paſtorales des anciens. Ses ouvrages en proſe ſont : I. Les *Nouvelles Françoiſes*, Paris 1722, in-12, en 2 vol. C'eſt un Recueil de quelques hiſtoriettes racontées à la cour de Mlle de *Montpenſier*. II. *Segreſiana*, ou *Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature*, in-8°, 1722, à Paris, ſous le titre de la Haye : & à Amſterdam 1723, in-12 : cette dernière édition eſt beaucoup plus belle. Parmi quelques faits ſinguliers & curieux, on en trouve un grand nombre de minutieux & de faux. III. Il a eu part à la *Princeſſe de Cleves* & à la *Princeſſe de Montpenſier*.

SEGUENOT, (Claude) né à Avalon en 1596, entra dans l'Oratoire, après avoir brillé dans le barreau à Dijon & à Paris. Il fut ſupérieur de pluſieurs maiſons ; mais ayant publié en 1638, in-8°, une Traduction françoiſe du livre de la *Virginité*, de *St Auguſtin*, avec des notes ; le fameux Pere *Joſeph*, Capucin, crut y voir l'image & la ſource de ſa conduite, & il fit mettre l'auteur à la Baſtille. La Sorbonne cenſura l'ouvrage en même tems. *Seguenot* ayant obtenu ſa liberté, fut élevé à la place d'aſſiſtant du général, & mourut à Paris en 1676, à 80 ans, après avoir eſſuyé quelques nouvelles diſgraces, qu'il dut à ſes liaiſons avec les ſolitaires de Port-royal. On a de lui pluſieurs autres écrits.

SEGUI, (Joſeph) né à Rodez, ſe conſacra de bonne heure à l'éloquence & à la poëſie. Il remporta le prix de vers à l'académie Françoiſe en 1732, & il remplit les chaires de la cour & de la capitale avec diſtinction. Une place à l'académie Françoiſe, l'abbaye de Genlis & un canonicat de Meaux, furent le prix de ſes ſuccès. Cet auteur mourut en 1761, à 72 ans, après avoir publié : I. Le recueil de ſes *Panégyriques*, 2 vol. in-12 ; ſes *Sermons* en deux vol. & des *Diſcours académiques* en 1 vol. L'abbé *Segui* écrivoit avec aſſez de nobleſſe & de pureté, & quelquefois avec chaleur & avec force. Fait pour marcher dans les routes battues, & non pas pour ſe tracer une carrière nouvelle, il a cependant peu de traits de la vraie & grande éloquence. Il avoit commencé par verſifier ; il abandonna cet art ingrat, pour la chaire, où il tranſporta quelquefois le langage de la Poéſie. Son Oraiſon funèbre du maréchal de *Villars* fut très-applaudie dans le tems. L'abbé *Segui* joignoit beaucoup de piété à ſes talens, & cette piété lui fut d'un grand ſecours dans les derniers jours de ſa vie, où il fut accablé d'infirmités & de ſouffrances.

I. SEGUIER, (Pierre) préſident-à-mortier au parlement de Paris, d'une ancienne famille de Quercy, illuſtre dans la magiſtrature & dans les armes, rendit des ſervices importans aux rois *Henri II* & *Charles IX*. Ces monarques l'employèrent dans diverſes négocia-

tions ; il fit briller dans toutes une éloquence & une intelligence peu communes. Il mourut en 1580, à 70 ans, comblé d'honneurs & de biens. On a de lui des *Harangues*, & un Traité *De cognitione Dei & sui*.

II. SEGUIER, (Antoine) fils du précédent, occupa successivement les places de maître-des-requêtes, de conseiller-d'état, d'avocat-général au parlement de Paris, & enfin de président-à-mortier. Il fut envoyé à Venise, l'an 1598, en qualité d'ambassadeur, place qu'il remplit avec succès. Sa mort, arrivée en 1624, fut une perte sensible pour les gens-de-bien. Il fonda par son testament l'Hopital des *Cent Filles*, au fauxbourg de Saint-Marcel à Paris.

III. SEGUIER, (Pierre) né à Paris en 1588, de *Jean Seguier*, fils de *Pierre*, remplit les charges de conseiller au parlement, de maître-des-requêtes, de président-à-mortier, & enfin de garde-des-sceaux & de chancelier en 1635. *Louis XIII* le trouvoit bien jeune pour remplir une place de cette importance; mais il obtint son suffrage, en lui disant qu'*il n'en jeroit que plus long-tems à son service*. Les émotions populaires s'étant élevées en Normandie, il passa dans cette province en 1639, & y mit la paix. Il ne se signala pas moins dans les troubles des *Barricades*, & il osa résister au parlement, soulevé contre le ministére. Les sceaux lui furent enlevés en 1650 & 1652 ; mais ils lui furent rendus en 1656, & il les garda jusqu'à sa mort. A cette charge il joignoit les titres de *Duc de Villemor*, & de *Protecteur de l'Académie Françoise*. Après la mort du cardinal de *Richelieu*, il succéda aux vues de ce grand ministre, & consola généreusement de sa perte cette illustre compagnie. L'académie de peinture & de sculpture n'eut pas moins à se louer de sa protection & de son zèle. Il mourut à St-Germain-en-Laye en 1672, à 84 ans. Il ne laissa que 2 filles ; *Marie*, qui épousa le marquis de *Coislin*, & ensuite le marquis de *Laval*, & qui mourut en 1710 ; & *Charlotte*, d'abord duchesse de Sully, puis duchesse de Verneuil, morte en 1704. Mais les branches collatérales de sa maison ont produit d'autres magistrats illustres. Le chancelier *Seguier* avoit quelques foiblesses ; il aimoit, dit-on, les femmes. Il avoit plus de talent pour être magistrat que ministre ; mais le secret qu'il eut d'intéresser à sa gloire la plupart des gens-de-lettres, a effacé ou fait oublier tous les propos de la médisance & de l'envie. Son nom est parmi les plus illustres de la magistrature & du ministére, & ceux qui le portent aujourd'hui l'ont dignement soutenu.

IV. SEGUIER, (Jean-François) botaniste, natif de Nîmes, publia sa *Bibliotheca Botanica* à Amsterdam, 1740, in-4°. Il en donna un Supplément dans *Plantæ Veronenses*, Veronæ, 1742, 2 vol. in-8°. Ces deux ouvrages sont estimés.

SEGUIN, (Joseph) avocat, né à la Ciotat, mort en 1694, est auteur des *Antiquités de la Ville d'Arles* ; à Arles 1687, in-4°, 2 parties. Cet ouvrage sçavant est utile aux antiquaires.

I. SEGUIER, (Olympe de) dame illustre par sa naissance & par les vertus conjugales, épousa le marquis de *Belcier*, fils du premier président de Bordeaux. Son mari étant prisonnier dans le château Trompette, elle résolut de le délivrer, l'alla voir, & lui persuada de prendre ses habits & sa coiffure. Cette entreprise lui réussit : *Belcier* s'esquiva le soir sous cet habit,

sans être reconnu de ses parens. Elle devint comme eux religieuse pour son époux, & elle sortit dans la suite. *Lucrèce* rapporte que ces femmes Lacedemoniennes sauverent la vie à leurs maris par ce stratagême. La 534, *Dame Sarrebi*, femme de *Ferdinand* de Castille, employa aussi le même ruse, dictée par la même vertu.

D. SEGUR, (Jean-Claude de) vit le jour à Paris en 1695. Après avoir été quelque tems dans le service militaire, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & appella de la Bulle *Unigenitus*. La grande faveur où étoit sa famille sous la régence du duc d'*Orléans*, lui inspira de l'ambition. Il révoqua son appel, & fut pourvu de l'abbaye de Vermond. Il quitta l'Oratoire, devint grand-vicaire de M. de *St-Albin* évêque de Laon, & enfin évêque de Saint-Papoul. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il souhaitoit, il fentit des scrupules sur son entrée dans l'épiscopat. Ses remords furent si violens, qu'il s'écarta de son diocèse, laissant à ses ouailles une instruction pastorale, dans laquelle il leur rendoit compte de raisons qui l'obligeoient de se démettre de son évêché. Sa retraite fut une énigme; elle l'est encore pour bien du monde. Les Molinistes l'ont représentée comme une *apostasie affreuse*, comme *la démarche d'un ignorant & d'un esprit médiocre*. Les Jansénistes la regardent comme une *action généreuse*, *digne des plus beaux jours de l'Eglise*. Quoi qu'il en soit, *Segur* vécut 13 ans depuis son abdication, *dans l'obscurité qu'il avoit voulu*, dit le Lexicographe des Imbécilles, *par excès de terreur*. La prière, la lecture de l'Ecriture-sainte, les bonnes-œuvres, les austérités remplirent ses derniers jours, & les abrégerent. Il mourut à Paris en 1748, à 53 ans.

SEGUR, *Voyez* PUISEUX & AUBETERRE.

SEGUSIO, (Henri de) *Voyez* HENRI de *Suse*, n. XXIV.

SEJAN, (Elius) né à Vulsine en Toscane d'un chevalier Romain, suivit d'abord la fortune de *Caius Cæsar*, petit-fils d'*Auguste*. Il s'attacha ensuite à *Tibère*, auquel il se rendit agréable par la souplesse de son caractère & par l'agrément de son esprit. Endurci au travail, audacieux, habile à cacher ses vices & à faire celles des autres, tour-à-tour insolent & flatteur, modeste au-dehors, mais dévoré au-dedans de la soif de regner: il employoit, dans cette vue, tantôt le luxe & les largesses, tantôt l'application & la vigilance. Il mit en œuvre tant d'artifices auprès de *Tibère*, que ce prince caché pour tout le monde, étoit pour lui sans secret & sans défiance. Il l'éleva à la dignité de chef des cohortes Prétoriennes, le nommant *par-tout la compagnon de ses travaux*, & voulant que les statues de son favori fussent placées sur les théâtres & dans les places publiques. *Sejan*, parvenu au plus haut degré de puissance sans avoir allouvi son ambition, aspiroit au trône impérial. Il fit périr par les artifices les plus odieux, tous les fils & tous les petits-fils de *Tibère*. *Drusus*, fils de ce prince, lui ayant donné un soufflet, il ne trouva point de moyen plus sûr pour se venger, que de corrompre *Livie* sa femme, qui empoisonna son mari. *Agrippine*, *Germanicus*, & ses fils, furent aussi les victimes de ses sourdes perfidies. Alors il voulut épouser *Livie*; mais *Tibère* la lui refusa. Outré de colère, il se vanta « qu'il étoit Em» pereur de Rome, & que *Tibère* » n'étoit que prince de l'Isle de Ca-

» prée

» prée où il étoit alors ». Il osa le faire jouer sur le theatre. Une telle audace ne pouvoit rester long-tems impunie. *Tibère* donna ordre au sénat de lui faire son procès. Cet ordre fut bientôt executé, & dans le même jour il fut arrêté & étranglé en prison, l'an 31 de J. C. Le peuple déchira son cadavre, & en jetta dans le Tibre les misérables restes. Ses enfans périrent aussi par le dernier supplice, & *Tibère* enveloppa dans la perte de ce scelérat, tous ceux qui lui étoient suspects, & dont il vouloit se venger.

SEIGNELAY, (le Marquis de) *Voyez* II. COLBERT.

SEISLAS, *Voy.* CIASLAS.

SEIZE, (Faction des) *Voyez* ROCHEBLOND.

SEKENDORF, *Voyez* SECKENDORF.

SELDEN, (Jean) né à Salvington, dans le Sussex, en 1584, fit ses études à Chichester, puis à Oxford, & s'y consacra principalement à la connoissance du droit & de l'antiquité sacrée & profane. Ce sçavant auroit pu être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré son cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut en 1654, à 70 ans. Il avoit pris pour devise : *LA LIBERTÉ sur toutes choses.* Cette liberté, qu'il mettoit dans ses propos comme dans sa conduite, le brouilla quelquefois avec *Jacques I* & *Charles I.* Mais comme le zèle plutôt que l'esprit de satyre animoit ses discours, on les lui pardonnoit plus facilement qu'à tout autre. La république des lettres le compte parmi ceux de ses membres qui l'ont le plus enrichie. On a de lui : I. *De Successionibus in bona defuncti, secundum Hebræos.* II. *De Jure Naturali & Gentium, juxta disciplinam Hebræorum*, ouvrage fort estimé par *Puffendorf*, qui n'est pas d'accord en cela avec *le Clerc* & *Barbeyrac.* Il paroit (dit *Niceron*) qu'il s'étoit un peu entêté des écrits des rabbins, & qu'il a voulu y puiser des connoissances qu'il auroit pu prendre ailleurs. III. *De Nuptiis & divortiis.* IV. *De Anno civili veterum Hebræorum.* V. *De Nummis.* VI. *De Diis Syriis*, Amsterdam, 1680, in-8° : ouvrage plein de profondes recherches. On a accusé *Selden* d'avoir pillé quelques endroits des *Sémestres* de *Pierre Fabri* ; & il s'en plaint fortement dans la Préface de sa seconde edition. Mais ceux qui ont lu son livre avec soin, ne peuvent douter qu'il n'eut puisé dans les sources. Au reste, quoiqu'on trouve dans son ouvrage de très-bonnes choses & une grande erudition, il n'y a pas assez d'ordre. Le style de *Selden* est souvent un mélange de tout ce que la lumière a de bon & de mauvais. C'est le défaut général de cet auteur : ce qui a fait dire à *Colomiés*, qu'il étoit prodigieusement sçavant, mais qu'il écrivoit d'une maniere dégoûtante. VII. *Uxor Hebraica.* VIII. *De Iudiciis legum Angliæ.* IX. *Jani Anglorum facies altera* : (Voyez I. LITTLETON.) X. *Mare clausum*, contre *Grotius.* L'auteur y donne l'empire des quatre Mers à sa nation. Le zèle patriotique l'anima toute sa vie. XI. *Analecton Anglo-Britannicum*, &c. ; livre curieux, dans lequel on trouve l'Histoire du gouvernement d'Angleterre, jusqu'au règne de *Guillaume* le Conquerant. XII. *De Synedriis Hebræorum* ; traité sçavant & estimé. XIII. Une *Explication* des marbres d'*Arondel*, 1628, in-4°, en latin, avec des notes pleines d'erudition. Elle nous a valu les belles editions que *Prideaux* & *Maittaire* ont données

de ces Marbres, l'un en 1676, & l'autre en 1732. XIV. Un *Traité des Dames*, qui irrita beaucoup le clergé d'Angleterre. XV. Un autre de l'*Origine du Droit*. XVI. C'est lui auſſi qui a publié le livre d'*Eutichius* d'Alexandrie & l'Hiſtoire d'*Eutichius*. Tous ſes ouvrages de Droit, tant latins qu'anglois, ont été imprimés à Londres en 1726, 3 vol. in-fol. Ce recueil eſt recherché, quoiqu'on reproche à l'auteur un ſtyle plein d'obſcurité. On a imprimé en anglois un *Mare clauſum* par *Selden*, où il a mis de cet habile jurisconſulte, ſous le titre de *Juſtinianus*.

SELENUS, (Guſtave) *Voyez* AUGUSTE, n° II.

I. SELEUCUS I, *Nicator*, (c'eſt-à-dire, *Victorieux*) roi de Syrie, fils d'*Antiochus*, devint l'un des principaux généraux d'*Alexandre* le *Grand*. Après la mort de ce conquérant, il s'établit à Babylone; mais il en fut chaſſé par *Antigone*, & ſe retira en Egypte près de *Ptolomée*. Pour ſe venger de ſon ennemi, il ſe ligua avec *Ptolomée*, *Caſſandre* & *Lyſimachus*, contre *Antigone*, qui fut tué dans la bataille d'Ipſus, l'an 301 avant Jeſ.-Chr. *Seleucus* partagea avec les vainqueurs les provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le royaume de Syrie, qui, de ſon nom, fut appelé *le Royaume des Seleucides*. Tranquille ſur le trône, il fit la guerre à *Demetrius*, arma contre *Lyſimachus* & le tua dans une bataille, l'an 282 avant J. C. Il alloit tomber ſur la Thrace & ſur la Macédoine, lorſque *Ptolomée Céraune*, un de ſes courtiſans, conſpira contre lui & le tua à Argon, la même année, à 78 ans, dont il en avoit régné 34 avec beaucoup de gloire. Il s'étoit élevé par ſes vertus ſur le trône de l'Aſie; ſa valeur & ſon expérience ſeconderent ſon ambition; ſa ſageſſe & ſon humanité la juſtifierent. Il fut conquérant pour faire du bien, & il acquit des ſujets pour en être le pere & le bienfaiteur. Ce prince aimoit les ſciences; il renvoya aux Grecs les livres & les monumens précieux que *Xercès* leur avoit enlevés; il leur rendit, entr'autres, les ſtatues d'*Harmodius* & d'*Ariſtogiton*, ces illuſtres défenſeurs de la liberté. Les Grecs, par reconnoiſſance, placerent ſa ſtatue à l'entrée du portique de leur académie. Ce roi fit bâtir juſqu'à 34 villes dans l'Aſie, & les peupla de colonies Grecques, qui apporterent dans cette partie du monde leur langage, leurs mœurs & leur religion... *Voyez* ERASISTRATE.

II. SELEUCUS II, fils d'*Antiochus* le *Grand*, ſuccéda à ſon pere l'an 187 avant J. C., & fut ſurnommé *Philopator*. Ce prince, par le reſpect qu'il eut pour le grand-prêtre *Onias*, fourniſſoit tous les ans ce qu'il falloit pour les ſacrifices du Temple; mais comme c'étoit un prince foible, ſes flatteurs l'engagérent à envoyer *Héliodore* piller le Temple de Jéruſalem. Quelque tems après, le même *Héliodore* l'empoiſonna. Son regne fut de 12 ans.

I. SELIM I, empereur des Turcs, 2e fils de *Bajazet II*, voulut détrôner ſon pere; mais il perdit, l'an 1511, la bataille qu'il lui livra. Cette défaite ne le découragea point; il revint à la charge, & *Bajazet* fut obligé de lui céder l'empire l'année ſuivante, au préjudice d'*Achmet* ſon aîné. Après s'être défait par le poiſon de ce pere malheureux, il ôta la vie à *Achmet*, & à *Korkud* ſon puiné, prince paiſible & ami des lettres. Affermi ſur le trône par ſes forfaits, il porta les armes en Egypte contre *Campſon-Gaury*, (Voy.

ce mot) souverain de ce royaume. Il lui livre bataille près d'Alep en Syrie l'an 1516, & remporte une victoire long-tems disputée par le soudan, qui périt dans le combat. Cependant les Mammelucs se préparerent à résister aux Ottomans ; mais *Selim*, entrant dans leur pays en 1517, attaqua près du Caire *Toumon-bai*, qu'ils avoient créé nouveau sultan, & le défit successivement dans deux batailles, dont la derniére dura trois jours & trois nuits. Ce prince infortuné ayant été trouvé dans un marais où les Arabes l'avoient caché, fut pendu par l'ordre de *Selim*, à une des portes du grand-Caire. Ce barbare se rendit maître du Caire, d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, & de tout le reste de l'Egypte, qu'il réduisit en province. C'est ainsi que finit la domination des Mammelucs en Egypte, où elle avoit duré plus de 260 ans, à compter depuis la mort du sultan qui avoit fait *Saint Louis* prisonnier. Quelque tems auparavant, *Selim* avoit remporté une victoire signalée à Chalderon contre les Perses, & leur avoit enlevé Tauris & Keman. Il se préparoit à faire la guerre aux Chrétiens ; mais, en retournant à Constantinople, il fut attaqué d'un charbon pestilentiel à l'épine du dos. Il voulut se faire porter à Andrinople, croyant que l'air de cette ville le rétabliroit ; mais il mourut à Shuastdy, sur la route de cette ville l'an 1520, dans le même lieu où il avoit fait empoisonner son pere. Il étoit dans sa 54e année, & en avoit régné 8. Ce prince étoit courageux, infatigable, sobre, libéral. Il se plaisoit à la lecture de l'Histoire, & faisoit assez bien des vers dans sa langue ; mais, malgré ces qualités, il fut l'horreur de ses sujets. Il trempa ses mains dans le sang de son pere, de ses freres, de huit de ses neveux, & d'autant de bachas qui l'avoient servi fidellement. Il entretint toujours une discipline sévére dans ses troupes, & ne se laissa pas gouverner par ses visirs. *Je ne porte point de barbe*, disoit-il, *comme mes prédécesseurs, parce que je ne veux pas que mes Ministres me prennent par le menton.*

II. SELIM II, empereur des Turcs, fils de *Soliman II*, & petit-fils de *Selim I*, monta sur le trône après son pere en 1566. Il fit, l'année suivante, une trêve de 8 ans avec l'empereur *Maximilien II.* Vers le même tems, il confirma le traité de paix que son pere avoit fait avec les Vénitiens. Mais en 1570, au mépris de sa parole, il tourna ses armes contre eux, & leur prit l'isle de Chypre par son général *Mustapha.* Il en fut bientôt puni : le 7 Octobre 1571, il perdit la célèbre bataille de Lépante, dans laquelle *Hali Bassa* fut tué avec près de 32000 Infidèles, outre 3500 prisonniers, & 161 galéres prises ou coulées à fond. Cette victoire jetta la consternation dans Constantinople, & hâta la paix avec Venise. Dès que *Selim* l'eut conclue, il posa le glaive & le sceptre, pour aller s'ensévelir au fond de son serrail avec ses femmes. Il se plongea dans la débauche jusqu'à sa mort, arrivée en 1574 à 52 ans. La mort de ses freres *Mustapha* & *Bajazet* lui avoit ouvert le chemin du trône dont il se rendit indigne par ses vices. Sans talens & sans courage, il n'aima que les femmes & le vin, & ne dut l'éclat passager de ses conquêtes qu'à la valeur de ses généraux.

SELLAN, *Voy.* LANUZA.

SELLIUS, (Godefroi) né à Dantzick, membre de l'académie

impériale, & de la société royale de Londres, passa une partie de sa vie en France, où il cultiva les lettres avec succès. Il mourut en 1767. Nous avons de lui des traductions & d'autres ouvrages. Les plus connus sont : I. *Description géographique du Brabant Hollandois*, in-12. II. *Voyage de la Baie d'Hudson*, in-8°. III. *Dictionnaire des Monogrammes*, in-8°. IV. *Histoire naturelle de l'Irlande*. V. *Histoire des anciennes révolutions du Globe Terrestre*, in-12. VI. *Traduction des Satyres de* Rabener *avec M. du Jardin*, 4 vol. in-12. VII. *Histoire des Provinces-Unies*, en 8 vol. in-4°. avec le même. Cet ouvrage intéressant est exact, à quelques erreurs près, qu'il seroit facile de corriger.

SELLUM, meurtrier de *Zacharie* roi d'Israël, usurpa la couronne l'an 771 avant J. C. Mais au bout d'un mois il fut mis à mort par *Manahem*, général des troupes de *Zacharie*, qui fut lui-même proclamé roi par son armée.

SELVE, (Jean de) né dans le Limousin, quitta la profession des armes qui étoit celle de ses ancêtres, pour entrer dans la magistrature. Il fut premier-président à Bordeaux, à Rouen, à Paris, & employé par *Louise* de *Savoie*, mere de *François I*, pour aller traiter avec *Charles-Quint* de la délivrance du monarque François. Il s'acquitta de cette commission avec succès & avec zèle. Il mourut en 1524, avec la réputation d'un négociateur habile & d'un sçavant magistrat. Il laissa six fils, dont cinq furent employés dans les ambassades; *Lazare*, l'aîné, ambassadeur des Suisses; *Jean-François*, en Turquie, *George*, évêque de Lavaur, auprès de l'empereur; *Jean-Paul*, évêque de St-Flour, & *Odet*, à Rome & à Venise. On attribue communément au pere le livre *De Beneficio*, qui n'est point de lui; & on l'a faussement accusé d'avoir corrompu l'*Histoire* de *Philippe de Commines*.

SEM, fils de *Noé*, né vers l'an 2446 avant J. C., couvrit la nudité de son pere. *Noé*, à son réveil, lui donna une bénédiction particulière. *Sem* mourut âgé de 600 ans, laissant 5 fils, *Elam*, *Assur*, *Arphaxad*, *Lud*, *Aram*, qui eurent pour partage les meilleures provinces de l'Asie. D'*Arphaxad* descendirent, en ligne directe, *Sale*, *Heber*, *Phaleg*, *Ragau*, *Sarug*, *Nachor*, & *Tharé* pere d'*Abraham*.

SEMEI, parent du roi *Saül*, servit & imita ce prince dans sa haine pour *David*. Voyant ce pere infortuné contraint de s'enfuir par la rebellion de son fils *Absalon*, il profita de cette calamité pour le poursuivre, & lui lança des pierres avec les injures les plus outrageantes. Mais *David* ayant été vainqueur, *Semei* courut au-devant de lui, se jetta à ses pieds, implorant son pardon, & le priant de considérer qu'il étoit le premier à se soumettre. *David* lui fit grace; mais il recommanda en mourant à son fils *Salomon* de ne pas laisser impunie la conduite du rebelle. Ce prince, devenu roi, fit venir *Semei*, & lui défendit sous peine de la vie de sortir de Jérusalem. Le coupable, s'estimant heureux d'obtenir son pardon à ce prix, remercia *Salomon*, & se soumit à la peine qu'il lui imposoit. Mais trois ans après, un de ses gens s'étant enfui à Geth chez les Philistins, *Semei* trop prompt oublia son engagement, & courut après son esclave, qu'il atteignit & ramena chez lui. Le roi, instruit de sa désobéissance, le fit arrêter, & le condamna à avoir la tête tranchée: ce qui fut aussi-tôt exécuté.

SEMEIAS, enthousiaste de la ville de Nehelèle, voulut se mêler de composer des Prophéties, & envoya à *Saphonias*, fils de *Maasias*, un livre de prétendues revélations, où il disoit que Dieu ordonnoit à *Saphonias* de prendre soin du peuple qui restoit à Jerusalem. Le prophète *Jérémie* avertit, de la part de Dieu, *Saphonias* de ne pas croire ce fourbe, qui en seroit puni par une captivité éternelle pour lui & pour sa postérité...

Il ne faut pas le confondre avec le prophète *Semeias*, qui vivoit sous *Roboam* roi de Juda, & qui défendit à ce prince de la part du Seigneur, de faire la guerre aux tribus revoltées... Il y a un 3e *Semeias*, dit *Noadias*, qui se laissa corrompre par les présens du gouverneur de Samarie, pour susciter des obstacles au saint homme *Néhémie* qui vouloit rebâtir Jérusalem. Ce fourbe avare suppposa des révélations, arme employée dans tous les tems pour en imposer à la multitude ; mais sa tentative n'eut pas plus de succès que celle du 1er *Semeias*.

SEMELÉ, *Voyez* BACCHUS & BEROE.

SEMELIER, (Jean-Laurent le) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Paris d'une bonne famille, enseigna la théologie dans son ordre, avec un succès distingué. Ses talens lui méritèrent la place d'assistant du général. Il mourut à Paris en 1725, à 65 ans. On a de lui : I. D'excellentes *Conférences sur le Mariage* : l'édition la plus estimée est celle de Paris en 1715, 5 vol. in-12, parce que cette édition fut revue & corrigée par plusieurs docteurs de la maison de Sorbonne. II. Des *Conférences sur l'Usure & sur la Restitution*, dont la meilleure édition est celle de 1724, en 4 vol. in-12. III. Des *Conférences sur les Péchés*, 3 vol. in-12. Ce livre est rare. Le Pere *Semelier* s'étoit proposé de donner de semblables Conférences sur tous les Traités de la morale chrétienne ; mais la mort l'empêcha d'exécuter un si louable dessein. On a cependant trouvé dans ses papiers, de quoi former 10 vol. in-12, qui ont été publiés en 1755 & en 1759, & qui ont soutenu la réputation de ce sçavant & pieux Doctrinaire. Il y en a 6 sur la *Morale*, & 4 sur le *Décalogue*.

SEMIRAMIS, née à Ascalon, ville de Syrie, vers l'an 2150 avant Jes.-Chr., épousa un des principaux officiers de *Ninus*. Ce prince, entraîné par une forte passion, que le courage de cette femme & ses autres grandes qualités lui avoient inspirée, l'épousa après la mort de son mari. Le roi laissa, en mourant, le gouvernement de son royaume à *Sémiramis*, qui gouverna comme un grand-homme. Elle fit construire Babylone, ville superbe, dont on a beaucoup vanté les murailles, les quais & le pont construit sur l'Euphrate, qui traversoit la ville du nord au midi. Le lac, les digues & les canaux faits pour la décharge du fleuve, avoient encore plus d'utilité que de magnificence. On a aussi admiré le palais de la reine, & la hardiesse avec laquelle on y avoit suspendu des jardins ; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable, étoit le Temple de *Belus*, au milieu duquel s'élevoit un édifice immense, qui consistoit en huit tours bâties l'une sur l'autre. *Sémiramis*, ayant embelli Babylone, parcourut son empire, & laissa par-tout des marques de sa magnificence. Elle s'appliqua surtout à faire conduire de l'eau dans les lieux qui en manquoient, & à construire des grandes routes. Elle

fit auſſi pluſieurs conquêtes dans l'Ethiopie. Sa derniere expedition fut dans les Indes, où ſon armée fut miſe en déroute. Cette reine avoit un fils de *Ninus*, nommé *Ninias*. Avertie qu'il conſpiroit contre ſa vie, elle abdiqua volontairement l'empire en ſa faveur; le rappellant alors un Oracle de *Jupiter Ammon*, qui lui avoit prédit « que » ſa fin ſeroit prochaine, lorſque » ſon fils lui dreſſeroit des em» bûches. » Quelques auteurs rapportent qu'elle ſe déroba à la vue des hommes, dans l'eſpérance de jouir des honneurs divins; d'autres attribuent, avec plus de vraiſemblance, ſa mort à *Ninias*. Cette grande reine fut honorée après ſa mort par les Aſſyriens, comme une Divinité, ſous la forme d'une colombe. *Sémiramis* a été la ſource de beaucoup de fables qui ne méritent point d'être rapportées. Le déguiſement de cette princeſſe, rapporté par *Juſtin*, en eſt une ridicule. En effet il n'eſt nullement vraiſemblable que *Sémiramis*, qui devoit être d'un certain âge, eût voulu ſe faire paſſer pour *Ninias* ſon fils, qui étoit encore un enfant. Pluſieurs auteurs peignent cette princeſſe comme une femme abandonnée à toutes ſortes de débauches; mais quelques-uns en même-tems la juſtifient ſur l'amour illicite qu'elle avoit, dit-on, pour ſon fils. *Photius* nous apprend qu'on a eu tort d'attribuer à *Sémiramis*, épouſe de *Ninus*, ce que les écrivains rapportent d'*Atoſa*, fille de *Belochus*. Epriſe d'amour pour ſon fils qu'elle ne connoiſſoit pas, elle eut d'abord quelqu'intrigue ſecrette avec lui; mais lorſqu'elle l'eut connu, elle le prit pour ſon mari. C'eſt depuis ce tems-là que les Mèdes & les Perſes permirent ces mariages, qu'ils avoient regardés juſqu'alors avec horreur.

SENAC, (Jean) né dans le diocèſe de Lombez, mort à Paris le 20 Décembre 1770, avec les titres de premier médecin du roi, de conſeiller-d'état, & de ſurintendant-général des eaux-minérales du royaume, mérita ces places par des talens diſtingués & par des ouvrages utiles. Les principaux ſont: I. La Traduction de l'*Anatomie d'Heiſter*, 1735, in-8°. II. *Traité des causes des Accidens, & de la cure de la Peſte*, 1744, in-4°. III. *Nouveau Cours de Chymie*, 1737, 2 vol. in-12. IV. *Traité de la ſtructure du Cœur*, 1748, 2 vol. in-4°; réimprimé en 1777 avec les additions & corrections de l'auteur. C'eſt le chef-d'œuvre de cet habile médecin. Il employa 20 ans à ce travail, le plus vaſte & le plus pénible. (*Voyez* JURIN.) V. *De recondita Febrium natura & curatione*, 1759, in-8°. L'académie des ſciences avoit mis *Senac* dans la liſte de ſes membres. Il ne lui faiſoit pas moins d'honneur par les connoiſſances de ſon eſprit, que par les qualités de ſon cœur. Il avoit ce qu'il faut pour plaire à la cour & dans le grand monde.

SENAILLÉ, (Jean-baptiſte) muſicien François, mort à Paris en 1730, âgé de 42 ans, étoit recommandable par la préciſion & l'art avec lequel il touchoit le violon. La cour de Modène, où il s'étoit rendu, applaudit à ſes talens, & ſur-tout à ſes *Sonates*. En effet, il y a mis un mélange agréable du chant noble & naturel de la muſique Françoiſe, avec les ſaillies & l'harmonie ſçavante de la muſique Italienne. Nous en avons 5 livres pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) né à Anvers en 1599, d'un ſecrétaire du roi, Ligueur furieux, montra dès ſon enfance autant de douceur, que ſon pere avoit fait éclater de

frénésie. Le cardinal de *Bérulle*, instituteur de l'Oratoire, l'attira dans sa congrégation naissante, comme un homme qui en seroit un jour la gloire par ses talens & par ses vertus. Après avoir professé les humanités, il se consacra à la chaire, livrée alors au *phébus* & au galimathias : il sçut lui rendre la dignité, la noblesse qui convient à la parole divine. Ses succès en ce genre lui firent offrir des pensions & des évêchés ; mais sa modestie les lui fit refuser. Ses confrères l'élurent supérieur de S. Magloire, & il s'y conduisit avec tant de douceur & de prudence, qu'ils le mirent à leur tête en 1662. Il exerça la charge de général pendant dix années, avec applaudissement & avec l'amour de ses inférieurs, & mourut à Paris en 1672, à 71 ans. L'abbé *Fromentière*, depuis évêque d'Aire, prononça son oraison funèbre. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, on distingue : I. Un Traité de l'*Usage des Passions*, imprimé plusieurs fois in-4° & in-12, & traduit en Anglois, en Allemand, en Italien & en Espagnol. On trouve dans cet ouvrage plus d'élégance que de profondeur ; & quoique l'auteur eût purgé la chaire des antithèses puériles & des jeux-de-mots recherchés, son style n'en est pas tout-à-fait exempt. II. Une *Paraphrase de Job*, in-8°, qui, en conservant toute la majesté & toute la grandeur de son original, en éclaircit toutes les difficultés. III. L'*Homme Chrétien*, in-4°, & l'*Homme Criminel*, aussi in-4°. IV. Le *Monarque*, ou *les Devoirs du Souverain*, in-12 : ouvrages estimés, & qui furent bien reçus dans le tems ; mais on a écrit depuis avec plus de force & de profondeur sur des sujets, que *Senault* se contente quelquefois d'effleurer. V. Trois volumes in-8°, de *Panégyriques des Saints*. VI. Plusieurs *Vies des Personnes illustres par leur piété*, &c. *Senault* fut pour le Pere *Bourdaloue*, ce que *Rotrou* fut pour *Corneille* : son prédécesseur, & rarement son égal.

SENEÇAI *ou* SENECÉ, (Antoine Bauderon de) né à Mâcon en 1643, étoit arrière-petit-fils de *Brice Bauderon*, sçavant médecin, connu par une *Pharmacopée*. Son pere, lieutenant-général au présidial de Mâcon, qui mérita par son zèle patriotique un brevet de conseiller-d'état, lui donna une excellente éducation. Il suivit le barreau quelque tems, moins par inclination, que par déférence pour ses parens. De retour dans sa patrie, il accepta un duel, qui l'obligea de se retirer à la cour du duc de Savoye. Poursuivi par-tout par son mauvais destin, il y eut une autre affaire avec les freres d'une demoiselle amoureuse de lui, qui vouloit l'épouser malgré eux. Ce nouvel incident l'obligea de passer à Madrid. Sa premiere affaire ayant été accommodée, il revint en France, & acheta en 1673 la charge de premier valet-de-chambre de la reine *Marie-Thérèse*, femme de *Louis XIV*. A la mort de cette princesse, arrivée en 1683, la duchesse d'*Angoulême* le reçut chez elle, avec toute sa famille qui étoit nombreuse. Cette princesse étant morte en 1713, *Seneçai* retourna dans sa patrie, où il mourut en 1637, à 94 ans. La Littérature, l'Histoire, les Muses Françoises & Latines étoient l'objet de ses plaisirs. Il ne négligea pourtant par la société, & il y plut autant par son caractère que par son esprit. Il conserva, jusqu'à la fin de sa vie, un esprit sain & animé de cette gaieté & de cette joie innocente, qu'il appelloit avec raison le *baume de la vie*. Les *Poésies* que

nous avons de cet auteur, le mettent au rang des favoris d'*Apollon*. Sa verification eſt cependant quelquefois un peu negligée; mais les graces piquantes de la poeme dedommagent bien le lecteur de ce défaut. Il a fait des *Epigrammes*, 1727, in-12; des *Nouvelles* en vers, des *Satyres*, 1695, in-12, &c. Son conte du *Kemac* eſt d'un ſtyle plaiſant & ſingulier; il ſe trouve dans l'*Elite des Poëſies Fugitives*, ainſi que la *Maniere de filer le parfait Amour*; autre conte eſtimé. On diſtingue auſſi le Poeme intitulé: *Les Travaux d'Apollon*, ouvrage original, & dont le poëte *Rouſſeau* faiſoit grand cas... *Voyez* LULLI.

SENECHAL, (Sébaſtien-Hyacinthe le) marquis de *Kercado*, de la maiſon des ſeigneurs de *Molac* en Bretagne, (*Voyez* MOLAC) porta les armes dès ſa jeuneſſe. Il donna en diverſes occaſions des marques ſi ſignalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé, dès l'age de 27 ans, n'etant encore que brigadier des armées du roi, pour commander en chef dans le royaume de Naples, en 1704 & en 1705. Il y fut chargé de pluſieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il ſe tira avec honneur. Elevé au grade de marechal de-camp, il vint au ſiége de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe à l'âge de 30 ans, dans le tems qu'il donnoit les plus grandes eſpérances.

I. SENEQUE, (*Lucius Annæus* SENECA) Orateur, né à Cordoue en Eſpagne vers l'an 61 avant Jeſus-Chriſt, dont il nous reſte des *Declamations*, que l'on a faſſement attribuées à *Sénèque* le Philoſophe, ſon fils. *Sénèque* l'Orateur épouſa *Helvie*, illuſtre dame Eſpagnole, dont il eut trois fils: *Sénèque* le Philoſophe; *Annæus Novatus*; & *Annæus Mela*, pere du poete *Lucain*... Les défauts du ſtyle de *Seneque* l'*Orateur* ſont les mêmes que ceux de *Seneque* le *Philoſophe*; ainſi voyez l'article ſuivant.

II. SENEQUE, le Philoſophe, (*Lucius Annæus* SENECA) fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 6 avant J. C. Il fut formé à l'éloquence, par ſon pere, par *Hygin*, par *Cæſius*, & par *Attalus Gallus*; & à la philoſophie, par *Sotion* d'Alexandrie, & par *Photin*, célèbres Stoiciens. Après avoir pratiqué pendant quelque tems les abſtinences de la ſecte Pythagoricienne, (c'eſt-à-dire, s'être privé dans ſes repas de tout ce qui a vie,) il ſe livra au barreau. Ses plaidoyers furent admirés; mais la crainte d'exciter la jalouſie de *Caligula*, qui aſpiroit auſſi à la gloire de l'éloquence, l'obligea de quitter une carriére ſi brillante & ſi dangereuſe ſous un prince baſſement envieux. Il brigua alors les charges publiques, & obtint celle de queſteur. On croyoit qu'il monteroit plus haut, lorſqu'on lui imputa un commerce illicite avec *Julie Liville*, veuve de *Vinicius* l'un de ſes bienfaiteurs. Cette accuſation qui pouvoit être injuſte, ayant été accréditée par ſes ennemis, il fut relégué dans l'iſle de Corſe. C'eſt-là qu'il ecrivit ſes *Livres de Conſolation*, qu'il adreſſa à ſa mere *Helvia*. C'etoit une femme, en qui l'eſprit ornoit la vertu. Son fils lui tient dans cet ouvrage le langage le plus fort & le plus ſublime; tout le faſte de la philoſophie Stoicienne y eſt etalé. On pourroit penſer, (dit *Crevier*,) qu'il en dit trop pour être cru; mais au moins eſt-il certain, que s'il eût été abattu par ſon infortune, il n'auroit pas eu la liberté d'eſprit neceſſaire pour compoſer un écrit fortement penſé, &

d'une assez juste etendue. Cependant la longueur de son exil l'ennuya, & la fierte Stoïque se démentit vers la troisième année de son séjour dans l'isle de Corse. « Nous avons de lui une piéce de » cette datte, qui ne fait guéres » d'honneur a sa philosophie. *Polybe*, affranchi de *Claude*, & son » homme-de-lettres, avoit perdu » un frere. *Sénèque* composa à ce » sujet un discours, dans lequel il » flatte baſſement ce miſérable valet, dont l'insolence alloit jusqu'à se promener souvent en public entre les deux consuls. On » s'étonnera moins qu'il comble » des plus magnifiques éloges l'imbécile empereur, pour qui cependant il n'avoit que du mépris. » Mais ce qui est le plus inexcusable, c'est qu'il demande son » rappel, à quelque condition que » ce puisse être, consentant de » laisser un nuage sur son innocence, pourvu qu'on le délivre de » l'exil. Après s'être loué de la clémence de *Claude*, qui, dit-il, » *ne m'a pas renversé, mais au contraire soutenu, par sa main bienfaisante & divine, contre le choc de* » *la fortune : qui a prié pour moi le* » *Sénat, & ne s'est pas contenté de* » *me donner ma grace, mais a voulu la demander.* Il ajoute : *C'est à* » *lui de décider quelle idée il veut que* » *l'on prenne de ma cause. Ou sa justice la reconnoîtra bonne, ou par sa* » *clémence il la rendra favorable.* » *Ce sera pour moi un égal bienfait,* » *soit qu'il me trouve innocent, soit* » *qu'il me traite comme tel* ; & en finissant, il témoigne adorer le foudre dont il a été justement frappé. » C'étoit descendre bien bas; & cet » écrit si lâche est vraisemblablement celui dont *Dion* assure que » l'auteur eut tant de honte dans » la suite, qu'il tâcha de le suppri» mer. Pour comble de malheur, » toute cette lâcheté fut inutile. » (*Crevier*, HISTOIRE des Empereurs To. III.) *Sénèque* demeura encore cinq ans dans son exil, & sans la révolution arrivée à la cour par la chute de *Meſſaline*, il couroit risque d'y passer toute sa vie. Mais lorsqu'*Agrippine* eut épousé l'empereur *Claude*, elle rappella *Sénèque*, pour lui donner la conduite de son fils *Néron*, qu'elle vouloit élever à l'empire. Tant que ce jeune prince suivit les instructions & les conseils de son précepteur, il fut l'amour de Rome ; mais *Poppée* & *Tigellin* s'étant rendus maîtres de son esprit, *Néron* devint la honte du genre humain. La vertu de *Sénèque* lui parut être une censure continuelle de ses vices ; il ordonna à l'un de ses affranchis, nommé *Cléonice*, de l'empoisonner. Ce malheureux n'ayant pu exécuter son crime par la défiance de *Sénèque*, qui ne vivoit que de fruits & ne buvoit que de l'eau ; *Néron* l'enveloppa dans la conjuration de *Piſon*. *Sénèque* étoit soupçonné, & n'étoit pourtant pas convaincu d'y avoir eu part. Il n'avoit été nommé que par *Natalis*, l'un des principaux conjurés, qui même ne le chargeoit pas beaucoup. Il disoit qu'il avoit été envoyé par *Piſon* à *Sénèque*, pour lui faire des reproches de ce qu'ils ne se voyoient point ; & que *Sénèque* avoit répondu, « qu'il ne convenoit aux intérêts ni de l'un ni de l'autre, qu'ils » entretinſſent commerce ensemble ; mais que sa fureté dépendoit de la vie de *Piſon*. » *Granius Silvanius*, tribun d'une cohorte prétorienne, fut chargé de faire informer *Sénèque* de cette déposition de *Natalis*, & de lui demander s'il reconnoissoit qu'elle contint la vérité. *Sénèque*, soit par hazard, soit à dessein, étoit revenu ce jour-là

même de Campanie, & il s'étoit arrêté dans une maison de plaisance, qu'il avoit à quatre lieues de Rome. Le tribun y arriva sur le soir, & posta ses gardes tout autour de la maison. Il trouva *Sénèque* à table avec sa femme *Paulina* & deux amis, & lui exposa les ordres de l'empereur. *Sénèque* répondit : Que le message de *Néron* étoit vrai ; mais » que pour lui, il s'étoit exercé uniquement sur la mauvaise fortune, & » sur son amour pour la tranquillité & le repos. Qu'il n'avoit point » de raison de faire dépendre sa » sûreté de la vie d'un particulier ; » & que d'ailleurs son caractère » ne le portoit pas à la flatterie ; » que personne ne le sçavoit mieux » que *Néron*, qui avoit éprouvé de » la part plus de traits de liberté » que de servitude. » Le tribun revint avec cette réponse, qu'il rendit à *Néron* en présence de *Poppée* & de *Tigellin*, conseil intime du prince lorsqu'il étoit dans ses fureurs. *Néron* demanda à *Granius* si *Sénèque* faisoit les apprêts de sa mort? Il » ne lui donne aucun signe de frayeur, (répondit l'officier ;) » je n'ai rien » vu de triste ni dans ses paroles, » ni sur son visage. — Retournez » donc, (dit l'empereur) & signifiez-lui l'ordre de mourir. » Le philosophe se voyant condamné à perdre la vie, parut recevoir avec joie l'arrêt de sa mort, dont l'exécution fut à son choix. Il demanda le pouvoir de disposer des biens immenses qu'il avoit amassés en prêchant le mépris des richesses ; mais on le lui refusa. Alors il dit à ses amis : *Que puisqu'il n'étoit pas en sa puissance de leur faire part de ce qu'il croyoit pouvoir, il leur faisoit au moins sa vie pour modèle, & qu'en l'imitant exactement, ils acquerroient parmi les gens de bien une gloire immortelle.* Comme il les voyoit verser des larmes, il tâcha de les rappeller aux sentimens de fermeté, tant par des représentations douces, tout même par des reproches. — Où sont, leur » disoit-il, les maximes de sagesse » que vous avez reçues ? Quand » donc ferez-vous usage des réflexions, par lesquelles vous avez » tranquillé à vous munir contre les » coups du sort ? Ignorez-vous la » cruauté de *Néron* ? Après avoir » tué sa mère & son frère, il ne » lui restoit plus que d'ajouter la » mort violente de celui qui a instruit & élevé son enfance. » *Paulina*, son épouse chérie, répandoit des larmes ; *Sénèque* tâcha de calmer sa douleur. « Ne passez pas vos » jours, (lui dit-il,) dans une affliction éternelle. Occupez-vous » sans cesse de la vie vertueuse » que j'ai toujours menée. C'est une » consolation bien digne d'une belle » ame, & qui doit adoucir en vous » le regret de la perte d'un époux. » *Pauline* répondit qu'elle étoit résolue de mourir avec lui, & elle demanda à l'officier qui étoit présent de l'aider à exécuter ce dessein. *Sénèque* regardoit la mort volontaire comme un sacrifice héroïque. D'ailleurs il craignoit de laisser une personne si chere, exposée après lui à mille traitemens rigoureux. Il consentit donc au désir de *Pauline*. « Je vous avois montré, lui dit-il, » ce qui pouvoit adoucir pour vous » les amertumes de la vie. Vous » préferez la gloire de la mort ; » je ne vous envierai pas l'hon» neur d'un si bel exemple. Nous » mourrons peut-être avec la même » constance ; mais la gloire est plus » pleine & plus nette de votre » côté. » Ainsi ils se firent en même tems ouvrir les veines des bras ; mais *Néron*, qui aimoit *Pauline*, ordonna qu'on lui conservât la vie. Les abstinences continuelles de *Sé-*

nèque l'avoient si fort exténué, qu'il ne coula point de sang de ses veines ouvertes. Il eut recours à un bain chaud, dont la fumée, mêlée à celle de quelques liqueurs, l'étouffa. Il parla beaucoup, & très-sensément, en attendant la mort, & ce qu'il dit fut recueilli par ses secrétaires, & publié depuis par ses amis. Cette triste scène se passa l'an 65 de J. C. & la 2e année de *Néron*. *Tacite*, plus équitable ou mieux instruit que *Dion* & *Xyphilin*, lui a donné un beau caractère; mais si le portrait qu'en font les deux autres historiens, étoit d'après nature, on devroit avouer que *Sénèque* ayant vécu d'une manière très-opposée à ses écrits & à ses maximes, sa mort pourroit être regardée par les adorateurs de la Providence, comme une punition de son hypocrisie. On ne peut nier que sa conduite n'ait quelquefois démenti ses principes, & que, dans le mépris des richesses, sa sagesse n'ait été plus dans ses discours que dans ses actions. Il avoit d'ailleurs une vanité & une présomption ridicules dans un philosophe, quoiqu'il prît souvent un ton modeste. Quant à l'auteur, il possédoit toutes les qualités nécessaires pour briller. A une grande délicatesse de sentimens il unissoit beaucoup d'étendue dans l'esprit; mais l'envie de donner le ton à son siécle, le jetta dans des nouveautés qui corrompirent le goût. Il substitua à la simplicité noble des anciens, le fard & la parure de la cour de *Néron*; un style sententieux, semé de pointes & d'antithèses; des peintures brillantes, mais trop chargées; des expressions neuves, des tours ingénieux, mais peu naturels. Enfin il ne se contenta pas de plaire, il voulut éblouir, & il y réussit. Ses ouvrages peuvent être lus avec fruit par ceux qui auront le goût formé. Ils y trouveront toutes les leçons de morale utiles, qu'on trouve éparses dans les écrits des anciens. Ses idées sont rendues ordinairement avec vivacité & avec finesse. Mais, pour profiter de ce qu'il a de bon, il faut sçavoir discerner l'agréable d'avec le forcé, le vrai d'avec le faux, le solide d'avec le puéril, & les pensées véritablement dignes d'admiration, d'avec les simples jeux-de-mots. Je ne sçais comment des gens d'un goût faux, ont osé comparer le style de *Tacite* à celui de *Sénèque*. *Tacite* fait un usage modéré des ornemens, dont *Sénèque* abuse. Le premier offre toujours à l'esprit des pensées nouvelles; le second tourne sans cesse autour de la même idée. Les antithèses de *Tacite* ont toujours une base solide; la subtilité de *Sénèque* ne s'exerce souvent que sur des mots. Chez *Tacite*, l'esprit ne sert qu'à orner le sentiment & la raison, & chez *Sénèque* il en tient lieu. Un des défauts de *Sénèque*, qu'on n'a pas assez remarqué, c'est qu'il manque de précision. « Un écrivain (dit l'abbé *Trublet*) peut être concis, & néanmoins diffus; tel est, entr'autres, *Sénèque*. On est concis, lorsque, pour exprimer chaque pensée, on n'emploie que le moins de termes qu'il est possible. On est diffus, lorsqu'on emploie trop de pensées particulières pour exposer & développer sa principale pensée; lorsqu'à cette idée principale on joint trop d'idées accessoires, peu importantes; enfin lorsque, non content d'avoir dit une fois une chose, on la répète plusieurs fois en d'autres termes & avec des tours différens. Or tel est *Sénèque*. C'est ce qui a fait dire qu'*il est très-beau entre deux points*. » La

première édition de ces ouvrages est celle de Naples 1475, in-fol. Les meilleures sont celles d'*Elzevir*, 1640, 3 vol. in-12, & d'Amsterdam 1672, en 3 vol. in-8°, avec les notes des interpretes connus sous le nom de *Variorum*. Les principaux ouvrages de ce recueil sont : I. *De ira*. II. *De consolatione*. III. *De Providentia*. IV. *De tranquillitate animi*. V. *De constantia Sapientis*. VI. *De clementia*. VII. *De brevitate vitæ*. VIII. *De vita beata*. IX. *De otio Sapientis*. X. *De beneficiis*, & un grand nombre de *Lettres* morales. *Malherbe* & *du Ryer* ont traduit en François ces différens ouvrages 1659, in-fol. & en plusieurs vol. in-12. D'autres écrivains se sont exercés sur cet auteur ; mais la seule traduction complette qu'on estime, à quelques inexactitudes près, est celle de *la Grange*, Paris 1777, 6 vol. in-12. M. *Diderot* y a ajouté un 7e vol. intitulé : *Essai sur la Vie de Sénèque*, qui est, non une histoire exactement fidelle ; mais un plaidoyer éloquent pour ce philosophe, & un tableau animé des règnes de *Claude* & de *Néron*. On vient de donner une nouvelle édition de cet Essai en 2 vol. in-8° & in-12. * (*Voyez* POINSINET.) Nous avons sous le nom de *SÉNÈQUE* plusieurs *Tragédies* latines, qui ne sont pas toutes de lui ; on lui attribue *Médée*, *Œdipe*, la *Troade*, & *Hippolyte*. On y trouve des pensées mâles & hardies, des sentimens pleins de grandeur, des maximes de politique très-utiles ; mais l'auteur est entassé, il se jette dans la déclamation, & ne parle jamais comme la nature. Les meilleures éditions de ces *Tragédies* sont : celle d'Amsterd. 1662, in-8°, *cum notis Variorum* ; de Leyde 1728, in-8° ; & celle de Delft 1728, en 2 vol. in-4°. L'infatigable abbé de *Marolles* les a mauvaisement traduites en françois. On a *Sentences de Sénèque, comme les Variorum*, Leyde, 1708, in-8, qui ont été traduites en partie dans les *Pensées* de Sénèque par *le Pesmolle*, 2 v. in-12.

SENESINO, (N..) l'un des plus célèbres musiciens italiens de ce siècle, passa en Angleterre, à-peu-près dans le même tems que *Farinelli*. Ils étoient engagés à deux différens théâtres. Chantant les mêmes jours, ils n'avoient pas l'occasion de s'entendre mutuellement. Cependant, par un hazard heureux, ils se trouvèrent un jour réunis. *Senesino* avoit à représenter un tyran furieux ; *Farinelli*, un héros malheureux & dans les fers. Mais pendant son premier air, *Farinelli* amollit si bien le cœur endurci de ce tyran farouche, que *Senesino* oubliant le caractère de son rôle, courut dans les bras de son rival & l'embrassa de tout son cœur. Ce qui caractérisoit particulièrement *Senesino*, étoit l'élévation & la force.

SENETERRE, *Voyez* FERTÉ, & SAINT-NECTAIRE.

SENGUERD, (Arnold) philosophe Hollandois, natif d'Amsterdam, fut professeur de philosophie à Utrecht, puis à Amsterdam, où il mourut en 1667, âgé de 56 ans. On a de lui divers ouvrages sur toutes les parties de la philosophie. *Wolfard* SENGUERD, son fils, professeur de la même science à Leyde, est aussi auteur de plusieurs ouvrages philosophiques.

SENNACHERIB, fils de *Salmanasar*, succéda à son pere dans le royaume d'Assyrie, l'an 714 avant J. C. *Ezéchias*, qui régnoit alors sur Juda, ayant refusé de payer à

* L'auteur ayant critiqué notre article de SENEQUE, la seule réponse que nous lui devons, étoit de le refondre, d'après les historiens les plus équitables.

ce prince le tribut auquel *Teglatphalassar* avoit soumis *Achaz*, *Sennacherib* entra sur les terres de Juda avec une armée formidable. Il prit les plus fortes places de Juda, qu'il ruina, & dont il passa les habitans au fil de l'epée. *Ezechias* se renferma dans sa capitale, où il se prépara à faire une bonne defense. Cependant il envoya faire des offres de paix à *Sennacherib*, qui exigea de lui 300 talens d'argent & 30 talens d'or, qu'*Ezechias* lui fit toucher bientôt après; mais l'Assyrien rompant tout-d'un-coup le traité, continua ses hostilités, & voulant profiter de la consternation où ce nouveau malheur jetteroit *Ezechias* & les habitans de Jerusalem, il leur envoya trois de ses premiers officiers pour les sommer de se rendre. Ils revinrent rendre compte de leur commission à *Sennacherib*, qui avoit quitté le siége de Lachis pour faire celui de Lebna. *Sennacherib* ayant appris que *Tharaca*, roi d'Ethiopie, venoit au secours des Juifs, & s'avançoit pour le combattre, leva le siége de Lebna, alla au-devant de lui, tailla son armée en pièces, & entra comme vainqueur jusqu'en Egypte où il ne trouva aucune résistance. Il revint ensuite en Judée, mit le siége devant Jérusalem; mais la nuit même qui suivit le jour de son arrivée, un Ange exterminateur, envoyé de Dieu, tua 185000 hommes, qui faisoient presque toute son armée, *Sennacherib*, après ce carnage, s'enfuit dans ses états, & fut tué à Ninive, dans un temple, par ses deux fils ainés, vers l'an 710 avant J. C. *Assarhaddon*, le plus jeune de ses enfans, monta sur le trône après lui.

SENNE, (La) *Voyez* LASCENE.

SENNERT, (Daniel) né l'an 1572 à Breslaw d'un cordonnier, devint docteur & professeur en médecine à Wittemberg. La maniere nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit son art, lui fit un nom célebre; mais sa passion pour la chymie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita beaucoup d'ennemis. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, imprimés à Venise en 1640, en 3 vol. in-fol. & reimprimés en 1676 à Lyon en 6 vol. in-fol. On y remarque beaucoup d'ordre & de solidité: il suit en tout la théorie Galenique. Il ne faut pas y chercher les lumiéres qu'on a acquises depuis; mais les principes fondamentaux de la medecine y sont sçavamment établis, les maladies & leurs differences exactement décrites, & les indications pratiques très-bien deduites. Ses ouvrages sont une bibliothèque complette de médecine, & ils valent infiniment mieux que beaucoup de livres modernes fort vantés. Cet habile medecin mourut de la peste en 1637, à 65 ans... *André* SENNERT, son fils, mort à Wittemberg en 1689, à 84 ans, après y avoir enseigné les langues Orientales avec succès pendant 51 ans, soutint dignement la reputation de son pere. On a de lui beaucoup de gros liv. sur la langue Hébraïque.

SENSARIC, (Jean-Bernard) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, predicateur du roi, né à la Reole, diocèse de Bazas, en 1710, mort le 10 Avril 1756; se distingua autant par ses talens, que par les vertus qui forment le religieux & le Chrétien. On a de lui: I. Des *Sermons*, 1771, en 4 vol. in-12. Des vues neuves dans le choix des sujets, une sage économie dans les plans, une composition soignée, un style abondant: telles sont les qualités de l'éloquence de D. *Sensaric*, à qui l'on pourroit desirer

plus de nerf, de force & de profondeur. II. L'*Art de peindre à l'esprit*, ouvrage dans lequel les préceptes sont confirmés par des exemples tirés des meilleurs orateurs & poëtes François, en 3 vol. in-8°, Paris 1758. Le choix de cette compilation, qu'on peut regarder comme une espèce de Rhétorique, est en général assez bon; mais peut-être seroit-il à souhaiter qu'une critique plus sévere eût retranché un assez grand nombre d'exemples, qui ne servent qu'à grossir ce recueil, sans le rendre plus estimable. On ne doit pas être tenté d'acheter des tableaux médiocres, lorsqu'on est à portée d'avoir les chef-d'œuvres de *Raphaël*.

SEPHORA, fille de *Jethro*, prêtre du pays de Madian. *Moïse*, obligé de se sauver de l'Egypte, arriva au pays de Madian où il se reposa près d'un puits. Les filles de *Jethro* étant venues à ce puits pour y abreuver les troupeaux de leur pere, des bergers les en chassèrent; mais *Moïse* les défendit. *Jethro* l'envoya chercher, & lui donna en mariage *Séphora*, une de ses sept filles, dont il eut deux fils, *Gerson* & *Eliézer*... Voy. I. MARIE.

SEPTIME, *Voyez* SÉVÈRE.

SEPULVEDA, (Jean-Genesde) né à Cordoue en 1491, devint théologien & historiographe de l'empereur *Charles-Quint*. Il eut un démêlé très-vif avec *Barthélemi* de *Las Casas*, au sujet des cruautés que les Espagnols exerçoient contre les Indiens. *Sepulveda* autorisoit ces atrocités barbares. Ce misérable composa même un livre pour prouver qu'elles étoient permises par les loix divines & humaines, & par le droit de la guerre. De telles idées peuvent-elles entrer dans la tête d'un théologien Chrétien? Ce professeur du meurtre mourut en 1572, à Salamanque où il étoit chanoine; dans la 82e année. On a de lui plusieurs traités: I. *De Regno & Regis officio*. II. *De appetenda gloria*. III. *De beneficiis recuperandis*. IV. *De Fato & Libero Arbitrio contra Lutheranos*. V. Des *Lettres latines*, curieuses. Ces différens ouvrages ont été recueillis à Cologne en 1602, in-4°. VI. Des Traductions d'*Aristote* avec des notes. On n'estime ni la version, ni les remarques.

SERAFINO d'Aquila, *Voyez* AQUILANO.

SERAPION, (Jean) médecin Arabe, vivoit entre le VIIIe & le IXe siècle. Ses *Ouvrages*, imprimés à Venise, 1497, in-f. & plusieurs fois depuis, ne traitent que des maladies internes. Ils sont recherchés.

SERARIUS, (Nicolas) sçavant Jésuite, né à Rambervillers en Lorraine l'an 1555, s'appliqua à l'étude des langues sçavantes avec un succès peu commun. Il enseigna ensuite les humanités, la philosophie & la théologie à Wurtzbourg & à Mayence. C'est dans cette derniere ville qu'il finit ses jours en 1609. On a de lui un grand nombre d'ouvrages: I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible à Mayence, 1611, in-folio. II. Des *Prolégomenes* estimés sur l'Ecriture-sainte, Paris 1704, in-fol. III. *Opuscula Theologica*, en 3 tomes in-fol. IV. Un *Traité* des trois plus fameuses sectes des Juifs, (les *Pharisiens*, les *Sadducéens*, & les *Esséniens*) en 1703. On en donna une édition à Delft 1703, en 2 vol. in-4°, dans laquelle on a joint les Traités sur le même sujet de *Drusius* & de *Scaliger*. V. Un sçavant Traité *De rebus Moguntinis*, 1722, 2 vol. in-fol. Tous ces ouvrages, recueillis en 16 vol. in-fol. decelent un homme conforme dans l'érudition.

SERBELLONI, (Gabriel) chevalier de Malte, grand-prieur de Hongrie, etoit d'une ancienne maison d'Italie, feconde en perſonnes de mérite. Après avoir donné des preuves de ſa valeur au ſiége de Strigonie en Hongrie, il devint lieutenant-général dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint* en 1547, lorſque ce prince triompha du duc de Saxe, qui etoit a la tete des Proteſtans d'Allemagne. Il ſe ſigna-la enſuite dans les guerres d'Italie. Son courage eclata ſur-tout a la journée mémorable de Lépante, en 1571. On le fit vice-roi de Tunis; mais cette ville ayant ete priſe & ſon défenſeur fait priſonnier, il fallut donner 36 officiers Turcs pour obtenir la liberté. *Serbelloni* gouverna enſuite le Milanois, en qualité de lieutenant-général, l'an 1576. Il avoit de grands talens pour l'architecture militaire, dont il ſe ſervit pour fortifier pluſieurs places importantes. Ce héros finit ſa brillante carriere en 1580.

SERENUS SAMMONICUS, (Q.) médecin du tems de l'empereur *Sévère* & de *Caracalla*, vers l'an 210 de J. C. fut precepteur de *Gordien* le fils. De divers *Traités* ſur l'Hiſtoire naturelle, qu'il avoit écrits, il ne nous eſt parvenu qu'un *Poeme*, aſſez plat, *De la Médecine & des Remedes*, 1581, in-4, & Amſterdam 1662, in-8. On le trouve auſſi dans le Corps des Poëtes Latins de *Maittaire* & dans les *Poetæ Latini minores*. *Serenus* perit dans un feſtin par ordre de *Caracalla*. Il avoit une bibliothèque de 62000 volumes. Il faut le diſtinguer de SERENUS *Antigonis*, qui a ecrit ſur les Sections coniques un *Traité* en 2 livres, publié par le célèbre *Hallay*, (*Voy.* ſon article).

I. SERGIUS-PAULUS, proconſul & gouverneur de l'iſle de Chypre pour les Romains, fut converti par *St Paul*. Ce proconſul, homme prudent, avoit auprès de lui un magicien nommé *Barjeſu*, qui s'efforçoit d'empêcher qu'on ne l'inſtruiſit; mais *Paul* l'ayant frappé d'aveuglement, *Sergius*, etonné de ce prodige, embraſſa la foi de J. C.

II. SERGIUS I, originaire d'Antioche, & né a Palerme, fut mis ſur la chaire de S. Pierre après la mort de *Conon*, en 687. Son élection avoit été précédée de celle d'un nommé *Paſchal*, qui ſe ſoumit de ſon bon gré a *Sergius*; & de celle de *Théodore*, qui le fit auſſi, mais malgré lui. Il improuva les canons du concile connu ſous le nom de *in Trullo* ou de *Quini-Sexte*. Cette action le brouilla avec l'empereur *Juſtinien le jeune*. C'eſt ce pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Meſſe. Il mourut le 8 Septembre 701, avec une reputation bien établie. Sous ſon pontificat *Cedwalla*, roi de Weſſex, vint reconnoitre en perſonne a Rome l'égliſe Romaine, dont la foi avoit paſſé en ſon iſle, & reçut le baptême des mains du pape.

III. SERGIUS II, Romain, fut pape après la mort de *Grégoire IV*, le 10 Février 844, & mourut le 27 Janvier 847. L'empereur *Lothaire* trouva fort mauvais qu'on l'eût ordonné ſans ſa participation.

IV. SERGIUS III, prêtre de l'Egliſe Romaine, fut élu par une partie des Romains pour ſuccéder au pape *Théodore*, mort l'an 898; mais le parti de *Jean IX* ayant prevalu, *Sergius* fut chaſſé & ſe tint caché pendant 7 ans. Il fut rappellé enſuite & mis à la place du pape *Chriſtophe*, l'an 905. *Sergius* regardant comme uſurpateur *Jean IX* qui lui avoit été préféré, & les trois autres qui avoient ſuc-

cede à *Jean*, se déclara contre la mémoire du pape *Formose*, & approuva la procédure d'*Etienne VI*. Ce pape déshonora le trône pontifical par ses vices, & mourut comme il avoit vécu, en 911. *Luitprand*, que nous avons suivi en parlant de ce pape, est le seul qui l'accuse d'un commerce infâme avec la fameuse *Marozie*; mais il pourroit cependant avoir exagéré: car *Baronius* fait l'éloge de son gouvernement. Il est vrai que *Pandulphe Pisanus* le qualifie *Tyran*; & qu'on ne peut guère compter sur le témoignage des historiens.

V. SERGIUS IV, (appellé *Os porci* ou *Bucca porci*, apparemment parce que dans sa famille il y avoit eu quelqu'un dont le menton avoit quelque ressemblance au groin d'un pourceau) succéda l'an 1009, au pape *Jean XVIII*. Il étoit alors évêque d'Albano. On le loue sur-tout de sa libéralité envers les pauvres. Il mourut l'an 1112.

VI. SERGIUS I, patriarche de Constantinople en 610, Syrien d'origine, se déclara l'an 626 chef du parti des Monothélites; mais il le fit plus triompher par la ruse que par la force ouverte. L'erreur de ces hérétiques consistoit à ne reconnoître qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Il persuada à l'empereur *Heraclius* que ce sentiment n'altéroit en rien la pureté de la Foi, & le prince l'autorisa par un Edit qu'on nomma *Ecthesis*, c'est-à-dire *Exposition de la Foi*. *Sergius* le fit recevoir dans un synode, & en imposa même au pape *Honorius* qui lui accorda son approbation. Cet homme artificieux mourut en 630, & fut anathématisé dans le VIe concile général, en 681... Un autre patriarche de Constantinople, nommé *SERGIUS II*, soutint, dans le XIe siècle, le schisme de *Photius* contre l'Eglise Romaine; Il mourut l'an 1019, après un gouvernement de 20 ans.

SERIN, (le Comte de) *Voyez* NADASTI, n° II.

SERIPAND, (Jerôme) né à Naples en 1493, se fit religieux de l'ordre de St. Augustin. Il devint ensuite docteur & professeur en théologie à Bologne. Son mérite lui procura les dignités d'archevêque de Salerne, de cardinal, & de légat du pape *Pie IV* au concile de Trente, où il mourut en 1563, regardé comme un prélat aussi pieux qu'éclairé. On a de lui: I. Un *Traité* latin *de la Justification*. II. *Des Commentaires* latins *sur les Epîtres de S. Paul, & sur les Epîtres Catholiques*. III. Un *Abrégé* en latin des *Chroniques* de son ordre. IV. Des *Sermons* en italien sur le Symbole. Ces différens ouvrages sont peu consultés aujourd'hui.

SERLIO, (Sébastien) célèbre architecte, né à Bologne, florissoit vers le milieu du XVIe siècle. C'étoit un homme de goût, & qui avoit bien étudié l'architecture ancienne & moderne. *François I* l'appella en France. Cet architecte embellit les maisons royales, entr'autres Fontainebleau, où il mourut vers 1552, dans un âge avancé. On a de lui un livre d'*Architecture* en italien, qui est une preuve de son goût & de sa sagacité. La meilleure édition est de Venise, 1584, in-4°.

SERLON, moine Bénédictin de Cerisy, né à Vaubadon près de Bayeux, prit avec *Geoffroi* son maître d'études, par le motif d'une plus grande perfection, dans la célèbre abbaye de Savigny, au diocèse d'Avranches, & en devint abbé l'an 1140. Sept ans après, s'étant rendu au chapitre général de Cîteaux, il réunit entre les mains de *S. Bernard*, en présence du pape *Eugène*

Eugène III, fon abbaye à l'ordre de Cîteaux, & la lui fournit avec tous les autres monaſteres qui en dépendoient, tant en France qu'en Angleterre. Cet abbé, recommandable par ſon talent pour la parole, & encore plus par ſa ſageſſe & ſa piété, ſe retira dans l'abbaye de Clairvaux après avoir abdiqué, & vécut 5 ans en ſimple religieux. Il mourut ſaintement en 1158. On a de lui un Recueil de *Sermons* dans le Spicilege de Dom d'*Achery*, tome 2e; un écrit de *Penſées Morales*, dans le VIe vol. de la Bibliothèque de Cîteaux; & quelques autres ouvrages manuſcrits.

SERMENT, (Louiſe-Anaſtaſie) de Grenoble en Dauphiné, de l'académie de Ricovrati de Padoue, ſurnommée *la Philoſophe*, morte à Paris vers 1692, âgée de 50 ans, s'eſt rendue célebre par ſa grande érudition & par ſon goût pour les belles-lettres. Pluſieurs beaux-eſprits, & entr'autres *Quinault*, la conſultoient ſur leurs ouvrages. Elle a fait auſſi quelques *Poéſies* françoiſes & latines, qui ſont d'un mérite aſſez médiocre.

SERMONAIRES, (*Vieux*) Voyez BARLETTA... I. CAMUS... I. BOULANGER... MENOT... MAILLARD... MESSIER... I. RAULIN... VIEIRA, &c.

SERNIN, *Voy.* III. SATURNIN.

SERON, général d'*Antiochus Epiphanes*, ayant appris la déroute des troupes d'*Apollonius*, crut avoir trouvé une belle occaſion de s'illuſtrer par la défaite de *Judas* & des ſiens. Il s'avança donc dans la Judée juſqu'à la hauteur de Bethoron, ſuivi d'une armée nombreuſe. *Judas*, qui n'avoit qu'une poignée de ſoldats, courut aux ennemis, qu'il renverſa & mit en déroute, & après en avoir tué 800, il chaſſa le reſte ſur les terres des Philiſtins.

SERONVILLE, *Voy.* VOLNIR.

SERRAVE, *Voy.* BAUTAU.

I. SERRE, (Jean Puget de la) né à Toulouſe vers l'an 1600, mort en 1665, fut d'abord ecclésiaſtique, & ſe maria enſuite. Il vécut des fruits de ſa plume. Il a beaucoup écrit en vers & en proſe; mais ſes ouvrages ſont le rebut de tous les lecteurs. *La Serre* ſe connoiſſoit lui-même: ayant un jour aſſiſté à un fort mauvais diſcours, il dit, comme dans une eſpece de tranſport, en ſortant: » Ah, *Meſſieurs*, à plus » 20 ans j'ai bien écrit en proſe & en vers; mais vous venez d'en » dire plus en une heure, que je » n'en ai écrit en toute ma vie. » *La Serre* ſe vantoit d'un avantage inconnu aux autres auteurs: *C'eſt* diſoit il, *d'avoir reçu de d'argent de mes Ouvrages, tout manuſcrits qu'ils ſont, tandis que les autres meurent de faim avec de bonnes productions.* Ses livres les plus connus ſont: I. Le *Secrétaire de la Cour*, qui a été imprimé plus de 50 fois, & qui ne méritoit pas de l'être une ſeule. II. La tragédie de *Thamar*, qui eut un ſuccès infini dans le tems du mauvais goût. L'anecdote de *Damede*, que rapporte ici *Ladvocat*, eſt citée à faux, & appartient à l'article ſuivant.

II. SERRÉ, (Jean-Louis-Ignace de la) ſieur de *Langlade*, conſeiller royal, étoit du Querci, & mourut l'an 1756, à 74 ans. Voyez ce que nous en diſons à l'article II. LUSSAN, (Marguerite de). Elle a, outre ſon opéra de *Pyrame & Thisbé*, il donna à la Comédie françoiſe, *Artaxare*; & à l'Opéra, *Polixène & Pyrrhus*, *Diomède*, *Polydore*, *Scanderberg*, & d'autres pie-

ces. On a encore de lui le roman d'*Hyppalque*, *Prince Scythe*, 1727, in-12; & *les Dryopées*, traduits de l'Italien de *Marini*, 1732, 2 vol. in-12. La tragédie de *Pirithous*, publiée sous le nom de *la Serre*, eſt de *Seguineau*. *La Serre* joignoit à la paſſion des lettres, celle du jeu. Ayant riſqué un jour, ſur le tapis, le revenu de ſon opéra de *Diomède* à l'hotel de Gevres, tandis qu'on repréſentoit cette piéce; un plaiſant, preſent à cette ſcance, dit finement: *Miracle, Meſſieurs! on joue aujourd'hui* Diomède *en deux endroits.*

III. SERRE, (Jean-Antoine la) chanoine de Nuits, ci-devant prêtre de l'Oratoire, de pluſieurs académies de province, mort en 1782, étoit un littérateur éclairé & un homme aimable. Ses mœurs douces & ſon caractére honnête lui avoient fait beaucoup d'amis. Nous avons de lui: I. Quelques *Diſcours Académiques*, in-8°, où l'on trouve plus d'élégance que de force. II. Une *Poétique Orientale*, in-12, qui peut être utile aux jeunes-gens, auxquels l'auteur la deſtinoit. III. L'*Eloquence*, Poéme: c'eſt ſon meilleur ouvrage. Des tirades bien verſifiées, des preceptes rendus d'une maniére agreable, quelques portraits d'orateurs peints avec vérité, & des notes utiles, l'ont fait lire avec plaiſir, malgré quelques morceaux foibles & negligés. IV. Quelques *Odes*, qui offrent de bonnes ſtrophes. *Voyez* l'*Elite des Poeſies décentes*, imprimée à Lyon en 2 volumes in-12.

IV. SERRE DE MONTAGNAC, (Hugues de la) ancien archiprêtre de Montcabrier en Querci, prieur de Pomérie & vicaire-général d'Agen, mourut le 25 Avril 1743 à 80 ans. C'étoit un homme d'une naiſſance diſtinguée, & d'une vertu vraiement apoſtolique. Le cardinal de *Noailles*, qui connoiſſoit ſon mérite, le propoſa à *Louis XIV*, comme un ſujet propre à l'épiſcopat. Mais le Pere de *la Chaiſe* l'écarta ſous prétexte de Janſeniſme, quoique l'abbé de *la Serre* fut auſſi peu Janſeniſte, que les Jeſuites eux-mêmes. Renfermé dans le ſecond ordre du clergé, il remplit chaque jour de ſa longue vie, par une bonne œuvre. Il fit des miſſions, donna des retraites, inſtruiſit les eccléſiaſtiques dans des conférences, ſoulagea les pauvres, dota le ſéminaire d'Agen, & rebâtit l'égliſe de Montcabrier. C'eſt dans cette égliſe qu'il fut enſéveli, pleuré de ſes ouailles, & regretté de tous les gens de bien.

I. SERRES, (Jean de) *Serranus*, fameux Calviniſte, s'acquit une grande réputation dans ſon parti. Ayant échappé au maſſacre de la *St-Barthélemi*, il devint miniſtre à Nîſmes en 1582. Il fut employé, par le roi *Henri IV*, en diverſes affaires importantes. Ce prince lui ayant demandé ſi on pouvoit ſe ſauver dans l'Egliſe Romaine? il répondit qu'*on le pouvoit*. Cette réponſe ne l'empêcha pas d'écrire avec emportement, quelque tems après, contre les Catholiques. Il entreprit enſuite de concilier les deux communions, dans un grand Traité qu'il intitula: *De Fide Catholicâ*, ſive *De Principiis Religionis Chriſtianæ, communi omnium Chriſtianorum conſenſu ſemper & ubique ratis*; 1607, in-8°. Cet ouvrage fut mépriſé par les Catholiques, & reçu avec tant d'indignation par les Calviniſtes de Genéve, que pluſieurs auteurs les ont accuſés d'avoir fait donner à *Jean* de *Serres* du poiſon. On prétend qu'il en mourut en 1598, à 50 ans. Cet écrivain étoit d'un emportement inſupportable dans la fo-

té & dans ſes écrits. Tout ce qui nous reſte de lui eſt rempli de contes faux, de déclamations indecentes, de réflexions frivoles & triviales. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Edition de Platon* en grec & en latin, avec des notes, 1578, 3 vol. in-fol. Cette verſion, bien imprimée, étoit pleine de contre-ſens : mais *Henri Etienne* la corrigea avant qu'elle fût livrée au public. II. Un Traité de l'*Immortalité de l'Ame*, in-8°. III. *Inventaire de l'Hiſtoire de France*, en 3 vol. in-12, dont la meilleure édition eſt en 2 vol. in-folio, 1660. Elle fut retouchée par des gens habiles, qui en retranchérent les traits hardis, l'aigreur & la partialité : il n'y reſte plus que la platitude, le ton ſottement emphatique & les menſonges. *Loiſel* diſoit, que « cet *Inventaire* » ne devoit être cru que par bénéfice-d'inventaire. » IV. *De ſtatu Religionis & Reip. in Francia.* V. *Mémoires de la IIIe Guerre civile & des derniers troubles de France ſous* Charles *IX, en 4 livres*, 3 vol. in-8°. VI. *Recueil des choſes mémorables advenues en France ſous* Henri *II*, François *II*, Charles *IX*, & Henri *III*; in-8°. Ce livre eſt connu ſous le titre de l'*Hiſtoire de Cinq Rois*, parce qu'il a été continué ſous le regne de *Henri IV*, juſqu'à l'an 1597, in-8°. VII. *Anti-Jeſuita*, 1594, in-8°; & dans un Recueil qu'il intitula : *Doctrinæ Jeſuitarum præcipua Capita.* L'inexactitude, l'incorrection, la groſſiéreté caractériſent ſon ſtyle. *De Serres* s'eſt trompé en tant d'endroits à l'égard des perſonnes, des faits, des lieux & des tems, que *Dupleix* a fait un gros volume de ſes erreurs.

II. SERRES, (Jean de) *Voyez* LAMBERT, n° V.

SERRONI, (Hyacinthe) premier archevêque d'Alby, fut pourvu, dès l'âge de 8 ans, de l'abbaye de St Nicolas à Rome, où il étoit né en 1617. Il prit l'habit de Dominicain, & lui fit honneur par ſa vertu & par les progrès qu'il fit dans les ſciences eccléſiaſtiques. Il reçut en 1644, le bonnet de docteur. Le Pere *Michel Mazarin*, frere du cardinal-miniſtre, l'emmena en France pour lui ſervir de conſeil. Ses talens le firent bientôt connoître à la cour, qui le nomma à l'évêché d'Orange. Quelque-tems après, le roi le fit intendant de la marine : & en 1648 il l'envoya en Catalogne, en qualité d'intendant de l'armée. Il ſe ſignala dans ces différentes places ; mais ſon eſprit parut ſur-tout à la conférence de St-Jean de Luz. Ses ſervices furent récompenſés par l'archevêché de Mende, & par l'abbaye de la Chaiſe-Dieu ; enfin il fut transféré en 1676 à Alby, dont il fut le premier archevêque. Cet illuſtre prélat finit ſa carrière à Paris, le 7 Janvier 1687, à 77 ans. Il étoit fort zélé pour la diſcipline eccléſiaſtique. Mende & Alby lui doivent des Séminaires & d'autres établiſſemens utiles. Nous avons de lui des *Entretiens affectifs de l'Ame*, 5 vol. in-12, livre de piété oublié ; & une *Oraiſon funèbre* de la reine-mere, qui n'en pas du premier mérite, ni même du ſecond.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) fils d'un médecin de Toulon, entra fort jeune dans l'ordre de St *Dominique*, & devint un des plus célèbres théologiens de ſon tems. Après avoir achevé ſes études à Paris, où il reçut le bonnet de docteur en 1697, il alla à Rome & enſeigna la théologie au cardinal *Altieri*. Il devint conſulteur de la congrégation de l'*Index*, & profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Padoue, où il mourut en

1738, à 79 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Historia Congregationis de Auxiliis*, dont la plus ample édition est celle de 1709, in-fol., à Anvers. « On peut appeller » son livre un ROMAN THÉOLOGIQUE, tant il y a de fausſetés, » de calomnies & de mensonges » débités avec une audace incroyable ; » dit l'auteur du *Dictionnaire des livres Jansénistes* : mais tout le monde n'en a pas pensé comme lui ; & les écrivains opposés aux Jésuites en font le plus grand éloge. Ces différens témoignages peuvent être également suspects. Tenons-nous-en au jugement de l'éditeur de la *Méthode* de l'abbé *Lenglet*. Selon ce critique, l'ouvrage du P. *Serry* est *excellent, & travaillé avec beaucoup d'exactitude & de fidélité. La vérité y est exposée dans un grand jour*, que ceux qui avoient d'abord attaqué cette Histoire, *n'ont rien pu y opposer depuis*. L'auteur se cacha sous le nom d'*Augustin le Blanc*. Ce fut le P. *Quesnel* qui revit le manuscrit, & qui se chargea de en diriger l'édition. II. Une Dissertation intitulée : *Divus* AUGUSTINUS, *summus Prædestinationis & Gratiæ Doctor, à calumniâ vindicatus*, contre *Launoy* ; Cologne 1704, in-12. III. *Schola Thomistica vindicata*, contre le Pere *Daniel*, Jésuite ; Cologne 1706, in-8°. IV. Un Traité intitulé : *Divus* AUGUSTINUS *Divo* THOMÆ *conciliatus*, dont la plus ample édition est celle de 1724, à Padoue, in-12. V. Un *Traité* en faveur de l'infaillibilité du Pape, publié aussi à Padoue en 1732, in-8°, sous ce titre : *De Romano Pontifice*. Il soutenoit une opinion qu'il n'adoptoit pas, & qu'il vouloit faire adopter. VI. *Theologia supplex*, Cologne 1736, in-12 ; traduite en françois 1756, in-12. Cet ouvrage roule sur la Constitution *Unigenitus*. VII. *Exercitationes historicæ, criticæ, polemicæ, de Christo ejusque Virgine Matre* ; Venetiis, 1719, in-4°. *Voyez* DROUIN.

SERTORIUS, (*Quintus*) capitaine Romain, de la ville de Nurcie, se signala d'abord dans le barreau, qu'il quitta pour suivre *Marius* dans les Gaules, où il fut questeur, & où il perdit un œil à la premiére bataille. Il rejoignit ensuite *Marius*, & prit Rome avec lui, l'an 87 avant J. C. Mais, au retour de *Sylla*, il se trouva en Espagne. On dit que, dans un accès de mélancolie, il songea à se retirer dans les îles Fortunées, pour y passer le reste de ses jours au sein d'une vie privée & tranquille. La douceur de son caractére pouvoit le porter à cette résolution ; mais l'amour de la gloire le ramena en Lusitanie, où il se mit à la tête des rebelles. Il eut bientôt une nombreuse cour, composée de ce qu'il y avoit de plus illustre parmi les Romains, que les proscriptions de *Sylla* avoient obligés à s'expatrier. Il donnoit des loix à presque toute l'Espagne, & il y avoit formé comme une nouvelle Rome, en établissant un Sénat, & des Ecoles publiques, où il faisoit instruire les enfans des nobles dans les arts des Grecs & des Romains. Le bas peuple lui étoit aussi dévoué que la noblesse. *Sertorius* lui avoit persuadé qu'il étoit en commerce avec les Dieux, & qu'ils lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avoit élevée, & qui le suivoit par-tout, même dans les batailles. Les Romains, allarmés des progrès de *Sertorius*, envoyérent contre lui *Pompée*, dont les armes ne furent pas d'abord fort heureuses. Il fut obligé de lever le siége de la ville de Laurone dans l'Espagne citérieu-

re, après avoir perdu 10,000 hommes. La bataille de Sucrone, donnée l'année d'après, demeura indécise entre les deux partis. *Sertorius* y perdit sa biche ; mais elle fut retrouvée quelques jours après par des soldats, qu'il engagea au secret. Il feignit d'avoir été averti en songe du prochain retour de cet animal favori, & aussi-tôt on lâcha la biche, qui vint caresser son maître au milieu des acclamations de toute l'armée. *Metellus*, autre général Romain, envoyé contre *Sertorius*, se réunit avec *Pompée* & le battit auprès de Segontia. Ce fut alors que *Sertorius* fit un traité avec *Mithridate*. Ces deux héros donnoient beaucoup d'allarmes à Rome, lorsque *Perpenna*, un des principaux officiers de *Sertorius*, lâche d'être subalterne d'un homme qui lui étoit inférieur en naissance, l'assassina dans un repas, l'an 73 avant Jésus-Christ. *Sertorius*, devenu voluptueux & cruel sur la fin de ses jours, ne s'occupoit plus que des plaisirs & de la vengeance, & ne se soucioit plus de la gloire. Il fit oublier par ses vices les qualités qui l'avoient illustre, sa générosité, son affabilité, sa modération ; mais on n'oubliera jamais ses talens militaires. Personne, ni avant, ni après lui, n'a été plus habile dans les guerres de montagnes. Il étoit intrépide dans les dangers, vaste dans ses desseins, prompt à les exécuter, zélé observateur de la discipline militaire. La nature lui avoit donné beaucoup de force & d'agilité, qu'il entretint long-tems par une vie simple & frugale.

SERVAIS, (St) évêque de Tongres, transporta son siège épiscopal, de cette ville en celle de Maëstricht, où il resta jusqu'au VIIIe siècle, qu'il fut encore transféré à Liége. Il assista, l'an 347, au concile de Sardique, où *St Athanase* fut absous, & au concile de Rimini en 359, où il soutint la foi de Nicée. Il mourut en 384. Il avoit composé un ouvrage contre les hérétiques *Valentin*, *Marcion*, *Arius*, &c. que nous n'avons plus.

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) né à Florence en 1695, s'est signalé par son grand goût d'architecture, & a travaillé dans presque toute l'Europe. Il avoit, pour la décoration, les fêtes & les bâtimens, un génie plein d'élévation & de noblesse. Il méritoit d'être employé & récompensé par les princes, et il le fut. En Portugal, il fut décoré de l'ordre royal de Christ. En France, il eut l'honneur d'être architecte, peintre & décorateur du roi, & membre des académies établies pour ces différens arts. Il eut les mêmes titres auprès des rois d'Angleterre, d'Espagne, de Pologne, & du duc de Wirtemberg. Malgré ces avantages, il n'a pas laissé de richesses, parce qu'il ne connut jamais la nécessité de l'économie. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1766. La liste de ses ouvrages seroit trop longue. Indépendamment de plusieurs édifices particuliers, tels que le grand Portail de l'Eglise de *St Sulpice* à Paris, (édifice d'un goût mâle & noble), & une partie de la même Eglise ; on a de lui plus de 60 *Décorations* au Théâtre de Paris, dont il eut la direction pour cette partie, pendant environ 18 ans. Il en a fait un très-grand nombre pour les Théâtres de Londres & de Dresde. On observera, pour donner une idée de la magnificence des Spectacles étrangers, que dans une de ses décorations qui servoit à un triomphe, plus de 400 chevaux firent leurs

évolutions sur la scène avec toute la liberté nécessaire à l'illusion. Le Théatre du Roi, appellée la *Salle des Machines*, au Palais des Tuileries, fut à sa disposition pendant quelque tems. On lui permit d'y donner à son profit des spectacles de loges découvertes pour former des élèves en ce genre. On sait à quel point il excella, dans la Descente d'Armide aux enfers; & dans la Forêt enchantée, sujet tiré de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*. Il construisit & décora un Théatre au château de Chambor, pour le maréchal de Saxe. Il donna les plans, les dessins & les modèles du Théatre royal de Dresde. Né avec un génie particulier pour les fêtes, il en donna un très-grand nombre à Paris, à Versailles, à Fontainebleau. On l'appella à Londres pour celles de la paix de 1749. Il en donna une à Lisbonne pour les Anglois, à l'occasion d'une victoire remportée par M. le duc de C******. Il fut aussi employé fort souvent par le roi de Portugal, à qui il présenta de très-beaux plans & plusieurs modèles. Il en avoit fait aussi un grand nombre pour le feu prince de Galles, père du roi d'Angleterre régnant: la mort de ce prince en empêcha l'exécution. Il prêta aux grandes & magnifiques fêtes qui se firent à la cour de Vienne, pour le mariage de l'archiduc *Joseph* & de l'infante de Parme. Il en donna de très-belles encore, à la cour de Stuttgart, pour le duc de Wirtemberg; il donna, au théatre de l'Opéra de ce prince, plusieurs superbes décorations. Il avoit fait, dans un goût plein de noblesse & de grandeur, les dessins, les plans & les desseins d'une Place pour la Statue équestre du Roi au bout des Tuileries, entre le Mont-Tournant & les Champs Elysées. Cette place, destinée encore pour les fêtes publiques, auroit pu contenir à l'aise, sous ses galeries & ses péristyles, plus de 250000 personnes, sans compter la foule presque innombrable qui auroit pu tenir dans l'enceinte même. Elle devoit être ornée de 316 colonnes, tant grandes que petites, de 520 pilastres, & de 150 arcades. Les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas d'entrer dans un plus grand détail sur les projets & les ouvrages de cet illustre architecte.

SERVET, (Michel) né à Villaneuva en Aragon l'an 1509, fit ses études à Paris, où il obtint le bonnet de docteur en médecine. Il se déclara de bonne heure par des opinions hardies & singulières, qui l'engagèrent dans plusieurs disputes. Son humeur contentieuse lui suscita une vive querelle, en 1536, avec les médecins de Paris. Il fit son *Apologie*, qui fut supprimée par arrêt du parlement. Les chagrins que ce procès lui causa, & la mésintelligence avec ses confrères, le dégoûtèrent du séjour de la capitale. Il alla à Lyon, où il demeura quelque tems chez les *Frellons*, imprimeurs célèbres, en qualité de correcteur d'imprimerie. Il fit ensuite un voyage à Avignon, puis retourna à Lyon; mais il ne fit qu'y paroître. Il alla s'établir en 1540 à Charlieu, où il exerça la médecine pendant 3 ans. Ses insolences & ses bizarreries l'obligèrent de quitter cette ville. Il trouva à Lyon *Pierre Palmier*, archevêque de Vienne, qu'il avoit connu à Paris. Ce prélat aimoit les sçavans, & les encourageoit par ses bienfaits: il le pressa de venir à Vienne, où il lui donna un appartement auprès de son palais. *Servet* auroit pu mener une vie douce & tranquille à Vienne, s'il se fut borné

& la médecine & a ſes occupations littéraires ; mais, toujours acharné a former des difficultés contre les myſteres, il ne laiſſoit échapper aucune occaſion d'établir ſon malheureux ſyſtême. Voici quelles étoient ſes principales erreurs, ſuivant le continuateur de *Fleury*. « Ceux-la ſont Athées, ou n'ont » d'autre Dieu qu'un aſſemblage de » Divinités, qui mettent l'Eſſence » divine dans trois Perſonnes réel- » lement diſtinctes & ſubſiſtantes » dans cette Eſſence. Il eſt bien » vrai qu'on peut reconnoître une » diſtinction perſonnelle dans la » Trinité ; mais il faut convenir que » cette diſtinction n'eſt qu'extérieure. Le Verbe n'a été fait le » commencement qu'une raiſon » idéale qui repréſentoit l'Homme » futur ; & dans ce Verbe ou raiſon » idéale, il y avoit J. C., ſon ima- » ge, ſa perſonne, ſon viſage & » ſa forme humaine. Il n'y a point » de différence réelle entre le *Verbe* & le *St-Eſprit*. Il n'y a jamais » eu en Dieu de véritable & réelle » generation & ſpiration. Le Chriſt » eſt fils de Dieu, parce qu'il a » été engendré dans le ſein d'une » Vierge, par l'opération du St- » Eſprit, & parce que Dieu l'a en- » gendré de ſa ſubſtance. Le Verbe » de Dieu deſcendant du Ciel, eſt » maintenant la chair de Jeſ.Chriſt, » en telle ſorte que ſa chair eſt » la chair du Ciel, que le corps de » J. C. eſt le corps de la Divinité, » que ſa chair eſt toute divine, » qu'elle eſt la chair de Dieu. *Ser-* » *vet* ſe raille de la diſtinction des » Perſonnes, & prétend qu'il n'y » a eu qu'une image ou une face » perſonnelle, & cette image étoit » la perſonne de J. C. en Dieu, & » qui a été communiquée aux An- » ges. Le St-Eſprit eſt deſcendu » dans les ames des Apôtres, com- » me le Verbe eſt deſcendu dans » la chair de J. C. Après avoir » dit beaucoup d'impiétés ſur la » ſubſtance de l'ame, il conclud » qu'elle eſt de Dieu & de ſa ſub- » ſtance ; que Dieu a mis dans l'a- » me une ſpiration créée avec ſa » Divinité, & que, par une même » ſpiration, l'ame eſt ſubſtantielle- » ment unie avec Dieu dans une » même lumiere par le moyen du » St-Eſprit. Il prétend encore que » le Baptême des enfans eſt inu- » tile, qu'il eſt d'une invention hu- » maine ; qu'on ne commet point de » peché avant l'age de 20 ans, & » que l'ame ſe rend mortelle par le » péché. » Plein de toutes ces idées, il revint d'écrire à *Calvin* ſur la Trinité. Il avoit examiné ſes ouvrages ; mais ne trouvant pas qu'ils meritaſſent les éloges emphatiques que les Reformés en faiſoient, il conſulta l'auteur, moins pour l'avantage de s'inſtruire, que pour le plaiſir de l'embarraſſer. Il envoya donc de Lyon *trois Queſtions* a *Calvin*. Elles rouloient ſur la *Divinité de J. C.*, ſur la *Régénération*, & ſur la *Néceſſité du Baptême*. Ce théologien lui répondit d'une maniere aſſez honnête. *Servet* refuta ſa réponſe avec beaucoup de hauteur. *Calvin* repliqua avec vivacité. De la diſpute il paſſa aux injures, & des injures à cette haine polémique, la plus implacable de toutes les haines. Il eut, par trahiſon, les feuilles d'un ouvrage que *Servet* faiſoit imprimer ſecrettement. Il les envoya à Vienne avec les lettres qu'il avoit reçues de lui, & ſon adverſaire fut arrêté. *Servet* s'étant échappé peu de tems après de la priſon, ſe ſauva à Genève, où *Calvin* fit procéder contre lui avec toute la rigueur poſſible. A force de preſſer les juges, d'employer le crédit de ceux qu'il dirigeoit,

ce cas & de faire crier que *Dieu commande à quelques-uns de tuer innocemment*, il le met assez vivement à sa place. Comment ces ministres de Genève [illegible] « ces sectateurs ridicules ne s'accommodent point de juger un passage du sens de l'Ecriture, à moins que Servet, parce qu'il y trouvoit un sens différent de *Calvin* ? » Dès que chacun particulier est » maître d'expliquer l'Ecriture comme il lui plaît, sans recourir à » l'Eglise, c'est une grande injustice de condamner un homme » qui ne veut pas déférer au jugement d'un entêté, qui » peut se tromper comme lui. » Cependant Calvin osa faire l'apologie de sa conduite envers *Servet*. Il entreprit de prouver qu'il falloit faire mourir les Hérétiques. Cet ouvrage traduit par *Castalion*, l'un des juges de l'infortuné Antigonus (Genève 1560, in-8.) a fourni aux Catholiques un argument invincible *ad hominem* contre les Protestans, lorsque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calvinistes en France. Les ministres équitables de la Réforme ont abandonné aujourd'hui la doctrine meurtrière de leur Apôtre. *Servet* a composé plusieurs ouvrages contre le mystère de la Trinité; mais ses livres ayant été brûlés à Genève & ailleurs, ils sont devenus fort rares. On trouve surtout très-difficilement l'ouvrage publié in-8. en 1531, sous ce titre : *De Trinitatis erroribus Libri septem*, per Michaël Servet, *alias* Reves, *ab Aragonia Hispanum*, [illegible], in-8. Dans l'avertissement qui a mis au-devant de ses Dialogues, il retire ce qu'il a écrit dans ses VII livres de la Trinité. Ce n'est pas qu'il en change de sentiment, car il le confirme de nouveau dans ses Dialogues; mais parce qu'ils croient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une manière barbare. *Servet* paroît dans tous ses livres un pédant opiniâtre, qui fut la victime de ses folies & la dupe d'un théologien cruel. On a encore de lui : I. Une *Edition* de la Version de la Bible de *Santes-Pagnin*, avec une *Préface* & des *Scholies*, sous le nom de *Michaël Villanovanus*. Cette Bible, imprimée à Lyon en 1542, in-fol., fut supprimée, parce qu'elle est marquée au coin de ses autres ouvrages. On y voit un homme qui a des idées confuses sur les matières qu'il traite. Un passage de la description de la Judée, qui se trouvoit dans la 1re édition à la tête de la XIIe Carte, fourna un chef d'accusation contre lui, dans le procès qui lui fut intenté à Genève. Il tâche d'infirmer tout ce que l'Ecriture a dit sur la fertilité de la Palestine. Cette Bible est rare. II. *Christianismi restitutio*, a Vienne, 1553, in-8. Cet ouvrage rempli d'erreurs sur la Trinité, & dont on ne connoît qu'un exemplaire unique, qui étoit dans la bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière, renferme les trois *Traités* publiés en 1531 & 1532, avec quelques *Traités* nouveaux. III. Sa propre *Apologie* en latin, contre les médecins de Paris, qui l'ont supprimée avec tant d'acharnement, qu'on en trouve plus d'exemplaire. *Pasel*, aussi fa-

matique que lui, a fait son apologie dans un livre singulier & peu commun, qui a reste manuscrit, sous ce titre : *Apologia pro Serveto, de Anima mundi*, &c. IV. *Ratio Syrupporum*, Paris, 1537, in-8°. *Servet* n'étoit pas sans mérite, considéré comme médecin. Il remarque dans un des Traités de sa *Christianismi Restitutio*, que toute la masse du sang passe par les poumons, par le moyen de la veine & de l'artère pulmonaire. Cette observation fut le premier pas vers la découverte de la circulation du sang, que quelques auteurs lui ont attribuée; mais cette vérité confusément connue par *Servet*, ne fut bien développée que par l'illustre *Harvée*, (Voyez ce mot, n° I)... *Mosheim* a écrit en latin l'*Histoire* de ses délires & de ses malheurs, in-4°, Heimstad 1728: elle se fait lire avec plaisir, par les détails curieux qu'elle renferme.

SERVIEN, (Abel) ministre & secrétaire d'état, surintendant des finances, & l'un des Quarante de l'académie Françoise, d'une ancienne maison du Dauphiné, naquit à Grenoble en 1593. Il fut d'abord procureur-général au parlement de cette ville, ensuite conseiller d'état. Il fut employé dans des affaires importantes, qui lui méritèrent la première présidence au parlement de Bordeaux. Il alloit exercer cet emploi, lorsque le roi le retint pour lui confier une place de secrétaire-d'état. Sa capacité & sa prudence le firent nommer ambassadeur extraordinaire, avec le maréchal de *Thémes*, qui alloit négocier la paix en Italie. Dès qu'elle fut conclue, il revint exercer sa charge; mais le cardinal de *Richelieu* cherchant à la lui enlever, il la remit entre les mains du roi même en 1636. Retiré en Anjou, il vécut en philosophe jusqu'en 1643, qu'il fut rappellé par la reine-régente. Cette princesse l'envoya à Munster en qualité de plénipotentiaire, & il conclut la paix avec l'Empire à des conditions glorieuses pour la France. Le roi reconnut ce service, par la charge de surintendant des finances. Ce ministre mourut à Meudon, en 1659, à 65 ans. On a de lui des *Lettres*, imprimées avec celle du comte d'*Avaux*, en 1650, à Cologne, in-8°. Le P. *Bougeant* le peint ainsi dans son *Histoire des Guerres qui précédèrent le Traité de Westphalie*... « *Servien* avoit l'esprit vif & pénétrant; il étoit prompt dans ses » résolutions & ferme jusqu'à l'opiniâtreté. Il écrivoit avec beaucoup de feu & de justesse en françois. Il n'avoit pas peut-être l'esprit aussi orné que le comte d'*Avaux*, mais il avoit le style plus » serré & plus fort. Il étoit d'ailleurs naturellement fier & impatient, brusque & rude dans » ses manières. Lorsqu'il alla à la Haye en 1647 faire le Traité de » garantie, il négocia si durement » avec les Etats-généraux, qu'ils » lui témoignèrent leur mécontentement en lui refusant le présent » ordinaire. Il étoit aussi naturellement jaloux des moindres avantages qu'on prenoit sur lui, & » son chagrin éclata quelquefois à » Munster de la manière la plus » fâcheuse. »

SERVIÈRE, *Voy.* GROSLIER.

SERVIN, (Louis) avocat-général au parlement de Paris, & conseiller-d'état, se fit connoître de bonne heure par ses talens & par son zèle patriotique. *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII* eurent en lui un serviteur exact & fidèle. Il mourut aux pieds de ce dernier prince, en 1626, en lui faisant des

remontrances, au parlement où il tenoit son lit-de-justice, au sujet de quelques édits burlaux. C'étoit un magistrat équitable, bon parent, bon ami, excellent citoyen, & un des hommes de France le plus digne de son emploi. On recueillit à Paris, 1049, in-fol., ses *Plaidoyers* & ses *Harangues*, qui sont remplis d'érudition; mais il y en a beaucoup trop. On y trouve digressions sur digressions, & une foule de citations inutiles. C'étoit le goût de l'éloquence de son tems.

I. SERVIUS-TULLIUS, VIe roi des Romains, étoit fils d'*Ocrisia*, esclave, qui sortoit d'une bonne famille de *Corniculum* au pays Latin. Ses talens donnèrent de bonne heure des espérances, qui ne furent pas trompeuses. Il devint gendre de *Tarquin l'Ancien*, dans le palais duquel il avoit été élevé. Après la mort de son beau-pere, il monta sur le trône, l'an 577 avant J. C. Le nouveau monarque se fit aimer comme guerrier & comme législateur. Il vainquit les Veiens & les Toscans, institua le dénombrement des Romains, dont le nombre se trouva alors de 84000, établit la distinction des rangs & des centuries entre les citoyens, régla la milice, & augmenta l'enceinte de la ville de Rome, en y renfermant les Monts Quirinal, Viminal & l'Esquilin. Il fit bâtir un temple de *Diane* sur le Mont Aventin, & donna sa fille *Tullia* en mariage à *Tarquin* le *Superbe*, qui devoit lui succéder. Ce prince impatient de regner fit assassiner *Servius-Tullius*, l'an 533 avant J. C. & monta sur le trône. *Tullia*, loin d'être touchée d'un attentat si horrible, fit passer son char sur le corps de son pere, encore sanglant & étendu au milieu de la rue: c'étoit la rue Cyprienne, qui porta depuis le nom de rue Scelerate. *Servius* fut d'autant plus regretté, qu'il avoit toutes les parties d'un grand prince. Il fut le premier des rois de Rome qui fit marquer la monnoie à un certain coin. Elle porta d'abord l'image d'une brebis, d'où vint, dit-on, (*à pecude*) le mot de *pecunia*.

II. SERVIUS, (*Honoratus-Maurus*) grammairien Latin du IVe siécle, laissa de savans *Commentaires* sur *Virgile*, imprimés dans le *Virgile* d'*Etienne*, 1532, in-fol. Les Commentateurs modernes y ont beaucoup puisé. Quelques sçavans prétendent que nous n'en avons plus que des extraits. *Voy.* DANIEL, n° V.

SESACH, roi d'Egypte, donna retraite dans ses états à *Jéroboam* qui fuyoit devant *Salomon*. Ce prince fit ensuite la guerre à *Roboam*, & étant entré en Judée avec une armée formidable, prit en peu de tems toutes les places de défense, & s'avança vers Jerusalem, où *Roboam* s'étoit enfermé avec les principaux de sa cour. Le roi d'Egypte s'empara de cette ville, d'où il se retira, après avoir pillé les trésors du Temple & ceux du palais du roi; il emporta tout, jusqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avoit fait faire.

SESOSTRIS, roi d'Egypte, vivoit quelques siécles avant la guerre de Troie. Son pere ayant conçu le dessein d'en faire un conquérant, fit amener à sa cour tous les enfans qui naquirent le même jour. On les éleva avec le même soin que son fils. Ils furent sur-tout accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure & laborieuse. Ces enfans devinrent de bons ministres & d'excellens officiers; ils accompagnérent *Sésostris* dans toutes

ſes campagnes. Ce jeune prince fit ſon apprentiſſage dans une guerre contre les Arabes, & cette nation, juſqu'alors indomptable, fut ſubjuguée. Bientôt il attaqua la Libye, & ſoumit la plus grande partie de cette vaſte region. *Séſoſtris* ayant perdu ſon pere, oſa prétendre à la conquête du monde. Avant que de ſortir de ſon royaume, il le diviſa en 36 gouvernemens, qu'il confia à des perſonnes dont il connoiſſoit le mérite & la fidelité. L'Ethiopie, ſituée au midi de l'Égypte, fut la premiere victime de ſon ambition. Les villes placées ſur le bord de la Mer-Rouge, & toutes les iſles, furent ſoumiſes par ſon armée de terre. Il parcourt & ſubjugue l'Aſie avec une rapidité étonnante; il pénètre dans les Indes plus loin qu'*Hercule* & que *Bacchus*, plus loin même que ne fit depuis *Alexandre*. Les Scythes, juſqu'au Tanaïs, l'Armenie & la Cappadoce, reçoivent ſa loi. Il laiſſe une colonie dans la Colchide; mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace, & l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe. De retour dans ſes états, il eut à ſouffrir de l'ambition d'*Armais*, régent du royaume pendant ſon abſence: ce roi tira vengeance de ce miniſtre inſolent. Tranquille alors dans le ſein de la paix & de l'abondance, il s'occupa à des travaux dignes de ſon loiſir. Cent temples fameux furent les premiers monumens qu'il érigea en action de graces aux Dieux. On conſtruiſit dans toutes l'Egypte un nombre conſidérable de hautes levées, ſur leſquelles il bâtit des villes pour ſervir d'aſyle durant les inondations du Nil. Il fit auſſi creuſer des deux côtés du fleuve, depuis Memphis juſqu'à la Mer, des canaux pour faciliter le commerce, & établir une communication aiſée entre les villes les plus éloignées. Enfin devenu vieux, il ſe donna lui-même la mort. Ce roi fut grand par ſes vertus & par ſes vices. On liſoit dans pluſieurs pays cette inſcription faſtueuſe, gravée ſur des colonnes: *SESOSTRIS, le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, a conquis ce pays par ſes armes.* Il prenoit ſouvent le plaiſir barbare de faire atteler à ſon char les rois & les chefs de nations vaincues. Au reſte le tems où l'on place *Séſoſtris* eſt ſi éloigné de nous, qu'il eſt prudent de ne rien croire légérement ſur les établiſſemens & les conquêtes de ce monarque. « Tout ce qu'il me ſemble pouvoir » aſſurer, (dit M. l'abbé *Mallet*) » c'eſt que les Egyptiens ont eu » un *Séſoſtris*; que ce prince fit » des choſes mémorables; qu'il » fut conquérant & légiſlateur: » mais que, ſur l'étendue de ſes con- » quêtes & les circonſtances de ſa » vie, il n'y a guéres que des fa- » bles contradictoires. » *Voy.* BENOIT XIV.

SESSA *ou* SHEUSA, philoſophe Indien, paſſe pour le premier inventeur des échecs. Voici ce qui donna lieu à la découverte de ce jeu ingénieux & ſçavant. *Ardſchir*, roi des Perſes, ayant imaginé le jeu de trictrac, s'en glorifioit. *Scheram*, roi des Indes, fut jaloux de cette gloire: il chercha quelque invention qui pût équivaloir à celle-là. Pour complaire au roi, tous les Indiens s'étudiérent à quelque nouveau jeu. *Seſſa*, l'un d'eux, fut aſſez heureux pour inventer le jeu d'échecs. Il préſenta cette invention au roi ſon maître, qui lui offrit pour récompenſe tout ce qu'il pourroit deſirer. Toujours ingénieux dans ſes idées, *Seſſa* lui demanda ſeulement autant de grains de bled, qu'il y a de caſes dans

l'echiquier, en doublant à chaque case : c'eſt-à-dire, 64 fois. Le roi choqué, mépriſa une demande qui ſembloit ſi peu digne de ſa magnificence. *Sessa* inſiſta, & le roi ordonna qu'on le ſatisfit. On commença à compter les grains en doublant toujours ; mais on ne compta pas encore au quart du nombre des caſes, qu'on fut étonné de la prodigieuſe quantité de bled qu'on avoit déja. En continuant la progreſſion, le nombre devint immenſe, & on reconnut que, quelque puiſſant que fut le roi, il n'avoit pas aſſez de bled dans ſes états pour la finir. Les miniſtres allérent en rendre compte à ce monarque, qui ne pouvoit le croire. On lui expliqua la choſe, & le prince avoua qu'il ſe reconnoiſſoit inſolvable. On croit que *Sessa* vivoit au commencement du xie ſiecle.

SETH, 3e fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit l'an 3874 avant J. C. il eut pour fils *Enos*, à l'âge de 105 ans, & vécut en tout 912 ans. On a débité bien des fables ſur ce ſaint patriarche. *Joſephe* parle ſur-tout de ſes enfans, qui ſe diſtinguerent dans la ſcience de l'Aſtrologie, & qui gravérent ſur deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ce qu'ils avoient acquis de connoiſſances en ce genre, afin de le dérober à la fureur du Déluge qu'ils prévoyoient. Mais tout ce qu'il débite n'eſt point appuyé ſur l'Ecriture. Il y a eu des hérétiques nommés *Séthéens*, qui prétendoient que *Seth* étoit le *Chriſt*, & que ce patriarche, après avoir été enlevé du monde, avoit paru de nouveau d'une maniére miraculeuſe ſous le nom de J. C.

I. SEVERA, (*Julia-Aquilia*) 2e femme d'*Héliogabale*, étoit une Veſtale, qu'il épouſa malgré les loix de la religion Romaine. Son pere ſe nommoit *Quintus-Aquilius Sabinus*, qui avoit été deux fois conſul. Quoique *Severa* fût d'une figure maſſive & pleine de graces, elle ne put fixer le cœur inconſtant de ſon époux. Il la renvoya à ſa famille, & épouſa Cornélie, une de ſes nouvelles conquêtes d'autres femmes, il la reprit & la garda juſqu'à la mort, arrivée l'an 222 de l'ere Chrétienne.

II. SEVERA, (*Valeria*) 1re femme de *Valentinien*, & mere de *Gratien*, ſe déshonora par ſon avarice. Elle mit à prix toutes les graces de la cour. *Valentinien* inſtruit de ſes exactions la répudia, & ſe remaria. L'exil de *Severa* dura juſqu'à la mort de ce prince. *Gratien* ſon fils la rappella à la cour, & la rétablit dans les honneurs de ſon premier rang : il ſe fit un devoir de la conſulter ; &, comme elle avoit de l'eſprit & un jugement ſain, ſes avis lui furent ſalutaires. C'étoit d'après ſon conſeil que *Valentinien*, au lieu de commencer par donner à *Gratien* la qualité de Céſar, ſuivant l'uſage obſervé par ſes prédéceſſeurs, l'avoit fait reconnoître empereur, dès qu'il eut parlé par d'autres dignités. Ainſi l'empire fut acquis à *Gratien*, qui le méritoit d'ailleurs par ſes talens & ſes vertus.

SEVERAC, *Voyez* ARPAJON.

I. SEVERE, (*Lucius-Septimius*) empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 149 de J. C. d'une famille illuſtre. Il y eut peu de grandes charges chez les Romains qu'il n'exerçât, avant que de parvenir au comble des honneurs : car il avoit été queſteur, tribun, proconſul & conſul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & perſonne ne lui conteſtoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un eſprit étendu, propre aux affaires, entreprenant,

& porté aux grandes choſes. Il étoit habile & adroit, vif, laborieux, vigilant, courageux & plein de confiance. Il voyoit d'un coup-d'œil ce qu'il falloit faire, & à l'inſtant il l'exécutoit. On prétend qu'il a été le plus belliqueux de tous les empereurs Romains. A l'égard des ſciences, *Dion* nous aſſure qu'il avoit plus d'inclination pour elles, que de diſpoſition. Il étoit ferme & inébranlable dans ſes entrepriſes. Il prévoyoit tout, pénétroit tout, & jongeoit à tout. Ami généreux & conſtant, ennemi dangereux & violent : au reſte fourbe, diſſimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même, prompt, colere & cruel. Après la mort de *Pertinax*, *Didier-Julien* ſe fit proclamer empereur ; mais ce prince étant indigne du trône, *Sévére*, alors gouverneur de l'Illyrie, fit révolter ſes troupes, & le lui enleva l'an 193 de Jeſ.-C. Arrivé à Rome, il ſe défit de *Julien* & de *Niger* ſes compétiteurs, fit mourir pluſ. ſénateurs qui avoient ſuivi leur parti, en relegua d'autres & confiſqua leurs biens. Il alla enſuite aſſiéger Byzance par mer & par terre, & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage ; de-là il paſſa en Orient, en ſoumit la plus grande partie, & punit les peuples & les villes qui avoient embraſſé le parti de *Niger*. Il ſe propoſoit d'attaquer les Parthes & les Arabes ; mais il penſa que tant qu'*Albin*, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, ſubſiſteroit, il ne ſeroit pas le maître abſolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'empire, marcha contre lui, & le rencontra près de Lyon. La victoire fut long-tems indéciſe ; mais *Sévére* la remporta, l'an 197 de J. C. *Sévére* vint voir le corps de ſon ennemi, & le fit fouler aux pieds par ſon cheval. Il ordonna qu'on le laiſſât devant la porte, juſqu'à ce qu'il fût corrompu & que les chiens l'euſſent déchiré par morceaux, & fit jetter ce qui en reſtoit dans le Rhône. Il envoya ſa tête à Rome, & piqué contre les ſénateurs, qui dans un ſénatus-conſulte avoient parlé d'*Albin* en bien, il leur écrivit en ces termes : *Je vous envoie cette tête, pour vous faire connoître que je ſuis irrité contre vous, & juſqu'où peut aller ma colére.* Peu après il fit mourir la femme & les enfans d'*Albin*, & fit jetter leurs cadavres dans le Tibre. Il lut les papiers de cet infortuné, & fit périr tous ceux qui avoient embraſſé ſon parti. Les premiéres perſonnes de Rome, & quantité de dames de diſtinction furent enveloppées dans ce maſſacre. Il marcha enſuite contre les Parthes, prit Seleucie & Babylone, & alla droit à Ctéſiphon, qu'il prit vers la fin de l'automne, après un ſiége très-long & très-pénible. Il livra cette ville au pillage, fit tuer tous les hommes qu'on y trouva, & emmena priſonniers les femmes & les enfans. Il ſe fit donner, pour cette victoire, le nom de *Parthique*. Le barbare vainqueur marcha alors vers l'Arabie & la Paleſtine, & pardonna à ce qui reſtoit de partiſans de *Niger*. (*Voyez* I. CLEMENT.) Une violente perſécution contre les Juifs & contre les Chrétiens étoit allumée. Il ordonna de proſcrire ceux qui embraſſeroient ces deux religions, & le feu de la perſécution n'en fut que plus vif. Il paſſa enſuite en Egypte, viſita le tombeau du grand *Pompée*, accorda un ſénat à ceux d'Alexandrie, ſe fit inſtruire de toutes les religions du pays, fit ôter tous les livres qui étoient dans les Temples, & les fit mettre dans le tombeau du grand

Alexandre, qui fut fermé, pour que personne ne vit dans la fuite, ni le corps de ce héros, ni ce que contenoient ces livres. Les peuples ayant de nouveau pris les armes en Bretagne l'an 208, *Sévére* y vola pour les réduire. Après les avoir domptés, il y fit bâtir en 210 un grand mur, qui alloit d'un bout de l'Ocean à l'autre, dont il reste encore, dit-on, des vestiges. Cependant il tomba malade au milieu de ses conquêtes. Les uns attribuerent cette maladie aux fatigues qu'il avoit essuyées; les autres, au chagrin que lui avoit causé son fils aîné *Caracalla*, qui étant à cheval derriere lui avoit voulu le tuer d'un coup d'epée. Ceux qui les accompagnoient, voyant *Caracalla* lever le bras pour frapper *Sévére*, pousserent un cri, qui l'effraya & l'empêcha de porter le coup. *Sévére* se retourna, vit l'épée nue entre les mains de son fils parricide, & s'apperçut de son dessein; mais il ne dit rien, & finit ce qu'il avoit à faire. Lorsqu'il fut rentré à la maison où il logeoit, il fit venir *Caracalla* dans sa chambre, & lui dit, en lui présentant une epee: *Si vous voulez me tuer, executez votre dessein à présent que vous ne serez vu de personne.* Les légions ayant proclamé son fils peu de tems après, il fit trancher la tête aux principaux rebelles, excepté à son fils; ensuite portant la main à son front, & regardant *Caracalla* d'un air impérieux: *Apprenez*, lui dit-il, *que c'est la tête qui gouverne, & non pas les pieds.* Comme sa mort approchoit, il s'ecria: *J'ai été tout ce qu'un homme peut être; mais que me servent aujourd'hui ces honneurs?* Les douleurs de la goutte augmentant, sa fermeté ordinaire l'abandonna. *Aurelius-Victor* rapporte, qu'après avoir vainement demandé du poison, il mangea exprès si avidement des mets indigestes, qu'il en mourut à Yorck l'an 211, à 66 ans. Ce prince avoit d'excellentes qualités & de grands défauts, qui tour-à-tour lui firent faire ou de belles actions, ou des crimes horribles. Ce mêlange extraordinaire a donné lieu de dire de lui, par une application assez impropre, ce qu'on avoit dit autrefois d'*Auguste*, qu'*il eut été plus avantageux, ou qu'il ne fut point né, ou qu'il ne fut point mort.* Sa conduite privée offre encore plus de sujets de censure, que sa vie publique. Il eut à la vérité des amis, dont quelques-uns étoient estimables; mais son attachement pour *Plautien*, (Voy. *ce mot.*) fut porté jusqu'à une confiance aveugle, & devint funeste à l'empire. Pere mou, il se laissa donner la loi par ses enfans. Mari trop indulgent, il garda une épouse qui le déshonoroit par ses vices, & qui se rendit même suspecte d'une conspiration contre lui. Sans avoir des talens distingués pour l'eloquence & la littérature, il aima & protégea les gens-de-lettres, & écrivit lui-même l'*Histoire* de sa vie, dont il ne nous reste rien. Ce siécle étoit si déréglé, que sous le seul règne de cet empereur, on fit le procès à 3000 personnes accusées d'adultére.

II. SEVERE II, (*Flavius-Valerius Severus*) d'une famille inconnue de l'Illyrie, étoit un homme adonné au vin & aux femmes; il se fit aimer de *Galére-Maximien*, qui avoit du goût pour les ivrognes. Ce vice infâme fut la source de son élévation: tant la fortune est bizarre! *Maximien-Hercule* le nomma Césor en 305, à la sollicitation de *Galére*. *Maxence* ayant pris le titre d'empereur à Rome en

307, *Sévère* marcha contre lui & ayant été abandonné d'une partie des siens, il fut obligé de se renfermer dans Ravenne. *Maximien-Hercule*, qui après avoir abdiqué l'empire l'avoit repris, vint l'y assiéger. *Sévère* se rendit à lui, espérant qu'on lui conserveroit la vie; mais le barbare vainqueur lui fit ouvrir les veines en Avril 307. Il laissa un fils, que *Licinius* fit mourir.

III. SEVERE III, (*Libius-Severus*) d'une famille de Lucanie, fut salué empereur d'Occident dans Ravenne, après la mort de *Majorien*, en Novembre 461. Le sénat approuva cette élection, avant que d'avoir eu le consentement de *Léon*, empereur d'Orient. Mais le nouveau César n'eut le tems de rien entreprendre. Le général *Ricimer*, qui pour régner sous son nom lui avoit fait donner la couronne, le fit (dit-on) empoisonner. *Sévère* ne fut qu'un fantôme, qui viola la justice & les loix, & qui se plongea dans la mollesse, tandis que *Ricimer* avoit réellement l'autorité suprême.

IV. SEVERE-ALEXANDRE, empereur Romain; *Voyez* VI. ALEXANDRE.

V. SEVERE, (*Lucius-Cornelius*) poëte Latin, sous le règne d'*Auguste*, l'an 24 avant J. C., fut distingué de la foule des poëtes médiocres. Il a paru en 1715, à Amsterdam, in-12, une belle édition de ce qui nous reste de ce poëte. Elle avoit été précédée par une autre in-8°, en 1703.

VI. SEVERE, hérétique du IIe siécle, vécut un peu après *Tatien*, dont il adopta quelques erreurs. L'origine du bien & du mal étoit alors un grand sujet de dispute. *Sévère* admit deux Principes opposés, l'un bon, l'autre mauvais, mais subordonnés à un Être suprême. L'homme étoit à la fois la production de ces deux Principes: du *Bon* par la raison, & du *Mauvais* par ses passions. Suivant lui, « le » corps humain, depuis la tête jusqu'au nombril, étoit l'ouvrage » du Bon Principe; & le reste du » corps étoit l'ouvrage du Mauvais. Le Bon ou le Mauvais Principe, après avoir ainsi formé » l'homme de deux parties si contraires, avoient mis sur la terre » tout ce qui pouvoit entretenir la » vie de l'homme. L'Être bienfaisant » avoit placé autour de lui des alimens propres à entretenir l'organisation du corps, sans exciter » les passions; & l'Être malfaisant, » au contraire, avoit mis autour » de lui tout ce qui pouvoit éteindre » la raison & allumer les passions. » Lorsqu'on étudie l'histoire des » malheurs qui ont affligé les hommes, on voit qu'ils ont presque » tous leur source dans l'ivresse » ou dans l'amour: *Sévère* conclut » de-là, que le vin & les femmes » étoient deux productions du Mauvais Principe. L'eau, qui conservoit l'homme calme, & qui n'altéroit point sa raison, étoit un » présent de l'Être bienfaisant. Les » *Encratistes* ou *Tatianistes*, qui » trouvérent les principes de *Sévère* favorables à leur sentiment, » s'attachérent à lui, & prirent le » nom de *Sévériens*. » (M. PLUQUET, *Dict. des Hérésies.*)

SEVERE, *Voy.* SULPICE-SEVERE... CELER... & III. AQUILIUS.

I. SEVERIN, (St) abbé & apôtre de Bavière & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Pannonie dans le Ve siecle, & mourut le 8 Janv. 482, après avoir édifié & éclairé les peuples barbares.

II. SEVERIN, (St) de Château-Landon dans le Gatinois, & abbé

d'Auxerre, avoit le don des miracles. Le roi *Clovis* étant tombé malade en 524, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât la guérison. Le Saint l'ayant obtenue du ciel, le prince lui donna de l'argent pour distribuer aux pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs criminels. *St. Severin* mourut sur la montagne de Château-Landon, le 11 Février 507... Il ne faut pas le confondre avec un autre ST SEVERIN, solitaire & prêtre de St-Cloud.

III. SEVERIN, Romain, élu pape après *Honorius I*, au mois de Mai 640, ne tint le siége que 2 mois, étant mort le 1er Août de la même année. Il se fit estimer par sa vertu, sa douceur & son amour pour les pauvres.

SÉVÉRINE, (*Ulpia Severina*) femme de l'empereur *Aurélien*, étoit fille d'*Ulpius Crinitus*, grand capitaine qui descendoit de *Trajan*, dont il avoit la figure, la valeur & les talens. Sa fille avoit comme lui les inclinations guerrieres. Elle suivit *Aurélien* dans ses expéditions, & s'acquit le cœur des soldats par ses bienfaits. Quoiqu'elle fût d'une vertu à toute épreuve, son époux, naturellement porté à la jalousie, eut toujours les yeux ouverts sur sa conduite. Il exigeoit d'elle qu'elle eût soin de sa maison comme une bourgeoise, & ne voulut jamais lui permettre les robes de soie. *Séréine* survécut à *Aurélien*, dont elle eut une fille, qui fut mere de *Sévérien*, sénateur distingué sous le règne de *Constantin*.

SEVI, *Voyez* ZABATHAI.

I. SEVIGNÉ, (Marie de Rabutin, dame de Chantal & marquise de) fille de *Célse-Benigne* de *Rabutin*, baron de Chantal, Bourbilly, &c. chef de la branche aînée de *Rabutin*, & de *Marie* de *Coulanges*, naquit en 1626. Elle perdit son pere l'année suivante, à la défaite des Anglois dans l'île de Rhé, où il commandoit l'escadre des gentilshommes volontaires. Les graces de son esprit & de sa figure la firent rechercher par ce qu'il y avoit alors de plus aimable & de plus illustre. Elle épousa en 1644 *Henri*, marquis de Sevigné, qui fut tué en duel, l'an 1651, par le chevalier d'*Albret*, & elle en eut un fils & une fille. La tendresse qu'elle porta à ses deux enfans, lui fit sacrifier à leur intérêt les partis les plus avantageux. Sa fille ayant été mariée en 1669 au comte de *Grignan*, commandant en Provence, qui emmena son épouse avec lui, elle se consola de son absence par de fréquentes Lettres. On n'a jamais aimé une fille autant que Mad^e de *Sévigné* aimoit la sienne. Toutes ses pensées ne rouloient que sur les moyens de la revoir, tantôt à Paris, où Mad^e de *Grignan* venoit la trouver; & tantôt en Provence, où elle alloit chercher sa fille. Cette mere si sensible fut la victime de sa tendresse. Dans son dernier voyage à Grignan, elle se donna tant de soins pendant une longue maladie de sa fille, qu'elle en contracta une fièvre continue qui l'emporta le 14 Janvier 1696. Nous avons deux portraits de Mad^e de *Sévigné*: l'un par le comte de *Bussi* qui la peint en laid; & l'autre, par Mad de *la Fayette*, qui ne s'attache qu'aux qualités & glisse sur les défauts. *Bussi* dit qu'elle étoit coquette, vive, gaie; qu'un sot éveillé l'emportoit toujours en estime, auprès d'elle, sur un honnête-homme sérieux; qu'elle aimoit l'encens; que voulant avoir une grande réputation de régularité, elle alliait ou tâchoit d'allier le plaisir avec le monde, la sagesse avec la vertu;

que

que, quoique femme de qualité, elle se laissoit éblouir par les grandeurs de la cour, &c. &c. Mad^e de *la Fayette* la représente pleine d'esprit, & d'un esprit qui paroit sa figure, & qui en faisoit disparoître l'irrégularité des traits; elle lui donne une ame grande, noble, propre à dispenser des trésors, & incapable de s'abaisser au soin d'en amasser; un cœur généreux, obligeant, bien fait & fidèle. Le fonds de ces deux tableaux peut être vrai; mais on voudroit en vain se dissimuler qu'il y a du fondement dans le reproche que fait *Bussi* à Mad^e de *Sévigné*, d'être trop touchée de l'éclat de la grandeur. Elle ne manque jamais de faire part à Mad^e de *Grignan* de tous les regards qu'on a jettés sur elle à la cour, & des plus petites politesses qu'elle a reçues du roi, de la reine, & de la maîtresse favorite. Nous ne citerons qu'un morceau du compte qu'elle rend à sa fille, des petites faveurs qu'elle eut à St-Cyr à la représentation d'*Esther*. « Le » roi vint vers nos places, & après » avoir tourné, il s'adressa à moi » & me dit: *Madame, je suis assuré* » *que vous avez été contente.* Moi, » sans m'étonner, je répondis: » *Sire, je suis charmée! ce que je* » *pense, est au-dessus des paroles.* Le » roi me dit: *Racine a bien de l'esprit.* — *Sire, il en a beaucoup; mais, en vérité, ces jeunes personnes en ont beaucoup aussi; elles entrent dans le sujet, comme si elles n'avoient jamais fait autre chose.* Il » me dit: *Ah! pour cela il est vrai.* » Et puis Sa Majesté s'en alla, & » me laissa l'objet de l'envie. Comme il n'y avoit quasi que moi de » nouvelle-venue, il eut quelque » plaisir de voir mes sincères admirations sans bruit & sans éclat. » M. le Prince & Mad^e la Princesse » me vinrent dire un mot: Mad^e » de *Maintenon*, comme un éclair, » s'en alla avec le roi: je répon- » dis à tout, car j'étois en fortu- » ne ». Il faudroit rapporter trop de traits différens pour faire connoître plus en détail Mad^e de *Sévigné*. Nous croyons qu'elle eut beaucoup de défauts & même de petitesses de son sexe; trop d'attention aux minuties de femmes; trop d'envie de se montrer & de plaire; peut-être trop de coquetterie, sans pourtant penser qu'elle nuisît à sa vertu. Il ne faut donc pas adopter servilement les censures du comte de *Bussi* & les louanges de Mad^e de *la Fayette*; mais lire ses Lettres, & y étudier son esprit & son cœur. Le caractère original qui y règne est si marqué, qu'aucun recueil épistolaire ne peut lui être comparé. Ce sont des traits fins & délicats, formés par une imagination vive, qui peint tout, qui anime tout. Elle y met tant de ce beau naturel, qui ne se trouve qu'avec le vrai, qu'on se sent affecté des mêmes sentimens qu'elle. On partage sa joie & sa tristesse, on souscrit à ses louanges & à ses censures. On n'a jamais raconté des riens avec tant de graces. Tous ses récits sont des tableaux de l'*Albane*; enfin Mad^e de *Sévigné* est, dans son genre, ce que *la Fontaine* est dans le sien, le modèle & le désespoir de ceux qui suivent la même carrière. On a remarqué que quand Mad^e de *Sévigné* dictoit ses lettres, son style, si vif & si ferré, devenoit lâche; & *Corbinelli* lui disoit qu'elle perdoit alors une partie de son esprit. Elle aimoit beaucoup les personnes enjouées, & qui l'étoient sans contrainte, & elle ne craignoit rien tant que ces gens affectés *qui ont de l'esprit tout le jour.* Les bons-

mots n'étoient pas perdus avec elle, & elle en disoit souvent. *Il faut*, disoit-elle, *pardonner aux amoureux, ainsi qu'aux gens des Petites-Maisons.* Dans la dispute élevée sur les Anciens & les Modernes, elle décida ainsi : *Les Anciens sont beaux, mais nous sommes plus jolis.* La meilleure édition de ses *Lettres* est celle de 1775, en 8 vol. in-12. On a aussi donné séparément, en 1777, in-12, un Supplément, dont la moitié est composée de Lettres de la marquise de *Simiane*, petite-fille de Mad^e de *Sevigné*. Il auroit été peut-être à souhaiter que l'on fît un choix dans ces différens morceaux. Il est difficile de soutenir la lecture de 8 volumes de Lettres, qui, quoiqu'écrites d'une manière inimitable, offrent beaucoup de répétitions, & ne renferment souvent que de petits faits. Il est bien vrai qu'une des principales causes de l'intérêt qu'on éprouve en les lisant, c'est qu'elles sont en partie historiques. On peut les regarder comme des Mémoires propres à faire connoître les mœurs, le ton, l'esprit, les usages, l'étiquette qui régnoient à la cour de *Louis XIV*. On y trouve des anecdotes qu'on chercheroit vainement ailleurs ; mais ces particularités seroient bien plus piquantes, si elles étoient quelquefois débarrassées de cette foule de petits détails domestiques, & de minuties qui devoient mourir entre la mere & la fille. Au reste, je ne sçais où M. de *Caraccioli* a pris que ces deux dames, qui soupiroient sans cesse pour la réunion, étoient quelquefois insupportables l'une à l'autre, lorsqu'elles étoient réunies : *les cœurs s'accordoient*, dit-il, *& non les humeurs.* C'est une anecdote que je n'ai lue que dans les *Lettres récréatives & morales*, & qu'il seroit intéressant de vérifier, quand ce ne seroit que pour faire connoître le cœur humain. On donna en 1756, sous le titre de *Sevigniana*, un *Recueil des Pensées ingénieuses*, des *Anecdotes littéraires, historiques & morales*, qui se trouvent répandues dans ces Lettres. Ce recueil, fait sans choix & sans ordre, est semé de notes, dont quelques-unes sont fort satyriques.

II. SÉVIGNÉ, (Charles marquis de) fils de la précédente, hérita de l'esprit & des graces de sa mere. Il fut un des amans de la célèbre *Ninon* de *Lenclos*. Dégoûté de l'amour, il se livra aux lettres, & eut une dispute avec *Dacier* sur le vrai sens d'un passage d'*Horace*. Il n'avoit pas raison pour le fonds, mais il l'eut pour la forme. Il publia trois *Factums*, où, sans faire parade d'une pesante érudition, il montre beaucoup de délicatesse. Il se défend avec la politesse & la légéreté d'un homme du monde & d'un bel-esprit, tandis que son adversaire ne combat qu'avec les armes lourdes de l'érudition. Il mourut en 1713.

III. SÉVIGNÉ, (Françoise-Marguerite de) *Voyez* GRIGNAN.

SEVIN, (François) né dans le diocèse de Sens, parvint par son mérite aux places de membre de l'académie des belles-lettres, & de garde des manuscrits de la bibliothèque du roi. Son esprit, son érudition & son zèle pour le progrès des sciences, lui firent des amis illustres. Il entreprit, avec l'abbé *Fourmont*, en 1728, par ordre de *Louis XV*, un voyage à Constantinople, pour y rechercher des manuscrits : il en rapporta environ 600. On a de lui une *Dissertation* curieuse sur *Menès* ou *Mercure*, premier roi d'Égypte, in-12 ; & plusieurs Ecrits dans les *Mémoires*

de l'académie des Inſcriptions, qui le perdit en 1741.

SEVIN, *Voyez* QUINCI.

SEVOY, (François-Hyacinthe) natif de Jugon en Bretagne, entra l'an 1730 dans la congrégation des Euditſtes, à l'âge de 23 ans, & s'y diſtingua par une grande application à l'étude. Après avoir profeſſé avec ſuccès la philoſophie & la théologie dans pluſieurs maiſons de ſa congrégation, on le chargea de la conduite du ſéminaire de Blois, qu'il gouverna quelque tems. Mais ce genre d'occupation ne s'accommodant pas avec ſon goût, il fut diſpenſé de toutes ſortes d'emplois, & ſe conſacra entiérement à l'étude. Son travail n'a pas été infructueux au public. Nous devons à ſes veilles un ouvrage intitulé : *Devoirs Eccléſiaſtiques*, *Paris*, 4 vol. in-12. C'eſt le réſultat des conférences & des inſtructions qu'il donnoit de tems en tems aux jeunes eccléſiaſtiques. Le 1er vol. 1760, eſt une Introduction au ſacerdoce : les 2e & 3e vol., 1762, contiennent une Retraite pour les prêtres : le 4e traite des vices que les miniſtres des autels doivent éviter, & des vertus qu'ils doivent pratiquer. Ce dernier ne parut qu'après la mort de l'auteur, arrivée le 11 Juin 1765 au ſéminaire de Rennes. En général les matiéres y ſont traitées d'une maniére nouvelle, avec exactitude & ſolidité. Le ſtyle en eſt concis, nerveux & plein de chaleur.

SEXTUS-TARQUIN, *Voyez* I. LUCRECE.

SEXTUS-POMPÉE, *Voyez* II. POMPÉE.

SEXTUS-EMPYRICUS, philoſophe Pyrrhonien, ſous l'empire d'*Antonin* le *Débonnaire*, étoit médecin de la ſecte des Empyriques. On dit qu'il avoit été l'un des précepteurs d'*Antonin* le *Philoſophe*. Il nous reſte de lui des *Inſtitutions Pyrrhoniennes*, en 3 livres, traduites en françois par *Huart*, 1725, in-12; & un grand Ouvrage *contre les Mathématiciens*, &c. La meilleure édition de *Sextus-Empyricus*, eſt celle de *Fabricius*, en grec & en latin, in-fol., Leipſick, 1718. Ces ouvrages offrent beaucoup d'idées ſingulières; mais on y trouve des choſes curieuſes & intéreſſantes.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois ſœurs illuſtres, étoient filles d'*Edouard Seymour*, protecteur du royaume d'Angleterre ſous le roi *Edouard VI*, & duc de Sommerſet, &c. qui eut la tête tranchée en 1552; & nieces de *Jeanne Seymour*, épouſe du roi *Henri VIII*, laquelle perdit la vie, en la donnant au prince nommé depuis *Edouard VI*. La poëſie fut un de leurs talens; elles enfanterent 104 *Diſtiques* latins ſur la mort de la reine de Navarre, *Marguerite* de *Valois*, ſœur de *François I.* Ils furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551, in-8°, ſous le titre de : *Tombeau de MARGUERITE de Valois, Reine de Navarre.* Il y en a quelques-uns d'heureux; mais, en général, ils ſont très-foibles.

SEYSSEL, (Claude de) natif d'Aix en Savoie, ou, ſelon d'autres, de Seyſſel, petite ville du Bugey, profeſſa le droit à Turin avec un applaudiſſement univerſel. Son ſçavoir & ſes intrigues lui obtinrent les places de maître-des-requêtes & de conſeiller de *Louis XII*, roi de France, l'évêché de Marſeille en 1510, puis l'archevêché de Turin en 1517. Il publia un grand nombre d'ouvrages théologiques, juridiques, hiſtoriques, & différentes Traductions. Son *Hiſ-*

terre de Louis XII, Pere du Peuple, in-4°, Paris, 1615, n'eſt qu'un panegyrique hiſtorique. Il déprime tous les héros anciens & modernes pour élever le ſien. On y trouve pourtant quelques anecdotes curieuſes. On a encore de lui un Traité peu commun & aſſez ſingulier, intitulé : *La Grande Monarchie de France*, 1519, in-8°, dans lequel il fait dépendre le roi du parlement. Ce prélat mourut en 1520, « dans » un âge apparemment aſſez avancé ; laiſſant une fille naturelle, » nommée *Agnès*, à laquelle, moyennant une dot de 5000 écus d'or, » il avoit quelque tems auparavant » pris ſoin de trouver un mari. » Quoiqu'il ne ſe fût pas beaucoup » appliqué aux humanités & à l'éloquence, il écrit aſſez bien, & » avec beaucoup de facilité. Il ne » paroît pas avoir été fort profond » en théologie, comme il l'avoue » lui-même ; mais il raiſonne aſſez » juſte, ſuivant ſes principes, & » éclaircit les matiéres par des » exemples familiers qui les rendent populaires. C'eſt le jugement que M. *Dupin* fait de ce prélat. Ses ouvrages de juriſprudence ont été eſtimés de ſon tems, & lui ont acquis la réputation d'habile juriſconſulte. Ceux qui l'ont regardé comme un homme habile dans la connoiſſance de la langue Grecque, parce qu'il avoit publié des Traductions françoiſes d'auteurs Grecs, ont été des dupes. Ces Traductions ont été faites ſur des verſions latines, dont ſouvent il n'a pas pris le ſens, & dont il a copié les fautes, en y ajoutant les ſiennes propres. La louange la plus véritable qu'on puiſſe lui donner, eſt d'avoir été le premier qui ait commencé à écrire en notre langue avec quelque pureté ». C'eſt ce que dit *Niceron* dans le tome 24 de ſes *Mémoires*.

I. SFONDRATI, (François) ſénateur de Milan, & conſeiller-d'état de l'empereur *Charles-Quint*, naquit à Cremone en 1494. Ce prince l'envoya à Sienne, déchirée par des diviſions inteſtines ; il s'y conduiſit avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie*. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique après la mort de ſon épouſe. Le pape *Paul III*, inſtruit de ſon mérite, l'éleva à l'évêché de Cremone & à la pourpre Romaine. Il mourut en 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé : *L'Enlèvement d'Hélène*, imprimé à Veniſe en 1559. Il laiſſa deux fils, *Paul* & *Nicolas*. Ce dernier, venu au monde par le moyen de l'opération céſarienne, obtint la tiare ſous le nom de *Grégoire IV* : Voy. *ce mot*.

II. SFONDRATI, (Paul-Emile) neveu de *Grégoire IV*, né en 1561, mérita par ſes vertus le chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1618.

III. SFONDRATI, (Céleſtin) petit-neveu du précédent, entra dans l'ordre des Bénédictins, profeſſa les ſaints Canons dans l'univerſité de Saltzbourg, & fut enſuite abbé de S. Gal. Son ſçavoir & ſa naiſſance lui procurérent la pourpre Romaine en 1695. Il mourut à Rome, le 4 Septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce cardinal eſt fort connu par pluſieurs ouvrages contraires aux maximes de l'Egliſe Gallicane ; tel eſt le *Gallia vindicata*, qu'il compoſa en 1687 contre les déciſions de l'aſſemblée du Clergé de 1682, ſur l'autorité du pape. En 1688, il en publia un autre contre les *Franchiſes des quartiers des Ambaſſadeurs à Rome*. C'étoit au ſujet de l'ambaſſade du marquis de *Lavardin*, & de ſon

différend avec le pape *Innocent XI.* Mais celui qui a fait le plus de bruit, eſt un ouvrage poſthume, intitulé : *Nodus Prædeſtinationis diſſolutus*, Rome 1696, in-4°. On y trouve des opinions ſinguliéres ſur la grace, ſur le péché originel, & ſur l'état des enfans morts avant le baptême. Le grand *Boſſuet* & le cardinal de *Noailles* écrivirent à Rome, pour y faire condamner cet ouvrage ; mais le pape *Clément XI*, qui avoit eu pour maître le cardinal *Sfondrati*, ne voulut pas que ſon livre fut cenſuré.

I. SFORCE, (Jacques) ſurnommé *le Grand*, eſt la tige de l'illuſtre maiſon des *Sforce*, qui a joué un ſi grand rôle en Italie dans le XVe & dans le XVIe ſiécles. Elle a eu 6 ducs de Milan, & s'eſt alliée avec la plupart des ſouverains de l'Europe. *Jacques Sforce* vit le jour en 1369, à Cotignola, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faënza, d'un laboureur, ou, ſelon *Commines*, d'un cordonnier. Une compagnie de ſoldats ayant paſſé par Cotignola ; il jetta le coutre de ſa charrue & s'enrôla ſur le champ. Il paſſa par tous les degrés de la diſcipline militaire, & parvint juſqu'à commander 7000 hommes. Le héros Italien combattit long-tems pour *Jeanne II* reine de Naples, fut fait connétable de ce royaume, gonfalonier de la Sainte-Egliſe, & créé comte de Cotignola par le pape *Jean XXIII*, en dédommagement de 14000 ducats que l'Egliſe de Rome lui devoit. Ses exploits devinrent de jour en jour plus éclatans. Il obligea *Alfonſe*, roi d'Aragon, de lever le ſiége de devant Naples, & reprit pluſieurs places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour. Mais, en pourſuivant les ennemis, il ſe noya au paſſage de la riviére d'*Aterno*, aujourd'hui *Peſcara*, en 1424, à 54 ans. Son vrai nom étoit *Giacomuzzo* ou *Jacques Attendulo*, qu'il changea en celui de *Sforza*. Les qualités héroïques qui le diſtinguérent, ne l'empêchérent pas de ſe livrer à l'amour. Il aima dans ſa jeuneſſe une demoiſelle, nommée *Lucia Trezana*, qu'il maria après en avoir eu pluſieurs enfans : entr'autres, *François Sforce*, dont il ſera parlé dans l'article ſuivant ; & *Alexandre Sforce*, ſeigneur de Peſaro. Il eut enſuite trois femmes : I. *Antoinette Salembini*, qui lui apporta pluſieurs belles terres, & dont il eut *Boſio* SFORCE, comte de Santa-Fiore, gouverneur d'Orviette pour le pape *Martin V*, & bon guerrier, qui épouſa une fille du pape *Paul III*, & fut la tige des comtes de *Santa-Fiore* qui ſubſiſtent encore. II. *Jacq.* épouſa en ſecondes noces *Catherine Alopa*, ſœur de *Rodolphe*, grand-camerlingue du royaume de Naples ; & en 3es *Marie Marzana*, fille de *Jacques* duc de *Seſſa*. Il eut de celle-ci *Charles Sforce*, général de l'ordre des Auguſtins, & archevêque de Milan.

II. SFORCE, (François) duc de Milan, & fils-naturel du précédent, naquit en 1401. Elevé par ſon pere dans le métier des armes, il n'avoit que 23 ans, lorſqu'il défit en 1424 les troupes de *Braccio*, qui lui diſputoit le paſſage d'Aterno. Son pere s'étant malheureuſement noyé dans cette action, il ſuccéda à tous ſes biens, quoiqu'il fût illégitime. Il combattit avantageuſement contre les Aragonois, contribua beaucoup à leur faire lever le ſiége de Naples, & à la victoire remportée le 6 Juin 1425, près d'Aquila, ſur les troupes de *Braccio*, où ce général fut tué. Après la mort de la reine *Jeanne*, arrivée en 1435, il s'attacha à *René*, duc d'Anjou, qu'elle avoit fait

son héritier. Malgré les malheurs de ce prince, *François Sforce*, aussi habile politique que grand général, sçut le soutenir. Il se rendit maître de plusieurs places dans la Marche d'Ancone, dont il fut chassé par le pape *Eugene IV*, qui le battit & l'excommunia. *Sforce* rétablit bientôt ses affaires par une victoire. La réputation de sa valeur étant au plus haut point, le pape, les Vénitiens & les Florentins, l'eurent pour leur général dans la guerre contre le duc de Milan. Il avoit déjà commandé l'armée des Vénitiens contre ce prince, & il en avoit épousé la fille. C'étoit *Philippe-Marie Visconti*. Ce duc étant mort en 1447, les Milanois appellerent *François Sforce*, son gendre, pour être leur général contre les Vénitiens. Mais après plusieurs belles actions en leur faveur, il tourna ses armes contre eux-mêmes, assiegea Milan, (*Voy.* BRUSORO) & les força en 1450 à le recevoir pour duc, malgré les droits de *Charles* duc d'*Orléans*, fils de *Valentine* de Milan. Le roi *Louis XI*, qui n'aimoit pas le duc d'*Orléans*, transporta en 1464 à *François Sforce* tous les droits que la France avoit sur Gênes, & lui donna Savone qu'il tenoit encore. *Sforce*, avec cet appui, se rendit maître de Gênes. Ce vaillant capitaine mourut en 1466, avec la réputation d'un homme qui vendoit son sang à qui le payoit le plus cher, & qui n'étoit pas scrupuleusement esclave de sa parole. Il avoit épousé en secondes noces *Blanche-Marie*, fille naturelle de *Philippe-Marie* duc de Milan. Il en eut: I. *Galeas-Marie* & *Ludovic-Marie*, ducs de Milan. (*Voyez* les articles suivans.) II. *Philippe-Marie*, comte de Pavie. III. *Sforce-Marie*, duc de Bari, qui épousa *Leonore* d'Aragon. IV. *Hyacinthe-Marie*, évêque de Pavie & de Crémone, & cardinal. V. *Hippolyte*, mariée à *Alphonse* d'Aragon, duc de Calabre, puis roi de Naples. VI. *Elisabeth*, mariée à *Federic* marquis de Montferrat. Il eut aussi plusieurs enfans naturels entr'autres *Sforce*, tige des comtes de *Burgo-Novo*; & *Jean-Marie*, archevêque de Gênes... *Jean Simonetta* a écrit *l'Histoire de François Sforce*, Milan, 1479, in-fol.: c'est plutôt un module pour les guerriers, que pour les citoyens justes & équitables.

III. SFORCE, (Galeas-Marie) né en 1444, fut envoyé en France au secours de *Louis XI*. Il succéda à *François Sforce* son pere dans le duché de Milan, en 1466; mais ses débauches & son extrême férocité le firent assassiner en 1476, dans une Eglise, au milieu de la multitude assemblée. De son mariage avec *Bonne*, fille de *Louis* duc de Savoie, il eut *Jean-Galeas-Marie*, (*Voyez* l'article qui suit); & *Blanche-Marie*, 2e femme de l'empereur *Maximilien*. Il eut aussi une fille naturelle, qui est l'objet de l'article V ci-après.

IV. SFORCE, (Jean-Galeas-Marie) fils du précédent, fut laissé sous la tutelle de sa mere & du secrétaire d'état *Cecus Simoneta*. Mais *Ludovic-Marie* SFORCE, son oncle, surnommé *le More*, obligea la duchesse de s'enfuir de Milan, & fit trancher la tête à *Simoneta* malgré son état de septuagénaire. S'étant emparé du gouvernement, il fit donner à son neveu un poison lent, dont il mourut à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du roi *Charles VIII* en cette ville. Le crime de *Ludovic* le *More* ne demeura pas impuni. *Louis* de *la Trémouille* s'étant rendu maître de sa personne, il fut amené en France, & *Louis XII* (*Voyez* son article) le fit en-

fermer à Loches où il mourut en 1510. *Jean-Galeas-Marie Sforce* avoit épousé *Isabelle* d'Aragon, fille d'*Alphonse* roi de Naples. Ses enfans furent : I. *François Sforce*, qui, pour être soustrait à la fureur de son grand-oncle, fut envoyé en France par la duchesse sa mere auprès du roi *Louis XII*, & qui mourut abbé de Marmoutier en 1511. II. *Bonne*, mariée à *Sigismond* roi de Pologne.

Ludovic - Marie SFORCE, leur grand-oncle, surnommé *le More* à cause de son teint basanné, avoit épousé *Béatrix* d'*Est*, fille d'*Hercule* marquis de Ferrare. De ce mariage naquirent : I. *Maximilien Sforce*, qui fut rétabli duc de Milan par l'empereur *Maximilien* en 1512; mais qui ne pouvant s'y soutenir, céda la ville de Milan au roi *François I.* Il vint en France avec une pension de 30 mille écus d'or, & mourut à Paris en 1530, généralement mépriſé, à cause de la maniére sordide dont il avoit passé ses dernières années. II. *François Sforce*, 3e du nom, qui fut aussi rétabli en 1529, par l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut le 24 Octobre 1535, sans laisser de postérité. Après sa mort, *Charles-Quint* s'empara du duché de Milan, lequel a passé aux successeurs de cet empereur. *Ludovic-Marie Sforce* eut aussi plusieurs enfans naturels, entre autres *Jean-Paul*, tige des marquis de *Caravaggio*, éteints en 1697.

V. SFORCE, (Catherine) fille naturelle de *Galeas-Marie Sforce*, duc de Milan, assassiné en 1476, & femme de *Jérôme Riario*, prince de Forli, est regardée comme une des héroïnes de son siécle. Les sujets de son mari s'étant révoltés, & ce prince ayant été assassiné par *François Ursus*, chef des rebelles, elle fut mise en prison avec ses enfans. La forteresse de Rimini tenoit encore pour elle. Comme cette place ne vouloit pas se rendre par son ordre, la princesse témoigna qu'il étoit nécessaire qu'on lui permît d'y entrer, afin qu'elle pût engager le commandant à se soumettre aux vainqueurs. Sa demande lui fût aussi-tôt accordée. Mais à peine y fut-elle entrée, que se voyant en sûreté, elle commanda aux rebelles de mettre les armes bas, les menaçant des derniers supplices s'ils n'obéissoient. Les conjurés, frustrés de leurs espérances, la menacérent de leur côté de tuer ses enfans, qu'elle leur avoit laissés en ôtage. Mais elle leur répondit hardiment, en levant ses jupes, qu'*il lui restoit encore de quoi en faire d'autres*. Sur ses entrefaites, elle reçut un secours considérable, que lui envoyoit *Ludovic-Marie Sforce*, duc de Milan, son oncle, & elle recouvra peu après, par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine. Pendant les guerres des François en Italie, elle se montra toujours ferme, toujours courageuse, & se fit respecter même de ses ennemis. Elle se remaria à *Jean* de *Médicis*, pere de *Cosme* dit *le Grand*. Le duc de *Valentinois*, bâtard du pape *Alexandre VI*, l'ayant assiégée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniére extrémité. On l'emmena prisonniére dans le château St-Ange, & peu après on la mit en liberté; mais sans lui restituer ses états, dont le duc de *Valentinois* fut investi, & qui, après la mort d'*Alexandre VI*, furent réunis au St. Siége. Cette héroïne mourut quelque tems après, couronnée des mains de la politique & de la victoire. La postérité l'a placée au nombre de

ces femmes illuſtres, qui ſont au-deſſus de leur ſexe & de leur ſiecle.

S'GRAVESANDE, *Voy.* GRAVESANDE.

SHAADWELL, (Thomas) poëte dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ſes *Pieces* dramatiques, une *Traduction* en vers des *Satyres* de *Juvénal*, & d'autres *Poéſies*, qui plurent davantage à ce qu'on appelle le petit public, qu'aux gens de goût. Dans le tems de la révolution, il fut fait poëte lauréat & hiſtoriographe du roi *Guillaume*, à la place du célèbre *Dryden*. Il étoit peu propre à cet emploi: car on le peignit dans ſon oraiſon funèbre comme un homme droit & integre, qui aimoit ſincérement la vérité. *Voltaire* paroît très-peu favorable à ſes talens dans ſa XIXe *Lettre Philoſophique*. « Je ne ſçais, (dit-il) comment le ſage & » ingénieux M. *de Murait*, dont » nous avons les *Lettres ſur les Anglois & ſur les François*, s'eſt borné, en parlant de la comédie, » à critiquer un comique nommé » *Shaadwell*. Cet auteur étoit aſſez » mépriſé de ſon tems; il n'étoit » point le poëte des honnêtes-» gens. Ses piéces, goûtées pendant » quelques repréſentations par le » peuple, étoient dédaignées par » tous les gens de bon goût; & » reſſembloient à tant de pieces » que j'ai vu en France attirer la » foule, & révolter les lecteurs, » dont on a pu dire:

Tout Paris les condamne, & tout Paris les court. »

Ses principales piéces ſont: *Les Amans chagrins*, ou *les Impertinens*, Londres, 1668. C'eſt une imitation des *Fâcheux* de *Molière*; mais inférieure à ſon modèle, quoique le modeſte auteur prétende l'avoir ſurpaſſé dans ce qu'il a pris de lui. II. *Les Capricieux*, comédie, dont le but eſt de critiquer quelques vices & quelques défauts du ſiecle. III. *La Bigarrure ſatyrique*, Londres, 1669, in-4°. IV. *Le Virtuoſo*, comédie, Londres, 1676, in-4°. V. *Pſyche*, tragédie; à Londres, 1675, in-4°. VI. *Le Libertin*, tragédie; c'eſt le même ſujet que la *Statue du Feſtin de Pierre*. VII. *Les Eaux d'Epſon*, comédie, que *St-Evremond* trouvoit divertiſſante. Elle fut imprimée à Londres, en 1676, in-4°. VIII. *Timon le Miſanthrope*, comédie; à Londres, 1678, in-4°. IX. *Le Miſérable*, comédie; c'eſt une mauvaiſe imitation de l'*Avare* de *Molière*. X. *La remuable Veuve*, comédie; Londres, 1679, in-4°. XI. *Les Sorciers de Lancaſtre*, Londres, 1682, in-4°. XII. *La Femme Capitaine*. XIII. *Le Gentilhomme d'Alſace*, Londres, 1688, in-4°.

I. SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, comte de) d'une famille diſtinguée, devint chancelier d'Angleterre ſous *Charles II*, qui le créa comte de Shaftesbury en 1672. Pendant ſon miniſtére, il ne fit que des décrets modérés & équitables. Son ambition lui fit former en 1680, avec le duc de *Monmouth*, le lord *Ruſſel*, & quelques autres ſeigneurs, le projet du ſoulèvement. Cette conſpiration n'éclata cependant qu'en 1683. Alors le chancelier doutant du ſuccès, & craignant une fin funeſte, ſe retira en Hollande, où il mourut bientôt-après. Voici le portrait que l'abbé *Raynal* a tracé de ce miniſtre dans ſon *Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*. « La nature lui avoit donné un eſprit vaſte; le travail lui » procura des connoiſſances profondes. L'ambition le fit aſpirer » aux grandes intrigues; l'habileté » l'y plaça; le bonheur l'y fit réuſ-

» fir. Il fut ami ſincére, rival dan-
» gereux, ennemi implacable, voi-
» ſin inquiet, maître généreux. Le
» talent de la parole commença ſa
» réputation : une éloquence forte,
» véhémente, plaiſante même,
» mais à propos, lui avoit érigé
» une eſpece de trône dans le par-
» lement ; il y régnoit. Inutile-
» ment délibéroit-on ; il ramenoit
» tout à lui par la conviction, par
» le ſentiment, ou par la crainte
» du ridicule. De cet avantage naiſ-
» ſoit la facilité qu'il trouvoit à
» former des cabales & des factions.
» une détermination forte à tout
» oſer, juſtifioit l'air de confian-
» ce qu'il affectoit ſouverainement
» avec ſes complices. Il ne fit ja-
» mais de crime inutile ; mais il
» hazarda toujours, ſans remords,
» tous ceux qu'il crut néceſſaires
» à ſes vengeances, à ſa réputa-
» tion, à ſes intérêts. C'eſt peut-
» être le premier homme qui, ſans
» inconſtance, ait changé cinq à ſix
» fois de parti. Il contoit avec com-
» plaiſance les raiſons de ſes varia-
» tions ; & on ne pouvoit s'empê-
» cher d'en admirer le tems, la
» maniére & les circonſtances. Une
» connoiſſance parfaite des talens,
» de l'humeur, des vues de tous
» ceux qui avoient quelque part
» aux affaires de ſa nation, mon-
» troit à ſes yeux l'avenir d'une ma-
» niére qui tenoit beaucoup plus de
» la certitude que de la conjecture.
» Ses lumiéres n'étoient ſûres qu'en
» politique ; il donnoit dans des
» erreurs capitales ſur tout le reſte.
» Il portoit l'athéiſme dans la re-
» ligion, la confuſion du bien &
» du mal dans la morale, le Pyr-
» rhoniſme dans l'Hiſtoire, l'Aſtro-
» logie dans la Phyſique. Il ſeroit
» poſſible de tracer deux portraits
» de cet homme ſingulier, tous deux
» beaux, tous deux reſſemblants,
» tous deux oppoſés. »

II. SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, comte de) petit-fils du précédent, vit le jour à Londres en 1671. Il fut élevé d'une maniére digne de ſa naiſſance. Après avoir brillé dans ſes études, il voyagea dans les principales cours de l'Europe, étudiant par-tout les hommes, obſervant le phyſique & le moral, & s'attachant ſur-tout à celui-ci. De retour en Angleterre, il fit éclater ſon éloquence, & ſa fermeté dans le parlement, & prit des leçons du célébre *Locke*. Il paſſa en Hollande en 1698, & y chercha *Bayle*, le *Clerc*, & les autres philoſophes qui penſoient comme lui. Le roi *Guillaume* lui offrit une place de ſecrétaire-d'état, qu'il refuſa. La reine *Anne*, moins ſenſible à ſon mérite, le priva de la vice-amirauté de Dorſet, qui étoit dans ſa famille depuis trois générations. Cet illuſtre philoſophe mourut à Naples en 1713. Il s'y étoit rendu pour changer d'air. On l'a peint comme un ſage qui aimoit ſur-tout à vivre avec ſes amis & ſes livres, & qui faiſoit un bon choix des uns & des autres ; ne frondant la cour, ni ne recherchant ſes faveurs ; ſçachant modérer ſon ambition, & n'ayant que celle de faire du bien. Son cœur étoit généreux, autant que ſon eſprit étoit éclairé. *Bayle* reſſentit les effets de ſa libéralité. On l'a accuſé d'avoir porté trop loin la liberté de penſer. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on remarque le génie profond & l'habile obſervateur. Les principaux ſont : I. Les *Mœurs* ou *Caractéres*, Londres 1732, 3 vol. in-8°, & traduits en françois, 1771, 3 vol. in-8°. Il y a dans ce livre des choſes bien vues & fortement pen-

fées. Mais ſes réflexions ſont quelquefois trop hardies, & quelques-unes dangereuſes. Il prétend que le mal de chaque individu compoſe le bien général, & qu'ainſi, à proprement parler, il n'y a point de mal. Ce ſyſtême a été développé depuis avec beaucoup de force & d'élégance. II. *Eſſai ſur l'uſage de la raillerie & de l'enjouement dans les Converſations qui roulent ſur les matieres les plus importantes*; traduit en françois, à la Haye, 1707, in-8°. III. Une *Lettre ſur l'Enthouſiaſme*, traduite en françois par *Sanſon*, à la Haye 1708, in-8°. Le célebre *Locke*, qui avoit beaucoup connu *Shaftesbury*, cite pluſieurs traits qui prouvent ſon extrême pénétration. Nous n'en rapporterons qu'un ſeul. Ayant dîné avec le comte de *Southampton*, chez le chancelier *Hyde*, il dit au comte en ſortant : *Mademoiſelle* Hyde, *que nous venons de voir, eſt certainement mariée avec un Prince du Sang.* M. de *Southampton*, qui étoit ami du chancelier, traita cela de chimere, & lui demanda d'où pouvoit venir cette étrange penſée? *Aſſurez-vous*, répliqua le comte de Shaftesbury, *que la choſe eſt ainſi : un ſecret reſpect, qu'on tâchoit de ſupprimer, paroiſſoit ſi viſiblement dans les regards, la voix & les manieres de ſa mere, qui prenoit ſoin de la ſervir & de lui offrir de chaque mets, qu'il eſt impoſſible que cela ne ſoit comme je le dis.* Le tems fit voir que la conjecture étoit très-vraie. Le duc d'Yorck avoua publiquement, peu de jours après, ſon mariage avec cette demoiſelle. *Shaftesbury* ne demandoit d'un homme, quel qu'il fût, pour le connoître, que de parler. *Qu'il parle comme il voudra*, diſoit-il ; *pourvu qu'il parle, cela ſuffit*... Il penſoit que la ſageſſe réſide dans le cœur, & non dans la tête ; & que ce n'eſt pas du défaut de connoiſſance, mais de la corruption du cœur, que viennent l'extravagance des actions des hommes, & le vice de leur conduite. Il diſoit, « qu'il y a dans » chaque perſonne deux hommes, » l'un *Sage* & l'autre *Fou* ; & qu'il » faut leur accorder la liberté de » ſuivre leur caractere ou leur pen- » chant, chacun à ſon tour, du » moins, ſi l'on veut le connoître à » fonds. »

SHAKESPEAR, qui ſe prononce *CHAKSPIR*, (Guillaume) célebre poete Anglois, né à Stratford dans le comte de Warwick en 1564, d'un pere qui, quoique gentilhomme, étoit marchand de laine. Après avoir reçu une éducation aſſez commune dans ſa patrie, ſon pere le retira des écoles publiques pour l'appliquer à ſon négoce. On prétend que notre poëte s'aſſocia dans ſa jeuneſſe avec d'autres jeunes-gens, pour dérober les bêtes fauves d'un ſeigneur de Stratford. C'eſt la tradition de cette aventure, vraie ou fauſſe, qui a fait imaginer la ridicule fable que *Shakeſpear* avoit embraſſé le métier de voleur. Il ſe maria, à l'âge de 16 ans, avec la fille d'un riche payſan. Après avoir diſſipé ſon bien & celui de ſa femme, il ne trouva d'autre reſſource que celle de ſe faire comédien; mais ſe ſentant un génie fort au-deſſus de ſon état, il compoſa des Tragédies, dont le brillant ſuccès fit ſa fortune & celle de ſes camarades. Le trait qui fait le plus d'honneur à la mémoire de *Shakeſpear*, eſt la maniere dont commença ſon amitié pour *Ben-Johnſon*, poëte tragique. Celui-ci étoit jeune & ignoré. Il avoit préſenté une piéce aux comédiens, auxquels il faiſoit reſpectueuſement ſa cour pour les engager à la jouer. La troupe orgueilleuſe, excédée de ſa pré-

fonce, alloit le renvoyer. *Shakespear* demanda à voir la piece. Il en fut si content, & la vanta à tant de personnes, que non seulement elle fut représentée, mais applaudie. C'est ainsi que *Molière* encouragea l'illustre *Racine*, en donnant au public ses *Frères ennemis*. A l'égard des talens du comedien, ils n'étoient pas, à beaucoup près, aussi grands dans *Shakespear*, que ceux du poëte. Le rôle où il brilloit le plus, étoit celui de Spectre. Dans l'*Aristophane* François, comme dans le *Sophocle* Anglois, l'auteur effaçoit l'acteur: *Molière* ne réussissoit que dans certains personnages, tels que ceux de *Mascarille*, de *Sganarelle*, &c. *Shakespear* quitta le théâtre vers l'année 1610. Il se retira à Stratford, où il vécut encore quelque tems, estimé des grands, & jouissant d'une fortune considérable pour un poëte. Il la devoit à ses ouvrages & aux libéralités de la reine *Elizabeth*, du roi *Jacques I*, & de plusieurs seigneurs Anglois. Un milord lui envoya un jour mille livres sterlings, (environ mille louis.) Ce trait de générosité passeroit pour une fable, dans tout autre pays qu'en Angleterre, où l'on récompense solidement le mérite, qu'une autre nation ne fait qu'estimer. *Shakespear* dans sa retraite s'occupa à faire du bien. On cite de lui un trait, qui caractérise son désintéressement & la sensibilité de son cœur. Etant allé voir, après une très-longue absence, une dame qu'il connoissoit, il la trouva en deuil de son mari, ruinée par la perte d'un grand procès, sans appui, sans ressources, & chargée de l'entretien de trois filles. Ému de ce spectacle, il embrasse la mere & les filles, & sort sans rien dire. Il reparoît bientôt, & les force d'accepter une somme considérable, qu'il venoit d'emprunter d'un ami. Mais, trouvant ce secours trop léger pour tant de besoins, il s'en afflige, & s'écrie en versant des larmes: *C'est à présent, pour la premiere fois, que je voudrois être riche!* Il mourut en 1616, dans la 52e année de son âge. La nature avoit rassemblé dans la tête de ce poëte, ce qu'on peut imaginer de plus grand, avec ce que la grossiéreté sans esprit peut avoir de plus bas. Il avoit un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de sublime, (dit *Voltaire*) sans la moindre étincelle de bon goût, & sans aucune connoissance des règles: aussi le même écrivain l'appelle-t-il le *St-Christophe des Tragiques*. Ses piéces sont des monstres admirables, dans lesquels, parmi des irrégularités grossieres & des absurdités barbares, on trouve des scènes supérieurement rendues, des morceaux pleins d'ame & de vie, des pensées grandes, des sentimens nobles & des situations touchantes. Celles de ses piéces qu'on estime le plus, sont: *Othello*; les *Femmes de Windsor*; *Hamlet*; *Macbet*; *Jules-César*; *Henri IV*; & la Mort de *Richard III*. M. de *la Place* a traduit cinq de ses piéces dans son *Théâtre Anglois*, qu'il commença de publier en 1745. M. *le Tourneur* en a donné une autre Traduction complette, en 12 vol. in-4° & in-8°. La meilleure édition des Œuvres du *Sophocle* Anglois, est celle que *Louis Théobald* a donnée en 1740, qui a été réimprimée en 1752, 8 vol. in-8°. L'édition de Glasgow, 1766, 8 vol. in-12, est la plus belle. On estime aussi les *Corrections* & les *Notes critiques* faites sur ce poëte par le sçavant *Guillaume Warburton*. On trouve dans les derniéres éditions de *Shakespear*, outre ses Tragédies, des *Comédies*,

& des *Pastorales* mêlées. Les unes & les autres offrent des traits de génie, mais sans bienséance & sans régularité. On a érigé en 1742 dans l'abbaye de Westminster, un superbe monument à la mémoire de ce créateur du théâtre Anglois.

SHARP, (Jean) l'un des meilleurs prédicateurs que l'Angleterre ait produits, né à Bradforde, mourut en 1713, dans sa 69e année. Il devint doyen de Norwick, occupa plusieurs autres places importantes, & fut placé sur le siége d'Yorck, qu'il occupa dignement pendant 22 ans. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, estimés.

SHAW, (Thomas) médecin Anglois, de la société royale de Londres, professeur en langue grecque & principal du college d'*Edmond* à Oxford, où il mourut en 1751, est connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages ont été traduits en françois, la Haye, 1743, 2 vol. in-4°; & ils méritoient cet honneur par leur exactitude.

SHEFFIELD, (Jean) duc de *Buckingham*, ministre d'état du roi d'Angleterre, naquit vers 1646. Il servit sur mer contre les Hollandois, & fit ensuite une campagne en France sous *Turenne*. La réputation de sa valeur lui fit donner le commandement de la flotte que les Anglois envoyérent contre Tanger. Le roi *Guillaume* & la reine *Marie* l'honorérent de leur confiance. Il refusa la place de grand-chancelier d'Angleterre, sous le règne de la reine *Anne*. Sa seule ambition étoit de cultiver, dans un doux repos & dans le sein des plaisirs, l'amitié & la littérature. On a de lui des *Essais sur la Poësie & sur la Satyre*, & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose, imprimés en 2 vol. in-8°, Londres 1729, qui font trois volumes des Anglois. Ses *Essais sur la Poësie* ont été traduits en françois par *Tarbe*, & font honneur à son génie & à ses talens. Il donne, dans cet ouvrage, des préceptes sur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines & de comparaisons brillantes. On distingue dans ses Œuvres la comédie intitulée: *Rehearsal*, ou *la Répétition*, jouée à Londres en 1671. Il y tourne en dérision les poëtes tragiques de son tems, & en particulier *Dryden*, qui ne manqua pas de le lui rendre: le satyrique s'y cacha sous le nom de *Bayes* ou *Laurier*, par allusion à la qualité de *Poëte Lauréat* ou *Poëte de la Cour*, qu'avoit *Dryden*. Cet illustre écrivain mourut en 1721, à 75 ans.

SHEHSA, *Voyez* SESSA.

SHELDON, (Gilbert) archevêque de Cantorberi, naquit dans le Staffordshire en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. Il est le fondateur de ce fameux Théâtre d'Oxford d'où nous viennent de si belles éditions, pour lequel il dépensa près de 15000 liv., & dont l'entretien coûte 2000 livres sterlings de rente, qu'il légua à l'université dans cette vue. Quoiqu'il ne regardât la Religion que comme un *Mystère d'Etat*, il étoit fort honnête-homme & très-charitable. On dit qu'il employa plus de 37000 livres sterlings en œuvres de piété.

I. SHERLOCK, (Guillaume) théologien Anglois, né en 1641, mort en 1707, eut plusieurs places considérables dans le clergé, & devint doyen de S. Paul de Londres. On a de lui plusieurs ouvrages de morale & de métaphysique, parmi lesquels on distingue le *Traité de la Mort & du Jugement dernier*, & celui de l'*Immortalité de l'Ame*,

& de la Vie éternelle. Ils ont été traduits en françois, le 1er par *Maze'* en 1696, in-8°; le 2e en 1708, in-8°. Les autres ouvrages du même auteur respirent, comme ceux-ci, une piété solide & une saine morale.

II. SHERLOCK, (Thomas) prélat Anglois, mort vers 1749, âgé d'environ 78 ans. Après avoir pris ses degrés de théologie, il fut successivement doyen de Chichester, maître du Temple, & enfin évêque de Bangor. Les livres scandaleux que l'incrédulité produisit de son tems contre la religion en Angleterre, attirérent son attention. Il réfuta solidement les *Discours* impies *sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, dans six Sermons pleins de lumiére, qu'il prêcha au Temple lorsqu'il en étoit le maître. *Abraham* le *Moine* les traduisit en françois sous ce titre: *De l'usage & des fins de la Prophétie*, in-8°. Le traducteur y a joint trois *Dissertations* sçavantes du même auteur. *Sherlock* ayant triomphé de l'auteur des *Discours*, attaqua *Wolston*. Il vengea contre lui la vérité du fait de la Résurrection de J. C., dans un excellent Traité, intitulé: *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés selon les regles du Barreau.* Le *Moine* a aussi traduit in-12 cet ouvrage, qui a été réimprimé plusieurs fois, ainsi que le précédent, tant en anglois qu'en françois. Cet honneur leur étoit bien dû, pour la justesse & la profondeur qui y régnent. On a encore de *Sherlock* des *Sermons*, traduits en françois en 2 vol. in-8°.

I. SHIRLEY, (Antoine) né à Wiston, dans le comté de Sussex, l'an 1565, montra de bonne heure beaucoup de sagacité & d'intelligence pour les affaires. La reine *Elizabeth* l'envoya en Amérique, & ensuite en Italie. L'objet de cette derniére mission étoit de secourir les Ferrarois, soulevés contre le pape. Mais ayant appris en chemin qu'ils avoient fait leur paix, il passa en Perse avec des fondeurs de canons. *Schah-Abbas*, à qui ces ouvriers manquoient, l'accueillit très-favorablement. Il l'envoya en 1599, avec un Persan, en ambassade vers les princes Chrétiens d'Europe, pour les engager d'armer contre le Turc, tandis qu'il les attaqueroit lui-même d'un autre côté. *Shirley* se fixa à la cour d'Espagne, & ne retourna plus en Perse. Il y vivoit encore en 1631. La *Relation de ses Voyages* se trouve dans le Recueil de *Purchass*, Londres 1625 & 1626, 5 vol. en anglois.

II. SHIRLEY, (Thomas) frere aîné du précédent, le suivit en Perse, où il plut à *Schah-Abbas*. Ce prince lui fit épouser une belle Circassienne de son serrail, parente de la reine. Il l'envoya aussi en ambassade dans les diverses cours d'Europe; mais en Angleterre il eut le désagrément d'y voir un nouvel ambassadeur Persan le traiter d'imposteur. *Jacques I*, ne sçachant quel étoit le véritable envoyé de Perse, les renvoya tous les deux sur une flotte de six vaisseaux avec *Dudmer Cotton*, auquel il donna la qualité d'ambassadeur. Le Persan s'empoisonna sur les côtes de Surate; mais *Shirley* n'ayant pu obtenir une satisfaction authentique, mourut de chagrin le 23 Juillet 1627, à 63 ans. Sa veuve revint en Europe, & alla se fixer à Rome.

SHIRLEY, (Jacques) naquit à Londres en 1594, & mourut en 1666. Après avoir fait ses études à Oxford, il embrassa la religion Catholique, & s'appliqua ensuite à

composé des *Fastes d'Hérode le Grand*, plusieurs ouvrages qui ont une grande réputation parmi les Juifs, mais qui n'ont pas été traduits en latin.

SHUCFORD, (Samuel) curé de Sheithon, dans la province de Norfolck, puis chanoine de Cantorbery, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, consacra sa vie à l'étude. Ses travaux eurent celles d'un savant qui a connu les vanités du grand monde, & qui en a été puni. On a de lui : *Une histoire de Moïse, &c.*, 1727, 3 vol. in-12, pour servir de continuation à celle de Prideaux, en 2 livres, dont le 1er volume parut en 1728, a été traduit en français, & ne va que jusqu'à la mort de *Josué*. Il est écrit poliment, mais avec beaucoup d'érudition. La mort de l'auteur, arrivée en 1754, l'empêcha de pousser son Histoire jusqu'à l'an 747 avant J. C., terme auquel *Prideaux* a commencé la sienne. II. Un ouvrage imprimé en 1731, qui n'a pas encore été traduit en françois, & qui est intitulé : *La Création & la Chute de l'Homme*, pour servir de supplément à la Préface de son *Histoire du Monde*. Il y a dans ce livre des choses singulières.

SIBA, serviteur de *Saül* que *David* chargea de prendre soin de *Miphiboseth*, fils de *Jonathas*. Siba fut exact à rendre ses bons offices à son maître pendant 14 ans ; mais lorsque *David* fut obligé de sortir de Jérusalem pour échaper à *Absalon*, le perfide œconome profita de cette conjoncture pour s'emparer des biens de *Miphiboseth* : *Voy.* ce mot, n° II.

SIBELIUS, (Gaspar) théologien Hollandois au XVIIe siècle, né à Deventer, est auteur d'un *Commentaire* sur le Cantique des Cantiques, & de plusieurs autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-fol., plus sçavans que méthodiques.

SIBER, (Urbain-Godefroi) professeur des antiquités ecclésiastiques à Leipsick, né à Schandau, près de l'Elbe, en 1689, mourut en 1742. Il est auteur de plusieurs sçavans ouvrages en latin. Les principaux sont : une *Dissertation* sur les *Tourterelles qu'on jugeoit propres aux anciens Martyrs* ; une autre sur l'*Usage des Fleurs dans les Eglises*.

SIBERUS, (Adam) poëte Latin, né à Chemnitz en Misnie, mourut en 1583, âgé de 68 ans, a composé des *Hymnes*, des *Epigrammes* & d'autres Poësies imprimées en 2 vol. & dans les *Delicæ Poetarum Germanorum*. Ses vers sont harmonieux ; mais il y a de l'élégance & de la douceur.

SIBILET, (Thomas) Parisien, se fit recevoir avocat au parlement de Paris ; mais il s'appliqua plus à la poësie françoise, qu'à la plaidoierie. C'étoit un homme-de-bien, habile dans les langues sçavantes, & dans la plupart des langues de l'Europe. Il mourut en 1589, à l'âge de 77 ans, peu de tems après être sorti de prison, où il avoit été enfermé avec *L'Estoile* pendant les troubles de la Ligue. On a de lui : I. *L'Art Poëtique François*, Paris 1548 & 1557, in-12. Il y fait l'énumération des poëtes de son tems qui avoient acquis le plus de réputation. II. *Iphigénie*, traduite d'*Euripide*, ibid. 1549, recherchée pour la variété des mesures dans les vers ; & d'autres ouvrages.

SIBILOT, étoit un fou de la cour de *Henri III*, roi de France. Il remplit ce méchant emploi avec tant de distinction, que *fou* & *Sibilot* signifièrent long-tems la même

thoſe. En voici un exemple, tiré de l'Epigramme compoſée par le célèbre *d'Aubigné*, ſur M. de *Candale*, qui avoit embraſſé la Religion réformée pour plaire à la ducheſſe de *Rohan*, laquelle étoit de cette religion, & dont il étoit extrêmement amoureux.

Hé quoi donc, petit Sibilot,
Pour l'amour de Dame Liſette,
Vous vous êtes fait Huguenot,
A ce que dit la Gazette?
Sans oui Anciens, ni Paſteurs,
Vous vous êtes donc fait des nôtres;
Vraiment nous en verrons bien d'autres,
Puiſque les yeux ſont nos Docteurs.

SIBRAND-LUBBERT, *Voyez* LUBBERT.

SIBYLLES. On donnoit ce nom dans le Paganiſme à certaines femmes qui paſſoient pour avoir l'eſprit de prophétie. On en comptoit dix, & même douze. *Voy.* ALBUNÉE. II. AMALTHÉE... BEROSE... DEIPHOBE.

SICARD, (Claude) Jéſuite, né à Aubagne, près de Marſeille, en 1677, enſeigna les humanités & la rhétorique dans ſa ſociété. Ses ſupérieurs l'envoyèrent en miſſion en Syrie, & de-là en Egypte. Il mourut au Caire en 1726, avec la réputation d'un voyageur exact & d'un obſervateur intelligent. On a de lui une *Diſſertation* ſur le paſſage de la Mer-Rouge par les Iſraëlites, & pluſieurs *Ecrits* ſur l'Egypte, dans leſquels il y a des choſes intéreſſantes. On les trouve dans les *Nouveaux Mémoires des Miſſions*, 8 vol. in-12.

SICHARD, (Jean) profeſſeur en droit à Tubinge, né en 1499, mort en 1552, publia le premier l'Abrégé latin d'*Anien*, des 8 premiers livres du *Code Théodoſien*, qu'il trouva par hazard en manuſcrit. On lui doit encore les *Inſtitutes* de *Caius*, & une édition des *Sententiæ receptæ* de *Julius Paulus*. Son *Commentaire* latin ſur le Code eut beaucoup de cours autrefois.

SICHEM, fils d'*Hemor*, prince des Sichimites, étant devenu paſſionnément amoureux de *Dina*, l'enleva & le déshonora. L'ayant enſuite demandée en mariage à *Jacob* & à ſes fils, il l'obtint, à condition que lui & tous ceux de Sichem ſe feroient circoncire. Ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir le barbare projet de vengeance que méditoient les freres de *Dina*: ils ſe ſervirent de cette ceremonie de religion pour l'exécuter. Le 3e jour, lorſque la plaie étoit la plus douloureuſe, & que les Sichimites étoient hors de défenſe, *Siméon* & *Lévi* entrerent dans la ville & maſſacrérent tout ce qu'ils trouvérent d'hommes. Après avoir aſſouvi leur vengeance, ils n'eurent pas honte de ſatisfaire leur avarice par le pillage de la ville, & l'enlèvement des femmes & des enfans, qu'ils réduiſirent en ſervitude.

SICINIUS DENTATUS, tribun du peuple Romain, porta les armes pendant 40 ans; ſe trouva à 121 combats ou batailles; gagna 14 couronnes civiques, 3 murales, 8 d'or, 83 colliers de ce même metal, 60 bracelets, 18 lances; 23 chevaux avec leurs ornemens militaires, dont 9 étoient le prix d'autant de combats ſinguliers d'où il étoit ſorti vainqueur. Il avoit reçu 45 bleſſures, toutes par-devant, dont 12 à la repriſe du Capitole ſur les Sabins. *Appius* décemvir voulant ſe

dature de lui, parce qu'il fondoit hautement la tyrannie des décemvirs, l'envoya à l'armée avec le titre de legat, sous prétexte de lui faire honneur, mais en effet pour le perdre. A son arrivée au camp, on le détacha avec un parti de trois hommes qui avoient ordre de le tuer. Il se défendit d'une manière qui tient du merveilleux. *Denys d'Halicarnasse* dit qu'il en tua 15, en blessa 30, & que les autres furent obligés de l'accabler de loin à force de traits & de pierres, vers l'an 405 avant J. C. Il avoit alors 58 ans, & portoit depuis long-tems le surnom d'*Achille Romain*, qu'il méritoit à tant de titres.

I. SIDNEY, (Philippe) d'une illustre famille d'Irlande, fit ses études à Oxford avec distinction. Le comte de *Leicester*, son oncle, le fit venir à la cour, où il devint l'un des plus grands favoris de la reine *Elisabeth*. Cette princesse l'envoya en ambassade vers l'empereur. La prudence & la capacité avec laquelle il se conduisit, frappèrent tellement les Polonois qu'ils vouloient l'élire pour leur roi; mais la reine ne voulut point y consentir. Cette princesse le connoissant également propre aux armes & à la négociation, l'envoya en Flandres au secours des Hollandois. Il y donna de grandes preuves de sa valeur, sur-tout à la prise d'Axel. Mais, dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de Zutphen, il reçut une blessure à la cuisse, dont il mourut peu de tems après, en 1586, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, outre son *Arcadie*, Londres 1662, in-fol., qu'il composa à la cour de l'empereur. Il ordonna en mourant de brûler cet ouvrage, comme *Virgile* avoit prié de jetter au feu l'*Enéide*; mais quoique la production du poëte Anglois vaille infiniment moins que celle du poëte Latin, on ne lui obéit pas. *Baudouin* donne une mauvaise traduction de l'*Arcadie*, 1624, 3 vol. in-8°.

II. SIDNEY, (Algeron) cousin-germain du précédent, étoit fils cadet de *Robert*, comte de Leicester, & avoit été colonel dans l'armée du parlement opposé à *Charles I*, roi d'Angleterre. Rome n'eut peut-être jamais de républicain plus ardent, plus fier. C'étoit un second *Brutus*. Il fit la guerre à *Charles*. Il se ligua, sans être d'aucune secte, ni même d'aucune religion, avec les Anthousiastes qui se saisirent du glaive de la justice pour égorger ce prince infortuné. Mais lorsque *Cromwel* se fut emparé du gouvernement, *Sidney* se retira, & ne voulut point autoriser par sa présence la tyrannie de cet usurpateur. Après la mort du protecteur, il eut l'imprudence de retourner en Angleterre, à la sollicitation de ses amis. Il avoit obtenu un pardon particulier; mais la haine ardente & inflexible qu'il avoit vouée à la monarchie, le rendit suspect à *Charles II*. On voulut le perdre, & on l'accusa d'avoir trempé dans une conspiration contre la personne du roi. Et comme on manquoit de preuves contre lui, on se saisit de ses Discours, qui n'avoient jamais été publiés, & on les dénonça comme séditieux. Des juges corrompus le déclarèrent coupable de haute-trahison. Les conséquences qu'ils avoient tirées de ses écrits pour le perdre, n'étoient point des conséquences qui résultassent des faits, puisque ces écrits n'avoient point été publiés, ni même communiqués à personne. D'ailleurs comme ils étoient composés depuis plusieurs années, ils ne pouvoient servir à prouver une conspiration présente

On

On avança cependant que *Sidney* étoit non-seulement coupable des crimes dont on le chargeoit ; mais qu'il devoit nécessairement l'être, parce que ses principes l'y conduisoient. Il fut condamné à être pendu & écartelé. *Jeffreys*, son juge & son ennemi personnel, en lui annonça cette sentence d'un ton de mépris, l'accusé ne put subir son sort avec résignation. *Sidney*, en avançant la main, lui dit : *Cette main perdit, & mérita justement de perdre.* Le supplice fut cependant adouci, & l'on se contenta de lui trancher la tête en 1683. Il étoit âgé d'environ 66 ans. On a de lui un *Traité du Gouvernement*, qui a été traduit en françois par *Samson*, & publié à la Haye en 1702, en 4 vol. in-12. L'auteur veut qu'on limite l'autorité des monarques à celle des lois, & que les peuples ne dépendent que de celles-ci. Il y a dans son ouvrage des réflexions hardies, mais peut-être assez justes. On y trouve aussi quelques paradoxes, & des idées qui ne sont pas assez developpées.

SIDONIUS APOLLINARIS, (*Caius Sollius*) étoit fils d'*Apollinaire*, qui avoit eu les premières charges de l'empire dans les Gaules. Il naquit à Lyon vers l'an 430. Il étoit parfaitement instruit des lettres divines & humaines, & ses écrits en vers & en prose font voir la beauté de son esprit. Il fut successivement préfet de la ville de Rome, patrice & employé dans diverses ambassades. Il avoit aussi les qualités du cœur qui font l'homme & le Chrétien. Il étoit humble, doux & du monde, aimoit tendrement l'Eglise, & compatissoit aux misères du prochain. Il fut élevé malgré lui, en 472, sur le siége de la ville d'Auvergne, qui a pris dans la suite le nom de Clermont, qu'elle porte encore. Dès ce moment il s'interdit la poésie, qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus sévère à l'égard du jeu. Il se défit aussi d'un certain air enjoué qui lui étoit naturel. Continuant d'aimer les lettres, il étudioit continuellement l'Ecriture-sainte & la théologie, & il fit de si grands progrès, qu'il devint bientôt comme l'oracle de toute la France. Quoiqu'il fût d'une complexion délicate, toute sa vie fut une pénitence continuelle. Dans un tems de famine, il nourrit, avec le secours de son beau-frère *Ecdice*, non-seulement son diocèse, mais aussi plus de 4000 personnes que la misère y avoit attirées. Il mourut le 23 Août 488, à 58 ans. Il nous reste de lui IX livres d'*Epîtres*, & 24 *Pièces de Poésie*. Les meilleures éditions sont celles de *Jean Savaron*, 1609, in-4°. & du Père *Sirmond*, 1652, in-4°; avec des notes pleines d'érudition. Son Panégyrique de l'empereur *Majorien*, en vers, est intéressant pour nous, parce qu'il y donne la manière de combattre & de chasser, des Français de son tems.

SIDRACH, *Voy.* I. ANANIAS.

SIDRONIUS, *Voy.* HOSSIUS.

SIÉGES MÉMORABLES:

De Troie, *Voyez* I. HECTOR... ACHILLE... I. PRIAMUS... TROIE... LAOCOON... I. CASSANDRE... HECTOR... I. ENÉE... ITE.

De Thèbes; *Voyez* ETÉOCLE... I. ADRASTE... CAPANÉE.

De Babylone; *Voyez* I. CYRUS, & II. DARIUS.

De Jérusalem : *Voyez* NABUCHODONOSOR... VI. JUDITH; V. MARIE... I. GODEFROI... & SALADIN.

De Rome ; *Voyez* PORSENNA... BRENNUS... CORIOLAN... GENSERIC... II. BOURBON, &c.

De Carthage ; *Voyez* IV. SCIPION.

D'Athenes ; *Voyez* LYSANDRE... SYLLA.

De Syracuse ; *Voyez* ARCHIMEDE.

De Palmyre ; *Voyez* AURELIEN.

De Constantinople ; *Voyez* MAHOMET II, n° III ; & VIII. CONSTANTIN *Dragasès*.

De Rhodes ; *Voyez* SOLIMAN II... *id.* VILLIERS... & VALETTE-PARISOT.

De Candie, d'Acre, de Nicopont ; *Voyez* XIV. AMURAT, & les MAHOMET, n° IV. & V.

De Mexico ; *Voyez* CORTEZ & MONTEZUMA.

D'Oran ; *Voyez* I. XIMENES.

De Calais ; *Voyez* I. ST-PIERRE & RIBAUMONT.

De Paris ; *Voyez* HENRI III & HENRI IV, n^os *XI* & *XII* ; CLEMENT II. *XIV* ; I. CLERC ; I. LANGLOIS ; FELLEVE ; ROCHEBLOND.

De Turin ; *Voyez* II. HARCOURT.

De la Rochelle ; *Voyez* III. PLESSIS ; GUITON ; & METEREAU.

De Bergopzoom, *Voyez* LOEWENDAL.

Voyez auſſi les *Articles* ASTER... I. BOUFLERS... CIA... GUZMAN... HACHETTE... DRAGUT-RAIS... VIII. JEANNE ; V. STONGE ; LEGUS ; MUZA... I. PRISCUS... I. SEVERE... SALMANAZAR... SCULEMBOURG... TAMERLAN... TELESILLE... &c. &c. &c.

SIENIENOWICZ, (Casimir) gentilhomme polonois du dernier ſiècle, embraſſa le métier de la guerre, où il ſe diſtingua dans l'artillerie. Il dut ſes ſuccès à une étude profonde de la *Pyrotechnie* militaire. Le *Traité* qu'il donna ſur cette ſcience, en 1651, in-fol. ſeroit un des plus complets, ſuivant M. *Blondel*, ſi l'auteur avoit pu en donner la ſeconde partie, qui devoit contenir tout ce qui concerne les mortiers, leur origine, leurs différentes figures, & leur uſage ; mais cette ſeconde partie n'a jamais paru.

SIENNE, *Voy.* CATHERINE n° II ; GUIDON, & VITTE n° I.

I. SIGEBERT, 3e fils de *Clotaire I*, eut pour ſon partage le royaume d'Auſtraſie l'an 561, & épouſa *Brunehaut*, qui d'Arienne s'étoit faite Catholique. Les commencemens de ſon règne furent troublés par une irruption des Huns dans ſes états : mais il en tailla une partie en pièces, & chaſſa le reſte juſqu'au-delà du Rhin. Il tourna enſuite ſes armes contre *Chilperic* roi de Soiſſons, qui, profitant de ſon abſence, s'étoit emparé de Reims & de quelques autres places de la Champagne. Il reprit ces villes, & étant entré dans le royaume de Soiſſons, il ſe rendit maître de la capitale, & força ſon frere à accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui preſcrire. Au bout de quelques années il la rompit à la ſollicitation de la reine *Brunehaut*, pour venger la mort de *Galſuinte*, ſœur de cette princeſſe & femme de *Chilperic*. Les ſuccès de *Sigebert* furent rapides, & la victoire le ſuivoit par-tout, lorſqu'il fut aſſaſſiné l'an 575 par les gens de *Frédegonde*, la ſource des malheurs de *Chilperic*, qui l'avoit épouſée après *Galſuinte*. Ce prince fut pleuré de tous ſes ſujets, dont il faiſoit les délices par ſon affabilité, ſa douceur, ſa généroſité... Il ne faut pas le confondre avec SIGEBERT, dit *le Jeune*, fils de *Dagobert*, & ſon ſucceſſeur dans le royau-

me d'Austrasie l'an 638. Ce prince, mort en 656, a mérité par sa piété d'être mis au nombre des Saints.

II. SIGEBERT, moine de l'abbaye de Gembloux, mort en 1112, passoit de son tems pour un homme d'esprit, pour un sçavant universel, & un bon poëte. Il prit parti dans les querelles de *Grégoire VII*, d'*Urbain II* & de *Paschal II* avec l'empereur *Henri IV*, & il écrivoit contre ces pontifes sans aucun ménagement. *Sigebert* est auteur d'une *Chronique*, dont la meilleure édition est celle d'*Aubert le Mire*, à Anvers, 1608, in-4°. Elle est écrite lâchement, grossièrement: mais on y trouve des choses curieuses & des faits exacts. On a encore de lui un *Traité des Hommes illustres*, dans la *Bibliothèque Ecclésiastique de Fabricius*, Hambourg, 1718, in-fol.

SIGEBRAND, évêque de Paris, fut placé sur ce siège par la protection de la reine *Batilde*; mais il répondit mal au choix dont l'avoit honoré cette princesse. Ce prélat ambitieux, pour annoncer son crédit avec plus de faste, laissa mal interpréter les bontés de la reine en sa faveur. Les seigneurs que son orgueil blessoit, eurent la lâcheté de le faire assassiner. *Batilde*, instruite des calomnies dont la présomption de *Sigebrand* l'avoit rendue l'objet, prit le monde en horreur, & se retira dans l'abbaye de Chelles où elle se renferma.

SIGELLE (Louise) *Aloysia Sigea*, née à Tolède, & morte en 1560, étoit fille de *Diego Sigée*, homme sçavant, qui l'éleva avec soin, & qui la mena avec lui à la cour de Portugal. Elle fut mise auprès de l'infante *Marie* de *Portugal*, qui aimoit les sciences: *Alfonse Chova*, de Burgos, l'épousa. On a d'*Aloysia Sigea* un Poëme latin intitulé *Sintra*, du nom d'une montagne de l'Estramadoure, où l'on a vu, dit le peuple, des *Tritons* jouant du cornet; & d'autres ouvrages. Mais le livre infâme *De arcanis Amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point d'elle. Ceux qui le lui ont attribué, ont fait un outrage à la mémoire de cette dame illustre. C'est une production digne de l'esprit corrompu de CHORIER: *Voyez* ce mot.

I. SIGISMOND, (St) roi de Bourgogne, succéda l'an 516 à *Gondebaud*, son pere, qui étoit Arien. Le fils abjura cette hérésie. *Clodomir* fils de *Clovis*, lui déclara la guerre & le dépouilla de ses états. *Sigismond* fut défait, pris prisonnier, & envoyé à Orléans, où il fut cruellement jetté dans un puits avec sa femme & ses enfans, l'an 523.

II. SIGISMOND, empereur d'Allemagne, fils de *Charles IV* & frere de l'empereur *Wenceslas*, naquit en 1368. Il fut élu roi de Hongrie en 1386 (*Voyez* GARA), & empereur en 1410 (*Voy.* II. JOSSE.) Deux ans après il essuya un échec considérable: (*Voyez* II. MOYSE.) Après avoir fait différentes constitutions pour rétablir la tranquillité en Allemagne, il s'appliqua à pacifier l'Eglise. A cet effet il passa les Alpes & se rendit à Lodi, où il convint avec le pape *Jean XXIII* de convoquer un concile. *Sigismond* choisit la ville de Constance pour être le théatre où cette assemblée auguste devoit se tenir. A ce concile, commencé en 1414, se rendirent plus de 18000 prélats ou prêtres, & plus de 16000 princes ou seigneurs. L'empereur y fut presque toujours présent, & il se rendit maître du concile, en mettant des soldats autour de Con-

BIBLIOTHECA

France pour la sureté des Peres. Son zele y eclata dans plusieurs occasions. Le pape *Benoît XIII*, continuant de braver l'autorité du concile, *Sigismond* fit le voyage de Perpignan, pour l'engager à se soumettre de la papauté. N'ayant pu y reussir, il se rendit à Paris, puis à Londres, pour concerter avec les rois de France & d'Angleterre les moyens de rendre la paix à l'Eglise & à la France, mais il revint à Constance sans avoir pu faire reussir son entreprise. Ses soins contribuerent beaucoup à la fin du schisme; mais en donnant la paix à l'Eglise, il se mit sur les bras une guerre cruelle. *Jean Hus* & *Jerôme de Prague* avoient été condamnés au feu par le Concile. Les Hussites, voulant venger la mort de ces deux hérétiques, armérent contre l'empereur. *Ziska* étoit à leur tête. Il remporta une premiere victoire en 1419 sur *Sigismond*, qui put à peine en 16 années réduire la Bohême avec les forces de l'Allemagne & le secours des Croisades. Ce prince mourut en 1437, d'autres, après avoir apaisé le reste des troubles de Bohême, & fait reconnoître *Albert V* duc d'Autriche, son gendre, pour heritier du royaume. Depuis lui, l'*aigle à deux têtes* a toujours été conservée dans les armoiries des empereurs. Il avoit régné 51 ans en Hongrie, 27 dans l'empire, & dix-sept en Bohême. Il ne laissa qu'une fille de sa seconde femme, *Barbe* de *Cilley*. Cette riche heritiere, nommée *Elizabeth*, fit passer tous les biens de la maison de *Luxembourg* dans celle d'*Autriche*, par son mariage avec *Albert V*, celébré en 1422... *Sigismond* étoit bien fait, poli, fidèle à ses promesses, indulgent & sévére à propos, ami des gens-de-lettres. Il étoit si sçavant, qu'on lui donna le surnom de *Lumiere du monde*. Il parloit heureusement plusieurs langues, & regnoit avec celle en vrais de paix; mais il fut malheureux en vrais de guerre. Naturellement avare, mais prodigue par orgueil, il regrettoit toutes les dépenses qui n'avoient point d'éclat. Quoiqu'il sçût interrompre les plaisirs pour les affaires, il se livra trop à son amour pour les femmes, & souffrit les excès de l'impératrice qui soutenoient les siens. La couronne impériale, rentrée après sa mort dans la maison d'*Autriche*, n'en sortit plus jusqu'à son extinction, en 1740. (*Voyez* BIOGR.)

SIGISMOND, archiduc d'Autriche, (*Voyez* MEDICIS.)

III. SIGISMOND I, roi de Pologne, surnommé *le Grand*, fils de *Casimir IV*, parvint au trône en 1507, par les suffrages des anciens des Lithuaniens & des Polonois. Il employa les premieres années de son régne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement par la foiblesse de ses prédecesseurs. Il remit la république dans son ancien lustre au-dedans & au-dehors. Il battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1514. Il reprit sur les chevaliers Teutoniques quelques villes qu'ils avoient enlevées à la Pologne, tailla en pieces l'an 1531 les Tartares qui avoient fait une irruption dans ses états, & affermit par ses victoires la paix à la Pologne. Ce grand prince mourut en 1548, à 82 ans, aimé de ses sujets, & respecté de toutes les nations de l'Europe. C'étoit un sage sur le trône, souverain bienfaisant, juste appréciateur du mérite, enfin le modele des véritables héros. Il s'attacha à polir les mœurs des Polonois, à

faire fleurir les sciences & les arts, à [illegible] les places de guerre, à embellir les principales villes. *Sigismond* étoit d'un caractère sérieux, mais affable; extrêmement simple dans ses habits & dans ses repas, comme dans ses manières, il étoit sans ambition: il refusa les couronnes de Suède, de Hongrie, de Bohême, qui lui furent offertes. Il avoit une force extraordinaire, qui le fit regarder comme l'*Hercule* de son tems. Il eut de son second mariage avec *Anne*, fille de *Jean Sforce* duc de Milan, quatre filles, & *Sigismond II*, qui lui succéda.

IV. SIGISMOND II, surnommé *Auguste*, parce qu'il étoit né le premier du mois d'Août, étoit fils du précédent. Il lui succéda en 1548. Aussitôt qu'il se vit maître du trône, il fit rendre à *Barbe Radzivil*, sa maîtresse, qu'il avoit épousée en secret, les honneurs qui lui étoient dus en qualité de reine. La nation délibéra dans une diète, si elle ne casseroit point un mariage si disproportionné; mais *Auguste* résista à ses menaces. Pour gagner la noblesse Polonoise, il permit d'envoyer leurs enfans dans les universités hérétiques d'Allemagne: ce qui avoit été défendu jusqu'alors. Ce fut par-là que l'hérésie pénétra dans la Pologne. Dans la suite son zèle se réveilla; mais il n'opéra pas de grands fruits. Ce prince acquit la Lithuanie à la couronne. Il mourut en 1572, après un règne de 24 ans, sans laisser de postérité. En lui finit la ligne masculine des *Jagellons*. Le duc d'*Anjou*, depuis roi de France sous le nom de *Henri III*, lui succéda. *Sigismond-Auguste* étoit brave, quoiqu'il aimât la paix; lent dans le conseil, & vif dans l'exécution. Il connoissoit les hommes, il les aimoit; son éloquence avoit cette douce persuasion, qui parle autant au cœur qu'à l'esprit. Les Polonois trouvèrent toujours en lui un père tendre, un juge équitable, un roi vigilant, qui s'offensoit de la flatterie, & qui aimoit à pardonner. L'étude des sciences fut son amusement, dans un siècle où l'ignorance étoit comme l'un des titres de la noblesse. L'amour des femmes fut presque la seule tache de sa vie: (*Voyez* III. BARBE.) *Mencken* fit imprimer en 1703, à Leipsick, in-8°, les *Lettres* & les *Réponses* attribuées à ce monarque, en latin. Ce recueil contient aussi les *Lettres* attribuées au roi *Battori*.

V. SIGISMOND III, fils de *Jean III*, roi de Suède, monta sur le trône de Pologne en 1587, & fut couronné à l'exclusion de *Maximilien* d'*Autriche*, qui avoit été élu par quelques seigneurs. Après la mort de son père, il alla recevoir le sceptre des Suédois en 1594. Ce roi étoit zèlé Catholique, & il ne tarda pas de déplaire à ses nouveaux sujets, zélés Protestans. *Charles* prince de Sudermanie, oncle du roi, se servit de cette conjoncture, & se fit mettre la couronne de Suède sur la tête en 1604. Cette usurpation fut la semence d'une guerre très-longue, dans laquelle *Sigismond* ne fut pas heureux. Il eut d'autres démêlés avec les Tartares & les Moscovites, sur lesquels il fit quelques conquêtes; mais *Gustave-Adolphe* lui faisoit essuyer des pertes d'un autre côté. Consumé d'inquiétudes, il mourut en 1632, à 66 ans. La piété, la justice, la clémence formoient le caractère de ce prince. Il perdit la couronne de Suède en voulant embrasser trop vivement les intérêts de la religion Catholique. Ce

fut encore ce même zele indiscret & précipité, qui le priva de l'empire de Moscovie. Il étoit trop attaché à son sentiment, & il ne consulta pas assez le génie des peuples, les tems & les circonstances. Il ignoroit l'art d'une politique habile, qui sçait souvent plier en apparence, pour dominer enfin avec éclat. *Sigismond* épousa successivement les deux sœurs : *Anne*, fille de *Charles archiduc d'Autriche*, morte en 1598, & *Constance*, sœur, morte en 1631. *Uladislas*, fils de la première, fut son successeur. *Voyez* PIASTUS I.

SIGISMOND, *Voyez* LADISLAS, n° XI.

SIGNET, (Guillaume) gentilhomme *Français*, se rendit dans l'histoire par l'honneur qu'il reçut de l'empereur *Sigismond*. Ce prince, passant par la France en 1416 pour aller en Angleterre, donna quelques heures à Paris. Il eut la curiosité de voir le parlement, il y alla un jour d'audience. Il entendit plaider une cause qui étoit commencée, touchant la fonction de l'office de Sénéchal ou de Carcassonne, pour la possession de laquelle *Guillaume Signet* & un chevalier se contestoient. Une des principales raisons qu'on alléguoit contre *Signet*, étoit qu'il n'avoit pas la qualité requise, & que cet office avoit toujours été exercé par un chevalier. L'empereur ayant ouï cette contestation, demanda une épée à un de ses officiers, & appella *Signet*, auquel il la donna en le faisant chevalier ; puis il dit à ses parens : *La raison que vous alléguiez cesse maintenant, car il est Chevalier*. Quoique tout le monde n'approuvât ce procedé de l'empereur, on ferma les yeux sur cette espece d'attentat, & *Signet* obtint gain de cause.

SIGONELLI, (Luca) peintre, natif de Cortone, mort en 1523 âgé de 82 ans, a travaillé à Orviette, à Loretto, à Cortone & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le dessin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ses compositions. Le célebre *Annibal Carrache* fait un cas singulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile artiste. *Luca* étoit élève de *Pietro della Francesca*. Il peignoit tellement dans la maniere, qu'il est difficile de pouvoir distinguer leurs ouvrages.

SIGONIUS, (Charles) d'une famille ancienne de Modène, fut destiné par son pere à la médecine ; mais son génie le portoit à la littérature. Il professa les humanités à Padoue, & obtint une pension de la république de Venise. Il alla mourir dans sa patrie en 1584, à 60 ans. Ce sçavant avoit de la difficulté à parler ; mais il écrivoit bien, & sa latinité est assez pure. Son esprit étoit modéré. Il refusa d'aller auprès d'*Etienne Batori*, roi de Pologne, qui vouloit le fixer à sa cour. Il ne voulut jamais se marier, & quand on lui en demandoit la raison, il répondoit : *Minerve & Venus n'ont jamais pu vivre ensemble*. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, recueillis à Milan, en 1732 & 1733, 6 vol. in-fol., avec la *Vie* de l'auteur, par le célebre *Muratori*. Les principaux sont : I. *De Republica Hebræorum* ; traité méthodique, & qui renferme dans un petit espace bien des choses utiles. II. *De regnantibus Italiæ populis, libri IV* ; sçavant & recherché. III. *Historia de Occidentis Imperio* : livre nécessaire pour connoître l'Histoire de la décadence de l'empire Romain, & la formation des principautés d'Italie. IV. *De*

Regno Italiæ, *libri viginti*, depuis 679, jusqu'à l'an 1300 : traité plein de recherches, d'exactitude, & éclairé par une sage critique. V. Une *Histoire Ecclésiastique*, imprimée à Milan en 1754, en 2 vol. in-4°. dans laquelle on trouve beaucoup d'érudition. *Voy.* GROUCHI.

SIGOVESE *ou* SEGOVESE, ancien capitaine des Gaulois, sortit de son pays vers l'an 590 avant J. C., passa le Rhin & la forêt Hercinie, & établit une partie de ses troupes dans la Bohême, une autre sur le bord du Danube, & une autre près de l'Océan, dans la Frise & la Westphalie.

SIKE, (Henri) sçavant Allemand du XVIIe siècle, s'adonna à l'étude des langues Orientales, dans la vue d'approfondir les difficultés théologiques. Il y parvint à force de travail & d'application, & il remplit avec autant de succès que de distinction, les meilleures chaires de sa patrie. L'édition la plus estimée de l'*Evangile* apocryphe *de l'Enfance de Jesus-Christ*, est due à ses soins ; il la fit imprimer à Utrecht en 1697, in-8°, en arabe & en latin, & l'enrichit de notes. Cet ouvrage est curieux & estimé.

SILANUS, fils de *Titus-Manlius*, fut accusé par les Macédoniens, d'avoir exercé des concussions dans leur province pendant sa préture. Le pere, héritier de la sévérité de ses aïeux, pria les sénateurs de ne rien décider avant qu'il eût examiné la cause des Macédoniens & de son fils. Le sénat accorda volontiers cette demande à un homme d'un rang & d'un mérite si élevés. Ayant donc travaillé chez lui à l'examen de cette affaire, il employa deux jours entiers à entendre seul les deux parties, & prononça le troisième jour cette sentence : *Que son fils ne lui paroissoit pas s'être conporté dans la Province avec autant d'intégrité que ses ancêtres* ; & il le bannit de sa présence. *Silanus*, frapé d'une condamnation si accablante de la part d'un pere, ne put vivre plus long-tems, & la nuit d'après se pendit.

SILAS *ou* SILVAIN, un des 72 disciples, fut choisi avec *Jude* pour aller à Antioche porter le décret fait dans le concile de Jerusalem sur l'observation des cérémonies légales. *Silas* s'attacha à *St Paul*, & le suivit dans la visite qu'il fit des Eglises de Syrie & de Cilicie, d'où ils vinrent en Macédoine. Il fut battu de verges avec cet apôtre par les magistrats de Philippes, devant qui on les avoit accusés de vouloir introduire dans la ville des coutumes contraires à celles des Romains, & il eut beaucoup de part à ses souffrances & à ses travaux.

SILENCE, Divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'un homme, tenant un doigt sur sa bouche ; ou sous la figure d'une femme, & alors on l'appelloit *Muta* chez les Latins, c'est-à-dire Muette. *Voy.* MUETTE & HARPOCRATE.

SILENE : C'étoit un vieux Satyre, qui avoit été le nourricier & le compagnon de *Bacchus*. Il monta sur une ânesse, pour accompagner ce Dieu dans la conquête qu'il fit des Indes. A son retour il s'établit dans les campagnes d'Aréthuse, où il se faisoit aimer des jeunes bergers & bergeres par ses propos gais & naïfs. Il ne passoit pas un jour sans s'enivrer.

SILHON, (Jean) conseiller-d'état ordinaire, & un des premiers membres de l'académie Françoise, naquit à Sos en Gascogne. Il mourut, étant directeur de cette compagnie, en 1667. Le cardinal de *Richelieu* l'employa dans plus

fieurs affaires importantes, & lui obtint des pensions. On a de lui un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, à Paris, 1614, in-4. Ouvrage plus diffus que profond, mais où il a rassemblé tout ce que les anciens avoient écrit sur cette matière. Ce fut lui qui proposa le plan d'un Dictionnaire de la langue Françoise. Il a aussi laissé quelques ouvrages de Poésie, dans lesquels il fut un peu diffus.

SILHOUETTE, (Etienne de) né à Limoges en 1709, avoit deux genres d'esprit qu'on voit rarement ensemble : celui des finances, & le goût de la littérature. Il acheta une charge de maître-d'hôtel des enfans de France, dirigea les affaires de M. le duc de Choiseul, fut deux mois contrôleur-général, & mourut à Paris, à 68 ans. Ses ouvrages qui l'ont fait connoître dans la république des lettres, sont : I. *Idée générale du Gouvernement Chinois*, 1729, in-4, 1731, in-12. II. *Réflexions Politiques sur les grands Princes*, traduites de l'Espagnol de *Saavedra*, Genève, 1730, in-4. & in-12. III. Une Traduction en prose des *Epîtres de Pope sur l'Homme*, in-12. Cette version est fidelle, le style est correct; mais on y désireroit quelquefois plus d'élégance & de clarté. IV. *Mélanges de Littérature & de Philosophie*, de Pope, 1742, 2 vol. in-12. V. *Traité Métaphysique de la Raison*, 1741, in-12. VI. *L'Union de la Religion & de la Politique*, de Warburton, 1742, 2 vol. in-12.

SILIUS ITALICUS, (*Caius*) homme consulaire, avoit été commandant en Espagne de Trajan, encore jeune, & l'avoit suivi de loin, n'ayant pas le courage de supporter le mal qui le tourmentoit à la cour d'Adrien qui régnoit. On prétend même qu'il avoit fait le malade exprès, afin d'avoir un prétexte honnête de la cour. La fortune avoit été considérable. Il possédoit une maison qui avoit été à Cicéron, & une autre où il avoit le tombeau de Virgile; mais il n'avoit ni l'éloquence de l'un, ni la verve de l'autre. Pline remarque que Silius devenu vieux dans la Campanie à cause de sa vieillesse, il ne quitta pas sa retraite pour venir à Rome lorsque Trajan fut empereur à Bénévent. On dit que Trajan de n'avoir pas eu de mauvaise opinion de cette liberté, & d'avoir osé la prendre, lorsque lui-même il étoit pour lui un Dieu même, & il le regardoit comme un temple. Il célébroit tous les ans le jour natal de ce poète, avec plus de joie & de solennité que le sien propre. Il ne put souffrir qu'un monument si reg-

postulle demeurait négligé entre les mains d'un pygmée, & il en fit l'application; c'est ce qui fit dire à *Martial*:

Jampygus defectos cinxerat, & fanctia Minois
Nomina qui colerat, pauper & unus erat.

Silius Italicus fecurrere cognovit umbræ:
Silius & nostrum nominor ipse decet.

Silius est connu par un *Poëme* latin *sur la IIe Guerre punique*. Cette production ressemble à une Gazette, par la sécheresse de la versification, & par l'uniformité & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Son principal mérite est d'avoir écrit avec assez de pureté, & d'avoir semé çà & là quelques détails intéressans. On l'a appellé le *Singe de Virgile*; mais c'est un assez pauvre singe. Il supplée à tout moment tout tremblé par les expressions & par les tours qu'il prend chez lui, & il ne le remplace jamais par le talent & le génie. Non-seulement on ne trouve rien dans *Silius*, qui puisse entrer, même de loin, en parallèle avec le second, le quatrième, le sixième, le neuvième livre de l'*Enéide*: non-seulement il n'offre aucun morceau à mettre à côté des épisodes de *Nisus* & de *Sylvie*, de *Pallas*, d'*Hélénus* & d'*Andromaque*, de *Polyphème*, de *Cacus*, &c. mais on n'y trouve pas même de ces vers qui se gravent pour toujours dans la mémoire. S'il y en a quelques-uns, il n'est pas de lui. On prendroit *Silius* pour un poëte latin des siècles modernes, tant il est plein de Centons de *Virgile*, & tant sa manière générale est formée sur celle de ce poëte. C'est même ce dernier trait qui caractérise le plus particulièrement *Silius*; *Ovide*, dans les *Métamorphoses*, imite des détails de *Virgile*, comme *Virgile* en a imité d'*Homère*; mais *Virgile* & *Ovide*, au milieu de leurs imitations, conservent leur manière propre. *Silius* n'a point de manière à lui: il est *Virgile*, ou il n'est rien. Son poëme fut trouvé par le *Pape* dans une tour du monastère de *St-Gal*, durant la tenue du concile de Constance. La 1re édition de *Silius Italicus* est de Rome, 1471, in-folio. Il y en a deux de cette date; mais on fait plus de cas de celle qui a été revue par *Pomponius*, que de celle qui a été revue par l'évêque d'Aleria. Les meilleures sont celles d'*Aldus*, 1523, in-8°; & d'Utrecht, 1717, in-4°. par *Drakenborch*. M. le *Fèvre* de *Villebrune*, à qui nous devons une traduction françoise de *Silius* en 3 vol. in-12, a donné une édition estimée du texte, Paris, 1781, in-12.

SILLAS, *Voy.* I. BRUTART.

SILLIUS, ambassadeur d'*Odoa*, l'un des rois d'Arabie, à Jérusalem, étant venu pour traiter de plusieurs affaires importantes avec *Hérode le Grand*, conçut de l'amour pour *Salomé* sa sœur, & la demanda à ce roi en mariage. *Hérode* la lui accorda, à condition qu'il se feroit Juif. Le prince Arabe refusa cette condition; mais *Salomé*, étouffant la voix de l'honneur, épousa clandestinement son amant. *Sillius*, de retour dans son pays, attenta aux jours du roi son maître, & fit périr aussi plusieurs seigneurs Arabes, pour monter sur le trône. Mais les crimes de cet ambitieux étant parvenus aux oreilles d'*Auguste*, cet empereur le fit punir du dernier supplice.

SILLI, (Aimée de la Fayette, épouse de François de) seigneur de *Lonray* & de *Fay*, & gentilhomme de la chambre du roi *François I*, son premier valet-tranchant, *Bailli-Capitaine de Caen*, & de Chatelle,

lieutenant de Cent hommes-d'armes de la compagnie du duc d'*Alençon*, fon chambellan, & gouverneur des pays & duché d'Alençon & comté du Perche, mort le 12 Novembre 1523, après avoir été marié deux fois & laiſſé de ſa ſeconde femme, *Louiſe de Daillon*, la poſtérité qui ſuit.

Leurs fils aîné, Jean de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cent hommes-d'armes de ſa garde-du-corps, gouverneur de Mantes, &c. épouſa, en 1551, *Françoiſe de Rohan*, fille de René de Rohan, maréchal de France, & de Marguerite de Lorraine, dame de Gié. Il en eut, entre autres enfans, Claude de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. qui épouſa, en 1571, *Charlotte de Hallwin*, fille de Guillaume de Hallwin, ſeigneur de Piennes, maréchal de France, & de Françoiſe de Rohan, dame de Soubiſe. Leur fils aîné, François de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1595, *Anne de Montmorency*, fille de Henri de Montmorency, duc de Damville, pair & connétable de France, & de Louiſe de Budos, dame de Portes. Leur fils aîné, Henri de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1624, *Marie de Rohan*, fille de Henri de Rohan, duc de Montbazon, prince de Guémené, pair & grand-veneur de France, & de Marie de Bretagne, princeſſe de Guémené. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1650, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Gabriel de Rochechouart, marquis de Mortemart, & de Diane-Gabrielle de Roſtaing. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1679, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1710, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1740, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars.

Leurs fils aîné, Jean de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1551, *Françoiſe de Rohan*, fille de René de Rohan, maréchal de France, & de Marguerite de Lorraine, dame de Gié. Il en eut, entre autres enfans, Claude de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. qui épouſa, en 1571, *Charlotte de Hallwin*, fille de Guillaume de Hallwin, ſeigneur de Piennes, maréchal de France, & de Françoiſe de Rohan, dame de Soubiſe. Leur fils aîné, François de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1595, *Anne de Montmorency*, fille de Henri de Montmorency, duc de Damville, pair & connétable de France, & de Louiſe de Budos, dame de Portes. Leur fils aîné, Henri de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1624, *Marie de Rohan*, fille de Henri de Rohan, duc de Montbazon, prince de Guémené, pair & grand-veneur de France, & de Marie de Bretagne, princeſſe de Guémené. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1650, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Gabriel de Rochechouart, marquis de Mortemart, & de Diane-Gabrielle de Roſtaing. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1679, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1710, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1740, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars.

Leurs fils aîné, Jean de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1551, *Françoiſe de Rohan*, fille de René de Rohan, maréchal de France, & de Marguerite de Lorraine, dame de Gié. Il en eut, entre autres enfans, Claude de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. qui épouſa, en 1571, *Charlotte de Hallwin*, fille de Guillaume de Hallwin, ſeigneur de Piennes, maréchal de France, & de Françoiſe de Rohan, dame de Soubiſe. Leur fils aîné, François de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1595, *Anne de Montmorency*, fille de Henri de Montmorency, duc de Damville, pair & connétable de France, & de Louiſe de Budos, dame de Portes. Leur fils aîné, Henri de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1624, *Marie de Rohan*, fille de Henri de Rohan, duc de Montbazon, prince de Guémené, pair & grand-veneur de France, & de Marie de Bretagne, princeſſe de Guémené. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1650, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Gabriel de Rochechouart, marquis de Mortemart, & de Diane-Gabrielle de Roſtaing. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1679, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1710, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1740, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars.

Leurs fils aîné, Jean de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1551, *Françoiſe de Rohan*, fille de René de Rohan, maréchal de France, & de Marguerite de Lorraine, dame de Gié. Il en eut, entre autres enfans, Claude de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. qui épouſa, en 1571, *Charlotte de Hallwin*, fille de Guillaume de Hallwin, ſeigneur de Piennes, maréchal de France, & de Françoiſe de Rohan, dame de Soubiſe. Leur fils aîné, François de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1595, *Anne de Montmorency*, fille de Henri de Montmorency, duc de Damville, pair & connétable de France, & de Louiſe de Budos, dame de Portes. Leur fils aîné, Henri de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1624, *Marie de Rohan*, fille de Henri de Rohan, duc de Montbazon, prince de Guémené, pair & grand-veneur de France, & de Marie de Bretagne, princeſſe de Guémené. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1650, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Gabriel de Rochechouart, marquis de Mortemart, & de Diane-Gabrielle de Roſtaing. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1679, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1710, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars. Leur fils aîné, Guy de Silly, comte de la Roche-Guyon, baron de Rochefort, &c. épouſa, en 1740, *Marie-Françoiſe de Rochechouart*, fille de Jean-Baptiſte de Rochechouart, duc de Mortemart, pair & maréchal de France, & de Gabrielle de Rochechouart, dame de Thouars.

qui le faisoient aimer de tous les militaires. La plupart de ses officiers furent punis de mort ; mais *Constance* épargna son fils, & lui laissa les biens de sa famille.

SILVERE, natif de Campanie, fils du pape *Hormisdas*, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape *Agapet I*, en 536, par les soins du roi *Théodat*. Peu de tems après ayant été accusé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, par *Bélisaire*, qui fit ordonner à sa place *Vigile*, le 22 Novembre 537. L'empereur *Justinien*, ayant appris les outrages qu'on faisoit à ce saint pape, ordonna qu'on le rétablît sur son siege; mais l'impératrice *Théodora*, qui de nouveau noircit le pontife, le fit conduire dans l'isle Palmaria, où il mourut de faim en Juin 537. Après sa mort, *Vigile* fut reconnu pour pape légitime.

I. SILVESTRE I, (St) pape après *S. Melchiade* en Janvier 314, envoya des députés au concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plusieurs à Rome. Il envoya aussi *Vitus* & *Vincent*, prêtres de l'église de Rome, avec *Osius* évêque de Cordoue, au concile général de Nicée, en 325, pour y assister en son nom. Sa mort, qui arriva en Décembre 335, fut celle d'un saint. C'est sous son pontificat que commença d'éclater l'hérésie d'*Arius*, qui déchira si long-tems l'Eglise.

II. SILVESTRE II, appellé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne d'une famille obscure, fut élevé au monastere d'Aurillac, & devint par son mérite abbé de Bobio. Il se retira ensuite à Reims, où il fut chargé de l'école de cette ville, & où il eut pour disciple, *Robert*, fils de *Hugues Capet*, son savoir lui fit tant d'admirateurs, qu'il fut élevé sur la chaire archiépiscopale de cette ville en 992, après la déposition d'*Arnoul*. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998 par *Grégoire V*, *Gerbert* se retira en Italie, où il obtint l'archevêché de Ravenne, à la priere d'*Othon* qui avoit été son disciple. Enfin le pape *Grégoire V* étant mort, le savant Bénédictin obtint la papauté, par la protection du même prince, en 999, & il en jouit jusqu'en 1003, année de sa mort. *Gerbert* étoit un des plus sçavans hommes de son siecle. Il étoit habile dans les mathématiques & dans les sciences les plus abstraites, & ses connoissances, rares pour le tems où il vivoit, firent croire aux simples, qu'il avoit employé la magie pour parvenir à la tiare. Il nous reste de lui 149 *Epitres*, & divers autres ouvrages, qui déposent en faveur de son érudition. On a désigné les trois sieges qu'il occupa, par un vers singulier :

Transit ad R Gerbertus ad R, fit P. qua regens R.

Les trois R marquent les sieges de Reims, de Ravenne & de Rome.

III. SILVESTRE, (François) pieux & sçavant général des Dominicains, étoit d'une illustre famille de Ferrare : ce qui l'a fait appeller *Franciscus Ferrariensis*. Il mourut à Rennes dans le cours de ses visites en 1528, à 54 ans, après avoir gouverné son ordre avec beaucoup de prudence. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. De bons *Commentaires* sur les Livres de *St Thomas* contre les Gentils, dans le tome IXe des Œuvres de ce S. Docteur. II. Une *Apologie* contre *Luther*. III. La *Vie* de la bienheureuse *Osanna* de Mantoue, religieuse.

SILVESTRE DE PRIERIO, *Voy.* MOZZOLANO.

IV. SILVESTRE, (Israël) graveur, né à Nancy en 1621, mourut à Paris en 1691. Ce maître, élève d'*Israël Henriet*, fut oncle, qu'il surpassa en peu de tems, eut ce talent par le goût, la facilité & l'intelligence qu'il a mis dans divers Tableaux gravés de sa main. Sa manière tient beaucoup de celles de *Callot* & de *la Belle*, dont il possédoit plusieurs planches. Louis XIV occupa *Silvestre* à graver ses palais, des places conquises, &c. Ce célèbre artiste fut encore honoré du titre de maître à dessiner de Mgr le Dauphin, & gratifié d'une pension & d'un logement du Louvre : honneurs qui ont passé successivement, avec son mérite, à ses descendans. On le met aussi au rang des habiles compositeurs.

V. SILVESTRE, (François) écrivain Français, réfugié en Hollande, a traduit le *Flambeau de la Mer* de *Van-Loon*, à Amsterdam, 1687, 5 vol. in-fol.

VI. SILVESTRE, (Louis) Parisien, fut élevé de *le Brun* & des *Académiciens*. Son heureux génie mit à profit les grands principes de ces habiles maîtres ; ses premiers essais annoncèrent un des plus forts dessinateurs de son tems. Son tableau de réception à l'académie royale, représentant la *Circoncision de Notre-Seigneur* ; & celui de *St-Pierre* guérissant les malades à la porte du Temple (qu'on trouve à Notre-Dame) furent de bonne heure les présages de son talent. Ses principaux ouvrages sont à Dresde, où le roi de Pologne l'attira en 1727. Ce souverain l'honora de lettres de noblesse, de la qualité de son premier peintre, de celle de directeur de son académie royale de Dresde, & le gratifia de pensions considérables. Après un séjour d'environ 24 ans en Saxe, *Silvestre* revint en France. Il fut nommé directeur de l'académie ; distinction qui lui fut confirmée plusieurs fois par la compagnie, & toujours avec un nouveau plaisir. Le roi lui accorda un logement aux galeries du Louvre, & une pension de mille écus. Il mourut le 14 Avril 1760, âgé de 85 ans.

SILVIA, *Voyez* REA.

SILVIUS, *Voyez* SYLVIUS.

SILURE, roi des Scythes, est célèbre par un trait curieux qu'on trouve dans *Plutarque*. Etant près de la mort, il fit apporter un paquet de traits, & le donna à ses 80 enfans pour le rompre. Chacun en particulier, après l'avoir essayé, avoua qu'il ne pouvoit en venir à bout. *Silure* le prit, & le leur donna l'un après l'autre : leur montrant par-là que s'ils étoient toujours unis ensemble, ils seroient invincibles ; mais que s'ils se séparoient une fois, il leur arriveroit de la peine.

I. SIMÉON, chef de la tribu du même nom, étoit le second fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit vers l'an 1757, avant J. C. Etant allé durant la famine avec ses frères en Egypte, pour acheter du bled, il resta en ôtage pour assurer leur retour. Il vengea avec *Levi* l'enlèvement de sa sœur *Dina*, en égorgeant tous les sujets de *Sichem* : (*Voy.* ce mot.) action atroce, par laquelle on fit périr une foule d'innocens pour punir un seul coupable. *Jacob*, au lit de la mort, témoigna son indignation contre la violence que *Siméon* & *Levi* avoient exercée envers les Sichimites. Il leur prédit qu'en punition de leur crime, Dieu les sépareroit l'un de l'autre, & disperseroit leurs descendans parmi les autres tribus. L'événement justifia

la prédiction d'une maniére frapante. *Léví* n'eut jamais de lot ni de partage fixe dans Israël ; & *Siméon* ne reçut pour partage qu'un canton que l'on démembra de la tribu de *Juda*, & quelques autres terres. Le crime de *Zamri* attira auſſi la malédiction ſur la tribu de *Siméon*, & c'eſt la ſeule que *Moyſe* ne bénit point en mourant. Quoique cette tribu fût compoſée de 59000 combattans lorſqu'ils ſortirent d'Egypte, il n'en entra que 22200 dans la Terre-promiſe. Les autres périrent dans le déſert à cauſe de leurs murmures.

II. SIMEON, aïeul de *Mathathias*, pere des *Machabées*, de la race des Prêtres, deſcendoit du vertueux *Phinées*.

III. SIMEON, homme juſte & craignant Dieu, vivoit à Jeruſalem dans l'attente du Rédempteur d'Iſraël. Il demeuroit preſque toujours dans le Temple, & le St-Eſprit l'y conduiſit, dans le moment que *Joſeph* & *Marie* y préſenterent J. C. Alors ce vieillard prenant l'enfant entre ſes bras, rendit grace à Dieu, & lui témoigna ſa reconnoiſſance par un admirable Cantique, qui eſt un excellent modèle d'action de graces.

IV. SIMEON, frere de *Jeſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire, ſon couſin-germain, étoit fils de *Cléophas* & de *Marie*, ſœur de la Ste Vierge, & frere de S. *Jacques* le *Mineur*, de *Joſeph* & de S. *Jude*. Il fut diſciple du Seigneur, & élu évêque de Jéruſalem après la mort de *Jacques* ſon frere. *Trajan* ayant fait faire des recherches exactes de ceux qui ſe diſoient deſcendus de *David*, on déféra *Siméon* à *Atticus* gouverneur de Syrie. Après avoir été long-tems tourmenté, il fut enfin crucifié l'an 107 de J. C., âgé de 120 ans, dont il en avoit paſſé 40 dans le gouvernement de ſon Egliſe.

V. SIMEON STYLITE, (St) né à Siſan ſur les confins de la Cilicie, vers l'an 392, étoit fils d'un berger, & fut berger lui-même juſqu'à l'âge de 13 ans. Il entra alors dans un monaſtére, d'où il ſortit quelque tems après, pour s'enfermer dans une plus grande ſolitude. Il paſſoit des journées entiéres, tantôt ſur le ſommet d'une montagne, tantôt dans le creux des rochers. Il étoit quelquefois un mois entier ſans prendre de nourriture. Enfin pour ſe dérober de la foule du peuple qui venoit le viſiter de toutes parts, il jugea à-propos de monter ſur des colonnes de différente hauteur. La premiére étoit de quatre coudées, la ſeconde de douze, la troiſiéme de vingt-deux, la quatriéme de quarante. Celle-ci étoit ſur une montagne de Syrie. Il s'y tint pendant pluſieurs années debout ſur un ſeul pied. Il mourut en 461, à 69 ans, dont il avoit paſſé 47 ſur ces colonnes, donnant aux peuples un exemple plus admirable qu'imitable. Son corps fut deſcendu de la colonne par des évêques, & conduit à Antioche avec une eſcorte de ſix mille hommes de troupes de l'empereur. Il y a des choſes ſi ſurprenantes dans l'hiſtoire de ce héros de la mortification, que quelques écrivains les ont révoquées en doute ; mais ils ne faiſoient pas attention que *Théodoret* qui les a écrites, en parle comme témoin oculaire. Nous avons de lui une *Lettre* & un *Sermon* dans la Bibliothèque des Peres. Il y a eu un autre St SIMEON STYLITE, qu'on a nommé *le Jeune*, parce qu'il vivoit près d'un ſiecle après l'Ancien, c'eſt-à-dire vers 522. Il mourut en 595.

VI. SIMEON-METAPHRASTE, ne en [illegible] à Constantinople, s'illustra par la multitude & par l'importance des ouvrages qu'il entreprit. Il fut secrétaire des empereurs Léon le Philosophe & Constantin Porphyrogenète, & eut le département des affaires étrangères. Ce prince l'avoit extrêmement à cœur le recueil des Vies des Saints, & ne se contenta pas de compiler les faits : il les broda d'une manière romanesque. Il attribua tout à la fois les exemples des vertus les plus héroïques, & des prodiges les plus ridicules. On a traduit plusieurs fois son ouvrage en latin, & on le trouve dans le recueil des Vies des Saints par Surius ; mais il étoit à souhaiter qu'on l'imprimât en grec : car quoiqu'il soit rempli de fables, il renferme des monumens anciens & authentiques qu'un habile critique discerneroit. Cet écrivain fut nommé *Métaphraste*, parce qu'il paraphrasoit les récits en amplifications. C'est d'après cet hagiographe que plusieurs historiens ont écrit, avant le règne de la critique, des Vies des Saints, pour lesquelles il faut avoir de la crédulité dans les lecteurs, qu'il y a eu de fin & plus dans leurs auteurs. On a encore de lui des Vers grecs dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

VII. SIMEON, fameux rabbin du IIe siècle, est regardé par les Juifs comme le Prince des Cabalistes. C'est à lui qu'on attribue le livre Hébreu, intitulé *Zohar*, c'est-à-dire *la Lumière*; Cremone, 1560, 3 vol. in-fol.

SIMEONI, ou DE SIMEONIBUS, (Gaspard) d'Aquila dans le royaume de Naples, chanoine de *Ste-Marie-Majeure*, & secrétaire du pape *Innocent X*, brilla à Rome par ses [illegible] & ses intrigues. Il a écrit en vers & en prose dans les unes & dans les autres, & sur tout dans les premières, le goût de l'art qui l'auroit fait exiler banni de l'Italie. Ses vers ne manquent ni de force, ni d'harmonie, ni de graces ; & il mérite d'être distingué dans la foule des versificateurs Latins, qu'ont produits ces derniers siècles.

SIMIA, *Voyez* JULES III, n° v.

SIMIANE, (Charles Jean-baptiste de) marquis de *Pianese*, ministre du duc de Savoye, & colonel-général de son infanterie, servit ce prince avec zèle dans son conseil & dans ses armées. Sur la fin de ses jours, il quitta la cour, & se retira à Turin, chez les Prêtres de la Mission, où il ne s'occupa que de son salut. Sa solitude n'étoit troublée que par les conseils qu'on lui demandoit comme à l'oracle de la Savoye. Il finit saintement ses jours en 16--. On a de lui : I. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, en italien, dont le Père Bouhours a donné une Traduction française, in-12. II. *Pensées sur Dieu & sur les Choses divines*, en Anglois, in-12, &c.

SIMILIS, contisan sous l'empereur Hadrien, ayant, (dit *Spartien*) tout à coup un mécontentement personnel, quitté la cour & tous ses emplois pour aller paisiblement vivre à la campagne, fit mettre ces mots sur sa tombe : *J'ai demeuré longtemps sur la Terre, & je n'ai vécu que peu de jours.* Que de grands, de petits, moins heureux, ou moins philosophes que *Similis*, rêvent toute leur vie à la suite des cours, & ne jouissent, depuis la lesse de l'enfance jusqu'au bâton de la vieillesse, que d'une existence précaire & mendiée !

SIMLER, (*Josias*) ministre de Zurich, mourut dans cette ville en 1576, à 45 ans. On a de lui : I. Divers ouvrages de *Théologie* & de *Mathématiques*. II. Un Abrégé de la *Bibliothèque de Conrad Gesner*, estimé, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. Cet Abrégé parut à Zurich en 1574, in-fol., & *Frisius* en donna une édition augmentée en 1583. III. *De Helvetiorum Republicâ* chez *Elzevir*, 1624, in-24; traduit en françois, 1570, in-8°. IV. *Vallesiæ Descriptio*, ibid. 1633, in-24.

SIMNEL, (Lambert) *Voyez* EDOUARD *Plantagenet*.

I. SIMON I, grand-prêtre des Juifs, surnommé *le Juste*, étoit fils d'*Onias I*, auquel il succéda dans la grande-sacrificature. Il répara le Temple de Jérusalem qui tomboit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y fit conduire de l'eau par des canaux pour laver les hosties.

II. SIMON II, petit-fils du précédent, succéda à *Onias II*, son père. C'est sous son pontificat que *Ptolomée Philopator* vint à Jérusalem. Ce prince ayant voulu entrer dans le Saint des Saints, malgré les oppositions de *Simon*, Dieu étendit sur lui son bras vengeur, & punit sa profanation, en le renversant par terre sans force & sans mouvement.

III. SIMON MACHABÉE, fils de *Mathathias*, surnommé *Thassi*, fut prince & pontife des Juifs, l'an 143 avant J. C. Il signala sa valeur dans plusieurs occasions, sous le gouvernement de *Judas* & de *Jonathas*, ses frères. Le premier l'ayant envoyé avec 3000 hommes dans la Galilée, pour secourir les Juifs de cette province contre les habitants de Tyr, de Sidon & de Ptolémaïde, *Simon* défit plusieurs fois les ennemis. Il battit *Apollonius*, conjointement avec *Jonathas*; & celui-ci ayant été arrêté par *Tryphon*, *Simon* alla à Jérusalem pour rassurer le peuple, qui, ne voyant personne plus digne que lui d'être à la tête des affaires, l'élut tout d'une voix. *Simon*, devenu père de sa nation par ce choix unanime, fit d'abord assembler tous les gens-de-guerre, répara en diligence les murailles, les fortifications de Jérusalem, & s'appliqua à fortifier les autres places de la Judée. Il envoya ensuite des ambassadeurs à *Demetrius*, qui avoit succédé dans le royaume de Syrie au jeune *Antiochus*, & le pria de rétablir la Judée dans ses franchises. Le prince lui accorda tout ce qu'il demandoit. La liberté étant rendue aux Juifs, *Simon* renouvella l'alliance avec les Spartiates, battit les troupes d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie, & sur la fin de ses jours il visita les villes de son état. Lorsqu'il arriva au château de Doch, où demeuroit *Ptolomée* son gendre, cet ambitieux, qui vouloit s'ériger en souverain du pays, fit inhumainement massacrer *Simon* & deux de ses fils, au milieu d'un festin qu'il leur donna, l'an 135 avant J. C.

IV. SIMON, (Saint) Apôtre du Seigneur, qui lui apparut un des premiers après sa résurrection, fut surnommé *Chananéen*, c'est-à-dire *Zélé*. On ignore le motif de ce surnom. Son zèle pour *Jésus-Christ* le lui fit-il donner, ou étoit-il d'une certaine secte de Zélés? On est aussi peu instruit sur les particularités de sa vie, sur sa prédication, & le genre de sa mort. Quelques-uns le font aller dans l'Egypte, la Libye, la Mauritanie; d'autres lui font parcourir la Perse, mais avec aussi peu de fondement que les premiers.

V. SIMON LE CYRÉNÉEN, père d'*Alexandre* & de *Rufus*, étoit de

Cyrene dans la Libye. Lorsque *Jesus-Christ* fut monté au Calvaire, ce fameux chef fous le crucifix, les railleries contre le divin *Sauveur*, qui puisoit, de la gloire avec lui.

VI. SIMONIENS ou MAGICIENS, du bourg de Gitton dans le pays de Samarie, furent le peuple par les enchantemens & les prestiges, & se faisoit appeller *la grande vertu de Dieu*. Le même *Philippe* étant venu prêcher l'Evangile dans cette ville, *Simon*, comme les autres qu'il faisoit, demanda & obtint le baptême. Les Apôtres quelque tems après vinrent pour imposer les mains aux baptisés. *Simon* voyant que les fidèles qui recevoient le St-Esprit, parloient plusieurs langues sans les avoir apprises, & opéroient des prodiges, offrit de l'argent pour acheter la vertu de communiquer ces dons. Alors *Pierre* indigné le maudit avec son argent, parce qu'il avoit cru que le don de Dieu pouvoit s'acheter. C'est de-là qu'est venu le mot de *Simonie*, qu'on applique à ceux qui achètent ou vendent les choses spirituelles. Après le départ des Apôtres, *Simon* tomba dans des erreurs grossières, & se fit des prosélytes. Il quitta Samarie, & parcourut plusieurs provinces qu'il infecta de ses impiétés. « Dieu, selon lui, » subsistoit dans une lumiere inaccessible. Entre Dieu & la matiere il plaçoit les *Eons*, substances divines, qui émanoient plus immédiatement du grand-Être. » Ils étoient, les uns actifs, les autres passifs, & de sexe différent : il n'y en avoit qu'un certain nombre. L'intelligence étoit d'abord destinée à former le Septentrion : s'étant échappée de la plénitude de la lumiere, du sein de Dieu, elle avoit engendré les Anges, qui, ayant usurpé l'empire sur le » Monde, leur ouvrage, eurent » l'ambition d'être reconnus pour » les seules Divinités. Dans cette » vue, ils avoient empêché leur » Mere de retourner à son principe, et, faisant prévaloir le corps en » corps, et l'Esprit en esprit, les forces » les plus » Septentrion. » Simon ajoutoit même pour un de ces Anges, qui étant entré le premier, avoient plus de puissance que tous les autres Anges ensemble. Il étoit venu pour enlever l'intelligence, & pour enlever le monde à la tyrannie des Démons. Il amenoit avec lui une femme débauchée, qu'il avoit achetée à Tyr, & qu'il disoit être cette intelligence même. Il la nommoit *Helene* ou *Selene*, c'est-à-dire *Lune ou Aurore*. Il prétendoit qu'elle étoit descendue en terre, en passant par l'air, et qu'elle étoit cette même *Helene*, qui avoit été la cause de la ruine de Troie : et il l'appelloit quelquefois le nom de *Sophie*, la représentant comme l'ame du monde, & la source de toutes les ames. Quant à lui, il n'avoit rien moins que ce qu'il paroissoit ; il n'avoit que la figure d'homme. Il étoit un *Ange*, un *Seraphin*, le *Mystere* il vouloit être révéré sous le nom de *Jupiter*. Venu pour rétablir l'ordre, pour réparer les maux produits par l'ambition des Anges, & pour procurer le salut aux hommes, il annonçoit qu'il falloit mettre toute son espérance en lui et en son *Verbe*. Il ajoutoit que les bonnes œuvres étoient inutiles, & que la distinction du bien & du mal n'étoit qu'une invention des Anges, pour tenir les hommes dans la servitude. Comme il lui fallut des prestiges pour autoriser ses impostures, il se vanta d'attirer des Enfers les ames des prophetes, d'animer les

statues

ſtatues, de changer les pierres en pain, de paſſer ſans réſiſtance au travers des rochers, de ſe précipiter du haut d'une montagne ſans ſe bleſſer, de voler dans les airs, de ſe rendre invisible, de prendre telle forme qu'il vouloit, &c. Ces menſonges, aidés de quelques tours de charlatan, perſuadoient ou éblouiſſoient la populace crédule. (*Voyez* H. MENANDRE.) Ce faux prophete ſe fit ſur-tout une grande réputation à Rome, où il arriva avant *S. Pierre*. Les Romains le prirent pour un Dieu, & le ſénat lui-même fit ériger à cet impoſteur une ſtatue dans l'iſle du Tibre, avec cette inſcription : *SIMONI DEO SANCTO*. Il eſt vrai que d'habiles critiques conteſtent ce fait, & prétendent que cette ſtatue étoit conſacrée à *Semo-Sancus*, qui étoit une Divinité adorée parmi les Romains. Quoi qu'il en ſoit, les illuſions de ce fourbe faſcinérent les yeux des habitans de Rome; mais le charme ne dura pas. *S. Pierre* étant venu peu après lui dans cette ville, ruina ſa réputation par un coup d'éclat, que quelques critiques révoquent en doute, parce qu'il n'eſt rapporté que par des auteurs du vi^e^ ſiecle. Le Magicien ſe diſoit Fils de Dieu, & ſe vantoit comme tel de pouvoir monter au ciel. Il le promit à *Néron* lui-même, & le jour pris, en préſence d'une foule de peuple qui étoit accouru à ce ſpectacle, il ſe fit élever en l'air par deux Démons dans un chariot de feu. Mais, aux priéres de *Pierre* & *Paul*, *Simon*, qui étoit à une certaine hauteur, tomba par terre & ſe rompit les jambes. Accablé par la honte de ſa défaite, il ſe précipita bientôt après du haut du logis où on l'avoit porté. La chute de *Simon* eſt, (ſelon M. *Pluquet*,) un fait apocryphe. « Indépendamment de la difficulté de le concilier avec la » chronologie, il eſt certain que » la chûte de *Simon* à la priere de » *S. Pierre*, étoit un fait trop important pour avoir été ignorée » des Chrétiens, & pour n'avoir » pas été employé par les Apologiſtes des premiers ſiecles. Cependant *S. Juſtin*, *S. Irenée*, *Tertullien* n'en parlent point, eux qui » ont parlé de la ſtatue. Les auteurs » qui la rapportent, ont peut-être » appliqué à cet impoſteur, ce que » *Suetone* rapporte d'un homme » qui, ſous *Néron*, ſe jetta en l'air, » & ſe brisa en tombant. Cette » conjecture d'*Irénée* n'eſt pas deſtituée de vraiſemblance. Une ancienne tradition portoit que *Simon* » voloit; on trouve ſous *Néron* » qu'un homme prétendit avoir le » ſecret de voler : il étoit tout ſimple de juger que cet homme étoit » *Simon*. Rien n'eſt ſi ordinaire que » des rapprochemens de cette eſpece. On prétend que *Paul IV* des » médailles, qui portoient d'un côté *Néron*, & de l'autre *S. Pierre*, avec cette légende, *PETRUS GALILÆUS*. Il y a des perſonnes qui » ont cru que cette médaille avoit » été frappée en mémoire de la » victoire de *S. Pierre* ſur *Simon* : » il n'eſt pas néceſſaire de faire des » réflexions ſur cette preuve. (*Voy.* » ſur cela *David de la Roque*, Diſſertation *de Legione fulminante*, » page 613.) »

VII. SIMON, noble Juif de la ville de Scythopolis, prit le parti des Romains, & défendit avec beaucoup de valeur la ville contre les attaques des Juifs. Il devint ſuſpect aux habitans, qui lui dirent de ſe retirer avec les Juifs de ſon parti dans un bois proche de la ville. Lorſqu'ils furent retirés, les habitans de la ville allérent

de nuit les égorger. *Simon* surpris se couvrit de se récrier contre une si horrible perfidie. Il se reprochoit de n'avoir pas suivi le parti des Juifs. En même tems il prit son pere par les cheveux, lui enfonça son épée dans le ventre, en fit autant à sa mere & à ses enfans; puis il monta sur ces corps morts, & levant le bras pour être vu de tout le monde, il se donna un coup d'épée, dont il mourut sur l'heure.

VIII. SIMON, fils de *Gioras*, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Juifs, fut cause de la ruine de Jérusalem & de la nation. Les Juifs l'avoient reçu dans Jerusalem comme un libérateur. Ils l'avoient appellé pour les délivrer de la tyrannie de *Jean*; mais il fut encore plus cruel que ce tyran, avec lequel il partagea la souveraine autorité. Quand la ville fut prise par les Romains, il se cacha dans les soûterreins avec des ouvriers munis d'outils nécessaires pour creuser. Mais il manqua bientôt de provisions, retourna sur ses pas, fut pris par les ennemis, attaché au char de triomphe de *Tite*, puis exécuté sur la place publique de Rome. *Voy.* GIORAS.

IX. SIMON, moine d'Orient dans le XIIIe siecle, passa en Europe, où il se fit Dominicain, & composa un *Traité* contre les Grecs *sur la Procession du S. Esprit*, qu'on trouve dans *Allatius*.

X. SIMON, (Richard) né à Dieppe en 1638, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & en sortit peu de tems après. Il y entra ensuite vers la fin de 1662, la mémoire enrichie d'une partie des langues Orientales. Quelques chicanes qu'on lui fit sur cette étude, lui firent naître l'idée de quitter de nouveau l'Oratoire pour les Jésuites; mais il en fut détourné par le Pere *Bernard*, supérieur de l'Institution. Il fut employé bientôt à dresser un catalogue de livres Orientaux de la bibliothèque de la maison de *S. Honoré*, & il s'en acquitta avec succès. Le président de *Lamoignon*, ayant eu occasion de le voir, fut si satisfait de son érudition, qu'il engagea ses supérieurs de le retenir à Paris; mais comme il ne pouvoit pas payer sa pension, on l'envoya à Juilli pour y professer la philosophie. Ce fut alors qu'il commença à publier ses différens ouvrages. La hardiesse de ses sentimens, la singularité de ses opinions, & les épines de son caractére, l'obligérent de quitter l'Oratoire en 1678, pour se retirer à Belleville en Caux dont il étoit curé. On a de lui une Satyre amére de cette congrégation, dans la *Vie* du Pere *Morin*, insérée dans les *Antiquitates Ecclesiæ Orientalis* de ce sçavant. *Simon* répétoit souvent: *Alterius non sit, qui suus esse potest.* Rendu à lui-même, il vécut à Dieppe sa patrie, & y mourut en 1712, à 74 ans. On ne peut lui refuser une érudition très-vaste & une littérature très variée. Sa critique est exacte, mais elle n'est pas toujours modérée; & il règne dans tout ce qu'il a écrit un esprit de singularité & de nouveauté, qui lui suscita bien des adversaires. Les plus célebres sont *Veil*, *Spanheim*, le *Clerc*, *Jurieu*, le *Vassor*, *Du-Pin*, *Bossuet*, &c. *Simon* ne laissa presque aucun de leurs écrits sans réponse: la hauteur & l'opiniâtreté dominent dans tous ses livres polémiques. Son caractere mordant, satyrique & inquiet ne fit que s'aigrir dans sa vieillesse. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Une édition des Opuscules de *Gabriel de*

Philadelphie, avec une Traduction latine & des notes, 1686, in-4°. II. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'italien de *Leon* de *Modène*, avec un Supplement touchant les Sectes des *Caraïtes* & des *Samaritains*, 1681, in-12; ouvrage eſtimable. Nous n'avons point de livre, ſuivant *Niceron*, qui nous inſtruiſe plus exactement, & en moins de mots, des coutumes des Juifs. III. L'*Hiſtoire critique du Vieux Teſtament*, dont la meilleure edition eſt celle de Rotterdam, chez *Regnier Leers*, in-4°, 1689. IV. *Hiſtoire critique du Texte du Nouveau-Teſtament*, Rotterdam, 1689, in-4°; qui fut ſuivie, en 1690, d'une *Hiſtoire critique des Verſions du Nouveau-Teſtament*, & en 1692, de l'*Hiſtoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau-Teſtament*, &c. avec une *Diſſertation critique ſur les principaux Actes manuſcrits cités dans ces trois parties*, in-4°. Tous ces écrits reſpirent l'érudition d'un homme conſommé dans l'étude des langues Orientales, & la hardieſſe d'un critique téméraire. V. *Réponſe* au livre intitulé : *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, 1686, in-4°. VI. *Inſpiration des Livres ſacrés*, 1687, in-4°. VII. *Nouvelles Obſervations ſur le Texte & les Verſions du Nouveau-Teſtament*; Paris 1695, in-4°. VIII. *Lettres critiques*, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1730, 4 vol. in-12, dans leſquelles il y a des choſes curieuſes & intéreſſantes, mais qui méritent en partie la critique que nous ferons au n° XIII. IX. Une *Traduction françoiſe du Nouveau-Teſtament*, avec des remarques littérales & critiques, 1702, 2 vol. in-8°. *Noailles* archevêque de Paris, & *Boſſuet*, condamnèrent cet ouvrage. X. *Hiſtoire de l'origine & du progrès des Revenus eccléſiaſtiques*: Cet ouvrage curieux & recherché parut en 1709, 2 vol. in-12, ſous le nom ſuppoſé de *Jérôme Aconſta*. C'eſt, dit-on, le réſultat d'un mécontentement de *Simon* contre une communauté de Bénédictins. XI. *Créance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation*, 1687, in-12. XII. *Bibliothèque critique*, ſous le nom de *Sainjore*, avec des notes, 1708 & 1710, 4 vol. in-12. Ce livre fut ſupprimé par arrêt du Conſeil; il eſt devenu rare. On y trouve des piéces qu'on chercheroit vainement ailleurs. XIII. *Nouvelle Bibliothèque choiſie, où l'on fait connoître les bons Livres en divers genres de Littérature, & l'uſage qu'on en doit faire*, Amſterd. 1714, 2 vol. in-12. C'eſt une ſuite de la *Bibliothèque critique*, dont on a changé le titre, parce que les 1ers volumes avoient été ſupprimés. On reconnoît partout le génie de l'auteur, ſon ſtyle, ſon rabbinage, ſon attachement à certains livres ſinguliers, qui n'ont ſouvent d'autre prix que celui de leur rareté; ſon attention à crier contre les Bénédictins, comme contre des fauſſaires; certain goût en fait de littérature, qu'un autre auroit peine à contrefaire. Il y a au reſte dans ces volumes, comme dans les précédens, quantité de faits littéraires, curieux, & qui auroient quelquefois mérité d'être un peu plus appuyés. L'auteur ne s'y eſt pas oublié; il s'y donne de l'encens à pleines mains. C'eſt le jugement que les auteurs du *Journal Littéraire* portérent de ce livre, & on peut l'appliquer au précedent, ainſi qu'à pluſieurs autres ouvrages de *Simon*. (*Voyez* l'article de BRUZEN de *la Martiniere*, ſon neveu.) XIV. *Critique de la Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques de M. DU-PIN*, & *des Prolégomènes ſur la Bible* du même, 1730, 4 vol. in-8°. avec des éclair-

cifemens & des remarques du P. *Sacy*, Jéſuite, qui eſt l'auteur de cet ouvrage. XV. *Hiſtoire critique de la Croyance & des Coutumes des Nations du Levant*, ſous le nom de *Muſi*, &c. livre intéreſſant & inſtructif, 1693, in-12. XVI. *Lettres critiques*, où l'on voit les ſentimens de M. *Simon*, ſur pluſieurs ouvrages nouveaux, publiées par un gentilhomme Allemand; Bâle 1693, in-12. Dans ce livre qui n'eſt pas commun, l'auteur ménage peu le Pere *Martenne* & les Bénédictins de S. Maur. XVII. Il retouche la Traduction du Livre de *Brederode*, intitulé: *Recherches curieuſes ſur la diverſité des Langues & des Religions*, que *la Mothe-le-Vayer* avoit publiées à Paris en 1640; & il y a fait des additions, (dit *Moreri*,) où, ſous le maſque d'un prêtre de l'Egliſe Anglicane, il favoriſoit en pluſieurs choſes les Proteſtans. Nous ignorons ſi l'édition qu'il en préparoit a été publiée.

XI. SIMON, (Jean-François) né à Paris en 1664 d'un habile chirurgien, fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui l'avoit eccléſiaſtique, & ſe fit recevoir docteur en droit-canon. On le plaça l'an 1684, en qualité de précepteur, auprès de *M. Letellier-des-Ventes*. Ses ſervices & ſes talens lui méritérent les places de contrôleur des fortifications, & d'aſſocié de l'académie des Inſcriptions & belles-lettres. L'abbé de *Louvois* l'ayant choiſi, en 1719, pour garde des médailles du cabinet du roi, il quitta alors l'habit eccléſiaſtique, parce que *Louis XIV*, prince d'habitude, qui n'avoit vu que des laïcs dans cette place, ne voulut jamais la donner à d'autres. *Simon* la remplit dignement. Il excelloit ſur-tout dans les deviſes & les inſcriptions. On a de lui pluſieurs ſçavantes *Diſſertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*. Il mourut en 1719, à 65 ans.

XII. SIMON, (Dénys) conſeiller du préſidial & maire-de-ville de Beauvais, mort en 1731, poſſédoit l'hiſtoire & la juriſprudence. On a de lui: I. *Une bibliotheque des Auteurs de Droit*, 1692 & 1695, 2 vol. in-12. II. *Un Supplément à l'Hiſtoire de Beauvais*, 1706, in-12.

XIII. SIMON, (Claude-François) imprimeur de Paris, mort dans cette ville en 1767, à 55 ans, joignoit aux connoiſſances typographiques celles de la littérature. On a de lui: I. *Connoiſſance de la Mythologie*, in-12. II. Deux Comédies: *Minos* ou *l'Empire Souterrein*, les *Confidences réciproques*, non repréſentées. III. On lui attribue les *Mémoires de la Comteſſe d'Horneville*, 2 vol. in-12: Roman foiblement & négligemment écrit, & dénué d'imagination.

SIMON, *Voy.* MARQUEMONT.

SIMON STOCK, *Voy.* STOCK.

SIMON de MONTFORT, *Voyez* *MONTFORT*.

SIMONDI, *Voy.* EDOUARD *Plantagenet*.

SIMONEL, (Dominique) avocat, a donné un *Traité* eſtimé des *Droits du Roi ſur les Bénéfices de ſes Etats*, 1752, 2 vol. in-4°. II. *Diſſertation ſur les Pairs de France*, 1753, in-12. III. *Traité du refus de la Communion à la Sainte Table*, 1754, 2 vol. in-12. Il mourut en 1755.

SIMONET, (Edmond) né à Langres en 1662, ſe fit Jéſuite en 1681. Ses ſupérieurs le chargérent de profeſſer la philoſophie à Reims & à Pont-à-Mouſſon, où il enſeigna enſuite la théologie ſcholaſtique. Il mourut dans cette ville en 1733. On a de lui un Cours

de théologie sous ce titre : *Institutiones theologicæ ad usum Seminariorum*, à Nanci, 1721 — 1728, 11 vol. in-12; & à Venise, 1731, 3 vol. in-fol.

I. SIMONETTA, (Boniface) né dans l'état de Genes, entra chez les Cisterciens, & mourut vers la fin du XVe siecle, après avoir rempli les devoirs de son état, & tourné ses études du côté de l'Histoire ecclésiastique. On doit à ses soins un ouvrage relatif à cet objet, sous ce titre : *De persecutionibus Christianæ Fidei & Romanorum Pontificum*. Il fut imprimé d'abord à Milan en 1492, & ensuite à Bâle en 1509, in-fol. Les critiques ne le consultent guères, parce qu'ils reprochent à cet auteur beaucoup d'inexactitude & de crédulité.

II. SIMONETTA, (Louis) Milanois, fut d'abord, en 1536, évêque de Pesaro, & gouverna cette église jusqu'en l'année 1560, qu'il la permuta pour l'évêché de Lodi. Lorsque *Pie IV* l'eut élevé au cardinalat en 1561, le pape l'envoya à Trente pour être légat du concile; & lorsque cette assemblée fut terminée, il vint à Rome en demander la confirmation au nom de ses collègues & de tous les Peres. Il fut aussi associé à ceux qui devoient faire observer les actes de ce concile. Ce cardinal fut ensuite préfet de la signature de Justice, & assista au conclave pour l'élection de *Pie V*. Il mourut en 1568, & sa mort occasionna une aventure singuliére. Un voleur, qui pour la figure & la taille avoit beaucoup de l'air de ce cardinal, osa en prendre le nom, les habits & l'équipage; & avec ces dehors fastueux, il en imposa à beaucoup de fots, même parmi les nobles. Il parcourut ainsi plusieurs villes d'Italie. Il accordoit des dispenses de mariage jusqu'au second & troisieme degré, admettoit des résignations de bénéfices, levoit les excommunications & les censures; enfin il faisoit beaucoup plus que n'auroit pu faire un véritable légat. Cette imposture lui réussit. Il amassa beaucoup d'argent & se meubla en prince. Tous ceux qu'il avoit à sa suite, aussi fourbes que lui, le traitoient d'*Eminence*, & lui accordoient extérieurement tous les honneurs que sa dignité, si elle eût été réelle, auroit mérités. Beaucoup de seigneurs y furent trompés pendant quelque tems, le reçurent chez eux, & l'accablérent de présens. La fourberie fut enfin découverte; le faux cardinal fut arrêté dans le Boulonois. On lui fit son procès; il avoua tous ses crimes, & il fut pendu avec une corde d'or filé, une bourse vuide attachée à son cou, & un écriteau avec cette inscription, *SINE MONETA*: ce qui signifioit que cet imposteur n'étoit pas le cardinal *Simonetta*, comme il se vantoit d'être; mais un voleur qui étoit alors *sans monnoie*, *SINE MONETA*.

SIMONIDE, (Simon) poëte Latin, né à Leopold en Pologne, fut secrétaire de *Jean Zamoski*. La couronne poétique dont *Clément VIII* l'honora, fut la récompense de son talent. Ses *Vers* ont été recueillis à Varsovie, 1772, in-4°. L'auteur mourut en 1620, à 72 ans.

SIMONIDES, né à Céos, aujourd'hui Zéa, isle de la mer Egée, florissoit du tems de *Darius* fils d'*Hystaspes*, vers l'an 480 avant J. C. La poésie fut son principal talent; il excella sur-tout dans l'Elégie. A l'âge de 80 ans, il lutta pour le prix des vers, & eut la gloire de remporter la victoire. *Hiéron*, roi de Syracuse, l'appella à sa cour mais le poëte y parla en philosophe. *Pausanias* n'eut pas moins d'estime pour

lui ; ce général lui ayant demandé un jour quelque sentence judicieuse : *Souvenez-vous*, lui répondit *Simonides*, *que vous êtes homme*. Cette réponse parut si froide à *Pausanias*, qu'il ne daigna pas y faire attention. Mais s'étant trouvé dans un asyle, où il combattoit contre une faim insupportable, & dont il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré ; il se souvint des paroles de ce poete, & s'écria par trois fois : *O Simonides, qu'il y avoit un grand sens dans l'exhortation que tu me fis !.. Simonides* pacifia deux princes extrêmement irrités, & à ce moment sous les armes l'un contre l'autre. Ce philosophe mourut l'an 460 avant J. C., a 89 ans. Sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la venalité de sa plume. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poesies, dont *Leo Allatius* a donné les titres. *Fabricius Ursinus* les a recueillis avec des notes, Anvers 1568, in-8 ; & dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On prétend que les Dieux le préservèrent du péril qu'il alloit courir dans une maison prête à tomber : cette anecdote, racontée par *Phædre*, & versifiée par *la Fontaine*, paroît fabuleuse. *Simonides* avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale artificielle. *Voy.* THEMISTOCLES.

SIMONIS, *Voy.* MENNON-SIMONIS.

I. SIMONIUS, (Pierre) évêque d'Ypres, natif de Tiel, mort en 1605, à 66 ans, publia des ouvrages contre les Calvinistes. Les principaux sont : I. *De re cibaria*. II. *Apologia contra Calvinum*. III. *De Missæ Hæreticorumque natura*. IV. Des *Sermons*, Anvers, in-folio. V. *De Lutea expeditione*, publié par *Swick*, qui l'enrichit de notes.

II. SIMONIUS, (Simon ou *Simo*) médecin de Lucques dans le XVIe siécle, passa tour-à-tour de l'Eglise Romaine dans le parti des Calvinistes, & enfin dans celui des Sociniens. Il est constant qu'il fut plus attaché à cette dernière secte, qu'à aucune autre. Il se retira en Pologne pour être plus en liberté, & s'y fit des ennemis, qui profitèrent de ses variations en matière de religion pour le décrier. Le plus acharné de tous fut un certain *Marcel Squarcia-Lupi*, Socinien comme lui, qui le peint comme un homme constamment athée. La satyre où ce sectaire est si maltraité, parut à Cracovie en 1588, in-4°, sous ce titre : *Simonis* SIMONII *summa Religio*. Cette production fut prise pour l'ouvrage d'un impie, & non pour le libelle d'un satyrique ; & supprimée avec tant d'exactitude, qu'elle est d'une rareté extrême.

I. SIMONNEAU, (Charles) graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728, fut d'abord destiné par sa famille à la profession des armes ; mais s'étant cassé une jambe à la chasse, il fut obligé de changer d'état, & dès-lors il cultiva son goût pour les arts. Il devint élève de *Noël Coypel*, qui le perfectionna dans le dessin, & lui apprit même à manier le pinceau. Il grava en grand & en petit, avec un égal succès, le portrait, les figures, & des sujets d'histoire. Plusieurs vignettes de son invention peuvent aussi le mettre au rang des habiles compositeurs. Cet excellent artiste a gravé d'après plusieurs maîtres célèbres, François ou Italiens ; mais il s'est distingué particuliérement par les Médailles qu'il a gravées pour servir

à l'Hiſtoire metallique de *Louis* le *Grand*.

II. SIMONNEAU, (Louis) artiſte différent du précédent, a gravé *l'Hiſtoire de l'Imprimerie & de la Gravure*, en 1694; & *l'Hiſtoire des autres Arts & Métiers*, depuis 1694 juſqu'en 1710, 2 vol. in-fol. en 168 planches. Ce recueil eſt recherché.

I. SIMPLICIUS, natif de Tivoli, pape après *Hilaire*, le 25 Février 468, gouverna avec beaucoup de prudence dans des tems très-difficiles. Il fit tous ſes efforts pour faire chaſſer *Pierre Mongus* du ſiége d'Alexandrie, & *Pierre* le *Foulon* de celui d'Antioche. Il ſçut démêler tous les artifices dont *Acace* de Conſtantinople ſe ſervit pour le ſurprendre. Il nous reſte de lui XVIII *Lettres*, dont pluſieurs ſont très-importantes. Il mourut le 27 Février 483, après 15 ans d'un pontificat glorieux.

II. SIMPLICIUS, philoſophe Péripateticien du Vᵉ ſiecle, étoit Phrygien. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur *Ariſtote* & ſur *Epictète*, Leyde 1640, in-4°; dans leſquels il y a des choſes curieuſes & intéreſſantes, & d'autres minutieuſes.

SIMPSON, (Thomas) habile mathématicien Anglois, naquit à Boſworth, dans la province de Leiceſter en Angleterre, le 20 Août 1710. Son pere étoit un artiſan très-pauvre. Il le plaça chez un ouvrier en ſoie, avec lequel il profita très-peu: ſon eſprit étoit trop ſupérieur à de pareilles occupations, pour qu'il pût y donner de l'attention & de l'aſſiduité. Un Aſtrologue du voiſinage lui enſeigna un peu d'arithmétique pour ſervir à faire des horoſcopes. Ces premiers commencemens lui donnerent du goût & du courage. Il vint à Londres en 1732, & fut obligé de travailler au métier de ſoie, en attendant qu'il eût des écoliers de mathématiques. Ce n'étoit qu'avec peine qu'il trouvoit des momens de loiſir pour compoſer ſon *Traité des Fluxions*, qui parut en 1737; mais qui a été réimprimé, avec beaucoup d'augmentations, en 1750. Il donna enſuite 3 vol.ᵉˢ d'*Opuſcules* en anglois, qui parurent en 1740, 1743, 1757. On y trouve 37 Mémoires très-intéreſſans, dont pluſieurs ſont relatifs à l'aſtronomie. En 1742, il mit au jour ſon livre *ſur les Annuités*, qui lui occaſionna une diſpute avec le célèbre *Moivre*. En 1743, il fut nommé profeſſeur de mathématiques à l'Ecole militaire de Woolwich, avec des gages de 2700 livres de France. C'eſt-là qu'il mourut en 1760. Il fut reçu de la ſociété royale de Londres, & de l'académie des Sciences de Paris en qualité d'aſſocié. Il orna le recueil de la ſociété royale, de pluſieurs bons *Mémoires* ſur le calcul intégral, & donna au public des *Elémens* clairs & méthodiques *de Géométrie*: la *Traduction* françoiſe de ces Elémens a été imprimée à Paris en 1755, in-8°.

I. SIMSON, (Archimbaud) théologien Ecoſſois, eſt connu par quelques ouvrages médiocres: I. Un *Traité des Hiéroglyphes des Animaux* dont il eſt parlé dans l'Ecriture, Edimbourg 1622, in-4°. II. Un *Commentaire* anglois ſur la ſeconde Epitre de *St Pierre*, imprimé à Londres en 1632, in-4°. Il eſt ſçavant & diffus.

II. SIMSON, (Edouard) autre théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique univerſelle*, depuis le commencement du monde juſqu'à J. C. On en donna une belle édition à Leyde en 1729 in-folio; & on l'a réimprimée ſous le même

format, à Amsterdam, en 1752. Ce livre, cité souvent par les chronologistes, est aussi sçavant que methodique. La Vie de l'auteur est à la tête, avec la liste de ses ouvrages.

SINCRETIQUES, *Voyez* CALIXTE (George).

SINGLIN, (Antoine) fils d'un marchand de Paris, renonça au commerce par le conseil de *St Vincent de Paul*, & embrassa l'état ecclésiastique. L'abbé de *St-Cyran* lui fit recevoir la prêtrise, & l'engagea à se charger de la direction des religieuses de Port-royal. *Singlin* fut leur confesseur pendant 26 ans, & leur supérieur pendant 8. Il fit briller dans ces emplois une piété tendre, un esprit éclairé & un jugement solide. *Pascal* lui lisoit tous ses ouvrages avant que de les publier, & s'en rapportoit à ses avis. *Singlin* eut beaucoup de part aux affaires de Port-royal, & aux traverses que ce monastère essuya. Craignant d'être arrêté, il se retira dans une des terres de la duchesse de *Longueville*. Il mourut dans une autre retraite, en 1664, consumé par ses austerités, par ses travaux & ses chagrins. On a de lui un ouvrage solide & bien écrit, intitulé : *Instructions Chrétiennes sur les Mystères de Notre-Seigneur & les principales Fêtes de l'année*, à Paris, 1671, en 5 vol. in-8° ; réimprimé depuis en 6 vol. in-12. Il a aussi laissé quelques *Lettres*... Voy. un abrégé de la *Vie* de ce sçavant, par l'abbé *Goujet*.

SINHOLD, (Jean-Nicolas) théologien Allemand, & professeur d'éloquence à Erford, mort en 1748, continua l'*Erfordia Litterata*, commencée par *Motschmann*.

SINNICH, (Jean) docteur de Louvain & professeur de cette université, étoit Irlandois. Il mourut en 1666, après avoir publié un livre in-folio contre les théologiens de la confession d'Ausbourg, intitulé : *Confessio prima Germanismus profligatus* ; & plusieurs autres ouvrages, dont les titres sont bizarres. Il étoit grand défenseur des écrits de *Jansenius*.

SINNIS, fameux brigand, qui désoloit les environs de Corinthe. Il attachoit ceux qui tomboient entre ses mains, aux branches de deux gros arbres qu'il avoit pliés & abaissés jusqu'à terre, lesquels se redressant tout-à-coup, mettoient en piéces les corps de ces malheureux. *Thésée* le fit mourir de ce même supplice.

SINON, fils de *Sisyphe*, passa pour le plus fourbe & le plus artificieux de tous les hommes. Lorsque les Grecs firent semblant de lever le siége de Troie, *Sinon* se laissa prendre par les Troiens, & leur dit qu'il venoit chercher un asyle parmi eux. Des que le cheval de bois fut entré dans Troie, ce fut lui qui, pendant la nuit, en alla ouvrir les flancs où les Grecs s'étoient enfermés, & livra ainsi la ville. *Voyez* une semblable ruse, article DARIUS I, n° II.

SIONITE, *Voyez* II. GABRIEL.

SIRENES, monstres marins, filles de l'*Océan* & d'*Amphitrite*, chantoient avec tant de mélodie, qu'elles attiroient les passans, & ensuite les dévoroient. *Ulysse* se garantit de leurs piéges, en bouchant les oreilles à ses compagnons, & en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Les *Sirènes* étoient au nombre de trois, qu'on représentoit ensemble sous la figure des jeunes filles, avec une tête d'oiseau, des ailes & des pattes de poule ; & plus communément comme de belles femmes dans la partie supérieure du corps, jusqu'à la ceinture, ayant

le reste en forme d'oiseaux avec des plumes, ou la queue de poissons. L'une d'elles tient à la main une espece de tablette, la 2e a deux flutes, & la 3e une lyre. *Voy.* PARTHENOPE.

SIRI, (Vittorio) historiographe du roi, & ancien abbé de Valle-magne, étoit Italien. Il vint s'établir à Paris, où il se fit un nom par son *Mercure*, qui contient l'Histoire du tems, depuis 1635 jusqu'en 1649: il y a 15 tomes, reliés en 21 vol. in-4°. On a encore de lui un ouvrage, dont son Mercure n'est qu'une continuation. Ce sont ses *Memorie recondite*, en 8 vol. in-4°. Ces ouvrages sont précieux par le grand nombre de pièces originales qu'on y trouve. Les faits sont appuyés sur les instructions secrettes de plusieurs princes & ministres; mais il faut beaucoup se méfier de la maniere dont l'auteur les rend. Il étoit payé pour écrire, & il aimoit beaucoup mieux l'argent que la vérité. Il flatte sur-tout *Gaston* d'*Orléans*, dont il étoit pensionnaire. M. *Requier* a publié quelques volumes du Mercure, en françois: ouvrage le plus intéressant de l'abbé *Siri*. C'est moins cependant une Traduction complette, qu'un choix fait avec goût de morceaux curieux répandus dans ce *Mercure*. Le même auteur a traduit les *Mémoires* de *Siri*, sous ce titre: *Mémoires secrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe depuis Henri IV*, en plusieurs volumes in-12. L'abbé *Siri* mourut à Paris en 1685, à 77 ans. *Vigneul-Marville* dit que « c'étoit » un moine Italien qui vendoit sa » plume au plus offrant: ce qui a » fait dire de lui aux gens mêmes » de sa nation, que son Histoire est » *non da historico, mà da salario*. Le » cardinal *Mazarin* ne l'aimoit pas, » & s'il lui faisoit du bien, c'étoit » pour se racheter de ses mains qui » pinçoient en écrivant. » Cependant, malgré cette critique, il faut avouer que *Vittorio Siri*, à qui *Lionne* secrétaire-d'état avoit fourni une partie de ses Mémoires, étoit très-instruit des intérêts des princes, des motifs de leurs démêlés, de leurs projets & de leurs entreprises. Les premiers volumes de son *Mercure* sont communs; il en faut avoir les secondes éditions; les derniers sont fort rares. Au contraire les quatre premiers vol. des *Memorie recondite* sont extrêmement rares, & les quatre derniers le sont un peu moins.

SIRICE, (St) Romain, monta sur la chaire de *St Pierre* après *Damase I*, en Décembre 384, à l'exclusion d'*Ursicin*, & mourut en Novembre 398. C'est le premier pape qui ait fait une loi, aux ecclésiastiques, du célibat. On a de lui plusieurs *Epîtres* intéressantes, dans le Recueil de D. *Coustant*; entr'autres une à *Himére*, évêque de Taragone, dans laquelle il répond à diverses questions importantes de ce prélat. Elle passe, parmi les sçavans, pour la première *Epitre Décrétale* qui soit véritable. Il condamna *Jovinien* & ses sectateurs; mais il n'eut ni pour *St Jérôme*, ni pour *St Paulin*, les égards que ces deux grands-hommes méritoient.

SIRIQUE, *Voyez* III. MELECE.

I. SIRLET, (Guillaume) de Squilacci dans la Calabre, mort en 1585 à 71 ans, posséda l'estime des papes *Marcel II* & *Pie IV*, dont le dernier le fit cardinal & bibliothécaire du Vatican, à la sollicitation de *St Charles Borromée*. Ce cardinal possédoit bien les langues sçavantes.

II. SIRLET, (Flavius) graveur en pierres fines, mort en 1737, florissoit à Rome. Ce célèbre artiste

avec une finesse de touche & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens graveurs de l'antiquité. On a de lui beaucoup de *Portraits* ; & il a donné, sur des pierres fines, les représentations en petit des plus belles statues antiques qui sont à Rome. Le fameux groupe de *Laocoon*, un de ses derniers ouvrages, passe pour son chef-d'œuvre ; il est sur une améthyste.

I. SIRMOND, (Jacques) né à Riom en 1559, d'un magistrat de cette ville, entra chez les Jésuites & s'y distingua par son érudition. *Aquaviva*, son général, l'appella à Rome en 1590, & *Sirmond* lui servit de secrétaire pendant seize ans. Le sçavant Jésuite profita de son séjour à Rome : il rechercha les monumens antiques, visita les bibliothèques ; mais, en enrichissant son esprit, il n'oublia pas sa fortune. Les cardinaux d'*Ossat* & *Baronius* furent ses protecteurs & ses amis. Il jouit aussi de l'estime du cardinal *Baronius*, auquel il ne fut pas inutile pour la composition de ses Annales. On vouloit le retenir à Rome ; mais l'amour de la patrie le rappella en France en 1608. *Louis XIII*, pour mieux l'attacher à sa personne, le choisit pour son confesseur. Il remplit long-tems ce poste avec l'estime du public & la confiance du roi, & il ne cessa de l'occuper que quelques années avant sa mort, arrivée en 1651, à 92 ans. Le Pere *Sirmond* avoit les vertus d'un religieux & les qualités d'un citoyen. Lorsqu'il étoit à Rome, il s'employa fort utilement pour les intérêts de la France. La ville de Clermont ayant voulu enlever à Riom sa patrie le *Bureau des Finances*, il obtint une Déclaration du roi qui l'y fixoit pour toujours. Quoique d'un caractere doux dans la société, il étoit assez vif dans ses écrits polémiques. On prétend que, lorsqu'il faisoit ses ouvrages, il tenoit toujours quelque chose en réserve pour la réplique, comme des troupes auxiliaires pour venir au secours du corps de bataille. On a de lui un grand nombre d'écrits qui marquent une connoissance consommée de l'antiquité ecclésiastique. Ils sont presque tous en latin. Voici les principaux : I. D'excellentes *Notes* sur les *Capitulaires* de *Charles* le Chauve, & sur le *Code Théodosien*. II. Une édition des *Conciles de France*, avec des remarques, Paris, *Cramoisi*, 1629, 3 vol. in-fol. Pour la compléter, il faut y joindre le Supplément du P. de *la Lande*, Paris, 1666, in-fol., & les *Concilia novissima Galliæ*, d'*Odespun*, Paris 1646, in-fol. &c. III. Des éditions des Œuvres de *Marcellin*, de *Théodoret* & d'*Hincmar* de Reims. IV. Un grand nombre d'*Opuscules* sur différentes matières, imprimés à Paris en 1696, en 5 vol. in-folio. L'érudition y est ménagée à propos, & son style, pur & net, peut servir de modèle à ceux qui traitent les matières théologiques. Cependant, quelques éloges qu'on ait donnés au Pere *Sirmond*, il est certain que l'on a des éditions supérieures aux siennes ; que dans les écrits qu'enfanta sa dispute avec l'abbé de *St-Cyran*, il enseigna plus d'une opinion que le Clergé de France n'a jamais adoptée ; que son *Histoire Prédestinatienne*, & celle de la *Pénitence publique*, doivent être lues avec beaucoup de précaution. *Colomiez* a écrit la *Vie* de ce sçavant.

II. SIRMOND, (Jean) neveu, ainsi que le suivant, du fameux P. *Sirmond*, membre de l'académie Françoise, & historiographe de France, mort en 1649, étoit regardé par le cardinal de *Richelieu*

comme un des meilleurs écrivains de son tems, parce qu'il étoit un de ses flatteurs les plus assidus. On a de lui: I. La *Vie du Cardinal d'Amboise*, imprimée en 1631, in-8°, sous le nom du sieur *des Montagnes*, dans laquelle il fait servir ce ministre de piedestal au cardinal de *Richelieu*: (*Voy.* BAUDIER.) II. Des *Poësies* latines, 1654, qui ont quelque mérite.

III. SIRMOND, (Antoine) Jésuite, né à Riom & frere du précédent, mourut en 1643. Il avoit publié, deux ans auparavant, un ouvrage intitulé: *Défense de la Vertu*, in-8°, dans lequel il osoit avancer qu'il n'est pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne pas le haïr, & qu'on ne peut marquer aucun tems de la vie où l'on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu. Ces propositions révoltantes furent désavouées par ses confréres, & réfutées par *Nicole* dans ses Notes sur les *Provinciales*.

SISARA, général de l'armée de *Jabin* roi d'Azor, que son maitre envoya contre *Barac* & *Débora*, qui avoient une armée de dix mille hommes sur le Thabor. *Sisara* ayant assemblé toutes ses troupes, & 900 chariots armés de faulx, vint de Heroseth au torrent de Cison. *Barac* marcha contre lui, & le vainquit. *Sisara* alla se réfugier dans la tente d'*Haber* le Cinéen. *Jahel*, femme d'*Haber*, le voyant épuisé de fatigue, lui donna à boire du lait, le fit coucher & le couvrit d'un manteau; mais *Sisara* s'étant endormi, elle lui enfonça dans la tête un grand clou, dont il mourut sur-le-champ, vers l'an 1285 avant J. C.

SISENAND, *Voyez* SUINTILA.

SISGAU, — AUTHIER.

SISINNIUS, Syrien de nation, succeda au pape *Jean VII*, le 18 Janvier 708, & mourut subitement le 7 Février suivant, après 20 jours de pontificat.

I. SISYPHE, fils d'*Eole*, qui désolant l'Attique par ses brigandages, fut tué par *Thésée*. C'étoit un homme si méchant, que les poëtes ont feint qu'il fut condamné dans les Enfers à rouler continuellement une grosse pierre ronde, du bas d'une montagne en-haut, d'où elle retomboit à l'instant.

II. SISYPHE, natif de l'isle de Cos, écrivit (dit-on) l'Histoire du siége de Troie, où il avoit accompagné *Teucer* fils de *Télamon*. On ajoute qu'*Homère* s'étoit beaucoup servi de cet ouvrage; mais ces faits n'ont aucun fondement. *Voy.* PALEMON, n°. I.

I. SIXTE I, *ou* XISTE, (St) Romain, pape après *Alexandre I*, l'an 119, mourut vers la fin de 127.

II. SIXTE II, Athénien, pape après *Etienne I*, en 257, souffrit le martyre trois jours avant son fidéle disciple *St Laurent*, le 6 Août 258, durant la persécution de *Valérien*.

III. SIXTE III, prêtre de l'Eglise Romaine, tint la chaire de *St Pierre*, après le pape *Célestin I*, en 432. Il trouva l'Eglise victorieuse des hérésies de *Pélage* & *Nestorius*, mais déchirée par la division des Orientaux. Il réussit à éteindre cette espéce de schisme, en réconciliant *St Cyrille* avec *Jean d'Antioche*. On a de ce pape trois *Epitres* dans le Recueil de Dom *Constant*; & quelques *Piéces de Poësie* sur le péché originel, contre *Pélage*, dans la *Bibliotheque des Peres*. On place sa mort en Août 440.

IV. SIXTE IV, appellé auparavant *François d'Albecola* de *la Rovére*, fils d'un pêcheur du village de Celles, à 5 lieues de Savone dans

l'état de Gênes, embrassa la regle des Cordeliers, professa la théologie à Padoue & dans les plus célebres universités d'Italie, & devint général de son ordre. *Paul II* l'honora du cardinalat. Après la mort de ce pontife, en 1471, il fut élevé sur la chaire de *St Pierre*. Il accorda le chapeau de cardinal à deux de ses neveux, quoique fort jeunes encore, & ce fut un sujet de mécontentement pour les anciens. Il étoit si facile, qu'il ne pouvoit rien refuser. Il arriva souvent qu'il avoit accordé une même grace à plusieurs personnes. Il fut obligé, pour éviter cet inconvénient, de charger un de ses officiers de tenir registre des requêtes qu'on lui présentoit. Un de ses premiers soins fut d'envoyer des légats chez les princes Chrétiens, pour les exciter à la guerre contre les Infidèles, mais son zele n'eut pas beaucoup de succès. Cependant il fit partir, en 1472, le cardinal *Carafe* à la tête d'une flotte de 29 galéres, qui s'étant jointe à celle des Vénitiens & des Napolitains, se saisit de la ville d'Attalie en Pamphylie; ce qui obligea l'armée des Turcs à se retirer sans avoir rien fait. Le légat prit ensuite Smyrne, aidé des Vénitiens seuls, & y fit un riche butin. Après cette expédition, il rentra à Rome comme en triomphe, menant avec lui 25 Turcs montés sur de beaux chevaux, 12 chameaux chargés de dépouilles, avec beaucoup d'enseignes prises sur les ennemis, & une partie de la chaine de fer qui fermoit le port d'Attalie. L'année 1476 fut signalée par une Bulle, dans laquelle *Sixte IV* accorda à ceux qui célébreroient avec devotion la fête de l'Immaculée Conception de la *Ste Vierge*, les mêmes indulgences qui avoient été accordées par les papes pour la fête du *St Sacrement*. Ce decret, le premier de l'Eglise Romaine touchant cette fête, ayant souffert des contradictions, il donna une nouvelle Bulle en 1483, pour réprimer les excès de quelques ecclésiastiques, qui prêchoient que tous ceux qui croyoient la Conception Immaculée de la *Ste Vierge*, péchoient mortellement & étoient heretiques. Cette Bulle fut donnée à l'occasion des disputes survenues entre les religieux de *St Dominique* & ceux de *St François*. Une autre dispute aussi vive, mais bien moins importante, divisoit ces deux ordres. Les Cordeliers nioient que *Ste Catherine* de Sienne eût eu des stigmates, & prétendoient que ce privilege n'avoit été accordé qu'à *St François*, leur patriarche. Le pape, qui avoit été de leur ordre, se laissa tellement prévenir en leur faveur, qu'il défendit, sous peine des censures ecclésiastiques, de peindre les images de cette Sainte avec les stigmates. Une contestation non moins frivole agitoit alors les Chanoines-réguliers de *St Augustin*, & les Hermites du même nom. Ils vouloient les uns & les autres être enfans de *St Augustin*. Le pape se préparoit à terminer cette affaire, lorsqu'il mourut en 1484, âgé de 71 ans. Ce pontife ternit sa gloire, par la confiance aveugle qu'il eut pour ses neveux, & par la passion qu'il montra contre la maison de *Médicis* & contre les Vénitiens. On lui reproche encore d'avoir créé un nombre infini de charges qu'il rendit vénales, pour soutenir les guerres dispendieuses qu'il entreprit, & pour satisfaire son penchant au faste & à la prodigalité. Ce même penchant lui fit élever plusieurs bâtimens dans Rome, & sur-tout lui fit réparer le Pont du Tibre qui porte son nom, au lieu de celui

d'*Antonin* qu'il portoit auparavant. Il enrichit la Bibliotheque du Vatican d'un grand nombre de manuscrits & de livres venus de tous côtés, en fit chercher de nouveaux, & en établit garde le célebre *Platine*. C'est à lui qu'est attribué l'établissement de la fête de *St Joseph* par toute l'Eglise. On lui impute aussi la rédaction des *Regulæ Cancellariæ Romanæ*, 1471, in-4°. très-rares; traduites en françois par *Dupinet*, 1564 in-8°; & réimprimées sous le titre de la *Banque Romaine*, 1700, in-12: livre qui a fourni aux Protestans le moyen de déclamer beaucoup contre la cour de Rome. Nous avons de lui plusieurs *Traités* en latin: un sur le *Sang de Jesus-Christ*, Rome 1473, in-fol.; un autre sur la *Puissance de Dieu*; une *Explication* du Traité de *Nicolas Richard* touchant les Indulgences.

V. SIXTE V, naquit en 1521, dans un village de la Marche d'Ancone, appellé les Grottes, près du château de Montalte. Son pere, qui étoit vigneron, ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un laboureur, qui lui fit garder ses moutons, ensuite ses pourceaux. *Felix Peretti* (c'est ainsi qu'il s'appelloit) s'acquittoit de cet emploi, lorsqu'il vit un Cordelier conventuel, qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli. Il le suivit, & témoigna une si grande passion pour l'étude, qu'on l'instruisit. Ses talens répondant aux soins qu'on prenoit de lui, on le revêtit de l'habit de Cordelier. Le frere *Felix* devint en peu de tems bon grammairien & habile philosophe. Sa faveur auprès de ses supérieurs lui attira la jalousie de ses confréres, & son humeur indocile & pétulante leur aversion. Ces obstacles ne l'arrêtérent pas dans sa carriere. Il fut fait prêtre en 1545, peu de tems après docteur & professeur de theologie à Sienne, & il prit alors le nom de *Montalte*. Il s'acquit ensuite une si grande reputation par ses sermons, à Rome, à Gênes, à Loreto & ailleurs, qu'il fut nommé commissaire-general à Bologne & inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le sénat, & avec les religieux de son ordre, il fut contraint de sortir de cette ville. Comme on le railloit sur son évasion précipitée, il répondit, qu'*ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise*. A peine fut-il arrivé dans cette capitale du monde Chrétien, qu'il devint l'un des consulteurs de la congrégation, puis procureur-general de son ordre. Il accompagna en Espagne le cardinal *Buoncompagno*, en qualité de theologien du légat & de consulteur du Saint-Office. C'est alors qu'il changea tout-à-coup son humeur. Il devint si complaisant, que tous ceux qui le voyoient, étoient aussi charmés de la beauté de son esprit que de la douceur de son caractere. Cependant le cardinal *Alexandrin*, son disciple & son protecteur, ayant obtenu la tiare sous le nom de *Pie V*, se souvint de *Montalte*, & lui envoya en Piémont un bref de Général de son ordre. Il l'honora ensuite de la pourpre Romaine. Le cardinal *Buoncompagno* ayant succédé à *Pie V* en 1572, sous le nom de *Grégoire XIII*, frere *Felix*, dont l'ambition n'étoit pas assouvie, aspira au trône pontifical, & pour mieux y parvenir, il cacha ses vues. Il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa vieillesse, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à son salut. *Grégoire XIII* étant

mort, les cardinaux se diviserent en cinq factions. Le cardinal de *Montalte* ne paroissoit alors qu'avec les dehors d'un vieillard qui succombe sous le poids des années. Les cardinaux, dupes de son artifice, ne l'appelloient que l'*Ane de la Marche*, la *Bête Romaine*. On le voyoit la tête penchée sur l'épaule, appuyé sur un bâton, comme s'il n'eut pas eu la force de se soutenir, ne parlant plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui semblait à tous momens le menacer de sa fin dernière. Quand on l'avertit que l'élection pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, « qu'il » étoit indigne d'un si grand honneur : qu'il n'avoit pas assez d'esprit pour se charger seul du gouvernement de l'Eglise : que sa » vie devoit moins durer que le » conclave, » & il parut être résolu, si on l'élisoit, « de ne retenir que » le nom de *Pape*, & d'en laisser » aux autres l'autorité. » Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les cardinaux à l'élire, le 24 Avril 1585. A peine eut-il la tiare sur la tête, qu'étant sorti de sa place, il jetta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite, & entonna le *Te Deum* d'une voix si forte, que la voute de la chapelle en retentit. En sortant du conclave, il donnoit des bénédictions avec tant de légéreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fût le cardinal *Montalte*, qu'il avoit vu ne pouvant se tenir sur ses jambes. Le cardinal de *Medicis* lui ayant fait son compliment sur la bonne santé dont il jouissoit depuis son élection, tandis qu'il avoit été si infirme étant cardinal : *N'en soyez pas surpris*, répondit *Sixte-Quint* : *Je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver, je me courbois, je baissois la tête ; mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus besoin des choses de la Terre.* (*Voyez* aussi CAMILLA.) Dès qu'il fut élevé sur le saint-siege, il s'appliqua à purger les terres de l'Eglise, des brigands qui exerçoient impunément toutes sortes de violences. Il montra une rigueur excessive dans les moyens qu'il employa pour procurer la sureté publique. Il arrêta la licence, qui étoit sans bornes sous le dernier pontificat. Il faisoit dresser des potences pour punir à l'instant ceux qui commettoient quelque insolence pendant les divertissemens du Carnaval. Il fit des Edits très-sévéres contre les voleurs, les assassins & les adultéres. Un gentilhomme Espagnol ayant reçu dans l'Eglise un coup de hallebarde d'un Suisse, s'en vengea en le frappant rudement avec un bâton de pélerin. Le Suisse en mourut. *Sixte* fit dire au gouverneur de Rome, qu'il vouloit que justice fût faite avant qu'il se mît à table, & qu'il vouloit dîner de bonne heure. L'ambassadeur d'Espagne & quatre cardinaux allerent le supplier, non d'accorder la vie au meurtrier, mais de lui faire trancher la tête, parce qu'il étoit gentilhomme. *Sixte* répondit : *Il sera pendu ; je veux bien cependant adoucir la honte dont se plaindroit sa famille, en lui faisant l'honneur d'assister à sa mort.* En effet il fit planter la potence devant ses fenêtres, & s'y tint jusqu'après l'exécution ; puis se tournant vers ses domestiques : *Qu'on m'apporte à manger*, leur dit-il ; *cet acte de Justice vient encore d'augmenter mon appétit.* En sortant de table il s'écria : *Dieu soit loué, du grand appétit avec lequel je viens de dîner !* Le lendemain on vit *Pasquin*, avec un bassin rempli de chaînes, de haches, de potences, de cordes & de roues, répondant à

Marforio, qui lui demandoit où il alloit ? *Je porte un ragoût pour réveiller l'appétit du St-Pere.* Il faisoit mettre toutes les têtes des suppliciés sur les portes de la ville & des deux côtés du pont *St-Ange*, où quelquefois il alloit exprès pour les voir. Elles incommodoient les passans par leur puanteur, & quelques cardinaux engagérent les conservateurs à supplier sa Sainteté de les faire placer ailleurs : *Vous êtes trop délicats*, leur repondit Sixte, *& les têtes de ceux qui volent le public sont d'une odeur plus insupportable.* Dans le même tems qu'il se livroit à une équité si sévére envers ses sujets coupables, il donnoit aux souverains des preuves de son ambition & de sa hauteur. L'ambassadeur de *Philippe II*, roi d'Espagne, lui ayant présenté la haquenée avec une bourse de sept mille ducats, pour l'hommage du royaume de Naples, fit en même tems un compliment conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de son maître. Le pape répondit d'un ton railleur : *Que le compliment n'étoit pas mauvais, & qu'il falloit être bien éloquent, pour persuader d'échanger les Charges du Royaume contre un Cheval. Mais*, ajoute-t-il, *je compte que cela ne durera pas long-tems...* Sa passion dominante étant d'eterniser sa mémoire, il entreprit d'abord de relever le fameux obélisque de Granite, que *Caligula* avoit fait transporter d'Espagne à Rome. Il étoit le seul qui fût resté entier ; mais il se trouvoit presque enterré derriére la sacristie de l'Eglise St Pierre. *Sixte-Quint* voulut le faire porter devant l'Eglise. *Jules II* & *Paul III* avoient eu le même dessein ; mais la grandeur de l'entreprise les avoit effrayés. Le nouveau pape surmonta les difficultés. Il employa le nombre d'hommes & de chevaux nécessaire pour faire agir les machines destinées à mettre en place cette énorme masse, qui a plus de 100 pieds de hauteur. Il ordonna des prières solemnelles ; & après 4 mois & 10 jours de travail, l'obélisque fut placé sur son piédestal, & dédié par le pape à la Ste Croix : (*Voyez* II. FONTANA.) Après avoir achevé ce grand ouvrage, il fit déterrer trois autres obélisques, & les fit placer devant d'autres Eglises Quoiqu'il aimât à amasser des trésors, le désir de s'immortaliser lui fit encore bâtir à grands frais, dans l'Eglise de *Ste-Marie-Majeure*, une chapelle superbe de marbre blanc, & deux tombeaux, un pour lui, & un autre où il fit transporter le corps de *Pie V*, par reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Au commencement de l'année suivante, 1586, il donna une Bulle pour défendre l'*Astrologie Judiciaire*, qui étoit alors en vogue à Rome. Quelques personnes de condition s'étant amusées à cette science absurde, furent condamnées aux galéres. Par une Bulle non moins ridicule, que cet arrêt étoit cruel, il défendit aux Cordeliers de se faire Capucins, sous peine d'excommunication. Il fixa le nombre des cardinaux à 70, par une Bulle du 3 Décembre 1586, qui a été observée par ses successeurs. Il entreprit aussi de bâtir une ville autour des Grottes du bourg de Montalte, au milieu desquelles il avoit pris naissance ; mais le terrein rendant l'exécution de ce projet impossible, il se contenta de faire bâtir cette nouvelle ville à Montalte même, dont il avoit porté le nom étant cardinal, & il l'érigea en évêché. *Sixte-Quint* donna une nouvelle forme à la congrégation du St-Office, établie par *Paul IV* pour juger les Hérétiques. On le regarde, en quelque sorte, comme l'insti-

tuteur de la congrégation des Rits. La dernière année de son pontificat, il voulut réparer la célèbre Bibliothèque du Vatican, à laquelle le dernier sac de Rome avoit causé un grand dommage. Il résolut de n'épargner ni soins, ni dépenses, pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'univers. Il fit bâtir, dans la partie du Vatican appellée *Belvéder*, un superbe édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de très-belles peintures, qui représentoient les principales actions de son pontificat, les Conciles généraux, & les plus célèbres bibliothèques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort sages, pour empêcher qu'elle ne fût dissipée dans la suite, par la trop grande facilité à communiquer les livres. Il fit encore bâtir près de cette Bibliothèque une très-belle Imprimerie, destinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages altérés par la mauvaise foi des Hérétiques, ou par l'ignorance des Catholiques. Ces monumens de son sçavoir & de sa magnificence, lui font certainement plus d'honneur, que la Bulle qu'il lança contre *Henri III*, & que l'approbation solemnelle qu'il donna au crime détestable de *Jacques Clément*, assassin de ce roi, (*Voyez* IV. CLÉMENT.) Cette approbation doit paroître d'autant plus extraordinaire, qu'on voit dans les *Mémoires de Nevers*, qu'il désapprouvoit intérieurement les entreprises téméraires de la Ligue. Ce seigneur s'étant rendu à Rome au commencement de son pontificat, eut quelques conférences avec le pape sur les malheureuses affaires de France. *Sixte* lui dit, qu'il ne doutoit pas des bonnes intentions du cardinal de *Bourbon*, & de celles de ses confédérés; « mais, ajouta-» t-il, en quelle école ont-ils appris » qu'il faut former des partis contre un prince légitime? Détrompez-vous, si vous voulez me » croire, (continua le pape): le roi » de France n'a jamais consenti » de bon cœur à vos Ligues & à » vos armemens, & il les regarde » comme des attentats contre son » autorité; & bien que la nécessité » de ses affaires, & la crainte d'un » plus grand mal, le force à dissimuler, il ne laisse pas de vous » tenir tous pour ses ennemis, & » même des ennemis plus redoutables & plus cruels, que ne sont » ni les Huguenots de France, ni » les autres Protestans. Je ne dis » rien, que sur la connoissance » que j'ai du naturel des princes. » Je crains bien fort que l'on ne » pousse les choses si avant, qu'enfin le roi de France, tout Catholique qu'il est, ne se voie » contraint d'appeller les Huguenots à son secours pour le délivrer de la tyrannie des Catholiques. » La prophétie de *Sixte-Quint* se vit accomplie quatre ans après. Ce pontife écoutant plus les préventions injustes des enthousiastes de son tems, que son propre jugement, avoit excommunié, en 1585, le roi de Navarre, si connu depuis sous le nom de *Henri IV*. Il l'estimoit cependant beaucoup, & ce prince lui rendoit estime pour estime; car on assure qu'il disoit: *C'est un grand Pape; je veux me faire Catholique, quand ce ne seroit que pour être fils d'un tel Pere.* Un travail excessif minoit peu-à-peu *Sixte-Quint*; sa dernière maladie ne put le lui faire interrompre. Il mourut en 1590, à 69 ans, généralement détesté. On crut qu'il avoit été empoisonné, & les médecins lui ayant ouvert le crâne, trouvèrent (dit-on) la substance du

cerveau

cerveau gâtée par la malignité du venin qui y étoit attaché. Les douleurs de tête qui précédèrent sa mort, lui en donnèrent à lui-même quelque soupçon, & l'on rapporte qu'il dit alors à son médecin ordinaire : *Je crois que les Espagnols sont fâchés de me voir, qu'ils chercheront le moyen d'abréger mes jours & mon pontificat... Henri IV*, apprenant la nouvelle de cette mort, ne put s'empêcher de dire, que ce coup étoit un trait de politique Espagnole ; & il ajouta : *Je perds un Pape qui étoit tout à moi ; Dieu veuille que son successeur lui ressemble* ! Cependant le jugement qu'on porta sur la mort de ce pape, pourroit être téméraire. *Sixte V* ayant passé de la vie indolente d'un vieillard à la vie active d'un Souverain, dut user bientôt ses organes. Le peuple Romain n'eut pas de ce pape les mêmes regrets que *Henri le Grand*. Gémissant sous le fardeau des taxes, & haïssant un gouvernement triste & dur, il brisa la statue qu'on avoit élevée à *Sixte*. Ce pontife avoit été dans une crainte continuelle pendant son règne. Plusieurs gouverneurs ou juges, qui paroissoient avoir trop de clémence, furent destitués de leurs places par ses ordres : *Sixte V* n'accordoit sa faveur qu'à ceux qui penchoient vers la sévérité. Lorsqu'il appercevoit quelqu'un d'une physionomie rigide, il le faisoit appeller, s'informoit de sa condition, & lui donnoit, selon ses réponses, quelque charge de judicature, en lui déclarant, que « le véritable » moyen de lui plaire, étoit de se » servir de l'*Epée à deux tranchans*, » à laquelle Jesus-Christ est com» parée ». Il n'avoit lui même, (disoit-il,) accepté le Pontificat, que suivant le sens littéral de l'Evangile : *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* ; paroles qu'il répétoit toujours avec complaisance. Un jeune-homme, qui n'avoit que treize ans, fut condamné à mort, pour avoir fait quelque résistance à des sbirres. Les juges mêmes lui ayant représenté, qu'il étoit contraire à la loi de faire mourir un coupable si jeune ; l'inflexible pontife leur répondit froidement, qu'*il donnoit dix de ses années au criminel, pour le rendre sujet à la loi*. Il envia le sort d'*Elizabeth*, meurtrière de *Marie Stuart*. *Oh ! heureuse femme*, disoit-il, *qui a goûté le plaisir de faire sauter une Tête couronnée* ! La sévérité de ce pape paroîtra bien cruelle ; ce fut néanmoins à cette sévérité que Rome dut la satisfaction de voir le libertinage exclus de ses murs. Avant *Sixte*, les loix, trop foibles contre les grands, ne mettoient pas les jeunes filles à l'abri des entreprises de la témérité & de l'impudence ; mais sous le règne de ce nouveau pape, elles purent jouir en sûreté de leur vertu, & se promener dans les rues de Rome avec autant de tranquillité que dans l'enceinte d'un couvent. L'adultère connu étoit condamné au dernier supplice. Il ordonna même, « qu'un mari qui n'i» roit pas se plaindre à lui des débau» ches de sa femme, seroit puni de » mort ». S'il toléroit les divertissemens du Carnaval, c'étoit en faisant dresser des potences pour punir les insolens & les licencieux. Il avoit coutume de dire, comme *Vespasien*, qu'*un Prince doit mourir debout* : sa conduite ne se démentit point. Aussi grand prince que grand pape, *Sixte-Quint* fit voir qu'il naît quelquefois sous le chaume, des gens capables de porter une couronne & d'en soutenir le poids avec dignité. Ce qui le distingue des autres papes, c'est qu'il ne fit rien comme eux. Il sut licencier les soldats, les gardes mêmes de ses prédécesseurs, & dissiper

les bandits par la seule force des lois, sans avoir de troupes, se faire craindre de tout le monde par sa place & par son caractere; renouveller Rome, & laisser le trésor pontifical très-riche: telles sont les marques de son régne, & marques qui n'appartiennent qu'à lui. [*Voy.* la *Vie de Sixte-Quint* par *Leti*, traduite en françois en 2 vol. in-12, par *Jean* le *Pelletier*: livre qui fait desirer quelque chose de mieux.] On travailla, par ordre de *Sixte-Quint*, à une nouvelle *Version* Latine de la Bible, qui parut en 1590, 3 parties en un vol. in-fol. Les fautes dont on la trouva chargée, obligerent *Clément VIII* d'en faire faire une nouvelle édition en 1592, dans laquelle furent corrigées les inexactitudes répandues dans la premiére. On reconnoit celle-ci, (qu'on recherche à cause de sa rareté,) à la Bulle de *Sixte-Quint*, qui ne se trouve plus; à celle de *Clément VIII*, qu'on appelle la Bible de *Sixte V* corrigée. Les éditions les plus recherchées sont: Celle du Louvre 1642, en 8 vol. in-fol... Celle de Paris 1656, in-12, connue sous le nom de *Bible de Richelieu*... Celle qu'on appelle *des Evêques*, qui est rare; elle est de Cologne 1630, in-12: on la distingue de sa réimpression, parce que cette derniére a des sommaires aux chapitres. La Bulle de *Sixte-Quint* contre *Henri III* & le Prince de *Condé*, occasionna les réponses suivantes, que les curieux recherchent: I. *Brutum Fulmen*, 1585, in-8°. II. *La Fulminante* pour *Henri III*, in-8°. III. *Moyens d'abus du Rescrit & Bulle de Sixte V*, 1686, in-8°. IV. *Avviso piacevole sopra la Mentita data dal Re di Navarra à Papa Sixto V*, Monaco 1586, in-4°.

VI. SIXTE DE SIENNE, fut converti du Judaïsme à la religion Chrétienne, & se fit Cordelier. Convaincu d'avoir enseigné des hérésies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La sentence alloit être exécutée, lorsque le pape *Pie V*, alors cardinal & inquisiteur de la Foi, vaincut son obstination, & le fit passer de l'ordre de *St François* dans celui de *St Dominique*. *Sixte* s'y consacra à la chaire, & à l'étude de l'Ecriture-sainte. Il réussit dans ces différens travaux, l'un & l'autre si importans. Le pape *Pie V*, charmé de ses vertus & de son sçavoir, lui donna des marques d'une estime distinguée. *Sixte* termina sa carriére à Gênes en 1659, à 49 ans. Son principal ouvrage est sa *Bibliothèque Sainte*, dans laquelle il fait la critique des livres de l'Ancien-Testament, & donne les moyens de les expliquer. Le sçavant *Hottinger* fait grand cas de cet ouvrage, quoiqu'il soit rempli de jugemens faux & qu'il manque de critique. La meill. édition est celle de Naples 1742, en 2 vol. in-fol., avec des remarques pleines d'érudition. On a encore du pieux Dominicain: I. Des *Notes* sur différens endroits de l'Ecriture-sainte. II. Des *Questions* Astronomiques, Géographiques, &c. III. Des *Homélies* sur les Evangiles, &c. plus remplies de citations que d'éloquence.

VII. SIXTE DE HEMMINGA, né dans la Frise occidentale en 1532, d'une famille ancienne, & mort vers 1586, s'est fait connoître par un *Traité* judicieux *contre l'Astrologie judiciaire*, imprimé à Anvers, in-4°, chez *Plantin*, en 1583.

SLEIDAN, (Jean) né dans le village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obscurs, passa en France l'an 1517. Ses talens le lierent avec les trois

illuſtres freres de la maiſon de *Bellay*. Après avoir été quelque tems à leur ſervice, il ſe retira à Strasbourg, où ſon ami *Sturmius* lui procura un établiſſement avantageux. *Sleidan* fut depute en 1545 par les Proteſtans vers le roi d'Angleterre, puis envoyé au concile de Trente. Il fut une des colonnes de ſon parti. Il avoit embraſſé la ſecte de *Zuingle* en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la ſuite, & mourut Lutherien en 1556. La mort de ſa femme, arrivée l'année d'auparavant, le plongea dans un ſi grand chagrin, qu'il perdit preſque entiérement la mémoire. Il ne ſe rappella pas même les noms de ſes trois filles, les ſeuls enfans qu'il eût eus de cette épouſe ehérie. On a de lui: I. Une Hiſtoire en 26 livres, ſous ce titre: *De ſtatu Religionis & Reipublicæ Germanorum ſub Carolo V.* La meilleure edition de cet ouvrage eſt celle de 1555. *Sleidan* écrivoit avec clarté & même avec élégance; mais on ſent qu'il n'aimoit pas les Catholiques. Il eſt pourtant, en général, aſſez impartial. Le Pere *le Courayer* a traduit cet ouvrage en françois, Leyde 1767, 3 vol. in-4°. II. *De Quatuor ſummis Imperiis*, 1711, in-8°. Il a été traduit en françois in-8°, 1757, à Paris. *Voltaire*, dans certains chapitres de ſon *Hiſtoire Univerſelle*, a beaucoup profité de celle de *Sleidan*. L'ordre des faits eſt ſemblable dans tout ce qui concerne l'hiſtoire de l'empire d'Occident, & l'expreſſion françoiſe paroit ſouvent calquée ſur la latine. C'eſt ce que dit le traducteur de *Sleidan*. III. Une Traduction des *Mémoires* de *Philippe de Comines*, qui n'eſt pas toujours fidelle. *Charles-Quint* appelloit *Paul Jove* & *Sleidan ſes menteurs*, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & le ſecond trop de mal.

SLICHTING, *Voyez* SCHLICHTING.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) peintre, né à Leyde en 1640, mourut en 1691. Elève du célebre *Gérard Dow*, il ſuivit de près ſon maître. Ses ouvrages ſont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet artiſte, la patience dans le travail, & la ſcrupuleuſe exactitude à détailler les moindres choſes. On remarque dans ſes ouvrages, une belle entente de couleurs, jointe à une heureuſe intelligence du clair-obſcur & à un enſemble merveilleux. Sa lenteur à opérer a répandu un peu de froid & de roideur dans ſes figures; un tableau l'occupoit des années entieres.

SLOANE, (le Chevalier HANS) naquit à Killileah, dans le comté de Down en Irlande, l'an 1660, de parens Ecoſſois. Dès l'âge de ſeize ans, il avoit fait des progrès conſidérables dans l'hiſtoire naturelle & dans la phyſique. Il ſe perfectionna par le commerce de *Ray* & de *Boyle*, & par un voyage en France, où *Tournefort*, du *Vernay* & *le Mémy* lui ouvrirent le riche tréſor de leurs recherches. De retour en Angleterre, le fameux *Sydenham* ſe fit gloire de l'avancer dans la médecine. La ſociété royale de Londres l'aggrégea à ſon corps en 1685, & deux ans après, il fut élu membre du collége royal des médecins de Londres. Le duc d'*Albemarle* ayant été nommé, en 1687, viceroi de la Jamaïque, *Hans Sloane* l'y ſuivit en qualité de ſon médecin. Ce ſçavant naturaliſte revint à Londres, en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuſes. Peu de tems après on lui donna l'importante place de médecin de l'Hôpital de Chriſt,

qu'il remplit avec un désintéressement [illegible]. Il mourut [illegible] jour d'une emplâtre aux [illegible] des pieds. Lorsque, il fut élu membre de la société royale. Cette société ne l'occupa [illegible] ; mais, ami de l'homme, croyant la *Hippocrène* de Londres, où les pauvres, en [illegible] toutes sortes de remèdes, ne payent que la valeur intrinsèque des drogues qui y entrent. Le roi *George I* le nomma, en 1716, chevalier-baronnet & medecin de [illegible]. La même année il fut créé président du collége des médecins, auquel il fit des présens considérables. La compagnie des apothicaires fut aussi à la généralité le terrein du beau jardin de Chelsea, dont il facilita l'établissement par ses dons. Le roi *George II* le chassit en 1727 pour son premier medecin, & la société royale pour son président à la place de *Newton*. C'étoit remplacer un grand-homme par un autre grand-homme. L'académie des Sciences de Paris le reçut associé en 1708. Ce digne citoyen, âgé de 80 ans, se retira en 1740 dans sa terre de Chelsea, où il s'occupoit à répondre à ceux qui venoient le consulter, & à publier des remèdes utiles. C'est à lui qu'on doit la poudre contre la rage, connue sous le nom de *Poudre anti-hydrophobique*. Il mourut dans cette terre en 1753, à 93 ans. Il avoit grand & bienfaisant. Ses manières étoient aisées & libres ; sa conversation, gaie, familière & intéressante. Rien n'égaloit son affabilité envers les étrangers ; on le trouvoit toujours prêt à leur voir son cabinet, pourvu qu'on l'eût averti à tems. Il tenoit un jour la semaine table-ouverte pour les personnes de distinction, & surtout pour celles de la société royale, qui y venoient à tour. Quand il ne trouvoit quelque [illegible] dans la bibliothèque, il l'envoyoit soigneusement au collége des médecins, il c'étoit un livre de medecine ; ou à la bibliothèque du chevalier *Hodges*, à Londres, qui traitoit d'autres matières. Il vouloit par ce moyen les consacrer à l'utilité publique. Lorsqu'il étoit appellé auprès des malades, rien n'étoit égal à l'attention avec laquelle il observoit jusqu'aux moindres symptômes de la maladie. C'étoit par ce moyen qu'il se mettoit en état d'en porter un pronostic si sûr, que ses décisions étoient des espèces d'oracles : à l'ouverture des cadavres de ceux qui mouroient, on trouvoit presque toujours la cause de mort qu'il avoit indiquée. On lui doit d'avoir étendu l'usage du *Quinquina*, non-seulement aux fièvres réglées, mais à un grand nombre de maladies, sur-tout aux douleurs dans les nerfs, aux gangrènes qui proviennent des causes internes, & aux hémorragies. Il s'en étoit souvent servi lui-même, dans les attaques de crachement de sang auxquelles il étoit sujet. On a de lui : I. Un *Catalogue latin des Plantes de la Jamaïque*, in-8°, 1696. II. Une *Histoire de la Jamaïque*, in-fol. 2 vol., en anglois, dont le premier tome parut en 1707, & le second en 1725. Cet ouvrage, aussi exact que curieux & intéressant, est orné de 274 figures. III. Plusieurs *Pièces* dans les *Transactions Philosophiques*, & dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences de Paris. Sa bibliothèque étoit d'environ 50,000 vol. Le *Catalogue* de son Cabinet de curiosités, qui est en 38 vol. in-fol. & huit in-4°, contient 69352 articles, avec une

courte description de chaque pièce. Ce Cabinet étoit le plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il souhaitoit que ce recueil, (*Adonné*, selon ses propres termes, *à procurer la gloire de Dieu & le bien des hommes*,) ne fût pas dissipé après sa mort; & que cependant il ne vouloit pas priver ses enfans d'une partie si considérable de la succession: il le laissa par son testament au public, en exigeant qu'on donneroit 20 mille livres Flamings à sa famille. Le parlement d'Angleterre accepta ce legs, & paya cette somme, bien peu considérable pour une collection de cette importance. *Voy.* PETIVER.

SLODTZ, (René-Michel) surnommé *Michel-Ange*, né à Paris en 1705 & originaire d'Anvers, eut beaucoup de goût pour la sculpture, dont le talent paroissoit héréditaire dans sa famille. Après avoir remporté le second prix de ce bel art à l'académie de Paris, âgé seulement de 21 ans, il fut envoyé à Rome en qualité de pensionnaire. De retour à Paris, il fut reçu de l'académie, & nommé dessinateur de la chambre du roi en 1758. Le roi de Prusse, qui vouloit l'attirer à Berlin, lui fit faire les propositions les plus avantageuses; mais rien ne fut capable de l'enlever à sa patrie, qui le perdit peu de tems après, en 1764, à 59 ans. Cet habile homme s'étoit fait une manière pleine de vérité & de graces. Les attitudes de ses figures étoient souples, ses contours coulans, ses draperies vraies, ses dessins excellens. Il modeloit & travailloit le marbre avec un goût délicat & une netteté séduisante. Les qualités qui font aimer l'homme, ornoient chez lui les talens qui font estimer l'artiste. Il eut des amis, même chez ses rivaux, par ses mœurs simples, par sa probité exacte, par son caractère égal, doux & enjoué. Ses ouvrages sont: I. *S. Bruno* refusant la mitre, dans l'Eglise de S. Pierre de Rome. II. Le *Tombeau* du Marquis *Capponi*, dans l'Eglise de S. Jean des Florentins. III. Deux Busles de marbre, dont l'un est une tête de *Calchas*, & l'autre celle d'*Iphigénie*. IV. Le *Tombeau* du Cardinal *d'Auvergne*, à Vienne en Dauphiné. V. Le *Tombeau* de M. *Languet*, Curé de S. Sulpice, dont la figure est à tous égards de la plus grande beauté. VI. Des *Bas-Reliefs* en pierre, dont il orna le Portique du rez-de-chaussée du Portail de l'Eglise de Saint Sulpice. Ce sont tout autant de chef-d'œuvres de bon goût & de graces.

Sébastien SLODTZ, son pere, né à Anvers, mort à Paris en 1728 à 71 ans, & élève de *Girardon*, s'étoit distingué dans le même art; ainsi que son frere *Paul-Ambroise*, qui avoit été comme lui dessinateur de la chambre du roi, & qui mourut en 1758.

SLUSE, (René-François WALTHER, baron de) de Visé, petite ville du pays de Liége, étoit frere du cardinal de *Sluse*, & du baron de ce nom, conseiller-d'état de l'évêché de Liége. Il devint abbé d'Amas, chanoine, conseiller & chancelier de Liége, & se fit un nom célèbre par ses connoissances théologiques, physiques & mathématiques. La société royale de Londres le mit au nombre de ses membres. Cet illustre érudit mourut à Liége en 1685, à 62 ans. On a de lui de sçavantes *Lettres*, & un ouvrage intitulé: *Mesolabium & Problemata solida*, Leodii, 1668, in-4°.

SMARAGDE, *Voyez* EUPHROSINE *à la fin*.

SMERDIS, fils de *Cyrus*, fut mis par ordre de *Cambyse*, son frere, qui mourut quelque tems après, vers l'an 524 avant J. C. Alors un Mage se mit à la tête d'une faction, & publia qu'il étoit frere de *Cambyse*, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, il se mit sur le trône : mais il prit tant de précautions pour cacher sa barbarie, que celle même le découvrit. Il se forma un complot, environ 6 mois après son usurpation, entre sept des principaux Seigneurs de *Perse*, du nombre desquels étoit *Darius* fils d'*Hystaspe*, qui regna après la mort de *Smerdis*. Cet usurpateur fut tué par les conjurés, & sa tête fut exposée au bout d'une lance.

SMILAX, Nymphe, qui eut tant de douleur de se voir méprisée du jeune *Crocus*, qu'elle fut changée, aussi-bien que lui, en un arbrisseau dont les fleurs sont petites, mais d'une excellente odeur. Il y a des Mythologistes qui rapportent ce trait de Fable d'une maniere moins tragique. *Crocus* & *Smilax*, disent-ils, étoient deux époux, qui s'aimoient si tendrement & avec tant d'innocence, que les Dieux touchés de la force & de la pureté de leur union, les métamorphoserent, *Crocus* en Safran, & *Smilax* en If.

I. SMITH, (Thomas) né en 1512 dans la province d'Essex, & mort en 1577, fut élevé dans l'université de Cambridge, où ses progrès dans les belles-lettres & dans les sciences, lui mériterent la chaire de professeur-royal en droit civil. Il obtint en outre la place de secrétaire-d'état, sous le règne d'*Edouard VI*, & sous celui de la reine *Elizabeth*, qui l'employa en diverses ambassades & négociations importantes. On a de cet habile politique : I. Un Traité touchant la *Republique des Anglois*, in-4, qu'on ne lit guères. II. *Descriptio Græciæ Peloponnesi*, in-8. III. *De Moribus Turcarum*, d'Oxford, 1672, in-12. IV. *De Disciplina militari*, in-8°. Tous ces ouvrages sont remplis d'érudition. Le dernier est le plus rare.

II. SMITH, (Richard) théologien Anglois, fut élevé à l'épiscopat par le pape *Urbain VIII*, sous le titre d'évêque de Chalcédoine, & envoyé en Angleterre en 1625. N'ayant pas assez ménagé les religieux qui étoient dans ce royaume, ils soulevérent contre lui les Catholiques. *Smith* fut obligé l'an 1628 de se retirer en France, où il fut très-bien reçu du cardinal de *Richelieu*. Ce fut alors que deux Jésuites, *Knot* & *Floïd*, publiérent deux *Ecrits contre le droit que les Evêques prétendoient avoir d'éprouver les Réguliers*; droit que *Smith* avoit vainement réclamé en Angleterre. Ces deux livres furent censurés par *Gondi*, archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de France, qui manda les Jésuites & les obligea de les désapprouver. Malgré ce désaveu, le Pere *Floïd* opposa deux autres ouvrages à ces censures. C'est à cette occasion que l'abbé de *St-Cyran* fit, avec l'abbé de *Barcos* son neveu, le gros livre, intitulé : *Petrus Aurelius. Rich. Smith*, qui avoit occasionné ces disputes, mourut saintement à Paris en 1655... Il y a eu un autre *Richard* SMITH, qui publia en 1550, contre *Pierre Martyr*, un écrit intitulé *Diatriba de hominis justificatione*, in-8°... *Voyez* KNOT & PELLENAS.

III. SMITH, (Jean) est un des premiers & des plus excellens graveurs en manière noire. Il étoi

Anglois, & mourut a Londres dans un age avancé, au commencement de ce siecle. On a de lui beaucoup de *Portraits*, & des *Effets de Nuit* propres à son genre de gravure, rendus avec beaucoup d'intelligence. La *Madeleine à la lampe*, d'après *Scalken*, est un de ses plus beaux ouvrages. *Scalken* étoit son peintre favori.

I. SNELL DE ROYEN, (Rodolphe) *Snellius*, philosophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut professeur en Hebreu & en mathematiques a Leyde, où il mourut en 1613. On a de lui plusieurs ouvrages sur la géometrie, & sur toutes les parties de la philosophie; ils ne sont plus d'aucun usage.

II. SNELL DE ROYEN, (Wilbrod) fils du precédent, né a Leyde en 1591, succéda a son pere en 1613 dans la chaire de mathématiques, & mourut a Leyde en 1626, à 35 ans. C'est lui qui a découvert le premier la vraie loi de la réfraction: découverte qu'il avoit faite avant *Descartes*, comme *Huygens* nous l'assure. Il entreprit aussi de mesurer la Terre, & il l'exécuta par une suite de triangles, semblable à celle qu'ont employée depuis *Picard* & *Cassini*. Il est auteur d'un grand nombre de sçavans ouvrages de mathématiques, dont les plus connus sont l'*Eratosthenes Batavus*, & le *Cyclometrium*, in-4°. Ils prouvent beaucoup en faveur de ses talens, & ils font sentir tout ce qu'il auroit pu faire, s'il étoit venu un demi-siécle plus tard.

SNORRO, (*Sturleſonius*) illustre Islandois d'une ancienne famille, fut ministre-d'état du roi de Suede, & le trois rois de Norwege. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut gouverneur; mais en 1241, *Gyssurius* son ennemi le força dans son château, & le fit mourir. On a de lui: I. *Chronicon Regum Norwegorum*, qui est utile pour cette partie de l'Histoire du Monde. II. *Histoire* de la Philosophie des Islandois, qu'il a intitulée: *Edda Islandica*. M. *Mallet* l'a traduite en françois à la tete de son *Histoire de Dannemarck*, 1756, 3 volumes in-4°. ou 6 vol. in-12. Nous en avons une edition par *Resenius*, à Hanau 1665, in-4°.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans; est auteur d'une *Histoire de Hollande*, en XIII livres, & de plusieurs autres ouvrages de littérature.

SNYDERS, (François) peintre & graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657, s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits; mais son goût le porta encore à représenter des animaux: personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses *Chasses*, ses *Paysages*, & ses tableaux où il a representé des *Cuisines*, sont aussi fort estimés. Sa touche est legere & assurée, ses compositions riches & variées, & son intelligence des couleurs donne un grand prix à ses ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, *Snyders* avoit recours au pinceau de *Rubens*, ou de *Jacques Jordans*. *Rubens* a son tour recouroit quelquefois à *Snyders*, pour peindre le fonds de ses tableaux. Les touches de ces grands maîtres se confondent & paroissent être de la même main. *Snyders* a gravé un *Livre d'Animaux* d'une excellente maniere; on a aussi gravé d'après lui.

SOANEN, (Jean) fils d'un procureur au présidial de Riom en

Auvergne, & de *Gilberte Sirmond*, nièce du ſçavant *Jacques Sirmond*, Jéſuite, naquit à Riom en 1647. Il entra en 1661 dans la congrégation de l'Oratoire à Paris, où il prit le P. *Queſnel* pour ſon confeſſeur. Au ſortir de l'inſtitution, il enſeigna les humanités & la rhétorique dans pluſieurs villes de province, avec un ſuccès rare. Conſacré au miniſtère de la chaire, pour lequel il avoit beaucoup de talent, il prêcha à Lyon, à Orléans, à Paris. Il fut connu à la cour: il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688, & obtint tous les ſuffrages. Il étoit un des quatre prédicateurs les plus diſtingués de la congrégation, & on les appelloit ordinairement LES IV Evangeliſtes. *Terſon* ne propoſoit d'autres modèles pour l'éloquence de la chaire, que *Maſſillon* & *Senaux*. On récompenſa ſes ſuccès par l'évêché de Viviers; mais il le refuſa, par la raiſon que cette ville eſt ſur une route fréquentée, & que ſon revenu, le bien des pauvres, ſe conſumeroient à recevoir. Il préféra celui de Senez, peu riche, mais iſolé. Son économie le mit en état de faire beaucoup de charités. Il donnoit à tout le monde: un pauvre s'étant préſenté, & le charitable évêque ne ſe trouvant point d'argent, il lui donna ſa croix. A ſon deuxième voyage, à ſon zèle, à ſes pieux ſoins, on reconnut la fermeté de caractère que donne la vertu. La Bulle *Unigenitus* lui ayant paru un *Décret monſtrueux*, il en appella au futur concile, & publia une Inſtruction Paſtorale, dans laquelle il s'élevoit avec force contre cette Conſtitution. Le cardinal de *Fleury*, voulant faire un exemple d'un prélat Queſnéliſte, profita de cette occaſion pour faire aſſembler le concile d'Embrun, tenu en 1727. Le cardinal de *Tencin* y préſida. Senez y fut condamné, ſuſpendu de ſes fonctions d'évêque & de prêtre, & exilé à la Chaiſe-Dieu en Auvergne, où il mourut en 1742, âgé de 92 ans. Les Queſnéliſtes en ont fait un *Saint*, & les Molliniſtes un *Docteur*. Il faut admirer ſes mœurs, & plaindre le zèle qui jetta tant d'amertume ſur une vie pure. Sa retraite fut fort fréquentée; on le viſitoit & on lui écrivoit de toutes parts. Il ſignoit ordinairement: JEAN *Evêque de Senez, priſonnier de J. C...* On a de lui: I. Des *Inſtructions Paſtorales*. II. Des *Mandemens*. III. Des *Lettres*, imprimées avec ſa Vie, en 2 vol. in-4°. ou 8 vol. in-12, 1750. Ce recueil auroit pu être élagué; mais ceux qui le ſaiſoient, croyoient tout précieux. On a imprimé ſous ſon nom, en 1767, 2 vol. in-12 de *Sermons*; mais quelques-uns doutent qu'ils ſoient de lui... *Voyez* AUBRY.

SOARÈS, (Cyprien) Jéſuite Portugais, naquit à Pinhel en 1524, à trois ans, eſt auteur d'une *Rhétorique* en latin, à l'uſage des collèges, mais qui ne peut ſervir aux jeunes gens. On en a une Abrégée, Paris, *Chevalon*, 1674, in-12.

SOARÈZ, *Voyez* SUAREZ.

SOARIUS, (Jean) évêque de Coimbre & comte d'Arganel, de l'ordre des Auguſtins, parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1580. On a de lui des *Commentaires* ſur les Evangiles de *S. Matthieu*, de *S. Marc* & de *S. Luc*, dans leſquels il entaſſe citations ſur citations.

SOBIESKI, (Jean III) roi de Pologne, & l'un des plus grands guerriers du XVIIe ſiècle, obtint les places de grand-maréchal & de

grand-général du royaume. Il les illustra par ses conquêtes sur les Cosaques & sur les Tartares, & par ses victoires sur les Turcs. Il gagna sur eux la célèbre bataille de Chotzin, le 11 Novembre 1673. Les ennemis y perdirent 28000 hommes. Sa valeur & ses autres grandes qualités lui méritèrent la couronne de Pologne en 1674. Son courage parut avec non-moins de gloire au siège de Vienne en 1683. Lorsque *Sobieski* fut monté à cheval pour aller sauver Vienne, la reine son épouse, (*Voyez* MONTIGNY) le regardoit en pleurant & en embrassant le plus jeune de ses fils. *Qu'avez-vous à pleurer?* lui dit le monarque.—*Je pleure*, lui répondit-elle, *de ce que cet Enfant n'est pas en état de vous suivre comme les autres.* Un moment après, *Sobieski* s'adressant au nonce, lui dit: *Mandez au Pape que vous m'avez vu à cheval, & que Vienne est secourue... Sobieski* arriva aux environs de cette capitale avec une cavalerie très-brillante & une infanterie mal équipée. Le prince *Lubomirski* conseilloit au roi, pour l'honneur de la nation, de faire passer de nuit le pont à un régiment plus mal vêtu que les autres. *Sobieski* en jugea autrement; & lorsque cette troupe fut sur le pont: *Regardez-la bien*, dit-il aux spectateurs: *C'est une Troupe invincible, qui a fait serment de ne jamais porter que les habits de l'Ennemi. Dans la dernière Guerre, ils étoient tous vêtus à la Turque... Sobieski* agit avec tant de vigueur, qu'il s'empara des meilleurs postes occupés par les Turcs. Ce roi s'avança jusqu'à une hauteur d'où l'on voyoit l'armée Turque & les ouvrages de la tranchée; il regarda quelque tems avec sa lunette, & dit à ceux qui étoient autour de lui, *Cet homme-là est mal campé; je le connois, c'est un ignorant; je prévois que nous n'aurons pas d'honneur à cette affaire.* En effet, il répandit tellement la terreur dans le camp ennemi, que le grand-visir se retira précipitamment avec ses soldats. Ils abandonnèrent leurs tentes, leurs bagages, & jusques au grand étendard de *Mahomet*, que le vainqueur envoya au pape, avec une lettre dans laquelle on lisoit ces mots:

Je suis venu, J'ai vu,
DIEU a vaincu.

Il écrivit à la reine sa femme, qu'il avoit trouvé dans les tentes la valeur de plusieurs millions de ducats. On connoît assez cette Lettre, dans laquelle il lui dit: « Vous » ne direz pas de moi ce que disent » les femmes Tartares, quand elles » voient entrer leurs maris les » mains vuides: *Vous n'êtes pas un homme, puisque vous revenez sans butin.* » Le lendemain 13 Septemb. *Sobieski* fit chanter le *Te Deum* dans la cathédrale, & l'entonna lui-même. Cette cérémonie fut suivie d'un sermon, dont le prédicateur prit pour texte: *Il fut un Homme envoyé de Dieu, nommé* JEAN; paroles qui avoient été déjà appliquées à un empereur de Constantinople, & à Don *Juan d'Autriche* après la victoire de Lépante. Ce prince mourut en 1696, regretté des héros dont il étoit le modèle, & des gens-de-lettres dont il étoit le protecteur. Il parloit presque toutes les langues de l'Europe, & avoit autant d'esprit que de bravoure. Dans les actions décisives, il s'exposoit comme le moindre soldat. En vain ses principaux officiers le conjuroient de mettre sa personne en sûreté: *Vous me mépriseriez*, leur répondoit-il, *si je suivois vos conseils.* M. l'abbé *Coyer* a écrit sa *Vie*, en 3 vol. in-12.

SOERINO, (François) eſt auteur d'un *Dictionnaire François & Eſpagnol*, imprimé à Bruxelles en 17.., en 2 vol. in-4°. & depuis en 3. Il a fait auſſi une *Grammaire Eſpagnole*, in-12. Ces ouvrages ont entièrement du cours, mais moins qu'autrefois. La Grammaire auroit beſoin d'être refondue pour le ſtyle, qui eſt à peine françois, & même pour le fonds des choſes.

I. SOCIN, (*Marian*) naquit à Sienne en 1401, & profeſſa le droit canon dans ſa patrie, avec un ſuccès qui lui mérita l'eſtime de *Pie II*. Il mourut en 1467.

II. SOCIN, (Barthélemi) fils du précédent, mort en 1507 à 70 ans, profeſſa le droit dans pluſieurs univerſités d'Italie, & laiſſa des *Conſultations*, imprimées à Veniſe avec celles de ſon pere, en 1579, en 4 vol. in-fol. On dit que ce profeſſeur diſputoit un jour ſur des matières de droit avec un juriſconſulte, qui, pour ſe tirer d'affaire, s'aviſa de forger ſur-le-champ une loi qui lui donnoit gain de cauſe. Socin, ni moins habile, ni moins ruſé que ſon adverſaire, renverſa cette loi auſſi-tôt par une autre tout auſſi formelle. Comme on lui citoit l'entêtoit : *Elle je trouve*, dit-il, *préciſément après de celle que vous venez de m'alléguer*. Jérôme Donato avoit une réplique auſſi concluante en face du pape *Jules II* : Voyez CORSTANTIN, n° III, *à la fin*.

III. SOCIN, (Célie) arrière-petit-fils de *Mariano Socin*, naquit à Sienne en 1525, & fut deſtiné par ſon pere à l'étude du droit. Les principes de la nouvelle Réforme, portés dans les pays où le feu du fanatiſme n'échauffoit pas les eſprits, y germoient alors ſourdement, & acquéroient de la conſiſtence dans les ſociétés qui ſe piquoient de raiſonner. Quatre perſonnes des plus diſtinguées par leur rang, par leurs emplois & par leurs titres, établirent en 1546 à Vicence, ville de l'état Vénitien, une eſpèce d'académie pour y conférer ſur les matières de religion, & particulierement ſur celles qui faiſoient le plus de bruit. « L'eſpece de confuſion qui couvroit » alors preſque toute l'Europe, (dit M. l'abbé *Pluquet*,) » les amas » groſſiers & choquans qui avoient » preſque tous les états : des ſuperſtitions & des croyances ridicules ou dangereuſes, qui s'étoient repanduës, firent juger à » cette ſociété que la Religion » avoit beſoin d'être réformée ; & » que l'Ecriture contenant, de l'aveu de tout le monde, la pure » parole de Dieu, le moyen le » plus sûr pour dégager la Religion des fauſſes opinions, étoit » de n'admettre que ce qui étoit » enſeigné dans l'Ecriture. Comme » cette ſociété ſe piquoit de littérature & de philoſophie, elle expliquoit ſelon les règles de critique qu'elle s'étoit faites, & » conformément à ſes principes » philoſophiques, la doctrine de » l'Ecriture, & n'admit comme révélé, que ce qu'elle y voyoit » clairement enſeigné, c'eſt-à-dire, » ce que la raiſon concevoit. D'après cette methode, ils réduiſirent le Chriſtianiſme aux articles » ſuivans. *Il y a un* DIEU *très-haut, qui a créé toutes choſes par la puiſſance du Verbe, & qui gouverne tout par ſon Verbe. Le Verbe eſt ſon Fils, & ce Fils eſt* JESUS *de Nazareth, Fils de* Marie, *Homme ſeulement ; mais un homme ſupérieur aux autres hommes, ayant été engendré d'une Vierge & par l'opération du St-Eſprit. Ce Fils eſt celui que Dieu a promis aux*

» *anciens Patriarches, & qu'il a donné aux hommes ; c'est ce Fils qui a annoncé l'Evangile, qui a montré aux hommes le chemin du Ciel, en marchant devant & en servant dans la place. Ce Fils est mort par l'ordre de son Pere, pour nous procurer la rémission de nos péchés, il est ressuscité par la puissance du Pere, & il est glorieux dans le Ciel. Ceux qui sont soumis à Jesus de Nazareth, sont justifiés de la part de Dieu ; & ceux qui croient de la place en lui, reçoivent l'immortalité qu'Adam a perdue dans Adam. J. C. est le Seigneur & le Juge du Peuple qui lui est soumis ; il est Juge des vivans & des morts ; il ressuscitera tous les hommes à la consommation des siécles.* Voilà les points auxquels la société de Vicence réduisit la religion Chrétienne : la Trinité, la consubstantialité du Verbe, la divinité de Jes.-Chr., &c. n'étoient, selon cette société, que des opinions prises dans la philosophie des Grecs, & non pas des dogmes revelés. » *Socin* lié avec quelques-uns des nouveaux raisonneurs de Vicence, en suça tous les dogmes, & les poussa même plus loin. « Il avoit conçu » de fort bonne heure, (dit l'abbé *Recco*.) » le dessein de changer » de religion ; *parce que*, disoit-il, » *la Loi Catholique enseignoit plusieurs choses qui n'étoient pas conformes à la raison.* Il ne distinguoit point la raison souveraine, qui n'est autre chose que » la sagesse divine, de la raison » aveugle de l'homme qui ne peut » que jetter dans l'extrême ceux » qui ont la folie de la prendre » pour guide. » *Socin* osa donc rejetter tout ce qui ne lui paroissoit pas s'accorder avec sa raison ; & d'abord il voulut approfondir par lui-même le sens de l'Ecriture, & suivre dans cet examen son esprit particulier. Il étudia le Grec, l'Hébreu & même l'Arabe, & acquit une érudition qui ne pouvoit que lui être funeste dans la malheureuse disposition où il étoit. Il quitta l'Italie en 1547, pour aller chercher, parmi les Protestans, des connoissances capables de le satisfaire. Il employa 4 ans à voyager en Angleterre, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne & en Pologne. Après y avoir conféré avec les plus fameux hérétiques, il se fixa à Zurich, où, malgré la réputation que sa science & ses talens lui acquirent, il se rendit bientôt suspect, même aux Protestans, de l'heresie Arienne qu'il embrassa. *Calvin* lui donna de bons conseils à ce sujet en 1552. *Lélie Socin* profita des avis de ce patriarche de la Reforme, & plus encore du supplice de *Servet*. Il ne découvrit ses erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Les nouveaux Ariens avoient formé un troupeau considérable en Pologne. *Socin* se réfugia dans ce pays en 1558, & y porta le goût des lettres, les principes de la critique & l'art de la dispute. Il fit des Commentaires, & apprit aux Antitrinitaires à expliquer dans un sens figuré ou allégorique tous les passages qui pouvoient leur être contraires. Il auroit sans doute rendu de plus grands services à sa secte ; mais il mourut le 16 Mars 1562, laissant son bien & ses écrits à *Faustе* son neveu, qui fit valoir ce dangereux héritage.

IV. SOCIN, (Fauste) neveu du précédent, naquit à Sienne en 1539. Il fut gâté de fort bonne heure, aussi-bien que plusieurs de ses parens, par les lettres de son oncle, & pour éviter les poursuites de l'Inquisition, il se retira en Fran-

ce. Lorſqu'il étoit à Lyon, n'étant âgé que de 22 ans, il apprit la mort de ſon oncle, & alla recueillir ſes papiers à Zurich. De-là il paſſa en Italie, où il demeura 12 ans à la cour du duc de Florence. Ayant appris des Calviniſtes *à ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Egliſe, ni à celle de la Tradition*, il réſolut de donner à ce principe toute l'étendue qu'il pouvoit avoir. Il ne ſe contenta pas de rejetter les dogmes de l'Egliſe Catholique, que les Lutheriens & les Calviniſtes avoient déjà rejettés; il entrepit l'examen de tous les autres que les nouveaux Hérétiques avoient retenus, & même de ceux auxquels ſon oncle n'avoit point porté atteinte. Il prétendoit que les Ariens avoient trop donné à J. C., & non moins que la *Trinité des Perſones*. Il ſoutenoit que le *Saint-Eſprit* n'étoit point une perſonne diſtincte, & qu'ainſi il n'y avoit que le *Pere* qui fût proprement Dieu. Il étoit forcé d'avouer que l'Ecriture donne le nom de Dieu à J. C.; mais il diſoit que ce n'étoit pas dans le même ſens qu'au *Pere*, & que ce terme, appliqué à J. C., ſignifie ſeulement que le *Pere*, ſeul Dieu par eſſence, lui a donné une puiſſance ſouveraine ſur toutes les créatures, & l'a rendu par-là digne d'être adoré des Anges & des hommes. Ceux qui ont lu ſes écrits, ſçavent quelle violence il a été contraint de faire à l'Ecriture pour l'aſſujettir à ſes erreurs. Il anéantit la Rédemption de JESUS-CHRIST, & réduit ce qu'il a fait pour ſauver les hommes, à leur avoir enſeigné la vérité, à leur avoir donné de grands exemples de vertu, & à avoir ſcellé ſa doctrine par ſa mort. Le Peché originel, la Grace, la Prédeſtination paſſent chez cet impie pour des chimeres. Il regarde tous les Sacremens comme de ſimples cérémonies ſans aucune efficace. Il prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui choquent la raiſon humaine, & il forme un aſſemblage de penſées qui lui paroiſſent plus raiſonnables, ſans ſe mettre en peine ſi quelqu'un a penſé comme lui depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme. Socin ne jouit pas tranquillement de la gloire à laquelle il avoit aſpiré avec tant d'ardeur. Les Catholiques & les Proteſtans lui cauſérent des chagrins, & il mourut en 1604, dans le village de Lucarevie, près de Cracovie, où il s'étoit retiré pour ſe dérober aux pourſuites de ſes ennemis; il étoit dans ſa 65e année. On mit ſur ſon tombeau une Epitaphe, dont le ſens étoit: *Luther a détruit le trône de Babylone, Calvin en a renverſé les murailles, & Socin en a arraché les fondemens.* L'idée de cette Epitaphe fut priſe d'un tombeau qu'avoit fait ériger *Paul* I. (*Voy.* ce mot.) La ſecte Socinienne, bien loin de mourir ou de s'affoiblir par la mort de ſon chef, devint conſidérable par le grand nombre de perſonnes de qualité & de ſçavans qui en adoptérent les principes. Les *Sociniens* furent aſſez puiſſans pour obtenir dans les diétes la liberté de conſcience. Au reſte, quoique *Fauſte Socin* ait ſurpaſſé tous les Hérétiques par le nombre de ſes erreurs, & par la hardieſſe de ſes ſentimens, il a donné peu de priſe ſur lui du côté des mœurs. Il a écrit avec élégance, & d'une maniére fort éloignée des emportemens de *Luther* & de *Calvin*. Avant que l'on eût fait les recueils des livres qui ſont dans la *Bibliotheque des Freres Polonois*, il étoit difficile de recouvrer les ouvrages de *Fauſte Socin*. Mais ils ont été imprimés à la tête de cette *Bibliothe-*

que, qui eſt en 9 tomes in-fol. Les deux premiers ne contiennent que les productions de cet auteur. La *Vie* a été écrite en latin par *Prifcovius*, un de ſes ſectateurs.

SOCOLOVE, (Stanifias) theologien Polonois, chanoine de Cracovie, & prédicateur du roi *Etienne Batori*, mourut en 1616, avec la reputation d'un ſçavant. On a de lui des *Commentaires* ſur les trois premiers Evangéliſtes, & d'autres ouvrages de *Controverſe* & de *Morale*. Le plus eſtimé de tous eſt une *Traduction* de *Jérémie*, patriarche de Conſtantinople, ſous ce titre : *Cenſura Eccleſiæ Orientalis de præcipuis noſtri ſæculi Hæreticorum dogmatibus, è Græco in Latinum converſa, cum annotationibus*; Cracovie, 1582, in-folio.

I. SOCRATE, fils d'un ſculpteur & d'une ſage-femme, naquit à Athènes l'an 469 avant J. C. Il s'appliqua d'abord à la profeſſion de ſon pere, & l'hiſtoire fait mention de trois de ſes ſtatues repréſentant les *Graces*, qui étoient très-belles. Il paroit, par les comparaiſons que *Socrate* employa depuis dans ſes diſcours, qu'il ne rougiſſoit point de la profeſſion de ſon pere, ni de celle de ſa mere. Il s'étonnoit, *qu'un Sculpteur appliquât tout ſon eſprit à faire qu'une pierre brute devînt ſemblable à un homme, & qu'un homme ſe mît ſi peu en peine de n'être pas ſemblable à une pierre brute.* Il s'appelloit l'*Accoucheur des Eſprits*, parce qu'il exerçoit à l'égard des eſprits auxquels il faiſoit produire des penſées, les mêmes fonctions que ſa mere exerçoit à l'égard des corps. *Criton*, ravi de la beauté de ſon eſprit, l'arracha de ſon attelier pour le conſacrer à la philoſophie. Il eut pour maître le célèbre *Archelaüs*, qui conçut pour lui toute l'amitié qu'il meritoit. Le jeune philoſophe porta les armes comme tous les Anciens, & ſe trouva à pluſieurs actions, dans leſquelles il ſe diſtingua par ſon courage. Ce philoſophe guerrier s'étoit accoutumé de bonne-heure à une vie dure, auſtere, laborieuſe. Il eſt difficile de porter plus loin qu'il le fit, le mépris des richeſſes & l'amour de la pauvreté. Voyant la pompe & l'appareil que le luxe étaloit dans certaines cerémonies, & la quantité d'or & d'argent qu'on y portoit : *Que de choſes*, diſoit-il en ſe félicitant lui-même ſur ſon état, *que de choſes dont je n'ai pas beſoin !... Socrate* n'étoit pas ſeulement pauvre; mais, ce qui eſt admirable, il aimoit à l'être; il ne rougiſſoit pas de faire connoître ſes beſoins. *Si j'avois eu de l'argent*, dit-il un jour dans une aſſemblée de ſes amis, *j'aurois acheté un manteau.* Chacun de ſes diſciples voulut lui faire ce petit préſent... Quoique très-pauvre, il ſe piquoit d'être propre ſur lui & dans ſa maiſon. Il dit un jour à *Antiſthene*, qui affectoit de ſe diſtinguer par ſes habits ſales & déchirés, qu'*à travers les trous de ſon manteau & de ſes vieux haillons, on entrevoyoit l'ambition & la vanité.* Il rejetta généreuſement les offres & les preſens d'*Archelaüs*, roi de Macédoine, qui vouloit l'appeller à ſa cour. Sa raiſon étoit, qu'*il ne vouloit pas aller trouver un homme qui pouvoit lui donner plus qu'il n'étoit en état de lui rendre.* Fut-ce donc être rendre à ce prince un petit ſervice, dit *Sénèque*, que de le détromper de ſes fauſſes idées de grandeur, de lui montrer le véritable uſage du pouvoir & des richeſſes, de lui apprendre le grand art de régner, & l'art peut-être plus difficile de bien vivre & de bien mourir ? Une des qualités les plus ma-

quées dans *Socrate*, étoit une tranquillité d'ame, que nul accident ne pouvoit altérer. Il ne se laissoit jamais emporter par la colère. Un esclave ayant excité en lui quelque émotion : *Je te frapperois*, lui a-t-il dit, *si je n'étois pas en colère*. Un brutal lui ayant donné un soufflet, il se contenta de dire en riant : *Il est fâcheux de ne pas savoir quand il faut s'armer d'un casque*. Une autre fois, ses amis étant étonnés de ce qu'il avoit souffert, sans rien dire, un coup-de-pied d'un insolent : *Que donne-t-il donc*, leur dit-il, *si un âne m'en donnoit autant, le feriez-vous citer en Justice* ? Enfin, comme on lui rapportoit qu'un certain homme l'accabloit d'invectives, il ne fit que cette reponse : *C'est qu'apparemment il n'a pas appris à bien parler*... « Que » celui d'entre vous, (disoit-il à ses disciples,) » qui en consultant » le miroir, s'y trouvera beau, » prenne garde de corrompre les » traits de sa beauté par la difformité de ses mœurs ; mais que » celui qui s'y trouvera laid, s'applique à effacer la laideur de son » visage par l'éclat de sa vertu »... Comme le peuple sortoit un jour du théatre, *Socrate* sortoit le passage pour y entrer. Quelqu'un lui demandant la raison de cette conduite : *C'est*, répondit-il, *ce que j'ai soin de faire dans toutes mes démarches, de rejetter la foule*... On lui demanda pourquoi il se fatiguoit à travailler avec tant d'ardeur jusqu'au soir ? Il répondit : « Qu'il » gagnoit de l'appetit pour mieux » souper ; que, selon lui, le meilleur assaisonnement des viandes » étoit la faim, & que celui de » la boisson étoit la soif »... On dit que, pour endurcir son corps contre les accidens de la vie, il avoit coutume de se tenir debout un jour entier dans l'attitude d'un homme rêveur, immobile, sans fermer les paupieres & sans détourner les yeux en même endroit. Il marchoit en plein hiver nuds pieds sur la neige. Après avoir gagné de la force par les travaux & les mouvemens qu'il se donnoit, il ne buvoit point, qu'il n'eut versé dans le puits la premiere cruchée d'eau qu'il en tiroit... *Socrate* avoit invité à souper quelques personnes riches, & sa femme *Xantippe* rougissoit de les recevoir si mal-à-propos. « Ne vous inquiétez point, » (lui répondit *Socrate*) : » si ce sont » des gens-de-bien & sobres, ils » feront contens, mais s'ils sont » déréglés & méchans, peu importe qu'ils le soient... » Il trouva, sans sortir de sa propre maison, de quoi exercer la patience. *Xantippe* sa femme le mit aux plus rudes épreuves, par son humeur bizarre, violente & emportée. Un jour, après avoir vomi contre lui toutes les injures dont son dépit étoit capable, elle finit par lui jetter un pot d'eau sale sur la tête. Il ne fit qu'en rire, & il ajouta : *Il falloit bien qu'il fît après un si grand tonnerre*. Il étoit accoutumé aux criailleries perpétuelles de cette femme, *comme on l'est au cri des Oies*. (C'étoit son expression.) — *Mais ces Oies nous font des petits*, lui disoit-on un jour. — *Et ma femme me donne des enfans*, repartit *Socrate*. On a cru que le caractere de cette Mégere étoit de son choix, & qu'il l'avoit épousée à dessein d'être exercé ; mais cette conjecture suppose une bizarrerie qui n'étoit point dans l'esprit de *Socrate*, déclare, par l'Oracle, LE PLUS SAGE DE TOUS LES GRECS... Parmi le grand nombre de sentences & de bons-mots qu'on lui a attribués, nous avons choisi les principaux. Parlant d'un prince qui avoit beaucoup dépensé à faire

un superbe palais, & n'avoit rien employé pour former ses mœurs; il falloit remarquer, qu'*on couroit de tous côtés pour voir sa Maison*; *mais* que *personne ne s'empressoit pour en voir le Maître*... Dans le tems du massacre que faisoient les 30 *Tyrans* qui gouvernoient la ville d'Athènes, il dit à un philosophe: *Consolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le sujet des Tragédies.* Il disoit que *l'ignorance étoit un mal*; & que *les richesses & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des sources de toutes sortes de maux*... Il recommandoit trois choses à ses disciples, *la sagesse*, *la pudeur* & *le silence*; & il disoit qu'*il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon Ami*... Un physionomiste ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ses disciples vouloient maltraiter ce satyrique impudent; mais *Socrate* les en empêcha, en avouant « qu'il avoit eu du pen-» chant pour ces vices; mais qu'il » s'en étoit corrigé par la raison»... Il disoit ordinairement, qu'*On avoit grand soin de faire un Portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressemblant à la Divinité dont on est l'image*; qu'*On se paroit au miroir, & qu'on ne se paroit point de la vertu.* Il ajoutoit, *qu'il en est d'une mauvaise Femme comme d'un Cheval vicieux, & que lorsqu'on y est accoutumé, tous les autres semblent bons*... C'est principalement à ce grand philosophe, que la Grèce fut redevable de sa gloire & de sa splendeur. Il eut pour disciples & forma les hommes les plus célèbres en tous genres, tels qu'*Alcibiade*, *Xénophon*, *Platon*, &c. Il n'avoit point une école ouverte, comme les autres philosophes, ni d'heure marquée pour ses leçons. C'étoit un Sage de tous les tems & de toutes les heures, & il saisissoit toutes les occasions pour donner des préceptes de morale. La sienne n'étoit ni sombre, ni sauvage; il étoit toujours fort gai, & il aimoit la douce joie d'un repas frugal, assaisonné par l'esprit & par l'amitié. Ce ne seroit pas bien connoître *Socrate*, que d'oublier son Démon, ou ce Genie qu'il prétendoit lui servir de guide. Il en parloit souvent & fort volontiers à ses disciples. Qu'étoit-ce que ce Démon familier, cette voix divine, cet esprit qui lui obéissoit comme quand il le consultoit? Ce n'étoit autre chose, suivant les philosophes judicieux, que la justesse & la force de son jugement, qui par les règles de la prudence, & par le secours d'une longue expérience, soutenue de sérieuses réflexions, lui faisoit prévoir quel devoit être le succès des affaires & des entreprises sur lesquelles on lui demandoit son avis. (*Voyez* VIII. MARC-AURÈLE.) Quant aux principes de sa philosophie, il ne se piqua pas d'approfondir les mystères impénétrables de la nature. Il crut que le Sage devoit la laisser dans les ténèbres où elle s'étoit ensévelie; il tourna toutes les vues de son esprit vers la morale, & la *Secte Ionienne* n'eut plus de physicien. *Socrate* chercha, dans le cœur même de l'homme, le principe qui conduisoit au bonheur: il y trouva que l'homme ne pouvoit être heureux que par la justice, par la bienfaisance, par une vie pure. Il traitoit les matières avec tant de netteté, de naturel & de simplicité, qu'il faisoit entendre à ses disciples tout ce qu'il vouloit, & qu'il leur faisoit trouver dans leur propre fonds la réponse de toutes les questions qu'il leur proposoit. Il forma une école de morale, bien supérieure à toutes les écoles de physique;

mais, dans le tems qu'il inſtruiſoit les autres, il ne veilloit pas aſſez ſur lui-même. Il s'expliquoit trop librement ſur la religion & ſur le gouvernement de ſon pays. Sa pauvreté étoit de plus un ſujet de ſcandale pour les riches, & d'aller à la gloire en négligeant la molleſſe. Cette conduite lui fit beaucoup d'ennemis : ils engagerent *Ariſtophane* à le jouer ſur le théâtre. Le poëte leur prêta ſa plume, & ſa pièce, pleine de plaiſanteries fines & faillantes, accoutuma inſenſiblement le peuple à le mépriſer. (*Voy.* ARISTOPHANE.) Il ſe préſenta un infâme délateur, nommé *Melitus*, qui l'accuſa d'Athéiſme, parce qu'il ſe moquoit de la pluralité des Dieux. *Lycon*, qui paſſoit pour le plus habile orateur de ſon tems, lui apporta un Diſcours travaillé, pathetique, touchant & conforme à la malheureuſe ſituation, pour l'apprendre par cœur, s'il le jugeoit à propos, & s'en ſervir auprès de ſes juges. *Socrate* le lut avec plaiſir, & le trouva fort bien fait. *Mais de même*, lui dit-il, *que ſi vous m'euſſiez apporté de ſouliers à la Lacédémone*, (c'étoient alors les plus à la mode) *je n'en ſerois point, parce qu'ils ne conviendroient point à un Philoſophe : ainſi votre Plaidoyer me paroît éloquent & conforme aux regles de la Rhétorique, mais peu convenable à la gravité d'un & à la ſimplicité d'un Sage.* Son apologie fut un diſcours ſimple, mais noble, où l'on voyoit briller le caractére & le langage de l'innocence. D'abord il eut la pluralité des voix pour lui, & *Melitus* ſon accuſateur alloit être condamné, ſelon l'uſage, à une amende de mille drachmes. Mais *Anitus* & *Lycon* s'étant joints à lui, leur crédit entraîna un grand nombre de ſuffrages, & il y en eut 281 contre *Socrate*, & par conſequent 220 pour lui. Sur les juges, ſans compter le ſurnumé-, violent au nombre de ſoixante, [illegible] pour la ſeconde fois. D'un premier jugement, les juges déclarerent ſimplement que le philoſophe étoit coupable, ſans rien ſtatuer ſur la peine qu'il devoit ſubir. On lui en laiſſa le choix. Il répondit, que, puiſqu'on le laiſſoit le maître de ſon châtiment, il ſe condamnoit, pour avoir toujours tâché les Athéniens, à être nourri le reſte de ſes jours dans le Prytanée, aux frais de la République, honneur qui, chez les Grecs, paſſoit pour le plus diſtingué. Cette réponſe révolta tellement tout l'Aréopage, que l'on réſolut ſa perte, tout innocent qu'il étoit. Quelqu'un étant venu lui annoncer qu'il avoit été condamné à mort par les juges : *Et eux*, repliqua-t-il, *l'ont été par la Nature.* On ordonna qu'il boiroit du jus de ciguë. Dès que la ſentence fut prononcée, il marcha avec une fermeté admirable vers la priſon. Apollodore, un de ſes diſciples, s'étant avancé pour lui témoigner ſa douleur de ce qu'il mouroit innocent : *Aimeriez-vous*, lui dit-il, *que je mouruſſe coupable* ? Ses amis voulurent lui faciliter ſon évaſion : ils corrompirent le geolier à force d'argent ; mais *Socrate* ne voulut point profiter de leurs bons offices. Il but la coupe de ciguë avec la même indifférence dont il avoit enviſagé les différens événemens de ſa vie ; ce fut l'an 400 avant J. C. Il [illegible] an. Sa femme & ſes amis recueillirent ſes dernieres paroles. Elles furent toutes d'un Sage : elles roulérent ſur l'immortalité de l'ame, & prouvérent la grandeur de la ſienne. « Une » choſe, mes amis, (leur dit-il en » finiſſant,) » qu'il eſt très-juſte de » penſer, c'eſt que ſi l'ame eſt im-

» mor-

» mortelle, elle a besoin qu'on la
» cultive, non-seulement pour ce
» tems passager que nous appel-
» lons le tems de la vie, mais en-
» core pour celui qui le suit, c'est-
» à-dire pour l'éternité. La moin-
» dre négligence sur ce point,
» peut avoir des suites infinies. Si
» la mort étoit la ruine & la dis-
» solution de tout, ce seroit un
» grand gain pour les méchans,
» après le trépas, d'être délivrés en
» même tems de leur corps, de
» leur ame & de leurs vices. Mais
» puisque l'ame est immortelle,
» elle n'a d'autre moyen de se dé-
» livrer de ses maux, & il n'y a
» de salut pour elle, que de deve-
» nir très-bonne & très-sage... Au
» sortir de cette vie, s'ouvrent deux
» routes, *ajouta-t-il*; l'une mène
» à un lieu de supplices éternels,
» les ames qui se sont souillées
» ici-bas par des plaisirs honteux
» & des actions criminelles; l'au-
» tre conduit à l'heureux séjour
» des Dieux, celles qui se sont
» conservées pures sur la terre,
» & qui dans des corps humains
» ont mené une vie divine. » Quel-
qu'un demandant à *Aristippe* com-
ment *Socrate* étoit mort? *Comme je*
voudrois, répondit-il, *mourir moi-*
même. Quelques Peres de l'Eglise de-
corent ce Sage du titre de *MARTYR*
de Dieu. *Erasme* dit, qu'autant de
fois qu'il lisoit la belle mort de
Socrate, il étoit tenté de s'écrier:
O Saint SOCRATE, priez pour nous!
On a tâché vainement de noircir
sa réputation, en l'accusant d'un
amour criminel pour *Alcibiade*: l'ab-
bé *Fraguier* l'a pleinement justifié.
A peine eut-il rendu ses derniers
soupirs, que les Athéniens deman-
dérent compte aux accusateurs du
sang innocent qu'ils avoient fait ré-
pandre. *Melitus* fut condamné à
mort, & les autres furent bannis. Non
contens d'avoir ainsi puni les ca-
lomniateurs de *Socrate*, ils lui firent
élever une statue de bronze de la
main du célebre *Lysippe*, & lui de-
dièrent une Chapelle comme à un
demi-Dieu... On a commandé ce que
c'étoit que cette ironie, que les an-
ciens ont tant vantée dans *Socrate*.
Le même abbé *Fraguier*, qui a fait
une dissertation curieuse sur ce su-
jet, remonte jusqu'à la cause qui
obligea *Socrate* de se servir souvent
de cette figure. Ce philosophe ayant
résolu de donner une bute certai-
ne à la morale, commença par
combattre certains chefs-d'œuvre de
philosophie, connus sous le nom
de *Sophismes*. Ces hommes hautains,
présomptueux, avoient, par un bril-
lant étalage de pensées, & par une
fausse éloquence, séduit toute la
Grèce. Comme ils étoient très-puis-
sans à Athènes, *Socrate* étoit for-
cé de les ménager en apparence,
& d'affecter une sorte d'ignorance
pour mieux décréditer une morale
& une éloquence si brillantes, mais qui dans le fond ne
renfermoient rien que de frivole. Voici à-
peu-près quel étoit son procédé.
Il sçavoit dans quel lieu public,
ou dans quelle maison particuliere
un ou plusieurs des plus fameux
Sophistes débitoient leur fausse doc-
trine. Il y arrivoit comme par ha-
zard, & quelquefois il avoit assez
de peine à entrer. Il trouvoit le
docteur gonflé de cet orgueil, que
donne aux personnes vaines l'ad-
miration des sots; & s'approchant
de lui modestement: « Je m'estime-
» rois bien heureux, lui disoit-il,
» si mes facultés répondoient au
» besoin & à l'envie que j'aurois
» d'avoir, pour mes maîtres, des
» hommes tels que vous. Mais, pau-
» vre comme je suis, que me reste-
» t-il pour m'instruire, que de vous
» exposer mon ignorance & mes

» doutes, lorsque mon bonheur » m'offre l'occasion de vous consul» ter ? » Le Sophiste l'écoutoit avec une attention dédaigneuse, & lui permettoit de parler. Socrate lui faisoit des questions très-simples ; il lui demandoit par exemple : *Qu'est-ce que notre proposition ? Qu'appelle-t-on Rhétorique ? Qu'est-ce que l'Art ? Les mots expriment-ils la Vérité ?* Ce docteur ne pouvoit reculer, sans risquer son revenu & sa réputation. Il répondoit ; mais, au lieu de donner une réponse précise, il se jettoit dans les lieux-communs, & prenant l'espèce pour le genre, il parloit beaucoup sans rien dire qui fût à propos. *Socrate* applaudissoit à ce verbiage, pour ne pas effaroucher d'abord son docteur ; & affectant de ne pouvoir le suivre dans ses longs discours, il le reduisoit à répondre *oui* & *non*. Alors, par la subtilité de sa dialectique, il le conduisoit de l'un à l'autre, jusqu'aux conséquences les plus absurdes ; & le forçoit à se contredire lui-même ou à se taire. (*Voy.* I. PRODICUS.) On a de *Socrate* quelques *Lettres*, recueillies par *Allatius* avec celles des autres philosophes de sa secte, Paris 1637, in-4°. *Socrate* avoit mis en vers dans sa prison les Fables d'*Esope* ; mais cette traduction n'est pas parvenue jusqu'à nous. *Voy.* THEMISTIUS ; BOERHAAVE ; & H. CHRYSOSTOME *la fin.*

II. SOCRATE, le *Scholastique*, naquit à Constantinople, au commencement du regne de l'empereur *Théodose*, vers l'an 380. Il étudia la grammaire sous deux fameux professeurs Païens, & fit des progrès qui annonçoient beaucoup de talent. Il s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastique, & entreprit de continuer celle d'*Eusèbe de Césarée*, en reprenant à l'Arianisme, qu'*Eusèbe* n'avoit touché que fort legerement. L'Histoire de *Socrate*, divisée en VII livres, commence à l'an 306, & finit en 439 : ainsi elle renferme ce qui s'est passé pendant 134 ans. Son stile est rien de relevé. Quoiqu'il proteste qu'il s'est donné beaucoup de peine pour s'instruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a neanmoins plusieurs auxquels on ne peut ajouter foi. Il n'est pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que laïc, & peu versé dans les matières de théologie. Il parle souvent des Novatiens d'une manière avantageuse. Ce n'est pas qu'il fût engagé dans leur schisme ; mais il faisoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroit pas avoir été fort instruit de la discipline des différentes Eglises. On ne dit pas en quelle année il mourut. On trouve son *Histoire* dans le recueil des Historiens Ecclésiastiques de *Valois*, à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. *Cousin* l'a traduite en françois.

SOEMIAS, (Julie) fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Héliogabale*, étoit d'Apamée en Syrie. *Julie Mammée*, sa sœur, épousa l'empereur *Septime-Sévère*, & *Soémias* fut mariée à *Varius-Marcellus*. Devenue veuve de bonne heure, ainsi que sa sœur, *Masa* leur mere les emmena l'an 217 à Emèse. Ce fut par les intrigues de ces trois femmes qu'*Héliogabale* fut élu empereur en 218. *Soémias* & sa mere furent admises au sénat, où elles donnoient leurs voix comme les autres sénateurs. Peu satisfaite de dominer dans cette assemblée auguste, *Soémias* forma un sénat composé de femmes, pour décider sur les ajustemens des dames Romaines. Ses folies & celles de son fils irritérent les citoyens de Rome ; on encouragea les Prétoriens à se soulever, & ils tranchérent la tête

à l'un & à l'autre en 222. *Sedécias* avoit de la bonté & du courage. Dans une occasion, les soldats qui combattoient pour *Héliogabale*, commençant à fuir, elle se jetta au milieu d'eux & les fit retourner au combat. Mais ce fut la seule occasion où elle parut avec honneur. Née avec un esprit vain, ambitieux, un caractere hautain, insolent & cruel, elle donna les plus mauvais conseils à son fils. Elle eut un front incroyable de vouloir, & elle se donna en spectacle par les débauches les plus criantes.

SOFFREY DE CALIGNON, *Voy.* CALIGNON.

SOGDIEN, 2e fils d'*Artaxercès-Longuemain*, ne put voir sans jalousie *Xercès*, son frere aîné, sur le trône de Perse; il le fit assassiner l'an 425 avant J. C., & s'empara de la couronne. Il ne jouit pas long-tems du fruit de son crime. Son règne ne fut que d'environ 7 mois. *Ochus* son frere, qui régna sous le nom de *Darius Nothus*, leva une armée contre lui, se fait de sa personne, & le fit précipiter dans un monceau de cendres chaudes. Ce supplice fut inventé pour *Sogdien*, parce qu'*Ochus* s'étoit engagé par serment à n'employer contre lui ni le fer ni le poison. On remplit donc de cendres jusqu'à une certaine élévation une des plus hautes tours. On y fit monter *Sogdien*, & on l'y précipita la tête la première. On agita ensuite les cendres jusqu'à ce qu'il fut suffoqué. Ainsi périt ce malheureux prince, & depuis ce tems, le supplice des cendres devint très-commun dans la Perse.

SOHÊME, frere de *Ptolomée* roi d'Iturée, fut élevé à la cour d'*Hérode* le *Grand*, qui lui avoit donné toute sa confiance. Ce roi, en partant pour aller faire sa paix avec *Auguste* après la bataille d'Actium, lui remit la reine *Mariamne*, avec ordre de la tuer, en cas qu'on le fît mourir à Rome. Un pareil ordre avoit déjà été donné à JOSEPH, beau-frere d'*Hérode*: (*Voyez* ce mot, n. v.) Sohême, gagné par les civilités de la reine, ne put garder son secret; & *Mariamne*, informée de la cruauté de son mari, accabla de reproches *Hérode*, qui, pour s'en venger, fit mettre *Sohême* à la torture & *Mariamne* elle-même....

I. SOISSONS, (Louis de BOURBON, comte de) grand-maître de France, fils de *Charles* comte de *Soissons*, dont la passion pour *Catherine de Bourbon*, sœur d'*Henri IV*, est connue: (*Voyez* CAHET.) naquit à Paris en 1604. Il se distingua d'abord contre les Huguenots & au siége de la Rochelle. Il commanda en Champagne ès années 1635, 1636 & 1637, & de-là au combat d'Yvoi les Polonois & les Croates qui entroient en France. Poussé à bout par le cardinal de *Richelieu*, dont il avoit refusé d'épouser la nièce, la marquise de *Combalet*, il résolut de s'en défaire; mais le coup ayant manqué, il se retira à Sedan, traita avec la maison d'Autriche contre le roi, & défit le maréchal de *Châtillon* en 1641 à la bataille de la Marfée. Il y fut tué d'un coup de pistolet, en poursuivant sa victoire avec trop d'ardeur. *Louis XIII* vouloit qu'on fît le procès à sa mémoire; mais *Puy-Ségur* l'en empêcha, en disant: *Il étoit de votre sang, & votre fils veut-il vous exposer son corps à être traîné sur la claie par un jugement solennel? Laissez à Dieu, Sire, la vengeance de vos ennemis.* Le comte de *Soissons* étoit un prince bien fait, plein de fierté, de feu & de courage; mais d'un esprit médiocre, incertain

& défiant. Son pere, homme bien vu à la cour, en mariage, Marie-Anne de Mayenne, qui étoit fille d'Henri. Le C. de Soissons, qui n'eut qu'un fils naturel, Louis, chevalier de Savoie, comte de la Cimaure, qui quitta ses biens, prit le titre de *Prince de Neufchâtel*, & épousa en 1694 Elisabeth-Claude de Montmorency-Luxembourg. Il mourut en 1703, laissant une fille, mariée en 1713 à Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes.

II. SOISSONS, (N. de) gentilhomme du Maine, est connu par un ouvrage qui fit du bruit. Il le publia en 1716, sous le titre de *Détail de la France*. Voici ce qu'en dit l'abbé Lenglet : « Il y démontre » bien la cause des misères. Il fait » voir que, sous les rois précédens » leurs de Louis XIV, les Tailles » étoient plus fortes, & que cependant les peuples sont plus misérables qu'ils n'étoient alors. Il » en développe bien les raisons, » & il est peu d'auteurs qui parlent » aussi juste que lui. Son style est bon, » même intéressant. L'ouvrage est » un in-12 de 400 à 500 pages, où » l'on trouve des raisonnemens so- » lides, & une curieuse littérature » sur le sujet que l'auteur traite. » *Voyez* PESANT.

SOLEIL : Les Païens distinguoient *Cinq Soleils*. L'un, fils de *Jupiter* le 1er, fils d'*Hyperion*, le 3e, fils de *Vulcain*, surnommé *Opus*; le 4e avoit pour mere *Minerve*; & le dernier étoit pere d'*Electre* & de *Circé*. *Voyez* PHAETON, & I. PHENIX.

SOLEIROL, (Jacques de) gentilhomme du Forez, naquit en 1617 dans une de ses terres, nommée *le Clapier*, proche la ville de Saint-Etienne, & mourut en 1683, à 63 ans, après avoir formé une collection d'livres assez rares pour le temps, en matière d'histoire. Sa probité étoit au-dessus de son savoir, quoiqu'il fut beaucoup. On a de lui quelques ouvrages : le plus estimé est intitulé : *Les Soupirs du Monde*, 1654, in-4°. Il y traite de tout ce qui concerne les chevaux, & sur-tout de leurs maladies, & des remèdes qu'on y peut apporter. Il y a quelques endroits qui auroient besoin d'être retouchés dans ce livre, mais, en général, il est très-utile à [illegible] passoit pour un si galant-homme, qu'on a dit de lui : « qu'il avoit écrit encore mieux sur le livre du *Parfait* » *Homme de cheval*, que celui du *Parfait Maréchal*. »

SOLIGNAC, (Pierre-Joseph de la *Pimpie*, chevalier de) né à Montpellier en 1687, d'une famille distinguée, vint de bonne heure à la capitale, & se fit connoître à la cour, qui lui donna une commission très-honorable pour la Pologne. Il eut occasion d'être connu du roi *Stanislas*, qui le prit chez lui, moins comme son secrétaire, que comme son ami. Il suivit ce prince en France, lorsqu'il vint prendre possession de la Lorraine, & il devint secrétaire de cette province, & secrétaire perpétuel de l'académie de Nanci. C'est dans cette ville qu'il trouva ce loisir philosophique & littéraire, qui fut le délassement des longues fatigues qu'il avoit essuyées. Des mœurs douces & honnêtes, des manières agréables, une littérature fine & variée, le faisoient rechercher par tous ceux qui aiment les talens aimables joints à l'exacte probité. Il mourut en 1773, âgé de 80 ans. Le chevalier de *Solignac* est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Histoire de Pologne*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, qui n'est point achevé, est bien

écrit ; mais le ſtyle ſe reſſent quelquefois du ton oratoire. II. *Eloge hiſtorique du Roi Stanislas*, in-8°, écrit avec eſprit & avec ſentiment. L'auteur avoit auſſi compoſé l'*Hiſtoire* de ce prince ; mais elle n'a pas encore paru. Elle préſentera, dit-on, un grand nombre de faits intéreſſans & nouveaux. III. Divers morceaux de littérature, dans les *Mémoires* de l'académie de Nanci; entr'autres quelques *Eloges*, dont le ſtyle eſt élégant & facile, a quelques endroits près, où il prend un ton précieux & recherché.

I. SOLIMAN I, s'étant ſauvé de la bataille d'Ancyre, fut proclamé empereur des Turcs à la place de *Bajazet* ſon pere, en 1402, par les troupes qui étoient reſtées en Europe. Il releva l'empire Ottoman, dont il conquit une partie, du vivant même de *Tamerlan*. Son amour pour les plaiſirs ternit ſa gloire & cauſa ſa perte. Il fut détrôné en 1410 par ſon frere *Muſa*, & tué en allant implorer la protection de l'empereur de Conſtantinople, dans un village entre cette ville & Andrinople.

II. SOLIMAN II, dit *le Magnifique*, empereur Turc, étoit fils unique de *Selim I*, auquel il ſuccéda en 1520. Il fut proclamé ſultan trois jours après la mort de ſon pere, dans le même tems que *Charles-Quint* fut couronné empereur à Aix-la-Chapelle. *Soliman* n'avoit pas été élevé à la maniére des princes Ottomans. On ne lui avoit rien caché des maximes de la politique & des ſecrets de l'état. Sa juſtice éclata au commencement de ſon règne ; il rendit le bien à ceux que ſon pere avoit dépouillés injuſtement, rétablit l'autorité des tribunaux qui étoit preſque anéantie, & ne donna les charges & les gouvernemens qu'à des perſonnes de probité & riches, afin qu'ils ne fuſſent pas à charge au peuple. « *Je veux*, diſoit-il, *qu'ils reſſemblent à ces Fleuves qui engraiſſent les Terres par où ils paſſent, & non pas aux Torrens qui entraînent tout ce qu'ils rencontrent ſur leur paſſage.* » *Cazelli-Oglu*, gouverneur de Syrie, ſe révolta au commencement de ſon règne, & entraîna une partie de l'Egypte dans ſa rebellion. Après l'avoir réduit par ſes lieutenans, il acheva de détruire les Mammelucs en Egypte, & conclut une trêve avec *Iſmaël Sophi*. Tranquille du côté de l'Egypte & de la Syrie, il réſolut de fondre en Europe. Il aſſiégea & prit Belgrade en 1521. L'année ſuivante il conçut le deſſein d'aſſiéger l'iſle de Rhodes, qui étoit depuis 212 ans entre les mains des chevaliers de *S. Jean de Jéruſalem*. Reſolu à cette entrepriſe, il leur écrivit une lettre très-fiére, dans laquelle il les ſommoit de ſe rendre, s'ils ne vouloient tous paſſer par le fil de l'épée. Cette conquête lui coûta beaucoup de monde ; mais enfin, la ville réduite aux derniéres extrémités, fut obligée de ſe rendre en 1522. Le vainqueur tourna enſuite ſes armes contre la Hongrie, où il remporta, le 29 Août 1526, la fameuſe bataille de Mohatz ſur les Hongrois : (*Voyez* I. NADASTI.) *Louis II*, leur roi, y périt dans un marais. Le conquérant Turc prit Bude en 1529, & alla enſuite attaquer Vienne, qui ſoutint ſes aſſauts pendant l'eſpace de 20 jours ; mais il fut obligé d'en lever le ſiége, avec une perte de 80 mille hommes. L'an 1534, il paſſa en Orient, & prit Tauris ſur les Perſes ; mais il perdit une bataille contre *Schah-Tamaſp*. Son armée eut le même ſort, en 1565, devant l'iſle de Malte, qu'elle avoit

en devant Vienne ; mais il s'étoit emparé, en 1566, de l'isle de Chio, possédée par les Génois depuis 1346. Ce sultan infatigable termina les jours en Hongrie au siège de Sigeth, le 4 Sept. 1566, à 76 ans, 4 jours avant la prise de cette place par les Turcs. Ses armes victorieuses le firent également craindre en Europe & en Asie. Son empire s'étendoit d'Alger à l'Euphrate, & du fond de la mer Noire au fond de la Grèce & de l'Epire. Ce prince étoit aussi propre aux affaires de la paix, qu'à celles de la guerre : exact observateur de sa parole, ami de la justice, soumis à la saine morale, & d'une humanité surprenante dans l'exercice des armes. Plus généreux que Charles-Quint, il lui ressembla par ses conquêtes continuelles. C'est le premier des empereurs Ottomans qui se soit ligué avec les François, & cette alliance a toujours subsisté. Soliman ternit l'éclat de sa gloire par sa cruauté. Après la victoire de Mohatz, 1500 prisonniers, seigneurs pour la plupart, furent placés en cercle par ordre du Sultan, & décapités en présence de l'armée toute entiere. Soliman ne croyoit rien d'impossible lorsqu'il commandoit. Un de ses généraux lui ayant écrit que l'ordre de faire construire un pont sur la Drave, étoit impossible ; l'empereur, ferme dans ses volontés, lui envoya une longue bande de toile, sur laquelle étoient écrites ces paroles : « L'Empereur *Soliman*, ton maître, te dépêche par le courier que tu lui as envoyé, l'ordre de construire un Pont sur la Drave, sans avoir égard aux difficultés que tu pourras trouver. Il te fait sçavoir en même tems, que si ce Pont n'est pas achevé à son arrivée, il te fera étrangler avec le morceau de toile qui t'annonce ses volontés. » *Voyez* ROXELANE... MUSTAPHA n° V... & V. GONZAGUE.

III. SOLIMAN III, empereur Turc, fils d'Ibrahim, fut placé sur le trône en 1687, après la déposition de *Mahomet IV*, à l'âge de 46 ans, & mourut le 22 Juin 1691. C'étoit un prince indolent, superstitieux, & presque imbécille, qui ne dut toute la gloire de son régne qu'à l'habileté de son ministre *Mustapha Cuprogli*.

SOLIMENE, (François) peintre, né en 1657 dans une petite ville proche de Naples, mort dans une de ses maisons-de-campagne en 1747, étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude des loix, il s'en occupa pendant quelque tems ; mais la nature le détermina à se décider pour la peinture. Il réussissoit également dans tous les genres. Une imagination vive, un goût délicat & un jugement sûr, présidoient à ses compositions ; il avoit le grand art de donner du mouvement à ses figures ; il joignoit à une touche ferme, légere & libre, un coloris frais & vigoureux. Ce peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples. Plusieurs princes de l'Europe recherchérent ses tableaux. Charmés de ses ouvrages, ils voulurent l'attirer à leurs cours ; mais *Solimène*, comblé de biens & d'honneurs dans sa patrie, ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre artiste étoit ouverte aux personnes distinguées par leur esprit & leurs talens : les beaux-arts y fournissoient les plaisirs les plus purs & les plus variés. *Solimène* avoit d'ailleurs l'esprit de société. Ses saillies & ses connoissances faisoient desirer sa compagnie.

On a de lui quelques *Sonnets*, qui peuvent le placer au rang des poëtes estimés. Il s'habilloit d'ordinaire en abbé, & possédoit un bénéfice. Nous avons plusieurs morceaux gravés d'après les ouvrages de ce peintre.

SOLIN, (*Caius-Julius Solinus*) grammairien Latin, vivoit sur la fin du 1er siécle, ou au commencement du second. On a de lui un livre intitulé: *Polyhistor*, sur lequel *Saumaise* a fait de sçavans Commentaires, Paris 1629, & Utrecht 1689, en 2 vol. in-folio. C'est une compilation, assez mal digerée, de remarques historiques & géographiques sur les choses les plus mémorables de divers pays. *Solin* y parle souvent de Rome, comme de sa patrie. On l'a surnommé *le Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célèbre naturaliste; mais le *Singe* est fort au-dessous de son original. La plus ancienne édition de son *Polyhistor* est de Venise, 1473; la meilleure, de Leyde, 1646.

SOLIS, (Antoine de) poëte Espagnol, né à Alcala de Henarez, l'an 1610, mort en 1686, fut secrétaire de *Philippe IV*, & historiographe des Indes, place fort lucrative & fort recherchée. Il vivoit avec beaucoup d'agrément dans le monde, lorsqu'il le quitta pour se consacrer à l'état ecclésiastique: il reçut l'ordre de prêtrise à 57 ans. Il avoit jusqu'alors beaucoup travaillé pour le théâtre; il y renonça entiérement, & ne voulut pas même composer des *Autos Sacramentales*, piéces de dévotion représentées en Espagne les jours de certaines fêtes, mais où le profane est trop souvent mêlé avec le sacré. Il a composé: I. Plusieurs *Comédies*, Madrid 1681, in-4°, dont le plan est confus, & le fonds plus romanesque que comique. Il y a cependant beaucoup de jeux-de-mots, mais plus dignes du théâtre de *Tabarin*, que d'une scène épurée. II. Des *Poésies*, 1716, in-4°, qui sont animées des charmes de l'imagination; mais dont le bon goût n'a pas toujours écarté l'emphase & les images incohérentes. III. Une *Histoire de la Conquête du Mexique*, Bruxelles 1704, in-fol., & Madrid 1748; dont nous avons une traduction en françois, par *Citri de la Croix*, 1691 in-4°, avec figures, & 1692, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est écrit avec feu & avec élegance; mais on y rencontre de tems en tems des phrases ampoulées, des réflexions puériles & des faits hazardés. L'auteur, attentif à relever la gloire de *Fernand-Cortès* son héros, lui prête bien des traits de politique, des réflexions, & peut-être des actions même dont il n'étoit pas capable. Il termina son Histoire à la conquête du Mexique, pour ne point ternir sa reputation par les cruautés qu'il y avoit exercées.

SOLON, le second des *Sept Sages* de la Grèce, naquit à Athènes vers l'an 639 avant J. C. Après avoir acquis les connoissances nécessaires à un philosophe & à un politique, il se mit à voyager dans toute la Grèce. De retour dans sa patrie, il la trouva déchirée par la guerre civile. Les uns vouloient le gouvernement populaire, les autres l'oligarchique. Dans ce soulèvement général, *Solon* fut le citoyen sur lequel Athènes tourna les yeux. On le nomma *Archonte* & souverain Législateur, du consentement de tout le monde. Les Athéniens avoient voulu plusieurs fois lui déférer la royauté; mais il l'avoit toujours refusée. Revêtu de sa nouvelle dignité, ses premiers soins furent d'apaiser les pauvres,

qui formoient le plus la division. Il [illegible] qu'aucun Citoyen fut [illegible] par corps pour aucune dette; & par une loi expresse, il remit une partie des dettes. Il [illegible] les loix de Dracon, à l'exception de celle contre les meurtriers. Il procéda ensuite à une nouvelle division du peuple, qu'il partagea en [illegible]. Il mit dans les premières [illegible] ceux qui retiroient [illegible] de leurs fonds; donna aux seules charges & les dignités; & accorda aux pauvres qui composoient la quatrième, le droit de juger avec les riches dans les assemblées du peuple: droit peu considérable d'abord; mais qui par la suite les rendit maîtres de toutes les affaires de la république. L'Aréopage reçut une nouvelle gloire de cette institution. Il en augmenta l'autorité & les privilèges, les chargea de la [illegible] de la conduite de la république, & voulut que dans les cas [illegible] il fut le juge, sur-tout dans une démocratie, où l'on ne doit espérer de ressource que de son travail. Ce législateur fit aussi plusieurs autres réglemens. Il fixa le nombre des juges à mille, & voulut que toutes les affaires qui devoient être portées devant l'assemblée du peuple, auparavant fussent examinées & préparées dans le sein, & [illegible] par ce tribunal. C'est à ce sujet qu'*Anacharsis*, attiré du fond de la Scythie par la réputation des sages de la Grèce, disoit à *Solon*: *Je pensois, si même ne t'offusque aux Sages que tu établissois, & qu'on regarde la droiture comme une Folie.* Après ces différens réglemens, *Solon* publia les Loix, que la postérité a toujours regardées comme le plus beau monument d'Athènes. Parmi ces Loix, une des plus nécessaires dans une petite république, étoit celle qui chargeoit l'Aréopage de veiller sur les Arts & les Manufactures; de demander à chacun Citoyen compte de sa conduite, & de punir sans miséricorde l'oisiveté. Il ordonna que la mémoire de ceux qui seroient morts au service de l'Etat, fut honorée par des oraisons funèbres; que l'Etat prit soin de leur père & de leur mère; & que leurs enfans fussent élevés aux dépens de la république jusqu'à l'âge de puberté, sans auquel on devoit les envoyer à la guerre avec une armure complette. La peine d'infamie étoit décernée contre ceux qui avoient consumé leur patrimoine, qui n'avoient point voulu porter les armes pour la patrie, ou qui avoient refusé de nourrir leur pere & leur mere. Il n'exemptoit de ce dernier devoir que les fils des courtisanes. *Solon* ne fit aucune Loi contre les sacriléges, ni contre les parricides, parce que, disoit-il, *le premier crime a été inconnu jusqu'alors à Athènes, & la nature a tant d'horreur du second, que je ne crois pas qu'elle puisse s'y déterminer... Cicéron* remarque ici la sagesse de ce législateur, dont les Loix étoient encore alors en vigueur dans cette république. Les Atheniens s'étant obligés par serment d'observer ces Loix pendant 100 ans, *Solon* obtint d'eux un congé de 10 ans. Le prétexte de son voyage étoit le désir de trafiquer sur mer: mais le véritable motif fut d'éviter les importunités de ceux qui venoient se plaindre, pour obtenir des interprétations en leur faveur. Il alla d'abord en Egypte, ensuite à la cour de *Crœsus*, roi de Lydie, qui chercha à l'éblouir par une magnificence étudiée. *Crœsus* lui ayant un jour fait voir toutes ses richesses, lui demanda d'un air satisfait, s'il avoit jamais connu d'homme plus heureux que lui? —*Oui, Prince*, lui répondit le sage;

» c'eſt un ſimple citoyen d'Athènes, » nommé *Tellus*, qui après avoir vu » ſa patrie toujours florissante & ſes » enfans généralement eſtimés, eſt » mort en combattant pour elle. » *Crœſus*, ſurpris de cette réponſe, demanda à *Solon* ſi après *Tellus* il avoit connu un autre homme dont le bonheur fût égal au ſien? *Solon* repondit, qu'il pouvoit encore lui citer deux freres nommés *Cléobis* & *Biton*, qui avoient été un parfait modèle d'amitié fraternelle, & qui avoient eu pour leur mere la piété la plus tendre. Un jour de fête, comme elle devoit aller au temple de *Junon* dont elle étoit prêtreſſe, ſes bœufs tardant à venir, *Cléobis* & *Biton* ſe mirent eux-mêmes au joug & trainérent le char. Cette mere, ſaiſie de joie, pria *Junon* d'accorder à ſes enfans ce qui étoit le plus avantageux aux hommes. Après le ſacrifice ils allérent ſe coucher, & au milieu de leur ſommeil ils terminérent leur vie par une mort douce & tranquille, non moins célèbre que celle d'un grand capitaine. *Eh quoi*, reprit *Crœſus*, *vous ne me compterez donc pas au nombre des hommes heureux?—Roi de Lydie*, s'écria Solon, *Dieu nous a donné, à nous autres Grecs, un eſprit ferme & ſimple, qui ne nous permet pas d'eſtimer ce qui n'eſt qu'éclatant, ni d'admirer un bonheur qui peut-être n'eſt que paſſager. Celui-là ſeul nous paroît heureux, de qui Dieu a conſervé la félicité juſqu'au dernier moment de la vie: car le bonheur d'un homme qui vit encore, & qui flotte au milieu des écueils de cette vie, nous paroît auſſi incertain, que la couronne pour celui qui court dans la carriére. Ne vous y trompez pas, grand Roi; on trouve dans une fortune médiocre beaucoup d'hommes heureux, & ils ont cet avantage ſur les riches, qu'ils ſont moins expoſés aux revers de la Fortune, & peuvent moins craindre les diſgraces: impuiſſance qui eſt pour eux une faveur des Dieux... Crœſus*, dont l'orgueil ne pouvoit reconnoître la vérité de ces diſcours, parut eſtimer moins *Solon*; & le célebre *Eſope* qui étoit à la cour de Lydie, ayant pris le ſage en particulier, lui dit: *Solon, il faut, ou ne jamais approcher des Rois, ou bien ne leur dire que des choſes agréables.---Dis plutôt*, reprit Solon, *qu'il faut, ou ne pas approcher, ou leur dire des choſes qui leur ſoient utiles...* (*Voyez* CRŒSUS.) *Solon*, étant revenu dans ſa patrie, la trouva toute livrée à ſes anciennes diviſions. *Piſiſtrate* s'étoit emparé du gouvernement, & régnoit moins en chef d'un peuple libre, qu'en monarque qui vouloit avoir toute l'autorité. Après avoir reproché à ce tyran ſa perfidie, & aux Atheniens leur lâcheté, il alla mourir chez le roi *Philocypre*, l'an 559 avant J. C. à l'âge de 80 ans. *Piſiſtrate* lui écrivit une lettre, pour juſtifier ſa conduite & l'engager à revenir dans ſa patrie. C'eſt donc à tort que *Plutarque* avance que ce légiſlateur ſe réconcilia ſur la fin de ſa vie avec le tyran, & qu'il fut même de ſon conſeil. Ce fait, s'il eſt vrai, feroit une tache dans la vie de *Solon*; mais toutes ſes démarches annoncent un républicain zélé & un philoſophe ami de la vérité. On ſçait qu'il reprocha à *Theſpis*, poëte tragique, l'uſage qu'il faiſoit du menſonge dans ſes pieces, comme étant un exemple pernicieux pour ſes concitoyens. *Theſpis* répondit, « qu'il » n'y avoit rien à craindre de ces » menſonges & de ces fictions poé- » tiques, qu'on ne faiſoit que par » jeu. » *Solon* indigné repartit, en donnant un grand coup de ſon bâton contre terre: *Mais, ſi nous ſouffrons & approuvons ce beau jeu-là, il*

prince fassent dans nos conseils & dans toutes nos affaires. Les gens de bien devroient avoir continuellement dans le cœur & sur les lèvres, cette maxime de *Salvien* : *La grandeur [illegible] vient que de la vertu & de la sainteté... Aussi*, voyant un de tes amis honoré dans une province, le premier, le meilleur sur la capitale d'Athènes, & l'univers à prononcer les yeux sur tous les bâtimens qui s'y présentent. Quand il l'auroit [illegible] *maintenant*, (lui dis-tu), *j'irois le trouver, comme le docile & le sage Ulysse, chez le vieux Alcinoüs, & je lui dirois : Ce n'est pas sans raison que vous avez tant de crédit parmi les Phéaciens. C'est avec justice que vous êtes si chéri de votre peuple, comme si elles vous étoient particulières, puisque vous faites vous-même vos affaires de celles de la république.* Voyez un parallèle de *Salvien* & de *Lysias* dans l'article de ce dernier.

SOMAIZE, (Antoine *Baudeau*, sieur de) mit en vers detestables la Comédie des *Précieuses ridicules* de Molière, contre lequel il vomit cependant beaucoup d'injures. On a encore de lui : I. Les *Véritables Précieuses*. II. Le *Procès des Précieuses*, chacune en un acte ; la première en prose, la seconde en vers. III. Le *Dictionnaire des Précieuses*, Paris 1661, 2 vol. in-8°. Il y a du naturel dans le style de ces trois plaisanteries, mais trop de longueurs & de plates bouffonneries.

SOMERS, (Jean) né à Worcester en 1652, se distingua par son éloquence dans le parlement d'Angleterre. Il devint grand-chancelier du royaume en 1697, place qu'il perdit en 1701. Il le combla, par l'étude, de fortune, & fut un président de la Société royale de Londres. On le mit à la tête du conseil en 1708 ; mais le ministère ayant changé, on lui ôta encore cette place en 1710. Il mourut en 1716, après être tombé en enfance. C'étoit le plus grand protecteur des Savans en Angleterre. On a de lui quelques *Traités* en anglois.

SOMMEIL, fils de l'*Erèbe* & de la *Nuit*, a son palais dans un autre écarté & inconnu, où les rayons du soleil ne pénètrent jamais. Il y a à l'entrée une infinité de pavots & d'herbes assoupissantes. Le fleuve *Léthé* coule devant ce palais, & on n'y entend point d'autre bruit que le doux murmure des eaux de ce fleuve. Le *Sommeil* repose dans une salle sur un lit de plumes, entouré de rideaux noirs. Les songes sont couchés tout autour de lui ; & *Morphée*, (*Voyez* ce mot) son principal ministre, veille pour prendre garde qu'on ne fasse du bruit. Voilà ce que la Fable raconte de cette divinité.

SOMMIER, (Jean-Claude) Franc-Comtois, curé de Champs, conseiller-d'état de Lorraine, archevêque de Cafarée, & grand-prévôt de Haute-Combe, abbaye de St-Diez, publia divers ouvrages dont le mérite fut médiocre. I. L'*Histoire dogmatique de la Religion*, en 6 vol. in-4°, dont le premier parut à Paris en 1708. Ce livre est écrit avec méthode & avec netteté. L'auteur paroît versé dans la lecture des philosophes anciens & modernes, des poètes ; & il ne l'est pas moins dans celle des Pères & des Ecrivains sacrés. L'érudition qu'il étale est propre à faire impression sur les esprits cultivés, mais il n'est pas à la portée de ceux qui n'ont pas fait des études suivies. II. L'*Histoire du Saint-Siége*, 7 vol. in-8°, mal reçue en France, parce qu'elle est pleine des préjugés de l'Ultra-

montanisme. *Louis XIII* le récompensa de son zèle pour la cour Romaine, & le nomma archevêque titulaire de Césarée. On voit par ce livre que l'auteur avoit beaucoup lu l'Histoire ecclésiastique ; mais on y voit aussi que la critique n'étoit pas son principal mérite. Il mourut en 1637, à 79 ans.

SOMNER, (Guillaume) né à Cantorbery en 1606, fut très-attaché au roi *Charles I*, & publia en 1648, un *Poeme* sur les souffrances & sur la mort de ce prince infortuné. Il mourut en 1699, avec la réputation d'un savant très-habile dans le saxon, & dans toutes les langues de l'Europe, anciennes & modernes. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Dictionnaire Saxon*, imprimé à Oxford en 1659, in-fol. exact & méthodique. II. Les *Antiquités de Cantorbery*, en anglois, Londres 1640, in-4°. III. *Dissertation* sur le *Portus Iccius*, in-8°.

SONNES, (Léonard) né dans le diocèse d'Auch, ordonné prêtre à Rouen, se signala dans ce siècle par sa haine contre les Jésuites. On a de lui un ouvrage intéressant pour les ennemis de cette société fameuse, publié sous ce titre : *Anecdotes Ecclésiastiques & Jésuitiques, qui n'ont point encore paru*, 1760, in-12. L'auteur mourut en 1759.

SONNIUS, (François) natif d'un petit village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*, reçut le bonnet de docteur à Louvain. Il fut envoyé à Rome par *Philippe II*, roi d'Espagne, pour l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas, & il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé évêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il assista au concile de Trente, & mourut en 1576. On a de lui : I. Quatre livres de la *Démonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu*, Anvers 1557, in-4°. II. Un *Traité des Sacremens* ; & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus.

SOPATRE, (*Sopater*) capitaine de *Judas Machabée*, qui avec *Dosithée* défit dix mille hommes de l'armée de *Timothée*... C'est aussi le nom d'un philosophe d'Apamée, que l'empereur *Constantin* le *Grand* fit mourir à Alexandrie.

SOPHIE-CHARLOTTE, *Voyez* FRÉDÉRIC I, électeur de Brandebourg.

SOPHOCLE, célèbre poëte Grec, surnommé l'*Abeille* de la *Grèce Attique*, naquit à Athènes l'an 495 avant J. C. Il se distingua de bonne heure par ses talens pour la poésie & pour le gouvernement. Élevé à la dignité d'Archonte, il commanda en cette qualité l'armée de la République avec *Périclès*, & signala son courage en diverses occasions. Il augmenta la gloire du théâtre Grec, & partagea avec *Euripide* les suffrages des Athéniens. Ces deux poëtes étoient contemporains & rivaux ; ils mettoient à profit leur jalousie mutuelle pour s'arracher des lauriers. Après avoir traité différens sujets, ils choisirent les mêmes, & combattirent comme en champ-clos. Tels nous avons vu *Crébillon* & *Voltaire* lutter l'un contre l'autre, dans *Oreste*, dans *Sémiramis* & dans *Catilina* : Paris a été partagé comme Athènes. La jalousie de ces deux célèbres tragiques devint une noble émulation. Ils se réconcilièrent, & ils étoient bien dignes d'être amis l'un de l'autre. Leurs Tragédies étoient également admirées, quoique d'un goût bien différent. *Sophocle* étoit grand, élevé ; *Euripide*, au contraire, étoit tendre & touchant. Le premier étonnoit l'esprit, & le second gagnoit les cœurs. L'ingratitude

des enfans de *Sophocle* est fameuse. Lassujets de le voir vivre, & impatiens d'hériter de lui, ils tâchèrent d'être tombé en enfance. Ils le déférèrent aux juges, comme incapable de régir ses biens. Que fit cet ancien pour se défendre? Une tragédie. Il récita quelques vers de celle qu'il venoit de composer, & qu'il avoit intitulée *Œdipe à Colone*. On fit ce qu'on voulut après une telle preuve. Il fut absous à l'unanimité. On dit qu'il mourut de joie, après avoir remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré son grand âge, il en mourut de joie, l'an 406 avant Jesus-Christ, à 95 ans. Il avoit composé cent vingt Tragédies. Il ne nous en reste que sept, qui sont ses chef-d'œuvres: *Ajax*, *Electre*, *Œdipe Tyran*, *Antigone*, *Œdipe à Colone*, les *Trachiniennes*, & *Philoctète*. Une des meilleures éditions des Tragédies de *Sophocle*, est celle que *Paul Estienne* publia à Bâle 1558, in-8°, avec les scholies grecques, les notes de *Henri Estienne* son pere & de *Joachim Camerarius*. D'autres estiment aussi celle qui parut à Cambridge, en 1673, in-8°, avec la version latine, & toutes les scholies grecques à la fin; & celles d'Oxford, 1705 & 1708, 2 vol. in-8°; & de Glasgow 1745, 2 vol. in-8°. *Ducier* a donné en françois *l'Electre* & *l'Œdipe*, avec des remarques, in-12, 1702. On a aussi l'Œdipe de la traduction françoise de *Boivin* le cadet, à Paris, 1729, in-12. Les Critiques font plusieurs fur le mérite de cette pièce. Les partisans de l'antiquité y admirent tout. *Voltaire* y trouve des contradictions, des absurdités dans le plan, & de la déclamation dans le style; mais il loue l'harmonie des vers de *Sophocle* & le pathétique de certaines scènes, & il avoue que, sans le poëte Grec, il ne seroit pas peut-être venu à bout de son *Œdipe*. *Voyez* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoy*, qui a traduit ou analysé les pièces de *Sophocle*, & les *Tragédies choisies*, traduites en françois en un vol. in-8°, & deux vol. in-12, par M. *Dupuy*, de l'académie des belles-lettres: cette version est estimée des connoisseurs. M. *de Rochefort*, de cette dernière Société, & M. de *la Harpe*, de l'académie Françoise, ont traduit en vers françois, le 1er *Philoctète* de *Sophocle*; le 2e, son *Electre*; & M. *d'Arnaud*, le 5e acte des *Trachiniennes*.

SOPHONIE, (*Sophonias*) le IXe des petits Prophètes, fils de *Chusi*, commença à prophétiser sous le règne de *Josias*, vers l'an 624 avant J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il y exhorte les Juifs à la pénitence; il prédit la ruine de Ninive, & après avoir fait des menaces terribles à Jérusalem, il finit par des promesses consolantes sur le retour de la captivité, l'établissement d'une loi nouvelle, la vocation des Gentils, & les progrès de l'Eglise de Jesus-Christ. Les Prophéties de *Sophonie* sont écrites d'un style nombreux, & assez semblable à celui de *Jérémie*, dont il paroît n'être que l'abbréviateur.

I. SOPHONISBE, belle Carthaginoise, fille d'*Asdrubal*, avoit été mariée à *Syphax* roi de Numidie. Ce prince ayant été vaincu dans une bataille par le roi *Massinissa*, son épouse tomba au pouvoir du vainqueur, qui épris de ses charmes, l'épousa. Ce nouvel hymen fut rompu par *Scipion l'Africain*, (*Voyez* ce mot, n° 1.) qui obligea *Massinissa* de se séparer de cette malheureuse princesse qu'il aimoit éperduement. Mais, pour ne pas survivre à cet affront, elle prit du poison par le conseil de son der-

nier époux, & périt l'an 203 avant Jes.-Chr. *Voy. Mariet.*

II. SOPHONISBE DE CREMONE, s'acquit une grande reputation par ses talens pour la peinture. Cette dame peignit des tableaux d'une composition admirable. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'attira à sa cour, & lui donna rang parmi les dames de la reine. *Sophonisbe* excelloit sur-tout dans le portrait.

SOPHRONE, (S.) célèbre évêque de Jerusalem en 634, natif de Damas en Syrie, fut l'un des plus illustres défenseurs de la Foi Catholique contre les Monothelites. Immédiatement après sa promotion, il assembla un concile, où il foudroya leur hérésie. De-là il envoya ses lettres synodiques au pape *Honorius*, & à *Sergius* patriarche de Constantinople, qu'il croyoit encore Catholique. Les trouvant peu favorables l'un & l'autre à ses vues, il députa à Rome *Etienne* évêque de Dore, pour engager les saints personnages de cette ville à anathématiser solemnellement l'erreur. Ce prélat, plein de zèle & de vertus, finit sa sainte carrière en 638. On a de lui la *Vie de Ste Marie l'Egyptienne*. On lui attribue encore quelques autres ouvrages, qui se trouvent dans la Bibliotheque des Peres. *Voy.* M. SCHUB.

SORANI, (Raphael) écrivain Italien du XVIIe siecle, est auteur d'une *Bibliotheque des Ecrivains Génois*, 1667, in-4°; & des *Vies des Peintres, Sculpteurs & Architectes Génois*, 1674, in-4°.

SORANUS, *Voyez* VALERIUS-SORANUS.

SORBIERE, (Samuel) né à St-Ambroix, petite ville du diocèse d'Uzez, en 1615, de parens Protestans, vint à Paris en 1639, & quitta l'étude de la théologie pour s'appliquer à la médecine. Il passa en Hollande l'an 1642, & s'y maria en 1644. De retour en France, il fut fait principal du collège de la ville d'Orange en 1650, & se fit Catholique à Vaison en 1653. Les papes *Alexandre VII* & *Clément IX*, *Louis XIV*, le cardinal Mazarin & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui accorderent des pensions avec des bénéfices. Il étoit en correspondance de lettres avec le cardinal Sforze Pallavicini, qui fut élevé sur la chaire de saint Pierre sous le nom de Clément IX. Ce pape ne lui ayant donné que des bagatelles, *Sorbière* dit plaisamment qu'*il envoyoit des médailles à un homme qui n'avoit point de chemise*. Le caractere de son esprit étoit de répandre sur tous ceux qui le connoissoient le sel de la satyre, pour laquelle il avoit plus de goût, que de vrais talens en aucun genre. On prétend qu'il hâta sa mort en prenant du *laudanum*, pour charmer les angoisses de l'agonie. Il mourut en 1670 à 55 ans. C'étoit un de ces hommes qui ont plus de reputation que de mérite. Il n'étoit pas sçavant: il cherchoit à avoir commerce de lettres avec tous ceux dont la réputation étoit étendue, pour donner de l'éclat à la sienne. Il étoit en assez grande liaison avec *Hobbes* & *Gassendi*. *Hobbes* écrivoit à *Sorbière* sur des matiéres de philosophie. *Sorbière* envoyoit ses lettres à *Gassendi*, & ce que *Gassendi* répondoit lui servoit pour répondre aux lettres de *Hobbes*, qui croyoit *Sorbière* un grand philosophe. A la fin le jeu fut découvert, & il fallut le discontinuer. C'est lui qui appelloit les Relations des Voyageurs, les *Romans des Philosophes*. On a de lui: I. Une *Traduction* françoise de l'*Utopie* de *Thomas Morus*, 1643, in-12. II. Une autre de la *Politique*

de *M. Var.* Amst. 1719, in-12. III. *Les Lettres de Phalaris* sur [illegible] 1680, in-4°. IV. *Une Traduction* [illegible] en Angleterre, [illegible] 1701, in-12, qui [illegible] de cette [illegible] V. *Divers autres Ouvrages* en latin & en anglois. Le livre intitulé *Sorbonicæ*, [illegible] 1701, in-12, n'est [illegible] qu'on a [illegible] ses [illegible] [illegible] compose [illegible] ces [illegible] me [illegible] pas grand'chose.

SORBONNE, (Robert de) naquit en 1201 [illegible] de la Robertsons dans le [illegible] de Reims d'une famille obscure. Après avoir été reçu docteur à Paris, il se consacra à la prédication & aux conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une si grande réputation, que le roi St Louis voulut l'entendre. Ce prince, charmé de son mérite, l'honora du titre de son chapelain, & le choisit pour son confesseur. Il jouissoit d'une grande considération à la cour de ce monarque, avec lequel il vivoit familièrement, aussi qu'avec les principaux seigneurs. Un jour ayant badiné *Robert* sur la magnificence de ses habits, tandis que ceux du roi étoient fort simples, ce gentilhomme lui répondit : « Maître » *Robert*, ne me blâmez pas tant. » L'habit que je porte m'a été laissé » par mes pere & mere ; mais vous » qui êtes fils de *Vilain* & de *Vi-* » *laine*, (c'est ainsi qu'on appelloit les personnes d'une naissance obscure) » vous avez laissé l'habit de vos » parens pour prendre des étoffes » plus fines que celles du roi ». Cette réponse déconcerta *Robert*. Alors *St Louis* qui l'aimoit, le tira d'embarras en disant, « qu'il con- » venoit à chacun de s'habiller honnêtement » & selon son état, afin que les sages » ne pussent dire : *Voici un fier* » *coquin sous de pauvres habits ! Voici* » *un pauvre coquin sous de riches habits !* » *Robert de Sorbonne*, devenu chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à [illegible] & résolut de faciliter [illegible] les moyens d'acquérir les lauriers docteraux. Il [illegible] de former une société [illegible] qui, [illegible], & ayant les [illegible] à la vue, se regardoient [illegible]. Tous ses amis [illegible] & offrirent de l'aider de leurs biens & de [illegible] de *Sorbonne*, [illegible] de leurs [illegible], fonda en 1253 le Collège qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles professeurs, & choisit entre les écoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de goût & de dispositions. Telle est l'origine du Collège de Sorbonne, qui a servi de modèle à tous les autres Colleges ; car avant ce tems-là, il n'y avoit en Europe aucune communauté où les Ecclésiastiques séculiers vécussent en commun & enseignassent gratuitement. *Robert de Sorbonne*, après avoir solidement établi sa société pour la théologie, y ajouta un autre Collége pour les humanités & la philosophie. Ce Collége, connu sous le nom de *Collége de Calvi* & de *petit Sorbonne*, devint très-célèbre par les grands-hommes qui y furent formés. Le célèbre fondateur, devenu chanoine de Paris dès l'an 1258, s'acquit une si grande réputation, que les princes mêmes le prirent pour arbitre en quelques occasions importantes. Il termina saintement sa carrière en 1274, âgé de 73 ans, après avoir légué

ſes biens, qui étoient très-conſidérables, à la Société de Sorbonne. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin. Les principaux ſont: I. Un *Traité de la Confeſſion*; un autre *de la Confeſſion*; & un livre intitulé: *Le Chemin de Paradis*. Ces morceaux ſont imprimés dans la Bibliothèque des Peres. II. De petites *Notes* ſur toute l'Ecriture-ſainte, imprimées dans l'Edition de *Menochius* par le Pere de *Tournemine*. III. Les *Statuts* de la Maiſon & Société de Sorbonne, en 38 articles. IV. Un Livre *du Mariage*. V. Un autre *Des trois moyens d'aller en Paradis*. VI. Un grand nombre de *Sermons*, &c. Ils ſe trouvent, en manuſcrit, dans la Bibliothèque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous aſſez d'onction, malgré la barbarie du ſtyle. La Maiſon & Société de Sorbonne eſt une des quatre parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a été une ſource féconde en habiles théologiens, & quoiqu'elle ne ſoit plus ce qu'elle étoit dans le dernier ſiécle, elle produit encore beaucoup d'hommes de merite.

I. SOREL, *ou* SOREAU, (Agnès) dame de Fromenteau, village de Touraine, vit le jour dans cette terre, & devint une des plus belles perſonnes de ſon tems. Le roi *Charles VII*, ayant eu la curioſité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le château de Beauté-ſur-Marne, & pluſieurs autres terres. Ce prince en vint même juſqu'à quitter, par la paſſion qu'il avoit pour elle, le ſoin de ſon royaume & les affaires publiques. Mais *Agnès*, née avec un eſprit au-deſſus de ſon ſexe, lui reprocha vivement ſon indolence. Pour l'animer davantage contre les Anglois, elle l'aſſura « qu'un Aſtrologue lui avoit prédit qu'elle ſe» roit aimée du plus grand roi du » monde; mais que cette prédic» tion ne le regardoit point, puiſ» qu'il n'étoit d'arracher à ſes » ennemis un Etat qu'ils lui avoient » uſurpé. *Je ne puis*, ajouta-t-elle, *accompagner ma fortune, qu'en paſſant à la Cour du Roi d'Angleterre.* » Ces reproches touchérent tellement le monarque François, qu'il prit les armes pour ſatisfaire en même tems & ſon amour & ſon ambition. La belle *Agnès* gouverna ce prince juſqu'à [illegible], arrivée en 1450, au château du Meſnil, à un quart-de-lieue de Jumiéges. Pluſieurs hiſtoriens prétendent qu'on l'avoit empoiſonnée par ordre du dauphin *Louis XI*, qui ne l'aimoit point, parce que ſon pere l'aimoit trop; mais c'eſt une conjecture qui n'a d'autre fondement, que le caractére cruel & vindicatif de ce prince. (*Voy.* CŒUR.) On dit que le roi *François I* ſe trouvant un jour dans la maiſon d'*Artus-Gouffier* de *Boiſi*, comte d'*Eſtampes*, autrefois ſon gouverneur, & pour lors grand-maître de France, s'amuſa à feuilleter un porte-feuille dans la chambre de Mme de Boiſi. Cette dame, de la maiſon d'*Heilly*, aimoit la peinture, & y ayant deſſiné le portrait de diverſes perſonnes illuſtres, entr'autres celui d'*Agnès Sorel*. Le roi fit des deviſes & des vers pour chacun de ces portraits, & écrivit ceux-ci de ſa propre main pour la belle *Agnès*:

Plus de louange & d'honneur tu mérite,
La cauſe étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloſt e ouvrer
Cloſe Nonain, ou bien dévot Hermite.

Voy. I. BRÉZÉ, *à la fin.*

II. SOREL, (Charles) ſieur de *Souvigni*, né à Paris en 1599, étoit

fils d'un procureur, & neveu de *Charles Bernard*, historiographe de France, à qui il succéda en 1655. Il a donné la *Conduite de la Mission de la Chine*, que son oncle avoit fort avancée : cet ouvrage est en 2 vol. in-12. On a encore de lui : I. *Une Histoire Françoise*, in-12. On en estime la seconde partie, parce qu'il y donne ses jugemens assez exacts sur plusieurs des historiens ; tout le reste est très-peu de chose. II. *L'Histoire de la Monarchie Françoise*, &c. 2 vol. in-8° : Abrégé peu exact, & plein de fables & de minuties ridicules. Il dit que « Clovis s'étant présenté au » Baptême *avec une perruque gaufrée* » *& parfumée avec un flacon merveil-* » *leux*, St Remi lui reprocha cette » vanité. Alors le Neophyte *passa* » *ses doigts dans ses cheveux pour* » *les mettre en désordre*. » III. Un autre Abrégé du *Regne de Louis XIV*, 2 vol. in-12, aussi négligé que le précédent. IV. *Droits des Rois de France*, &c. in-12. V. *Nouvelles Françoises*, 1023, in-8°. VI. Le *Berger extravagant*, 3 vol. in-8°. VII. *Francion*, 2 vol. in-12, fig. Tous ces ouvrages sont écrits d'un style plat & lourd. L'auteur croyoit pourtant que ses livres devoient être lus avec plaisir. Il mourut en 1674.

SORET, (Jean) étoit de Caen où il naquit en 1420. S'étant soumis à la regle des Carmes à l'âge de 16 ans, il devint provincial en 1451, & ensuite général de cet ordre. La vanité & l'ambition n'étoufférent point en lui les sentimens humbles du religieux : il refusa constamment le chapeau de cardinal & l'evêché, que le pape *Calixte III* vouloit lui donner. Il mourut saintement à Angers en 1471. Ses principaux ouvrages sont des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*, & sur les *Regles* de son ordre.

SOSIGENES, habile astronome Egyptien, que César fit venir à Rome pour y former le Calendrier. Il s'engagea à déterminer avec exactitude l'année de l'année solaire. C'est ce que fit *Sosigènes*. Il trouva que cette année étoit de 365 jours & six heures. Allarmé de la justesse de cette détermination, *Jules-César* ne songea qu'à régler l'année civile. De l'avis de son astronome, il fixa l'année à 365 jours, qu'on appelle l'*année Julienne*, & qui commença à l'an 45 avant J. C. ; & pour comprendre les six heures qu'on négligea, il fut arrêté qu'on y auroit égard tous les quatre ans ; en faisant cette 4e année de 366 jours, parce que quatre fois 6 heures font un jour. On arrêta aussi qu'on feroit cette intercalation le 24 Février, qu'on nommoit *Bissexto Calendas Martii* ; c'est-à-dire, le second sixième avant les Calendes de Mars : de-là est venu le nom de *Bissextile*, qu'on donne à cette 4e année. L'année de *Numa*, suivie auparavant par les Romains, n'avoit que 355 jours ; il fallut en ajouter dix. *Sosigènes* les repartit ainsi : on en ajouta deux aux mois de Décembre, de Janvier & d'Août, qui n'en avoient que vingt-neuf ; un seulement aux mois d'Avril, de Juin, de Septembre & de Novembre, qui n'en avoient également que vingt-neuf. *Sosigènes* fit d'autres petites additions à son Calendrier, & quoiqu'il ne fut pas sans erreur, cette réforme prouvoit beaucoup de genie. Elle a reglé le tems pendant quinze siécles, jusqu'à ce que le pape *Grégoire XIII* donna son nom à une autre réforme, devenue indispensable, & dirigée avec encore plus de justesse.

SOSOMENE, *Voy.* SOZOMENE.

SOSTR-

SOSTRATE, célèbre architecte de l'antiquité, natif de Gnide, fut chargé de faire conſtruire, dans ſa patrie, des promenades ou terraſſes ſoutenues ſur des arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardieſſe de ſon génie & la puiſſance de l'art. C'eſt encore cet architecte qui éleva le magnifique *Fanal* dans l'iſle de *Pharos*, proche d'Alexandrie, regardé comme une des *Sept Merveilles* du Monde. Il floriſſoit vers l'an 273 avant J. C. ſous *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, qui faiſoit beaucoup de cas de ſes talens.

SOTADE, ancien poëte Grec, natif de Maronée dans la Thrace, inventa une ſorte de *Vers Iambiques* irréguliers, qu'on appella de ſon nom *Vers Sotadiques*. Ce poëte, auſſi licencieux dans ſes vers que dans ſa conduite, n'épargnoit ni ſes amis, ni les gens-de-bien, ni même la perſonne ſacrée des rois. Il avoit compoſé une ſatyre violente contre *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, à l'occaſion de ſon mariage avec *Arſinoé* ſa propre ſœur. Pour éviter la colére de ce prince, il ſe ſauva d'Alexandrie; mais *Patrocle*, officier de *Ptolomée*, le fit enfermer dans un coffre de plomb & jetter dans la Mer.

SOTELO, (Louis) de l'ordre de *S. François*, alla faire des Miſſions au Japon, d'où il fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur du roi *Oxus*, catéchumène, vers *Paul V.* Ce pape le reçut avec diſtinction, le nomma évêque au Japon, & l'y renvoya; mais en y arrivant il fut mis en priſon a Omura, ville du Japon, & fut honoré peu de tems après de la couronne du martyre en 1624. On a de lui une *Lettre* qu'il écrivit de ſa priſon à *Urbain VIII*, ſur l'état de l'Egliſe du Japon: elle eſt curieuſe & intéreſſante.

SOTER, (St) natif de Fondi, monta ſur la chaire de *St Pierre* après le pape *St. Anicet* l'an 168 de J. C. Il ſouffrit le martyre l'an 177 durant la perſécution de *Marc-Antonin* le *Philoſophe*. Ce pontife étoit le pere des pauvres.

I. SOTO, (Dominique) naquit à Ségovie l'an 1494. Son pere, qui étoit un pauvre jardinier, le deſtina d'abord au même travail; mais le jeune-homme obtint qu'on lui apprît à lire & à écrire. Il ſe retira depuis dans un petit bourg près de Ségovie, où il fit, dans l'égliſe de ce lieu, la fonction de Sacriſtain. Il conſacroit à l'étude le tems qui lui reſtoit: il ſe rendit capable d'aller enſuite étudier la philoſophie dans l'univerſité d'Alcala. De-là il vint étudier à Paris. Il retourna enſuite en Eſpagne, & entra dans l'ordre de *St. Dominique*. Il profeſſa avec beaucoup d'éclat dans l'univerſité de Salamanque. Sa grande réputation porta l'empereur *Charles-Quint* a le choiſir pour juger le différend d'entre le vertueux *Las-Caſas* & le fanatique *Sepulveda*; & pour être ſon premier théologien au concile de Trente, en 1545. Ce ſçavant religieux ſe fit généralement eſtimer dans cette auguſte aſſemblée. Les autres théologiens aimoient à l'écouter, & les évêques lui commettoient ordinairement la diſcuſſion des points les plus difficiles. Il fut un de ceux à qui on donna le ſoin de rédiger ce qui avoit été décidé & de former les décrets. Il parla ſouvent, même dans les ſeſſions, & ſoutint que *la réſidence des Evêques étoit de droit divin*. Il fut chargé de repréſenter ſon général qui étoit abſent, & il en tint la place dans les ſix premiéres ſeſſions. Cette diſtinction étoit d'autant plus glorieuſe, qu'il ſe trouvoit alors dans le Concile

plus de 50 religieux du même ordre, évêques ou théologiens. Il s'y acquit beaucoup de réputation & y publia ses deux livres *De la Nature & de la Grace*, Paris 1549, in-4, en latin, qu'il dédia aux Peres du concile. Il refusa l'évêché de Ségovie, & se démit de l'emploi de confesseur de l'empereur *Charles-Quint*, qu'il n'avoit pu se dispenser d'accepter. Il mourut à Salamanque en 1562, à 66 ans. Ses ouvrages les plus connus sont : I. *Des Commentaires* sur l'*Epitre* aux Romains, 1550, in-folio ; & sur le *Maître des Sentences*, in-fol. II. Des Traités *De justitia & jure*, in-fol. III. *De tegendis furtis*, in-8°. IV. *De Pauperum cura*. V. *De cavendo Juramentorum abusu*. VI. *Apologia contra Ambrosium Catharinum*, &c.

II. SOTO, (Fernand de) gentilhomme Portugais, & général de la Floride en Amérique, fut un des plus illustres compagnons de *Francois Pizarre*, conquérant du Pérou. Il le servit beaucoup par son intelligence & par son courage, & partagea avec le vainqueur les trésors de ce pays, en 1532. Quelques années après, l'empereur *Charles-Quint* lui ayant donné le gouvernement de l'isle de Cuba, avec la qualité de *Général de la Floride*, & le titre de *Marquis des Terres qu'il pourroit acquérir*, il partit pour l'Amérique avec une bonne flotte en 1538 ; mais il mourut dans ses courses le 21 Mai 1542.

III. SOTO, (Pierre de) pieux & sçavant Dominicain de Cordoue, fut confesseur de l'empereur *Charles-Quint*. Il abandonna la cour de ce prince, pour aller rétablir les études dans l'université de Dillingen, fondée par *Othon Truchsès*, évêque d'Augsbourg. Il professa dans cette université jusqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour rétablir la Catholicité dans les universités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la reine *Marie*, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. Il se rendit cette année, par ordre du pape, au concile de Trente : les Peres l'écoutoient avec admiration, ainsi que *Dominique Soto*, & on les considéroit tous deux comme les princes des théologiens. *Soto*, épuisé de fatigues & de travail, tomba malade & mourut en 1563, dans le tems que le Concile paroissoit en avoir plus de besoin. Trois heures avant sa mort, il dicta & signa une *Lettre* pour le pape, où il conjuroit sa Sainteté de consentir « qu'on » décidât dans le Concile l'institution & la résidence des évêques » de droit divin ». *Pallavicin* & *Rainald* ont donné cette *Lettre* au public, sur les exemplaires qui sont au Vatican. Le même *Pallavicin* dit que le Concile fut très-affligé de la mort de *Soto*, & qu'il le regretta comme une de ses plus grandes lumieres. *Voyez* un Livre imprimé à Paris, sous le nom d'Avignon, en 1738, & intitulé : *Apologie du Révérend Pere Pierre Soto, Dominicain, &c.* contre le Pere *Duchesne*, Jésuite, qui l'avoit accusé de favoriser les erreurs de *Baius*. Ses principaux ouvrages sont : I. *Institutiones Christianæ*. II. *Methodus Confessionis*. III. *Doctrinæ Christianæ Compendium*. IV. *Tractatus de Institutione Sacerdotum, qui sub Episcopis animarum curam gerant* ; Lyon, 1787, in-8°.

SOTWEL, (Nathanaël) Jésuite, publia à Rome en 1676, année de sa mort, une Continuation in-folio, assez estimée, depuis 1642 jusqu'en 1675, de la *Bibliothèque des Ecrivains de la Société de Jesus*. Cet ouvrage, qui avoit été commencé par *Ribadeneira*, & continué par *Philip-*

pe Alegambe, eſt en latin. Le P. *Oudin* préparoit un livre dans le même genre, qui auroit entiérement éclipſé celui-là.

I. SOUBISE, (Jean de PARTHENAI, ſeigneur de) le dernier mâle de l'illuſtre maiſon de *Parthenai* en Poitou, ſe ſignala parmi les capitaines Calviniſtes du XVIe ſiécle. La cour du duc de *Ferrare*, où *Renée* de France, fille de *Louis XII*, & femme de ce duc, avoit introduit le Calviniſme, fut l'écueil de ſa religion. Revenu en France, il fut une des colonnes de ſon parti. Le prince de *Condé* l'ayant envoyé à Lyon, pour commander cette place, il s'y ſoutint avec un courage peu ordinaire. Le duc de *Nemours* fut obligé d'en lever le ſiége, & les négociations de la reine n'eurent pas un meilleur ſuccès que les armes de ſes généraux. Ce héros, ſi reſpecté chez les Calviniſtes, & ſi redouté par les Catholiques, mourut en 1566, à 54 ans, ne laiſſant qu'une fille, *Catherine de Parthenai*. .. *Voyez* PARTHENAI.

II. SOUBISE, *Voy.* ROHAN, n°s III. & V.

SOUCHAI, (Jean-baptiſte) chanoine de l'Egliſe cathédrale de Rodès, conſeiller du roi, lecteur & profeſſeur d'éloquence au collége royal, vit le jour à St-Amand près de Vendôme. Un de ſes oncles fut ſon premier maître. Après s'être perfectionné ſous lui, il vint à Paris, & ſe fit rechercher par tous les ſçavans. L'académie des Inſcriptions le mit au nombre de ſes membres en 1726, & le perdit en 1746, dans la 59e année de ſon âge. L'abbé *Souchai* étoit un littérateur aimable, qui, en acquérant des connoiſſances profondes, n'avoit pas négligé les connoiſſances agréables. Son caractére poli & obligeant lui acquit l'amitié & l'eſtime de ceux qui le connurent. On a de lui: I. Une Traduction françoiſe de la *Pſeudodoxia epidemica* du ſçavant medecin *Thomas Brown*, en 1738, 2 vol. in-12, ſous le titre d'*Eſſai ſur les Erreurs populaires*. II. Une édition des *Œuvres diverſes de Pelliſſon*, en 3 vol. in-12. III. Des *Remarques* ſur la Traduction de *Joſephe* par d'*Andilly*, qui ſe trouvent dans l'édition de Paris, 1744, 6 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Boileau*, en 1740, 2 vol. in-4°. V. Une édition de l'*Aſtrée* d'*Honoré d'Urfé*, où, *ſans toucher ni au fonds ni aux épiſodes, on s'eſt contenté de corriger le langage & d'abréger les converſations*; à Paris, chez *Didot*, 1733, en 10 vol. in-12. VI. Une édition d'*Auſone*, 1730, in-4°, avec des notes abondantes. VII. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Elles embelliſſent ce recueil.

I. SOUCIET, (Etienne) Jéſuite, fils d'un Avocat de Paris, naquit à Bourges en 1671. Après avoir profeſſé la rhétorique & la théologie dans ſa Société, il devint bibliothécaire du collége de *Louis le Grand* à Paris. Il y mourut en 1744, à 73 ans, honoré des regrets des gens-de-lettres, dont la plupart aimoient ſon caractére & eſtimoient ſon ſçavoir. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Obſervations Aſtronomiques* faites à la Chine & aux Indes, Paris, 1729 & 1732, 3 vol. in-4°. II. *Recueil de Diſſertations critiques ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, &c. in-4°. III. *Recueil de Diſſertations*, contenant un *Abrégé Chronologique*, cinq *Diſſertations* contre la *Chronologie* de *Newton*, &c. in-4°. Ces ouvrages ont fait honneur à ſon érudition & à ſa ſagacité. On y trouve des recherches curieuſes & des obſervations ſenſées.

II. SOUCIET, (Etienne-Auguſtin) frere du précédent & Jéſuite comme lui, ne lui ſurvécut que deux jours. Il mourut en 1744 au collége de Louis le *Grand*, où il profeſſoit la théologie. On a de lui un *Poëme* ſur les *Comètes*, Caen, 1710, in-8°; & un autre ſur l'*Agriculture* avec des *Notes*, Moulins, 1712, in-8°. Ces deux ouvrages ſont d'une latinité pure.

SOULAS, *Voyez* ALLAINVAL.

SOULIER, (Pierre) prêtre du diocèſe de Viviers, curé dans le diocèſe de Sarlat, au ſiecle dernier, donna au public: I. L'*Abrégé des Edits de Louis XIV contre ceux de la Religion Prétendue-Réformée*, in-12, en 1681. II. L'*Hiſtoire des Edits de Pacification, & des moyens que les Prétendus-Réformés ont employés pour les obtenir*, in-8°, 1682. III. L'*Hiſtoire du Calvinisme*, in-4°, 1684; appuyée de bonnes preuves & de quantité d'actes utiles, mais platement & durement écrite. Nous ignorons le tems de ſa mort.

SOURDIS, *Voy.* ESCOUBLEAU.

SOUSI, *Voyez* II. PELTIER.

SOUTH, (Robert) théologien Anglois, prébendaire de Weſtminſter, & chanoine de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, naquit à Londres en 1631, & mourut en 1716. C'étoit un homme auſſi recommandable par ſa ſcience que par ſa probité; il refuſa pluſieurs évêchés. On a de lui 6 vol. de *Sermons* en anglois, qui ont eu aſſez de cours dans ſon pays; des *Harangues* latines, & des *Poéſies*.

SOUVERAIN, (N...) écrivain François, étoit du bas-Languedoc. Il fut miniſtre d'une Egliſe Calviniſte du Poitou. Dépoſé du miniſtére, il ſe refugia en Hollande, d'où il fut encore chaſſé pour avoir refuſé de ſouſcrire au ſynode de Dordrecht. Il ſe retira en Angleterre, où il fut regardé comme Socinien, & y mourut vers la fin du dernier ſiecle. On a de lui un ouvrage recherché par les incrédules. Il eſt intitulé: *Le Platonisme dévoilé, ou Essai sur le Verbe Platonicien*, Cologne 1700, in-8°. Le Pere *Baltus* a refuté ce livre dans la *Défenſe des Saints Peres accuſés de Platonisme*, Paris, 1711, in-4°. Les nouveaux philoſophes, ſans avoir égard à la réfutation, ont renouvellé l'accuſation formée contre les Saints Peres, d'avoir pris le dogme de la Trinité dans *Platon*. Mais répéter une accuſation, n'eſt pas la démontrer.

I. SOUVRÉ, (Gilles de) marquis de *Courtenvaux*, d'une maiſon ancienne, originaire du Perche, ſuivit en Pologne, l'an 1573, le duc d'*Anjou*, depuis roi de France ſous le nom de *Henri III*. Ce monarque, revenu en France, le fit grand-maître de ſa garde-robe, & capitaine du château de Vincennes. Il fut ſon favori, (dit l'abbé *le Gendre*,) ſans être de ſes mignons. Le marquis de *Souvré* ſe ſignala à la bataille de Coutras en 1587, & conſerva la ville de Tours ſous l'obéiſſance du roi, pendant les troubles funeſtes de la Ligue. Fidèle a *Henri III*, il ne le fut pas moins à *Henri IV*, qui le choiſit pour être gouverneur de *Louis XIII*. Il occupa auprès de ce prince la place de premier gentilhomme ordinaire de la chambre, obtint le collier des ordres du roi, & le bâton de maréchal de France en 1615: il mourut en 1626, à 84 ans, regardé comme un courtiſan agréable, plutôt que comme un capitaine habile. *Anne* de *Souvré*, épouſe du marquis de *Louvois*, morte en 1715, a été le dernier rejetton de la famille de ce maréchal.

II. SOUVRE, (Jacques de) fils du précédent, fut chevalier de Malte dès l'âge de 5 ans. Après s'être distingué au siége de Candie, il commanda les galères de France pour le siége de Porto-Longone, où il acquit beaucoup de gloire. Chargé, par son ordre, d'ambassades ordinaires & extraordinaires auprès de *Louis XIV*, il s'en acquitta avec succès. Il parvint enfin au grand-prieuré de France l'an 1667, & après avoir soutenu ce caractère avec beaucoup d'éclat, il mourut en 1670, dans sa 70 année. C'est lui qui a fait bâtir le superbe hôtel du Temple, pour être la demeure ordinaire des grands-prieurs de France. Il fit commencer ce bel édifice dès le vivant de son prédécesseur, le grand-prieur de *Boissi*.

SOUZA, (Louis de) Dominicain en 1614, mort en 1633, est un des meilleurs écrivains Portugais. Ses ouvrages sont : I. La *Vie* de Dom *Barthélemi des Martyrs*, Paris, 1660, 2 vol. in-8°. C'est la même qui fut traduite en François par MM. de Port-Royal, 1674, in-8°. ou in-4°. II. *Histoire de S. Dominique*, 3 vol. in-fol. *Louis de Sousa* a écrit d'un style animé, mais quelquefois trop métaphorique. Le discernement des faits & la critique ne sont pas son principal mérite.

SOZIGENE, *Voyez* SOSIGENE.

SOZOMENE, (Hermias) surnommé *le Scholastique*, étoit originaire de Palestine. Il y avoit embrassé le Christianisme, touché par les miracles de *St Hilarion*. Il passa de Palestine à Constantinople, où il cultiva les belles-lettres, & fit les fonctions d'avocat. Il avoit du goût pour l'Histoire ecclésiastique, & son premier coup-d'essai fut un *Abrégé* de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de *Licinius*. Cet Abrégé est perdu. Il commença une *Histoire* plus considérable vers l'an 443. Elle est divisée en IX livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 324 jusqu'à l'an 439. Il déclare, au commencement du Ier livre, « qu'il écrit ce qui s'est » passé de son tems sur ce qu'il a » vu lui-même, ou sur ce qu'il a » appris des personnes les mieux » instruites & qui avoient été té- » moins oculaires ». L'Histoire de *Sozomène* contient des choses très-remarquables, dont la plupart se trouvent aussi dans *Socrate*, qu'il semble n'avoir que copié. Elle est néanmoins plus étendue & mieux écrite, quoiqu'elle ne soit pas sans défaut, même pour le style; mais il est fort au-dessus de *Socrate* pour le jugement. On croit qu'il mourut vers 450. La plus belle édition de l'*Histoire de Sozomène* est celle qu'on voit dans le recueil des Historiens Latins, donné par *Robert Etienne* en 1544. On la trouve aussi dans le Recueil de *Valois*. Le président *Cousin* l'a traduite en françois.

SPACHIUS, *Voyez* MOSCHION.

SPAGNOLI, (Baptiste) religieux Carme, dit *le Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, étoit bâtard de la famille de *Spagnoli*. Les *Spagnoli* le reconnurent volontiers pour leur frere. Il leur fit honneur par ses talens, & sa plume fut toujours taillée pour célébrer la gloire de leur maison. Ayant pris l'habit de Carme, il se distingua tellement dans son ordre, qu'il parvint au généralat en 1513. Quoiqu'il paroisse dans ses Poésies avoir eu une morale assez relâchée, il voulut réformer ses confrères. Mais ses tentatives ayant été inutiles, il se démit de sa dignité en 1515 pour cultiver plus

librement les belles-lettres. Il mourut l'année d'après, 1516, à 72 ans. Cet auteur est principalement connu par ses *Poésies*. Son esprit étoit si fécond, qu'il enfanta plus de 50000 vers, dont la plupart sont fermés de pointes, & n'offrent qu'une facilité molle & languissante. Parmi ses Poésies, on distingue ses *Eglogues*, dans lesquelles il est tour-à-tour Epicurien & dévot. Il détruit, dans l'une, la croyance d'une autre vie; & dans l'autre, la *Vierge* apparoit à un berger, & lui promet que « quand il aura passé » sa vie sur le Carmel, elle l'enlevera dans des lieux plus agréables, & l'y fera à jamais habiter les Cieux, avec les Dryades » & les Hamadryades» : nouvelles Saintes, que nous ne connoissions pas encore dans le Paradis. Ses bergers font d'une grossièreté dégoutante. Il s'emporte jusqu'à la fureur contre les femmes & contre les ecclésiastiques: contre les femmes, parce qu'apparemment le versificateur Mantouan n'avoit pas pu leur plaire; & contre les ecclésiastiques, parce que les charges de son ordre n'avoient pas pu satisfaire son ambition. C'est sur-tout dans son Poëme de *la Calamité des Tems*, qu'il s'acharne contre ces derniers avec un emportement digne de l'*Aretin*. Ses autres Poësies ont pour objet des sujets de morale, ou les éloges de Saints. Elles se trouvent dans le Recueil de ses ouvrages, publié à Venise, 1499, in-4°; à Paris, 1502, in-fol.; 1513, 3 vol. in-fol.; & Anvers, 1576, en 4 vol. in-8°. Ce recueil renferme: I. *Commentaire* sur les Pseaumes. II. La *Vie* de *St. Bajile*. III. Un Poëme sur *St. Nicolas de Tolentin*, en trois livres. Milan 1500, in-4°. Il parle à la fin du premier livre du fameux *Merlin*, & quelqu'il le fasse fils du Diable, selon un préjugé populaire de son tems, il le reconnoit pour un vrai prophète, & le met même au nombre des Saints. *Spagnoli* se montre, dans plusieurs autres endroits de ses productions, aussi crédule que peu judicieux. IV. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages en prose.

I. SPANHEIM, (Frederic) né à Amberg dans le haut-Palatinat, parcourut une partie de l'Allemagne & de la France, & s'arrêta à Genève. Il y disputa en 1626 une chaire de philosophie, & l'emporta. Son mérite lui obtint en 1631 une chaire de théologie, que *Benoit Turretin* laissoit vacante. Il remplit cet emploi avec une approbation si universelle, qu'il fut appellé à Leyde en 1642 pour y remplir la même place. Il y soutint & augmenta même sa réputation; mais ses grands travaux lui causèrent une maladie, qui l'enleva à la république des lettres en 1649, à 49 ans. *Spanheim* étoit un homme laborieux, propre aux affaires, ardent, facile à s'irriter, & dont la maxime étoit, qu'il falloit se battre contre ses freres, même dans les moindres choses qui intéressoient la religion. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentaires historiques de la vie & de la mort de Messire Christophle, Vicomte de Dhona*, in-4°. II. *Dubia Evangelica*, en 7 parties, 1700, 2 tomes in-4°. III. *Exercitationes de Gratia universali*, en 3 vol. in-8°. IV. La *Vie de l'Electrice Palatine*, in-4°. V. Le *Soldat Suédois*, in-8°. VI. Le *Mercure Suisse*, &c. *Spanheim* laissa 7 enfans, dont les deux aînés marchèrent sur ses traces.

II. SPANHEIM, (Frederic) second fils du précédent, fut professeur de théologie à Leyde, où il mourut en 1701, à 69 ans. Ses tra-

vaux hâtèrent ſa mort. Il étoit auſſi laborieux que ſon pere ; mais il étoit plus tolérant, quoique d'ailleurs zele pour ſa religion. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, & pluſieurs autres ſçavans ouvrages en latin, recueillis & imprimés à Leyde, 1701 & 1703, en 3 vol. in-folio. Il y règne beaucoup d'érudition, & une critique judicieuſe, aux préjugés du Proteſtantiſme près.

III. SPANHEIM, (Ezéchiel) frere aîné du précédent, né à Genève en 1629, alla à Leyde en 1642. Son eſprit & ſon caractère lui acquirent l'amitié de *Daniel Heinſius* & de *Claude Saumaiſe*, dont il fut toujours très eſtimé, malgré l'animoſité mutuelle qui étoit entre ces deux ſçavans. Sa réputation s'étant répandue dans les pays étrangers, *Charles-Louis*, électeur Palatin, l'appella à ſa cour, quoiqu'il n'eût que vingt-cinq ans, pour être gouverneur du prince électoral *Charles*, ſon fils unique. *Spanheim* parut, dans cette place, homme-de-lettres & politique habile. Son maître l'envoya dans les cours des princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modène, à Rome, pour obſerver les intrigues des électeurs Catholiques en ces cours. Ces divers voyages furent pour lui une nouvelle ſource de lumières, ſurtout pour la connoiſſance des médailles & des monumens antiques. De retour à Heildelberg en 1665, l'électeur Palatin l'employa en diverſes négociations importantes dans les cours étrangéres. L'électeur de Brandebourg le demanda à l'électeur Palatin, qui voulut bien lui céder un homme ſi utile. On l'envoya en France en 1680, & lorſqu'il retourna à Berlin en 1689, il y tint la place d'un des miniſtres d'état. Après la paix de Ryſwick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura juſqu'en 1701. De-là il paſſa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'ambaſſadeur auprès de la reine *Anne*. C'eſt vers ce tems-là que l'électeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de roi de Pruſſe, lui donna la qualité de baron, que ſes ſervices lui avoient ſi bien méritée. Il s'étoit acquitté de ſes négociations, comme s'il ne s'étoit jamais diſtrait par l'étude ; & il ſe livra aux travaux du cabinet, comme s'il n'avoit jamais été homme public. Ce ſçavant mourut à Londres en 1710, à 81 ans. Son érudition étoit prodigieuſe. Il ſçavoit le Grec, le Latin, parloit pluſieurs langues avec facilité, & étoit auſſi propre aux affaires qu'à l'étude. Ses ouvrages les plus connus ſont : I. *De præſtantiâ & uſu Numiſmatum antiquorum*, dont la meilleure édition eſt d'Amſterdam, 1717, en 2 vol. in-folio : ouvrage excellent, d'une érudition rare, & qui tient lieu d'une infinité d'autres livres auſſi ſçavans, mais moins méthodiques. II. Pluſieurs *Lettres* & *Diſſertations* ſur diverſes médailles rares & curieuſes. III. La *Traduction* de la Satyre *des Céſars* de l'empereur *Julien*, avec des Notes, Amſterdam, 1728, in-4°. Cette verſion eſt plus fidelle qu'élégante ; mais les Remarques ſont très-inſtructives, & expliquent une infinité de choſes auxquelles *Julien* fait alluſion. IV. Une *Préface* & des *Notes* ſçavantes, dans l'édition des Œuvres du même empereur, à Leipſick, 1696, in-fol.

SPANNOCHI, (N...) gentilhomme de Sienne dans le dernier ſiécle, ſe diſtingua par le talent d'écrire en caractéres très-déliés. On a vu de lui l'Evangile de *St. Jean* qu'on dit à la fin de la Meſſe, écrit ſans aucunes abbréviations ſur du

velin, dans un espace de la grandeur de l'ongle du petit doigt, d'un caractere neanmoins si bien formé, qu'il egaloit celui des meilleurs *Lemaires*. On ne rapporte ce fait que d'après quelques Journaux, qui exagerent vraisemblablement.

SPARRE, baron & sénateur de Suede au XVI siecle, merita par ses talens d'être employé dans les affaires du gouvernement. L'étude du droit naturel & public qu'il avoit approfondie, ne lui servit pas peu à se distinguer dans les emplois. Il avoit à cet égard des vues particulieres qu'il consigna dans un fameux Traité, in-fol. intitulé : *De Lege, Rege & Grege*. Ses idées déplurent au gouvernement Suedois, qui fit exactement supprimer son ouvrage. Il est au nombre des livres défendus, de la premiere classe, dans ce royaume.

SPARTACUS, *Voy.* II. CRASSUS & IV. SAURIN.

SPARTIEN, (*Ælius Spartianus*,) historien Latin, avoit composé la *Vie de tous les Empereurs Romains*, depuis *Jules-César* jusqu'à l'empereur *Dioclétien*, exclusivement, sous lequel il vivoit ; mais il ne nous en reste (dans l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde, 1670 & 1671, 2 vol. in-8°.) que les Vies d'*Adrien*, d'*Ælius-Verus César*, fils adoptif d'*Adrien*, de *Didier-Julien*, de *Septime-Sévere*, de *Caracalla* & de *Geta* son frere ; le reste a été perdu. C'est un des plus mauvais historiens.

SPEED, (Jean) natif de Farington, dans le comté de Chester, mort à Londres en 1629, fut destiné d'abord à apprendre un métier ; mais ayant trouvé un *Mécene*, il fit ses études. Son érudition lui procura les faveurs des *Jacques I*, qui répandit sur lui ses bienfaits. On a de lui le *Théatre de la Grande Bretagne*, en anglois. Cet ouvrage fut traduit en latin, & imprimé à Amsterdam, in-fol. 1646. L'auteur y donne une description exacte de cette monarchie, une juste idée des mœurs de ses habitans, & un essai de son gouvernement ancien & moderne. Il fait aussi l'Histoire de ses Rois jusqu'à *Jacques I*, son protecteur.

SPELMAN, (Henri) chevalier Anglois, mort en 1641, se rendit habile dans l'Histoire d'Angleterre. Il s'attacha aussi à débrouiller le chaos des mots de la basse Latinité. On a de lui : I. *Glossarium Archæologicum*, Londres, 1684 & 1687, in-fol. La dernière édition est la meilleure. Il y explique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux inventés depuis la décadence de l'empire Romain. II. *Villare Anglicum*, in-8° : c'est une description alphabétique des villes, bourgs & villages d'Angleterre. III. Une *Collection des Conciles d'Angleterre*. David *Wilkins* donna en 1737 une édition de cet ouvrage, plus ample que la 1re, qui n'étoit qu'en 2 vol. in-fol. 1639 & 1664. Celle que nous citons, & qui est la meilleure, est en 4 vol. in-fol. IV. *Reliquiæ Spelmanicæ*, in-fol. en anglois. C'est un recueil de Traités nécessaires pour étudier l'Histoire d'Angleterre. V. *Vita Alfredi Magni*, Oxonii, 1678, in-fol. VI. *Codex Legum veterumque Statutorum Angliæ*, que *Wilkins* a inséré dans ses *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres, 1721, in-fol.

I. SPENCER, (Hugues) fils de *Hugues Spencer*, comte de Winchester, devint en 1320, par le crédit de son pere, le favori d'*Edouard II* roi d'Angleterre. Ce jeune seigneur aussi distingué par sa naissance que par sa figure, regna souverai-

ment sur le cœur de ce prince foible ; mais naturellement fier & hautain, il excita la haine des grands qu'il affectoit de braver. Son avidité égaloit son insolence, & cette avidité le perdit. Il se fit donner une baronie, qu'il prétendit revenir de droit à la couronne. Une matiére de procès fut l'occasion d'un soulèvement. Le comte de *Lancastre*, premier prince du sang, & plusieurs autres seigneurs, vinrent, les armes à la main, demander au roi l'exil de son favori, & même de son pere, homme sage & digne de la confiance du monarque. Sur le refus d'*Edouard*, ils entrérent dans Londres, présentérent au parlement une accusation contre les *Spencer*, & sans aucunes preuves légales firent prononcer la sentence de bannissement du pere & du fils, & confisquer leurs biens. *Edouard* se vit bientôt forcé de confirmer cette sentence. *Spencer* son favori ne fut pas long-tems loin de la cour. Il revint auprès du roi, & l'engagea à prendre les armes contre les barons qui l'avoient proscrit. Vingt-deux des plus puissans, dont le comte de *Lancastre* étoit le premier, eurent la tête tranchée. Cette exécution attira sur le prince & sur le favori une haine universelle. (On peut voir quelles en furent les suites, à l'article d'*Edouard II.*) *Spencer* finit sa vie par le dernier supplice à Héréford le 29 Novembre 1326. Après lui avoir coupé les parties naturelles, on lui arracha le cœur, qui fut jetté au feu ; puis on lui trancha la tête qui fut portée à Londres, & l'on mit son corps en quatre quartiers pour être exposés aux quatre coins d'Angleterre.

II. SPENCER, (Edmond) poëte Anglois, natif de Londres, mort l'an 1598. La reine *Elizabeth* ça faisoit un cas singulier ; elle lui promit cent livres sterlings pour une piéce de vers que ce poëte lui présenta. Le trésorier de cette princesse lui fit observer, que la somme étoit trop forte, & qu'il lui donneroit *ce qu'il croiroit être de raison* ; & il ne lui donna rien. *Spencer* présenta une requête en quatre vers à *Elizabeth*, dans laquelle il disoit : *On m'avoit annoncé qu'on me donneroit ce que de raison pour mes rimes ; mais je n'ai reçu jusqu'à présent ni rime, ni raison.* La reine gronda son trésorier, & fit compter la somme promise. Il n'en devint pas plus riche : il vécut malheureux, & mourut de faim, dans la rigueur du terme. Le comte d'*Essex* lui ayant envoyé 20 livres sterlings au moment qu'il alloit expirer : *Remportez cet argent*, dit Spencer, *je n'aurois pas le tems de le dépenser.* On lui fit cette Epitaphe :

Anglica, te vivo, vixit plausit-que Poëtis ;
Nunc moriura timet, te moriente, mori.

Parmi les ouvrages de *Spencer*, le plus estimé est sa *Fairi Queen*, c'est-à-dire, la *Reine des Fées*, en douze chants. Sa versification est douce, sa poësie harmonieuse, son élocution aisée, son imagination brillante. La description du Désespoir est remarquable au premier chant. Cependant son ouvrage ennuie tous les lecteurs qui n'aiment pas les allégories trop longues, les descriptions verbeuses, les stances multipliées. Il déplait encore aux gens sages, par ses tableaux des extravagances de la chevalerie, par ses afféteries & ses *Concetti*.

III. SPENCER, (Jean) né en 1630, devint maître du collége du corps de Christ, & doyen d'Ely ;

& mourut en 1693, à 63 ans. On a de lui un ouvrage sur les *Lois des Hébreux*, & les raisons de ces Loix, & plusieurs autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. in-fol. dans lesquels on trouve beaucoup d'érudition, & plusieurs observations singulieres.

IV. SPENCER, (Guillaume) de Cambridge, membre du collége de la Trinité, dont on a une bonne édition grecque & latine du Traité d'Origene contre Celse, & de la *Préparation*, avec des notes où il prodigue l'érudition. Cet ouvrage parut à Cambridge in-4°, en 1658.

I. SPENERIENS ou SPENER, (Philippe-Jacques) pasteur Luthérien de Francfort sur le Mein, fut fondateur, vers l'an 1680, de la secte des Luthériens. Elle prétendoit que le Luthéranisme avoit besoin d'une nouvelle réforme, & se croyoit illuminée. Elle renouvella aussi les erreurs des Millenaires. Les Allemands & les Suisses s'occupérent beaucoup de ce nouveau genre de fanatisme, qui s'enracina dans les tempéramens bilieux & mélancoliques. *Spener*, qui avoit le premier formé cette secte, avoit de la piété & de l'éloquence. Il mourut en 1705, à 70 ans, à Berlin, où l'électeur de Brandebourg l'avoit appellé pour lui donner les charges d'inspecteur & de conseiller consistorial, qu'il remplit avec zèle. Il étoit né à Rappoltzweiler en Alsace, l'an 1635.

II. SPENER, (Jacques-Charles) Historien Allemand, dont on a *Historiæ Germanicæ universalis & Pragmatica*, Lipsiæ & Halæ, 1716, 2 vol. in-8°. M. *de Montigny*, auteur d'une bonne *Histoire de l'Empire d'Allemagne*, dit que *Spener* lui a servi de modèle. Cet auteur, quoique succinct, est instructif. Il cite exactement les écrivains originaux dont il s'est servi, & qui sont recommandables à ceux qui veulent approfondir quelque point d'Histoire. On a encore de lui : *Notitia Germaniæ antiquæ*, Halæ-Magdeburgicæ, 1717, in 4°, 2 tomes en un vol. Quoique tout ne soit pas approfondi dans cet ouvrage, il est très-utile pour connoître l'ancienne Germanie. Cet auteur vivoit au commencement de ce siècle.

SPERATUS, (Paul) théologien Luthérien, né en 1484 d'une ancienne famille de Moravie, prêcha le Luthéranisme à Salzbourg, à Vienne en Autriche, & en plusieurs autres villes d'Allemagne. *Luther* l'envoya en Prusse, où il fut élevé à l'épiscopat de Poméranie : il y mourut en 1554, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres des *Cantiques* que l'on chante dans les Eglises Luthériennes, & dont les Protestans font cas.

SPERLING, (Jean) né à Zeuchfeld en Thuringe l'an 1603, enseigna la physique avec succès à Wittemberg, où il mourut en 1658. On a de lui plusieurs bons ouvrages. Les principaux sont : I. *Institutiones Physicæ*. II. *Anthropologiæ Physicæ*, &c. Le nom de *Sperling* est commun à plusieurs autres sçavans.

SPERON, SPERONI, (N...) né à Padoue en 1500 d'une famille noble, mort en 1588, commença à enseigner la philosophie à 24 ans dans sa patrie. Les magistrats de cette ville l'ayant envoyé à Venise, il s'acquit tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le sénat, les avocats & les juges des autres tribunaux quittoient le barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, quelques cardinaux lui demandérent quel étoit le sens de ces lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du palais du Pape, M. CCC.

IX. ? Il répondit : *Multi Cæci Cardinales Creavunt Leonem Decimum* : parce que le pape étoit encore jeune, lorſqu'il fut élevé ſur le ſaint-ſiége. Les principaux ouvrages de *Speron*, ſont : I. Des *Dialogues* en italien, Veniſe 1595, in-8°. Il y en a dix ſur des ſujets de morale. On n'y trouve rien de bien piquant. L'auteur liſoit les vieux auteurs, & y prenoit ce qu'ils avoient de bon ; ainſi ſes larcins étoient plus cachés. Ils ſont cependant eſtimés en italie, & ont été traduits en françois par *Gruget*, in-8°, 1551. II. *Canace*, Tragedie, 1597, in-4°. III. Des *Diſcours*, 1596, in-4°. IV. Celui *de la Preſſance des Princes*, en italien, 1598, in-4°. V. Des *Lettres*, 1606, in-12.

SPEUSIPPE, d'Athènes, diſciple de *Platon*, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, vers l'an 347 avant Jeſus-Chriſt, déshonora la philoſophie par ſon avarice, ſon emportement & ſes débauches. *Platon* le traita cependant avec indulgence, eſpérant que ſon exemple feroit plus ſur ſon neveu, que des remontrances étudiées. En effet, il lui donna pendant quelque tems le goût des choſes honnêtes ; mais après la mort de ſon oncle, le caractere de *Speuſippe* prit le deſſus. Malgré ſes vices, ſa ſociété fut recherchée, parce qu'il avoit de l'enjouement & des graces.

SPHINX, (Le) *Voyez* l'article d'Œdipe.

SPIERRE, (François) de Lorraine, deſſinateur & graveur, floriſſoit à la fin du XVIIe ſiécle. Ses ouvrages ſont rares & très-eſtimés. Son burin eſt des plus gracieux. Les Eſtampes qu'il nous a données de ſa compoſition, prouvent la facilité & la beauté de ſon génie. On eſtime ſur-tout la Vierge qu'il a gravée d'après *le Corrège*.

I. SPIFAME, (Jacques-Paul) né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Sa famille, qui avoit paſſé en France, a fini par *Jean Spifame* ſieur *des Granges*, mort en 1643. Après avoir occupé différentes places, que ſon mérite lui avoit procurées, *Jacques* fut élevé à l'évêché de Nevers, & ſe trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce prélat entretenoit alors une femme, qui lui perſuada de ſe retirer avec elle à Genève. *Spifame*, plus touché de ſes charmes, que convaincu de la ſageſie de la réforme, alla joindre Calvin en 1559 ; & prit alors le nom de PASSY, terre dont *Jean Spifame*, ſon pere, étoit ſeigneur. Le patriarche des Reformés l'envoya à Orléans auprès du prince de Condé, en qualité de miniſtre. Ce prince le députa à la diète de Francfort, pour juſtifier les Proteſtans qui avoient pris les armes, & pour implorer le ſecours de *Ferdinand*. Il y ſignala ſon éloquence, & obtint tout ce qu'il voulut. De retour à Genève, & toujours agité par ſon ambition & ſon inconſtance, il ſe propoſa de demander au roi de France l'évêché de Toul en Lorraine, non pour en être évêque Catholique Romain ; mais pour y établir la Religion prétendue Réformée, & avoir la ſurintendance ſur les miniſtres. Il prétendoit, en même tems, ſe faire donner tous les revenus de cet évêché. Il écrivit dans ce deſſein à l'amiral de *Coligny*, en Février 1566 ; mais cette démarche inconſidérée fit penſer aux Proteſtans, qu'il vouloit rentrer dans l'Egliſe Catholique : on jugea donc à propos de s'aſſurer de ſa perſonne. Dans la viſite qu'on fit de ſes papiers, on trouva un faux contrat de mariage, qu'il avoit produit en ſe préſentant avec ſa

femme à Geneve, & qui fut une des plus mauvaises pieces de son procès. Cette prétendue épouse, qui n'étoit réellement qu'une concubine, en reconnut elle-même la fausseté, & la soutint devant *Spifame*, qui fut contraint de l'avouer. On le condamna donc, comme coupable d'adultère, sans faire aucune mention de son inconstance, ni des trahisons qu'on lui imputoit. Son procès fut fait en trois jours. Le conseil le condamna à avoir la tête tranchée, & la sentence fut exécutée le 23 Mars 1566. Il n'est pas vrai que *Spifame* soit l'auteur d'un livre contre le chevalier de *Villegagnon*, sous le nom de *Pierre Richer*, comme quelques-uns l'assurent, puisque c'est le véritable ouvrage de celui dont il porte le nom. On a de lui, dans les *Mémoires* de *Castelnau* & de *Condé*, la *Harangue* qu'il prononça à la diète de Francfort, & quelques autres écrits, qui ne méritent pas notre attention.

II. SPIFAME, (Raoul) frere du précédent, avocat au parlement de Paris, ne manquoit ni d'imagination, ni de connoissances; mais il avoit un caractère d'originalité, une sorte d'aliénation d'esprit, qui le firent interdire. Il mourut en Novembre 1563. Nous avons de lui un livre rare, intitulé: *Dicearchiæ Henrici, Regis Christianissimi, Progymnasmata*, in-8°, sans date, ni lieu d'impression. Ce volume contient 309 Arrêts de sa composition, qu'il suppose avoir été rendus par *Henri II* en 1556. Se mettant à la place du souverain, comme tant d'autres écrivains, il ordonne des choses impraticables, & plusieurs qui sont très-sensées, dont quelques-unes ont été exécutées. *M. Auffray* a pris dans ce livre les réflexions les plus judicieuses, & les a publiées sous le titre de: *Vues d'un Politique du XVI siècle*, à Paris 1775, in-8°. Il ne faut pas le confondre avec *Martin Spifame*, dont les pièces *Pro se* parurent en 1583, in-16.

SPIGELIUS, (Adrien) né à Bruxelles en 1578, & mort en 1625, fut professeur en anatomie & en chirurgie à Padoue. Ses *Œuvres Anatomiques* en latin, publiées à Amsterdam, 1645, in-fol. 2 vol., sont estimées. On croit communément qu'il fit la découverte du petit lobe du foie; il est sûr du moins qu'il porte son nom.

I. SPINA, (Alexandre) religieux du couvent de Ste Catherine de Pise, de l'ordre de St Dominique, mourut en 1313. Un particulier, (dit-on) ayant inventé de son tems les lunettes, vers l'an 1295, & ne voulant pas en découvrir le secret au public, *Spina* trouva le moyen d'en faire de son invention trois ans après. Mais ce que l'on prit alors (dit M. l'abbé de *Fresnay*) pour une découverte en Italie, n'étoit qu'une imitation du secret connu en France depuis longtems: les lunettes étoient en usage chez les François dès la fin du XIIIe siecle.

II. SPINA, (Alfonse) religieux Espagnol de l'ordre de St François, inquisiteur à Toulouse vers l'an 1459, avoit été Juif, à ce qu'on dit. Il est auteur du livre intitulé: *Fortalitium Fidei*; ouvrage très-médiocre, imprimé plusieurs fois, tant in-folio que in-4°. Il y en a une édition de Nuremberg en 1494, in-4°.

III. SPINA, (Barthélemi) natif de Pise, mort en 1546, à 72 ans, entra dans l'ordre de St-Dominique vers l'an 1494. Il fut maître du sacré palais, & l'un de ceux que le pape choisit pour assister à la congregation destinée à exami-

ner les matières que l'on devoit proposer au concile de Trente. On a de lui divers *Ouvrages* en 3 vol. in-fol. qui sont très-peu lus.

IV. SPINA, (Jean de l'*Epine*, ou) fameux ministre Calviniste, avoit été religieux Augustin. Il assista au Colloque de Poissy, & échapa au massacre de la St-Barthélemi. On a de lui plusieurs *Livres* de *Morale* & de *Controverse*, assez mauvais. Ils furent imprimés à Lyon, in-8°, en différentes années. L'auteur mourut en 1594.

SPINELLO, peintre, natif d'Arezzo dans la Toscane, sur la fin du XIVe siècle, fit plusieurs ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chute des mauvais Anges, il représenta *Lucifer* sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit dans un songe il crut appercevoir le Diable, tel qu'il étoit dans son tableau, & qui lui demanda d'une voix menaçante, « où il l'avoit vu, pour le » peindre si effroyable ? » Le pauvre *Spinello*, interdit & tremblant, pensa mourir de frayeur; & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vue égarée & l'esprit troublé.

I. SPINOLA, (Ambroise) né en 1569, & mort en 1630, étoit de l'illustre maison de *Spinola*, originaire de Gênes, & dont les branches se sont répandues en Italie & en Espagne. Il fit ses premières armes en Flandres, à la tête de 9000 Italiens, la plupart vieux soldats & gens de condition. Il n'y fut pas long-tems sans se signaler. Le roi d'Espagne lui donna ordre bientôt après de lever cinq régimens, pour s'en former une armée avec laquelle il devoit exécuter quelque grand projet; mais la mort de *Fréderic I* son frere fit prendre d'autres mesures. Le siége d'Ostende traînoit en longueur, lorsque *Spinola* s'étant chargé du commandement, la place se rendit en 1604. Ses services le firent nommer général des troupes d'Espagne dans les Pays-Bas. Le comte *Maurice* de *Nassau*, le héros de son siécle, fut l'homme contre lequel il eut à combattre, & il se montra aussi bon capitaine que lui. *Spinola* passa à Paris après la reddition d'Ostende. *Henri IV* lui demanda quels étoient ses projets pour la campagne prochaine. *Spinola* les lui développa; & le monarque croyât qu'il avoit voulu lui donner le change, écrivit à *Maurice* le contraire de ce que son rival de gloire lui avoit dit. Qu'arriva-t-il ? *Spinola* suivit de point en point le plan qu'il avoit tracé à *Henri IV*, qui dit à cette occasion : *Les autres trompent en disant des mensonges, & celui-ci m'a abusé en disant la vérité.* L'Espagne ayant conclu en 1608 une trêve avec les Etats-généraux, *Spinola* jouit de quelque repos; mais il fut bientôt troublé par la contestation qui s'éleva sur la succession de Clèves & de Juliers. *Spinola* reprit les armes, se rendit maître d'Aix-la-Chapelle, de Wesel & de Breda. Les affaires d'Espagne l'ayant rappellé dans les Pays-Bas en 1629, il s'y signala de nouveau, & passa en Italie où il prit Casal l'an 1630. La citadelle de cette ville demeura entre les mains de *Thoiras*, parce que des ordres imprudens, qui lui venoient régulièrement de Madrid, gênoient ses opérations. Il en mourut de désespoir, répétant jusqu'au dernier soupir : *Ils m'ont ravi l'honneur* ! On demandoit au prince *Maurice*, quel étoit le premier capitaine de son siècle ? *Spinola est le second*, répondit-il.

II. SPINOLA, (Charles) célèbre Jésuite, de la même maison que

le précédent fut envoyé en mission au Japon, & fut brûlé vif à Nangasaqui, pour la foi de J. C., le 10 Septembre 1622. Le P. d'Orléans, Jésuite, a publié sa Vie en français in-12.

III. SPINOLA, (Thomassine) Dame Génoise, d'une beauté peu commune, conçut l'amour le plus violent pour *Louis XII* à son passage pour Gênes, l'an 1502. Ce prince n'étoit pas bel homme; mais il étoit aimable, & d'un caractère doux & sensible. *Thomassine*, touchée de l'amour le plus tendre, alla se jetter aux genoux de son vainqueur, qui, surpris d'une conquête qu'il n'avoit pas tentée, se prêta par pitié aux sentimens délicats & touchans qu'il avoit inspirés à cette belle femme. C'étoit tout ce qu'elle demandoit. Le roi quitte Gênes, sans qu'elle ose le suivre; mais elle continue de l'aimer. *Louis* étant tombé malade, passe pendant quelques jours pour mort: & la trop sensible *Spinola* meurt en 1505, en apprenant cette funeste nouvelle.

I. SPINOSA, (*Baruch de*) né à Amsterdam en 1632, étoit fils d'un Juif Portugais, marchand de profession. Après avoir étudié la langue latine sous un médecin, il employa quelques années à l'étude de la théologie, & il se consacra ensuite tout entier à celle de la philosophie. Plus il acquéroit de connoissances, & plus son esprit hardi & téméraire formoit de doutes sur le Judaïsme, que ses Rabbins ne pouvoient résoudre. Sa conduite trop libre à leur égard le brouilla bientôt avec eux, malgré l'estime qu'ils faisoient de son érudition. Enfin un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en sortant de la Synagogue, l'engagea de se séparer tout-à-fait de la communion judaïque. « Ce changement (dit Ar-» nold) fut la cause de son excommu-» nication, qu'on ne prononça » cependant contre lui, qu'après » qu'il eut paru devant les anciens » de la synagogue. Il avoit été ac-» cusé de mépriser la loi de Moïse; » mais il s'en défendit toujours, & » le fit constamment, jusqu'à ce » qu'on produisit contre lui des té-» moins, avec lesquels il s'étoit » expliqué sur ses vrais sentimens, » & qui déposèrent qu'ils l'avoient » ouï se moquer des Juifs, *comme* » *de gens superstitieux, nés & élevés* » *dans l'ignorance, qui ne sçavent* » *ce que c'est que Dieu, & qui n'ont* » *maintenu ont l'audace de se dire* son » peuple, *au mépris des autres Na-*» *tions; pas pour la Loi, elle avoit été* » *instituée par un homme plus adroit* » *qu'eux, à la vérité, en matière de* » *politique, mais qui n'étoit guères* » *plus éclairé dans la physique, ni* » *même dans la théologie; qu'avec* » *une once de bon-sens on en pouvoit* » *découvrir l'imposture, & qu'il fal-*» *loit être aussi grossier que les Hé-*» *breux du tems de* Moïse, *pour s'en* » *rapporter à lui.* Ces paroles impies excitèrent l'indignation de » la synagogue, qui, après lui avoir » donné un délai, suivant la cou-» tume, prononça contre lui la » sentence d'excommunication, & » le retrancha de son corps. *Spino-*» *sa* composa alors en Espagnol son » Apologie; mais cet écrit n'a pas » été imprimé: il en a seulement » inséré plusieurs choses dans son » *Traité de Théologie & politique.* » Il embrassa alors la religion dominante du pays où il vivoit, & fréquenta les églises des Mennonites ou des Arminiens. Ce fut alors qu'il changea son nom Juif de *Baruch*, en celui de *Benoît* ou *Bénédict*. Quoique jamais extérieurement à l'Evangile, il se contenta d'emprunter le

secours de la philosophie pour la recherche de la vérité, & son orgueilleuse présomption le précipita dans le plus affreux abime. Pour philosopher avec plus de loisir, il alla vivre à Amsterdam, & se retira à la campagne, où de tems en tems il s'occupoit à faire des microscopes & des télescopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détacher, lors même qu'il se fut établi à la Haye. Il étoit quelquefois 3 mois de suite sans sortir de son logis : mais cette solitude étoit égayée par les visites qu'il recevoit des raisonneurs de tout sexe & de toute condition, qui venoient prendre chez lui des leçons d'Athéïsme. En renversant tous les principes de la morale, il conserva cependant les mœurs d'un philosophe ; sobre, jusqu'à ne boire qu'une pinte de vin en un mois ; désintéressé, quoique fils de Juif, au point de remettre aux héritiers de l'infortuné *Jean* de *Wit*, une pension de 200 florins que lui faisoit ce grand-homme. *Spinosa*, vieux avant le tems, fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut en 1677, âgé de 45 ans. On assure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noir dans la physionomie, & qu'il portoit sur son visage un caractère de réprobation. On ajoute néanmoins qu'il étoit tel que nous l'avons peint, d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ses mœurs. Sa conversation étoit agréable, & il ne disoit rien qui pût blesser la charité ou la pudeur. Quand on lui apprenoit qu'un ami le trahissoit ou le calomnioit, il répondoit que *les procédés des méchans ne doivent pas nous empêcher d'aimer & de pratiquer la vertu*. Il ne juroit jamais. Il assistoit quelquefois aux sermons, & il exhortoit à être assidu aux temples. Il parloit toujours avec respect de l'Être suprême. Un tel caractère doit paroître étrange dans un homme qui a rédigé le premier l'Athéïsme en système, & en un système si déraisonnable & si absurde, que *Bayle* lui-même n'a trouvé dans le *Spinosisme* que des contradictions, & des hypothèses absolument insoutenables. L'ouvrage de *Spinosa* qui a fait le plus de bruit, est son Traité intitulé : *Tractatus Theologico-Politicus*, publié, in-4°, à Hambourg, en 1670, où il jetta les semences de l'Athéïsme qu'il a enseigné hautement dans ses *Opera Postuma*, imprimés in-4 en 1677. Le *Tractatus Theologico-Politicus* a été traduit en françois, sous trois titres différens, par *St-Glain* : (*Voyez* GLAIN.) Le but principal de *Spinosa* a été de détruire toutes les Religions, en introduisant l'Athéïsme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un Être intelligent, heureux & infiniment parfait ; mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la nature, qui est répandue dans toutes les créatures. Voici l'analysme que M. *Saverien* a donnée de son système. « Il n'y a qu'une » Substance dans la nature : c'est » l'étendue corporelle ; & l'univers » n'est qu'une Substance unique. On » appelle *Substance*, ce qui est en » soi, ce qui se conçoit par soi-» même. Cette Substance existe par » elle-même : elle est éternelle, » indépendante de toute cause su-» périeure. Elle doit exister né-» cessairement, par l'idée vraie que » nous en avons : Car de même que » *Descartes* a conclu de l'idée d'un » Être infiniment parfait, existant » nécessairement, qu'un tel Être » devoit exister ; ainsi de l'idée » vraie que nous avons de la Sub-» stance, on conclud qu'elle doit

» nécessairement exister, ou que » son existence & son essence sont » une vérité éternelle. La Substan» ce a donc toutes les propriétés » inséparables de l'Être existant » par lui-même. Elle est simple & » exempte de toute composition. » Elle ne peut être divisée en par» ties : Car si elle pouvoit avoir » des parties, ou chaque partie » de la Substance seroit infinie, & » existeroit par elle-même, de » sorte que d'une Substance il en » naîtroit plusieurs, ce qui est » absurde ; & ces parties n'auroient » encore rien de commun avec » leur tout, ce qui n'est pas moins » absurde : ou les parties ne con» serveroient point la nature de la » Substance. Ainsi la Substance di» visée, en perdant sa nature, ces» seroit d'être ou se subtiliser par » elle-même. De-là il suit, qu'il ne » peut pas y avoir deux Substan» ces, & qu'une Substance ne peut » pas en produire une autre. Mais si » la Substance existe en soi, qu'el» le ne tienne existence que de sa » propre nature, qu'elle se con» çoive par elle-même, & qu'elle » soit éternelle, simple, indivisible, » unique, infinie, la Substance & » Dieu sont synonymes. Elle est » donc douée d'une infinité de per» fections. Comment l'une étendue » aura une infinité de perfections ? » Ceci mérite attention : La Sub» stance, comme substance, n'a ni » puissance, ni perfections, ni in» telligence. Ces attributs décou» lent de ses modifications ; d'une » infinité desquelles elle est susce» ptible. Ces modifications ou affec» tions existent dans la Substance, » & ne se conçoivent que par elle. » Ce sont elles qui forment son » intelligence & sa puissance. Ainsi, » en se modifiant, la Substance a » formé les astres, les plantes, les » animaux, leurs mouvemens, » leurs idées, leurs désirs, &c. » Modifiée en étendue, elle pro» duit les corps & tout ce qui oc» cupe un espace ; & modifiée en » pensée, cette modification est » l'ame de toutes les intelligen» ces. L'Univers n'est donc autre » chose que la Substance, ou Dieu, » avec tous ses attributs ; c'est-à» dire, toutes ses modifications. » Il présente ce système monstrueux sous une forme géométrique. (*Voy.* PLOTIN.) Il donne des définitions, pose des axiômes, déduit des propositions ; mais ses prétendues démonstrations ne sont qu'un amas de termes subtils, obscurs, & souvent inintelligibles. Ses raisonnemens sont fondés sur une métaphysique alambiquée, où il se perd, sans sçavoir ni ce qu'il pense, ni ce qu'il dit. Ce qui reste de la lecture de ses écrits, les moins obscurs, en les réduisant à quelque chose de net & de précis, est bien peu de chose. Pour affoiblir les preuves de la Religion Chrétienne, il tâche de déprimer les prédictions des Prophètes de l'Ancien-Testament. Il prétend qu'ils ne devoient leurs révélations qu'à une imagination plus forte que celle du commun : principe absurde, qu'il étend jusqu'à *Moyse* & à *Jesus-Christ* même. A la fin de la première partie de son Traité de la Morale, il nie « que » les yeux soient faits pour voir, » les oreilles pour entendre, les » dents pour mâcher, l'estomac » pour digérer ; » il traite de préjugé de l'enfance, le sentiment contraire. On peut juger, par ce trait, de la beauté du génie de ce prétendu philosophe. L'obscurité au reste est le moindre défaut de *Spinosa*. La mauvaise foi paroit être son caractère dominant. Il n'est attentif qu'à s'envelopper pour surprendre.

prendre. On prétend que *Spinosa* avoit un tel désir d'immortaliser son nom, qu'il eut toute facilité à cette gloire : autre vanité ridicule dans un Athée. Ce n'étoit que par degrés qu'il étoit tombé dans le précipice de l'Athéisme. Il paroît bien éloigné de cette doctrine dans les *Principes de René Descartes, démontrés selon la maniere des Géometres*, Amsterdam, in-4°, 1663, en latin. Les admirateurs du Spinosisme ont été solidement réfutées par un très-grand nombre d'auteurs : entr'autres, par *Casper*, dans ses *Arcana Atheismi revelata*, Roterdam. 1676, in-4° ; par Dom *François Lami*, Bénédictin ; par *Jacquelot*, dans son Traité de l'*Existence de Dieu* ; par *le Vassor*, dans son Traité de *la Véritable Religion*, imprimé à Paris en 1688 ; & dans les Ecrits donnés sur cette matiere en ces derniers tems. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, (tome 13) qui a profité de la *Vie de Spinosa* par *Colerus*, insérée dans la *Réfutation de Spinosa* par divers auteurs, recueil publié par l'abbé *Lenglet*, 1731, in-12 ; & d'une autre *Vie* de ce philosophe, par un de ses partisans, 1712, in-8°. Celle-ci n'est pas commune, non plus que le Recueil de *Lenglet*, lequel fut supprimé, comme plus favorable que contraire au Spinosisme.

II. SPINOSA, (Juan) auteur Espagnol, natif de Belovado, fut secrétaire de Don *Pedro* de *Gonzales de Mendoza*, capitaine-général de l'empereur dans la Sicile. On a de lui un *Traité à la louange des Femmes*, plein d'éloges emphatiques & de citations fastidieuses. Ce livre, écrit en espagnol, parut à Milan en 1580, in-4°. Cet auteur vivoit au XVIe siecle.

SPIRIDION, (St) évêque de Tremithunte dans l'île de Chypre, assista au concile-général de Nicée en 326, & vécut jusqu'après le concile de Sardique en 347. Son zele & ses miracles lui firent un nom respectable.

SPIRITUELS, Voy. SCHWENGKFELD.

SPIZELIUS, (Théophile) écrivain Protestant, né à Augsbourg en 1639, mort en 1691, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont deux Traités : l'un intitulé, *Felix Literatus*, 2 vol. in-8° ; & l'autre, *Infelix Literatus*, 2 vol. in-8°. *Spizelius* prétend faire voir, dans ces deux ouvrages, les vices des gens-de-lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour l'amour de Dieu & l'utilité du prochain. Nous avons encore de lui : I. Une espèce d'Essai de Bibliothèque, sous le titre de *Sacra Bibliothecarum illustrium Arcana detecta*, imprimé en 1668, in-8 ; mais cet Essai manque de clarté & de méthode, & ne s'étend qu'à un petit nombre d'auteurs. II. *Syntagma res Literaria*, Leyde 1660, in-12.

I. SPON, (Charles) né à Lyon en 1609, d'un riche marchand, exerça la médecine dans sa patrie avec beaucoup de réputation. Il cultiva la poésie avec un succès égal, & mourut à Lyon en 1684, dans sa 75e année, après avoir publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue la *Pharmacopée de Lyon*. Ce médecin étoit d'un caractere doux, sans ambition, parlant peu & n'aimant que son cabinet.

II. SPON, (Jacob) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647. Honoré du bonnet de docteur en médecine à Montpellier, il passa de-là à Strasbourg, où il fit admirer son érudition. Le célebre *Vaillant* étant

a'le à Lyon pour ſe rendre en Italie, le jeune *Spon* ſe joignit à lui. Il voyagea enſuite en Dalmatie, en Grece, dans le Levant, & à ſon retour il publia la Relation de ſon voyage. Son attachement pour la Religion prétendue-réformée le fit ſortir de France en 1685, dans le deſſein de ſe fixer à Zurich en Suiſſe; mais il mourut en chemin à Vevay, ville du Canton de Berne. Les académies de Padoue & de Nîmes ſe l'étoient diſputé: il méritoit cet honneur par l'étendue de ſon érudition. Nous avons de lui divers ouvrages; les principaux ſont: I. *Recherches curieuſes d'Antiquités*, in-4°, Lyon 1683, ouvrage ſçavant. II. *Miſcellanea eruditæ Antiquitatis*, Lyon 1685, in-fol.; auſſi curieux pour les inſcriptions que pour les médailles. III. *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce & du Levant*, imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. in-12; réimprimés à la Haye en 1680, & en 1689, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage eſt intéreſſant pour les amateurs d'antiquités. IV. *Hiſtoire de la Ville & de l'Etat de Genève*, in-12, 2 vol.; réimprimée à Genève en 1730, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, avec des augmentations conſidérables. Cette Hiſtoire eſt pleine de recherches; mais elle n'eſt pas toujours fidelle. Le ſtyle manque de préciſion, de pureté & d'élégance. V. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8°. VI. *Miſcellanea Philoſophica, ſeu de Caſe*, Lipſiæ 1685, in-4°. VII. *Obſervations ſur les Inſcriptions*, in-12, 1684, &c.

I. SPONDE, (Henri de) né à Mauléon de Soule, bourg du pays de Soule, entre la Navarre & le Béarn, en 1568, d'un Calviniſte, fut élevé dans cette religion. Sa jeuneſſe annonça beaucoup de goût pour les belles-lettres, & une grande facilité pour apprendre les langues. Il exerçoit la charge de maître-des-requêtes pour le roi de Navarre, lorſque les livres de controverſe des cardinaux *du Perron* & *Bellarmin* touchèrent ſon cœur & éclairèrent ſon eſprit. Il abjura le Calviniſme en 1595, & accompagna à Rome le cardinal de *Sourdis*. Quelques années après, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut nommé à l'évêché de Pamiers en 1626. Il n'oublia rien pour tirer de l'erreur les Hérétiques de ſon diocèſe. Il y établit une Congrégation eccléſiaſtique, des Séminaires, des Maiſons religieuſes, & ſe ſignala par toutes les vertus épiſcopales. Cet illuſtre prelat finit ſes jours à Toulouſe en 1643, âgé de 75 ans. A beaucoup de zèle & de piété il joignoit un cœur ſenſible & capable d'amitié. Son principal ouvrage eſt l'*Abrégé des Annales* de *Baronius*, 2 vol. in-fol., & la Continuation qu'il en a faite juſqu'à l'an 1640, 3 vol. in-fol. Quoique cet ouvrage ne ſoit pas parfait, & qu'il y ait preſqu'autant de fautes que dans *Baronius*, il doit être acheté par ceux qui ont les Annales de ce cardinal. Il ſervira à leur rappeller les faits principaux, qui y ſont détaillés avec netteté & choiſis avec jugement. Pour rendre ce Recueil plus complet, *Sponde* y joignit les *Annales ſacrées de l'Ancien-Teſtament juſqu'à* JESUS-CHRIST, in-fol., qui ne ſont proprement qu'un abrégé des Annales de *Torniel*. On a auſſi de *Sponde* des *Ordonnances Synodales*, à Toulouſe, 1630, in-8°. La meilleure édition de ſes Œuvres eſt celle de *la Noue*, à Paris 1639, 6 vol. in-folio. Son Traité *de Cæmeteriis ſacris*, 1638, in-4°, renferme des recherches curieuſes. Le premier but de l'auteur, qui avoit d'abord fait imprimer ce livre en françois, Paris 1600, in-

12., avoit été de refuter une prétention des Calviniſtes. En effet, il prouve que les cimetiéres ayant été regardés comme ſacrés par toutes les nations, les Proteſtans avoient tort de traiter d'injuſtice le refus que faiſoient les Catholiques de rendre leurs cimetiéres communs avec eux. Ce ſujet lui donna occaſion de déployer beaucoup de ſçavoir. *Pierre Friſon*, docteur de Sorbonne, a écrit ſa *Vie*.

II. SPONDE, (Jean de) frere du précédent, abjura le Calviniſme, & mourut en 1595. On a de lui : I. D'aſſez mauvais *Commentaires* ſur *Homére*, 1606, in-folio. II. *Réponſe* au Traité de *Béze* ſur les marques de l'Egliſe, Bordeaux 1595, in-8°.

SPOTSWOOD, (Jean) né l'an 1566 en Ecoſſe, d'une ancienne famille qui avoit rang & ſéance parmi les Pairs du royaume, ſuivit, en qualité de chapelain, *Louis* duc de *Lenox*, dans ſon ambaſſade auprès de *Henri IV*, roi de France. *Jacques I*, roi d'Angleterre, qui avoit été auparavant roi d'Ecoſſe, & qui avoit connu toute l'étendue du mérite de *Spotſwood*, l'éleva à l'archevêché de Glaſcow, & lui donna une place dans ſon conſeil-privé d'Ecoſſe. Il fut enſuite aumônier de la reine, archevêque de St-André, & primat de toute l'Ecoſſe. *Charles I* voulut être couronné de ſa main en 1633, & le fit ſon lord chancelier. Ce prélat mourut en Angleterre en 1639, à 74 ans. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe*, en anglois, Londres 1655, in-fol. Ce livre, qui s'étend depuis l'an 203 de J. C. juſqu'en 1624, eſt ſçavant: mais la critique n'en eſt pas toujours exacte, ni impartiale. L'auteur n'a pas le vrai ſtyle de l'hiſtoire.

SPRANGER, (Barthélemi) peintre, naquit à Anvers en 1626. L'envie d'apprendre fit concevoir au jeune artiſte le projet de voyager : il vint en France, d'où il partit peu de tems après pour aller en Italie. Un tableau de *Sorciers* qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du cardinal *Farnèſe*, qui l'employa à ſon chateau de Caprarole. Ce prélat le préſenta enſuite au pape *Pie V*, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'eſtime & de généroſité. Après la mort de ce pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le premier peintre de l'empereur. *Maximilien II* & *Rodolphe II* le mirent dans l'opulence, & le comblerent d'honneurs. Cette protection ſinguliére lui mérita des marques de diſtinction dans les lieux par leſquels il paſſa dans un voyage qu'il fit. Amſterdam & Anvers, entr'autres villes, le reçurent à ſon paſſage comme un homme d'une grande conſidération, & lui firent des préſens. *Spranger*, dans ſes productions, s'eſt toujours laiſſé conduire par ſon caprice, ſans conſulter la nature : ce qui lui a donné un goût maniéré. Ses contours ſont auſſi trop prononcés ; mais ce peintre avoit une legéreté de main ſinguliére. Sa touche eſt en même tems hardie & gracieuſe, & ſon pinceau d'une douceur admirable. Il mourut après l'an 1582.

SPRENGER, *Voy.* INSTITOR.

SPRAT, (Thomas) fils d'un miniſtre de la province de Devon, naquit en 1636. Il devint l'un des premiers membres de la ſociété royale de Londres, chapelain de *Georges* duc de *Buckingham*, puis chapelain du roi *Charles II*, prébendaire de Weſtminſter, & en-

fia évêque de Rochester en 1684. Ce prélat, aussi versé dans la politique que dans les sciences, mourut d'apoplexie en 1714. Tous ses ouvrages sont bien écrits en anglois. On estime [illegible] sur *l'Ancien Régime* [illegible] a une nouvelle édition [illegible], imprimée à [illegible], in-8°. [illegible] & on a de lui quelques [illegible] en ce genre, qui ne sont pas sans mérite.

SQUARCIA-LUPI, *Voyez* SIMONIUS, (Simon).

STAAL, (Madame de) connue d'abord sous le nom de Mlle de *Launai*, exerça à Paris un peintre. Son pere ayant été obligé de fortir du royaume, la laissa dans la misère, encore enfant. Le hazard la fit élever avec distinction au prieuré de St Louis de Rouen; mais la supérieure de ce monastère, à laquelle elle devoit son éducation, étant morte, Mlle de *Launai* rentra dans [illegible] premier état. L'indigence l'obligea d'entrer, en qualité de femme-de-chambre, chez Mad[e] la duchesse du *Maine*. La fidélité de la vue, [illegible] maladresse & sa façon de penser, la rendoient incapable de remplir les devoirs qu'exige ce service. Elle pensoit à sortir de son esclavage, lorsqu'une aventure singulière lui [illegible] connoître à la duchesse [illegible] tout ce que valoit sa femme-de-chambre. Une jeune demoiselle de Paris, d'une grande beauté, nommée *Tencin*, [illegible] la pourvue par le conseil de sa mere. Tout Paris, la cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille. Comme le philosophe *Fontenelle* y avoit été comme les autres, Mlle de *Launai* lui écrivit une lettre pleine de fel, [illegible] contrefaisant [illegible] qui avoit rendu de la pendue passablement. Cette ingénieuse bagatelle la tira de l'obscurité. Dès-lors la duchesse l'employa dans toutes les fêtes qui se donnoient à Sceaux. Elle faisoit des vers pour quelques-unes des pièces que l'on [illegible], & dressoit les plans de quelques autres. Elle s'acquit bientôt l'estime & la confiance de la princesse. Les *Fontenelle*, les *Tourreil*, les *Valincourt*, les *Chaulieu*, les *Malezieu* & les autres personnes de mérite qui ornoient cette cour, recherchèrent avec empressement cette fille ingénieuse. Elle fut enveloppée, sous la régence, dans la disgrace de Mad[e] la duchesse du *Maine*, & renfermée pendant près de 2 ans à la Bastille. La liberté lui ayant été rendue, elle fut fort utile à la princesse, qui, par reconnoissance, la maria avec M. de *Staal*, lieutenant aux Gardes-suisses, & depuis capitaine & maréchal-de-camp. Le sçavant *Dacier* l'avoit voulu épouser auparavant; mais elle n'avoit pas cru devoir donner sa main à un vieillard & à un érudit. Mad[e] de *Staal* montroit beaucoup moins d'esprit & de gaieté dans sa conversation que dans ses ouvrages. C'étoit une suite de sa timidité & de sa mauvaise santé. Son caractère étoit mêlé de bonnes & de mauvaises qualités; mais celles-là l'emportoient. Elle mourut l'an 1750. On a imprimé, depuis sa mort, les *Mémoires de sa vie*, en 3 vol. in-12, composés par elle-même. On y a ajouté depuis un IVe volume, qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une est intitulée l'*Engagement*, & l'autre *la Mode*. Elles ont été jouées à Sceaux. Ces pièces ont trop de charge, & quant à ce qui s'appelle action & unité d'action, intrigue bien liée & bien suivie, dépendance nécessaire des événemens [illegible], tout cela leur man-

que. Leur seul mérite est dans le dialogue, qui est communément vif & spirituel. Les *Mémoires* de Madame de *Staal* n'offrent pas de aventures fort importantes ; mais elles sont assez singulières. Le cœur humain y est peint avec autant de vérité que de finesse. Ses amours eurent une grande part aux chagrins de sa vie. Tantôt elle aima sans être aimée ; tantôt elle fut aimée sans aimer. Enfin on voit par ces Mémoires, comme par beaucoup d'autres du même genre, combien il y a de malheureux parmi les prétendus heureux du monde. D'ailleurs cet ouvrage, plein de traits ingénieux, se fait lire avec délices, par l'union si rare de l'élégance & de la simplicité, de l'esprit & du goût, de l'exactitude grammaticale & du naturel. Quelques critiques prétendent, que Mad^e de *Staal* n'a pas dit tout ce qui la regardoit dans ses Mémoires. Une dame de ses amies lui ayant demandé comment elle parleroit de ses intrigues galantes ? *Je me peindrai en buste*, lui répondit Mad^e de *Staal*. Mais cette réponse pouvoit n'être qu'une plaisanterie, qu'on a mal interprétée. On trouve dans ses *Mémoires* son portrait fait par elle-même, & comme il peut servir à la faire connoître, nous en transcrirons ici la plus grande partie. « *Launai* est de » moyenne taille, maigre, sèche & » désagréable. Son caractère & son » esprit sont comme sa figure ; il » n'y a rien de travers, mais aucun agrément. Sa mauvaise fortune a beaucoup contribué à la faire valoir. La prévention où » l'on est que les gens dépourvus » de naissance & de bien ont manqué d'éducation, fait qu'on leur » sçait gré du peu qu'ils valent. » Elle en a pourtant eu une » excellente, & c'est d'où elle a » tiré tout ce qu'elle peut avoir » de bon, comme les principes » de vertu, les sentimens nobles » & les règles de conduite, que » l'habitude à les suivre lui ont » rendues comme naturelles. Sa folie a toujours été de vouloir être » raisonnable : & comme les femmes qui se sentent serrées dans » leurs corps, s'imaginent être de » belle taille, & qu'elles ne sont incommodées, elle a cru en avoir » beaucoup. Cependant elle n'a jamais pu surmonter la vivacité de » son humeur, ni l'assujettir du moins à quelque apparence d'égalité ; ce qui souvent l'a rendue [illegible] à charge dans la société, & tout-à-fait insupportable aux gens qui » ont de peine à s'élever. Heureusement la fortune ne l'a pas mise » en état d'en envelopper plusieurs » dans cette disgrâce. Elle a rempli sa vie d'occupations sérieuses, plutôt pour fortifier sa raison, que pour orner son esprit, dont elle fait peu de cas. Aucune opinion ne se présente à » elle avec assez de clarté pour » qu'elle s'y affectionne, & ne soit » aussi prête à la rejetter que la » recevoir ; ce qui fait qu'elle ne » dispute guères, & ne perd par » humeur. Elle a beaucoup lu, & » ne sçait pourtant que ce qu'il » faut pour entendre ce qu'on dit » sur quelque matière que ce soit, » & ne rien dire de mal-à-propos. » Elle a recherché avec soin la » connoissance de ses devoirs, & » les a respectés aux dépens de » ses goûts. Elle s'est autorisée du » peu de complaisance qu'elle a pour elle-même, à n'en avoir » pour personne ; en quoi elle suit » son naturel inflexible, que sa situation a plié sans lui faire perdre » son ressort. L'amour de la liberté

» eſt ſa paſſion dominante ; paſſion » tres-malheureuſe en elle, qui a » paſſé la plus grande partie de ſa » vie dans la ſervitude : auſſi ſon » état lui a-t-il toujours été in- » ſupportable, malgré les agré- » mens inſperés qu'elle a pu y » trouver. Elle a toujours été fort » ſenſible à l'amitié, cependant, » plus touchée du mérite & de la » vertu de ſes amis que de leurs » ſentimens pour elle : indulgente » quand ils ne font que lui man- » quer, pourvu qu'ils ne ſe man- » quent pas à eux-mêmes. »

I. STACE, *Voyez* CÆCILIUS.

II. STACE, (*P. Papinius Statius*) Napolitain, vivoit du tems de *Domitien*, qu'il flatta avec autant de baſſeſſe que de baſſeſſe. Ce poëte Latin plaiſoit fort à cet empereur, par la facilité qu'il avoit de faire des vers ſur-le-champ. Il mourut à Naples vers l'an 100 de J. C. Nous avons de *Stace* [illegible] poëmes heroïques, dédiés à ce tyran odieux qu'il place dans le ciel, ſans doute entre *Caligula* & *Néron*. C'eſt la *Thébaïde* en 12 livres ; & l'*Achilléide*, dont il n'y a que deux livres, la mort l'ayant empêché de la continuer. Le poëte, [illegible] 5 livres de *Sylves*, ou un recueil de petites piéces de vers ſur différens ſujets. Les Poëſies de *Stace* furent fort eſtimées de ſon tems à Rome ; mais le goût étoit alors corrompu. En cherchant à s'élever, il tombe ſouvent dans le ton déclamateur ; & à l'égard de ſes Poëmes héroïques, il a traité ſon ſujet plutôt en hiſtorien qu'en poëte, ſans s'attacher à ce qui fait l'eſſence de la poëſie epique. C'étoit un homme d'une imagination forte, mais déréglée. On peut lui appliquer ce qu'il dit de lui-même, qu'il ne pouvoit ſuivre *Virgile* que de loin, & ſeulement en baiſant les traces :

Sed longe ſequere, & veſtigia ſemper adora.

La 1re édition de ce poëte eſt celle de Rome 1475, in-fol. Les meilleures ſont celles de *Barthius*, 1664, 3 vol. in-4°. celle *Cum notis Variorum*, Leyde 1671, in-8°. & celle *Ad uſum Delphini*, 1685, 2 vol. in-4°. tres-rare.

STACKHOUSE, (Thomas) théologien Anglois, mort en 1752, ſe fit un nom par ſes écrits contre *Tindal*, *Collins* & *Woolſton*. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont : I. Le *Sens littéral de l'Ecriture*, traduit en françois, 3 vol. in-12. II. Un *Corps* complet de *Théologie*, dont on a auſſi une verſion françoiſe. III. Une *Hiſtoire generale de la Bible*.

STADINGUES, Hérétiques qui parurent ſous GRÉGOIRE IX ; *Voy.* l'article de ce pape.

STADIUS, (Jean) né à Loënhout, dans le Brabant, en 1527, & mort à Paris en 1579, a compoſé des *Ephémérides*, Cologne, 1560, in-4° ; les *Faſtes des Romains* ; & pluſieurs ouvrages ſur l'Aſtrologie judiciaire, vaine ſcience dont il étoit infatué.

STAFFORD, (N... Arundel comte de) ſecond fils du comte d'*Arundel*, grand-maréchal héréditaire d'Angleterre, étoit chef d'une branche de la maiſon de *Norfolk*, & par ſa femme il étoit héritier de celle de *Stafford*. Il avoit toujours donné des preuves de ſa fidélité à *Charles I* & à *Charles II*, & ſes vertus le faiſoient eſtimer des Proteſtans autant que des Catholiques. Le ſcélérat *OATES*, (*Voy.* ſon article) l'accuſa en 1678, d'être un des chefs d'une conſpiration chimérique, dans laquelle il faiſoit entrer tous les Catholiques. Ce malheureux dépoſa qu'il lui avoit vu

remettre une commiſſion ſignée du Pere *Oliva*, général des Jeſuites. Deux autres témoins jurerent qu'il avoit voulu les engager à tuer le roi. L'infamie des délateurs, l'abſurdité des dépoſitions, la conduite irréprochable & la fidélité de *Staffort*, les preuves qu'il apporta pour ſa défenſe, n'empêcherent pas que les pairs eux-mêmes, à la pluralité des vingt-quatre voix, ne le déclaraſſent criminel; tant il eſt difficile de réſiſter au torrent des préjugés populaires! Son courage ne l'abandonna point. Vieux & infirme, en partant pour l'exécution il demanda un manteau: *Je pourrai*, dit-il, *trembler de froid; mais grace au Ciel je ne tremblerai pas de peur.* Il défavoua ſur l'échafaud la morale corrompue qu'on attribuoit à l'Egliſe Catholique. *Je meurs*, ajouta-t-il, *dans l'eſpérance que l'illuſion ſe diſſipera bientôt, & que la force de la vérité obligera tout le monde à porter ma condamnation à mon honneur.* — *Nous vous croyons*, *Milord*, s'écria le peuple touché juſqu'aux larmes; *Que le Ciel vous béniſſe*, *Milord*! Le bourreau eut peine à le frapper. Il reçut en priant le coup de la mort, le 29 Décembre 1680. Il étoit dans la 69ᵉ année de ſon âge.

STAHL, (Georges-Erneſt) naquit en Franconie l'an 1660. Lorſque l'univerſité de Hall fut fondée en 1694, la chaire de médecine lui fut conférée. Il remplit dignement l'attente qu'on avoit conçue de lui. Sa maniére d'enſeigner, la ſolidité de ſes ouvrages, les heureux ſuccès de ſa pratique concoururent à lui faire une réputation des plus brillantes. La cour de Pruſſe voulut s'attacher un homme ſi habile. *Stahl* fut appellé à Berlin en 1716, & il y eut les titres de conſeiller de la cour & de médecin du roi. Il acheva glorieuſement ſa carriére en 1734, dans la 75ᵉ année de ſon âge. *Stahl* eſt un des plus grands-hommes que la médecine ait poſſédés, & il tient même le rang de fondateur d'une ſecte particuliére. Il propoſa ſes principes dans un vol. in-4°, imprimé à Hall en 1708, ſous le titre de *Theoria Medica vera*; auquel il joignit dans la ſuite divers autres Traités, tels que *Opuſculum Chymico-Phyſico-Medicum*, 1715, in-4°, & ſes *Obſervations Chymiques*, Berlin 1731, in-8°. C'eſt par ſon intelligence en chymie que *Stahl* s'eſt ſur-tout rendu recommandable. Il en puiſa le fonds dans des ouvrages qui avant lui étoient preſque ignorés, & dont il répandit la connoiſſance auſſi-bien que l'uſage: c'étoient ceux du fameux *Béeker*, qu'il commenta, rectifia & étendit. On pouvoit les regarder comme un recueil d'énigmes, qu'il eut le talent de déchiffrer. Cette étude le conduiſit à la compoſition de pluſieurs remédes, qui ont eu & ont encore une grande vogue: tels ſont les *Pilules Balſamiques*, la *Poudre Anti-ſyſmodique*, ſon *Eſſence Alexipharmaque*; &c. La métallurgie lui a les plus grandes obligations; ſon petit *Traité* latin ſur cette matiére, que l'on trouve à la ſuite de ſes Opuſcules, eſt excellent. Ses *Elémens de Chymie* on été traduits en françois par M. de *Machy*, 1757, en 6 vol. in-12.

STANDONIC, (Jean) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Malines, en 1443, d'une famille obſcure, vint achever ſes études à Paris, & fut fait regent dans le collége de Ste-Barbe, puis principal du collége de Montaigu. Ce dernier collége reprit ſon ancien luſtre, & il en fut regardé comme le ſecond fondateur. Son

zele n'étoit pas toujours assez modéré. Ayant parlé avec trop de liberté sur la réputation de la reine *Jeanne*, femme du roi *Louis XII*, il fut banni du royaume pour 2 ans. Il se retira alors à Cambrai, où l'évêque, allant partir pour l'Espagne, le fit son vicaire spécial pour tout le diocèse. Stanhope revint à Paris après le tems de son exil, & continua de faire fleurir la piété & l'étude dans le collége de Montaigu. Il y mourut saintement en 1524, après avoir rempli la place de recteur de l'université, fondé diverses communautés en Flandre, & converti beaucoup de pécheurs par ses sermons.

STANHOPE, (Jacque, comte de) d'une ancienne famille du comté de Nottingham, naquit en 1673. Il suivit en Espagne *Alexandre Stanhope*, son pere, qui fut envoyé extraordinaire en cette cour, au commencement du regne du roi *Guillaume*. Le séjour de Madrid lui acquit la connoissance de la langue espagnole. Il voyagea en France & en Italie pour apprendre le françois & l'italien. De retour en Angleterre, il prit le parti des armes, & se distingua au siége de Namur sous les yeux du roi *Guillaume*, qui le gratifia d'une compagnie d'infanterie. Il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de lieutenant-général. En 1709, il fut nommé commandant en chef des troupes Angloises en Espagne. Le 27 Juillet 1710 il remporta une victoire près d'Almanara, qui fut attribuée à sa conduite & à sa valeur, & dont il fut remercié publiquement par l'empereur. Le 20 Août suivant il acquit beaucoup de gloire à la bataille de Saragosse, ainsi que le 9 Décembre de la même année, à la défense de Brihuega, où il fit une vigoureuse résistance. Mais il fut obligé de céder à la valeur du duc de Vendôme, général d'une des troupes Espagnoles, & de se rendre prisonnier-de-guerre à Brihuega. Après avoir été échangé, en 1712, contre le duc d'Ypenarda, vice-roi de Naples, il retourna en Angleterre, où il fut favorablement reçu de toute la cour. Le roi *George* étant parvenu au trône, le fit secrétaire-d'état & membre du conseil-privé. En 1714, il l'envoya à Vienne, où l'empereur lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Il étoit nommé plénipotentiaire au congrès de Cambrai, lorsqu'il mourut à Londres en 1721, à 50 ans. Bon politique & grand capitaine, citoyen zélé & philosophe compatissant, il s'acquit les cœurs des sujets & mérita les regrets de son prince. C'est lui qui s'empara du Port-Mahon & de l'île Minorque. *Voy.* CHESTERFIELD.

I. STANISLAS, (St) né en 1030, de parens illustres par leur naissance & par leur piété, fit ses études à Gnesne & à Paris. De retour en Pologne en 1059, il fut élu évêque de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement *Boleslas II*, roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un seigneur Polonois, ce prince le tua dans la chapelle de S. Michel, le 8 Mai 1077, où il expira martyr de son zèle.

II. STANISLAS I, (Leczinski) roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, duc de Lorraine & de Bar, naquit à Leopold le 20 Octobre 1677, du grand-trésorier de la couronne. Son pere étoit un seigneur distingué, non-seulement par sa naissance & ses places, mais encore par sa fermeté & son courage. C'est lui qui dit un jour dans le sénat ces paroles remarquables: *Malo cum cruciatu jam libertatem, quàm quietam servitutem.* « J'aime encore

» mieux une liberté dangéreuſe, » qu'un eſclavage tranquille. » *Staniſlas* fut député en 1704, par l'aſſemblée de Varſovie, auprès de *Charles XII*, roi de Suede, qui venoit de conquerir la Pologne. Il étoit alors âgé de 27 ans, palatin de Poſnanie, général de la grande Pologne, & avoit été ambaſſadeur extraordinaire auprès du grand-ſeigneur en 1699. Sa phyſionomie étoit heureuſe, pleine de hardieſſe & de douceur, avec un air de probité & de franchiſe. Il n'eut pas de peine à s'inſinuer dans l'amitié du roi de Suede, qui le fit couronner roi de Pologne à Varſovie en 1705. Le nouveau roi ſuivit *Charles XII* en Saxe, où l'on conclud en 1706 un traité de paix entre les deux rois d'une part, & le roi *Auguſte*, qui renonça à la couronne de Pologne, & reconnut pour légitime ſouverain de cet état *Staniſlas*. Le nouveau monarque reſta avec *Charles XII* en Saxe, juſqu'en Septembre 1707. Ils revinrent alors en Pologne, & y firent la guerre pour en chaſſer entiérement les Moſcovites. Le Czar fut obligé d'en ſortir en 1708; mais le roi de Suede ayant trop pouſſé ſon ennemi, après avoir remporté pluſieurs avantages ſur lui, fut défait entierement lui-même au mois de Juillet 1709. *Staniſlas* ne ſe trouvant pas en ſûreté dans la Pologne, où les Moſcovites revinrent, & où le roi *Auguſte* renoua un nouveau traité en ſa faveur, fut obligé de ſe retirer en Suede, puis en Turquie. Les affaires de *Charles XII* n'ayant pu ſe rétablir, *Staniſlas* ſe retira dans le duché de Deux-Ponts & enſuite à Veiſſembourg en Alſace. *Auguſte* ayant fait, à cette occaſion, porter des plaintes à la cour de France, par *Sum* ſon envoyé, le duc d'*Orléans*, alors regent, lui répondit: *Mandez au Roi votre maître que la France a toujours été l'aſyle des Rois malheureux... Staniſlas* vécut dans l'obſcurité juſqu'en 1725, que la princeſſe *Marie* ſa fille épouſa *Louis XV*, roi de France. Après la mort du roi *Auguſte* en 1733, ce prince ſe rendit en Pologne, dans l'eſpérance de remonter ſur le trône. Il y eut un parti qui le proclama roi; mais ſon compétiteur, le prince électoral de Saxe, devenu électeur de Saxe après la mort du roi ſon pere, ſoutenu de l'empereur *Charles VI*, & de l'impératrice de Ruſſie, l'emporta ſur le roi *Staniſlas*. Ce prince infortuné ſe rendit à Dantzick pour ſoutenir ſon élection; mais le grand nombre qui l'avoit choiſi, céda bientôt au petit nombre qui lui étoit contraire. Dantzick fut pris, (*Voy.* PLELO;) *Staniſlas*, obligé de fuir, n'échappa qu'à travers beaucoup de dangers, & à la faveur de plus d'un déguiſement, après avoir vu ſa tête miſe à prix par le général des Moſcovites dans ſa propre patrie. Lorſque la paix ſe fit en 1736, on ſtatua dans le premier article des préliminaires de paix, ſignées entre l'empereur & le roi de France, que « le roi *Staniſlas* abdiqueroit; mais » qu'il ſeroit reconnu roi de Pologne » & grand-duc de Lithuanie, & qu'il » en conſerveroit les titres & les » honneurs; qu'on lui reſtitueroit » ſes biens & ceux de la reine ſon » épouſe, dont il auroit la libre » jouiſſance & diſpoſition; qu'il y » auroit en Pologne une amniſtie » de tout le paſſé, & que chacun » y ſeroit rétabli dans tous ſes biens, » droits & priviléges; que l'élec- » teur de Saxe ſeroit reconnu roi » de Pologne & grand-duc de Li- » thuanie par toutes les puiſſances » qui accéderoient au traité de paix; » qu'à l'égard du roi *Staniſlas*, il

» ſeroit mis en paiſible poſſeſſion » du duché de Lorraine & de Bar, » mais qu'immédiatement après la » mort de ce prince, ces duchés ſe- » roient réunis en pleine ſouve- » raineté pour toujours à la cou- » ronne de France. » *Staniſlas* ſuccédoit dans la Lorraine à des princes chéris qu'elle regrettoit tous les jours. Le roi de Pologne arrive, & ces peuples retrouvent en lui leurs anciens maîtres. Il gouta pour lors le plaiſir qu'il avoit ſi long-tems à faire, de faire des heureux. Il auroit cru, comme *Titus*, perdre un jour, s'il ne l'avoit pas ſignalé par quelque bienfait. Mais ce prince éclairé ſavoit que la bienfaiſance du ſouverain doit toujours avoir le plus grand nombre pour objet, & qu'une grace que la faveur ſeule accorde à un particulier, eſt une injuſtice faite au peuple. Il ſoulagea ſes nouveaux ſujets; il embellit Nancy & Lunéville; il fit des établiſſemens utiles; il dota des pauvres filles; il fonda des Colléges; il bâtit des Hôpitaux: enfin il ſe montra l'ami de l'humanité. La Lorraine jouiſſoit de ſes bienfaits, lorſqu'un accident hâta ſa mort. Le feu prit à la robe-de-chambre, & ſes plaies lui cauſérent une fiévre, qui l'enleva au monde le 23 Février 1766. Sa mort a été un deuil public, & les pleurs de ſes ſujets ſont le plus bel éloge que nous puiſſions faire de ce prince. *Charles XII* diſoit de lui, qu'il n'avoit jamais vu d'homme propre à conſoler tant les grands. Dans la jeuneſſe il s'étoit endurci à la fatigue, & avoit fortifié ſon eſprit en fortifiant ſon corps. Il couchoit toujours ſur une eſpèce de paillaſſe, n'exigeant jamais aucun ſervice de ſes domeſtiques auprès de ſa perſonne. Il étoit d'une tempérance peu commune dans ce climat; ſimple, adoré de ſes vaſſaux, & peut-être le ſeul ſouverain en Pologne qui eût quelques amis. Il fut en Lorraine ce qu'il avoit été dans ſa patrie; doux, affable, compatiſſant, parlant avec ſes ſujets comme avec ſes égaux, partageant leurs peines & les conſolant en pere tendre. Il fut aimé & il ſçut aimer. Un jour qu'il régloit l'état de ſa maiſon avec ſon tréſorier, il lui dit de mettre ſur la liſte un officier qui lui étoit fort attaché. *La quelle quatre Livres Majeſté voudra-t-elle y mettre*, lui demanda le tréſorier? *En qualité de mon ami*, répondit le monarque. On lui donna d'une commune voix le titre de *Staniſlas le Bienfaiſant*. Les revenus de ce prince étoient modiques; cependant, lorſqu'on vouloit apprécier ce qu'il faiſoit, on le croyoit le plus riche potentat de l'Europe. Il ſuffira de donner un exemple de cette économie ſage & raiſonnée, qui lui faiſoit faire de ſi grandes choſes. Ce prince a donné aux magiſtrats de la ville de Bar 18000 écus, qui doivent être employés à acheter du bled lorſqu'il eſt à bas prix, pour le revendre aux pauvres à un prix médiocre, quand il eſt monté à un certain point de cherté. Par cet arrangement la ſomme augmente tous les jours; & bientôt on pourra la répartir ſur d'autres endroits de la province. Ce prince avoit beaucoup d'eſprit & de lumiéres; il protégeoit les ſciences & les arts. S'il avoit été un ſimple particulier, il ſe ſeroit diſtingué par ſon talent pour la méchanique. Nous avons de lui divers ouvrages de philoſophie, de politique & de morale, imprimés d'une maniére élégante ſous ce titre: *Œuvres du Philoſophe Bienfaiſant*, 1765, en 4 vol. in-8°. Les libraires de Paris publiérent en meme tems une édition

in-12. en 4 vol. de ce recueil, en faveur de ceux qui, ne pouvant donner dans le luxe typographique, se contentent de l'utile. L'amour des hommes, le desir de les voir heureux, la sagesse des principes, la grandeur des vues, les leçons courageuses données aux princes, rendent cette collection précieuse.

I. STANLEY, (Guillaume) grand chambellan d'*Henri VII*, roi d'Angleterre, joua un grand rôle dans les démêlés sanglans qui portérent ce prince sur le trône, & n'en perce pas moins sur un échafaud, victime de la perfidie de *Clifford*, & de l'avare ingratitude de *Henri*. *Clifford*, qui avoit d'abord enhi son roi pour embrasser le parti de son ennemie, *Marguerite* duchesse de Bourgogne; trahit à son tour cette princesse, qui avoit eu la foiblesse de nommer à ce traître les principaux conspirateurs qui soutenoient en Angleterre le parti de la *Rose blanche*. Le lâche *Clifford* accourut à Londres se jetter aux pieds du roi, offrant d'expier son attentat par tels services qu'on exigeroit de lui. Le monarque lui promet son pardon, aux conditions qu'il déclarera ses complices. Il nomme *Stanley*... *Henri* prenant le masque de la dissimulation, affecte de l'étonnement, somme avec vivacité l'accusateur de prouver ce qu'il avance, & lui dit même que sa vie répondra d'une pareille inculpation contre son ami, s'il est innocent. *Clifford* persiste, & *Henri* fait mettre *Stanley* aux fers: c'est où le roi brûloit d'arriver. Le malheureux lord possédoit des richesses immenses. Voilà son véritable crime aux yeux d'un prince qui tenoit un registre secret de tout ce que lui rapportoient les confiscations, & qui avoit toujours sous les yeux la liste des personnes opulentes de son royaume. Ce riche infortuné fut dans la suite condamné à mort & decapité, lui à qui ce prince avoit obligation de la victoire de Bosworth, & peut-être du sceptre d'Angleterre: en effet, *Stanley* avoit abandonné *Richard III* pour suivre son rival, & il ramassa sur le champ-de-bataille la couronne de *Richard*, qu'il posa lui-même sur le front du vainqueur. Mais les rois & les vainqueurs (on l'a dit) sont d'illustres ingrats, qui sacrifient plus souvent à leurs passions qu'à leurs devoirs & à l'équité; & *Henri VII*, moins que tout autre, mérite une exception honorable.

II. STANLEY, (Thomas) natif de Cumberlow en Hérédfordshire, se rendit habile dans les belles-lettres & dans la philosophie. Après avoir fait divers voyages en France, en Italie & en Espagne, il se retira à Londres, où il mourut en 1678, avec la réputation d'un sçavant profond. Ses principaux ouvrages sont: I. Une belle édition d'*Eschile*, avec la Traduction & des notes, in-fol. 1663. II. *L'Histoire de la Philosophie*, en anglois. Cette Histoire a été traduite en partie en latin, par le *Clerc*; & toute entière par *Godefroi Olearius*, Leipsick 1712, in-4°. Tous les Journaux firent de grands éloges de l'érudition qui y regne. On y desireroit plus de profondeur dans les analyses, & plus de précision dans le style.

STANYHURST, (Richard) né à Dublin en 1552, & mort en 1618, entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, & devint chapelain de l'archiduc *Albert*. On a de lui: I. *De rebus in Hybernia gestis*, Antuerpiæ 1584, in-4°. II. *Vita Sancti Patricii*, 1587, in-8°.

STAPHYLIUS, professeur de rhétorique à Ancône sa patrie, au IVe siècle, posséda, dit-on, une si grande érudition qu'*Aufone* le compare au célèbre *Varron*; mais cet éloge peut être une flatterie.

STAPLETON, (Thomas) controversiste Catholique Anglois, d'une ancienne famille du comté de Suffex, naquit à Henfield en 1535, & fut chanoine de Chichester. La persécution que l'on faisoit aux Catholiques dans sa patrie, l'obligea de se retirer en Flandres. Il y enseigna l'Ecriture-sainte à Douai, & fut ensuite professeur-royal de théologie à Louvain, & chanoine de St-Pierre. Il mourut dans cette ville en 1598, à 63 ans avec une grande réputation de zèle & de piété. Il pensoit philosophiquement sur les grandeurs de ce monde; & il ne voulut point quitter sa retraite pour aller à Rome, où *Clément VIII* le faisoit appeller. Ses Ouvrages, recueillis & imprimés à Paris en 1620, 4 vol. in-fol. prouvent son érudition; mais comme ils roulent presque tous sur la controverse, on ne les lit plus guéres, depuis que les disputes sont assoupies.

STAROVOLSKI, (Simon) géographe & littérateur Polonois du XVII siècle, rendit deux hommages littéraires à sa patrie. I. Il en composa une Description Géographique en latin, sous le titre de *POLONIA. Cosmographica*, après l'avoir ornée de Cartes & d'une bonne Préface, l'augmenta & la corrigea; & malgré cela, elle ne passe pas pour trop exacte. II. Les *Eloges & les Vies*, en latin, *de Cent Ecrivains illustres de Pologne*, in-4°: Recueil où l'amour de la gloire de ses compatriotes domine plus qu'une saine critique. Il y a d'ailleurs beaucoup d'inventions, parmi plusieurs choses curieuses.

STATILIE, *Voyez* MESSALINE, n° II.

STATIO, (Achille) Portugais, né à Viriate en 1524 d'une famille illustre, voyagea en Espagne, en France & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à Rome, où le cardinal *Caraffe* le fit bibliothécaire. Il mourut dans cette ville en 1581. Nous avons de lui: I. Des *Remarques* sur les endroits difficiles des anciens Auteurs, 1604, in-8°. II. Des *Oraisons*. III. Des *Epîtres*. IV. Une *Traduction* latine de divers Traités de *St Chrysostôme*, de *St Grégoire de Nysse*, & de *St Athanase*.

STATIRA, fille de *Darius Codoman*, fut prise avec sa mère par *Alexandre* le *Grand*, après la bataille d'Issus, l'an 332 avant J. C. Ce prince, qui l'avoit refusée lorsque *Darius* la lui offrit pour gage de la paix, l'épousa lorsqu'elle fut son esclave. Les noces furent célébrées après qu'*Alexandre* fut de retour des Indes; & ce fut comme une espèce de triomphe. Il y eut 9000 personnes de cette sorte, à chacune desquelles ce conquérant donna une bouteille d'or pour sacrifier aux Dieux. *Statira* n'eut point d'enfans; *Roxane* lui ôta la vie après la mort d'*Alexandre*, l'an 323 avant J. C... La femme de *Darius* s'appelloit aussi *STATIRA*. Elle étoit enceinte lorsqu'elle fut faite prisonnière. Ses malheurs lui ayant occasionné une fausse-couche, elle mourut quelque tems après, & fut enterrée magnifiquement par les soins d'*Alexandre*, qui l'avoit traitée avec beaucoup de respect, & qui mêla ses larmes à celles de sa famille.

STATIUS, *Voyez* STACE & CÆCILIUS.

STAULER, *Voyez* II. MUSCULUS.

STAUPITZ, (Jean) *Staupitius*, vicaire-général de l'ordre des Augustins, né en Misnie d'une famille noble, fut le premier doyen de la faculté de théologie en l'université de Wittemberg. *Staupitz* y appella d'Artford, en 1508, le fameux *Luther*, pour y être professeur en théologie; mais lorsque cet hérésiarque répandit ses erreurs, *Staupitz* se retira à Saltzbourg, où il fut abbé de St Pierre, & où il termina sa vie en 1527. On a de lui, en allemand: I. Un *Traité de l'Amour de Dieu.* II. Un autre *de la Foi Chrétienne*, traduit en latin, Cologne 1624, in-8°. III. Un Traité de l'*Imitation de la Mort de Jésus-Christ.*

STAURACE, fils de *Nicéphore I*, empereur d'Orient, avoit tous les vices de son pere, & une figure qui annonçoit ces vices: il étoit hideux. Il fut associé à l'empire en Déc. 803. S'étant trouvé à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811, il fut dangereusement blessé. Dès qu'il fut guéri, il se rendit à Constantinople, pour prendre possession du trône impérial; mais le peuple de cette ville l'avoit donné à *Michel Rhangabe*, son beau-frere. Contraint de lui céder le sceptre, il se retira dans un monastere, où il mourut au commencement de l'année 812. La cruauté & la tyrannie de *Nicéphore* ne contribuérent pas peu à faire perdre l'empire à son fils.

STEELE, (Richard) né à Dublin en Irlande, de parens Anglois, passa de bonne heure à Londres, & eut pour condisciple le célèbre *Addisson*, avec qui il contracta une amitié qui dura autant que leur vie. *Steele*, parvenu à un âge mûr, servit quelque tems en qualité de volontaire dans les Gardes du roi, & y obtint ensuite une enseigne. Il eut depuis une lieutenance dans le régiment que commandoit le lord *Cutts*. *Steele* lui ayant dédié son *Devoir Chrétien*, cette attention lui valut le grade de capitaine dans le régiment des Fusiliers. Il quitta ensuite le parti des armes, pour s'adonner entiérement à la littérature. Il eut beaucoup de part aux Ecrits périodiques d'*Addisson*. Ils donnérent ensemble *le Spectateur*, Londres 1733, 8 vol. in-12, traduit en françois, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°... puis le *Gardien*, Londres, 1734, 2 vol. in-12. *Steele* étant devenu paralytique, se retira dans une de ses terres où il mourut en 1729. C'étoit un philosophe Chrétien, qui ne faisoit pas cas des talens, s'ils n'étoient appuyés sur la vertu. On a de lui un grand nombre d'Ecrits politiques, qui l'ont moins fait connoître que ses Comédies. Les principales sont: I. *Le Conseil funeste.* II. *Le Mari tendre.* III. *Les Amans trompeurs.* IV. *Les Amans convaincus intérieurement de leurs flammes mutuelles*: piece fort applaudie, souvent représentée & dédiée à *George I*, qui gratifia l'auteur d'un présent de 500 guinées. C'est aussi lui qui donna la *Bibliothèque des Dames*, traduite en françois, en 2 vol. in-12; & le *Taatler*, Londres 1733, 4 vol. in-12. *Voyez* II. ADDISSON.

STEENWICK, (Henri de) peintre, né à Steenvick en Flandres, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il fit une étude particuliére de la perspective & de l'architecture. Ce peintre avoit une parfaite intelligence du clair-obscur. Il aimoit à représenter des Nuits & des lieux dont l'obscurité étoit interrompue par des feux: on ne peut rien voir de mieux entendu que les effets de

lumière. Ses traits sont très-fins. On remarque aussi beaucoup de légèreté dans la touche. Ce peintre a eu un fils (*Nicolas*), qui a hérité de ses talens & de son goût de peinture.

STEINBOCK, (Magnus) fils maréchal de Suède, né à Stockholm le 12 Mai 1664, mourut le 23 Février 1717 à Fredericksshaven, où il étoit prisonnier de guerre. Il est regardé comme le dernier héros de son pays. Il fit ses premières armes en Hollande, d'où il fut envoyé sur le Rhin avec les troupes auxiliaires de Suède. Sa réputation le fit rechercher de plusieurs princes d'Allemagne, mais inutilement. Il se trouva dans les plus grandes guerres de *Charles XII*. Il contribua beaucoup à la victoire de Nerva, & à celles qui furent remportées en Pologne. Après le départ de son maître pour la Turquie, *Steinbock* réprima les troubles & les dissensions ordinaires dans un royaume dont le monarque est absent. Les Danois profitèrent de cette absence, pour attaquer la Suède avec des forces nombreuses & exercées. *Steinbock*, à la tête de trente soldats très-peu aguerris & rassemblés à la hâte, les battit complettement à Gadembusck en 1712. Mais il fit tort à sa gloire en faisant brûler l'année suivante la ville d'Altena sur l'Elbe, près de Hambourg; & voulant forcer Tonningen, il fut forcé lui-même, faute de vivres, de se rendre prisonnier par capitulation, avec toute l'armée Suédoise qu'il commandoit. Quelqu'attaché qu'il fût à son roi, il s'en falloit bien qu'il fût toujours l'esclave de ses idées de conquête. Il osa, en effet, désapprouver le détrônement du roi de Pologne. Ce trait vaut peut-être, à lui seul, autant que toutes les victoires. Ajoutons qu'il fut bon politique, citoyen vertueux, sujet fidèle, le soutien & la victime des interêts de son maître. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 4 vol. in-4°. 1745.

STEINGEL, (Charles) Benedictin Allemand du dernier siècle, s'est fait connoître par une *Histoire de son Ordre en Allemagne*, 1619 & 1638, 2 vol. in-fol. & par quelques ouvrages de piété. Parmi ces derniers on distingue la Vie de *Sainte Hedwige*, sous le titre de *Jesu Amor*. In-8°. 1616. Ce petit ouvrage est allez recherché, pour les singularités qu'il renferme, & pour les jolies figures dont il est orné.

I. STELLA, (Jacques) peintre, né à Lyon en 1596, mourut à Paris en 1657, dans la 61e année. Il avoit pour pere un peintre, qui le laissa orphelin à l'âge de neuf ans. Héritier de son goût & de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du dessin. A 20 ans il entreprit le voyage d'Italie. Le grand-duc *Cosme de Médicis*, l'arrêta à Florence, & charmé de son mérite; l'employa dans les fêtes occasionnées par le mariage de *Ferdinand II*, son fils. Après un séjour de 7 ans à Florence, il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec le *Poussin*, qui l'aida de ses conseils. *Stella* fit une étude sérieuse d'après les grands maîtres & les figures antiques. On rapporte, qu'ayant été mis en prison sur des fausses accusations, ce peintre s'amusa à dessiner sur le mur, avec du charbon, une *Vierge* tenant l'*Enfant Jesus*. Depuis ce tems, les prisonniers tiennent en cet endroit une lampe allumée, & y viennent faire leur prière. La réputation & le mérite de ce peintre s'étoient déjà répandus au loin; on voulut lui donner à Milan la direction de l'académie de peinture, qu'il refusa. Le roi d'Espagne le deman-

doit ; l'amour de la patrie l'attira à Paris, où le roi le nomma son premier peintre, lui accorda une pension, avec un logement aux galeries du Louvre, & le fit chevalier de St Michel. Cet artiste a également réussi à traiter les grands & les petits sujets. Il avoit un génie heureux & facile ; son goût le portoit à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des *Jeux d'Enfans*, des *Pastorales*. L'étude qu'il fit d'après l'antique, lui donna un goût de dessin très-correct. Son coloris est crud & donne trop dans le rouge. Ses ouvrages se sentent de son caractère, qui étoit froid ; il a peint de pratique : au reste, sa manière est gracieuse & fine, & ce peintre doit être mis au rang des bons artistes. *Jacques Stella* avoit une niéce, qui s'est beaucoup distinguée par son talent pour la gravure, & qui a mis dans ses ouvrages le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands maîtres en ce genre.

II. STELLA, (Antoine Bouffonnet) neveu du précedent & son élève, imita beaucoup son oncle. On voit plusieurs de ses tableaux à Lyon, d'où il étoit natif. Il mourut en 1682, dans un âge avancé.

III. STELLA, (Jules-César) poëte Latin du XVIe siécle, natif de Rome, composa, à l'âge de 20 ans, les deux premiers livres d'un Poëme intitulé : *La Columbéide*, ou les *Expéditions* de *Christophe Colomb* dans le Nouveau-Monde ; à Londres 1585, in-4°. Ce Poëme fut admiré de *Muret*, qui apparemment étoit plus surpris de la jeunesse de l'auteur, que de la bonté de l'ouvrage.

IV. STELLA, *Voy.* SWIFT.

STELLART, (Prosper) religieux Flamand de l'ordre des Augustins, mourut en 1620, à 35 ans, en allant à Rome pour les affaires de son ordre. On a de lui un *Traité des Tonsures & des Couronnes*, à Douai, 1625, in-8° ; & d'autres ouvrages où l'on trouve des recherches.

STENKO-RASIN, *Voy.* ALEXIS, n° X.

I. STENON II, administrateur du royaume de Suède, succéda en 1513 à son pere *Stenon Sture*, chargé de la même fonction. Il observa d'abord les loix de l'Etat ; mais écoutant l'ambition, il voulut ensuite régner en monarque absolu. La Suède se divisa en plusieurs factions, qui se réunirent toutes pour appeller les Danois à leur secours. *Christiern II*, roi de Danemarck, leva une puissante armée, & assiégea Stockholm, la capitale du pays. *Stenon* partit aussi-tôt, & fit lever le siége. Après quelques combats, les deux princes finirent la guerre ; mais quelques tems après, *Christiern* repassa en Suède avec une armée considérable, composée de toutes sortes de nations. *Stenon* s'avança pour le combattre : mais un de ses confidens l'ayant trahi, il fut obligé de se retirer à la hâte, après avoir reçu dans le combat une blessure dont il mourut 3 jours après, l'an 1519. Ce prince avoit beaucoup de valeur ; mais il manquoit de politique & d'expérience, & il étoit plus propre à être à la tête d'un parti, qu'à gouverner un Etat. Après sa mort, *Christiern* se rendit maître de la Suède.

II. STENON, (Nicolas) né à Copenhague en 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit orfèvre de *Christiern IV*, roi de Danemarck, étudia la médecine sous le sçavant *Bartholin*, qui le regarda comme un de ses meilleurs élèves. Pour se perfectionner il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. *Ferdinand II*, grand-duc de Tos-

cine, instruit de son mérite, le fit son médecin, & lui donna une pension. *Sténon*, qui avoit été enrôlé à Paris par l'éloquence victorieuse du grand *Bossuet*, abjura l'hérésie Luthérienne en 1660. Le roi *Christiern V* crut le fixer dans ses états, en le nommant professeur d'anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les exercices de la religion Catholique. Mais son changement lui ayant attiré des désagrémens dans sa patrie, il retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune prince, fils de *Côme III*, dont il avoit été chargé. Ce fut alors qu'il embrassa l'état ecclésiastique. *Innocent XII* le sacra évêque de Titiopolis en Grèce. *Jean-Fréderic*, duc d'Hanovre, prince de Brunswick, ayant abjuré le Luthéranisme, appella auprès de lui *Sténon*, auquel le pape donna le titre de vicaire apostolique dans tout le Nord. Le sçavant médecin étoit devenu un zélé missionnaire. Munster, l'électorat de Hanovre, le duché de Meckelbourg fut le théâtre de son zèle & de ses succès. Ce prélat mourut à Swerin en 1686, à 48 ans. Son corps fut transporté à Florence, où on l'enterra dans le tombeau des grands-ducs. On a de lui un excellent *Discours sur l'Anatomie du Cerveau*, Leyde, 1683, in-12, & d'autres ouvrages. Il étoit oncle du célèbre *Winslow*.

STENTOR, un des Grecs qui allérent au siége de Troie, avoit la voix si forte, qu'il faisoit tout autant de bruit que 50 hommes qui auroient crié tous ensemble.

STEPHANO, peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans, étoit disciple de *Giotto*, qu'il surpassa par son art à faire paroître le nud sous les draperies. Ce peintre étudia aussi, d'une manière plus particulière, les regles de la perspective; & cette étude se fait sentir dans ses ouvrages.

STEPHONIUS, (Bernardin) Jésuite Italien, & bon poete Latin, mort en 1620, s'est fait connoître par des *Discours*, in-16; & par *III Tragédies* peu théâtrales, *Crispe*, *Symphorose*, & *Etienne*, in-12.

STERS, *Voyez* FORTIUS.

STERNE, (N...) autre prédicateur Anglois, mort depuis environ quelques années, eut l'esprit comique & gai de *Rabelais*, & cette originalité de caractère se développa de bonne heure. Il vint en France en 1762. Plusieurs gens-de-lettres le connurent à Toulouse. Ses amis de Londres lui demandèrent à son retour, s'il n'avoit pas trouvé à Paris quelque caractère qui fut à peindre? *Non*, répondit-il, *les hommes y sont comme des pièces de monnoie, dont l'empreinte est effacée, à force de frottement.* Cet homme singulier excitoit le rire non-seulement par ses plaisanteries, mais par une figure singulière, & une façon de s'habiller plus singulière encore que sa figure. Malgré le revenu de ses bénéfices & le produit de ses ouvrages, dont la seconde édition lui valut 24000 liv., il mourut très-pauvre. Son goût pour la dépense étoit extrême, & sa succession ne produisit à sa femme & à sa fille que des dettes; mais les amis de *Sterne* leur firent des présens qui les mirent dans un état aisé. *Sterne* est connu par deux ouvrages traduits en françois. Le premier est intitulé: *Voyage sentimental*, in-12; & le second, *La Vie & les opinions de Tristram Shandy*, 4 vol. in-12. Ce dernier livre est tout en préliminaires & en digressions. C'est une bouffonnerie continuelle, dans le goût de *Scarron*. Le bas comique, qui fait le fonds de ce roman, n'empêche pas qu'il n'y ait des réflexions très-sérieuses sur les singularités des

hommes

hommes célèbres, sur les erreurs & les foiblesses de l'humanité. Il a poussé la plaisanterie jusqu'à faire imprimer dans son ouvrage un de ses Sermons sur la continence. Cette Rhétorique, loin de nuire au Satirique écrivain, lui valut des protecteurs. Un grand Seigneur lui donna un bénéfice très-considérable, *pour lui enseigner à quoi il lui portoit, & le peu de cas qu'il faisoit de ses censures.*

STESICHORE, poëte Grec, étoit d'Himeres, ville de Sicile: il se distingua dans la poésie lyrique. *Pausanias* raconte, entr'autres fables, que *Stésichore* ayant perdu la vie en punition des mordans & satyriques qu'il avoit faits contre *Hélène*, ne la recouvra qu'après s'être rétracté dans une piéce de vers contraire à la première. *Stesichore*, au rapport de *Quintilien*, chanta sur sa lyre les exploits des héros, & soutint la noblesse & l'élévation du Poëme épique. *Horace* le loue d'avoir eu un style plein & majestueux: *Stesichori graves Camenæ.* Il est l'inventeur de cet Apologue ingénieux, de l'HOMME & du CHEVAL, que *Horace*, *Phedre* & *la Fontaine* ont si bien verifié. Il le composa pour détourner ses compatriotes de l'alliance avec *Phalaris*, & il réussit. On lui attribue l'invention de l'*Epithalame* ou *Chant Nuptial*. Ses ouvrages ne sont venus à nous que par fragemens. Ce poëte floriſſoit vers l'an 556 avant J. C.

STESICRATE, est ce fameux sculpteur & architecte Grec, qui offrit à *Alexandre* le *Grand* de tailler le Mont-Athos, pour en former la statue de ce prince. Il se proposoit de laisser dans chaque main une espace pour y bâtir une ville, & de faire passer la Mer entre ses jambes. *Alexandre* rejetta ce projet, suivant la plus commune opinion.

STEVART, (Pierre) professeur à Ingolstadt, ensuite chanoine de St-Lambert à Liége et prévôt, mourut en 1625, à 71 ans. Il commenta la plupart des *Epîtres de S. Paul*, en 12 vol. in-4; et l'*Apologie des Moines*, 1593, in-8. Ces ouvrages sont en latin et ce qui leur manque en solidité.

STEUBERT, (Jean Engelhard) professeur de théologie à Paderborn, et intendant des Eglises du comté de Schomberg, étoit né à Marpurg en 1693, et mourut en 1747. On a de lui des Traités *sur les Inutilités des Juifs*, & *sur les Premiers-Nés*; & un grand nombre de *Dissertations* académiques, qui roulent la plupart sur des passages obscurs des Livres saints.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Augustin) surnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit de Gubio, dans le duché d'Urbin. Il se fit chanoine-régulier de la congrégation du Sauveur, vers l'an 1540, devint garde de la bibliothèque apostolique, & évêque de Ghisaimo en Candie. On a de lui des *Notes* sur le Pentateuque, des *Commentaires* sur 47 Psaumes, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1577, & à Venise 1591, en 3 vol. in-folio, dans lesquels tout n'est pas à prisер.

STEVIN, (Simon) mathématicien de Bruges, mort en 1635, fut maître de mathématiques du prince *Maurice* de *Nassau*, & intendant des digues de Hollande. On dit qu'il fut l'inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'est quelquefois servi en Hollande. On a de lui: I. Un *Traité de Statique*, curieux & estimé. II. Des *Problémes géométriques*. III. Des *Mémoires Mathématiques*. IV. Un Traité *De Portum in-*

nombre d'autres ouvrages en flamand, qui ont été traduits en latin par *Sadelius* & imprimés en 2 vol. in-fol. On y trouve plusieurs choses utiles.

STEYAERT, (Martin) célebre docteur de Louvain, brille dans les langues, & sur-tout dans la théologie, fut député à Rome par sa faculté en 1675. Il y contribua beaucoup à faire censurer, par le pape *Innocent XI*, 65 propositions de morale relâchée. Son amour pour le travail & ses autres qualités lui procurerent diverses places. Il fut recteur de l'université de Louvain, président du collége de Baius, puis du grand-collége, censeur des livres, chanoine & doyen de St-Pierre de Louvain, professeur royal en théologie, vicaire apostolique de Bois-le-Duc, commissaire apostolique, official de tout le diocese de Louvain, & conservateur de l'université. Il mourut en 1701, après avoir publié plusieurs ouvrages de morale & de controverse. Les plus remarquables sont : I. Un petit *Traité* contre *Jansenius*. II. Un Livre sur l'*Infaillibilité du Pape*, fait dans le goût Ultramontain. III. Des *Aphorismes Théologiques*, critiqués par le grand *Arnauld*, qui a fait contre ce docteur les *Sieyaries*, sous le titre de *Difficultés proposées à M. Steyaert... Voy.* OSTHOVIUS.

STICKIUS, *Voyez* STRAUS.

STIFELS, (Michel) ministre Protestant & habile mathématicien, natif d'Eslingen, mort en 1567 à Iene, âgé de 58 ans, est moins connu par son *Arithmétique*, que par sa fureur de faire le prophete. Il prédit que la fin du Monde arriveroit en 1553; mais il vécut assez pour être témoin lui-même de la vanité de sa prédiction. Il passe pour un très-mauvais calculateur malgré son Arithmétique.

STIGLIUS, (Jean) poëte latin de Gotha, né en 1515, mort en 1562, laissa plusieurs pièces de poësie. On estime sur-tout ses *Elégies*, 1604, in-8; & ses *Eglogues*, 1546, in-8.

STIGLIANI, (Thomas) poëte Italien & chevalier de Malte, natif de Matera dans la Basilicate, mort sous *Urbain VIII*, eut auteur de divers ouvrages, en vers & en prose. Les premiers sont très-médiocres. Ceux qu'on estime le plus parmi les seconds, sont : I. Des *Lettres*, Venise 1651, in-12. II. *Arte del verso Italiano*, Rome 1658, in-8. C'est une Poétique, qui eut du succès. III. *Le Chansonnier*, Venise, 1601 & 1605. IV. *Le Nouveau Monde*, Poëme, Rome 1628.

STILICON, Vandale, & général de l'empereur *Théodose le Grand*, épousa *Serène*, nièce de ce prince, & fille de son frere. Quelque tems après *Théodose* ayant déclaré ses fils empereurs, *Arcadius* d'Orient, & *Honorius* d'Occident, donna *Rufin* pour tuteur au premier, & *Stilicon* au second. Ce héros avoit beaucoup de courage & d'expérience : tout prospéra d'abord entre ses mains. Vers l'an 402, il défit les Goths dans la Ligurie. *Alaric*, qui ravageoit depuis long-tems la Thrace, la Grèce, & les provinces de l'Illyrie, sans trouver aucune résistance, fut contraint de fuir; mais *Stilicon* priva l'empire du fruit de sa victoire. Dans la crainte que son crédit ne diminuât après la paix, il fit un traité secret avec *Alaric*, & le laissa échapper. Ce ne fut pas son seul crime; il forma l'abominable dessein de détrôner *Honorius*, & de faire proclamer empereur son fils *Eucher*. Ainsi il sacrifia à ses intérêts l'empire, auquel il avoit tant de fois sacrifié sa vie. Il envoya secrettement sol-

liciter les Vandales, les Suèves, les Alains de prendre les armes, & leur promit qu'il ſeconderoit leurs efforts. Il paſſa en Orient, pour travailler à la perte de *Rufin*, ſon concurrent, & à force d'intrigues il vint à bout de le faire maſſacrer. L'empereur *Honorius* ouvrit enfin les yeux, & fut ſecondé par les troupes. Les ſoldats, inſtruits des intrigues ſecrettes que *Stilicon* avoit entretenues avec les Barbares, pour mettre ſon fils ſur le trône, entrerent en fureur contre lui, maſſacrérent tous ſes amis, & le cherchérent pour l'immoler à leur vengeance. A cette nouvelle, *Stilicon* ſe ſauva à Ravenne; mais *Honorius* l'ayant pourſuivi, lui fit trancher la tête, l'an 408. Son fils *Eucher* & *Serène* ſa femme furent étranglés quelque tems après. *Stilicon* étoit un politique habile, un négociateur adroit, un guerrier en même tems prudent & hardi. Il eût été un ſujet utile & un bon citoyen ſous un prince ferme & vigilant; il fut un factieux ſous *Honorius*.

STILLINGFLEET, (Edouard) théologien Anglois, naquit en 1639 à Cranburn, dans le comté de Dorſet. L'évêque de Londres le fit curé de la paroiſſe de S. André, & peu après le roi *Charles II* le choiſit pour un de ſes aumôniers. Son mérite le fit élever à l'évêché de Worceſter, & charger par le roi *Guillaume III* de revoir la Liturgie Anglicane. Ses Ouvrages ont été imprimés en 6 vol. in-fol. On eſtime ſur-tout; ſes *Origines Britannicæ*; ſes *Ecrits* contre *Locke*, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit prouver l'immortalité de l'ame que par l'Ecriture. On a une Traduction françoiſe du Traité intitulé: *Si un Proteſtant, laiſſant la Religion Proteſtante pour embraſſer celle de Rome, peut ſe ſauver dans la Communion Romaine?* Ce célèbre théologien mourut en 1699, dans la 64ᵉ année de ſon âge.

STILPON, philoſophe de Mégare, vers l'an 306 avant J. C., s'inſinuoit ſi facilement dans l'eſprit de ſes élèves, que tous les jeunes philoſophes quittoient leurs maîtres pour le venir entendre. On dit que, reprochant un jour à la courtiſane *Glycére*, qu'elle corrompoit la jeuneſſe: *Qu'importe*, lui répondit-elle, *par qui elle ſoit corrompue, ou par une Courtiſane, ou par un Sophiſte?... Stilpon*, piqué de cette réponſe, réforma (ajoûte-t-on) l'école de Mégare, & en bannit les ſophiſmes, les ſubtilités inutiles, les propoſitions générales, les argumens captieux, & tout cet étalage de mots vuides de ſens, qui a ſi long-tems infecté les écoles du Paganiſme & celles du Chriſtianiſme. *Démetrius Poliorcète*, roi de Macédoine, ayant pris Mégare, fit défenſe de toucher à la maiſon de notre philoſophe; mais ſes ordres furent mal obſervés. Le vainqueur lui ayant demandé s'il n'avoit rien perdu dans la priſe de la ville? *Non*, répondit *Stilpon*; car *la guerre ne ſe ſauroit piller la vertu, le ſçavoir, ni l'éloquence.* Il donna en même tems des inſtructions par écrit à ce prince, pour lui inſpirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. *Demetrius* en fut ſi touché, qu'il ſuivit depuis ſes conſeils. On dit que *Stilpon* avoit des ſentimens fort équivoques ſur la Divinité; mais ces ſoupçons téméraires ſur la façon de penſer des grands-hommes, demanderoient des preuves convaincantes. *Stilpon* fut regardé comme un des chefs des Stoïques. Pluſieurs républiques de la Grèce eurent recours à ſes lumiéres, & ſe ſoumirent à ſes déciſions.

STIMMER, (Tobie) peintre & graveur du XVIe siècle, natif de Schaffhouse, ville de Suisse. Il peignit à fresque les façades de plusieurs maisons dans sa patrie & à Francfort. On a de lui un grand nombre d'Estampes sur bois. Le célèbre *Rubens* faisoit grands cas d'une suite de *Figures*, dont les sujets sont tirés de la Bible ; on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Elles furent publiées en 1580.

STOA. *Voyez* QUINTIANUS.

STOBÉE, (Jean) auteur Grec du IVe ou du Ve siècle, avoit écrit divers ouvrages, dont *Photius* fait mention dans sa *Bibliothèque*. Les plus importans sont ses *Recueils*, Lyon 1608, & Genève 1609, in-fol. Il ne nous en est resté que des fragmens, qui sont indubitablement de lui. Il s'y trouve bien des choses ajoutées par ceux qui sont venus après. Cet auteur est moins recommandable par son esprit ou par son érudition, que parce qu'il nous a conservé plusieurs morceaux précieux des anciens Poëtes & des Philosophes, sur-tout, par rapport à la morale.

I. STOCK, (Simon) général de l'ordre des Carmes, étoit Anglois. Il se retira dès l'âge de douze ans dans une solitude, & habita dans le creux du pied d'un gros arbre, qui étant nommé *Stock* en anglois, donna le nom à ce célèbre pénitent. C'étoit à-peu-près vers le tems que les Carmes passerent de la Palestine en Europe. Il prit leur habit, devint leur général, & mourut à Bordeaux en 1265, après avoir composé quelques ouvrages de piété très-médiocres. Ses confrères ont prétendu que, dans une vision, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés, depuis ce tems-là, par le saint-siége. *Launoy* a fait un volume, pour montrer que la vision de *Simon Stock* est une fable, & que la Bulle appellée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, est supposée ; mais cette devotion n'en a pas été moins répandue. Il n'est pas aisé de sçavoir, (dit le P. *Heliot*,) le tems auquel la confrairie du Scapulaire a été établie. *Lezane* dit que les papes *Etienne V*, *Adrien II*, *Sergius III*, *Jean X*, *Jean XI* & *Sergius IV*, ont remis la troisième partie de leurs péchés à ceux qui entreroient dans cette association pieuse. Or *Simon Stock* n'étant mort qu'en 1265, & *Etienne V* ayant été élu pape en 816, & ayant accordé, selon les Carmes, des indulgences aux confréres du Scapulaire, il s'enfuit que cette confrairie étoit établie plus de 450 ans avant qu'on eût songé seulement au Scapulaire parmi les Carmes. Ce qu'on peut conclure encore, c'est que si les historiens du Scapulaire sont des hommes fort pieux, ils ne sont pas des critiques fort habiles.

II. STOCK, (Christian) né à Camburg en 1672, fut professeur à Iène en 1717, & mourut en 1733. avec la réputation d'un homme profondément versé dans les langues Orientales. Ses principaux ouvrages sont : I. *Disputationes de pœnis Hæbræorum capitalibus*. II. *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Test.* : c'est un Dictionnaire hébreu. III. *Clavis Linguæ Sanctæ novi Testam.* : c'est un bon Dictionnaire grec. Ces derniers ouvrages sont estimés.

STOFLER, (Jean) né à Justingen dans la Suabe en 1452, enseigna les mathématiques à Tubinge, & s'acquit une haute réputation, qu'il perdit en se mêlant de prédire l'avenir. Il annonça un grand Dé-

luge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction. On fit faire des barques pour échapper à ce fléau ; mais heureusement on n'en fut pas affligé, & l'astrologue insensé reconnut lui-même la vanité de sa prédiction. On a de lui plusieurs ouvrages de *Mathématiques* & d'*Astrologie*, pleins d'idées folles & chimériques. Il annonça, dit-on, qu'il périroit d'une chute. En effet, s'étant levé précipitamment dans une dispute pour prendre un livre qu'il citoit en sa faveur, il attira en même tems une planche qui lui porta un si grand coup à la tête, qu'il en mourut peu de jours après, le 16 Février 1531. Un fatal hazard le rendit cette fois véridique à son malheur.

STOICIENS ou STOIQUES, *Voy.* ZENON, n° *II*, EPICTETE, CATON, & *II*. BRUTUS.

STOLBERG, (Balthasar) Luthérien, natif de Misnie, mort en 1684, fut professeur de la langue grecque à Wittemberg. On a de lui de sçavantes *Dissertations* sur divers Textes difficiles de l'Ecriture.

I. STORCK, (Nicolas) étoit de Saxe & originaire de Zvickaw en Silésie. Son nom qui en allemand signifie *Cigogne*, fut changé en celui de *Pelargus*, qui signifie en grec la même chose. Après avoir été fortement attaché à *Luther*, il l'abandonna, & forma une nouvelle secte d'Anabaptistes avec *Thomas Muncer* vers l'an 1522. Il ne manqua pas d'assurer que le Seigneur lui avoit parlé par un Ange, pour lui promettre la souveraineté de l'Univers. Il cherchoit à abolir toutes les sources de la tradition, monumens de l'antiquité, Peres de l'Eglise, conciles. La lecture de l'Ecriture-sainte lui paroissoit une occupation au moins infructueuse. Il soutenoit que l'unique application du Chrétien devoit être de céder à l'inspiration, & de s'abandonner à la force de l'esprit intérieur. Sa secte devint nombreuse. *Luther* ne put en arrêter le cours, qu'en obtenant du duc de Saxe, un édit de proscription contre *Storck*, *Muncer* & leurs adhérens. *Storck* se retira à Zvickaw, d'où il alla en Souabe & en Franconie, où il fit soulever les payſans contre leurs seigneurs. Il fallut recourir aux armes pour dissiper cet orage, & il se fit alors un grand carnage de ces fanatiques. *Storck* fut assez heureux pour se sauver dans son pays. Ses sectateurs s'emparérent à son instigation des églises avec violence, & en chassérent les véritables pasteurs. Le mal eût été beaucoup plus loin, si *Storck* n'eût été banni par arrêt. Alors il passa en Pologne en 1527 ; mais ayant beaucoup perdu de son crédit dans ce royaume, il se retira à Munich en Baviére, où il jetta le fondement d'un Anabaptisme outré qui, dans la suite, s'établit en corps de république dans la Moravie. Cependant ce séducteur, malgré ses succès, mourut accablé de misére.

II. STORCK, (Ambroise) théologien Allemand, de l'ordre de S. Dominique, appellé en latin *Pelargus*, combattit avec zèle les Hérétiques par ses sermons. Il assista, en 1546 & 1552, au concile de Trente, en qualité de théologien de l'archevêque de Trèves ; il y mourut en 1557, après s'être signalé dans cette auguste assemblée par son éloquence. On a de lui un *Traité du Sacrifice de la Messe*, contre *Œcolampade* ; & un Recueil de ses *Lettres* à *Erasme*, avec celles que ce sçavant lui avoit écrites, & d'autres ouvrages, Fribourg, in-fol., 1534. Son style est assez poli.

I. STOSCH, (Guillaume) né à Berlin en 1646, mort dans la mê-

me ville en 1707, eſt auteur d'un livre intitulé : *Concordia Rationis & Fidei*, imprimé à Gouben, ſous le nom d'Amſterdam, en 1692. Ce livre eſt infecté des idées des Sociniens & des Athées.

II. STOSCH, (Philippe) donna, en latin, les *Explications des Pierres gravées que Bernard Picart* avoit miſes au jour. *Limiers* les traduiſit en françois, & ce Recueil curieux fut imprimé à Amſterdam en 1724, in-fol.

STOUFFACHER, (Werner) Suiſſe du canton de Schwitz, réſolut en 1307 de mettre en liberté ſa patrie opprimée par les vexations de *Griſler*, qui en étoit gouverneur pour l'empereur *Albert I.* Il communiqua ſon deſſein à *Walter Furſt*, du canton d'Ury, & à *Arnold* de *Melctal*, de celui d'Underwal. Après s'être aſſocié quelques-uns de leurs amis, entr'autres le fameux *Guillaume Tell*, qui tua *Griſler*, ils s'emparèrent des citadelles qu'*Albert* avoit fait conſtruire pour les contenir, ſecouèrent le joug, & firent une ligue qui fut l'origine de la liberté & de la république des Cantons Suiſſes.

STOUP, *Voyez* STUPPA.

STOW, (Jean) de Londres, où il mourut en 1605, eſt auteur d'une *Chronique d'Angleterre*, in-fol. & d'une *Deſcription de Londres*, in-4°. On trouve dans ces deux ouvrages des choſes utiles : mais le dernier ne peut ſervir qu'à faire connoître ce qu'étoit Londres il y a deux ſiècles.

I. STRABON, philoſophe & hiſtorien, natif d'Amaſie, ville de Cappadoce, fleuriſſoit ſous *Auguſte* & ſous *Tibère*, vers l'an 14 de J. C. *Xénarchus*, philoſophe Péripatéticien, fut ſon premier maître. Il s'attacha enſuite aux Stoïciens, & eut les vertus de cette ſecte. On croit qu'il mourut vers la 12e année de l'empire de *Tibère*. De tous ſes ouvrages, nous ne poſſédons plus que ſa *Géographie* en 17 livres. La plus ancienne édition eſt de 1472 ; in-fol. Les meilleures ſont de Paris, 1620, in-fol. ; d'Amſterdam, 1707, en 2 vol. in-fol. ; & de la même ville, 1652, 2 vol. in-12. Cet ouvrage eſt un monument de l'érudition & de la ſageſſe de ſon auteur ; il avoit voyagé en divers pays, pour y obſerver la ſituation des lieux & les coutumes des peuples, qu'il décrit avec beaucoup d'exactitude. *Strabon* avoit compoſé des Commentaires hiſtoriques, & d'autres traités, qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous.

II. STRABON, Sicilien, avoit ſi bonne vue, qu'étant au Cap de Marzala on de Lilybée dans la Sicile, il découvroit les vaiſſeaux qui partoient du port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles, quoiqu'il en fût éloigné d'environ 130 milles d'Italie, c'eſt-à-dire, à 43 lieues environ. *Valère-Maxime* l'appelle *Lyncée* ; mais ce *Lyncée* n'a pas exiſté, ou n'avoit pas la faculté qu'on lui attribue.

STRABON, *Voyez* WALAFRID.

I. STRADA, (Famien) Jéſuite Romain, mort en 1649, profeſſa ſhumanités dans ſa ſociété, & ſe fit un nom par ſa facilité d'écrire en latin. Nous avons de lui l'*Hiſtoire des Guerres des Pays-Bas*, diviſée en deux décades. La première, qui s'étend depuis la mort de *Charles-Quint* juſqu'en 1578, vit le jour à Rome en 1640 ; in-fol. La ſeconde, qui renferme les événemens depuis 1578 juſqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647, in-fol. On en a une *Traduction* françoiſe, Bruxelles, 4 vol. in-12. Cet hiſtorien a de l'imagination ; il écrit d'une manière

brillante & animée ; mais il est Jésuite & rhéteur. Il ignore la guerre & la politique, & ne dit la vérité qu'à moitié, sur-tout lorsqu'il est question des Espagnols qu'il flatte trop. sa qualité de Jésuite excita la bile de *Sarpi* contre son Histoire. Celui-ci en fit une Critique, qu'il intitula *Istoria Famiani Stradæ*, & dans laquelle il répandit le fiel à pleines mains : cette critique, au lieu de ruiner la réputation de *Strada*, ne servit qu'à l'établir encore davantage.

II. STRADA, (Jacques) né à Mantoue, se fit un nom dans le XVIe siècle par son habileté à écrire les Médailles antiques. Son fils, *Octave* STRADA, hérita de ses talens de son père. Il publia les *Vies des Empereurs* avec leurs médailles, en 1615, in-folio, depuis *Jules-César* jusqu'à *Héraclius*. Cet ouvrage n'est pas toujours exact.

STRADAN, (Jean) peintre né à Bourges en 1536, mort à Florence en 1605. Le séjour que ce peintre fit en Italie, et ses études d'après *Raphaël*, *Michel-Ange*, & les statues antiques, perfectionnèrent ses talens. Il avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution ; il composoit des estampes fortes à fer forcé. On lui reproche des draperies roides, & un goût de dessin lourd & maniéré. Il a fait beaucoup d'ouvrages à fresque & à l'huile, à Florence, à Rome, à Naples, à Naples ; il a composé aussi plusieurs cartons pour des tapisseries. Ses tableaux d'histoire sont très-estimés ; mais son inclination le portoit à peindre des batailles & des escarmouches de chasse : ce qu'il fait en ce genre, il paroît bien qu'il l'a vu & pratiqué lui-même.

STRADLING, (Thomas) savant Anglois (encore vivant) d'une famille distinguée d'Angleterre, étoit un seigneur plein de courage & d'éloquence. Il se signala dans le parlement contre l'autorité royale. *Charles I* le mit du parti de la cour par ses bienfaits; il le nomma comte de Strafford & vice-roi d'Irlande. Depuis lors, *Strafford* se dévoua avec tant de chaleur à son service, que les grands & la nation, irrités contre *Charles*, tournèrent toute leur fureur contre son favori. La chambre des Communes l'accusa de haute trahison. On lui imputa quelques malversations inévitables dans ces tems orageux, mais communes toutes pour le service du roi. Les pairs le condamnèrent au dernier supplice. Il fallut le consentement de *Charles* pour l'exécution. Le peuple demandoit la tête à grands cris. *Strafford* poussa la grandeur d'ame jusqu'à supplier lui-même le roi de consentir à sa mort. La nécessité détermina enfin le roi : qui nommera quatre commissaires pour signer le bill en son nom, ne pouvant se résoudre à le faire de sa propre main. *Strafford* à cette nouvelle ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise par ce passage de l'Ecriture, trop convenable aux circonstances : *Ne mettez pas votre confiance en les Princes, ni dans les enfans des hommes, parce qu'il n'y a point de salut à espérer d'eux.* Il mandia cependant aux supplices avec une fermeté héroïque. *Je crains*, dit-il sur l'échafaud, *que ce fils ne meure prématurément, que ce royaume ne périsse dans la guerre civile, que le sang innocent répandu par cet injuste jugement ne crie vengeance contre le roi, la famille royale & le royaume.* Il reproche jusqu'à la fin à sa famille comme un crime. Il avoit promis de ne verser que la *Parlement ne rendoit pas un arrêt de proscription*, où il ne pouvoit être compris. Il avoit voulu à sa mort [illegible] Il eut

la tête tranchée le 12 Mai 1641. [illegible] tre [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Ce ministre (dit M. [illegible]) n'étoit pas sans » [illegible] de reproche. Mais » *Rapin Thoyras* nous paroit trop » prévenu contre son mérite. Pen- » dant son gouvernement d'Irlande, » il acquit, dans cette importante » & difficile commission, un droit éternel à la reconnoissance pu- » blique. Ses soins, sa vigilance, » sa fermeté y avoient maintenu » la paix, augmenté les ressour- » ces, encouragé l'agriculture & » l'industrie, établi des manufac- » tures, [illegible] » plus forte qu'il ne l'avoit trou- » vée, & toujours concilié les in- » térêts du roi avec ceux des peu- » ples. » Quand ses juges lui re- prochèrent quelques actes de juris- diction arbitraire, [illegible] par la coutume ou par les circonstances, il leur dit : *Si vous examinez les Minis- tres du Roi [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] une réputation ou une fortune à per- dre, ne voudra s'engager dans des périls si affreux pour des choses de si peu de conséquence.* La mort de *Char- les* suivit bientôt celles de ce géné- reux infortuné, dont la mémoire fut réhabilitée sous *Guillaume III.* (*Voyez* les *Révolutions d'Angleterre*, par le P. d'*Orléans*.)

STRAPAROLE, (Jean-François) auteur Italien, né Caravage, s'amusa à écrire des Contes dans le goût de *Boccace*. Cet auteur vivoit dans le XVI siècle. Il nous a laissé quelques rapsodies sous ce titre : *Le Piacevoli Notti*, in-8°. Ce recueil contient treize Nouvelles, qu'il appelle agréables, & que plusieurs personnes de goût trouvent assez insipides. *Larivey* & *la Rivey* perdirent leur tems à les traduire en françois. On a fait deux éditions de cette traduction : l'une à Paris, l'*Angelier*, 1573, 2 tomes en 1 vol. in-16; l'autre en 1726, 2 vol. in-12. Les bonnes éditions en italien sont les anciennes 1557, 1558, 1560, à Venise in-8°, & 1559, in-4° : les autres sont châtrées.

STRATON, philosophe Péripatéticien, de Lampsaque, fut disciple de *Théophraste*; à l'école duquel il succéda, l'an 248 avant J. C. Son application à la recherche des secrets de la nature, le fit surnommer *le Physicien*. On lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'auteur de cette nature qu'il étudioit, & d'avoir fait un Dieu sans ame. Ce philosophe fut choisi pour précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des Traités de *la Royauté*, de *la Justice*, du *Bien*, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

STRATONICE, *Voyez* COMBABUS.

STREBÉE, (Jacques-Louis) de Reims, habile dans le Grec & dans le Latin, mort vers 1550, est connu par une Version latine, 1556, in-8°, des *Morales*, des *Œconomiques* & des *Politiques* d'*Aristote*, aussi élégante que fidelle.

STREIN, (Richard) *Striniu* baron de Scwarzenow en Autriche conseiller bibliothécaire & sur-in tendant des finances de l'empereur mourut en 1601, & laissa quelque

ouvrages : I. Un Traité *De Gentibus & familiis R. manerum*, Paris 1599, in-folio, où il a éclairci les antiquités Romaines. II. Des *Discours* pour défendre la liberté des Pays-Bas. III. *Commentarium de Roberti Bellarmini Scriptis atque Libris*. Il étoit Protestant. On conserve de lui dans la Bibliothèque de l'empereur, un manuscrit intitulé : *Anti-Anicien*. Il y réfute le livre du Bénédictin, *Arnold Wion*, qui avoit voulu prouver que de la famille Romaine appellée *Anicien*, étoient sortis *St Benoît* & les empereurs de la maison d'*Autriche*.

STREITHAGEN, (André de) *Streithagius*, de Mertzenhauff près de Juliers, eut la direction de l'école & de l'orgue du collége des chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poésies* & d'autres ouvrages ignorés. *Pierre* de STREITHAGEN, son fils, théologien de la Religion-prétendue-réformée, naquit en 1595, & mourut en 1654, après avoir été pasteur à Heidelberg, prédicateur aulique, & conseiller de l'électeur Palatin *Charles-Louis*. On a de lui : I. *Florus Christianus*, sive *Historiarum de rebus Christianæ Religionis libri quatuor*, à Cologne, 1640 ; in-8°. Cet ouvrage est partial, & le style ne dédommage pas de ce défaut. *Streithagen* imite *Florus*, comme un Germain qui contrefait un Romain. II. *Novus Homo*, sive *De Regeneratione Tractatus*, &c.

STRIGELIUS, (Victorius) né à Kaufbeir dans la Suabe en 1524, fut un des premiers disciples de *Luther*. Il enseigna la théologie & la logique à Leipsick ; mais la conférence d'Eysenach où il se trouva en 1556, & sa dispute avec *Francowitz*, lui furent funestes. Ses ennemis lui firent défendre de continuer ses leçons, ce qui l'obligea de se retirer dans le Palatinat. On le fit professeur de morale à Heidelberg, où il mourut en 1569, à 45 ans. On a de lui des *Notes* sur l'ancien & le nouveau Testament, & d'autres ouvrages que personne ne lit.

I. STROZZI, (Tite & Hercule) père & fils, deux poetes Latins de Ferrare, laissèrent des *Eloges* & d'autres *Poësies* latines, d'un style pur & agréable. *Tite* mourut vers 1502, âgé de 80 ans. *Hercule*, son fils, fut tué par un rival en 1508. Ils avoient l'un & l'autre du mérite. Leurs *Poësies* ont été imprimées à Venise en 1513, in-8°.

II. STROZZI, (Philippe) issu d'une ancienne & riche maison de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du pape *Clément VII*, entreprirent de chasser de Florence *Alexandre* de *Médicis*, & d'y rétablir la liberté. On fit d'abord des remontrances à *Charles-Quint* ; mais elles furent inutiles. Les conjurés résolurent alors d'ôter la vie à *Alexandre*. Ce dessein fut exécuté par *Laurent* de *Médicis* ; mais Florence n'en fut que plus agitée. Après sa mort, le duc de *Come*, successeur d'*Alexandre*, (*Voyez* ce mot n° XV.) poursuivit les conjurés. *Philippe Strozzi* se met pour lors à la tête de 2000 fantassins ; ils se retirent dans un château, qui bientôt est assiégé & pris. *Strozzi* est fait prisonnier avec les autres mécontens ; il est appliqué à la question, & il soutient ce supplice avec fermeté. Menacé d'être mis une seconde fois à la torture, il prend la résolution de mourir avec sa gloire. Il avoit une épée qu'un des soldats qui le gardoient, avoit laissé par mégarde dans sa chambre, la prend & se la plonge dans le sein ; après avoir écrit sur le

manteau de la cheminée de la prison, ce vers de Lucrèce :

Et nemo ex vitâ sic discedit, ut non existimet se statim interire.

Il expira en 1538. Le mauvais sort de Strozzi fut d'être mêlé dans les troubles de sa patrie. Il avoit d'ailleurs de grandes qualités : il aimoit sur-tout la gloire, qui est l'ame des républiques. Il parcourut les premiers degrés à Florence, sans faire le tyran exprès. Si quelques-uns de ses concitoyens, en lui donnant le titre de *Maître*, s'étoient imaginé qu'il en accepteroit un autre, comme il leur fit dire une fois : *Je n'aime, dit-il, ni Avocat, ni Chevalier ; mais* Philippe, *je n'en connois point d'autre, appellez-moi Philippe, & je ne prendrai pas d'autres titres, car, empêché à réparer la première faute, je prendrai la seconde pour ne point me méprendre*... M. *Rogier* a publié l'Histoire de ce républicain, sous ce titre : *Vie de Philippe Strozzi*, *premier Commerçant de Florence & Citoyen d'Athènes, sous les règnes de Charles-Quint & de François I ; & de la Maison Royale de celle de* Médicis, *sous la Souveraineté du Duc Alexandre : traduite du Toscan de Varchi*, *Cologne*, *Jacques Kruyff*, 1702. La mort de Strozzi prêta matière à bien des discours en France. On elle fut bientôt une première calomnie. De la cruauté : on accusa *Catherine de Médicis*, nièce du pape *Léon X*, d'avoir fait empoisonner *Strozzi*, archevêque d'Aix, mort à Avignon le 4 Décembre 1514 ; *Horace*, mari de *Madeleine de Médicis* ; *Léon*, chevalier de Malte & prieur de *Capoue*, illustre pour ses expéditions maritimes, tué au siège du château de Piombino, en 1554 ; & *Pierre*, maréchal de France : (*Voy.* l'article suivant.)

III. STROZZI, (Pierre) fils du précédent, maréchal de France, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique ; il quitta cette profession pour embrasser celle des armes. Il commença à les porter en Italie pour la France, en qualité de colonel, sous le comte *Gui Rangoni*, & contribua beaucoup à faire lever l'armée impériale de Turin aux Impériaux. En 1538, après la défaite près de Montmédi, il se retira en Toscane, où il prit le parti *Philippin* pour, & à l'instigation de son grand oncle de l'être, il se retira à Rome, & y resta jusqu'en 1542. La guerre s'étant rallumée alors entre *François I* & *Charles-Quint*, il leva à ses dépens une troupe de 200 hommes d'armes à cheval ; tous hommes d'élite, qu'il vint offrir à *François I.* Il se trouva au siège & à la prise de Luxembourg par les Français, en 1543. Il fut battu en 1544 par les Impériaux, près de Serravalle, sur la frontière de l'état de Gênes. Après cette défaite il traversa, avec assez de bonheur, un pays occupé de tous côtés par les garnisons impériales. S'étant rendu à Plaisance, il y fit une levée de 2000 hommes de pied et de 200 chevaux, avec lesquels il vint joindre en Piémont l'armée Française, commandée par le duc d'Enghien. En 1545, il se distingua sur la flotte commandée par l'amiral d'Annebaut, qui fit une descente sur les côtes d'Angleterre. Il prit en Ecosse en 1548, avec mille Italiens, qui faisoient partie des troupes envoyées cette année par *Henri II*, à *Marie Stuart* reine d'Ecosse, contre les Anglois, & il y fut blessé d'une arquebusade au siège d'Edimton. Il servit dans l'armée que le roi envoya en 1552, au secours d'*Octave* duc de Parme, en qualité de colonel de l'infante-

rie Italienne ; & la même année il eut part à la défaite de Bleiz, assiégé par l'empereur. En 1554, il commanda l'armée envoyée par *Henri II* en Toscane, pour secourir la république de Sienne contre l'empereur & le duc de Florence ; & perdit, le 2 Août de cette année, la bataille de Marciano contre le marquis de *Marignan*, où il fut blessé de deux arquebusades. (*Voyez* I. ANGELI.) Sa défaite ne l'empêcha pas d'être honoré la même année du bâton de maréchal de France, & d'être fait lieutenant-général de l'armée du pape *Paul IV*, avec laquelle il reprit le pont d'Ollie, & quelques autres places aux environs de Rome, l'an 1557. De retour en France, il contribua à la prise de Calais en 1558, & fut tué cette même année le 20 Juin, au siège de Thionville, d'un coup de mousquet, à l'âge de 50 ans. *Le Roi*, dit-il en expirant, *perd en moi un bon & fidèle serviteur*. Il ne vécut que une heure après sa blessure. Sa réponse (si l'on en croit les Mémoires du maréchal de la *Vieille-ville*) à une exhortation chrétienne que voulut lui faire en ce moment le duc de *Guise*, ne prouve pas en faveur de la religion. Le maréchal de *Strozzi* étoit cousin germain de la reine Catherine de *Médicis*, par la mère Clarice de *Médicis*, fille de *Laurent* duc d'*Urbin*, père de Catherine. C'étoit un homme de la plus haute valeur, actif, entreprenant ; mais malheureux dans les expéditions, plus propre d'ailleurs à l'exécution qu'au commandement. Il étoit libéral & magnifique ; il aimoit les sciences & les belles-lettres, & savoit très-bien le Grec & le Latin. *La Croix du Maine* dit avoir vu de lui une Traduction en Grec des *Commentaires de César*, qui étoient son livre favori. Il est enterré à Epernay en Champagne, dont la seigneurie lui appartenoit. Il avoit épousé *Laurine* de *Médicis*, dont il eut *Philippe*, qui suit (*Voy.* n° V.) ; & *Claire*, première femme d'*Honorat* de Savoie, 1er du nom, comte de Tende.

IV. STROZZI, (Léon) frere du précédent, chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, connu sous le nom de *Prieur de Capoue*, fut un des plus grands hommes de mer de son tems. Il se rendit célèbre par ses exploits, sur les galères de France dont il fut général, & sur celles de Malte. Il fut tué en 1554 d'un coup d'arquebuse, en reconnoissant la petite ville de Scarlino sur la côte de Toscane.

V. STROZZI, (Philippe) fils de *Pierre* maréchal de France, né à Venise au mois d'Avril 1541, fut amené en France par sa mere en 1547, & élevé en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis roi sous le nom de *François II*. Il fit ses premieres armes sous le maréchal de *Brissac*, & se signala aux batailles de St-Denys & de Jarnac. Il fut le second maître-de-camp du régiment des Gardes Françoises en 1564, après la mort du capitaine *Charry*, qui avoit été le premier. Il succéda depuis à *Dandelot* dans la charge de colonel-général de l'infanterie Françoise. Il fut fait prisonnier au combat de la Roche-Abeille contre les Protestans en 1569, & quelque tems après, échangé contre *la Force*. Ses services lui méritèrent le collier de l'ordre du St-Esprit, qu'il reçut en 1579. Don *Antoine* roi de Portugal, ayant obtenu de *Henri III*, en 1582, une armée navale pour tenter de se remettre en possession de ses états, qui lui avoient été enlevés par le roi d'Espagne, *Philippe Strozzi* fut choisi pour le commander

[illegible] de S. Michel, où il prend le parti d'un Espagnol, mais [illegible] combat seul qu'il livre à la Cour entremêle, pendant quatre jours, [illegible] Après, l'an 1520 Juillet de la même année, il fut grièvement blessé, & jeté à la mer encore vivant, par ordre du marquis de *Santa-Cruz*, amiral. Voici le récit de la mort de Pierre-Ernest Strozzi, suivant *Jovius*, témoin de la fin, & qui avoit été son gouverneur. « Le Seigneur de Sassy, » parent de Strozzi, ennemi [illegible] » le pont de cordes de son galion : » quelqu'un le [illegible] pour [illegible] » le pont de cordes, [illegible] » dans le port [illegible] sur [illegible] » par ce coup inattendu, [illegible] » re ce qui lui restoit encore de » vie. Et étant en cet état présenté au Marquis, icelui dédaignant » de le regarder, se retourna de » l'autre côté, après avoir fait si» gne qu'on le jettât en la mer ; ce » qui fut aussitôt exécuté, lui encore un peu respirant. » Ainsi périt, à l'âge de 42 ans, un des plus braves & des plus honnêtes hommes de l'univers.

VI. STROZZI, (Cyriaco) philosophe [illegible], né à Florence en [illegible] la plus grande partie de l'Univers, dans [illegible] voyages interrompus [illegible]. Il unissoit le Grec & [illegible] à [illegible] beaucoup de [illegible], à Florence, à Bologne, & à Pise, où il mourut en 1565, à [illegible] ans. On a de lui un [illegible] en x^e livres, en grec & en latin, [illegible] aux huit livres qu'Aristote a composés [illegible] a bien pris l'idée [illegible] philosophe, & s'est [illegible] quelquefois son modèle.

VII. STROZZI, (Laurence) frère du précédent, né au château de Capilla à 2 milles de Florence, l'an 1514, mourut en 1551, [illegible] de l'ordre de *St Dominique*. Elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverses langues, sur-tout la Grecque & la Latine. Elle devint aussi habile dans [illegible] outre la musique & [illegible] de cette [illegible] un livre d'*Hymnes* & d'*Odes* latines, sur toutes les Fêtes [illegible] Paume 1601, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en vers [illegible], par *Simon Chevalier*, *Parisien*.

VIII. STROZZI, (Thomas) Jésuite, né à Naples en 1651, s'est fait une réputation par ses ouvrages. Les plus connus sont : I. Un *Poëme* latin sur la maniére de faire le *Chocolat*. II. Un *Discours de la Liberté*, dont les républiques sont si jalouses. III. Dix *Discours* Italiens, pour prouver que J. C. est le Messie, contre les Juifs. IV. Un grand nombre de *Panégyriques*, où il y a beaucoup de pensées ingénieuses, & quelques-unes de puériles.

IX. STROZZI, (Jules) se distingua par son talent pour la poësie Italienne. Il mourut vers l'an 1636, après avoir donné un beau *Poëme* sur l'origine de la ville de Venise. Il parut sous ce titre : *Venetia ædificata*, 1524, in-fol., ou 1626 in-12. On a encore de lui : *Barbarigo*, *overo l'Amore publicato*, *Poema Eroico* ; Venetia, 1626, in-4°.

X. STROZZI, (Nicolas) autre poëte Italien, né à Florence en 1590, mort en 1654. Ses Poësies Italiennes sont fort recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnasse*, des *Idylles*, des *Sonnets*, & plusieurs piéces fugitives ; outre deux Tragédies, *David de Trébizonde*, & *Conradin*.

STRUCK, *Voyez* BABTISTIN.

I. STRUVE, (George-Adam) né à Magdebourg en 1619, pro-

feſſa la juriſprudence à Iène, & devint le conſeil des ducs de Saxe: il mourut en 1691, à 73 ans, peu de tems après avoir fait le rapport d'un procès. Il appliquoit aux magiſtrats ce mot d'un empereur Romain: *Oportet ſtantem mori.* C'étoit un homme d'un travail infatigable; d'un tempérament fort robuſte, & d'une franchiſe qui lui gagnoit tous les cœurs. Il fut marié deux fois, & ſe vit pere de 26 enfans. On a de lui des *Thèſes*, des *Diſſertations*, & d'autres ouvrages de droit, parmi leſquels on diſtingue ſon *Syntagma Juris Civilis*... Voy. LILIENTHAL.

II. STRUVE, (Burchard Gotthlieb) fils du précédent, profeſſeur en droit à Iène comme ſon pere, ſe fit reſpecter par ſes mœurs & eſtimer par ſon érudition, & finit ſa carriére en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Antiquitatum Romanorum Syntagma*, 1701, in-4°. C'eſt la premiére partie d'un grand ouvrage. Celle-ci regarde la Religion, & l'on y trouve des choſes intéreſſantes. II. *Syntagma Juris publici*, 1711, in-4°; ouvrage eſtimable, où l'auteur fait un bon uſage de l'Hiſtoire. III. *Syntagma Hiſtoriæ Germanicæ*, 1730, 2 vol. in-fol. IV. Une *Hiſtoire d'Allemagne*, en allemand. V. *Hiſtoria Miſnenſis*, 1720, in-8°, &c. Tous ces ouvrages ſont ſçavans & pleins de recherches.

STRUYS, (Jean) Hollandois célèbre par ſes voyages en Moſcovie, en Tartarie, en Perſe, aux Indes, &c. Il commença à voyager l'an 1647, par Madagaſcar juſqu'au Japon; puis l'an 1655, par l'Italie dans l'Archipel; & enfin l'an 1668 par la Moſcovie en Perſe, & ne revint dans ſa patrie qu'en 1673. Les *Relations* qu'il en avoit faites, furent rédigées après ſa mort par *Glanius*. Elles parurent à Amſterdam en 1681, in-4°, & depuis en 3 vol. in 12, ibid. 1724, & Rouen 1730. Elles ſont intéreſſantes.

STRYKIUS, (Samuel) né en 1640 à Lenzen, petit lieu du marquiſat de Brandebourg, mort en 1710, voyagea dans les Pays-Bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut ſucceſſivement profeſſeur de juriſprudence à Francfort-ſur-l'Oder, conſeiller de l'électeur de Brandebourg *Frédéric-G...*, directeur du tribunal ſouverain des Apeliations à Dreſde en 1690, conſeiller aulique, & profeſſeur en droit dans l'univerſité de Hall. On a de lui divers ouvrages qui lui firent un nom célèbre... *Jean Samuel* STRYKIUS, ſon fils, profeſſeur comme lui dans l'univerſité de Hall, ſe diſtinguant par ſon aſſiduité à ſes devoirs & par la clarté de ſes leçons.

I. STUART, (Robert) comte de Beaumont-le-Roger, ſeigneur d'Aubigny, plus connu ſous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit ſecond fils de *Jean Stuart III*, comte de Lénox, de la maiſon royale d'Angleterre. *Stuart* ſignifie *Sénéchal*: titre qui paſſa en ſurnom à cette maiſon, laquelle poſſédoit héréditairement cette charge en Ecoſſe dès le XIIe ſiécle. *Robert Stuart* ſe ſignala par ſa valeur dans les guerres d'Italie, & contribua au gain de pluſieurs batailles. Ses belles actions lui méritérent le bâton de maréchal de France. Sa mort, arrivée en 1543, fut une perte pour l'état... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* STUART, comte de Bouchan, petit-fils de *Robert II* roi d'Ecoſſe, qui amena 6000 bons ſoldats à *Charles VII*, alors dauphin. Il battit les Anglois à Baugé en 1421, fut défait à Crevant en

1423. & enfin tué devant Verneuil en 1424. Il avoit reçu l'époux de connétable le 24 Août de la même année. Il ne laiſſa que des filles.

II. STUART, (Arabelle) comtesse d'Aubigni en Ecoſſe, fille de *Robert II* roi d'Ecoſſe, fut convaincue, en 1436, d'une conſpiration contre *Jacques I*, roi de ce pays. On lui fut subir pendant 3 jours les plus rigoureux ſupplices. Après lui avoir fait eſſuyer une eſpèce d'eſtrapade le premier jour, on l'expoſa à la vue du peuple ſur une petite colonne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge ſur la tête, avec cette inſcription : *La Reine des Traîtres*. Le lendemain, il fut attaché ſur une claie à la queue d'un cheval qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg ; & le 3e jour, après l'avoir étendu ſur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jetta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut miſe au haut d'une pique, & ſon corps coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les 4 villes principales du royaume, pour y être expoſés ſelon la coutume du pays.

STUART, (Les) rois d'Ecoſſe : *Voyez* JACQUES, n° VIII à XIV... MARIE, n° XII... & RIZZO.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) de Zurich, s'eſt acquis à la fin du XVIe ſiécle, de la réputation par ſon *Traité des Feſtins des Anciens & de leurs Sacrifices*, qui ſe trouve dans un Recueil d'autres ouvrages ſur l'antiquité, Leyde 1695, 2 vol. in-8°. Il y rapporte la manière avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & pluſieurs autres nations faiſoient leurs feſtins, & les cérémonies qu'ils obſervoient les jours de fêtes dans leurs ſacrifices. Il y a beaucoup de recherches dans cet ouvrage. L'auteur mourut en 1607. On a encore de lui de ſçavans *Commentaires* ſur *Arien*. Il paya un tribut d'admiration au héros de ſon ſiécle, à *Henri IV*, ſous ce titre : *Carolus Magnus redivivus*, in-4°. C'eſt un parallèle de ce bon, de ce grand roi, la gloire des Bourbons, avec le fondateur de l'empire d'Occident.

STUNICA, (Jacques Lopez) docteur de l'univerſité d'Alcala, a écrit contre *Eraſme*, & contre les Notes de *Lopez le Ferre* d'Etaples ſur les Epîtres de *St-Paul*. Il mourut à Naples en 1530. On a encore de lui un *Itinerarium, dum Compluto Romam profectus fuerat*... Il croit parent de *Diego* STUNICA, docteur de Tolède & religieux Auguſtin, qui vivoit dans le même ſiécle. Celui-ci a fait auſſi pluſieurs ouvrages, entr'autres un *Commentaire* ſur *Job*.

I. STUPPA, *ou* STOUP, (Pierre) natif de Chiavanne au pays des Griſons, leva en 1672, un régiment Suiſſe de ſon nom au ſervice de *Louis XIV*, ſervit avec diſtinction dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le roi, commandant dans Utrecht. Il ſe trouva à la bataille de Senef. Sa bravoure lui mérita le grade de lieutenant-général, & la charge de colonel du régiment des gardes Suiſſes en 1685. Le roi l'employa en diverſes négociations en Suiſſe, dont il s'acquitta avec ſuccès. Ce guerrier négociateur mourut en 1701, dans ſa 81e année de ſon âge. Jamais Suiſſe ne poſſéda en même tems, en France, autant de régimens & de compagnies que *Stuppa*. Comme il ſollicitoit un jour, auprès de *Louis XIV*, les appointemens des officiers Suiſſes, qui n'avoient point été payés depuis long-tems, *Louis* dit au

roi : « Sire, si Votre Majesté avoit » tout l'argent qu'elle & ses prédécesseurs ont donné aux Suisses, » on pourroit payer d'argent une » chaîne de Paris à Bâle. » *Cela pourroit être*, répliqua STURM ; *mais aussi si Votre Majesté avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à Bâle.* Le roi, frappé de cette réponse, fit payer les Suisses.

II. STUPPA, (N...) compatriote & proche parent du précédent, fut d'abord pasteur de l'Eglise de Savoie à Londres, où il mérita la confiance de Cromwel. Il quitta ensuite le ministère pour les armes, devint brigadier dans les troupes de France, & fut tué à la journée de Steinkerque en 1692. Il est auteur du livre intitulé : *La Religion des Hollandois*, 1673, in-12, qu'il composa à Utrecht, pendant que les François en étoient les maîtres. *Jean Braun*, professeur de Groningue, le réfuta dans sa *Véritable Religion des Hollandois*, 1674, in-12. Ces deux livres firent du bruit dans le tems ; ils sont oubliés aujourd'hui.

I. STURM, (Jean-Christophe) *Sturmius*, né à Hippolitstein en 1635, fut professeur de philosophie & de mathématiques à Altorf, où il mourut en 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques ; les plus estimés sont : I. *Mathesis enucleata*, en 1 vol. in-8°. II. *Mathesis Juvenilis*, en 2 gros vol. in-8°.

II. STURM, (Léonard-Christophe) & non STURNI, comme d'autres l'appellent mal-à-propos, excelloit dans toutes les parties de l'architecture civile & militaire. Il naquit à Altorf en 1669, & mourut en 1719. On a de lui une Traduction latine de l'*Architecture allemande* de G. A. *Bockler*, à Nuremberg, 1664, in-fol. II. Un *Cours complet d'Architecture*, imprimé à Augsbourg en 16 vol.

I. STURMIUS, (Jean) né à Sleiden près Cologne en 1507, dressa une imprimerie avec *Rodolphe Rosetus*, professeur en grec. Il vint à Paris en 1529, y fit des leçons publiques sur les auteurs Grecs & Latins, sur la logique, qui eurent beaucoup d'approbateurs ; mais son penchant pour les nouvelles hérésies l'obligea de se retirer à Strasbourg en 1537, pour y occuper la chaire que les magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit l'année suivante une Ecole, qui devint célèbre, & qui par les soins obtint de l'empereur *Maximilien II* le titre d'Académie en 1566. Il mourut en 1589, dans sa 82e année. Ce sçavant étoit non seulement propre au travail du cabinet ; mais il s'acquitta bien des négociations & des emplois qu'on lui confia. Il étoit doux & tolérant, & il fut affligé de ne pas trouver ce caractère parmi les Luthériens, dont il avoit embrassé la secte. Il perdit la vue sur la fin de ses jours, & il supporta ce malheur avec constance. On a de lui : I. *Linguæ Latinæ restituendæ Ratio*, in-8°. II. D'excellentes notes sur la *Rhétorique* d'*Aristote*, & sur *Hermogène*, &c.

II. STURMIUS, (Jean) natif de Malines, médecin & professeur de mathématiques à Louvain, se fit un nom par divers Traités. Les principaux sont : *De institutione Principum* ; *de Nobilitate litteratâ*, qui ont été réunis en 1 vol. sous le titre de *Institutio litterata* ; Torunii, 1576, in-4°. Il y a aussi un recueil 2 autres vol. qui ne sont pas de *Sturmius*. On a encore de lui : *De rosâ Hierichuntinâ*, Lovanii,

1607, in-8°, ouvrage peu commun.

STYCKIUS, (Jean-Guillaume) *Voyez* VERONIUS.

SUAIRE, (le St) *Voyez* VERONIQUE.

SUANTELD, (Herman) peintre & graveur, [illegible] origine, naquit l'an 1640. Le goût qu'*Herman* avoit pour le travail, lui faisoit souvent découvrir la fraîcheur, ce qui le fit surnommer *Tiberius*; on le nomma aussi *Herman d'Italie*, à cause de son long séjour en cette contrée. Ce peintre reçut les leçons de son art, de deux habiles maîtres, *Claud Deruet* & *Claude le Lorrain*. Il rencontra ce dernier à Rome, & lia une étroite amitié avec lui. *Herman* étoit un excellent payſagiſte, il touchoit admirablement les arbres; [illegible] est une grande fraîcheur; mais il eſt moins piquant que celui de *Claude le Lorrain*. A l'égard des figures & des animaux, *Suanteld* les rendoit avec une touche plus vraie & plus ſpirituelle.

I. SUAREZ, (François) Jéſuite, né à Grenade en 1548, profeſſa avec réputation à Alcala, à Salamanque & à Rome. On l'appella enſuite à Conimbre en Portugal, & il y fut le premier profeſſeur de théologie. Il mourut à Lisbonne en 1617, avec beaucoup de réſignation; *Je ne puis pas*, dit-il, *m'affliger d'avoir à mourir*. Suarez avoit une mémoire prodigieuſe; il ſçavoit ſi bien par cœur tous ſes ouvrages, que quand on lui en citoit un paſſage, dans le même inſtant il ſe trouvoit en état d'achever & de pourſuivre juſqu'à la fin du chapitre ou du livre. Cependant, le croiroit-on? à peine ce ſçavant homme put-il être admis dans la ſociété. Il fut d'abord refuſé: il fit de nouvelles inſtances, juſqu'à demander même à y entrer parmi les freres. Enfin on le reçut, & l'on étoit encore ſur le point de le renvoyer, lorſqu'un vieux Jéſuite dit: *Attendons; il me ſemble que ce jeune-homme conçoit aiſément & parle quelquefois fort bien.* Nous avons de lui 23 vol. in-fol., imprimés à Lyon, à Mayence, & pour la dernière fois à Venise 1748. Ils roulent preſque tous ſur la *Théologie* & ſur la *Morale*. Ils ſont écrits avec ordre & avec netteté; il a ſçu fondre avec adreſſe dans ſes ouvrages preſque toutes les différentes opinions ſur chaque matière qu'il traitoit: ſa méthode étoit d'ajouter enſuite ſes propres idées aux diſcuſſions théologiques, & d'établir avec ſolidité ſon ſentiment. C'eſt lui qui eſt le principal auteur du ſyſtême du *Congruiſme*, qui n'eſt dans le fonds que celui de *Molina*, mieux aſſorti au langage des théologiens. » Dans le ſyſtême de *Molina*, (dit M. l'ab. *Boſſuet*) » Dieu d'abord » voit, par une prévision de ſimple intelligence, toutes les choſes » poſſibles. Il voit par une autre » prévision, que *Molina* appelle » *Science moyenne*, ou *la Science des* » *futurs conditionnels*, non ſeulement » tout ce qui arrivera en conſéquence de telle ou de telle condition; mais encore ce qui ſeroit » arrivé, (& qui n'arrivera pas) » ſi telle ou telle condition avoit » eu lieu. Mais tous les hommes » ſont conditionnellement munis » de graces ſuffiſantes pour opérer » leur ſalut: graces qui deviennent » efficaces, ou qui demeurent ſans » effet ſelon le libre uſage qu'ils » en font. Lorſque Dieu veut » convertir ou ſauver un pécheur, » il lui accorde des graces auxquelles il prévoit par la ſcience » moyenne que le pécheur conſentira, & qui le feront perſévérer

dans

» dans le bien. *Suarez* fit quelques » corrections au système de *Molina*, & crut expliquer par le concours simultané de Dieu & de » l'homme, comment la grace opére infailliblement son effet, sans que l'homme en soit moins libre » d'y coopérer ou d'y résister. Mais » cette association de la divinité » aux actes de notre volonté fonble & changeante, est encore un » mystere non moins impénétrable, que tous les autres points » de la dispute. » Son *Traité des Loix* est si estimé, qu'il a été réimprimé en Angleterre. Son livre intitulé : *Défense de la Foi Catholique contre les erreurs de la secte d'Angleterre*, fut entrepris par ordre de *Paul V*. Ce pontife voyant qu'un grand nombre de Catholiques Anglois prêtoient le serment exigé par *Jacques I*, fit proposer à *Suarès* par le cardinal *Caraffa*, son légat en Espagne, de prendre la défense de la Religion. Le Jésuite obéit, & le pape satisfait de son ouvrage l'en remercia par un bref du 9 Septembre 1613. Le traité de *Suarès* est dédié aux princes Chrétiens: & divisé en six livres. Dans le sixiéme il discute la formule du serment qui révoltoit Rome & la plus grande partie des Catholiques. Il s'attendoit bien que son ouvrage ne seroit pas du goût du roi *Jacques*. Aussi ne fut-il pas surpris d'apprendre que ce prince l'avoit fait brûler à Londres devant l'Eglise de St Paul. On dit même qu'à cette nouvelle il témoigna envier le sort de son livre : *Heureux*, dit-il, *si je pouvois sceller de mon sang les vérités que j'ai défendues avec ma plume*. Le roi d'Angleterre ne se contenta pas d'avoir condamné au feu & défendu sous de grièves peines *la Défense de la Foi* : il se plaignit vivement au roi d'Espagne, de ce qu'il souffroit dans ses états un écrivain assez téméraire, pour oser se déclarer ouvertement l'ennemi du trône & de la majesté des rois. *Philippe III* fit examiner le livre de *Suarès* par des évêques & des docteurs ; & sur leur rapport il écrivit à *Jacques I* une longue lettre, où, après avoir justifié le Jésuite, il exhortoit ce prince à rentrer dans la voie de la vérité, que ses prédécesseurs avoient suivies pendant tant de siécles. L'ouvrage du Jésuite Espagnol ne fut pas si bien accueilli en France : il fut condamné à être brûlé de la main du bourreau, par arrêt du parlement de Paris, comme contenant des maximes séditieuses. Le Pere *Nic.* Jésuite, a fait un *Abrégé* de *Suarès*, imprimé à Genève en 1732, en 2 vol. in-fol. L'abbréviateur a orné son ouvrage de deux *Traités*, l'un *de Matrimonio*; l'autre *de Justitia & Jure*. Le Pere *Deschamps* a écrit la *Vie* de *Suarès* ; elle fut imprimée à Perpignan en 1751, in-4°.

III. SUARES, (Joseph-Marie) évêque de Vaison, se retira à Rome chez le cardinal *Barberin*, son ami, à qui il plaisoit par son sçavoir & par les agrémens de sa conversation. On a de lui : I. Une *Traduction* latine des *Opuscules de St Nil*, à Rome, en grec & en latin, avec des *Notes*, en 1673, in-folio. II. Une *Description* latine de la *Ville d'Avignon & du Comtat Venaissin*, in-4°, &c. Ce prélat mourut en 1678, dans un age avancé.

SUBLET, (François) seigneur des Noyers, baron de Dangu, intendant des finances & secrétaire d'état, étoit fils d'un maître des comptes de Paris, intendant de la maison du cardinal de *Joyeuse*. Le cardinal de *Richelieu* l'employa dans les affaires les plus importantes,

Après s'être signalé par son zèle pour le service de l'état, il se retira dans sa maison de Langeac, où il mourut en 1645 à 57 ans. Ce ministre aimoit les arts, & les talens. Il fonda l'Imprimerie royale dans les galeries du Louvre, & encouragea les auteurs par sa protection & par des récompenses.

SUBLEYRAS, (Pierre) peintre natif d'Uzès, mort en 1749, à 49 ans, prit les premiers élémens de la peinture à l'école d'*Antoine Rivalz*. Il se fit à Rome une brillante réputation, que les princes, les cardinaux, le pape même, voulurent avoir leurs portraits de sa main. Il fut aussi chargé d'un tableau pour St Pierre de Rome, qu'on a mis en mosaïque dès son vivant; privilége flatteur, dont aucun autre artiste ne peut se vanter d'avoir joui. Le sujet de ce tableau représente St *Basile* célébrant les Saints Mystères, & recevant les dons de l'empereur *Valens*, l'appui des hérétiques, qui tombe évanoui dans les bras de ses gardes.

SUBLIGNY, (N...) avocat au parlement de Paris, au XVIIe siécles cultiva plus la littérature que la jurisprudence, & donna des leçons de versification à la comtesse de *la Suze*. Livré au goût du théatre, il permit que sa fille fût une des danseuses de l'Opéra. Ses ouvrages sont: I. Une *Traduction* des fameuses *Lettres Portugaises*, dont le maréchal de *Chamilly*, revenant de Portugal, lui donna les originaux, qu'il arrangea. Elles respirent l'amour le plus ardent. (*Dorat* les a mises en vers françois.) II. *La fidèle Querelle*: c'est une Comédie en prose, contre l'*Andromaque* de *Racine*. Elle fut représentée sur le théâtre du Palais-royal en 1668. III. Quelques *Ecrits* en faveur de *Racine*, dont il devint le panégyriste, après en avoir été le *Zoïle*. IV. *La Fausse Clitie*, in-12, Roman médiocre.

SUENKFELD, (Gaspard) *Voyez* SCHWENKFELD.

I. SUETONE, (*Caius Suetonius Paulinus*) gouverneur de Numidie l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur pays jusqu'au-delà du Mont Atlas, ce qu'aucun autre général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette guerre, & commanda 20 ans après dans la Grande-Bretagne, où son courage & sa prudence éclatérent également. Son mérite lui procura le consulat l'an 66 de J. C., & lui valut la confiance de l'empereur *Othon*, qui le fit un de ses généraux. *Suétone* ternit sa gloire, en abandonnant cet empereur. Il prit honteusement la fuite le jour du combat décisif, & s'en fit même un mérite auprès de *Vitellius*.

II. SUETONE, (*C. Suetonius Tranquillus.*) Le surnom de *Tranquillus* lui venoit de son pere, à qui on avoit donné celui de *Lenis*, qui signifie à peu-près la même chose. *Suetonius Lenis*, pere de l'historien, étoit chevalier Romain. Son fils fut fort estimé de l'empereur *Adrien*, qui en fit son secrétaire. Il perdit les bonnes-graces de ce prince, pour avoir manqué aux égards dûs à l'impératrice *Sabine*. Le mépris qu'*Adrien* avoit pour son épouse, la rendoit triste, chagrine, d'une humeur difficile; & l'on croit que *Suétone* ne se rendit coupable envers cette princesse, que pour l'avoir brusquée dans ses mauvaises humeurs. *Suétone*, après sa disgrace, vécut dans la retraite, & se consola avec les Muses, de la perte des faveurs de la cour. *Pline le Jeune*, qui étoit lié avec lui, dit que c'étoit un homme d'une grande

probité & d'un caractère fort doux. *Suetone* avoit composé : I. Un *Catalogue des Hommes illustres de Rome* ; mais cet ouvrage eſt perdu. II. Pluſieurs ouvrages ſur la *Grammaire*. III. Une *Hiſtoire des Rois de Rome*, diviſée en trois livres. IV. Un livre ſur les *Jeux Grecs*, &c. Mais nous n'avons de lui que la *Vie des XII premiers Empereurs de Rome*, & quelques fragmens de ſon *Catalogue des illuſtres Grammairiens*. Dans ſon Hiſtoire de la vie des douze *Céſars*, il n'obſerve point l'ordre des tems : il réduit tout à certains chefs généraux, & met enſemble ce qu'il rapporte ſous chaque chef. Son ſtyle manque de pureté & d'élégance. On lui reproche avec raiſon d'avoir donné trop de licence à ſa plume, & d'avoir été auſſi libre & auſſi peu meſuré dans ſes récits, que les empereurs dont il fait l'hiſtoire l'avoient été dans leur vie. Il leur impute même quelquefois des forfaits qui ne paroiſſoient pas être dans la nature. Il y a pluſieurs éditions de cet auteur. La 1re eſt de Rome 1470, in-fol. Les meilleures ſont celles, de *Variorum* 1690, 2 vol. in-8°... de Lewarde, 1714, 2 vol. in-4°... d'Amſt. 1736, 2 vol. in-4°... de Leyde, 1751, 2 vol. in-8°... celle *ad uſum Delphini*, 1684, in-4°... celle du Louvre, 1644, in-12. Nous en avons une Traduction en françois, in-4°, par *Duteil*, qui eſt plate, rampante & tronquée en quantité d'endroits ; & deux autres beaucoup meilleures, publiées toutes deux en 1771 : l'une par M. de *la Harpe*, en 2 vol. in-8°, l'autre par M. *Delille*, ſous le nom d'*Ophellot* de *la Pauſe*, en 4 volumes in-8°.

I. SUEUR, (Nicolas le) en latin *Sueurius*, conſeiller & enſuite préſident au parlement de Paris, aſſaſſiné par des voleurs en 1594, dans ſa 55e année, s'eſt fait un nom parmi les ſçavans par ſa profonde connoiſſance de la langue grecque. Il en a donné des preuves, principalement dans ſon élégante Traduction de *Pindare* en vers latins, publiée à Paris en 1582, in-8°, chez *Morel* ; & reimprimée dans l'édition de *Pindare*, donnée par *Prideaux* à Oxford en 1697. *Le Sueur* imite ſon original avec la même fidelité, qu'un habile deſſinateur copie les tableaux d'un grand maître.

II. SUEUR, (Euſtache le) peintre, né à Paris en 1917, mort dans la même ville en 1655, étudia ſous *Simon Vouet*, qu'il ſurpaſſa bientôt par l'excellence de ſes talens. Ce ſçavant artiſte n'eſt jamais ſorti de ſon pays ; cependant ſes ouvrages offrent un grand goût de deſſin, formé ſur l'antique & d'après les plus grands peintres Italiens. Un travail réfléchi, ſoutenu d'un beau génie, le fit atteindre au ſublime de l'art. Il n'a manqué à *le Sueur*, pour être parfait, que le pinceau de l'école Vénitienne : ſon coloris auroit eu plus de force & de vérité, & il auroit montré plus d'intelligence du clair-obſcur. Ce peintre fit paſſer dans ſes tableaux la noble ſimplicité & les graces majeſtueuſes qui ſont le principal caractère de *Raphaël*. Ses idées ſont élevées, ſes expreſſions admirables, ſes attitudes bien contractées. Il peignoit avec une facilité merveilleuſe. On remarque dans ſes touches une franchiſe & une fraîcheur ſinguliéres. Ses draperies ſont rendues avec un grand art. *Le Sueur* avoit cette ſimplicité de caractère, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un ſi grand prix aux talens éminens. Ses principaux ouvrages ſont à Paris. On connoit les peintures dont il a orné le petit cloître des Chartreux, & dont quelques-

mes ont été gatées par des envieux. On a grave d'après ses ouvrages. *Gaulin*, son beau-frere, ainſi que ſes trois autres freres, *Pierre*, *Philippe* & *Antoine* le *Sueur*, & *Paul* avec *Nic. Colombel*, ſes éleves, l'ont beaucoup aidé.

III. SUEUR, (Jean le) miniſtre de l'Egliſe pretendue-reformée au XVIIe ſiécle, paſteur de la Ferté-ſous-Jouarre en Brie, ſe diſtingua par ſes ouvrages. On a de lui: I. Un *Traité de la Divinité de l'Ecriture-Sainte*. II. Une *Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire*, Amſterdam 1771, en 7 vol. in-4° & 8 in-8°. Cette hiſtoire, continuée par le miniſtre *Picot*, eſt ſçavante & exacte, & il y a moins d'emportement que dans les autres ouvrages hiſtoriques des Proteſtans. On y deſire ſeulement plus de pureté dans le ſtyle.

IV. SUEUR, (Thomas le) Minime François à Rome, de l'académie des ſciences de Paris, mort en 1770 à 78 ans, eſt célèbre par un *Commentaire* ſur les Principes de *Newton*, & un traité du *Calcul intégral*. Il fit ces deux ouvrages avec ſon eſtimable ami le P. *Jacquier*. L'amitié tendre & inaltérable de ces deux ſçavans fait honneur aux lettres. Tout fut commun entr'eux, peines, plaiſirs, travaux, la gloire même, celui de tous les biens dont on eſt le plus jaloux. Chacun des deux amis fit en entier le Commentaire ſur *Newton*. Ils en comparoient enſuite les différens morceaux, & jugeoient à laquelle des deux maniéres on devoit donner la préférence; mais jamais on n'a ſçu à qui appartenoit celle qui a été imprimée. Le P. *le Sueur* ne montrant nul deſir, ni apparent, ni caché, de ſe mettre au-deſſus de ſes confreres, dut être beaucoup aimé par eux, & il le fut en effet autant qu'il méritoit de l'être.

SUFFETIUS, *Voy.* METIUS-SUFFETIUS.

SUFFOLCK, (le Duc de) *Voy.* XI. MARIE.

SUFFREN, (Jean) Jéſuite, né à Salon en Provence en 1571, ſe conſacra à la direction & à la chaire. Sa piété & ſa droiture le firent choiſir pour confeſſeur de *Marie* de *Médicis*, qui l'engagea *Louis XIII* à lui donner la même place auprès de lui. Dans les diſputes qui s'élevérent entre ce prince & ſa mere, *Suffren* voulut être conciliateur. Mais il déplut à *Richelieu* & n'ayant que de la franchiſe, dans une cour intriguante, il fut bientôt renvoyé. Il fut cependant toujours attaché à la reine, & mourut à Fleſſingue en 1641, en paſſant avec elle de Londres à Cologne où elle alloit chercher un aſyle. Son *Année Chrétienne*, 4 vol. in-4°, compoſée à la priére de St *François de Sales*, & abrégée par le P. *Frizon* en 2 vol. in-12, eſt écrite avec onction; & quoique le ſtyle de l'abbréviateur ſoit plus correct, pluſieurs perſonnes pieuſes préférent la ſimplicité de l'original. *Voyez* l'article de NOSTRADAMUS, ſon compatriote.

SUGER, né à Touri en Beauce en 1082, fut mis à l'âge de 10 ans dans l'abbaye de St Denys, où *Louis* fils de France, (depuis *Louis* le *Gros*,) étoit élevé. Lorſque ce prince fut de retour à la cour, il y appella *Suger*, qui fut ſon conſeil & ſon guide. L'abbé *Adam* étant mort en 1122, *Suger* obtint ſa place. Il avoit l'intendance de la Juſtice, & la rendoit en ſon abbaye avec autant d'exactitude que de ſévérité. Les affaires de la guerre & les négociations étrangeres étoient encore de ſon département; ſon eſprit actif & laborieux ſuffiſoit à tout. L'abbé *Suger* reforma ſon monaſtere en 1127, & donna le premier l'exem-

ple de cette réforme. Les personnes du monde n'eurent plus désormais un libre accès dans l'abbaye, & l'administration de la justice fut transportée ailleurs. Suger croit dans le dessein de se rendre moine entièrement en son cloître ; mais *Louis VII*, près de partir pour la Palestine, le nomma regent du royaume. Les soins du ministre s'étendirent sur toutes les parties du gouvernement. Il ménagea le trésor royal avec tant d'économie, que, sans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Ce ministre mourut à St Denys en 1152, à 70 ans, entre les bras des évêques de Noyon, de Senlis, de Soissons. Le roi honora ses funérailles de sa présence & de ses larmes. On a de lui des *Lettres*, une *Vie de Louis le Gros*, & quelques autres ouvrages. M. l'abbé *Raynal* fait un parallele de *St Bernard* & de *Suger*, qui est entièrement à l'avantage de celui-ci. « Ces deux » hommes avoient tous deux de la » célébrité & du mérite. Le premier avoit l'esprit plus brillant, » le second l'avoit plus solide. L'un » étoit opiniâtre & inflexible ; la » fermeté de l'autre avoit des bornes. Le Solitaire étoit spécialement touché des avantages de la » Religion : le Ministre, du bien » de l'état. *St Bernard* avoit l'air, » l'autorité d'un homme inspiré : » *Suger*, les sentimens & la conduite d'un homme de bon sens. » Un saint n'a jamais raison auprès de la multitude, contre un enthousiaste. Les déclamations de » l'un l'emporterent sur les vues » de l'autre, & le zele triompha de » la politique. Les faites de cette » entreprise... il est question ici de la Chrétienté de *Louis le Jeune*... également honteuse & funeste, appriverent à l'univers, qu'un homme d'Etat lit mieux dans l'avenir qu'un prétendu Prophète. » *St Bernard* est trop maltraité dans ce portrait ; mais *Suger* y est peint sous ses véritables traits. Dom *Gervaise* a écrit sa *Vie*, en 3 volumes in-12.

SUICER, (Jean-Gaspard) né à Zurich en 1620, y fut professeur public en hébreu & en grec, & y mourut en 1683. On a de lui un *Lexicon*, ou *Trésor ecclésiastique* des Peres Grecs, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1728, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est utile, & prouve beaucoup de sçavoir... *Henri* SUICER, son fils, professeur à Zurich, puis à Heidelberg, mort en cette derniere ville en 1705, se fit connoître aussi par quelques productions, parmi lesquelles on cite sa *Chronologie Helvetique*, en latin.

SUIDAS, écrivain Grec sous l'empire d'*Alexis Comnène*, est auteur d'un *Lexicon* Grec historique & géographique. Outre l'interprétation des mots, on y trouve encore les Vies de plusieurs sçavans & d'un grand nombre de princes. Ce sont des extraits qu'il a pris dans les écrivains qui l'avoient précédé. Sa compilation est faite sans choix & sans jugement. Quelques-uns, pour le justifier, ont dit que depuis lui on a ajoûté beaucoup de choses à son ouvrage, & que les fautes ne sont que dans les additions. Quoique cet ouvrage ne soit pas toujours exact, il ne laisse pas d'être important, parce qu'il renferme beaucoup de choses prises des anciens. La 1re édition, en grec seulement, est de Milan 1470, in-fol., & la meilleure est celle de *Kuster*, Cambridge, 1705, en 3 vol. in-fol. en grec & en latin, avec des notes pleines d'érudition.

SUINTILA *ou* CHINTILA, roi des Visigoths en Espagne, monta sur le trône en 621. Il en parut digne par sa bravoure, sa prudence, & sa générosité, qui se répandoit principalement sur les pauvres, dont il fut appellé le pere. Les Gascons, qui occupoient alors la Navarre, se révolterent contre lui; mais il fut les réduire. L'empire Grec avoit encore deux généraux qui commandoient dans une partie de l'Espagne. *Suintila* conquit le pays qui lui étoit soumis, après avoir vaincu l'un des deux généraux par les armes, & l'autre par ses libéralités. Il devint ainsi seul souverain de toute l'Espagne, & tenta de rendre le trône héréditaire dans sa famille, en associant son fils à la dignité royale. Les Goths regardérent cette association comme un attentat sur leur droit d'élection, & choisirent pour son successeur un autre de ses fils appellé *Sisenand*. *Suintila* voulut soutenir son premier choix; mais il arma en vain. Ses troupes l'abandonnérent, & *Sisenand*, à qui *Dagobert* roi de France avoit envoyé une grande armée, fut couronné en 631.

I. SULLY, (Maurice de) natif de Sully, petite ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu évêque de Paris après *Pierre Lombard*. Son sçavoir & sa piété lui méritérent cette place. Il fonda les abbayes de Herrevaux & de Hermieres. C'est lui qui jetta les fondemens de l'église de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voient en France. Ce prélat, magnifique & libéral, mourut en 1195. On grava sur son tombeau, suivant son intention, ces mots de l'Office des Morts: *Credo quod REDEMPTOR meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum.*

II. SULLY, (Maximilien de Béthune, baron de Rosni, duc de) maréchal de France & principal ministre sous *Henri IV*, naquit à Rosni en 1559, d'une famille illustre & connue dès le Xe siècle. Il n'avoit que onze ans, lorsqu'au commencement de 1572 il fut présenté par son pere à la reine de Navarre & à *Henri* Florent. *Chrétien*, précepteur de ce prince donna aussi des leçons à *Sully*, qui suivit *Henri* à Paris. Il s'y trouva lorsque l'affreux massacre de la *St-Barthélemi* inonda de sang la capitale. Le principal du collége de Bourgogne le tint caché pendant trois jours, & l'arracha ainsi aux assassins. *Rosni*, attaché au service du jeune roi de Navarre, s'y signala par des actions de la plus grande bravoure, au siége de Marmande, où il commandoit un corps d'Arquebusiers. Sur le point d'être accablé par un nombre trois fois supérieur, le roi de Navarre, couvert d'une simple cuirasse, vola à son secours, & lui donna le tems de s'emparer du poste qu'il attaquoit. Eause, Mirande, Cahors furent ensuite les théâtres de sa valeur. En 1586, *Rosni* fut employé avec honneur à différens siéges; & l'année d'après avec six chevaux seulement, il défit & emmena prisonnier 40 hommes. A la bataille de Coutras, il contribua à la victoire, en faisant servir à propos l'artillerie. Au combat de Fosseuse, journée très-meurtriére, il marcha cinq fois à la charge, eut son cheval renversé sous lui, & deux epées cassées entre ses mains. A la bataille d'Arques en 1589, *Sully*, à la tête de 200 chevaux, en attaqua 900 des ennemis & les fit reculer. Il partagea à la bataille d'Ivri, donnée l'année d'après, les fatigues & la gloire de son maître. Ce bon prince, ayant appris qu'il avoit eu

deux chevaux tués sous lui, & reçut deux blessures, il prit à son cou & le serra tendrement, en lui disant les choses les plus touchantes & les plus flatteuses. en 1591, *Roy* prit Laon par le moyen d'une intelligence; il passoit dès-lors pour un des hommes les plus habiles de son tems dans l'attaque & dans la défense des places. La prise de Dreux en 1593, celle de Laon en 1594, de la Fère en 1596, d'Amiens en 1597, de Montmelian en 1600, donnèrent un nouveau lustre à sa réputation. Aussi habile négociateur qu'excellent guerrier, il avoit été envoyé dès 1583 à la cour de France, pour en suivre tous les mouvemens. On l'employa dans plusieurs autres occasions, & il montra dans chacune la profondeur du politique, l'eloquence de l'homme-d'état, le sang-froid du philosophe, & l'activité de l'homme de génie. En 1585 il traita avec les Suisses, & en obtint une promesse de 20,000 hommes. En 1599, il négocia le mariage du roi avec *Marie* de *Medicis*. En 1600, il conclut un traité avec le cardinal *Aldobrandin*, médiateur pour le duc de Savoie. En 1604, il termina en faveur du roi une contestation avec le pape, sur la propriété du Pont d'Avignon. Mais c'est sur-tout dans son ambassade en Angleterre, qu'il employa toute la pénétration de son esprit & toute l'adresse de sa politique. La reine *Elizabeth* étant morte en 1603, & Jacques, roi de Ecosse, donnant audience extraordinaire, fixa dans le point de *Henri IV*, le fort caractère de cette illustre princesse. De si grands services ne demeurèrent pas sans récompense; il fut fait surintendant en 1594, membre du conseil des finances en 1595, grand-maître de France en 1597 & 1598, grand-maître de l'Artillerie en 1601, gouverneur de la Bastille, & sur-intendant des fortifications en 1602. *Sully*, de guerrier devenu ministre des finances, remédia aux brigandages des partisans. En 1596 on levoit 150 millions sur les peuples, pour en faire entrer environ trente dans les coffres du roi. Le nouveau sur-intendant mit un si bel ordre dans les affaires de son maître, qu'avec 35 millions de revenu, il acquitta 200 millions de dettes en dix ans, & mit en réserve 30 millions d'argent comptant dans la Bastille. Son ardeur pour le travail étoit infatigable. Tous les jours il se levoit à 4 heures du matin. Les deux premières heures étoient employées à lire & à expédier les Mémoires, qui étoient toujours mis sur son bureau; c'est ce qu'il appelloit *mettre le rapis*. A 7 heures il se rendoit au conseil, & passoit le reste de la matinée chez le roi, qui lui donnoit les ordres sur les différentes charges dont il étoit revêtu. A midi il dinoit. Après dîner il donnoit une audience réglée. Tout le monde y étoit admis. Les ecclésiastiques de l'une & de l'autre Religion étoient d'abord écoutés. Les gens de village & autres personnes simples qui appréhendoient de l'approcher, avoient leur tour immédiatement après. Les qualités étoient un titre pour être expédié des premiers. Il travailloit ensuite ordinairement jusqu'à l'heure du souper. Dès qu'elle étoit venue, il faisoit fermer les portes. Il oublioit alors toutes les affaires, & se livroit avec plaisir à la joie avec un petit nombre d'amis. Il se couchoit tous les jours à dix heures, à moins que quelque événement imprévu n'exigeât de lui plus de

amuse de ses occupations, alors il reprenoit sur la nuit le tems qu'il avoit manqué dans le jour. Telle fut la vie qu'il mena pendant tout le tems de son ministère. *Henri*, dans plusieurs occasions, loua cette grande application au travail. Un jour qu'il alla à l'arsénal où demeuroit *Sully*, il demanda en entrant où étoit ce ministre? On lui répondit qu'il étoit à cheval dans son cabinet. Il se tourna vers deux de ses courtisans, & leur dit en riant: *Ne pensez-vous pas qu'il y a quelque chose de gâté à la Cour, quand le Duc* [illegible] *est à la Cour?* Et une autre fois il dit à *Rosni* même: *Pourquoi vous levez-vous si matin cette nuit-ci?* La table de ce sage ministre n'étoit ordinairement que de dix couverts; on n'y servoit que les mets les plus simples & les moins recherchés. On lui en fit souvent des reproches; il répondoit toujours par ces paroles d'un ancien: *Si les conviés sont sages, il y en a toujours pour eux; s'ils ne le sont pas, je ne puis faire de leur compagnie.* L'avidité des courtisans fut mal satisfaite par ce ministre: ils l'appelloient le *Négatif*, & ils disoient que le mot de oui ne sortoit jamais de sa bouche. Son maître, aussi bon économe que lui, l'en aimoit davantage. Avant le ministère de *Sully*, plusieurs gouverneurs & quelques grands seigneurs levoient des impôts à leur profit. Quelques-uns de la noblesse en levoient de leur propre autorité; d'autres fois, en vertu des édits qu'ils avoient surpris par intrigue. Le comte de *Soissons* tenta d'obtenir du roi, sous l'administration de *Rosni*, un impôt de 15 sols sur chaque ballot de toile qui entroit dans le royaume ou qui en sortoit. Suivant lui, cet impôt ne devoit se monter qu'à 150,000 écus, quoique, suivant le calcul de *Sully*, il dût en produire près de 300,000. Dans le même tems, des courtisans avides tourmentoient *Henri* pour obtenir plus de vingt autres édits, tous à charge au peuple. *Rosni* alloit sortir pour faire des remontrances sur des vexations si odieuses, lorsqu'il vit arriver chez lui Mlle d'*Entragues*, alors marquise de *Verneuil*, l'une des maîtresses de *Henri IV*, laquelle étoit intéressée à la réussite des nouveaux projets. *Sully* ne lui cacha point combien ces tentatives continuelles, que ceux qui entouroient le roi faisoient pour dépouiller le peuple, le révoltoient. *En vérité*, lui dit-elle, *le Roi seroit bien bon, s'il mécontentoit tant de gens de qualité, uniquement pour se prêter à vos idées. Et après*, ajouta-t-elle, *voudriez-vous que le Roi fît du bien, si ce n'est à ses parens, à ses Courtisans & à ses Maîtresses?* — *Madame, vous auriez raison*, répondit Rosni, *si le Roi prenoit cet argent dans sa bourse; mais y a-t-il apparence qu'il veuille le prendre dans celle des Marchands, des Artisans, des Laboureurs & des Pasteurs? Ce sont-là ceux qui le font vivre, & nous tous, avons assez d'un seul Maître, & n'avons pas besoin de tant de Courtisans, de Princes & de Maîtresses...* L'agriculture, qu'il protégea avec zèle, lui paroissoit bien plus digne d'être encouragée que les arts de luxe. Ces arts ne devoient occuper, selon lui, que la partie la moins nombreuse du peuple. Ce ministre craignoit que l'appât du gain attaché à ces sortes d'ouvrages, ne peuplât trop les villes aux dépens des campagnes, & n'énervât insensiblement la nation. *Cette vie sédentaire*, disoit-il en parlant des manufactures d'étoffes, *ne peut faire de bons guerriers: la France n'est pas propre à telles babioles.* C'est pourquoi il vouloit que les impôts portaf-

ſent preſque tout-entiers ſur le luxe. *Henri* objectoit que ce genre de taxe mécontenteroit les grands ſeigneurs. *Ce ſont*, répondoit *Sully*, *les Gens de Juſtice, Villes, Finances, Ecriture & Bourgeoiſie, qui ont introduit le luxe; il n'y a qu'eux qui crient. S'ils le font, il faudra les remettre à la vie de leurs ancêtres, qui, même Chevaliers, Preſque-Preſidens, Secrétaires d'Etat & plus relevés Financiers, n'alloient pas de ſoir médiocrement logés, des meubles communs, des habillemens ſimples, & ne traitoient leurs parens & amis que chacun n'apportât ſa piéce ſur ſa table. — Tant mieux*, répliqua vivement HENRI, *combattre le Roi d'Eſpagne dans trois batailles rangées, que tous ces Gens de Juſtice, de Finances & de Villes, & ſur-tout leurs Femmes & Filles, que vous me jetteriez ſur les bras.* Cependant le roi, en contrediſant ſon miniſtre, en connoiſſoit tout le mérite. Au retour de l'ambaſſade d'Angleterre, *Henri IV* le fit gouverneur de Poitou, grand-maître des Ports & Havres de France, & érigea la terre de Sully-ſur-Loire en duché-pairie l'an 1606. Sa faveur ne fut point achetée par des ſi interêts. *Henri IV* ayant eu la foibleſſe de faire une promeſſe de mariage à la marquiſe de *Verneuil*, *Sully*, à qui ce prince la montra, eut le courage de la déchirer devant lui. *Comment morbleu*, dit le roi en colére, *vous êtes donc fou*, — *Oui*, SIRE, répondit Béthune, *je ſuis fou; mais je voudrois être ſage, afin que je fuſſe tout ſeul en France.* (Voy. *ſupra* IV. ESPRITS.) Parmi les maux que cauſa à ce royaume la mort de *Henri IV*, un des plus grands fut la diſgrace de ce fidele miniſtre. Il fut obligé de ſe retirer de la cour avec un don de cent mille écus. *Louis XIII* y fit revenir quelques années après, pour lui demander des conſeils. Les petits-maîtres qui gouvernoient le roi, voulurent donner des ridicules à ce grand-homme, qui parut avec des habits & des manieres qui n'etoient plus de mode. *Sully* s'en appercevant, dit au roi: *SIRE; quand votre Pere me faiſoit l'honneur de me conſulter, nous ne parlions d'affaires, qu'après avoir fait paſſer dans l'antichambre les Baladins & les Boufſons de la Cour.* En 1634 on lui donna le bâton de maréchal de France, en echange de la charge de grand-maître de l'artillerie, dont il ſe démit en même tems. Il mourut ſept ans après, en 1641, dans ſon château de Villebon au pays Chartrain. Il s'étoit occupé dans ſa retraite à compoſer ſes *Mémoires*, qu'il intitula: *Œconomies Royales* Amſterdam, 2 vol. in-folio, auxquels on joint les tomes 3 & 4, Paris 1662. Ces Mémoires réimprimés à Trévoux, en 12 vol. in-12, ſont écrits d'une maniére très-négligée, ſans ordre, ſans liaiſon dans les récits; mais on y voit régner un air de probité & une naïveté de ſtyle, qui ne déplait point à ceux qui peuvent lire d'autres ouvrages françois que ceux du ſiecle de *Louis XIV*. L'abbé de l'*Eclufe*, qui en a donné une bonne édition, 1745, 3 vol. in-4, & 8 vol. in-12, les a mis dans un meilleur ordre, & a fait parler à *Béthune* un langage plus pur. C'eſt un tableau des régnes de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*, tracé par un homme d'eſprit pour l'inſtruction des politiques & des guerriers. *Béthune* y paroit toujours à côté de *Henri*. Les amours de ce prince, la jalouſie de ſa femme, ſes embarras domeſtiques, les affaires publiques, tout eſt peint d'une maniére intéreſſante. *Sully* rend

compte lui-même de la manière dont *Henri IV* le peignoit à ses courtisans. « Quelques-uns, (disoit un jour ce grand roi, si bien juge des hommes) » se plaignent de » *Rosni*, [& quelquefois moi-même] qu'il est d'une humeur rude, inquiétante & contrediante. » On l'accuse d'avoir l'esprit entreprenant, de présumer tout de » ses opinions & de ses actions, » & de mépriser celles d'autrui. » Quoique je lui connoisse une partie de ces défauts, quelque fois » j'ai eu occasion de lui » tenir la main haute, quand je » l'ai vu en mauvaise humeur, qu'il » ne faille ou le laisse emporter à » ses idées, je ne laisse pas pour cela » de l'aimer, de lui en parler beaucoup, de l'estimer, de m'en bien & très-utilement servir; parce que » véritablement il aime ma personne, qu'il a intérêt que je vive, & » qu'il désire avec passion l'honneur & la grandeur de moi & de » mon royaume. Je sçais aussi qu'il » n'a rien de malin dans le cœur; » qu'il a l'esprit fort inventif & » fort fertile en expédiens; qu'il » est grand ménager de mon bien, » homme fort laborieux & diligent; » qu'il essaie de ne rien ignorer, & » de se rendre capable de toutes » sortes d'affaires de paix & de » guerre; qu'il écrit & parle assez » bien, d'un style qui me plaît, » parce qu'il tient plus du soldat & du » homme-d'état. Enfin, il faut que » je confesse que, malgré les mauvaises & ses promptitudes, je » ne trouve personne qui me console si puissamment que lui dans » tous mes différens chagrins. *Mémoires de Sully*, livre 26. » Comme ces Mémoires, en gagnant du côté de la vérité, ont perdu du côté de la flatterie, M. l'abbé *Beaudeau* avoit annoncé en 1767 une nouvelle édition du Texte original, en 12 vol. in-8°, avec d'abondantes notes... *Sully* étoit Protestant, & voulut toujours l'être, quoiqu'il eût conseillé à *Henri IV* de se faire Catholique. *Il est nécessaire*, lui écrit-il, *que vous soyez Papiste, & que je demeure Reformé.* Le pape lui ayant écrit une lettre, qui commençoit par des éloges sur son ministère, & finissoit par le prier d'entrer dans la bonne voie: le duc lui répondit, qu'*il ne croyoit ni peu ni trop, & prioit Dieu pour la conservation de sa Sainteté.* Nous finirons cet article par un parallèle de *Sully* & de *Colbert*. Quoique le mérite du dernier ministre y soit injustement rabaissé, celui de *Rosni* y paroit dans tout son beau jour. « *Sully*, dont on ne » parle plus, étoit bien plus grand-» homme que ce *Colbert* dont on » parle tant. *Sully* gouvernoit » *Henri IV*; *Colbert* gouvernoit » *Louis XIV*: mais avec cette différence, que *Henri IV* examinoit » les décisions de *Sully*, & que » *Louis XIV* croyoit en celles de » *Colbert*; & cette différence est » cause que le nom de *Colbert* a » fait fortune... *Sully* mit un ordre » admirable dans les finances, dans » un tems où il pouvoit impunément en augmenter le désordre; » pourvut à tous les besoins, amassa 40 millions d'argent comptant, » *Colbert* eut le bonheur de succéder » à un homme peut-être innocent, » qu'il fit condamner comme coupable: il ne pouvoit malfaire: le procès de *Fouquet* avoit un engagement trop fort... *Colbert* enrichit » le Royaume; *Sully* fit plus, il » le rétablit... *Colbert* avoit les meilleures intentions du monde; mais » peu d'étendue de génie, peu de » connoissances, peu de goût: ses » premiers pas furent de faux-pas, » ses premiers efforts furent rédui-

» les, ſes premieres entrepriſes fu-
» rent des fautes, & ſes dernieres
» des vexations. *Sully* avoit des
» intentions auſſi pures, un eſprit
» capable de tout embraſſer, de
» tout entreprendre, de tout finir;
» une droiture ſevere, clairvoyan-
» te; beaucoup de netteté dans ſes
» idées, &, malgré le feu de ſon
» ame, beaucoup de regme dans
» ſes démarches: il faiſoit tout par
» lui-même, & ne pas ſe
» tromper dans le choix de ſes
» confidens, n'en avoit point...
» On doit tenir compte à *Sully*
» de tout le mal qu'il ne fit pas,
» tant la maſſe Italienne, incon-
» nue par-tout ailleurs en Europe,
» avoit jetté de trouble & de con-
» fuſion dans cette partie de l'ad-
» miniſtration. On peut reprocher
» à *Colbert* tout le bien qu'il ne fit
» pas, tant il avoit de moyens, de
» lumieres, de moyens pour en
» faire. *Colbert* n'excelloit que dans
» les finances. *Sully* étoit un hom-
» me de guerre, un homme-de-let-
» tres; *Sully* étoit un homme...
» *Sully* eſt le plus homme-de-bien
» qui ſe ſoit mêlé des finances.
» *Colbert* eſt le premier homme
» d'un eſprit meilleur, qui ait
» réuſſi dans une ſcience qui de-
» mande de grandes vues, & qui
» conduit à d'infiniment petits de-
» tails... *Sully* eſt un modele: la
» gloire lui appartient, & n'appar-
» tient qu'à lui. La gloire de *Col-*
» *bert* appartient en partie à *Sully*...
Louis XIV a fait faire ſa ſtatue en
1772... *Voy.* I. COLBERT.

III. SULLY, (*Henri*) célebre artiſte Anglois, paſſa en France, où il ſe rendit par ſa ſagacité. Ce fut lui qui dirigea le Méchanique de l'égliſe de St Sulpice. Le duc d'*Orléans*, régent, & le duc d'*Antin*, lui firent chacun une penſion de 1500 liv. Il mourut à Paris en 1728, après avoir abjuré la Religion Anglicane. Il a laiſſé: I. Un Traité intitulé: *Deſcription d'une Horloge pour meſurer le Tems ſur mer*, Paris 1726. in-4°. II. *Règle Artificielle du Tems*, 1737, in-12. Ces deux ouvrages prouvent que ſa main étoit conduite par un eſprit intelligent.

SULPICE-APOLLINAIRE, *Voy.* APOLLINAIRE, n° I.

SULPICE-SÉVÈRE, hiſtorien eccléſiaſtique, naquit à Agen dans l'Aquitaine, où ſa famille tenoit un rang aſſez diſtingué. Auſſi-tôt qu'il eut fini ſes études, il ſe mit dans le barreau & y fit admirer ſon éloquence. Il s'engagea dans les liens du mariage; mais ſa femme étant morte peu de tems après, il penſa ſérieuſement à quitter le monde, quoiqu'à la fleur de ſon âge, très-riche, & généralement eſtimé. Il ne ſe contenta pas de pratiquer la vertu, il la rechercha. Il s'attacha à *St-Martin* de Tours, ſuivit ſes conſeils, & fut ſon plus fidèle diſciple. Il ſe laiſſa ſurprendre par les Pélagiens, & alla juſqu'à les défendre; mais il connut ſa faute, & la répara par les larmes & les mortifications. On croit qu'il mourut vers l'an 420. *Sulpice-Sévère* avoit pluſieurs terres auprès de Toulouſe, de Narbonne, d'Agen & de Tarbes. Il ſe ſervit de ſes grands revenus pour mettre les pauvres en état de travailler; car étant grand ami du travail, il ne devoit point, par un faux eſprit de charité, entretenir la fainéantiſe. Sa piété n'excluoit ni la gaieté, ni la politeſſe, ni la vigueur d'une ſage adminiſtration. Il ne ſe déchargeoit point ſur des intendans infidèles, du ſoin de ſes affaires. Il voyoit tout par lui-même, & il n'en fut que plus en état de faire du bien. Com-

me il étoit prêtre, il diſtribuoit à ſes vaſſaux les ſecours ſpirituels & temporels. Nous lui ſommes redevables d'un excellent abrégé de l'hiſtoire ſacrée & eccléſiaſtique, qui eſt intitulé : *Hiſtoria Sacra*. Elle renferme, d'une manière fort conciſe, ce qui s'eſt paſſé de ſiècle en ſiècle depuis la création du monde juſqu'au conſulat de *Stilicon*, l'an 400 de Jeſ.-Chr. Cet ouvrage a fait donner à *Sulpice* le nom de *Salluſte Chrétien*, parce qu'en l'écrivant il s'y eſt propoſé cet hiſtorien pour modèle. Il faut avouer qu'il l'égale quelquefois, pour la pureté & pour l'élégance du ſtyle. On trouve dans ſon livre quelques ſentimens particuliers, tant ſur l'hiſtoire que ſur la chronologie; mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne ſoit regardé comme le premier écrivain pour les Abrégés d'Hiſtoire Eccléſiaſtique. *Sleidan* nous en a donné la *Suite*, écrite avec aſſez d'élégance; mais, comme il étoit Proteſtant, il eſt très-favorable à ſa ſecte. Un autre ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à *Sulpice-Sévère*, eſt la *Vie de St. Martin*, qu'il compoſa du vivant de ce ſaint évêque, à la ſollicitation de pluſieurs de ſes amis. On lui reproche d'avoir cru trop facilement des miracles, dont quelques-uns n'avoient pour fondement que des bruits populaires. Les meilleurs éditions de ſes écrits ſont les ſuivantes. *Elzevir*, 1635, in-12, *cum notis Variorum*. — Leyde 1665, in-8. — Le même 1709, in-8. — Veronne 1754, 2 vol. in-4. — Il y en a une édition de Bâle 1556, par *Flacius Illyricus*, in-8, rare; & une verſion françoiſe de 1650, in-8, fort plate. Il y a eu encore S. SULPICE-SÉVÈRE, évêque de Bourges, mort en 591; & S. SULPICE *le Débonnaire* ou *le Pieux*, auſſi évêque de Bourges, mort en 647. L'un & l'autre ſe ſignalèrent par leurs vertus & leurs lumières.

SULPICIA, Dame Romaine, femme de *Calenus*, floriſſoit vers l'an 90 de J. C. Nous avons d'elle un *Poème* latin contre *Domitien*, ſur l'expulſion des philoſophes. Elle avoit auſſi compoſé un *Poème* ſur l'amour conjugal, dont nous devons regretter la perte, ſi l'éloge qu'en fait *Martial* n'eſt point flatté. Son Poème contre *Domitien* ſe trouve avec le *Pétrone* d'Amſterdam, 1677, in-24; dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4; & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. M. de *Sauvigny* en a donné une Traduction libre en vers françois dans le *Parnaſſe des Dames*.

I. SULPICIUS, (*Gallus*) de l'illuſtre famille Romaine des *Sulpiciens*, fut le premier aſtronome parmi les Romains, qui donna des raiſons naturelles des éclipſes du Soleil & de la Lune, étant tribun de l'armée de *Paul-Emile*, l'an 168 avant Jeſus-Chriſt. La ſagacité de ſon eſprit lui avoit appris que, le jour qu'on alloit donner bataille à *Perſée*, il arriveroit la nuit précédente une éclipſe de Lune. Il eut peur que les ſoldats n'en tiraſſent un mauvais augure. Il les fit aſſembler avec la permiſſion du conſul, leur expliqua l'éclipſe, & les avertit qu'elle arriveroit la nuit ſuivante. Cet avis guérit les ſoldats de leur ſuperſtition, & le fit regarder comme un homme extraordinaire. On l'honora du conſulat deux ans après, avec *Marcellus*, l'an 166 avant Jeſus-Chriſt... *Servius* SULPICIUS-RUFUS, excellent juriſconſulte du tems de *Cicéron*, homme recommandable par ſa vertu & par ſes autres

belles qualités, & conſul comme le précédent, étoit de la même famille. *Voyez* auſſi SYLLA.

II. SULPICIUS, (Jean) ſurnommé *Veralanus*, du nom de Verolli ſa patrie, ſe fit quelque réputation dans le XVe ſiècle, par la culture des belles-lettres; il fit imprimer *Végèce*, & publia le premier *Vitruve* vers 1492. On lui doit auſſi le rétabliſſement de la muſique ſur le théâtre.

SUPPERVILLE, (Daniel de) miniſtre de l'Egliſe Wallone de Roterdam, naquit en 1657 à Saumur en Anjou, où il fit de très-bonnes études. il étudia enſuite à Geneve ſous les plus habiles profeſſeurs de théologie. Il paſſa en Hollande l'an 1685, & mourut à Roterdam le 9 Juin 1728. On a de lui: I. *Les Devoirs de l'Egliſe affligée*, 1691, in-8°. II. Des *Sermons*, in-8°, 4 vol., dont la ſeptiéme édition eſt de 1726. III. *Les Vérités & les Devoirs de la Religion*, en forme de *Catéchiſme*, 1706. IV. *Traité du vrai Communiant*, 1718, &c. Ces différens ouvrages ſont eſtimés des Proteſtans.

SURÆUS, *Voyez* ROSIER.

SURBECK, (Eugène-Pierre de) de la ville de Soleure, capitaine-commandant de la compagnie générale des Suiſſes au régiment des Gardes, ſervit la France avec autant de valeur que de zele. Son ſçavoir le fit recevoir Honoraire-étranger de l'académie royale des Inſcriptions. Ce ſçavant militaire mourut à Bagneux près de Paris, en 1741, à 65 ans. On a de lui en manuſcrit une *Hiſtoire Militaire des Empereurs*, depuis Jules-Céſar juſqu'à *l'Empire de* Conſtantin *le* Grand, dans laquelle il a répandu beaucoup d'érudition.

SURENA, général des Parthes dans la guerre contre les Romains commandés par *Craſſus*, l'an 53e avant Jeſ.-Chr. Il étoit le ſecond après le roi en nobleſſe & en richeſſe, & le premier en valeur, en capacité & en expérience. C'étoit lui qui avoit mis *Orodes* ſur ſon trône. Il ſe ſignala ſur-tout par la défaite de l'armée Romaine, commandée par *Craſſus*. Le vainqueur ternit ſa gloire par la perfidie dont il uſa en vers le vaincu, en lui demandant à s'aboucher pour la concluſion d'un traité de paix. Il fit de grandes honnêtetés à ce général Romain, auquel il engagea ſa parole, & l'aſſura que l'affaire étoit conclu entre les deux armées, & qu'il ne s'agiſſoit que d'avancer juſqu'à la riviére pour le mettre par écrit. *Craſſus* le crut & s'avança; mais peu après, *Surena* lui fit couper la tête. Il ajoûta la plaiſanterie à cette infidélité. Il entra en triomphe dans Séleucie, diſant qu'il amenoit *Craſſus*: il avoit force un des priſonniers à faire le perſonnage de ce général Romain, & il fit couvrir ce faux *Craſſus* de toutes ſortes d'opprobres. *Surena* ne jouit pas long-tems du plaiſir de la victoire: car s'étant rendu ſuſpect à *Orodes*, ce prince le fit mourir. Il paſſoit non-ſeulement pour un homme brave, mais encore pour un homme de tête, ſage, & capable de donner de bons conſeils; mais ſes vertus étoient gâtées par le ſoin efféminé qu'il avoit de ſa perſonne, & par ſon amour pour les femmes.

SURENHUSIUS, (Guillaume) auteur Allemand du dernier ſiècle, ſçavant dans la langue hébraïque, eſt connu principalement par une bonne édition de la *Miſchna*. Ce Recueil, important pour connoître la juriſprudence, les cérémonies & les loix traditionnelles des Hébreux, eſt accompagné des Com-

mentaires de Maimbourg & de Varillas, d'une version latine & de quelques notes de l'auteur. Il fut imprimé en Hollande l'an 1685, en 6 tomes, ou 3 volumes in-fol.

SURGERES, *Voy.* ROCHEFOUCAULT, n° 7.

SURIAN, (Jean-Baptiste) d'abord prêtre de l'Oratoire, enſuite évêque de Vence, prêcha à la cour deux Avens & deux Carêmes, & les ſermons lui valurent la mitre en 1728. Retiré dans ſon petit diocèſe, il n'en ſortit que pour ſe rendre aux aſſemblées du clergé. Le ſoin de ſon troupeau fut ſa ſeule occupation. Il mena une vie très-frugale, & quoiqu'il poſſédât un des évêchés les plus modiques de France, il laiſſa aux pauvres des épargnes conſidérables, à ſa mort arrivée en 1754. C'était un homme doux & extrêmement timide. Le travail d'apprendre par cœur lui coûtoit infiniment, & cela ſeul l'aurait fait renoncer à la prédication, à laquelle il ne parvint à quelque choſe ne l'avoir ſoutenu. Nous poſſédons quelques-uns de ſes diſcours, (entr'autres celui de *Notre Maître dans la loi*, qui eſt ſon chef-d'œuvre) dans le Recueil de *Sermons choiſis pour les jours de Carême*, Lyon, 1754, 2 vol. in-12; & nous imprimés en 1 vol. in-12, ſon *Petit-Carême*, publié en 1751. Son éloquence, dit M. d'Alembert, ſon ſucceſſeur à l'académie, fut toujours digne d'être ſon, comme la religion & la vérité. Il fut comparé à *Maſſillon*, ſon confrère; mais ſon ſtyle eſt moins pénétrant & moins pathétique.

SURIUS, (Laurent) né à Lubeck en 1522, étudia à Cologne avec *Cochlée*, & ſe fit religieux dans la Chartreuſe de cette ville. Après avoir édifié ſon ordre par ſes vertus, il mourut à Cologne en 1578, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. Un *Recueil des conciles* en 4 vol. in-fol. Cologne 1567. II. Les *Vies des Saints*, en 7 tomes in-fol. 1618, Cologne. L'auteur a compilé *Lippomar*, dont il a changé l'ordre; il s'eſt permis d'autres arrangemens, & très-ſouvent il n'a pas conſervé le ſtyle des originaux, & les a ſurchargés d'un tas de mots ſuperflus. III. Une *Hiſtoire* de ſon tems, ſous le nom de *Mémoires*, qui commencent en 1500 juſqu'en 1566, qu'on a continués juſqu'en 1574, in-8, 1575. On en a une Traduction françoiſe, 1573, in-8°. C'eſt une compilation ſans choix & ſans diſcernement; elle prouve que *Surius* étoit plus propre à ramaſſer des paſſages qu'à arranger des faits. Cet homme plus pieux qu'éclairé travailla, ſelon *Moréri*, à excuſer les maſſacres de la *St Barthélemi*. Voy. SUSON.

SUSANNE, fille d'Helcias & femme de *Joakim*, de la tribu de Juda, eſt célèbre dans l'Ecriture par ſon amour pour la chaſteté. Elle de-

mouroit à Babylone avec son mari, qui étoit le plus riche & le plus considérable de ceux de sa nation. Deux vieillards conçurent pour elle une passion criminelle, & pour la lui déclarer, choisirent le moment qu'elle étoit seule, prenant le bain dans son jardin. Ils l'allérent surprendre, & la ménacérent de la faire condamner comme adultère, si elle refusoit de les écouter. *Susanne* ayant jetté un grand cri, les deux suborneurs appellerent les gens de la maison, & l'accuserent de l'avoir surprise avec un jeune-homme. *Susanne* fut condamnée comme coupable; mais lorsqu'on la menoit au supplice, le jeune *Daniel*, inspiré de Dieu, demanda un second examen de cette affaire. On interrogea de nouveau les deux accusateurs. Ils se contredirent dans leurs réponses, l'innocence triompha, & ils furent condamnés par le peuple au même supplice, auquel ils avoient injustement fait condamner *Susanne*, l'an 607 avant Jesus-Christ. *Voyez* I. LUCRECE.

SUSON, (Henri) né vers 1300, d'une famille noble de Suabe, entra dans l'ordre de S. Dominique, & mourut en 1366. On a de lui : I. *Des Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur*. II. Divers *Sermons*. III. *Horloge de la Sagesse*, traduite en latin par *Surius*, sur un manuscrit allemand d'environ 1450. Cet ouvrage, tel qu'il est sorti des mains de l'auteur, fut imprimé dès l'an 1471, & a été traduit en français dès 1389, par un religieux Franciscain, natif de Seclin, mort en Lorraine. Cette dernière version fut imprimée à Paris en 1493, in-fol. avec figures en bois, pour le frère, par les Chartreux de Paris. On en a une autre Traduction, 1584, in-12, par l'abbé de *Vaux*, chanoine de la Ste Chapelle de Viviers en Brie.

SUTCLIFFE, (Matthieu) *Sutcliffius*, théologien Protestant d'Angleterre, au commencement du XVIIe siècle, a composé plusieurs Traités de controverse, dictés par le fanatisme & l'emportement, & bien contraires à cet esprit de douceur & de mansuétude qui inspire l'Evangile. On en peut juger par son Livre anonyme touchant la prétendue *Conjuration du Pape & du Turc contre l'Angleterre*, Londres, 1604. Il a encore laissé : I. *De vera Christi Ecclesia*, Londini, 1600, in-4°. II. *De Purgatorio*. Hanoviæ, 1603, in-8. III. *De Missa Papistica*, Londini, 1603, in-4°, &c.

SUTOR, (Petrus) *Voyez* COUSTURIER.

SWAMMERDAM, (Jean) médecin d'Amsterdam, pratiquoit son art avec succès vers l'an 1667. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages. On a de lui : I. *Traité de la Respiration & de l'usage des Poumons*, Leyde 1738, in-8. II. Un autre *De fabrica Uteri muliebris*, 1679, in-8. III. Une *Histoire générale des Insectes*, Leyde 1737, 2 vol. in-fol. figures : ouvrage dans lequel on trouve l'observateur exact & laborieux. *Voyez* sa *Vie* par le célèbre *Boerhaave*, à la tête de ce livre.

I. SWERT, (Emmanuel) *Voyez* MERIAN.

II. SWERT, (François) *Swertius*, né à Anvers en 1567, & mort dans la même ville en 1629, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont : I. *Rerum Belgicarum Annales*, 1620, in-folio. II. *Athenæ Belgicæ*, 1628, in-fol. Ces ouvrages peuvent fournir des matériaux.

SWIETEN, *Voyez* VANSWIETEN.

SWIFT, (Jonathan) surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin en 1667, d'une bonne famille. Les liaisons de sa mere avec le chevalier *Temple*, ont fait concevoir quelques doutes sur la légitimité de Swift. On prétend que Swift lui-même n'a pas peu contribué à accréditer ce soupçon, ne doutant pas qu'il ne fût plus glorieux d'être le fils naturel de *Jupiter*, que le fils légitime de *Philippe*. Mais ces soupçons étoient sans fondement. La mere de *Swift* étoit parente de Madame *Temple*, & le chevalier voyoit quelquefois sa niece : voilà tout ce qu'il y a de vrai dans ce conte. Il prit ses grades à Oxford, où *Temple* fournissoit aux frais de son éducation. Ce seigneur, ayant renoncé aux affaires publiques, s'étoit retiré dans une de ses terres, où il recevoit souvent des visites du roi *Guillaume*. Le jeune *Swift* eut des occasions fréquentes de converser avec ce prince. Le roi lui offrit une place de capitaine de cavalerie, qu'il refusa pour embrasser l'état ecclésiastique. Il obtint un bénéfice en Irlande, à la recommandation du chevalier *Temple*; mais il se laissa bientôt ôter cette place qui l'éloignoit de l'Angleterre, à laquelle il étoit attaché, & qui le privoit de ses liaisons ordinaires. Il résigna son bénéfice à un autre, & vint retrouver son protecteur. *Swift* employa tout le tems qu'il passa avec lui, à cultiver l'esprit & les talens d'une jeune personne, qu'il a célébrée dans ses ouvrages sous le nom de *Stella*. C'étoit la fille de l'intendant du chevalier, qui devint la femme du docteur, quoique leur mariage ait toujours été caché; l'orgueil de *Swift* l'empêcha d'avouer pour son épouse la fille d'un domestique. Il continua même de vivre avec elle après son mariage, comme auparavant, & il ne parut rien dans leur conduite, qui fût au-delà des bornes d'un amour Platonique. *Stella* ne s'accommoda point de ce genre de vie, qui la plongea dans une noire mélancolie, & elle mourut, la victime d'un sort aussi cruel que bizarre. Long-tems avant la mort de sa femme, *Swift* avoit perdu son protecteur. Privé de tout secours du côté de la fortune, il vint à Londres solliciter une nouvelle prébende. Il présenta une requête au roi *Guillaume*; mais ce prince avoit oublié le docteur. C'est au mauvais succès de cette démarche qu'il faut attribuer l'aigreur répandue dans tous les ouvrages de *Swift* contre les rois & les courtisans. Il obtint pourtant quelque tems après plusieurs bénéfices, entr'autres, le doyenné de *S. Patrice* en Irlande, qui lui valoit près de 30,000 livres de rente. Obligé de retourner en province, il fit de l'étude sa principale occupation. En 1735 il fut attaqué d'une fièvre violente, qui eut pour lui des suites très-fâcheuses. Sa mémoire s'affoiblit; un noir chagrin s'empara de son ame; il devint de jour en jour d'une humeur plus difficile, & tomba enfin dans un triste délire. Il traîna le reste de sa vie dans cet état déplorable. Il eut cependant des momens heureux, quelque tems avant sa mort, qui arriva à la fin de l'année 1745. Il mit à profit ces instans de raison pour faire son *Testament*, par lequel il a laissé une partie de son bien pour la fondation d'un Hôpital de Fous de toute espèce. *Swift* étoit un homme capricieux & inconstant. Ses amitiés, il ne les nourrissoit que de petites vanités, mais chimériques, & il échouoit dans presque tous ses desseins. Sa fierté étoit extrême, & son humeur indomptable.

ble. Il rechercheoit l'amitié & le commerce des grands, & il se plaisoit à converser avec le petit peuple. Durant ses voyages qu'il faisoit presque toujours à pied, il logeoit dans les plus minces auberges, mangeoit avec les valets d'écurie, les voituriers, & les gens de cette sorte. Il étoit aimable dans ses politesses, sincère dans ses amitiés, & sans degoûtement dans ses haines; il parloit comme il pensoit. Il eut pour amis les plus grands-hommes de son siécle. Il étoit sur-tout étroitement lié avec le Comte d'Oxford, (*Voyez* PARNELL), le vicomte de *Bolingbroke*, & le célebre *Pope*. Les femmes, celles particuliérement qui se piquoient de bel-esprit, recherchoient son amitié. Il avoit sur elles un pouvoir étonnant; sa maison étoit une espèce d'academie de femmes, qui l'écoutoient depuis le matin jusqu'au soir. Son principe, en matiére de politique, étoit celui de *Ciceron*: *L'interêt & le bonheur du Peuple est la premiere de toutes les Loix.* Il répétoit souvent cette belle maxime: « Tout *Sage* qui refuse des » conseils, tout *Grand* qui ne protege pas les talens, tout *Riche* » qui n'est pas liberal, tout *pauvre* » qui fuit le travail, sont des membres inutiles & dangéreux à la so» ciété. » Le docteur *Swift* a enfanté un grand nombre d'Ecrits en vers & en prose, recueillis en 1762, à Londres, en 9 vol. in-8°. L'ouvrage le plus long & le plus estimé que ce docteur ait fait en vers, est un Poeme intitulé: *Cadenus & Vanessa*. C'est l'histoire de ses amours, ou pour mieux dire, de son indifference pour une femme qui brûla pour lui d'une flamme inutile. Son véritable nom étoit *Esther Vanhomrigh*. Elle étoit fille d'un négociant d'Amsterdam qui s'étoit enrichi en Angleterre. Après la mort de son pere, *Vanessa* alla s'établir en Irlande, où l'ambition de passer pour bel-esprit lui fit rechercher la société du docteur, qui, insensible à son amour, la jetta dans une mélancolie dont elle mourut. Il y a dans cette production, ainsi que dans ses autres Poesies, de l'imagination, des vers heureux, trop d'écarts & trop peu de correction. Ses ouvrages en prose les plus connus, sont: I. *Les Voyages de Gulliver à Lilliput, à Brodignac, à Laput*, &c. en 2 vol. in-12. Ce livre neuf & original dans son genre, offre à la fois une fiction soutenue & des contes puériles, des allusions plaisantes & des allusions insipides, des ironies fines & des plaisanteries grossieres, une morale sensée & des polissonneries révoltantes; enfin une critique pleine de sel, de réflexions plates & des redites ennuyeuses. L'abbé *des Fontaines*, traducteur de cet ouvrage, l'a un peu corrigé. II. Le *Conte du Tonneau*, assez mal traduit en françois par *Van-Effen*: c'est une histoire allégorique & satyrique, où, sous le nom de *Pierre* qui designe le Pape, de *Martin* qui représente *Luther*, & de *Jean* qui signifie *Calvin*, il déclare la guerre à la religion Catholique, au Luthéranisme & au Calvinisme. On ne peut nier que sa plaisanterie n'ait de la force; mais il l'a poussée souvent au-dela des bornes, s'appésantissant sur des details puériles, indécens & même odieux; enfin, ne sçachant jamais s'arrêter au véritable point. On ne peut montrer plus d'esprit & moins de goût. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il reunit une precision de style admirable, avec une extrême prolixité d'idées. III. *Le Grand Mystére* ou l'*Art de méditer sur la Sainte-Bible*, avec *des Pensées hardies sur les Etudes, la Grammaire, la Rhétorique*,

& *la Poétique*, par G. L. *le Sage*, à la Haye 1729, in-8. IV. *Pradon, ou l'art d'écrire, contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de merveilleux*, Paris 1736, en 2 vol. in-12, avec des notes. V. *La Guerre des Livres*, ouvrage auſſi traduit en françois, qu'on trouve à la ſuite du *Conte du Tonneau*. Il dut ſa naiſſance à une diſpute qui s'éleva vers la fin du dernier ſiécle, entre *Wooton* & le Chevalier *Temple*, au ſujet des anciens. Cette piéce ingenieuſe eſt écrite dans un ſtyle heroi-comique. Le docteur *Swift* y donne la palme au chevalier *Temple*, ſon protecteur & ſon ami. Il y a des vuides, qui interrompent ſouvent la narration; mais en general il eſt très-bien écrit, & il contient des choſes extrêmement amuſantes. Tous les ouvrages précédens ont été traduits en françois. Ceux que nous avons en anglois, conſiſtent en differens écrits de morale & de politique. Le plus célèbre eſt ſon recueil intitulé *Lettres du Drapier*. Voici ce qui donna lieu à cette Feuille périodique. Le roi d'Angleterre avoit accordé à *Guillaume Woode* des Lettres-patentes, qui l'autoriſoient à fabriquer, pendant 14 ans, une certaine monnoie pour l'uſage d'Irlande. *Swift* fit voir au peuple l'abus qu'il y auroit à recevoir les nouvelles eſpèces. Au ſon de la trompette du *Drapier*, un murmure s'éleva parmi ſes compatriotes, les eſprits s'échaufférent, on declama avec force contre le gouvernement, & l'on ne prévint la révolte qu'en ſupprimant cette monnoie. *Swift* devint dès-lors l'idole du peuple: on celebra ſa fête; ſon portrait fut expoſé dans les rues de Dublin. Les pauvres lui eurent une obligation plus eſſentielle. Il établit pour leur ſoulagement une *Banque* où, ſans caution, ſans gages, ſans ſureté, ſans intérêts qu'on exige, on prêtoit à tout homme ou femme du bas peuple, ayant quelque métier ou quelque talent, juſqu'à la concurrence de 10 livres ſterlings, c'eſt-à-dire, environ 200 livres monnoie de France. Par-là il leur ouvrit un nouveau moyen d'éviter la fainéantiſe, la mere des vices, & de faire valoir une louable induſtrie. On trouvera un Portrait beaucoup plus étendu du *Rabelais* d'Angleterre, dans les *Lettres Hiſtoriques & Philologiques du Comte d'*Orreri *ſur la Vie & les Ouvrages de* Swift, *pour ſervir de Supplement au Spectateur moderne* de *Steele*, in-12, 1753; livre traduit de l'anglois par M. *Lacombe* d'Avignon. Mais il ne faut pas adopter tous les jugemens du ſeigneur Anglois ſur ſon héros. Il prétend par exemple, qu'à bien des egards, on trouveroit une grande reſſemblance entre *Horace* & le poëte Anglois. «Tous les deux, dit-il, » ſe ſont également diſtin» gués par leur eſprit & par leur » caractere. L'un & l'autre ont ré» pandus dans leurs écrits une gai» té ſingulière. *Horace* eſt plus dé» licat, eſt plus élégant, & plait » même dans ſes ſatyres les moins » travaillées. *Swift*, au contraire, » prend plaiſir à captiver le lecteur. » La différence qu'il y a eu entre » leur caractére, ſemble être une » ſuite de leur différente fortune. » Le docteur *Swift*, né ambitieux, » ſe nourriſſoit de projets vaſtes, » mais chimériques, & fut trompé » dans tous. *Horace*, content du » bien médiocre, que lui avoient » laiſſé ſes peres, ſe fit des amis, » mérita les largeſſes & les bontés » d'*Auguſte*. Tous deux ont fait les délices de ceux qui les » voyoient. Tous deux moqueurs » & un peu Epicuriens, *Horace* eut » ſa *Lalage*, *Swift*, ſa *Vaneſſa*; *Ho-*

» *race*, ſon *Mecene* & ſon *Agrippa*; » *Swift*, ſon *Oxford* & ſon *Bolyngbroke*; *Horace* ſon *Virgile*, & » *Swift* ſon *Pope*. » Nous ne doutons point (dit le Journal des ſçavans, Octobre 1753) que nos lecteurs ne ſoient très-ſurpris de ce parallèle après la peinture que l'auteur nous a donnée du caractère de *Swift*, & nous ſommes très-éloignés de l'adopter. S'il y a quelque reſſemblance entre les deux écrivains qui en ſont l'objet, il y a tant de différence, que nous penſons qu'on ne ſe ſeroit jamais attendu de voir mettre à côté des graces d'*Horace*, la rudeſſe indomptable du caractère, & les plaiſanteries baſſes & mordantes du docteur Anglois. *Voyez* PRIOR & VELLI.

SWINDEN, (Jeremie) théologien Anglois, mort vers 1740, eſt connu par un *Traité* en anglois ſur la nature du *Feu de l'Enfer* & du lieu où il eſt ſitué. Cet ouvrage, rempli de choſes curieuſes & ſingulières, a été traduit en françois par *Bion*, & imprimé en Hollande, en 1728, in-8°. Les autres ouvrages de *Swinden* ſont peu connus en France.

SUYDERHOEF, (Jonas) graveur Hollandois, mort vers la fin du ſiécle dernier, s'eſt plus attaché à mettre dans ſes ouvrages un effet pittoreſque & piquant, qu'à faire admirer la propreté & la délicateſſe de ſon burin. Il a gravé pluſieurs portraits d'après *Rubens* & *Vandick*; mais on eſtime ſur-tout ceux qu'il nous a donné d'après *Franshals*, bon peintre. Une de ſes plus belles Eſtampes & la plus conſidérable, eſt celle de la *Paix de Munſter*. Il y a ſaiſi admirablement le goût de *Terburg*, auteur du tableau original, dans lequel ce peintre a repréſenté une ſoixantaine de portraits de plénipotentiaires qui aſſiſtérent à la ſignature de cette Paix.

SUZANNE, SUZON, *Voyez* SUSANNE, &c.

SUZE, (Henriette de Coligni, *connue ſous le nom de* la Comteſſe de la) née à Paris en 1618, étoit fille du maréchal de *Coligni*. Auſſi aimable par ſon eſprit que par ſa figure, elle fut mariée très-jeune à *Thomas Adington*, ſeigneur Ecoſſois. La mort lui ayant enlevé ſon mari, elle épouſa en ſecondes noces le comte de la *Suze*. Ce nouvel hymen fut pour elle un martyre. Le comte, jaloux de ce que ſa figure douce, languiſſante, paſſionnée lui faiſoit trop d'adorateurs, réſolut de la confiner dans une de ſes terres. Pour faire échouer ce projet, la comteſſe quitta la religion Proteſtante que ſuivoit ſon mari, & ſe fit Catholique; *pour ne pas le voir*, dit la reine CHRISTINE, *ni dans ce monde ni dans l'autre*. Ce changement n'ayant fait qu'aigrir les deux époux, la comteſſe de la *Suze* obtint du parlement la caſſation de ſon mariage. Comme le comte ne vouloit pas conſentir à cette ſéparation, ſa femme lui donna 25000 écus pour avoir ſon agrément. Ce fut alors qu'un plaiſant dit: « Que la comteſſe avoit » perdu 50,000 écus dans cette af» faire, parce que ſi elle avoit en» core attendu quelque tems, au » lieu de donner 25000 écus à ſon » mari, elle les auroit reçus de » lui pour s'en débarraſſer. » Mad^e. de la *Suze*, libre du joug du mariage, cultiva ſes talens pour la poéſie. Remplie d'enthouſiaſme pour la littérature, elle négligea entierement ſes affaires domeſtiques, qui ne tardérent pas à ſe déranger, mais elle regarda ce dérangement en héroïne de roman, qui attache peu d'importance aux richeſſes. Sa maiſon fut le rendez-vous des

beaux-esprits, qui la célébrerent en vers & en prose. Elle mourut en 16..., regardée comme une femme qui avoit les foiblesses de son sexe & tous les agrémens d'un bel-esprit. Elle a excellé sur-tout dans l'*Elégie*. Ce qui nous reste d'elle en ce genre, est aussi délicat qu'ingénieux. Sa versification manque quelquefois d'exactitude & d'harmonie; mais elle a de la facilité & de l'élégance. *Malherbe* & *Sarrasin* la guidérent dans l'art de rimer, & elle surpassa ses maîtres. On a encore d'elle des *Madrigaux* assez jolis, des *Chansons* qui méritent le même éloge, & des *Odes* qui leur sont fort inférieures. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol in-12. On les réimprima avec plusieurs piéces de *Pelisson* & de quelques autres, en 1695, & 1725, en 5 vol. in-12. On connoit ces vers ingénieux sur la comtesse de la *Suze*, qu'on attribue à *Faubert*, ou au P. *Bouhours*.

Quæ Dea sublimi vehitur per inania curru?
An Juno, *an* Pallas, *an* Venus *ipsa venit?*
Si genus inspicias, Juno; *si scripta*, Minerva;
Si species oculos, *Mater Amoris erit.*

On a essayé de les rendre ainsi en notre langue :

Quelle Déesse ainsi vers nous descend des cieux!
Est-ce *Venus*, *Pallas*, ou la reine des Dieux,
Dont nous ressentons la préséce?
Toutes trois en vérité.
C'est *Junon* par sa naissance,
Minerve par sa science,
Et *Vénus* par sa beauté.

SYDENHAM, (Thomas) né dans le comté de Dorset en 1624 d'un gentilhomme de cette province, mort en 1689, fut fait membre du collége d'Oxford, âgé d'environ 18 ans. Mais l'esprit républicain qui l'animoit ainsi que sa famille, ne lui permettant pas de prendre, comme les autres écoliers, les armes pour la défense de son prince, il quitta cette ville. Il se fit recevoir docteur en médecine dans l'université de Cambridge. Il exerça son art à Londres avec un succès éclatant, depuis 1661 jusqu'en 1686. C'étoit l'homme le plus expérimenté de son tems, & l'observateur le plus curieux & le plus exact des démarches de la nature. Il se contentoit de l'observer, sans vouloir la deviner d'après des idées systématiques; & lorsque la maladie n'exigeoit pas des secours prompts, il sçavoit attendre. Il se distingua sur-tout par les rafraîchissans qu'il donnoit dans la petite-vérole, par l'usage du Quinquina après l'accès dans les fiévres aigues, & par son *Laudanum*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qui mériteroient d'être plus communs dans les pays étrangers. On les a recueillis en 2 vol. in 4°. à Genève 1716, sous le titre d'*Opera Medica*. Ce recueil servira long-tems de guide aux jeunes praticiens & de secours aux malades. On y trouve un *Traité de la Goutte*, maladie cruelle qui avoit tourmenté la vieillesse de l'auteur. Pour grossir cette collection on y a fait entrer un grand nombre de Traités de différens auteurs, forts bons en eux-mêmes, mais inférieurs à ceux de *Sydenham*. Sa *Praxis Medica*, imprimée séparément à Leipsick 1695, 2 vol. in-8°. & trad. en françois par M. *Sault*, 1774, in-8°. est généralement estimée.

SYGALLE, (Lanfranc) gentilhomme Génois, fut envoyé en ambassade par ses compatriotes auprès de *Raymond*, comte de Pro-

vence. Ce prince fit avec les Génois un traité, qui les mit à couvert de leurs ennemis : c'eſt à l'eſprit inſinuant de *Sygalle*, que Genes dut ce traité. Ce négociateur écrivit beaucoup en langue Provençale ; & on cite de lui diverſes *Poéſies* à l'honneur de *Bertrande Cléo*, ſa maîtreſſe, & un *Poëme* adreſſé à pluſieurs princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-ſainte. *Sygalle* fut maſſacré par des brigands en retournant à Gènes.

SYLBURG. (Frédéric) né près de Marpurg, dans le landgraviat de Heſſe, mort à Heidelberg en 1569, à la fleur de ſon âge, hâta la fin de ſa carriére par ſes travaux & ſes longues veilles. Il s'attacha à revoir & à corriger les anciens auteurs Grecs & Latins que *Wéchel* & *Commelin* mettoient au jour. On loue la correction des éditions auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au *Tréſor* de la Langue Grecque d'*Henri Etienne*. On a de lui des *Poéſies* Grecques, & quelques autres ouvrages dans leſquels on remarque beaucoup d'érudition & de jugement. On eſtime ſur-tout ſa *Grammaire Grecque*, & ſon *Etymologicon magnum* 1594, in-fol... *Voyez* BRISSON.

SYLLA, (*Lucius-Cornelius*) d'une maiſon illuſtre, naquit pauvre; mais il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche courtiſane, qui le fit héritier de ſes biens. Ce legs, joint aux grandes richeſſes que lui laiſſa ſa belle-mere, le mit en état de figurer parmi les chevaliers Romains. Il fit ſes premiéres armes en Afrique ſous *Marius*, qui l'employa en différentes rencontres. Il l'envoya contre les Marſes, nouvel eſſain de Germains. *Sylla* n'employa contr'eux que l'éloquence : il leur perſuada d'embraſſer le parti des Romains. Peut-être que cette nouvelle gloire acquiſe par *Sylla*, fit éclater dès-lors la jalouſie de *Marius*. Il eſt certain du moins qu'ils ſe ſéparerent, & que *Sylla* ſervoit, dès l'année ſuivante, ſous le conſul *Catulus*, qui fut donné pour collègue à *Marius* dans ſon 4e conſulat. Cependant *Sylla* battit les Samnites en campagne, & les força deux fois en deux différens tems. Il mit lui-même le prix à ſes victoires, demanda la préture & l'obtint. *Strabon* pere de *Pompée*, prétendoit que *Sylla* avoit acheté cette dignité, & le lui reprocha agréablement un jour que celui-ci le menaçoit d'uſer contre lui du pouvoir de ſa charge. *Vous parlez juſte*, lui repliqua-t-il en riant : *votre charge eſt bien à vous, puiſque vous l'avez achetée... Sylla*, apres avoir paſſé à Rome la 1re année de ſa préture, fut chargé du gouvernement de la province d'Aſie, & il eut la glorieuſe commiſſion de remettre ſur le trône de Cappadoce *Ariobarzane*, élu roi par la nation, du conſentement des Romains. Le roi de Pont, le fameux *Mithridate Eupator*, avoit fait périr par des aſſaſſinats ou par des empoiſonnemens, tous les princes de la famille royale de Cappadoce, & avoit mis ſur le trône un de ſes fils, ſous la tutelle de *Gordius*, l'un de ſes courtiſans. Ce fut ce *Gordius* que *Sylla* eut à combattre. Une ſeule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Aſie, le préteur Romain reçut une ambaſſade du roi des Parthes, qui demandoit à faire alliance avec la république. Il ſe comporta en cette occaſion avec tant de hauteur & en même tems avec tant de nobleſſe, qu'un des aſſiſtans s'écria : *Quel homme ! C'eſt ſans doute le Maître de l'Univers, ou il le ſera bientôt... Sylla* ligua une 2e fois contre les Samnites,

tes. Il prit Toxiane, ville forte, où se trouvoit l'élite de la jeunesse de la nation. Il remporta par cet exploit la plus glorieuse campagne qu'il eût encore faite, ou peut-être la plus heureuse: car il convenoit lui-même que la fortune eut toujours plus de part à ses succès, que la modération & la prudence. Il aimoit à s'entendre appeller l'heureux *Sylla*. Ses exploits lui valurent le consulat, l'an 88 avant J. C. Le commandement de l'armée contre *Mithridate* lui fut donné l'année d'après. *Marius*, dévoré par l'envie & par la fureur de dominer, fit tant, qu'on ôta le commandement au nouveau général. *Sylla* marche alors à Rome à la tête de ses légions, fe rend maître de la république, fait mourir *Sulpicius* qui étoit l'auteur de la loi portée contre lui, & oblige *Marius* à fortir de Rome. Après qu'il eut mis le calme dans fa patrie & qu'il fe fut vengé de fes ennemis, il paffa dans la Grèce, l'an 86 avant J. C. & réfolut de prendre Athènes & le Pirée tout à la fois. La fomme qu'on lui avoit fournie ne fuffifant point, (car il prodiguoit l'argent aux foldats pour les attacher à fon parti,) il fe fit apporter les tréfors des temples, même celui de Delphes. En les recevant, il dit d'un ton moqueur, *qu'on ne pouvoit douter de la victoire, puifque les Dieux fondoient fes Troupes.* Une famine affreufe obligea bientôt les Athéniens à demander grace. Leurs députés ou plutôt ceux d'*Ariftion*, vinrent haranguer *Sylla*. Ils parlèrent avec emphafe de *Thefée*, de *Cadmus*, des victoires de Marathon & de Salamine. *Allez*, leur repondit-il, *heureux & glorieux mortels! rapportez ces beaux difcours dans vos Ecoles. Je ne fuis venu ici pour apprendre votre hiftoire, mais pour châtier des Rebelles.* La ville fut prife d'aſſaut & livrée au pillage. Le vainqueur prêt à la raſer fe rappella la gloire de fes anciens héros, *& pardonna*, dit-il, *aux vivans en conſidération des morts... Archelaüs*, l'un des meilleurs généraux de *Mithridate*, fut contraint d'abandonner le Pirée. On y mit le feu. Deux victoires complettes remportées enſuite par *Sylla*, l'une à Cheronnée, l'autre à Orchomène, ruinérent toutes les eſpérances de l'ennemi. La ſeconde bataille lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il ſe vit au moment de la perdre. Ses troupes fuyoient. Il accourut, deſcendit de cheval, ſaiſit une enſeigne, & affrontant le danger. *Il m'eſt glorieux de mourir ici*, s'écria-t-il; *vous autres, ſi l'on vous demande où vous avez abandonné votre Général, vous répondrez à Orchomène.* Il n'en falloit pas davantage pour rendre les Romains invincibles. Tandis qu'il faiſoit ainſi triompher la république dans la Grece, on raſoit ſa maiſon à Rome, on confiſquoit ſes biens, & on le déclaroit ennemi de la patrie. Cependant il pourſuivoit ſes conquêtes, traverſoit l'Helleſpont, & forçoit *Mithridate* à lui demander la paix. Dès qu'il l'eut conclue, il laiſſa à *Murena* le commandement dans l'Aſie, & reprit avec ſon armée le chemin d'Italie. *Sylla* fut joint dans la Campanie par pluſieurs perſonnages qui avoient été proſcrits; & à leur exemple *Cnéius Pompéius*, connu depuis ſous le nom du *Grand Pompée*, vint le trouver avec trois légions dans la Marche-d'Ancone. *Sylla* l'aima, & fut le premier inſtrument de ſa fortune. Malgré ces ſecours, ſes ennemis lui étoient ſupérieurs en forces; il eut recours à la ruſe & aux intrigues. Il les fit conſentir à une ſuſpenſion d'armes, à la fe-

veur de laquelle il gagna, par des émiſſaires ſecrets, un grand nombre de ſoldats ennemis. C'eſt à cette occaſion que le conſul *Carbon* qui marchoit contre lui, « diſoit que » dans le ſeul *Sylla* il avoit à combattre un Lion & un Renard; » *mais qu'il craignoit bien plus le* « *Renard que le Lion.* » Il battit enſuite le jeune *Marius*, le força de s'enfermer dans Préneſte, où il l'aſſiégea ſur-le-champ. Après avoir bien établi ſes poſtes autour de la ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il entra ſans oppoſition, & borna ſa vengeance à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna enſuite devant Préneſte, & s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage, & peu de Romains du parti de *Marius* échapérent à la cruauté du vainqueur. *Sylla*, ayant ainſi dompté tous ſes ennemis, entra dans Rome à la tête de ſes troupes, & prit ſolemnellement le ſurnom d'*Heureux*, FELIX: *Titre qu'il eût porté plus juſtement*, dit Velleius, *s'il eût ceſſé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre.* Le reſte de ſa vie ne fut plus qu'un tiſſu d'injuſtices & de cruautés. il fit maſſacrer dans le Cirque de Rome 6 ou 7000 priſonniers de guerre, auxquels il avoit promis la vie. Le ſénat étoit alors aſſemblé dans le Temple de *Bellone*, qui donnoit ſur le Cirque. Les ſénateurs ayant paru extrêmement émus, lorſqu'ils entendirent les cris d'une ſi grande multitude de mourans, il leur dit ſans s'émouvoir: *Ne détournez point votre attention, PERES Conſcripti; c'eſt un petit nombre de rebelles qu'on châtie par mon ordre.* Ce carnage fut le ſignal des meurtres dont la ville fut remplie les jours ſuivans. Dans cette déſolation générale, un jeune ſénateur nommé *Caius Metellus* fut aſſez hardi pour oſer demander à *Sylla* en plein ſénat, quel terme il mettroit aux infortunés de ſes concitoyens? *Nous ne demandons point*, lui dit-il, *que tu pardonnes à ceux que tu as réſolu de faire mourir; mais délivre-nous d'une incertitude pire que la mort, & du moins apprends-nous ceux que tu veux ſauver.* « *Sylla*, ſans paroître s'offenſer de ce diſcours, répondit qu'il n'avoit point encore déterminé le nombre de ceux à qui il devoit faire grace. *Fais-nous connoître du moins*, ajouta un autre ſénateur, *qui ſont ceux que tu as condamnés.* Sylla répartit froidement *qu'il le feroit*: & c'eſt ainſi que fut annoncée cette horrible proſcription qui fait encore aujourd'hui frémir l'humanité après tant de ſiécles. (*Voyez auſſi* II. CATON.) Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort. Rome & toutes les provinces d'Italie furent remplies de meurtre & de carnage. On récompenſoit l'eſclave qui apportoit la tête de ſon maître, le fils qui préſentoit celle de ſon pere. *Catilina* ſe diſtingua dans cette boucherie. Après avoir tué ſon frere, il ſe chargea du ſupplice de *M. Marius Gratidianus*, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, briſer les os des cuiſſes, & enfin il lui trancha la tête. Pour récompenſe, il eut le commandement des ſoldats Gaulois, qui faiſoient la plupart de ces cruelles exécutions. On fait monter à 4700 le nombre de ceux qui périrent par cette proſcription, & ce grand nombre ne doit pas ſurprendre, puiſque pour être condamné à la mort, il ſuffiſoit d'avoir déplu à *Sylla* ou à quelqu'un de ſes amis, ou même d'être riche. *Plutarque* rapporte qu'un certain *Q. Marcellius*, qui n'avoit jamais pris part

aux affaires, ayant apperçu son nom sur la liste fatale, s'écria : *Ah malheureux ! C'est matière d'elle qui me perdra* ; & à quelques pas de-là il fut assassiné. Le barbare *Sylla* s'étant fait déclarer dictateur perpétuel, parut dans la place avec le plus terrible appareil, établit de nouvelles loix, en abrogea d'anciennes, & changea selon son gré la forme du gouvernement. Quelque tems après il renouvella la paix avec *Mithridate*, donna à *Pompée* le titre de *Grand*, & se dépouilla de la dictature. On n'oubliera jamais qu'un jeune-homme ayant eu la hardiesse de l'accabler d'injures, comme il descendoit de la tribune aux harangues, il se contenta de dire à ses amis qui l'environnoient : *Voilà un jeune-homme qui empêchera qu'un autre ose se montrer dans une place semblable à la mienne, songe à la quitter.* Il se retira ensuite dans une maison de campagne à Pouzzole, où il se plongea dans les plus infames débauches. Ce goût pour les plaisirs, loin d'adoucir sa cruauté, le rendit souvent plus cruel encore. Pendant une fête somptueuse qu'il avoit donnée au peuple Romain, sa femme s'étant trouvée malade à l'extrémité, il se hâta de la répudier & de la faire transporter ailleurs avant qu'elle mourût, quoiqu'il eût paru l'aimer beaucoup. Il ne vouloit, ni troubler par sa mort la joie des festins publics, ni être distrait lui-même de ses délices. C'est *Plutarque* qui rapporte ce trait révoltant. *Sylla* mourut d'une maladie pédiculaire, l'an 78 avant J. C., âgé de 60 ans. On croit qu'il se causa cette maladie, par les excès auxquels il s'abandonnoit pour calmer ses remords ; & en ce cas il auroit eu cela de commun avec *Marius*. Son épitaphe, composée (dit-on) par lui-même, portoit en substance que *personne n'avoit fait tant de bien à ses amis, ni tant de mal à ses ennemis.* Le titre d'*Heureux* qu'il avoit pris, n'étoit guéres compatible avec les passions dont son ame étoit agitée. Il ajoutoit foi aux devins, aux astrologues & aux songes. Il écrivoit dans ses Mémoires, deux jours avant sa mort, qu'il venoit d'être averti en songe qu'il alloit rejoindre incessamment son épouse *Metella*. La chose n'étoit pas difficile à prévoir, dans l'état où il étoit ; mais il hâta sa mort de quelques jours, en se livrant à un accès de colére, qui fit crever un abscès qu'il avoit dans les entrailles, & dont la matière lui sortit par la bouche. C'est lui qui, à la prise d'Athènes, recouvra les livres d'*Aristote*.

SILVA, (Beatrix de) d'une famille illustre, fut élevée en Portugal, sa patrie, auprès de l'infante *Elizabeth*. Cette princesse ayant épousé en 1447, *Jean II* roi de Castille, mena avec elle *Beatrix* de *Silva*. Les charmes de son esprit, de sa figure & de son caractére, ayant fait une vive impression sur tous les cœurs, les dames de la cour, dévorées par l'envie, la calomniérent auprès de la reine, qui la fit emprisonner. Son innocence fut reconnue ; on la mit en liberté, & on lui fit à la cour des offres avantageuses, qu'elle refusa, pour se retirer chez les religieuses de *St Dominique* de Tolède. Elle fonda l'Ordre de *la Conception* en 1484, & termina saintement sa vie quelque tems après, pleurée des pauvres dont elle étoit la mere, & de ses filles dont elle étoit le modèle.

SYLVA, *Voyez* SILVA...EBOLI... & VILLASOULZ.

SYLVAIN, Dieu des Forêts. On le représente tenant un rameau

de cyprès à la main, monument de ſes amours & de ſes regrets pour la nymphe *Cyparisſe*, ou ſelon d'autres, pour un jeune-homme de ce nom qu'*Apollon* changea en cyprès. On confond ſouvent *Sylvain* avec le Dieu *Pan* & le Dieu *Faune*.

SYLVAIN, *Voyez* SILVAIN (Flavius Silvanus.)

SYLVEIRA, (Jean de) Carme de Lisbonne, d'une famille noble, eut des emplois conſidérables en ſon ordre. Il mourut dans ſa patrie en 1687, à 82 ans. On a de lui des *Opuſcules* & des *Commentaires* ſur les *Evangiles*, Veniſe 1751, 10 vol. & ſur l'*Apocalypſe* un vol., qui ne ſont proprement que de longues compilations.

SYLVESTRE, *Voy.* SILVESTRE.

SYLVIA, *Voy.* RHEA-SYLVIA.

SYLVIO, *Voy.* BOCCONI.

I. SYLVIUS, *ou* DU BOIS, (François) né à Brenne-le-comte dans le Hainaut en 1581, chanoine de Douay, profeſſa pendant plus de 30 ans la théologie dans cette ville, où il mourut en 1649. On a de lui des *Commentaires ſur la Somme de S. Thomas*, & d'autres ſçavans ouvrages, imprimés à Anvers 1698, en 6 vol. in-fol. On y trouve plus de ſçavoir que de préciſion; mais comme les matiéres théologiques y ſont bien developpées, on les eſtime d'autant plus qu'ils deviennent rares.

II. SYLVIUS, (François) profeſſeur d'éloquence, & principal du collége de Tournay à Paris, étoit du village de Levilly près d'Amiens. Il mourut vers 1530, après avoir travaillé avec zèle à bannir des colléges la barbarie, & à y introduire les belles-lettres & l'uſage du beau Latin. Ses ſoins ne furent pas perdus, & la littérature de ſon ſiecle doit le compter parmi ſes bienfaiteurs. On a de lui un ouvrage intitulé: *Progymnaſmatum in artem Oratoriam* Franciſci Sylvii *Ambiani*, *viri eruditione rectâ & judicio acuto inſignis*, *Centuriæ tres*; ou plutôt c'eſt le titre que donna *Alexandre Scot*, ſurnommé l'*Ecoſſois*, à l'Abrégé qu'il en fit depuis, en un vol. in-8°.

III. SYLVIUS, (Jacques) frere du précédent, & célèbre médecin, mourut en 1555, à 77 ans, avec la réputation d'un homme habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques & dans l'anatomie. Son avarice étoit extrême. Il faiſoit un bruit horrible, lorſque quelqu'un de ſes écoliers manquoit à lui donner le teſton qu'il faiſoit payer par mois. Il fut une fois ſi irrité de ce qu'un d'eux ne lui avoit pas payé ſon mois, qu'il jura qu'il ne feroit plus de leçons, ſi les autres ne le chaſſoient, ou ne l'obligeoient au payement. *Henri Etienne* aſſûre, dans ſon *Apologie d'Hérodote*, qu'il fut préſent à cette action. Il vivoit au reſte de la maniére la plus meſquine. Il ne donnoit que du pain ſec à ſes gens, & paſſoit tout l'hiver ſans feu. Deux choſes lui ſervoient de remède contre le froid. Il jouoit au balon, & portoit une groſſe bûche ſur ſes épaules du bas de ſa maiſon juſqu'au grenier: il diſoit que la chaleur qu'il gagnoit à cet exercice, étoit plus utile à ſa ſanté, que celle du feu. Quelques-uns de ſes diſciples mirent ce diſtique de *Buchanan* ſur ſa porte, le jour de ſa mort:

Sylvius hic ſitus eſt, gratis qui nil dedit unquam;
Mortuus &, gratis quòd legis iſta, dolet.

On a de lui divers Ouvrages, imprimés à Cologne en 1630, in-fol.

sous le titre d'*Opera Medica*. Parmi les traités qui composent ce volume, on doit distinguer le *Pharmacopée*, traduite également en françois par *Cuille*, & imprimée à Lyon en 1574. M. *Baron*, bon juge en cette matière, en a fait beaucoup de cas.

IV. SYLVIUS, *Voyez* PUIS.

SYMBACE, gendre du fameux *Bardas*, conspira contre son beau-pere avec *Bajile* le Macédonien, en 866: (*Voyez* BARDAS.) *Bajile* avoit fait luire *Symbace*, en lui faisant espérer qu'il seroit fait César, dès que l'empereur *Michel* ne seroit plus gouverné par *Bardas*. Mais se voyant frustré de cette espérance, il se ligua avec *George Pégane* maître de la milice, se mit à la tête d'une troupe de mécontens, & ravagea les campagnes voisines de Constantinople, lorsqu'on se préparoit à faire la moisson. Cette revolte tourna contre son auteur. Sa petite troupe fut dissipée, & il fut arrêté par un soldat, envoyé à Constantinople, où *Michel* lui fit crever les yeux. On l'exposa dans la place du Milion, avec une tasse à la main, dans laquelle les passans mettoient leur aumône par dérision. On l'encensa avec un encensoir de terre, *Pégane* fut arrêté en même tems, & après avoir subi à-peu-près la même punition que *Symbace*, on les renvoya chez eux & on se contenta de les faire garder étroitement.

I. SYMMAQUE, natif de Sardaigne, monta sur la chaire de *St Pierre*, après le pape *Anastase II*, le 22 Novembre 498. Le patrice *Festus* fit élire, quelque tems après, l'archiprêtre *Laurent*, dont il croyoit disposer plus facilement que de *Symmaque*, partisan zélé du concile de Calcédoine. Ce schisme fut éteint par *Théodoric*, roi des Goths, qui prononça en faveur de *Symmaque*, lequel fut aussi reconnu par les évêques pour pape légitime, & déclare innocent, dans un concile, des crimes dont il étoit accusé. L'empereur *Anastase* s'étant déclaré contre le concile de Calcedoine, le pontife Romain lança sur lui les foudres ecclésiastiques. *Symmaque* mourut en 514, après avoir fait bâtir plusieurs Eglises. C'étoit un homme austère & inflexible. Son zèle ne fut pas toujours éclairé, mais sa vertu fut sans tache. Nous avons de lui XI *Epitres* dans le recueil de D. *Constant*, & divers *Décrets*. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, aux Dimanches & aux Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis*; mais cette opinion n'a aucun fondement solide.

II. SYMMAQUE, écrivain du 2e siécle, étoit Samaritain. Il se fit Juif, puis Chrétien, & tomba ensuite dans les erreurs des Ebionites. Il ne nous reste que des fragmens de la *Version* grecque de la Bible, qu'il avoit faite.

III. SYMMAQUE, (*Quintus-Aurelius-Avianus*) préfet de Rome, & consul en 391, fit éclater beaucoup de zèle pour le rétablissement du Paganisme & de l'autel de la Victoire. Il trouva un puissant adversaire dans *St Ambroise*, & fut banni de Rome par l'empereur *Théodose le Grand*. Il nous reste de lui dix livres d'*Epitres*, Leyde 1653, in-12, qui ne contiennent rien d'important, mais dans lesquelles on trouve des preuves de sa probité & de son éloquence.

SYMMAQUE, *Voyez* THEODORIC.

SYMPHOSIUS, *Voyez* II. AMALARIUS.

SYNCELLE, (George) étoit syncelle de *Tarasse* patriarche de

Conſtantinople, vers l'an 792 ; c'eſt-à-dire, qu'il occupoit l'office de cet homme qu'on plaçoit auprès du patriarche pour être le témoin de ſes actions. C'eſt de cette charge qu'il tira ſon nom. Il étoit moine, & il rempliſſoit les obligations de ſon état. Nous avons de lui une *Chronographie*, que le Pere *Goar* à publiée en grec & en latin, 1652, in-fol. Cet ouvrage eſt important pour la connoiſſance de dynaſties d'Egypte. Il a ſuivi *Jules Africain* & *Euſebe*, mais avec des différences, ſur leſquelles il faut conſulter ſon ſçavant éditeur.

I. SYNESIUS, philoſophe Platonicien. On ignore le tems où il vivoit. Il nous reſte de lui : *Trois Traités de Philoſophie Naturelle*, avec les figures de *Nicolas Flamel*, Paris 1612, in-4° ; & un *De ſomniis*, imprimé avec les écrits de *Jamblique*, autre philoſophe Platonicien, Veniſe 1497, in-fol.

II. SYNESIUS, fut diſciple de la fameuſe *Hypacie* d'Alexandrie. Les fidèles, touchés de la régularité de ſes mœurs, l'engagérent à embraſſer le Chriſtianiſme. Député à Conſtantinople en 400, il préſenta ſon livre *De la Royauté* à l'empereur *Arcadius*, qui le reçut favorablement. On l'éleva dix ans après ſur le trône épiſcopal de Ptolemaïde. *Synefius* n'accepta cette dignité qu'avec beaucoup de répugnance. Elle lui paroiſſoit contraire à la vie philoſophique qu'il avoit menée, & il n'étoit pas encore convaincu de tous les dogmes de la religion Chrétienne. Dans une lettre à ſon frere « il propoſe, (dit M. *Fleury*,) » ſa femme comme le premier obſtacle à ſon ordination. Il » en ajoute d'autres ſur la doctrine. *Il eſt difficile*, dit-il, *pour ne pas dire impoſſible, d'ébranler les vérités qui ſont entrées dans l'eſprit par une vraie démonſtration, & vous ſçavez que la Philoſophie en a pluſieurs, qui ne s'accordent pas avec cette doctrine ſi ſimple*, (il veut dire la Chrétienne.) » *En effet, je ne croirai jamais, que la même ſoit produite après ce corps. Je ne dirai jamais, que le monde doive périr en tout ou en partie. Je crois que la Réſurrection, dont on parle tant, eſt un myſtére caché ; & je ſuis bien éloigné de convenir des opinions du vulgaire.* Il marque » enſuite la peine qu'il auroit de » quitter la chaſſe ; mais enfin il » ſe ſoumet, & ſe rapporte de tout » au jugement de *Theophile*. Cette » proteſtation de *Synefius* a fait » dire à quelques hiſtoriens, qu'il » avoit été baptiſé & ordonné évêque, quoiqu'il ne crût pas la réſurrection ; mais il ne le dit pas : » il paroît ſeulement qu'il y entend doit quelque myſtére, peut-être » la Metempſycoſe des Platoniciens, ou la Réſurrection des Origéniſtes dans une autre chair. » Quoi qu'il en ſoit, il faut croire » que *Theophile* & les évêques d'Egypte s'aſſurérent de ſa docilité » & de ſa foi dans les points eſſentiels, avant que de lui impoſer les mains, & que ſon mérite » extraordinaire, joint à la néceſſité des tems & des lieux, les » obligea de ſe diſpenſer de la rigueur des règles. » (*Hist. Eccleſ.* Livre XXII, n° XLI.) *Syneſius*, devenu évêque, eut les vertus d'un Apôtre & l'humanité d'un philoſophe. Il célébra un concile, & ſoulagea les indigens. Nous avons de lui cent *Epitres*, des *Homelies*, & pluſieurs autres ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle du Pere *Petau*, 1633, in-fol. en grec & en latin, avec des notes. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne ſoient pas entiérement exemts des

erreurs de la philoſophie Païenne. On y remarque de l'élegance, de la nobleſſe & de la pureté. On ignore l'année de la mort de cet homme illuſtre.

SYNPOSIUS : C'eſt ſous ce nom qu'on trouve des *Enigmes* latines dans le *Corpus Poetarum de Maittaire*. Quelques-uns croient que ce nom, qui en grec ſignifie *Banquet*, vient de ce que ces Enigmes furent propoſées dans un banquet.

SYPHAX, roi d'une partie de la Numidie, quitta les Romains pour les Carthaginois. Il épouſa enſuite *Sophonisbe*, qui avoit été promiſe à *Maſiniſſa*, à qui il déclara la guerre. Il fut vaincu & fait priſonnier près de Cyrtha, avec ſon épouſe, l'an 203 avant J. C. Les Romains donnérent à *Maſiniſſa* une partie des états de ſon ennemi.

SYRÈNES, *Voyez* SIRENES & PARTENOPE.

SYRIEN, *Syrianus*, ſophiſte d'Alexandrie vers l'an 470, avoit compoſé : I. *Quatre Livres* ſur la *République* de *Platon*. II. *Sept Livres* ſur la République d'Athènes. III. Des *Commentaires* ſur *Homére*. Tous ces ouvrages ſont perdus, & on doit les regretter.

SYRINX, Nymphe aimée du Dieu PAN, *Voyez* PAN.

SYRIQUE, *Voy.* III. MELECE.

SYROES, *Voy.* II. CHOSROÈS, *vers la fin.*

SYRUS, (Publius) *Voyez* PUBLIUS SYRUS.

SYSIGAMBIS, mere de *Darius*, dernier roi de Perſe, fit voir à la mort d'*Alexandre* le *Grand*, combien la reconnoiſſance & la magnanimité ont de force ſur les belles ames. Elle avoit ſupporté la mort de *Darius*, ſon fils ; mais elle ne put ſurvivre au conquérant Macédonien, & mourut de douleur après lui.

SZEGEDIN, *Voyez* ZEGEDIN.

T

TABOR, (Jean-Othon) né à Bautzen en Luſace l'an 1604, voyagea en France, & s'y fit connoître par ſon érudition. Les guerres d'Allemagne ayant réduit en cendres ſa patrie, où il exerçoit la charge d'avocat & de ſyndic de la ville, il ſe retira en 1650 à Gieſſen, où il fut conſeiller du landgrave de Heſſe-Darmſtad, & en 1667 à Francfott, ou les chagrins le ſuivirent. Il y mourut en 1674. Ses divers *Ouvrages ſur le Droit* ont été publiés en 1688, en 2 vol. in-fol. *Praſchius*, ſon gendre, a écrit ſa *Vie*, qui fut celle d'un bon citoyen & d'un ſçavant appliqué.

TABOUET, (Julien) né dans le Maine, devint procureur-général du ſénat de Chambéry. Sa conduite équivoque lui valut une forte mercuriale de la part du premier préſident, *Raymond Peliſſon*, qui la lui fit par ordre de ſa compagnie. Pour s'en venger, *Tabouet* s'aviſa d'accuſer le premier préſident de malverſations. *Peliſſon* fut condamné à une peine infamante (à l'*amende honorable* & à l'*amende honorable*) par le parlement de Dijon, en 1552. Mais ayant obtenu que ſon procès ſeroit revu par les commiſſaires, il fut abſous en 1556, & ſon accuſateur condamné à la peine qu'il avoit ſubie. Il fut depuis mis au pilori & banni. Il mourut en 1562. On a de lui : I. *Subtilis [illegible] Genealogia*, *[illegible] & Latina ad [illegible] digeſta*; traduite en françois, en proſe & en vers, par *P[illegible] Trebedan*. II. Une *Hiſtoire de France* dans le même goût, imprimée avec l'ouvrage précédent en 1560, in-4°.

I. TABOUROT, (Jean) chanoine & official de Langres, ſe fit un nom par divers ouvrages. Le *Calendrier des Bergers*, 1588, in-8°, & la *Methode pour apprendre toutes ſortes de Danſes*, 1589, in-4°, (l'un & l'autre ſous le nom de *Thoinot Arbeau*,) ſont encore recherchés. Il mourut en 1595; il étoit oncle du ſuivant.

II. TABOUROT, (Etienne) plus connu ſous le nom de Sieur *Des-Accords*, procureur du roi au bailliage de Dijon, né en 1547, s'eſt fait un nom par quelques ouvrages ſinguliers. Le moins mauvais eſt celui qui eſt intitulé : *Bigarrures & Touches du Seigneur Des-Accords*, dont on a pluſieurs éditions, une entre autres avec les *Apophthegmes* de *Gaulard* & les *Eſcraignes Dijonoiſes*, à Paris chez *Mocroi*, in-12. Il enfanta cette production à l'âge de 18 ans; mais il la revit & l'augmenta, en ayant plus de 35. Son ouvrage, réimprimé pluſieurs fois, entr'autres en 1662, in-12, renferme des regles ſur les différentes manieres de plaiſanter & même ſur les calembours. Cet auteur mourut à Dijon en 1590, à 43 ans.

TACFARINAS, chef d'armée contre les Romains en Afrique, au tems de *Tibére*, étoit Numide de nation. Il ſervit d'abord dans les troupes auxiliaires des Romains; & ayant déſerté, il aſſembla une bande de vagabonds & de brigands, & ſe mit à faire des courſes qui lui reuſſirent. Il devint chef des Muzulains, nation puiſſante proche les déſerts d'Afrique, & il ſe

ligua avec les Maures du voisinage. Ceux-ci étoient commandés par *Mazippa*, & formerent un camp volant, qui portoit le fer, le feu & la terreur de tous côtés ; pendant que *Taciparnas*, avec l'élite des troupes, campoit à la maniere des Romains, & accoutumoit ses gens à la discipline militaire. Les Cinithiens, autre nation considérable, entrérent dans les mêmes intérêts. *Furius Camillus*, pro-consul d'Afrique, averti de ces mouvemens, marcha contre lui & le vainquit l'an 17 de Jesus-Christ. *Taciparnas* renouvella ses brigandages quelque tems après : il assiégea même un château où *Decrius* commandoit, & défit la garnison qui étoit sortie pour se battre en rase campagne. *Decrius* remplit les devoirs d'un guerrier très-brave & très-expérimenté. Les blessures qu'il avoit reçues, dont l'une lui avoit crevé un œil, ne l'empêcherent pas de faire tête à l'ennemi ; mais ses soldats ayant pris la fuite, il perdit la victoire & la vie. Sa mort fut vengée par *Apronius*, successeur de *Camille* dans le pro-consulat d'Afrique. Ce général à la tête de cinq cents vétérans, chassa l'ennemi de devant la ville de Thala qu'il assiegeoit. *Junius Blesus*, successeur d'*Apronius*, remporta aussi divers avantages sur *Taefarinas*, qui avoit changé la méthode de faire la guerre, & ne faisoit plus que des courses, à la maniere des Numides. Ce dernier, sans être abattu par ses défaites réitérées, envoya un ambassadeur à l'empereur pour lui demander des terres, qu'il promettoit de cultiver en paix. Loin de lui accorder sa demande, *Blesus* reçut ordre de le poursuivre plus vigoureusement. Après avoir tenté vainement de le réduire, il ceda cette gloire au pro-consul *Dolabella*. Ce nouveau général lui livra bataille, & le brigand y fut vaincu & mourut les armes à la main.

TACHARD, (Guy) Jésuite François, suivit en qualité de missionnaire le chevalier de *Chaumont* & l'abbé de *Choisi*, ambassadeurs à Siam. Il revint en Europe en 1688, retourna dans l'Inde, & mourut à Bengale d'une maladie contagieuse, dans l'exercice de ses travaux apostoliques, vers l'an 1694. Ses deux *Voyages à Siam*, en 2 vol., Paris, 1686 & 1689, réimprimés à Amsterdam en 2 vol. in-12, 1700, sont moins estimés que la *Relation de la Loubere*, publiée à Paris 1691, 2 vol. in-12. Les Mémoires de celui-ci, moins agréables pour le style, (dit l'abbé de *Marsy*, HISTOIRE Moderne, Tome III. pag. 358,) que ceux de l'abbé de *Choisi* & du P. *Tachard*, l'emportent infiniment du côté de l'ordre, de l'exactitude, du choix des matiéres, & de la solidité des réflexions. *Choisi* est superficiel, *Tachard* est flatteur. L'un & l'autre sont d'une crédulité excessive. Le Jésuite sur-tout, flatté des honneurs extraordinaires qu'il reçut à Siam, se laissa tromper par les exagérations artificieuses de *Constance*, qui ne cherchoit qu'à en imposer aux François par une ostentation de magnificence. *Tachard*, élevé dans un collége, écrivoit en professeur de rhétorique, qui n'avoit pas oublié l'amplification. On lui fit voir une cinquantaine d'Eléphans, & on n'eut pas de peine à lui persuader que le roi en entretenoit au moins vingt mille dans le reste du royaume. Le ministre lui montra rapidement le trésor du prince, & lui fit croire qu'il y avoit des amas d'or, d'argent & de pierreries. On sçait jusqu'où peut aller l'imposture dans la matiére de ce genre de richesse

ſes. Il le conduiſit dans les plus belles Pagodes, lui fit voir des Idoles coloſſales bien dorées, & ſoutint hardiment qu'elles étoient d'or maſſif, &c. Le chevalier de *Forbin* fait voir dans ſes Mémoires, combien *Tachard* & *Choiſi* ont trompé le public.

TACHON, (Dom Chriſtophe) Bénédictin de St-Sever au dioceſe d'Aire, mort en 1693, cultiva le talent de la chaire avec ſuccès. On a de lui un livre intitulé : *De la ſainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique*, avec *l'Art de bien prêcher, & une courte Méthode pour catéchiſer*, in-12. Cet ouvrage ne renferme que des préceptes triviaux.

TACHOS *ou* TACHUS, roi d'Egypte du tems d'*Artaxercès-Ochus*, défendit ce royaume contre les Perſes, qui ſongeoient à l'attaquer de nouveau, malgré les mauvais ſuccès de leurs premiers efforts. Il obtint des Lacédémoniens un corps de troupes, commandé par *Agéſilas*, qui le trahit d'une maiére indigne. *Tachos* ayant donné à *Chabrias*, Athénien, le commandement de l'armée, & n'ayant laiſſé à *Agéſilas* que celui des troupes auxiliaires, celui-ci profita de la révolte de *Nectanebus*, avel lequel il ſe ſignala. Le roi d'Egypte fut obligé de ſortir de ſon royaume, & on ne ſçait pas trop ce que devint ce malheureux prince. *Athénée* donne une cauſe ſinguliére au reſſentiment d'*Agéſilas*. Il prétend que *Tachos*, le voyant de petite taille, lui appliqua la fable de la Montagne qui accouche d'une ſouris ; & qu'*Agéſilas* en colére lui répondit : *Vous éprouverez un jour que je ſuis un Lion.*

I. TACITE, (*C. Cornelius-Tacitus*) hiſtorien Latin, étoit, à ce que conjecture *Tillemont*, fils d'un chevalier Romain, qui avoit été intendant de la Belgique. Il naquit à la fin de l'empire de *Claude*, ou au commencement de celui de *Neron*. *Veſpaſien*, qui vit en lui une ame forte & un génie élevé, le prit en affection, & commença à l'élever aux dignités : *Tite* & *Domitien* eurent toujours beaucoup d'eſtime pour lui. Ayant été fait conſul l'an 97 de J. C., à la place de *Virginius-Rufus*, ſous *Nerva*. Il prononça le panégyrique de ſon illuſtre prédéceſſeur. La fortune, toujours propice à *Virginius*, (dit *Pline* le *Jeune*,) gardoit pour derniére faveur un auſſi excellent orateur à un auſſi excellent homme. *Tacite* avoit plaidé pluſieurs fois à Rome, & fait admirer ſon éloquence. Chargé de la cauſe des Africains contre *Marius-Priſcus*, pro-conſul d'Afrique, il le fit condamner. *Pline* le *Jeune*, & lui, étoient étroitement liés. « Leur amitié, (dit l'abbé de la *Bletterie*,) » avoit pour baſe la con» formité de principes & de mœurs. » Comme dans l'eſſentiel ils ſe reſ» ſembloient parfaitement, d'aſſez » grandes différences ſur tout le » reſte, ne ſervoient qu'à rendre » leur amitié plus piquante & plus » utile. On ſaiſit facilement le ca» ractére de *Pline*, qui nous a laiſ» ſé un volume de Lettres. Nous » ſommes moins au fait de *Tacite*, » dont nous n'avons que des ou» vrages d'apparat ; mais, autant » qu'on peut connoître l'un, & de» viner l'autre, la probité de *Pli*» *ne* étoit plus douce, plus liante, » aſſaiſonnée de tout ce qui fait les » délices du commerce ; celle de » *Tacite* étoit plus franche, plus » naturelle, ſans apprêt, en un mot, » vainement Romaine. Le premier » par ſes qualités aimables gagnoit » tous les cœurs ; le ſecond les » ſubjugoit par la force de ſon mé» rite, par l'aſcendant de la ver-

» tu. L'un, courtiſan délié ſans baſ-
» ſeſſe, & même avec dignité,
» ſembloit fait pour vivre ſous le
» gouvernement fondé par *Auguſte*,
» & pour être l'ami d'un prince
» tel que *Trajan*. L'autre, républi-
» cain ſans aigreur & ſans impru-
» dence, avoit droit à l'eſtime des
» bons princes; mais il auroit été
» mieux encore ſous l'ancien gou-
» vernement: il eut beſoin, ſi je ne
» me trompe, de prendre ſur lui-
» même pour ſe façonner au nou-
» veau, & ce dut être l'ouvrage de
» toute ſa vie. *Pline* aimoit paſſi-
» onnément la vertu, lui prodiguoit
» l'encens par-tout où il croyoit la
» trouver, & peut-être il la voyoit
» quelquefois où elle n'étoit pas;
» il louoit avec une profuſion, qui
» pouvoit rendre problématique
» ſon diſcernement ou ſa ſincéri-
» té. Il mettoit dans ſes préven-
» tions les plus injuſtes une ſorte
» de modération & d'équité: té-
» moin la demi-juſtice qu'il rend
» aux Chrétiens, en reconnoiſſant
» la pureté de leurs mœurs, tan-
» dis qu'ils les regarde comme des
» malheureux, aveuglés par une
» folle ſuperſtition. *Tacite* haïſſoit
» fortement le vice. Il diſtribuoit
» les louanges avec œconomie, &
» toujours en connoiſſance de cau-
» ſe. L'horreur qu'il avoit de la
» flatterie & du menſonge, le pouſ-
» ſoit vers les excès oppoſés. On
» voit combien ces deux amis
» étoient néceſſaires l'un à l'autre.
» Peut-être que, ſans la douceur de
» *Pline*, *Tacite* ne ſe ſeroit pas pré-
» ſervé d'une philoſophie ſauvage,
» de cette haine des hommes qu'il
» reprochoit aux Chrétiens; ſans le
» caractére mâle de *Tacite*, la bon-
» té d'ame de *Pline* auroit pu dé-
» générer en complaiſance outrée,
» en adulation, en faibleſſe. Ils
» avoient tous deux l'eſprit vif,
» juſte & juſte, l'imagination fé-
» conde, le ſentiment délicat. Rien
» de la ſurface des objets n'échap-
» poit à *Pline*, rien de leur inté-
» rieur à l'œil perçant de *Tacite*.
» L'un avoit en partage le bril-
» lant, l'aménité, les graces légé-
» res; il ſçavoit même ſe donner,
» au beſoin, de l'élévation & de
» la force: mais c'étoit un état vio-
» lent pour lui; bientôt il retom-
» boit dans les fleurs. L'autre, plein
» d'une vigueur ſoutenue, joignoit
» à la chaleur des idées, à l'éner-
» gie de l'expreſſion, à la vivaci-
» té des images, un ſens exquis,
» une ſuréminence de raiſon. » De
leur tems on ne nommoit guéres
l'un ſans penſer à l'autre. *Tacite*
s'étant trouvé aux ſpectacles du
Cirque près d'un chevalier Ro-
main avec lequel il eut une con-
verſation ſçavante & diverſifiée, le
chevalier qui ne le connoiſſoit
point, lui demanda s'il étoit de l'I-
talie ou de quelqu'autre province
de l'Empire? *Tacite* lui répondit:
*Vous me connoiſſez, & j'en ai l'obli-
gation aux Lettres.* Auſſi-tôt le che-
valier répartit: *Vous êtes* Tacite *ou*
Pline... Nous avons de *Tacite*: I.
Un Traité des *Mœurs des Germains*.
Il loue les mœurs de ces peuples,
mais comme *Horace* chantoit cel-
les des barbares nommés Gètes:
l'un & l'autre (dit *Voltaire*) igno-
roient ce qu'ils louoient, & vou-
loient ſeulement faire la ſatyre de
Rome; cependant, ce que d'autres
auteurs nous ont appris des Ger-
mains, donne lieu de croire qu'à
pluſieurs égards le tableau de *Ta-
cite*, quoiqu'embelli, eſt d'après na-
ture. II. La *Vie* de *Cn. Julius-Agri-
cola*, dont il avoit épouſé la fille
l'an 77 ou 78 de J.C. Cet écrit eſt un
des plus beaux & des plus précieux
morceaux de l'antiquité. Les gens-
de-guerre, les courtiſans, les ma-

giſtrats,

giſtrats, y peuvent trouver d'excellentes inſtructions. III. *Hiſtoire des Empereurs* ; mais de vingt-huit ans que cette Hiſtoire contenoit, (depuis l'an 69 juſqu'en 96, il ne nous reſte que l'année 69 & une partie de 70. IV. Ses *Annales* : elles renfermoient l'Hiſtoire de 4 empereurs, *Tibére*, *Caligula*, *Claude*, *Néron*. Il ne nous reſte que l'Hiſtoire du premier & du dernier, à-peu-près entiére ; *Caligula* eſt perdu tout entier, nous n'avons que la fin de *Claude*. L'empereur *Tacite*, qui ſe faiſoit honneur de deſcendre de la famille de l'hiſtorien, ordonna qu'on mit ſes ouvrages dans toutes les bibliothèques, & qu'on en fit tous les ans dix copies aux dépens du public, afin qu'elles fuſſent plus correctes. Cette ſage précaution n'a pas pu néanmoins nous conſerver, en entier, un ouvrage ſi digne de paſſer à la poſtérité. *Tacite* eſt, ſans comparaiſon, le plus grand des hiſtoriens aux yeux d'un philoſophe. Il a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de fineſſe & de vérité ; les événemens touchans, d'une maniére pathétique ; & la vertu, avec autant de ſentiment que de goût. Il poſſéde, dans un haut dégré, la véritable éloquence, le talent de dire ſimplement de grandes choſes. On doit le regarder comme un des meilleurs maîtres de morale, par la triſte, mais utile connoiſſance des hommes, qu'on peut acquérir dans la lecture de ſes ouvrages. On l'accuſe d'avoir peint trop en mal la nature humaine ; c'eſt-à-dire, de l'avoir peut-être trop étudiée. On l'accuſe encore d'être obſcur ; ce qui ſignifie ſeulement qu'il n'a pas écrit pour la multitude. On lui reproche enfin d'avoir le ſtyle trop concis : comme ſi le plus grand mérite d'un écrivain n'étoit pas de dire beaucoup en peu de mots. S'il peint en raccourci, ſes traits en récompenſe ſont d'autant plus vifs & plus frappans. (*Voyez* ſon parallèle avec SENEQUE, n° 11. vers la fin ; & avec SALUSTE, n. L.) *Tacite* ſe flattoit d'avoir écrit ſans haine & ſans prévention, *Sine irâ & ſtudio*. Il connoiſſoit tous les écueils que rencontre un hiſtorien, & il croyoit les avoir évités. Il remarque lui-même, en parlant des Hiſtoires de *Tibére*, de *Caius*, de *Claude*, de *Néron*, que, ſoit qu'elles euſſent été écrites de leur vivant, ou peu de tems après leur mort, la fauſſeté y regnoit également, parce que la crainte avoit dicté les unes & la haine les autres. « On bleſſe, dit-il ailleurs, » la vérité de deux » maniéres : par la fureur de louer » les puiſſans pour leur plaire, & » par le plaiſir ſecret d'en dire du » mal pour ſe venger. De tels hiſ» toriens, ou flatteurs, ou ennemis » déclarés, ménagent fort peu l'eſ» time de la poſtérité. On eſt choqué d'une baſſe flatterie, parce » qu'elle ſent la ſervitude ; mais » on ouvre volontiers ſes oreilles » à la médiſance, dont la malignité ſe couvre d'un air de liberté. » *Tacite* promet de ſe préſerver de ces deux excès, & proteſte une fidélité à l'épreuve de toute ſéduction. Le règne de *Tibére* paſſe pour un chef-d'œuvre de politique, & pour le chef-d'œuvre de *Tacite*. Le reſte de ſon Hiſtoire pouvoit être compoſée par un autre que par lui, & Rome ne manquoit pas de déclamateurs pour peindre au naturel les vices de *Caligula*, la ſtupidité de *Claude*, & les cruautés de *Néron* ; mais, pour écrire la vie d'un prince auſſi artificieux que *Tibére*, il falloit un hiſtorien comme *Tacite*, qui pût démaſquer les fauſſes vertus, démêler les intrigues, aſſigner les

cauſes des évenemens, & diſcerner la réalité des apparences. On peut reprocher ce défaut à cet hiſtorien ſi vrai d'avoir adopté trop légerement les préjugés de ſa nation contre les Juifs & les Chrétiens. Pluſieurs auteurs ſe ſont exercés ſur *Tacite*. Dry en a donné traduction françoiſe par *Malherbe*, & une par *Cotin*, (*Voyez* VI. GUERIN,) chacune en 3 vol. in-12. L'une & l'autre ſont peu eſtimées. Celle qu'a faite *Amelot* n'eſt recommandable que par les connoiſſances politiques qu'il a étalées dans ſes longues notes ; elle eſt en 6. vol. auxquels on a ajouté une ſuite en 4. vol. L'abbé de la *Bletterie* a traduit les *Mœurs des Germains*, la *Vie d'Agricola*, 2 vol. in-12, & les 6 premiers livres des *Annales*, 3 vol. in-12; le P. d'*Orleans* a traduit le reſte en 4 vol. in-12. L'auteur a pris pour modèle M. d'*Alembert*, qui a traduit divers morceaux de *Tacite* en 1 vol. in-12... Quoique cette verſion ne rende point toute la force & l'énergie de l'original, elle eſt préférée à toutes les autres, parce qu'elle eſt la plus fidelle. (*Voyez* encore III. ROUSSEAU, à la fin.) Nous avons pluſieurs éditions de *Tacite*. La premiére eſt de Véniſe, 1468, in-fol. *Juſte Lipſe* en a donné une in-fol. à Anvers 1585 : *Gronovius*, une en 2 vol. in-8°. à Amſterdam 1672, que l'on appelle *de Variorum*. On préfére celle de *Rycke*, ou le texte eſt plus exact, en 2 vol. in-8°. à Leyde 1687. *Elzevir*, en 1634, en a donné auſſi une fort eſtimée. On fait cas encore de celle *Ad uſum Delphini*, 1682 & 1685, 4 vol. in-4°. & de celle d'Utrecht, 1721, 2 vol. in-4°. Celle qui parut en 1760, in-12, 3 vol. que nous devons à M. *Lallemant*, eſt exacte. (*Voyez* auſſi LAGRANGE.) Il a paru chez L. F. de la Tour, à Paris, rue S. Jacques, 1771, un *Tacite* en 4 vol. in-4°.; & 1776, 7 vol. in-12 dont le titre eſt *C. Cornelii Taciti Opera recognovit, emendavit, Supplementa explevit, Notas, Digressationes, Tabulas geographicas illuſtravit* Gabriel BROTIER. C'eſt une des meilleures éditions qu'on ait donnée de cet auteur.

II. TACITE, (*M. Claudius*) empereur Romain, fut élu par le ſénat en la place d'*Aurelien*, le 25 Septembre de l'an 275, après un interregne d'environ 7 mois. Il ſe donna tout entier à l'adminiſtration de la juſtice & au gouvernement de l'Etat ; & dans l'une comme dans l'autre de ſes fonctions, il s'attira l'approbation générale. La juſtice, exempte de corruption, ſe rendoit ſelon le droit de chacun, & afin que le cours en fut toujours égal, il dreſſa de ſages conſtitutions. Les mauvaiſes coutumes furent abolies, les lieux de proſtitution condamnés, & les bains publics exactement fermés après le coucher du ſoleil. *Tacite* ne ſe régloit que ſur les conſeils du ſénat, & jamais empereur ne lui laiſſa plus d'autorité. Ce corps lui ayant refuſé le conſulat, qu'il demandoit pour *Florien* ſon frere, il répondit : *Il eſt à croire que le Sénat a un meilleur choix à faire.* Il ne voulut jamais permettre à l'impératrice de ſe parer de pierreries, & il défendit à qui que ce fut de porter des habits brodés d'or. Il donna le premier l'exemple de la modeſtie. Avec cette ſimplicité pour lui-même, il montra de la libéralité & de la magnificence dans les dépenſes publiques. Il préféroit néanmoins les bienfaits durables aux largeſſes paſſageres ; car pendant ſix mois qu'il régna, à peine peut-on citer de lui une ſeule de ſes diſtributions de vin & de viande uſitées chez les Romains. Mais il fit abattre ſa

maiſon, pour conſtruire en la place à ſes frais des bains à l'uſage des citoyens. Il céda au temple du Capitole, pour l'entretien & la réparation des bâtimens, les biens qu'il poſſédoit en Mauritanie. Il conſacra aux repas de religion qui ſe célébroient dans les Temples, tout ce qu'il avoit d'argenterie dans ſon buffet, excepté ce qui étoit particulier. Il employa à payer ce qui étoit dû aux ſoldats, les ſommes d'argent qui ſe trouvérent dans ſes coffres lorſqu'il fut placé ſur le trône. Mais j'ai peine à croire (dit-*Crevier*) qu'il ait abandonné à la république ſon patrimoine, qui étoit immenſe, & dont le revenu, ſi nous en croyons *Vopiſcus*, montoit à 35 millions. Ce ſacrifice auroit réduit ſes héritiers à la miſère, & l'empire ne ſe fût pas perpétué dans ſa famille... Il aimoit les lettres. Mais ſa journée étant trop remplie par ſes affaires, il prenoit ſur les nuits pour les cultiver, & il n'en paſſa jamais aucune ſans en donner quelque partie à lire ou à écrire. La littérature ne l'avoit cependant pas guéri de la ſuperſtition. Il s'abſtenoit de toute étude le ſecond jour de chaque mois, qui étoit marqué comme malheureux dans les calendriers Romains... Au commencement de ſon règne, les Barbares ſe jettérent, lorſqu'on y penſoit le moins, ſur les terres de l'empire; mais ils en ſortirent très-promptement, ſoit qu'ils y fuſſent forcés, ſoit qu'ils euſſent été payés pour s'en retirer. Le 4e. ou le 5e. mois de l'avénement de *Tacite* au trône impérial, il entreprit de porter la guerre chez les Perſes & chez les Scytes Aſiatiques; & il étoit déja à Tarſe en Cilicie, quand il fut attaqué de la fiévre, ou plutôt par ſes ſoldats qui lui ôtérent la vie. Pluſieurs hiſtoriens ne lui donnent qu'environ 6 mois de regne. *Crevier* lui fait tenir le ſceptre impérial deux cens jours. *Voyez* I. TACITE.

TACONNET, (Touſſaint-Gaſpard) né à Paris en 1730, d'un menuiſier, quitta le métier de ſon pere pour ſe livrer à ſon inclination libertine. Il ſe mit à faire des vers; le cabaret fut ſon Parnaſſe. Etant entré dans la troupe des Hiſtrions de la foire, il fut à la fois acteur & poëte. On l'appella le *Moliere des Boulevards*. Il fit pour le ſpectacle de *Nicolet* un grand nombre de *Parades*, de *Farces* & de *Parades*, dont on peut voir la liſte dans la France Littéraire. Parmi ſes nombreuſes productions faites pour divertir la plébécaille, les honnêtes-gens voient avec quelque plaiſir les *Aveux Indiſcrets*, le *Baiſer donné & rendu*. Ses héros étoient des *Savetiers*, des *Ivrognes*, des *Cornards*, des *Barbouillards*, des *Ivrognes*, & il mettoit dans ſes piéces la même gaieté & les mêmes charges qu'il mettoit dans ſon jeu. Il mourut à Paris à l'Hôpital de la Charité, en Décembre 1774, des ſuites de ſes débauches.

TACQUET, (André) Jéſuite d'Anvers, mort en 1660, ſe diſtingua dans les mathématiques, & donna un bon *Traité d'Aſtronomie*. Ses *Ouvrages*, imprimés en un vol. in-fol. à Anvers en 1669 & 1707, ont été recherchés autrefois.

TADDA, (François) ſculpteur de Florence, floriſſoit au milieu du xvie. ſiécle. *Come de Médicis*, grand-duc de Toſcane, l'honora de ſa protection & de ſon eſtime. Ce ſculpteur trouvant pluſieurs morceaux de porphyre, parmi des piéces de vieux marbre, voulut en compoſer un Buſte de Jupiter, qui parut être d'une ſeule pierre. Il fit (dit-on) diſtiller certaines herbes, dont il fit une eau qui avoit tant

de verre, qu'en y trempant plusieurs morceaux détachés, elle les unissoit & leur donnoit une dureté extraordinaire. Il répéta cet essai plusieurs fois avec un égal succès, mais son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) peintre, natif de Florence, mort en 1204, âgé de 81 ans, apprit son art de quelques peintres Grecs, que le sénat de Venise avoit mandés. Il s'appliqua sur-tout à la *Mosaïque*, sorte de peinture dont le secret lui fut montré par *Apollonius*, un de ces artistes Grecs. *Taffi* travailla de concert avec lui, dans l'église de *St. Jean* de Florence, à représenter plusieurs Histoires de la Bible. On admiroit sur-tout un *Christ*, de la hauteur de sept coudées, composé avec un grand soin par *Taffi*. On reproche à ce peintre d'avoir été plus sensible au profit, qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau de peinture, & d'avoir depuis précipité son travail par avidité pour son gain.

TAGEREAU, (Vincent) avocat au Parlement de Paris au XVIIe. siécle, étoit Angevin. On a de lui : I. Un *Traité* contre le *Congrès*, imprimé à Paris en 1611, in-8°. sous ce titre : *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme*. L'auteur y prouve que le congrès est deshonnête, impossible à exécuter, & empêche plutôt de connoître la vérité, qu'il ne sert à la découvrir. Cet usage abominable fut aboli en 1677, sur un plaidoyer de *Lamoignon*, alors avocat-général. II. *Le Vrai Praticien Français*, in-8°.

TAGLIACOCCI, (Gaspard) professeur en médecine & en chirurgie dans l'université de Bologne sa patrie, mourut dans cette ville en 1553, à 63 ans. Il s'est rendu très-fameux par un livre, où il enseigne la manière de réparer les défauts des narines, des oreilles & des lèvres, dans le cas de mutilation ou de difformité de ces parties. Mais *Manget* croit que tout ce qu'il dit sur cette matière, quelque ingénieux qu'il soit, n'a jamais pu exister que dans la théorie, & que lui-même ne l'avoit point pratiqué. Quoi qu'il en soit, *Tagliacocci* rapporte des exemples de nez perdus, rétablis par son art. Sa statue, dans la salle d'anatomie de Bologne, le représente un nez à la main. Son Traité, plein de choses curieuses, divisé en deux livres, & accompagné de figures, parut à Francfort en 1598, in-8°, sur l'édition faite à Venise l'année précédente, 1597, in-fol. sous ce titre : *De Curtorum chirurgia per insitionem*. Un nommé *Verduin* a renouvellé l'idée de *Tagliacocci*, dans son livre *De nova Artuum decurtandorum ratione*, Amsterdam 1666, in-8°.

TAHUREAU, (Jacques) né au Mans vers 1527, fit quelques campagnes avant de se marier. Il n'étoit encore fixé à aucun état, quand il mourut en 1555. Ses *Poésies* furent imprimées à Paris en 1574, in-8°. Ses *Dialogues facétieux*, 1566, in-8°, prouvent que l'auteur avoit de la gaieté dans le caractère, & du naturel dans l'esprit ; mais ses vers sont très-peu de chose.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) poëtes dramatiques François, étoient deux freres qui naquirent à Bondaroi dans la Beauce, près de Pithiviers, d'une famille noble & ancienne : *Jean* en 1536, & *Jacques* en 1542. Le premier s'appliqua d'abord au Droit ; la lecture de *Ronsard* & de *du Bellai* lui fit bientôt abandonner les Loix pour les Muses. Il inspira son goût à son frere, qui, avant l'âge de 20 ans, composa cinq *Tragédies* & d'autres

Poëſies ; mais il mourut de la peſte en 1562, à la fleur de ſon âge. *Jean*, ſon frere ainé, prit le parti des armes. Il ſe trouva à la bataille de Dreux, & fut dangéreuſement bleſſé au viſage à celle d'Arnai-le-Duc. Au retour du combat, le roi de Navarre, depuis *Henri IV*, courut l'embraſſer, & le remit à ſes chirurgiens pour être panſé. Il mourut en 1608. On a de lui : I. Des *Tragedies*, des *Comédies*, des *Elégies* & d'autres Poéſies, imprimées avec celles de ſon frere *Jacques*, en 1573 & 1574, 2 vol. in-8°. II. Une *Géomance*, 1574, in-4°. III. Les *Singeries de la Ligue*, 1595, in-8°, ou dans la Satyre *Menippée*. IV. *Diſcours des Duels*, 1607, in-12. Le guerrier valoit mieux en lui que le poëte & le proſateur.

TAILLEPIED, (Noël) religieux de *St François*, né à Pontoiſe, mort en 1589, fut lecteur en théologie & prédicateur. On a de lui : I. Une *Traduction* françoiſe des *Vies* de *Luther*, de *Carloſtad* & de *Pierre Martyr*, in-8°. II. Un *Traité de l'Apparition des Eſprits*, 1602, in-12, fruit d'un eſprit ſuperſtitieux & crédule. III. Un *Recueil* ſur les Antiquités de la ville de Rouen, in-8°. C'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. L'*Hiſtoire des Druides*, Paris 1585, in-8° : livre ſçavant, rare & recherché.

TAILLEURS, (Les *Freres*) Voy. Buche.

TAISAND, (Pierre) avocat & juriſconſulte au parlement de Dijon, ſa patrie, puis tréſorier de France en la généralité de Bourgogne, naquit en 1644, & mourut en 1715, aimé & eſtimé. Ses meilleurs ouvrages ſont : I. Les *Vies des plus célébres Juriſconſultes*. La plus ample édit. de cet ouvrage eſt celle de 1737, in-4°. II. *Hiſtoire du Droit Romain*, in-12. III. *Coutume générale de Bourgogne* avec un *Commentaire*, 1698, in-fol.

TAISNIER, (Jean) né à Ath en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur *Charles-Quint* ; mais cet emploi gênant ſon goût pour le travail & les talens agréables, il alla ſe fixer à Cologne, où il fut maître de muſique de la chapelle de l'électeur. Il paſſoit pour un habile chiromancien. On a de lui, *Opus mathematicum*, Cologne 1562, in-folio. C'eſt dans cet ouvrage qu'on trouve ſa *Chiromancie* & ſon *Aſtrologie judiciaire*.

I. TAIX, (Jean ſeigneur de) d'une famille noble de Touraine, fut grand-maître de l'artillerie, & premier colonel-général de l'infanterie Françoiſe, en 1544, époque de l'inſtitution de cette charge. Il perdit dans la ſuite celle de grand-maître de l'artillerie, pour avoir tenu quelques propos indiſcrets ſur la ducheſſe de *Valentinois* & le maréchal de *Briſſac*. Il fut tué dans la tranchée au ſiége de Heſdin en 1553.

II. TAIX, (Guillaume de) chanoine & doyen de l'égliſe de Troyes en Champagne, & abbé de Baſſe-Fontaine, naquit au château de Freſnay près de Châteaudun, en 1532, de la famille du précédent, & mourut en 1599. Il a donné une *Relation* curieuſe & intéreſſante de ce qui s'eſt paſſé aux Etats de Blois en 1576, qu'on trouve dans les *Mélanges* de *Camuſat* ; & une autre de deux aſſemblées du Clergé, où il avoit aſſiſté comme député : celle-ci parut à Paris en 1625, in-4°.

I. TALBOT, (Jean) comte de Shrewsbury & de Waterford, d'une illuſtre maiſon d'Angleterre, originaire de Normandie, donna les premières marques de ſa valeur, lors de la réduction de l'Irlande ſous

l'obéissance du roi *Henri V*, qui le fit gouverneur de cette île. Il le négocia ensuite en France, où il étoit passé en 1414, avec l'armée Angloise. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontorson & Laval. Il commandoit au siége d'Orléans, avec les comtes de *Salisbury* & d'*Suffolk*; mais la *Pucelle* les obligea de le lever. *Talbot* continua de se distinguer, jusqu'à ce qu'il fut fait prisonnier à la bataille de Patay en Beauce. Après sa délivrance, il emporta d'assaut Beaumont-sur-Oise, & rendit de grands services au roi d'Angleterre, qui le fit maréchal de France en 1441. Deux ans après, ce prince l'envoya en qualité d'ambassadeur, pour traiter de la paix avec le roi *Charles VII*; il remplit sa commission avec beaucoup d'intelligence. La Guyenne ayant tenté de se détacher du parti de l'Angleterre, il prit Bordeaux avec plusieurs autres villes, & rétablit les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Castillon, pour en faire lever le siége aux François, il fut tué dans une bataille, le seize Juillet 1453. Il avoit prié, quelques momens avant d'expirer, un de ses fils qui étoit à ses côtés, de se retirer. *Je meurs en combattant pour ma patrie*, lui dit-il: *vous pour la fuir.* Mais le jeune-homme, acharné contre les ennemis, tomba lui-même sous leurs coups. Les Anglois appelloient *Talbot* leur *Achille*, & il étoit digne de ce nom. Aussi brave qu'habile, il étoit le plus grand général qu'ils eussent alors. Les armes n'étoient pas son seul talent; il savoit négocier ainsi que combattre. Une piété sincere rehaussoit sa gloire; & cette piété étoit accompagnée de toutes les vertus sociales: juste, fidele, ami sincere, ennemi généreux, &c.

II. TALBOT, (Pierre) né en Irlande en 1620, d'une branche de l'illustre maison de *Talbot*, devint aumonier de la reine *Catherine* de Portugal, femme de *Charles II* roi d'Angleterre. Son zèle pour la religion Catholique le porta à quitter la cour & à repasser en Irlande, où il travailla si utilement pour l'Eglise, que le pape *Clément XI* le fit archevêque de Dublin. Arrêté & renfermé par les Protestans dans une étroite prison, il y mourut en odeur de sainteté, vers 1682. On a de lui: I. *De natura Fidei & Hæresis*, in-8°. II. *Politicorum Catechismus*, in-4°. III. *Tractatus de Religione & Regimine*, in-4°. IV. *Histoire des Irlandois*, Paris 1674, in-4°; & d'autres ouvrages.

III. TALBOT, (Richard) duc de *Tyrconel*, frere du précédent, se trouva dès l'âge de 15 ans à une bataille, où il resta 3 jours parmi les morts. Après la mort de *Cromwel*, il s'attacha à *Charles II* roi d'Angleterre, & fut laissé vice-roi d'Irlande par *Jacques II*, lorsque ce dernier passa en France. *Talbot* s'opposa à *Guillaume* prince d'Orange, & se préparoit à donner bataille, lorsqu'il mourut en 1692. Son Oraison funèbre, prononcée à Paris par l'abbé *Anselme*, & publié in-4°, donne une grande idée de sa valeur & de son zèle pour la religion Catholique & pour les *Stuarts*. Voy. COURTILZ.

IV. TALBOT, (Guillaume) de la même maison que les précédens, mais d'une branche Protestante établie en Angleterre, mort en 1730, avoit été successivement évêque d'Oxford, puis de Salisbury, & enfin de Durham. On a de lui un volume de *Sermons*, & quelques autres écrits qui n'ont qu'un mérite médiocre.

V. TALBOT, (Charles) fils du précédent, & lord grand-chancelier d'Angleterre, naquit en 1686, & mourut en 1736, après avoir montré beaucoup de talent pour les affaires d'état & pour la politique.

TALESTRIS, *Voyez* THALESTRIS.

TALEYRAND, *Voyez* CHALAIS.

TALHOUET, (N...) maître des requêtes, fut convaincu de prévarication dans l'adminiſtration des affaires de la Banque & de la compagnie des Indes. Ayant été condamné à mort en 1723, ſous le Régent, cette peine fut cōmuée en une priſon perpétuelle à l'iſle Ste Marguerite. Il mourut fort âgé. C'étoit un homme de plaiſir, qui n'amaſſoit que pour diſſiper. Dans ſa vieilleſſe, il avoit conſervé ſon eſprit & ſa mémoire; mais ſon imagination frappée lui avoit laiſſé un tic ſingulier. Comme on l'avoit accuſé d'avoir ordonné des choſes répréhenſibles, ſa tête s'étoit enamourée de cette idée, & à chaque phraſe il plaçoit ces mots: *d'ordonner des choſes*. Ce refrein cauſoit quelquefois des équivoques plaiſantes.

TALLARD, (Camille d'Hoſtun, comte de) maréchal de France, naquit le 14 Février 1652, d'un ancienne & illuſtre maiſon de Provence. Il eut, à l'âge de 16 ans, le régiment royal des Cravates, à la tête duquel il ſe ſignala pendant dix ans. Il ſuivit *Louis XIV* en Hollande l'an 1672. *Turenne*, inſtruit de ſon mérite, lui confia en 1674 le corps de bataille de ſon armée au combat de Mulhauſen & de Turkeim. Après s'être diſtingué en diverſes occaſions, il fut élevé au grade de lieutenant-général en 1693. Sachant également manier le cabinet & le glaive, il fut envoyé l'an 1697, en qualité d'ambaſſadeur, en Angleterre, où il conclut le traité de partage pour la ſucceſſion de *Charles II*. La guerre s'étant rallumée, il commanda ſur le Rhin en 1702. Le bâton de maréchal de France lui fut accordé l'année d'après. Il prit le vieux Briſach, ſous les ordres du duc de *Bourgogne*, & mit le ſiége devant Landau. Les Impériaux, commandés par le prince de Heſſe-Caſſel, étant venus l'attaquer dans ſes lignes, il alla au-devant d'eux, les joignit ſur les bords du Spirbarck, les attaqua la baïonnette au bout du fuſil, les battit, & obtint tous les trophées qui ſuivent la victoire la plus décidée. Son caractère avantageux lui fit gâter une action ſi brillante, par une Lettre hyperbolique. *Nous avons pris plus de drapeaux & d'étendards*, écrivit-il à Louis XIV, *que Votre Majeſté n'a perdu de ſoldats*. La priſe de Landau fut le fruit de cette victoire. Le maréchal de *Tallard* fut envoyé, en 1704, avec un corps d'environ 30,000 hommes, pour s'oppoſer à *Marlebrough*, & ſe joindre à l'Electeur de Bavière. Les deux armées ſe rencontrérent à-peu-près dans les mêmes campagnes où le maréchal de *Villars* avoit remporté une victoire un an auparavant, c'eſt-à-dire dans la plaine d'Hochſtet. Le général Anglois, auquel s'étoit joint le prince *Eugène*, eut tout l'honneur de cette journée. Le maréchal de *Tallard* courant pour rallier quelques eſcadrons, la foibleſſe de ſa vue lui fit prendre un corps ennemi pour un corps de nos troupes; il fut fait priſonnier & mené au général Anglois, qui n'oublia rien pour le conſoler. Le maréchal, fatigué de tous les lieux-communs qu'on lui débitoit ſur l'inconſtance de la fortune, dit à *Marlebrough*, avec une

impatience très-déplacée. *Tout cela n'empêche pas que votre Grandeur n'ait battu les plus braves troupes du monde. — J'espère*, répliqua Milord, *que votre Grandeur excepte celles qui les ont battues.* Le maréchal de *Tallard*, (dit l'abbé de *St-Pierre*) commit une faute considérable, en dégarnissant son corps de bataille pour fortifier sa droite. La raison qu'il donna pour se justifier, c'est qu'on n'avoit jamais perdu de bataille par le centre d'une armée. *Il est vrai*, lui répondit-on, *mais c'est qu'on ne s'étoit pas encore avisé de la vouloir par le centre... Tallard* fut conduit en Angleterre, où il servit beaucoup la France, en détachant la reine *Anne* du parti des Alliés, & en faisant rappeller *Marleborough*. De retour à Paris en 1712, il fut créé duc. En 1726 il fut nommé secrétaire-d'état : place qu'il ne conserva pas long-tems, étant mort en 1728, à 76 ans. Il eut un fils, *Marie-Joseph* de *Hostun*, duc de *Tallard*, dont le duché fut érigé en Pairie en 1715 ; & dont l'épouse, *Marie-Isabelle-Gabrielle* de *Rohan*, née en 1699, succéda à son aïeule Mad^e de *Ventadour* dans la charge de gouvernante des Enfans de France. Le maréchal de *Tallard* avoit des lumières. L'académie des sciences se l'étoit associé en 1723. Sa présomption ternit la gloire qu'il auroit pu retirer de l'ardeur de son courage & de l'activité de son esprit. L'abbé de *St-Pierre* le peint comme un *bon courtisan*, comme un *esprit fin*, & comme un homme *très-ambitieux & inquiet*.

I. TALLEMANT, (François) abbé du Val-Chrétien, prieur de St Irénée de Lyon, & l'un des Quarante de l'académie Françoise, naquit à la Rochelle vers 1620. Il fut aumônier du roi pendant 24 ans, & ensuite de la Dauphine, a laquelle il plut par son amour pour les belles-lettres. Il mourut sous-doyen de l'académie Françoise, en 1693, à 73 ans. L'abbé *Tallemant* possédoit les langues mortes & les vivantes; mais il écrivoit avec beaucoup de négligence dans la sienne. Nous avons de lui : I. Une *Traduction* françoise des *Vies* des Hommes illustres de *Plutarque*, en 8 vol. in-12. L'abbé *Tallemant*, sec traducteur du françois d'*Amyot*, (suivant l'expression de *Boileau*,) n'offre dans cette version, ni fidelité, ni élégance. *Louis XIV*, qui avoit quitté *Amyot* pour la lire, revint bientôt à ce naïf écrivain. La version de *Tallemant* fut imprimée sept fois du vivant de l'auteur : tant il est vrai que le débit d'un livre n'en prouve pas toujours le mérite. II. Une *Traduction* de l'Histoire de Venise du Procurateur *Nanni*, 1682, en 4 vol. in-12, qui vaut mieux que la précédente.

II. TALLEMANT, (Paul) parent du précédent, né à Paris en 1642, devint membre de l'académie Françoise & secrétaire de celle des Inscriptions. Le grand *Colbert* lui obtint des pensions & des bénéfices ; il eut beaucoup de part à l'*Histoire de Louis XIV* par les Médailles. On a encore de lui des *Harangues* & des *Discours*, qui ne sont pas des chef-d'œuvres d'éloquence ; & un *Voyage* de l'*Isle d'amour*, 1663, in-12, qui est un peu insipide. Il mourut en 1712. Aux richesses dont il avoit embelli son esprit, il joignoit le trésor plus précieux de la vertu. Sa société étoit douce & aisée ; il sçut se faire des amis & les conserver. Il plaisoit par sa gaieté, ses saillies & ses *impromptu*.

I. TALON, (Omer) avocat-général au parlement de Paris, d'une famille distinguée dans la robe, en soutint la gloire par son inté-

grité autant que par ſes talens. Il mourut en 1652, à 57 ans, regardé comme l'oracle du barreau, & reſpecté même de ſes ennemis. On a de lui 8 vol. in-12 de *Mémoires* ſur différentes affaires qui s'étoient préſentées au parlement, pendant les troubles de la *Fronde*. Ils commencent à l'an 1630, & finiſſent en Juin 1653.

II. TALON, (Dénys) fils du précédent, lui ſuccéda dans la charge d'avocat-général. Il fut digne de ſon pere, & ſe ſignala par les mêmes vertus & les mêmes talens. Il mourut en 1698, préſident-à-mortier. Nous avons de lui quelques Piéces imprimées avec les *Mémoires* de ſon pere, qu'elles ne déparent point. Le *Traité de l'autorité des Rois dans le gouvernement de l'Egliſe*, qu'on lui attribue, n'eſt point de lui. Ce Traité eſt de *Roland* le *Vayer* de *Boutigni*, mort intendant de Soiſſons en 1685.

TAMAYO, (Martin) ſoldat Eſpagnol, ſervoit en Allemagne dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, l'an 1546. Il ſe rendit célèbre par une action de bravoure, & par la ſédition dont il penſa être la cauſe innocente. L'armée de l'empereur, plus foible que celle des Proteſtans, commandée par le landgrave de Heſſe, étoit campée en préſence des ennemis près d'Ingolſtad; un rebelle d'une taille de géant, & qui ſe croyoit le héros de ſon ſiécle, s'avançoit chaque jour entre les deux camps, armé d'une hallebarde, & provoquoit au combat les plus braves des Impériaux. *Charles-Quint* fit faire des défenſes, ſous peine de la vie, à tous les ſiens d'accepter le défi. Ce fanfaron revenoit tous les jours, & s'approchant du quartier des Eſpagnols, leur reprochoit leur lâcheté dans les termes les plus injurieux. *Tamayo*, ſimple fantaſſin dans un régiment de ſa nation, ne put ſouffrir l'inſolence de ce nouveau *Goliath*. Il prit la hallebarde d'un de ſes camarades, & ſe laiſſant couler le long des retranchemens, il alla l'attaquer; & ſans avoir été bleſſé, lui porta un coup de hallebarde dans la gorge & le jetta ſur le carreau. Il prit enſuite l'épée de ce malheureux, dont il lui coupa la tête, & l'apporta dans le camp. Il la fut préſenter à Sa Majeſté, & ſe jettant à ſes pieds, il lui demanda la vie. *Charles-Quint* la lui refuſa, malgré les priéres des principaux officiers de l'armée; mais voyant les troupes Eſpagnoles prêtes à en venir aux derniéres extrémités pour qu'on leur rendit leur illuſtre camarade, il le remit entre les mains du duc d'*Albe*, qui lui accorda ſa grace.

TAMBURINI, & en françois TAMBOURIN, (Thomas) naquit en Sicile d'une famille illuſtre, ſe fit Jéſuite, exerça divers emplois dans cette compagnie, & mourut vers 1675. Ses ouvrages, qui roulent tous ſur la *Théologie Morale*, ont été recueillis à Lyon, 1659, in-fol. Il y explique le Décalogue & les Sacremens. Beaucoup de théologiens y ont trouvé des propoſitions repréhenſibles, & le parlement de Paris les a ſupprimées le 6 Mars 1762.

TAMERLAN, appellé par les ſiens *Teimur-Lenc* ou *Teimur le Boiteux*, étoit fils d'un berger, ſuivant les uns; & iſſu du ſang royal, ſuivant les autres. Il naquit en 1335 dans la ville de Keſch, territoire de l'ancienne Sogdiane, où les Grecs pénétrérent autrefois ſous *Alexandre*, & où ils fondérent des colonies. Son courage éclata de bonne heure. Sa premiére conquête fut celle de Balk, capitale du Khora-

ſan, ſur les frontières de la Perſe. De-là il alla ſe rendre maître de la province de Candahar. Il ſubjugua toute l'ancienne Perſe, & retournant ſur ſes pas pour ſoumettre les peuples de la Tranſoxane, il prit Bagdad. Lorſque la valeur ne ſuffiſoit point à *Tamerlan* pour ſeconder ſes projets, il uſoit, à l'exemple des plus grands capitaines de l'antiquité, parler le ciel en ſa faveur. Il ſuſcitoit à propos un de ces hommes puiſſans en paroles, qu'il avoit à ſes gages, pour repréſenter à ſes ſujets leur devoir. Lorſqu'après la priſe de Bagdad il eut entrepris la conquête des Indes, les ſoldats fatigués refuſoient de le ſuivre. Tout-d'un-coup s'élève au milieu d'eux un enthouſiaſte, qui reproche fortement à *Tamerlan* la foibleſſe avec laquelle il cède aux cris des ſoldats : Il peint en même tems avec des couleurs ſi vives la honte & le danger de la fuite ; il exagére tellement la lâcheté & l'indiſcipline des Indiens ; il promet enfin avec tant de confiance une victoire facile & déciſive, qu'auſſi-tôt les Tartares, comme s'ils euſſent entendu la voix d'un Dieu, paroiſſent d'autres hommes. Ils demandent avec des cris redoublés, qu'on les mène ſur-le-champ à l'ennemi, afin d'effacer dans ſon ſang l'ignominie dont ils venoient de ſe couvrir en ſe ſoulevant. L'empereur profite habilement du ſuccès de ſon ſtratagême, & ſans laiſſer refroidir l'ardeur de ſes troupes, les conduit à l'ennemi, s'ouvre le paſſage des Indes, & ſe ſaiſit de Deli qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il ſe jette ſur la Syrie, il prend Damas. Il revole à Bagdad qui vouloit ſecouer le joug, il la livre au pillage & au glaive. On dit qu'il y perit plus de 800,000 habitans ; elle fut entiérement détruite. Les villes de ces contrées étoient aiſément priſes, & ſe rebâtiſſoient de même ; elles n'étoient que de briques ſéchées au ſoleil. Ce fut au milieu du cours de ces victoires, que l'empereur Grec, qui ne trouvoit aucun ſecours chez les Chrétiens, s'adreſſa au héros Tartare. Cinq princes Mahométans, que *Bajazet* avoit dépoſſédés vers les rives du Pont-Euxin, imploroient dans le même tems ſon ſecours. *Tamerlan* fut ſenſible à ce concours d'ambaſſadeurs ; mais il ne les reçut pas également. Ennemi déclaré du nom Chrétien, & admirateur de *Bajazet*, il ne voulut le combattre qu'après lui avoir envoyé des députés, pour le ſommer d'abandonner le ſiége de Conſtantinople, & de rendre juſtice aux princes Muſulmans dépoſſédés. Le fier *Bajazet* reçut ces propoſitions avec colère & avec mépris. *Tamerlan*, furieux de ſon côté, ſe prépara à marcher contre lui. Après avoir traverſé l'Arménie, il prit la ville d'Arcingue, & fit paſſer au fil de l'épée les habitans & les ſoldats. De-là il alla ſommer la garniſon de Sébaſte de ſe rendre ; mais cette ville ayant refuſé, il l'abandonna à la fureur du ſoldat. Il permit de maſſacrer tout, à la réſerve des principaux citoyens qu'il ordonna de lui amener pour les punir comme les premiers auteurs de la réſiſtance. On commença par leur lier la tête aux cuiſſes. Enſuite on les jetta dans une foſſe profonde, que l'on ferma de poutres & de planches, recouvertes par-deſſus de terre, afin qu'ils ſouffriſſent plus long-tems dans cet affreux abyme, & qu'ils ſentiſſent toutes les horreurs du déſeſpoir & de la mort. Après avoir raſé Sébaſte, il s'avança vers Damas & Alep qu'il traita de la même ma-

nière, enlevant des richeſſes infinies, & emmenant une multitude innombrable de captifs. Ayant demandé inutilement au ſultan d'Egypte de lui abandonner la Syrie & la Paleſtine, il s'en empara à main armée. Il entra enſuite dans l'Egypte, porta ſes armes victorieuſes juſqu'à Memphis, alors nommée Alcaïr *ou* le Caire, dont il tira des tréſors immenſes. Cependant il s'approchoit de *Bajazet*: les deux héros ſe rencontrérent dans les plaines d'Ancyre en Phrygie, l'an 1402. On livre la bataille qui dure 3 jours, & *Bajazet* eſt vaincu & fait priſonnier. Le vainqueur l'ayant enviſagé attentivement, dit à ſes ſoldats: *Eſt-ce-là ce* Bajazet *qui vous a inſultés?* — *Oui*, répondit le captif, *c'eſt moi*; *& il vous ſied mal d'outrager ceux que la fortune a humiliés.* Il y a des hyſtoriens qui prétendent que *Tamerlan* lui reprocha ſon orgueil, ſa cruauté & ſa préſomption: *Ne devois-tu pas ſçavoir*, lui dit-il, *qu'il n'y a que les enfans des infortunés qui oſent s'oppoſer à notre invincible puiſſance?* » D'autres écrivains diſent au contraire que *Tamerlan* le reçut fort » honnêtement; qu'il le conduiſit » dans ſa propre tente; qu'il le fit » manger avec lui; & que, pour » le conſoler, il ne l'entretint que » des viciſſitudes & de l'inconſtance de la fortune. On ajoûte qu'il » lui envoya une équipage de chaſſe, ſoit par un motif de compaſſion, ſoit peut-être par une ſorte » de mépris; & que le fier Tartare fut bien aiſe de lui faire ſentir qu'il le croyoit plus propre à » la ſuite d'une meute de chiens » courans, qu'à la tête d'une grande » armée. C'eſt au moins l'explication que *Bajazet* donna lui-même » à ce preſent myſterieux de ſon » ennemi. Ce malheureux prince » n'étant pas maître de ſon reſſentiment, & plein d'un chagrin » farouche: *Dites a Tamerlan*, (répondit-il fiérement à celui qui étoit venu de ſa part) » *qu'il ne s'eſt pas* » *trompé en m'invitant à un exercice* » *qui a fait toujours le plaiſir des* » *Souverains, & qui convient mieux* » *à* Bajazet, *né du grand* Amurat, » *fils d'*Orcan, *qu'à un Aventurier* » *comme lui, & à un Chef de brigands... Tamerlan* revint bientôt à ſon caractére; & ce barbare, irrité d'une réponſe ſi injurieuſe, commanda ſur-le-champ » qu'on mît *Bajazet* ſans ſelle ſur » quelque vieux cheval de ceux qui » ſervoient à porter le bagage, & » que dans cet état on l'expoſât » dans le camp aux mépris & aux » railleries de ſes ſoldats; ce qui » fut exécuté auſſi-tôt: & au re» tour on ramena le malheureux » *Bajazet* devant ſon vainqueur. » [Vertot, *Hist. de Malte*, Liv. VI.] *Tamerlan* lui ayant demandé comment il l'auroit traité ſi la fortune lui avoit été favorable? *Je vous aurois enfermé*, lui répondit-il, *dans une cage de fer*; & auſſi-tôt il le condamna à la même peine, ſi l'on en croit les Annnales Turques. Les auteurs Arabes prétendent que ce prince ſe faiſoit verſer à boire par l'épouſe de *Bajazet* à demi nue; & c'eſt ce qui a donné lieu à la fable reçue, que les ſultans ne ſe mariérent plus depuis cet outrage. Il eſt difficile, dit *Voltaire*, de concilier la cage de fer & l'affront brutal fait à la femme de *Bajazet*, avec la généroſité que les Turcs attribuent à *Tamerlan*. Ils rapportent que le vainqueur, étant entré dans Burſe, capitale des Etats Turcs Aſiatiques, écrivit à *Soliman*, fils de *Bajazet*, une lettre qui eût fait honneur à *Alexandre*. « Je veux oublier (dit *Tamerlan* dans cette let-

tre.) *Je n'ai été l'ennemi de* Bajazet ; *je pouvois le vaincre à fes enfans, je me contente de recueillir les effets de ma clémence. Mes conquêtes me ſuffiſent, & de nouvelles parures de l'incomparable princeſſe ne me tentent point.* » Suppoſé qu'une telle lettre ait été écrite, elle pouvoit n'être qu'un artifice. Les Turcs diſent encore que *Tamerlan* n'étant prévenu de *Soliman*, déclara ſultan un autre fils de *Bajazet*, & lui dit : *Reçois l'héritage de ton père ; une ame royale ſçait conquérir les Royaumes & les rendre.* Les hiſtoriens Orientaux, ainſi que les nôtres, mettent ſouvent dans la bouche des hommes célebres, des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. La prétendue magnanimité de *Tamerlan* n'étoit pas ſans doute de la modération. On le voit bientôt après piller la Phrygie, l'Ionie, la Bithynie. Il repaſſa enſuite l'Euphrate, & retourna dans Samarkande, qu'il regardoit comme la capitale de ſes vaſtes états. Ce fut dans cette ville qu'il reçut l'hommage de pluſieurs princes de l'Aſie, & l'ambaſſade de pluſieurs ſouverains. Non ſeulement l'empereur Grec, *Manuel Paléologue*, y envoya ſes ambaſſadeurs ; mais il en vint de la part de *Henri III* roi de Caſtille. Il y donna une de ces fêtes qui reſſemblent à celles des premiers rois de Perſe. Tous les ordres de l'Etat, tous les artiſans paſſerent en revue, chacun avec les marques de ſa profeſſion. Il maria tous ſes petits-fils & toutes ſes petites-filles le même jour. Enfin, réſolu d'aller faire la conquête de la Chine, il mourut l'an 1405, dans ſa 71e année, à Otrar dans le Turqueſtan, après avoir régné 36 ans. S'il fut plus heureux par la longue vie & par le bonheur de ſes deſcendans, qu'*Alexandre* auquel les Orientaux le comparent, il fut fort inférieur au Macédonien, en ce qu'il naquit chez une nation barbare, & qu'il détruiſit beaucoup de villes, comme *Gengiskan*, ſans en bâtir. Je ne crois point d'ailleurs, (dit l'hiſtorien déja cité,) que *Tamerlan* fût d'un naturel plus violent qu'*Alexandre*. Un fameux poëte Perſan, étant dans le même bain que lui avec pluſieurs courtiſans, & jouant à un jeu d'eſprit qui conſiſtoit à eſtimer en argent ce que valoit chacun d'eux : *Je vous eſtime trente aſpres*, dit-il au grand Kan. — *La ſerviette dont je m'eſſuie les vaut*, répondit le monarque. = *Mais c'eſt auſſi en comptant la ſerviette*, répartit *Homedr...* (*Voyez* auſſi ATA.) Peut être qu'un prince qui laiſſoit prendre ces innocentes libertés, n'avoit pas un fonds de naturel entiérement féroce ; mais on ſe familiariſe avec les petits, & on égorge les autres. Il diſoit ordinairement qu'*un Monarque n'étoit jamais en ſûreté, ſi le pied de ſon trône ne nageoit dans le ſang*. Ses fils partagérent entre eux ſes conquêtes. Nous avons une *Hiſtoire* de *Tamerlan*, compoſée en perſan par un auteur contemporain ; & traduite par *Petits* de la *Croix*, 1722, en 4 tomes in-12. (*Voyez* BRUMOY.) L'impératrice de Ruſſie a fait préſent dernièrement (le 17 Mai 1780,) au roi de Pologne d'un parchemin très-fin, d'environ cinq pieds de long, ſur une largeur proportionnée, où ce fameux empereur d'Aſie, qui ſe faiſoit appeller *le Fils de Dieu*, écrivit de ſa main en langue arabe l'*Hiſtoire de ſa Vie*.

TANAQUESIUS, *Voyez* I. THOMASIUS.

TANAQUILLE, appellée auſſi *Cæcilie*, femme de *Tarquin l'Ancien*, née à Tarquinie ville de Toſcane, fut mariée à *Lucumon*, fils

d'un homme qui s'étoit réfugié dans cette ville, après avoir été chaſſé de Corinthe ſa patrie. Les deux époux, dévorés l'un & l'autre d'une ambition égale, allérent tenter fortune à Rome. *Lucumon* y prit le nom de *Tarquin*. Il gagna l'eſtime & l'amitié des Romains, & s'inſinua tellement dans les bonnes-graces du roi, qu'il fût revêtu des plus grands emplois, & qu'il devint roi lui-même. Ce prince ayant été aſſaſſiné la 38ᵉ année de ſon règne, *Tanaquille* fit tomber la couronne ſur *Servius-Tullius*, ſon gendre. Elle l'aida dans l'adminiſtration des affaires, & fut ſon conſeil, ainſi qu'elle avoit été celui de ſon époux. La mémoire de cette femme illuſtre fut en ſi grande vénération dans Rome pendant pluſieurs ſiécles, qu'on y conſervoit précieuſement les ouvrages qu'elle avoit filés, ſa ceinture, & une robe royale qu'elle avoit faite pour *Servius-Tullius*. C'eſt elle qui fit la premiére de ces tuniques tiſſues, que l'on donnoit aux jeunes-gens, quand ils ſe défaiſoient de la *Prætexta* pour prendre la robe virile; & de celles dont on revêtoit les filles qui ſe marioient.

TANCHELIN, *ou* TANCHELME, fanatique du XIIe ſiécle, né à Anvers, prêcha publiquement dans les Pays-Bas & dans la Hollande contre les Sacremens, les prêtres, les évêques, les papes & la dîme. Cet impoſteur avoit tellement faſciné les eſprits, qu'il abuſoit des filles en préſence de leurs meres, & des femmes en préſence de leurs maris. Bien loin que les uns & les autres le trouvaſſent mauvais, ils ſe croyoient tous honorés de l'amour du prétendu prophète. Il paroiſſoit en public, eſcorté de 3000 hommes armés qui le ſuivoient par-tout. Il marchoit avec la magnificence d'un roi, & il ſe ſervoit de ſon fanatiſme même pour ſubvenir à ſes dépenſes. Un jour qu'il prêchoit à une grande foule de peuple, il fit placer à côté de lui un tableau de la Sainte Vierge, & en mettant ſa main ſur celle de l'Image, il eut l'impudence de dire à la Mere de Dieu: *Vierge* Marie, *je vous prends aujourd'hui pour mon épouſe.* Puis ſe tournant vers le peuple: *Voilà*, dit-il, *que j'ai épouſé la Ste. Vierge; c'eſt à vous à fournir aux frais des fiançailles & des noces.* En même tems il fait placer à côté de l'image deux troncs, l'un à droite & l'autre à gauche: *Que les hommes*, dit-il, *mettent dans l'un ce qu'ils veulent me donner, & les Femmes dans l'autre; je verrai lequel des deux ſexes a le plus d'amitié pour moi & pour mon épouſe.* Les femmes s'arrachérent juſqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreilles pour les lui donner. Cet enthouſiaſte d'une eſpèce ſinguliére fit de grands ravages dans la Zélande, à Utrecht, & dans pluſieurs villes de Flandres, ſur-tout à Anvers, malgré le zèle de S. *Norbert*, qui le confondit pluſieurs fois. Il s'aviſa d'aller à Rome en habit de moine, prêchant par-tout ſes erreurs; mais à ſon retour, il fut arrêté & mis en priſon par *Frédéric*, archevêque de Cologne. Il s'échapa de ſa priſon, & un prêtre crut faire une bonne œuvre de lui donner la mort, en 1125.

I. TANCRÈDE DE HAUTE-VILLE, ſeigneur Normand, vaſſal de *Robert* duc de Normandie, ſe voyant chargé d'une grande famille; avec peu de biens, envoya pluſieurs de ſes fils, entre autres *Guiſcard* & *Roger*, tenter fortune en Italie. Ils prirent Palerme en 1070, & ſe rendirent maîtres de la Sicile, où leurs deſcendans régnérent dans la

faite avec beaucoup de gloire. *Voy.* IV. RAOUL.

II. TANCRÈDE, roi de Sicile, bâtard de *Roger*, *Voy.* HENRI VI.

III. TANCRÈDE, archidiacre de Bologne au XIIIe siècle, est auteur d'une *Collection* de Canons. *Giron* l'a donnée au public avec des notes utiles.

IV. TANCRÈDE, prétendu Duc de *Rohan*, fut pris jeune en Hollande par un capitaine, qui le donna à un paysan. Ce fut entre les mains de ce peu de foin, que manquant de tout, il fut sur le point d'apprendre un métier. Mais en 1645, *Marguerite* de *Béthune*, duchesse de *Rohan*, voulant déshériter sa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à *Henri Chabot*, reconnut *Tancrède* pour son fils. Le soi-disant duc de *Rohan* vint à Paris, où le parlement le déclara supposé par un célèbre arrêt rendu en 1646. Cet imposteur fut tué fort jeune en 1649, d'un coup de pistolet, pendant la guerre civile de Paris; il avoit donné des marques de bravoure singulières.

TANEVOT, (Alexandre) ancien premier-commis des finances, naquit à Versailles en 1691, & mourut à Paris en 1773. Il joignit les calculs de *Pluche* à l'harmonie d'*Apollon*. Ses Ouvrages, recueillis en 3 volumes in-12 en 1766, consistent en deux Tragédies non représentées, & qui n'auroient guères fait d'effet au théâtre, quoiqu'il y ait des tirades bien versifiées. L'une est intitulée: *Sethos*; l'autre *Adam & Eve*. On trouve encore dans son Recueil, des *Fables*, des *Contes*, des *Epîtres*, des *Chansons*, &c. Son mérite principal est la pureté & la douceur du style, qui dégénère quelquefois en foiblesse, & l'attachement aux bons principes de la morale & de la vertu. Quoiqu'il eût occupé de places qui enrichissent, il ne laissa précisément que ce qu'il falloit pour payer ses dettes & pour récompenser ses domestiques. Plus il avoit eu de facilité d'obtenir des graces, plus il s'étoit tenu en garde contre la cupidité basse & injuste qui porte à les demander. C'étoit un homme sincérement religieux, & un véritable philosophe Chrétien.

TANNEGUY DU CHATEL, *Voy.* I. & II. CHATEL.

TANNER, (Adam) Jésuite d'Inspruck, enseigna la théologie à Ingolstad & à Vienne en Autriche. Son sçavoir lui procura la place de chancelier de l'université de Prague; mais l'air de cette ville étant contraire à sa santé, il résolut de retourner dans sa patrie. Il mourut en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. On a de lui: I. Une *Relation* de la Dispute de Ratisbonne en 1601, à laquelle il s'étoit trouvé; Munich 1602, in-fol. II. Et un grand nombre d'autres ouvrages en latin & en allemand, parmi lesquels on distingue son *Ajax flagellifer*, Ingolstad 1621, in-fol. Il montre dans cet ouvrage comment un Chrétien peut juger, par les astres, des choses cachées. *Tanner* étoit un sçavant laborieux & ardent.

TANQUELIN, *Voyez* TANCHELIN.

TANSILLO, (Louis) né à Nole vers l'an 1510, s'attacha de bonne heure à la maison de Tolède. Il passa une grande partie de sa vie auprès de D. *Pierre* de *Tolède*, marquis de Villatranca, qui fut longtems viceroi de Naples, & de D. *Garcias* de *Tolède*, général des galeres du même royaume. On ignore l'année de sa mort. *Scipion Ammi-*

zaro dit qu'il étoit juge de Gaiette en 1563, que la peste étoit alors très-terrible, & qu'il mourut peu de tems après. *Tansillo* acquit très-jeune la réputation d'excellent poëte; mais ayant fait un ouvrage où il traçoit le tableau des plaisirs & de la licence qui régnoient pendant les vendanges dans les campagnes de Nole, il blessoit les bonnes mœurs, l'inquisition mit à l'index toutes ses *Poésies*. Le poëme qui occasionna cet anathème, avoit paru sous le titre de *Il Vendemiatore*, (le *Vendangeur*) Naples 1534, & Venise 1549, in-4°. C'est pour réparer en quelque sorte sa faute, qu'il fit depuis un Poëme intitulé: *Le Lagrime di San Pietro*, ou *les Larmes de St. Pierre*. Ce Poëme a été donné en françois par *Malherbe*, & en espagnol par *Jean Gedenio* & par *Damien Alvarez*. Le pape *Paul IV*, auquel *Tansillo* présenta cet ouvrage, avec une requête pour le prier de faire lever la condamnation prononcée contre ses autres productions, les fit tirer de l'index & n'y laissa que le *Vendangeur*. Nous avons encore de *Tansillo* des *Comédies*, des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Stances*, &c. genre de poésie où il a tellement réussi, que plusieurs prétendent qu'il a rappelé *Pétrarque*. Mais ce n'est pas le sentiment des gens de goût. *Tansillo* est plein de *Concetti* & de ces pointes qu'on reproche avec raison aux poëtes Italiens modernes. Quoi qu'il en soit, on a réuni ses *Poésies diverses* à Bologne, 1711, in-12.

TANTALE, fils de *Jupiter* & d'une Nymphe appellée *Plota*, étoit roi de Phrygie, & selon quelques-uns de Corinthe. Il enleva *Ganimède*, pour se venger de *Tros*, qui ne l'avoit point appellé à la première solemnité qu'on fit à Troie. Pour éprouver les Dieux qui vinrent un jour chez lui, il leur servit à souper les membres de son fils *Pélops*, (*Voyez* ce mot) & *Jupiter* condamna ce barbare à une faim & à une soif perpétuelles. *Mercure* l'enchaîna, & l'enfonça jusqu'au menton au milieu d'un lac dans les Enfers, dont l'eau se retiroit, lorsqu'il en vouloit boire. Il plaça auprès de sa bouche une branche chargée de fruits, laquelle se retiroit dès qu'il en vouloit manger. Il y eut un autre *TANTALE*, à qui *Clytemnestre* avoit été promise en mariage, ou même mariée avant qu'elle épousât *Agamemnon*.

TAPHIUS, *ou* TAPHUS, fils de *Neptune* & d'*Hippothoé*, fut chef d'une troupe de brigands, avec lesquels il alla s'établir dans une isle qu'il appella *Taphiuse* de son nom.

TAPPEN, (Silvestre) ministre Protestant, né à Hildesheim en 1670, mort en 1747, est auteur de divers Ecrits en allemand sur la *Théologie*, la *Morale* & l'*Histoire*. Le plus connu est une petite *Géographie* en vers latins, sous le titre de *Poëta Geographus*.

TAPPER, (Ruard) d'Enchuysen en Hollande, mort à Bruges en 1559, fut docteur de Louvain. Il y enseigna la théologie avec réputation, & y fut fait chancelier de l'université & doyen de l'Eglise de Saint Pierre. L'empereur *Charles-Quint*, & *Philippe II* roi d'Espagne, l'employèrent dans les affaires de religion. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Théologie*, Cologne 1582, in-fol. qu'on ne lit plus.

TARASE, fils d'un des principaux magistrats de Constantinople, fut élevé à la dignité de consul; puis choisi pour être premier secrétaire d'état sous le règne de *Constantin* & d'*Irène*, qui le firent

enſuite élire patriarche de Conſtantinople l'an 784. Il n'accepta cette place, qu'à condition qu'on aſſembleroit un concile général contre les Iconoclaſtes. En effet, après avoir écrit au pape *Adrien*, il fit célébrer le IIe concile général de Nicée, l'an 787, en faveur des ſaintes Images. Il étoit la bonne odeur de ſon Egliſe & la lumiére de ſon clergé, lorſqu'il mourut en 806. Nous avons de lui, dans la Collection des Conciles, une *Epitre* écrite au pape *Adrien*,

TARAUDET, *Voy.* FLASSANS.

TARDIF, (Guillaume) originaire du Puy en Velai, profeſſeur en belles-lettres & en éloquence au collége de Navarre, & lecteur de *Charles VIII*, a vécu juſqu'à la fin du XVe ſiécle. Il s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages, dont le plus curieux eſt un Traité de la Chaſſe, ſous ce titre: *L'Art de Fauconnerie & déduyt des Chiens de chaſſe*, réimprimé en 1567, avec celui de *Jean* de *Franciéres*. La premiére édition eſt ſans date.

TARENTE, (*Louis* prince de) *Voy.* LOUIS, n° XXVII... & V. JEANNE I.

TARIN, (Pierre) médecin, né à Courtenai, mort en 1761, eſt connu par des *Elémens de Phyſiologie*, un *Traité de la ſtructure des différentes parties du Corps humain*, traduit du latin de *Haller*, 1752, in-8°. On a encore de lui: I. *Adverſaria Anatomica*, 1750, in-8°. fig. II. *Dictionnaire Anatomique*, 1753, in-4°. III. *Oſtéographie Myographie*, chacune in-4°. IV. *Anthropotomie*, 1750, 2 vol. in-12. V. *Deſmographie*, ou *Traité des ligamens du Corps humain*, in-8°. VI. *Obſervations de Médecine & de Chirurgie*, 1758, 3 vol. in-4°. Ce médecin rappelle l'idée de *Jean* TARIN, profeſſeur de Paris & précepteur de l'infortuné de *Thou*, que *Gui-Patin* appelle *un Adonis de jeunes*, & qu'il regardoit comme *un des plus ſçavans hommes du monde*. Il étoit d'Angers.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) né en 1575 à Pierre Rue, près de Ceſſenon, petite ville du bas Languedoc, fut le premier général de la Congrégation de *St. Maur*, qu'il gouverna depuis 1630 juſqu'en 1648, année de ſa mort. On a de lui des *Avis aux Supérieurs* de ſa congrégation, in-12, 1632. Ils ſont d'autant plus judicieux, que l'auteur avoit connu le fort & le foible de ſon ordre. Il l'éclaira par ſes lumiéres, & l'édifia par ſes exemples. Rien n'égala ſon zéle pour rétablir les études. Il eut beaucoup de part à la publication des *Conſtitutions* de ſa congrégation, imprimées par ſon ordre en 1645.

TARPA, (*Sperius-Mœtius*, ou *Mœtius*) critique à Rome du tems de *Jules-Céſar* & d'*Auguſte*, avoit ſon tribunal dans le temple d'*Apollon*, où il examinoit les piéces des poëtes avec quatre autres critiques. On ne repréſentoit aucune Piéce de théâtre, qui n'eut été approuvée de *Tarpa*, ou de l'un de ſes quatre collégues. Les connoiſſeurs n'étoient pas toujours ſatisfaits de ſon jugement, & les auteurs encore moins. *Cicéron* & *Horace* en font cependant une mention honorable.

TARPEIA, fille de *Tarpeius*, gouverneur du Capitole ſous *Romulus*, livra cette place à *Tatius*, général des Sabins, « à condition » que ſes ſoldats lui donneroient » ce qu'ils portoient à leurs bras » gauches, » déſignant par-là leurs braſſelets d'or. Mais *Tatius*, maître de la forteresſe, jetta ſur *Tarpeïa* ſes bracelets & ſon bouclier qu'il avoit au bras gauche; & ayant été

été imité par ſes ſoldats, *Tarpeïa* fut accablée ſous le poids des boucliers l'an 746 avant J. C. Elle fut enterrée ſur ce Mont, qui, de ſon nom, fut appellé Mont *Tarpeien*. Il fut enſuite deſtiné au ſupplice de ceux qui étoient coupables de trahiſon ou de faux-témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche *Tarpeïenne*.

I. TARQUIN *l'ancien*, roi des Romains, monta ſur le trône après le roi *Ancus-Martius*, l'an 615 avant J. C. Il étoit originaire de Grèce; mais né en Etrurie dans la ville de Tarquinium, d'où il prit ſon nom. (*Voy.* II. DEMARATE.) Une grande ambition, ſoutenue d'immenſes richeſſes, l'avoit conduit à Rome. Il ſe diſtingua tellement ſous le règne d'*Ancus-Martius*, qu'on le jugea digne de devenir ſon ſucceſſeur. On remarque que *Tarquin* fut le premier qui introduiſit dans Rome la coutume de demander les charges, & de faire des démarches publiques pour les obtenir. Pour ſe faire des créatures, & récompenſer ceux qui l'avoient ſervi en cette occaſion, il créa cent nouveaux Sénateurs. Il les choiſit parmi les familles plébéïennes, & par cette raiſon ils furent nommés Sénateurs du ſecond ordre, *Patres minorum gentium*, afin de les diſtinguer de ceux de l'ancienne création, qu'on nommoit Sénateurs du premier ordre, *Patres majorum gentium*; mais ils étoient parfaitement égaux en autorité. Après s'être ſignalé par ces établiſſemens, il ſe diſtingua contre les Latins & les Sabins, ſur qui il remporta une grande victoire aux bords de l'Anio. Un ſtratagême la lui procura. Les Sabins avoient derrière eux un pont de bois, par lequel ils tiroient leur ſubſiſtance, & qui favoriſoit leur retraite. *Tarquin* fit mettre le feu pendant la bataille à une grande quantité de bois qu'il fit jetter dans la rivière, & qui, portée contre le pont, le mit bientôt en flammes. Les Sabins effrayés voulurent prévenir ſa ruine; mais le plus grand nombre ſe noya. Pluſieurs autres avantages lui procurérent trois triomphes. Il profita du loiſir de la paix, pour faire reconſtruire magnifiquement les murs de Rome. Il environna la place publique de galeries, & l'orna de Temples & de Salles deſtinées aux tribunaux de juſtice & aux écoles publiques. Rome, dans ſes tems les plus faſtueux, ne trouva preſque qu'à admirer dans ces ouvrages. *Pline*, qui vivoit 800 ans après *Tarquin*, ne parle qu'avec étonnement de la beauté des Aqueducs ſouterreins qu'il fit conſtruire pour purger Rome de ſes immondices, & procurer un écoulement aux eaux des montagnes que cette ville renfermoit dans ſes murs. Il introduiſit auſſi la coutume des faiſceaux de verges qu'on lioit autour des haches des magiſtrats, les robes des Rois & des Augures, les chaires d'ivoire des Sénateurs, avec les anneaux & les ornemens des Chevaliers & des enfans des familles nobles. Il fut aſſaſſiné par les deux fils d'*Ancus-Martius*, l'an 577 avant J. C. à 80 ans, après en avoir régné 38. *Voy.* TANAQUILLE.

II. TARQUIN *le Superbe*, parent du précédent, épouſa *Tullia*, fille du roi *Servius-Tullius*. La ſoif de régner lui fit ôter la vie à ſon beau-pere, l'an 533 avant J. C. Il s'empara du trône par violence, & ſans aucune forme d'élection. Il ſe défit, ſous divers prétextes, de la plus grande partie des ſénateurs & des riches citoyens. Son or-

gueil & ſi cruauté lui firent donner le nom de *Superbe*. *Tarquin* s'appuya de l'alliance des Latins, par le mariage de ſa fille avec *Mamilius*, le plus conſidérable d'entre eux. On renouvella les traités faits avec ces peuples. *Tarquin* ſignala ſon regne par la conſtruction d'un Temple de *Jupiter*, dont *Tarquin l'ancien* avoit jetté les fondemens. (*Voy.* ARRUNTIUS.) Il étoit ſitué ſur un mont ou colline. Dans le tems qu'on y travailloit, les ouvriers trouvérent la tête d'un certain *Tolus*, encore teinte de ſang : ce qui fit donner le nom de *Capitole* (*Caput Toli*) à tout l'edifice. Les dépenſes de *Tarquin* ayant épuiſé le tréſor public & la patience du peuple, il ſe flatta que la guerre feroit ceſſer les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il étoit occupé au ſiege d'Ardée, capitale du pays, lorſque la violence que fit *Sextus* à *Lucrece*, ſouleva les Romains. ils fermerent les portes de leur ville renverſérent le trône l'an 509 avant J. C. & *Tarquin* n'y put jamais remonter. Il ſe retira chez les Etruriens, dont les armes lui furent inutiles. Apres une guerre de 13 ans, la paix fut conclue, & le tyran ſe vit abandonné de tous ceux qui l'avoient ſecouru. Il ſe crut mort errant & vagabond, ſi *Ariſtodeme*, prince de Cumes dans la Campanie, ne l'eut enfin reçu chez lui. Il mourut bientôt apres, âgé de 90 ans. Il en avoit régné 24. les hiſtoriens ont beaucoup déprimé ce prince; mais on ne peut nier que ce ne fût un tyran habile, qui augmenta ſon pouvoir par ſes victoires. On doit, (dit M. l'abbé *Millot*) lui reprocher des injuſtices, mais non lui refuſer la gloire du génie & des talens. *Machiavel*, (dit *Montesquieu*) *a la réputation de tout Prince qui eſt opprimé par un parti qui devient le dominant.*

III. TARQUIN-COLLATIN, *Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA, *ou* TARTALEA, (Nicolas) mathématicien de Breſſe, dans l'Etat de Veniſe, mort fort vieux en 1557, paſſoit avec raiſon pour un des plus grands géomètres de ſon tems. Nous avons de lui une *Verſion* italienne d'*Euclide*, avec des Commentaires, Veniſe 1543, in-fol.; un *Traité des Nombres & des Meſures*; & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-4°., 1606. Il s'eſt fait un nom par l'invention de la méthode de réſoudre les Equations cubiques, que l'on attribue ordinairement à *Cardan*. C'eſt auſſi le premier auteur qui a écrit expreſſément ſur la théorie du mouvement des bombes & des boulets : ſujet qu'il examine dans ſa *Nova Scientia*, imprimée à Veniſe en 1537, & dans ſes *Queſiti ed inventione diverſe*, Veniſe 1546. *Voy.* I. CARDAN.

TARTAGNI, (Alexandre) Juriſconſulte, ſurnommé d'*Imola*, parce qu'il étoit natif de cette ville, enſeigna le droit à Bologne & à Ferrare avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit* & le *Pere des Juriſconſultes*. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Clémentines* & ſur le *Sexte*, & d'autres ouvrages dont il y a eu pluſieurs éditions autrefois. Ce Juriſconſulte mourut à Bologne en 1587, à 53 ans.

TARTERON, (Jérôme) Jéſuite de Paris, mort dans cette ville en 1720, à 75 ans, profeſſa avec diſtinction au collége de *Louis-le-Grand*. Il eſt auteur, I. D'une *Traduction* françoiſe des *Œuvres d'Horace*, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1710 2 vol.

in 12. II. D'une *Traduction* des *Satyres de Perſe & de Juvenal*, dont la dernière édition eſt celle de 1752, in-12. Le *P. Tarteron* a ſupprimé les obſcénités grolſières, dont il eſt étrange que *Juvenal*, & ſur-tout *Horace*, aient ſouillé leurs ouvrages. Il a mérité en cela la jeuneſſe, pour laquelle il a voit travailler; mais ſa verſion n'eſt pas aſſez littérale pour elle : le ſens eſt rendu, mais non pas la valeur des mots.

TARTINI, (Joſeph) l'un des plus grands muſiciens de notre ſiècle, naquit au mois d'Avril 1692, à Pirano en Iſtrie. Après différentes aventures, qui prouvoient une jeuneſſe bouillante, il ſe fixa à la muſique vers l'an 1714. Il fit des progrès étonnans. En 1721, il fut mis à la tête de la muſique de *S. Antoine* de Padoue. Son nom étoit très-célèbre en Europe, lorſqu'il mourut en Février 1770. On a de lui : I. Des *Sonates*, publiées en 1734 & 1745, & reçues avec tranſport par tous les maîtres de l'art. II. Un *Traité de Muſique*, imprimé en 1754, dans lequel il y a un ſyſtême qui fait autant d'honneur à ſon ſavoir dans la théorie de la muſique, que celui de la baſſe fondamentale en fait à l'illuſtre *Rameau*.

I. TASSE, (Le) *Torquato* TASSO, poëte Italien, né à Sorrento, ville du royaume de Naples, le 11 Mars 1544, compoſa des vers n'étant encore âgé que de 7 ans. Le pere de *Taſſe* étoit attaché, en qualité de ſecrétaire, au prince de Salerne, *San-ſeverino*, qui s'étant chargé de repréſenter à *Charles-Quint* l'injuſtice du vice-roi de Naples, lequel vouloit établir l'Inquiſition dans le royaume, fut obligé de prendre la fuite. *Bernardo Taſſo* (c'étoit le nom de ſon pere, *Voyez* II. Taſſe,) ſuivit ce prince, & fut condamné à mort comme lui. La même ſentence fut prononcée contre ſon fils, quoiqu'il n'eût que 9 ans, ils n'échappèrent au ſupplice que par la fuite. L'enfant poëte fit des vers ſur ſa diſgrace, dans leſquels il ſe compare au jeune *Aſcagne* fuyant avec *Enée*. Rome fut leur premier aſyle. Le jeune *Taſſe* fut envoyé enſuite à Padoue étudier le droit. Il reçut même ſes dégrés en philoſophie & en théologie. Mais, entraîné par l'impulſion irréſiſtible du génie, il enfanta, à l'âge de 17 ans, ſon Poëme de *Renaud*, qui fut comme le précurſeur de ſa *Jéruſalem*. Il commença ce dernier ouvrage à l'âge de 22 ans. Enfin, pour accomplir la deſtinée que ſon pere avoit voulu lui faire éviter, il alla ſe mettre, en 1565, ſous la protection du duc de Ferrare. Ce prince le logea dans ſon palais, & le mit par ſes libéralités en état de n'avoir d'autre ſoin que celui de s'entretenir avec les Muſes. Il penſa même à ſe marier avantageuſement, & il fut en fit faire la propoſition par ſon ſecrétaire intime qui étoit un vieux garçon. *Le Taſſe* répondit à celui-ci, comme *Epictète* avoit répondu autrefois à l'un de ſes amis : *Je me marierai lorſque vous me donnerez une de vos filles.* Le pape *Grégoire XIII.* ayant envoyé en 1572 le cardinal *Louis* de *Ferrare*, frere du duc, en France, en qualité de légat, *le Taſſe* l'y accompagna : il fut reçu du roi *Charles IX* avec les diſtinctions dues à ſon mérite. De retour en Italie, il fut amoureux, à la cour de Ferrare, de la ſœur du duc. Cette paſſion, jointe aux mauvais traitemens qu'il reçut dans cette cour, fut la ſource de cette humeur mélancolique qui le conſuma pendant 20 années. Le reſte de ſa vie ne fut plus qu'une chaîne de calamités & d'humiliations. Perſécuté par les

ennemis que lui ſuſcitoient ſes talens ; plaint, mais négligé par ceux qu'il appelloit ſes amis, il ſouffrit l'exil, la priſon, la plus extrême pauvreté, la faim même : & ce qui devoit ajoûter un poids inſupportable à tant de malheurs, la calomnie l'attaqua & l'opprima. Il s'enfuit de Ferrare, où le protecteur qu'il avoit tant célébré, l'avoit fait mettre en priſon. Il alla couvert de haillons, depuis Ferrare juſqu'à Sorrento dans le royaume de Naples, trouver une ſœur qu'il y avoit. Il eſt faux qu'il n'en obtint aucun ſecours, comme le prétend *Voltaire*. Le P. *Niceron*, mieux inſtruit, dit que ſa ſœur le reçut avec toute la joie & toute la tendreſſe imaginable, & il paſſa tout un été avec elle. Mais le deſir de retourner à Ferrare le tourmentoit toujours. Il y alla de nouveau. Le duc le croyant malade l'exhorta à ne plus penſer qu'à une vie douce, & à la jouiſſance de la tanquillité qu'il vouloit lui procurer. On avoit perſuadé à ce prince que le poëte avoit *jetté tout ſon feu*, & que bien de pouvoir rien produire de bon, il n'étoit propre qu'à gâter ce qu'il avoit déja produit. *Le Taſſe*, voyant que ſes talens n'étoient plus appréciés comme autrefois à la cour de Ferrare, ſe jetta dans les bras du duc d'*Urbin*, qui avant que de l'admettre à ſa cour, voulut le mettre dans les remèdes. Il le fit enfermer dans l'hôpital de *Ste Anne*, où la ſolitude & ſa détention forcée le jettérent dans des maladies violentes & longues, qui lui ôtérent quelquefois l'uſage de la raiſon. Il prétendit un jour avoir été guéri par le ſecours de la *Ste Vierge* & de *Ste Scholaſtique*, qui lui apparurent dans un grand accès de fièvre. Ce ne fut qu'à la priére du duc *Vincent de Gonzague*, que ſa liberté lui fut rendue au commencement de 1586. pour comble d'infortune, ſa gloire poëtique, cette conſolation imaginaire dans des malheurs réels, avoit été attaquée de tous côtés. Le nombre de ſes ennemis éclipſa pour un tems ſa réputation : il fut preſque regardé comme un mauvais poëte. Enfin après 20 années, l'envie fut laſſe de l'opprimer ; ſon mérite ſurmonta tout. Las de la vie orageuſe qu'il avoit menée à la cour des princes, il avoit été chercher le repos à Naples. Il y jouiſſoit de la tranquillité & du bonheur, lorſqu'il fut appellé à Rome par le pape *Clément VIII*, qui, dans une congregation de cardinaux, avoit réſolu de lui donner la couronne de laurier & les honneurs du triomphe. *Le Taſſe* fut reçu à un mille de Rome par les deux cardinaux neveux, & par un grand nombre de prélats & d'hommes de toutes conditions. On le conduiſit à l'audience du pape : *Je déſire*, lui dit le pontife, *que vous honoriez la Couronne de laurier, qui a honoré juſqu'ici tous ceux qui l'ont portée.* Les deux cardinaux *Aldobrandins*, neveux du pape, qui aimoient & admiroient *le Taſſe*, ſe chargérent de l'appareil de ce couronnement : (*Voyez* PETRARQUE.) Il devoit ſe faire au Capitole. *Le Taſſe* tomba malade dans le tems de ces préparatifs, &, comme ſi la fortune avoit voulu le tromper juſqu'au dernier moment, il mourut la veille du jour deſtiné à la cérémonie, le 15 Avril 1595, à 51 ans. *Le Taſſe* avoit la taille haute, droite & bien proportionnée, & un tempérament vigoureux & propre à tous les exercices du corps. Il parloit poſément, & ne montroit point dans la converſation tout le feu qui brilloit dans ſes écrits. Il rioit peu & ſans éclats. Il manquoit d'action,

& dans ſes diſcours publics ils ſe ſoutenoit plutôt par les choſes que par les graces extérieures. Bon parent, bon ami, il excelloit par les qualités du cœur. Jamais poëte n'a été auſſi indulgent & auſſi honnête dans la ſociété. Peu ſatisfait ordinairement des productions de ſon eſprit, il étoit toujours content de ſon état, lors même qu'il manquoit de tout. Il s'abandonnoit entiérement à la Providence, & il ſe faiſoit un ſcrupule de recevoir ou de garder ce qui ne lui étoit pas abſolument néceſſaire. Sa fin fut très-chrétienne, & dès-qu'il la ſentit approcher, il ſe fit porter au couvent de *St Onuphre*, pour être plus à portée des ſecours ſpirituels. On l'enterra ſans pompe, comme il l'avoit deſiré. Mais le cardinal *Bevilaque* lui fit enſuite élever un monument dans l'Egliſe du monaſtére où il étoit mort. Ses principaux ouvrages ſont : I. *La Jéruſalem délivrée*, dont *Mirabaud* & M. *le Brun* nous ont donné de bonnes *Traductions* : le 1er en 2 vol. in-12, (*Voyez* MIRABAUD ;) & le ſecond en 2 vol. in-12 & in-8°. Ce Poëme offre autant d'intérêt que de grandeur : il eſt parfaitement bien conduit, preſque tout y eſt lié avec art. L'auteur amène adroitement les aventures ; il diſtribue ſagement les lumiéres & les ombres. Il fait paſſer le lecteur des alarmes de la guerre aux délices de l'amour, & de la peinture des voluptés il le ramène aux combats. Son ſtyle eſt par-tout clair & élégant ; & lorſque ſon ſujet demande de l'élévation, on eſt étonné comment la moleſſe de la langue Italienne prend un nouveau caractére ſous ſes mains, & ſe change en majeſté & en force. Mais avec de grandes beautés, ce Poëme a de grands défauts. Le ſorcier *Iſmène* qui fait un taliſman avec une image de la Vierge *Marie* ; l'hiſtoire d'*Olinde* & de *Sophronie*, perſonnages qu'on croiroit les principaux du poëme, & qui n'y tiennent point du tout ; les dix princes Chrétiens métamorphoſés en poiſſons ; le Perroquet chantant des chanſons de ſa compoſition ; ce mêlange d'idées païennes & chrétiennes ; ces jeux-de-mots & les *Concetti* puérils, tout cela dépare ſans doute ce beau Poëme. (*Voy.* BORGHESE.) *Le Taſſe* ſembla reconnoître lui-même qu'il l'avoit rempli de choſes qui choqueroient les lecteurs judicieux. Pour ſe juſtifier il publia une préface, dans laquelle il tâcha de prouver que tout ſon Poëme étoit allégorique. L'armée des princes Chrétiens repréſentoit, ſelon lui, le corps & l'ame. Jéruſalem étoit la figure du vrai bonheur qu'on acquiert par le travail & avec beaucoup de difficulté. *Godefroi* eſt l'ame, *Tancrède*, *Renaud*, & les autres héros en ſont les facultés. Le commun des ſoldats ſont les membres du corps. Les diables ſont à la fois figures & figurés. *Armide* & *Iſmène* ſont les tentations qui aſſiégent nos ames. Les charmes, les illuſions de la Forêt enchantée repréſentent les faux raiſonnemens dans leſquels nos paſſions nous entraînent. Telle eſt la clef que *le Taſſe* donna de ſon Poëme ; il y a apparence qu'il la trouva dans le tems de ſes vapeurs. II. La *Jéruſalem Conquiſe*, 1593, in-4°. III. *Renaud*, 1562, in-4°, Poëme en douze chants, plein de faux-brillans, de tours affectés, d'images recherchées. Nous en avons une plate traduction en proſe, par le ſieur de *la Ronce*, en 1620, réimprimée ſans changement en 1624. III. *Aminte*, Paſtorale, qui reſpire cette molleſſe, cette douceur & ces

graces propres à la poésie Italienne. On a reproché à l'auteur d'avoir chargé son Poëme de trop de récits, qui ne laissent presque rien à la représentation ; mais on oublie facilement ce défaut en faveur des beautés touchantes de l'ouvrage. *Voyez* la traduction en prose française en 1724. IV. *Le Temple d'Amour, de la Conversation, &c.* 1607, in-8. V. *La Gierusalemme liberata*, 1587, in-8, ouvrage de génie, indigne de l'auteur. Les productions du *Tasse* ont été imprimées en 6 vol. in-fol. à Florence en 1724, avec les écrits faits pour & contre sa *Jerusalem*. La contestation qui s'éleva, sur la fin du XVI siècle & au commencement du XVII, entre les partisans du *Tasse* & ceux de l'*Arioste*, touchant la préférence sur le Parnasse Italien, semble être entièrement finie. Malgré le jugement des académiciens de la *Crusca*, & de quelques rimailleurs jaloux & inquiets, *le Tasse* est aujourd'hui en possession du premier rang sur tous les poëtes de sa langue. On peut voir l'histoire de la dispute dont nous parlons, dans le 4e volume des *Querelles littéraires*. Les éditions les plus recherchées de la *Jérusalem*, sont : Celle de Gênes, 1590, in-4°, avec les figures de *Bernard Castelli*, & les notes de divers auteurs ; celle de l'Imprimerie royale, à Paris, 1644, grand in-fol., avec les planches de *Tempesta* ; celle de Londres 1724, 2 vol. in-4°, avec les notes de plusieurs littérateurs Italiens ; celle de Venise 1745, in-fol. avec figures ; & enfin l'édition portative & élégante des *Elzevirs*, 1628, 2 vol. in-32, avec les figures de *Stephan le Clerc*. L'*Aminte* a été donnée par les mêmes, 1628, in-24. La Vie de ce grand poëte a été écrite en Italien par le marquis *Manso*, & publiée à Venise en 1621. Nous en avons une en françois, par *de Charnes*, à Paris en 1695, in-12.

II. TASSE, (Le) *Bernardo Tasso*, père de *Torquato*, fit aussi de beaux ouvrages de poésie par ses ouvrages poétiques : le plus connu & le plus recherché est l'*Amadis*, poëme en 100 chants, dont la première édition, faite à Venise par *Gualtieri* en 1560, in-4°, est très-estimée, & peu commune. Les Italiens font aussi beaucoup de cas du recueil des ses *Lettres*, imprimées à Venise en 1574, in-8°. L'édition la plus complette est celle de Padoue, 1733, en 3 vol. in-8°. On y a joint la Vie par *Baldelli*. Bern. *Tasso* mourut à Rome en 1575, au couvent de S. Onuphre, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. On a encore de lui : *Il Floridante*, 1560, in-12.

III. TASSE, (Augustin) peintre Bolonois du XVII siècle, réussit dans le Paysage, dans les Perspectives & dans les Tempêtes.

TASSIN, (René-Prosper) Bénédictin de la Congrégation de St-Maur, né en 1697 à Lamnai, bourg du diocèse du Mans, mourut à Paris en 1777. Ce religieux aussi recommandable par sa piété que par son érudition, continua la *Nouvelle Diplomatique* de Dom *Toustain* son ami. (*Voyez* TOUSTAIN.) On a encore de lui, l'*Histoire Littéraire de la Congrégation de St-Maur*, Bruxelles, 1770, in-4°. Ce livre, beaucoup plus exact & plus étendu que la bibliothèque de Dom *le Cerf*, est un monument de l'attachement de D. *Tassin* pour la société dont il étoit membre. On y trouve la vie & les travaux des auteurs qu'elle a produits depuis son origine en 1618, jusqu'à nos jours. On y détaille avec soin les titres & les différentes éditions de leurs livres, & les jugemens que les savans en ont

portés. On y voit en même tems la notice de beaucoup d'ouvrages manuscrits, composés par des Benedictins du même corps. Il seroit à souhaiter, que toutes les Histoires litteraires fussent faites sur ce modèle & avec la même exactitude.

TASSONI, (Alexandre) né à Modène en 1565, membre de l'académie des Humoristes, suivit en Espagne, l'an 1600, le cardinal *Ayegne Colonne*, en qualité de premier secrétaire; mais ses traits satyriques contre les Espagnols, lui firent perdre sa place. Il se retira à Rome, où il partagea son tems entre la culture des fleurs de son jardin & des fruits du Parnasse. *François I*, duc de Modène, l'appella à son service & l'honora des titres de gentilhomme ordinaire & de conseiller d'état. *Tassoni* brilloit dans cette cour, lorsqu'il mourut en 1635, à 71 ans. Ce poëte avoit un caractère enjoué & un esprit aimable; mais il étoit trop porté à la satyre. Ce fut pour imiter son génie caustique, autant que pour rendre hommage a la vérité, qu'on le représenta après sa mort, une figue à la main, avec ce distique au bas de son portrait:

Dextera cur ficum quæris mea gestet inanem?
Longi operis merces hæc fuit: auta dedit.

De *Tassoni* pourquoi la main honteuse
Tient-elle ce fruit enfantin?
C'est le digne présent, qu'une Cour généreuse,
Pour prix d'un long travail, lui fit un beau matin.

On le regardoit comme un des premiers sçavans de son siécle, & le sçavoir (dit M. *Grosley*) étoit son moindre mérite. On a de lui quelques ouvrages. Les principaux sont: I. Un *Poëme* Heroi-Comique, sur la guerre entre les Modénois & les Bolonois, au sujet d'un Sceau qui avoit été pris, & qu'il intitula: *La Secchia rapita*. L'édition la plus recherchée est celle de *Ronciglione*, 1624; & la plus récente, celle de 1768, in-12. Ce Poëme a été traduit en françois par *Pierre Perrault*, 1678, 2 vol. in-12; & par M. de *Cedors*, 1759, 3 vol. in-12. L'une & l'autre version sont avec le texte Italien. Ce Poëme est un agréable mêlange de comique, d'héroique & de satyrique; mais la décence n'y est pas toujours observée. II. Des *Observations* sur *Pétrarque*, dont quelques-unes sont curieuses. III. Une *Histoire Ecclésiastique*, dans laquelle il contredit souvent *Baronius*. IV. Son *Testament*. C'est une piéce pleine de sel & d'enjouement; en voici un échantillon. « Je soussigné, *dit-il*, sain de corps » & d'esprit, si l'on excepte la fiévre commune de l'ambition humaine qui porte ses vues au-delà » du trépas, voulant déclarer ma » dernière volonté: I. Je laisse mon » *Ame* au principe qui l'a créée. » Pour mon *Corps*, il ne seroit » bon qu'à être brûlé; mais comme l'usage de la Religion dans » laquelle je suis né, ne le permet pas, je prie les maîtres de » la maison où je mourrai, (n'en » ayant aucune a moi); ou si je » mourois en plein air, je prie les » voisins ou les passans, de me » faire enterrer en lieu saint, déclarant que pour tout appareil » d'enterrement, je serai content » d'un sac, d'un porte-faix, d'un » prêtre, d'une Croix & d'une » chandelle. II. Je laisse à l'Eglise » où je serai inhumé, 12 écus d'or, » sans exiger, ni obligation, ni » reconnoissance pour une si petite somme, que je ne laisserai

» d'ailleurs, de même que tout » mon bien, que parce que je ne » pourrai pas l'emporter. III. Je » laisse à *Marie*, mon fils naturel, » nommé *Louis Gonsague*, cent » écus en espèces, afin qu'il puisse » s'en faire honneur au cabaret, » &c. » Ce fils naturel de *Taffoni* étoit un libertin, qui lui donna beaucoup de chagrin, & qui le voloit de tems en tems. La *Vie* de ce poëte a été écrite par le sçavant *Muratori*.

TASTE, (Dom Louis la) fameux Benédictin, né à Bordeaux de parens obscurs, fut élevé comme domestique dans le monastere des Bénédictins de *Ste Croix* de la même ville. On lui trouva de l'esprit & on le revêtit de l'habit de S. Benoît. Devenu prieur des *Blancs-Manteaux* à Paris, il écrivit contre les fameuses convulsions & contre les miracles attribués à *Pâris*. Ceux des fes confreres qui respectoient la mémoire de ce pieux diacre, se préparoient à faire flétrir fon ennemi, lorsqu'il fut élevé à l'évêché de Bethléem en 1738. On le nomma, environ dix ans après, visiteur-général des Carmélites. Sa conduite, tour-à-tour artificieuse & violente envers les divers monastères de cet ordre, souleva (dit-on) plusieurs personnes contre lui. On le regardoit comme un homme faux, qui avoit fait servir la religion à fa fortune; comme un caractére tortueux, qui sçavoit plier fa façon de penser suivant le tems & les circonstances. Nous n'avons pas assez connu Dom *la Taste*, pour décider si ce portrait n'est pas trop chargé. Il y a apparence que les couleurs ont été fournies par ceux que ce prélat Bénédictin combattit, & dès-lors on doit se méfier de la ressemblance. D. *la Taste* mourut à St-Denys en 1754, à 69 ans. Ses ouvrages sont: I. *Lettres Théologiques* contre les convulsions & les miracles attribués à *Pâris*, in-4, 2 vol. Cet ouvrage contient *xxi Lettres*; on y trouve des faits curieux, mais peu de critique pour démêler les vrais d'avec les faux, & point de saine théologie sur l'article des miracles. Dom *la Taste* y soutient que les Diables peuvent faire des miracles incontestables & des guérisons miraculeuses, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice: sentiment contraire à la religion & au bon-sens. L'abbé de *Prades* l'ayant adopté dans fa fameuse thèse, elle fut censurée par la Sorbonne. La 19e Lettre de *la Taste* contre le livre de *Montgeron* fut supprimée par Arrêt du parlement. Les 18 premières furent attaquées par les Anti-Constitutionnaires, qui dans leurs écrits appellent honnêtement l'auteur: *Bête de l'Apocalypse de Blasphémateur*, *Diffamateur*, *mauvais Bête de l'isle de Crete*; *Moine impudent*, *bouffi d'orgueil*; *Scélérat forcené*; *Auteur abominable d'impostures atroces & d'ouvrages monstrueux*: voilà le fel délicat qu'on a répandu sur les productions de l'*Anti-Convulsionnaire*. II. Des *Lettres* contre les Carmélites de *St Jacques* à Paris. III. Une *Réfutation* des fameuses *Lettres Pacifiques*.

TATIEN, disciple de *St Justin*, étoit Syrien de naissance. Il fut d'abord élevé dans les sciences des Grecs & dans la religion des Païens. Il voyagea beaucoup, & trouva par-tout la religion païenne, absurde, & les philosophes de fon siecle flottant, comme ceux du nôtre, entre une infinité d'opinions & de systêmes contradictoires. Il étoit dans cette perplexité, lorsque les livres des Chrétiens lui tombérent entre les mains: il fut frappé de leur beauté. « Je fus persuadé

(dit-il) » par la lecture de ces li-
» vres, pour pluſieurs raiſons. Les
» paroles en ſont plus ſimples ; les
» auteurs en paroiſſent ſinceres &
» éloignés de toute affectation ; les
» choſes qu'ils diſent ſe compren-
» nent aiſément ; on y trouve plu-
» ſieurs prédictions accomplies ;
» les préceptes qu'ils donnent ,
» ſont admirables, & ils établiſſent
» un ſeul maître de toutes choſes ,
» & cette doctrine nous délivre
» d'un grand nombre de maîtres &
» de tyrans, auxquels nous étions
» aſſujettis. » C'étoit donc en quelque ſorte par laſſitude, & non pas par conviction forte, que *Tatien* avoit embraſſé le Chriſtianiſme ; il retint encore au fond de ſon eſprit des idées Platoniciennes. Après avoir utilement ſervi l'Egliſe, il enſeigna des erreurs dangéreuſes. Il admit avec *Marcion* deux Dieux différens, dont le créateur étoit le ſecond. Il attribuoit l'ancien & le nouveau Teſtement à ces deux Êtres divers, & rejettoit quelques-unes des Epitres de *St Paul*. Il devint le chef de la ſecte des *Enkratites* ou *Continens*. Il condamnoit l'uſage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme très-ſçavant, & qui écrivoit aiſément. Ses talens, joints à l'auſtérité de ſes maximes, donnérent à ſon école beaucoup de réputation. De Méſopotamie elle ſe répandit à Antioche, dans la Cilicie, dans l'Aſie-Mineure & même en Occident. *Tatien* étoit auteur d'une *Harmonie* des IV Evangéliſtes, & d'un grand nombre d'autres ouvrages ; mais il ne nous reſte que ſon *Diſcours* contre les Gentils en faveur des Chrétiens ; car la *Concorde* qui porte ſon nom, n'eſt point de lui, non plus que les autres écrits qu'on lui attribue. L'édition la plus eſtimée de ſon *Apologie* eſt celle d'Oxford, 1700, in-8°. *Voy.* la diſſertation du ſçavant abbé de *Longuerue*, ſur cet écrivain.

I. TATIUS, roi des Sabins, fit la guerre à *Romulus*, pour venger l'enlevement des Sabines. Dans un combat où *Romulus* étoit prêt de ſuccomber, ces femmes ſe jettant au milieu des combattans, qui étoient leurs peres ou leurs freres & leurs époux, vinrent à bout de les ſéparer. La paix fut conclue l'an 750 avant J. C., à condition qu'il partageroit le trône de Rome avec le fondateur de cette ville, qui, fâché de ce partage, fit tuer *Tatius* 6 ans après. Sa fille *TATIA* fut mariée à *Numa Pompilius*.

II. TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, renonça au Paganiſme & devint Chrétien & évêque. Nous avons de lui deux ouvrages ſur les *Phénomenes* d'*Aratus*, traduits par le P. *Petau*, & imprimés en grec & en latin dans l'*Uranologium*. On attribue encore à *Tatius* le Roman grec des *Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont *Saumaiſe* a donné une belle édition en grec & en latin, avec des notes, Leyde 1640, in-12 ; que *Baudoin* a platement traduit en françois en 1635, in-8°, & qui l'a été beaucoup mieux par *du Perron de Caſtera*, 1733, in-12. Cet ouvrage eſt écrit d'un ſtyle peu naturel. Il y règne une morale licencieuſe, & en général c'eſt une production médiocre.

TATTEMBACH, *Voy.* NADASTI, n° II.

I. TAVANES, (Gaſpar de Saulx de) né en 1509, fut appellé *Tavanes*, du nom de *Jean* de *Tavanes*, ſon oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat des ſervices ſignalés. Il fut élevé à la cour en qualité de page du roi, & fait priſonnier avec *François I* à la malheureuſe journée de Pavie. Deve-

na guidon de la compagnie du grand-écuyer de France, il servit dans les guerres de Piémont où il se distingua. Le duc d'*Orléans*, second fils de *François I*, charmé de ses agrémens de son esprit & de son caractère, le mit particulièrement auprès de sa compagnie, & le l'attacha particulièrement. Comme ils étoient l'un & l'autre vifs, hardis & entreprenans, ils se livrèrent à toute l'impétuosité de leur âge, & firent différentes folies, dans lesquelles ils couroient ordinairement risque de la vie. Ils passoient à cheval à travers des bûchers ardens, ils se promenoient sur les toits des maisons, & sautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Une fois, on dit que *Tavanes*, en présence de la cour qui étoit alors à Fontainebleau, sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit distant de 33 pieds. Tels étoient les amusemens de *Tavanes*, &, en général, des jeunes-gens de qualité qui étoient attachés au duc d'*Orléans*. La guerre mit fin à ces extravagances, dignes des héros des siècles barbares. *Tavanes* se signala par des actions plus nobles. Il fut envoyé à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542 à l'occasion de la Gabelle, & il ramena les rebelles à leur devoir. En 1544, il eut beaucoup de part au gain de la bataille de Cérisoles. Le duc d'*Orléans* étant mort l'année suivante, le roi donna à *Tavanes* la moitié de la compagnie de ce prince, & le fit son chambellan. *Henri II*, héritier des sentimens de *François I* pour *Tavanes*, le nomma en 1552 maréchal-de-camp : place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une armée. Notre héros se montra digne de son emploi dans les différentes guerres qu'eut le roi avec l'empereur *Charles-Quint*, sur-tout à la bataille de Renti en 1554. Le comte de *Vulentpot*, qui commandoit le corps des Reîtres, appellés les *Diables-noirs* à cause de leur intrépidité, s'étoit vanté qu'avec ce seul corps il défairoit entièrement toute la gendarmerie Françoise. Il en étoit si persuadé, qu'il avoit fait peindre sur son enseigne, un Renard dévorant un Coq : figure allégorique, qui désignoit que les Allemands tailleroient en pièces les François, représentés sous la figure du Coq, par une allusion au mot *Gallus*. *Tavanes*, qui portoit un Coq dans les armes de sa mere, s'imagine qu'il est personnellement intéressé à enlever aux Impériaux un monument qui paroit blesser sa gloire. Cette idée singulière semble ajouter à la bravoure qui lui étoit naturelle ; & il fit des efforts prodigieux, qui décidèrent la défaite de toute l'armée. Quoique *Tavanes* ne commandât qu'une compagnie de cent hommes-d'armes, il s'attribua avec raison tout l'honneur de cette journée. Il le fit bien sentir au duc de *Guise*, lorsque ce général lui dit : *M. de* Tavanes, *nous avons fait la plus belle charge qui fut jamais.--Monsieur*, lui répliqua Tavanes, *vous m'avez fort bien soutenu.* Le roi le voyant venir tout couvert de sang & de poussière à la fin de cette bataille, arracha le collier de St Michel qu'il portoit à son cou, & le jetta sur celui de *Tavanes*, après l'avoir embrassé. Il se trouva, en 1558, au siège & à la prise de Calais & de Thionville. Pendant les règnes orageux de *François II* & de *Charles IX*, *Tavanes* appaisa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toute occasion beaucoup d'aversion pour les Protestans. Il forma même contre eux, en 1567, une Ligue, qui fut ap-

pellée *la Confrérie du St-Esprit* ; mais cette Ligue fut supprimée par la cour, comme une innovation dangereuse. Il fut ensuite chef du conseil du duc d'*Anjou*, & décida la victoire à Jarnac, à Moncontour, & en plusieurs autres rencontres. Le bâton de maréchal de France fut la récompense de ses services, en 1570. *Tavanes* s'opposa, 2 ans après, au dessein que l'on avoit d'envelopper le roi de Navarre & le prince de *Condé* dans le massacre de la *St-Barthélemi* ; & l'on a eu raison de dire que « c'est à » lui que la maison de *Bourbon* a » l'obligation d'être aujourd'hui sur » le trône. » Cependant il se signala cruellement dans cette fatale journée. *Brantôme*, qui le regardoit comme l'un des principaux auteurs du projet d'exterminer les Calvinistes, dit qu'il se promena dans Paris pendant tout le jour de *St. Barthélemi*, & qu'il crioit au peuple : *Saignez ! saignez ! les Médecins disent que la saignée est aussi bonne en Août qu'en Mai.* Peu de tems après, il dirigea les opérations du siége de la Rochelle qui s'étoit révoltée. Le siége traînant en longueur, le roi l'engagea à s'y transporter. Il obéit, quoique convalescent ; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mourut en chemin dans son château de Sulli, le 29 Juin 1573, (& non 75 comme dit *Ladvocat*,) gouverneur de Provence & amiral des Mers du Levant. *Tavanes* eut une jeunesse emportée & une vieillesse sage. Il ne lui resta, du feu de ses premières années, qu'une activité de courage toujours prête à éclater, mais à qui la prudence sut imposer un frein. Il donna en mourant les ordres nécessaires, pour que sa mort fut cachée, jusqu'à ce que ses enfans eussent le tems d'être pourvus des charges qu'il avoit sollicitées pour eux. *Voyez* les *Hommes illustres de France* par l'abbé *Péraut*, tome 16.

II. TAVANES, (Guillaume de Saulx, seigneur de) fils du précédent, étoit lieutenant-de-roi en Bourgogne. Nous avons des *Mémoires* imprimés à Lyon in-folio sous son nom, & d'autres sous le nom de son pere le maréchal de *Tavanes*, Paris 1574 in-8°, & qui se trouvent aussi dans l'in-fol. Il raconte dans les uns, ce qui s'est passé en Bourgogne pendant la Ligue ; & dans les autres, beaucoup plus amples, ce que son pere a fait de glorieux. On a peu de plaisir à lire les uns & les autres, non-seulement parce qu'ils sont écrits d'un style sec & languissant ; mais encore parce qu'on n'y apprend rien de considérable. L'auteur est un *Caton* qui moralise à tout moment, & qui voudroit par ses préceptes apprendre aux rois à gouverner & aux sujets à obéir. Mais dans ce qui le regarde, il n'est point du tout *Caton*. Il se loue souvent, & ne cesse d'exalter son pere qu'il justifie en tout, & sa famille, dont il a fait remonter l'antiquité jusqu'au troisiéme siécle. Elle descend à ce qu'il croit, d'un seigneur appellé *Faustus*, qui vivoit l'an 214 ; & d'un autre *Faustus*, qui, environ deux siécles après, reçut chez lui les saints Martyrs qui plantérent la foi en Bourgogne. En mémoire de ce service, continue l'auteur, « il ne meurt per- » sonne de sa maison, qu'on ne voie » des bluettes de feu dans la cha- » pelle du château de Saulx ». Sa postérité s'est fixée... Il ne faut pas confondre *Guillaume* de *Tavanes*, avec *Jacques* de *Saulx*, comte de TAVANNES, lieutenant-général, mort en 1683, dont nous avons des *Mémoires*, *contenant les guerres de Paris depuis la prison des Princes*

(en 1610) [illegible]; Paris S. Cramoisy, 1641, in-12.

TAUBMAN, (Frédéric) de [illegible], mort en 1613, professa la poésie & les belles-lettres à Wittemberg avec réputation. Son érudition le fit rechercher par les Souverains, & l'amitié avec de son égard par le prince. Naturellement porté à la raillerie, il fait paroître ce dangereux penchant dans ses ouvrages. Il étoit d'ailleurs assez bon ami. On a de lui : I. Des Commentaires sur *Plaute*, in-4°. & sur *Virgile*, in-4°. qui sont estimés, & sur-tout le premier. II. Des *Poésies*, 1622, in-8°. III. Des *Satires*, sous le titre de *Turbo-manes*, Lipsiæ, 1595, in-8°.

TAVERNIER, (Jean-baptiste) naquit à Paris en 1605, ou son pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faisoit un bon trafic de Cartes Géographiques. Le fils contracta une si forte inclination pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déja parcouru la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Hongrie & l'Italie. La curiosité le porta bientôt au-delà de l'Europe. Pendant l'espace de 40 ans il fit six voyages en Turquie, en Perse, & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faisoit un grand commerce de pierreries, & ce commerce lui procura une fortune considérable. Il voulut en jouir dans un pays libre ; il acheta en 1688 la baronnie d'Aubonne, proche le lac de Genève. La malversation d'un de ses neveux qui dirigeoit dans le Levant une cargaison considérable, l'espérance de remédier à ce désordre, le desir de voir la Moscovie, l'engagérent à entreprendre un septiéme voyage. Il partit pour Moscow, & à peine y fut-il arrivé, qu'il y termina sa vie amalgame en 1689, à 84 ans. *Louis XIV* lui donna des lettres de noblesse, quoiqu'il fût de la Religion prétendue-Reformée ; mais il regardoit moins en lui le Chrétien, que l'homme qui avoit porté son nom aux extrémités de l'Asie. Nous avons de *Tavernier* un *Recueil de Voyages*, réimprimé en 6 vol. in-12. On y trouve des choses curieuses, & il est plus exact qu'on ne pense. Nous n'ignorons pas qu'il ment quelquefois ; mais quel voyageur dit toujours vrai ? Ses Voyages sont sur-tout précieux aux joailliers, pour le détail qu'ils renferment sur le commerce des pierreries. Comme il n'avoit point de style, *Samuel Chappuzeau*, lui prêta sa plume pour les deux premiers vol. in-4°. de ses Voyages ; & la *Chapelle*, sécrétaire du premier président de *Lamoignon*, pour le 3e : & avec tous ces secours ils ne sont pas bien écrits.

TAULERE, *Voy.* THAULERE.

TAVORA, *Voy.* AVEIRO.

TAUVRI, (Daniel) né en 1669 d'un medecin de Laval, qui fut son précepteur, fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 18 ans, il donna au public son *Anatomie raisonnée*, & à 21 son *Traité des Médicamens*, 2 vol. in-12. Associé à l'académie des Sciences en 1699, il s'engagea contre *Méri* en la fameuse dispute de la circulation du sang dans le Fœtus. Il composa à cette occasion son *Traité de la génération & de la nourriture du Fœtus*. Cette dispute abrégea ses jours. L'application que demandoient les réponses qu'il préparoit à son adversaire, augmenta la disposition qu'il avoit à devenir asthmatique, & le jetta dans une phtisie dont il mourut l'an 1701, en sa 32e année. Outre les ouvrages dont nous

avons parlé, on a de lui une *Nouvelle Pratique des Maladies aigües, & de toutes celles qui dépendent de la fermentation des Liqueurs.* C'étoit un homme d'un esprit vif & pénétrant, qui avoit le talent d'imaginer des idées nouvelles, dont la plupart étoient systématiques. Il ne fut pas aussi répandu qu'il auroit pu l'être, parce qu'il n'avoit pas le talent de se faire valoir, & l'homme d'étude faisoit tort en lui au médecin praticien.

I. TAYLOR, (Jérémie) fils d'un barbier de Cambridge, devint professeur de théologie à Oxford. Il souffrit beaucoup pour la cause du roi *Charles I*, auquel il demeura toujours fidèle, & dont il étoit chapelain. A l'avenement de *Charles II* à la couronne, *Taylor* fut fait évêque de Downe & de Connor en Irlande: place qu'il remplit avec édification. On a de lui, I. Un livre intitulé: *Ductor Dubitantium.* II. Une *Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford*, & d'autres ouvrages où l'on trouve des recherches. Ce sçavant prélat mourut en 1667.

II. TAYLOR, (Jean) appellé le *Poëte d'Eau*, naquit dans le comté de Glocester, & ne poussa jamais plus loin ses études qu'à la grammaire. Son pere le mit en apprentissage chez un cabaretier de Londres, & au milieu du tumulte & des dégouts de son art, il composa des Piéces de poësie assez agréables. Après la mort de *Charles I*, à qui il les avoit dédiées, il exerça son métier à Londres, & prit pour enseigne de son cabaret une *Couronne noire* ou *de deuil*; mais, pour ne pas se rendre suspect, il mit au-dessus son Portrait avec deux vers anglois dont le sens étoit: *On voit peindre aux Cabarets, pour enseignes, des Têtes de Rois & même de Saints; pourquoi n'y mettrois-je pas la mienne?* Il mourut vers 1654, avec la réputation d'un bon aubergiste & d'un poëte médiocre.

TEBALDEO DA FERRARA, *Voy.* AQUILINO.

TEGULA, *Voy.* II. LICINIUS.

TEISSIER, (Antoine) né à Montpellier en 1632, fut élevé dans le Calvinisme, & se retira en Prusse après la révocation de l'Edit de Nantes. L'électeur de *Brandebourg* lui donna le titre de conseiller d'ambassade & le nomma son historiographe, avec une pension annuelle de 300 écus, qui fut augmentée dans la suite. Cet écrivain mourut à Berlin en 1715, à 83 ans. Sa probité & ses mœurs lui firent un nom respectable dans son parti; son érudition ne le fit pas moins connoître. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve des recherches; mais le style n'en est pas assez pur. Les principaux sont: I. *Les Eloges des Hommes Sçavans*, tirés de l'Histoire du président *de Thou*, dont on a 4 éditions. La derniere est de Leyde, 1715, en 4 vol. in-12, par les soins de *la Faye*, qui a joint des remarques & des additions aux Eloges. Ce livre, qui pouvoit être utile avant que le P. *Niceron* donnât ses Mémoires, n'est presque plus d'aucun usage. Il est d'ailleurs écrit pésamment. II. *Catalogus Auctorum qui Librorum Catalogos, Indices, Bibliothecas, Virorum Litteratorum Elogia, Vitam aut Orationes funebres scriptis consignárunt*; à Geneve, en 1686, in-4°. III. *Des Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit du latin de *Puffendorf*, 1690. IV. *Instructions de l'Empereur* Charles-Quint *à* Philippe II, *& de* Philippe II *au Prince* Philippe *son fils; avec la Methode tenue pour l'éducation des Enfans de France,*

V. *Inſtructions Morales & Politiques*, 1700. VI. *Abrégé de l'Hiſtoire des Quatre Monarchies du monde*, de *Sleidan*, 1700. VII. *Lettres choiſies de Calvin*, traduites en françois, 1702, in-8°. VIII. *Abrégé de la Vie de divers Princes d'Anjou*, 1700, in-12. Le grand défaut de Turpin dans ſes livres hiſtoriques, eſt de n'avoir pas aſſez diſcerner les choſes eſſentielles, éclaircir les faits en les débrouillant, raccourcir & reſſerrer la proſe trainante & incorrecte.

TESSIER, (Jean) *Voy.* TAXIER.

TEKELI, (Emmerik comte de) naq., en 1658, d'une famille illuſtre de Hongrie. Son pere, *Etienne Tekeli* avoit été mêlé dans la funeſte affaire des comtes de *Serin* & de *Frangipani*, qui périrent par le dernier ſupplice en 1671. Le général *Spank*, à la tête des troupes de l'empereur, l'alla aſſiéger dans ſes fortereſſes; il capitula, après avoir fait évader ſon fils déguiſé en payſan, & mourut peu de tems après. *Emmeric Tekeli* ſortit alors de ſa retraite de Pologne, pour paſſer en Tranſilvanie avec quelques autres chefs des mécontens de Hongrie. Son eſprit & ſon courage le rendirent ſi agréable au prince *Abaffi*, qu'il devint en peu de tems ſon premier miniſtre. On l'envoya au ſecours des mécontens, qui le reconnurent pour généraliſſime: ſes armes eurent un ſuccès heureux. La cour de Vienne fut alarmée; mais n'ayant pas voulu ſatisfaire à toutes les demandes de *Tekeli*, les mécontens recommencérent la guerre en 1680. Les étendards de ce héros rebelle portoient cette inſcription: *Comes* TEKELI, *qui pro Deo & Patriâ pugnat.* Son armée fut renforcée par les Turcs & les Tranſilvains. Il ſe lia avec le baſſa de Bude, qui lui fit ôter ſon bonnet à la Hongroiſe, & lui en fit mettre un à la Turque, enrichi de pierreries, dont il le gratifia de la part du grand-ſeigneur, avec un fabre, une maſſe-d'armes & un drapeau. Quelques-uns diſent qu'il lui mit la couronne de Hongrie ſur la tête, & le revêtit des habits royaux par ordre de *Mahomet IV*, qui ſe croyoit en droit de diſpoſer de cet état. *Tekeli*, ayant ainſi ſatisfait ſon ambition, ſongea à contenter ſon amour. Il épouſa la princeſſe *Ragotzki*, fille du comte de *Serin*, au commencement d'Août 1682. Il ſe joignit aux Turcs armés contre l'Empire, & répandit par-tout la terreur. Après avoir tenu dans une diète, tenue l'année d'après à Caſſovie, de ſe raccommoder avec l'empereur, il unit ſes armes à celles du grand-viſir *Muſtapha*, qui avoit aſſiégé Vienne. Ce miniſtre fut vaincu & obligé de ſe retirer. Dans ſon déſeſpoir il attribua le mauvais ſuccès de la campagne au comte de *Tekeli*, qu'il rendit ſuſpect à *Mahomet*. *Tekeli* part pour Andrinople, ſe juſtifie, & s'aſſure de plus en plus la protection du grand-ſeigneur, qui le nomma prince de Tranſilvanie, après la mort de *Michel Abaffi*, arrivée en 1690. Ce nouveau prince ne put jamais ſe faire reconnoître, quoiqu'il fit des prodiges de valeur contre le général *Heuſler*, qui défendoit cette province pour la cour de Vienne. Il ſe retira alors à Conſtantinople, où il vécut en particulier juſqu'au 13 Septembre 1705, qu'il mourut Catholique-Romain, près de Nicomédie. Le comte de *Tekeli* avoit plus de courage que de conduite.

TELAMON, fils d'*Eaque*, épouſa *Péribée*, dont il eut le fameux *Ajax*. Il monta le premier à l'aſſaut, lorſqu'*Hercule* prit la ville de Troie ſous le règne de *Laomédon*; & il eut pour récompenſe *Heſione*,

qui fut mere de *Teucer*. Il fut auſſi du nombre des *Argonautes*.

TELCHINS : C'étoient des magiciens & des enchanteurs, à qui on attribuoit l'invention de pluſieurs arts. On les mit au nombre des Dieux, après leur mort. On croit que c'eſt d'eux qu'*Apollon* a eu le ſurnom de *Telchinius*. Leur culte étoit célèbre, ſur-tout dans l'iſle de Rhodes, qui a été auſſi nommée *Telchinia*.

I. TELEGONE & THMOLUS, *Voyez* 1. PROTHEE.

II. TELEGONE, fils d'*Ulyſſe* & de *Circé*. L'Oracle ayant prédit qu'*Ulyſſe* periroit de la main de *Télégone*, il céda ſon trône à *Télémaque*, & ſe confina dans un déſert. *Télégone* étant devenu grand, obtint de *Circé* la permiſſion d'aller voir ſon pere; & lorſqu'il débarquoit, *Ulyſſe* ramaſſa dans la campagne quelques gens, à la tête deſquels il ſe mit, pour s'oppoſer à la deſcente de *Télégone*, qu'il croyoit être un ennemi qui venoit ſurprendre l'iſle d'Ithaque. Ce malheureux prince ne put éviter ſa deſtinée; car il fut tué par ſon propre fils, qui ne connut ſon crime qu'après avoir épouſé *Pénélope* ſa belle-mere, ſans la connoître auſſi.

TELEMAQUE, fils unique d'*Ulyſſe* & de *Pénélope*, n'étoit encore qu'au berceau, lorſque ſon pere partit pour le ſiége de Troie. Dès qu'il eut atteint l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de *Minerve*, ſous la figure de *Mentor*, ſon gouverneur, pour chercher ſon pere. Pendant ce voyage, il courut beaucoup de riſques, & retrouva enfin *Ulyſſe*, lorſqu'il arriva dans l'iſle d'Ithaque. Quelque tems après que ſon pere ſe fut démis de la couronne, il alla voir *Circé*, & l'épouſa à-peu-près dans le tems que *Télégone* épouſoit *Pénélope*, après avoir tué ſon pere. *Voy.* l'art. précédent.

TELEPHE, fils d'*Hercule* & d'*Augé*, ayant été abandonné par ſa mere auſſi-tôt après ſa naiſſance, fut trouvé ſous une biche qui l'alaitoit. *Teuthras*, roi des Myſiens, l'adopta pour ſon fils; & lorſqu'il fut en âge de porter les armes, il ſe mit en devoir de s'oppoſer aux Grecs qui alloient à Troie; mais *Achille* le bleſſa, & l'oracle lui conſeilla de faire alliance avec ce héros, & l'aſſura qu'enſuite il guériroit, en ſuivant les remèdes de *Chiron*.

TELESILLE, femme illuſtre d'Argos dans le Péloponnèſe, ſe ſignala, l'an 557 avant J. C., envers ſa patrie, par un ſervice pareil à celui que la fameuſe *Jeanne Hachette* rendit long-tems après à Beauvais. La ville d'Argos étant aſſiégée par *Cléomène*, roi de Sparte, cette héroine fit armer toutes les femmes à la place des hommes, & les poſta ſur les remparts pour réſiſter aux ennemis. Les Spartiates, plus ſurpris qu'effrayés d'avoir affaire à de tels combattans, & perſuadés qu'il leur ſeroit également honteux de les vaincre ou d'en être vaincus, levérent le ſiége ſur le champ. C'eſt ainſi que *Téléſille* délivra ſa patrie d'un ennemi puiſſant & redoutable; & ſes concitoyens, par reconnoiſſance, lui érigerent, dans une des places publiques d'Argos, une ſtatue qui la repréſentoit tenant un caſque à la main & ayant à ſes pieds un monceau de volumes. En effet cette femme-forte manioit la lyre des Muſes avec autant de dextérité que l'arc de *Bellone*. On poſſède des fragmens de ſes *Poëſies* dans le rec. : *Carmina novem Poetarum Fœminarum*, Hambourg 1734, in-4.

TELESIUS, *Voy.* TILESIO.

I. TELESPHORE, ou *Ermonax*, médecin, qui fut célèbre dans son art & dans celui de deviner. Les Grecs en firent un Dieu.

II. TELESPHORE, (St.) né dans la Grèce, monta sur le trône de *St. Pierre*, après le pape *St. Sixte I*, sur la fin de l'an 127, & fut martyrisé le 2 Janvier 139.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux auteurs de la révolution des Suisses en 1307. *Grisler*, gouverneur de ce pays pour l'empereur *Albert*, l'obligea, dit-on, sous peine de mort, d'abattre d'assez loin, d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête d'un de ses enfans. Il eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Après ce coup d'adresse, le gouverneur, ayant apperçu une autre flèche cachée sous l'habit de *Tell*, lui demanda ce qu'il en vouloit faire : *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon fils.* Il faut convenir que l'histoire de la pomme, qu'on avoit déja contée d'un soldat Goth, nommé *Tocko*, est bien suspecte. Il semble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le berceau de la liberté Helvétique; mais on tient pour constant que *Tell*, ayant été mis aux fers, tua ensuite le gouverneur d'un coup de flèche, & que ce fut le signal des conjurés. *Voy.* MERCIAL.

TELLES, *Voyez* ELEONOR-TELLES.

TELLEZ, (Emmanuel-Gonzalez) professeur de droit à Salamanque, florissoit au milieu du XVIIe siècle. On a de lui un *Commentaire sur les Décrétales*, en 4 vol. in-fol., dont l'édition la plus estimée est de l'an 1693.

TELLIAMED, *Voy.* MAILLET.

I. TELLIAS, poëte & devin de l'Elide, dans le Péloponnèse, suggéra un stratagême nouveau aux Phocéens, lorsqu'ils faisoient la guerre aux Thessaliens. Il leur conseilla de choisir six cens hommes des plus vaillans, de blanchir leurs habits & leurs armes avec du plâtre, & de les envoyer vers la nuit dans le camp des Thessaliens, leur ordonnant de tuer tous ceux qui ne leur paroîtroient point blancs. Cet artifice eut un succès merveilleux; car les Thessaliens, épouvantés par un spectacle si extraordinaire, ne firent aucune résistance, & eurent 3000 hommes tués sur la place.

II. TELLIAS, d'Agrigente, a immortalisé son nom par une libéralité presqu'incroyable. La porte de sa maison étoit toujours ouverte aux étrangers, & on n'y refusoit l'entrée à personne. Il reçut un jour en hiver 500 cavaliers, & les voyant mal vêtus, il donna un habit à chacun d'eux. *Athénée*, qui nous a fait connoître cet homme bienfaisant, ne dit pas en quel tems il vivoit.

I. TELLIER, (Michel le) fils d'un conseiller en la cour des Aides, naquit à Paris en 1603. Son premier emploi dans la robe, fut celui de conseiller au grand-conseil, qu'il quitta l'an 1631, pour exercer la charge de procureur du roi au Châtelet de Paris. De ce poste il passa à celui de maître-des-requêtes. Nommé intendant de Piemont en 1640, il gagna les bonnes-graces du cardinal *Mazarin*, qui le proposa au roi *Louis XIII* pour remplir la place de secrétaire-d'état. Les divisions qui déchiroient la France après la mort de ce prince, lui donnèrent lieu de signaler son zèle pour l'Etat. Tout ce qui fut négocié avec M. le duc d'*Orléans* & avec M. le Prince, passa par ses

mains,

mains. Il eut la plus grande part au traité de Ruel, & ce fut à lui que la reine-régente & le cardinal *Mazarin* donnerent leur principale confiance, pendant les troubles dont la France fut agitée depuis ce traité. Le parti des factieux ayant prévalu en 1651, *Mazarin* se retira, & fut bientôt rappelé. Pendant l'absence du cardinal, *le Tellier* fut chargé des fonds du ministere, que la situation des affaires rendoit très-épineux. Après la mort de ce ministre, il continua d'exercer la charge de secrétaire-d'état, jusqu'en 1666, qu'il la remit entierement au marquis de *Louvois*, son fils aîné, qui en avoit la survivance. Sa demission volontaire ne l'éloigna pas du Conseil. En 1677, il fut élevé à la dignité de chancelier & de garde-des-sceaux. Il avoit pour lors 74 ans; & en remettant *Louis XIV*, il lui dit: *Sire, j'ai vu votre enfance, votre jeunesse, & votre âge mûr; je vous verrai encore dans mon tombeau.* Son grand âge ne diminua rien de son zèle vigilant & actif. Ce zèle ne fut pas toujours prudent. *Le Tellier* servit beaucoup à animer *Louis XIV* contre les Protestans; il fut un des principaux moteurs de la révocation de l'Edit de Nantes; révocation qui auroit pu être utile, si elle avoit été faite à propos & accompagnée de moins de cruautés. Il s'écria, en signant l'Edit révocatif: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Il mourut peu de jours après en 1685, à 83 ans. *Bossuet* prononça son Oraison funèbre. Si on lit cette piéce, ce chancelier paroît un juste & un grand-homme, Si on consulte les Annales de l'abbé de *S. Pierre*, c'est un lâche & dangereux courtisan, un calomniateur adroit, dont le comte de *Grammont* disoit, en le voyant sortir d'un entretien particulier avec le roi: *Je crois voir une femme qui vient d'accoucher des pauvres, en se cachant le visage tout de leur long.* Il est certain que ce ministre étoit extrême dans ses amitiés & dans ses haines, & qu'il abusa souvent de la confiance du roi, pour obtenir des places à des amis sans mérite, ou pour perdre d'illustres ennemis. Dans la vie privée, il fut simple & austère; & il cachoit, sous les dehors de la modestie, la fourberie de la politique, l'inflexibilité de son caractère & son penchant au despotisme. Son habileté dans les affaires fut le premier fondement de la grandeur de sa famille, que le marquis de *Louvois* son fils accrut encore.

II. TELLIER, (François-Michel le) marquis de *Louvois*, fils du précédent, naquit à Paris en 1641. Il fut revêtu en survivance de la charge de ministre de la Guerre, l'an 1664. Son activité, son application & sa vigilance lui méritérent la confiance du roi, & lui procurérent tous les jours de nouvelles faveurs. Nommé surintendant général des Postes en 1668, chancelier des ordres du roi, grand-vicaire des ordres de St. Lazare, & de Mont-Carmel, il remplit ces différentes places en homme supérieur. Un grand nombre d'Hôpitaux, démembrés de l'ordre de St Lazare, y furent réunis par ses soins, & destinés en 1680 à former cinq grands prieurés & plusieurs commanderies, dont le roi gratifia près de 200 officiers estropiés ou vétérans. Les soldats que les disgraces de la guerre mettoient hors d'état de servir, furent assez heureux pour ressentir les effets de la protection du roi, par l'établissement de l'Hôtel-royal des Invalides, qui fut bâti par les soins du marquis de *Louvois*, son zèle pour l'éducation de

la Nobleſſe, lui fit encore obtenir de Sa Majeſté l'inſtitution de quelques académies dans les places frontiéres du royaume, où grand nombre de jeunes gentilshommes, élevés gratuitement, apprenoient le métier de la guerre. Après la mort de *Colbert*, arrivée en 1683, il fut pourvu de la charge de ſurintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France. La vaſte étendue de ſon génie l'élevoit au-deſſus de cette multitude d'emplois, qu'il exerça toujours par lui-même; mais ſes grands talens ſe mirent ſur-tout dans les affaires de la guerre. Il introduiſit le premier cette méthode avantageuſe, que la foibleſſe du gouvernement avoit juſqu'alors rendue impraticable, de faire ſubſiſter les armées par magaſins; quelques ſiéges que le roi voulût faire, de quelque côté qu'il tournât ſes armes, les ſecours en tout genre étoient prêts, les logemens des troupes marqués, leurs marches réglées. La diſcipline, rendue plus ſévére de jour en jour par l'auſtérité inflexible du miniſtre, enchaînoit tous les officiers à leur devoir. Il avoit ſi bien banni la molleſſe des armées Françoiſes, qu'un officier ayant paru à une alerte en robe-de-chambre, ſon général la fit brûler à la tête du camp, comme une ſuperfluité indigne d'un homme de guerre. Un ſeigneur, (*Nogaret*) avoit levé une nouvelle troupe; le ſévére miniſtre n'en fut pas content: *Monſieur*, lui dit-il publiquement, *votre Compagnie eſt en fort mauvais état.* = Monſieur, je ne le ſçavois pas. = *Il faut le ſçavoir. L'avez-vous vue?* = Non, Monſieur. = *Il faudroit l'avoir vue.* = Monſieur, j'y donnerai ordre. — *Il faudroit l'avoir donné .... Il faut prendre parti, Monſieur: ou ſe déclarer Courtiſan, ou s'acquitter de ſon devoir, regarder en Officier.* Le marquis de *St-André* ſollicitoit un petit gouvernement. *Louvois*, qui avoit reçu quelques plaintes contre lui, le refuſa: *Si les [illegible] ſont juſtes, je ſçai bien ce qu'il faut faire*, repartit cet officier en colére. = *Et que faut-il faire?* lui demanda le miniſtre d'un ton bruſque? = *Je réglerois la dépenſe de votre table, & vous n'y trouveriez rien à redire.* Il n'y eut que cette faillie inattendue qui pût l'engager à accorder ce que *St-André* lui demandoit. L'artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la charge de grand-maître, fut ſervie avec plus d'exactitude que jamais, & des magaſins établis par ſes conſeils dans toutes les places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuſe d'armes & de munitions, entretenues & conſervées avec le dernier ſoin. Dans ce grand nombre de fortifications que le roi fit élever ou réparer pendant ſon miniſtére, on n'entendoit plus parler de malverſations. Les plans étoient levés avec toute l'exactitude poſſible, & les marchés exécutés avec une entiére fidelité. D'ailleurs, rien de plus juſte & de mieux concerté, que les réglemens publiés pour les étapes, pour les marches, pour les quartiers & pour le détail des troupes. La paie des officiers & des ſoldats étoit conſtamment aſſurée par des fonds toujours prêts, qui ſuivoient & devançoient les armées. La force de ſon génie & le ſuccès de ſes plus hardies entrepriſes, lui acquirent un aſcendant extrême ſur l'eſprit de *Louis XIV*; mais il abuſa de ſa faveur. Il traitoit ce prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au ſortir d'un conſeil où le roi l'avoit très-mal reçu, il rentra dans ſon appartement, & expira, conſumé par l'ambition, la douleur &

le chagrin, le 16 Juillet 1691, à 51 ans. La manière dont Mde. de Sévigné annonça cette mort à *Coulanges*, peut beaucoup servir à nous faire connoître ce que les contemporains pensoient, & ce que la postérité doit penser de *Louvois*. « Le voilà donc mort ce grand » ministre, cet homme si considé- » rable, qui tenoit une si grande » place, dont le *Mari*, (comme dit » M. *Nicole*) étoit si étendu; qui » étoit le centre de tant de choses. » Que d'affaires, que de desseins, » que de projets, que de secrets, » que d'intérêts à démêler! Que de » guerres commencées, que d'in- » trigues, que de beaux coups » d'echecs à faire & à conduire! » — Ah, mon Dieu! donnez-moi » un peu de tems; je voudrois bien » donner un échec au duc de Sa- » voie, un mat au prince d'*Oran-* » *ge*. — Non, non, vous n'aurez » pas un seul moment. — Faut-il » raisonner sur cette étrange aven- » ture? Non, en vérité. Il y faut » réfléchir dans son cabinet.... » *Louvois* ne fut regretté ni par le roi, ni par ses courtisans. Son esprit dur, son caractère hautain avoit indisposé tout le monde contre lui. Les philosophes lui reprochoient les cruautés; les ravages exercés dans le Palatinat; le projet d'exciter le duc de Savoie & les Suisses à déclarer la guerre à la France, en manquant à tous les traités faits avec eux. Il pensoit faussement qu'il falloit faire une guerre cruelle, si l'on vouloit éviter les représailles. Le seul moyen de faire cesser les incendies & les cruautés, étoit, selon lui, d'enchérir sur celui qui commençoit. Aussi écrivoit-il au maréchal de *Boufflers*: *Si quelqu'un brûle un village de votre Gouvernement, brûlez-en dix du sien.* Mais quelques reproches qu'on ait fait à sa mémoire, ses talens ont été encore plus utiles à la patrie, que ses fautes ne lui ont été funestes. On ne trouva dans aucun des sujets qu'on essaya depuis, cet esprit de detail, qui ne nuit point à la grandeur des vues; cette prompte exécution, malgré la multiplicité des ressorts, cette fermeté à maintenir la discipline militaire; ce profond secret, qui avoit fait passer de si cruelles nuits à l'ombrageux *Guillaume*; ces instructions sçavantes qui dirigeoient un général, & qui ne gênoient que *Turenne*; cette connoissance des hommes, qui sçavoit les approfondir & les employer à propos. En un mot, on ne trouva plus cet enfant de *Machiavel*, moitié courtisan, moitié citoyen; ne, ce semble, pour l'oppression & pour la gloire de sa patrie. *Louvois* étoit connu de tous les seigneurs de la cour pour un ministre impénétrable. Il étoit près de partir pour un grand voyage, & il feignit de dire où il devoit aller. *Monsieur*, (lui dit le comte de *Grammont*,) *ne nous dites point où vous allez: aussi-bien nous n'en croirons rien.* Nous avons sous son nom un *Testament Politique*, 1695, in-12; & dans le *Recueil de Testamens Politiques*, 4 vol. in-12. C'est *Courtils* qui est l'auteur de cette rapsodie politique, d'après laquelle il ne faut pas juger le marquis de *Louvois*. Après sa mort, il parut une espèce de Drame satyrique contre lui, intitulé: *Le Mercure de Louvois sur sa fidélité*, Cologne 1695, in-12. C'est une pièce pitoyable, qui vaut encore moins que le Testament de *Courtils*. Le marquis de *Louvois* laissa des biens immenses, qui venoient en partie de sa femme, *Anne* de *Souvré*, marquise de *Courtenvaux*, la plus riche héritière du royaume. Il en eut plusieurs

enfans, entr'autres *François-Michel le* TELLIER, marquis de *Courtanvaux*, mort en 1721, & pere de *Louis-César*, marquis de *Courtanvaux*. Celui-ci prit le nom & les armes de la maison d'*Estrées*: *Voyez* ESTRÉES, n°. VI.

III. TELLIER, (Charles-Maurice le) archevêque de Reims, commandeur de l'ordre du St-Esprit, docteur & proviseur de Sorbonne, conseiller d'état ordinaire, &c. né à Paris en 1642, étoit frere du précédent. Il se distingua par son zèle pour les sciences & pour l'observation de la discipline Ecclésiastique. Il mourut subitement à Paris en 1710, à 68 ans. Il défendit qu'on ouvrit son corps, ni qu'on lui fit aucune oraison funèbre. Il laissa aux chanoines-réguliers de l'abbaye de Ste Geneviéve de Paris, sa belle bibliothèque composée de 50 mille volumes. Ce prélat tenoit beaucoup du caractére dur & inflexible de son pere & de son frere.

IV. TELLIER, (Le) *Voyez* MONTMIRAIL.

V. TELLIER, (Michel) Jésuite, né auprès de vire, en basse Normandie, l'an 1643, professa avec succès les humanités & la philosophie. On l'appella à Paris pour former une société de sçavans qui rappellérent dans le collége de *Louis le Grand* la mémoire de *Sirmonds* & des *Pétaux*. Mais le P. *Tellier* s'étant engagé dans la guerre que les Jésuites faisoient aux Jansénistes, abandõna l'érudition, & parvint aux premiers emplois de la compagnie. Il devint provincial de la province de Paris. C'étoit un homme de mœurs pures & sévéres; mais ardent, inflexible, couvrant ses violences sous un flegme apparent, aussi attentif à cacher ses menées qu'à les faire reussir. Il fut longtems le dominateur des Jansénistes, en attendant qu'il en devint le persécuteur. C'est à lui qu'on attribue la premiére idée de la fourberie de Douai, la réflexion faite à une perséc. le P. de *la Chaise* étant mort en 1709, le p. *Tellier* fut son successeur dans la place du confesseur de *Louis XIV*. Voici comment il obtint cet emploi délicat, suivant l'auteur de la *Vie de M. de Caylus*, *Evêque d'Auxerre* (T. 1. p. 30.)

« M. de *Caylus* tenoit de Mad^e de » *Maintenon*, qu'après la mort du » P. de *la Chaise* les Jésuites pré- » sentérent trois des leurs. Ils pa- » rurent en même tems devant le » Roi. Deux tinrent la meilleure » contenance qu'ils purent, & di- » rent ce qu'ils crurent de mieux » pour parvenir au poste éminent » qui faisoit tant de jaloux. Le P. » *Tellier* se tint derriére eux, les » yeux baissés, portant son grand » chapeau sur ses deux mains join- » tes, & ne disant mot. Ce faux » air de modestie reussit; le P. *Tel-* » *lier* fut choisi. Il avoit raison » de baisser les yeux, car il avoit » quelque chose de louche ou de » travers dans son regard. On le » fit remarquer au Roi; & on lui » dit qu'il pourroit y avoir du dan- » ger pour Mad^e. la duchesse de » *Bourgogne*, de voir cet objet pen- » dant sa grossesse. Le Roi balança » quelque tems pour le renvoyer; » mais enfin il passa par-dessus; » & le P. *Tellier* resta confesseur. Il fit tout le mal qu'il pouvoit faire dans cette place, où il est trop aisé à un homme vindicatif ou faussement zèlé, d'inspirer ce qu'il veut & de perdre ses ennemis. On peut voir dans les articles du Cardinal de NOAILLES & de QUESNEL, les ressorts qu'il fit jouer pour perdre cet archevêque, & pour faire recevoir la Bulle qui proscrivoit le li-

vre de cet Orangeien. Il fatigua *Louis XIV*, jusques dans ses derniers moumens, pour lui faire donner des edits en faveur de cette Congrégation. Après la mort de *Louis XIV*, son confesseur fut exilé à Amiens, puis à la Flèche, où il mourut en 1713, à 76 ans. Ce Jésuite s'étoit acquis de la considération dans son ordre, non-seulement par la régularité de ses mœurs, par le maintien de la discipline, mais par ses connoissances. Il étoit membre de l'Académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Une édition de *Quinte-Curce*, à l'usage du Dauphin, in-4, 1678. II. *Défense des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes*, in-12. Ce livre excita beaucoup de clameurs, fut refuté par le docteur *Antoine Arnauld*, & censuré à Rome par un décret de l'Inquisition. III. *Observations sur la Nouvelle Défense de la Version Françoise du Nouveau Testament*, imprimée à Mons, (Rouen) 1684, in-8°. IV. Plusieurs *Ecrits Polémiques*, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. [*Voy.* l'art. DUMAS.] Le cardinal de *Polignac* contoit (suivant l'éditeur des *Lettres de Montesquieu*) une anecdote qui est digne d'être rapportée. Le P. *Tellier* alla un jour le trouver, & lui dit que, « le Roi » étant déterminé de faire toute- » nir dans toute la France l'*Infail-* » *libilité*, il le prioit d'y donner la » main. » Le cardinal lui répondit : *Mon Pere ; si vous entreprenez une pareille chose, vous ferez bientôt mourir le Roi.* Ce qui fit suspendre les démarches & les intrigues du confesseur à ce sujet. C'est à ce Jésuite que sa société doit attribuer une partie de ses malheurs. La charrue qu'il fit passer sur les ruines de Port-royal, a produit, vraisemblablement, les fruits amers qu'elle a recueillis depuis en France.

TEMPESTA, (Antonio) peintre & graveur de Florence, né en 1555, & mort en 1630. *Arnaldi*, qui fut son maître, lui donna du goût pour peindre les animaux, genre dans lequel il a excellé. Son dessin est un peu lourd ; mais ses compositions prouvent la beauté & la fertilité de son génie. Sa gravure est inférieure à sa peinture. On a de lui, tant en tableaux qu'en estampes, beaucoup de sujets de *Tarquin* & de *Chasses*, *Voy.* GALLONIUS, & L. TASSI.

TEMPLE, (Guillaume) né à Londres en 1628, & petit-fils d'un secrétaire du comte d'*Essex*, voyagea en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans sa patrie, gouvernée par l'usurpateur *Cromwel*, il se retira en Irlande, où il se contenta à l'étude de la philosophie & de la politique. Après que *Charles II* fut remonté sur le trône de ses peres, le chevalier *Temple* retourna à Londres, & fut employé dans des affaires importantes. Une des négociations qui fit le plus d'honneur à son habileté, fut celle de la triple alliance qui fut conclue en 1662, entre l'Angleterre, la Hollande & la Suède. Ces trois puissances étoient pour lors amies de la France ; cependant, par ses intrigues & ses clameurs, il parvint à les réunir contre elle. Il avoit formé lui-même le plan de cette ligue. Le chevalier *Temple*, qui regardoit cette confédération comme le salut de l'Europe, passa ensuite en Allemagne, pour inviter l'empereur & les princes à y accéder ; mais il eut bientôt le chagrin de voir que la cour ne partageoit pas son zèle, & qu'elle étoit même sur le point de rompre avec la Hollande. Il fut donc rappellé, & on respecta si peu son ouvrage, que *Charles II* se ligua avec *Louis XIV* pour accabler les Provinces-Unies. Il se trouva, en 1668,

aux conférences d'Aix-la-Chapelle, en qualité d'ambassadeur extraordinaire : & à celles de Nimègue en 1678. Après avoir conclu ce dernier traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au conseil du roi, & disgracié peu de tems après. N'ayant plus de rôle à jouer sur la scène du monde, il se fit auteur. Il se retira dans une terre du comté de Suffex, & y mourut en 1698, âgé de 70 ans. Par une clause assez bizarre de son Testament, il ordonna que son *Corps seroit déposé dans une boîte de plomb*, & qu'on l'enterreroit *sous un if qui est au fond de son Jardin*. Il faut convenir que cet homme célèbre avoit de grands talens, des vertus éminentes, du zèle, une rare habileté, avec de grands défauts. Il étoit fort vain & fort violent, & quoiqu'il fût naturellement vif & gai, son orgueil rendoit son humeur fort inégale. Quand il haïssoit quelqu'un, c'étoit au point de ne pouvoir le rencontrer sans se troubler. S'il étoit ennemi ardent, il étoit ami chaud. Il évitoit les plaintes avec ceux qu'il aimoit : *Elles peuvent servir*, disoit-il, *entre amans, mais ne sont entre amis*. Son amour pour la liberté ne pouvant se plier à la servitude des cours, il ne voulut jamais d'autre emploi que celui de ministre public. Quelques pédans l'attaquèrent par des écrits peu mesurés, & il leur répondit dans le même style. Nous avons de lui : I. *Des Mémoires depuis 1672* jusqu'en 1692, in-12, 1692. Ils sont utiles pour la connoissance des affaires de son tems. II. *Remarques sur l'état des Provinces-Unies*, 1672, in-12; assez intéressantes, mais pleines de pensées libres sur la Religion. III. *Introduction à l'Histoire d'Angleterre*, 1695, in-12. C'est une ébauche d'une Histoire générale. V. Des *Lettres*, qu'il écrivit pendant ses dernières ambassades. Elles sont curieuses, & on les a traduites en françois, 1700, 3 vol. in-12. VI. des *Œuvres mêlées*, 1693, in-12, dans lesquelles on trouve quelques bons morceaux. L'auteur pensoit profondément & écrivoit avec force ; mais il ne faut pas juger de son génie par les traductions françoises : elles sont plates & incorrectes. *Voyez* SWIFT.

TEMPLIERS, *Voyez* GLOIRIOT de St-Omer, & MOLAY.

TEMPS, (Le) *Voy.* SATURNE.

TENA, (Louis) de Cadix, docteur & chanoine d'Alcala, puis évêque de Tortose, mourut en 1622. On a de lui : I. Un *Commentaire* sur l'Epître aux Hébreux. Il excelle particulièrement dans les préludes ; mais le fonds de cet ouvrage n'est qu'une compilation indigeste. II. *Isagoge in sacram Scripturam*, in-fol. : ouvrage sçavant & diffus.

I. TENCIN, (Pierre Guerin de) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans en Dauphiné, devint prieur de Sorbonne, docteur & grand-vicaire de Sens. Ses liaisons avec le fameux *Law*, dont il reçut l'abjuration, furent aussi utiles à sa fortune que nuisibles à sa réputation. Il accompagna, en 1721, le cardinal de *Bissy* à Rome, en qualité de conclaviste : & après l'élection d'*Innocent XIII*, il fut chargé des affaires de France à Rome. Ses services le firent nommer archevêque d'Embrun en 1724 ; il y tint en 1727 un fameux concile contre *Soanen*, évêque de Senez : concile qui lui a fait donner tant d'éloges par un parti, & tant de malédictions par l'autre. Ayant obtenu la pourpre en 1739, sur la nomination du roi *Jacques*, il devint archevêque de Lyon en 1740, ministre-d'état 2 ans après. On croyoit

qu'il avoit été appellé à la cour pour remplacer le cardinal de *Fleury* ; mais ses espérances & celles du public ayant été trompées, il se retira dans son diocèse, où il se fit aimer par d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 82 ans. Qui croire sur le compte de ce cardinal ? Les uns en font un génie, un homme d'état, un politique consommé ; d'autres lui disputent ces talens, & attribuent son élevation moins à son mérite, qu'à celui d'une sœur ambitieuse & bel-esprit. On trouvera peut-être la vérité, en prenant le milieu entre ces deux extrémités. Vers la fin de ses jours, les choses pour lesquelles il avoit montré le plus d'ardeur, se présentèrent à lui sous un autre point-de-vue. Ses sentimens allèrent jusqu'à une espèce d'indulgence pour ces mêmes Jansénistes qui le regardoient comme un persécuteur. Dans le tems des disputes occasionnées par les billets de confession, il se conduisit avec modération & avec sagesse. Une guerre plus cruelle ayant désolé la France en 1756, le cardinal de *Tencin* entra en correspondance avec Mad^e la marquise de *Pompadour*, pour ménager la paix avec les puissances belligérantes ; mais il mourut avec la douleur de n'avoir pas pu réussir. On a de lui des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*.

II. TENCIN, (Claudine-Alexandrine Guerin de) sœur du précédent, prit l'habit religieux dans le monastère de Montfleury, près de Grenoble. Dégoûtée du cloître elle rentra dans le monde & vint à Paris. Les graces de son esprit lui firent des amis illustres ; elle prit part à la folie épidémique du système, & cette folie fut avantageuse à sa fortune, ainsi qu'à celle de son frère. Elle songea dès-lors à demander à la cour de Rome un Bref, qui la rendit au monde qu'elle avoit quitté. Elle l'obtint en effet par le crédit de *Fontenelle* ; mais comme le bref avoit été rendu sur un faux exposé, il ne fut point fulminé. Mad^e de *Tencin* n'en resta pas moins dans la capitale, où elle cultiva la littérature avec succès. *Innocent XIII*, avec lequel elle étoit en correspondance, lorsqu'il n'étoit que le cardinal *Lambertini*, l'honora de son portrait dès qu'il fut pape. Sensible à un tel honneur, Mad^e de *Tencin* lui répondit par une lettre ingénieuse, où elle lui disoit : *Votre affabilité, votre bonté, votre fidélité dans l'amitié, vous avoient fait de tendres Amis de ceux qui sont devenus vos Enfans. Depuis long-tems mes vœux plaçoient V. S. sur la Chaire de* St Pierre. *J'étois par mes desirs votre fille spirituelle, avant que vous fussiez le Père commun des Fidèles.* La maison de Mad^e de *Tencin* devint le rendez-vous des gens les plus spirituels de Paris. On la voyoit au milieu d'un cercle des beaux-esprits & des gens-du-monde qui composoient sa cour, donner le ton & se faire écouter avec attention. Sa petite société fut troublée de tems en tems par quelques aventures assez tristes. *La Fresnaye*, conseiller au grand-conseil, fut tué dans son appartement ; & elle fut poursuivie comme ayant trempé dans ce meurtre. On la transfera d'abord au Châtelet, ensuite à la Bastille ; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accusation intentée contre elle. Cette dame illustre mourut à Paris en 1749, vivement regrettée par plusieurs gens-de-lettres, qu'elle appelloit ironiquement *ses Bêtes*. Nous avons d'elle : I. *Le Siege de Calais*, in-12. C'est un Roman écrit avec délicatesse, & plein de pensées fines. Certaines idées d'a-

ne livre : on y peint, des portraits aimables de l'un & de l'autre sexe, mais qui auroient dû être plus touchans, & la tendresse dans les expressions, le ton de la bonne compagnie, y valoient ce qui en fit le succès. On tourna les yeux sur des actions, sur la multitude des épisodes & des personnages, sur la complication des événemens, la plupart peu vraisemblables, enfin sur la conduite, moins heureuse que tout le reste, de ce roman. II. *Mémoires de Chevreuse*, in-12, qui ne sont bons que pour la forme. III. *Comte de Tende-Vesale*, son neveu, eut part à cet ouvrage, dont on a parlé ci-dessus. III. Les *Aventures de Télémaque*, 2 vol. in-12 : Roman dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit sa propre histoire. IV. Les *Aventures d'Edouard II*, in-12, 1776 : ouvrage posthume.

TENDE, (Guichard de) petit fils de *Charles de Savoie*, comte de Tende & gouverneur de Provence, servit avec distinction en France dans le treizième [illegible]. Il fit plusieurs deux voyages en Pologne, où il acquit beaucoup de connoissance des affaires. On a de lui I. un *Traité de la Tranquillité dans le mariage* (*Lyon*, 1572, in-8. II. [illegible] de *Philippe*, sous le nom de *Hortensius*, in-12. Ces deux ouvrages eurent quelque cours. L'auteur mourut à Paris en 1[illegible], à 80 ans. Il descendoit de *René de Savoie*, & de *Villars*, comte de Tende, par naturel de *Philippe* duc de Savoie. Le comte de *Tende* s'attacha à *François I*, qui le fit grand-maître de France. Il mourut des blessures qu'il avoit reçues à la funeste journée de Pavie en 1525. Il eut d'*Antoinette Luscari* comtesse de Tende, la femme, *Honorat* maréchal de France, & pourvu de la charge d'amiral en 1572. il mourut en 1580, laissant une fille, mariée au duc de *Mercœur* de Savoie frère [illegible], gouverneur de Provence, en 1[illegible], dont ils [illegible] légitime, *Honorat*, qui [illegible] en 1572, & un fils naturel, *Annibal*, qui servit dans les troupes de France, & qui fut pere de celui qui fait l'objet de cet article.

TENDILLA, *Voyez* MENDOZA, n° III.

TENES ou TENNES, fils de Cycnus, ou selon d'autres [illegible], ayant été exposé sur la mer par *Hémithée* son [illegible], il fut exposé dans un coffre sur la mer avec sa sœur *Hémithée*, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans l'île de Leucophrys, qui fut nommée, par le nom de Tenedos. *Tenes* y regna, & y rendit son nom recommandable par des actions vraiment héroïques. Il punit de mort les adultères, & pour la première fois : loix qu'il fit observer en la personne de son propre fils. *Tenes* fut tué par *Achille*, avec son pere *Cycnus*, pendant la guerre de Troie ; & après sa mort, il fut honoré comme un Dieu dans l'île de Tenedos.

I. TENIERS, dit *le Vieux*, (David) peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les principes de la peinture sous *Rubens*. Le désir de voyager le fit partir de cette école, & il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie dans le grand & dans le petit. Il a peint dans le goût de ses deux maîtres ; mais à son retour à Anvers, il prit pour sujets de ses tableaux, des *Buveurs*, des *Chymistes* & des *Paysans*, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

II. TENIERS *le Jeune*, (David) né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, étoit fils du précédent & son élève : mais il surpassa son pere par son goût & par ses

talens. *Teniers* le *Jeune* jouit, de son vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune dus à son mérite & à ses bonnes qualités. L'archiduc Léopold-Guillaume lui donna un portrait enrichi de diamans, & le fit gentilhomme de la chambre. La reine de Suède donna auſſi ſon portrait à *Teniers*. Les ſujets ordinaires de ſes tableaux, ſont des ſcènes réjouiſſantes. Il a repréſenté des Kermeſſes & des Chymiſtes, des Noces & des Fêtes de village, pluſieurs Tentations de *S. Antoine*, des Corps-de-gardes, &c. Ce peintre manioit le pinceau avec beaucoup de [illegible] ſont très-bien rendus, & d'une couleur vraie & naturelle. Il touchoit les arbres avec une grande légèreté, & donnoit à ſes petites figures une ame, une expreſſion & un caractère admirables. Ses tableaux ſont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On eſtime ſingulièrement ſes petits tableaux où il y en a qu'on appelle des *Après-ſoupers*, parce que ce peintre les commençoit & le finiſſoit le ſoir même. On ne doit pas oublier [illegible] à imiter la manière des meilleurs maîtres, qui l'a fait ſurnommer le Singe de la Peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre; on lui reproche auſſi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas aſſez varié ſes compoſitions. *Louis XIV* aimoit peu ſon genre de peinture. On avoit un jour orné ſa chambre de pluſieurs tableaux de *Teniers*; mais auſſi-tôt que ce prince les vit: *Qu'on m'ôte*, dit-il, *ces Magots de devant les yeux*. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de *Teniers*. Il a lui-même gravé pluſieurs morceaux.

I. TENTZELIUS, (André) fameux médecin Allemand du XVIIe ſiècle, publia un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long non-ſeulement la matière des *Momies*, leur vertu & leurs propriétés, mais auſſi la manière de les compoſer & de s'en ſervir dans les maladies.

II. TENTZELIUS, (Guillaume-Erneſt) né à Arnſtadt en Thuringe en 1659, mourut en 1707 à 49 ans. C'étoit un homme entièrement livré à l'étude & à la littérature, & qui ſe conſoloit avec les Muſes, des rigueurs de la fortune. Quoiqu'il fût aſſez pauvre, il parut toujours content de ſon ſort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi leſquels on diſtingue: I. *Saxonia Numiſmatica*, 1705, in-4°. 4 vol., en latin & en Allemand. II. *Supplementum Hiſtoriæ Gothanæ*, 1701 & 1716, 3 vol. in-4. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux livres; mais l'auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choiſir que l'utile. *Voy.* SCHLEISTRATE.

TERAMO, (Jacques de) *Voyez* PALLADINO.

TERBURG, (Gerard) peintre, né en 1608 à Zwol dans la province d'Over-Iſſel, mort à Deventer en 1681, voyagea dans les royaumes les plus floriſſans de l'Europe. Le Congrès pour la paix, qui ſe tenoit à Munſter, l'attira en cette ville, où ſon mérite le produiſit auprès des miniſtres. On le chargea de pluſieurs tableaux, qui ajoutèrent à ſa fortune & à ſa réputation. L'ambaſſadeur d'Eſpagne l'emmena avec lui à Madrid, & Terburg y fit des ouvrages qui charmèrent le roi & toute la cour. Ce maître reçut de riches préſens & fut fait chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occaſions de ſe ſignaler. Sa réputation, & ſur-tout ſa probité & ſon eſprit, le firent choiſir pour être un des principaux

magistrats de cette dernière ville. *Terwesten* consultoit toujours la nature ; il touche elt précieuse & très-fine. On ne peut porter plus loin que ce peintre l'intelligence du clair obscur. On lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les sujets qu'il a traités sont, pour l'ordinaire, des *Bambochades* & des *Galanteries* ; il excelloit encore à peindre le portrait. *Netscher* a été son disciple.

TERCIER, (Jean-Pierre) né à Paris en 1704, suivit le marquis de *Monti* dans son ambassade de Pologne, & connut particulièrement le roi *Stanislas* à Dantzick, où l'ambassadeur de France & son secrétaire furent retenus prisonniers pendant 18 mois. Les services qu'il rendit dans cette occasion, & sur-tout au congrès d'Aix-la-Chapelle en 1748, lui méritèrent la place de premier commis des affaires étrangères : place qu'il perdit pour avoir approuvé, en qualité de censeur royal, le dangereux livre de l'*Esprit*. Il mourut en 1766, laissant quelques *Mémoires* dans ceux de l'académie des belles-lettres dont il étoit membre. C'étoit un homme doux, poli & éclairé, qui jouit de l'estime publique, même après sa disgrace. On a de lui en manuscrit, dans le dépôt des affaires étrangères, des *Mémoires* historiques sur ses négociations, qu'il avoit composés pour l'instruction de M. le Dauphin.

TERENCE, (*Publius Terentius Afer*) né à Carthage, fut enlevé par les Numides dans les courses qu'ils faisoient sur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à *Terentius Lucanus*, sénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'affranchit fort jeune. Ce sénateur lui donna le nom de *Térence*, suivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit sa liberté. Son esprit le lia étroitement avec *Lælius* & *Scipion l'Africain*. On les soupçonna même d'avoir travaillé à ses Comédies ; en effet ils pouvoient donner bien à ces soupçons avantageux, par leur rare mérite, par la subtilité de leur esprit, & la délicatesse exquise de leur goût. Nous avons six *Comédies de Térence*, on admire dans ce poëte l'art avec lequel il a (ça peindre les mœurs & rendre la nature. Rien de plus simple & de plus naturel que son style ; rien, en même tems, de plus élégant & de plus ingénieux. De tous les auteurs Latins, c'est celui qui a le plus approché d'*Aristophane*, c'est-à-dire, de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs, soit dans le tour des pensées, soit dans le choix de l'expression ; mais on lui reproche de n'avoir été le plus souvent que leur traducteur. Madame *Dacier* trouvoit *Plaute* plus original, & le mettoit à bien des égards au-dessus de *Térence*. « Ce poëte, (dit-elle), a beaucoup plus » d'art, mais il me semble que l'autre a plus d'esprit. *Térence* fait » beaucoup plus parler qu'agir, » l'autre fait plus agir que parler, & » c'est le véritable caractère de la » Comédie, qui est beaucoup plus » dans l'action que dans le discours. » Cette vivacité me paroît donner encore un grand avantage à » *Plaute* est que ses intrigues sont » toujours conformes à la qualité » des acteurs ; que ses incidens sont » bien variés, & ont toujours quelque chose qui surprend agréablement : au lieu que le théâtre semble languir quelquefois dans *Térence*, à qui la vivacité de l'action, & le nœud des incidens & des intrigues manque manifestement. » C'est le reproche que

lui avoit déja fait *Cæſar*, dans des vers, où il s'exprime ainſi, en s'adreſſant à *Térence* :

Tuque, tum, & in ſummis, ô dimidiate Menander,
Poneris, & meritò, puri ſermonis amator.
Lenibus atque nitentem ſcriptis adjuncta foret vis
Comica, ut æquato virtus polleret honore
Cum Græcis, neque in hac deſpectus parte jaceres!
Unum hoc maceror, & doleo tibi deeſſe, Terenti.

« Toi auſſi, *demi-Ménandre*, tu es » mis au nombre des plus grands » poëtes, & avec raiſon, par la » pureté de ton ſtyle. Eh, plût » aux Dieux que la douceur de ton » langage fût accompagnée de la » force comique : afin que ton mé- » rite fût égal à celui des Grecs, » & qu'en cela tu ne fuſſes pas fort » au-deſſous des autres! Mais c'eſt » ce qui te manque, *Térence*, & » c'eſt ce qui fait ma douleur. »

Mais s'il eſt inférieur, (dit M. *Freron* le fils,) à *Plaute* pour la vivacité de l'intrigue & l'enjouement du dialogue, il a bien plus de décence, de nobleſſe & de goût. Ses caractères ſont plus vrais, ſes peintures de mœurs plus fidelles. Il rend beaucoup mieux la nature, & attache bien davantage par le grand fonds d'intérêt qui domine dans ſes piéces. S'il n'égaye pas ſes lecteurs par cette foule de bons-mots que *Plaute* répand avec profuſion, & qui ſouvent, au jugement d'*Horace*, ſont aſſez inſipides ; il ſçait les dédommager par la juſteſſe & la ſolidité des penſées, la délicateſſe des ſentimens, la douceur des images ; par ce moëlleux & cette ſuavité de ſtyle qui fait éprouver un plaiſir toujours nouveau dans la lecture de ſes Comédies. La premiére fois qu'on entendit prononcer à Rome ſur la ſcène ce beau vers :

Homo ſum, Humani nil a me alienum puto,

il s'éleva (dit *St Auguſtin*) dans l'amphithéâtre un applaudiſſement univerſel : il ne ſe trouva pas un ſeul homme, dans une aſſemblée ſi nombreuſe, compoſée des Romains & des envoyés de toutes les nations déja ſoumiſes, ou alliées à leur empire, qui ne parût ſenſible à ce cri de la nature. *Térence* ſortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans ; on ne le vit plus depuis. Il mourut vers l'an 159 avant J. C. Il s'étoit, dit-on, amuſé dans ſa retraite, à traduire les Piéces de *Ménandre*, & à compoſer de ſon propre fonds ; & ce fut, dit-on, la douleur d'avoir perdu ces différentes piéces qui lui cauſa la mort. (*Voyez* I. APOLLINAIRE & MÉNAGE.) Nous avons une *Vie* de *Térence*, écrite par *Suétone*. Les éditions les plus recherchées des VI *Comédies* de ce poëte, ſont les ſuivantes : De Milan 1470. in-fol. — Veniſe 1471, in-fol. — *Elzevir* 1635, in-12. (A l'édition originale, la page 104 eſt cotée 108.) — Au Louvre, 1642, in-fol. — *ad uſum Delphini*, 1671, in-4°. — *Cum notis Varior.* 1686, in-8. — Cambridge 1701, in-4°. — Londres 1724, in-4°. — La Haye 1726, 2 vol. in-4°. — Urbin 1736, in-fol. fig. — Londres, *Sandby*, 1751, 2 vol. in-8°. figures. Celle de Birmingham, *Baskerville*, 1772, in-4°. eſt d'une grande beauté. *Dacier* en donna en 1717, une belle édition latine, avec ſa Traduction françoiſe & des Notes, en 3 volumes in-8°. M. l'abbé *de Marolles* en a publié une nouvelle traduction, 1771, 3 vol. in-8°. & 3 vol. in-12, qui a eu du ſuccès.

TERENTIANUS MAURUS, *V.* MAURUS.

TERME, Divinité qui préſidoit aux bornes des champs. Lorſque les Dieux confulterent pour la place du Capitole à *Rome*, ils ſe retirerent dans les environs par reſpect; mais le Dieu *Terme* demeura à ſa place dans le temple. On le repréſentoit ſous la forme d'une pierre, ou d'une grande colonne, [illegible] QUI TERMINAT OMNES, ou d'un pieu fiché dans la terre, ou enfin d'un *Hermès* (*voyez ce mot*).

TERPANDRE, *Voyez* THERPANDRE.

TERPSICHORE, l'une des neuf *Muſes*, qui préſide à la Muſique & à la Danſe. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe & des inſtrumens de muſique autour d'elle.

TERRACA, *Voy. II.* LUIFF.

I. TERRASSON, (André) prêtre de l'Oratoire, étoit fils aîné d'un conſeiller en la ſénéchauſſée & préſidial de Lyon, ſa patrie. Il parut avec éclat dans la chaire : il prêcha le Carême de 1717 devant le roi, puis à la cour de Lorraine, & enſuite deux Carêmes dans l'Egliſe métropolitaine de Paris, & toujours avec le ſuccès le plus flatteur. Il joignoit à une belle déclamation, une figure agréable. Son dernier Carême dans cette cathédrale lui cauſa un épuiſement, dont il mourut à Paris en 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1720, & réimprimés en 1748, en 4 vol. in-12. Son éloquence a autant de nobleſſe que de ſimplicité, & autant de force que de naturel. Il plaît d'autant plus, qu'il ne cherche point à plaire. On ne le voit point employer ces penſées qui n'ont d'autre mérite qu'un faux brillant; ni ces tours recherchés, ſi frequens dans nos orateurs modernes, & plus dignes d'un Roman que d'un ſermon.

II. TERRASSON, (Jean) frere du précédent, né à Lyon en 1670, fut envoyé par ſon pere à la maiſon de l'inſtitution de l'Oratoire, à Paris. Il quitta cette congrégation preſque auſſi-tôt qu'il y fut entré; il y rentra de nouveau, & il en ſortit pour toujours. Son pere, irrité de cette inconſtance, le réduiſit par ſon teſtament à un revenu très-médiocre. *Terraſſon*, loin de s'en plaindre, n'en parut que plus gai. L'abbé *Bignon*, inſtruit de ſon mérite, lui obtint une place à l'académie des Sciences en 1707, & en 1711 la chaire de philoſophie grecque & latine. L'abbé *Terraſſon* s'enrichit par le fameux ſyſtême; mais cette opulence ne fut que paſſagére. La fortune étoit venue à lui ſans qu'il l'eût cherchée; elle le quitta ſans qu'il ſongeât à la retenir. Quoiqu'il eût conſervé, au milieu des richeſſes, la ſimplicité des mœurs qu'elles ont coutume d'ôter, il n'étoit pas ſans défiance de lui-même : *Je ſuppoſe*, diſoit-il, *j'aſſure un million*; ceux qui le connoiſſoient auroient répondu de lui par-delà. Sa philoſophie étoit ſans bruit, parce qu'elle étoit ſans effort. Il n'étoit ni perfide de ſon amour-propre, ni le complaiſant de l'amour-propre des autres. Un homme qui penſoit comme lui, ne devoit guéres ſolliciter de graces, même purement littéraires. Son mérite ſeul avoit brigué pour lui celles qu'on lui avoit accordées. Ce qui l'occupoit le moins, étoit les démêlés des princes & les affaires d'état. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne faut point ſe mêler du gouvernement d'un royaume où l'on n'eſt que paſſager*. L'ignorance où étoit l'abbé *Terraſſ-*

ſon ſur la plupart des choſes de la vie, lui donnoit une naïveté que bien des gens taxoient de ſimplicité ; ce qui a fait dire qu'*il n'étoit homme d'eſprit que de profil*. Mais la marquiſe de *Lafaſe*, qui étoit de ſa ſociété, répétoit volontiers qu'*il n'y avoit pas d'homme de beaucoup d'eſprit, qui fut atteint d'une pareille imbécillité*. Quand la vieilleſſe & les infirmités commencérent à le rendre inutile à la ſociété, il diſparut de deſſus la ſcène. Il ſe montroit tout au plus dans les lieux publics, où il ne pouvoit être à charge à perſonne. L'eſpèce de Stoïciſme dont il faiſoit profeſſion, ne l'empêchoit pas d'avoir des amis : mais ils étoient en petit nombre ; & il étoit perſuadé que ceux qui ont tant d'amis, ont très-peu d'amitié. Ce philoſophe mourut en 1750. Ses ouvrages ſont : I. *Diſſertation* critique ſur l'*Iliade* d'*Homere*, en 2 vol. in-12, pleine de paradoxes & d'idées bizarres. Egaré par une fauſſe métaphyſique, il analyſe froidement ce qui doit être ſenti avec tranſport. II. Des *Sentimens en faveur du Syſtême de Law*. III. *Séthos*, Roman moral, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, quoique bien écrit, & eſtimable par beaucoup d'endroits, ne fit cependant qu'une fortune médiocre. Le mélange de phyſique & d'érudition, que l'auteur y avoit répandu, ne fut point du goût des François, quoique plein d'un grand nombre de caractéres, de traits de morale, de reflexions fines, & de diſcours quelques-fois ſublimes. Il n'y a rien de plus beau, peut-être, que le Portrait de la Reine d'Egypte, qui ſe trouve dans le 1er vol. IV. Une *Traduction* de *Diodore de Sicile*, en 7 vol. in-12, accompagnée de préface, de notes & de fragmens, qui ont paru depuis 1737 juſqu'en 1744. Cette verſion eſt auſſi fidelle qu'élégante. On prétend que l'abbé Terraſſon ne l'entreprit que pour prouver combien les anciens étoient crédules.

III. TERRASSON, (Gaſpar) frére d'*Antoine* & de *Jean*, naquit à Lyon en 1681, à l'âge de 18 ans, il entra à l'Oratoire, où il s'appliqua d'abord à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Après avoir profeſſé les humanités & la philoſophie, il ſe conſacra à la prédication, & s'acquit bientôt une réputation ſupérieure à celle dont ſon frére avoit joui. Il prêcha à Paris pendant 5 années. Il brilla ſur-tout pendant un Carême dans l'Egliſe métropolitaine, & il ne brilla que par l'Evangile & les Peres. Il ne cherchoit pas les applaudiſſemens. Le ſeul éloge qu'il exigeoit de ſes auditeurs, étoit qu'ils ſe corrigeaſſent. Différentes circonſtances l'obligérent enſuite de quitter en même tems la congrégation de l'Oratoire & la prédication. Ses ſentimens exciterent contre lui le zèle perſécuteur des Conſtitutionnaires outrés ; mais ſes vertus auroient mérité plus d'égards. Il mourut à Paris en 1752. On a de lui : I. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, publiés en 1749. Ce recueil contient XXIX Diſcours pour le Carême, des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraiſon funébre du Grand Dauphin. Tout y reſpire la ſublime ſimplicité de l'Evangile. II. Un livre anonyme, intitulé, *Lettres ſur la Juſtice Chrétienne* ; cenſurées par la Sorbonne.

IV. TERRASSON, (Matthieu) né à Lyon en 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens, vint à Paris, où il ſe fit recevoir avocat en 1691. Il plaida quelques cauſes d'éclat qui furent le premier fondement de ſa grande réputation. Profondement

verſé dans l'étude du Droit-écrit, il devint en quelque ſorte l'Oracle du Lyonnois, & de toutes les autres provinces qui ſuivent ce Droit. La juriſprudence n'éteignit point en lui le goût de la littérature. Il fut aſſocié pendant 5 ans au travail du *Journal des Sçavans*, & il exerça pendant quelques années les fonctions de Cenſeur-royal. Cet homme, auſſi eſtimable par ſes connoiſſances que par ſa douceur & ſon déſintéreſſement, mourut à Paris, en 1554, à 46 ans. On a de lui un *Recueil* de ſes *Diſcours*, *Plaidoyers*, *Mémoires*, & *Conſultations*, ſous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terraſſon*, &c. in-4°. Il a été donné au public par ſon fils unique, *Antoine Terraſſon*, avocat au parlement de Paris, & auteur de l'*Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine*, imprimée à Paris en 1750, in-fol. ouvrage plein de recherches ſçavantes. Les plaidoyers de *Matthieu* ſont d'un homme qui avoit de l'imagination & de l'eſprit; mais il prodiguoit trop l'une & l'autre. Il eſt quelquefois plus fleuri que ſolide, & les agrémens de ſon ſtyle font tort à la force de ſes raiſonnemens. Cependant on recherche ſon recueil, parce qu'il n'eſt pas commun, & qu'étant plein d'expreſſions heureuſes il ſe fait lire avec plaiſir... *Voyez* HENRYS.

TERRIDE, (Antoine de Lomagne, vicomte de) d'une des plus illuſtres maiſons du royaume, ſe diſtingua au ſiége de Turin, prit Montauban, & fut capitaine de Cent hommes-d'armes, & chevalier de l'ordre du roi en 1549. Son attachement à la religion Catholique l'arma contre la reine de Navarre, dont il étoit né ſujet. Il entra en 1569 dans ſes états, & les conquit au nom du roi de France. Il fut fait gouverneur & commandant du Béarn & de la Navarre. *Montgommeri* l'aſſiegea dans Orthès, & le fit priſonnier de guerre. On mit à mort en ſa preſence, contre la foi des traités, les officiers de la garniſon. Il eut la douleur de voir égorger ſous ſes yeux un de ſes couſins germains. On a de lui des *Mémoires* qui n'ont point été imprimés. Ce guerrier mourut en 15[illegible].

TERRIEN, (Guillaume) étoit lieutenant-général à Dieppe, vers le milieu du XVIe ſiécle. C'eſt le plus ancien juriſconſulte Normand que l'on connoiſſe. Il donna un *Commentaire ſur les Coutumes anciennes de Normandie*, avant leur rédaction, c'eſt-à-dire en 1574; à Rouen, in-4°.

TERTIUS DE LANIS, (Pierre-François) eſt auteur d'un livre qui a pour titre *Magiſterium Naturæ & Artis*, Brixiæ, 1684, 3 vol. in-fol. fig. rare & curieux.

I. TERTRE, (Jean-baptiſte du) né à Calais en 1610, quitta ſes études pour entrer dans les troupes, & fit divers voyages ſur terre & ſur mer. De retour en France, il ſe fit Dominicain à Paris en 1635. Son zèle pour la converſion des ames le fit envoyer en miſſion dans les Iſles de l'Amérique, où il travailla avec fruit. Il en revint en 1658, & mourut à Paris en 1687, après avoir publié ſon *Hiſtoire générale des Antilles*, habitées par les François; en 4 vol. in-4°, 1667 & 1671: ouvrage écrit avec plus d'exactitude, que de préciſion, de chaleur & d'agrément. Le Ier volume renferme ce qui s'eſt paſſé dans l'établiſſement des Colonies Françoiſes; le IIe, l'Hiſtoire naturelle; le III. & le IVe, l'établiſſement & le gouvernement des Indes Occidentales depuis la paix de Breda.

II. TERTRE, (François-Joachim Duport du) de la société littéraire-militaire de Besançon, & membre de l'académie d'Angers, vit le jour à St-Malo. Il entra chez les Jésuites, où il professa les humanités pendant quelque tems. Rendu au monde, il travaille aux feuilles périodiques avec MM. *Freron* & de *la Porte*. Il se fit connoître ensuite par plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre*, 3 vol. in-12. Cet ouvrage se peut lire avec plaisir sans interruption, & il a les avantages d'un Abrégé Chronologique, sans en avoir la sécheresse. La narration est fidelle, simple, claire & assez rapide; le style un peu froid, mais en général pur & de bon goût; les portraits d'après nature, & non d'imagination. Mais, comme ce n'est au fond qu'une compilation où l'auteur a mis peu de chose, on lui préfere l'*Abrégé de l'Histoire d'Angleterre* donné par M. l'abbé *Millot*. II. *Histoire des Conjurations & des Conspirations célebres*, en 10 vol. in-12. C'est encore une compilation, dans laquelle tout n'est pas égal, mais qui offre des choses intéressantes. III. Les deux derniers volumes de la *Bibliothèque amusante*. On y desireroit plus de choix, & ils ne sont pas dignes du premier. IV. L'*Almanach des Beaux-Arts*, connu depuis sous le nom de *la Feuille Littéraire*. Cet ouvrage, dont il donna une esquisse très-imparfaite en 1752, est aujourd'hui en 3 vol. in-8°. V. Cet auteur a publié les *Mémoires du Marquis de Cl****, 1753, in-12; & a eu part à l'*Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, en 5 vol. in-12, donné par M. *Desfontaines*. Il mourut en 1759, à 44 ans, avec la réputation d'un écrivain qui devoit plus au travail qu'à la nature.

III. TERTRE, (Du) *Voy.* THORELLIER.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimus Florens Tertullianus*) prêtre de Carthage, étoit fils d'un centenier dans la milice, sous le proconsul d'Afrique. Sa première profession fut le barreau. Il avoit fait une grande étude des systêmes de différentes sectes de la Grèce, & il joignit la philosophie à l'éloquence. La constance des Martyrs lui ayant ouvert les yeux sur les illusions du Paganisme, il se fit Chrétien, & defendit la Foi de J. C. avec beaucoup de courage. Ses vertus & sa science le firent elever au sacerdoce. De Carthage il passa à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il publia, durant la persécution de l'empereur *Sévére*, son *Apologie* pour les Chrétiens, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Après avoir montré combien il étoit injuste de punir les Chrétiens, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens, il les justifie des crimes qu'on leur imputoit. Il examine la théologie païenne, & lui oppose les dogmes des Chrétiens, adorateurs d'un Dieu unique créateur du ciel & de la terre, qui punira les méchans & récompensera les bons. Al'exposition des mystéres du Christianisme, il joint le tableau de la vie de ceux qui le professent. « Nous » faisons un corps (dit-il,) parce » que nous avons la même reli- » gion, la même morale, la mê- » me espérance. Nous nous assem- » blons pour prier & pour lire l'E- » criture; nous nous exhortons, » nous nous corrigeons, nous nous » jugeons avec équité, comme Dieu » nous jugera; & tout est à crain- » dre pour celui qui aura mérité » d'être privé de la participation » aux choses sacrées. Ceux qui pré-

„ rident à nos assemblées, font des „ vieillards éprouvés. La vertu „ seule les élève à cet honneur. Les „ [illegible] ; „ & si nous avons une espece de „ trésor, c'est le fruit d'une con- „ tribution volontaire. Chacun ap- „ porte ce qu'il veut, & quand il „ veut. Les biens sont communs „ entre nous, & nous les em- „ ployons à entretenir les pauvres, „ les orphelins, les vieillards, les „ infirmes, à secourir les fidèles „ relégués dans les îles, condam- „ nés à travailler aux mines, ou „ renfermés dans les prisons pour „ avoir confessé J. C. Nous nous „ regardons comme freres; nous „ faisons en commun des repas de „ charité; nous prions avant de „ nous mettre à table, nous prions „ après; & nous nous séparons sans „ désordre & avec modestie: Telles „ sont nos assemblées. Cependant „ si le Tibre inonde les terres, & „ si le Nil ne les fertilise point, „ on crie : *Livrez les Chrétiens aux „ lions.* On veut que nous soyons „ la cause de tous les malheurs, „ comme si avant la venue de J. C. „ il n'étoit pas arrivé de sembla- „ bles calamités. Que trouve-t-on „ en nous, sinon des vertus su- „ périeures à celles de tous les phi- „ losophes? J'ajoute même, & plus „ de science à certains égards : car „ si *Platon* disoit qu'il étoit difficile „ de trouver l'auteur de l'univers, „ & encore plus difficile d'en par- „ ler devant le peuple; parmi nous „ le moindre artisan connoit Dieu, „ & le fait connoître. Mais quand „ nos opinions seroient fausses, au „ moins sont-elles utiles, puisqu'el- „ les nous rendent meilleurs. Cer- „ tainement elles ne nuisent à per- „ sonne : & s'il falloit les pu- „ nir, ce seroit par le ridicule, & „ non par le fer, les feux, les croix, „ les bêtes. Ces persécutions prou- „ vent un effet contraire à ce „ qu'on prétendoit. Les esprits se „ font le moins montrés dans nos „ plaintes, que dans „ les secours des philosophes. On „ est étonné de notre courage; on „ veut en pénétrer les causes, & „ bientôt on désire de souffrir. Ainsi „ le sang des Chrétiens devient „ une semence féconde. » On ne sçait si cette Apologie produisit un effet favorable. La persécution continua, & fut très-vive à Carthage où *Tertullien* avoit publié cet écrit éloquent. L'auteur avoit un génie vif, ardent & subtil. Quoiqu'il parle peu avantageusement de ses études, ses livres prouvent assez qu'il avoit étudié toutes sortes de sciences. Son élocution est un peu dure, ses expressions obscures, ses raisonnemens quelquefois embarrassés : mais il y brille une noblesse, une vivacité & une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. On voit qu'il avoit beaucoup lu St. *Justin* & St. *Irenée*. Il rendit son nom célèbre dans toutes les églises par ses ouvrages. Il confondit les Hérétiques de son siécle, il en ramena plusieurs à la foi; il encouragea par ses exhortations les Chrétiens à souffrir le martyre. *Tertullien* avoit une fervente naturelle, qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Il trouva que *Proclus*, disciple de *Montan*, vivoit d'une maniere conforme à son humeur. Ces apparences de piété le séduisirent, & il embrassa le *Montanisme*. Il donna avec zèle dans les visions ridicules de cette secte. Il devint alors aussi nuisible à l'Eglise qu'il lui avoit été utile, & les ouvrages qu'il composa contre les Catholiques causérent de grands troubles. Il ne paroit point qu'il soit revenu de ses

égare-

égaremens. Il laiſſa quelques ſectateurs, auxquels on donna le nom de *Tertullianiſtes*. St *Auguſtin*, qui en parle, dit que de ſon tems cette ſecte étoit preſque entierement eteinte, & que le petit nombre qui en reſtoit, rentra dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Cet homme, à la fois ſi illuſtre & ſi dangereux, mourut ſous le règne d'*Antonin-Caracalla*, vers l'an 216. Les ouvrages de *Tertullien* ſont de deux genres : ceux qu'il a faits avant ſa chute, & ceux qu'il a enfantés depuis. Les écrits du premier genre ſont : I. Les Livres de la *Priére*, du *Baptême* & de l'*Oraiſon*. II. Son *Apologétique* pour la religion Chretienne. III. Les *Traités* de la *Patience*. IV. L'*Exhortation au Martyre*. V. Le Livre à *Scapula*. VI. Celui du *Témoignage de l'Ame*. VII. Les *Traités* des *Spectacles* & de l'*Idolâtrie*. VIII. L'excellent Livre des *Preſcriptions* contre les Hérétiques... Ceux du ſecond genre ſont : I. Les quatre *Livres* contre *Marcion*. II. Les *Traités* de l'*Ame*, de la *Chair de Jeſus-Chriſt* & de la *Réſurrection de la Chair*. III. Le *Scorpiaque*. IV. Le Livre de la *Couronne*. V. Celui du *Manteau*. VI. Le *Traité* contre les Juifs. VII. Les Ecrits contre *Praxée* & contre *Hermogène*, où il ſoutient que la matiére ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien, *de nihilo*. VIII. Les Livres de la *Pudicité*; de la *Fuite* dans la perſécution; des *Jeûnes* contre les Pſychiques; de la *Monogamie*, & de l'*Exhortation à la Chaſteté*. Tous les autres ouvrages qu'on lui attribue ſont ſuppoſés. Les PP. Latins, qui ont vécu après *Tertullien*, ont déplore ſon malheur, & ont admiré ſon eſprit & aimé ſes ouvrages. St *Cyprien* les liſoit auſſi ſouvent; & lorſqu'il demandoit cet auteur, il avoit coutume de dire : *Donnez-moi le Maître*. *Vincent* de Lérins dit, « qu'autant de paroles qu'on lit » dans *Tertullien*, ſont autant de » Sentences, & ces Sentences autant de victoires. » *Maſſuet* a donné, en 1714 & 1715, une Traduction de l'Apologetique pour les Chrétiens, avec des notes. *Maneſſier* a auſſi mis en notre langue les livres du *Manteau*, de la *Patience*, & de l'*Exhortation* au Martyre. Un Jeſuite publia à Paris, 1729 in-12, avec des remarques, une traduction du Traité des preſcriptions. Un autre Jeſuite (le P. *Cauvere*) traduiſit en 1733, les Traités ſur l'ornement des femmes, ſur les ſpectacles, ſur le baptême & la patience, avec une Lettre aux martyrs. La meilleure edition des ecrits de *Tertullien*, eſt celle qu'on en a donnée en 1746, à Veniſe, in-folio, ſous ce titre : *Q. Septimii Florentis* TERTULLIANI *Opera, ad vetuſtiſſimum Exemplarium fidem ſedulò emendata, diligentiâ Nicolai* Rigaltii *Jur. Conſ. cum ejuſdem adnotationibus integris, & Variorum Commentariis ſeorſim antehac editis... Accedunt* Novatiani *Tractatus de Trinitate, & de Cibis Judaicis cum Notis... Et* Tertulliani *Carmina de Jonâ & Ninive*, &c. Il y en a une autre par le même *Rigault*, 1664, in-fol. *Thomas*, ſeigneur du *Foſſé*, a donné les *Vies* de *Tertullien* & d'*Origene*, ſous le nom du ſieur de *la Motte* : c'eſt un ouvrage eſtimé... Il ne faut pas confondre *Tertullien* avec un SAINT de ce nom, qui ſcella l'Evangile de ſon ſang vers l'an 260.

TESAURO, (Emmanuel) philoſophe & hiſtorien piemontois du XVIe. ſiecle. Il merita par ſes talens la confiance de ſes maîtres, & ce fut par leur ordre qu'il entreprit l'*Hiſtoire de Piémont*, & enſuite celle de la capitale de ce petit Etat. La 1re parut à Bologne en 1643, in-4°; & celle de *Turin*, en cette

ville, 1679, 2 vol. in-fol. Les études qu'il fit pour ces deux ouvrages, lui fournirent l'occasion de ramasser des matériaux pour une Histoire générale de toute l'Italie. Il la réduisit & en forma un Abrégé pour les tems seulement où ce pays fut soumis à des rois barbares. Il fut imprimé à Turin en 1664, in-fol., avec des notes de *Valerio Castiglione*. Les Histoires de *Tesauro* sont utiles; mais elles ne seront jamais comparables, pour la fidelité, à celles de *Guichardin*.

TESSÉ, (René Froulai comte de) d'une famille ancienne, servit de bonne heure & avec distinction. Ayant fait lever le blocus de Pignerol en 1693, il commanda en chef dans le Piemont pendant l'absence du maréchal de *Catinat*, & devint maréchal lui-même en 1703. Il se rendit l'année d'après en Espagne, où il échoua devant Gibraltar & devant Barcelone. La levée de ce dernier siége fut très-avantageuse aux ennemis: il laissa dans son camp des provisions immenses, & il prit la fuite avec précipitation, abandonnant 1500 blessés à l'humanité du général Anglois, le comte de *Peterborough*. Plus heureux en 1707, il chassa les Piémontois du Dauphiné. Le dégoût du monde lui inspira en 1722, le dessein de se retirer aux Camaldules; mais il fut obligé de quitter sa retraite, pour se charger des affaires de France en Espagne. De retour en 1725, il rentra dans sa solitude, & y mourut le 10 Mai de la même année, avec la réputation d'un excellent courtisan, d'un homme poli, & d'un négociateur insinuant. Les sentimens de piété qui animérent ses derniers jours, prouvent que le tumulte des armes & des affaires n'avoit point affoibli sa religion. Il laissa plusieurs enfans. *Voyez* COSNAC.

TESTAS, (Abraham) auteur François, réfugié en Angleterre pour y professer plus librement le Calvinisme auquel il étoit attaché, exerça le ministere dans une Eglise Françoise à Londres, & mourut vers 1748. Il s'est fait connoître par quelques ouvrages dogmatiques, dont le principal parut sous ce titre: *La Connoissance de l'Ame par l'Ecriture*, 2 vol. in-8°. Il considére l'ame sous les différens états d'union, de séparation & de réunion avec le corps. On a trouvé dans cet ouvrage des textes dont l'explication est forcée.

TESTE, (Pierre) peintre & graveur, natif de Lucques, alla jeune encore à Rome, sous l'habit de pélerin, pour apprendre le dessin; mais son humeur sauvage & son caractere timide s'opposérent longtems à son avancement. Il vivoit misérable, passant presque tout son tems à dessiner des ruines autour de Rome. *Sandrart*, peintre & graveur comme lui, le voyant dans cet état, le recueillit & lui procura les occasions de faire connoître ses talens. Ce peintre avoit une grande pratique de dessin, & ne manquoit point d'imagination; mais il se laissoit trop aller à son feu. Il a souvent outré les caractéres & les attitudes de ses figures. Son pinceau est dur, & ses couleurs sont mal-entendues; ses dessins, dont il a gravé une partie, sont plus estimés. On y remarque beaucoup d'esprit & de pratique; mais on voudroit qu'il eût eu plus d'intelligence du clair-obscur, & que ses figures fussent plus correctes & ses expressions plus raisonnées. Son principal talent étoit de dessiner des enfans. Un jour que ce peintre, assis sur le bord du Tibre, étoit occupé à dessiner, le vent emporta son chapeau; & l'ef-

fort qu'il fit pour le retenir, le précipita lui-même dans ce fleuve où il se noya, en 1648.

I. TESTELIN, (Louis) peintre, né à Paris en 1615, mourut dans la même ville en 1615. Les jeux de son enfance manifestèrent son inclination pour le dessin. Son pere le fit entrer dans la célèbre école de *Vouet*. *Testelin* ne se produisit au grand jour, qu'après s'être formé sur les tableaux des plus excellens maîtres. Le tableau de la résurrection de *Tabithe* par S. *Paul*, que l'on voit dans l'Eglise de Notre-Dame, fit admirer la fraîcheur & le moëlleux de son coloris, les graces & la noblesse de sa composition, l'expression & la hardiesse de sa touche. Personne n'avoit plus approfondi que ce maître, les principes de la peinture. L'illustre *le Brun* le consultoit souvent; l'estime & l'amitié qui régnoient entr'eux, font l'éloge de leur talent & de leur caractére. *Testelin* n'étoit pas favorisé de la fortune; il reçut plusieurs bienfaits de son ami, qui se faisoit un art de ménager sa délicatesse. On a beaucoup gravé d'après ses dessins.

II. TESTELIN, (Henri) né en 1616, mort en 1695, étoit cadet du précédent. Il se distingua dans la même profession que son frere aîné. Le roi l'occupa quelque tems, & lui accorda un logement aux Gobelins. C'est lui qui a donné les *Conférences de l'Académie, avec les Sentimens des plus habiles Peintres, sur la Peinture*; ouvrage qui reçut des applaudissemens dans sa naissance. Ces deux peintres se trouvèrent à la naissance de l'Académie, où ils furent l'un & l'autre nommés professeurs.

TESTI, (Fulvio) poëte Italien, excella sur-tout dans le genre lyrique. On a de lui des *Odes* & d'autres *Poësies*, Venise, 1656, 2 vol. in-12, où il a imité avec succès les meilleurs poëtes d'Athènes & de Rome. On lui reproche seulement d'écrire quelquefois d'un style trop enflé. Il mourut à Modène sa patrie, en 1646. Les agrémens de son esprit le firent regretter par ceux qui le connoissoient.

TESTU, (Jacques) aumônier & prédicateur du roi, reçu à l'académie Françoise en 1665, poëte François, mourut en 1706. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, sous le titre de *Stances Chrétiennes*, 1703, in-12. Il a fait aussi diverses autres *Poësies Chrétiennes*, dont le style est foible & lâche. L'abbé *Testu* s'étoit d'abord consacré à la chaire; mais la foiblesse de sa tête l'obligea de quitter la prédication. Il avoit ruiné son tempérament dans une retraite qu'il fit avec *Rancé* le réformateur de la Trappe. C'étoit un homme tour-à-tour mondain & dévot, que ses vapeurs jettoient tantôt dans la solitude, & tantôt dans le grand monde. On l'appelloit, *Testu Tais-toi*.

TESTZEL, (Jean) religieux Dominicain, & Inquisiteur de la Foi, né à Pirn sur l'Elbe, fut choisi par les chevaliers Teutoniques pour prêcher les Indulgences qu'ils avoient obtenues pour la guerre contre les Moscovites. Il s'acquitta fort bien de cette commission. Quelque tems après, l'archevêque de Mayence, nommé par le pape *Léon X* pour faire publier les Indulgences, l'an 1517, donna cette commission au P. *Testzel*, qui s'associa à cet emploi les religieux de son ordre. Ils exagéroient la vertu des Indulgences, en persuadant au peuple ignorant, » qu'on étoit assuré d'aller au » Ciel, aussi-tôt qu'on auroit payé » l'argent nécessaire pour les ga-

» gner ; qu'elles pourroient abſou-
» dre un homme qui, par impoſſi-
» ble, auroit violé la Mere de
» Dieu ; que la Croix avec les ar-
» mes du Pape, étoit égale à la
» Croix de *Jeſus-Chriſt*, &c. &c. »
Ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets, où ils dépenſoient en débauches une partie des revenus ſacrés qu'ils recevoient. *Jean Staupitz*, vicaire-général des Auguſtins, chargea ſes religieux de prêcher contre le Dominicain. *Luther* choiſit cette occaſion pour mettre au grand jour des erreurs qu'ils enſeignoit en ſecret. Il ſoutint des Théſes, que *Teſtzel* fit brûler. Les diſciples de *Luther*, pour venger l'honneur de leur maître, brûlerent à leur tour en public celles de l'Inquiſiteur à Wittemberg. Il avoit publié contre l'héreſiarque naiſſant 106 propoſitions, dont pluſieurs ſont fauſſes. *Charles Miltitz*, nonce du pape auprès du duc de Saxe, ayant reproché à cet inquiſiteur imprudent qu'*il étoit en partie la cauſe des déſaſtres de l'Allemagne*, ce religieux en mourut de chagrin, l'an 1519.

TETHYS, *au* TETHIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & femme de l'*Océan*, qui en eut un grand nombre de Nymphes, appellées *Océanitides*, ou *Océanies*, du nom de leur pere. On confond cette déeſſe avec *Amphitrite*, & on la repréſente ordinairement ſur un char en forme de coquille, traîné par des dauphins... Il faut diſtinguer cette *Téthys*, de la nymphe *THETIS* ; (*Voy.* ce mot.) celle-ci étoit fille de *Nérée*.

TETRICUS, (*Caius-Piſevuvius*) préſident d'Aquitaine, d'une famille conſulaire, prit la pourpre impériale à Bordeaux en 268, & fut reconnu empereur des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre. (*Voy.* VICTORINA.) La ville d'Autun n'ayant pas tardé à ſe révolter, il la ſoumit après un ſiége mémorable. *Tetricus* ſe maintint pendant le règne de *Claude II*, & une partie de celui d'*Aurélien* ; mais les allarmes continuelles où le tenoit l'humeur inquiete & inſolente des ſoldats, l'engagérent à écrire à ce dernier, qu'il lui céderoit les provinces dans leſquelles il régnoit, s'il venoit s'en rendre maître. *Aurélien* s'avança donc avec une armée juſqu'à Châlons-ſur-Marne. *Tetricus*, après avoir fait mine de lui réſiſter, ſe rendit, & ſes ſoldats furent obligés de ſe ſoumettre. Quoiqu'*Aurélien* l'eût fait ſervir d'ornement à ſon triomphe, à ſon retour à Rome, il le combla de faveurs. Il le nomma gouverneur de la Lucanie ; en lui diſant qu'il ſeroit plus honorable pour lui de commander à une partie de l'Italie, que de régner par-delà les Alpes. Il l'appelloit ſouvent ſon collègue, & quelquefois empereur. *Tetricus*, rentré dans la tranquillité d'une vie privée, ſe fit aimer par ſa probité, ſa prudence & ſon équité. Il agiſſoit envers tout le monde avec cette ſimplicité qui accompagne le vrai mérite. Il mourut fort âgé, & il fut mis au rang des Dieux : c'eſt une choſe remarquable, dans un homme qui avoit renoncé depuis pluſieurs années à la pourpre. Il laiſſa un fils qui fut digne de lui. Le règne du pere avoit été d'environ 5 ans. *Voyez* BOZE.

TETZEL, *Voy.* TESTZEL.

TEUCER, fils de *Télamon* & d'*Héſione*, roi de Salamine, & frere d'*Ajax*, accompagna ce héros au ſiége de Troie. A ſon retour, il fut chaſſé par ſon pere, pour n'avoir point vengé la mort d'*Ajax*, dont *Ulyſſe* étoit la cauſe. Ce malheur n'ébranla point ſa conſtance ; il paſſa dans l'iſle de Chypre, où il bâtit une nouvelle ville de Salamine... Il ne faut pas le confondre avec *TEU-*

CER, fils de *Scamandre*, Crétois. Il régna dans la Troade, avec *Dardanus* son gendre, vers l'an 528 avant Jesus-Chr. Il donna le nom d'*Ida* à la montagne près de laquelle Troie dans la suite fut bâtie. C'est de son nom que cette ville fut appelée *Teucrie*, & les peuples de la contrée *Teucriens*.

TEUDAS, *Voyez* THEODAS.

TEUTATES, THEUT, *ou* THOT, Dieu des anciens Gaulois, le même, à ce qu'on croit, que *Mercure* chez les Grecs & les Romains. On n'offroit à cette barbare divinité que des victimes humaines, que les Druides lui immoloient au fond des forets par le fer & plus souvent par le feu. *Jules-César* eut bien de la peine à détruire cet horrible culte, après avoir fait la conquête des Gaules. *Voyez* ce qu'il dit à ce sujet dans ses *Commentaires*.

TEUTHRAS, fils de *Pandion*, roi de Mysie, avoit 50 filles, que *Hercule* épousa toutes, & qu'il rendit en une seule nuit meres d'autant de fils : ce ne fut pas un de ses moindres travaux. *Voyez* TELEPHE. Certains Mythologistes donnent le nom de *Thespius* à ce beau-pere d'*Hercule*.

TEVIUS, (Jacques) professeur de belles-lettres à Bordeaux, puis à Coimbre en 1547, étoit natif de Prague. C'est sous son rectorat que les Jésuites prirent possession, l'an 1555, de l'université de cette dernière ville. Il étoit poëte, orateur & historien. Ses *Discours* latins, ses *Poësies*, & son *Histoire* aussi latine *de la conquête de Dieu par les Portugais en 1535*. (Paris 1762, in-12) prouvent qu'il avoit lu les bons auteurs de l'antiquité.

TEXEIRA, (Joseph) Dominicain Portugais, né en 1543, étoit prieur du couvent de Santaren en 1578, lorsque le roi *Sébastien* entreprit en Afrique cette malheureuse expédition où il périt. Le cardinal *Henri* qui lui succéda, étant mort peu de tems après, *Texeira* suivit le parti de Don *Antoine*, que le peuple avoit proclamé roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint l'an 1581 avec lui en France, où il jouit de la faveur de *Henri III* & de *Henri IV*. Il mourut en 1604. Il détestoit les Espagnols, & sur-tout le roi d'Espagne *Philippe II*, qui avoit fait la conquête du Portugal. On dit que prêchant un jour sur l'amour du prochain, il dit que « Nous devions aimer tous les » hommes, de quelque secte & de » quelque nation qu'ils fussent, » *jusqu'au Castillans.* » On a de lui : I. *De Portugalliæ ortu*, Paris 1582, in-4°, assez rare. II. Un *Traité de l'Oriflamme*, 1598, in-12. III. *Aventures de Dom Sébastien*, in-8°; & d'autres œuvres politiques & théologiques, qui sont trop peu connus aujourd'hui pour en donner la liste.

TEXTOR, (Benoît) médecin du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est auteur d'un *Traité sur la Peste*, qu'il fit imprimer à Lyon en 1551, in-8°. On a encore de lui : *De Cancro*, Lyon 1550; & *Stirpium differentiæ*, Strasbourg 1552, in-8°.

THADÉE, *Voy.* JUDE.

THAIS, fameuse courtisane Grecque, corrompit la jeunesse d'Athènes : elle suivit *Alexandre* dans ses conquêtes, & l'engagea à détruire la ville de Persépolis. Après la mort du conquérant Macédonien, *Thaïs* se fit tellement aimer de *Ptolomée* roi d'Egypte, que ce prince l'épousa... Il y eut un autre courtisane de ce nom en Egypte, que *S. Paphnuce*, anachorète de la Thébaïde, arracha aux charmes séducteurs du monde.

I. THALES, le premier des *Sept Sages* de la Grece, naquit à Milet vers l'an 640 avant J. C. Pour profiter des lumieres de ce qu'il y avoit alors de plus habiles gens, il fit pluſieurs voyages ſelon la coutume des anciens. Il s'arrêta long-tems en Egypte, où il étudia, ſous les prêtres de Memphis, la géométrie, l'aſtronomie & la philoſophie. Ses maîtres apprirent de lui le moyen de meſurer exactement leurs immenſes Pyramides. *Amaſis*, alors roi d'Egypte, lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Mais *Thalès*, avec tous ſes grands talens, n'avoit pas celui de ſe maintenir à la cour. Il étoit grand aſtronôme, grand géomètre, excellent philoſophe, mais mauvais courtiſan. Sa liberté philoſophique déplut à *Amaſis*, & *Thalès* prit le parti de ſe retirer de la cour. Il revint à Milet répandre dans le ſein de ſa patrie les tréſors de l'Egypte. Les grands progrès qu'il avoit faits dans les ſciences, le firent mettre au nombre des *Sept Sages* de la Grece, ſi vantés dans l'antiquité. De ces Sept Sages, il n'y eut que lui qui fonda une Secte de philoſophes, appellée la *Secte Ionique*. Il recommandoit ſans ceſſe à ſes diſciples de vivre dans une douce union. « Ne » vous haiſſez point, (leur diſoit-il) » parce que vous penſez différemment les uns des autres; mais » aimez-vous plutôt, parce qu'il » eſt impoſſible que, dans cette variété de ſentimens, il n'y ait » quelque point fixe où tous les » hommes viennent ſe réjoindre. » On lui attribue pluſieurs ſentences; les principales ſont: I. *Il ne faut rien dire à perſonne, dont il puiſſe ſe ſervir pour nous nuire; & vivre avec ſes amis, comme pouvant être nos ennemis.* II. *Ce qu'il y a de plus ancien, c'eſt* Dieu, *car il eſt inné; de plus beau*, le Monde; *parce qu'il eſt l'ouvrage de Dieu; de plus grand*, le Lieu, *de plus prompt*, l'Eſprit, *de plus fort*, la Neceſſité, *de plus ſage*, le Tems. III. *La choſe la plus difficile du monde*, eſt de ſe connoître ſoi-même; *la plus facile*, de conſeiller autrui; *& la plus douce*, l'accompliſſement de ſes deſirs. IV. *Pour bien vivre, il faut s'abſtenir des choſes que l'on trouve répréhenſibles dans les autres.* V. *La ſanté du corps conſiſte dans la force, & celle de l'eſprit dans le ſçavoir.* Il avoit établi, d'après *Homére*, que l'eau étoit le premier principe de toutes choſes. L'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres. Ce philoſophe parvint à une longue vie. Il mourut l'an 548 avant J. C. à 90 ans, ſans avoir été marié. Sa mere le preſſa en vain de prendre une femme. Il lui répondit, lorſqu'il étoit encore jeune: *Il n'eſt pas encore tems*; & lorſqu'il fut ſur le retour: *Il n'eſt plus tems.* Sa paſſion pour l'aſtronomie le jettoit dans des diſtractions ſinguliéres. S'étant un jour laiſſé tomber dans une foſſe pendant qu'il étoit occupé à contempler les Aſtres, une bonne vieille lui dit: *Hé! comment connoîtrez-vous ce qui eſt dans le Ciel, ſi vous ne voyez pas ce qui eſt à vos pieds?* Il avoit compoſé divers *Traités* en vers ſur les Météores, ſur l'Equinoxe, &c. mais ſes écrits ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

II. THALÈS, poëte Grec, ami de *Lycurgue*, à la ſollicitation duquel il alla s'établir à Sparte, excelloit ſur-tout dans la poëſie lyrique. Ses vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables pour diriger la conduite des hommes & leur inſpirer le véritable eſprit de ſociété.

THALESTRIS, *ou* MINITHYE, prétendue reine des Amazones, qui rechercha l'alliance d'*Alexandre*, à ce que disent quelques historiens, démentis par *Arrien*. Il n'y avoit plus alors d'Amazones, & s'il est vrai qu'on ait amené au conquérant Macédonien cent filles armées, elles étoient du pays des Scythes appellés Sauromates, dont les femmes étoient aussi guerrieres qu'eux.

THALIE, l'une des neuf *Muses*, selon la Fable, préside à la Comédie. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de lierre, tenant un masque à la main, & chaussée avec des brodequins. L'une des Graces se nommoit *Thalie*. C'étoit aussi le nom d'une des *Néréides*, & celui d'une autre Nymphe: *Voy.* PAPHOUES.

I. THAMAR, Cananéenne, épouse *Her*, fils aîné de *Juda*, qui mourut subitement, ainsi que son second époux *Onan*: (*Voy.* ce mot). *Juda*, craignant le même sort pour *Sella* son 3e fils, ne voulut point qu'il épousât la veuve de ses deux freres, quoiqu'il l'eut promis. Ce refus chagrina *Thamar*; elle se voila le visage, s'habilla en courtisane, alla attendre *Juda* sur le grand chemin, & eut commerce avec lui. Quelque tems après sa grossesse ayant éclaté, elle fut condamnée à être brûlée vive, comme adultére; mais ayant représenté à *Juda* les brasselets qu'elle en avoit obtenus pour gage de son amour, ce patriarche étonné & repentant de lui avoir refusé son fils *Sella*, fit casser l'arrêt de sa condamnation. Elle accoucha ensuite de deux jumeaux, *Phares* & *Zara*. L'histoire de *Thamar* arriva vers l'an 1664 avant J. C.

II. THAMAR, fille de *David* & de *Maacha*, princesse d'une beauté accomplie, inspira une passion violente à son frere *Amnon*. Ce jeune prince désespérant de pouvoir la satisfaire, feignit d'être malade. Sa sœur *Thamar* vint le voir, & *Amnon* profita d'un moment où ils se trouvérent seuls pour lui faire violence. Ce misérable la chassa ensuite honteusement, l'an 1032 avant Jesus-Christ. *Absalon*, frere de *Thamar*, lava cet outrage dans le sang d'*Amnon*.

THAMAS, *Voy.* KOULIKAN.

THAMYRIS, petit-fils d'*Apollon*, étoit si vain, qu'il osa défier les *Muses* à qui chanteroit le mieux. Il convint avec elles que s'il les surpassoit, elles le reconnoîtroient pour leur vainqueur; qu'au contraire, s'il en étoit vaincu, il s'abandonneroit à leur discrétion. Il perdit: les *Muses* lui crevérent les yeux, & lui firent oublier tout ce qu'il sçavoit.

THARE, fils de *Nachor*, & pere d'*Abraham*, de *Nachor* & d'*Aram*, demeuroit à Ur en Chaldée, & il en sortit avec son fils *Abraham* pour aller à Haran, ville de Mésopotamie; il mourut âgé de 275 ans. L'Ecriture dit clairement que *Tharé* étoit idolâtre, lorsqu'il habitoit dans la Chaldée; mais ayant appris de son fils *Abraham* le culte du vrai Dieu, il renonça à ses idoles pour l'adorer.

THARGELIE, fameuse Milésienne, contemporaine de *Xercès*, à qui elle gagna beaucoup de partisans dans la Grèce, lorsque ce prince voulut entreprendre la conquête. Courtisanne à la fois & Sophiste, elle donna la premiére l'idée de cet assortiment inoui, que la célébre *Aspasie* imita dans la suite. Moins belle & moins éloquente que celle-ci, *Thargélie* sçut employer ses talens & ses charmes avec autant de succès. Elle parcourut plusieurs pays, où elle se fit des amans & des

admirateurs, & termina ſes courſes en Theſſalie, dont elle épouſa le ſouverain. Elle regna pendant 30 ans.

THAULERE, (Jean) Dominicain Allemand, brilla dans l'exercice de la chaire & de la direction, ſur-tout à Cologne & à Strasbourg, où il finit ſa vie en 1361. On a de lui : I. Un Recueil de *Sermons*, en latin, Cologne, 1695, in-4°. II. Des *Inſtructions*, 1623, in-4°. III. Une *Vie de Jeſ.-Chr.*, 1548, in-8°. Ces deux derniers ouvrages ſont auſſi en latin. Il parut une verſion françoiſe des *Sermons*, à Paris 1668, in-12. (*Voyez* III. LOMENIE.) On lui attribue un grand nombre d'autres ouvrages ; mais ils paroiſſent être ſuppoſés. Ceux qui ſont certainement de lui, prouvent que ſon eſprit n'étoit point au-deſſus de ſon ſiecle. La plupart ont été traduits de l'allemand par *Surius* ; on a une édition de cette verſion, Paris 1623, in-4°, & Anvers 1685.

THAUMAS DE LA THAUMASSIÉRE, (Gaſpard) avocat au parlement de Paris, né à Bourges, mort en 1712, ſe diſtingua comme juriſconſulte & comme ſçavant. Il eſt auteur : I. D'une *Hiſtoire de Berry*, in-folio, 1689. II. De *Notes ſur la Coutume de Berry*, 1701, in-fol. III. — *ſur celle de Beauvoiſis*, 1690, in-folio, qui ſont eſtimées. IV. D'un *Traité du Franc-Alleu de Berry*. Ces ouvrages ſont remplis d'érudition.

THEANO, prêtreſſe d'Athènes, donna, au rapport de *Plutarque*, un bel exemple de modération & de fermeté, qui auroit dû être ſuivi plus ſouvent par les prêtres de la vraie Religion. *Théano* étant preſſée par le ſénat d'Athènes de prononcer des malédictions contre *Alcibiade*, qu'on accuſoit d'avoir mutilé, la nuit en ort ant d'une débauche, des Statues de *Mercure*, s'en excuſa en diſant : « Qu'elle étoit miniſtre des » Dieux pour *prier* & *benir*, & non » pour *deteſter* & *maudire*. »

THEATINS, *Voy.* GAETAN, & l'art. du pape PAUL IV.

THEBUTE, *Voy.* THEOBUTE.

THEGAN, co-évêque de Trèves, du tems de *Louis* le *Débonnaire*, écrivit l'*Hiſtoire* de ce prince, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. *Pierre Pithou* l'a publiée dans le Corps des auteurs de l'*Hiſtoire* de France. Cet hiſtorien n'eſt ni exact, ni fidele.

THEGLAT-PHALASSAR, roi des Aſſyriens, ſuccéda à *Phul*, l'an 747 ans avant J. C. *Achaz*, roi des Juifs, ſe voyant aſſiégé dans Jéruſalem par *Raſin*, roi de Syrie, implora le ſecours de *Theglat-Phalaſſar*. Le monarque Aſſyrien marcha auſſi-tôt contre *Raſin*, le tua, ruina Damas : mais il n'épargna pas davantage le roi des Juifs. Il ravagea ſon pays, & l'obligea de lui payer annuellement un tribut conſidérable. *Theglat-Phalaſſar* prit auſſi la plupart des ville de Galilée, & emmena en captivité les tribus de Nephtali, de Gad, de Ruben, & la demi-tribu de Manaſſé. Il mourut à Ninive, l'an 728 avant J. C. après un règne de 20 ans.

THEIAS, roi des Goths en Italie, fut élu à la fin de l'an 552, après la défaite & la mort de *Baduela*. Il eut à combattre le général *Narsès*, capitaine expérimenté, & fut obligé d'en venir aux mains près du mont Véſuve. Cette journée fut une des plus ſanglantes qu'il y ait jamais eu. *Theias* ſe défendit en héros, & tua preſque tous ceux qui s'avançoient pour lui ôter la vie. Enfin, ayant voulu changer de bouclier, un ſoldat ennemi ſaiſit ce moment pour le percer de ſa jave-

line & le renverſa mort. C'eſt ainſi que périt *Thetas* à la fin de l'année 553.

THEMINES, (Ponce de Lauſiéres, marquis de) chevalier des ordres du roi, maréchal de France, étoit fils de *Jean* de *Thémines*, ſeigneur de Lauſiéres, d'une famille noble & ancienne. Il ſervit avec diſtinction ſous *Henri III* & *Henri IV*, auxquels il fut toujours fort attaché, & ſe ſignala en 1592 au combat de Villemur. Ayant été honoré du bâton de maréchal de France en 1616, au ſiége de Montauban, par *Louis XIII*; il prit pluſieurs villes aux Proteſtans, & échoua devant Caſtres & le Mas d'Azil. En 1626, il eut le gouvernement de Bretagne, dont le cardinal de *Richelieu* avoit dépouillé le duc de *Vendôme*, pour s'en revêtir lui-même. Mais comme ce procédé pouvoit paroître odieux, il donna ce gouvernement à *Thémines*, qui ne pouvoit pas pouſſer ſa carriére fort loin. En effet il mourut l'année d'après, à 74 ans. Quoiqu'il eût rendu quelques ſervices à la tête des armées, il étoit encore meilleur courtiſan qu'habile guerrier. On prétend qu'il ne parvint au grade de maréchal de France, que parce qu'il avoit arrêté le prince de *Condé*. *Comme vous ne pouviez mieux faire*, lui dit la Reine-mere, *qui fût plus utile à l'Etat, il eſt juſte que la récompenſe ſoit proportionnée au ſervice.* [*Voyez* MONTIGNY.] « C'étoit (ſelon *le Gendre*) « un homme généreux, » civil, affable, magnifique, grand » diſſipateur, ſe ſouciant fort peu » qui payeroit ſes dettes; moins » habile peut-être que brave: fort » ou foible, dès qu'il avoit jetté » ſon coup-d'œil, il attaquoit. » Sa poſtérité maſculine finit dans la perſonne de ſon petit-fils, mort en 1646.

THEMIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & Deeſſe de la Juſtice. On la repréſente tenant une balance d'une main & un glaive de l'autre, avec un bandeau ſur les yeux. Ayant refuſé d'épouſer *Jupiter*, ce Dieu la ſoumit à ſa volonté, & eut d'elle la *Loi* & la *Paix*. *Jupiter* plaça ſa balance au nombre de 12 ſignes du Zodiaque.

THEMISEUL, *Voyez* ST-HYACINTHE.

THEMISON, médecin célèbre vers l'an 4 avant Jeſus-Chriſt, diſciple d'*Aſclépiade*, étoit de Laodicée. Il changea, dans ſa vieilleſſe, quelque choſe au ſyſtême de ſon maître. La ſecte qu'il forma fut appellée *Méthodique*, parce qu'il ſe mit en tête d'établir une méthode, pour rendre la médecine plus aiſée à apprendre & à pratiquer. *Juvenal* ne parle pas de lui favorablement:

Quot Themiſon *ægros autumno occiderit uno.*

THEMISTIUS, fameux philoſophe, étoit originaire de Paphlagonie. Son pere, philoſophe lui-même, l'envoya de bonne heure dans un petit pays auprès du Pont-Euxin, où il étudia l'éloquence ſous un habile maître. Il y fit de ſi grands progrès, qu'on lui donna le ſurnom de *Beau Parleur*. Il alla à Conſtantinople, où il enſeigna la philoſophie avec beaucoup d'applaudiſſement. *Conſtance* le fit ſénateur de cette ville, & 4 ans après il lui érigea une ſtatue. *Themiſtius* ſe rendit à Rome l'an 376; mais comme cette ville n'étoit plus que la ſeconde de l'empire, il ne voulut point y demeurer, quelques offres qu'on lui fit. *Théodoſe* le *Grand* conçut pour lui une eſtime ſinguliére, & le fit préfet de Conſtantinople l'an 384. Il étoit Païen,

mais ſans fanatiſme, & il fut très-lié avec *St. Grégoire* de Nazianze. On ignore les autres circonſtances de ſa vie, ainſi que l'année de ſa mort. Dès ſa jeuneſſe il compoſa des *Notes* ſur la philoſophie de *Platon* & d'*Ariſtote*, & cet ouvrage fut fort goûté. Ce qu'il avoit fait ſur *Ariſtote* parut à Veniſe, 1500 & 1558, in-folio; & *Suidas* cite un paſſage de ſon Livre ſur *l'Immortalité de l'Ame*. Il nous reſte encore de lui XXXIII *Diſcours* grecs, qui ſont pleins de dignité & de force. Il ofa remontrer dans un de ſes Diſcours à l'empereur *Valens*, prince qui étant Arien perſécutoit les Orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diverſité des ſentimens parmi les Chrétiens, puiſqu'elle n'étoit rien en comparaiſon de cette multitude d'opinions qui régnoient chez les Grecs, c'eſt-à-dire chez les Païens, & que cette diverſité ne devoit pas ſe terminer par l'effuſion du ſang. *Themiſtius* avoit principalement en vue d'engager l'empereur à laiſſer la liberté de conſcience, & il y réuſſit. Dans ſes autres Diſcours: *Themiſtius* prodigue moins l'encens aux princes de ſon tems, que les autres déclamateurs; & il leur donne ſouvent des leçons d'humanité, de clémence & de ſageſſe. Nous avons deux éditions de ſes *Diſcours*; l'une, par le Pere *Petau*, Jéſuite; & l'autre par le Pere *Hardouin*: celle-ci parut en grec & en latin au Louvre, en 1684, in-fol.

THEMISTO, femme d'*Athamas*, fut ſi piquée de ce que ſon mari l'avoit répudiée pour épouſer *Ino*, qu'elle réſolut de s'en venger en maſſacrant *Léarque* & *Mélicerte*, enfans d'*Ino*. Mais la nourrice, avertie de ce deſſein, donna les habits de ces deux princes aux enfans de *Themiſto*, qui fit périr ainſi ſes propres fils. Elle ſe poignarda dès qu'elle eut reconnu ſon erreur.

THEMISTOCLE, célèbre général Athénien, eut pour pere *Neocle*, citoyen d'Athènes, auſſi illuſtre par ſa naiſſance que par ſes vertus: ſon fils ne l'imita point. Son libertinage fut ſi grand, que ſon pere le déshérita. Cette infamie, au lieu d'abattre ſon courage, ne ſervit qu'à le relever. Pour effacer cette honte, il ſe conſacra entièrement à la République, travaillant avec un ſoin extrême à acquérir des amis & de la réputation. Il étoit à la tête d'Athènes, lorſque *Xercès*, roi de Perſe, marcha contre cette ville. Il fut élu général. On arrêta que les Lacédémoniens iroient défendre le paſſage de *Thermopyles*, où ils firent des prodiges de valeur; & que les Athéniens conduiroient la flotte au détroit d'Artemiſe, au-deſſus de l'Eubée. Il s'éleva une conteſtation entre les Lacédémoniens & les Athéniens pour le commandement général de l'armée navale. Les alliés voulurent que ce fût un Lacédémonien. *Thémiſtocle*, qui avoit droit de prétendre à cet honneur, perſuada aux Athéniens d'abandonner ces diſputes qui auroient pu perdre la Grèce. Il donna le premier l'exemple, en remettant toute l'autorité à *Eurybiade* Spartiate. Ce Lacédémonien, ayant levé le bâton ſur lui, & l'accablant d'injures, *Thémiſtocle* pour toute réponſe: *Frappe*, lui dit-il modeſtement, *mais écoute*. Le courage des Grecs & une tempête furieuſe ruinérent une partie de la flotte ennemie; mais il n'y eut aucune action déciſive. Cependant une armée de terre de *Xercès*, à force de ſacrifier des hommes à la valeur des Lacédémoniens, avoit franchi le paſſage des Thermopyles, & ſe répandoit dans la Pho-

cide, mettant tout à feu & à ſang. Dans ce déſaſtre affreux, *Thémiſtocle* remua tout pour ſecourir ſa patrie : il employa la raiſon pour perſuader les Juges, & fit parler les Oracles pour entraîner la multitude. On rappella tous les citoyens exilés ; *Ariſtide* alla au-devant de *Thémiſtocle*, qui l'avoit perſécuté, (*Voyez* ARISTIDE) & ils travaillérent tous deux au ſalut de la République. *Thémiſtocle* fait donner un faux avis à *Xercès* que les Grecs veulent s'échapper, & qu'il doit ſe hâter de faire avancer ſa flotte, s'il veut leur couper la retraite du Péloponnèſe ; le Perſan donna dans le piége. La petite flotte Grecque, agiſſant avec tout l'avantage poſſible contre les Perſes, trop reſſerrés dans ce détroit, porte le déſordre dans leurs premiéres lignes, & bientôt toute la flotte eſt diſperſée. Cette victoire ſi célèbre, ſous le nom de la bataille de Salamine, coûta aux Grecs 40 vaiſſeaux, & les Perſes en perdirent 200. *Thémiſtocle* eut tout l'honneur de cette fameuſe journée, qu'on place 480 ans avant J. C. Le héros profita du crédit que lui donna cette victoire, pour perſuader à ſes concitoyens d'établir une marine puiſſante. C'eſt par ſes ſoins qu'on bâtit le port de Pyrée, & qu'on deſtina des fonds pour conſtruire des vaiſſeaux toutes les années. Ses ſervices furent mal récompenſés ; on cabala contre lui, & il fut banni par la loi de l'Oſtraciſme. Après avoir erré de retraite en retraite, il ſe réfugia auprès du roi de Perſe, qui le combla de biens, & qui voulut lui confier le commandement général de ſes armées. Le vertueux Athénien, ne voulant ni porter les armes contre ſa patrie, ni déplaire à *Artaxercès*, s'empoiſonna, l'an 464 avant Jeſus-Chriſt, à l'âge de 63 ans. *Thémiſtocle*, né avec une ardeur extrême pour la gloire, étoit courageux, entreprenant ; mais n'étoit pas exempt des foibleſſes de l'envie. Le repos ſembloit l'inquiéter. Grand-homme d'état, ſon génie toujours prévoyant, toujours fécond en reſſources, le rendit ſupérieur aux événemens. Perſonne n'a poſſédé, à un plus haut dégré, l'art ſi ſouvent néceſſaire de rappeller les hommes à leurs paſſions, pour les porter à ce qu'ils doivent faire. On cite de lui pluſieurs traits honorables ou curieux. Le poëte *Simonides*, s'appuyant ſur l'étroite liaiſon qu'il avoit avec ce grand-homme, lui demanda quelque grace injuſte. *Thémiſtocle* la refuſa, & lui dit : *Cher* Simonides, *vous ne ſeriez pas un bon Poëte, ſi vous faiſiez des vers qui péchâſſent contre les régles de l'Art poëtique ; & moi je ne ſerois pas bon Magiſtrat, ſi je commettois quelqu'action qui fut oppoſée aux Loix de ma patrie... Thémiſtocle*, après une célèbre victoire, marchant ſur les dépouilles des ennemis, dit à celui qui le ſuivoit : *Ramaſſe ces dépouilles pour toi ; car tu n'es pas* THÉMISTOCLE. Ce général avoit un fils, qui avoit beaucoup d'empire ſur ſa mere. *Ce petit garçon que vous voyez-là*, diſoit-il un jour en riant à ſes amis, *c'eſt l'arbitre de la Grèce ; car il gouverne ſa mere, ſa mere me gouverne, je gouverne les Athéniens, & les Athéniens gouvernent les Grecs.* Oh ! quels petits conducteurs, ajoûte un auteur moderne, on trouveroit ſouvent aux plus grands empires, ſi du prince on deſcendoit par dégrés juſqu'à la premiére main qui donne le branle au ſecret !.. *Thémiſtocle*, chargé par les Athéniens de lever des ſubſides conſidérables, ſur les alliés de la République, s'acquitta facilement

de ſa commiſſion ſur les villes riches, parce qu'on pouvoit leur enlever une contribution plus forte que celle qu'on avoit demandée. Mais les habitans d'Andros, réduits à l'indigence, ne craignirent point de réſiſter à ſes ordres. Le général Athénien leur déclara : Qu'il venoit, accompagné de deux puiſſantes divinités, *le Bejan & la Force*, *qui*, diſoit-il, *ont amené toujours la Perſuaſion à leur ſuite.* — *Thémiſtocle*, lui répondirent les habitans d'Andros, *nous nous ſoumettrions, comme les autres alliés, à tes ordres, ſi nous n'étions auſſi protégés par deux divinités non moins puiſſantes que les tiennes, l'Indigence & le Déſeſpoir, qui méconnoiſſent la Force.* Il parut à Francfort en 1629, & à Leipſick en 1710, des *Lettres* in-8°. en grec & en latin, ſous le nom d'un THEMISTOCLE, qui n'eſt pas le général Athénien.

THEOBALDE, (*Teobaldo Gatti*) natif de Florence, mort à Paris en 1727, dans un âge avancé ; occupa, pendant 50 ans, une place de ſymphoniſte pour la baſſe de violon dans l'orcheſtre de l'Opéra. On dit que, charmé de la muſique de *Lully*, qui étoit parvenue juſqu'à lui, il quitta ſa patrie pour en féliciter ce célebre muſicien. Enfin il ſe montra digne élève de ce grand-homme, par deux Opéra qui ont été joués ſur notre théatre : *Coronis*, Paſtorale en 3 actes : & *Scylla*, Tragédie en 5 actes : celle-ci a été repréſentée à trois repriſes différentes.

THEOBUTE *ou* THEBUTE. Après la mort de *St. Jacques*, ſurnommé le Juſte, *Siméon* ſon frere fut élu évêque de Jéruſalem, l'an 61 de Jeſus-Chriſt. *Theobute*, qui aſpiroit à cette dignité, ſe ſépara de l'Egliſe Chrétienne, réunit les ſentimens de différentes ſectes des Juifs, & en forma le corps de ſes erreurs.

THEOCRITE de Syracuſe, ou de l'iſle de Co, floriſſoit ſous *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, vers l'an 285 avant J. C. On dit que ce poëte eut l'imprudence d'écrire des ſatyres contre *Hiéron*, tyran de Syracuſe, & qu'il fut puni de mort par ce prince. *Théocrite* s'eſt fait une grande réputation par ſes *Idylles*, qui ont ſervi de modèle à *Virgile* dans ſes *Eglogues*. *Théocrite* a employé le dialecte Dorien, qui eſt très-propre pour ce genre. Les *Idylles* de ce poëte paſſent, avec raiſon, pour une des plus belles images de la nature : on y trouve cette beauté ſimple, ces graces naives, enfin ce *je ne ſçais quoi*, qu'il eſt plus facile de ſentir que d'exprimer. « Il faut avouer cependant, (dit M. *Freron* le fils,) qu'on peut quelquefois reprocher avec juſtice à *Théocrite*, certains détails bas & groſſiers. La cinquiéme *Idylle*, par exemple, a des endroits qui ne ſont pas faits pour plaire à notre ſiecle ; & je doute qu'on pût les goûter, dans une cour polie & galante, telle que celle d'Alexandrie. On a vivement blâmé dans *Homére* les injures groſſiéres que ſe font *Agamemnon* & *Achille* ; mais la fureur qui les anime, peut en quelque ſorte les excuſer. Ici deux bergers de ſang-froid s'accablent mutuellement des reproches les plus atroces. Ce langage il eſt vrai, paroît plus convenable à leur condition ; mais il n'en eſt pas moins contraire à la nature du Poëme paſtoral, qui ne doit offrir que des images riantes & ne reſpirer que la paix. En vain les Scholiaſtes prétendent-ils excuſer *Théocrite*, en diſant qu'il n'a mis les diſ-

» cours qui nous choquent que » dans la bouche des bergers & » des chevriers, & qu'il s'eſt conformé en cela aux mœurs connues. L'homme de goût répondra » que l'art de la poëſie ne conſiſte » pas à imiter la nature, mais la » belle nature; qu'il eſt au milieu » entre le ſimple & le bas, le naïf » & le groſſier; que l'*Idylle* doit nous préſenter l'image touchante du bonheur & des plaiſirs des » bergers, & non le tableau dégoûtant de leurs vices, de leurs querelles & de leur groſſiereté. » *Longepierre* a traduit en françois XV *Idylles* de *Théocrite*: (*Voy.* ſon art.) Les meilleures éditions du texte original ſont celles d'Oxford in-8°, 1699, qu'on joint aux *Variorum*; & de la même ville 1770, 2 vol. in-4°, miſe au jour par *Thomas Warthon*. On eſtime auſſi celle de Rome, 1516, in-8°, en grec. La premiére édition de ce poëte eſt de Veniſe, 1495, in-folio.

THEODAMAS, pere d'*Hylas*, fut tué par *Hercule*, à qui non-ſeulement il avoit refuſé l'hoſpitalité, mais qu'il avoit encore oſé attaquer. Le héros prit ſoin du jeune orphélin qu'il avoit privé de ſon pere, & eut pour lui une tendre amitié.

THEODAS & THEUDAS: Ce ſont les noms des deux impoſteurs qui voulurent chacun ſe faire paſſer pour le *Meſſie*. L'un fut pris par *Saturnin*, gouverneur de Syrie ſous l'empereur *Auguſte*; & l'autre par *Cuſpius Fadus*, prépoſé au même gouvernement ſous *Claude*.

THEODAT, roi des Goths en Italie, étoit fils d'une ſœur du roi *Théodoric*. La reine *Amalaſonte* ayant perdu ſon fils *Atalaric*, mit ſur le trône ſon neveu *Théodat* en 534, & l'épouſa peu de tems après. Ce qui arrive preſque toujours arriva. *Théodat* fut ingrat; il chaſſa ſa bienfaitrice du palais de Ravenne, ſous prétexte d'adultére, & après l'avoir détenue quelque tems en priſon, il la fit étrangler dans un bain. L'empereur *Juſtinien*, indigné de la mort de cette princeſſe & de l'ingratitude de ſon époux, lui déclara la guerre. *Béliſaire* deſcendit en Italie, & lui enleva la Dalmatie & la Sicile. *Théodat* envoya le pape *Agapet* à Conſtantinople, pour calmer l'empereur. Mais ſes ſoldats, voyant les progrès de *Bélifaire*, élurent *Vitigès*, & le proclamérent roi en 536. Le nouveau prince fit pourſuivre ſon compétiteur, & dès qu'on l'eut atteint, il fut immolé à la haine des Romains. C'eſt ainſi que la Providence ſe ſervit d'un traître pour en punir un autre. Quoique *Théodat* eut tous les vices d'un ambitieux, il aimoit la philoſophie, & ſur-tout celle de *Platon*. Mais rien n'eſt plus commun que de voir la ſageſſe dans les paroles, & le crime dans les actions.

I. THEODEBERT I, roi de Metz, ſuccéda à ſon pere *Thierry* l'an 534, & fut placé ſur le trône par ſes vaſſaux, malgré l'oppoſition de ſes oncles. Il les aida pourtant dans leur ſeconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce royaume. Il ſe joignit à *Childebert*, en 537, contre *Clotaire* ſon oncle; mais cette guerre n'eut pas de ſuite. *Théodebert* ſecourut en 538 *Vitigès* roi des Oſtrogoths, & entra lui-même l'année ſuivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles; mais la plus grande partie de ſon armée périt de maladie. Il mourut lui-même en 547, lorſqu'il ſe préparoit à faire la guerre à *Juſtinien*, & à la porter juſqu'aux portes de Conſtantinople. Sa valeur, ſa libéralité, ſa

prudence & ſa clemence lui mériterent l'éloge de ſes contemporains. Il eut aſſez d'ambition pour prendre le titre d'Auguſte, qui lui eſt donné dans une de ſes monnoies. Sa mort arriva à la chaſſe, par la chute d'une groſſe branche d'arbre qu'un bœuf ſauvage lui fit tomber ſur la tête, & qui l'abattit de ſon cheval. *Voy.* DEUTERIE.

II. THEODEBERT II, roi d'Auſtraſie, monta ſur le trône en 596, après la mort de ſon pere *Childebert*, dont il partagea les états avec ſon frere *Thierry*, roi d'Orléans. Il régna d'abord ſous la tutelle de *Brunehaut*, ſon aïeul; mais les grands d'Auſtraſie, laſſés de la domination tyrannique de cette princeſſe, engagérent ſon petit-fils à l'exiler en 599. *Théodebert*, qui avoit joint ſes forces à celles de ſon frere, défit ſucceſſivement *Clotaire* & les Gaſcons. *Brunehaut*, irrité contre lui, excita *Thierry* à lui déclarer la guerre. Ce prince le vainquit par deux fois, & le prit priſonnier. *Théodebert* fut envoyé à Chalons-ſur-Saône, où la reine *Brunehaut* lui fit couper les cheveux, & le fit mourir peu après l'an 612. On cite de lui une belle réponſe, qu'il fit à l'évêque *Didier*. Ce prélat ayant rapporté à *Théodebert* une ſomme conſidérable, que le prince avoit prêtée aux habitans de Verdun, il refuſa de la reprendre. *Nous ſommes trop heureux*, dit-il au prélat: *Vous, de m'avoir procuré l'occaſion de faire du bien; & Moi, de ne l'avoir pas laiſſé échapper.*

I. THÉODORA, (Flavia Maximiana) étoit fille d'un noble Syrien & d'*Eutropie*, deuxième femme de *Maximien-Hercule*. Cet empereur ayant fait Céſar *Conſtance-Chlore* l'an 292, lui fit épouſer *Théodora*; & ſon épouſe *Hélene*, mere de *Conſtantin*, fut répudiée. Ses médailles la repréſente avec une phyſionomie ſpirituelle. Sa vie fut ſans doute irréprochable, puiſque le vertueux *Conſtance-Chlore* la rendit mere de pluſieurs enfans.

II. THÉODORA, femme de l'empereur *Juſtinien I*, étoit fille d'un homme chargé du ſoin de nourrir les bêtes pour les ſpectacles. Sa mere immola ſa vertu pour de l'argent; & la jeune *Théodora* s'abandonna bientôt à tout le monde. Un certain *Hécébole* de Tyr, gouverneur de la Pentapole, l'entretint pendant quelque tems; mais il s'en dégoûta bien-tôt, & la chaſſa de chez lui. Elle alla à Alexandrie, revint à Conſtantinople, n'ayant pour ſubſiſter que ſes proſtitutions. *Juſtinien* en devint paſſionnément amoureux. Il en fit ſa maîtreſſe, engagea l'empereur *Juſtin* à abroger la loi qui défendoit à un ſénateur d'épouſer une femme débauchée, & l'épouſa. Cette femme fut le fléau du genre humain, ſi l'on en croit *Procope*, qui en fait une peinture affreuſe dans ſes *Anecdotes*, après l'avoir louée dans ſon *Hiſtoire*. Elle mourut vers l'an 565.

III. THÉODORA DESPUNA, née dans la Paphlagonie d'un tribun militaire, reçut de la nature une beauté parfaite & un génie ſupérieur, qui fut perfectionné par une excellente éducation. *Euphroſine*, belle-mere de l'empereur *Théophile*, ayant fait aſſembler les plus belles filles de l'empire pour lui donner une épouſe, *Théodora* eut la préférence ſur toutes ſes rivales. Elle embellit le trône par ſa piété & ſes vertus. Devenue veuve en 842, elle prit les rênes de l'empire durant la minorité de ſon fils *Michel*, & gouverna pendant 15 ans avec ſageſſe. Elle rétablit le culte des Images, conclut la paix avec les Bulgares, fit obſerver les

loix & reſpecter ſon autorité ; mais comme elle gênoit les paſſions de *Michel*, ce fils ingrat, indiſpoſé d'ailleurs contre ſa mere par de vils courtiſans, la fit enfermer en 857 dans un monaſtère, où elle acheva tranquillement ſes jours. Les Grecs célebrent ſa fête le 11 Février. En quittant l'empire, elle laiſſa dans le tréſor public des ſommes très-conſidérables, qu'elle avoit économiſées ſans vexer ſes ſujets. *Voyez* DANDERI & BOGORIS.

IV. THEODORA, 3e fille de *Conſtantin XI*, fut chaſſée de la cour par ſon beau-frere *Romain Argyre* qu'elle avoit voulu faire deſcendre du trône pour y placer *Pruſien* ſon amant. Elle fut enfermée dans un couvent juſqu'à la fin du règne de *Michel Calafate*, en 1042. Elle fut alors proclamée impératrice avec ſa ſœur *Zoé*, qui épouſa *Conſtantin Monomaque*. Après la mort de ce prince en 1054, *Theodora* gouverna en grand-homme ; elle ſe fit craindre des ennemis de l'empire, qu'elle maintint en paix, choiſit des miniſtres habiles, fit fleurir le commerce & les arts, & diminua les impôts. Une colique l'emporta en 1056, à 76 ans, après avoir régné environ 19 mois. En elle périt la famille de *Baſile* le Macédonien, montée ſur le trône en 867... Il y a encore eu pluſieurs autres impératrices de ce nom.

V. THEODORA, dame Romaine, non moins célèbre par ſa beauté & par ſon eſprit, que par ſa lubricité & par ſes crimes, étoit ſi puiſſante à Rome, vers l'an 908, qu'elle occupoit le château St-Ange, & faiſoit élire les papes qu'elle vouloit. *Jean*, un de ſes amans, obtint par ce moyen l'évêché de Cologne, l'archevêché de Ravenne, & enfin la papauté, ſous le nom de *Jean X*. Elle étoit mere de *Marozie*, qui ne fut connue ni en actions ni en dignités.

I. THEODORE I, né à Jeruſalem, [illegible] pape *Jean IV*, le 24 Novembre 642. Il condamna *Pyrrhus* & *Paul*, patriarches de Conſtantinople, qui étoient Monothélites, & mourut ſaintement le 13 Mai 649. Sa douceur, ſa charité & ſes vertus laiſſerent des regrets très-vifs. C'eſt le premier pape qu'on ait appellé *Souverain-Pontife*, & le dernier que les évêques aient appellé *Frere*.

II. THEODORE II, pape après *Romain* en 898, mourut 20 jours après ſon élection. Il fit reporter ſolemnellement dans la ſépulture des papes, le corps de *Formoſe*, qui avoit été jetté dans le Tibre par ordre d'*Etienne VI*.

III. THEODORE DE CANTORBERY, moine de Tarſe, fut envoyé l'an 668 en Angleterre pour remplir le trône épiſcopal de l'Egliſe de Cantorbery. Il y rétablit la foi & la diſcipline eccléſiaſtiques. Ce qui nous reſte de ſon *Pénitenciel* & de ſes autres ouvrages, a été recueilli par *Jacques Petit*, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. in-4°, avec de ſçavantes notes. Ce recueil important mérite d'être lu par ceux qui aiment à chercher les traces de l'ancienne diſcipline. *Théodore* mourut en 690, à 88 ans, en odeur de ſainteté, après avoir fondé des écoles pour inſtruire ſes ouailles.

IV. THEODORE DE MOPSUESTE, ainſi nommé parce qu'il étoit évêque de Mopſueſte, ville de Cilicie, fut élevé & ordonné prêtre dans un monaſtère, & mourut l'an 428. On peut le regarder, (dit l'abbé *Racine*,) comme le premier auteur de l'héréſie

qui distingua deux personnes en *Jesus-Christ*. Quand on étudie ses ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'esprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, « qu'il faut » déférer tout au tribunal de la » raison, & n'admettre que ce » qu'elle approuve... » *Théodore* avoit une grande réputation de science & de vertu, & passoit pour un des plus illustres docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre *St. Jérôme*, pour défendre l'hérésie de *Pelage*. Les fameux *Julien* d'Eclane, un des sectateurs de cet hérésiarque, ayant été chassé de son siege, se réfugia chez lui, & augmenta le nombre de ses disciples. *Théodore* cacha long-tems sa doctrine, mais lorsque le Nestorianisme éclata, elle étoit déja répandue dans bien des esprits. Les Nestoriens se servirent en 531, après la tenue du Concile d'Ephèse, des ouvrages de cet hérétique pour appuyer leurs erreurs. Dans le ve Concile général, tenu en 553, la personne & les ouvrages de *Théodore* de *Mopsueste* furent anathematisés. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Commentaire sur les Psaumes*, dans la *Chaîne* du Pere *Corder*. II. Un *Commentaire*, en manuscrit, sur les XII petits Prophètes. Ce Commentaire prouve que l'auteur étoit un Deiste. III. Plusieurs fragmens dans la *Bibliothèque* de *Photius*.

V. THÉODORE-STUDITE fut ainsi nommé, parce qu'il fut abbé du monastère de Stude, fondé par *Studius*, consul Romain, dans un des fauxbourgs de Constantinople. Il vit le jour en 659, & embrassa la vie monastique à l'âge de 22 ans. La liberté avec laquelle il blâma l'empereur *Constantin*, fils de *Léon IV*, qui avoit répudié l'impératrice *Marie*, pour épouser *Théodora*; & le refus qu'il fit, sous *Léon l'Arménien*, *Michel* le *Bègue* & les autres empereurs Iconoclastes, d'anathématiser les Images, lui attirerent de violentes persécutions. Il répondit à *Léon V*, qui le pressoit d'embrasser ses erreurs: *Vous êtes chargé de l'état & de l'Armée; prenez-en soin, & laissez les affaires de l'Eglise aux Pasteurs & aux Théologiens.* A la mort de ce prince, il obtint sa liberté, après 7 ans d'exil. Cet abbé plein de zele finit sa carriere dans l'île de Chalcide, le 11 Novembre 826, à 67 ans. Il nous reste de lui des *Sermons*, des *Epîtres*, & d'autres ouvrages peu lus.

VI. THÉODORE *le Lecteur*, ainsi appellé, parce qu'il étoit lecteur de la grande Eglise de Constantinople, avoit composé une *Histoire de l'Eglise* depuis la 20e année du règne de *Constantin* le *Grand*, jusqu'à la mort de ce prince. Cet ouvrage étoit divisé en 2 livres. Il l'avoit tiré des Histoires de *Socrate*, de *Sozomène*, & de *Théodoret*. Il est en manuscrit dans quelques bibliothèques, & n'a pas encore été imprimé. *Théodore* avoit encore composé une autre *Histoire Ecclésiastique*, depuis la fin du règne de *Théodore* le *Jeune*, jusqu'au commencement du règne de *Justin*. Nous n'avons que des extraits de cet ouvrage. *Henri* de *Valois* nous a donné tout ce qu'il a pu ramasser de *Théodore*, dans *Suidas*, *Théophane* & *Jean Damascène*.

VII. THEODORE, disciple d'*Aristippe*, adopta tous les principes de son maître, & enseigna de plus qu'il n'y avoit point de Dieux. Les Cyrénéens l'exilérent: il se réfugia à Athènes, où il auroit été conduit devant l'Aréopage, & condamné, si *Demetrius* de Phalère n'eût trouvé le moyen de le sauver. *Ptolomée*, fils de *Lagus*, le reçut chez lui, & l'envoya un jour en qua-

lité

lité d'ambaſſadeur vers *Ispahan*, le philoſophe lui parla avec tant d'effronterie, que l'intendant de ce prince, qui ſe trouva préſent, lui dit : *Je crois, Theodore, que tu t'imagines qu'il n'y a pas de Rois non-plus que de Dieux.* On croit que ce philoſophe fut à la fin condamné à mort, & qu'on l'obligea de prendre du poiſon.

THEODORE, *Voyez* METOCHITE.... I. BRI.... I. LASCARIS... GAZA..BALSAMON..THEODORUS.. SANTABARENE.

THEODORE, roi des Corſes, *Voyez* NEUHOFF.

THEODORE DE BEZE, *Voyez* BEZE.

I. THEODORET, Martyr, *Voy.* IV. JULIEN.

II. THEODORET, né en 386, fut diſciple de *Theodore* de Mopſueſte & de S. *Jean-Chryſoſtome*, après avoir été formé à la vertu dans un monaſtère. Elevé au ſacerdoce, & malgré lui à l'évêché de Cyr vers 420, il fit paroître dans ſa maiſon, à ſa table, dans ſes habits & dans ſes meubles, beaucoup de modeſtie : mais il étoit magnifique à l'égard de la ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zèle & de ſuccès dans ſon diocèſe, compoſé de 800 paroiſſes, dont un grand nombre étoient infectées de diverſes héréſies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ſes diocéſains. Son zèle ne ſe borna point à ſon Egliſe; il alla prêcher à Antioche & dans les villes voiſines, où il fit admirer ſon éloquence & ſon ſavoir, & où il convertit des milliers d'hérétiques & de pécheurs. La gloire de ce grand-homme fut néanmoins obſcurcie, pendant quelque tems, par l'attachement qu'il eut pour *Jean* d'Antioche & pour *Neſtorius*, en faveur duquel il écrivit contre les XII Anathèmes de S. *Cyrille* d'Alexandrie; mais il effaça cette tache, en ſe réconciliant avec ce prélat & en anathématiſant l'héréſiarque. Le malheur qu'il avoit eu de le favoriſer, étoit bien excuſable : ſéduit par l'extérieur modeſte des Neſtoriens, il s'aveugloit ſur le fonds de leur doctrine, juſqu'à croire que le Concile d'Epheſe & S. *Cyrille* enſeignoient l'unité de nature en J. C.; mais, dès qu'il eut ouvert les yeux, il s'éleva avec force contre ces hypocrites. Il combattit les Eutychiens, réſiſta aux menaces de l'empereur *Théodoſe II*, & ſe vit tranquillement dépoſer dans le faux ſynode d'Ephèſe. Sa vertu triompha en 451, dans le Concile général de Calcédoine, où ſes lumières & ſa ſageſſe brillèrent également. Il termina ſaintement ſa carrière, quelques années après; il la finit comme il l'avoit commencée, dans la paix & dans la communion de l'Egliſe. Sa politeſſe, ſon humilité, ſa modération, ſa charité ſont peintes dans tous ſes écrits, qui ſont en très-grand nombre. I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, qui renferme des choſes importantes, qu'on ne trouve pas ailleurs, & pluſieurs pièces originales. Elle commence où *Euſèbe* a fini la ſienne, c'eſt-à-dire, à l'an 324 de J. C. & finit à l'an 429. Les ſavans y remarquent des fautes de chronologie. Son ſtyle eſt élevé, clair & net; mais il y emploie des métaphores un peu trop hardies. II. Un *Commentaire*, par demandes & par réponſes, ſur les 5 premiers livres de la Bible. III. Un *Commentaire* ſur tous les *Pſeaumes*. IV. L'*Explication du Cantique des Can-*

dore. V. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, sur *Ezéchiel*, sur *Daniel*, sur les XII petits Prophètes, & sur les Epîtres de St *Paul*. Ce ne sont que des compilations, mais elles sont faites avec soin. L'auteur se compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la construction du Tabernacle, ramassoient les poils, les laines & les lins que les autres avoient donnés, les filoient & les unissoient ensemble. VI. Cinq Livres des *Fables des Hérétiques*. VII. Dix Livres *sur la Providence*. VIII. Dix *Discours* sur la guérison des fausses opinions des Païens sous le titre de *Thérapeutique*, trad. par le P. *Mourgues* Jésuite. IX. Un sur *la Charité*. X. Un sur St *Jean*. XI. Quelques Ecrits contre St *Cyrille*. XII. Des *Sermons*. On y trouve du choix dans les pensées, de la noblesse dans l'expression, de l'élégance & de la netteté dans le style, de la suite & de la force dans les raisonnemens. XIII. Les *Vies des Ss Solitaires*. XIV. Des *Lettres*, fort courtes pour la plûpart; mais il y peint son caractère au naturel. La meilleure édition de ses Œuvres, est celle du P. *Sirmond* en grec & en latin, 1642. 4 v. in-fol. auxq. le P. *Garnier* Jésuite a ajouté un 5e en 1684, qui contient divers autres Traités outre ceux de *Théodoret*. Quoique ce Pere de l'Eglise eût été lié avec les Nestoriens, il fut reconnu pour orthodoxe par le concile de Calcédoine, & par le pape St *Léon*. Le 5e Concile général, en condamnant ses ouvrages contre St *Cyrille*, ne touche point à sa personne, & St *Grégoire* le Gr. déclara depuis qu'il l'honoroit avec le concile de Calcédoine.

I. THEODORIC, Ier roi des Goths en Italie, fils naturel de *Théodemir*, roi des Ostrogoths, fut donné en ôtage, l'an 461, par *Walamir*, frere & prédecesseur de *Théodomir*, à l'empereur *Léon I.* Il rendit de grands services à l'empereur *Zénon*, chassé de son trône par *Basiliſque*. Ce prince lui fit élever une Statue équestre vis-à-vis du palais impérial, & l'honora du consulat en 484. Il l'envoya ensuite en Italie contre *Odoacre*, qu'il battit plusieurs fois, & avec lequel il fit la paix en 493. Quelque tems après, ayant fait mourir ce prince sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux états, il épousa en 509 une sœur de *Clovis* roi de France, sur lequel il avoit eu des avantages, contracta d'autres puissantes alliances, & fit la paix avec l'empereur *Anaſtaſe*, & avec les Vandales d'Afrique. *Théodoric*, tranquille après de violentes secousses, ne pensa plus qu'à policer son royaume. Il prit pour secrétaire-d'état le célèbre *Caſſiodore*, qui remplit parfaitement ses vues. Quoique ce prince fût Arien, il protégea les Catholiques. Il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ses officiers favoris, parce qu'il avoit embrassé l'Arianisme, en lui disant ces paroles remarquables: *Si tu n'as pas pitié de ta foi à Dieu, comment pourras-tu me la garder à moi que tu fais profession d'honorer?* Sa droiture le fit choisir par les Orthodoxes pour juge dans une cause purement ecclésiastique. Comme il étoit souverain de Rome, il devint l'arbitre de l'élection des papes. Après la mort du pape *Anaſtaſe*, en 498, *Laurent* & *Symmaque* se disputerent le trône pontifical; on s'en remit à la décision de *Théodoric*, qui jugea en faveur de *Symmaque*. Rome lui fut redevable de plusieurs

édifices, & de la réparation de ſes murailles. Il embellit Pavie & Ravenne. Il ajouta 150 Loix nouvelles aux anciennes. Il régla l'aſyle des Lieux-ſaints, & la ſucceſſion des Clercs qui meurent ſans teſter. Enfin il fut pendant 37 ans le pere des Italiens & des Goths; bienfaiteur impartial des uns & des autres, & également cher aux deux nations. Il fit fleurir le commerce dans ſes états. La police s'y tenoit avec tant d'exactitude, qu'à la campagne on pouvoit garder ſon or comme dans les villes où il y a le plus d'ordre. Il protégea & cultiva les lettres. Les états qu'il s'étoit formés, étoient très-vaſtes. Sa domination s'étendoit ſur l'Italie, la Sicile, la Dalmatie, la Norique, la Pannonie, les deux Rhéties, la Provence, le Languedoc & une partie de l'Eſpagne. Sa gloire ne ſe ſoutint pas juſqu'à la fin. L'âge, les infirmités le rendirent jaloux, avare, inquiet, ſoupçonneux. Les adulateurs profitérent de ces diſpoſitions, pour perdre les deux plus reſpectables ſujets qu'il y eût dans la République, *Symmaque* & *Boëce* ſon gendre. Ils périrent tous les deux par le dernier ſupplice. *Théodoric* ne ſurvécut pas long-tems à ce double homicide. Un jour qu'on lui ſervoit à table une tête de poiſſon, il s'imagina que c'étoit celle de *Symmaque*, qui le menaçoit; & ſe levant tout de frayeur, il ſe mit au lit, & rendit l'ame le 30 Août de l'an 526, accablé par des remords que perſonne ne put calmer. Voyez du reſte, ce que rapporte *Procope*.

II. THÉODORIC, *Voy.* THIERRY, n. IV.

THÉODORUS PRODROMUS, auteur Grec, eſt connu par le Roman des *Amours de Rhodante & Dosiclès*, imprimé en grec & en latin, Paris, 1625, in-8. & traduit en françois par *Beauchamps*, 1746, in-12. On ne ſçait en quel tems il floriſſoit.

I. THÉODOSE LE GRAND, (*Flavius Theodoſius Magnus*) empereur, étoit né à Cauca, ville de la Galice en Eſpagne. Son pere étoit le fameux comte *Théodoſe*, qui avoit fait de ſi grands exploits ſous *Valentinien I*, & qui fut décapité à Carthage en 373, par ordre de *Valens*, (Voyez *ce mot.*) prince crédule & barbare. Ce grand-homme avoit illuſtré le nom de *Théodoſe*. Son fils ſe retira dans ſa patrie pour pleurer ſon pere; mais *Gratien*, qui connoiſſoit ſon mérite, l'appella à la cour & l'aſſocia à l'empire en 379. Il lui donna en partage la Thrace, & toutes les provinces que *Valentinien* avoit poſſédées dans l'Orient. Peu de jours après ſon élection, *Théodoſe* marcha vers la Thrace, & ayant formé un corps de troupes, il tomba ſur le camp des Goths, leur enleva leurs femmes & leurs enfans, avec 4000 chariots qui ſervoient pour les conduire. Les barbares furent effrayés par cette défaite. Les Alains & d'autres Goths qui ravageoient les provinces voiſines, lui envoyérent faire des propoſitions de paix, & acceptérent toutes les conditions qu'il leur impoſa. (*Voyez* AMPHILOQUE & I. ARSÈNE.) L'année d'après, en 380, *Théodoſe*, malade à Theſſalonique, ſe fit baptiſer par *Aſcole*, évêque de cette ville. Pour conſacrer ſon entrée dans le Chriſtianiſme, il ordonna à tous ſes ſujets, par une loi du 28 Février, de reconnoître le *Pere*, le *Fils* & le *St-Eſprit*, comme un ſeul Dieu en trois Perſonnes. A cette loi contre l'erreur, il en joignit d'autres pour le maintien de la police. L'une défendoit aux juges de connoître d'aucune action criminelle durant les 40 jours de

origine. Une autre ordonnoit de très grandes peines contre les femmes qui contrevenoient de fi comptes aux loix pendant le deuil de leur premier mari, qui étoit de dix mois. Par une loi plus sage, il ordonna qu'on délivrât les prisonniers à Pâques. Ce fut en portant cette ordonnance qu'il dit ces paroles mémorables : *Plut à Dieu qu'il fut à mon pouvoir de ressusciter les Morts !* Il couronna tous ces réglemens salutaires, par des édits sévères contre les délateurs convaincus de mensonge. *Athanaric*, roi des Goths, se retira vers ce tems auprès de *Théodose*, qui le traita en roi, & qui lui fit après sa mort des funérailles magnifiques ; cette générosité n'empêcha pas que plusieurs Barbares ne fissent des irruptions dans la Thrace. *Théodose* marche contre eux, leur livre bataille au mois d'Août 381, les défait & les force à repasser le Danube. Son nom pénétra dans les pays étrangers. *Sapor III*, roi de Perse, lui envoya des ambassadeurs, pour lui demander à faire alliance ensemble. Ces deux princes firent un traité de paix qui dura long-tems. L'an 385 fut célèbre par une conjuration formée contre lui. Il défendit de citer en justice ceux qui, sans être complices, en avoient été instruits & ne l'avoient pas découverte. Il laissa condamner les conjurés, & leur envoya leur grace lorsqu'on les conduisoit au supplice. Ils furent redevables de la vie à *Ste Flacille*, sa femme, à qui la religion inspira ce que la politique avoit inspiré à *Livie*, femme d'*Auguste*, à l'égard de *Cinna*. La clémence de *Théodose* se démentit dans une occasion plus importante. Il y eut, en 390, une sédition à Thessalonique, capitale de la Macédoine. *Botheric*, gouverneur de l'Illyrie, avoit fait mettre en prison un cocher accusé de crime infâme de pédérastie. Lorsqu'on donnoit dans cette ville des spectacles en réjouissance des victoires de Théodose, le peuple demanda qu'on mît ce cocher en liberté. Sur le refus du gouverneur, on prit les armes, & on tua plusieurs officiers de la garnison. *Botheric* vint en personne pour appaiser ce tumulte, mais il fut lui-même massacré. *Théodose*, à cette nouvelle, n'écouta que sa colère, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée. On peut voir dans l'article de *St Ambroise* comment cet illustre prélat lui fit expier cette horreur, d'autant plus révoltante dans *Théodose*, qu'il avoit pardonné à la ville d'Antioche, coupable du même crime. Cependant *Maxime*, qui avoit tué *Gratien* & qui s'étoit fait déclarer empereur, pressoit le jeune *Valentinien*. *Théodose* fit la guerre à ce tyran, le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie ; & l'ayant poursuivi jusqu'à Aquilée, il contraignit les soldats de le lui remettre. On l'amena dans le camp de *Théodose*, qui vouloit lui pardonner ; mais les soldats le jugeant indigne de sa clémence, le tuèrent hors de sa tente & lui coupèrent la tête. C'est ainsi que finit cette guerre, 2 ans avant la cruelle scène de Thessalonique ; & que *Théodose*, ayant pacifié l'Occident pour *Valentinien*, s'assura la possession de l'Orient pour lui & pour ses enfans. L'année suivante, 391, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe, & y fit abattre les restes de l'idolâtrie. Après ce triomphe, *Théodose* retourna à Constantinople, & défit une troupe de Barbares qui pilloient la Macédoine & la Thrace. *Arbogaste*, Gaulois d'origine, dépouilla l'empereur *Valentinien* de son autorité, & lui donna la mort.

Tyran, arrêta la peine due à son crime. Il choisit *Eugène*, homme de la lie du peuple, qui avoit enlevé la jeune Sulpicia, & le fit déclarer empereur à condition qu'il permettroit l'idolâtrie. *Théodose* se prépara à lui faire la guerre, & après avoir été battu, il défit l'usurpateur le 6 septembre, à Aquilée, l'an 394. *Eugène* eut la tête tranchée, & *Arbogaste* se tua lui-même. On fit de grands préparatifs à Constantinople pour recevoir *Théodose* en triomphe. Il tomba malade à Milan, & il y mourut d'hydropisie, le 17e janvier 395. Il étoit âgé de 50 ans, & en avoit régné 16. Son corps fut porté à Constantinople, où *Arcadie* son fils le fit mettre dans le mausolée de *Constantin*. *Théodose* doit être mis au nombre des rois qui font honneur à l'humanité. S'il eut des passions violentes, il les réprima par de violens efforts. La colère & la vengeance furent ses premiers mouvemens ; mais la réflexion le ramenoit à la douceur. On connoît cette Loi si digne d'un prince Chrétien, portée en 393, au sujet de ceux qui attaquent la réputation de leur monarque : *Si quelqu'un, dit-il, s'oublie jusqu'à dire quelque mot contre Nous, soit en gouvernant notre empire, soit dans notre vie privée, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la peine ordinaire portée par les Loix, parce que nos Officiers lui puissent faire un traitement rigoureux. Car si c'est par légéreté qu'il ait mal parlé de Nous, il faut le mépriser ; si c'est par une manie, il est digne de compassion ; & si c'est par malice, il faut lui pardonner.* Plusieurs écrivains l'ont comparé à *Trajan* dont il descendoit, & à qui il ressembloit par la figure & par le caractère : l'un & l'autre étoient bienfaisans, magnifiques, justes, humains. Tel *Théodose* avoit été à l'égard de ses amis dans l'état de simple particulier ; tel il fut envers tout le monde, après être monté sur le trône. Sa règle étoit d'*en agir avec ses Sujets, comme il avoit autrefois souhaité d'être traité lui-même par l'Empereur.* Il n'avoit rien de la fierté qu'inspire le sceptre. S'il accordoit quelque préférence honorable, c'étoit aux sçavans & aux gens de lettres. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son règne. Il appelloit une heure perdue, celle où il n'avoit pu faire du bien. Il sçavoit parler à chacun selon son rang, sa qualité, sa profession. Ses discours avoient en même tems de la grace & de la dignité. Il pratiquoit les exercices du corps, sans se livrer trop au plaisir & sans se fatiguer. Il aimoit sur-tout la promenade ; mais le travail des affaires précédoit toujours le délassement. Il n'employoit d'autre régime pour conserver sa santé, qu'une vie sobre & frugale ; ce qui ne l'empêchoit pas de donner dans l'occasion des repas, où l'élégance & la gaieté brilloient plus que la dépense. Il diminua dès le commencement celle de sa table, & son exemple tint lieu de loi somptuaire ; mais il conserva toujours dans le service de sa maison, cet air de grandeur qui convient à un puissant prince. Les libéralités qu'il fit aux habitans de Constantinople y attirèrent un si grand nombre de citoyens, qu'on délibéra sur la fin de son règne, si l'on ne feroit point une seconde enceinte, quoique dès auparavant les maisons n'occupassent qu'une très-petite partie de la ville, le reste n'étant que des jardins ou des terres labourables. C'est le dernier prince qui ait possédé l'empire Romain en entier. Il laissa trois en-

fans, *Arcade*, *Honorius*, & *Pulchérie*. *Arcade* fut empereur d'Orient, & *Honorius* d'Occident.

II. THEODOSE II, *le Jeune*, petit-fils du precedent, né le 11 Avril 401, succeda à *Arcade* son pere le premier Mai 408. *Ste Pulchérie*, sa sœur, gouverna sous son nom. C'est elle qui lui fit épouser *Athénaïs*, fille du philosophe *Léonce*, laquelle reçut au baptême le nom d'*Eudocie*. *Theodose*, placé sur le trône, ne prit presque aucune part aux événemens de son règne. Les Perses armérent contre lui en 421; il leva des troupes pour s'opposer à leurs conquêtes. Les deux armées qui se cherchoient l'une & l'autre, furent toutes les deux saisies de crainte lorsqu'elles s'approcherent, & furent chacune de leur côté. Les Perses se précipitérent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent mille. Les Romains abandonnérent le siege de Nisibe, brûlerent leurs machines, & rentrérent dans les terres de l'empire. Il envoya ensuite une armée en Afrique contre *Genseric*, roi des Vandales, qui fut encore plus malheureuse. Il fut obligé de la rappeller, pour l'opposer aux Huns qui ravageoient la Thrace sous la conduite d'*Attila*. Ses troupes n'ayant pu arrêter les courses de ces barbares, ce ne fut qu'à force d'argent qu'il les fit retirer. *Théodose II* se rendit méprisable par la confiance qu'il donna à ses eunuques. Sa foiblesse alloit jusqu'à signer ce qu'on lui présentoit, sans prendre même la peine de le lire. La vertueuse *Pulchérie*, sa sœur, l'avoit corrigé de plusieurs défauts; elle le corrigea encore de celui-là. Un jour elle lui présenta un acte à signer, par lequel « il abandonnoit » l'Imperatrice, sa femme, pour » être esclave. » Il le signa sans le lire, & lorsque *Pulchérie* lui eut fait connoître ce que c'étoit, il en eut une telle confusion, qu'il ne retomba jamais dans la même faute. Ce prince, particulier estimable, mais monarque méprisé, avoit d'abord favorisé les *Nestoriens* & les *Eutychéens*; mais il les condamna sur la fin de sa vie. Il mourut le 28 Juillet 450, à 49 ans, ne laissant que *Licinia Eudoxie*, femme de *Valentinien III*. Ce prince avoit de la douceur & du goût pour les arts. C'est lui qui publia, le 15 Janvier 438, le Code dit *Théodosien* de son nom, imprimé à Lyon en 1665, 6 tomes in-fol.: c'est un recueil des Loix choisies entre celles que les empereurs légitimes avoient faites. Après la mort de ce prince, *Pulchérie* épousa *Marcien*.

III. THEODOSE III, surnommé *l'Adramitain*, fut mis malgré lui sur le trône d'Orient l'an 716. Il étoit receveur des impôts de la ville d'Adramite en Natolie, sa patrie, lorsque l'armée d'*Anastase II* s'étant révoltée, le proclama empereur. Il fut couronné par le patriarche de Constantinople. Ainsi n'ayant ni assez de fermeté, ni assez de génie pour tenir le sceptre impérial dans des tems difficiles, il le céda à *Léon l'Isaurien*, vers le mois de Mars 717, & se retira dans un monastére d'Ephèse. Il y mourut saintement. Son caractére modéré, & la noblesse de ses sentimens, le rendoient un particulier estimable; mais il falloit un héros pour repousser les Barbares qui inondoient l'empire.

THEODOSE, moine factieux, *Voyez* EUTYCHES, *vers la fin*.

THEODOSE, *Voy.* MAUROLICO & GERASIME.

I. THEODOTE, *le Valentinien*, n'est connu que par ses *Eglogues*,

que le Pere *Combefis* nous a données sur le manuscrit de la *Bibliothèque des Peres*. Ces Eglogues ne contiennent qu'une application de l'Ecriture au système de *Valentin*. *Théodote* prétend y prouver les différens points de la doctrine de *Valentin* par quelques passages de l'Ecriture. Cet ouvrage a été commenté par le Pere *Combefis*, & se trouve dans la *Bibliothèque Grecque* de *Fabricius*.

II. THÉODOTE DE BYZANCE, surnommé *le Corroyeur*, du nom de sa profession. Pendant la persécution qui s'éleva sous *Marc-Aurèle*, *Théodote* fut arrêté, avec beaucoup de Chrétiens qui confessèrent J. C. & remportèrent la couronne du martyre. Ce misérable renonça à son Dieu; les fidèles lui firent tous les reproches que méritoit son crime, & pour s'excuser, il voulut prouver que *Jesus-Christ* n'étoit qu'un homme. La doctrine souleva tout le monde, & *Théodote* fut excommunié par le pape *Victor*; il trouva cependant des disciples, qu'on nomma *Théodotiens* & *Mégariens*. Ils prétendoient que la doctrine de leur maître avoit été enseignée par les Apôtres, jusqu'au pontificat de *Zéphirin*, qui avoit corrompu la doctrine de l'Eglise en faisant un dogme de la Divinité de J. C.

III. THÉODOTE, *le Banquier*, tira ce nom de la profession qu'il exerçoit. Il fut l'auteur de la secte des *Melchisédéciens*, qui prétendoient que J. C. dont ils nioient la divinité, étoit inférieur à *Melchisédec*. » Voyant, (dit *M. Plaquet*,) qu'on » appliquoit à J. C. ces paroles du » Psaume: *Vous êtes Prêtre selon* » *l'ordre de Melchisédec*; il crut » voir dans ce texte une raison » péremptoire contre la divinité » de J. C., & tout l'effet de son ef- » prit se tourna du côté des preu- » ves qui pouvoient établir que » *Melchisédec* étoit supérieur à Je- » sus-Christ. Ce point devint le » principe fondamental du senti- » ment de *Théodote* le *Banquier* & » de ses disciples. On rechercha » tous les endroits de l'Ecriture » qui parloient de *Melchisédec*. On » trouva que *Moyse* le représen- » toit comme le prêtre du Très- » Haut; qu'il avoit béni *Abraham*, » que *St Paul* assuroit que *Melchi-* » *sédec* étoit sans pere, sans mere, » sans généalogie, sans commen- » cement de jours, & sans fin de » vie, sacrificateur pour toujours. » *Théodote* & ses disciples conclu- » rent de-là, que *Melchisédec* n'é- » toit point un homme comme les » autres hommes, & qu'il étoit » supérieur à J. C. qui avoit com- » mencé & qui étoit mort. Enfin, » que *Melchisédec* étoit le premier » pontife du sacerdoce éternel, » par lequel nous avions accès au- » près de Dieu, & qu'il devoit être » l'objet du culte des hommes. Les » disciples de *Théodote* firent donc » leurs oblations & leurs prières » au nom de *Melchisédec*, qu'ils » regardoient comme le vrai mé- » diateur entre Dieu & les hom- » mes, & qui devoit nous bénir » comme il avoit béni *Abraham*. » *Hiérax*, sur la fin du troisieme » siècle, adopta en partie l'erreur » de *Théodote*, & prétendit que » *Melchisédec* étoit le *St-Esprit*. » Mais toutes ces rêveries tombèrent peu-à-peu dans l'abîme de l'oubli.

IV. THÉODOTE, *Voyez* PTOLOMAÏS, n° IV.

THEODOTIENS, *Voyez* les articles précédens.

THÉODOTION, natif d'Ephèse, fut disciple de *Tatien*, puis sectateur de *Marcion*. Il passa ensuite dans la synagogue des Juifs, où il fut reçu, à condition qu'il traduiroit

l'Ancien-Testament en grec. Il remplit la promesse l'an 185, sous le regne de Commode. Il ne nous reste de lui que des fragmens de cette Version. Elle étoit plus littérale que celle des Septante, & que celle d'Aquila, qui avoient été faites auparavant; & l'auteur s'étoit permis d'ajouter ou de retrancher des passages entiers.

THÉODULE, *Voyez* I. NIL.

THÉODULPHE, étoit originaire de la Gaule Cisalpine. *Charlemagne* qui l'avoit amené d'Italie, à cause de son sçavoir & de son esprit, lui donna l'abbaye de Fleuri, puis l'évêché d'Orléans vers l'an 793. Ce prince le choisit pour soigner son testament en 811. *Louis* le *Débonnaire* hérita de l'estime que son pere avoit pour lui. Mais *Théodulphe*, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de *Bernard* roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est-là qu'il composa l'Hymne *Gloria, laus & honor*, dont on chante le commencement au jour des Rameaux. On prétend que l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'empereur passoit, ce prince fut si charmé de cette piece, (dont le mérite est pourtant très-mediocre,) qu'il lui rendit la liberté. *Théodulphe* en profita pour écrire différens ouvrages. On a de lui un *Traité du Baptême*; un autre *du St-Esprit*; deux *Capitulaires* adressés à ses curés, qu'on peut regarder comme des monumens de la discipline de son tems. Ce sçavant prélat mourut vers 821. Le pere *Sirmond*, Jésuite, publia en 1646, in-8°, une bonne édition de ses Œuvres.

THEOGNIS, poëte Grec, natif de Mégare, floriſſoit 544 ans avant J. C. Nous n'avons de lui que des *Fragmens*, Leipsick 1576, in-8°; & dans le *Corpus Poetarum Græc.* à Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

I. THEON, sophiste Grec, est avantageusement connu dans le monde littéraire par un *Traité de Rhétorique*, écrit avec goût & avec élégance. Les meilleures éditions de ce livre sont celles d'Upsal, 1670, in-8°; & de Leyde, 1726, in-8°, en grec & en latin.

II. THEON D'ALEXANDRIE, philosophe & mathématicien du tems de *Théodose* le *Grand*, fut pere de la sçavante *Hypatie*. Il composa divers *Ouvrages de Mathématiques*, Paris 1644, in-4°.

I. THÉOPHANE, fille que *Neptune* épousa, & qu'il métamorphosa en brebis. Elle fut mere du fameux bélier de la *Toison-d'Or*.

II. THÉOPHANE, (George) d'une des plus nobles & des plus riches maisons de Constantinople, fut marié très-jeune, & vécut en continence avec sa femme. Il embrassa ensuite l'état monastique, & se fit un nom respectable par ses vertus. S'étant trouvé, en 787, au VIIe concile général, il reçut des Peres de cette assemblée les honneurs les plus distingués. L'empereur *Léon l'Arménien* l'exila dans l'isle de Samothrace, où il mourut en 818. On a de lui une *Chronique*, qui commence où finit celle de *Syncelle*, & qui va jusqu'au règne de *Michel Curopalate*. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, in-fol. en grec & en latin, avec celle de *Léon* le Grammairien, *cum Notis*. On y trouve des choses utiles; mais on rencontre souvent les traces d'un esprit crédule & d'un critique sans jugement... Il y a eu un autre *THÉOPHANE Cerameus*, c'est-à-dire, *le Potier*, évêque de Tauromine en Sicile, dans le XIe siècle. On a de lui des *Homélies*, imprimées en grec & en latin à Paris en 1644.

THEOPHANIE *ou* THEOPHANON, fille d'un cabaretier, parvint par ſes intrigues & ſon adreſſe à ſe faire donner la couronne impériale. *Romain* le *Jeune*, empereur d'Orient, l'épouſa en 959. Après la mort de ce prince en 963, elle fut déclarée régente de l'empire ; & malgré ce titre, elle donna la main à *Nicephore Phocas*, qu'elle plaça ſur le trône, après en avoir fait deſcendre *Etienne* ſon fils aîné. Laſſe bientôt de ſon nouvel époux, elle le fit aſſaſſiner par *Jean Zimiſcès*, en Décembre 969 : (*Voy.* JEAN I. n°. XLIX.) Le meurtrier ayant été reconnu empereur, exila *Théophanie* dans l'iſle de Proté, où il la laiſſa languir pendant le cours de ſon règne. Ce prince étant mort en 975, l'impératrice fut rappellée à Conſtantinople par ſes deux fils *Baſile* & *Conſtantin*, qui lui donnérent beaucoup de part au gouvernement. On ignore l'année de ſa mort ; mais on ſçait qu'elle étoit d'un eſprit ferme, & que ſon cœur étoit capable de tous les crimes.

THÉOPHILACTE, *Voy.* THEOPHYLACTE, & II. MICHEL *à la fin.*

I. THÉOPHILE, 6e évêque d'Antioche, fut élevé ſur ce ſiége l'an 176 de J. C. Il écrivit contre *Marcion* & contre *Hermogène*, & gouverna ſagement ſon Egliſe juſques vers l'an 186. Il nous reſte de lui 3 *Livres* en grec, adreſſés à *Autolycus*, contre les calomniateurs de la religion Chrétienne. C'eſt dans cet ouvrage qu'on trouve pour la première fois le mot de *Trinité*. Il a été imprimé en grec & en latin avec les Œuvres de *S. Juſtin*, 1642, in-fol. L'auteur s'attache à y montrer la vérité du Chriſtianiſme & l'abſurdité de l'idolâtrie.

II. THÉOPHILE, fameux patriarche d'Alexandrie, après *Timothée*, l'an 385, acheva de ruiner les reſtes de l'Idolâtrie en Egypte, en faiſant abattre le temple & les idoles des faux Dieux. Il prit à les différends ſurvenus entre *Evagre* & *Flavien*, tous deux ordonnés évêques d'Antioche. Mais l'ambition ternit toutes ſes vertus. Meilleur politique que bon évêque, il ſe déclara ouvertement contre *S. Jean-Chryſoſtôme*, le fit dépoſer dans le concile du Chêne, & refuſa de mettre ſon nom dans les dyptiques. Ce prélat intriguant mourut en 412. On prétend qu'étant près d'expirer, & faiſant attention à la longue pénitence de *S. Arsène*, il s'écria : *Que vous êtes heureux*, Arsène, *d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux !* Il nous reſte de lui quelques écrits, dont on ne fait pas beaucoup de cas. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

III. THÉOPHILE, empereur d'Orient, monta ſur le trône en Octobre 829, après ſon pere *Michel* le *Bègue*, qui l'avoit déjà aſſocié à l'empire, & lui avoit inſpiré ſon horreur pour les ſaintes Images. Cette longue & funeſte diſpute diviſoit toujours l'empire : *Théophile* eut la foibleſſe de s'en mêler, & la cruauté de perſécuter ceux qui ne penſoient pas comme lui. Il commença ſon règne par le châtiment des aſſaſſins de *Leon l'Arménien* ; il ſongea enſuite ſérieuſement à repouſſer les Sarrazins. Il leur livra cinq fois bataille, & fut preſque toujours malheureux. Le chagrin que lui cauſa la perte de la dernière, le toucha ſi vivement, qu'il en mourut de douleur en Janvier 842. On a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal de ce prince. Suivant les uns, il étoit bon politique & aimoit la juſtice ; ſuivant d'autres, il n'avoit que des vertus feintes & des vices réels : ils le font colère, emporté, vin-

dicatifs, soupçonneux. Les Catholiques l'accuserent d'impiété. Si l'on en croit quelques historiens, il rejettoit non seulement le culte des Images, mais encore la Divinité de Jesus-Christ, l'existence des Démons, & la Résurrection des corps. Il est probable que, s'il avoit pensé ainsi, il auroit pris avec moins de chaleur la dispute des Iconoclastes, pour laquelle il ne craignit point de répandre le sang des Catholiques. *Michel* son fils lui succeda, sous la tutelle de l'impératrice *Théodora Despœna*, qui rétablit l'honneur des Images. *Voy.* THÉOPHOBE... III. THÉODORA... & BANDERI.

IV. THÉOPHILE, surnommé VIAUD, poete François, naquit vers l'an 1590, au village de Bonfiére-Sainte-Radegonde dans l'Agénois, d'un avocat, & non pas d'un cabaretier, comme dit le déclamateur *Garasse*. Sa conduite & ses écrits trop libres lui attirérent bien des chagrins. Il fut obligé de passer en Angleterre en 1619. Ses amis lui ayant obtenu son rappel, il abjura le Calvinisme. Sa conversion ne changea ni ses mœurs peu réglées, ni son esprit porté au libertinage. Le *Parnasse Satyrique*, recueil fait par la lubricité la plus dégoutante & par l'impiété la plus effrénée, ayant paru en 1622, on l'attribua généralement à *Théophile*. L'ouvrage fut flétri, l'auteur déclaré criminel de lèse-majesté divine, & condamné à être brûlé, ce qui fut exécuté en effigie. On le poursuivit vivement; il fut arrêté au Châtelet en Picardie, ramené à Paris, & renfermé dans le même cachot où *Ravaillac* avoit été mis. Son affaire fut examinée de nouveau, & sur les protestations réitérées de son innocence, le parlement se contenta de le condamner à un bannissement. Ce poete mourut à Paris en 1626, à 36 ans, dans l'hôtel du duc de *Montmorency*, qui lui avoit donné un asyle. La veille de sa mort, *Boissat*, son ami, étant allé le voir, *Théophile* lui témoigna une grande envie de manger des anchois, & le pria instamment de lui en envoyer. Mais *Boissat*, persuadé que ce mets étoit fort contraire à un malade, refusa de le satisfaire. Il se repentit depuis de ne s'être pas prêté aux derniers désirs d'un ami; parce que la nature demande quelquefois des choses, qui toutes malsaines qu'elles paroissent, peuvent être salutaires par la disposition particuliére où l'on se trouve. « On ne peut nier (dit *Niceron*) » que *Théophile* n'ait été » déreglé dans ses mœurs, libre » dans ses discours, & cynique » dans ses vers; mais il est difficile de se persuader qu'il ait été » aussi coupable que bien des gens » se l'imaginent, & que le Pere » *Garasse* le représente dans sa » *Doctrine curieuse*, sur-tout lorsqu'on a la *Vie Apologique*. Car, » quoiqu'il soit à présumer qu'il » y a altéré la vérité en bien des » choses, il n'est pas cependant » croyable qu'il n'y ait rien de » vrai, & que tous les faits qu'il » y rapporte, soient absolument » faux. » (*Voyez* RACAN, *à la fin.*) Les vers de *Théophile* sont pleins d'irrégularités & de négligences; mais on y remarque du génie & de l'imagination. Il est un des premiers auteurs qui ait donné des ouvrages mêlés de prose & de vers. On a de lui un Recueil de *Poésies*, qui consistent en *Elégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; un *Traité de l'immortalité de l'Ame*, en vers & en prose; *Pyrame & Thisbé*, Tragédie; *Socrate mourant*, Tragedie; *Pasiphaé*, Tragedie, 1618, très-médiocres;

trois *Apologies* ; des *Lettres*, Paris 1662, in-12 ; ſes Nouvelles (*Œuvres*, Paris 1642, in-8°, &c. Ce poëte avoit des *Impromptus* fort heureux.

THEOPHILE RAYNAUD, *Voy.* I. RAYNAUD.

THEOPHOBE, général des armées de *Théophile* empereur d'Orient, étoit né à Conſtantinople, d'un ambaſſadeur Perſan, du rang royal. Pour ſe l'attacher plus étroitement, *Théophile* lui fit épouſer ſa ſœur. *Théophobe* rendit à ſon beau-frere des ſervices importans. Son courage & ſa bonté lui gagnoient les troupes, qui furent quelquefois victorieuſes ſous lui. Les Perſes qui étoient à la ſolde de l'empire, le proclamerent deux fois empereur ; mais *Théophobe* refuſa le diadême. *Théophile*, craignant qu'il ne l'acceptât enfin, & qu'il ne lui enlevât le trône à ſon fils, le fit arrêter ; & ſe voyant près d'expirer, il lui fit trancher la tête, quoiqu'il fût innocent du crime des ſoldats. On dit que l'empereur mourant s'étant fait apporter ſur le lit cette tête, fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux. Puis la regardant avec fureur : *Hé bien*, dit-il, *je ne ſerai plus* Théophile : *mais toi-même tu ne ſeras plus* Théophobe... C'eſt ainſi que périt, en 832, un général digne d'un meilleur ſort.

THEOPHRASTE, philoſophe Grec, natif d'Eréſe, ville de Leſbos, étoit fils d'un foulon. *Platon* fut ſon premier maître. De cette école il paſſa dans celle d'*Ariſtote*, où il ſe diſtingua ſinguliérement. Son nouveau maître, charmé de la facilité de ſon eſprit & de la douceur de ſon élocution, lui changea ſon nom qui étoit *Tyrtame*, en celui d'*Euphraſte*, qui ſignifie Celui qui parle bien ; & ce nom ne répondant point aſſez à la haute eſtime qu'il avoit de la beauté de ſon genie & de ſes expreſſions, il l'appella *Théophraſte*, c'eſt-à-dire, un Homme dont le langage eſt divin. *Ariſtote* diſoit de lui & de *Calliſthène* (un autre de ſes diſciples), ce que *Platon* avoit dit la premiére fois d'*Ariſtote* même & de *Xénocrate* : que « *Calliſthène* étoit lent à » concevoir & avoit l'eſprit tardif : » & que *Théophraſte* au contraire » l'avoit vif, perçant, pénétrant, » & qu'il comprenoit d'abord d'une » ne choſe, tout ce qui en pou- » voit être connu. » *Ariſtote* obligé de ſortir d'Athènes, où il craignoit le ſort de *Socrate*, abandonna ſon école l'an 322 avant Jeſus-Chriſt à *Théophraſte*, lui confia ſes écrits à condition de les tenir ſecrets ; & c'eſt par le diſciple que ſont venus juſqu'à nous les ouvrages du maître. Son nom devint ſi célèbre dans toute la Grèce, qu'il compta dans le Lycée juſqu'à 2000 élèves. Ses rares qualités ne lui acquirent pas ſeulement la bienveillance du peuple, mais encore l'eſtime & la familiarité des rois. Il fut ami de *Caſſandre*, qui avoit ſuccédé à *Aridée*, frere d'*Alexandre* le *Grand*, au royaume de Macédoine ; & *Ptolomée* fils de *Lagus*, & premier roi d'Egypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce philoſophe. *Théophraſte* mourut accablé d'années & de fatigues, & ne ceſſa de travailler qu'en ceſſant de vivre. *Cicéron* dit qu'il ſe plaignit, en mourant, de la Nature, « de ce qu'elle avoit accordé aux » cerfs & aux corneilles une vie » ſi longue, tandis qu'elle n'avoit » donné aux Hommes qu'une vie » très-courte » ; mais cette plainte n'étoit fondée que ſur une erreur : il ſeroit très-difficile de citer des cerfs nonagenaires. Parmi les maxi-

de ce [illegible] ... I. *Il ne faut pas* ... *pour les femmes, mais* ... *pour les femmes.* II. *Les* ... *comme les* ... *Jésus, c'est* ... *Jésus.* III. *L'enfant n'est pas* ... *a un cheval tout prêt, qu'il faut* ... *ne pas le faire trop engraisser.* IV. *La* ... *pour* ... *est celle de Jésus.* Il dit un jour à un particulier qui le traitoit à table dans un festin : *Si tu as un bon boeuf, il ne faut pas le manger, mais le tuer, ne l'as pas beaucoup d'argent, il faut le tuer.* La plupart des livres de *Théophyle* sont perdus pour la postérité ; ceux qui nous restent ou les font : I. Une *Explication des Proverbes*, dont *Hill* a donné une belle édition à Londres en 1742, in-fol. en grec & en anglois, avec de sçavantes notes. II. Un *Traité des Plantes*, curieux & utile, Amsterdam 1644, in-fol. & traduit en latin par *Gara*. III. Ses *Caractères* ; ouvrage qu'il composa à l'âge de 90 ans, & que *la Bruyère* a traduit en françois. *Isaac Casaubon* a fait de sçavans Commentaires sur ce petit Traité, Cambridge 1712, in-8°, qui se joint aux Auteurs *cum notis Variorum*. Il renferme des leçons de morale fort utiles, & des détails bas & minutieux, mais qui peignent l'homme.

I. THEOPHYLACTE, *Voy.* MESUE, n. II, *à la fin.*

II. THEOPHYLACTE, archevêque d'Acride, métropole de toute la Bulgarie, naquit & fut élevé à Constantinople. Il travailla avec zèle à établir la Foi de *Jésus-Christ* dans son diocèse, où il y avoit encore un grand nombre de Païens. Il se fit connoître des sçavans par quelques ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur les Evangiles & sur les Actes des Apôtres, Paris 1631, in-folio, — sur les Epîtres de S. Paul, & sur *Hébreux*, *Jacques*, *Pierre* & *Jude*, Paris 1636, in-fol. Ces Commentaires ne sont presque que des extraits de ceux de *S. Jean-Chrysostome*. II. Des *Epîtres* peu intéressantes, dans la Bibliothèque des Peres. III. *Institutio Regia*, au Louvre, 1651, in-4°, réimprimée dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*, &c. Ce prélat mourut après l'an 1701.

III. THEOPHYLACTE SIMOCATTA, historien Grec, florissoit vers l'an 612, sous *Héraclius*. Nous avons de lui une *Histoire* de l'empereur *Maurice*, imprimée au Louvre, 1647, in-folio. Elle fait partie de la Byzantine. Le Pere *Schott* en avoit donné une édition grecque & latine, 1599, in-8°.

THEOPOMPE, célèbre orateur & historien de l'isle de Chio, eut *Socrate* pour maître. Il remporta le prix qu'*Artémise* avoit décerné à celui qui feroit le plus bel éloge funèbre d'*Mausole* son époux. Tous ses ouvrages se sont perdus. On regrette ses Histoires ; elles étoient, suivant les anciens auteurs, écrites avec exactitude, quoique l'auteur eût du penchant à la satyre. *Joseph* rapporte que *Théopompe*, ayant voulu inférer dans un de ses ouvrages historiques quelques endroits des Livres saints, eut l'esprit troublé pendant trente jours ; & que, dans un intervalle lucide ayant résolu de quitter son dessein, il fut guéri de sa maladie. Mais il y a apparence que ce conte n'est qu'une fiction du faux *Aristée*.

THEOXENE, se signala par un courage & une fermeté héroïques. *Tite-Live*, de qui nous empruntons cet article, avoue qu'en écrivant son Histoire, il étoit pénétré d'a-

tour & d'admiration pour cette femme illustre. Après que *Philippe*, roi de Macédoine, eut fait mourir les principaux seigneurs de Thessalie, plusieurs, pour éviter sa cruauté, fuyoient dans les pays étrangers. *Poris* & *Théoxène* prirent le chemin d'Athènes pour trouver la sûreté qu'ils ne pouvoient avoir dans leur province ; mais ils voguérent si malheureusement, qu'au lieu d'avancer, les vents les repoussèrent dans le port même d'où ils avoient fait voile. Les gardes les ayant découverts au lever du soleil, en avertirent le prince, & s'efforcèrent de leur ôter cette liberté, qu'ils estimoient plus que leur vie. Dans cette cruelle extrémité, *Poris* employe ses priéres pour appaiser ses soldats, & pour appeller les Dieux à son secours ; mais *Théoxène* voyant la mort inévitable, & ne voulant pas tomber entre les mains de ce tyran, sauva ses enfans de la captivité par une résolution extraordinaire. Elle présenta un poignard aux plus âgés, & aux plus jeunes un vase de poison, afin qu'ils se donnassent la mort. Ses enfans lui ayant obéi, elle les jetta dans l'eau à demi morts. Puis ayant embrassé son cher *Poris*, elle se précipita dans la mer avec lui, à la vue des soldats attendris & admirateurs de son courage.

THERAIZE, (Michel) docteur de Sorbonne, de Chauni en Picardie, mourut en 1726, à 58 ans, après avoir été chanoine de *St Etienne* de Hombourg, diocèse de Metz, puis grand-chantre, chanoine & official de *S. Furci* de Péronne, & curé de la paroisse *S. Sauveur* de la même ville. On a de lui un ouvrage plein de recherches, imprimé en 1690, sous le titre de *Questions sur la Messe publique solemnelle*. On y trouve une explication littérale & historique des cérémonies de la Messe & de ses rubriques.

THERAMENE, illustre Athénien, se signala par la grandeur d'ame avec laquelle il mépriſa la mort. Il étoit l'un des trente Tyrans ; mais il avoit de l'honneur & aimoit sa patrie. Quand il vit les violences & les excès où se portoient ses collégues, il se déclara contre eux ouvertement, & par-là il s'attira leur haine. Les Tyrans ne pouvant souffrir sa liberté, prirent la résolution de le faire mourir. *Critias*, qui d'abord avoit été fort uni avec lui, fut son délateur devant le sénat. Il l'accusa de troubler l'état, & de vouloir renverser le gouvernement présent. Quelques citoyens vertueux prirent la défense de *Théramène*, & furent écoutés avec plaisir. *Critias* craignit alors que, si on laissoit la chose à la décision du sénat, il ne le renvoyât absous. Ayant donc fait approcher des barreaux la jeunesse qu'il avoit armée de poignards, il dit qu'il croyoit que c'étoit le devoir d'un souverain magistrat d'empêcher que la justice ne fût surprise, & qu'il le vouloit faire en cette rencontre. « Mais, » continua-t-il, puisque la loi ne » veut pas qu'on faſſe mourir ceux » qui sont du nombre de trente, » autrement que par l'avis du sé- » nat, j'efface *Théramène* de ce nom- » bre, & je le condamne à mort, » en vertu de mon autorité & de » celle de mes collègues. » A ces mots *Théramène* sautant sur l'autel : « Je demande, *dit-il*, Athéniens, » que mon procès me soit fait con- » formément à la loi, & non ne » peut me le refuser sans injustice. » Ce n'est pas que je ne voie assez » que mon bon droit ne me servira » de rien, non-plus que l'asyle » des autels ; mais je veux mon-

» trer au moins, que mes ennemis ne respectant ni les Dieux, » ni les hommes, je m'étonne seulement que des gens sages comme vous, ne voient pas qu'il n'est pas plus difficile d'effacer leur nom du nombre des citoyens, » que celui de *Théramène*. » Alors *Critias* ordonna aux officiers de la justice de l'arracher de l'autel. Tout étoit dans le silence & dans la crainte, à la vue des soldats armés qui environnoient le sénat. De tous les sénateurs, le seul *Socrate*, dont *Théramène* avoit reçu des leçons, prit sa défense, & se mit en devoir de s'opposer aux officiers de la justice. Mais ses foibles efforts ne purent délivrer *Théramène*; &, malgré lui, il fut condamné, vers l'an 405 avant J. C. à boire la ciguë. Après l'avoir avalée, comme s'il eût voulu éteindre une grande soif, il en jetta le reste sur la table, de façon qu'il rendit un certain son; & il dit en riant: *Ceci est à la santé de mon cher Critias.* Il se conforma ainsi à la coutume observée chez les Grecs dans les repas de réjouissance, de nommer celui à qui l'on devoit tendre le verre. Ensuite il donna la coupe de poison au valet qui le lui avoit préparé, pour le présenter à *Critias*. Ce héros le joua, jusqu'au dernier moment, de la mort qu'il portoit déjà dans son sein, & prédit celle de *Critias*, qui suivit de près la sienne.

I. THÉRÈSE, (Sainte) née à Avila dans la vieille Castille le 28 Mars 1515, étoit la cadette de trois filles d'*Alphonse-Sanchez de Cépède*, & de *Béatrix d'Ahumade*, tous deux aussi illustres par leur piété que par leur noblesse. La lecture de la Vie des Saints qu'*Alphonse* faisoit tous les jours dans sa famille, inspira à *Thérèse* une grande envie de répandre son sang pour J. C. Elle s'échappa un jour avec un de ses freres, pour aller chercher le martyre parmi les Maures. On les ramena, & ces jeunes-gens ne pouvant être martyrs, résolurent de vivre en hermites. Ils dresserent de petites cellules dans le jardin de leur pere, où ils se retirérent souvent pour prier. *Thérèse* continua de se porter ainsi à la vertu jusqu'à la mort de sa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans. Cette époque fut celle de son changement. La lecture des Romans la jetta dans la dissipation, & l'amour d'elle-même & du plaisir auroient bientôt éteint toute sa ferveur, si son pere ne l'eût mise en pension dans un couvent d'Augustines. Elle apperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher, & pour l'éviter à l'avenir, elle se retira dans le monastère de l'Incarnation de l'ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 Novembre 1536, à 21 ans. Ce couvent étoit un de ces monastères, où le luxe & les plaisirs du monde sont poussés aussi loin que dans le monde même. *Thérèse* entreprit de le réformer. Après avoir essuyé une infinité de traverses, elle eut la consolation de voir le premier monastère de sa Réforme fondé dans Avila en 1562. Le succès de la réformation des Religieuses, l'engagea à entreprendre celle des Religieux. On en vit les premiers fruits en 1568, par la fondation d'un monastère à Dorvello, diocèse d'Avila, où le bienheureux *Jean de la Croix* fit profession à la tête des Religieux qui embrassoient la Réforme. C'est l'origine des Carmes-déchaussés. Dieu répandit des bénédictions si abondantes sur la famille de *Thérèse*, que cette sainte vierge laissa

trente monaſteres réformés, 14 d'hommes & 16 de filles. Après avoir vécu dans le cloître 47 ans, les 27 premières dans la maiſon de l'Incarnation, & les 20 autres dans la Réforme, elle mourut à Alve en retournant de Burgos, où elle venoit de fonder un nouveau monaſtere, le 4 Octobre 1582, a 68 ans. Son inſtitut fut porté de ſon vivant juſqu'au Mexique, dans les Indes Occidentales, & s'étendit en Italie. Il paſſa enſuite en France, aux Pays-Bas, & dans tous les pays de la Chrétienté. *Grégoire XV* la canoniſa en 1621. L'ouverture de ſon tombeau fut faite le 2 Octobre 1750, 128 ans & 6 mois depuis ſa canoniſation. Tendre & affectueuſe juſqu'aux larmes les plus abondantes, vive & toute de flamme ſans délire & ſans emportement, cette Sainte porta l'amour divin au plus haut degré de ſenſibilité dont ſoit ſuſceptible le cœur humain. On connoit ſa ſentence favorite, dans ſes élans de tendreſſe : *Ou ſouffrir, Seigneur, ou mourir!* & ſa belle penſée au ſujet du Démon : *Ce malheureux*, diſoit-elle, *qui ne ſçauroit aimer.* Son humilité étoit extrême. Un jour un religieux de ſa réforme lui diſoit bonnement, qu'elle avoit la réputation d'être Sainte : *On a dit donc*, répondit-elle, *trois choſes ; que j'étois ayez bien faite, que j'avois de l'eſprit, & que j'étois Sainte. J'ai cru les deux premières pendant quelque tems, & je me ſuis confeſſée d'une vanité ſi pitoyable ; mais pour la troiſieme, je n'ai jamais été aſſez folle pour me le perſuader un moment.* On lui a reproché qu'elle appelloit ſon confeſſeur, *Mon fils* ; mais on voit bien (dit l'abbé de *Choiſy*) que c'eſt par obéiſſance : *Mon fils*, lui dit-elle, *puiſque votre humilité m'oblige, pour vous obéir, à vous nommer ainſi*, &c. Et quelques lignes après, elle ajoute : *Je vous conjure*, mon Pere (*car étant mon Confeſſeur, je dois bien vous nommer ainſi, quoique pour vous obéir je vous aie nommé* mon Fils) *je vous conjure de me détromper ſi je ſuis dans l'erreur*, &c. Et d'ailleurs, l'humilité qui paroiſſoit dans ſes écrits & dans toutes ſes actions, la juſtifie aſſez. On a de *Ste. Thérèſe* pluſieurs ouvrages, où l'on admire également la piété, l'énergie des ſentimens, la beauté & l'agrément du ſtyle. Les principaux ſont : I. Un volume de *Lettres*, publiées avec les notes de D. *Juan* de *Palafox*, évêque d'Oſma. II. Sa *Vie*, compoſée par elle-même. III. La *Maniere de converſer les Monaſteres des Religieux.* IV. Les *Relations* de ſon eſprit & de ſon intérieur, pour ſes Confeſſeurs. V. Le *Chemin de la Perfection.* VI. Le *Château de l'Ame*, traduit par *Felibien... Arnauld* d'*Andilly* a traduit preſque tous ſes ouvrages en notre langue, 1670, in-4°. *La Monnoie* a mis en vers françois l'*Action de graces* que faiſoit cette Sainte après la Communion... *Voyez* la *Vie de Ste Thérèſe*, par *Villefore*, qui a auſſi donné quelques-unes de ſes *Lettres.*

II. THÉRÈSE fille naturelle d'*Alphonſe VI*; *Voy.* ſon hiſtoire à l'article d'URRACA.

III. THÉRÈSE d'AUTRICHE, Impératrice-Reine de Hongrie; *Voy.* MARIE-THÉRÈSE, n°. VII.

THÉRÈSE, *Voyez* THÉRAIZE.

THERMES, (Paul de la Barthe, ſeigneur de) né à Conſerans, d'une famille ancienne, mais pauvre, éprouva des revers aux premiers pas de ſa carriére. Une affaire d'honneur l'obligea de ſortir de France en 1528. Une nouvelle diſgrace l'en éloigna encore pour quelque tems. Au moment qu'il alloit revenir en France, il fut pris

par des corsaires, & souffrit des coups dans le combat. Voyant combattre aux armes des deux nations, il les porta avec distinction sous les rois *Louis XII*, *Henri II* & *François II*. La victoire de Cerisoles en 1544, où il combattit en qualité de colonel-général de la cavalerie légère, fut due en partie à sa valeur; mais son cheval ayant été tué sous lui, il fut fait prisonnier, & on ne put le racheter qu'en donnant en échange trois plus illustres prisonniers ennemis. La prise du marquisat de Saluces & du château de Ravel, l'une des plus fortes places du Piémont, lui acquit en 1547 une nouvelle gloire. Envoyé en Ecosse deux ans après, il répandit la terreur en Angleterre, & la paix fut le fruit de cette terreur. On l'envoya à Rome en 1551, en qualité d'ambassadeur; mais n'ayant pas pu porter *Jules III* à se concilier *Farnèse*, duc de Parme, que le roi protégeoit, il commanda les troupes Françoises en Italie, & s'y battit jusqu'en 1558. Ce fut dans cette année qu'il obtint le bâton de maréchal de France, & qu'il prit d'assaut Dunkerque & St-Venox. Il fut moins heureux à la journée de Gravelines: il perdit la bataille, fut blessé & fait prisonnier. Le maréchal de *Thermes* ayant recouvré sa liberté à la paix de Câteau-Cambresis l'an 1559, continua de se distinguer contre les ennemis de l'Etat. Il mourut à Paris en 1562, âgé de 80 ans, sans laisser de postérité, & après avoir institué son héritier *Roger* de *St-Lary*, seigneur de Bellegarde. Le maréchal de *Thermes* essuya des revers; mais sa valeur, son intrépidité, son zèle pour l'Etat, couvrirent ses fautes, ou plutôt ses malheurs. Il dut à l'adversité qu'il éprouva dans ses premières années, la sagesse qui le distingua toute sa vie. C'étoit un proverbe, reçu même chez les ennemis, de dire: *Dieu nous garde de la sagesse de Thermes!*

THERPANDRE, poète & musicien Grec de l'isle de Lesbos, florissoit vers l'an 650 avant J. C. Il fut le premier qui remporta le prix de musique aux Jeux Carnéens institués à Lacédémone. Il fut aussi calmer une sédition dans cette ville, par ses chants mélodieux, accompagnés des sons de la cythare. *Therpandre*, pour étendre le jeu de la lyre, l'avoit augmentée d'une corde; mais les Ephores le condamnèrent à l'amende, à cause de cette innovation, & confisquèrent son instrument. On proposoit des prix de poésie & de musique dans les quatre grands Jeux de la Grèce, sur-tout dans les Pythiques. Ce fut dans ces Jeux que *Therpandre* remporta 4 fois le prix de musique, qui se distribuoit avec une grande solemnité. Ses *Poésies* ne sont pas parvenues jusqu'a nous.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allèrent au siége de Troie, osa dire des injures à *Achille*, & fut tué par ce héros d'un coup de poing.

THÉSÉE, que la Fable met au nombre des demi-Dieux, étoit fils d'*Egée* roi d'Athènes, & d'*Æthra* fille de *Pithée*. Il fit la guerre aux Amazones, prit leur reine prisonnière, l'épousa ensuite & en eut un fils nommé *Hippolyte*. Il battit *Créon* roi de Thèbes, tua les brigands & plusieurs monstres, comme le Minotaure, & trouva l'issue du Labyrinthe, par le secours d'*Ariadne*, fille de *Minos* roi de Crète. Ce héros, après avoir marché sur les traces d'*Hercule* dans ses travaux guerriers, l'imita dans ses amours volages. Il enleva plusieurs femmes, comme *Hélène*, *Phèdre*, *Ariadne* sa

bien-

bienfaitrice, qu'il abandonna ensuite ; mais il les rendoit, lorsqu'elles ne consentoient pas à leur enlevement. Il se signala ensuite par divers établissemens. Il rétablit les Jeux Isthmiques en l'honneur de *Neptune*. Il réunit les douze villes de l'Attique, & y jetta les fondemens d'une République vers l'an 1236 avant Jes.-Chr. Quelque tems après, étant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par *Admète*, roi des Molosses ; & pendant ce tems-là, *Mnesthée* se rendit maître d'Athènes. *Thésée* ayant recouvré sa liberté, se retira à Scyros, où l'on dit que le roi *Lycomèdes* le fit précipiter du haut d'un rocher. On connoît son amitié pour *Pirithoüs*.

THESPIS, poëte tragique Grec, introduisit dans la Tragedie un acteur, qui récitoit quelques discours entre deux chants du chœur. Cette nouveauté le fit regarder comme l'inventeur de la Tragédie, genre de poësie très-grossier & très-imparfait dans son origine. *Thespis* barbouilloit de lie le visage de ses acteurs ; & les promenoit de village en village sur un tombereau, d'où ils représentoient leurs piéces. Ce poëte [illegible] avant Jes.-Chr. Ses Poësies ne sont pas venues jusqu'à nous.

THESSALUS, médecin de *Néron*, naquit à Tralles en Lydie, d'un cardeur de laine. Il sçut s'introduire chez les grands par son impudence, sa bassesse, & ses lâches complaisances. Un malade vouloit-il se baigner ? il le baignoit : avoit-il envie de boire frais ? il lui faisoit donner de la glace. Autant étoit-il rampant avec les grands, autant il étoit fier avec ses confréres. Sa présomption [illegible] d'avoir seul trouvé le véritable secret de la Médecine. Cet entêtement le porta à traiter d'ignorans tous les médecins qui l'avoient devancé, sans épargner même *Hippocrate*. Il écrivit contre les Aphorismes de cet auteur, un ouvrage qui fut cité par *Galien* & par les anciens. Il est cependant sûr que *Thessalus* n'avoit rien inventé de nouveau dans la médecine : tout ce qu'il fit, fut de renchérir sur les principes de *Thémison*, chef des Méthodiques, qui vivoit environ 50 ans avant lui. Il mourut à Rome, où l'on voit son tombeau dans la voie Appienne, & sur lequel il avoit fait graver ce titre : *Vainqueur des Médecins*.

THETIS, fille de *Nérée* & de *Doris*, étoit si belle, que *Jupiter* vouloit l'épouser ; mais il ne le fit pas, parce que *Prométhée* avoit prédit qu'elle seroit mere d'un fils qui devoit être un jour plus illustre que son pere. On la maria avec *Pélée*, dont cette Déesse eut *Achille*. Jamais noces ne furent plus brillantes ni plus belles : tout l'Olympe, les Divinités infernales, aquatiques & terrestres, s'y trouvérent, excepté la *Discorde* qui ne fut pas invitée. Cette Déesse s'en vengea en jettant sur la table une pomme d'or, avec cette inscription : *A LA PLUS BELLE. Junon*, *Pallas* & *Vénus* la disputérent, & s'en rapportérent à *Pâris*. (*Voyez* I. PARIS.) Lorsqu'*Achille* fut contraint d'aller au siége de Troie, *Thétis* alla trouver *Vulcain*, & lui fit faire des armes & un bouclier, dont elle fit présent elle-même à son fils. Elle le garantit souvent de la mort pendant le siége. On confond souvent cette Nymphe avec la Déesse *THETIS*, *Voyez* ce mot.

THEVENEAU, *Voy.* IMBERT.

I. THEVENOT, (Jean) voyageur, mort en 1667, le même qui

apporta, dit-on, le café en France en 1656; eſt auteur d'un *Voyage en Asie*, Amſterdam, 1727, 5 vol. in-12. Il y en a une ancienne édition, en 3 vol. in-4°. Ce Recueil eſt eſtimé, & quelques auteurs l'ont attribué à *Melchiſedech Thevenot*, qui eſt l'objet de l'article ſuivant. La parenté de la diction a eſt paſſée qu'il faut rechercher dans ces deux voyageurs.

II. THEVENOT, (Melchiſédech) naquit avec une paſſion extrême pour les voyages, & dès ſa jeuneſſe il quitta Paris ſa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude des langues, & le ſoin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoiſſance des pays étrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Une autre inclination de *Thevenot* étoit de ramaſſer de toute part les livres & les manuſcrits les plus rares. La garde de la bibliothèque du roi lui ayant été confiée, il l'augmenta d'un nombre conſidérable de volumes qui manquoient à ce riche tréſor. *Thevenot* aſſiſta au conclave tenu après la mort d'*Innocent X*; il fut chargé de négocier avec la république de Gènes, en qualité d'envoyé du roi. Il remplit cet emploi avec ſuccès. Une fièvre double-tierce, qu'il rendit continue par une diète opiniâtre, l'emporta en 1692, à 71 ans. On a de lui: I. Des *Voyages*, 1696, 2 vol. in-fol. dans leſquels il a inféré la *Deſcription d'un Nivomètre* de ſon invention, qui eſt plus sûr & plus juſte que les autres niveaux dont on s'étoit ſervi auparavant. II. L'*Art de nager*, 1696, in-12. Il faut joindre au recueil intéreſſant & curieux de ſes *Voyages*, un petit vol. in-8°, imprimé à Paris en 1681. *Voy.* CHARLEVAL, & GRELAVES.

THEVET, (André) d'Angoulême, ſe fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-ſainte, en Egypte, dans la Grèce & au Bréſil. De retour en France en 1556, il quitta le cloître pour prendre l'habit eccléſiaſtique. La reine *Catherine* de *Médicis* le fit ſon aumônier, & lui procura les titres d'hiſtoriographe de France & de coſmographe du roi. On a de lui: I. Une *Coſmographie*. II. Une *Hiſtoires des Hommes Illuſtres*, Paris 1584, in-fol., & 1671, in-12, 8 vol.: compilation mauſſade, pleine d'inepties & de menſonges. III. *Singularités de la France Antarctique*, Paris 1558, in-4°, livre peu commun. IV. Pluſieurs autres ouvrages peu eſtimés. L'auteur s'y montre le plus crédule des hommes; il y entaſſe, ſans choix & ſans goût, tout ce qui ſe preſente à ſa plume. Ce pitoyable écrivain mourut en 1590, à 88 ans.

THEUTOBOCUS, *Voyez* HABICOT.

I. THIARD, *ou* TYARD DE BISSY, (Ponthus de) naquit à Biſſy, dans le diocèſe de Mâcon, en 1521, du lieutenant-général du Mâconnois. Les belles-lettres, les mathématiques, la philoſophie & la theologie, l'occuperent tour-à-tour. Il fut nommé à l'évêché de Châlons par le roi *Henri III*, en 1578. On a de lui: I. Des *Poëſies Françoiſes*, in-4°, Paris, 1573. II. Des *Homélies*, & divers autres ouvrages en latin, in-4°. *Ronſard* dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France; mais il ne fut pas celui de la bonne poëſie. Ses vers, ſi applaudis autrefois, ſont inſupportables aujourd'hui. Ce prélat mourut en 1605, à 84 ans. Il conſerva juſqu'à la fin de ſa vie, la vigueur

de son corps & la force de son esprit. Il soutenoit cette force par le meilleur vin, qu'il buvoit toujours sans eau.

II. THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même famille que le précédent, devint docteur de la maison & société de Sorbonne, puis curé de Toul en 1637, archidiacre de Meaux en 1704, cardinal en 1715, & enfin commandeur des ordres du roi. Son zèle pour la défense de la Constitution *Unigenitus*, ne fut pas inutile à sa fortune. On a de lui plusieurs ouvrages en faveur de cette Bulle. Ce cardinal mourut en 1737, à 81 ans, avec une réputation de piété. On a parlé de lui si diversement, qu'il est bien difficile de le peindre au naturel. Son *Traité Théologique pour la Constitution Unigenitus*, en 2 vol. in-4, passe pour un des plus estimés & des plus complets en cette matière. Ses *Instructions Pastorales*, in-4°, n'eurent pas le même succès : *Voy.* GUERNON.

THIARINI, (Alexandre) dit l'*Expressif*, peintre de l'école de Bologne, enrichit cette ville de ses tableaux. Sa manière est grande, mais quelquefois recherchée; il est correct & vigoureux. Il a rendu heureusement les différentes passions. Ce peintre, né à Bologne en 1577, mourut âgé de 91 ans, en 1668.

THIBALDET. *Voy.* THIBAUDET.

I. THIBAULT, (Saint) THIBAUD, prêtre, né à Provins d'une famille illustre, se rendit par ses exercices de la vertu & de la mortification. Il mourut l'an 1066, à Vicence en Italie, où il s'étoit fait cacher pour servir Dieu avec plus de liberté.

II. THIBAULT IV, comte de Champagne, & roi de Navarre, né posthume en 1205, mort à Pampelune en 1253, monta sur le trône de Navarre après la mort de Sanche le Fort, son oncle maternel, en 1234. Il s'embarqua quelques années après pour la Terre-Sainte. De retour dans ses états, il cultiva les belles-lettres. Il aimoit beaucoup la poésie, & répandit ses bienfaits sur ceux qui se distinguoient dans cet art. Il a réussi lui-même à faire des Chansons. Ses vertus lui méritèrent le surnom de *Grand*, à ses ouvrages celui de *Parfait des chansons*. « Il fit même pour la reine Blanche *des Vers tendres*, (dit M. de Meaux) qui font aujourd'hui le plaisir du public ». Cependant *Lacurne de la Ravallière*, qui a publié ses *Poésies* avec des observations, en 2 vol. in-12, 1742, y soutient que ce que l'on a débité sur les amours de ce prince pour la reine, est une fable. On trouve dans cette curieuse édition un glossaire pour l'explication des termes qui ont vieilli. *Thibault* est principalement connu par ses *Chansons*. Les lecteurs qui pourront s'accoutumer au langage de son siècle, remarqueront de la tendresse dans ses sentimens, de la délicatesse dans ses pensées, & une naïveté admirable dans ses expressions. Ils s'apercevront que l'auteur ne manquoit pas d'une certaine érudition. On trouve dans plusieurs de ses chansons, des traits de l'Histoire-sainte, profane & naturelle, & quelquefois des traits de la fable & des romans. Il imagina un genre fini à lui, (*par la Ravallière*) si ses images n'étoient pas quelquefois trop découvertes & trop libres. Ce poëte est le premier, suivant M. l'abbé *Massieu*, qui ait mêlé les rimes masculines avec les féminines, & qui ait senti les agrémens de ce mélange. Ce mérite est d'autant plus grand, que, dans les Cantiques grossiers de ce temps-là, les rimes tran-

contre qu'on voulut mettre en chant étoient toutes masculines. Les rimes féminines ne furent employées que long-tems après.

THIBOUST, (Claude-Charles) né à Paris en 1[illegible] imprimeur du roi & de l'université, dégoûté du monde, il entra au noviciat des Chartreux; & s'il ne fit pas profession dans la règle de *St Bruno*, il conserva toute sa vie pour cet institut l'attachement le plus tendre. Cette inclination le porta à faire une traduction en prose françoise, des vers latins qu'on lit dans leur petit cloître de Paris. Ces vers renferment la vie de *St Bruno*, peinte par *le Sueur* dans 21 tableaux, qui font l'admiration des artistes & des connoisseurs. *Thiboust* fit deux éditions de son ouvrage. La 1re est in-4°, en 1710, chez Coignard. Cet imprimeur travailloit à une Traduction d'*Horace*, lorsqu'il mourut le 2[illegible] Mai 1757, à Berey, âgé de 51 ans. On a encore de lui la traduction du Poeme de l'*Excellence de l'Imprimerie*, qu'avoit composé son pere: il la fit paroître en 1732, avec le latin à côté. Son pere (*Claude-Louis*) s'occupa particulierement de l'impression des livres de classes, & il y travailla avec beaucoup de succès. Il possédoit les lang. grecque & latine, & avoit pour son art cette estime & cet enthousiasme, sans quoi il eût difficile de réussir: on verra avec plaisir sa critique de *Voltaire* sur la prééminence de l'Imprimerie:

Nobilitant artes mutas æs, marmora, fictum;
Præstantem mens, fama, manumque facit.

I. THIERRI Ier, roi de France, 3e fils de *Clovis II*, & frere de *Clotaire III* & de *Childebert II*, monta sur le trône de Neustrie & de Bourgogne, par les soins d'*Ebroin* maire du palais en 673. Peu de tems après, il fut rasé par ordre de *Childeric* roi d'Austrasie, & renfermé dans l'abbaye de *St Denys*. Après la mort de son persécuteur, en 673, il reprit le sceptre, & se laissa gouverner par *Ebroin*, qui lui fit perdre plusieurs têtes illustres à ses passions. *Pepin* maire de l'Austrasie, lui déclara la guerre, & le vainquit à Testri en Vermandois, l'an 687. Ce prince, que le préfid. *Hesnault* nomme *Thierri III*, mourut en 691, à 39 ans. Il fut pere de *Clovis IV* & de *Childebert III*, rois de France.

II. THIERRI II *ou* IV, roi de France, surnommé *le Chelle*, parce qu'il avoit été nourri dans ce monastere, comme *le Daguet III*, roi de France. Il fut tiré de son cloître pour être placé sur le trône par *Charles Martel*, en 720. Il ne porta que le titre de roi, & son ministre en eut toute l'autorité. *Thierri* mourut en 737, à 25 ans. Après sa mort il y eut un interrègne de 5 ans, jusqu'en 742.

III. THIERRI Ier, *ou* THEODORIC, roi d'Austrasie, fils de *Clovis I* roi de France, eut en partage, l'an 511, la ville de Metz capitale du royaume d'Austrasie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres provinces qu'il avoit enlevées aux Wisigoths pendant la vie de *Clovis* son pere. En 515, une flotte de Danois ayant débarqué à l'embouchure de la Loire, pénétra jusques dans ses terres. *Thierri* fit tête à son fils, qu'il envoya contre eux, les vainquit, & tua *Clochilaic* roi de ces barbares. Il se ligua en 528 avec son frere *Clotaire I*, roi de Soissons, contre *Hermenfroi*, qu'ils dépouillerent de ses états, & qu'ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac, où ils l'avoient attiré sous la promesse de le bien traiter. Dans ces entrefaites, *Childebert* son frere, roi de Paris, se

jetta sur l'Auvergne. *Thierri* courut à la défense, & obtint la paix les armes à la main. Il mourut en bout de quelque tems en 534, après un règne de 23 ans, âgé d'environ 51. Il avoit été brave à la tête des armées, & sage dans le conseil; mais il étoit déshonoré par l'ambition, & se servoit de tout pour la satisfaire. Il fut le premier qui donna des loix aux Boiens, peuples de Bavière, après les avoir fait dresser par d'habiles jurisconsultes. Ces loix servirent de modèle à celles de l'empereur *Justinien*... *Voy.* THAMENGROI.

IV. THIERRI II, ou THEODERIC *le Jeune*, roi de Bourgogne & d'Austrasie, 2e fils de *Clovis*, naquit en 587. Il partagea avec *Théodebert II*, son frère, les premières années de sa vie, sous la régence de la reine *Brunehaut*, leur aïeule. *Théodebert* lui ayant ôté le gouvernement du royaume, cette princesse irritée se retira à Orléans vers *Thierri*, à qui elle persuada de prendre les armes contre son frère, l'assurant qu'il n'étoit point fils de *Childebert*, & qu'elle l'avoit supposé à la place de son fils aîné qui étoit mort. *Thierri* obligea *Théodebert* de se renfermer dans Cologne, où il alla l'assiéger. Les habitans lui livrèrent ce malheureux prince, qui fut envoyé à *Brunehaut*, & mis à mort par les ordres de cette princesse inhumaine. *Thierri* fit périr tous ses enfans, à la réserve d'une fille d'une rare beauté, qu'il voulut épouser. Mais *Brunehaut*, craignant qu'elle ne vengeât sur elle la mort de son père, dit à son petit-fils qu'il ne lui étoit pas permis d'épouser la fille de son frère. Alors *Ulfe*, favori de ce prince, lui ayant fait commettre un homicide, voulut la garder de son côté; mais on l'arrêta, & il se retira chez le roi Clotaire, qui le fit exécuter en 613. Cette mort rendit un prince foible & cruel n'excita aucuns regrets.

V. THIERRI DE NIEM, natif de Prédeltorp en Westphalie, secrétaire de plusieurs papes, passa environ 30 ans à la cour de Rome, il accompagna *Jean XXIII* au concile de Constance, & il mourut peu de tems après vers l'an 1417, dans un âge avancé. On a de lui: I. Une *Histoire du Schisme de l'Eglise*, Nuremberg 1592, in-fol. Cet ouvrage, divisé en 3 livres, s'étend depuis la mort de *Grégoire XI*, jusqu'à l'élection d'*Alexandre V*; il y a joint un traité intitulé: *Nemus unionis*, qui contient les pièces originales de tout ce qui se passa de part & d'autre touchant le schisme. II. Un autre livre qui renferme la *Vie* du pape *Jean XXIII*, à Francfort 1620, in-4°. III. Le *Journal* de ce qui se passa au concile de Constance, jusqu'à la déposition de ce pape. IV. Une *Invective* véhémente contre cet infortuné pontife, son bienfaiteur, V. Un *Livre* touchant les privilèges & les droits des empereurs aux investitures des évêques, dans le *Tome des Auteurs de l'Empire*, *Imperii Jurisconsulti*, Argentorati, 1609, in-folio. *Thierri*, homme au-dessus de son tems, fait un portrait affreux de la cour de Rome & du clergé de son tems. Il écrit d'un style dur & barbare; mais il ne le malheureusement que trop vrai sur les désordres de son siècle.

THIERRI, (Jean-Baptiste) docteur de Sorbonne, naquit à Chartres vers 1636, d'un cabaretier. Après avoir professé les humanités dans l'université de Paris, il fut curé de Champrond au diocèse de Chartres, où il eut quelques démêlés avec l'archidiacre, pour les droits [illegible]

ter l'école dans le cours de la visite. Cette affaire n'eut pas le succès qu'il s'étoit promis. L'abbé *Thiers* se brouilla avec le chapitre. Le fujet de ce démêlé vint de l'avarice des chanoines de Chartres, qui louoient les places du porche de l'église, pour y vendre des chapelets & des chemises d'argent. L'abbé *Thiers* désapprouva cet usage, & de là des ennemis. L'abbé *Rivet*, grand-archidiacre & grand-vicaire, & l'abbé *Paris*, official, se montrèrent les plus acharnés. Ce fut contre le premier que *Thiers* fit une satyre en prose, connue sous le nom de *la Sauce-Robert*. Cette turlupinade grossière troubla son repos. On porta plainte devant l'official, & sur les informations, *Thiers* fut décrété de prise-de-corps. Un huissier de Chartres fut chargé du décret, & alla chez lui bien accompagné, & avec toutes les précautions qu'il auroit prises pour un enlèvement de conséquence. *Thiers* étoit alors à sa cure de Champrond. Il reçut cette compagnie d'un air aisé, la combla d'honnêtetés lui donna bien à dîner, & s'échappa à la fuivre, sans qu'on lui fit violence, l'huissier & les cavaliers de la maréchaussée qui l'accompagnoient. Cependant il avoit ordonné secrettement que, pendant le dîner, on ferrat à glace sa jument. Le dîner fini, il part avec son escorte; & quand ils furent à un étang glacé qu'il savoit sur la route, il les laissa d'eux & leur échappa, sans qu'ils osassent le suivre. Il se retira au Mans, où M. de la Vergne de *Tressan*, qui en étoit évêque, le reçut d'une manière distinguée. Il appella comme d'abus de la procedure criminelle faite à Chartres, & il fut pleinement déchargé de toutes les intentions intentées contre lui. L'évêque du Mans le pourvut de la cure de Vibraie, & écrivit à l'évêque de Chartres, « qu'il lui avoit beaucoup d'obligation de lui avoir envoyé *le Thiers* de son diocèse; & que si les deux autres parties étoient du même prix, il s'en accommoderoit bien. » C'est M. l'abbé *Expilly* qui rapporte ces anecdotes dans son *Dictionnaire* des Gaules. *Thiers* mourut à Vibraie le 1er Avril 1702, à 67 ans. Cet écrivain avoit de l'esprit, de la pénétration, une mémoire prodigieuse & une érudition très-variée; mais son caractère étoit bilieux, satyrique & inquiet. Ce que sa sévérité avoit de bon, c'est qu'il l'étendoit sur lui-même comme sur les autres. Il avoit beaucoup de goût pour le genre polémique, & il se plaisoit à traiter & à traiter des matières singulières. Il a exprimé dans ses livres le suc d'une infinité d'autres; mais il ne choisit pas toujours les auteurs les plus autorisés, les plus solides & les plus exacts; & il paroît qu'en faisant ses livres il n'a été quelquefois occupé qu'à vuider ses porte-feuilles & à degorger sa bile. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité des superstitions qui regardent les Sacremens*, en 4 vol. in-12: ouvrage utile, & qui auroit été agréable à lire, encore pour ceux qui ne sont pas theologiens, si l'auteur avoit été moins diffus, & s'étoit permis moins de digressions. Il auroit pu encore se dispenser de ramasser toutes les pratiques superstitieuses répandues dans les livres défendus; aussi lui reproche-t-on d'avoir fait plus de malades qu'il n'en a gueri. II. *Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'Autel*, Paris 1663, in-12; 1673, en 2 vol. in-12. C'est, à ce qu'on prétend, son meilleur ouvrage, du moins celui qu'il a écrit avec le plus de sagesse & de methode. III. *L'Avocat des Pauvres*,

qui fait voir les obligations qu'ont les Bibliothécaires de faire un bon usage des livres de Philosophie; Paris 1676, in-12 : livre dont la morale, fondée sur la justice & les canons, paroît trop effrayante à beaucoup de bénéficiers modernes. IV. *Dissertations sur les Pouvoirs des Eglises*, Orléans 1677, in-12. V. *Traité de la Clôture des Religieuses*, Paris 1681, in-12. Ce n'est qu'un recueil de Décrets des conciles & des statuts synodaux sur cette matière. L'auteur, qui n'a presque fait que compiler, interdit aux médecins & aux ecclésiastiques mêmes l'entrée des Maisons des filles. VI. *Exercitatio adversùs Joannem* de Launoy. VII. *De commendâ in Ecclesiasticis libris voce* PARACLITUS : (Voy. SANRET.) VIII. *De Epistolarum diorum imminutione liber.* Il y a dans ce livre de l'érudition & des vues fines dont quelq. critiques ont profité. IX. *Dissertation* sur l'*Inscription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Reims*, conçue en ces termes : *Deo Homini, & B. Francisco, seraphicæ Civitatis*; 1672, in-12. Ce petit ouvrage, curieux & rare, est divisé en huit chapitres. Après avoir nettement établi la doctrine de l'Eglise, touchant le culte des Saints, l'auteur attaque avec force les superstitions des faux dévots. L'inscription blasphématoire des Cordeliers vient ensuite. Il l'examine avec beaucoup de sagacité, & d'une manière non moins sensée qu'agréable. Il la trouve plus étrange que si l'on dédioit un livre, un tableau ou une thèse au pape & à un de ses camériers, en y ajoutant ces paroles : *Utrique Sanctissimo*; au roi très-chrétien & à un de ses ministres : *Utrique Christianissimo*; à M. le cardinal *Antoine Barberin*, archevêque de Reims, & à M. *Tronçon*, l'un de ses grands-vicaires : *Utrique Illustrissimo*; à un évêque & à son aumônier : *Utrique Illustrissimo*; à un président-à-mortier & à son secrétaire : *Utrique Ingeniosissimo*. X. *Traité des Jeux permis & défendus*, Paris 1686, in-12 : livre que les gens du monde, & même quelq. ecclésiastiques trouveront bien sévère, sur-tout aujourd'hui, que le jeu n'est pas un délassement, mais une occupation. XI. *Dissertations sur les principaux Auteurs des Eglises, les Juges des Eglises & la clôture du Chœur des Eglises*; Paris 1688, in-12. XII. *Histoire des Perruques, où l'on fait voir leur origine, leur usage, leur forme, l'abus & l'irrégularité de celles des Ecclésiastiques*; Paris 1690, in-12. Les recherches de ce livre, & les traits satyriques contre les abbés frisés & musqués, l'on fait lire avec plaisir. XIII. *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe contre les calomnies du Pere de Ste-Marthe*, Grenoble 1674, in-12. Il y a des traits très-piquans contre les Bénédictins de S. Maur, mais peu de bonnes raisons. XIV. *Traité de l'Absolution de l'Hérésie.* XV. *Dissertation de la fameuse Larme de Vendôme*, Paris 1699, in-12. XVI. *De la plus solide, de la plus agissante & de la plus simple des Dévotions*, 1702, 2 vol. in-12. XVII. Des *Observations* sur le nouveau Bréviaire de Cluni, 1704, 2 vol. in-12 ; pleines de minuties, de mauvaises chicanes, & qu'on ne rechercheroit pas, si elles n'avoient été supprimées dans le tems. XVIII. Une *Critique du livre des Hospitalières*, par l'abbé *Fallet*, in-12. Cette réfutation d'un ouvrage judicieux, est longue, foible & ennuyeuse. C'est le jugement qu'en porte M. l'abbé Prévost. XIX. Un *Traité des Cloches*, 1721, in-12. XX. *Factum* contre le Chapitre de Chartres, in-12. XXI. La Vie de *Robert*, ou *Alix*, [illegible]

fire Jean Robert, grand-Archidiacre, [illegible] 1678, in-8°. 2e partie, 1678, in-8°. La Vraie Religion établie, &c. Le Mystère de la croix de Jésus-Christ. [illegible] pour la perfection de la Sainte-Écriture, 1678, in-8°. Ces trois brochures se relient en un seul volume, par les amateurs des pièces satyriques.

THIN, *Voyez* CARTHAS.

THIMOTHÉE, *Voyez* TIMOTHÉE.

THIOUT, (Antoine) habile horloger de Paris, mort en 1767, s'est fait un nom par un ouvrage intitulé *Traité d'horlogerie pratique*, 1741, 2 vol. in-4°, avec figures. Il fut le rival de *Julien* le *Roy*, pour les connoissances théoriques, & pour l'art de les mettre en pratique.

THISBÉ, *Voyez* PYRAME.

THOAS, *Voyez* IPHIGÉNIE.

THOINOT ARBEAU, *Voyez* TABOUROT.

THOLA, de la tribu d'Issachar, fut un des juges du peuple d'Israël en 1232 avant J. C., & le gouverna pendant 23 ans. Il fut mis au nombre de ceux qui arrivé l'histoire de leur mort.

THOMAS Ùs, Anglois, docteur de Navarre, *Voyez* LAURENT.

THOMAN, (Jacques-Ernest) habile peintre, né à Francfort en 1748, fut élève d'Hickel. Il imita sa manière, au point de tromper les connoisseurs. Il travailla pour l'empereur au service duquel il s'étoit mis, & termina ses jours à Lyman, on ne sait en quelle année.

I. THOMAS, surnommé DYDIME, qui veut dire *Jumeau*, Apôtre, étoit de Galilée. Il fut appellé à l'apostolat la 2e année de la prédication de J. C. Le Sauveur, après sa résurrection s'étant fait voir à ses Disciples, Thomas ne se trouva pas avec eux lorsqu'il vint, & ne voulut rien croire de cette apparition. Il soutint qu'il ne croiroit point que Jesus-Christ *fût ressuscité*, qu'il ne mit *sa main dans l'endroit où le fer avoit percé, & ses doigts dans les trous des clous*. Le Sauveur confondit son incrédulité en lui accordant ce qu'il demandoit. Après l'Ascension, les Apôtres s'étant dispersés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, *Thomas porta la lumière dans le pays des Parthes, des Perses, des Medes, & même*, suivant une ancienne tradition, jusques dans les Indes. On croit qu'il y souffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où son corps fut transporté à Edesse où il a toujours été honoré. D'autres prétendent que ce fut à Meliapour ou San-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort. Les Portugais soutiennent que son corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne Eglise qui lui étoit dédiée, on le transporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui. Mais cette découverte est appuyée sur des raisons trop peu décisives pour mériter le moindre degré de certitude.

II. THOMAS, né d'une famille obscure, parvint de l'état de simple soldat, à celui de commandant des troupes de l'empire sous *Léon l'Arménien*. Cette élévation inespérée lui donna l'idée d'aspirer au trône des Césars. Le Sénat ayant été abîmé l'an 820, il prit les armes sous prétexte de venger sa mort. Soutenu par les troupes qu'il commandoit, & par l'armée navale qu'il avoit en Pamphylie, il engagea ces soldats à le faire passer pour le fils de l'impératrice *Irène*, & se fit couronner à Antioche par le patriarche *Job*. De-là il vint mettre le

siége devant Constantinople ; mais ayant été battu à diverses reprises par mer & par terre, il se trouva à Andrinople où les habitans le livrèrent à *Michel le Bègue*, successeur de *Leon*, qui le fit mourir après lui avoir fait souffrir des tourmens horribles l'an 822. Telle fut la fin cruelle, mais bien méritée, de cet usurpateur.

III. THOMAS DE CANTORBERY, (Saint) dont le nom de famille étoit *Becket*, vit le jour à Londres l'an 1117. Après avoir fait ses études à Oxford & à Paris, il retourna dans sa patrie, & s'y livra à tous les plaisirs d'une jeunesse dissipée ; mais un danger qu'il courut à la chasse, le fit rentrer en lui-même. La jurisprudence des affaires civiles, auxquelles il s'appliqua avec ardeur, lui fit un nom célèbre. *Théobald*, archevêque de Cantorberi, lui donna l'archidiaconat de son église, & lui obtint la dignité de chancelier d'Angleterre dans le roi *Henri II*, qui l'éleva en 1162, après avoir eu des refus de sa part, sur le siége de Cantorberi. *Thomas* ne voulut pas long-tems en puis avec son bienfaiteur, comme il le lui avoit prédit. Les Anglois prétendent que les premières brouilleries vinrent d'un prêtre qui commit un meurtre, & que l'archevêque ne punit pas assez rigoureusement : mais la véritable origine fut son zèle pour les privilèges de son Eglise. Ce zèle, qui paroissoit trop ardent au roi & à ses principaux sujets, lui fit bien des ennemis. On l'accusa devant les pairs d'avoir malversé pendant qu'il occupoit la charge de chancelier, dont il venoit de se démettre ; mais il refusa de répondre à ces imputations injustes, sous prétexte qu'il étoit archevêque. Condamné à la prison par les pairs ecclésiastiques & séculiers, il se retira à l'abbaye de Pontigni, & ensuite auprès de *Louis* le *Jeune*, roi de France. Il excommunia la plupart des seigneurs qui composoient le conseil de *Henri*. Il lui écrivit : *Je vous dis, à la vérité, révérence comme à mon Roi ; mais je vous dis châtiment, comme à mon fils spirituel.* Il le menaça dans sa lettre d'être changé en bête comme *Nabuchodonosor*. *Louis le Jeune*, qui avoit d'abord favorisé *Thomas*, ayant conclu un traité avec *Henri II*, tâcha de ménager un accommodement entre le roi d'Angleterre & le prélat. *Henri* acceptoit les propositions avec la clause, *sauf l'autorité royale* ; — & *Thomas*, *sauf l'honneur de Dieu & les libertés de l'Eglise.* Cette dernière restriction rompit les mesures. Le monarque Anglois dit un jour en présence de *Louis* : *Il y a eu plusieurs Rois d'Angleterre ; il y a eu plusieurs Archevêques de Cantorberi. Que* Becquet *m'accorde la première ; je le prie ensuite de ses prélats passés & présens, entre le moindre des valets ; je n'en demande pas davantage.* Enfin cette grande querelle fut terminée par un compromis, très-favorable à l'archevêque de Cantorberi. On ne l'obligea point de renoncer à ses prétentions ; on convint de laisser dans l'oubli des questions délicates qu'on auroit peut-être jamais discutées. *St. Thomas* revint en Angleterre l'an 1170, & la guerre ne tarda pas d'être rallumée. Il excommunia quelques ecclésiastiques, des évêques, des chanoines, des curés, qui s'étoient déclarés contre lui, & en particulier l'archevêque d'Yorck, pour avoir fait en son absence le couronnement de *Henri*, associé à la couronne. On se plaignit au roi, qui ne put rien gagner sur l'archevêque, parce qu'il croyoit

soutenir la cause de Dieu. *Henri II* étoit alors en Normandie dans son château de Bures près de Caen, & non près de Bayeux, comme le dit *Sanders*. Fatigué par ses différends, & particulièrement irrité contre *Thomas*, il s'écria dans un excès de colère [illegible] quatre de ses gentils-hommes prirent la mer, & vont assommer le prélat à coups de masse au pied de l'autel, le 29 Décembre 1170, en la 53e année de son âge, & la 9e de son épiscopat. Sa piété tendre, son zele, ses vertus épiscopales le firent mettre au nombre des Saints par *Alexandre III*. *Henri II* craignant les foudres de Rome, jura qu'il étoit innocent du meurtre de *St Thomas*. Il promit de ne point faire observer les nouvelles loix, contraires aux immunités ecclésiastiques; de ne point empêcher l'appel au saint Siege, & d'exiger seulement des sûretés suffisantes de ceux qui sortiroient du royaume. Pour calmer entiérement le pape, il alla en 1174, nuds pieds au tombeau de *Thomas*, honoré comme un martyr & un Thaumaturge, & reçut des coups de verges de chaque religieux de l'abbaye où le saint étoit enterré. On a vanté cet exemple de *St Thomas* pour excuser les entreprises téméraires & les démarches inconsidérées de quelques prélats; on auroit dû faire attention que le principal pere de *St Thomas* ne vint que pour envoyer quelques droits, sur lesquels il auroit pu se relâcher, mais d'avoir fait éclater dans tout le cours de sa vie la charité la plus ardente & la vertu la plus pure. On a de lui: I. Divers *Traités*, pleins des préjugés de son siecle. II. Des *Lettres*. III. Le Cantique à la Vierge, si mal écrit & si mal rimé, sous le titre de *Gaude flore Virginali*. Du *Pasty* a écrit sa Vie, in-8°. La *Relation de sa Mort*, par un témoin oculaire, se trouve dans le *Thésaurus* de *Martenne*... Voyez l'*Histoire de ses démêlés* avec *Henri II*, par l'abbé *Mignot*, docteur de Sorbonne.

IV. THOMAS D'AQUIN, (St) naquit en 1227, d'une famille illustre, à Aquin, petite ville de Campanie au royaume de Naples. *Landulphe* son pere l'avoit envoyé dès l'âge de 5 ans au Mont-Cassin, & de-là à Naples, où il étudia la grammaire & la philosophie. *Thomas* commençoit à y faire paroître ses talens, quand il entra chez les Freres Prêcheurs au couvent de St Dominique de Naples, l'an 1243. Ses parens s'opposérent à sa vocation; pour l'arracher à leur persécution, ses supérieurs l'envoyérent à Paris. Comme il étoit en chemin, & qu'il se reposoit auprès d'une fontaine, ses freres l'enlevérent & l'enfermérent dans un château de leur pere, où il fut captif pendant plus d'un an. On employa tout pour le rendre au monde. Une fille pleine d'attraits & d'enjouement, fut introduite dans sa chambre; mais *Thomas*, insensible à ses caresses, la poursuivit avec un tison ardent. Enfin qu'and on vit qu'il étoit inébranlable dans sa résolution, on souffrit qu'il se sauvât par la fenêtre de sa chambre. Son général, glorieux d'une telle conquête, l'emmena avec lui à Paris & le conduisit peu après à Cologne, pour faire ses études sous *Albert* le *Grand*, qui enseignoit avec un succès distingué. La profonde méditation du jeune Dominicain le rendoit fort taciturne; ses compagnons le croyant stupide, l'appel-

lorent le *Thomiste* ; mais *Albert* ayant bientôt reconnu sa grande capacité, leur dit : *Que les autres m'appellent comme ils voudront, pour moi je l'appellerai un jour docteur de l'Eglise*. L'an 1245, son maître le nomma pour expliquer les Sentences à Paris, où il le suivit de jeune *Thomas*, qui étudia dans l'université de cette ville jusqu'en 1248, *Albert*, alors docteur en théologie, étant retourné à Cologne pour y enseigner cette science, son disciple enseigna en même tems la philosophie, l'Ecriture-sainte & les Sentences, & parut en tout digne de son maître. Les différends qui survinrent entre les Séculiers & les Réguliers dans l'université, retardèrent son doctorat. Il retourna alors en Italie & se rendit à Anagni auprès du pape. *Albert le Grand* y étoit déjà depuis un an avec *S. Bonaventure*. Ils y travaillèrent tous trois à défendre leur ordre contre *Guillaume* de *St-Amour*, & à faire condamner son livre des *Périls des derniers Tems*. Elevé au Cardinalat en 1257, le pape *Clément IV* lui offrit l'archevêché de Naples; mais le saint docteur ne voulut point se charger d'un fardeau si pesant. *S. Thomas*, dont l'humilité a son mérite que le pontife Romain, l'appella *Frère Thomas*. *Thomas* y portoit cette extrême humilité & ce désir pénétrant de ses études. Un jour qu'il avoit la tête remplie des objections nouveaux Manichéens, il se trouva à la table du roi, l'esprit entièrement absorbé dans cet objet. Après un long silence, frappant de la main sur la table, il dit *Voilà bien des arguments contre les Manichéens!* Le prieur des Freres Prêcheurs, qui l'accompagnoit, le fit souvenir où il étoit, & *Thomas*, demanda pardon au roi de cette distraction; mais *S. Louis* en fut édifié, & voulut qu'un de ses secrétaires écrivît aussi-tôt l'argument. On peut placer ici une réponse que fit ce Saint à *Innocent IV*. Il entra un jour dans la chambre du pape, pendant que l'on comptoit de l'argent. Le pape lui dit : *Vous voyez que l'Eglise n'est plus dans le siècle où elle disoit, JE N'AI NI OR NI ARGENT*. A quoi le docteur angélique répondit : *Il est vrai, saint Pere; mais aussi elle ne peut plus dire au Paralytique, LEVE-TOI ET MARCHE.... Thomas* fut toujours dans une grande considération auprès des pontifes Romains. Le pape *Grégoire X*, devant tenir un concile à Lyon l'an 1274, l'y appella. *Thomas* s'étoit fixé à Naples, où il avoit été envoyé en 1272, après le chapitre général de l'ordre, tenu à la Pentecôte, à Florence. L'université de Paris écrivit à ce chapitre, demandant instamment qu'on lui renvoyât le saint docteur; mais *Charles*, roi de Sicile, l'emporta, & obtint que *Thomas* vint enseigner dans sa ville capitale, dont il avoit refusé l'archevêché. Ce prince lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Ce saint docteur partit donc de Naples pour se rendre à Lyon, suivant l'ordre du pape; mais il tomba malade dans la Campanie. Comme il ne se trouvoit point dans le voisinage de couvent des Freres Prêcheurs, il s'arrêta à Fosse-neuve, abbaye célèbre de l'ordre de Cîteaux dans le diocèse de Terracine. Ce fut dans ce monastère qu'il rendit l'ame, le 7 Mars 1274, âgé de 48 ans. *Jean XXII* le mit au nombre des Saints en 1313. *Thomas d'Aquin* fut pour la théologie, ce que *Descartes* a été pour la philosophie dans le siècle dernier. De tous les scholastiques des tems de barbarie, il est sans contredit le plus profond, le plus judicieux & le plus net. Les

nues d'*Augustin d'Ancône*, de *Denys Carthusien*, & d'*Alphonse Tostat*, qui lui donnent, ne durent pas paroître outrés à ses contemporains. Tous ses ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & entre autres en 1570, à Rome, en 17 vol. in-fol., auxquels il y en a quelques-uns de plus dans d'autres, & on en a publié depuis quelques autres. On a deux autres éditions de ses Œuvres, l'une en 16 vol. à Anvers; & l'autre donnée par le P. *Nicolaï*, en 19 vol. On a imprimé dans son nom, *Secreta Mysteria missæ*, Cologne, 1570, in-8°, ouvrage qui n'est pas de lui, & dont on fait peu de cas. Parmi ceux qu'on ne lui conteste pas, la *Somme* conserve encore aujourd'hui la grande réputation qu'elle eut d'abord, & qu'elle mérite en effet. Dans la première partie, première question, il donne une idée de la doctrine divine en général. Il traite ensuite de Dieu, de son essence, de ses attributs & de ses opérations; de la sainte Trinité des trois Personnes divines, de leurs processions & relations; & enfin de tout ce qui a rapport aux créatures, comme leur créateur & leur conservateur. Dans la seconde partie, il traite de la fin dernière, c'est-à-dire de la béatitude éternelle, de Dieu, de la nature de Dieu, de la manière dont on peut parvenir à Dieu, de la grâce, par laquelles on y peut parvenir, de leurs différentes espèces; des vices & des vertus en général, des dons & de la grâce. Dans la troisième partie de la somme, il traite en particulier des vertus théologales & morales, & de tout ce qui peut y avoir quelque rapport. Dans la troisième partie, il examine les moyens par lesquels on parvient à Dieu, qui sont l'incarnation de J. C. & les sacrements, qui sont le sujet de cette partie. Elle finit par des questions sur les quatre fins de l'Homme. *S. Thomas*, tel qu'on le trouve dans l'établissement de ses principes, dans les raisonnements, dans l'expression, pourroit être le meilleur modèle des théologiens, s'il avoit traité moins de scolastiques oiseuses, s'il avoit eu plus de soin d'écarter quelques preuves peu solides; enfin s'il avoit plus consulté, en composant des Rois, sur la puissance du pape, sur le droit de déposer un prince infidèle à l'Eglise, & sur celui de se défaire d'un Tyran. Il faut avouer aussi que son style manque de pureté & d'élégance, & ce n'est pas de ce côté-là qu'il faudroit l'imiter. Ses *Opuscules* sur des questions de liturgie, montrent la justesse de son sens & sa prudence chrétienne. On le reconnoît encore dans ses *Commentaires* sur les *Psaumes*, sur les *Epîtres* de *St Paul* aux Romains, aux Hébreux, & sur la 1re aux Corinthiens; & dans sa *Chaîne dorée* sur les Evangiles. Pour les *Commentaires* sur les autres *Epîtres* de *St Paul*, sur *Isaïe*, *Jérémie*, *St Matthieu*, *St Jean*, ce ne sont que des extraits de ses leçons, faits par des écoliers. Ses *Sermons* ne sont aussi que des copies faites par ses auditeurs après l'avoir entendu. Son *Office du Saint-Sacrement* est un des plus beaux du Breviaire Romain.

THOMAS, archevêq. d'Yorck, *Voy.* DOUGLAS, n°. I. & II.

V. THOMAS DE CATIMPRÉ, ou DE CANTIMPRÉ, (*Compendium*) né en 1186 à Leuwes près de Bruxelles, fut d'abord chanoine-régulier de S. Augustin dans l'abbaye de Catimpré près de Cambrai, puis religieux de l'ordre de S. Dominique. Il a composé un *Traité des devoirs des Supérieurs & des Inférieurs*, publié sous ce titre singulier: *Bonum*

ensemble de Sophie. La meilleure édition est celle de Douai en 1617, in-8°. Ce fameux Jacobin mourut en 1626.

VI. THOMAS DE VILLENEUVE, ainsi appelé du nom de *Villeneuve*, lieu de sa naissance, qui est un village [illegible] dans le diocèse de Tolède. Il fut élevé à Alcalá, où il devint professeur en théologie. On lui offrit une chaire à Salamanque; mais il aima mieux entrer dans l'ordre de S. Augustin. Ses sermons, fes prédications, fes leçons de théologie lui firent bientôt un nom célèbre. L'empereur *Charles-Quint* & *Isabelle*, fon épouse, voulurent l'avoir pour leur prédicateur ordinaire. Ce prince le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter; mais celui de Valence étant venu à vaquer, *Charles-Quint* le lui donna, & fes supérieurs le contraignirent de le recevoir. *Thomas* eut toutes les vertus épiscopales; mais il se distingua surtout par fa charité envers les pauvres. Il leur fit distribuer, avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché: car il le donna au geolier des prisons épiscopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qu'il lui restoit à vivre. Il finit [illegible] en 1555, à [illegible] ans. On a de lui un vol. de *Sermons*, publié à Alcalá en 1581.

VII. THOMAS DE VALLGORNERA, Dominicain Espagnol, dont on a un livre en fa langue, intitulé: *Confessionario para Parrochos*, & qui vivoit dans le xvie siècle.

VIII. THOMAS DE JESUS, né en Portugal [illegible], embrassa l'ordre des Hermites de St-Augustin l'an 1593. Ne pouvant engager fes confrères à accepter la réforme qu'il vouloit mettre parmi eux, il fuivit le roi Sébastien, l'an 1578, dans fa malheureuse expédition d'Afrique. Voyant qu'il encourageoit les soldats à combattre avec valeur contre les Infidèles dans la bataille d'Alcazar, il fut percé d'une flèche à l'épaule, & fait prisonnier par un Maure, qui le vendit à un prêtre Mufulman. Il en fut traité d'une manière barbare, pour avoir pas voulu renoncer à fa religion. Les fidèles captifs, la compaffion de [illegible], le tour, le roi d'Espagne, voulurent envain le délivrer de fa captivité; il préféra de demeurer avec les Chrétiens compagnons de fon infortune, auxquels il fut des plus utiles, en les instruisant & les consolant dans leurs afflictions. Enfin, après avoir paffé 4 ans dans ce saint exercice, il mourut [illegible], âgé de 53 ans. Il avoit composé dans fa prison un livre, traduit en françois fous ce titre: *Les Souffrances de S. Thomas de Villeneuve*, 2 vol. in-12; bien capable d'inspirer à fes lecteurs les sentimens de zèle & de charité dont il étoit animé... Il faut le distinguer de THOMAS DE JESUS, plus connu fous le nom d'*Arcadio*: *Voy.* ce dernier mot.

IX. THOMAS, (Artus) sieur d'*Embry*, poète françois, est connu: I. Par des *Epigrammes* fur les Tableaux de *Philoſtrate*, que *Blaiſe de Vigenère* a placées dans fa Traduction de cet auteur & de *Callistrate*, imprimée chez l'*Angelier*, in-fol. II. Par des *Commentaires* fur la Vie d'*Apollonius de Tyane*, par *Philoſtrate*, insérés dans la Version de même *Vigenère*, (*l'Angelier*) 2 vol. in-4°. III. Par une mauvaise suite de la Traduction de l'Histoire de Constantinople, in-folio, *l'Angelier*. Cet auteur vivoit dans le xvie siècle.

X. THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) né à Rouen en 1618, d'une famille noble, originaire de Blois, fut élevé à Port-Royal des Champs, où *le Maître* prit soin de lui former l'esprit & le cœur. Personne, nuancé-t-il, n'eut, suivant de sa capacité, le talent de prendre part aux travaux de ses admirables : son amour pour la vie cachée l'empêcha d'écrire. Il entretenoit peu de commerce avec les sçavans, de peur de perdre en conversations inutiles les moments qu'il destinoit à la prière & à l'étude des Livres saints : il craignoit sur-tout d'altérer par de vaines disputes cette paix qui lui étoit si chère. Sa charité n'eut pas moins grande que son amour pour la paix. Non content de retrancher de son nécessaire, pour venir au besoin des pauvres, il a fort encore fait quelques études particulières, pour leur servir de médecin dans le besoin. Ce pieux solitaire mourut dans le célibat, en 1698, à 64 ans. On a de lui : I. *La Vie de* St Thomas de Cantorbery, in-4 & in-12. II. Celles de *Tertullien* & d'*Origène*, in-8°. III. Deux volumes in-4 des *Vies des Saints*. Il avoit dessein d'en donner la suite ; mais il interrompit ce projet, pour continuer les *Explications* de la Bible de *Sacy*. Il est encore auteur des petites *Notes* de cette même Bible, des *Mémoires de Port-Royal*, in-12, & d'autres ouvrages écrits avec exactitude & avec noblesse. Il rédigea les *Mémoires de Pontis* (Voy. *Pontis*.) Il fit imprimer ses ouvrages sans y mettre son nom ; mais on en reconnut bientôt l'auteur à la pureté de son style & à l'onction qui lui étoit particulière.

XI. THOMAS, (François de) seigneur de *la Valette* en Provence, porta les armes avec distinction sous *Louis XIII*. Il avoit 50 ans, lorsque le duc de Savoie vint former le siège de Toulon ; il sut la fermeté d'arrêter l'armée ennemie devant ce château de la Valette. Les Huſſards, en y arrivant, mirent le feu aux matières, & allèrent ensuite, le pistolet à la main, à la porte du château pour le faire ouvrir. Mais *la Valette*, sans s'épouvanter, dit à l'officier : *Tu feras bien*, mon ami, *de ne point mettre le feu ; sauve-toi plutôt de ma fureur ; sans quoi, dès que mon Prince sera arrivé, je te ferai pendre.* Le duc de Savoie étant arrivé peu après : *Je vous sçais bon gré*, dit-il à ce vénérable vieillard, *de m'avoir fait sauver de votre arrivée.* En effet il eut pour lui, durant & après le siège, des témoignages d'estime & des attentions d'autant plus flatteuses, qu'elles furent approuvées par *Louis XIV*. La bravoure de *la Valette* & la supériorité de son esprit avoient éclaté dans plusieurs autres occasions. Ses vertus passèrent au Père de *la Valette*, son fils, prêtre de l'Oratoire, dont il fut élu 7e supérieur-général en 1733, & qui le perdit en 1773, dans un âge très-avancé. Il avoit d'abord servi dans la marine ; ayant quitté le monde malgré ses parens, il entra dans une congrégation qu'il édifia & qu'il instruisit. Sa piété étoit tendre, ses lumières étendues, & son caractère doux & modeste. Sa congrégation doit peut-être sa conservation à son esprit sage & conciliant.

THOMAS A KEMPIS, *Voyez* KEMPIS.

THOMAS WALDENSIS, — NETTER.

THOMAS CAJETAN, — VIO.

THOMAS, (Paul) — GIRAC.

THOMAS, *Voy.* THAUMAS.

THOMASI, THOMASINI, *Voyez* TOMASI & TOMASINI.

I. THOMASIUS, (Michel) qu'on nommoit auſſi *Tamasius*, né à Majorque, ſecrétaire & conſeiller de *Philippe II* roi d'Eſpagne, fut élevé à l'évêché de Lerida. Il joignoit à la ſcience du droit, la connoiſſance de la philoſophie. On lui eſt redevable de la correction du *Decret* de *Gratien*, & de l'édition du *Cours canonique* que fit *Grégoire XIII* avant que d'être pape. *Thomasius* a laiſſé quelques autres ouvrages, tels que: *Diſputes Eccléſiaſtiques*, à Rome, 1585, in-4°; *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum*. Il vivoit encore en 1560.

II. THOMASIUS, (Jacques) profeſſeur en éloquence à Leipſick, étoit d'une bonne famille de cette ville. Il y fut élevé avec ſoin, & y enſeigna les belles-lettres & la philoſophie. Le célèbre *Leibnitz*, qui avoit été ſon diſciple en cette dernière ſcience, diſoit que « ſi ſon » Maître avoit oſé s'élever contre » la Philoſophie de l'Ecole, il l'au» roit fait; » mais il avoit plus de lumière que de courage. C'étoit un homme doux, tranquille, & incapable de troubler ſon repos & celui des autres par de veines querelles. Il ne concevoit pas comment les hommes paſſoient leur vie à s'entre-déchirer, eux qui ſont appellés à la vertu & à la paix. Il mourut dans ſa patrie en 1684, à 62 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. Les *Origines de l'Hiſtoire Philoſophique & Eccléſiaſtique*. II. Pluſieurs *Diſſertations*, (Halle 1703 & années ſuiv. 11 vol. in-8°,) dans l'une deſquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une liſte de cent Plagiaires. Ces ouvrages ſont en latin, & renferment beaucoup de recherches.

III. THOMASIUS, (Chriſtian) fils du précédent, né à Leipſick en 1655, prit le bonnet de docteur à Francfort-ſur-l'Oder en 1676. Un Journal Allemand qu'il commença à publier en 1688, & dans lequel il inſéroit pluſieurs traits ſatyriques contre les ſcholaſtiques, lui fit beaucoup d'ennemis. On excita Mylius à l'accuſer publiquement d'hérèſie, & même du crime de lèſe-majeſté. *Thomaſius* avoit refuté un Traité de ſon dénonciateur, où il prétendoit qu'il n'y avoit que la religion Luthérienne, qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'Etat: ce fut la ſémence des perſécutions qu'on lui ſuſcita. Il fut obligé de ſe retirer à Berlin, où le roi de Pruſſe ſe ſervit de lui pour fonder l'univerſité de Hall. La première chaire de droit lui fut accordée en 1710. Trois ans après il fit ſoutenir des *Thèſes*, (Anvers 1713, in-4.) dans leſquelles il avança que le concubinage n'a rien de contraire au droit divin, & qu'il eſt ſeulement un état moins parfait que celui du mariage. Cette opinion dangereuſe fit naître beaucoup d'écrits. *Thomaſius* mourut en 1728, regardé comme un eſprit bizarre & un homme inquiet. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en allemand. Les principaux ſont: I. Une *Introduction à la Philoſophie de la Cour*. II. L'*Hiſtoire de la Sageſſe & de la Folie*. III. Deux *Livres* des *Défauts de la Juriſprudence Romaine*. IV. Les *Fondemens du Droit naturel & des Gens*. V. *Hiſtoire* des *Diſputes entre le Sacerdoce & l'Empire*, juſqu'au XVI ſiècle.

I. THOMASSIN, (Louis) né à Aix en Provence l'an 1629, d'une

famille ancienne & distinguée dans l'Eglise & dans la robe, fut reçu dans la congrégation de l'Oratoire dès la quatorzième année. Après y avoir enseigné les humanités & la philosophie, il en fut nommé docteur de théologie à Saumur. L'Ecriture, les Peres, les Conciles prirent dans cette école le goût des études solides & théologiques. Appellé à Paris en 1664, il y commença, dans le Séminaire de St. Magloire, des Conférences de théologie positive, d'après la méthode qu'il avoit suivie à Saumur. Ses succès dans cet emploi lui firent des amis illustres. *Péréfixe*, archevêque de Paris, l'engagea à faire imprimer les *Dissertations latines par les Docteurs*, dont il n'y a eu que le 1er volume qui ait paru, en 1667, in-4°; & les *Mémoires sur la Grace*, qui furent imprimés en 1668, en 3 vol. in-8°. Ils reparurent en 1682, in 4°, augmentés de deux Memoires sous les auspices de *Harlay*, successeur de *Péréfixe*. Il publia aussi trois tomes de *Dogmes Théologiques*, en latin, le 1er en 1680, le 2e en 1684, le 3e en 1689: trois autres tomes, en françois, de la *Discipline de l'Eglise sur les Ordinations & les Ordinateurs*; le 1er en 1678, le 2e en 1679, le 3e en 1681. Cet ouvrage le plus estimé de ceux du Pere *Thomassin*, fut réimprimé en 1725, & traduit par lui-même en latin, 1706, 3 vol. in-fol. Il donna divers Traités sur la *Discipline de l'Eglise & la Morale Chrétienne*: de l'*Office Divin*, in-8°. des *Fêtes*, in-8°. des *Jeûnes*, in-8°. de la *Vérité & du Mensonge*, in-8°. de l'*Oraison*, in-8°. du *Respect & de la Sûreté*, in-8°. Celui-ci ne fut imprimé qu'après sa mort, aussi-bien que le *Traité dogmatique des moyens dont on s'est servi dans tous les temps pour maintenir l'Unité de l'Eglise*, 1703, 3 vol. in-4°. Ce ne fut pas seulement à force de travail, mais à la faveur du P. *Lamy*, qu'il posséda parfaitement les belles-lettres, & il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire. Ainsi il donna au public des *Méthodes d'étudier & d'enseigner chrétiennement* la *Philosophie*, in-8°. les *Historiens profanes*, 2 vol. in-8°. les *Poëtes*, 3 vol. in-8°. Le pape *Innocent XI* témoigna quelque désir de se servir de son ouvrage de la *Discipline* pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même attirer l'auteur à Rome. L'archevêque de Paris en parla au roi de la part du cardinal *Casanata*, bibliothécaire de sa Sainteté; mais la réponse fut, qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du Royaume. *Thomassin* témoigna au St-Pere sa gratitude & son zèle, en traduisant en latin les 3 vol. de la *Discipline*. Ce travail fatigant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'hébreu pendant 50 années, il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la religion. Ainsi il entreprit de faire voir que la langue Hébraïque est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans l'Ecriture, qui conserve ce qui nous en reste, l'Histoire de la vraie Religion, aussi-bien que la premiére langue. Ce fut ce qui l'engagea de composer une *Méthode d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-Sainte*, 2 vol. in-8°. Elle fut suivie d'un *Glossaire universel Hébraïque*, dont l'impression qui se faisoit au Louvre, ne fut achevée qu'après sa mort. Cet ouvrage vit le jour, in-8°. en 1697, par les soins du Pere *Bordes*, de l'Oratoire, & de *Banat*, membre de l'académie

cadémie des Inſcriptions & belles-lettres,) & ne repondit pas à la réputation de l'auteur. Le Pere *Thomaſſin* mourut la nuit de Noël de 1695, âge de 77 ans. Ce ſçavant avoit la modeſtie d'un homme qui ne l'auroit pas été. Son eſprit étoit ſage, & ſon caractere modere. Il gémiſſoit des diſputes de l'Ecole, & n'entroit dans aucune. Sa charité étoit ſi grande, qu'il donnoit aux pauvres la moitié de la penſion que lui faiſoit le Clergé. Il employoit chaque jour ſept heures à l'etude; mais il ne travailloit jamais la nuit, ni après les repas. Nulle viſite, ſi elle n'étoit indiſpenſable, ne dérangeoit l'uniformité de ſa vie. Il ne voulut ni charges, ni emplois. La nature & la retraite lui avoient inſpiré une telle timidité, que, lorſqu'il tenoit ſes Conférences à *St Magloire*, il faiſoit mettre une eſpèce de rideau entre ſes auditeurs & lui. On ne peut lui refuſer beaucoup d'érudition, mais il la puiſe moins dans les ſources, que dans les auteurs qui ont copié les originaux. Sa *Diſcipline Eccléſiaſtique* offre beaucoup de fautes, dans tous les endroits où il s'agit de citations d'auteurs Grecs. On en a un *Abrégé* par d'*Héricourt*. Son ſtyle eſt un peu peſant; il n'arrange pas toujours ſes materiaux d'une maniere agreable, & en général il eſt trop diffus.

II. THOMASSIN, (Philippe) graveur célèbre, prit à Troyes en Champagne, lieu de ſa naiſſance, les premiers principes du deſſin. Il voyagea enſuite en Italie, où après s'être perfectionné ſous les grands-maîtres, qui illuſtrérent la fin du XVIe ſiécle, il ſe fixa à la gravure, s'établit à Rome & s'y maria. Il donna en 1600 un Recueil in-4°. de *Portraits des Souverains* les plus diſtingués, & des plus grands *Capitaines* des XVe & XVIe ſiécles. Ces Portraits, au nombre de cent, gravés d'après les originaux, ſont accompagnés d'un ſommaire latin des actions les plus mémorables de chacun des Princes & des Capitaines qu'ils repréſentent. Cette 1re édition, ornée d'un frontiſpice de bon gout, a été ſuivie d'un grand nombre d'éditions poſtérieures *Thomaſſin* la dédia à *Henri IV*. Sa dédicace eſt remarquable par une noble ſimplicité, qui, en Italie ſurtout, ſe rencontre rarement dans ce genre de compoſition. *Thomaſſin* s'exerça principalement ſur des ſujets de dévotion, d'après *Raphaël*, *Salviati*, le *Baroche* & autres peintres célèbres. Il fit un grand nombre d'élèves, parmi leſquels on compte le premier des *Cochins*, & *Michel Dorigny*, ſes compatriotes; mais aucun ne lui fit autant d'honneur que le fameux *Callot*, qui apprit de lui à manier le burin. *Callot* travailla d'abord ſous ſes yeux, d'après les *Sadeler*; il copia enſuite quelques piéces des *Baſſans* & d'autres peintres. Enfin il donna une ſuite des plus beaux Autels de Rome, au nombre de vingt-huit. Ces premiers eſſais ne ſont pas merveilleux; mais ils annoncent la rapidité des progrès du jeune artiſte, & le maître en partage l'honneur. Ces travaux furent interrompus par un événement auſſi déſagréable pour le maître que pour l'élève. Jeune, bien fait, d'une phyſionomie agréable, auſſi enjoué que ſes compoſitions, *Callot* plut à Mad^e^ *Thomaſſin*, & il s'établit entr'eux une familiarité qui ne fut pas ſans doute conduite avec toute la diſcretion qu'impoſent les mœurs Italiennes. *Callot* fut force de quitter ſa maiſon, & même de s'éloigner de Rome. Cela arriva vers l'année 1612. *Thomaſſin* paſſa le reſte de ſa

vie à Rome, où il mourut âgé de 70 ans. La date de sa mort est ignorée.

III. THOMASSIN, (N...) fils d'un graveur habile, de la même famille que le précédent, entra chez le célèbre *Picard*, dit *le Romain*, où il acheva de se perfectionner. Ce grand artiste s'étant retiré en Hollande en 1710, son élève le suivit & y demeura jusqu'en 1713, qu'il revint à Paris, où il fut reçu de l'académie royale en 1728. Sa manière de graver étoit belle & sçavante. Il entroit parfaitement dans l'esprit du peintre dont il vouloit rendre le caractère, & il avoit l'art d'en faire connoître avec finesse la touche & le goût des contours. On cite entr'autres productions de son burin : I. La *Madeleine du Feu*, célèbre peinte Florentin. II. Le *Magnificat de Jouvenet*. III. *Le Cavalan*, d'après *la Fosse*. IV. Le *Retour du Bal*, de *Watteau*. V. Les *Noces de Cana*, d'après *Paul Véronèse*... *Thomassin* étoit né avec beaucoup de jugement & d'esprit; l'enjouement & la sincérité faisoient le fonds de son caractère; sa conversation étoit légère & amusante, & ses saillies avoient le sel de l'épigramme, sans en avoir jamais l'âcreté. Il mourut le 1er Janvier 1741, âgé de 53 ans.

THOMASSINE SPINOLA, *Voy.* III. SPINOLA.

THOMIN, (Marc) habile opticien de Paris, s'occupa principalement à régler les Lunettes sur différentes vues. Il a donné sur ce sujet un vol. in-12 en 1749, & un *Traité d'Optique*, 1749, in-8°. Il mourut en 1752, à 45 ans.

THOMPSON, (Jacques) poëte Anglois, naquit en 1700, à Ednan en Ecosse, d'un pere ministre. Son *Poëme sur l'Hyver*, publié en 1726, le fit connoître des littérateurs, & rechercher des personnes du plus haut rang. Le lord *Talbet*, chancelier du royaume, lui confia son fils. Il lui servit de guide dans ses voyages. Le poëte parcourut, avec son illustre élève, la plupart des cours & des villes principales de l'Europe. De retour dans sa patrie, le chancelier le nomma son secrétaire. La mort lui ayant enlevé ce généreux protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de son génie. Il travailla pour le théâtre jusqu'à sa mort, arrivée en 1748. *Thompson* emporta dans le tombeau les regrets des citoyens & des gens de goût. Sa physionomie annonçoit la gaîté, & sa conversation l'inspiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, philosophe paisible, il ne prit aucune part aux querelles de ses confrères. La plupart l'aimèrent, & tous le respectèrent. L'automne étoit sa saison favorite pour composer : il ressembloit en cela à *Milton*, dont il étoit admirateur passionné. La poësie ne fut ni son seul goût, ni son seul talent. Il se connoissoit en musique, en peinture, en sculpture, en architecture, l'Histoire naturelle & l'antiquité ne lui étoient pas non plus inconnues. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle de Londres en 1762, en 2 vol. in-4°. Le produit en fut destiné à lui élever un mausolée dans l'abbaye de Westminster. M. *Murdoch*, qui a dirigé cette magnifique édition, l'a ornée de la Vie de l'auteur. On y trouve : I. *Les Quatre Saisons*, Poëme aussi philosophique que pittoresque, traduit en françois en 1759, in-8°, par Madame *Bontems*, avec de belles estampes. C'est le tableau de la nature dans les différens tems de l'année. Plusieurs morceaux de cet ouvrage prouvent que *Thompson* étoit un poëte du premier ordre.

» Il a des défauts sans doute, (dit M. *Rocher* qui l'a quelquefois heureusement imité,) » & de grands & » nombreux défauts. Son expres- » sion est souvent obscure, ver- » beuse, incohérente. Trop souvent » elle franchit la limite qui sépare le » sublime du gigantesque. Le goût, » pour dire tout en un mot, n'a » pas toujours dirigé son pinceau. » Mais ce mérite qu'il est facile » d'acquérir par l'étude, du moins » jusqu'à un certain dégré, étoit » remplacé en lui par un autre qui » ne s'acquiert point : le génie. » Son tableau de l'origine des fleuves plaira à tous ceux qui aiment à voir la sublimité des images, la hardiesse des figures, le mouvement du style, associés dans la poësie à la vérité physique. Le poëme de *Thompson* est d'autant plus estimable, qu'il est très-difficile qu'un habitant du Nord puisse jamais chanter les saisons aussi bien, qu'un homme né dans des climats plus heureux. Le sujet, comme l'a très-bien observé un philosophe, manque à un Ecossois tel que *Thompson*. Il n'a pas la même nature à peindre. La vendange chantée par *Théocrite*, par *Virgile*, origine joyeuse des premières têtes & du premier spectacles, est inconnue aux habitans du 54e degré. Ils exécutent tristement de misérables pommes, sans goût & sans saveur, tandis que nous voyons, sous nos fenêtres, cent filles & cent garçons autour des chars qu'ils ont chargés de raisins délicieux. Aussi *Thompson* n'a pas touché à ce sujet, dont MM. de *St-Lambert*, *Roucher*, *Delille* ont fait d'agréables peintures. II. Le *Château de l'Indolence*, plein de bonne poësie & d'excellentes leçons de morale. III. Le *Poëme de la Liberté*, auquel il travailla pendant deux ans, & qu'il mettoit au-dessus de ses autres productions, moins peut-être pour le mérite de l'ouvrage, qu'à cause du sujet qui étoit du goût de l'auteur. IV. Des *Tragédies*, qui furent représentées avec beaucoup de succès en Angleterre, & qui en auroient peut-être moins en France. Nos oreilles, accoutumées aux chefs-d'œuvres de *Corneille* & de *Racine*, ne pourroient guères entendre avec plaisir des pièces qui pèchent par le plan & souvent par la versification : M. *Saurin* en a mis une sur notre Théâtre, sous le titre de *Blanche & Guiscard*, qui a réussi ; mais il n'a pas suivi dans bien des endroits le poëte Anglois. V. Des *Odes*, au-dessous de celles de notre *Rousseau* pour la poësie, & de celles de *la Motte* pour la finesse.

THORENTIER, (Jacques) docteur de Sorbonne, puis prêtre de l'Oratoire, mort en 1713, avoit eu le titre de grand-pénitencier de Paris, sous *de Harlai* ; mais il n'en avoit jamais exercé les fonctions. La chaire & la direction l'occupèrent principalement, & il opéra de grands fruits dans la capitale & en province. On a de lui : I. Les *Confessions contre les frayeurs de la Mort*, in-12. II. Une *Dissertation sur la Pauvreté Religieuse*, 1726, in-8°. III. L'*Usure expliquée & condamnée par les Ecritures saintes*, &c. Paris 1673, in-12, sous le nom de DU TERTRE, ouvrage assez bien raisonné suivant les uns, & trop sévère suivant d'autres. Il suit cependant les anciens principes. IV. Des *Sermons*, in-8°, plus solides que brillans.

I. THORILLIERE, (N... le Noir de la) gentilhomme, d'officier de caval. se fit comédien pour les rôles de *Roi* & de *Payſan* en 1658, & mourut en 1679, après avoir donné au public une tragédie de *Marc-*

Antoine. L'illuſtre *Molière* étant mort en 1673, *la Thorillière* paſſa dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, où il continua de jouer ſes deux rôles avec le même ſuccès.

II. THORILLIERE, (Pierre le Noir de la) fils du précédent, embraſſa la profeſſion de ſon pere, & fit pendant très-long-tems l'agrément du théâtre dans les rôles de *Valet* & autres comiques. Il mourut doyen des comédiens en 1731, âgé de 75 ans. Il avoit épouſé *Catherine Biancolelli*, connue ſous le nom de *Colombine*, fille de *Dominique*, excellent Arlequin de l'ancien théâtre. Il en eut pour fils *Anne-Maurice* le *Noir de la Thorillière*, comédien médiocre, mort en 1759, âgé de 60 ans.

THORISMOND, *Voy.* ATTILA.

THORIUS, (Raphaël) médecin, mort de la peſte en 1629 à Londres, ſe fit eſtimer en Angleterre, ſous le règne de *Jacques I*, plutôt par ſes connoiſſances que par ſes mœurs, car il aimoit exceſſivement le vin. On a de lui : I. Un *Poeme* eſtimé ſur le Tabac, Utrecht 1644, in-12. II. Une Lettre *De cauſâ mortis & mortis Iſaaci Caſauboni*.

THORNIL, (Jacques) peintre, né en 1676 dans la province de Dorſet, mourut en 1732, dans la même maiſon où il reçut le jour. Il étoit le fils d'un gentilhomme, qui l'ayant laiſſé fort jeune & ſans bien, le mit dans la néceſſité de chercher dans ſes talens de quoi ſubſiſter. Il entra chez un peintre médiocre, où le deſir de ſe perfectionner, & ſon goût, le rendirent en peu de tems habile dans ſon art. La reine *Anne* ſe ſervit de ſa main pour pluſieurs grands ouvrages de peinture. Son mérite lui fit donner la place de premier peintre de Sa Majeſté, avec le titre de chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les terres que ſon pere avoit vendues. Il fut élu membre du parlement; mais les richeſſes, ni les honneurs ne l'empêchoient point d'exercer la peinture. Il avoit un génie qui embraſſoit tous les genres; il peignoit également bien l'Hiſtoire, l'Allégorie, le Portrait, le Payſage & l'Architecture. Il a même donné pluſieurs Plans qui ont été exécutés.

I. THOU, (Nicolas de) de l'illuſtre maiſon de *Thou*, originaire de Champagne, fut conſeiller-clerc au parlement, archidiacre de l'Egliſe de Paris, abbé de Saint-Symphorien de Beauvais, puis évêque de Chartres. Il ſacra le roi *Henri IV* en 1594, & fut diſtingué parmi les prélats de ſon tems par ſon ſçavoir & par ſa piété. Il prêcha avec zèle & avec fruit, & mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui : I. Un *Traité de l'Adminiſtration des Sacremens*. II. Une *Explication de la Meſſe & de ſes Cérémonies*. III. D'autres ouvrages peu connus.

II. THOU, (Chriſtophe de) frere aîné du précédent, ſeigneur de Bonnœil, de Celi, &c. premier préſident au parlement de Paris, chancelier des ducs d'Anjou & d'Alençon, ſervit *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*, avec un zèle actif, dans le berceau des malheureux troubles de la France. Ce dernier prince le regretta, le pleura même à ſa mort arrivée en 1584, à 74 ans; il lui fit faire des obſèques ſolemnelles, & on lui entendit ſouvent dire avec gémiſſement : « Que Paris ne ſe fût » jamais révolté, ſi *Chriſtophe* de » *Thou* avoit été à la tête du Par- » lement. »

III. THOU, (Jacques-Auguſte de) 3e fils du précédent, né à Paris en 1553, voyagea de bonne heure en Italie, en Flandres & en

Allemagne. Son pere l'avoit deſtiné à l'état eccléſiaſtique, & *Nicolas* de *Thou* ſon oncle, évêque de Chartres, lui avoit même réſigné ſes bénéfices; mais la mort de ſon frere aîné l'obligea de s'en démettre. Il prit le parti de la robe, & fut reçu conſeiller au parlement, enſuite préſident-à-mortier. En 1586, après la funeſte journée des Barricades, il ſortit de Paris & ſe rendit à Chartres auprès de *Henri III*, qui l'envoya en Normandie & en Picardie, & enſuite en Allemagne. *De Thou* paſſa de-là à Veniſe, où il reçut la nouvelle de la mort de ce prince, aſſaſſiné par un Jacobin fanatique. Ce fut ce qui l'obligea de revenir en France. *Henri IV* étoit alors à Chateaudun; le préſid. de *Thou* ſe rendit auprès de lui. Ce monarque, charmé de ſon ſçavoir & de ſon intégrité, l'appella pluſieurs fois dans ſon conſeil, & l'employa dans pluſieurs négociations importantes, comme à la conférence de Surène. Après la mort de *Jacques Amyot*, grand-maître de la bibliothèque du roi, le préſident de *Thou* obtint cette place, digne de ſon érudition. Le roi voulut qu'il fût un des commiſſaires Catholiques dans la célèbre conférence de Fontainebleau, entre *du Perron* & *du Pleſſis-Mornai*. Pendant la régence de la reine *Marie* de *Médicis*, il fut un des directeurs-généraux des Finances. On le députa à la conférence de Loudun, & on l'employa dans d'autres affaires très-épineuſes, dans leſquelles il ne fit pas moins éclater ſes vertus que ſes lumiéres. Commis avec le cardinal *du Perron* pour trouver les moyens de réformer l'Univerſité de Paris, & pour travailler à la conſtruction du Collége royal qui fut commencé par ſes ſoins, il s'en acquitta avec zèle. Enfin, après avoir rempli tous les devoirs du citoyen, du magiſtrat & de l'homme-de-lettres, il mourut à Paris le 8 Mai 1617, a 64 ans. Il avoit compoſé pour lui-même une Epitaphe latine, dont voici une foible imitation françoiſe:

Ici j'attens le jour où l'éternelle Voix
Doit commander aux Morts de revoir la lumiére,
Jour où le juſte Juſte à la nature entiére
Donnera ſes derniéres loix.
Ma docile raiſon conſerva la Foi pure,
La Foi de mes Aïeux & leur ſimplicité,
Combattit ſans orgueil, & ſouffrit ſans murmure
Les défauts de l'humanité.
Contredit & perſécuté,
Je n'oppoſai jamais le reproche à l'injure
Sectateur de la Vérité,
Et ma plume & ma voix lui ſervirent d'organe;
Sans mêler à ſon culte ou l'intérêt profane,
Ou la haine indiſcrette, ou la timidité.
France, ſi je n'eus rien de plus cher que ta gloire.
Du nom de Citoyen ſi mon cœur fut épris,
Donne tes pleurs à ma mémoire,
Ta confiance à mes Ecrits.

Le préſident de *Thou* s'étoit nourri des meilleurs auteurs Grecs & Latins, & avoit puiſé dans ſes lectures & dans ſes voyages la connoiſſance raiſonnée des mœurs, des coutumes, & de la géographie de tous les pays différens. Nous avons de lui une *Hiſtoire de ſon Tems*, en 138 livres, (depuis 1545 juſqu'en 1607,) dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre & des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y ſont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il ne peint ni comme *Tacite*, ni comme *Salluſte*; mais il écrit comme on doit écrire une Hiſtoire générale. Ses

reflexions, ſans être fines, ſont nobles & judicieuſes. Il entre ſouvent dans de trop grands détails; il fait des courtes juſqu'aux extrémités du Monde, au lieu de ſe renfermer dans ſon objet principal; mais la beauté de ſon ſtyle, empêche preſque qu'on ne s'apperçoive de ce défaut. Le jugement domine dans cette Hiſtoire, à quelques endroits près, où l'auteur ajoute trop de foi à des bruits publics & à des prédictions d'aſtrologues. On lui a encore reproché de latiniſer d'une manière étrange les noms-propres d'hommes, de villes, de pays: il a fallu ajouter à la fin de ſon Hiſtoire un Dictionnaire, ſous le titre de *Clavis Hiſtoriæ Thuanæ*, où tous ces mots ſont traduits en françois. La liberté avec laquelle l'illuſtre hiſtorien parle ſur les papes, ſur le clergé, ſur la maiſon de *Guiſe*, & une certaine diſpoſition à adoucir les fautes des Huguenots, & à faire valoir les vertus & les talens de cette ſecte, firent ſoupçonner qu'il avoit des ſentimens peu orthodoxes; mais il trouva bien des défenſeurs pendant ſa vie & après ſa mort. Ses intentions étoient pures, ſi l'on en juge par ce qu'il en écrivit au préſident *Jeannin*. » Je » prends Dieu à témoin, dit-il, que » je n'ai eu en vue que la gloire » & l'utilité publique, en écrivant » l'Hiſtoire avec la fidélité la plus » exacte & la plus incorruptible » dont j'ai été capable, ſans me » laiſſer prévenir par l'amitié ou » par la haine. J'avoue que pluſieurs ont ſur moi l'avantage de » l'agrément de ſtyle, de la manière de narrer, de la clarté du » diſcours, de la profondeur des » réflexions & des maximes; mais » je ne le cède, en fidélité & en » exactitude, à aucun de ceux qui » ont écrit l'hiſtoire avant moi. » J'ai mieux aimé m'expoſer à perdre la faveur de la cour, ma » propre fortune, & même ma réputation, que de ſuivre les vues » d'une prudence mal-entendue, » en taiſant mon nom. Cette précaution auroit inſpiré des doutes » ſur la fidélité d'une Hiſtoire, que » j'avois travaillée avec tant de ſoin » pour l'utilité publique, & pour » conſerver à la poſtérité le ſouvenir de tout ce qui s'eſt paſſé » de mon tems. Je prévis bien, » que je m'attirerois l'envie de » beaucoup de gens; & l'événement ne l'a que trop juſtifié. A » peine la première partie de mon *Hiſtoire* eut-elle été rendue publique en 1604, que je reſſentis l'amertume d'un grand nombre de » jaloux & de factieux. Ils irritérent contre moi, par d'artificieuſes calomnies, pluſieurs des ſeigneurs de la cour, qui, comme » vous ſçavez, ne ſont pas par » eux-mêmes au fait de ces ſortes » de choſes. Ils portérent d'abord » l'affaire à Rome, ou après m'avoir décrié, ils vinrent facilement à bout de faire prendre » tout en mauvaiſe part, par des cenſeurs chagrins, qui étoient déjà » prévenus contre la perſonne » de l'auteur, condamnérent tout » l'ouvrage dont ils n'avoient pas » lu le tiers. Le roi prit d'abord » ma défenſe, quoique pluſieurs » ſeigneurs de la cour me fuſſent » contraires; mais peu-à-peu il ſe » laiſſa gagner par l'artifice de mes » ennemis. » La meilleure édition de ſon *Hiſtoire* eſt celle de Londres en 1733, en 7 vol. in-fol. On la doit à *Thomas Carte*, Anglois, connu à Paris ſous le nom de *Philippes*, homme recommandable par ſon ſçavoir & par ſa probité, qui ſe donna des peines extrêmes pour em-

bellir cet ouvrage. Ses compatriotes, charmés du zele qu'il faiſoit paroître pour un hiſtorien qui leur eſt cher, le déchargérent de toutes les impoſitions qui ſe lèvent en Angleterre, ſur le papier & ſur l'imprimerie. L'éditeur a joint à l'*Hiſtoire* du préſident de *Thou*, la continuation par *Rigault* en trois livres, depuis 1607, juſqu'en 1610. On auroit deſiré : 1°. Qu'en faiſant réimprimer le meilleur de nos hiſtoriens, il eut relevé dans des notes quelques-unes des mépriſes qui lui ſont échappées. 2°. Qu'il eut ajoûté les endroits retranchés qui ſe trouvent manuſcrits. 3°. Qu'il eût mis des ſommaires marginaux, qu'il eût diviſé l'ouvrage par numéro, & qu'il eut fait une Table des matiéres relatives. Le texte étant continu & ſans diviſions, l'eſprit du lecteur ne ſaiſit pas auſſi facilement les faits, que lorſqu'on ajoute une courte analyſe aux marges. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt ſur cette nouvelle édition que l'abbé *des Fontaines*, aidé de pluſieurs ſavans, en donna une Traduction françoiſe, en 16 vol. in-4°, Paris 1734 ; & Hollande, 11 vol. in-4°. Après une Préface judicieuſe, on y trouve les *Mémoires* de la vie de l'illuſtre hiſtorien, compoſés par lui-même, & que quelques auteurs attribuent à *Pithou*. Ces Mémoires avoient déjà paru en françois à Rotterdam en 1731, in-4°, avec une Traduction de la Préface qui eſt au-devant de la grande Hiſtoire de cet auteur. C'eſt cette verſion que l'on redonne ici, un peu retouchée dans ce qui eſt en proſe, & on y a ſeulement ajouté à la fin les *Poéſies latines* de M. de *Thou*, rapportées en françois dans les Mémoires. On a de lui des Vers latins, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un *Poëme* ſur la Fauconnerie : *De re accipitrariâ*, 1564, in-4° ; des Poëſies diverſes ſur le *Chou*, la *Violette*, le *Lys*, 1611, in-4° ; des *Poéſies Chrétiennes*, Paris 1599, in-8°, &c. *Durand* a écrit ſa *Vie*, in-8°, *Voyez* les art. I. MACHAULT & RIGAULT.

IV. THOU, (François-Auguſte de) fils aîné du précédent, hérita des vertus de ſon pere. Nommé grand-maître de la bibliothèque du roi, il ſe fit aimer de tous les ſçavans par ſon eſprit, par ſa douceur & par ſon érudition. Il avoit été, juſqu'en 1638, intendant de l'armée du cardinal de *la Valette*. Dans le tems qu'il occupoit cette place, le cardinal de *Richelieu* découvrit qu'il entretenoit de ſecrettes liaiſons avec la ducheſſe de *Chevreuſes*, & qu'il faiſoit tenir les lettres qu'elle écrivoit, dans les cours étrangéres. Cette complaiſance à l'égard d'une dame peu aimée du miniſtre, le rendit ſuſpect au cardinal, qui l'éloigna de tous les emplois de confiance. Voyant qu'il n'avoit rien à eſpérer du premier miniſtre, il s'attacha à *Cinq-Mars* grand-écuyer, dans l'eſpérance de s'avancer par le crédit d'un favori, regardé à la cour comme le rival de la faveur de *Richelieu*. Cette liaiſon avec un jeune-homme d'un eſprit évaporé & peu réflechi, fut la cauſe de ſa perte. Nous avons parlé à l'article de *Cinq-Mars* d'un traité qu'il avoit conclu avec l'Eſpagne. *De Thou*, ſoupçonné d'avoir été le confident de tous les ſecrets des conſpirateurs, fut arrêté & condamné à mort, pour n'avoir pas révelé le traité dont nous venons de parler. Il eut beau dire à ſes juges, « qu'il eut fallu ſe rendre délateur d'un crime d'état, contre *MONSIEUR*, frere unique du » Roi, contre le duc de *Bouillon*,

» contre le grand-Ecuyer, & d'un » crime dont il ne pouvoit four- » nir la moindre preuve. » Il eut la tête tranchée à Lyon en 1642, à 37 ans. Tout le monde pleura un homme; qui périſſoit pour n'avoir pas voulu dénoncer ſon meilleur ami, & qui ayant ſçu le traité d'Eſpagne de la bouche de la reine, ne compromit jamais cette princeſſe dans ſes réponſes. On crut, avec aſſez de raiſon, que *Richelieu* avoit été charmé de ſe venger ſur lui, de ce que le préſident *de Thou*, ſon pere, avoit dit dans ſon Hiſtoire, d'un des grands-oncles du cardinal, en parlant de la conjuration d'Amboiſe, à l'année 1560: *Antonius Plaſſæus-Richelius, vulgò dictus Marchas, quod eam vitam profeſſus fuiſſet; dum voto ejurato, omni ſcenicæ libidini genere contaminaſſet.* On prétend que le miniſtre vindicatif dit à cette occaſion: *De Thou le pere a mis mon nom dans ſon Hiſtoire; je mettrai le fils dans la mienne.* On peut conſulter le *Journal du Cardinal de Richelieu*; ſa *Vie* par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12; les *Mémoires* de *Pierre Dupuy*; & les autres Piéces imprimées à la fin du XVe volume de la Traduction de l'Hiſtoire de *Jacque-Auguſte* de *Thou*. On y trouve une relation circonſtanciée du procès criminel fait à *François-Auguſte* de *Thou*, le détail des chefs d'accuſation, les moyens pris pour le condamner à mort, &c. *Dupuy* tâche de juſtifier ſon ami, & tout ce qu'il dit en ſa faveur eſt plein de force & de raiſon. On fit dans le tems ce diſtique ſur la mort de *Cinq-Mars*, & de *de Thou*:

Morte pari periêre duo, ſed diſpare cauſâ;
Fit reus ille loquens, fit reus ille tacens.

THOYNARD, (Nicolas) né à Orléans en 1629, d'une des meilleures familles de cette ville, s'appliqua dès ſa premiere jeuneſſe à l'étude des langues & de l'hiſtoire, & en particulier à la connoiſſance des Médailles, dans laquelle il fit de très-grands progrès. Les ſçavans le conſultérent comme leur oracle, & il ſatisfiſoit à leurs queſtions avec autant de plaiſir que de ſagacité. Le cardinal *Noris* tira de lui de grandes lumiéres pour ſon ouvrage des *Epoques Syro-Macédoniennes*. *Thoynard* ne ſe diſtingua pas moins par la douceur de ſes mœurs, que par l'étendue de ſes connoiſſances. Il mourut à Paris en 1706, à 77 ans. Son principal ouvrage eſt une excellente *Concorde* des IV Evangéliſtes, 1707, in-fol. en grec & en latin, avec de ſçavantes *Notes* ſur la chronologie & ſur l'hiſtoire. Il a pris dans cette *Concorde* une route toute différente de celle des autres commentateurs. Il prétend, contre le ſentiment commun, que *St Matthieu* eſt de tous les Evangéliſtes celui qui a eu le moins d'égard à l'ordre des tems. Il ne laiſſe pas, dit l'abbé *Lenglet*, de donner de grandes lumiéres dans cet ouvrage, imprimé avec grand ſoin, beaucoup de dépenſe, & qui eſt devenu aſſez rare.

THOYRAS, *Voy.* RAPIN-THOIRAS n° III, & THOIRAS.

THRASIBULE, *Voyez* TRASYBULE.

THRASIMOND, *ou* TRASAMOND, roi des Vandales en Afrique, étoit Arien, & un des plus ardens perſécuteurs des Catholiques. Il ſe déchaina ſur-tout contre les eccléſiaſtiques, & pour attirer les fideles à ſa croyance il empêcha l'élection des évêques par des édits très-rigoureux. Ce prince obtint

le ſceptre en 496, & mourut en 523.

THRASIUS, célèbre augure, qui étant allé à la cour de *Buſiris*, tyran d'Egypte, dans le tems d'une extrême ſéchereſſe, lui dit qu'on auroit de la pluie, s'il faiſoit immoler les étrangers à *Jupiter*. *Buſiris* lui ayant demandé dequel pays il étoit, & ayant connu qu'il étoit étranger: *Tu ſeras le premier*, lui dit-il, *qui donnera de l'eau à l'Egypte*; & auſſi-tôt il le fit immoler.

THRASYLE, célèbre aſtrologue, ſe trouva un jour ſur le port de Rhodes avec *Tibere*, qui avoit été exilé dans cette île; il ofa lui prédire qu'un vaiſſeau qui arrivoit dans le moment, lui apportoit d'heureuſes nouvelles. Il reçut effectivement des lettres d'*Auguſte* & de *Livie*, qui le rappelloient à Rome. *Thraſyle* fit quelques autres prédictions, que le hazard fit trouver vraies. Les hiſtoriens les ont rapportées comme des choſes merveilleuſes: nous les paſſons ſous ſilence, comme des choſes ridicules. Ce charlatan vivoit encore l'an 37 de Jeſus-Chriſt.

THUCYDIDE, célèbre hiſtorien Grec, fils d'*Olorus*, naquit à Athènes l'an 475 avant Jeſ.-Chr. Il comptoit parmi ſes ancêtres *Miltiade*. Après s'être formé dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune-homme de ſa naiſſance, il eut de l'emploi dans les troupes, & fit quelques campagnes qui lui acquirent un nom. A l'âge de 47 ans, il fut chargé de conduire & d'établir à Thurinus une nouvelle colonie d'Athéniens. La guerre du Péloponnèſe s'étant allumée peu de tems après dans la Grèce, y excita de grands mouvemens & de grands troubles. *Thucydide*, qui prévoyoit qu'elle ſeroit de longue durée, forma dès-lors le deſſein d'en écrire l'Hiſtoire. Comme il ſervoit dans les troupes d'Athènes, il fut lui-même témoin oculaire d'une partie de ce qui ſe paſſa dans l'armée des Athéniens, juſqu'à la 8e année de cette guerre, c'eſt-à-dire juſqu'au tems de ſon exil. *Thucydide* avoit été commandé pour aller au ſecours d'Amphipolis, place-forte des Athéniens ſur les frontiéres de la Thrace; & ayant été prévenu par *Braſidas*, général des Lacédémoniens, ce triſte hazard lui mérita cet injuſte châtiment. Exilé de ſon pays par la faction de *Cléon*, il ne put oublier une patrie qu'il avoit ſervie. C'eſt pendant ſon éloignement, qu'il compoſa ſon *Hiſtoire de la Guerre du Péloponnèſe*, entre les républiques d'Athènes & de Sparthe. Il ne la conduiſit que juſqu'à la 21e année incluſivement. Les ſix années, qui reſtoient, furent ſuppléées par *Théopompe* & *Xénophon*. Il employa dans ſon Hiſtoire le dialecte Attique, comme le plus pur, le plus elegant, & en même tems le plus fort & le plus énergique. *Démoſthène* faiſoit un ſi grand cas de cet ouvrage, qu'il le copia pluſieurs fois. On prétend que *Thucydide* ſentit naître ſes talens pour l'Hiſtoire, en entendant lire celle d'*Hérodote* à Athènes, pendant la fête des *Panathenées*. On a ſouvent comparé ces deux hiſtoriens. *Hérodote* eſt plus doux, plus clair & plus abondant; *Thucydide* plus concis, plus ſerré, plus preſſé d'arriver à ſon but. L'un a plus de graces; l'autre plus de feu. Le premier réuſſit dans l'expoſition des faits; l'autre dans la maniére forte & vive de les rendre. Autant de mots, autant de penſées; mais la preciſion le rend quelquefois un peu obſcur, ſurtout dans ſes harangues, la plupart trop longues & trop multipliées. Quant à la verité des faits, *Thu-*

cydide, témoin oculaire, doit l'emporter sur *Hérodote*, qui souvent adoptoit les Mémoires qu'on lui fournissoit, sans les examiner. Cependant la discussion des intérêts politiques de la Grece, & les opérations d'une guerre longue & opiniâtre, ne pouvoient pas attacher moins agréablement que *Thucydide*, que les évenemens curieux & variés qu'*Hérodote* avoit recueillis de l'histoire des différentes nations de l'univers. Cet illustre historien mourut à Athènes où il avoit été rappellé, l'an 411 avant J. C. Parmi les historiens Latins qui se sont attachés à imiter les Grecs, on compte *Salluste*, qui prit *Thucydide* pour modèle, non précisément dans les écrits que nous avons, mais dans les autres Ouvrages qu'il avoit composés, & que nous avons perdus. Mais, en imitant la précision de *Thucydide*, il lui donne plus de nerf & de force; & *Quintilien* lui-même fait sentir cette différence. « Dans » l'auteur Grec, (dit-il), quelque » serré qu'il soit, vous pourriez » encore retrancher quelque chose » non pas sans nuire à l'agrément » de la diction, mais du moins sans » rien ôter à la plénitude des pen- » sées. Mais dans *Salluste*, un mot » supprime, le sens est détruit: & » c'est ce que n'a pas senti *Tite-Live*, » qui lui reprochoit de défigurer » les pensées des Grecs & de les af- » foiblir, & qui lui préféroit *Thu- » cydide*, non qu'il ignorât de quan- » ge ce dernier, mais parce qu'il » le craignoit moins, & qu'il se » flattoit de se mettre plus aisé- » ment au-dessus de *Salluste*, s'il » mettoit d'abord *Salluste* au-des- » sous de *Thucydide*... » De toutes les éditions de l'*Histoire* de *Thucydide*, les meilleures sont celles d'Amsterdam 1731, in-fol. en grec & en latin; celles d'Oxford, 1696, in-folio; & de Glascou, 1759, huit vol. in-8°. D'*Ablancourt* en a donné une Traduction françoise assez fidelle, imprimée chez *Billaine*, en 3 vol. in-12.

THUILERIES, (Claude de Moulinet, abbé des) né à Sées, d'une famille noble, alla achever à Paris ses humanités. A l'étude des mathématiques, il joignoit celle du Grec & de l'Hebreu; mais quelque tems après il renonça à ces divers genres de connoissances, pour ne plus s'occuper que de l'Histoire de France. Il mourut à Paris, d'une hydropysie de poitrine, en 1728. Outre plusieurs *Mémoires* sur différens sujets, & une *Histoire du diocèse de Sées* en manuscrit, on a de lui: I. *Dissertation sur la mouvance de Bretagne par rapport à la Normandie*, Paris, 1711, in-12; à laquelle est jointe une autre *Dissertation* touchant quelques points de l'Histoire de Normandie. II. *Examen de la charge de Connétable de Normandie*. III. *Dissertations*, dans le *Mercure* de France & dans le *Journal* de Trevoux. IV. Les *Articles* du diocèse de Sées dans le *Dictionnaire universel de la France*, 1726, &c.

THUILLERIE, (Jean-Juvenon de la) comédien comme son pere, au siécle dernier, ambitionna à la fois la palme de *Roscius*, & celle d'*Euripide* & d'*Aristophanes*. Il fut emporté en 1688, à 35 ans, d'une fièvre chaude, qu'il dut à ses excès d'incontinence; après avoir donné 4 pièces dramatiques, qui furent réunies en un vol. in-12. On y trouve: I. *Crispin Précepteur*, & *Crispin Bel-esprit*, comédie en un acte en vers, où il y a quelques grains de sel. II. Deux Tragédies, *Soliman*, & *Hercule*, dont on connoîtra le mérite en sçachant qu'elles ont été attribuées à l'abbé *Abeille*.

C'eſt à quoi fait allusion l'Epitaphe qu'un plaiſant fit à *la Thuillerie* :

« Ci gît un Fiacre, nommé JEAN,
» Qui croyoit avoir fait *Hercule* &
» *Soliman.* »

THUILLIER, (Dom Vincent) naquit à Coucy, au diocèſe de Lion, en 1685. Il entra dans la congrégation de S. Maur en 1703, & s'y diſtingua de bonne heure par ſes talens. Après avoir profeſſé long-tems la philoſophie & la théologie dans l'abbaye de St Germain-des-Prés, il en devint ſous-prieur. Il occupoit cet emploi, lorſqu'il mourut en 1736. Dom *Thuillier* écrivoit aſſez bien en latin & en françois, poſſédoit les langues & l'hiſtoire. A une imagination vive, il joignoit une vaſte littérature. Son caractere étoit porté à la ſatyre, & il a fait voir, par diverſes piéces qu'il montroit volontiers à ſes amis, qu'il pouvoit réuſſir dans ce déteſtable genre. On a de lui des ouvrages plus importans : les princip. ſont. I. *L'Hiſtoire de P. Lyre*, trad. du grec en françois, avec un *Commentaire ſur l'Art Militaire*, par le chev. de *Folard* en 6 vol. in-4°. Elle eſt auſſi élegante que fidelle. II. *Hiſtoire* de la nouvelle édition de *St Auguſtin*, donnée par les bénédictins de la congrégation de St Maur, 1736, in-4°. III. *Lettre d'un ancien Profeſſeur de Théologie de la Congrégation de S. Maur, qui a interjetté appel de la Conſtitution* Unigenitus. Dom *Thuillier* ardent adverſaire de cette Bulle, devint un de ſes plus zélés défenſeurs ; il ſe ſignala par pluſieurs écrits en faveur de ce décret, qui lui firent beaucoup d'ennemis dans ſa congrégation. Les fanatiques du parti qu'il attaquoit, ont même voulu que ſa mort ait été marquée par des ſignes funeſtes. L'auteur du *Dictionnaire Critique* dit, « que » ſe ſentant ſubitement preſſé de » quelque beſoin, il ſe mit ſur » le ſiége, & expira avec un grand » mouvement d'entrailles. » On a dit la même choſe d'*Arius* ; mais l'un avoit ravagé l'Egliſe, & l'autre avoit montré ſeulement un zèle inconſidéré.

THUMME, (Théodore) profeſſeur Luthérien de théologie à Tubinge, s'eſt fait connoître par quelques ouvrages. Le plus recherché eſt le Traité, hiſtorique & théologique, *Des Etats des Juifs, des Chrétiens & des Païens*, in-4°. Cet écrivain mourut en 1730.

THUROT, (N...) fameux armateur François, naquit à Boulogne en Picardie. Il commença par être mouſſe. Ses talens ſe développerent dans l'école de l'adverſité. Pendant la guerre de 1741, il ſervit en qualité de garçon-chirurgien ſur les Corſaires de Dunkerque, & fut fait priſonnier. Le maréchal de *Belle-Iſle* ſe trouvoit en ce tems-là en Angleterre. *Thurot*, à qui on laiſſoit apparemment une certaine liberté, fit ſon poſſible pour ſe cacher dans le yach qui devoit reconduire ce ſeigneur en France ; mais il fut découvert. Ne pouvant s'embarquer avec le maréchal il forma ſur le champ le projet de paſſer la mer dans un bateau. Il en voit un qui n'étoit gardé de perſonne : il s'en empare, s'éloigne du port ſans autre guide que lui-même, & arrive heureuſement à Calais. Le bruit de cette aventure parvint au maréchal de *Belle-Iſle*, qui ſe déclara dès-lors ſon protecteur. Dans la guerre de 1756, *Thurot* ſe ſignala par pluſieurs expéditions glorieuſes. On lui confia, dans le mois d'Octobre 1760, cinq frégates pour aller

faire une descente en Irlande. Le capitaine *Elliot* l'ayant atteint avec une flotte Angloise, le combat fut engagé, & *Tiarco* y fut tué au milieu de sa carrière. Il n'avoit que 35 ans. Intelligence, activité, prudence, courage, fermeté, amour de la gloire & de la patrie, voilà des qualités qui le distinguérent. Lorsqu'il perdit la vie, il étoit déjà descendu en Irlande & y avoit eu des succès, que l'approche de la flotte Angloise l'obligea d'interrompre. On a la *Relation* d'une de ses campagnes, 1 vol. in-12.

THYESTE, fils de *Pelops* & d'*Hippodamie*, & frere d'*Atrée*, fut incestueux avec sa belle-sœur *Erope*, femme d'*Atrée*, qui, pour s'en venger, mit en pieces l'enfant qui étoit né de ce crime, & en servit le sang à boire à *Thyeste*. Le soleil ne parut pas ce jour-là sur l'horison, pour ne point éclairer une action aussi détestable. *Thyeste* par un second inceste, mais involontaire, eut un autre fils de sa propre fille *Pelopée*: *Voyez* ÉGISTHE.

THYRÉE, (Pierre) Jésuite de Nuys dans le diocèse de Cologne, naquit vers 1600, & mourut en 1673, après s'être distingué dans sa société par l'emploi de professeur en théologie qu'il exerça long-tems en différentes maisons. On a de lui quelques Traités théologiques sur diverses matières, dont le plus curieux est celui sur les *Apparitions des Spectres*. L'auteur y a réfuté plusieurs fables, & en a adopté quelques-unes.

THYSIUS, (Antoine) Allemand, vivoit dans le XVIIe siecle. Il s'attacha avec succès à expliquer les anciens auteurs, & nous donna de bonnes éditions, dites Des *Variorum*. I. De *Valerius-Paterculus*, à Leyde, in-8°, 1658. II. De *Salluste*, à Leyde, 1659, in-8°. III. De *Valére-Maxime*, à Leyde, in-8. IV. D'*Aulugelle*, in-8°, 2 vol. à Leyde, 1661. Il fut aidé dans ce dernier travail par *Oiselius*.... *Fréder*, & *Jacques Gronovius* donnérent une édition d'*Aulugelle* en 1706, in-4°, dans laquelle ils inférérent les notes & les commentaires rassemblés en celle de *Thysius*. Le *Salluste* de cet auteur fut aussi réimprimé à Leyde en 1677; & cette édition, quoique conforme en tout à celle de 1659, est préférée par les connoisseurs, à cause de la beauté de l'impression.

TIARINI, *Voyez* THIARINI.

TIBALDEI, (Antoine) natif de Ferrare, poëte Italien & Latin, mort en 1537, âgé de 80 ans, cultiva d'abord la poésie Italienne; mais *Bembo* & *Sadolet*, ses rivaux, l'ayant éclipsé, il se livra à des Muses étrangéres, & obtint les suffrages du public. Ses *Poëfies Latines* parurent à Modène en 1500, in-4°; les *Italiennes* avoient été imprimées ibid. en 1498, in-4°.

I. TIBÈRE, (*Claudius Tiberius Nero*) empereur Romain, descendoit en ligne directe d'*Appius Claudius*, censeur à Rome. Sa mere étoit la fameuse *Livie* qu'*Auguste* épousa lorsqu'elle étoit enceinte de lui. Ce fut par les intrigues de cette femme artificieuse, qu'*Auguste* l'adopta: (*Voyez* I. LIVIE.) Ce prince crut se l'attacher, en l'obligeant de répudier *Vipsania*, pour épouser *Julie* sa fille, veuve d'*Agrippa*; mais ce lien fut très-foible. *Tibére* avoit des talens pour la guerre: *Auguste* se servit de lui avec avantage. Il l'envoya dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de se révolter, & qu'il réduisit. Après la mort d'*Auguste*, qui l'avoit

nommé son successeur à l'empire, il prit en main les rênes de l'État; mais ce rusé politique n'accepta le souverain pouvoir qu'après s'être beaucoup fait solliciter. Ce fut l'an 14 de J. C. En paroissant refuser la souveraineté, il l'exerçoit hautement dans tout l'empire. Cette conduite si contraire au langage qu'il avoit tenu dans le sénat, indigna quelques sénateurs; & si nous croyons *Suétone*, un d'eux lui dit: *La plupart tardent à exécuter ce qu'ils ont promis; mais pour vous, César, vous tardez à promettre ce que vous exécutez d'avance.* Cependant *Tibère*, à l'exemple d'*Auguste*, rejetta toujours le nom de SEIGNEUR ou de MAÎTRE. Il disoit souvent: *Je suis le Maître de mes Esclaves, le Général de mes Soldats, & le Chef des autres Citoyens.* Ce prince, dans le commencement de son règne, fit paroître un grand zèle pour la justice, & il y veilloit par lui-même. Il se rendoit souvent aux tribunaux assemblés, & se mettant hors des rangs pour ne point ôter au préteur la place de président qui lui appartenoit, il écoutoit la plaidoirie. *Tacite* dit » que *Tibère* ne » faisoit ainsi respecter les droits » de la justice, que pour diminuer » ceux de la liberté. » Son caractère vindicatif & cruel se développa dès qu'il eut la puissance en main. *Auguste* avoit fait des legs au peuple, que *Tibère* ne se pressoit pas d'acquitter. Un particulier, voyant passer un convoi sur la place publique, s'approcha du mort & lui dit: *Souvenez-vous, quand vous serez aux Champs Élysées, de dire à* Auguste, *que nous n'avons encore rien touché des legs qu'il nous a faits.... Tibère*, informé de cette raillerie, fait tuer le railleur en lui adressant ces paroles: *Va lui apprendre toi-même qu'ils sont acquittés.* (Voyez I. PACONIUS.) Il donna de nouvelles preuves de sa cruauté à l'égard d'*Archelaüs*, roi de Cappadoce. Ce prince ne lui avoit rendu aucun devoir pendant cette espèce d'exil où il avoit été à Rhodes, sous le règne d'*Auguste*: (*Voy.* l'article THRASYLE.) *Tibère* l'invita de venir à Rome, & employa les plus flatteuses promesses pour l'y attirer. A peine ce prince est-il arrivé, qu'on lui intente deux frivoles accusations, & qu'on le jette dans une obscure prison, où il meurt accablé de chagrin & de misère. Ces barbaries ne furent que le prélude de plus grands forfaits. Il fit mourir *Julie* sa femme, *Agrippa*, *Drusus*, *Néron*, *Séjan*. (Voy. GERMANICUS.) Ses parens, ses amis, ses favoris, furent les victimes de sa jalouse méfiance. Il eut honte à la fin de rester à Rome, où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de son chef, où chaque ordre pleuroit le meurtre de ses plus illustres membres. Il se retira dans l'isle de Capree l'an 27, & s'y livra aux plus infâmes débauches. A l'exemple des rois barbares, il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faisoit servir à ses honteux plaisirs. Il inventa même des espèces nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer; tandis que d'infâmes domestiques étoient chargés du soin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, & d'enlever les enfans jusques dans les bras de leurs peres. Pendant le cours d'une vie infâme, il ne pensa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire sur les frontières. Il laissa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Moesie, & les Germains désoler les Gaules. Il se vit impunément insulter par

Artaban, roi des Parthes, qui, après avoir fait des incursions dans l'Armenie, lui reprocha par des lettres injurieuses ses parricides, ses meurtres & sa haine envers, en l'exhortant à expier par une mort volontaire la haine de ses sujets. C'est aux regne de Tibere que commencerent le vertueux despotisme des empereurs, & la servitude du sénat. On a assigné trois causes de cette importante révolution. » Dans le tems de la république, » les richesses des particuliers » étoient immenses, & les emplois » qui les avoient procurées, les » entretenoient toujours, malgré » les dépenses énormes où le luxe » & l'ambition précipitoient les » grands. Mais sous les empereurs » la source des richesses fut tarie, » parce que leurs procurateurs (intendans) » ne laisserent rien à prendre dans les provinces aux particuliers. Cependant les mêmes » dépenses subsistant toujours, on » ne put se soutenir que par la faveur de l'empereur & de ses ministres, auxquels on sacrifia tout. » Pendant que le peuple nommoit » aux magistratures, il falloit quelques vertus, du moins extérieures, pour les obtenir. Mais lorsque le prince disposa de tous » les emplois, son choix ne se mérita plus que par les intrigues » de la cour. La complaisance, l'adulation, la bassesse, l'infamie, » la ressemblance au souverain dans » tous ses crimes, devinrent des » arts nécessaires à tous ceux qui » voulurent lui plaire. Ainsi tous » les motifs qui font agir les hommes, détournerent de la vertu, » qui cessa d'avoir des partisans » aussi-tôt qu'elle commença à être » dangereuse. Il y avoit une loi de » majesté contre ceux qui commettoient quelque attentat contre le » peuple Romain. *Tibere* s'en rendit l'objet, & jouissant d'ailleurs » comme tribun du peuple, (magistrature qu'il s'étoit appropriée) » de tous les privileges, qui rendoient ce magistrat sacré & inviolable, il appliqua ces loix à » tout ce qui put servir sa haine » ou ses défiances. Actions, propos, signes, les pensées mêmes tomberent dans le cas du » châtiment porté par la loi, & le » crime de lèse-majesté devint le » crime de tous ceux à qui on ne » pouvoit en imputer. D'un autre » côté, les délateurs furent chéris, » honorés & récompensés, & cet » infame métier étant la voie la » plus sûre & même l'unique de » parvenir aux richesses & aux » honneurs, les plus illustres sénateurs disputérent entr'eux de fausses confidences, de perfidie & » de trahisons. Il faut encore remarquer que, depuis les empereurs, il fut presque impossible » d'écrire l'Histoire. Tout devint » secret entre les mains d'un seul; » rien ne transpira dans le public, » du cabinet des empereurs. On ne » sçut plus que ce que la folle hardiesse des tyrans ne voulut point » cacher, ou ce que les historiens » conjecturerent. » (C'est ce que dit l'abbé de *Vertot* dans son Abregé de l'Histoire Romaine, d'après le président de *Montesquieu*.) *Voyez* aussi J. TACITE, à la fin... *Tibere* parvenu à la 23e année de son regne, & se sentant affoibli par le poids de l'âge, nomma pour son successeur à l'empire *Caius Caligula*. Il fut, dit-on, déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, & qu'il jugeoit capable de faire oublier les siens. Il avoit coutume de dire qu'*il élevoit en la personne de ce jeune Prince un Serpent pour le Peuple Romain*,

& un Phaëton pour le reſte du Monde. C'eſt dans ces diſpoſitions que *Tibère* mourut à Mizene dans la Campanie, le 16 Mars, l'an 37ᵉ de Jeſus-Chriſt, âge de 78 ans, après en avoir regné 23. On accuſa *Caligula* de l'avoir étouffé. *Tibère* étoit un des plus grands génies qui aient paru ; mais il avoit le cœur dépravé, & ſes talens devinrent des armes dangereuſes, dont il ne ſe ſervit que contre ſa patrie. Il avoit d'abord montré le germe de l'indulgence. Il ne repondit pendant quelque tems que par le mépris aux invectives, aux bruits injurieux & aux vers mordans que la ſatyre repandit contre lui. Il ſe contentoit de dire : *Que dans une ville libre, la langue & la penſée devoient être libres.* Il dit un jour au ſenat, qui vouloit qu'on procédât à l'information de ces faits, & à la recherche des coupables : *Nous n'avons point aſſez de tems inutile pour nous jetter dans l'embarras de ces ſortes d'affaires. Si quelqu'un a parlé indiſcrettement ſur mon compte, je ſuis prêt à lui rendre raiſon de mes démarches & de mes paroles.* On cite de lui pluſieurs traits, qui annnocent un homme de beaucoup d'eſprit. Un certain *Allius*, ancien préteur, mais qui avoit diſſipé ſon bien par la débauche, ſupplia un jour l'empereur de payer ſes dettes. *Préteur*, (lui dit *Tibère*, qui ſentoit où tout cela pouvoit aller,) *vous vous êtes éveillé bien tard.* Cependant il ne lui refuſa point ſa demande ; mais il exigea qu'il lui remît le montant de ſes dettes ; & dans l'ordonnance qu'il lui délivra ſur ſon tréſor, il fit exprimer qu'il donnoit tel ſomme à Allius, *Diſſipateur* : c'étoit prudemment joindre la ſévérité à l'indulgence... Les ſenateurs en corps avoient témoigné à *Tibère* leur deſir de donner ſon nom au mois de Novembre, dans lequel il étoit né. Ils lui repréſentoient, que deux mois de l'année portoient déja les noms, l'un de *Jules-Céſar*, & l'autre d'*Auguſte* : Juillet, Août. *Tibère*, qui n'aimoit pas une flatterie trop ſervile, leur répondit par ce mot également vif & plein de ſens. *Que ferez-vous donc, Sénateurs, ſi vous avez treize* CÉSARS ?.. Des ambaſſadeurs d'Ilion étoient venus lui faire des complimens de condoléance ſur la mort de *Druſus* ſon fils. Comme ils avoient tardé à venir : *Je prends auſſi beaucoup de part*, leur dit Tibere, *à la douleur que vous a cauſée la perte d'Hector...* Le luxe s'étoit beaucoup accru à Rome du tems de *Tibère*, & les Ediles avoient propoſé dans le ſénat le rétabliſſement des loix ſomptuaires. Ce prince, qui voyoit bien que le luxe eſt quelquefois un mal néceſſaire, s'y oppoſa. *L'Etat ne pourroit ſubſiſter*, diſoit-il, *dans la ſituation où ſont les choſes. Comment Rome pourroit-elle vivre ? Comment pourroient vivre les Provinces ? Nous avions de la frugalité, lorſque nous étions Citoyens d'une ſeule ville ; aujourd'hui nous conſommons les richeſſes de tout l'Univers : on fait travailler pour nous les maîtres & les eſclaves... Tibère*, dans les premiers tems, ſouffroit la contradiction avec plaiſir. On connoît la réplique hardie qu'il entendit ſans colere au ſujet d'un mot barbare qu'un flatteur lui arrogeoit le droit de latiniſer : (*Voy.* MARULLE, n° I.) *Tibère* changea bientôt de façon de penſer. Quelqu'un lui ayant dit : *Vous ſouvenez-vous, Prince ?* l'empereur ſans permettre à cet homme de lui donner des époques plus ſûres de l'ancienne connoiſſance qu'il vouloit lui rappeller, répliqua bruſquement : *Non, je ne me ſouviens plus de ce que j'ai été...* Quoique cruel à Rome, il

ménagea cependant quelquefois ſes autres ſujets. Il répondit aux gouverneurs des provinces, qui lui écrivirent qu'il falloit les ſurcharger d'impoſitions : *Qu'un bon Maître devoit tondre, & non pas écorcher ſon troupeau.* Après l'horrible tremblement de terre, qui ravagea l'an 17 l'Aſie mineure, les malheureux habitans de ces contrées déſolées trouverent dans la libéralité de *Tibère* un ſoulagement de leurs maux. La ville de Sardes, qui avoit été très-maltraitée, obtint dix millions de ſeſterces, & fut exempte de tout tribut pendant cinq ans. On accorda la même remiſe aux autres villes, & des gratifications proportionnées à leurs pertes. Pour perpétuer la mémoire de ces bienfaits, les villes d'Aſie frappérent des médailles, dont quelques-unes ſubſiſtent encore.

II. TIBÈRE ABSIMARE, *Voyez* ABSIMARE.

III. TIBÈRE-CONSTANTIN, originaire de Thrace, ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa valeur, & s'éleva par ſon mérite aux premières charges de l'empire. *Juſtin* le *Jeune*, dont il étoit capitaine-des-gardes, le choiſit pour ſon collègue & le créa Céſar en 574. Il donna, par ſes qualités extérieures, de l'éclat au trône & aux ornemens impériaux. Sa taille étoit majeſtueuſe, & ſon viſage régulier. Devenu ſeul maître de l'empire par la mort de *Juſtin*, il ſoulagea tous ceux dont les affaires domeſtiques avoient été dérangées par les malheurs des tems ou par la dureté des financiers. Il acquitta leurs dettes, & les mit en état de vivre ſuivant leur condition. Il manda aux gouverneurs des provinces, qu'il ne vouloit pas qu'on vît déformais des pauvres dans ſon empire. Il remit une année entière du tribut, & le diminua conſidérablement pour l'avenir. Il dédommagea en même tems les villes frontières de l'Aſie, des ravages que la guerre de Perſe leur avoit occaſionnés. Déſirant de mettre l'empire à couvert des armes Perſanes, il défit, par ſes généraux, *Hormiſdas* fils de *Cosroès*. L'impératrice *Sophie*, veuve du dernier empereur, n'ayant pas pu partager le lit & le trône du nouveau, forma une conjuration contre lui. *Tibère* en fut inſtruit, & pour toute punition il priva les complices de leurs biens & de leurs dignités. Ce prince mourut en 582. Les pleurs que les peuples verſerent ſur ſon tombeau, ſont des trophées plus glorieux à ſa mémoire, que l'éloquence des plus habiles écrivains. Il avoit déſigné le général *Maurice*, ſon gendre, pour ſon ſucceſſeur. Avant que de mourir, il lui donna les avis les plus ſages : « Mon cher » *Maurice*, (lui dit-il,) je ne vous » demande point d'autre épitaphe » que votre regne, ni d'autre mauſolée que celui que m'éleveront » vos vertus. Je ſerai aſſez grand » dans l'eſprit des Romains, ſi je » leur ai donné un prince qui les » gouverne avec ſageſſe. Modérez » votre puiſſance par la raiſon, » votre ſévérité par la douceur, » & votre douceur par une juſte » fermeté. La nature, en donnant » un aiguillon au roi des abeilles, » l'a armé pour ſe faire obéir, & » non pour ſe faire déteſter. Que » l'éclat du trône ne vous inſpire » pas un vain orgueil. Préférez les » remontrances d'un ſujet zélé, aux » flatteries d'un courtiſan perfide. » Ne vous imaginez pas ſurpaſſer » le reſte des hommes en prudence, parce que vous les ſurpaſſez » en pouvoir, &c. »

IV. TIBÈRE, fameux impoſteur, prit ce nom en 726, & voulut

lut faire croire qu'il étoit de la famille des empereurs pour pouvoir monter sur le trône. Il avoit déja séduit quelq. peuples de la Toscane, qui l'avoient proclamé Auguste, lorsque l'exarque, secouru des Romains, assiégea ce fourbe dans un château où il s'étoit retiré, & lui fit trancher la tête, qu'il envoya à *Léon l'Isaurien*.

TIBERGE, (Louis) abbé d'Andres, directeur du Séminaire des Missions étrangères à Paris, mourut dans cette ville en 1730. Il se signala avec *Brisacier*, supérieur du même séminaire, lors des différends sur l'affaire de la Chine, entre les Jésuites & les autres missionnaires. Ses ouvrages sont : I. Une *Retraite spirituelle*, en 2 vol. in-12. II. Une *Retraite pour les Ecclésiastiques*, en 2 vol. in-12. III. *Retraite & Méditations à l'usage des Religieuses & des personnes qui vivent en Communauté*, in-12. Ces ouvrages, écrits avec une simplicité noble, sont lus dans plusieurs Séminaires. C'est ce pieux ecclésiastique qui joue un rôle si touchant dans le roman des Amours du chevalier *des Grieux*.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) chevalier Romain, naquit à Rome l'an 43 avant J. C. *Horace*, *Ovide*, *Macer*, & les autres grands-hommes du tems d'*Auguste*, furent liés avec lui. Il suivit *Messala Corvinus* dans la guerre de l'île de Corcyre ; mais les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foiblesse de son tempérament, il quitta le métier des armes, & retourna à Rome, où il vécut dans la mollesse & dans les plaisirs. Sa mort arriva peu de tems après celle de *Virgile*, l'an 17 de J. C. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par les soldats d'*Auguste* & ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de faire sa cour à cet empereur, prince bienfaisant, mais qui vouloit être encensé. Son premier ouvrage fut pour célébrer son généreux protecteur, *Messala* ; il consacra ensuite sa lyre aux Amours. Il eut pour première inclination une affranchie. *Horace* devint son rival ; ce qui donna lieu à une dispute agréable entre ces deux hommes célèbres. *Tibulle* a composé quatre livres d'*Elégies*, remarquables par l'élégance & la pureté du style, & par la délicatesse avec laquelle le sentiment y est exprimé. On peut cependant lui reprocher de mettre de l'esprit dans des endroits où il ne faudroit que de la tendresse. *Ovide*, son ami, a fait sur sa mort une très-belle *Elégie*. L'abbé de *Marolles* a traduit *Tibulle* ; mais sa version est très-foible ; &, pour nous servir de la comparaison de l'ingénieuse *Sévigné*, ce traducteur ressemble aux *Domestiques qui vont faire un message de la part de leur Maître. Ils disent trop ou trop peu, & n'avent même tout le contraire de ce qu'on leur a ordonné.* M. l'abbé de *Longchamps* en a donné une bonne traduction, 1777, in-8°. Il en a paru une autre, médiocre, par le M. de *Pezai*, 2 v. in-8°, avec *Catulle* & *Gallus*. L'édition de ce poète, donnée par *Broukhusius*, Amstelodam 1708, in-4°, est estimée. On trouve enfin dans les Poésies de *Tibulle* à la suite de celles de *Catulle*... *Voyez* CATULLE & III. CHAPELLE.

TIBURTUS, l'aîné des fils d'*Amphiaraüs*, vint avec ses freres en Italie, où ils bâtirent une ville qui fut appellée Tibur. On lui érigea un autel dans le temple d'*Hercule* en cette ville, un des plus célèbres d'Italie.

TICHO-BRAHÉ, ou TYCO-BRAHE, fils d'*Otton-Brahé*, seigneur

de Knud-Strup en Danemarck, d'une illuſtre maiſon originaire de Suede, naquit en 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il ſeroit. A 14 ans, ayant vu une éclipſe de ſoleil arriver au même moment que les aſtronomes l'avoient prédite, il regarda auſſi-tôt l'aſtronomie comme une ſcience divine, & s'y conſacra tout entier. On l'envoya à Leipſick pour y étudier le droit; mais il employa à l'inſu de ſes maîtres, une partie de ſon tems à faire des obſervations aſtronomiques. De retour en Danemarck, il ſe maria à une payſanne de Knud-ſtrup. Cette méſalliance lui attira l'indignation de ſa famille, avec laquelle neanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'empereur & pluſieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois conſidérables, il obtint de *Fréderic II*, roi de Danemarck, l'iſle de Ween, avec une groſſe penſion. Il y bâtit à grands frais le château d'Uraniembourg, c'eſt-à-dire *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuſe de Stellebourg, pour ſes obſervations aſtronomiques & ſes divers inſtrumens & machines. *Chriſtiern* roi de Danemarck, & *Jacques VI* roi d'Ecoſſe, l'honorérent de leurs viſites. C'eſt dans cette retraite qu'il inventa le ſyſtême du monde qui porte ſon nom; ſyſtême rejetté aujourd'hui par les philoſophes, parce qu'il fait revivre une partie des abſurdités de celui de *Ptolomée*: c'eſt, tout au plus, une chimére ingénieuſe. Ce qui doit immortaliſer *Tycho-Brahé*, c'eſt ſon zele pour le progrès de l'aſtronomie, qui lui fit dépenſer plus de cent mille écus. Il détermina la diſtance des Etoiles à l'équateur, & la ſituation des autres. Il en obſerva ainſi 777, dont il forma un Catalogue. Il ſoumit au calcul les réfractions aſtronomiques, & forma des Tables de réfraction pour différentes hauteurs. Mais une obligation eſſentielle que nous lui avons, eſt d'avoir découvert trois mouvemens dans la Lune, qui ſervent à expliquer ſa marche. Il fit encore quelques découvertes ſur les Comètes. Ce ſavant aſtronome fut auſſi un habile chymiſte; il fit de ſi rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies, qui paſſoient pour incurables. Sa grande application à l'aſtronomie & aux ſciences abſtraites ne l'empêchoit point de cultiver les belles-lettres, ſur-tout la poëſie, & les Muſes le délaſſoient des travaux aſtronomiques. Ce qui ternit ſa gloire, c'eſt qu'avec tant de lumieres, il eut le foible de l'aſtrologie judiciaire. Cet eſprit ſi éclairé étoit paîtri de mille petites ſuperſtitions. Un liévre traverſoit-il ſon chemin? il croyoit que la journée ſeroit malheureuſe pour lui. Mais malgré ces erreurs, alors ſi communes, il n'en étoit ni moins bon aſtronome, ni moins habile méchanicien. Sa deſtinée fut celle des grands-hommes; il fut perſécuté dans ſa patrie. Les ennemis que ſon caractére moqueur & colére lui avoit faits, l'ayant deſſervi auprès de *Chriſtiern*, roi de Danemarck, il fut privé de ſes penſions. Il quitta alors ſon pays pour aller en Hollande; mais, ſur les vives inſtances de l'empereur *Rodolphe II*, il ſe retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ſes pertes & de toutes les injuſtices des cours. *Ticho* mourut en 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, maladie qu'une ſotte timidité lui avoit fait contracter à la table d'un grand. Sa taille étoit médiocre, mais ſa

figure étoit agréable. Il avoit le caractère bienfaisant, & il guérit plusieurs malades sans exiger aucune rétribution. Le feu de son imagination lui donnoit du goût pour la poésie; il faisoit des vers, mais sans s'astreindre aux règles. Il aimoit à railler; & ce qui est assez ordinaire, il n'entendoit point raillerie. Attaché opiniâtrement à ses sentimens, il souffroit avec peine la contradiction. Ses principaux ouvrages sont : I. *Progymnasmata Astronomiæ insanientis*, 1598, in-fol. II. *De Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*, 1589, in-4°. III. *Epistolarum astronomicarum Liber*, 1596, in-4°... Sophie BRAHE, sa sœur, cultivoit la poésie, & l'on a d'elle une *Epitre* en vers latins.

TICHONIUS, écrivain Donatiste sous l'empire de *Théodose* le *Grand*, avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Nous avons de lui le *Traité* des VII *Règles* pour expliquer l'Ecriture-sainte, dont *S. Augustin* a fait l'Abrégé dans son Livre IIIe *de la Doctrine Chrétienne*. On le trouve dans la *Bibliothèque des PP...* *Tichonius* est reconnu aujourd'hui pour le véritable auteur du *Commentaire* sur *S. Paul*, que l'on avoit attribué à *S. Ambroise*. (*Voyez* Histoire Littéraire de France, To. 12. Avertissement, *p.* 7.)

TIFERNAS *ou* TIPHERNAS, (Grégoire) natif de Tiferno en Italie, se rendit très-habile dans la connoissance du grec, & professa cette langue avec succès à Paris & à Venise. Il mourut dans cette dernière ville, âgé de 50 ans vers 1469, empoisonné (dit-on) par des envieux de sa gloire. On a de lui : I. Des *Poésies Latines*, à la suite d'un *Ausone*, &c. Venise, 1472, in-folio, & réimprimé, in-4°. II. La *Traduction* des VII derniers livres de *Strabon*, dont les X premiers sont de *Guarino*, Lyon 1559, 2 vol. in-16.

TIGELLIN, *Voy.* IV. APOLLONIUS.

TIGNONVILLE, (Mademoiselle de) demoiselle vertueuse, pour qui *Henri IV* soupira inutilement. Elle étoit, suivant les apparences, petite-fille de *Lancelot du Mesnau*, seigneur de *Tignonville*, premier maître-d'hôtel de la reine de Navarre, & fille de la baronne de *Tignonville*, gouvernante de *Catherine* princesse de Navarre, en 1570. Mlle de *Tignonville* avoit l'honneur d'appartenir à *Henri IV* par la maison d'Alençon. *Charles*, bâtard d'*Alençon*, seigneur de Cailli au pays de Caux, épousa *Germaine Ballue*, nièce du fameux cardinal *Ballue*, & fut père de *Marguerite* d'*Alençon*, femme de *Lancelot du Mesnau*. *Henri* devint éperdument amoureux de Mlle de *Tignonville* peu de tems après son évasion de la cour avec le duc d'*Alençon*, son beau-frère, c'est-à-dire, vers l'an 1576. Le roi de Navarre (dit *Sully*) s'en alla en Béarn, sous prétexte de voir sa sœur, mais réellement pour soupirer à l'aise *Tignonville*. Elle résista fermement aux attaques du roi de Navarre; & ce prince, qui s'enflammoit à proportion des obstacles qu'il trouvoit au succès, employa auprès de la jeune *Tignonville*, toutes les ressources d'un amant passionné. Il connoissoit l'esprit adroit & enjoué d'*Agrippa d'Aubigné*, qui étoit alors en faveur auprès de lui. Il voulut l'engager de parler pour lui à sa maîtresse; il l'en pria les mains jointes, les larmes aux yeux : car personne de plus foible que *Henri* dans ces occasions. Mais d'*Aubigné* refusa de faire pour son maître, ce qu'il auroit fait pour un de ses égaux.

Mlle de *Tigy-maille*, l'objet de cet article, épousa vraisemblablement *Marguerin* de *Tigy-maille*, qui, par son mariage avec *Françoise de Pennold*, porta le nom & la terre de *Tigy-maille* dans la maison de *Pennold*. Nous ignorons l'année de sa mort; mais nous devions faire connoître sa vertu.

TIGRANE, roi d'Arménie, ajouta la Syrie à son empire. Les Syriens, lassés des diverses révolutions qui désoloient leur pays, s'étoient donnés à lui, l'an 85 avant J. C. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de *Mithridate* son gendre; mais ayant été vaincu par *Lucullus*, (*Voyez ce nom.*) & par *Pompée*, il céda aux vainqueurs une partie de ses états & s'en fit des protecteurs. Il vécut ensuite dans une profonde paix jusqu'à sa mort. Le second de ses fils, nommé aussi TIGRANE, se révolta contre lui; & ayant été vaincu il se réfugia chez *Phraate*, roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille. Ce jeune prince, avec le secours de son beau-pere, porta les armes contre son pere; mais craignant les suites de sa révolte, il se mit sous la protection des Romains. *Tigrane* suivit son exemple. *Pompée* lui conserva le trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre, & donna à son fils la province de Sophène; mais ce jeune prince, mécontent de son partage, s'attira par ses murmures la colère de *Pompée*, qui le fit mettre dans les fers. *Tigrane* le pere passoit pour un prince [illegible], mais cruel.

TIL, (Salomon Van-) né en 1644 à Wervik, d'une famille [illegible], se fit connoître par son habileté dans la philosophie, dans l'histoire naturelle, dans la médecine, dans la théologie & dans les antiquités sacrées & profanes. On le donna en 1664 une chaire de théologie à Leyde, où il lia une étroite amitié avec *Coccéius*, qui l'imbut de sa doctrine. Van-*Til* s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-sainte, selon la méthode des *Cocceiens*. Comme sa mémoire n'étoit pas assez bonne pour retenir ses sermons, il prêchoit par analyse: méthode qu'il rendit publique. Cet habile Protestant mourut à Leyde en 1713, après avoir publié plusieurs écrits. Sa maison étoit toujours ouverte aux sçavans, qui trouvoient des ressources dans ses lumiéres. Il avoit cultivé la physique, la botanique, l'anatomie, &c. Parmi ses ouvrages, les uns sont en flamand, & les autres en latin. Les principaux sont: I. Sa *Méthode d'étudier*, & celle *de prêcher*. II. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*. III. — sur les Prophéties de *Moïse*, d'*Habacuc* & de *Malachie*. IV. Un *Abrégé de Théologie*. V. Des *Remarques* sur les *Méditations* de *Descartes*.

TILEMANNUS, *Voyez* HESHUSIUS.

TILESIO, *ou plutôt* TELESIO, (Bernardin) en latin *Telesius*, né à Cosence dans le royaume de Naples, essuya dans sa jeunesse divers malheurs. Ayant pris le bonnet de docteur en philosophie à Padoue, il professa cette science à Naples, & y forma une société littéraire, qui subsista quelque tems sous le nom d'*ACADÉMIE TÉLÉSIENNE*. Son grand âge l'ayant obligé de quitter Naples, il se retira à Cosence, où il mourut en Octobre 1588, dans sa 80e année. Il avoit été marié, & le seul fils qui lui resta, fut assassiné du vivant de son pere. *Telesio* fut l'un des

premiers sçavans qui secouérent le joug d'*Aristote*, contre lequel il marqua même trop d'acharnement. *Paul IV*, instruit de son mérite, avoit voulu, selon *de Thou*, lui donner l'evêché de Cosence ; mais il le refusa, aimant mieux cultiver la raison en paix, que de jouer un rôle dans le monde. *Niceron* révoque en doute cette anecdote, & son doute est fondé sur de bonnes raisons. On a de *Telesio* : I. *De naturâ Rerum juxta propria principia*, Rome 1565, in-4°. & 1588, in-folio. II. *Varii Libelli de rebus naturalibus*, 1590, in-4°. Ces *Traités* font regretter qu'il ne fut pas venu dans un tems plus éclairé. Il y fait revivre la philosophie de *Parménide*, en l'appuyant de ses propres sentimens ; mais ce composé bizarre, (dit *Niceron*) ne fit pas fortune. On a osé publier que les Moines, qui ne pouvoient souffrir le mépris qu'il faisoit d'*Aristote* dans ses leçons & ses écrits, lui ôtérent le repos & la vie.

TILINGIUS, (Matthieu) savant medecin Allemand du XVIIe siécle, est auteur de divers ouvrages. Les principaux sont : I. *De Rhabarbaro*, 1679, in-4°. II. *Adii alki descriptio*, 1681, in-8°. III. *De Laudano opiato*, in-8°. IV. *Opus-Lgia nova*, in-4°. 1697. V. *Anatomie de la Rate*, in-12, 1673. VI. Un *Traité des Fièvres malignes*, 1677, in-12.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) né au château de Tilladet en Armagnac, vers 1650, fit deux campagnes, l'une dans l'arrière-ban, l'autre à la tête d'une compagnie de cavalerie. Après la paix de Nimégue, il quitta les armes pour entrer chez les Peres de l'Oratoire, où il se consacra à la prédication & à la littérature. Il en sortit ensuite, & mourut à Versailles en 1715, à 65 ans, membre de l'académie des belles-lettres. La douceur de ses manieres, sa modestie, sa circonspection, sa droiture, son caractére sensible & officieux, lui firent des amis illustres. Son goût & son talent pour les matiéres de la métaphysique, le jettoient dans des distractions, dont il se tiroit avec beaucoup de franchise & de politesse. On a de lui un *Recueil de Dissertations*, 1712, 2 vol. in-12, sur diverses matieres de religion & de philologie, qui sont presque toutes du sçavant *Huet*, évêque d'Avranches, avec une langue précieuse & rhétorique qui n'annonce qu'un médiocre talent pour l'art d'écrire. On trouve aussi quelques *Pièces* de lui dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres.

TILLEMONT, *Voyez* LE NAIN.

I. TILLET, (Jean du) évêque de St-Brieux, puis de Meaux, mort en 1570, se distingua par son érudition, & par son zele pour la religion catholique, à laquelle il ramena *Louis du Tillet*, son frere, chanoine d'Angoulême, qui l'avoit abandonnée. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de la Religion Chrétienne*. II. Une *Réponse aux Ministres*, 1566, in-8°. III. Un *Discours sur Cent hommes célébres*, 1567, in-8°. IV. Un *Traité de l'antiquité & de la solennité de la Messe*, 1567, in-16. V. Un *Traité sur le Symbole des Apôtres*, 1566, in-8°. VI. Une édition des œuvres de *Lucifer de Cagliari*, Paris, 1568. VII. Une *Chronique latine des Rois de France*, depuis *Pharamond*, jusqu'en 1547 ; elle a été mise en françois, & continuée depuis jusqu'en 1610. C'est un des plus savans ouvrages que nous ayons sur notre Histoire. Les faits y sont bien digérés, & dans un ordre métho-

...; mais ils manquent quelquefois d'exactitude. On trouve ce ouvrage dans le *Recueil des Rois de France*, 1618, in-4. VIII. *Les Exemples des anciens et plusieurs Pontifes, comparés aux lettres des Princes Païens*, en latin, Amberg 1610, in-8. Son style ne manque ni de pureté, ni d'une certaine élégance.

II. TILLET, (Jean du) frère du précédent, & greffier en chef du parlement de Paris, montra beaucoup d'intelligence & d'intégrité dans cette charge, qui étoit depuis long-tems dans sa maison. Sa postérité la conserva jusqu'à *Jean-François* du *Tillet*, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu aussi plusieurs conseillers au parlement, & maîtres des requêtes. On a de *Jean du Tillet*, mort en 1570, plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. Un *Traité pour la majorité du Roi de France* (François II) *contre le légitime conseil malicieusement inventé par les Rebelles*, Paris 1560, in-4°. II. Un *Sommaire de l'Histoire de la Guerre faite contre les Albigeois*, 1560, in-12 : ouvrage rare & recherché. III. Un *Discours de la Souveraineté des Rois de France et Ordre de Parlement*, dans le second tom. de *Godefroi*. IV. L'*Institution du Prince Chrétien*, Paris, 1563, in-4. V. *Recueil des Rois de France* : ouvrage fort exact, & fait avec beaucoup de soin sur la plupart des titres originaux de notre Histoire. La meilleure édition de ce livre est celle de Paris, en 1618, in-4°. *Du Tillet* écrit en homme qui ne s'attache qu'à l'exactitude des recherches, & qui se soucie fort peu de la pureté & de l'élégance du style.

TILLET, *Voy.* TITON du *Tillet*.

I. TILLI, (Jean Tzerclaës, comte de) d'une illustre maison de Brabant, naquit à Tilli, château situé entre Bruxelles & Louvain, vers l'an 1559. Il fut élevé dans le collége des Jésuites à Cologne, & y fit de grands progrès dans les belles-lettres. Il entra ensuite dans la société, & y fit un noviciat de deux ans. Il y prit l'habit de Jésuite, qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir signalé son courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Bavière sous le duc *Maximilien*, & il contribua à la bataille de Prague en 1620. Il défit ensuite *Mansfeld*, un des chefs des rebelles, & le contraignit d'abandonner le haut-Palatinat l'an 1622. Il mit son armée en déroute près de Darmstat, & le poussa hors d'Allemagne. Il avoit auparavant secouru l'archiduc *Léopold* à la prise de Bréda, & avoit pris Heidelberg, ville capitale du Palatinat du Rhin. Sa valeur éclata sur-tout contre le duc d'*Halberstad*, qu'il défit à Stadlo. Il tâcha que *Tilli* dans cette bataille envoyât des trompettes par-tout, pour faire cesser le carnage : 2000 ennemis restèrent sur la place, & 4 ou 5000 furent faits prisonniers. Cette victoire lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que 200 hommes de tués & presqu'autant de blessés. Il donna quelque tems après un second combat, qui ne lui fut guères moins avantageux que le 1er; il y périt beaucoup d'ennemis, & quantité de leurs officiers, illustres par leur valeur & par leur naissance. Il prit ensuite Minden & plusieurs autres villes; & obligea le landgrave de Hesse de garder la foi à l'Empire. L'an 1626, il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le duché de Brunswick, & se rendit maître de 22 canons, de 80 drapeaux, de plusieurs étendards & de tout le bagage des ennemis. Le pape *Urbain VIII* lui écrivit, pour lui marquer la joie que toute l'Eglise avoit d'une victoire si avantageuse à tous les Catholiques. *Tilli*, né avec les talens de la guerre & de la négo-

ciation, alla à Lubeck en 1629, en qualité de plenipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemarck. On lui donna l'année d'après le commandement général des armées de l'Empire, à la place de *Walstein*. Après avoir secouru Francfort-sur-l'Oder contre les Suédois, il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg, qui fut pillé par ses soldats, & presque ruiné par un incendie. Ayant jetté la terreur dans la Thuringe, il prit Leipsick l'an 1631; mais il y fut défait 3 jours après, par *Gustave-Adolphe* roi de Suède. Il rallia ses troupes, prit quelques villes dans la Hesse, & repoussa *Horn*, chef du parti Protestant. Enfin il fut blessé mortellement, en défendant le passage du Lech, à Ingolstadt, le 30 Avril de l'an 1632. Il fit un legs de 60,000 richsdales aux vieux régimens qui avoient servi sous lui, afin que sa mémoire leur fut toujours chère. On a remarqué qu'il n'avoit point connu de femme, & n'avoit jamais bu de vin. Au commencement du XVIIe siècle, il passoit pour le plus grand capitaine de l'Empire; il avoit encore cette réputation un an avant sa mort; *Gustave* la lui fit perdre.

J. TILLI, (Ange) professeur de botanique à Pise, & membre de la société royale de Londres, vit le jour à Castro dans le Florentin, l'an 1653. On a de lui en latin le *Catalogue des Plantes du Jardin de Pise*, Florence 1723, in-fol., avec 59 fig. Cet ouvrage est estimé.

TILLOTSON, (Jean) né dans le comté d'Yorck, d'une famille peu relevée, reçut une éducation au-dessus de sa naissance. Il fut d'abord Presbyterien; mais le livre du docteur *Chillingworth* lui étant tombé entre les mains, il embrassa la communion Anglicane, en conservant cependant toujours la vraie estime qu'il avoit conçue pour son ancien parti. La force de ses raisonnemens & la clarté de ses principes ramenérent plusieurs Non-Conformistes dans le bercail de l'Eglise Anglicane. *Tillotson* les y attacha plus que bien d'autres docteurs, qui avoient plus de zèle que de prudence. Il ne les traita jamais avec mépris, ni d'une manière qui sentît l'animosité. Ce qui acheva de perfectionner ses talens, ce fut l'amitié longue & étroite qu'il eut avec l'évêque *Wilkins*. Dès qu'il se fut consacré au service de l'Eglise, il se forma à une éloquence simple que la plupart des prédicateurs ont suivie en Angleterre. Il commença à étudier profondément l'Ecriture, & il ne dédaignoit pas de la citer comme nos Orateurs petits-maîtres, pour qui l'Evangile semble avoir vieilli. Il lut ensuite tous les anciens philosophes, & les Traités de morale. *St Basile* & *St Chrysostome* furent les Peres auxquels il s'attacha de préférence. Après avoir fait une ample moisson dans ces champs fertiles, il composa un grand nombre de Sermons: modèles de cette simplicité noble, dont nos prédicateurs François s'éloignent trop. Plusieurs écrivains Anglois jettoient alors les fondemens de l'Athéisme. Il s'opposa à ce torrent autant qu'il le put, & il publia en 1665 son *Traité de la Regle de la Foi*. Les fanatiques, voyant qu'il n'avançoit que des principes fondés sur le simple raisonnement, voulurent le faire passer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raison; mais il mépriſa leurs plates critiques, & ils furent réduits au silence. Il fut fait doyen de Cantorberi, puis de St-Paul, clerc du cabinet du

roi. Il n'aſpiroit point à une plus haute fortune, lorſqu'il fut infidélé, en 1691, ſur le ſiège de Cantorberi. Cet illuſtre archevêque, le premier orateur de ſon pays, ſe diſtingua également par ſa parole & par ſa modération. Il mourut à Lambeth, en 1694, âgé de 64 ans. Il ne laiſſa à ſa famille d'autre héritage que le manuſcrit de ſes *Sermons poſthumes*, vendus 2500 guinées. Mais le roi d'Angleterre donna une penſion de 600 livres ſterling à la veuve. « *Tillotſon* (dit *Burnet*) avoit les idées » nettes, l'eſprit brillant, le ſtyle » plus pur qu'aucun de nos théo- » logiens. A une rare prudence il » joignoit tant de candeur, qu'il n'y » a point eu de miniſtre plus uni- » verſellement chéri & eſtimé. » Paroiſſant avec éclat contre la » Religion Romaine, connoiſſant de » la perfection, terraſſant les » Athées, perſonne ne contribua » davantage à ramener les bour- » geois de Londres au culte An- » glican. » On a de lui : I. Un *Traité de la Regle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. II. Un vol. in-folio de *Sermons*, publiés pendant ſa vie. *Barbeyrac* & *Beauſobre* les traduiſirent en françois, en 3 vol. in-8°, avec plus de fidélité que d'élégance. III. Des *Sermons* poſthumes, en 14 vol. in-8°. Les Anglois regardent *Tillotſon* comme un homme avec lequel les orateurs François ne peuvent pas être mis en parallèle ; mais il ne ſeroit pas peut-être difficile de montrer l'injuſtice de cette prétention. Du moins les verſions françoiſes ont ſouvent rendu ſon éloquence sèche, triſte & monotone. Ses *Sermons* attendent encore un traducteur.

TIMANDRIDE, Spartiate, célèbre par ſa vertu. En partant pour un voyage, il abandonna le gouvernement de ſa maiſon & de ſes biens à ſon fils. De retour, ayant reconnu que par ſon économie il avoit augmenté ſon héritage, il lui dit : *Que n'avez-vous commis une grande injuſtice contre les Dieux, ſes proches, ſes amis, ſes hôtes, & les pauvres, puiſqu'il devoit, à l'exception des beſoins de la vie, partager entr'eux tout ce qui lui reſtoit de ſuperflu.*

TIMANTHE, peintre de Sicyone, & ſelon d'autres de Cythne, l'une des Cyclades, contemporain de *Pamphile*, vivoit ſous le règne de *Philippe* pere d'*Alexandre* le *Grand*. Ce peintre avoit le talent de l'invention. C'eſt lui qui eſt l'auteur de ce fameux tableau d'*Iphigénie*, regardé comme un chef-d'œuvre de l'art. Le peintre avoit repréſenté *Iphigénie* avec toutes les graces attachées à ſon ſexe, à ſon âge, à ſon rang ; avec le caractère d'une grande ame qui ſe dévoue pour le bien public ; & avec l'inquiétude que l'approche du ſacrifice devoit naturellement lui cauſer. Elle étoit debout devant l'autel. Le grand-prêtre *Calchas* avoit une douleur majeſtueuſe, telle qu'elle convenoit à ſon miniſtère. *Ulyſſe* paroiſſoit auſſi pénétré de la plus vive douleur. L'art s'étoit épuiſé à peindre l'affliction de *Ménélas*, oncle de la princeſſe, d'*Ajax*, & d'autres perſonnages préſens à ce triſte ſpectacle. Cependant il reſtoit encore à marquer la douleur d'*Agamemnon*, pere d'*Iphigénie* : le peintre, par un trait également ingénieux & frappant, couvrit ſon viſage d'un voile. Cette idée a été heureuſement employée pluſieurs fois depuis, & ſur-tout dans le *Germanicus* du *Pouſſin*... *Timanthe* ſe couvrit auſſi de gloire par la victoire qu'il remporta ſur le fameux *Parrhaſius*, vainqueur de *Zeuxis*. On avoit pro-

posé un prix pour celui qui exprimeroit le mieux la colere d'*Ajax*, furieux de n'avoir pu obtenir les armes d'*Achille*. La supériorité fut adjugée à *Timanthe*, & le vaincu exhala son dépit contre ses juges en ces termes : *Pauvre* Ajax ! *on juge, en vérité, moins sur le mien propre ! Te voilà donc encore une fois sur le point de céder la palme à un homme qui à beaucoup près ne te vaut pas !*

I. TIMÉE DE LOCRES, vit le jour à Locres en Italie. *Pythagore* fut son maître. Il supposa avec lui une matiére capable de prendre toutes les formes, une force motrice qui en agitoit les parties, & une intelligence qui dirigeoit la force motrice. Il reconnut, comme son maître, que cette intelligence avoit produit un Monde régulier & harmonique. Il jugea qu'elle avoit vu un plan sur lequel elle avoit travaillé, & sans lequel elle n'auroit sçu ce qu'elle vouloit faire. Ce plan étoit l'idée, l'image ou le modèle qui avoit représenté à l'Intelligence suprême le Monde avant qu'il existât, qui l'avoit dirigée dans son action sur la force motrice, & qu'elle contemploit en formant les élémens, les corps & le monde. Ce modèle étoit distingué de l'Intelligence productrice du monde, comme l'architecte l'est de ses plans. *Timée* de Locres divisa donc encore la cause productrice du monde, en un esprit qui dirigeoit la force motrice, & en une image qui la déterminoit dans le choix des directions qu'elle donnoit à la force motrice, & des formes qu'elle donnoit à la matière. La force motrice n'étoit, selon *Timée*, que le feu. Une portion de ce feu dardée par les astres sur la terre, s'insinuoit dans des organes, produisoit des êtres animés. Une portion de l'Intelligence universelle s'unissoit à cette force motrice, & formoit une ame, qui tenoit, pour ainsi dire, le milieu entre la matiére & l'esprit. Ainsi l'ame humaine avoit deux parties : une qui n'étoit que la force motrice, & une qui étoit purement intelligente. La 1re étoit le principe des passions ; l'autre étoit répandue dans tout le corps, pour y entretenir l'harmonie. Tous les mouvemens qui entretiennent cette harmonie, causent du plaisir ; & tout ce qui la détruit, de la douleur, selon *Timée*. Les passions dépendoient donc du corps ; & la vertu, de l'état des humeurs & du sang. Pour commander aux passions, il falloit, selon *Timée*, donner au sang le degré de fluidité nécessaire pour produire dans le corps une harmonie générale. Alors la force motrice devenoit flexible, & l'intelligence pouvoit la diriger. Il falloit donc éclairer la partie raisonnable de l'ame, après avoir calmé la force motrice, & c'étoit l'ouvrage de la philosophie. *Timée* ne croyoit point que les Ames fussent punies ou récompensées après la mort. Les Génies, les Enfers, les Furies, n'étoient, selon ce philosophe, que des erreurs utiles à ceux que la raison seule ne pouvoit conduire à la vertu. On ne sçait précisément en quelle année mourut *Timée* ; mais il est certain qu'il vivoit avant *Socrate*. Il nous reste de lui un petit *Traité de la nature & de l'ame du Monde*, écrit en dialecte Dorique. On le trouve dans les Œuvres de *Platon*, auquel ce Traité donna l'idée de son *Timée*. Le marquis d'*Argens* l'a traduit en françois avec de longues notes, 1703, in-12. On avoit encore du philosophe Locrien l'*Histoire de la Vie de Pythagore*, dont parle *Suidas*, & qui est perdue.

II. TIMÉE, citoyen de Taormine en Sicile, vers 312 avant J. C., fut chassé de la Sicile, par le tyran *Agathocle*. Il se fit un nom célèbre par son *Histoire générale de Sicile*, & par son *Histoire particulière de la Guerre de Pyrrhus*. *Diodore de Sicile* loue son exactitude dans les choses où il ne pouvoit satisfaire sa malignité contre *Agathocle* & contre ses autres ennemis. On avoit encore de lui des ouvrages sur la Rhétorique ; mais toutes ces productions sont perdues pour la postérité.

III. TIMÉE, Sophiste, laissa un *Lexicon Platonicum*, qui parut à Leyde, 1754, in-8°, par les soins de *David Ruhnkenius*.

TIMOCRATE, philosophe Grec, parut véritablement digne de ce nom par l'austérité de ses mœurs. Il s'étoit d'abord interdit les spectacles ; mais il se réconcilia ensuite avec eux. On ignore le tems auquel il vivoit.

TIMOCRÉON, poëte comique, Rhodien, vers l'an 476 avant J.C., est connu par sa gourmandise, & par ses vers mordans contre *Simonide* & *Thémistocle*. On n'a de ce satyrique que quelques fragmens dans le *Corps des Poëtes Grecs*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On lui fit cette Epitaphe :

Multa bibens, & multa vorans, malè dentibus usus
Multis, hic jacco Timocreon *Rhodius.*

Ci gît sous ce tombeau moins un Homme qu'un Chien :
Avec voracité mordre, manger & boire,
Telle est en quatre mots l'histoire
De *Timocréon* le Rhodien.

TIMOLÉON, capitaine Corinthien, voyant que son frere *Timophane* vouloit usurper le pouvoir souverain, lui fit perdre la vie, aidé par son autre frere *Satyrus* : (*Voyez* TIMOPHANE.) Les Syracusains y ayant commis par *Denys* le Jeune & par les Carthaginois, s'adressèrent, vers l'an 343 avant J. C., aux Corinthiens, qui leur envoyèrent *Timoléon*, avec dix vaisseaux seulement & mille soldats au plus. Ce généreux citoyen marcha hardiment au secours de Syracuse, sçut tromper la vigilance des généraux Carthaginois, qui, avertis de son départ & de son dessein par lettres, voulurent s'opposer à son passage. Les Carthaginois étoient pour lors maîtres du port, *Icetas* de la ville, *Dénys* de la citadelle ; mais *Dénys* se voyant sans ressource, remit à *Timoléon* la citadelle avec toutes les troupes, les armes & les vivres qui y étoient, & se sauva à Corinthe. *Magon*, général Carthaginois, le suivit bientôt après. *Annibal* & *Amilcar*, chargés du commandement après lui, résolurent d'aller d'abord attaquer les Corinthiens ; mais *Timoléon* marcha lui-même à leur rencontre, avec une poignée de soldats, qui défirent les Carthaginois, & qui s'emparérent de leur camp, où ils trouvérent un butin immense. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs villes, ce qui obligea les Carthaginois à demander la paix. Les conditions furent, qu'ils ne posséderoient que les terres qui sont au-delà du fleuve Halicus près d'Agrigente ; que ceux du pays auroient la liberté de s'établir à Syracuse avec leur famille & leurs biens, & qu'ils n'auroient aucune intelligence avec les tyrans. *Timoléon* passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa femme & ses enfans. Il vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, se contentant de jouir tranquillement

de sa gloire. Il avoit d'abord voulu refuser l'emploi que lui donnèrent les Corinthiens, en le nommant capitaine général des troupes envoyées en Sicile. Mais un mot plein de sens & d'élévation de la part du magistrat de la république, réveilla en lui l'ennemi de la tyrannie. *O Timoléon*, lui dit-il, *si tu acceptes cette charge, nous croirons que tu as tué un Tyran; & si tu la refuses, nous serons persuadés que tu as assassiné ton Frere.* Les Syracusains, pleins de reconnoissance pour ce grand-homme leur libérateur, virent un jour avec indignation deux particuliers l'accuser de malversation. Le peuple étoit même prêt à mettre les délateurs en piéces, lorsque *Timoléon* arrêta cette fureur : *O Syracusains*, leur cria-t-il, *qu'allez-vous faire ? Songez que tout Citoyen a droit de m'accuser. Gardez-vous, en cédant à la reconnoissance, de donner atteinte à cette même liberté, qu'il m'est si glorieux de vous avoir rendue.* Il sembloit aux Syracusains qu'une Divinité tutélaire veilloit sur les jours de *Timoléon*. Dans le moment, qu'après une célèbre victoire il offroit un sacrifice aux Dieux, deux assassins envoyés par les ennemis, trouvent le moyen de s'approcher de lui à la faveur de leur déguisement. Un d'eux avoit le bras levé pour le frapper, lorsque cet assassin est lui-même renversé par un inconnu qui le poignarde, & se sauve aussi-tôt dans un lieu écarté. Le camarade du mort, effrayé de ce coup imprévu, s'approche de l'autel, l'embrasse, & demandant grace à *Timoléon*, lui révéla la suite du complot. Cependant on va à la poursuite de l'inconnu, qui crie de toute sa force qu'il n'a commis d'autre crime que celui d'avoir vengé la mort d'un pere, que le malheureux qu'il venoit de tuer, avoit autrefois assassiné dans la ville des Leontins. Il prend à témoin plusieurs des assistans, qui confirment la vérité du fait, mais qui n'en admirent pas moins la maniére dont la providence enchaine souvent les événemens pour déconcerter les vains projets des hommes. C'est de *Plutarque* qu'on a tiré ce fait & cette réflexion. Après la mort de *Timoléon*, on lui éleva un superbe monument dans la place de Syracuse, qui fut appellée *la Place Timoléonte*. Voy. III. CEPHALE.

TIMON, *le Misanthrope*, c'est-à-dire *Qui hait les hommes*, fameux Athénien, vers l'an 420 avant Jes.-Christ, étoit l'ennemi de la société & du genre humain, & il ne s'en cachoit pas. Il fuyoit la société, comme on évite un bois rempli de bêtes féroces. Il alla néanmoins un jour dans l'assemblée du peuple, auquel il donna cet avis impertinent : *J'ai un figuier auquel plusieurs se sont déjà pendus : je veux le couper pour bâtir en sa place. Ainsi, s'il y en a quelqu'un parmi vous qui y veuille pendre, qu'il se dépêche.* Cet ennemi du genre humain ne laissa pas d'avoir un ami intime, qui se nommoit *Apemante*, auquel il s'étoit attaché à cause de la conformité du caractére. Soupant un jour chez *Timon*, & s'étant écrié : *Cher* Timon, *que ce repas me paroît doux !* — *Sans doute*, lui répartit-il, *si tu n'y étois pas.* Le même *Apemante* lui demanda un jour pourquoi il aimoit si tendrement *Alcibiade*, jeune-homme hardi & entreprenant ? *C'est*, lui répondit-il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens.* Un tel original, à sa mort, ne dut pas être beaucoup pleuré. On lui fit une Epitaphe, où son caractére étoit heureusement rendu, & qui se trou-

ve dans l'Anthologie ; la voici en vers françois :

Passant, laisse ma cendre en paix ;
Ne cherche point mon nom, n'apprends que je te hais :
Il suffit pour ta fois un homme.
Tens, ce voeu est un malheur que tes mains auront
injustement lancé ;
Je ne veux rien de toi : ce que je veux de
lui,
C'est qu'il se hâte & qu'il t'assomme.

Voyez I. HIPPARCHIE.

TIMOPHANE, jeune-homme qui n'écoutoit que son ambition & ses plaisirs, voulut être le tyran de Corinthe sa patrie, vers l'an 343 avant J. C. Le célèbre *Timoléon* son frere auroit pu partager avec lui la souveraine autorité ; mais bien loin d'entrer dans son complot, il préféra le salut de ses compatriotes à celui de son sang. Après avoir employé à plusieurs reprises, mais envain, ses prières & ses remontrances, pour engager *Timophane* à rendre la liberté à ses citoyens, il le fit assassiner. Plusieurs admirèrent cette action, comme le plus noble effort de la vertu humaine ; les autres jugèrent que *Timoléon* avoit violé les droits les plus sacrés de l'amitié fraternelle. Le caractère de cet inflexible républicain est développé avec force dans la Tragédie de son nom, par *M. de La Harpe*.

I. TIMOTHÉE, capitaine Athénien, fils de *Conon* célèbre général, marcha sur les traces de son pere pour le courage, & le surpassa en éloquence & en politique. Il s'empara de Corcyre, & remporta sur les Lacédémoniens une célèbre bataille navale, l'an 376 avant Jes.-Christ. Il prit ensuite Torne & Potidée, délivra Cyzique, & commanda la flote des Athéniens avec *Iphicrate* & *Chares*. Ce dernier général ayant voulu attaquer les ennemis pendant une violente tempête, & *Timothée* ayant refusé, il le fit condamner par le peuple à une amende de cent talens. L'illustre opprimé, hors d'état de payer une si forte amende, se retira à Chalcide, où il mourut. Ce général étoit aussi prudent que courageux. *Chares* montrant un jour aux Athéniens les blessures qu'il avoit reçues pendant qu'il commandoit les armées ; *Timothée* lui répondit : *Et moi, j'ai toujours rougi de ce qu'un trait étoit venu tomber assez près de moi, comme s'étant exposé en jeune-homme, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une si grande armée.* Son désintéressement étoit extrême ; il rapporta à sa patrie 1200 talens pris sur les ennemis, sans en rien réserver pour lui-même.

II. TIMOTHÉE, poëte-musicien, né à Milet, ville Ionienne de Carie, excelloit dans la poésie Lyrique & Dithyrambique ; mais ce fut à la musique qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers essais ne réussirent pas ; ayant joué en présence du peuple, il fut sifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé ; il songeoit à renoncer à la musique, pour laquelle il ne se croyoit aucune disposition. Mais *Euripide*, dont la vue étoit plus juste que celle de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de sa disgrace ; il l'encouragea, & l'assûra d'un succès éclatant, que l'avenir justifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile joueur de cithare ; il ajouta même des cordes à cet instrument, à l'imitation de *Terpandre* ; ce qui fut de nouveau condamné par un décret des Lacédémoniens, que *Boëce* nous a conservé. Il contient en substance : « Que *Ti-* » *mothée* de Milet étant venu dans

» leur ville, avoit paru faire peu » de cas de l'ancienne muſique & » de l'ancienne lyre ; qu'il avoit » multiplié les ſons de celle-là, & » les cordes de celle-ci ; qu'à l'an- » cienne maniére de chanter, ſim- » ple & unie, il en avoit ſubſti- » tué une plus compoſée, où il » avoit introduit le genre croma- » tique ; que, dans ſon Poëme de » l'*Accouchement de Semélé*, il n'a- » voit pas gardé la décence con- » venable ; que, pour prévenir les ſuites de pareilles inno- » vations, qui ne pouvoient être » que préjudiciables aux bonnes » mœurs, les Rois & les Ephores » avoient réprimandé publiquement » *Timothée*, & avoient ordonné que » ſa lyre ſeroit réduite aux ſept » cordes anciennes, & qu'on en » retrancheroit toutes les cordes » nouvellement ajoutées, &c. » On ſe mettoit en devoir de couper ces nouvelles cordes, conformément au décret, lorſque *Timothée* apperçut une petite ſtatue d'*Apollon*, dont la lyre avoit autant de cordes que la ſienne ; il la montra aux juges, & il fut renvoyé abſous. Sa réputation lui attira un grand nombre de diſciples. On dit qu'il prenoit une fois plus de ceux qui venoient à lui pour apprendre à jouer de la flûte ou de la cithare, après avoir eu un autre maître. Sa raiſon étoit, qu'un habile homme qui ſuccéde à ces demi-ſçavans, a toujours deux peines pour une ; celle de faire oublier au diſciple ce qu'il avoit appris ; & celle de l'inſtruire de nouveau. Il floriſſoit vers l'an 340 av. J. C. ſous *Alexandre le Grand*. On connoit la belle Ode de *Dryden*, intitulée : *Le pouvoir de l'Harmonie*, miſe en vers françois par *Dorat*, où le poëte célébre avec enthouſiaſme les talens ſublimes de *Timothée*.

III. TIMOTHÉE, Ammonite, général des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, qui ayant livré pluſieurs combats à *Judas Machabée*, fut toujours vaincu par ce grand capitaine. Après la perte de la dernière bataille, où ſon armée fut taillée en piéces, *Timothée* s'enfuit à Gazara avec *Chereas* ſon frere, & il y fut tué... Il y en avoit un autre de même nom, auſſi général des troupes d'*Antiochus*, qui ayant aſſemblé une puiſſante armée au-delà du Jourdain, fut vaincu par *Judas Machabée* & par *Jonathas*, ſon frere, qui défirent entiérement ſon armée. *Timothée*, étant tombé entre les mains de *Doſithée* & de *Sopatre*, les conjura de lui ſauver la vie, & s'engagea à renvoyer libres tous les Juifs qu'on retenoit captifs : ils le laiſſérent aller.

IV. TIMOTHÉE, diſciple de *St Paul*, étoit de Lyſtres, ville de Lycaonie, né d'un pere Païen & d'une mere Juive. L'Apôtre étant venu à Lyſtres, prit *Timothée* ſur le témoignage qu'on lui en rendit, & le circoncit afin qu'il pût travailler au ſalut des Juifs. Le diſciple travailla avec ardeur à la propagation de l'Evangile ſous ſon maître. Il le ſuivit dans tout le cours de ſa prédication, & lui rendit de très-grands ſervices. Lorſque l'Apôtre des Gentils revint de Rome en 64, il le laiſſa à Epheſe pour avoir ſoin de cette Egliſe, dont il fut le premier évêque. Il lui écrivit de Macédoine la premiére Epître qui porte ſon nom, vers l'an 66, dans laquelle il lui preſcrit en général les devoirs de ſa charge. L'Apôtre peu de tems après étant arrivé à Rome, & ſe voyant près de la mort, écrivit à ſon cher diſciple la 2e Epître, que l'on regarde comme ſon teſtament. Elle eſt remplie, comme la précéden-

te, d'excellens préceptes pour tous les ministres de l'Eglise. On croit que *Timothée* vint à Rome où *St Paul* l'appelloit, & qu'il fut témoin du martyre de ce saint Apôtre. Il revint ensuite à Ephèse, dont il continua de gouverner l'Eglise en qualité d'évêque, sous l'autorité de *St Jean*, qui avoit la direction de toutes les Eglises d'Asie. On pense qu'il fut lapidé par les Païens, lorsqu'il vouloit s'opposer à la célébration d'une fête impie en l'honneur de *Diane*, vers l'an 97.

V. TIMOTHÉE, Ier du nom, patriarche d'Alexandrie l'an 380, mort cinq ans après, est connu principalement par une *Epître* canonique: *Balsamon* nous l'a conservée. On lui attribue aussi quelques *Vies des Saints*.

VI. TIMOTHÉE, patriarche de Constantinople dans le VIe siècle, nous a laissé un bon *Traité* sur les moyens de rappeller les Hérétiques à la Foi, & sur la manière de se comporter avec ceux qui se sont convertis. *Cottelier* a inséré cet ouvrage dans ses *Monumenta Græca*.

TINDALL, (Matthieu) né dans la province de Devons en Angleterre, l'an 1656, étudia sous son pere qui étoit ministre dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé, à l'âge de 17 ans, au collége de Lincoln à Oxford. Après s'être fait recevoir docteur en droit, il prit le parti des armes dans les troupes du roi *Jacques*. Lorsque ce monarque eut été détrôné: *Tindall* publia un grand nombre d'*Ouvrages* en faveur du Gouvernement, qui lui procurèrent une pension de 200 livres sterlings, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres en Août 1733. C'étoit une ame vénale, qui prenoit toujours le parti du plus fort; tour-à-tour Catholique & Protestant; partisan de *Jacques* lorsqu'il régnoit, & son détracteur quand on lui eut enlevé le sceptre. On a de lui un livre impie, intitulé: *Le Christianisme aussi ancien que le Monde, ou l'Evangile, comme la Publication de la Religion de la Nature*, 1730, in-4° & in-8. *Jean Conybeare*, *Jacques Foster* & *Jean Leland* ont écrit fortement contre cet ouvrage, assez mal raisonné & aussi mal écrit. *Pope* a encore plus maltraité l'auteur dans sa *Dunciade*. Il avoit dans *Tindal* un censeur importun, qui ne lui accordoit que le mérite de mettre en œuvre l'esprit des autres. *Tindall* étoit d'ailleurs, ou affectoit d'être un Royaliste ardent, & *Pope* étoit Jacobite. On a encore de *Tindall* 2 vol. in-4°, de Remarques sur l'*Histoire d'Angleterre*, par *Rapin Thoiras*.

I. TINTORET, (Jacques Robusti, dit le) très-célebre peintre Italien, naquit à Venise en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que son pere étoit teinturier. Il s'amusoit, dans son enfance, à crayonner des figures; ses parens jugèrent, par cet amusement, des talens que la nature avoit mis en lui, & le destinèrent à la peinture. Le *Tintoret* se proposa dans ses études, de suivre *Michel-Ange* pour le dessin, & *Titien* pour le coloris: *il desegno di Michel-Angelo, il colorito di Titiano*. Ce plan lui fit une maniére où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrement. Ce maitre étoit fort attaché à son art, & n'étoit jamais si satisfait que lorsqu'il avoit ses pinceaux à la main; jusques-là qu'il proposoit de faire des tableaux pour le déboursé de ses couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres peintres. Le *Tintoret* fut employé par le sénat de Venise, préférablement au *Titien* & à *François Salviati*. Ce peintre a excellé dans les

grandes ordonnances. Ses touches sont hardies, son coloris est frais. Il a, pour l'ordinaire, réussi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur. Il mettoit beaucoup de feu dans ses idées. La plupart de ses sujets sont bien caractérisés. Ses attitudes sont quelquefois un grand effet; mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, & même extravagantes. Ses figures de femmes sont gracieuses, & ses têtes dessinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui, qu'*il avoit trois pinceaux, un d'OR, un d'ARGENT, & un de FER.* Le *Tintoret* mourut en 1594, à 82 ans. Il fut aimé & estimé par toutes les personnes recommandables de son tems. On a gravé d'après lui. Ses principaux ouvrages sont à Venise. On a une *Vie du Tintoret* par *Ridolfi*. *Voy.* ARETIN, n° II.

II. TINTORET, (Dominique) fils du précédent, mort à Venise en 1637, âgé de 75 ans, réussissoit dans le Portrait; mais il étoit inférieur à son pere pour les grands sujets.

III. TINTORET, (Marie) fille du célèbre peintre de ce nom, naquit en 1560, & mourut en 1590. Née avec de grandes dispositions pour la peinture, *Marie* reçut de son pere, qui l'aimoit tendrement, tous les secours qu'elle pouvoit désirer. Elle réussissoit singuliérement dans le portrait, & fut fort employée dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de son âge, & laissa son pere & son époux inconsolables de sa perte. Sa touche est facile & gracieuse; elle saisissoit parfaitement la ressemblance; son coloris étoit admirable. Elle excelloit aussi en musique. On rapporte que son pere la faisoit habiller dans son bas-âge en garçon, pour pouvoir la promener par-tout avec lui.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (Charles-François) médecin de la faculté de Caen, & de l'académie de Rouen, étoit natif de Montebourg, au diocèse de Coutances; & il mourut l'an 1774, dans la 53ᵉ année de son âge. Il connoissoit bien son art, & aux lumières du médecin, il joignoit les agrémens d'un littérateur ingénieux & enjoué. Il passa une partie de sa vie dans la capitale, où il publia divers écrits. Les principaux sont: I. *L'Amour dévoilé*, ou *le Système des Sympathistes*, 1751, in-12. II. *Amilée*, ou *la Graine d'hommes*, 1754, in-12. III. *Bigarrures Philosophiques*, 1759, 2 vol. in-12. IV. *Essai sur l'Histoire œconomique des Mers occidentales de France*, 1760, in-8°. V. *Giphanthie*, 1760, 2 vol. in-8°, traduite en anglois & imprimée à Londres en 1761. Il a donné aussi une nouvelle édition du *Dictionnaire de Furetière*, fameux par les débats qu'il excita autrefois dans la république des lettres. Les ouvrages de cet estimable auteur sont écrits d'un style élégant & facile. Ils respirent une philosophie saine & aimable. Il s'étoit retiré depuis quelques années dans sa patrie, & il y vécut plus pour les autres que pour lui.

TIPHAINE, (Claude) Jésuite, né à Paris en 1571, enseigna la philosophie & la théologie dans sa société. Ses vertus & sa capacité le rendirent digne des premières places de son ordre. Il fut recteur des colléges de Reims, de Metz, de la Flèche, & de Pont-à-Mousson, & provincial de la province de Champagne. Il est connu

par quelques ouvrages ſçavans : I. *Averti ſſement aux Hérétiques de Metz*. II. *Declaratio & Defenſio Subſcriptæ Doctrinæ SS. Patrum & Doctorum Angelici, de Hypoſtaſi, ſeu Perſona*, &c. à Pont-à-Mouſſon, 1634, in-4°. III. Un Traité *De Ordine, ſeu de Priori & Poſteriori*, à Reims, 1639, in-4°. Quoique Jéſuite, il ſoutenoit le ſentiment des *Thomiſtes* ſur la Grace, & il n'en fut pas moins eſtimé dans ſa compagnie, qui le perdit en 1641. Il mourut à Sens, avec la réputation d'un homme plein de piété & de douceur.

TIPHERNAS, *Voyez* TIFERNAS.

TIPOT, *Voyez* TYPOT.

TIRAQUEAU, (André) lieutenant-civil de Fontenai-le-Comte, ſa patrie, devint conſeiller au parlement de Bordeaux, puis enfin au parlement de Paris. Il travailla avec zèle à purger le barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, & adminiſtra la juſtice avec une intégrité peu commune. *François I* & *Henri II* ſe ſervirent de lui dans pluſieurs affaires très-intéreſſantes. Ses occupations ne l'empêchérent point de donner au public un grand nombre de ſçavans ouvrages. Il eut 20 enfans ſelon les uns, & 32 ſelon d'autres ; & l'on diſoit de lui « qu'il donnoit tous » les ans à l'Etat un enfant & un » livre. » Il mourut dans un âge très-avancé, en 1558, après avoir honoré ſa patrie & ſon état. Ses ouvrages forment 5 vol. in-folio, 1574. On a de lui : I. Un Traité *des Prérogatives de la Nobleſſe*, 1543, in-fol. II. Un autre *du Retrait lignager*. III. Des Commentaires ſur *Alexander ab Alexandro*, Lyon, 1673, 2 vol. in-folio. IV. Un Traité des *Loix du Mariage*, 1515, in-4°, & pluſieurs autres Livres, dont le chancelier de l'*Hôpital*, ſon ami, faiſoit cas. On lui fit cette Epitaphe : *Hic jacet ingens, inane nomen, magnus libris, parvus ingenio, exiguus libros edidit. Sexcentum libelliſet, totum orbem implevit.*

« *Tiraqueau*, fécond à produire,
» A mis au monde trente Fils ;
» *Tiraqueau*, fécond à bien dire,
» A fait paroître nombre d'Ecrits.
» S'il n'eût point noyé dans les eaux
» Une ſemence ſi féconde,
» Il eût enfin rempli le monde
» De Livres & de *Tiraqueaux*. »

TIRESIAS, fameux devin, qui vivoit avant le ſiége de Troie, étoit fils d'*Everes* & de la nymphe *Chariclo*. Ayant un jour vu deux ſerpens accouplés ſur le mont Cithéron, il tua la femelle, & fut ſur-le-champ métamorphoſé en femme. Sept ans après, il trouva deux autres ſerpens de même, tua le mâle, & redevint homme auſſi-tôt. *Jupiter* & *Junon* diſputant un jour ſur les avantages de l'homme & de la femme, prirent *Tireſias* pour juge, qui décida en faveur des hommes ; mais il ajouta que les femmes étoient cependant plus ſenſibles. *Jupiter*, par reconnoiſſance, lui donna la faculté de lire dans l'avenir. Ce devin ayant un jour regardé *Pallas* pendant qu'elle s'habilloit, devint aveugle ſur-le-champ. Son hiſtoire fabuleuſe eſt détaillée avec élégance dans le Poëme de *Narciſſe* par *Malfilâtre*... *Strabon* rapporte que le Sépulchre de *Tireſias* étoit auprès de la fontaine de Tilphuſe, où il mourut fort âgé, fuyant de Thèbes, ville de Béotie. On le regardoit comme l'inventeur des Auſpices, & on l'honora comme un Dieu à Orcomène, où ſon oracle avoit beaucoup de célébrité.

TIRIN, (Jacques) Jéſuite d'Anvers, entra dans la ſociété en 1580, & mourut en 1636, dans un âge avancé. Il travailla avec beaucoup

de

de zèle dans les missions de Hollande. Il est principalement connu par un *Commentaire* latin sur toute la Bible, dans lequel il a recueilli ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres interprètes. Ce Commentaire forme 2 vol. in-fol. Il est plus court que celui de *Menochius*, & quoique moins estimé, il est utile à ceux qui, sans s'attacher aux variantes, veulent seulement entendre le sens du texte, tel qu'il a été expliqué par les Peres & les commentateurs.

TIRON, (*Tullius-Tiro*) affranchi de *Cicéron*, merita l'amitié de son maître par ses excellentes qualités. Il nous reste plusieurs Lettres de cet orateur, où il fait bien voir l'inquiétude dans laquelle le mettoit la santé de *Tiron*, qu'il avoit laissé malade à Patris, ville d'Achaïe, combien il ménageoit peu la dépense pour lui, & avec quel zèle il le recommandoit à ses amis. « Je vois avec plaisir, (écrit-il à *Atticus*,) » que vous vous intéressez à ce qui regarde *Tiron*. » Quoiqu'il me rende toutes sortes » de services, & en grand nombre, » je lui souhaite neanmoins une » prompte convalescence, plutôt » à cause de son bon naturel & de » sa modestie, qu'à cause des avan» tages qu'il me procure ». Il inventa chez les Latins la manière d'écrire en abrégé. Il passe pour le premier auteur de ces caractères que les Romains appelloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit aussi vite qu'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette manière, s'appelloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. *Tiron* avoit aussi composé la Vie de *Cicéron*, dont il étoit le confident & le conseil, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Pour faire connoître l'art d'écrire en notes, l'abbé *Carpentier*, de l'académie des Inscriptions, nous a donné d'anciens Monumens écrits suivant cette méthode; auxquels il a joint ses remarques & un Alphabet, sous ce titre : *Alphabetum Tironianum, seu Notas* Tironis *explicandi Methodus : cum pluribus notis ad Historiam & Jurisdictionem tum ecclesiasticam tum civilem pertinentibus*, Paris, 1747, in-folio. (*Voyez* RAMSAI, n° I.) C'est ce qu'a voulu rendre *Martial* dans ce distique énergique si connu : *Currant verba*, &c. dont voici une foible imitation :

Je ris, triste conteur, de ta fougue empressée;
Ta langue est engourdie, & mes doigts sans effort
Devancent en jouant ta voix embarrassée :
Elle a beau se hâter; plus vive en son essor,
Ma main vole, & tandis que ta voix bronche encor,
Ma plume prévoyante a tracé ma pensée.

TISIPHONE, l'une des trois *Furies* : *Voyez* EUMENIDES.

TISSAPHERNE, *Tissaphernes*, un des principaux satrapes de Perse du tems d'*Artaxercès Mnemon*, commandoit dans l'armée de ce prince, quand *Cyrus* frere d'*Artaxerces* lui livra bataille à Cunaxa. Il eut l'honneur de la victoire; son maître lui donna le gouvernement de tous les pays dont *Cyrus* étoit auparavant gouverneur, & sa fille en mariage. Sa faveur ne dura pas. *Tissaphernes* ayant été battu par *Agésilas*, général des Lacédémoniens, dans la guerre d'Asie; encourut la disgrace d'*Artaxercès*, excité contre lui par sa mere *Parisatis*, & fut tué par ordre de ce prince à Colosses en Phrygie. *Voyez* CLEARQUE.

TISSARD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1666, mort dans cette ville en 1740, enſeigna les humanités & la théologie. On a de lui pluſieurs *Pièces de vers*, les unes en latin & les autres en françois; & quelques *Ecrits* anonymes ſur les conteſtations qui agitoient l'Egliſe.

TISSERAND, (Jean) religieux Cordelier de Paris, ſe fit un nom vers la fin du xve ſiécle, par ſon talent pour la chaire, & par ſon zéle pour le ſalut des ames. » Après » avoir vivement touché les cœurs » les plus endurcis (dit le continuateur de *Fleury*) » & converti par » ſes ſermons pluſieurs filles & femmes d'une vie déréglée, il établit l'inſtitut des *Filles Pénitentes*, » en l'honneur de *Ste Magdeleine*, » pour retirer celles à qui Dieu feroit la grace de quitter le péché. » Il s'en trouva d'abord plus de » 200. Le nombre s'en accrut extraordinairement en peu de tems; » enſorte qu'on fut obligé de ſouffrir que les plus ſages allaſſent » faire la quête par la ville juſqu'à » ce qu'elles euſſent un établiſſement ſolide: ce qui n'arriva qu'en » 1500. Le duc d'*Orléans*, depuis » roi de France ſous le nom de » *Louis XII*, leur donna pour lors » ſon palais, ſitué près de l'égliſe » *St Euſtache*, pour en faire un monaſtére. *Simon*, évêque de Paris, » leur dreſſa des Statuts & les mit » ſous la règle de *St Auguſtin*. On » les obligea, en 1550, de garder » la clôture; & en 1572, elles furent transférées dans l'ancienne » égliſe de *St Magloire*, qu'elles occupent encore à préſent. »

TITAN, fils du *Ciel* & de *Veſta*, (*Voyez* SATURNE.) Ses enfans étoient des Geans qu'on appelloit auſſi *Titans*, du nom de leur pere Ils eſcaladérent le ciel & voulurent détrôner *JUPITER*. Voy. ce mot.

I. TITE, diſciple de *St Paul*, Grec & Gentil, fut converti par cet apôtre, à qui il ſervit de ſecrétaire & d'interprète. Il le mena avec lui au concile de Jéruſalem, & l'Apôtre ne voulut point que *Tite* ſe fît circoncire, pour marquer que la circonciſion n'étoit point néceſſaire; quoique dans la ſuite il fit circoncire *Timothée*, en l'envoyant à Jéruſalem, parce que les Juifs l'auroient regardé, ſans cette précaution, comme impur & comme profane. *St Paul* l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les diſputes qui partageoient cette Egliſe; & *Tite* alla enſuite le joindre en Macédoine, pour lui rendre compte de ſa négociation. Peu après il porta aux Corinthiens la 2e Lettre que *St Paul* leur adreſſoit; & vers l'an 63 de Jeſus-Chriſt l'Apôtre l'ayant établi évêque de l'iſle de Crète, il lui écrivit l'année ſuivante, de Macédoine, une lettre dans laquelle il expoſe les devoirs du miniſtére ſacré. Cette lettre, qui eſt la règle de la conduite des évêques, peut être regardée comme le tableau de la vie de *St Tite*, dont la plupart des actions nous ſont inconnues. Mais il eſt à croire que, diſciple fidèle de *St Paul*, il obſerva à la lettre tout ce que cet Apôtre lui avoit preſcrit. *Tite* mourut dans l'iſle de Crète, fort âgé.

II. TITE, auteur eccléſiaſtique du IVe ſiécle, après avoir paſſé par tous les degrés de la hiérarchie, s'éleva par ſon mérite à l'évêché de Boſtre dans l'Arabie. La Bibliothèque des Peres nous offre de cet auteur un *Traité contre les Manichéens*; il fait honneur à ſon zéle.

III. TITE, (*Titus Veſpaſianus*) né le 30 Décembre l'an 40 de Jeſus-Chriſt, étoit fils de *Veſpaſien*

son prédécesseur, & de *Flavia Domitilla*. Il servit sous son pere, & se fit estimer par sa valeur. Il obtint le sceptre impérial l'an 79, après s'être signalé par la ruine de Jérusalem : (*Voyez* des détails sur ce siège mémorable, à l'article VI. JOSEPH.) Ses mœurs avoient été jusqu'alors peu réglées. Sa maison, tant que vécut *Vespasien*, étoit composée, en grande partie, de pantomimes, d'eunuques, & d'une troupe de jeunes esclaves, dont une plume chaste n'ose exprimer la destination. Ses amours pour *Bérénice*, célébrées par le plus élégant de nos poëtes tragiques, sont connues de tout le monde parmi nous. C'est cette passion si impérieuse, qu'il eut la gloire de dompter. Un des premiers usages qu'il fit de l'autorité souveraine, fut de renvoyer *Bérénice*, qu'il aimoit & dont il étoit aimé. On avoit encore blâmé la profusion de ses repas, qu'il poussoit souvent jusqu'à minuit avec des amis de table & de bonne chere : il étendit sa réforme sur ce point, comme sur les autres : il voulut que la gaieté & la liberté régnassent dans ses repas, mais sans aucune sorte d'excès ; & la vertu seule donna droit à son amitié. Enfin, quelques-uns l'avoient taxé d'avidité pour l'argent, & *Suétone* assure, qu'il entroit pour sa part dans les sordides trafics qu'exerçoit son pere. Mais lorsqu'il fut le maître, il effaça entiérement cette tache par des procédés non-seulement exempts de toute injuste exaction, mais généreux & magnifiques. Tel est le changement que la souveraine puissance opéra dans *Tite*. Il se persuada que « la premiére place restreignoit sa liberté ; & qu'à mesure qu'il pouvoit plus, moins de choses lui étoient permises. » C'est ce qu'il répondit à un homme, étonné de ce qu'il lui refusoit ce qu'il avoit sollicité en sa faveur auprès de *Vespasien*. « *Il y a bien de la différence*, lui dit-il, *entre solliciter un autre, ou juger soi-même ; entre appuyer une demande, ou avoir à l'accorder.* » Cependant l'un des premiers actes publics qu'on vit de lui, fut une confirmation des gratifications & des priviléges accordés au peuple par les autres empereurs. Sa haine pour la calomnie le rendit très-rigoureux à l'égard des *Délateurs*. Il condamna tous ces accusateurs de profession à être fustigés dans la principale des places publiques, à être traînés de-là devant les théatres, & enfin à être vendus comme esclaves & relégués dans des îles désertes. Pour remédier plus efficacement que son pere n'avoit fait, à la corruption des Juges & à la longueur des procédures, il ordonna qu'une même cause ne seroit jugée qu'une fois, & qu'il ne seroit plus permis, après un nombre d'années déterminé, de plaider pour les successions. Il eut, comme *Vespasien*, un soin particulier de réparer les anciens édifices, ou d'en construire de nouveaux. Après la dédicace du fameux Amphithéâtre bâti par son pere, il fit achever, avec une incroyable diligence, les Bains qui étoient auprès. Il donna de magnifiques spectacles, entr'autres, un combat naval dans l'ancienne Naumachie. Cinq mille bêtes sauvages furent employées en un seul jour à divertir le peuple, qu'il consultoit toujours avant que de lui donner une fête. Sa popularité étoit telle, qu'il voulut que ceux qui tenoient quelque rang parmi le peuple, pussent venir à ces Bains, & s'y trouver en même tems que lui. Il étoit si porté à faire du bien en tout tems, que s'étant souvenu un jour, qu'il ne s'étoit rencontré aucune occasion

pour lui d'obliger quelqu'un dans la journée, il dit ce beau mot si connu : *Mes amis, j'ai perdu ma journée, j'ai perdu* !... S'il avoit sujet de se plaindre de quelqu'un, il étoit toujours en garde contre les accusations intentées sur cette même personne, lorsqu'elles avoient rapport à lui : *Si je ne puis rien*, disoit-il, *j'ai juré de ne rien faire, parce que je ne veux me mettre en colère*... Il ne se servit jamais de son autorité pour faire mourir aucun de ses sujets. Il ne se souilla point de leur sang, quoiqu'il ne manquât pas de justes sujets de vengeance. Il aimoit qu'*il arrivât mieux à lui-même, que de causer la perte d'un homme.* Deux sénateurs ayant conspiré contre lui, & ne pouvant nier le crime dont ils étoient accusés, il les avertit de renoncer à leur dessein, leur promit de leur accorder tout ce qu'ils souhaiteroient, envoya sur-le-champ ses courriers à la mere de l'un, pour la tirer d'inquiétude & lui annoncer que son fils vivoit. Il les admit tous deux à sa table, le soir même de la découverte de leur abominable complot. Le lendemain il les plaça auprès de lui à un combat de gladiateurs, & leur demanda publiquement leur sentiment sur le choix des épées, lorsqu'on les lui apporta, selon la coutume, avant que de commencer. (On attribue un pareil trait de clémence à l'empereur *Nerva.*) Il tint à-peu-près la même conduite envers *Domitien*, son frere, qui excitoit les légions à la révolte. Sous le règne de ce bon prince, l'empire fut exposé à plusieurs calamités. La premiére fut l'embrâsement de la plupart des villes de la Campanie par les éruptions du Mont-Vésuve; la seconde, l'incendie de Rome; la derniére enfin, une peste, qui emporta jusqu'à mille personne en un jour. Durant tous ces malheurs, *Tite* se comporta comme un prince généreux & comme un pere tendre; il vendit les ornemens de son palais, pour faire rebâtir les édifices publics. Rome ne jouit pas long-tems de son bienfaiteur. *Tite*, se sentant malade, se retira au pays des Sabins, mais il fut surpris, en y allant, d'une fievre violente. Alors levant ses yeux languissans au Ciel, il se plaignit de mourir dans un âge si peu avancé: lui qui ne jouissoit de la vie que pour faire du bien. Il expira le 13 Septembre, l'an 81 de Jesus-Christ, âge de 41 ans, après un règne de deux ans, 2 mois & 20 jours. On dit que, lorsque son frere *Domitien* le vit à l'agonie, il le fit mettre dans une cuve pleine de neige, sous prétexte de le rafraichir; il y rendit le dernier soupir. L'idée attachée au nom de *Tite* est supérieure à tous les éloges.

TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) de Padoue, & suiv. d'autres d'Apone, passa une partie de sa vie, tantôt à Naples, tantôt à Rome, où *Auguste* lui fit un accueil très-gracieux. Il est un de ces auteurs qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions sont peu connues. *Tite-Live* mourut à Padoue, après la mort d'*Auguste*, le même jour qu'*Ovide*, l'an 17 de J. C., la 4e. année du règne de *Tibére.* Il eut un fils, auquel il écrivit une Lettre sur l'éducation & les études de la jeunesse, dont *Quintilien* fait une mention honorable. La perte doit en être bien regrettée. C'est dans cette Lettre, ou plutôt dans ce petit Traité, qu'au sujet des auteurs dont on doit conseiller la lecture aux jeunes-gens, il disoit qu'ils doivent lire *Démosthène* & *Cicéron*; puis ceux qui ressembleront davantage à ces excellens orateurs. Il parloit dans la

même lettre d'un maître de rhétorique, qui étoit mécontent des compositions de ſes diſciples, lorſqu'elles étoient intelligibles, & les leur faiſoit retoucher pour y jetter de l'obſcurité ; & quand ils les rapportoient dans cet état : *Voilà qui eſt bien mieux maintenant*, diſoit-il ; *je n'y entends rien moi-même.* Croiroit-on (dit *Rollin*) un pareil travers d'eſprit poſſible ? *Tite-Live* avoit compoſé auſſi quelques *Traités* philoſophiques, & des *Dialogues* mêlés de philoſophie. Mais ſon principal ouvrage eſt l'*Hiſtoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finiſſoit à la mort de *Drufus* en Allemagne : Hiſtoire qui l'a fait mettre au premier rang des grands écrivains. On rapporte qu'un Eſpagnol, après la lecture de cette Hiſtoire, vint exprès de ſon pays à Rome pour en voir l'auteur, & qu'après s'être entretenu avec lui, il s'en retourna ſans faire attention aux beautés de cette capitale du monde. Cet ouvrage renfermoit 140 livres, dont il ne nous reſte que 35, encore ne ſont-ils pas d'une même ſuite. Ce n'eſt pas la 4e partie de ſon Hiſtoire. *Jean Freinshemius* a tâché de conſoler le public de cette perte, & il y a réuſſi, autant que la choſe étoit poſſible. Il règne dans toutes les parties de l'ouvrage de *Tite-Live* une élégance continue. Il excelle également dans les récits, les deſcriptions & les harangues. Le ſtyle, quoique varié à l'infini, ſe ſoutient toujours également : ſimple ſans baſſeſſe, orné ſans affectation, noble ſans enflure : étendu ou ſerré, plein de douceur & de force, ſelon l'exigence des matières ; mais toujours clair & intelligible. « On reproche cependant, (dit l'abbé *des Fontaines*) » quelques défauts à *Tite-Live*. » Le premier, c'eſt de s'être laiſſé » trop éblouir de la grandeur de » Rome, maîtreſſe de l'Univers. » Parle-t-il de cette ville encore » naiſſante ? Il la fait la capitale » d'un grand empire, bâtie pour » l'éternité, & dont l'aggrandiſſement n'a point de bornes. Il tombe quelquefois dans de petites » contradictions ; & ce qui eſt moins » pardonnable, il omet ſouvent » des faits célèbres & importans. » On lui a reproché encore d'avoir employé quelques expreſſions provinciales dans ſon Hiſtoire. Mais *Pignorius* croit que cette *Patavinité* dont on a tant parlé, regardoit ſeulement l'orthographe de certains mots, où *Tite-Live*, comme Padouan, employoit une lettre pour une autre, à la mode de ſon pays, écrivant *Sibe* & *Quaje*, pour *Sibi* & *Quaſi*. Quelques-uns penſent qu'elle conſiſtoit ſimplement dans la répétition de pluſieurs ſynonymes en une même période : redondance de ſtyle qui déplaiſoit à Rome, & qui faiſoit connoître les étrangers. Il eſt peu d'hiſtoriens qui aient raconté autant de prodiges que *Tite-Live*. Tantôt un bœuf a parlé ; tantôt une mule a engendré ; tantôt les hommes & les femmes ont changé de ſexe. Ce ne ſont que pluies de cailloux, de chair, de craie, de ſang & de lait ; mais *Tite-Live* ne rapportoit, ſans doute, toutes ces vaines croyances, que comme les opinions du peuple & des bruits incertains, dont lui-même ſe moquoit le premier. Il proteſte ſouvent qu'il n'en fait mention, qu'à cauſe de l'impreſſion qu'ils faiſoient ſur la plupart des eſprits. Un des mérites de *Tite-Live*, c'eſt que tout inſpire dans ſon ouvrage l'amour de la juſtice & de la vertu. On y trouve, avec le récit des faits, les plus ſaines maximes pour la conduite de la vie. On y voit un attachemen

singulier pour la religion établie à Rome lorsqu'il écrivoit, & une généreuse hardiesse à condamner avec force les sentimens impies des incrédules de son tems. « Ce mépris » des Dieux, (dit-il,) si commun » dans notre siecle, n'étoit point » encore connu. Les sermens & la » loi étoient des regles inflexibles » auxquelles on conformoit la con» duite; & l'on ignoroit l'art de les » accommoder à ses inclinations » par des interprétations frauduleuses. » L'édition de *Tite-Live* de Venise 1470, est fort rare. Les meilleures sont les suivantes : *Elzévir*, 1634, 3 vol. in-12, auxquelles on joint les Notes de *Gronovius*, 1 vol... *cum notis Variorum*, 1665, ou 1679, 3 vol. in-8.... *Ad usum Delphini*, 1676 & 1680, 6 vol. in-4°... Celle de *Drakenborch*, 1738, 7 vol. in-4°... de le *Clerc*, Amsterdam, 1710, 10 vol. in-12... d'*Hearne*, Oxford, 1708, 6 vol. in-8°. Enfin *Crevier* a publié une édition de cet historien en six vol. in-4°. 1735, enrichie de notes sçavantes & d'une préface écrite avec élegance. On l'a réimprimée en 6 vol. in-12. *Guérin* en a donné une Traduction assez estimée : *Voyez* son article.

TITELMAN, (François) né à Assel dans le diocèse de Liége, de Cordelier se fit Capucin à Rome en 1535, & mourut quelques années après. Ses ouvrages sont : I. Une *Apologie* pour l'édition vulgaire de la Bible. II. Des *Commentaires* sur les *Psaumes*, Anvers, 1573, in-fol. III.—sur les *Evangiles*, Paris 1546, in fol. IV. Un *Ecrit* sur l'*Ecrit* de *S. Paul* aux Romains, contre *Erasme*.

TITI, (Robert) né en Toscane vers le milieu du xvie siecle, se fit connoître de bonne heure par son amour pour les lettres & par ses succès. Padoue & Pise l'appellerent successivement pour y professer les belles-lettres, & il s'acquitta de son emploi avec distinction. Il nous reste de lui des *Poesies* estimées de leur tems, peu connues aujourd'hui, quoiqu'elles ne soient pas sans mérite. On les trouve avec celles de *Gherard*, 1571, in-8°. On a encore de cet auteur des *Notes*, assez bonnes, sur quelques Auteurs classiques; dix *Livres* sur des passages d'anciens Auteurs, sur lesquels les litterateurs ne sont pas d'accord. Le traité, intitulé: *Locorum controversorum Libri decem*, a Florence 1583, in-4°. fit honneur à son erudition, & excita la bile de *Joseph Scaliger*, qui l'attaqua en ennemi & d'une maniere violente. *Titi* defendit son livre en 1689, en galant homme & en vrai sçavant, & répondit à la critique de *Scaliger*, sans lui rendre injures pour injures. Il mourut en 1609, à 58 ans.

TITIANE, (*Flavia* TITIANA) femme de l'empereur *Pertinax*, étoit fille du sénateur *Flavius Sulpicianus*. Il y a apparence qu'elle étoit belle; car elle eut un grand nombre d'adorateurs, & elle passa sa vie dans une suite non interrompue d'attachemens criminels. Ses amours avec un bateleur furent le scandale de Rome; mais *Pertinax*, très-déréglé lui-même, n'osa s'y opposer. *Titiane* ne jouit pas long-tems du rang suprême. *Pertinax* fut tue par les soldats Prétoriens en Mars 193, & l'impératrice le vit poignarder sous ses yeux, 87 jours après son élection. Cette catastrophe la précipita du trône dans l'obscurité d'une vie privée, où elle finit ses jours.

TITIEN, (Le) peintre dont le nom de famille est *Veccelli*, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort en 1576, montra dès son enfance une forte inclination pour son art.

Il entra à l'âge de 10 ans chez *Gentil*, & enſuite chez *Jean Bellin*, où il demeura long-tems. La reputation du *Giorgion* excita dans le *Titien* une heureuſe émulation, & l'engagea à lier une étroite amitié avec lui, pour être à portée d'étudier ſa maniére. Beaucoup de talent & de ſoins le mirent bientôt en état de balancer ſon maître. Le *Giorgion* s'appercevant des progrès rapides de ſon diſciple, & de l'objet de ſes viſites, rompit tout commerce avec lui. Le *Titien* ſe vit peu de tems après ſans rival, par la mort du *Giorgion*. Il étoit deſiré de tous côtés; on le chargea de faire les ouvrages les plus importans, à Vicence, à Padoue, à Veniſe & à Ferrare. Le talent ſingulier qu'il avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des grands & des ſouverains, qui tous ambitiõnoient d'être peints de la main de ce grand-homme. *Charles-Quint* s'eſt fait peindre juſqu'à 3 fois par le *Titien*. Ce prince le combla de biens & d'honneurs; il le fit chevalier, comte Palatin, & lui aſſigna une penſion conſiderable. Un jour que cet empereur le regardoit peindre, l'artiſte, animé par la preſence du monarque, laiſſa tomber un de ſes pinceaux, que le prince ne dédaigna pas de ramaſſer. Le *Titien* confus lui fit toutes les excuſes qu'il lui devoit. Cet empereur, ſans croire déroger à ſa grandeur, lui répondit gracieuſement, que le *Titien méritoit d'être ſervi par Céſar*. Une telle conſidération lui fit des jaloux auprès de *Charles-Quint*; ce fut à ces ſortes de gens que l'empereur répondit, qu'*il pouvoit faire des Ducs & des Comtes; mais qu'il n'y avoit que Dieu qui pût faire un homme comme le Titien*. Les poëtes ont beaucoup célébré ſes talens ſupérieurs, & il eſt un des hommes qui a le plus joui de la vie. En effet, ſon opulence le mettoit en état de recevoir à ſa table les grands & les cardinaux avec ſplendeur. Si ſon caractére doux & obligeant, & ſon humeur gaie & enjouée, le faiſoient aimer & rechercher, ſon mérite le rendoit reſpectable. Une ſanté robuſte, qu'il conſerva juſqu'à 99 ans, ſema de fleurs tous les inſtans de ſa vie. Ce grand peintre traitoit également tous les genres; il rendoit la nature dans toute ſa vérité. Chaque choſe recevoit, ſous ſa main, l'impreſſion convenable à ſon caractére. Son pinceau, tendre & délicat, a peint merveilleuſement les femmes & les enfans; ſes figures d'hommes ne ſont pas ſi bien traitées. Il a poſſédé dans un degré ſupérieur, tout ce qui regarde le coloris, & perſonne n'a mieux entendu le payſage; il a eu auſſi une grande intelligence du clair-obſcur. Les reproches qu'on fait à ce peintre, ſont de n'avoir pas aſſez étudié l'antique, d'avoir ſouvent manqué l'expreſſion des paſſions de l'ame, d'avoir péché contre le coſtume; de s'être répété quelquefois; enfin d'avoir mis beaucoup d'anachroniſmes dans ſes ouvr. c'eſt-à-dire, d'avoir réuni dans ſes tableaux des perſonnages de differens ſiécles: mais on attribue ce dernier défaut à ſa complaiſance pour ceux qui employoient ſon pinceau. On rapporte que le *Titien*, après 5 ans de ſéjour en Allemagne, étant retourné à Veniſe, il y peignit pluſieurs tableaux bien différemment des premiers, & dans leſquels il ne fondoit point ſes teintes. Ses couleurs étoient vierges & ſans mêlange: auſſi ſe ſont-elles conſervées fraiches & dans tout leur éclat juſqu'à ce jour. Les tableaux de cette ſeconde maniere étoient moins finis, & ne font leur effet que de

lon, au lieu que les premiers, faits dans la force de l'âge & d'après nature, étoient tellement terminés, qu'on peut les regarder de près comme d'une distance plus éloignée. Son grand travail étoit caché par quelques touches hardies qu'il mettoit après coup, pour déguiser la fatigue & la peine qu'il se donnoit à perfectionner ses ouvrages. Le *Titien* laissoit souvent ouvert à ses élèves, pour copier ses tableaux, qu'il corrigeoit ensuite. On dit que sur la fin de sa vie, sa vue s'étant affoiblie, il vouloit retoucher ses premiers tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris assez vigoureux. Mais ses élèves s'en étant apperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne seche point, dans ses couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant son absence: c'est par ce moyen que plusieurs de ses chef-d'œuvres admirables ont été conservés. Le *Titien* mourut à Venise, de la peste qui désola cette ville en 1576. Entre un nombre infini de chef-d'œuvres de ce grand homme, disséminés dans les plus belles galeries de l'Europe, on remarque une représentation de *St Pierre Martyr*, dont la composition, l'expression & la force lui donnent un rang éminent parmi les morceaux les plus recherchés. Le fond de ce tableau représente un paysage d'autant plus admirable, que l'effet fournit la lumière des figures, qui semblent détachées du tableau. *Voy.* VECELLI... PORDENONE... & L. SANSOVINO.

TITINUS, *Voyez* TAVETA.

TITIUS, (Gérard) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1624, fut disciple de Georges Calixte, & devint professeur en hébreu & en théologie à Helmstadt, où il mourut en 1681, à 60 ans. On a de lui: I. Un *Traité des Conciles*, Helmstad, 1656, in-4°. II. Un autre *De sufficientia de la Religion per sese naturalis, & de la nécessité de la Révélation*, 1667, in-4°.

TITYUS, géant énorme, fils de *Jupiter* & d'*Elara*, naquit dans un antre souterrein, où sa mere s'étoit cachée pour se dérober à la colere de *Junon*, & passa pour fils de la *Terre*. *Apollon* & *Diane* le tuerent à coups de fleches, ou selon d'autres il fut foudroyé, pour avoir voulu faire violence à *Latone* leur mere. Il étoit attaché comme *Prométhée* dans les Enfers, où un vautour infatiable rongeoit sans relâche ses entrailles renaissantes. Ce géant couvroit neuf arpens de terre, de son corps étendu.

TITON DU TILLET, (Evrard) né à Paris en 1677 d'un secretaire du roi, fit ses études au collège des Jésuites de la rue St Jacques à Paris. Il en sortit avec un goût vif pour les belles-lettres, qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. Destiné à l'état militaire, il eut, à l'âge de 15 ans, une compagnie de cent Fusiliers, qui porta son nom. Il fut ensuite capitaine de Dragons. Ayant été réformé après la paix de Ryswick, il acheta une charge de maître-d'hôtel de la Dauphine mere de *Louis XV*. La mort prématurée de cette princesse le rendit à lui-même. Il fit le voyage d'Italie, & saisit les beautés des chef-d'œuvres sans nombre de peinture & de sculpture, qui égalent l'Italie moderne à l'ancienne. A son retour il fut commissaire provincial des guerres; il exerça cette charge avec une rare générosité. Son attachement pour *Louis XIV*, & son admiration pour les hommes de génie, lui inspirerent, dès 1708, l'idée d'élever un Parnasse en bronze à la gloire de ce roi, & des poëtes & musiciens qui avoient

illuſtré ſon règne. Ce beau monument fut achevé en 1718. C'eſt un *Parnaſſe*, repréſenté par une montagne d'une belle forme & un peu eſcarpée. *Louis XIV* y paroît ſous la figure d'*Apollon*, couronné de laurier, & tenant une lyre à la main. On voit ſur une terraſſe, au-deſſous de l'*Apollon*, les trois Graces du Parnaſſe François, Meſd^es de la *Sabl.* & des *Hen.*, & Mll^e de *Scudéri*. Huit poëtes célèbres & un excellent muſicien, du règne de *Louis* le *Grand*, occupent une grande terraſſe qui règne autour du Parnaſſe. Ils y tiennent la place des neuf *Muſes*. Ces hommes ſont: *Pierre Corneille*, *Moliere*, *Racan*, *Segrais*, la *Fontaine*, *Chapelle*, *Racine*, *Deſpréaux*, & *Lulli*. Les poëtes moins célèbres ont des médaillons. *Du Tillet* ſuivit exactement, dans l'ordonnance de ſon Parnaſſe, les avis de *Boileau*, ſon illuſtre ami. Il auroit été à ſouhaiter que ce poëte eût préſidé au choix des ſçavans auxquels *du Tillet* a donné l'immortalité: on y trouveroit moins de ſujets médiocres, & on ne verroit pas dans le même endroit, de grands génies & de plats rimailleurs, les *Verriéres* & les *Deſpréaux*, les *Folard* & les *Racines*. Encouragé par le ſuccès de ſon entrepriſe, *du Tillet* projetta de faire exécuter ce monument dans une Place au Jardin public. Il propoſa cette idée à *Desforts*, qui étoit à la tête des finances, en lui demandant un *bon* de Fermier-général pour l'exécution. Celui-ci ſe contenta d'admirer ſon déſintéreſſement. En 1727, il donna la *Deſcription* du Monument poétique qu'il avoit érigé, avec l'extrait de la vie & le catalogue des ouvrages des poëtes qu'il y avoit placés, en un vol. in-12. Cet ouvrage fut bien accueilli du public. Il le fit réimprimer en 1732, in-folio, & le dédia au roi. Depuis cette époque il donnoit des Supplemens tous les 10 ans, des hommes morts pendant cet intervalle: ces Supplémens viennent juſqu'en 1760. *Du Tillet*, né avec le tempérament le plus robuſte, fut exemt des infirmités de la vieilleſſe. Il mourut d'un catarrhe, le 26 Decembre 1762, âgé de près de 86 ans. Cet illuſtre citoyen étoit d'une ſociété & d'une converſation auſſi utiles qu'agréables. Il ſe faiſoit un plaiſir & un devoir d'accueillir tous ceux qui cultivoient les lettres, & de ſecourir, ſans faſte & ſans oſtentation, ceux d'entr'eux qui étoient dans le beſoin. Il ſçavoit le Latin, l'Eſpagnol & l'Italien. Preſque toutes les académies de l'Europe ſe l'étoient aſſocié, ſans qu'il l'eût ſollicité. On peut voir dans le dernier *Supplément du Parnaſſe*, le nombre des Souverains auxquels il a fait hommage de ſes livres, de ſes eſtampes, de ſes médaillons, ainſi que le détail des riches préſens qui lui ont été envoyés. On a encore de *du Tillet* un *Eſſai ſur les honneurs accordés aux Sçavans*, in-12 où l'on trouve des recherches; mais dont le ſtyle eſt négligé & monotone, ainſi que celui de ſa *Deſcription*.

TITUS, *Voyez* TITE.

TIXIER, (Jean) en latin *RAVISIUS TEXTOR*, de St-Saulge dans le Nivernois, ſeigneur de Raviſy dans la même province, tira une partie de ſon nom de cette terre. Il enſeigna les belles-lettres, avec un ſuccès diſtingué, au collége de Navarre à Paris. Il fut recteur de l'univerſité de cette ville en 1500, & mourut en 1522, à l'hôpital, ſuivant quelques auteurs. On a de lui: I. Des *Lettres*,

1502, in-8°. II. *Des Dialogues*. III. *Des Epigrammes*. IV. *Oraisons Epitaphes*, 1563, in-8°. V. Une edition des *Opera Scriptorum de variis Mulieribus*, Paris 1551, in-folio. Ces differens ouvrages sont assez bien ecrits en latin, & on peut mettre *Tixier* au rang des habiles humanistes de son siécle.

TOBIE, de la tribu de Nephthali, demeuroit à Cadès, capitale de ce pays, & avoit épousé *Anne* de la même tribu, dont il eut un fils qui portoit son nom. Emmené captif à Ninive avec sa femme & son fils, il ne se souilla jamais en mangeant, comme les autres Israëlites, des viandes défendues par la loi. Dieu, pour récompenser sa fidélité, lui fit trouver grace auprès de *Salmanazar*, qui le combla de biens & d'honneurs. *Tobie* ne profita des bontés du roi, que pour soulager ses freres captifs. Il alloit les visiter, & leur distribuoit chaque jour ce qu'il pouvoit avoir. Un jour à Ragès, ville des Mèdes, *Gabelus* son parent ayant besoin de dix talens, *Tobie*, qui avoit reçu ces dix mille écus de la libéralité du roi, les lui prêta, sans exiger de lui d'autre sûreté qu'une obligation par écrit. Sa charité fut récompensée dès cette vie : Dieu l'éprouva par les souffrances. Un jour, après avoir enséveli plusieurs morts, il s'endormit fatigué au pied d'une muraille, & il lui tomba d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude sur les yeux, qui le rendit aveugle. *Tobie*, se croyant près de mourir, chargea son fils d'aller à Ragès retirer l'argent qu'il avoit prêté à *Gabelus*. Le jeune-homme partit aussitôt avec l'Ange *Raphaël*, qui avoit pris la figure d'*Azarias*. Son guide lui fit épouser *Sara*, sa cousine, veuve de 7 maris que le Démon avoit étranglés. *Tobie* se mit en prieres, & chassa l'Ange de ténèbres. *Raphaël* le ramena ensuite chez son pere, à qui il rendit la vue avec le fiel d'un poisson que l'Ange lui avoit indiqué. Le saint vieillard mourut l'an 663 avant J. C., à 102 ans. Son fils parvint aussi à une longue vieillesse. On croit assez communément que les deux *Tobies* ont écrit eux-mêmes leur Histoire, ou que, du moins, le Livre qui porte leur nom a été composé sur leurs mémoires. Nous n'avons plus l'original de cet ouvrage, qui étoit Hébreu ou Chaldéen. *St Jérôme* le traduisit en latin sur la Chaldaïque, & c'est sa Traduction que l'Eglise a adoptée, comme la plus simple, la plus claire, & la plus dégagée de circonstances étrangéres. Les Juifs ne reconnoissent pas ce livre pour canonique ; mais ils le lisent avec respect, comme contenant une histoire vénérable, & pleine de sentimens touchans & d'excellentes leçons de morale. C'est le parfait modèle d'un pere & d'un fils religieux.

TOCHO, Goth très-adroit à tirer de l'arc, ne manquoit jamais d'abattre d'un coup de fléche une pomme au bout d'un bâton, dans quelque éloignement qu'on la mît à la portée de l'arc. Cette réputation le fit connoître à *Haraud*, son roi, qui voulut en voir une expérience, & qui lui commanda d'abattre une pomme de dessus la tête de son fils. Il obéit, après s'être armé de trois fléches, & perça la pomme de part en part. Le roi lui ayant demandé ensuite pourquoi il s'étoit armé de trois fléches ? *Tocho* lui répondit, « que » c'étoit pour décocher les deux » autres contre lui, en cas qu'il » eût le malheur de blesser ou de » tuer son fils. » On conte aussi la même chose de *Tell*, qui eut tant

de part aux premiers soulévemens de la Suisse contre la maison d'*Autriche*; mais on sçait quelle foi il faut ajoûter à tous ces petits contes, dont les graves historiens ont charge leurs compilations.

TOD, (André) né à Dieppe, docteur en droit, prêtre de l'Oratoire, mort en 1630, est connu par la traduction des Annales de *Baronius*, dont le 1er vol. parut à Paris en 1614, in-fol. Son style est fort pur, pour le tems où il écrivoit. Il avoit espéré d'en donner la continuation; mais ses voyages, ses emplois, les occupations qui en sont inseparables, ne lui en laissérent pas le loisir.

TOINARD, *Voyez* THOYNARD.

TOIRAS, (Jean du Caylard de *St-Bonnet*, marquis de) né à St-Jean de Cardonnenques en 1585, étoit d'une ancienne maison du Languedoc. Après avoir été page du prince de *Condé*, il servit sous *Henri IV*, puis sous *Louis XIII*, qui le fit lieutenant de sa Vénerie, puis capitaine de sa Voliére. Il excelloit dans tout ce qui regarde la chasse; il n'y avoit point d'homme qui tirât plus juste, & c'est par ce talent qu'il se fit connoître à la cour. Son emploi l'empêchant de satisfaire sa principale passion, celle des armes, il prit une compagnie dans le régiment des Gardes, & il donna des marques de sa bravoure aux sieges de Montauban & de Montpellier. Elevé au poste de maréchal-de-camp, il se trouva à la prise de l'isle de Rhé, dont il eut le gouvernement, & qu'il défendit contre les Anglois qui furent obligés de lever le siege. Il fut ensuite envoyé en Italie, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il commanda dans le Montferrat, & défendit en 1630 Casal contre le marquis de *Spinola*, general Espagnol, digne de le combattre. Ses services furent recompensés par le bâton de maréchal de France, le 13 Decembre de la même année, malgré les oppositions de *Richelieu*... *On prétend que St Roch*, (dit à cette occasion le duc de *Guise*,) *est devenu Saint à force de faire des miracles, & Toiras Maréchal de France à force de faire de grandes actions.* La défense de Casal lui avoit fait tant de reputation, qu'étant à Rome 4 ans après, le peuple crioit après lui: *Vive* TOIRAS, *ce libérateur de l'Italie!* Ses freres ayant embrassé le parti du duc d'*Orléans*, ennemi du cardinal de *Richelieu*, il fut disgracié en 1633, privé de ses pensions & de son gouvernement. Les ennemis de la France, plus éclairés sur son mérite que les François, voulurent l'attirer à leur service; mais *St-Bonnet* aima mieux être malheureux, qu'infidèle. Il adoucit les chagrins de sa disgrace par un voyage en Italie. Son merite reçut à Rome, à Naples, à Venise, &c. tous les honneurs dont il étoit digne. *Victor-Amedée*, duc de Savoye, lié d'intérêts avec l'Espagne, le fit lieutenant-général de son armée. Il rempliſſoit ce poste avec sa valeur ordinaire, lorsqu'il fut tué en 1636, devant la forteresse de Fontanette dans le Milanez. Après qu'il eut expiré, les soldats tempérent leurs mouchoirs dans le sang de sa plaie, en disant que, « tant » qu'ils le porteroient sur eux, » ils vaincroient leurs ennemis. » Le maréchal de *Toiras* fut, sans contredit, un des plus grands-hommes de guerre de son tems. Son mérite fit son seul crime auprès de *Richelieu*, qui, mécontent de la faveur que lui donnoient ses services, n'oublia rien pour le noir-

cir auprès de *Louis XIII*. On lui donna toutes sortes de dégoûts. Lorsque *Toiras* sollicita des graces pour ceux qui avoient combattu sous ses ordres : *Ne gâtez des hommes*, *Marillac*, qui avoit pénétré les sentimens du premier ministre, rejetta avec dédain les sollicitations du guerrier. *M. de Toiras*, lui dit-il, *vous parle bien haut en faveur de ceux que vous estimez. Vous avez bien fait ; mais ceux dont le Cardinal se soucie sont ici à votre place.* —*La France seroit bien malheureuse*, *Monsieur*, repartit Toiras, *si elle n'avoit pas plus de gens capables de servir aussi bien que moi. Cependant ils ne l'ont pas fait*, *& je n'ai pas mal rempli les postes qu'on m'a confiés. Il y a en France plus de quatre mille hommes en état de tenir les Sceaux aussi bien que vous. S'ensuit-il de-là que vous ne deviez pas récompenser ceux dont vous connoissez le mérite* ? Les étrangers lui rendoient plus de justice que la cour. Après la glorieuse défense de Casal, *Spinola* qui l'attaquoit, enchanté de sa bravoure, s'écria avec admiration : *Qu'on me donne cinquante mille hommes aussi vaillans & aussi bien disciplinés que des troupes que* Toiras *a formées*, *& je me rendrai Maître de l'Europe entière*. Sa modestie étoit encore supérieure à sa valeur ; lorsqu'il racontoit ses exploits, il parloit toujours de lui-même à la troisiéme personne, en disant : *Celui qui commandoit*, &c. Le seul défaut qu'on lui reproche, est d'avoir été d'un emportement excessif ; *Mais*, comme disoit le duc de Savoye, *il avoit tant d'excellentes qualités*, *qu'on pouvoit bien lui passer une chaleur de sang*, *qui souvent n'étoit pas volontaire*. Cette vivacité lui fournissoit quelquefois des saillies agréables. Un jour qu'il faisoit ses dispositions pour livrer bataille ; un officier lui demanda la permission d'aller chez son pere qui étoit à l'extrémité, pour lui rendre des soins & recevoir sa bénédiction. *Allez*, lui dit ce général, qui devina fort aisément la cause de cette retraite : *Pere & Mere honoreras*, *afin que tu vives longuement* : (Voyez III. GASTON de France.) Les curieux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, pourront consulter l'Histoire de sa vie par *Michel Baudier*, in-12.

TOLAND, (Jean) né l'an 1670 dans le village de Redcastle en Irlande, fut élevé dans la religion Catholique. Il fit ses études en l'université de Glasgow, puis dans celle d'Edimbourg, où il embrassa la religion Protestante. Après avoir passé quelque tems à Leyde, il se retira à Oxford, y recueillit un grand nombre de matériaux sur divers sujets. Son goût pour les paradoxes & les nouveautés le tira de l'obscurité où il avoit croupi jusqu'alors. Il publia divers ouvrages sur la religion & sur la politique, dans lesquels l'impiété, le Déisme, l'Athéisme même paroissent à découvert. Cet impie fit divers voyages dans les cours d'Allemagne, où il fut reçu mieux qu'il ne méritoit. De-là étant allé en Hollande, il fut présenté au prince *Eugène*, qui lui donna diverses marques de libéralité. *Toland* retourna la même année en Angleterre, où il se ruina par ses folles dépenses & par ses débauches. Sa conduite auroit dû faire beaucoup de tort à ses opinions : elles se répandirent pourtant dans sa patrie. *Toland* plaisoit aux Anglois, par les endroits même qui le rendoient ridicule aux yeux des autres nations : par son animosité contre les François, les Catholi-

ques & les *Stuarts*. Cee homme ſingulier mourut à Londres en 1722, à 52 ans, après s'être fait l'Epitaphe ſuivante :

H. S. E.

JOANNES TOLANDUS,
Qui in Hibernia prope Dorlam natus,
In Scotia & Hibernia ſtuduit,
Quod Oxonii quoque fecit adoleſcens;
Atque, Germaniæ plus ſemel petitâ,
Virilem circa Londinum tranſegit ætatem.
Omnium Litterarum excultor,
Et Linguarum plus decem ſciens.
Veritatis propugnator,
Libertatis aſſertor,
Nullius autem ſectator aut cliens;
Nec minis, nec malis eſt inflexus,
Quin quam elegit viam perageret;
Utili honeſtum anteferens.
Spiritus cum æthereo Patre,
A quo prodiit olim, conjungitur.
Ipſe vero æternùm eſt reſurrecturus;
At idem futurus Tollandus *nunquam.*
Natus Nov. 30.
Cætera ex Scriptis pete.

Cette Epitaphe n'eſt pas un tableau fidèle du caractére de *Toland*. Il étoit vain, bizarre, ſingulier; rejettant un ſentiment, precisément parce qu'un auteur célebre l'avoit ſoutenu ou embraſſé. Opiniâtre dans la diſpute, il la ſoutenoit avec l'effronterie & la groſſiéreté d'un cynique. Ses principaux ouvrages ſont : I. *La Religion Chrétienne ſans Myſtéres*, publiée en anglois à Londres, en 1696, in-8°. Ce livre impie fut condamné au feu en Irlande l'année ſuivante: ce châtiment n'empêcha point *Toland* d'en donner une *Apologie*. (*Voy.* III. BROWN.) II. *Amyntor*, *ou Défenſe de la vie de Milton*, à Londres, 1699, in-8° : ouvrage auſſi dangereux que le précédent. III. L'*Art de gouverner par parties*, 1701, in-8°. IV. *Le Nazaréen*, ou *le Chriſtianiſme Judaïque*, *Paten & Macrobian*, &c. 1718, in-8°. V. *Pantheiſticon*, ſeu *Formulæ celebrandæ ſodalitatis Socraticæ*, in-8°. Coſmopoli (Londres) 1720. Ce livre eſt le triomphe de l'impiété la plus téméraire. VI. *Adeiſidemon*, ſive *Titus-Livius à ſuperſtitione vindicatus : annexæ ſunt origines Judaicæ*, à la Haye en 1709 in-8°. Il y ſoutient que les Athées ſont moins dangereux à l'Etat que les ſuperſtitieux, & que *Moyſe* & *Spinoſa* ont eu à-peu-près les mêmes idées de la Divinité. Cette impiété fut refutée par *Huet* évêque d'Avranches ſous le nom de *Morin*, & par *Elie Benoît*. Les livres de *Toland*, excepté les deux derniers, ſont en anglois. La plupart ont, comme l'on a vu, des titres extravagans, & renferment des idées encore plus extravagantes. Il écrivoit d'une manière confuſe, embrouillée & fatiguante : auſſi, en voulant nuire à la religion, il ne ſe fit du mal qu'à lui-même, & il eut encore moins d'admirateurs que de diſciples. VII. *L'Angleterre libre*, 1701, in-8°. VIII. Divers *Ecrits contre les François*, 1726, 2 vol. in-8°; & quelques autres livres de politique, moins mauvais que ſes ouvrages ſur la religion. IX. Une édition des *Œuvres de Jacques Harringthon*, &c. &c.

I. TOLÈDE, (Ferdinand-Alvarez de) duc d'Albe, né en 1508, d'une des plus illuſtres familles d'Eſpagne, dut ſon éducation à *Frederic* de *Tolede*, ſon grand-pere, qui lui apprit l'art militaire & la politique. Il porta les armes à la bataille de Pavie, & au ſiége de Tunis, ſous l'empereur *Charles-Quint*. Devenu general des armées d'Eſpagne en 1538, il ſervit ſa nation avec ſuccès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne. Elevé au poſte de genera-

& de la même famille. Il fut ambassadeur de *Philippe III* vers *Henri IV*. Ce prince lui dit un jour, que s'il vivoit encore quelques années, il iroit reprendre la partie du royaume de Navarre envahie par l'Espagne. Don *Pedre* répondit, que *Philippe III* avoit hérité de ce royaume; que la justice avec laquelle il le possédoit, l'obligeroit à le défendre. Le roi lui répliqua : *Bien, bien! votre raison est bonne, jusqu'à ce que j'aie fait donner l'empêchement, mais alors nous verrons qui entreprendra de la défendre contre moi.* L'ambassadeur se leva là-dessus, & s'en alla avec précipitation vers la porte : le roi lui demanda, *où il alloit si vite?* —*Je m'en vais*, dit Don Pedre, *attendre Votre Majesté à Pampelune, pour la défendre.* (Voyez l'article d'HENRI IV)... Un autre Don *Pedre* de TOLÈDE, d'une famille bien moins illustre que celle des ducs d'*Albe*, fut nommé gouverneur de Milan par *Philippe IV*. A peine fut-il arrivé dans son gouvernement, qu'un seigneur lui envoya un beau présent de tout ce qu'il y avoit de plus rare en gibier. Don *Pedre* le fit bien apprêter, & le renvoya tout prêt d'être servi à celui qui le lui avoit envoyé; & par cette adresse généreuse il prouva aux Milanois, qu'il ne seroit pas facile de le corrompre par des dons.

III. TOLÈDE, (Jean de) *Voyez* MONTEMAYOR.

TOLET, (François) né à Cordoue en Espagne l'an 1532, eut pour professeur dans l'université de Salamanque, *Domnique Soto*, qui l'appelloit un *prodige d'esprit*. Il entra dans la société des Jésuites, & fut envoyé à Rome, où il enseigna la philosophie & la théologie, & où il plut au pape *Pie V*, qui le nomma pour être son prédicateur. Le Jésuite exerça aussi cet emploi sous les pontifes ses successeurs. *Grégoire XIII* le fit lui-même juge & censeur de ses propres ouvrages. *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, & *Clément VIII* qui l'éleva au cardinalat, lui confièrent plusieurs affaires importantes. Les Jésuites n'avoient point encore eu de cardinal de leur société avant lui. *Tolet*, quoique Jésuite & Espagnol, travailla ardemment à la réconciliation de *Henri IV* avec le S. Siège, malgré *Philippe II* qui n'oublioit rien pour s'y opposer. *Henri* saisit toutes les occasions de lui témoigner sa reconnoissance. Lorsqu'il eut appris sa mort, arrivée en 1596, dans la 64 année de son âge, il lui fit faire un service solemnel à Paris & à Rouen. Les emplois du cardinal *Tolet* ne l'attachèrent pas si fortement, qu'il ne se réservât toujours quelque tems pour travailler à ses sçavans ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur *St Jean*, Lyon 1614, in-folio; sur *St Luc*, Rome 1600, in-folio; sur l'Epitre de *St Paul* aux Romains, Rome 1602, in-4°. II. Une *Somme des Cas de conscience*, ou l'*Instruction des Prêtres*, Paris 1619, in-4°; traduite en françois in-4°. Il y soutient que les sujets ne doivent point obéir à un prince excommunié. Il y enseigne encore l'équivoque & les restrictions mentales.

I. TOLLIUS, (Jacques) natif d'Inga dans le territoire d'Utrecht, mort en 1696, étoit docteur en médecine & professeur ordinaire en éloquence & en grec dans l'université de Duisbourg. On a de lui. I. *Recueil de Itinéraires*, Amsterdam 1700, in-4°. Recueil curieux, qui avoit été précédé quatre ans auparavant d'un autre, intitulé : *Tollii insignia Itineraria Italici*, Utrecht, in-4°. L'auteur y raconte ce qu'il a observé de plus remarquable dans ses

ſes voyages d'Italie, d'Allemagne & de Hongrie. II. *Fortuita ſacra*, Amſterdam 1687, in-8°. III. Une *Edition* de *Longin*, en 1694, in-4°; plus eſtimée que l'ouvrage précédent, lequel eſt rempli d'idées vaines ſur la Pierre philoſophale. L'auteur avoit plus d'érudition que de jugement.

II. TOLLIUS, (Corneille) frere du précédent, fut ſecrétaire d'*Iſaac Voſſius*, qui fut obligé, dit-on, de le chaſſer de chez lui. Il devint enſuite profeſſeur en grec & en éloquence à Hardewick, & ſecrétaire des curateurs de l'univerſité de cette ville. On a de lui: I. Un Traité *De infelicitate Litteratorum*, que Jean *Burchard Meneke* a fait reimprimer à Leipſick, en 1707, dans le Recueil intitulé: *Analecta de calamitate Litteratorum*. II. Une *Edition* de *Palephate*; & quelques autres écrits, où l'on trouve, ainſi que dans les précédens, des choſes curieuſes & recherchées. Nous ne ſçavons pas l'année de ſa mort.

III. TOLLIUS, (Alexandre) frere des précédens, mort en 1675, eſt connu par ſon *Edition* d'*Appien*, en 2 vol. in-8°: elle eſt eſtimée, pour la fidélité & la beauté de l'impreſſion.

TOMASI, (Joſeph-Marie) fils de *Jules Tomaſi* duc de Parme, naquit à Alicate en Sicile l'an 1649. Quoiqu'il fût l'aîné d'une famille illuſtre, il ſe conſacra à la Ste Vierge dès ſa plus tendre jeuneſſe, fit vœu de chaſteté, & entra dans l'ordre des Théatins. Sa modeſtie & ſes autres vertus le rendirent le modèle de ſes confréres, & ſon vaſte ſçavoir, l'admiration des littérateurs Italiens. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen; ſe rendit habile dans la théologie, & ſur-tout dans la connoiſſance de l'Ecriture-ſainte, & dans cette partie de la ſcience eccléſiaſtique qui regle l'Office Divin. Le pape *Clément XI* l'honora de la pourpre Romaine en 1712, & il fallut lui faire violence pour la lui faire accepter. Le nouveau cardinal répandit dans Rome d'abondantes aumônes, & contribua beaucoup, par ſes ſermons & par ſon zele, à la réforme des mœurs de cette ville. Il mourut ſaintement en 1713, à 64 ans. Modeſte juſqu'au tombeau, il avoit voulu être enterré ſans pompe dans un cimetiére; mais ce deſir ne fut point écouté, & on lui érigea dans une égliſe un monument de marbre, digne de ſon rang & de ſes vertus. On a de lui: I. *Theologia Patrum*, 1709, 3 vol. in-8°. II. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetuſtiores*, in-4°, 1680. III. *Pſalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam*, 1683, in-4°. IV. *Pſalterium cum Canticis, verſibus priſco more diſtinctum*, 1697, in-4°; & pluſieurs ouvrages de *Liturgie* ancienne, réunis à Rome en 1741, 2 tomes in-fol. qui prouvent beaucoup d'érudition, & une érudition très-variée.

TOMASINI, (Jacques-Philippe) né à Padoue en 1597, mourut à Citta-Nova en Iſtrie, dont il étoit évêque, en 1654, à 57 ans. Les lettres dont il fit preſque ſon occupation journaliére, furent en quelque ſorte la cauſe de ſon élévation à la dignité épiſcopale. Il eut le courage de s'oppoſer au mauvais gout de ſon tems, & ſur-tout à celui de *Marini*, pour rappeller celui de *Pétrarque*. Il recueillit ſans choix & avec peu d'ordre tout ce qu'il trouva ſur cet auteur célébre, & le publia ſous ce titre: *Petrarcha redivivus*, en un vol. in-4°. Il préſenta ſon travail à *Urbain VIII*. Ce pontife l'agréa, & regardant *Tomaſini* comme ſon parent, le récompenſa par l'évêché de Citta-Nova. L'auteur corrigea ſon ouvrage, &

& de la même famille. Il fut ambaſſadeur de *Philippe III* vers *Henri IV*. Ce prince lui dit un jour, que s'il vivoit encore quelques années, il iroit reprendre la partie du royaume de Navarre envahie par l'Eſpagne. Don *Pedre* répondit, que *Philippe III* avoit hérité de ce royaume; que la juſtice avec laquelle il le poſſédoit, l'animeroit à le défendre. Le roi lui répliqua : *Bien, bien! vous raiſon eſt bonne, juſqu'à ce que ſi j'irai devant Pampelune, mais alors vous n'aurez que faire de la défendre contre moi.* L'ambaſſadeur ſe leva là-deſſus, & s'en alla avec précipitation vers la porte : le roi lui demanda, *où il alloit ſi vite?* —*Je m'en vais*, dit Don Pèdre, *attendre Votre Majeſté à Pampelune, pour la défaire.* (Voyez l'article d'HENRI IV)... Un autre Don *Pèdre* de TOLÈDE, d'une famille bien moins illuſtre que celle des ducs d'*Albe*, fut nommé gouverneur de Milan par *Philippe IV*. A peine fut-il arrivé dans ſon gouvernement, qu'un ſeigneur lui envoya un beau preſent de tout ce qu'il y avoit de plus rare en gibier. Don *Pedre* le fit bien apprêter, & le renvoya tout prêt d'être ſervi à celui qui le lui avoit envoyé; & par cette adreſſe généreuſe il prouva aux Milanois, qu'il ne ſeroit pas facile de le corrompre par des dons.

III. TOLÈDE, (Jean de) *Voyez* MONNEAU.

TOLET, (François) né à Cordoue en Eſpagne l'an 1532, eut pour profeſſeur dans l'univerſité de Salamanque, *Domnique Soto*, qui l'appelloit un *prodige d'eſprit*. Il entra dans la ſociété des Jéſuites, & fut envoyé à Rome, où il enſeigna la philoſophie & la théologie, & où il plut au pape *Pie V*, qui le nomma pour être ſon prédicateur. Le Jéſuite exerça auſſi cet emploi ſous les pontifes ſes ſucceſſeurs. *Grégoire XIII* le fit lui-même juge & cenſeur de ſes propres ouvrages. *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, & *Clement VIII* qui l'éleva au cardinalat, lui confiérent pluſieurs affaires importantes. Les Jéſuites n'avoient point encore eu de cardinal de leur ſociété avant lui. *Tolet*, quoique Jéſuite & Eſpagnol, travailla ardemment à la réconciliation de *Henri IV* avec le S. Siège, malgré *Philippe II* qui n'oublioit rien pour s'y oppoſer. *Henri* ſaiſit toutes les occaſions de lui témoigner ſa reconnoiſſance. Lorſqu'il eut appris ſa mort, arrivée en 1596, dans la 64ᵉ année de ſon âge, il lui fit faire un ſervice ſolemnel à Paris & à Rouen. Les emplois du cardinal *Tolet* ne l'attachérent pas ſi fortement, qu'il ne ſe réſervât toujours quelque tems pour travailler à ſes ſçavans ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Commentaires* ſur *St Jean*, Lyon 1614, in-folio; ſur *St Luc*, Rome 1600, in-folio; ſur l'Epître de *St Paul* aux Romains, Rome 1602, in-4°. II. Une *Somme des Cas de conſcience*, ou l'*Inſtruction des Prêtres*, Paris 1619, in-4°; traduite en françois in-4°. Il y ſoutient que les ſujets ne doivent point obéir à un prince excommunié. Il y enſeigne encore l'équivoque & les reſtrictions mentales.

I. TOLLIUS, (Jacques) natif d'Inga dans le territoire d'Utrecht, mort en 1696, étoit docteur en médecine & profeſſeur ordinaire en éloquence & en grec dans l'univerſité de Duisbourg. On a de lui. I. *Fides Itineraria*, Amſterdam 1700, in-4°. Recueil curieux, qui avoit été précédé quatre ans auparavant d'un autre, intitulé : *Tollii inſignia Itinerarii Italici*, Utrecht, in-4°. L'auteur y raconte ce qu'il a obſerve de plus remarquable dans

ſes

ſes voyages d'Italie, d'Allemagne & de Hongrie. II. *Fortuita ſacra*, Amſterdam 1687, in-8°. III. Une *Edition* de *Longin*, en 1694, in-4°; plus eſtimée que l'ouvrage précédent, lequel eſt rempli d'idées vaines ſur la Pierre philoſophale. L'auteur avoit plus d'érudition que de jugement.

II. TOLLIUS, (Corneille) frere du précédent, fut ſecretaire d'*Iſaac Voſſius*, qui fut obligé, dit-on, de le chaſſer de chez lui. Il devint enſuite profeſſeur en grec & en eloquence à Hardewick, & ſecrétaire des curateurs de l'univerſité de cette ville. On a de lui: I. Un Traité *De infelicitate Litteratorum*, que Jean *Burchard Meneke* a fait réimprimer à Leipſick, en 1707, dans le Recueil intitulé: *Analecta de calamitate Litteratorum*. II. Une *Edition* de *Palephate*; & quelques autres écrits, où l'on trouve, ainſi que dans les précédens, des choſes curieuſes & recherchées. Nous ne ſçavons pas l'année de ſa mort.

III. TOLLIUS, (Alexandre) frere des précédens, mort en 1675, eſt connu par ſon *Edition d'Appien*, en 2 vol. in-8°: elle eſt eſtimée, pour la fidélité & la beauté de l'impreſſion.

TOMASI, (Joſeph-Marie) fils de *Jules Tomaſi* duc de Parme, naquit à Alicate en Sicile l'an 1649. Quoiqu'il fût l'aîné d'une famille illuſtre, il ſe conſacra à la Ste Vierge dès ſa plus tendre jeuneſſe, fit vœu de chaſteté, & entra dans l'ordre des Théatins. Sa modeſtie & ſes autres vertus le rendirent le modèle de ſes confréres, & ſon vaſte ſçavoir, l'admiration des littérateurs Italiens. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen; ſe rendit habile dans la théologie, & ſur-tout dans la connoiſſance de l'Ecriture-ſainte, & dans cette partie de la ſcience eccléſiaſtique qui regle l'Office Divin. Le pape *Clément XI* l'honora de la pourpre Romaine en 1712, & il fallut lui faire violence pour la lui faire accepter. Le nouveau cardinal répandit dans Rome d'abondantes aumônes, & contribua beaucoup, par ſes ſermons & par ſon zéle, à la réforme des mœurs de cette ville. Il mourut ſaintement en 1713, à 64 ans. Modeſte juſqu'au tombeau, il avoit voulu être enterré ſans pompe dans un cimetiére; mais ce deſir ne fut point écouté, & on lui érigea dans une égliſe un monument de marbre, digne de ſon rang & de ſes vertus. On a de lui: I. *Theologia Patrum*, 1709, 3 vol. in-8°. II. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetuſtiores*, in-4°, 1680. III. *Pſalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam*, 1683, in-4°. IV. *Pſalterium cum Canticis, verſibus priſco more diſtinctum*, 1697, in-4°; & pluſieurs ouvrages de *Liturgie* ancienne, réunis à Rome en 1741, 2 tomes in-fol. qui prouvent beaucoup d'érudition, & une érudition très-variée.

TOMASINI, (Jacques-Philippe) né à Padoue en 1597, mourut à Citta-Nova en Iſtrie, dont il étoit évêque, en 1654, à 57 ans. Les lettres dont il fit preſque ſon occupation journaliére, furent en quelque ſorte la cauſe de ſon élévation à la dignité épiſcopale. Il eut le courage de s'oppoſer au mauvais gout de ſon tems, & ſur-tout à celui de *Marini*, pour rappeller celui de *Pétrarque*. Il recueillit ſans choix & avec peu d'ordre tout ce qu'il trouva ſur cet auteur célébre, & le publia ſous ce titre: *Petrarcha redivivus*, en un vol. in-4°. Il préſenta ſon travail à *Urbain VIII*. Ce pontife l'agréa, & regardant *Tomaſini* comme ſon parent, le récompenſa par l'évêché de Citta-Nova. L'auteur corrigea ſon ouvrage, &

en donna une nouvelle edition en 1650. Nous avons encore de lui : I. Une bonne edition des *Epitres* de *Cicéron à Atticus*, avec de bons II. Les *Vies* de plusieurs personnages illustres, 1630 et 1632, vol. in-8°. III. Les *Annales du Chapitre de S. Georges de Alga*, composés par les Prêtres séculiers dont il avoit été membre : ce livre est en latin. IV. *Agri Patavini Inscriptiones*, 1696, in-4°. V. *Gymnasium Patavinum*, 1654, in-4°.

TOMASIUS, *Voyez* THOMASIUS.

TOMYRIS, *Voy.* I. CYRUS.

TONSTAL, (Cutbert) docteur d'Oxford, naquit à Tacford, dans l'Hertfodshire, en 1476, d'une famille illustre. Après avoir fortifié son esprit par l'étude des mathématiques, de la philosophie & de la jurisprudence, il devint secrétaire du cabinet du roi d'Angleterre, *Henri VIII* l'ayant envoyé dans plusieurs ambassades, fut si satisfait de ses services, qu'il lui donna l'évêché de Londres en 1522, & celui de Durham en 1530. *Tonstal* approuva d'abord la dissolution du mariage de son bienfaiteur avec *Catherine* d'Espagne, & fit même un livre en faveur de cette dissolution; mais dans la suite il condamna son ouvrage, & finit ses jours dans une prison pour la défense de la Foi, en 1559, à 84 ans. On a de lui : I. Un Traité de l'*Art de compter*, Londres 1522, in-fol. II. Un autre de la *Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*, Paris 1554, in-4°. III. Un *Abrégé* de la *Morale d'Aristote*, Paris 1554, in-8°. IV. *Contra impios Blasphematores Dei Prædestinationis*, Antuerpiæ, 1555, in-4°.

TORBERN, *Voyez* FEBOURG.

TORCY, *Voyez* COLBERT, n° IV.

TORELLI, (Jacques) gentilhomme de la ville de Fano, & chevalier de l'ordre de St Etienne, naquit en 1608. Ses rares talens pour l'architecture & la décoration théâtrale, le firent appeller en France par *Louis XIV*, qui lui donna le titre de son architecte & de son machiniste. Il exécuta plusieurs piéces à machines, entr'autres l'*Andromède* de *Corneille*, & il étonna les spectateurs. On crut voir des prodiges, mais *Serlandoni* a fait depuis des choses plus merveilleuses. *Torelli* s'étant enrichi à Paris & à la cour, alla mourir en 1678 à Fano, où il construisit le magnifique Théâtre qu'on y voit.

TORFÉE, (Thormond) de Misnie, vivoit dans le XVIIe siécle. Il est connu par son *Histoire des Orcades*, 1715, in-fol.; & par celle *de la Norvége*, en 4 vol. in-folio, 1711. Ces deux ouvrages estimés sont en latin. L'auteur mourut vers 1720, âgé de 81 ans.

TORNHILL, *Voy.* THORNILL.

I. TORNIEL, homme cruel, plus redouté par ses barbaries que par sa valeur, defendit Novare sa patrie, en 1522, contre le marechal de *Lescun*. Ce misérable mangeoit, dit-on, le foie des François qui tomboient entre ses mains. La ville ayant été prise, il fut pendu avec les bourreaux qu'il employoit à ses exécutions.

II. TORNIEL, (Augustin) religieux Barnabite, né à Novare en 1543, mort en 1622, est avantageusement connu par ses *Annales Sacri & Profani*, depuis le commencement du monde jusqu'à J. C., en 2 volumes in-fol. à Anvers, 1620. On peut les regarder comme un bon Commentaire des livres historiques de l'Ancien-Testament. Il est un des premiers qui ont éclairci les dif-

ſciences de chronologie & de géographie qui ſe trouvent dans les Livres-ſaints & dans les Hiſtoriens profanes. Son ouvrage eſt fait avec méthode, & écrit avec autant de clarté que de naturel. On peut lui reprocher ſeulement d'être quelquefois trop crédule.

TORQUATO-TASSO, *Voyez* I. TASSE.

TORQUATUS, *Voy.* MANLIUS-TORQUATUS, n°. III.

TORQUEMADA, (Jean de) religieux Dominicain, plus connu ſous le nom de *Turrecremata*, naquit à Valladolid d'une famille illuſtre. Il eut divers emplois importans dans ſon ordre, devint maître du ſacré Palais, & fut envoyé par le pape *Eugene IV* au concile de Bâle. Il avoit déja aſſiſté à celui de Conſtance en 1417. Il ſe ſignala dans l'un & dans l'autre par ſon zèle contre les Hérétiques. Il n'en montra pas moins pour les intérêts de la cour de Rome, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1439. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur le *Décret* de *Gratien*, Veniſe 1578, 5 tomes. II. Un *Traité de l'Egliſe & de l'autorité du Pape*, Veniſe 1562, in-fol. III. *Expoſitio in Pſalmos*, Moguntiæ 1474, in-fol. IV. Divers autres ouvrages en latin, écrits avec ſéchereſſe & pleins de maximes Ultramontaines. Ce cardinal mourut à Rome en 1468, à 80 ans, avec la réputation d'un homme habile dans la théologie de l'Ecole & dans le droit canonique. Ce fut lui qui s'oppoſa au célèbre *Gerſon*, qui vouloit faire cenſurer les *Révélations* de *Ste Brigitte*... Il faut le diſtinguer de *Thomas* TORQUEMADA, autre Dominicain Eſpagnol, confeſſeur de la reine *Iſabelle*, qui perſuada à cette princeſſe d'ériger le ſanglant tribunal de l'Inquiſition, qui parmi quelq.' biens a été la ſource de tant d'abus.

TORRE, (Philippe de la) né à Ciudad de Frioul en 1657, montra beaucoup de goût pour l'étude des monumens de l'antiquité. Il le ſatisfit à Rome, où il ſe fixa. Son ſçavoir lui concilia l'eſtime & la bienveillance des cardinaux *Imperiali* & *Noris*, & des papes *Innocent XII* & *Clément XI* : ce dernier lui donna, en 1702, l'évêché d'Adria. Le peu de reſſources qu'il avoit pour la littérature dans une petite ville, ne purent diminuer ſon zèle pour l'étude. On a de lui : I. *Monumenta veteris Antii*, 1700, in-4°, livre très-ſçavant. II. *Taurobollium antiquum, Lugduni anno 1704 repertum, cum explicatione.* Il ſe trouve dans la *Bibliothèque choiſie*, tom. XVI°. III. *De annis imperii M. Antonii Aurelii Heliogabali*, 1714, in-4°. *La Torre* avoit les connoiſſances d'un érudit profond & les vertus d'un évêque. Il mourut en odeur de ſainteté en 1717.

I. TORRENTIUS, (*Laurinus*) connu auſſi ſous le nom de *Vander-Beken* & de *Torrentin*, né à Gand vers 1520, fut ſecond évêque d'Anvers, puis transféré à l'archevêché de Malines. Il mérita ces deux dignités, par la maniére dont il s'acquitta d'une ambaſſade auprès de *Philippe II*, roi d'Eſpagne. Ce prélat mourut en 1595, après avoir légué ſon cabinet & ſa bibliothèque aux Jéſuites, pour leſquels il fonda un collége à Louvain. Les devoirs de ſon état & de la littérature remplirent tout le cours de ſa vie, & la poéſie en fit l'agrément. Les *Vers Latins* qu'il a laiſſés, 1594, in-8°, ſont eſtimés. Ses *Commentaires* ſur *Horace* & ſur *Suétone*, 1610, in-fol. tiennent un rang parmi ceux des meilleurs philologues.

H. TORRENTIUS, (Jean) prince, natif d'Amsterdam en 1589, peignoit ordinairement en petit, & a rempli tous ses ouvrages beaucoup de force & de vérité. Il auroit pu vivre par son mérite dans une fortune honnête & avec l'estime des honnêtes-gens, si un goût pour la débauche, & le libertinage de son esprit, ne l'eussent perdu. En effet il faisoit des peintures si dissolues, qu'elles furent brulées par la main du bourreau en 1640. Il devint aussi l'auteur d'une hérésie, qui le fit arrêter & mourir dans les tourmens de la question la même année.

TORRICELLI, (Evangéliste) né à Faenza en 1608, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Envoyé à Rome pour s'y perfectionner, il y fut disciple du Pere *Benoît Castelli*, abbé du Mont-Cassin, qui le fit connoître à *Galilée*. Ce célèbre mathematicien, ayant vu le *Traité du Mouvement* du jeune *Torricelli*, l'appella auprès de lui à Florence, comme l'homme le plus capable de recueillir les observations que son âge, ses infirmités & la perte de sa vue l'empêchoient de mettre au jour. *Galilée* étant mort en 1641, *Torricelli* eut une chaire de professeur en mathématiques à Florence, & il cultiva également la géométrie & la physique. Il perfectionna les lunettes d'approche; il fit le premier des microscopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe; il inventa les expériences du vif-argent, avec le tuyau de verre dont on se sert pour les faire, & qui porte son nom. Enfin on attendoit de nouvelles merveilles de ce grand homme, lorsque la mort l'enleva aux sciences en 1647, à 39 ans. Outre son *Traité du Mouvement*, on a de lui: I. Ses *Leçons Académiques*, en italien, in-4°, 1715. II. *Opera Geometrica*, Florence 1644, in-4°.

TORTEBAT, (François) fameux peintre de Portraits, du dernier siècle, a été gravé à l'eau forte, entr'autres les figures anatomiques d'après les tailles de bois de l'*Anatomie de Vésale*. Il étoit gendre de [illegible] Titus.

TORY, (Geoffroi) imprimeur à Paris, natif de Bourges, & mort en 1550, avoit d'abord été professeur de philosophie au collége de Bourgogne à Paris. Il contribua beaucoup à perfectionner les caractères d'imprimerie. Il donna, sur la proportion des lettres, un livre sous le titre de *Champ Fleuri*, Paris 1529, in-4°, & depuis in-8°, qui fut très-utile aux typographes. Il est encore auteur d'une *Traduction* des *Hiéroglyphes* d'*Horus-Apollo*, in-8°; & d'un ouvrage intitulé: *Ædiloquium*, seu *Diligentia curiosi Ædes asscribendi*, in-8°.

TOSTAT, (Alfonse) docteur de Salamanque, devint ensuite évêque d'Avila, parut avec éclat au concile de Bâle, & mourut en 1454, à 40 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur la Chronique d'*Eusèbe*, Salamanque 1506, 5 vol. in-folio. II. D'autres *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte. III. Tous ses Ouvrages furent imprimés à Venise 1596, en 13 vol. in-fol. On ne peut nier qu'il n'ait entassé beaucoup de passages; mais il seroit difficile de se persuader qu'il les ait bien digérés. On lui fit pourtant cette Epitaphe:

Hic facies est mundi, qui scibile discutit omne.

Des Sçavans à la fois prodige & désespoir,
Ci-gît qui discuta tout ce qu'on peut sçavoir.

TOT, (Charles de Ferrare du) conseiller au parlement de Rouen, joignoit à une vivacité d'imagination & à une conduite d'esprit surprenantes, une vaste lecture, que la mémoire fidelle lui rendoit toujours présente. Il aimoit & connoissoit les beaux-arts. Ses talens lui acquirent le commerce de presque tous les sçavans de son tems. Il mourut en 1694. On a de lui plusieurs *Pièces* insérées dans divers Journaux; & séparém. la *Relation de la Cour de Rome*, qu'il donna sous le nom de *Angelo Corraro*, ambassadeur de Venise à Rome... *Voy.* MELON.

TOTILA, dit aussi *Badulla*, roi des Goths en Italie, fut mis sur le trône après la mort d'*Evaric*, vers 541. Son courage éclata contre les troupes de *Justinien*, sur lesquelles il remporta deux victoires signalées. Il se rendit maître de toute la basse Italie, & des isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Son entrée dans Naples ne fut pas marquée par des barbaries, comme on devoit s'y attendre; mais par des actes de clémence & de bonté. Comme la faim avoit épuisé les forces des assiégés, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne s'incommodassent en prenant tout-à-coup de la nourriture, il mit des gardes aux portes pour les empêcher de sortir; & après avoir distribué lui-mêmes des vivres avec une sage économie, il leur permit d'aller où ils voudroient. Il tourna ensuite ses armes vers Rome, qu'il prit en 546, & qu'il traita avec beaucoup moins de douceur que Naples. Les sénateurs & les plus riches citoyens furent obligés d'aller, couverts de haillons, demander du pain à la porte des Goths. *Rusticienne*, femme du célèbre *Boëce*, qui avoit distribué tous ses biens aux pauvres durant le siège, fut réduite à cette extrémité. *Totila* prit Rome qu'il ne pouvoit garder, & fut défait par *Bélisaire* en se retirant; mais dès que ce général eut été rappellé à Constantinople, *Totila* assiégea Rome de nouveau, y entra par stratagème en 549, & répara les maux de la guerre. *Justinien* envoya contre lui *Narsès*, qui le rencontra au pied de l'Apennin. La bataille s'engage, & quelques soldats de l'armée impériale ayant rencontré *Totila*, un d'entr'eux lui porta un coup de lance, dont il mourut peu de jours après, en 552, après 11 ans de règne. Ce prince avoit du courage, de la hardiesse & de l'activité; &, ce qui est bien plus précieux, autant d'amour pour le genre humain, que pouvoit en avoir un Goth & un conquérant.

TOUCHE, (Claude Guymond de la) né en 1719, jeune-homme aussi estimable par son caractère, que par ses talens pour la poësie, porta pendant quelque tems l'habit de Jésuite; mais les désagrémens que lui attira de la part de ces religieux une Comédie qu'il fit jouer en 1748, l'indisposa contre eux. Dans les premiers mouvemens de son ressentiment, il produisit son Epitre, publiée en 1766, sous ce titre: *Les Soupirs de l'Univers, ou le Triomphe du Fanatisme*. La poésie en est noble & énergique; mais les Jésuites y sont peints sous des couleurs bien noires. L'auteur ne tarda pas de les quitter, & il résolut de se consacrer au Théâtre, pour lequel il avoit du talent & du goût. Il donna en 1757 une Tragédie sans amour, intitulée: *Iphigénie en Tauride*, qui eut un grand succès, & qui est restée au Théâtre, quoique la versification & le style n'en soient pas corrects, & que le dénouement en soit manqué: (*Voyez* III. GRANGE.) On excuse ces défauts, en

faveur d'une conduite régulière, d'une éloquence vive & foudroyante, d'une scène remplie de grand sens, de tendresse & de pathétique entre *Oreste* & *Pylade*; & sur-tout en faveur du grand intérêt résultant d'une action simple, & du naturel qui regne dans le dialogue & les sentimens. Notre poëte préparoit une Tragédie de *Regulus*, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge, le 14 Février 1762. Il mourut d'une fluxion de poitrine. Quelques momens avant qu'il expirât, il dit à ceux qui l'environnoient, ces deux vers de *Voltaire*:

Et le riche & le pauvre, & le foible & le fort,
Vont tous également des douleurs à la mort.

On a de lui quelques Piéces fugitives manuscrites, & on a donné au public son *Epître à l'Amitié*, qui, quoiqu'un peu longue, est agréable à lire: on y trouve plusieurs vers heureux.

TOUCHES, *Voy.* DESTOUCHES.

TOULOUSE, (Comtes de) *Voy.* RAIMOND, n° I. & II.

I. TOUR, (Henri de la) duc de Bouillon, prince de Sedan & maréchal de France, naquit en 1555. Il servit avec distinction sous *Charles IX* & *Henri III*. Le vicomte de *Turenne*, son pere, avoit épousé la fille du connétable de *Montmorenci*, qui apprit à son petit-fils le métier de la guerre. Ayant embrassé le Calvinisme, il s'attacha à *Henri* de Navarre, dont il seconda la valeur à la bataille de Coutras & au siége de Paris en 1590. Le roi l'employa dans diverses négociations, & l'envoya à la reine d'Angleterre & à quelques princes Protestans pour solliciter des secours. En 1592 il obtint le bâton de maréchal de France, & il avoit défait cette même année les troupes du duc de Lorraine, près de Beaumont-en-Argonne, où il fut blessé de deux coups d'épée. Après s'être signalé dans d'autres occasions, il mourut en 1623, à 67 ans & demi. *Henri IV* lui avoit fait épouser *Charlotte* de *la Marck*, souveraine de Sedan, morte en 1594. Il en eut un fils, qui mourut; mais la souveraineté lui demeura. Il épousa en secondes noces *Elisabeth* de *Nassau*, fille de *Guillaume* prince d'Orange, & de *Charlotte* de *Bourbon*. Une si grande alliance, sa valeur, ses talens militaires & ses négociations, en firent un homme très-important dans l'Etat. *Marie* de *Médicis* le craignoit, le ménageoit, & eut souvent besoin de lui. Il ne voulut cependant pas entrer dans le parti de cette princesse, & lui fit dire qu'il étoit trop vieux pour se mêler d'affaires si épineuses. Uniquement occupé à embellir & à fortifier la ville de Sedan, il y établit une académie, où la jeune noblesse Calviniste de France & d'Allemagne venoit faire ses études & ses exercices: on y apprenoit l'art militaire sous les yeux d'un héros. Sa bibliothèque étoit nombreuse; & quoique le connétable *Anne* de *Montmorenci*, son grand-pere, qui ne sçavoit ni lire, ni écrire, ne l'eût pas fait élever dans le goût des belles-lettres, il avoit toujours aimé les gens sçavans, & il se plaisoit à leur conversation. La fin de sa vie fut troublée par le chagrin de voir *Fréderic* roi de Bohême, son neveu, dépouillé de tous ses états. Il laissa plusieurs enfans de sa seconde femme, *Elizabeth* de *Nassau*, morte en 1642: entr'autres, deux garçons; *Fréderic-Maurice*, duc de Bouillon, (*Voy.* l'article suivant;) & *Henri*, vicomte

de *Turenne*. (*Voy.* ce dern. mot.)

II. TOUR, (Frederic-Maurice de la) duc de Bouillon, fils du précédent, & frere aîné du vicomte de *Turenne*, commença à porter les armes en Hollande sous le prince d'*Orange* son oncle, & s'acquit un nom en peu d'années par ses talens militaires. Ayant enlevé un convoi considerable, & fait prisonnier le commandant de l'escorte, il contraignit Bois-le-Duc à se rendre peu de jours après. Etant gouverneur de Maſtricht, il força les Espagnols à en lever le siége par des sorties fréquentes & meurtriéres. Il s'attacha au service de France en 1635. Ce royaume étoit alors rempli de mécontens, que le ministère impérieux du cardinal de *Richelieu* avoit soulevés; le duc de *Bouillon* se laissa entraîner au torrent, & contribua beaucoup à la victoire qu'ils remportérent au combat de la Marfée. Réconcilié avec la cour, il fut nommé lieutenant-général de l'armée d'Italie; mais ayant été accusé d'avoir favorisé le complot de *Cinq-Mars* contre le cardinal, il fut arrêté à Casal, & n'obtint sa liberté qu'en cédant sa souveraineté de Sedan. L'espoir de la recouvrer peut-être, le rengagea bientôt après dans la guerre civile, sous la régence de la reine-mere. Il devint l'ame de son parti. Soit dégoût, soit amour du repos, il mit bas les armes au bout de quelque tems, & fit sa paix avec le roi, qui, en échange de Sedan, lui donna en propriété les duchés-pairies d'Albret & de Château-Thierri, les comtés d'Auvergne & d'Evreux, &c. Il mourut l'an 1652, dans sa 48e année. Brave, actif, vigilant, le duc de *Bouillon* étoit digne, par son mérite personnel & par sa naissance, de parvenir au faîte des honneurs militaires, mais son attachement aux intérêts des princes l'empêcha d'y monter. Il avoit épousé en 1634 *Eléonore-Catherine Febronie* de *Bergh*, dont il eut divers enfans; les plus connus sont: *Godefroi-Maurice* de *la Tour*, grand-chambellan de France, mort en 1721, à 82 ans; *Frédéric-Maurice*, lieutenant-général, mort en 1707, à 66 ans, qui a formé la branche des comtes d'Auvergne; *Emmanuel-Théodoſe*, plus connu sous le nom de *Cardinal* de *Bouillon*: *Voyez* ce mot.

TOUR, (Henri de la) *Voyez* Turenne.

TOUR, (Claudine de la) *Voy.* III. Tournon.

III. TOUR, (George de la) professeur de botanique dans l'université de Padoue, mort en 1688, à 81 ans, est connu par deux ouvrages recherchés. I. Une Histoire des Plantes sous ce titre: *Dryadum, Hamadryadum, Chloridisque Triumphus*, Patavii, 1685, in-folio. II. *Catalogus Plantarum Horti Patavini*, 1662, in-12.

IV. TOUR, (Bertrand de la) docteur de Sorbonne, de l'académie de Montauban & doyen du chapitre de cette ville, naquit à Toulouse au commencement de ce siécle, & mourut à Montauban en 1781. C'étoit un homme de bien, donnant l'exemple des vertus qu'il prêchoit, & qui ne ressembloit pas à ces faux-dévots dont on a dit, qu'ils étoient *Molinistes* pour eux-mêmes, & *Jansénistes* pour les autres. Son zèle lui fit entreprendre des missions dans des pays lointains; sa charité se répandit en abondantes aumônes. Son amour pour les lettres l'engagea à fonder le prix annuel de 250 livres, pour les sujets proposés par l'académie de Montauban. On trouva seulement un peu de faste dans la légende de

la médaille : *Ex munificentia Domini de la Tour* ; comme s'il étoit question d'un Aqueduc des Romains, ou de la Voie Appienne ! Nous avons de l'abbé de *la Tour* : I. Des *Sermons* en pluſieurs vol. in-12. Dans les diſcours de morale, il eſt abondant, mais peu méthodique, & trop ſouvent lâche & diffus. Dans les Panégyriques, c'eſt de la poeſie plûtôt que de l'éloquence, tant il prodigue les images & les figures. Dans les uns & dans les autres, on voit un écrivain nourri de l'Ecriture & des Peres. II. Des *Réflexions ſur le Théâtre*, in-12. Ce ſont pluſieurs brochures qu'il publia ſucceſſivement contre la Comédie, & même contre les Comédiens. Il a raſſemblé tout ce qu'on a dit ſur cette matiére ; mais il ſe permet des digreſſions qui l'entraînent loin de ſon ſujet, & il ſe livre à une humeur ſatyrique & emportée, qui affoiblit la bonté de ſes raiſons. Ce caractére cauſtique, que la piété de l'abbé de *la Tour* ne réprima pas toujours, intimidoit juſques ſes ſupérieurs. III. Des *Diſcours* & des *Diſſertations*, dans les *Mémoires* de l'académie de Marſeille, dont il fut un des membres les plus diſtingués. Il propoſoit ordinairement le ſujet des prix, & ce ſujet étoit toujours une vérité morale ou religieuſe. On l'a blâmé de forcer par-là les concurrens à entaſſer dans leurs diſcours des lieux-communs mille fois rebattus ; mais, ſon but étant principalement d'exciter l'émulation des jeunes prédicateurs, il valoit mieux encore les engager à traiter des ſujets moraux, que de leur propoſer de faire l'Eloge d'un homme médiocre, en phraſes bourſouflées & emphatiques.

TOUR-BRULÉE, *Voyez* TORQUEMADA.

TOUR-DUPIN, (Jacques François-René de la) né en Dauphiné en 1721, d'abbé d'Ambournai & grand-vicaire de Riez, ſe ſignala de bonne heure dans la chaire. Il prêcha l'Avent à la cour en 1755. Son action étoit noble & affectueuſe. Elle auroit eu plus de dignité, peut-être, s'il y étoit entré moins de jeu ; mais c'étoit le ton de l'auteur. Il avoit commencé à publier ſes *Panégyriques*, 6 vol. in-12, lorſqu'une attaque d'apoplexie l'emporta, au mois de Juin 1765, à 44 ans. Son ſtyle ne manque ni d'élégance, ni de brillant ; mais ces qualités ſe font peut-être trop ſentir. Il emploie trop ſouvent l'antithèſe. Ses applications de l'Ecriture ſont ingénieuſes ; mais elles ne ſont pas toujours juſtes. Cet orateur avoit prêché le Panégyrique de *St Louis* devant l'académie Françoiſe en 1751, & avoit ſatisfait cette compagnie. Il étoit de l'académie de Nanci.

TOUREIL, *Voy.* TOURREIL.

TOURNEFORT, (Joſeph Pitton de) né à Aix en Provence, l'an 1656, d'une famille noble, ſe ſentit botaniſte, dit *Fontenelle*, dès qu'il vit des plantes. Quelquefois il manquoit à ſa claſſe pour aller herboriſer à la campagne, & pour étudier la nature au lieu de la langue des anciens Romains. Ses parens le deſtinérent à l'état eccléſiaſtique ; mais la mort de ſon pere, arrivée en 1677, le laiſſa entiérement maître de ſuivre ſon inclination. Il profita auſſi-tôt de ſa liberté, & parcourut en 1678 les montagnes du Dauphiné & de la Savoye. En 1679 il alla à Montpellier, où il ſe perfectionna beaucoup dans l'anatomie & dans la médecine. Un Jardin des plantes, établi dans cette ville par *Henri IV*, lui fut d'un grand ſecours. De Montpellier il paſſa aux Pyre-

nées, où il fut dépouillé 2 fois par les Miquelets Eſpagnols, ſans que ces accidens purent diminuer ſon ardeur. Les rochers affreux & preſque inacceſſibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaiſir de trouver tout ce que ſa curioſité demandoit. Un jour une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup. Il fut deux heures enſeveli ſous les ruines, & il y auroit péri, ſi on eût tardé encore quelque tems à le retirer. Il revint à Montpellier à la fin de 1681, & de-là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans ſon Herbier toutes les Plantes qu'il avoit ramaſſées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Alpes & des Pyrenées. *Fagon*, premier médecin de la reine, l'appella à Paris en 1683, & lui procura la place de profeſſeur en botanique au Jardin royal des plantes. Cet emploi ne l'épêcha pas de faire pluſieurs voyages, en Eſpagne, en Portugal, en Hollande & en Angleterre. Il trouva par-tout des amis & des admirateurs. *Herman*, profeſſeur de botanique à Leyde, voulut lui réſigner ſa place, & pour l'engager à l'accepter, il lui fit entrevoir une penſion de 4000 livres des Etats-généraux. Mais *Tournefort* préféra ſa patrie à des offres ſi flatteuſes. La France ne fut pas ingrate; l'académie des ſciences lui ouvrit ſon ſein en 1692, & le roi l'envoya l'an 1700 en Grèce, en Aſie, non ſeulement pour chercher des Plantes, mais encore pour y recueillir des obſervations ſur toute l'Hiſtoire naturelle, ſur la Géographie ancienne & moderne, & même ſur les mœurs, la religion & le commerce des peuples. Il vouloit aller en Afrique; mais la peſte qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France au bout de 2 ans. Ses courſes & ſes travaux avoient beaucoup altéré ſa ſanté, & ayant reçu par hazard un coup fort violent dans la poitrine, il mourut le 28 Décembre 1708. Il laiſſa par ſon teſtament ſon Cabinet de curioſité au roi, pour l'uſage des ſçavans, & ſes livres de botanique à l'abbé *Bignon*: c'étoient deux préſens conſidérables. *Tournefort* étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuſte. Un grand fonds de gaieté naturelle le ſoutenoit dans le travail, & ſon corps auſſi-bien que ſon eſprit avoit été formé pour la botanique. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*; imprimés au Louvre, en 3 vol. in-8°, 1694, avec 451 figures. Cet ouvrage, fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de plantes ſemées ſi confuſément ſur la face de la terre, les réduit toutes à 14 claſſes, par le moyen deſquelles on deſcend à 673 genres, qui comprennent ſous eux 8846 eſpèces de Plantes, ſoit de terre, ſoit de mer. *Tournefort* en donna, l'an 1700, une édition plus ample, en latin, ſous le titre de *Inſtitutiones rei Herbariæ*, en 3 vol. in-4, avec 25 planches de plus; mais la première édition eſt plus recherchée, parce que les figures ſont moins uſées que dans la ſeconde. II. *Corollarium Inſtitutionum rei Herbariæ*, imprimé en 1703, dans lequel il fait part au public des découvertes qu'il avoit faites ſur les Plantes dans ſon voyage d'Orient. III. Ses *Voyages*, imprimés au Louvre, 1717, 2 vol. in-4°; & réimprimés à Lyon, 3 vol. in-8°. IV. *Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, imprimée au Louvre, 1698, in-12; réimprimée en 1725, 2 vol. in-12. V. *Traité de matière Médicale*, 1717, 2 vol. in-12.

TOURNELLE, (la Marquise de la) *Voyez* III. MARIE.

TOURNELY, (Honoré) docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Antibes en 1658, de parens obscurs. Il gardoit des pourceaux comme *Sainte-Queue*, lorsqu'ayant apperçu un carrosse dans la route de Paris, il lui prit envie d'aller voir un de ses oncles qui avoit une petite place à S. Germain-l'Auxerrois. Ce fut à ce bon prêtre qu'il dut son éducation. La vivacité de son esprit & ses talens lui firent des protecteurs. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1686, & devint professeur de théologie à Douai en 1688. La complaisance qu'il eut, (dit-on) de se charger de tout l'opprobre de l'intrigue du faux *Arnauld*, lui mérita la protection des Jésuites. On sçait que quelques-uns de ces peres écrivirent sous le nom du docteur *Arnauld* à plusieurs professeurs de l'université de Douai, qui eurent la simplicité de répondre comme s'ils avoient écrit à un Janséniste, & qui s'exposérent par cet excès de confiance à des persécutions. Cette tournure ayant paru très-odieuse, ils en rejettérent la plus grande partie sur *Tournely*, qui leur dut en partie son avancement. Ses protecteurs lui procurérent un canonicat à la Ste-Chapelle de Paris, une abbaye, & enfin une chaire de professeur en Sorbonne. L'abbé *Tournely* la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de succès, & il ne la quitta qu'en 1716. Ce docteur joua un grand rôle dans les querelles de la Constitution *Unigenitus*, à la défense de laquelle il consacra sa plume. Il travailloit pour elle, lorsqu'une attaque d'apoplexie le priva de la vue, & le conduisit au tombeau en 1729, à 71 ans. Ce théologien avoit de l'esprit, de la facilité, du sçavoir, & il s'en servit pour faire sa fortune. Ses ennemis l'ont accusé, (& ce n'est pas peut-être sans raison) d'avoir eu un caractére ambitieux & fouple. Ils prétendent même qu'il ne se faisoit pas une difficulté d'écrire contre sa pensée. Mais de tels jugemens sont souvent injustes, & presque toujours téméraires; & il est plus sage de juger des opinions d'un auteur, par celles qu'il a consignées dans ses livres, que par les sentimens que ses adversaires ont quelquefois intérêt de lui supposer. On peut avoir le caractére politique en fait de fortune, sans porter, dans les matiéres théologiques qu'on traite, un esprit de politique. On a de *Tournely* un *Cours de Théologie* en latin, en 16 volumes in-8°. dans lequel on trouve: 2 vol. sur la Grace, 2 sur les Attributs, 2 sur les Sacremens, 2 sur l'Eglise, 2 sur la Pénitence & l'Extrême-Onction, 2 sur l'Eucharistie, un sur le Baptême, un sur l'Incarnation, un sur l'Ordre, un sur le Mariage. Cette Théologie, une des plus méthodiques & des plus claires que nous ayons, a été réimprimée à Venise en 16 vol. in-4°. On en a trois Abrégés: L'un est de *Montagne*, docteur de Sorbonne, prêtre de St-Sulpice, qui n'a travaillé que sur quelques Traités. Le second, moins étendu, est de *Robbe*. Le 3e a paru depuis 1744; on le doit à *Collet*, prêtre de la Congrégation de *St-Lazare*: c'est le plus en usage dans les Séminaires.

TOURNEMINE, (René-Joseph de) Jésuite, né en 1661, à Rennes, d'une des plus anciennes maisons de Bretagne, travailla longtems au *Journal de Trevoux*, & fut bibliothécaire des Jésuites de la maison-professe à Paris. La plupart des sçavans de cette capitale le regardoient comme leur oracle. Tout

étoit de ſon reſſort : Ecriture-ſainte, théologie, belles-lettres, antiquites ſacrée & profane, critique, éloquence, poéſie même. Il eſt certain qu'à une imagination vive, il joignoit une érudition peu commune & variée. Il étoit d'un caractére fort communicatif, ſur-tout à l'égard des étrangers ; mais la plupart de ſes confréres l'accuſoient d'être vain, fier, rempli de prétentions. On connoit le diſtique, dans lequel le P. *Buffiers* le perſifla :

Quam bene de facie verſa tibi nomen, amicis
Tam cito qui faciem vertis, am'ce, tuis !

Ces maniéres lui venoient de ſon vaſte ſçavoir & de ſa haute naiſſance. Il ſe plaignoit quelquefois qu'on le confondit avec un ſimple religieux. Le préſident de *Monteſquieu* ayant eu à ſe plaindre de lui, ne s'en vengea qu'en demandant : *Qu'eſt-ce que le P. de* Tournemine ? *Je ne le connois pas.* Cependant *Monteſquieu* ne devoit pas rougir de connoître un homme du nom & du mérite du P. de *Tournemine*. Ce Jéſuite mourut à Paris en 1739, à 78 ans. On a de lui : I. Un grand nombre de *Diſſertations*, répandues dans le *Journal de Trevoux*. Il illuſtra cet ouvrage, non ſeulement par ſes diſſertations, mais encore par de ſçavantes analyſes. Le ſtyle étoit net, précis & élégant. On ſe plaignit cependant, de ſon tems, que la louange & le blâme n'étoient pas diſpenſés avec équité ; qu'on revenoit trop ſouvent ſur les matiéres polémiques, & qu'on y voyoit trop les préventions d'un Jéſuite & celles d'un théologien de parti. Le *Journal de Trevoux* a eu le ſort des Jéſuites ; il eſt tombé avec eux, & les efforts que quelques écrivains avoient faits juſqu'à préſent pour le reſſuſciter, n'avoient abouti qu'à lui dóner une vie foible, pire que la mort. Mais M. l'abbé *Aubert*, MM. *Caſtilhon*, & ceux qui en ont été chargés depuis eux, l'ont remis dans ſon premier état. II. Une excellente édition de *Menochius*, en 2 vol. in-folio, 1719. III. Une édition de l'*Hiſtoire des Juifs* de *Prideaux*, en 6 vol. in-12. IV. Un *Traité*, manuſcrit, contre les rêveries du Pere *Hardouin*, qui avoit voulu le choiſir pour être un de ſes apôtres, & dont il fut un des plus ardens adverſaires. *Voy.* les articles BERRUYER ; II. MENOCHIUS ; & LEIBNITZ, n°. XII. de ſes ouvrages.

TOURNET, (Jean) avocat Pariſien, ſe diſtingua moins par ſon éloquence que par des compilations utiles. Les principales ſont les ſuivantes : I. La réduction du Code d'*Henri III*, 1622, in-folio. II. Un Recueil d'*Arrêts* ſur les matieres Bénéficiales, 1631, en 2 vol. in-fol. III. Des *Notes* ſur la Coutume de Paris. IV. Une *Notice* des Diocèſes en 1625, qui avoit déja paru avec ſa *Police Eccléſiaſtique*. V. Il traduiſit en françois les œuvres de *Chopin* ; & ſa Traduction, publiée en 1635, fut réimprimée avec plus de ſoin & des augmentations en 1662, 5 vol. in-fol. Il ſe piquoit auſſi de poëſie, & on a quelques vers de lui.

TOURNEUX, (Nicolas le) naquit à Rouen en 1640, de parens obſcurs. L'inclination qu'il fit paroître dès ſon enfance pour la vertu & pour l'étude, engagea *du Foſſé*, maître-des-comptes à Rouen, de l'envoyer à Paris au collége des Jéſuites. Il y fit des progrès ſi rapides, qu'on le donna pour emule a *le Tellier*, depuis archevêque de Reims. Après avoir fait ſa philoſophie au collége des Graſſins ſous *Herſent*, il devint vicaire de la paroiſſe de St-Etienne des Tour-

Paris à Rouen, où il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la direction. En 1675 il remporta le prix de l'académie Françoise, & ce triomphe lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il ne composa son Discours que la veille du jour qu'on devoit examiner les pièces. Il quitta bientôt la province pour la capitale, où il obtint un bénéfice à la Ste Chapelle, & une pension du roi de 1200 écus. Son éloquence le lui mérita. *Louis XIV* demandant un jour à *Pavillon*, qui étoit-ce qu'un prédicateur qu'on nommoit *le Tourneux*, & auquel tout le monde couroit? *Sire*, répondit ce prélat, *Votre Majesté sait qu'on court toujours à la nouveauté : c'est un Prédicateur qui prêche l'Evangile.* Le roi lui ayant ordonné de lui en dire sérieusement son avis, il ajouta : *Quand il monte en chaire, il faut si peur par sa hauteur, qu'on voudroit l'en voir sortir ; & quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en sorte.* L'éclat des applaudissemens lui fuscita des envieux, & ne lui inspira que de l'humilité. Pour se dérober à ces applaudissemens, il passa les dernières années de sa vie dans son prieuré de Villers-sur-Fère, en Tardenois, dans le diocèse de Soissons. Il y vécut en solitaire fidèle & mortifié. Il chantoit tous les jours l'office avec des jeunes-gens qu'il formoit pour l'état ecclésiastique. Il employoit à cette bonne œuvre les revenus de son bénéfice, & les bienfaits du roi. Ce pieux écrivain mourut subitement à Paris en 1689, à 47 ans. Son attachement aux sentimens de Mrs de Port-Royal, lui attira quelques mortifications, que ses vertus auroient dû lui épargner. Ses ouvrages sont : I. *Traité de la Providence sur le miracle des Saints Pains.* II. *Principes & Règles de la Vie Chrétienne*, avec des *Avis* salutaires & très importans pour un Pécheur converti à Dieu. III. *Instructions & Exercices du prêtre durant la Sainte Messe.* IV. *La Vie de Jesus-Christ.* V. *L'Année Chrétienne*, 1683 & suiv., 13 v. in-12. VI. *Traduction du Bréviaire Romain* en françois, 4 vol. in-8°. VII. *Explication* littérale & morale sur l'Epître de *St. Paul* aux Romains. VIII. *Office de la Vierge* en latin & en françois. IX. L'*Office de la Semaine sainte* en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. X. Le *Catéchisme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoise du *Bréviaire* fut censurée par une Sentence de *Cheron*, official de Paris, en 1688 ; mais *Arnauld* en prit la défense. On attribue encore à *le Tourneux* un *Abrégé des principaux Traités de Théologie*, in-4°. Ces différens ouvrages sont dignes d'un prêtre nourri de l'Evangile. Il ne dit que ce que la force de son sujet lui inspire, & il le dit avec cette simplicité noble qui vaut mieux que tous les ornemens. On y desireroit seulement un peu plus de cette chaleur douce & pénétrante qui fait lire les écrits pieux de *Fénelon* avec tant de plaisir. Les lumières de *le Tourneux* furent utiles, à *Saci* & à *du Fossé*, dont il revoyoit les ouvrages ; à *Santeul*, auquel il fournit le canevas de ses plus belles Hymnes ; à *Devert*, qui le consultoit sur les matières Liturgiques. *Voyez* v. BRUN.

TOURNIERES, (Robert) peintre, né à Caen en 1676, vint jeune à Paris, & se mit sous la conduite de *Bon* de *Boullongne*, pour se perfectionner dans son art. Il s'attacha principalement au Portrait, & le fit avec un succès merveilleux. Il s'appliqua ensuite à peindre en petit des *Portraits historiés*, ou des *Sujets de*

caprice, dans le goût de *Scalcken* & de *Gérard Dow*. Dans ſes portraits en grand la reſſemblance égale le coloris, & l'harmonie de l'enſemble y eſt des mieux obſervée. Dans les petits, il imite très-bien le beau ton de couleur de ſes modèles, leurs reflets ſéduiſans, & ce précieux fini qu'on ne peut trop eſtimer. M. le duc d'*Orléans*, régent, l'honoroit de tems en tems de ſes viſites. *Je m'amuſe auſſi à peindre quelquefois*, lui diſoit ce prince; *mais je ne ſuis pas ſi habile que vous... Tournières* étant vieux, & n'ayant pas d'enfans de deux mariages qu'il avoit contractés, ſe retira dans ſa patrie en 1750, & y mourut deux ans après d'une maniére très-édifiante.

I. TOURNON, (François de) d'une famille illuſtre, entra dans l'ordre de *St. Antoine* de Viennois, & s'y ſignala par ſa capacité dans les affaires & par ſon zèle pour la religion Catholique. Son mérite lui fraya le chemin de la fortune. Il fut l'un des principaux conſeillers du roi *François I*; archevêque d'Embrun en 1517, de Bourges en 1525, d'Auch en 1537, de Lyon en 1551; abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaiſe-Dieu, d'Ainay, de S. Germain-des-Prés, de S. Antoine, &c. Ces différens bénéfices produiroient aujourd'hui plus d'un million de rente. Il avoit cependant pris pour deviſe ce mot de *St. Paul*: *Non quæ ſuper terram*; & cette deviſe ne parut pas une ſatyre, parce qu'il fit toujours un bon uſage de ſes revenus. *Clément VII* l'honora de la pourpre en 1530, & le roi l'envoya ambaſſadeur en Italie, en Eſpagne & en Angleterre. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſes ſuccès dans les négociations, que par ſon amour pour les ſciences. Il avoit toujours auprès de lui ou *Muret*, ou *Lambin*, ou quelques autres hommes doctes. Il fonda un collége à Tournon en Vivarez, qu'il donna depuis aux Jéſuites. Ce prélat mourut en 1562, à 73 ans. » Homme (dit le préſident de *Thou*) » d'une prudence, d'une habileté pour les » affaires, & d'un amour pour ſa » patrie, preſqu'au-deſſus de tout » ce qu'on peut penſer. *François I* » l'avoit mis à la tête des affaires. » Après la mort de ce prince, l'envie le fit chaſſer de la cour; » mais il fut toujours eſtimé, conſidéré, & reſpecté de tous, même » de ſes envieux. On le vit toujours » d'autant plus oppoſé aux Proteſtans, qu'il étoit perſuadé qu'on » ne pouvoit rien changer ou innover en matiére de Religion, » ſans troubler la paix & la tranquillité de l'Etat. D'ailleurs, il » étoit très-éloigné de toutes les » factions qui ont déchiré la France. Ce qui le rendit ſi cher à nos » rois, eſt que, pendant plus de 30 » années d'un miniſtére dont il » s'acquitta avec un applaudiſſement général, il n'eut jamais en » vue que le ſervice du roi & le » bien des peuples. » Après avoir preſidé au colloque de Poiſſy, où ſon éloquence éclata contre *Beze*, qui ſe permettoit de mauvaiſes plaiſanteries ſur le ſacrement de l'Euchariſtie, ce miniſtre fit une mauvaiſe Epigramme contre lui, où il lui diſoit: *Indoctus doctos paſcis*... Mais on n'exige pas d'un grand ſeigneur, qu'il ſoit ſçavant à la maniére des érudits; mais qu'il protége les ſçavans: & c'eſt ce que fit le cardinal de *Tournon*, avec autant de généroſité que de zèle.

II. TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) iſſu d'une ancienne famille originaire de Savoie, naquit à Turin en 1668. Il embraſ-

sa l'état ecclésiastique de bonne heure, & fut élevé à Rome dans le collége de la Propagande. *Clément XI*, instruit de ses vertus, le sacra patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de légat apostolique, pour y régler les différends survenus entre les Missionnaires. Il arriva dans cet empire en 1705. Son premier soin fut de demander, par un Mandement, de mettre dans les Eglises des tableaux avec cette inscription :

Adorez le Ciel !

Le culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, à *Confucius* & aux Planètes, lui parut tenir de l'idolâtrie ; il le défendit. Il alla ensuite à Pékin, où l'empereur lui fit un accueil favorable, & eut même la bonté de lui expliquer le sens des paroles qu'il avoit proscrites dans les Eglises ; mais cette faveur ne fut que passagère. Peu de tems après il fut conduit à Macao, & l'évêque de Conon, son vicaire apostolique, fut banni. *Tournon* publia un Mandement le 25 Janvier 1707, pour servir de Réglement à la conduite que devoient garder les Missionnaires quand ils sont interrogés sur le culte des Chinois, & ce Mandement ne raccommoda pas ses affaires. *Clément XI* lui envoya le chapeau de cardinal la même année ; mais il n'en mourut pas moins en prison l'an 1710. C'étoit un homme d'une piété fervente, d'un zèle ardent : il avoit des intentions pures ; mais les bonnes intentions n'excusent pas les démarches précipitées. Les siennes le furent, & on ne peut nier qu'il garda trop peu de ménagement avec les Jésuites, dont le crédit étoit au-dessus du sien. On prétend qu'il disoit dans l'amertume des mauvais traitemens qu'il essuya, que *Quand l'Esprit infernal seroit venu à la Chine, il n'y auroit pas fait plus de mal qu'eux.* A sa mort il parut une Estampe satyrique, où l'on représentoit un Jésuite, qui, auprès du cardinal mourant, s'emparoit de la barette, avec cette inscription :

La dépouille, de droit, appartient au Bourreau.

Il faut sçavoir qu'on accusoit faussement les Jésuites de l'avoir empoisonné ; mais le véritable poison qui l'enleva à l'Eglise, fut la disette, & les désagrémens de la captivité la plus dure. Un Missionnaire nommé *Mezzabarba*, ayant été obligé de quitter la Chine, emporta avec lui le corps du cardinal de *Tournon*, qui fut enterré solemnellement en 1723 dans le collége de la Propagande. *Voltaire* parle de ce cardinal comme d'un prêtre Savoyard, nommé *Maillard*, qui *avoit pris le nom de Tournon*. Il n'avoit pas besoin d'usurper ce nom, puisque son grand-pere, son pere & son frere l'avoient toujours porté. *Félix-Emmanuel*, marquis de TOURNON, frere aîné du cardinal, capitaine des gardes du duc de Savoie, & lieutenant-général de ses armées, étoit un seigneur distingué non seulement par sa naissance, mais par la confiance dont son prince l'honoroit.

III. TOURNON, (Claude *ou* Claudine de la TOUR de *Turenne*, comtesse de) fille de *François* de *la Tour* Ier. du nom, vicomte de Turenne, & d'*Anne* de *la Tour* de Bologne, sa seconde femme, fut mariée en 1535 à *Just* comte de *Tournon*. Elle étoit parente de *Catherine* de *Médicis* ; & son courage héroïque parut à la défense de la ville de Tournon, assiégée deux fois par les Protestans, l'une en 1567, & l'autre en 1570. Mad^e. de *Tournon* leur fit lever le siége honteusement.

Elle mourut le six Février 1591, avec la réputation d'une héroïne. Elle a eu son historien dans *Jean Villemin*, qui a fait en vers latins : *Historia Bodii, quod cum hæreticis rebellibus gessit, anno 1590*, Claudia *de* Turenne, *domina* Turnonia ; *auctore Joanne Villemino* ; in-4°, Paris 1569.

TOURON, (Antoine) Dominicain, né à Graulhet, dans le diocèse de Castres, en 1686, mort à Paris en 1775, étoit tombé dans l'enfance ; mais jusqu'à l'âge de 85 ans, sa santé fut vigoureuse & son esprit se soutint. Il étoit très-estimé dans son ordre, comme religieux & comme sçavant. Dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape *Benoît XIV* lui donna des preuves du cas qu'il faisoit de son mérite. Ce pontife n'estimoit pas moins les ouvrages du P. *Touron*. Les principaux sont : I. *Vie de S. Thomas d'Aquin*, in-4°. II. *Vie de St. Dominique*, in-4°. III. *Histoire des Hommes Illustres de l'ordre de St. Dominique*, 6 vol. in-4°. On voit dans ces trois ouvrages des recherches, de l'érudition, & sur-tout beaucoup de zèle pour la gloire de l'ordre dont le P. *Touron* étoit membre. Ce zèle le porte à donner quelquefois comme illustres, des hommes à peine connus. IV. *La Vie & l'Esprit de St* Charles *Borromée*, 3 v. in-12. V. *Histoire de l'Amérique*, en 14 vol. in-12. Cet ouvrage, diffus & ennuyeux, ne renferme presque que l'histoire des Missionnaires Jacobins dans le nouveau Monde. L'auteur vouloit le publier sous le titre d'*Amérique Chrétienne* ; c'étoit le plus convenable. Mais les libraires désespérant, dans un siecle tout profane, de vendre un long ouvrage dont le titre étoit pieux, le firent intituler *Histoire Générale de l'Amérique* ; & il n'a guéres eu plus de facces. On n'y trouve rien de neuf, & le style est lâche & prolixe. VI. Quelques *Ecrits* contre les incrédules, qui sont solides.

TOURREIL, (Jacques de) né à Toulouse en 1656, du procureur-général du parlement, fit paroître dès sa jeunesse beaucoup d'inclination pour l'éloquence. La capitale lui sembla la plus propre à le perfectionner dans le droit & dans les belles-lettres. Il s'y rendit, & remporta le prix de l'académie Françoise en 1681 & en 1683. Cette compagnie lui ouvrit ses portes, à l'exemple de l'académie des belles-lettres qui l'avoit déjà reçu dans son sein. *Pontchartrain*, contrôleur-général, l'attira chez lui, comme un homme de mérite & de confiance, dont le commerce & les soins pouvoient être utiles au comte son fils. Lorsque l'académie Françoise présenta au roi son Dictionnaire, *Tourreil* étoit à la tête de ce corps ; il fit à cette occasion 28 Complimens différens, qui eurent tous des graces particuliéres. Son principal ouvrage est une *Traduction* françoise de plusieurs *Harangues* de *Démosthènes*, qu'on a imprimée avec ses autres Ouvrages, en 1721, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. On trouve à la tête de sa version deux excellens *Discours* sur l'état de la Grèce. Il est le premier qui ait fait sentir aux François ce que valoit ce grand orateur. Il est fâcheux qu'en voulant lui donner les ornemens de l'art, il ait quelquefois étouffé les graces simples & naives de la nature. Il tâche de donner de l'esprit à un homme qui brilloit principalement par son génie : c'est ce que l'auteur d'*Athalie* lui reprochoit, en le traitant de *Bourreau*. Si *Tourreil* ne rendit pas exactement son modèle dans

ſes écrits, il en prit du moins les mœurs & les ſentimens : Ame droite & ſincere, à l'épreuve de la crainte & de l'intérêt, ſans autre plaiſir que celui de l'amour des lettres, ſans autre ambition que celle de remplir les devoirs d'une exacte probité. On l'accuſoit d'être un peu rude & trop ſatirique ; mais ces défauts tenoient de près au caractére de ſes vertus. Il empêcha, par ſes intrigues, la réception de l'abbé de *Chaulieu* à l'académie Françoiſe. *Tourreil* eſt un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil de Médailles ſur les principaux événemens du regne de Louis XIV*, réimprimé en 1702. Cette édition lui valut une augmentation de la penſion que la cour lui avoit accordée. Il mourut en 1714, à 58 ans.

TOURVILLE, (Anne-Hilarion de Coſtentin de) né au château de Tourville, diocèſe de Coutances, en 1642, fut reçu chevalier de Malte à 4 ans ; mais il n'en fit point les vœux, quoiqu'il eût fait ſes caravanes avec beaucoup de diſtinction. Ayant armé un vaiſſeau en courſe avec le chevalier d'*Hocquincourt*, ils firent des priſes conſidérables, & ce qui eſt encore plus glorieux, ils donnérent des preuves du courage le plus intrépide. Ils mirent en fuite ſix navires d'Alger, & contraignirent à une honteuſe retraite 36 galéres. Le roi l'attacha à la Marine-royale, en lui donnant le titre de capitaine de vaiſſeau. Il commanda ſous le maréchal de *Vivonne* au combat de Palerme, où il ſe ſignala. Honoré du titre de chef-d'eſcadre en 1677, il combattit ſous *du Quêſne*, & mérita de remplacer ce grand-homme. Lieutenant-général en 1681, il poſta en plein jour la premiére galiotte pour bombarder Alger : opération qui ne s'étoit encore faite que de nuit. Il cueillit de nouveaux lauriers en forçant ce ſalut, en 1689, l'amiral d'Eſpagne, quoiqu'il n'eut que 350 hommes & 54 canons, & que ſon ennemi eût 500 hommes forts de 70 piéces de canon. L'année d'après il paſſa le détroit de Gibraltar avec une eſcadre de 20 vaiſſeaux de guerre, pour ſe joindre au reſte de l'armée navale qui étoit à Brest. Il fit cette jonction importante, à la vue même des ennemis. On le chargea du commandement de toute l'armée navale ; il chercha la flotte ennemie pour la combattre, mais elle prit le parti de la retraite. Enfin le roi le fit vice-amiral & général de ſes armées navales, l'an 1690, avec une permiſſion d'arborer le pavillon d'amiral. Ce fut cette même année qu'il remporta une victoire ſignalée ſur les Anglois & les Hollandois, juſqu'alors maîtres de l'Océan. Dix-ſept de leurs vaiſſeaux, briſés & démâtés, allerent échouer &, ſe brûler ſur les côtes ; le reſte alla ſe cacher vers la Tamiſe, ou entre les bancs de la Hollande. L'illuſtre vaincu fut vaincu à ſon tour, en 1692, à la fameuſe journée de la Hogue ou la Hougue, ſur les côtes de Normandie. Il attaqua, ſuivant les ordres de la cour, une flotte de 90 vaiſſeaux Anglois & Hollandois, quoique la ſienne fût très-inférieure en nombre. Les vents contraires & la ſupériorité de l'ennemi le forcérent de ſe retirer, après avoir perdu 14 vaiſſeaux du premier rang. *Tourville* donna tant de preuves de valeur dans cette malheureuſe journée, que ſa défaite n'affoiblit point ſa gloire. Il ne lui reſtoit plus à deſirer que le bâton de maréchal : il en fut honoré en 1701 ; mais ce héros ne ſurvécut guéres à cette nouvelle dignité, étant mort le 28 Mai de la même année, à Paris, âgé

âgé de 59 ans. De ſon mariage avec *Françoiſe Laugeois*, fille d'un fermier-general, il eut un fils, tué en 1712; & une fille, mariée au comte de *Braſſac*, de la maiſon de *Gallard* en Bearn. On a imprimé ſous ſon nom des *Mémoires*, en 3 vol. in-12, qui ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. *Voy.* MARGON.

I. TOUSSAINT DE ST-LUC, (le Pere) Carme-réformé des Billetes, de la province de Bretagne, s'occupa toute ſa vie de recherches d'hiſtoire & de généalogies. On a de lui: I. *Mémoires ſur l'état du Clergé & de la Nobleſſe de Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°, en 3 parties: une pour le Clergé, deux pour la Nobleſſe; ouvrage curieux & peu commun. II. L'*Hiſtoire de l'Ordre du Mont-Carmel & de St Lazare*, Paris 1666, in-12. III. *Mémoires* ſur le même, 1681, in-8°. IV. *Hiſtoire de Conan Meriadec*, ſouverain de Bretagne, 1664, in-12. V. *Vie de Jacques Cochois* dit Jaſmin, *ou* le *Bon-Laquais*, 1675, in-12. Ce ſçavant mourut en 1694.

II. TOUSSAINT, (François-Vincent) avocat de Paris ſa patrie, mort à Berlin en 1772, à 57 ans, abandonna le barreau pour cultiver la littérature. Il commença par des *Hymnes* à la louange du diacre *Páris*: ce qui prouve que ſa jeuneſſe ne fut pas exempte d'une ſorte de fanatiſme. Un enthouſiaſme d'une autre eſpèce le jetta depuis dans le parti philoſophique. Il donna ſon livre des *Mœurs*, qui parut en 1748, in-12. Ce livre, plein de choſes hazardées en métaphyſique & en morale, eſt en général bien écrit, & ſe fait lire avec plaiſir. Il n'en eſt pas de même de l'apologie, ou plutôt de la rétractation que l'auteur en publia en 1764, in-12, ſous le titre d'*Eclairciſſemens ſur les Mœurs*. Le ſtyle de cet ouvrage reſſemble peu à celui des *Mœurs*. Quoi qu'il en ſoit, cette derniére production fut condamnée par le parlement de Paris à être brulée par la main du bourreau. Elle eut même aſſez de célébrité pour qu'on la lui diſputât. L'extrême ſimplicité de l'auteur, l'aridité de ſa converſation, l'eſpèce de léthargie dans laquelle ſon eſprit ſembloit plongé, pouvoient, (dit M. *Paliſſot*) donner lieu de douter qu'il eût compoſé cet ouvrage. On doit convenir cependant que ces indices ne forment aucune preuve. On a vu des gens bien ſuperieurs à *Touſſaint*, s'annoncer dans la ſociété ſous un extérieur moins favorable encore. Cet écrivain ayant quitté Paris pour ſe retirer à Bruxelles, y travailloit aux Nouvelles publiques, lorſque le roi de Pruſſe l'attira à Berlin en 1764, pour être profeſſeur d'éloquence dans l'académie de la Nobleſſe. Il y publia la Traduction des *Fables* de *Gellert*, qui, à bien des égards, peut être regardée comme un original. On a de lui pluſieurs Mémoires, dans les derniers volumes de l'académie de Berlin. Il a traduit de l'anglois quelques plats Romans, tels que le *Petit Pompée*, in-12, qui n'eſt gueres plus intéreſſant que le *Petit Pouſſet*: les Aventures de *Williams Pickle*, 4 vol. in-12. *Hiſtoire des Paſſions*, 2 vol. in-12. Il a fourni à l'*Encyclopédie* les articles de Juriſprudence des 2 premiers vol. Il a eu part au *Dictionnaire de Médecine*, 6 vol. in-folio. Il travailloit à un *Dictionnaire de la Langue Françoiſe*, lorſqu'il mourut.

TOUSTAIN, (Charles-François) Bénédictin de la congrégation de St Maur, naquit en 1700 dans le diocèſe de Seès, d'une famille noble & ancienne. Après avoir appris l'Hébreu & le Grec, il

voulut acquérir des notions de toutes les autres langues orientales. Il étudia même l'Allemand, l'Italien, l'Allemand, l'Anglois & le Hollandois, pour se mettre en état d'entendre les auteurs de ces différens pays. Ses supérieurs, instruits de ses talens, le chargèrent de travailler, conjointement avec son ami Dom *Taffin*, à une édition des Œuvres de *St Thomas de Villeneuve*, qu'il abandonna pour ne s'occuper que de sa nouvelle Diplomatique, dont le premier volume parut en 1750 in-4. Après sa mort, arrivée en 1754, Dom *Taffin*, entreprit la continuation de cet ouvrage important. Il en a fait imprimer, en 1755, le IIe volume; en 1757, le IIIe; en 1759, le IVe; en 1762, le Ve; en 1765, le VIe & le dernier, sans s'écarter du plan tracé dans la Préface. On a encore de Dom *Touſtain*, en faveur de la Conſtitution, *la Vérité perſécutée par l'Erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Une piété éclairée, une modeſtie profonde, une grande douceur de mœurs, & beaucoup de politeſſe & de patience, malgré un grand fonds de vivacité; toutes ces grandes parties formoient le portrait de ce pieux & ſçavant Benédictin.

TOUTAIN DE LA MAZURIE, (Charles) lieutenant-général de la vicomté de Falaiſe, vivoit encore en 1584. Les fonctions de ſa charge ne l'empêchèrent pas de cultiver auſſi les fleurs de la poëſie. Il fit imprimer un livre des *Chants de la Philoſophie*, & un des *Chants d'Amour*. Ce dernier ouvrage étoit le fruit de la jeuneſſe de ce poëte, & le premier fut le fruit de ſon âge mûr. On a encore de lui une Tragédie d'*Agamemnon*, Paris 1557, in-4°. Toutes ces pièces ne ſont bonnes qu'à occuper une place dans la *Bibliothèque bleue*.

TOUTIN, (Jean) habile orfèvre de Châteaudun dans le Blaiſois, découvrit en 1632 le ſecret de peindre en *émail cuit*: cet *émail cuit* remonte juſqu'au tems de *Porſenna*, qui avoit des vaſes émaillés en diverſes figures. Il communiqua ſon ſecret à d'autres artiſtes, qui le perfectionnèrent. *Dubié*, orfèvre qui travailloit dans les galeries du Louvre, fut un des premiers qui s'appliqua à cette manière de peindre. *Henri* TOUTIN, fils de *Jean*, excella dans cet art délicat. Il copia, pour la reine *Anne* d'Autriche, le fameux Tableau de *le Brun* repréſentant la famille de *Darius*, ſans altérer aucune des beautés de l'original; de ſorte que ſur une plaque d'or de 6 pouces, on voyoit les reines de Perſe avec toute leur ſuite aux pieds du conquérant Macédonien.

TOUTTÉE, (D. Antoine-Auguſtin) Benédictin de la congrégation de S. Maur, né à Riom en Auvergne l'an 1677, mort à Paris en 1718, ſe rendit recommandable par ſa piété & ſon application. Il apprit les langues avec ardeur, & donna des preuves de ſon ſçavoir & de ſon érudition par une édition en grec & en latin, des Œuvres de *S. Cyrille de Jéruſalem*, imprimée par les ſoins de D. *Prudent Maran*, à Paris en 1720, in-folio; où l'on trouve beaucoup d'exactitude dans le Texte, & beaucoup de ſçavoir & de ſagacité dans les Notes & les Diſſertations. L'auteur allioit une érudition diſtinguée à une grande ſimplicité de mœurs, & une morale ſévère à des manières aiſées avec ſes confrères.

TOZZI, (Luc) né à Averſa dans le royaume de Naples vers 1640, ſe rendit habile dans la médecine, à laquelle il s'appliqua uniquement & qu'il exerça avec ſuccès. Il mourut en 1717, âgé de 77 ans, avec le titre de premier médecin général du royaume de

Naples. *Charles II*, roi d'Eſpagne, le fit appeller pour le ſecourir dans ſa derniere maladie; mais il mourut lorſque Torti étoit en chemin. *Clément XI* voulut le fixer à Rome par des places avantageuſes; ce célebre medecin aima mieux ſacrifier ſa fortune à l'amour de la patrie. On a publié ſes divers *Ouvrages* à Veniſe, 1721, en 5 vol. in-4°. On trouve de plus grands détails ſur ce ſçavant dans les Mémoires du P. *Niceron*, tome 17.

TRABEA, (*Quintus*) poëte comique de l'ancienne Rome, floriſſoit du tems d'*Attilius Regulus*. Il ne reſte plus de ſes ouvrages que quelques fragmens, dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

TRACHALUS, (*M. Galerius*) fut conſul Romain l'an 68 de J. C., la derniére année de l'empire de *Néron*. Il étoit connu par les talens de ſon eſprit, & avoit une réputation comme orateur; mais c'étoit l'éloquence du corps qui dominoit en lui, enſorte qu'il perdoit beaucoup à être lu. Il poſſédoit dans un degré éminent tous les avantages extérieurs: une grande & riche taille, des yeux pleins de feu, un front majeſtueux qui en impoſoit, un geſte expreſſif, & ſur-tout le plus beau ſon de voix, le plus plein, le plus moëlleux qu'il ſoit poſſible de deſirer. *Quintilien* rapporte, comme un fait dont il avoit ſouvent été témoin, que lorſque *Trachalus* plaidoit dans la baſilique Julienne, où quatre tribunaux rendoient la juſtice à la fois, on l'entendoit, on le ſuivoit; &, ce qui étoit mortifiant pour ſes confréres, on lui applaudiſſoit des quatre tribunaux en même tems. Son ſtyle répondoit à l'emphaſe du débit. Il aimoit la pompe des paroles, les mots ſonores, les phraſes qui rempliſſent la bouche. C'eſt *Quintilien* & *Tacite* qui nous ont fait connoître cet orateur.

TRAGON, *Voy.* METEZEAU.

TRAJAN, (*Ulpius TRAJANUS Crinitus*) empereur Romain, naquit à Italica près de Séville en Eſpagne, le 18 Septembre de l'an 52 de Jeſus-Chr. Sa famille, originaire de la même ville, étoit fort ancienne; mais elle ne s'étoit point illuſtrée. Le pere de *Trajan* avoit eu les honneurs du triomphe ſous *Veſpaſien*, qui l'avoit mis au nombre des ſénateurs, & l'avoit admis à la dignité de conſul. Son fils fut digne de lui. Ses ſervices militaires, les talens de ſon eſprit & les qualités de ſon cœur, engagérent *Nerva* à l'adopter. Cet empereur étant mort quelque tems après, l'an 98, dans le tems que *Trajan* étoit à Cologne, il fut unanimement reconnu par les armées de la Germanie & de la Mœſie. Il fit ſon entrée à Rome à pied, pour montrer aux Romains le mépris qu'il faiſoit des vaines grandeurs. Ses premiers ſoins furent de gagner le peuple; il fit diſtribuer des ſommes d'argent, & abolit tous les crimes de léſe-majeſté. Il alloit au-devant de ceux qui le venoient ſaluer, & les embraſſoit, au lieu que ſes prédéceſſeurs ne ſe levoient pas de leur ſiége. Ses amis lui reprochant un jour qu'il étoit trop bon & trop civil, il leur répondit: *Je veux faire ce que je voudrois qu'un Empereur fît à mon égard, ſi j'étois particulier.* Il fit mettre ſur le frontiſpice du Palais impérial: *PALAIS PUBLIC*; parce qu'il vouloit que tous les citoyens le regardaſſent comme une demeure qui leur étoit commune. Son but étoit de ſe faire aimer de ſes ſujets, & il y réuſſit. Il haiſſoit le faſte & les diſtinctions, ne permettoit qu'avec peine qu'on lui érigeât des ſtatues, & ſe mo-

quoit des honneurs qu'on rendoit à des morceaux de bronze ou de marbre. Lorſque *Trajan* ſortoit, il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde. Il n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les rues par des voitures. Son humeur gaie, & ſa converſation ſpirituelle & polie, faiſoient les principaux aſſaiſonnemens de ſa table. Ses délaſſemens ordinaires conſiſtoient à changer de travail, à aller à la chaſſe, à conduire un vaiſſeau, ou à ramer lui-même ſur une galére. Il prenoit ces divertiſſemens avec ſes amis; car il en avoit, tout prince qu'il étoit. Fidèle à tous les devoirs de l'amitié, il leur rendoit ſouvent viſite, les faiſoit monter dans ſon char, & montoit dans le leur. Il alloit manger chez eux, aſſiſtoit même aux aſſemblées où ils ne traitoient que de leurs affaires domeſtiques. Sa confiance pour eux étoit extrême. Quelques courtiſans, jaloux du crédit de *Sura* ſon favori, l'accuſérent de tramer des deſſeins contre ſa vie. Il arriva que, ce jour-là même, *Sura* invita l'empereur à ſouper chez lui; *Trajan* y alla, & renvoya ſes gardes. Il demanda auſſi-tôt le chirurgien & le barbier de *Sura*, & il ſe fit exprès couper les ſourcils par le premier & raſer la barbe par l'autre. Il deſcendit aux bains, puis ſe plaça tranquillement à table au milieu de *Sura* & des autres convives. Le monarque ne fut pas moins grand en lui que le particulier. Dès qu'il eut mis ordre aux affaires publiques, il tourna ſes armes l'an 102 contre *Decebale*, roi des Daces, qui fut vaincu après une bataille longtems diſputée. Elle fut ſi meurtriére, que dans l'armée Romaine on manqua de linge pour bander les plaies des bleſſés. Les Daces furent obligés de ſe ſoumettre, & leur roi *Decebale* ſe tua de déſeſpoir, l'an 105 de J. C. *Trajan* entra enſuite dans l'Arménie, & s'avança dans l'Orient pour faire la guerre aux Parthes. Il ſoumit ſans beaucoup de peine la Diabène, l'Aſſyrie, & le lieu nommé Arbelles, ſi célèbre par les victoires qu'*Alexandre* y avoit autrefois remportées ſur les Perſes. Les Parthes, épuiſés par leurs diviſions continuelles, n'avoient point de troupes à lui oppoſer: *Trajan* entra l'an 112 dans leur pays, ſans preſque trouver de réſiſtance, prit Séleucie, Ctéſiphon capitale du royaume des Parthes, & obligea *Choſroës* à quitter ſon trône & ſon pays, l'an 115 de J. C. Il ſoumit enſuite toutes les contrées des environs, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'aux Indes. Il aſſiégeoit Atra, ſituée près du Tigre; mais les chaleurs exceſſives de ce pays le forcérent à lever le ſiége, quoiqu'il eût déja fait breche à la muraille. *Trajan* eut à combattre vers le même tems les Juifs de la Cyrénaique, qui, irrités contre les Romains & contre les Grecs, pouſſérent la rage, juſqu'à dévorer leur chair & leurs entrailles, à ſe teindre de leur ſang & à ſe couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de 200 mille; & les Juifs d'Egypte, en proie à la même fureur, exercérent des barbaries non moins atroces. Ces horreurs furent punies comme elles le méritoiét. On ne ſouffrit plus de Juifs ſur ces côtes, & on y égorgeoit même ceux que la tempête y jettoit. *Trajan*, uſé par les fatigues, mourut quelq. tems après à Sélinonte, appellée depuis *Trajanopolis*, vers le cômencement d'Août de l'an 117 de J. C. Quoiqu'il n'eût penſé nullement à adopter *Adrien*, celui-ci

lui succéda, en vertu d'une adoption supposée par *Plotine* son épouse. Elle envoya l'avis de cette prétendue adoption au sénat, & elle fut crue sur sa parole; parce que s'étant rendue maîtresse des derniers momens de son époux, elle fut libre de feindre ce qu'elle voulut. Cependant la lettre signée de *Plotine*, & non pas de *Trajan*, déceloit la supercherie. Elle auroit pu contrefaire la main de son mari, comme elle lui avoit prêté le ministére d'une voix étrangére; car on assure qu'elle joua une scène comique, en apostant un fourbe qui fit le personnage de l'empereur malade, & qui, d'une voix foible & mourante, déclara qu'il adoptoit *Adrien*. Pour donner une couleur de vraisemblance à la pièce, on tint la mort de *Trajan* cachée pendant quelque tems; ainsi nous en ignorons la date précise. On sçait seulement qu'*Adrien*, qui étoit à Antioche, reçut le 9 d'Août la nouvelle de son adoption, & le onze celle de la mort de *Trajan*. Ainsi ce grand empereur, ce conquérant redouté, qui avoit jetté des ponts sur le Danube & sur le Tigre, qui avoit conquis la Dacie & mis l'empire des Parthes sur le penchant de sa ruine, mourut en laissant un successeur qui n'étoit pas de son choix. Ses cendres furent portées à Rome, où on les plaça sous la *Colonne Trajane*, élevée des dépouilles faites sur les Daces. *Trajan* n'étoit pas exempt de défauts. Il aima trop la gloire, la guerre, le vin, les femmes, & fut sujet à des habitudes monstrueuses, qu'on ne peut exprimer sans voile; mais ses vices furent cachés sous l'éclat de ses vertus. Il mérita le nom de *Pere de la Patrie*. Il ne pouvoit souffrir ni approuver les exactions outrées. Il disoit, que *le Fisc royal ressembloit à la rate, qui, à mesure qu'elle enfle, fait sécher les autres membres du corps...* (*Voy.* une autre belle parole de ce prince à l'article *Saburanus*.) Le métier de délateur fut non-seulement déclaré infâme sous son règne, mais il fut encore défendu sous les peines les plus rigoureuses. Rome, l'Italie, & les principales villes de l'empire reçurent des embellissemens considérables, par tous les édifices publics que *Trajan* y fit élever. Il bâtit des villes, & accorda des priviléges à celles qu'il en jugea dignes. Le grand Cirque, renouvellé par lui, devint plus beau & plus vaste, & on y mit pour inscription: *Afin qu'il soit plus digne du Peuple Romain*. Il est impossible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communication des villes entr'elles, ou pour les assûrer contre les inondations des riviéres & des torrens. Ce fut sous lui qu'on bâtit à Rome, l'an 114, cette fameuse place, au milieu de laquelle on mit la *Colonne Trajane*. Pour la former, on abattit une montagne de 144 pieds de haut, dont on fit une plaine unie. La Colonne *Trajane* marque, par sa hauteur, celle de cette montagne. Ce fut le fameux *Apollodore* qui en fut l'architecte. Rome avoit extrêmement souffert par les incendies: il falloit rebâtir les édifices détruits; mais, afin que ces réparations fussent moins à charge au public, il ordonna qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de 60 pieds de hauteur à chaque maison. Nous ne nous arrêterons point à réfuter un conte qu'on a fait au sujet de ce prince. On a dit que *St Grégoire* le *Grand*, ayant vu une statue de *Trajan* qui descendoit de cheval au milieu de ses expéditions mili-

taines pour rendre justice à une femme, demanda à Dieu de retirer des Enfers l'ame d'un prince si equitable : grace qu'il obtint, à condition de n'en plus demander de pareille. Cette fable, rapportée en premier lieu par *S. Jean Damascène*, & crue dans les siecles d'ignorance, est rejettée aujourd'hui par les hommes les moins éclairés.

TRAJAN-DECE, *Voy.* DECE.

TRALLIEN, *Voy.* XXIV. ALEXANDRE... & PHLEGON.

TRANQUILLINE, (*Furia Sabina Tranquillina*) femme de *Gordien le Jeune*, étoit fille de *Misithée*, homme aussi recommandable par son éloquence que par sa probité. La figure de cette impératrice étoit très-belle, son caractére doux, ses mœurs pures. Comme elle ne cherchoit qu'à obliger, les dames Romaines lui élevérent une statue, & les provinces divers monumens. *Gordien* ayant été tué par ordre de *Philippe* en 244, *Tranquilline* rentra dans la vie privée, avec la consolation de n'avoir occupé le trône que pour faire des heureux.

TRANSTAMARE, (Henri comte de) fils naturel d'*Alphonse XI*, roi de Castille, & d'*Eleonore de Guzman* sa maîtresse, fut un prince plein de feu & de courage, brave guerrier, & excellent politique. Après la mort de son pere, arrivée en 1350, *Pierre le Cruel*, son frere, monta sur le trône, & aliéna tous les cœurs par son naturel féroce. *Transtamare* résolut de mettre en œuvre la haine publique, pour lui enlever la couronne. Il forma plusieurs entreprises, que *Pierre le Cruel* eut le bonheur de dissiper par le secours du fameux *Prince Noir*. Enfin il succomba à la derniére. *Transtamare*, secondé de la France, de l'Aragon & de plusieurs rebelles de Castille, ayant le fameux *du Guesclin* à la tête de ses troupes, vainquit son frere auprès de Tolède en 1368. *Pierre*, retiré & assiégé dans un château après sa défaite, fut pris, en voulant s'échapper, par un gentilhomme François nommé le *Bégue* de *Vilaines*. On le conduit dans la tente de ce chevalier. Le premier objet qu'il y voit, est le comte de *Transtamare*. On dit que transporté de fureur il se jetta, quoique désarmé, sur son frere, qui lui arracha la vie d'un coup de poignard. Alors le vainqueur fut reconnu roi de Castille sous le nom de *Henri II*. Il gagna les grands par des largesses, & le peuple par des maniéres affables. Il mourut en 1379, après un régne de 10 ans. C'est de lui que sont descendus le rois de Castille qui ont régné en Espagne jusqu'à *Jeanne*, qui fit passer ce sceptre dans la maison d'Autriche, par son mariage avec *Philippe le Beau*, pere de l'empereur *Charles-Quint*.

TRAP, (Joseph) écrivain Anglois, fut professeur en poésie à Oxford. Ses talens lui méritérent les places de recteur à Harlington, & de prédicateur de l'Eglise de Christ, & de S. Laurent à Londres. Ce sçavant mourut en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. Il est connu par une Traduction en vers latins du *Paradis perdu* de *Milton*, & par quelques ouvrages sur l'Art poëtique, qui ne donnent pas une grande idée de ses talens.

TRASYBULE, ou THRASIBULE, général des Athéniens, chassa les *30 Tyrans* & rétablit la liberté dans sa patrie. Il mit ensuite le dernier sceau à la tranquillité publique, en faisant prononcer dans une assemblée du peuple, que personne ne pourroit être inquiété au sujet des derniers troubles, excepté les

Trente & les Decemvirs. Par ce fage décret, il éteignit toutes les factions de divifion. Il réunit toutes les forces de la République auparavant divifées, & mérita la couronne d'olivier, qui lui fut décernée comme au restaurateur de la paix. Sa valeur éclata enfuite en Thrace; il prit plufieurs villes dans l'Ifle de Metelin, & tua en bataille rangée *Thérimaque*, capitaine des Lacédémoniens, l'an 394 avant J. C. Douze ans après il fut tué dans la Pamphylie par les Aspendiens, qui favorifoient les Lacédémoniens... Il faut le diftinguer de TRASYBULE, fils & fucceffeur d'*Hiéron* roi de Syracufe, qui fut à fon pere ce que l'emp. *Tibere* fut à *Auguſte*.

TREBATIUS-TESTA, (C.) ſçavant juriſconſulte, fut exilé par *Jules-Céſar*, pour avoir pris le parti de *Pompée*; mais *Cicéron*, ſon ami, obtint ſon rappel. *Céſar* connut ſon mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit preſque toujours ſon avis avant de porter aucun jugement. *Auguſte* n'eut pas moins d'eſtime pour ce juriſconſulte, & par ſon conſeil introduiſit l'uſage des *codicilles*. *Horace* lui adreſſa deux de ſes Satyres. Ce ſçavant homme avoit compoſé pluſieurs ouvrages ſur le Droit. Il eſt cité en divers endroits du *Digeſte*.

TREBELLIEN, (*Caius Annius Trebellianus*) fameux pirate, ſe fit donner la pourpre impériale dans l'Iſaurie au commencement de l'an 264. Il conſerva la ſouveraine puiſſance juſqu'au tems où *Gallien*, qui régnoit alors, envoya contre lui *Cauſiſolée* avec une armée. Ce général ayant eu l'adreſſe d'attirer *Trébellien* hors des montagnes & des détroits de l'Iſaurie; lui livra dans la plaine une bataille ſanglante. Le brigand la perdit & y fut tué, après avoir régné environ un an... Il ne faut pas le confondre avec *Rufus* TREBELLIEN, qui ayant été accuſé du crime de lèſe-majeſté ſous *Tibére*, ſe tua lui-même.

TREBELLIUS-POLLIO, hiſtorien Latin, floriſſoit vers l'an 298 de J. C. il avoit compoſé la *Vie des Empereurs*; mais le commencement en eſt perdu, & il ne nous eſt reſté que la fin du règne de *Valérien*, avec la *Vie* des deux *Gallliens* & des 30 *Tyrans*: c'eſt-à-dire, des uſurpateurs de l'empire, depuis *Philippe* inclufivement, juſqu'à *Quintille*, frere & ſucceſſeur de *Claude II.* On trouve ces fragmens dans l'*Hiſtoire Auguſte Scriptores*. On accuſe cet écrivain d'avoir rapporté avec trop de détails des faits peu intéreſſans, & d'avoir paſſé trop rapidement ſur d'autres beaucoup plus importans. On lui reproche encore, comme aux autres auteurs de l'Hiſtoire d'*Auguſte*, d'avoir un ſtyle plat & rempant.

TREMBLAY, *Voyez* FRAIN, & JOSEPH, n° XII.

TREMBLEURS ou *QUAKERS*, *Voyez* BARCLAY, n° II; *Fox*; III. FIDDLER; FARNSWORTH; & PENN.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare de parens Juifs, ſe rendit habile dans la langue hébraïque. Il embraſſa en ſecret la religion Proteſtante, & devint profeſſeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il paſſa à Metz, puis à Sedan. Il ſe fit connoître par une *Verſion* latine du *Nouveau Teſtament* Syriaque, & par une autre de l'*Ancien Teſtament*, faite ſur l'hébreu. Il avoit aſſocié à ce dernier travail *François Junius* ou *du Jon*, qui le publia in-fol. après la mort de *Tremellius*, arrivée en 1580, avec des changemens qui ne firent que le

rendre plus mauvais. Le ſtyle de *Tremellius* eſt lourd, plat, affecté, & ſa verſion ſent le Judaïſme.

I. TREMOILLE, *ou* TRIMOUILLE, (Louis de la) vicomte de Thouars, prince de Talmond, &c. naquit en 1460, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons du royaume, féconde en grands-hommes. Il fit ſes premiéres armes ſous *George* de la *Trimouille*, ſire de *Craon*, ſon oncle. Il ſe ſignala tellement, que dès l'âge de 18 ans il fut nommé général de l'armée du roi, contre *François* duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ſes états à *Louis* duc d'Orléans, & à d'autres princes ligués. *La Trimouille* remporta ſur eux une victoire ſignalée à St-Aubin-du-Cornier, le 28 Juillet 1488. Il y fit priſonnier le duc d'Orléans, depuis *Louis XII*, & le prince d'Orange. La priſe de Dinant & de St-Malo furent les ſuites de cette glorieuſe journée. Egalement habile dans le cabinet & à la tête des armées, il contribua beaucoup à la réunion de la Bretagne à la Couronne, en faiſant conclure le mariage de la ducheſſe *Anne* de Bretagne, avec le roi *Charles VIII*. Il fut envoyé en ambaſſade vers *Maximilien*, roi des Romains, & vers le pape *Alexandre VI*. Il avoit été fait chevalier de l'ordre du roi & ſon premier chambellan; & la bataille de Fornoue, en 1495, lui mérita la charge de lieutenant-général des provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou, & Marche de Bretagne. *Louis XII*, à ſon avénement à la couronne, lui ayant donné le commandement de ſon armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains *Louis Sforce*, duc de Milan, & le cardinal ſon frére. Le roi récompenſa ſes ſervices, en lui donnant le gouvernement de Bourgogne, puis la charge d'amiral de Guyenne en 1502, & peu après celle d'amiral de Bretagne. Il choiſit encore pour commander le corps de bataille où il étoit à la journée d'Agnadel, l'an 1509. La *Trimouille* fut malheureux au combat de Novare, donné contre les Suiſſes l'an 1515, où il fut battu & bleſſé; mais il ſoutint vaillamment contr'eux le ſiége de Dijon, l'eſpace de ſix ſemaines. Il ſe trouva encore la même année à la bataille de Marignan, donnée contre des Suiſſes, défendit la Picardie contre les forces Impériales & Angloiſes; & s'étant rendu en Provence, il fit lever le ſiége de Marſeille, que le connétable de *Bourbon*, général de l'armée de l'empereur, y avoit mis, l'an 1523. Enfin, ayant ſuivi le roi *François I* dans ſon malheureux voyage d'Italie, il finit glorieuſement ſes jours à la bataille de Pavie, le 24 Février 1525, âgé de 65 ans. Son corps fut apporté dans l'Egliſe collégiale de Notre-Dame de Thouars, qu'il avoit fondée. On l'honora du beau nom de *CHEVALIER SANS REPROCHE... Guichardin* lui donne celui de *premier Capitaine du monde*; & *Paul Jove* ajoûte qu'il fut *la gloire de ſon ſiécle, & l'ornement de la Monarchie Françoiſe*. Ce grand-homme prit pour deviſe une roue, avec ces mots: *SANS SORTIR DE L'ORNIERE*. Il avoit épouſé *Gabrielle* de *Bourbon*: (Voy. l'article GABRIELLE.) Sa *Vie* fut publiée par *Jean Boucher*, Paris 1527, in-4°; & le même livre réimprimé dans l'*Hiſtoire de Charles VIII*, publié par *Denys Godefroy*, Paris 1684, in-fol.

II. TREMOILLE, (François de la) petit-fils du précédent, fut fait priſonnier à la bataille de Pavie,

& donna des marques d'attachement à *François I.* Ce prince le chargea de recevoir l'empereur *Charles-Quint* à son passage par Poitiers en 1529. Il mourut dans son château de Thouars en 1541, âgé de 39 ans. Il avoit épousé en 1521 *Anne* de *Laval*, fille de *Gui XV* de *Laval*, & de *Charlotte* d'Aragon princesse de Tarente, qui apporta dans la maison de *la Tremoille* ses prétentions sur la couronne de Naples. Ce mariage a donné lieu à ses descendans de faire valoir leurs droits aux congrès de Munster, de Nimegue & de Ryswick, & de demander le titre d'Altesse, qui leur a été accordé dans les pays étrangers. Voyez le *Traité du Droit héréditaire, appartenant au Duc de* la Tremoille, *au Royaume de Naples*, par *David Blondel*, à Paris, 1648, in-4°; & les *Titres justificatifs de ce Droit*, par le même *Blondel*, Paris 1654, in-4°.

III. TREMOILLE, (Louis III de la) se signala par ses services sous *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III.* Ce dernier prince le fit son lieutenant-général en Poitou, où il enleva quelques villes aux rebelles. Mais ayant mis le siége devant Melle, il tomba malade, & mourut le jour de la réduction de cette place, 25 Mars 1577. *Charles IX* avoit érigé son vicomté de Thouars en duché l'an 1563, & *Henri IV* l'érigea en pairie l'an 1595, en faveur de *Claude* de *la Tremoille* son fils, mort en 1604, à 38 ans, après avoir servi avec distinction.

IV. TREMOILLE, (Henri-Charles de la) prince de Tarente, étoit petit-fils de *Claude*. Son attachement au prince de *Condé* lui fit abandonner le parti de la cour dans le tems des guerres de la *Fronde*. Il suivit ce prince en Flandres, & passa de-là en Hollande, d'où il revint en 1655, après avoir obtenu son amnistie. L'évêque de Munster ayant déclaré la guerre aux Hollandois en 1664, *la Tremoille* qui vint leur offrir ses armes, défit un parti de huit cens hommes qui étoient au service de ce prélat guerrier; & il reçut en récompense la place de général de la cavalerie des Etats. Il mourut à Thouars en 1672, à 54 ans. Nous avons de lui des *Mémoires*, dans le Recueil imprimé à Liége, 1767, in-12, sous ce titre : *Histoire de* Tancrède *de* Rohan, *avec quelques autres Pièces concernant l'Histoire de France & l'Histoire Romaine.*

TREMOLLIÈRE, (Pierre-Charles) peintre, né en 1603 à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739, remporta plusieurs prix à l'académie, & jouit de la pension que le roi accorde aux jeunes élèves qui se distinguent. Il partit donc pour l'Italie, & y resta six années. On remarque de l'élégance & du génie dans ses compositions, de la correction dans ses dessins, un beau choix dans ses attitudes. Il vécut trop peu de tems. Ses derniers tableaux sont d'un coloris plus foible.

TRENCHARD, (Jean) d'une maison ancienne d'Angleterre, naquit en 1669, & exerça des emplois importans. Il mourut en 1723, avec la réputation d'un homme habile dans le droit civil & dans la politique; il avoit des sentimens hardis en matière de religion. Ses principaux ouvrages sont : I. *Argument qui fait voir qu'une Armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit absolument la constitution de la Monarchie Angloise.* II. Une petite *Histoire des Armées subsistantes en Angleterre.* III. Une suite de *Lettres*, sous le nom de *Caton*, conjointement avec

Th. Gordon son ami. Tous ces écrits sont en anglois.

TRESSAN, *Voyez* VERGNE.

TREVIES, (Bernard de) *Bernardus de Trebes Vicis*, chanoine de Maguelone, sa patrie, dans le XIIe. siecle, s'occupa des ouvrages frivoles peu dignes de son état; mais conformes au goût de son siecle, & que la même frivolité fait renaître dans le nôtre. Nous voulons parler de son Roman, imprimé sans indication de ville en 1490, in-4°. sous ce titre: *Le Roman du vaillant Chevalier* PIERRE DE PROVENCE, *& de la belle* MAGUELONE. Les amateurs de ces bagatelles les trouveront dans les Bibliothèques à papier bleu.

TREVILLE, (Henri-Joseph de Peyre, comte de) cinquième fils du comte de Troisville, [que l'on prononce *Tréville*,] capitaine-lieutenant des Mousquetaires sous *Louis XIII*. Il fut élevé avec *Louis XIV*, devint cornette de la première compagnie des Mousquetaires, puis colonel d'infanterie, & gouverneur du comté de Foix. Il servit en Candie sous le commandement de *Colligny*; il y reçut deux coups-de-feu. *Henriette* d'Angleterre, 1re. femme de *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*, goûta beaucoup son esprit, & l'admit dans sa confidence & dans son amitié. *Tréville* fut si frappé de la mort subite de cette princesse, qu'il quitta le monde. Il vécut jusqu'en 1708, uniquement occupé de la priére & de l'étude. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit; il parloit avec tant de justesse & d'exactitude, qu'on disoit que ce proverbe, *Il parle comme un Livre*, semblait être fait pour lui. *Tréville* fut en grande liaison avec *Rancé*, abbé de la Trappe; avec *Boileau-Despréaux*, avec *Arnauld*, *Nicole*, *Lalane*, *Ste-Marthe*, *Sacy*, qui trouvoient en lui un juge sévere & délicat de leurs productions.

TRIBUL, (Sébastien du) prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1684, mort le 30 Juillet 1754, laissa des *Sermons* qu'on a publiés après sa mort en 2 vol. in-12, & qui n'ont pas eu beaucoup de lecteurs.

TREUVÉ, (Simon-Michel) docteur en théologie, fils d'un procureur de Noyers en Bourgogne, entra, l'an 1668, dans la congrégation de la Doctrine Chrétienne, qu'il quitta en 1673. Après s'être formé pendant quelque tems en province, il vint à Paris, où il fut aumônier de Mad^e. de *Lesdiguiéres*. Il devint ensuite vicaire de la paroisse de *S. Jacques* du Haut-Pas, puis de *S. André* des Arcs. Il se livroit sans réserve aux fonctions du ministère, lorsque le grand *Bossuet* l'attira à Meaux, & lui donna la théologale & un canonicat de son Eglise. Le cardinal de *Bissy*, (si l'on en croit M. *Ladvocat*,) ayant eu des preuves que *Treuvé* étoit flagellant, même à l'égard des religieuses ses pénitentes, l'obligea de sortir de son diocèse, après y avoir demeuré 22 ans. Quoi qu'il en soit de cette anecdote, qui paroît calomnieuse, l'abbé *Treuvé* se retira à Paris, où il mourut en 1730, à 77 ans. On a de lui: I. *Discours de Piété*, 1696 & 1697, 2 vol. in-12. II. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. in-12: ouvrage qu'il enfanta à 24 ans, & dont les principes ne sont point relâchés. III. *Le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point*, in-12. IV. La *Vie* de M. *Duhamel*, curé de S. Méri, in-12. *Treuvé* étoit un homme austére, partisan des Solitaires de Port-royal, & très-opposé à la constitution *Unigenitus*: ce fut-là sans

doute la véritable raiſon qui l'obligea de quitter le diocèſe de Meaux.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) natif de Lubeck, & mort en 1687, devint conſeiller eccléſiaſtique du duc de *Saxe-Gotha*, & ſurintendant général des Egliſes de ce duché. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés en Allemagne. Le principal eſt : *De Doctoribus Scholaſticis, deque corruptâ per eos divinarum humanarumque rerum ſcientiâ.* On l'a réimprimé en 1719. On cite auſſi ſon *Hiſtoria Naturaliſmi*, Iennæ, 1700, in-4°.

TRIBONIEN, étoit de Side en Pamphylie ; *Juſtinien* conçut tant d'eſtime pour lui, qu'il l'éleva aux premières dignités, & le chargea de digérer & de mettre en ordre le Droit-Romain. Cet ouvrage eſt eſtimé en général ; mais les juriſconſultes y trouvent de grands défauts. On le ſuit encore aujourd'hui, dans ce qu'on appelle en France le Pays de Droit-écrit. *Tribonien* ternit l'éclat de ſa réputation par ſon avarice, par ſes baſſeſſes & par ſes lâches flatteries. Chrétien au-dehors, il étoit Païen dans le fond du cœur, & il reſte quelques traces de ſes ſentimens dans le *Digeſte*, qu'il entreprit par ordre du même empereur, vers l'an 531.

TRIBOULET, fou de *Louis XII* & de *François I*, acquit quelque célébrité ſous le règne de ce dernier prince. Ce fut lui qui dit que, « ſi *Charles-Quint* paſſoit en France pour ſe rendre dans les Pays-Bas, & pour ſe fier à un ennemi qu'il avoit ſi maltraité, il lui donneroit ſon bonnet. » Le roi ayant demandé ce qu'il feroit ſi l'empereur paſſoit librem., comme s'il étoit dans ſes propres états ; *Triboulet* répondit : SIRE, *en ce cas-là, je lui reprends mon bonnet, & vous en fais préſent.* Je n'examine point ici ſi *Triboulet* avoit raiſon ; je ne rapporte que le bon-mot. On dit que ce même *Triboulet* fut menacé, par un grand ſeigneur, de coups de bâton, pour avoir parlé de lui avec trop de hardieſſe. Il alla s'en plaindre à *François I*, qui lui dit de ne rien craindre ; que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi de le tuer, il le feroit pendre un quart-d'heure après. *Ah!* SIRE, dit Triboulet ; *s'il plaiſoit à Votre Majeſté de le faire pendre un quart-d'heure avant?*.. Il paſſoit avec un ſeigneur ſur un pont, où il n'y avoit point de parapet, ni d'accoudoir. Le ſeigneur en colère, demanda pourquoi on avoit conſtruit ce pont ſans y mettre de garde-foux? *C'eſt*, lui répondit Triboulet, *qu'on ne ſçavoit pas ſi nous y paſſerions.* Avant que *François I* entreprît de marcher lui-même à la tête de ſes troupes dans la malheureuſe campagne de 1525, où il fut fait priſonnier à Pavie ; *Triboulet* ſe trouva préſent à un entretien où l'on cherchoit le moyen de ſe faire un paſſage en Italie. On en propoſa pluſieurs ; il ne s'agiſſoit plus que de ſe déterminer ſur le choix. *Triboulet* prenant alors la parole : *Vous ce ſçez, Meſſieurs*, dit-il, *avoir décidé à merveilles ; mais ces avis ne me plaiſent point : vous ne perſéz point à l'eſſentiel. — Eh! quel eſt ce point eſſentiel*, lui demanda-t-on? — *C'eſt*, reprit-il, *le moyen de ſortir, dont perſonne ne parle.*

TRIBUNUS, médecin renommé dans le VIIe ſiécle, du tems de *Choſroës I*, roi de Perſe, étoit de la Paleſtine. Il eut tant de part à l'amitié de ce prince, qu'ayant été fait priſonnier par les troupes de *Juſtinien*, *Choſroës* ne voulut accorder aucune trève, à moins que *Tribunus* ne lui fût rendu. Elle fut

conclue à cette condition ; mais ce ſçavant homme ne demeura qu'un an à la cour. Pendant le tems qu'il y reſta, *Chaſtrès* voulut l'enrichir par des préſens conſidérables; *Tribunus*, par une ſuperiorité d'ame digne de ſon grand cœur, les refuſa, & ne demanda pour toute recompenſe de ſes ſervices à ſon libérateur, que la délivrance des Romains détenus en captivité. Sa prière lui fut accordée ; on renvoya les ſoldats de *Juſtinien*, de quelque nation qu'ils fuſſent.

TRICALET, (Pierre-Joſeph) prêtre, docteur en théologie de l'univerſité de Beſançon, directeur du ſéminaire de *S. Nicolas* du Chardonnet à Paris, naquit à Dole en Franche-Comté le 30 Mars 1696, d'une famille honorable, alliée à des conſeillers, &c. Il eut une jeuneſſe orageuſe ; mais la lecture de quelques bons livres le ramena à une vie plus réglée. Sa converſion fut vraie & durable. Ayant reçu les ordres ſacrés, il vint à Paris, où ſes talens & ſes vertus lui firent une réputation qu'il ne cherchoit pas. La ducheſſe d'*Orléans*, douairière, le choiſit pour ſon confeſſeur ; elle lui offrit une abbaye, & le preſſa inutilement de l'accepter. *Tricalet* ne fut pas moins conſidéré du duc d'*Orléans* ; ce prince l'honora diverſes fois de ſes lettres & de ſes viſites. L'abbé *Tricalet*, accablé d'infirmités, ſe retira en 1746 à Ville-Juif. Il y vécut, ou plutôt il y ſouffrit pendant 15 ans les douleurs les plus violentes. Au milieu de ces tourmens, il compoſa pluſieurs livres utiles, à l'aide d'un copiſte qui, n'ayant point de mains, écrivoit avec les deux moignons, & qui portoit l'adreſſe juſqu'à tailler ſes plumes. Il étoit retiré à Bicêtre, & il en ſortoit tous les matins pour ſe rendre à Ville-Juif auprès de ſon protecteur. L'abbé *Tricalet* mourut le 30 Octobre 1761, dans la 66ᵉ. année de ſon âge. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Abrégé du Traité de l'Amour de Dieu, de* St. François *de Sales*, 1756, in-12. II. *Bibliothèque portative des Peres de l'Egliſe*, 9 vol. in-8°. 1758 à 1761. III. *Précis hiſtorique de la Vie de Jeſus-Chriſt*, in-12, 1760. IV. *Année Spirituelle, contenant, pour chaque jour, tous les exercices d'une Ame Chrétienne*, 1760, 3 vol. in-12. V. *Abrégé de la Perfection Chrétienne de Rodriguez*, 1761, 2 vol. in-12. VI. *Le Livre du Chrétien*, 1762, in-12. Tous ces ouvrages ne ſont que des abrégés, ou des compilations ; mais on y remarque de l'ordre & de l'exactitude. On a trouvé ſingulier qu'un homme à qui ſes infirmités ne permettoient pas de parler un quart-d'heure de ſuite, ait pu dicter tant de livres. Mais l'étonnement ceſſe, lorſqu'on ſçait que les écrits de l'abbé *Tricalet* ont été copiés, en grande partie, ſur les Ouvrages dont ils ſont extraits.

TRIGAN, (Charles) docteur de Sorbonne, curé de Digoville, à 3 lieues de Valognes, né à Querqueville près Cherbourg en baſſe-Normandie le 20 Août 1694, mourut à ſa cure le 12 Février 1764, dans la 70ᵉ année de ſon âge. L'étude fut ſa paſſion : mais ce fut ſurtout à ſa patrie & à ſon état qu'il conſacra ſes veilles. Plein de zèle & de charité, il aima tendrement ſa paroiſſe, & il en fit rebâtir à ſes dépens l'égliſe, une des plus régulières du canton. Les ouvrages qu'il a donnés au public, ſont : I. La *Vie d'Antoine* Paté, *Curé de Cherbourg, mort en odeur de ſainteté*, petit in-8°. II. *L'Hiſtoire Eccléſiaſtique de la province de Normandie*, 4 vol. in-4°. Cet ouvrage finit au XII°.

siècle. L'auteur en a laissé la continuation jusqu'au XIVe. Ces ouvrages, mal écrits & assez mal digérés, se font remarquer par une critique judicieuse & des recherches profondes.

TRIGLAND, (Jacques) né à Harlem en 1652, se rendit habile dans les langues Orientales & dans la connoissance de l'Ecriture-sainte, qu'il professa à Leyde, où il mourut en 1705, à 54 ans. On a de lui divers ouvrages, qui peuvent intéresser la curiosité des érudits, entr'autres des *Dissertations* sur la Secte des *Caraïtes* : *Voy.* SCALIGER (Joseph).

TRIGNANO, *Voyez* FALETI.

TRIMOSIN, (Salomon) précepteur de *Paracelse*, se fit un nom par ses connoissances au commencement du XVIe. siècle. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres la *Toison d'Or*, Paris 1602 & 1612, in-8°. C'est un traité d'alchymie, recherché pour sa rareté.

TRIMOUILLE, *Voy.* TREMOILLE.... URSINS... & OLONNE.

TRINITAIRES, *Voy.* JEAN DE MATHA, n°. XIV.

TRIPTOLÈME, fils de *Celeus*, roi d'Eleusis, & de *Méhaline*, vivoit vers l'an 1600 avant Jes.-Chr. *Cerès*, en reconnoissance des bons offices de *Celeus*, donna de son lait à *Triptolème*, qu'elle voulut rendre immortel en le faisant passer par les flammes ; mais *Méhaline*, effrayée de voir son fils dans le feu, l'en retira avec précipitation. Cette imprudence empêcha l'effet de la bonne volonté de la Déesse, qui par dédommagement lui apprit l'art de cultiver la terre. *Triptolème* l'enseigna le premier dans la Grèce, en donnant aux Athéniens des loix, qui se réduisoient au *culte des Dieux*, à l'*amour des Parens*, & à l'*abstinence de la Chair*... *Voy.* DEIPHON.

TRISMEGISTE, *Voy.* HERMES.

TRISSINO, (Jean-George) poëte Italien, né à Vicence en 1478, passa à l'âge de 22 ans à Rome, où il se fit connoître des sçavans de cette capitale. Ayant étudié de bonne heure les principes de littérature des grands maîtres de l'antiquité, il les consigna dans une *Poetique*, Vicence 1580, in-4°. qui n'est pas commune. Mais ce qui lui donna le plus de célébrité, fut un Poëme Epique en 27 chants. Le sujet est l'*Italie délivrée des Goths* par *Bélisaire*, sous l'empire de *Justinien*. Son plan est sage & bien dessiné ; on y trouve du génie & de l'invention, un style pur & délicat, une narration simple, naturelle & élégante. Il a saisi le vrai goût de l'antiquité, & n'a point donné dans les pointes & les jeux-de-mots, si ordinaires à la plupart des autres Italiens. Il s'est proposé *Homère* pour modèle, sans être un servile imitateur ; mais ses détails sont trop longs, & souvent bas & insipides ; sa poésie languit quelquefois. Le *Trissino* étoit un homme d'un sçavoir très-étendu, & habile négociateur. *Léon X* & *Clément VII* l'employèrent dans plusieurs affaires importantes. Il fut envoyé souvent en ambassade vers les empereurs *Maximilien*, *Charles-Quint* & *Ferdinand* son frere, qui lui donnèrent le titre de comte. Il passa une partie de sa vie à Vicence, & l'autre à Rome. C'est dans cette dernière ville qu'il mourut en 1550, à 72 ans. *Voltaire* l'appelle très-souvent le prélat *Trissino* ; mais il est certain qu'il étoit laïque, & qu'il fut marié deux fois. Sa vieillesse fut même troublée par un procès que lui intenta *Jules*, fils de sa première femme, pour avoir le bien de

ſa mere. *Triſſino* aimoit tous les arts, & ſur-tout l'architecture. Le célebre architecte *André Palladio*, (*Voy.* ſon article) eut beaucoup à ſe louer de ſes conſeils. Conſidéré comme poete, *Triſſino* a inventé les vers libres, *Versi ſciolti*, c'eſt-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il eſt encore auteur de la premiere Tragédie réguliere des Italiens, intitulée *Sophonisbe*, 1524, in-4°. Cette piece, que le pape *Leon X* fit repréſenter à Rome, eſt dans le goût du Théâtre Grec, qui, depuis la naiſſance du Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'eſt guéres ſupportable. *Triſſino* y introduiſit le chœur des anciens. Rien n'y manquoit, que leur génie. C'eſt une longue declamation; mais pour ſon tems c'étoit une eſpèce de prodige. L'édition de toutes ſes Œuvres a été donnée par le marquis *Maffei* vers 1729, 2 vol. in-folio. La premiére édition de ſon Poëme Epique, donnée à Venife en 1547 & 1548, eſt très-rare. Elle en trois tomes in-8°, diviſés chacun en IX chants. On doit y trouver le Camp de *Bélifaire* au 1er. volume, & le Plan de Rome au 2e, l'un & l'autre gravés en bois. Ce Poëme a été réimprimé à Paris en 1729, 3 volumes in-8°.

I. TRISTAN, (Louis) fut l'inſtrument des vengeances & des cruautés de *Louis XI*. Il étoit prévôt des maréchaux, ou, ſelon d'autres, grand-prévôt de l'hôtel. « Il » devint ſi exécrable à tous les » gens-de-bien, (dit *Varillas*, dans » l'*Hiſtoire de Louis XI*, L. 10,) » qu'ils n'oſoient le nommer... Il » ne ſe contentoit pas d'obéir, » quand on lui commandoit d'ôter la vie à ceux qui n'avoient » pas été convaincus d'aucun cri» me; mais de plus, il le faiſoit » avec une precipitation, qui n'au» roit point été excuſable dans les » perſonnes les plus barbares. Il arrivoit de-là, qu'afin de réparer » la faute qu'il avoit commiſe en ſe » meprenant, il falloit qu'il tuât » deux perſonnes pour une. » Le comte de *Dunois*, generaliſſime du roi *Charles VII*, l'avoit fait chevalier ſur la bréche de Fronſac avec quarante-neuf autres ſeigneurs, le 29 Juin 1451. Son fils, *Pierre Triſtan l'Hermite*, fut pere de *Jean l'Hermite*, qui montra un jour au coſmographe *Thevet*, dans la maiſon de Mortagne, (à ce que nous apprend *P. Matthieu* dans l'*Hiſtoire de Louis XI*,) pluſieurs *vieux Titres, dans leſquels étoit contenue l'alliance que les Seigneurs d'icelle maiſon avoient eûe avec les anciens Romains*: ce qui fait voir la folie des traditions qui ſe conſervent dans les anciennes familles. On dit que *Louis Triſtan* laiſſa de grands biens, entr'autres la principauté de Mortagne.

II. TRISTAN, (François) ſurnommé l'*Hermite*, né au château de Souliers dans la province de la Marche, en 1601, comptoit parmi ſes aïeux le fameux *Pierre l'Hermite*, auteur de la 1re Croiſade. Placé auprès du marquis de *Verneuil*, bâtard de *Henri IV*, il eut le malheur de tuer un garde-du-corps, avec lequel il ſe battit en duel. Il paſſa en Angleterre, & de-là dans le Poitou, où *Scevole* de *Ste-Marthe* le prit chez lui. C'eſt dans cette école qu'il puiſa le goût des lettres. Le maréchal d'*Humiéres* l'ayant vu à Bordeaux, le préſenta à *Louis XIII*, qui lui accorda ſa grace, & *Gaſton d'Orléans* le prit pour un de ſes gentils-hommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les vers remplirent ſes jours; mais ces paſſions, comme on l'imagine bien, ne firent

pas sa fortune. Il fut toujours pauvre, & il l'on en croit *Boileau*, il *paya l'Eté sans Linge & l'Hyver sans manteau*. (*Voyez* l'article de QUINAULT.) Ce poëte mourut en 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'evenemens, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, 1643, in-8° : Roman qu'on peut regarder comme ses Mémoires. *Tristan* s'est sur-tout distingué par ses Pièces dramatiques. Elles eurent toutes, de son tems, beaucoup de succès ; mais il n'y a que la tragédie de *Mariamne*, qui soutienne aujourd'hui la réputation de son auteur. *Mondori*, célèbre comédien, jouoit le rôle d'*Hérode* avec tant de passion, que le peuple sortoit toujours de ce spectacle, rêveur & pensif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit aussi que la force du rôle causa la mort à l'acteur. Nous avons de *Tristan* 3 vol. in-4°. de vers françois : le Ier. contient ses *Amours*, le II. sa *Lyre*, le IIIe. ses *Vers Heroïques*. Il a fait encore des *Odes* & des *Vers* sur des sujets de dévotion. Ses Pièces de théatre sont *Mariamne*, *Panthée*, la *Mort de Seneque*, celle du *Grand Osman*, tragédies ; la *Folie du Sage*, tragi-comédie ; le *Parasite*, comédie. La *Mariamne* de *Tristan* a été retouchée par le célèbre *Rousseau*. Voici son Epitaphe qu'il composa lui-même :

Ebloui de l'éclat de la splendeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une espérance vaine ;
Faisant le chien-couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toujours pauvre, & tâchai de paroître.
Je vécus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon Maître.

Ce poëte avoit dans l'ame le germe de la philosophie ; mais il ne sçavoit pas que, pour vivre en sage, il ne faut pas être auprès des grands. Il auroit été plus heureux, s'il s'étoit borné à cultiver paisiblement dans son château le bien de ses peres. Il ne cesse de se plaindre de son indigence. Il l'attribue à la vertu, dont il faisoit profession.

Elevé dans la Cour dès ma tendre jeunesse,
J'abordai la Fortune, & n'en eus jamais rien ;
Car j'aimai la Vertu, cette ingrate maîtresse,
Qui fait chercher la gloire & mépriser le bien.

On a mis ces vers au bas de son portrait. On auroit pu y joindre ceux-ci, dans lesquels après, s'être plaint de *Gaston* d'Orléans, il dit :

Irois-je voir en barbe grise
Tous ceux qu'il favorise,
Epier leur reveil & troubler leurs repas ?
Irois-je m'abaisser en mille & mille sortes,
Et mettre le siége à vingt portes,
Pour arracher du pain qu'on ne me tendroit pas ?

On voit ici le langage d'un homme qui demanderoit, s'il ne craignoit qu'on ne lui dit : *Dieu vous assiste !*

III. TRISTAN L'HERMITE-SOULIERS, (Jean-baptiste) gentilhomme de la chambre du roi, avoit du goût pour l'histoire & la science héraldique. On a de lui : I. *L'Histoire généalogique de la Noblesse de Touraine*, 1669, in-fol. II. La *Toscane Françoise*, 1661, in-4°. III. Les *Corses François*, 1662, in-12. IV. *Naples Françoise*, 1663, in-4°, &c.

Ces trois derniers ouvrages sont l'histoire de ceux de ces pays qui ont été attachés à la France. V. On lui attribue aussi *le Cabinet de Louis XI*, 1661. Il étoit frere du précédent.

IV. TRISTAN, (Jean) écuyer, sieur de St-Amand & du Puy-d'Amour, fils d'un auditeur des comptes à Paris, s'attacha à *Gaston* de France, duc d'Orléans. Cet écrivain mourut après l'an 1656. On a de lui un *Commentaire Historique sur les Vies des Empereurs*, 1644, 3 vol. in-fol. : ouvrage qui marque une grande connoissance de l'antiquité & des médailles. Ce Commentaire finit à *Valentinien. Angeloni*, antiquaire Italien, & le P. *Sirmond*, ont relevé plusieurs fautes de cet ouvrage; & *Tristan* leur répondit avec l'emportement d'un érudit qui n'a point eu d'éducation. Le Jésuite & l'Italien le laissèrent triompher, ne jugeant pas à propos de se mesurer de nouveau avec un adversaire aussi brutal.

TRITHÈME, (Jean) né dans un village de ce nom près de Trèves en 1462, & mort en 1516, fut abbé de *S. Jacques* de Wirtzbourg, ordre de S. Benoit. Quoique chargé du temporel de son monastère, il ne négligea point la discipline, cultiva l'étude & la fit cultiver. Il avoit une vaste érudition, & possédoit les langues grecque & latine. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages d'histoire, de morale & de philosophie. Les plus connus sont : I. Un *Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques*, à Cologne 1546, in-4°. Il contient la vie & la liste des Œuvres de 870 auteurs, que *Trithème* ne juge pas toujours avec goût. II. Un autre *des Hommes illustres d'Allemagne*, & un troisième de ceux de l'*Ordre de S. Benoît*, 1606, in-4°; traduit en françois, 1625, in-4°. III. *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in-fol. traduits en françois : (*Voyez* COLLANGE.) IV. Un Traité de *Stéganographie*, c'est-à-dire, des diverses manières d'écrire en chiffres, 1621, in-4°. Nuremberg 1721. Il y a sur cet ouvrage un livre attribué à *Auguste* duc de Brunswick, qui n'est pas commun, intitulé : *Gustavi Seleni Enodatio Steganographiæ Jo. Trithemii*, 1624, in-fol. *Trithème* avoit cherché toute sa vie l'art d'envelopper ce qu'on veut cacher, & de deviner ce que les autres nous veulent cacher. Il aimoit les sciences secrettes. Il croyoit (dit-on) pouvoir distinguer les génies, par leurs différens ordres & leurs divers emplois, & se flattoit même de connoître leurs bonnes & leurs mauvaises qualités. Il parle de *Spiritus diurni*, *Spiritus nocturni*. Mais ceux qui l'ont justifié du soupçon de magie, prétendent que par ces mots il vouloit marquer obscurément les lettres ou les mots qui ne signifioient rien, ou qui signifioient quelque chose dans l'art des chiffres. V. *Des Chroniques*, dans *Trithemii Opera historica*, 1601, in-folio, 2 parties. VI. *Des Ouvrages de piété*, 1605, in-fol. Parmi ceux-ci, on trouve un *Commentaire sur la Regle de S. Benoît, des Gémissemens* sur la décadence de cet ordre, & des *Traités* sur les différens devoirs de la vie religieuse. On a aussi de lui les *Annales Hirsaugienses*, 2 vol. in-fol.; ouvrage qui renferme dans un assez grand détail plusieurs faits importans de l'Histoire de France & de celle d'Allemagne. On lui a attribué encore un Traité, intitulé : *Veterum Sophorum figura & imagines magicæ*. Quoiqu'on ait prouvé que cette pièce n'étoit pas de lui, quelques auteurs sans jugement en ont pris occasion de le soupçonner de

magie,

magie, & de soutenir qu'il avoit commerce avec les Démons...(*Voy.* HUDERIN).

TRITON, Dieu Marin, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, servoit de trompette à son pere. Il est peint avec une coquille ou une conque en forme de trompette. Il avoit la partie supérieure du corps semblable à l'homme, & le reste semblable à un poisson. La plupart des Dieux Marins sont aussi appellés *Tritons*, & sont peints de la sorte avec des coquillages.

TRIVERIUS, *Voyez* DRIVERE.

I. TRIVULCE, (Jean-Jacques) marquis de Vigevano, d'une ancienne famille de Milan, montra tant de passion pour les *Guelfes*, qu'il fut chassé de sa patrie. Il entra au service de *Ferdinand I.* d'Aragon, roi de Naples, & passa depuis à celui de *Charles VIII* roi de France, lorsque ce prince fut à la conquete de Naples. Ce fut lui qui lui livra Capoue l'an 1495, & qui eut le commandement de l'avant-garde de l'armée, avec le maréchal de *Gié*, à la bataille de Fornoue. L'ordre de *St Michel* fut la recompense de sa valeur, & on ajouta à cette grace celle de le nommer lieutenant-général de l'armée Françoise en Lombardie. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de *Louis Sforce*, duc de Milan. *Louis XII* étant entré en Italie l'an 1499, fut suivi par *Trivulce* à la conquete du duché de Milan. Il se signala auprès de ce prince, qui l'en établit gouverneur en 1500, & qui l'honora du bâton de Maréchal de France. *Trivulce* accompagna le monarque son bienfaiteur à l'entrée solemnelle qu'il fit dans Genes le 19 Août 1504, & acquit beaucoup de gloire à la bataille d'Aignadel en 1509. Quatre ans après il fut cause que les François furent battus devant Navarre, pendant que *Louis* de la *Trimouille*, homme d'une grande réputation, faisoit le siége de cette place. Il avoit été arrêté dans le conseil de guerre, que *Trivulce* iroit avec la cavalerie au-devant d'un secours qu'on appréhendoit; mais ce n'étoit point l'avis de cet homme vain & jaloux. Il se posta si mal, qu'il laissa passer le renfort, & ne put arriver à tems pour soutenir les assiégeans, lorsqu'ils furent attaqués d'un côté par la garnison, & de l'autre par les nouvelles troupes. Une si grande faute diminua beaucoup la réputation & la faveur de *Trivulce*; mais il recouvra l'un & l'autre sous *François I.* par les services qu'il rendit au passage des Alpes en 1515. Ce fut lui qui, avec des peines incroyables, fit guinder le canon par le haut des montagnes. Il se surpassa à la journée de Marignan. Il disoit que *Vingt autres actions où il s'étoit trouvé n'étoient que des jeux d'enfans auprès de celle-là*, qu'il appelloit *une Bataille de Géans*. Sa faveur ne se soutint pas, & il mourut à Châtre, aujourd'hui Arpajon, en 1518, des suites de quelques tracasseries de cour. *Trivulce*, toujours dévoré d'ambition, avoit cherché des protections étrangéres & paroissoit vouloir se faire craindre; il avoit déja procuré le commandemen des troupes de la république de Venise à *Théodore Trivulce* son parent; il avoit fait passer secrettement un de ses fils naturels au service de l'empereur. Il possédoit des terres considérables enclavées dans le territoire des Bernois & des Grisons; il prit des lettres de bourgeoisie dans ces deux républiques. Dans le traité qu'il fit avec elles, il declara qu'il possédoit à titre d'engagement la ville & le comté de Vigevano, qu'il recon-

nuisoient pour un démembrement du domaine ducal, il eut la précaution de stipuler que les ducs n'y pourroient rentrer sous quelque prétexte que ce fût, sans payer, à lui ou à ses héritiers, la somme de cent cinquante mille ducats, dont les cinquante mille [illegible] aux deux républiques, pour prix de la protection qu'ils lui auroient accordée. Les ennemis de *Trivulce* étant parvenus à se procurer un copie de ce traité, ne manquèrent pas de la faire passer à la cour de France, où ils le peignirent comme un homme remuant & dangereux, dont on ne pouvoit trop tôt s'assurer. *Trivulce* apprit par ses amis ce qui se passoit, & à l'âge de 82 ans, dans le mois le plus rigoureux de l'hyver, il traverse les Alpes, & se rend à la cour sans avoir donné avis de son départ. Mais lorsqu'il se présenta devant *François I*, ce prince détourna la tête, & ne répondit rien. Ce trait de mépris fut un coup mortel, que le repentir du monarque ne put jamais guérir. Le maréchal répondit à celui qui le visita ensuite de sa part, qu'*il n'avoit plus tems. Le dédain que le Roi m'a témoigné*, ajouta-t-il, *& mes affaires, ont déjà fait leur opération; je finis mon.* Il ordonna qu'on gravât sur son tombeau cette courte Epitaphe, qui exprimoit bien son caractere : *HIC QUIESCIT, QUI NUNQUAM QUIEVIT* : « Ici repose, qui ne se reposa jamais. » *Louis XII* voulant faire la guerre au Duc de Milan, demandoit à *Trivulce*, ce qu'il falloit pour la faire avec succès ? *Trois choses sont nécessaires*, lui répondit le Maréchal : *premièrement de l'argent, secondement de l'argent, troisièmement de l'argent.* Ce héros étoit le particulier le plus riche d'Italie, le plus avare d'inclination, & quelquefois le plus prodigue par ostentation. *Louis XII* étant à Milan en 1507, le somptueux *Trivulce* lui donna un festin d'une dépense énorme. Il s'y trouva, suivant d'*Auton*, 1200 dames, qui eurent chacune un écuyer-tranchant pour les servir. Il y avoit, pour ordonner un si prodigieux repas, 160 maîtres-d'hôtel, qui portoient à la main un bâton couvert de velours bleu, semé de fleurs-de-lys d'or. Le Roi fut servi en vaisselle d'or, & les autres convives en vaisselle d'argent : vaisselle toute neuve, & toute aux armes du maréchal. Le roi & quatre cardinaux mangèrent dans des chambres à part, & toutes les dames dans une salle que *Trivulce* avoit fait faire dans la rue où il demeuroit. Il y eut bal dans cette salle, avant que de se mettre à table. La presse y étoit si grande, que n'y ayant plus de place pour pouvoir danser, le roi se leva de son fauteuil, prit la hallebarde d'un de ses gardes, & fit lui-même ranger le monde en frapant à droite & à gauche.

II. TRIVULCE, (Théodore) cousin du précédent, maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. *François I* le pourvut du gouvernement de Gênes, dont il défendit le château contre les habitans en 1528. Obligé de se rendre, faute de vivres, il alla mourir en 1531 à Lyon, dont il étoit gouverneur.

III. TRIVULCE, (Antoine) frere du précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maîtres du Milanès. Il fut honoré du chapeau de cardinal, à la priére du roi, par le pape *Alexandre VI*, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un

de ſes freres. Il y a eu 4 autres cardinaux de cette maiſon, dont nous parlerons dans les articles ſuivans.

IV. TRIVULCE, (Scaramutia) mort en 1527, & neveu de *Jean-Jacques*, fut conſeiller-d'état en France ſous *Louis XII*, & ſucceſſivement évêque de Côme & de Plaiſance. Son mérite lui valut la pourpre.

V. TRIVULCE, (Auguſtin) abbé de Froidmont en France, & camerier du pape *Jules II*, puis ſucceſſivement évêque de Bayeux, de Toulon, de Novare, & archevêque de Reggio, mourut à Rome en 1528. Après la priſe de cette ville par les troupes de *Charles-Quint*, il fut emmené en ôtage à Naples, où il ſe ſignala par une fermeté héroïque. *Bembo* & *Sadolet* faiſoient grand cas de ſes talens & de ſes vertus, dont le cardinalat fut la récompenſe. Il avoit compoſé une *Hiſtoire des Papes & des Cardinaux*, que la mort ne lui permit pas de faire imprimer.

VI. TRIVULCE, (Antoine) évêque de Toulon, & enſuite vice-légat d'Avignon, s'oppoſa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le comtat. Envoyé légat en France, il fit conclure le Traité de Cateau-Cambreſis. Il mourut d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559, comme il retournoit en Italie. Il fut élevé à la dignité de cardinal.

VII. TRIVULCE, (Jean-Jacques-Théodore) étoit de l'illuſtre famille des précédens. Après avoir ſervi avec gloire dans les armées du roi *Philippe III*, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut honoré de la pourpre Romaine en 1629. Il mourut à Milan en 1659, après avoir été viceroi d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, gouverneur général du Milanez, & ambaſſadeur extraordinaire d'Eſpagne à Rome. C'étoit un prélat éclairé & un homme éloquent.

TROGUE-POMPÉE, natif du pays de Voconces, dont la capitale étoit Vaiſon, eſt compté parmi les bons hiſtoriens Latins. Il avoit mis au jour une Hiſtoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit paſſé de plus important dans l'Univers juſqu'à *Auguſte*. *Juſtin* en fit un Abrégé, ſans y changer ni le nombre des livres, ni le titre d'*Hiſtoire Philippique*. On croit que c'eſt cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvrage de *Trogue-Pompée*, dont le ſtyle étoit digne des meilleurs écrivains. Le pere de *Trogue-Pompée*, après avoir porté les armes ſous *Céſar*, devint ſon ſecrétaire & le garde de ſon ſceau; le fils eut ſans doute auſſi des emplois honorables.

TROILE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Le deſtin avoit réſolu que Troie ne ſeroit jamais priſe tant qu'il vivroit. Il fut aſſez téméraire pour attaquer *Achille*, qui le tua; & peu de tems après la ville fut priſe.

TROIS CHAPITRES (La *Diſpute* ſur les). *Voyez* IBAS, THEODORE de Mopſueſte; & THEODORET.

TROMMIUS, (Abraham) théologien Proteſtant, né à Groningue en 1633, fut paſteur dans ſa patrie, où il mourut en 1719. On a de lui, une *Concordance Grecque* de l'Ancien-Teſtament, de la verſion des *Septante*, 1718, 2 vol. in-folio; & une autre *Concordance* du même, en flamand, qu'il continua après *J. Martinius* de Dantzick.

I. TROMP, (Martin Happertz) amiral Hollandois, natif de la Brille, s'éleva par ſon mérite. Il s'embarqua à huit ans pour les Indes, fut pris ſucceſſivement par des pirates

Anglois & Barbaresques, & apprit sous eux toutes les ruses des combats de mer. Il signala sur-tout son courage à la journée de Gibraltar en 1607. Elève & la place d'amiral de Hollande, de l'avis même du prince d'*Orange*, il défit, en cette qualité, la nombreuse flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales. Il fut tué sur son tillac, dans un combat contre les Anglois, commandés par le duc d'*Albemarle*, le 10 Août 1653. Les États-généraux ne se contentèrent pas de le faire enterrer solemnellement dans le Temple de Delft, avec les héros de la République; ils firent encore frapper des médailles pour honorer sa mémoire. Le mérite & les prospérités de l'amiral *Tromp* lui avoient attiré des envieux; mais il avoit sçu les dompter par ses bons offices & ses bienfaits. Il fut modeste au milieu de sa fortune. De tous les titres d'honneur dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere des Matelots*; & parmi ceux de son pays, il ne prit jamais que la qualité de *Bourgeois*.

II. TROMP, (Corneille, *dit* le Comte de) fils du précédent, marcha dignement sur les traces de son pere. Il se signala contre les corsaires de Barbarie en 1650, contre les Anglois en 1653 & en 1665. Il y eut en 1673 deux combats entre les flottes de France & d'Angleterre & celle de Hollande; *Tromp* se distingua dans l'un & dans l'autre. Enfin après la mort du célèbre *Ruyter*, arrivée en 1676, il lui succéda dans la charge de lieutenant-amiral-général des Provinces-Unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans. Il étoit né à Roterdam le 9 Septembre 1629. Sa *Vie* a été donnée au public, à la Haye, 1694, in-12, & quoique moins brillante que celle de son pere, elle ne laisse pas d'intéresser.

TRONCHIN, (Théodore) citoyen de Genève, étudia la médecine sous *Boerhaave*, & devint un de ses disciples les plus distingués. Il reçut le bonnet de docteur dans l'université de Leyde, & pratiqua avec succès à Amsterdam, où il fut Inspecteur des hôpitaux & du college des médecins. Il revint à Geneve, & y professa la médecine. La méthode de l'Inoculation commençoit à s'accréditer; *Tronchin* l'adopta & la fit valoir. Il vint à Paris en 1756, & le succès avec lequel il inocula M. le duc de *Chartres* & plusieurs seigneurs, lui donna la plus grande vogue. Il augmenta l'empressement qu'on avoit de le voir & de le consulter, par une conversation douce & modeste, par un ton agréable & poli, par une physionomie noble & heureuse. Les vaporeux, dont la capitale abonde, s'empressérent sur-tout de le visiter; & plusieurs eurent à se louer de la sagesse de ses ordonnances; il ne fatigua point leur tempérament par la violence des remèdes; & s'il n'en guérit qu'un petit nombre, il en soulagea plusieurs en leur donnant le conseil sage de l'exercice & de la sobriété. M. le duc d'*Orléans* le nomma quelque tems après son premier médecin. Lorsque Mad^e la Dauphine, mere du roi, fut attaquée de la maladie dont elle mourut, il fit ses pronostics sur les causes & les suites de cette maladie, avec une sagacité & une justesse qui prouvérent qu'il avoit le coup-d'œil excellent. Différentes académies l'aggrégérent à leurs corps; entr'autres, celles de Londres, de Berlin, de Stockolm, d'Edimbourg, &c. &c. Il mourut à Paris en 1781, à 73 ans. Les pauvres le pleurérent, parce qu'ils

trouvoient en lui des conſeils, de la pitié & des ſecours. Il montoit juſqu'au cinquième étage pour chercher & conſoler la maladie & l'infortune. Tous les ſoirs il recevoit chez lui les pauvres malades qui venoient le conſulter; c'eſt ce qu'il appelloit ſon *Bureau d'humanité*. Un de ſes amis lui recommandant un infirme hors d'état de payer ſes ſoins: *J'aurois bien mauvaiſe opinion de moi*, répondit-il, *ſi d'mon âge il falloit m'avertir de faire mon devoir*. Les titres qui lui méritérent la reconnoiſſance publique, ſont d'avoir été l'un de ceux qui ont le plus contribué à répandre l'uſage utile de l'*Inoculation*; d'avoir introduit un nouveau ſyſtême de traitement pour la *Petite-Vérole*, en ſubſtituant aux boiſſons échauffantes un régime rafraîchiſſant; d'avoir empêché les progrès de certaines maladies, en rendant l'air aux malades qu'on étouffoit dans une atmoſphère empeſtée; d'avoir appris à guérir les vapeurs des femmes du grand monde par le travail & l'exercice plutôt que par les remèdes; enfin de leur avoir perſuadé de faire uſage de leur lait pour leurs enfans, & d'être nourrices après avoir été meres. *Tronchin* a laiſſé pluſieurs ouvrages manuſcrits ſur ces différens objets, ainſi que ſur les maux vénériens, ſur l'art des accouchemens, les maladies des yeux, des poumons, &c. &c. Il donna auſſi divers articles de médecine pour l'*Encyclopédie*; & un traité: *De Colica Pictonum*, in-8°, qui ne ſoutient pas ſa brillante réputation, quoiqu'il renferme quelques bonnes obſervations.

TRONSON, (Louis) né à Paris d'un ſecrétaire du cabinet, obtint une place d'aumônier du roi, qu'il quitta en 1655, pour entrer au Séminaire de *St Sulpice*, dont il fut élu ſupérieur en 1676, & mourut en 1700, à 79 ans. C'étoit un homme d'un grand ſens, d'un ſçavoir aſſez étendu & d'une piété exemplaire. Il aſſiſta, en 1694, avec les évêques de Meaux & de Châlons, aux conférences d'Iſſy, où les livres de Madame *Guyon*, & ceux de l'abbé de *Fénelon* ſon ami, furent examinés. On a de lui deux ouvrages aſſez eſtimés, quoiqu'il y ait quelques petiteſſes dans le premier. Celui-ci, qui a pour titre: *Examens particuliers*, fut imprimé in-12, en 1699, à Lyon, pour la 1re fois. Il y en a aujourd'hui 2 vol. Le ſecond intitulé: *Forma Cleri*, eſt une collection tirée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des eccléſiaſtiques. Il n'en avoit d'abord paru que 3 vol. in-12; mais on a imprimé, en 1724, à Paris, l'ouvrage entier, in-4°.

TROPHIME, né à Ephèſe, ayant été converti à la foi par *St Paul*, s'attacha à lui, & ne le quitta plus. Il le ſuivit à Corinthe, & de-là à Jeruſalem. On croit que *Trophime* ſuivit l'apôtre à Rome, en ſon 1er voyage; & *St Paul* dit dans ſon Epître à *Timothée*, qu'il avoit laiſſé *Trophime* malade à Milet. Ce fut l'an 65. C'eſt tout ce qu'on ſçait ſur ce Saint, & tout ce qu'on a raconté de plus ſur lui, paroît fabuleux.

TROPHONIUS, fils d'*Apollon*, rendoit des oracles dans un antre affreux. Ceux qui vouloient le conſulter, devoient ſe purifier. Après bien des cérémonies, ils entroient dans la caverne, & s'y étant endormis, ils voyoient ou entendoient en ſonge ce qu'ils demandoient. Ceux qui cherchent quelques vérités hiſtoriques dans les menſonges de la fable, prétendent que *Trophonius* avoit été l'un des premiers architectes Grecs, fils d'un

roi de Thèbes & frere d'*Agamède*, avec lequel il étoit lié d'une tendre amitié. Ils s'illustrèrent par divers édifices, entr'autres par le Temple de *Neptune* près de Mantinée, & par celui d'*Apollon* à Delphes.

TROUIN, *Voy.* GUA.-TROUIN.

I. TROY, (François de) peintre, né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730, apprit les premiers principes de son art sous son pere & sous *le Brun*. Il s'appliqua sur-tout au portrait, qui est un genre lucratif, & fut reçu à l'académie en 1674. Il devint successivement professeur, adjoint du recteur, & enfin directeur. Ce maître donnoit beaucoup d'expression & de noblesse à ses figures. Son dessin étoit correct; il étoit grand coloriste, & finissoit extrêmement ses ouvrages. La famille royale & les grands seigneurs de la cour, occupèrent son pinceau. *Louis XIV* l'envoya en Flandre pour peindre Mad^e la Dauphine: ce célebre artiste savoit ajouter à la beauté des dames qu'il représentoit, sans altérer leurs traits. Il avoit en cela un si grand talent, que l'on disoit de lui ce que *Boileau* a dit d'*Homère*, qu'*il sembloit avoir dérobé la ceinture de Vénus*. Ce talent, joint à une probité exacte, à une belle physionomie, à un esprit enjoué, & à une vive sensibilité pour ses amis, le mit dans un grand crédit. Ses dessins, comparables pour la beauté à ceux de *Van-Dyck*, sont très-recherchés.

II. TROY, (Jean-François de) fils du précédent, chevalier de l'ordre de *St Michel*, secrétaire du roi, mourut à Rome en 1752, âgé de 76 ans. Son mérite le fit choisir pour être recteur de l'académie de peinture de Paris, & depuis directeur de celle que Sa Majesté entretient à Rome. Il est un des bons peintres de l'école Françoise. On admire dans ses ouvrages, un grand goût de dessin, un beau fini, un coloris suave & piquant, une magnifique ordonnance, des pensées nobles & heureusement exprimées, beaucoup d'art à rendre le sentiment & les diverses passions de l'ame, des fonds d'une simplicité majestueuse; enfin, un génie créateur, qui communique son feu & son activité à toutes ses compositions.

TRUAUMONT, (N... la) né à Rouen d'un auditeur des comptes, étoit un jeune-homme perdu de dettes & de débauches. Il fut l'instigateur, en 1674, d'une révolte contre *Louis XIV*. Cette conjuration n'auroit eu aucun effet, si elle n'avoit été embrassée par le chevalier *Louis* de *Rohan*, fils du duc de *Montbazon*. Il avoit été exilé par *Louis XIV*, qui le soupçonnoit d'entrainer dans la débauche le duc d'*Orléans* son frere; il étoit mécontent du marquis de *Louvois*: il crut pouvoir se venger, en se mettant à la tête d'un parti. On fit entrer dans ce complot un chevalier de *Preaux*, neveu de *la Truaumont*: séduit par son oncle, il séduisit sa maitresse, *Louise* de *Belleau*, fille d'un seigneur de *Villiers*, autrement *Bordeville*. Les conjurés s'associèrent un maître d'école, nommé *Vanden-Ende*. Leur but étoit de livrer au comte de *Monterey* Honfleur, le Havre, & quelques autres places de Normandie. Cette trame malourdie fut découverte. Le supplice de tous les coupables fut le seul événement que produisit ce crime insensé & inutile, dont à peine on se souvient aujourd'hui. Ils furent tous décapités à la Bastille le 27 Novembre 1674, à l'exception de *Vanden-Ende* qui fut pendu, & de *la Truaumont* qui se fit tuer par

ceux qui vinrent l'arrêter. On dit que le bourreau, fier d'avoir coupé la tête d'un prince, d'une marquise & d'un chevalier, dit à ses valets en leur montrant le maître d'école : *Vous autres, pendez celui-là.* Des quatre coupables, la marquise fut celle qui mourut avec le plus de fermeté.

TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joseph) de l'académie Françoise & de celle de Berlin, trésorier de l'église de Nantes, & ensuite archidiacre & chanoine de St-Malo sa patrie, naquit en 1697. Il étoit parent du célèbre *Maupertuis*, qui lui dédia le 3e vol. de ses Œuvres. Dès 1717, il osa être auteur. Il fit imprimer dans le *Mercure* de Juin des *Réflexions sur Télémaque*, qui le firent connoître de *la Motte* & de *Fontenelle*. Ces aimables philosophes trouvèrent en lui ce qu'ils cherchoient dans leurs amis, un esprit très-fin, & un caractère très-doux. L'abbé *Trublet* fut attaché pendant quelque tems au cardinal de *Tencin*, & il fit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberté aux avantages que la protection du cardinal lui faisoit espérer, il revint à Paris, où il vécut jusques vers l'an 1767. Accablé des vapeurs qu'on contracte dans presque toutes les grandes villes, il se retira à St-Malo, pour y jouir de la santé & du repos ; mais il mourut quelque tems après, au mois de Mars 1770. Une conduite irréprochable, des principes vertueux, des mœurs douces, lui avoient assuré les suffrages de tous les honnêtes-gens. (*Voy.* III. PALME.) Sa conversation étoit instructive ; quoiqu'il pensât finement, il s'exprimoit avec simplicité. Ses principaux ouvrages sont : I. *Essais de Littérature & de Morale*, en 4 vol. in-12, plusieurs fois réimprimés, & traduits en plusieurs langues. L'auteur a laissé des matériaux pour un 5e. volume. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage, où il y a quelquefois des choses communes dites d'un air de découverte, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître l'esprit d'analyse, la sagacité, la finesse, la précision, qui caractérisent tous les écrits de l'abbé *Trublet*. Plusieurs de ses réflexions sont neuves, & toutes inspirent la probité, l'humanité, la sociabilité. II. *Panégyriques des Saints*, languissamment écrits ; *précédés de Réflexions sur l'Eloquence*, pleines de choses bien vues & finement rendues. Dans la seconde édition, de 1764, en 2 vol., l'auteur a ajouté divers extraits de livres d'éloquence. Ces analyses avoient été faites pour le *Journal des Savans* & pour le *Journal Chrétien*, auxquels il avoit travaillé pendant quelque tems. La manière dont il s'exprima sur *Voltaire* dans ce dernier ouvrage, lui attira (dans la pièce sur-tout, intitulée *le Pauvre Diable*) des épigrammes très-mordantes de la part de ce célèbre poëte, qui lui avoit écrit auparavant des lettres très-flatteuses. III. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Messieurs de la Motte & de Fontenelle*, à Amsterdam, 1761, in-12. Ces Mémoires, souvent minutieux, offrent tout ce qu'on peut sçavoir sur la vie & les ouvrages de ces deux illustres amis de l'abbé *Trublet*. Il y a des anecdotes intéressantes & des réflexions ingénieuses.

TRUCHET, (Jean) né à Lyon en 1657 d'un marchand, entra dans l'ordre des Carmes. Il fut envoyé à Paris pour y étudier en philosophie & en théologie ; mais il s'y livra tout entier à la mechanique, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. *Charles II*, roi d'Angleterre,

ayant envoyé à *Louis XIV* deux montres à répétition, les premières qu'on ait vues en France ; ces montres se dérangerent, & il n'y eut que le P. *Truchet* qui put les raccommoder. *Colbert*, charmé de ses talens & de son modestie, lui donna 600 livres de pension, dont la 1re année fut payée le même jour. Il n'avoit alors que 19 ans. Le Pere *Sébastien* (c'étoit son nom de religion) s'appliqua dès-lors à la géométrie & à l'hydraulique, & il ne s'est guéres fait de grand canal en France, pour lequel on n'ait pris son avis. Sa reputation se repandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les ouvrages importans, reçut la visite du duc de Lorraine, de *Pierre* le *Grand*, czar de Moscovie, & de plusieurs autres princes, & enrichit les manufactures de plusieurs belles découvertes. Il travailla pour perfectionner les filiéres des tireurs d'or de Lyon, le blanchissage des toiles à Senlis, les machines des monnoies, &c. C'est lui qui a inventé la Machine à transporter de gros arbres tout-entiers sans les endommager. Ses *Tableaux mouvans* ont été encore un des ornemens de Marly. Le premier, que le Roi appella *son petit Opéra*, changeoit 3 fois de décorations à un coup de sifflet ; car ces tableaux avoient aussi la propriété des résonnans ou sonores. Le deuxiéme Tableau qu'il présenta au Roi, plus grand & encore plus ingénieux, représentoit un payſage où tout étoit animé. Le Roi nomma le P. *Sébastien* pour être un des honoraires de l'académie des Sciences, au renouvellement de cette académie en 1699, & l'on trouve plusieurs Mémoires de sa composition dans le recueil de cette société. Les dernières années de sa vie se sont passées dans des infirmités continuelles, qui l'enlevérent aux sciences en 1729. Quoique fort répandu au dehors, le Pere *Sebastien* fut un très-bon religieux, très-fidèle à ses devoirs, extrêmement désintéressé, doux, modeste, &, selon l'expression dont se servit feu M. le Prince en parlant de lui au Roi, *aussi simple que ses Machines*. Il conserva toujours, dans la derniére rigueur, tout l'extérieur convenable à son habit.

TRUDAINE, (Jean-Charles-Philibert de) né en 1733 à Clermont, où son pere étoit intendant de la province, reçut une excellente éducation. M. de *Trudaine* pere étant devenu intendant général des Finances, son fils fut son adjoint en 1757. Il eut dans son département les fermes-générales, le commerce, les manufactures, les ponts & chaussées, & il administra ces différentes parties avec autant de zèle que de lumiéres. Sa charge ayant été supprimée en 1777, il fut enfin rendu à lui-même, à l'amitié, & aux sciences ; mais sa santé, chancelante depuis long-tems, succomba enfin, & il mourut le 5 Août 1777. Ses vertus égaloient ses lumiéres. Il fut désintéressé, & il le fut sans faste. A la mort de son pere, ayant été nommé à ses places dans le conseil des finances, & dans celui du commerce, il demanda à *Louis XV* la permission de ne pas en recevoir les appointemens. *On me demande si rarement de pareilles graces*, dit le Roi, *que pour la singularité je ne veux pas vous refuser.* « M. de *Trudaine*, dit M. de *Condorcet*) » fut bon ami, bon » fils, bon mari, bon pere. Aux » vertus du citoyen & du magis- » trat, il joignit les agrémens de » l'homme du monde. Aimable & » doux dans sa vie privée, se li- » vrant avec plaisir à la socié-

» té, on eût pu l'accuſer de trop » de facilité & d'amour pour la » diſſipation ; mais le goût de la » diſſipation ne lui a fait négliger » aucun devoir. Peu d'hommes en » place, peu de particuliers même » ont réuni des connoiſſances auſſi » étendues, auſſi variées. Enfin, la » facilité de ſon caractère ne l'a » jamais fait conſentir a une choſe » injuſte. » Il étoit membre de l'académie des Sciences, & ce fut en cette qualité qu'il répandit des fleurs ſur la tombe de ſon pere ; cet *Eloge*, (dit encore M. de *Condorcet*) « écrit avec nobleſſe & avec élé- » gance, eſt un monument pré- » cieux pour l'académie, & le ſeul » ouvrage imprimé de M. de *Tru-* » *daine* : la piété filiale pouvoit ſeu- » le lui dérober des inſtans dus à » la patrie. »

TRYPHIODORE, poète Grec, floriſſoit dans le VIe. ſiècle. Il compoſa une nouvelle *Odyſſée* en 24 livres ; &, par une puérilité auſſi pénible que ſinguliére, il obſerva de ne point mettre d'*A* dans le premier livre, point de *B* dans le ſecond, retranchant ainſi une lettre à chaque livre. Cette gêne ne contribua pas peu à rendre ſa poéſie dure & obſcure. NESTOR, qui vivoit ſous *Septime-Sévére*, lui avoit donné l'exemple de ces bagatelles difficiles, en compoſant une *Iliade* où il s'étoit impoſé la même gêne.

TRYPHON, *ou* DIODOTE, de la ville d'Apamée, général des troupes d'*Alexandre Balès*, ſervit bien ſon maître dans les guerres qu'il eut contre *Demetrius Nicanor*. Après la mort de *Balès*, il alla en Arabie chercher le fils de ce prince, & le fit couronner roi de Syrie, malgré les efforts de *Demetrius* ſon compétiteur, qui fut vaincu & mis en fuite l'an 144 avant J. C. Mais le perfide *Tryphon*, qui méditoit de s'emparer de la couronne, ne penſa plus qu'à ſe défaire d'*Antiochus* ; & craignant que *Jonathas-Machabée* ne mît obſtacle à ſes deſſeins, il chercha l'occaſion de le tuer. Il vint pour cela à Bethſan, où *Jonathas* le joignit avec une nombreuſe eſcorte. *Tryphon* le voyant ſi bien accompagné, n'oſa exécuter ſon deſſein, & eut recours à la ruſe. Il reçut *Jonathas* avec de grands honneurs, lui fit des préſens, & ordonna à toute ſon armée de lui obéir comme à lui-même. Quand il eut ainſi gagné ſa confiance, il lui perſuada de renvoyer ſa troupe, & de le ſuivre à Ptolémaïde, lui promettant de remettre cette place entre ſes mains. *Jonathas*, qui ne ſoupçonnoit aucune trahiſon, fit tout ce que *Tryphon* lui propoſoit. Mais étant entré dans la ville de Ptolémaïde, il y fut arrêté, & les gens qui l'accompagnoient furent paſſés au fil de l'épée. Après cette inſigne trahiſon, *Tryphon* paſſa dans le pays de Juda avec une nombreuſe armée, & vint encore à bout de tirer des mains de *Simon* les deux fils de *Jonathas*, avec cent talens d'argent, ſous prétexte de délivrer leur pere. Mais mettant le comble à ſa perfidie, il tua le pere & les deux fils, & reprit le chemin de ſon pays. Ces meurtres n'étoient que les préludes d'un plus grand, qui devoit lui mettre ſur la tête la couronne de Syrie. Il ne tarda pas à achever ſon barbare projet, en aſſaſſinant le jeune *Antiochus*, dont il prit la place, & il ſe fit déclarer roi d'un pays qu'il déſola par ſes cruautés. Mais il ne garda pas long-tems le royaume que ſes crimes lui avoient acquis. Le ſucceſſeur légitime du trône entra dans ſon héritage, & toutes les troupes, laſſes de la tyrannie de *Tryphon*

vinrent auſſi-tôt ſe rendre au premier. L'uſurpateur ſe voyant ainſi abandonné, s'enfuit à Dora, ville maritime, où le nouveau roi le pourſuivit, & l'aſſiégea par mer & par terre. Cette place ne pouvant tenir long-tems contre une auſſi puiſſante armée, *Tryphon* trouva le moyen de s'enfuir à Orthoſiade, & de-là il gagna Apamée ſa patrie, où il croyoit trouver un aſyle; mais y ayant été pris, il fut mis à mort l'an 138 avant J. C.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Walter de) habile mathématicien, naquit à Kollingſwald, ſeigneurie de ſon pere, dans la Luſace, en 1651, d'une famille ancienne. Après avoir ſervi dans les troupes de Hollande, en qualité de volontaire; l'an 1672, il voyagea en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Il vint à Paris pour la 3e fois en 1682, & il propoſa à l'académie des Sciences la découverte de ces fameuſes Cauſtiques, ſi connues ſous le nom de *Cauſtiques de M. de Tſchirnaus*. Cette compagnie, en les approuvant, mit l'inventeur parmi ſes membres. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'optique, & établit trois Verreries d'où l'on vit ſortir des nouveautés merveilleuſes de dioptrique & de phyſique, & entr'autres, le Miroir ardent qu'il préſenta à M. le duc d'*Orléans*, regent du royaume. C'eſt à lui auſſi que la Saxe eſt principalement redevable de ſa porcelaine. Content de jouir de ſa gloire littéraire, il refuſa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les lettres étoient ſon ſeul plaiſir. Il cherchoit des gens qui euſſent des talens, ſoit pour les ſciences utiles, ſoit pour les arts: il les tiroit des ténebres, & étoit en même tems leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Il ſe chargea aſſez ſouvent de la dépenſe de faire imprimer les livres d'autrui, dont il eſpéroit de l'utilité pour le public. Cette générosité ne venoit point d'oſtentation; il faiſoit du bien à ſes ennemis avec chaleur & ſans qu'ils le ſçuſſent. Ce ſçavant eſtimable mourut en 1708. Le roi *Auguſte* fit les frais de ſes funérailles. On a de lui un livre intitulé: *De Medecina mentis & corporis*, à Amſterdam, 168~, in-4°. Cet ouvrage eſt à peine connu aujourd'hui.

TUBAL-CAIN, fils de *Lamech* le bigame & de *Sella*, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes ſortes d'ouvrages d'airain. On pourroit croire que le *Vulcain* des Païens a été calqué ſur ce patriarche.

TUBERON, (*Q. Ælius*) Romain fort conſidéré, & qui remplit avec diſtinction la dignité conſulaire. Il étoit gendre du vaillant *Paul-Emile*; mais très-pauvre, comme tous les autres *Tubérons*. Il y en eut 16 de cette famille qui logérent enſemble avec leurs femmes & leurs enfans dans une même maiſon aſſez petite, & n'ayant entre eux qu'un ſeul bien de campagne, ſitué dans le territoire des Veientins. La premiére piéce de vaiſſelle d'argent qui ait jamais été entre les mains d'un *Tubéron*, fut une coupe de ce métal, que *Paul-Emile* avoit rapportée du butin de la Macédoine, & dont il fit préſent à ſon gendre, vers l'an 168 avant J. C. Au reſte, il paroit que *Tubéron* faiſoit fort peu de cas de ces ſortes de choſes, puiſqu'il refuſa d'accepter un riche préſent en vaiſſelle d'argent, que les ambaſſadeurs d'Etolie lui offrirent. C'eſt ce même *Tubéron* à qui ſon beau-pere *Paul-Emile* remit le ſoin de garder *Per-*

fée roi de Macédoine, qu'il avoit vaincu... *Voy.* CHOPIN.

TUBI, dit le *Romain*, (Jean-baptiſte) ſculpteur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, mort à Paris en 1700, âgé de 70 ans, tient un rang diſtingué parmi les excellens artiſtes qui ont paru ſous le règne de *Louis XIV*. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, une *Figure* repréſentant le Poëme Lyrique. Il a encore embelli le Jardin de Trianon, par une belle copie du fameux grouppe de *Laocoon*.

TUCCA, (Plautius) ami d'*Horace* & de *Virgile*, cultiva la poéſie latine, & revit l'Enéide avec *Varius*, par ordre d'*Auguſte*.

TUDESCHI, (Nicolas) plus connu ſous le nom de PANORME, & appellé auſſi *Nicolas de Sicile*, l'*Abbé de Palerme* & l'*Abbé Panormitain*, étoit de Catane en Sicile. Il ſe rendit ſi habile dans le Droit-canonique, qu'il fut ſurnommé *Lucerna Juris*. Son mérite lui valut l'abbaye de *Ste Agathe*, de l'ordre de *St Benoît*, puis l'archevêché de Palerme. Il aſſiſta au concile de Bâle, & à la création de l'antipape *Félix*, qui le fit cardinal en 1440, & ſon légat *à latere* en Allemagne. Il perſiſta quelque tems dans le ſchiſme; mais y ayant renoncé, il ſe retira à Palerme en 1443, & y mourut en 1445. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, principalement ſur le Droit-canon, dont l'édition la plus recherchée eſt celle de Veniſe en 1617, 9 vol. in-fol. Son ſtyle eſt barbare, & ſes matériaux ſont en trop grand nombre pour être bien digérés.

TUDOR, *Voyez* CATHERINE, n°. III.

TUILLERIE, TUILLIER, *Voyez* THU, &c.

TULDEN, *Voy.* VAN-TULDEN.

I. TULLIE, fille de *Servius Tullius*, 6e roi des Romains, fut mariée à *Tarquin* le *Superbe*, après avoir donné la mort à ſon premier époux. *Tarquin* ayant voulu monter ſur le trône de *Servius-Tullius*, elle conſentit au meurtre de ſon pere, l'an 533 avant Jeſus-Chriſt. Après cette action déteſtable, elle fit paſſer ſon char par-deſſus le corps tout ſanglant de ſon pere. Ce monſtre fut chaſſé de Rome avec ſon mari, auprès duquel elle finit ſa déteſtable vie.

II. TULLIE, (*Tullia*) fille de *Cicéron*, fut le premier fruit de ſon mariage avec *Terentia*. Son pere l'éleva avec beaucoup de ſoin, & elle répondit parfaitement à ſon éducation. Elle fut mariée trois fois: d'abord à *Caïus Piſon*, homme d'un grand mérite, plein d'eſprit & d'éloquence, très-attaché à ſon beau-pere; puis elle épouſa *Furius Craſſipes*; & enfin *Publius Cornelius Dolabella*, pendant que *Cicéron* étoit gouverneur de Cilicie. Ce troiſieme mariage ne fut point heureux; & les troubles que *Dolabella*, homme turbulent & diſſipateur, dont les affaires étoient fort dérangées, excita dans Rome, cauſerent de grands chagrins à *Cicéron* & à *Tullie*. Cette femme illuſtre mourut l'an 44 avant Jeſus-Chriſt. *Cicéron*, inconſolable d'une telle perte, fit éclater une douleur ſi vive, que les malins diſoient, qu'il y avoit eu plus que de la tendreſſe paternelle entre le pere & la fille; mais cette conjecture odieuſe fut rejettée par les gens-de-bien. C'eſt à l'occaſion de la mort de *Tullie*, que *Cicéron* compoſa un traité *De Conſolatione*, que nous n'avons plus. On a prétendu que, ſous le pape *Paul III*, on trouva dans la Voie

Appienne un ancien tombeau avec cette inſcription : *Tullioli filiæ meæ*. Il y avoit, dit-on, un corps de femme, qui au premier ſouffle d'air fut réduit en pouſſière, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans ; mais c'eſt un conte ridicule. *Voyez* en la réfutation dans l'ouvrage d'*Olaüs Ferrari*, intitulé *De Lucernis ſepulchralibus*.

TULLIUS - SERVIUS, *Voyez* SERVIUS-TULLIUS.

TULLUS-HOSTILIUS, 3e roi des Romains, ſuccéda à *Numa Pompilius*, l'an 671 avant Jeſus-Chriſt. Ce prince guerrier fit ouvrir le temple de *Janus*, fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faiſceaux de verges, & tâcha d'inſpirer à ſes peuples du reſpect pour la majeſté royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui reſſentirent l'effort de ſes armes. Après le combat des *Horaces* & des *Curiaces*, il fit raſer la ville d'Albe, & en tranſporta les richeſſes & les habitans dans celle de Rome. Enſuite il fit la guerre aux Latins, & à d'autres peuples, qu'il défit en diverſes rencontres, & dont il triompha. Il périt avec toute ſa famille, d'une maniére tragique, l'an 640 avant Jeſus-Chriſt. Quelques hiſtoriens prétendent qu'ayant tenté une opération magique, dans laquelle il n'obſerva pas les cérémonies néceſſaires, le ciel irrité lança la foudre ſur lui & ſur ſa maiſon. D'autres, avec plus de vraiſemblance, rejettent le ſoupçon de ſa mort ſur *Ancus-Martius*, petit-fils de *Numa*, qui fut ſon ſucceſſeur au trône. Selon eux, le coup de foudre ne fut qu'un incendie, procuré par *Ancus*, qui eſpéroit faire tomber l'élection ſur lui, ſi *Tullus* mouroit ſans poſtérité ; ce qui arriva en effet... *Voy.* METIUS.

TURCHI, *Voyez* II. VERONESE.

TURENNE, (Jean le Meingre, vicomte de) *Voyez* BOUCICAUT.

TURENNE, (Henri de la *Tour*, vicomte de) maréchal-général des camps & armées du roi, colonel-général de la cavalerie-légére, étoit 2e fils de *Henri de la Tour d'Auvergne*, duc de Bouillon, & d'*Elizabeth* de *Naſſau*, fille de *Guillaume I* de *Naſſau*, prince d'Orange. Il naquit à Sedan le 11 Septembre 1611. La nature & l'éducation concoururent également à former ce grand-homme. Ayant, dès l'âge de dix ans, entendu répéter pluſieurs fois que ſa conſtitution étoit trop foible pour qu'il pût jamais ſoutenir les travaux de la guerre, il ſe détermina, pour faire tomber cette opinion, à paſſer une nuit d'hiver ſur le rempart de Sédan. Comme il n'admit perſonne dans ſa confidence, on le chercha long-tems inutilement ; on le trouva enfin ſur l'affût d'un canon, où il s'étoit endormi. Son goût pour les armes augmenta par l'étude de la vie des grands capitaines : il étoit ſur-tout frappé de l'héroïſme d'*Alexandre*, & liſoit avec tranſport *Quinte - Curce*. On l'envoya apprendre le métier de la guerre ſous le prince *Maurice* de *Naſſau*, ſon oncle maternel, un des plus grands généraux de ſon ſiécle. Après s'être formé dans cette école, il fut mis à la tête d'un régiment François, avec lequel il ſervit, en 1634, au ſiége de la Motte. Cette ville de Lorraine fut vaillamment & ſçavamment défendue. Le maréchal de *la Force*, qui commandoit les aſſiégeans, fit attaquer un baſtion qui devoit décider du ſort de la place. *Tonnins*, ſon fils, chargé de cette opération, échoua. *Tu-*

renne, nommé pour le remplacer, réuſſit par des coup de genie qui étonnérent tout le monde. *La Force* eut la probité de rendre à la cour un compte exact de tout ce qui s'étoit paſſé : action difficile & généreuſe, dont *Turenne* lui ſçut tant de gré, que pour cette raiſon il épouſa ſa fille. Ce goût pour la vertu ſe manifeſtoit dans toutes les occaſions. Le vicomte chargé en 1637 de reduire le château de Solré dans le Hainaut, l'attaqua ſi vivement, qu'en peu d'heures il réduiſit une garniſon de 2000 hommes à ſe rendre à diſcrétion. Les premiers ſoldats qui entrérent dans la place y ayant trouvé une très-belle perſonne, la lui amenérent, comme la plus précieuſe portion du butin. *Turenne*, feignant de croire qu'ils n'avoient cherché qu'à la dérober à la brutalité de leurs compagnons, les loua beaucoup d'une conduite ſi honnête. Il fit tout de ſuite chercher ſon mari, & la remit entre ſes mains, en lui diſant publiquement : *Vous devez à la retenue de mes ſoldats, l'honneur de votre femme.* L'année ſuivante 1638 il prit Brifach, & merita que le cardinal de *Richelieu* lui offrit une de ſes niéces en mariage ; mais *Turenne*, né au ſein du Calviniſme, ne voulut pas l'accepter. Envoyé en Italie l'an 1639, il fit lever le ſiége de Caſal, & ſervit beaucoup à celui de Turin, que le maréchal d'*Harcourt* entreprit par ſon conſeil. *Turenne* défit les ennemis à Montcalier, tandis qu'on preſſoit la ville aſſiégée ; mais une bleſſure qu'il reçut, penſa faire manquer l'entrepriſe. Il ne ſe ſignala pas moins à la conquête du Rouſſillon en 1642, & en Italie en 1643. Il avoit été fait maréchal-de-camp à 23 ans, & il obtint le bâton de maréchal de France à 32, en 1644, après avoir ſervi dix-ſept ans ſous différens généraux. Ce fut alors qu'on lui confia le commandement de l'armée d'Allemagne, qui manquoit de chevaux & d'habits : il la mit en état à ſes dépens. Il paſſa le Rhin avec 7000 hommes, défit le frere du général *Merci*, & ſeconda le duc d'*Enguien*, depuis le *Grand Condé*. Il eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal, l'an 1645 ; mais il eut ſa revanche à la bataille de Nortlingue, 3 mois après. Ce fut cette même année qu'il rétablit l'électeur de Trèves dans ſes états. L'année ſuivante il fit la fameuſe jonction de l'armée de France avec l'armée Suédoiſe, commandée par le général *Wrangel*, après une marche de 140 lieues, & obligea le duc de Baviére a demander la paix. Lorſque ce prince eut rompu le traité qu'il avoit fait avec la France, le vicomte de *Turenne* gagna contre lui la bataille de Zumartshauſen, & le chaſſa entiérement de ſes etats, en 1648. La guerre civile commença à éclater alors en France. Le duc de *Bouillon* l'engagea dans le parti du parlement ; mais, las de combattre contre ſon roi, il paſſa en Hollande, d'où il revint en France, dans le deſſein de ſervir la cour. *Mazarin* lui ayant refuſé le commandement de l'armée d'Allemagne, il ſe tourna du côté des Princes, & fut ſur le point de les tirer de leur priſon de Vincennes. On lui oppoſa le maréchal de *Pleſſis-Praſlin*, qui le battit en 1650, près de Rhetel. Le maréchal de *Turenne*, interrogé long-tems après, par un homme également borné & indiſcret, comment il avoit perdu cette bataille ? répondit ſimplement : *Par ma faute. Mais quand un homme n'a pas fait de fautes à la guerre, il ne l'a pas faite long-tems... Turenne*, quoique vaincu à Rhetel, pa-

roiſſoit ſi grand aux Eſpagnols, qu'ils lui donnerent pouvoir de nommer à tous les emplois qui vaquoient à la mort des officiers tués dans le combat, & lui envoyérent cent mille écus à compte de ce qu'ils lui avoient promis. Mais cet homme, vertueux juſques dans ſes égaremens, averti qu'on travailloit efficacement à la liberté des Princes, renvoya les cent mille écus, ne croyant pas devoir prendre l'argent d'une Puiſſance avec laquelle il voit que ſon engagement va finir. Il fit effectivement ſa paix avec la cour en 1651. Devenu général de l'armée royale, il empêcha les troupes de *Condé* de paſſer la Loire ſur le Pont de Gergeau. Le maréchal d'*Hocquincourt*, avec qui il commandoit, ayant laiſſé enlever ſes quartiers à Gien, quoiqu'il l'eût averti du danger qu'il couroit de les laiſſer éloignés, on voulut parler de ce conſeil dans la relation de cette journée; mais *Turenne* s'y oppoſa, en diſant qu'*un homme auſſi affligé que le Maréchal, devoit avoir au moins la liberté de ſe plaindre*. Le vainqueur pourſuivit enſuite le prince de *Condé* juſqu'au fauxbourg St Antoine où il l'attaqua, & il alloit le ſuivre juſques dans Paris, ſi *Mademoiſelle* n'eût fait tirer ſur l'armée du roi le canon de la Baſtille, qui l'obligea de faire retraite. Le prince de *Condé* tenta d'enfermer l'armée royale à Villeneuve-St-George entre la Seine & la Marne; mais *Turenne* ſçut lui échaper. L'année 1654. il fit lever le ſiege d'Arras aux Eſpagnols, prit Condé, St-Guillain, & pluſieurs autres places en 1655. L'année ſuivante il fit une retraite honorable au ſiége de Valencienne; il ſe rendit maître enſuite de la Capelle. La priſe de St-Venant & du fort de Mardick furent ſes exploits de l'an 1657, avec *Cromwel*, protecteur de l'Angleterre. *Turenne* fut chargé d'entreprendre, avec les troupes des deux nations, le ſiege de Dunkerque. Les Eſpagnols furent entiérement défaits aux Dunes, & cette victoire fut ſuivie de la priſe de Dunkerque. Après une action ſi glorieuſe, *Turenne* écrit ſimplement à ſa femme: *Les ennemis ſont venus à nous; ils ont été battus: Dieu en ſoit loué! J'ai un peu fatigué toute la journée; je vous donne le bon ſoir, & je vais me coucher.* La victoire des Dunes & la priſe de Dunkerque eurent un ſi grand éclat, que *Mazarin*, premier miniſtre de France, voulut que le vainqueur écrivit une Lettre pour lui en attribuer toute la gloire. Le vicomte refuſa, en répondant qu'*il lui étoit impoſſible d'autoriſer une fauſſeté par ſa ſignature*. La priſe des villes d'Oudenarde, d'Ypres, & de preſque tout le reſte de la Flandre, furent la ſuite des victoires de *Turenne*; & ce qui eſt encore plus avantageux, elles procurérent, en 1659, la paix des Pyrénées entre l'Eſpagne & la France. Les deux rois de ces grandes monarchies ſe virent dans l'Iſle des Faiſans, & ſe préſentérent mutuellement les gens conſidérables de leur cour. Comme *Turenne*, toujours modeſte, ne ſe montroit pas & étoit confondu dans la foule, *Philippe* demanda à le voir. Il le regarda avec attention, & ſe tournant vers *Anne* d'*Autriche*, ſa ſœur: *Ma ſœur*, dit-il, *un homme qui m'a fait paſſer bien de mauvaiſes nuits!* La guerre s'étant renouvellée en 1667, le roi ſe ſervit de lui par préference à tout autre, pour faire ſon apprentiſſage de l'art militaire. Il l'avoit honoré du titre de Maréchal-général de ſes armées; *Turenne* en parut digne par de nouveaux ſuccès. Il prit tant de places en Flandre, que les Eſpagnols

furent obligés l'année suivante de demander la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du Calvinisme, plus par conviction que par interêt : car on n'avoit jamais pu le lui faire abandonner auparavant, même en lui faisant entrevoir la charge de Connétable. *Louis XIV* ayant résolu la guerre en Hollande, lui confia le commandement de ses armées. On prit 40 villes sur les Hollandois en 22 jours, en 1672. L'année suivante il poursuivit jusques dans Berlin l'électeur de Brandebourg, qui étoit venu au secours des Hollandois ; & ce prince, quoique vaincu, n'en prit pas moins d'intérêt à son vainqueur. Instruit qu'un scélérat avoit passé dans le camp de *Turenne* à dessein de l'empoisonner, il lui en donna avis : on reconnut ce misérable, que le vicomte se contenta de chasser de son armée. Ce ne fut pas le seul exemple de générosité qu'il donna. Un officier général lui proposa un gain de 400, 000 francs, dont la cour ne pouvoit rien sçavoir : *Je vous suis fort obligé*, répondit-il. *Mais comme j'ai souvent trouvé de ces occasions, sans en avoir profité, je ne crois pas devoir changer de conduite à mon âge.* A-peu-près dans le même tems une ville fort considérable lui offrit 100 mille écus, pour qu'il ne passât point sur son territoire. *Comme votre Ville*, dit-il aux députés, *n'est point sur la route où j'ai résolu de faire marcher l'Armée, je ne puis pas en conscience prendre l'argent que vous m'offrez...* Après que *Turenne* eut forcé l'électeur de Brandebourg à demander la paix, il favorisa en 1674 la conquête de la Franche-Comté, & empêcha les Suisses, par le bruit de son seul nom, de donner passage aux Autrichiens. La conquête de la Franche-Comté par *Louis XIV*, & ses autres succès, furent l'occasion d'une Ligue redoutable contre ce monarque dans l'Empire. Pour prévenir la réunion de tant de forces dispersées, *Turenne*, qui étoit en Alsace, passa le Rhin à la tête de dix mille hommes, fit 30 lieues en 4 jours, attaqua à Seintzim, petite ville du Palatinat, les Allemands commandés par le duc de *Lorraine* & par *Caprara*, les battit, & les poussa jusqu'au-delà du Mein. Après l'action, on s'assembla autour de lui pour le féliciter d'une victoire qui étoit visiblement le fruit de ses sçavantes manœuvres. *Avec des gens comme vous, Messieurs, on doit*, leur répondit-il, *attaquer hardiment, parce qu'on est sûr de vaincre...* Quoique *Turenne* fût dans l'usage de visiter souvent son camp, sa vigilance redoubloit lorsque les soins devenoient plus nécessaires. Durant l'expédition rapide dont nous parlons, il s'approche un jour d'une tente où plusieurs jeunes soldats qui mangeoient ensemble, se plaignoient de la pénible & inutile marche qu'ils venoient de faire. *Vous ne connoissez pas notre pere*, leur dit un vieux grenadier, tout criblé de coups ; *il ne nous auroit pas exposés à tant de fatigues, s'il n'avoit pas de grandes vues que nous ne sçaurions pénétrer encore.* Ce discours fit cesser toutes les plaintes, & on se mit à boire à la santé du général. *Turenne* avoua depuis, qu'il n'avoit jamais senti de plaisir plus vif... Les fatigues inséparables d'une si rude guerre, causèrent de grandes maladies dans l'armée Françoise. On voyoit par-tout *Turenne* tenant aux soldats des discours paternels, & toujours la bourse à la main. Lorsque l'argent étoit fini, il empruntoit du premier officier qu'il rencontroit, & le renvoyoit à son intendant pour être payé. Celui-ci, qui soupçonnoit qu'on exigeoit

quelquefois plus qu'on n'avoit prêté à son maître, lui intima de donner à l'avenir des billets de ce qu'il emprunteroit. *Non, non*, dit le Vicomte, *donnez tout ce qu'on vous demandera. Il n'est pas possible qu'un Officier aille vous demander une somme qu'il n'a point prêtée, à moins qu'il ne soit dans un extrême besoin, & dans ce cas, il est juste de l'assister...* Les Allemands ayant reçu des renforts très-considerables après leur defaite de Sinthzeim, passerent le Rhin & prirent des quartiers d'hiver en Alsace. *Turenne*, qui s'étoit retiré en Lorraine, rentra au mois de Decembre par les Vosges, dans la province qu'il feignoit d'abandonner, battit les Impériaux à Mulhausen, les defit encore mieux à Turkem quelques jours après, & les força de repasser le Rhin le 6 Janvier 1675. Un evenement si peu attendu étonna l'Europe. La surprise fit place à l'admiration, lorsqu'on sçut que tout ce qui étoit arrivé, avoit été prémédité deux mois auparavant, & qu'il avoit tout fait malgré la cour & les ordres réitérés de *Louvois*, animé d'une basse jalousie contre le héros qui faisoit triompher la France. Le conseil de Vienne lui opposa un rival digne de lui, *Montecuculi*. Les deux généraux etoient près d'en venir aux mains, & de commettre leur réputation au sort d'une bataille auprès du village de Saltzbach, lorsque *Turenne*, en allant choisir une place pour dresser une batterie, fut tué d'un coup de canon, le 27 Juillet 1675, à 64 ans. On sçait les honneurs que le roi fit rendre à sa mémoire. Il fut enterré à St-Dénys, comme le connétable du *Guesclin*, au-dessus duquel la voix publique l'élève autant, que le siécle de *Turenne* est supérieur au siécle du connétable. (*Voyez* GUESCLIN.) Parmi le grand nombre d'Epitaphes qu'on destina à orner sa tombe, on ne se souvient guères que de celle-ci, où la simplicité & la vérité se donnent la main pour célébrer ce héros :

TURENNE *a son tombeau parmi ceux de nos Rois ;*
Il obtint cet honneur par ses fameux exploits.
LOUIS *voulut ainsi couronner sa vaillance,*
Afin d'apprendre aux siécles à venir,
Qu'il ne met point de difference
Entre porter le sceptre & le bien soutenir.

Ce héros n'avoit pas toujours eu des succès à la guerre : il avoit été été battu à Mariendal, à Rhetel, à Cambrai. Il ne fit jamais de conquêtes éclatantes, & il ne donna point de ces grandes batailles rangées, dont la décision rend une nation maitresse de l'autre. Mais, ayant toujours réparé ses défaites, & fait beaucoup avec peu, il passa pour le plus habile capitaine de l'Europe, dans un tems où l'art de la guerre étoit plus approfondi que jamais. De même, quoiqu'on lui eût reproché sa défection dans les guerres de la Fronde ; quoiqu'à l'âge de près de 60 ans, l'amour lui eût fait révéler le secret de l'Etat ; quoiqu'il eût exercé dans le Palatinat des cruautés qui ne sembloient pas nécessaires, il conserva la réputation d'un homme de bien, sage & modéré. Ses vertus & ses grands talens, qui n'étoient qu'à lui, firent oublier des foiblesses & des fautes qui lui étoient communes avec tant d'autres hommes. Si on pouvoit le comparer à quelqu'un, on oseroit dire que, de tous les generaux des siécles passés, *Gonzague* de *Cordoue*, surnommé

momme *le Grand Capitaine*, eſt celui auquel il reſſembloit davantage. On va recueillir quelques faits propres à achever de peindre les mœurs militaires de *Turenne*. Quoiqu'il ne fut pas riche, il étoit né généreux. Voyant pluſieurs régimens fort délabrés, & s'étant ſecrettement aſſuré que le déſordre venoit de la pauvreté & non de la négligence des capitaines, il leur diſtribua les ſommes néceſſaires pour l'entier rétabliſſement des corps. Il ajouta à ce bienfait l'attention délicate de laiſſer croire qu'il venoit du roi... Un officier étoit au déſeſpoir d'avoir perdu, dans un combat, deux chevaux, que la ſituation de ſes affaires ne lui permettoit pas de remplacer. *Turenne* lui en donna deux des ſiens, en lui recommandant fortement de n'en rien dire à perſonne. *D'autres*, lui dit-il, *viendroient m'en demander, & je ne ſuis pas en état d'en donner à tout le monde.* Cet homme modeſte vouloit cacher ſous un air d'œconomie, le mérite d'une bonne action... *Condé* averti qu'on étoit mécontent de la boucherie horrible de Senef : *Bon!* dit-il, *c'eſt tout au plus une nuit de Paris... Turenne* penſoit avec plus d'humanité, quand il diſoit « qu'il falloit 30 ans pour faire un ſoldat, » ſelon lui, *une Armée qui paſſe ſur le ventre à hommes, étoit inſupportable au Général qui la commande & aux ſoldats qui la compoſent... Turenne* étoit parvenu à être le maître abſolu de ſes plans de campagne. *Louis XIV* dit à un officier-général, qui alloit joindre l'armée en Alſace : *Dites à M. de* Turenne, *que je ſerois charmé d'apprendre un peu plus ſouvent de ſes nouvelles, & que je le prie de m'inſtruire de ce qu'il aura fait.* Ce n'eſt qu'avec ce pouvoir ſans bornes qu'on peut faire de grandes choſes à la guerre. Le Grand *Condé* demandoit un jour à *Turenne*, quelle conduite il voudroit tenir dans la guerre de Flandres? *Faire peu de [illegible]*, répondit cet illuſtre général, *& donner beaucoup de combats. Quand vous me verrez retrancher dans des lignes inſurmontables, ſoyez ſûr que je connois les ennemis par le nombre & par la bonté des troupes; quand vous ſerez maître de la Campagne, les Villages vous vaudront des Places. Mais on me voit jamais penſer à prendre une Ville forte, bien plus qu'à chercher le moyen de combattre avantageuſement une Province. C'eſt [illegible] d'Eſpagne a mis en trois campes ce qu'il a dépenſé en hommes & en argent pour faire des ſiéges & fortifier des places, il ſeroit le plus conſidérable de tous les Rois.* Nous avons ſi bien parlé par RAMSAY, dans l'article de cet écrivain, & ceux de COURTILZ & de MARSOLIER... M. le cardinal de *Rohan*, prince-évêque de Strasbourg, a ſignalé ſa généreuſe admiration pour *Turenne*, en faiſant élever en 1781, à ſa gloire, un ſuperbe Trophée à Saltzbach, à l'endroit même où le héros a été tué; il eſt au milieu d'un eſpace planté de lauriers, & environné d'une grille de fer. L'illuſtre prélat a prépoſé à perpétuité un invalide du régiment de Turenne pour faire voir ce monument aux étrangers.

TURGOT, (Michel-Etienne) né à Paris en 1699, mort dans la retraite en 1751, paſſa de la place de préſident au parlement, à celle de prévôt des marchands, & fut fait conſeiller-d'état, puis préſident du grand-conſeil. Les égouts immenſes qui entourent tout un côté de Paris & la débarraſſent d'immondices peſtilentielles, & la fontaine de Grenelle, ſont les monumens de l'adminiſtration du préſident *Turgot*. Son zèle vigilant & actif fut très-utile aux Pariſiens, qui lui ayant dû l'abondance dans

les tems les plus orageux, ne prononcent son nom qu'avec vénération. Il laissa trois fils, dont le plus jeune, ci-devant contrôleur-général des finances sous *Louis XVI*, est mort le 18 Mars 1781. Il avoit été pendant 12 ans intendant de Limoges. On n'oubliera jamais dans cette province l'esprit d'équité & de bienfaisance avec lequel il l'a administrée. Pendant une longue & cruelle disette, il répandit des aumônes abondantes. Les denrées de première nécessité manquoient; il se donna des soins infatigables pour les procurer. Le Limousin éprouvoit une surcharge énorme dans ses impositions, par une erreur de calcul, qu'un long usage avoit consacrée; il parvint à éclairer le ministère sur ce point important. Il n'existoit que quelques routes; il en ouvrit un grand nombre de nouvelles, & par ces canaux de communication, il vivifia sa généralité, sans accabler le pauvre de travaux, dont l'homme riche recueille presque tout le fruit. La corvée fut convertie en argent. Les mêmes sentimens de justice l'animèrent pendant son court ministère. Il crut servir l'humanité & les arts, en faisant supprimer les corvées, les corporations, les privilèges exclusifs, une partie des droits féodaux, &c.: mais son zèle eut plus d'activité que de succès; ses idées, contrecarrées par des personnes puissantes, rétrécirent sans exécution. Il se retira de la cour avec la réputation d'un ministre vertueux, que l'élévation n'avoit ni corrompu, ni orgueilli.

TURISI, (André) médecin des papes *Clément VII* & *Paul III*, & des rois *Louis XII* & *François I*, étoit né dans le territoire de Pise, & vivoit encore vers le milieu du XVIe siècle; mais on ignore le tems de sa mort. Il s'acquit une grande réputation par sa pratique & par ses Ouvrages, publiés en 1544, à Rome, in-fol.

TURLUPINS, Voy. VALDO.

I. TURNÈBE, (Adrien) né en 1512 à Andely, près de Rouen, fut professeur royal en langue grecque à Paris. Il se fit imprimeur, & eut pendant quelque tems la direction de l'Imprimerie-Royale, sur-tout pour les ouvrages grecs. La connoissance qu'il avoit des belles-lettres, des langues & du droit, une mémoire prodigieuse, un jugement admirable & une grande pénétration, lui firent des admirateurs à Toulouse & à Paris, où il professa. Ce savant mourut dans cette dernière ville, en 1565, âgé de 53 ans. La douceur de son visage témoignoit celle de son ame. Ses actions étoient innocentes, ses mœurs irréprochensibles, & toutes ses vertus étoient accompagnées d'une modestie sans exemple. *Henri Etienne* a dit de lui:

Hic placuit cunctis, quod sibi non placuit.

Son cabinet avoit tant de charmes pour lui, que le jour de ses noces il y passa plusieurs heures. Les Italiens, les Espagnols, les Anglois & les Allemands lui offrirent des avantages considérables pour l'attirer chez eux; mais il aima mieux vivre pauvrement dans son pays, que d'être riche ailleurs. Ses principaux ouvrages ont été imprimés à Strasbourg, en 3 vol. in-fol. 1606. On y trouve: I. Des *Notes* sur *Cicéron*, sur *Varron*, sur *Thucydide*, sur *Platon*. II. Ses *Ecrits* contre *Ramus*. III. Ses *Traductions* d'*Aristote*, de *Théophraste*, de *Plutarque*, de *Platon*, &c. IV. Ses *Poésies* latines & grecques. V. Des *Traités* particuliers. VI. On a encore de lui un

Recueil important intitulé : *Adversaria*, 15[illegible], in-fol., en 30 livres, dans lequel il a ramassé tout ce qu'il a trouvé d'intéressant dans ses lectures.

II. TURNEBE, (Odet) fils du précédent, fut avocat au parlement de Paris, & premier président de la cour des Monnoies. Il est auteur d'une Comédie, pleine d'obscénités, intitulée : *Les Contens*, Paris 1584, in-8°. Il mourut en 1581, à 28 ans.

I. TURNER, (Robert) théologien Anglois, quitta son pays pour la foi Catholique, & trouva un asyle auprès de *Guillaume*, duc de Baviere, qui l'employa dans plusieurs négociations importantes; mais il perdit dans la suite la faveur de ce prince. Il devint chanoine de Breslaw, & mourut à Gratz en 1597. On a de lui des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, & d'autres ouvrages.

II. TURNER, (François) théologien Anglois, fut élevé par son mérite à l'évêché de Rochester en 1683, puis l'année suivante à celui d'Ely; mais les intrigues l'ayant brouillé avec la cour d'Angleterre, il fut privé de son évêché. On a de lui quelques ouvrages.

TURNUS, roi des Rutules, à qui *Lavinie* avoit été promise, fut tué par *Enée* son rival, dans un combat singulier.

TURPIN *ou* TULPIN, moine de St-Denys, fut fait archevêque de Reims, au plus tard l'an 760, & reçut du pape *Adrien I* le *Pallium* en 774, avec le titre de Primat. Il mit en 786 des Bénédictins dans l'église de St-Remi, abbaye célebre, au lieu des chanoines qui y étoient; & mourut vers l'an 800, après avoir gouverné son église plus de 40 ans. On lui attribue le livre intitulé : *Historia & Vita Caroli Magni & Rolandi*; mais cette Histoire, ou plutôt cette fable est l'ouvrage d'un moine du XVIe siecle, qui a pris le nom de *Jean Turpin*. C'est de ce misérable Roman qu'on a tiré tous les les contes qu'on a faits sur *Roland* & sur *Charlemagne*. On le trouve dans *Schardii rerum Germanicarum quatuor veteres Chronographi*, Francfort 1566, in-fol. & il y en a une Version françoise par *Gagnin*, Lyon 1583, in-8°.

TURQUET, *Voy.* MAYERNE.

TURRECREMATA, *Voy.* TORQUEMADA.

I. TURRETIN, (Benoit) étoit d'une illustre & ancienne famille de Lucques. Son pere ayant embrassé l'hérésie Calvinienne, se retira à Genève. *Benoit Turretin* y naquit en 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, pasteur & professeur en théologie. Sa science, sa modération & sa prudence lui firent des admirateurs & des amis. On a de lui : I. Une *Défense* des Versions de Genève, contre le Pere *Cotton*, in-folio. II. Des *Sermons*, en françois, sur *l'Unité des Chrétiens*, in-8°; & d'autres ouvrages aujourd'hui peu connus. Il mourut en 1631.

II. TURRETIN, (François) fils du précédent, né en 1623, voyagea en Hollande & en France, où il augmenta ses connoissances, & où il se lia avec divers sçavans. A son retour il devint professeur de théologie à Genève en 1653, & fut député l'an 1661 en Hollande, où il obtint la somme de 75000 florins, qui servirent à la construction du bastion de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Bastion de Hollande*. Ce sçavant mourut en 1687, après avoir publié divers ouvrages. Les plus connus sont : I, *Institutio Theologiæ Elenchi-*

rain, 3 vol. in-4°. II. *Thèses de fide, &c.*, 1667, in-4°. III. *De Sacrificio ab Ecclesiâ Romanâ*, 2 vol. IV. Des *Sermons*, & d'autres ouvrages.

III. TURRETIN, (Jean-Alfonse) fils du précédent, né à Genève en 1671, se livra tout entier à l'étude de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut en sa faveur qu'on érigea à Genève une chaire d'Histoire ecclésiastique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converser avec les sçavans, & avoit eu l'art de profiter de leurs entretiens. Ses ouvrages sont : I. Plusieurs volumes de *Harangues* & de *Dissertations*, 1737, 3 vol. in-4°. II. Plusieurs *Traités* sur la vérité de la religion Judaïque, diffus, mais solides, traduits en partie du latin par M. *Vernet*, 5 part. in-8°. III. Des *Sermons*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dont la 2e édition est de 1736, in-8°; ouvrage sçavant & méthodique, mais trop rempli de déclamations contre l'Eglise Romaine. *Turretin* mourut en 1737, dans sa 66e année. Il étoit l'ornement de son Eglise & la lumière de ses confrères. Il gémissoit sur les funestes querelles qui ont souvent divisé les Protestans entr'eux ; querelles aussi opposées à la charité, qu'à la saine politique.

IV. TURRETIN, (Michel) né en 1646, mort en 1721, pasteur & Professeur en langues Orientales à Genève, étoit de la même famille que les précédens. On a de lui plusieurs *Sermons* estimés des Protestans, deux entr'autres sur l'*Utilité des afflictions*. Sa piété & sa candeur le faisoient chérir & respecter.

V. TURRETIN, (Samuel) fils du précédent, professeur en hébreu & en théologie à Genève, né en 1668, mort en 1727, a donné des *Traités* sur lesquels a été composé le *Traité* intitulé : *Préservatif contre le Fanatisme & les prétendus Inspirés du dernier siècle*, à Genève, 1725, in-8. Il fut regretté & comme pasteur & comme professeur. Les lumières, le jugement, l'affabilité & le zèle, faisoient de lui un sçavant aimable, & un ministre respectable.

TURRIEN, (François) dont le vrai nom est *Torrès*, né à Herrera en Espagne, vers l'an 1504, parut avec éclat au concile de Trente. Il se fit ensuite Jésuite, à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec plus d'assiduité que de succès. Il mourut à Rome en 1584. C'étoit un homme d'une grande lecture ; mais il n'avoit pas le goût sûr, & étoit assez mauvais critique, traducteur & controversiste. On l'a accusé de citer quantité de fausses pièces pour défendre ses opinions, & d'avoir forgé des manuscrits. Ses ouvrages sont en grand nombre ; ils roulent tous sur la théologie, & les préjugés Ultramontains y dominent.

TURSELIN, (Horace) Jésuite, naquit à Rome, où il enseigna pendant 20 ans. Il auroit continué encore plus long-tems l'exercice pénible de cet emploi, si l'on n'eût jugé à propos de le lui faire quitter, pour lui donner le gouvernement de quelques maisons. Il fut donc recteur du séminaire de Rome, ensuite du collége de Florence, & enfin de celui de Lorette. Il mourut à Rome en 1599, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De vita Francisci Xaverii*, in-4°, Rome 1596, en 6 livres. II. *Historia Lauretana*, in-8° ; écrite avec élégance, mais sans critique. III. Un *Traité* des Particules de la Langue Latine. IV. Un *Abrégé de l'Histoire*

Universelle, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1708, in-8 ; continuée par le Pere *Philippe Briet*, jusqu'en 1665. On lit cet Abrégé avec plaisir, quand on aime la bonne latinité ; mais cette lecture devient bientôt, lorsqu'on veut de l'exactitude dans la chronologie, du discernement dans les faits, de la justesse & de la finesse dans les réflexions. On voit que *Turselin* n'étoit qu'un rhéteur, qu'un Jésuite latiniste, & non un historien impartial & un bon critique. On en a une Traduction françoise en 4 vol. in-12, par M. l'abbé *Lagneau*. Le IVe vol. n'est pas de *Turselin*. Cette version offre des notes abondantes & instructives.

TURSTIN, archevêque d'Yorck, *Voyez* 1. CONDÉ (Turstin de).

TUSCO, (Dominique) né à Reggio en Calabre, commença sa carrière par les armes, en qualité de capitaine, la continua dans le sacerdoce & les dignités ecclésiastiques, & l'eût finie, après la mort de *Léon XI*, par la tiare, sans les vives oppositions de *Baronius*. Ce pieux cardinal lui reprochoit quelques paroles un peu trop libres, dont il cherchoit à égayer sa conversation. *Tusco* mourut en 1620, à 70 ans, après avoir publié 8 vol. in-fol., où il a rédigé alphabétiquement toutes les matières du Droit civil & canonique.

TUTELA. C'étoit le nom qu'on donnoit chez les Romains à la statue du Dieu ou de la Déesse qu'on mettoit sur la proue d'un vaisseau, pour en être la divinité tutelaire : de même que TUTELINA étoit celle qui présidoit à la conservation des grains recueillis & serrés.

TUTIA, Vestale Romaine, étant accusée d'un crime, prouva, dit-on, son innocence en portant, du Tibre au Temple de *Vesta*, de l'eau dans un crible.

TUTOLE, jeune Romaine, s'est illustrée par un conseil prudent qu'elle donna au sénat de Rome. Les Latins demandoient les armes à la main des filles Romaines en mariage. Le sénat étoit fort embarrassé. *Tutole*, quoique fort jeune, se présenta, & ayant remarqué beaucoup d'irrésolution dans les discours de tant de vieux sénateurs, elle leur donna un avis auquel tout le monde adhera. Elle leur dit, qu'*il falloit accorder à ces Etrangers ce qu'ils demandoient, & donner en outre ; avec les belles matrones des Dames Romaines à leurs Serviantes, afin que les Latins s'imaginassent, que par ces dons ils vouloient faire la guerre. Cela réussit à merveilles. Ces esclaves voyant leurs prétendus maris plongés dans un profond sommeil, leur dérobèrent subitement les armes, & avertirent les soldats Romains par un flambeau allumé, afin qu'ils vinssent surprendre leurs ennemis qui étoient hors d'état de se défendre. *Article fourni à l'Imprimeur.*

TYARD, *Voyez* THIARD.

TYDÉE, fils d'*Œnée* & d'*Althée*, fut envoyé par *Polynice* auprès d'*Etéocle*, roi de Thèbes, pour le sommer de lui rendre son royaume ; mais en ayant été mal reçu, il le défia en toutes sortes de combats, où il eut toujours l'avantage. *Etéocle* indigné de se voir toujours vaincu, lui tendit plusieurs piéges, dont il eut l'art de se tirer. Quelque tems après, *Tydée* fut enfin tué au siége de Thèbes. *Voyez* MELANIPPE, & 1. POLYDE.

TYNDARE, roi d'Œbalie, & mari de *Léda*, passa pour pere de *Castor* & de *Pollux*, qui furent gratuitement appellés *Tyndarides*.

TYPHON, ou TYPHÉE, Géant, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*, selon *Hésiode*, ou plutôt de *Junon* seule. Cette Déesse, indignée de ce que *Jupiter* lui eut donné naissance à *Minerve* sans avoir eu de commerce, frapa la Terre de sa main, et reçut les plus fortes vapeurs qu'il en sortirent : ce fut de ces vapeurs que naquit (dit-on) *Typhon*. Sa taille étoit prodigieuse, car d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux étoiles ; ses yeux étoient tout de feu ; il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines ; son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens, & ses cuisses & ses jambes avoient la figure de deux gros dragons. Ce monstre se présenta avec les autres Géans, pour combattre & pour détrôner les Dieux, auxquels il fit si grande peur, qu'ils furent contraints de s'enfuir en Egypte, où ils prirent de nouvelles formes. Enfin *Apollon* le tua à coups de flèches, & selon d'autres, *Jupiter* le foudroya, & le précipita sous le mont Gibel en Sicile. Ce n'étoit que efforts terribles, mais impuissans, de *Typhon*, pour se débarrasser de cette masse énorme, que les anciens attribuoient les éruptions de flammes & de cendres calcinées qui en sortoient.

TYPOT, (Jacques) de Diest, ville de Brabant, né d'une bonne famille, enseigna le droit en Italie. Il alla s'établir ensuite à Wittenbourg, d'où *Jean III*, roi de Suede, l'appella auprès de lui. Ce prince s'étant laissé prévenir contre lui, le fit mettre en prison. Il ne fut élargi que sous *Sigismond*. *Typot* se retira ensuite à la cour de l'empereur *Rodolphe II*, qui le fit son historiographe. On a de lui : I. *Historia Gothorum*, in-8. II. *Historia rerum in Succiâ gestarum*, in-8. III. *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum*, cum notis, Prague, 1613, 3 tom. in-fol. & d'autres ouvrages qui sont écrits avec plus d'érudition que d'élégance. *Typot* mourut à Prague en 1602.

TYRANNION, grammairien, natif d'Amise dans le royaume de Pont, s'appelloit d'abord *Théophane*, mais sa mere ayant eu les cheveux crépus le fit nommer *Tyrannion*. Il fut disciple de *Dion* de Tarse & Rhodes. Il tomba entre les mains de *Lucullus*, lorsque ce général romain entra en Asie *Mithridate*, & se fit un plaisir de le servir. *Myrena* l'affranchit. La posture de *Tyrannion* ne lui fut point désavantageuse ; elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où *Cicéron*, dont il arrangea la bibliothèque, l'honora de son amitié. Il se rendit illustre par ses leçons : il amassa de grands biens, qu'il employa à dresser une bibliothèque de plus de 30,000 volumes. Sa passion pour les livres contribua beaucoup à la conservation des ouvrages d'*Aristote*. Il mourut fort vieux à Rome, miné par la goutte. Le mérite de *Tyrannion* ne se bornoit point à arranger des livres ; il sçavoit en faire usage. Lorsque *César* étoit en Afrique pour faire la guerre à *Juba*, *Cicéron* & *Atticus* se promirent de convenir d'un jour, pour assister à la lecture que *Tyrannion* leur feroit d'un de ses ouvrages. *Atticus* l'ayant entendu lire sans son ami, en reçut des reproches : « Quoi ! lui dit *Cicéron*, » j'ai refusé plusieurs » fois d'entendre cette lecture, » parce que vous étiez absent ; & » vous n'avez pas daigné m'atten- » dre, pour partager ce plaisir » avec moi ! Mais je vous pardon- » ne cette faute, en faveur de l'ad-

» miration que vous témoignez » pour cet ouvrage. » Il falloit que *Ciceron* fît un grand cas de *Tyrannion*, puisqu'il lui avoit permis d'ouvrir dans sa maison une école de grammaire, où il donnoit des leçons de cet art à quelques jeunes Romains, & entr'autres au fils de son frere *Quintus*, & sans doute aussi au fils de *Cicéron* même... Il y a eu un autre *TYRANNION*, ainsi nommé, parce qu'il fut disciple du précédent. *Diocles* étoit son premier nom. Il étoit de Phénicie. Il fut prisonnier dans la guerre de *Marc-Antoine* & d'*Auguste*, & acheté par un affranchi de l'empereur, nommé *Dymas*. Il fut ensuite donné à *Terentia*, qui l'a franchi. Elle avoit été femme de *Ciceron*, & en avoit été répudiée. Ce second *Tyrannion*, ouvrit une école dans Rome, & composa LXVIII livres. Il en fit un pour prouver que la langue latine descendoit de la langue grecque; & un autre qui contenoit une correction des poemes d'*Homere*... *Voy.* aussi APELLICON.

TYRANNUS, *Voyez* l'article de JUCUNDUS.

TYRCONEL, (le Duc de) *Voy.* III. TALBOT.

TYRESIAS, *Voyez* TIRESIAS.

TYRO, l'une des Néréides, fut mere de *Nélée*, de *Pélias*, d'*Eson*, d'*Amithaon* & de *Pherès*... Voyez ENIPEE... & TIRON.

TYRRHUS, gardien des troupeaux du roi *Latinus*. Un cerf qu'il avoit apprivoisé, ayant été tué par *Ascagne*, fut la premiére cause de la guerre entre les Troyens & les Latins. leçon que les potentats devroient sans cesse avoir sous les yeux.

TYRTHÉE, poëte Grec, né (à ce que l'on croit) à Athènes, fit une grande figure dans la seconde guerre de Messene. Il excelloit à célébrer la valeur guerriére. Les Spartiates avoient reçu plusieurs échecs, qui leur avoient abattu le courage. L'Oracle de Delphes leur ordonna de demander aux Atheniens, un homme capable de les aider de ses avis & de ses lumiéres. *Tyrthée* leur fut envoyé. A peine les Lacédémoniens eurent-ils entendu ses vers, qui ne respiroient que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, qu'ils attaquérent les Messeniens avec fureur; & la victoire qu'ils remporterent en cette occasion, termina à leur avantage une guerre qu'ils ne pouvoient plus soutenir. Ils accordérent à *Tyrthée* le droit de bourgeoisie, titre qui ne se prodiguoit pas à Lacédémone, & qui par-là devenoit infiniment honorable. Le peu qui nous reste de ses Poëties dans le Recueil des *Poëtes Grecs* de *Plantin*, Anvers, 1568, in-8°, fait connoître que son style étoit plein de force & de noblesse. Il paroît lui-même transporté de l'ardeur dont il vouloit enflammer l'esprit de ses auditeurs.

Tyrthæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit.
Horat. in Art. Poet.

Voyez la traduction en vers françois des fragmens de *Tyrthée* par M. *Poinsinet* de *Sivry*.

I. TZETZÈS, (Isaac) littérateur Grec, vivoit vers l'an 1170. Il publia sous son nom un ouvrage, dont son frere *Jean* l'avoit gratifié. Ce sont les Commentaires sur *Lycophron*, que *J. Potter* a insérés tout au long dans la belle édition qu'il donna de ce poëte à Oxford en 1697, in-fol. & dont nous parlons dans l'article suivant, n° V.

II. TZETZÈS, (Jean) poëte Grec, frere du précédent, mourut vers la fin du XIIe siècle. A l'âge de 15 ans, on le mit dans les mêmes écoles qui lui apprirent les belles-lettres, la philosophie, la géométrie, & même la langue hébraïque. On assure qu'il sçavoit par cœur toute l'Ecriture-sainte. Il dit lui-même, quelque part, qu'il n'avoit pas été [illegible] d'une mémoire plus excellente [illegible] y a-t-il le ton un peu d'entousiasme ou de vanité poétique. On a de lui, I. *Vies d'Homère*, Paris 1616, in-8°, qu'il dédia à *Irène*, femme de l'empereur *Manuel Com-*[illegible] II. *Mille mêlées*, Bâle 1546, in-fol. en 13 chiliades, en vers libres; pleines d'inutilités insipides, écrites d'un style emphatique. III. Des *Epigrammes* & d'autres *Poésies* en Grec, dans le Recueil des *Poëtes Grecs*, à Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. IV. Des *Ouvrages* de Grammaire & de Critique, & des *Scholies sur Homère*. V. Des *Commentaires* sur le Poëme de *Lycophron*, appellé l'*Alexandre* ou la *Cassandre*. Il a renfermé dans cet ouvrage une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable. Ils peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles, qui se rencontrent dans les autres auteurs.

U

UBALDIS, (Balde DE) *Voyez* I. BALDE.

UBERTI, (*Fazio*, c'eſt-à-dire *Bonifacio* de gli) poëte & géographe Florentin du XIVe ſiécle, a fait un Poëme géographique Italien, ſous ce titre: *Ditta mundo*, ou *Dicta mundi*. Il fut imprimé à Vicence, 1474, in-fol. à Veniſe, 1501, in-4. & pluſieurs fois depuis; mais il n'y a que la premiére édition qui ſoit rare & recherchée.

UBIQUISTES, *Voyez* BRENTIUS.

UDALRIC, — ULRIC.

UDEN, — VAN-UDEN.

UDINE, (Jean d') *Voyez* JEAN, n° LXXXIV.

UGHELLI, (Ferdinand) né à Florence en 1595, d'une bonne famille, entra chez les Ciſterciens. Il eut divers emplois honorables dans ſon ordre, & devint abbé de Trois-Fontaines à Rome, procureur de la province, & conſulteur de la congrégation de l'*Index*. Son humilité lui fit refuſer les évêchés qui lui furent offerts par les ſouverains pontifes; mais il accepta les penſions qu'*Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnérent. Ce ſçavant mourut à Rome en 1670, à 75 ans, auſſi eſtimé pour ſes connoiſſances que pour ſes vertus. On a de lui un ouvrage important, & plein de recherches, ſous le titre d'*Italia ſacra*, dans lequel il a exécuté ſur les évêques d'Italie ce que *Sce-Marthe* avoit fait pour les Egliſes de France. Il y en a deux éditions: l'une de Rome, in-fol. en 9 vol. imprimés depuis 1644 juſqu'en 1662; l'autre de Veniſe, in-fol. 10 vol. dont le premier eſt de l'an 1717, & le dernier de 1722. Cette édition eſt fort augmentée & perfectionnée, & on y a ajouté une Table dans le Xe vol.; mais elle eſt remplie de fautes d'impreſſion.

UGONIUS, (Matthias) évêque de Famagouſte en Chypre, au commencement du XVIe ſiécle. On a de lui: I. Un *Traité de la dignité Patriarchale*, en forme de Dialogue, imprimé à Baſle en 1570. II. Un *Traité des Conciles*, appellé *Synoda Ugonia*, imprimé à Veniſe l'an 1563, in-folio; approuvé par un Bref de *Paul III*, du 16 Décembre de l'an 1553. C'eſt un des meilleurs ouvrages & des plus rares qui ſe ſoient faits dans le XVIe ſiécle ſur ce ſujet. On prétend qu'il fut ſupprimé ſecrettement par la cour de Rome, parce qu'elle crut appercevoir dans ce livre des maximes quelquefois oppoſées à ſes uſages, & des paſſages favorables aux libertés de l'Egliſe de France. Pluſieurs bibliographes l'ont annoncé ſous ces différentes dates, 1531, 32, 34, 1565 & 68; mais c'eſt la même édition. Le feuillet ſeul du titre a été changé, pour des raiſons particuliéres que l'on ignore.

ULACQ, (Adrien) mathématicien de Gand, a donné: I. Une Trigonométrie latine, *Gandæ* 1633, in-fol. II. *Logarithmorum Chiliades centum*, 1628, in-fol. traduites en françois in-8°, & dont *Ozanam* a beaucoup profité.

ULADISLAS, *Voyez* LADISLAS.

ULFELD, *ou* ULEFELD, (Corniñx *ou* Corfits, comte d') croit le dixieme fils du grand-chancelier de Danemarck, d'une des premieres maisons du royaume. *Chrétien IV* le fit grand-maître de la maison & vicerroi de Norwége, & lui fit épouser fa fille naturelle, mais *Frédéric III*, fils & fucceſſeur de *Chrétien IV*, craignant ſon ambition, lui fit eſſuyer pluſieurs déſagrémens. Le comte ſortit ſecrettement de Danemarck, & ſe retira en Suède. La reine *Chriſtine* le reçut très-bien, & l'employa dans pluſieurs négociations importantes. Mais lorſque cette princeſſe eut abdiqué le trône, il tomba dans la diſgrace des Suédois, & fut mis en priſon. Ayant trouvé le moyen de s'évader, il ſe retira à Copenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre ſon ſouverain. *Frédéric III* le fit alors arrêter, & l'envoya avec la comteſſe ſa femme dans l'iſle de Bernholm; mais peu de tems après, il leur permit de voyager. A peine étoient-ils partis, qu'on prétendit avoir découvert une horrible conſpiration que le comte avoit tramée contre ſon prince. Il avoit, dit-on, propoſé à l'électeur de Brandebourg de détrôner le roi de Danemarck, & de faire paſſer la couronne ſur la tête de ce prince. Quoi qu'il en ſoit de cette accuſation, *Ulfeld* fut condamné à être écartelé le 24 Juillet de l'an 1663, comme atteint du crime de lèſe-majeſté au premier chef. L'arrêt fut exécuté ſur une ſtatue de cire en effigie. Il en reçut la nouvelle à Bruges, d'où il partit auſſi-tôt pour ſe rendre à Baſle. Il vecut quelque tems inconnu, avec 3 de ſes fils & une fille; mais une querelle ſurvenue entre un de ſes fils, & un bourgeois de la ville, le fit reconnoître. Contraint d'abandonner cet aſyle, quoique tourmenté par la fièvre, il deſcendoit le Rhin dans un bateau, lorſqu'ayant été ſaiſi du froid, il en mourut, âgé de 60 ans, en 1664, & fut enterré au pied d'un arbre. Ses talens auroient pu le rendre utile à ſon roi & à ſa patrie; mais il ne s'en ſervit que pour perdre l'un & l'autre, & pour ſe perdre lui-même par ſon ambition, ſon orgueil & ſon humeur inquiette.

ULLOA DE TAURO, (Louis d') poëte Caſtillan, floriſſoit ſous le roi *Philippe IV*. *Baillet* dit dans ſes *Jugemens des Savans*, que c'étoit un de ces poëtes facétieux & plaiſans, dont la cour de *Philippe* étoit remplie. Son talent pour le comique ou le burleſque, ne l'empêchoit pas de s'exercer quelquefois dans le ſérieux & d'y reuſſir. Ses Ouvrages ont été imprimés en Eſpagne, in-4°. *Voyez* la *Bibliothèque de Nicolas Antoine*; & les *Jugemens des Savans*, édition de Paris, in-4°, avec les notes de *la Monnoye*, tome V, pag. 215.

ULOLA, (D. Antonio) *Voyez* III. JUAN.

ULPHILAS, *ou* GULPHILAS, évêque des Goths qui habitoient dans la Mœſie, partie de la Dacie, floriſſoit vers l'an 370, ſous l'empire de *Valens*. On croit qu'il a été l'inventeur des lettres gothiques; au moins il eſt certain qu'il a été le premier qui ait traduit la Bible en langue des Goths; & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention, parce qu'avant cette traduction, les lettres gothiques n'étoient connues que de très-peu de perſonnes. On eſt perſuadé qu'il n'exiſte de cette traduction d'*Ulphilas* que les ſeuls

Evangiles : c'eſt ce qu'on nomme le *Codex Argenteus* ou *Ulphilas*, parce qu'il eſt écrit en lettres d'or & d'argent. Ce rare & précieux manuſcrit eſt conſervé dans la bibliothèque du roi de Suède. Le célèbre *Junius* en a donné une édition en caractères pareils à ceux de ce manuſcrit. Ce fut *Ulphilas* qui obtint l'an 376 de l'empereur *Valens* la permiſſion, pour les Goths, d'habiter la Thrace, & afin de l'obtenir, il embraſſa l'Arianiſme.

ULPIEN, (*D. mitius Ulpianus*) célèbre juriſconſulte, fut tuteur, & depuis ſecrétaire & miniſtre de l'empereur *Alexandre-Sévère*. Il s'éleva juſqu'à la dignité de préfet du Prétoire, qui étoit la plus conſidérable de l'empire. Son attachement aux ſuperſtitions Païennes lui inſpira une haine violente contre les Chrétiens, qu'il perſécuta cruellement. Il fut tué par les ſoldats de la garde Prétorienne l'an 226. (*Voyez* EPAGATHE.) Il nous reſte de lui 29 titres de *Fragmens* recueillis par *Antien*, qui ſe trouvent dans quelques éditions du Droit Civil; ils ſont curieux pour connoître les mœurs des Romains.

I. ULRIC, (St) évêque d'Augsbourg, d'une maiſon illuſtre d'Allemagne, mort en 973 à 83 ans, ſe ſignala dans ſon diocèſe par un zèle apoſtolique. *Jean XV* le mit dans le catalogue des Saints au concile de Latran, tenu en 993; & c'eſt le premier exemple de canoniſation faite par les papes.

II. ULRIC, *ou* UDALRIC, moine de Cluni, né à Ratisbonne vers l'an 1018, & mort au monaſtère de la Celle en 1093, fut l'une des plus grandes lumières de l'ordre monaſtique. Il nous reſte de lui, dans le *Spicilége* de D. d'*Acheri*, un recueil des *Anciennes Coutumes de Cluni*, qui peut ſervir à faire connoître quelques uſages de ſon ſiècle.

ULRIQUE-ELÉONORE DE BAVIÈRE, ſeconde fille de *Charles XI*, roi de Suède, & ſœur de *Charles XII*, naquit en 1688. Elle gouverna la Suède, pendant l'abſence de ſon frère, avec une ſageſſe que ce monarque ne put s'empêcher d'admirer. Après la mort de l'*Alexandre* du Nord, elle fut proclamée reine l'an 1719, par les ſuffrages unanimes de la nation. Elle céda la couronne à ſon mari *Frédéric*, prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, l'année d'après; mais elle régna avec lui. Les Etats aſſemblés à Stockholm, engagèrent cette princeſſe à renoncer ſolemnellement à tout droit héréditaire ſur le trône, afin qu'elle ne parût le tenir que des ſuffrages libres de la nation. Le pouvoir arbitraire fut alors aboli; les Etats preſcrivirent une forme de gouvernement qu'ils firent ratifier par la princeſſe; l'autorité du trône fut tempérée par celle des Etats & du Sénat; & le peuple fut rétabli dans ſes anciens droits, que *Charles XII* avoit tous violés. *Ulrique-Eléonore* employa les reſſources de ſon génie, pour rappeller dans ſon royaume la paix, & avec elle les arts, le commerce & l'abondance. Elle mourut le 6 Décembre 1741, à 54 ans, chérie & admirée de ſes ſujets qui la regardoient comme leur mère.

ULUG-BEIG, prince Perſan, s'attacha à l'aſtronomie. Son *Catalogue des Etoiles fixes*, rectifié pour l'année 1434, fut publié par le ſçavant *Thomas Hyde*, à Oxford en 1665, in-4°, avec des notes pleines d'érudition. Ce prince fut tué par ſon propre fils en 1449, après avoir régné à Samarcande environ 40 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on lui en attribue un

autre sur la chronologie, intitulé : *Liber collectionis Chronicorum Arabicorum, Arabice, Arabum, Hispanorum Chronologorum.* Il a été traduit en latin par *Jean Gravius*, & publié à Londres avec l'Original Arabe, 1650, in-4°.

ULUZZALI, *Voy.* LOUCHALI.

ULYSSE, roi de l'isle d'Ithaque, fils de *Laerte* & d'*Anticlée*, contrefit l'insensé pour ne point aller au siége de Troie. Mais *Palamède* découvrit cette ruse, en mettant son fils *Télémaque*, encore enfant, devant le soc d'une charrue qu'il faisoit tirer par des bœufs. *Ulysse*, de crainte de blesser son fils, leva la charrue. Cette attention découvrit sa feinte, & il fut contraint de partir; mais gardant au fond du cœur une haine implacable pour *Palamède*, (*Voyez* cet article.) qu'il ne tarda pas de satisfaire. Il rendit de grands services aux Grecs par sa prudence & ses artifices. Ce fut lui qui alla chercher *Achille* chez *Lycomède*, où il le trouva déguisé en femme. Il le découvrit en présentant aux dames de la cour des bijoux, parmi lesquels il avoit des armes, sur lesquelles ce jeune prince se jetta aussi-tôt. *Ulysse* enleva le *Palladium* avec *Diomède*, fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le Cheval de bois, & contribua par son courage à la prise de Troie. Pour prix de ses exploits & de son éloquence, les capitaines Grecs lui adjugèrent, après la mort d'*Achille*, les armes de ce héros, qu'il disputa à *Ajax*: (*Voyez* ce mot.) En retournant à Ithaque, il courut plusieurs dangers sur mer, & lutta pendant dix années contre sa mauvaise fortune. Il fit naufrage dans l'isle de *Circé*, où cette enchantereſſe eut un fils de lui, appellé *Télégone*. Pour le retenir, elle changea tous ses compagnons en bêtes sauvages. Mais il sortit enfin de cette isle, & fit naufrage dans celle de *Calypso*, (aujourd'hui Gozzo,) qui voulut envain se l'attacher; enfin son vaisseau se brisa auprès de l'isle des Cyclopes, où *Polyphème* dévora 4 de ses compagnons, l'enferma avec le reste dans son antre, d'où ce prince sortit heureusement. *Ulysse* évita par son adresse l'enchantement des *Sirènes*; & lorsqu'il quitta l'Isolie, *Eole*, pour marque de sa bienveillance, lui donna des outres où les vents étoient enfermés. Mais ses compagnons les ayant ouverts par curiosité, les vents s'échappérent & firent un désordre épouvantable. L'orage jetta *Ulysse* sur les côtes d'Afrique, lorsqu'il étoit sur le point de rentrer dans sa patrie. Il fit enfin naufrage pour la dernière fois, perdit ses vaisseaux & ses compagnons, se sauva sur un morceau de bois, & arriva à Ithaque dans un état si triste, qu'il ne fut reconnu de personne. Il se mit cependant parmi les amans de *Pénélope*, pour tendre l'arc qu'on avoit proposé, & dont *Pénélope* devoit être le prix. Il en vint à bout, se fit reconnoître, rentra dans le sein de sa famille, & tua tous ses rivaux. (*Voy.* l'art. IRUS.) Quelque tems après il se démit de ses états entre les mains de *Télémaque*, parce qu'il avoit appris de l'Oracle qu'il mourroit de la main de son fils. Il fut en effet tué par *Télégone*, qu'il avoit eu de *Circé*: (*Voy.* TÉLÉGONE.) Il fut mis au nombre des demi-Dieux. Les aventures d'*Ulysse* sont le sujet de l'*Odyssée* d'*Homère*.

UNITIPES, Voyez *les* SOCIN; ORELLIUS; DAVIDIS; &c.

UPTON, (Nicolas) Anglois, se trouva au siége d'Orléans en 1428. Il fut depuis chanoine & précenteur de Sarisbery. *Edouard Bissæus*

publia un Traité de ce chanoine : *De Studio militari*, joint à d'autres ouvrages de même espece, Londres, 1654, in-fol. *Upton* vivoit encore en 1453.

URANIE, l'une des *IX Muses*, préſidoit à l'aſtronomie. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille, vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, ſoutenant un globe avec les deux mains & ayant autour d'elle pluſieurs inſtrumens de mathématique. *URANIE* fut auſſi le nom de pluſieurs Nymphes, & un ſurnom célèbre de *Vénus*. Sous le nom d'*Uranie*, c'eſt-à-dire *céleſte*, on adoroit *Vénus* comme la Déeſſe des plaiſirs innocens de l'eſprit ; & on l'appelloit par oppoſition *Venus terreſtre*, quand elle étoit l'objet d'un culte infâme & groſſier.

URANUS, premier roi du peuple connu depuis ſous le nom d'*Atlantes*, fut pere de *Saturne* & d'*Atlas*. Ce prince raſſembla dans les villes, ſuivant *Diodore* de Sicile, les hommes, qui avant lui étoient répandus dans les campagnes. Il les retira de la vie brutale & déſordonnée qu'ils menoient. Il leur enſeigna l'uſage des fruits & la maniere de les garder, & leur communiqua pluſieurs inventions utiles. Son empire s'étendoit preſque par toute la terre : mais ſur-tout du côté du Septentrion & de l'Occident. Comme il étoit ſoigneux obſervateur des aſtres, il détermina pluſieurs circonſtances de leur révolution. Il meſura l'année par le cours du Soleil, & les mois par celui de la Lune ; & il déſigna le commencement & la fin des ſaiſons. Les peuples, qui ne ſçavoient point encore combien le mouvement des aſtres eſt égal & conſtant, étonnés de la juſteſſe de ſes prédictions, crurent qu'il étoit d'une nature plus qu'humaine ; & après ſa mort ils lui décernérent les honneurs divins, à cauſe de ſon habileté dans l'Aſtronomie, & des bienfaits qu'ils avoient reçus de lui. Ils donnérent ſon nom à la partie ſupérieure de l'Univers, c'eſt-à-dire, au Ciel, tant parce qu'ils jugérêt qu'il connoiſſoit particuliérement tout ce qui arrive dans le Ciel, que pour marquer la grandeur de leur vénération par cet honneur extraordinaire qu'ils lui rendoient. (*DIODORE de Sicile.*) On peut placer l'époque d'*Uranus* vers l'an 3890 avant l'ère-Chrétienne. *Voy.* ATLAS & SATURNE.

I. URBAIN, (St) diſciple de l'Apôtre St *Paul*, fut évêque de Macédoine ; mais on ne ſçait rien de particulier de ſa vie.

II. URBAIN I, (St) pape après *Calixte I*, le 21 *Octobre* 223 : eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., ſous l'empire d'*Alexandre Sévere*, le 25 Mai de l'an 230. Il avoit rempli ſon miniſtére en homme apoſtolique.

III. URBAIN II, appellé auparavant *Otton* ou *Odon*, religieux de Cluni, natif de Châtillon-ſur-Marne, parvint aux premiers emplois de ſon ordre. *Grégoire VII*, Benedictin comme lui, ayant connu ſa piété & ſes lumiéres, l'honora de la pourpre Romaine. Après la mort du pape *Victor III*, il fut placé ſur la chaire de *St Pierre* le 12 Mars 1088. Il ſe conduiſit avec beaucoup de prudence pendant le ſchiſme de l'anti-pape *Guibert*. Il tint, en 1095, le célèbre concile de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en recevant ſéparément le Corps & le Sang de J. C. : ce qui prouve que l'uſage ordinaire étoit encore de communier ſous les deux eſpéces. On y fit auſſi la publication de

la 1re Croisade pour le recouvrement de la Terre Sainte. Les pélerinages des Chrétiens d'Occident aux Lieux saints furent l'occasion de cette confédération. Les pélerins marchoient à la Terre Sainte en grandes troupes, & bien armés; on le voit par la troupe de 7000 Allemands qui firent ce voyage en 1064, & qui se défendirent si vaillamment contre les voleurs Arabes. Les Musulmans laissoient, à la vérité, aux Chrétiens leurs sujets, le libre exercice de la religion; ils permettoient les pélerinages, les faisoient eux-mêmes celui de Jerusalem, qu'ils nomment la *Mosquée Sainte*, & qu'ils ont en vénération; mais leur haine pour les Chrétiens éclatoit en mille manieres; ils les accabloient de tributs, leur interdisoient l'entrée des charges & des emplois, & les obligeoient de se distinguer, en portant un habit qui passoit pour méprisable parmi eux; enfin ils leur défendoient de construire de nouvelles Eglises, & les tenoient dans une contrainte qui pouvoit être regardée comme une persécution perpétuelle. Ce furent ces mauvais traitemens qui excitérent le zèle d'*Urbain II*: mais les Croisades ne servirent pas beaucoup aux Chrétiens de l'Orient, & elles corrompirent ceux de l'Occident. (*Voyez* le Discours de l'abbé *Fleury* sur les Croisades.) *Urbain* mourut à Rome le 29 Juillet 1099. On a de lui 124 *Lettres*, dans les *Conciles* du P. *Labbe*. Dom *Ruinart* a écrit sa *Vie* en latin: elle est aussi curieuse qu'intéressante. On la trouve dans les Œuvres posthumes de D. *Mabillon*.

IV. URBAIN III, appellé auparavant *Hubert Crivelli*, archevêque de Milan, sa patrie fut élu pape après *Lucius III*, à la fin de Novembre 1185. Il eut de grandes contestations avec l'empereur, touchant les terres laissées par la comtesse *Mathilde* à l'Eglise de Rome. Il l'auroit excommunié, si on ne lui avoit fait sentir l'imprudence de cette démarche. Ce pontife mourut à Ferrare le 19 Octobre 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jérusalem par *Saladin*. Ce fut cette perte qui avança sa dernière heure. Son zèle étoit ardent, mais il ne fut pas toujours éclairé.

V. URBAIN IV, *Jacques Pantaléon, dit de Châlons* (patriarche de Jerusalem, né à Troyes en Champagne, d'un savetier, s'éleva par son mérite. Après la mort d'*Alexandre IV*, il fut placé sur la chaire pontificale le 29 d'Août 1261. Il publia une Croisade contre *Manfred*, usurpateur du royaume de Sicile, en 1263, institua la fête du S. Sacrement, qu'il célébra pour la 1re fois le Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte 1264. Il fit composer l'Office de cette Fête par *St Thomas* d'Aquin; c'est le même que nous récitons encore. Mais le pape *Urbain* étant mort cette même année à Pérouse, la célébration de cette solemnité fut interrompue pendant plus de 40 ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246 par *Robert de Torote*, évêque de Liége, à l'occasion des révélations fréquentes qu'une sainte religieuse Hospitalière, nommée *Julienne*, recevoit depuis long-tems. On a d'*Urbain IV* une Paraphrase du *Mystères*, dans la Bibliothèque des Peres; & des *Lettres*, dans le *Trésor des Anecdotes* du P. *Martenne*. Elles peuvent servir à l'Histoire ecclésiastique & profane de ce tems-là. On voit dans ces Lettres un exemple remarquable de bonté. Dans le tems qu'il étoit archidiacre à Liége, le pape *Innocent IV* étant à Lyon,

l'envoya en Allemagne, pour quelques affaires de l'Eglise Romaine. Là, trois gentils-hommes du diocèse de Trèves le firent prendre & le retinrent quelque tems prisonnier, après lui avoir volé ses chevaux, son argent & d'autres meubles. » Lorsqu'il fut pape, ces gen» tils-hommes, (dit *Fleury*,) s'of» frirent de lui restituer ce qu'ils » lui avoient pris, & de lui faire » satisfaction pour l'insulte: deman» dant seulement dispense d'aller » en personne recevoir l'absolu» tion de l'excommunication qu'ils » avoient encourue, attendu les » périls des chemins, & les ennemis » qu'ils avoient. Le pape donna la » permission au prieur des FF. Prê» cheurs des Coblens de les absoudre, » & de leur déclarer ensuite qu'il » leur remettoit libéralement, en » vue de Dieu, tout le tort & l'in» jure qu'ils lui avoient fait: leur » enjoignant seulement de s'abste» nir désormais de pareilles vio» lences. » La Lettre est du 9e Juillet 1264.

VI. URBAIN V, (Guillaume de *Grimoald*) fils du baron du Roure, & d'*Emphelise* de *Sabran*, sœur de *St Elzear*; né à Grisse, diocèse de Mende, dans le Gevaudan; se fit Bénédictin, & fut abbé de S. Germain d'Auxerre, puis de S. Victor de Marseille. Après la mort d'*Innocent VI* en 1362, il obtint la papauté. Le saint siège étoit alors à Avignon; *Urbain V* le transféra à Rome en 1367. Il y fut reçu avec d'autant plus de joie, que depuis 1304 que *Benoît XI* sortit de cette ville, aucun pape n'y avoit résidé. L'an 1370 *Urbain* quitta Rome pour revenir à Avignon. *Ste Brigitte* lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage, parce qu'il ne l'acheveroit pas. Il partit cependant, & arriva le 24 Septembre à Avignon, où il fut aussitôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19 Décembre. Le pape *Urbain V* avoit bâti plusieurs Eglises & fondé divers chapitres de chanoines. Il signala son pontificat en réprimant la chicane, l'usure, le déréglement des ecclésiastiques, la simonie, & la pluralité des bénéfices. Il entretint toujours mille écoliers dans diverses universités, & il les fournissoit des livres nécessaires. Il fonda à Montpellier un Collége pour 12 étudians en médecine. On a de lui quelques *Lettres*, peu importantes.

VII. URBAIN VI, (Barthélemi *Prignano*) natif de Naples, & archevêque de Bari, fut élevé sur la chaire de *St Pierre* contre les formes ordinaires, n'étant pas cardinal, & dans une espèce de sédition du peuple, le 9 Avril 1378. Les cardinaux élurent, peu de tems après, le cardinal *Robert de Genève*, qui prit le nom de *Clément VII*. Cette double élection fut l'origine d'un schisme aussi long que fâcheux, qui déchira l'Eglise. *Urbain* fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, en Angleterre. L'an 1383, le pontife fit prêcher une Croisade en Angleterre contre la France, & contre le pape *Clément VII*, son compétiteur; & pour la soutenir, il ordonna la levée d'une décime entière sur toutes les Eglises d'Angleterre: *Car*, dit Froissard, *les gens de guerre ne se payent pas de pardons*. Un eveque fut chargé de cette armée ecclésiastique, qui se battit également contre les Clémentins & les Urbanistes, & qui finit par être dissipée. *Urbain* au désespoir fit arrêter six de ses cardinaux, qui avoient, disoit-on, conspiré de le faire déposer & brûler comme hérétique. Ce complot étoit réel; *Urbain* fit mourir les coupables, après

leur avoir fait subir la question la plus cruelle. Il n'excepta qu'un cardinal évêque de Londres, qu'il délivra à la prière du roi d'Angleterre. Une telle conduite n'étoit guères propre à lui attirer des amis; les plus intimes s'éloignoient de jour en jour. La cour étoit un désert. Il n'en devint que plus dur & implacable. A la mort, arrivée en 1589, il fut une joie pour le peuple. Il avoit fait le 11 Avril précédent trois institutions memorables. La 1re fut de diminuer encore l'intervalle du Jubilé, il le fixa à 33 ans, se fondant sur l'opinion que *Jesus-Christ* a vécu ce même nombre d'années sur la terre. La 2e institution fut la fête de la Visitation de la *Ste Vierge*. Enfin il statua qu'à la fête du St Sacrement on pourroit celebrer nonobstant l'interdit; & que ceux qui accompagneroient le Viatique depuis l'Eglise jusques chez un malade, & de chez le malade à l'Eglise, gagneroient cent jours d'indulgence.

VIII. URBAIN VII, Romain, appelle auparavant *Jean-Baptiste Castagna*, & cardinal sous le titre de *St-Marcel*, obtint la tiare après *Sixte-Quint*, le 15 Septembre 1590. Ce pape qui l'aimoit beaucoup, l'avoit regardé comme son successeur. Il dit un jour aux cardinaux que *les poires étoient pourries, qu'il leur falloit des châtaignes*; faisant allusion aux poires qu'il portoit dans ses armoiries, & aux châtaignes qui étoient celles de la famille de *Castagna*. La piété & la science d'*Urbain VII* faisoient attendre de grandes choses de son gouvernement; mais il mourut 12 jours après son élection, le 27 du même mois. Sa résignation éclata dans ses derniers momens. Le Seigneur, dit-il avant que d'expirer, *me dégage de liens qui auroient pu m'être funestes*.

IX. URBAIN VIII, de Florence, (*Maffeo Barberini*) nommé sur le trône pontifical après le pape *Grégoire XV*, le 6 Août 1623. Il réunit le duché d'Urbin au saint siége; il approuva l'ordre de la Visitation, confirma les Capucins dans la possession du titre de *vrais Enfans de St François*, (Voyez BASCHI.) & supprima les Jesuitesses en 1631. Il donna en 1642 une bulle qui renouvelle celles de *Pie V* contre *Baius*, & les autres qui défendent de traiter des matières de la Grace. La même Bulle d'*Urbain* déclare que l'*Augustin* de *Janfenius* renferme des propositions déja condamnées. Ce pontife mourut en 1644, après avoir rempli tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un pape vertueux & éclairé. Il entendoit si bien le Grec, qu'on l'appelloit l'*Abeille Attique*, & il réussissoit dans la poëtie Latine. Il corrigea les Hymnes de l'Eglise. Ses *Vers Latins sacrés* ont été imprimés à Paris au Louvre in-fol. avec beaucoup d'élégance, sous ce titre: *Maffei Barberini Poëmata*. Les plus considérables de ces Pièces sont, I. Des *Paraphrases* sur quelques *Pseaumes* & sur quelques *Cantiques* de l'ancien & du nouveau Testament. II. Des *Hymnes* & des *Odes* sur les Fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge & de plusieurs Saints. III. Des *Epigrammes* sur divers hommes illustres. Ces différens ouvrages ont de la noblesse; mais ils manquent de chaleur & d'imagination. On a encore de lui des *Poesies Italiennes*, Rome, 1640, in-12. Ce fut *Urbain VIII* qui donna le titre d'*Eminentissime* aux cardinaux, aux trois électeurs ecclésiastiques, & au grand-maître de Malte... *Voyez* II. *Malachie*.

X. URBAIN

X. URBAIN DE BELLUNO, (*Urbanus Valerianus* ou *Bolzanius*) Cordelier & précepteur du pape *Léon X.* mort en 1524 à 84 ans, est le premier, selon *Vossius*, qui ait donné une *Grammaire* Grecque en latin, qui mérite quelque estime, in-4°. Paris, 1543. Il a donné aussi une Collection d'anciens Grammairiens, sous le titre de *Thesaurus Cornucopiæ*, Venise 1496, in-fol.

URBANISTES, *Voy.* CLAIRE.

URBIN, *Voyez* BRAMANTE.

URCEUS, (Antoine) surnommé *Codrus*, né en 1446 à Herberia ou Rubiera, ville du territoire de Reggio, enseigna les belles-lettres à Forli, avec des appointemens considérables. De là il passa à Bologne, où il fut professeur des langues grecque & latine, & de rhétorique. L'irreligion & le libertinage déshonorèrent sa jeunesse, & quoiqu'il fît l'esprit-fort, il ajoutoit foi aux présages les plus ridicules; mais il se repentit de ses impiétés & de ses égaremens, & il mourut à Bologne, dans de grands sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On mit sur son tombeau pour toute épitaphe: *Codrus eram.* Sa santé avoit toujours été très-foible. Avec un extérieur doux, il avoit l'humeur bilieuse & sévère. Il étoit avare de louanges, & prodiguoit les critiques, sur-tout à l'égard des auteurs modernes. On a de lui: I. Des *Harangues*. II. Des *Satires*, des *Satyres*, des *Epigrammes* & des *Eglogues* en latin, dont il y a eu plusieurs éditions, quoique le mauvais l'emporte sur l'excellent. *Urceus* étoit cependant un homme d'esprit, plein de gaieté & de saillies. Le prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui: *Les affaires vont bien*, répondit *Urceus*! *Jupiter se recommande à Codrus*; depuis ce mot, le nom de *Codrus* lui fut donné. Ses Ouvrages sont assez rares, sur-tout de l'édition de Bologne, 1502, in-folio. *Bayle*, qui n'avoit pas eu occasion de les voir, a commis beaucoup de fautes dans l'article d'*Urceus Codrus*.

URÉE, (Olivier) en latin *Uræus*, jurisconsulte des Pays-Bas, mort en 1642, connoissoit l'histoire aussi-bien que la jurisprudence. On a de lui: I. La *Généalogie des Comtes de Flandre*, en latin, Bruges, 1642 & 1643, 2 volumes in-fol. II. *Les Sceaux des Comtes de Flandre*, 1639, in-fol. Ces deux ouvrages ont été malheureusement traduits en françois, & imprimés à Bruges, 1641 & 1643, 3 vol. in-fol. III. Une *Histoire de Flandre* en latin, Bruges 1650, 2 vol. in-fol. Le dernier tome est le plus rare à trouver. *Voyez la Méthode pour étudier l'Histoire*, de *Lenglet*, T. XIV. p. 262.

I. URFÉ, (Honoré d') comte de Château-neuf, marquis de Valromey, naquit à Marseille en 1567, de *Jacques* d'*Urfé*, d'une illustre maison de Forez, originaire de Suabe. Il fut le 5e. de six fils, & le frère de six sœurs. Après avoir fait ses études à Marseille & à Tournon, il fut envoyé à Malte, d'où il retourna dans le Forez, ne pouvant pas supporter les privations du célibat. *Anne* d'*Urfé*, son frère, avoit épousé en 1574 *Diane* de *Chevillac* de *Château-Morand*, riche & seule héritière de sa maison. Ce mariage ayant subsisté pendant 22 ans, fut rompu pour cause d'impuissance, en 1596. *Anne* embrassa l'état ecclésiastique. *Diane* resta libre pendant quelques années; ensuite cédant aux poursuites d'*Honoré*, qui ne vouloit pas laisser sortir de sa maison les grands biens qu'elle y avoit apportés, elle consentit à l'épouser. Ce mariage n'e-

tant fou le que fur l'intérêt, les deux époux ne vécurent pas long-tems dans une parfaite intelligence. La malpropreté de *Diane*, toujours environnée de grands chiens, qui couchoient dans fa chambre & même dans fon lit, une faliete infupportable, dégoûta bientôt fon mari. D'ailleurs d'*Urfé* avoit efpéré qu'il naîtroit de ce mariage des enfans, qui puffent conferver dans la maifon les biens que *Diane* y avoit apportés; mais, au lieu d'enfans, elle accouchoit tous les ans de mafles informes. Il fe retira donc en Piémont, où il coula des jours heureux, débarraffé des épines de l'hymen & de l'ennui du ménage. Il mourut à Ville-Franche en 1625, âgé de 58 ans. Sa maifon eft éteinte. Ce fut vraifemblablement pendant fa retraite en Piémont qu'il compofa fon *Aftrée*, 4 vol. in-8°, augmentés d'un 5e par *Baro*, fon fecrétaire. Cette Paftorale fut la folie de toute l'Europe, pendant plus de 50 années. C'eft un tableau de toutes les conditions de la vie humaine, qui laiffe peu à defirer du côté de l'invention, des mœurs & des caractéres. Ce tableau n'eft point à plaifir, & tous les faits, couverts d'un voile ingénieux, ont un fondement véritable dans l'hiftoire des amours de l'auteur avec *Diane* de *Château-Morand*, ou dans celle des galanteries de la cour de *Henri IV*. Il eft vrai que les caractéres ne font pas toujours aſſortis au genre paſtoral, & que les bergers de l'*Aftrée* jouent le rôle, tantôt de courtifan délicat & poli, & tantôt d'un fophifte très-pointilleux. « Ce livre, » qui faifoit autrefois les délices » des perfonnes les plus fpirituel- » les, & même des fçavans, (dit *Ci-* » *ceron*) » n'eft plus lu maintenant. » Le goût de ces romans de long- » gue haleine, & où les aventures » font entaſſées les unes fur les » autres, fans qu'on en voie jamais » la fin, a fubfiſté quelque tems; » mais il eſt entiérement paſſé. On » n'eſt plus d'humeur à fe prêter » long-tems à des idées ſi frivoles; » & ceux qui ont conſervé le goût » du roman, ne veulent plus que » de ces hiſtoires qui durent aſſez » pour les amuſer, mais non point » aſſez pour leur cauſer de l'ennui. » M. *Patru* a donné des éclairciſ- » ſemens ſur l'*Aſtrée*, où il découv- » vre pluſieurs perſonnes, dont *Ho-* » *noré* d'*Urfé* a eu intention de par- » ler ſous des noms empruntés; » mais c'eſt une choſe qui intéreſſe » maintenant peu de perſonnes. » La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Paris 1753, en 10 vol. in-12, par l'abbé *Souchai*: (*Voy.* SOUCHAI.) On a encore de d'*Urfé*: I. Un Poëme intitulé *la Sirène*, 1611, in-8°; c'eſt le premier ouvrage de l'auteur, & il n'annonçoit qu'un poëte médiocre. II. Un autre Poëme, ſous le titre de *la Savoiſiade*, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée. III. Une Paſtorale en vers non rimés, intitulée *la Sylvanire*, in-8°. IV. Des *Epîtres morales*, in-12, 1620. Il n'y a rien dans ce livre, dit *Niceron*, que de fort commun, & il n'eſt plus guéres connu.

II. URFÉ, (Anne d') frére aîné du précédent, fut comte de Lyon, & mourut en 1621, à 66 ans. C'étoit un homme-de-lettres, qui avoit autant de vertu que d'eſprit. On a de lui des *Sonnets*, des *Hymnes* & d'autres *Poeſies*, 1608, in-4°, qui étoient médiocrement bonnes même pour ſon tems.

I. URIE, mari de *Bethſabée*. Sa femme étant enceinte de l'adultére qu'elle avoit commis avec *David*, en donna avis à ce prince, qui, pour cacher ſon crime, engagea

Urie à revoir sa femme. Mais comme il refusa d'aller à sa maison, *David* le renvoya au siége de Reblath, d'où il venoit, avec des lettres pour *Joab*, qui eut ordre de le mettre dans l'endroit le plus périlleux, puis de l'y abandonner pour y périr. Cet ordre cruel fut fidellement exécuté, & le vertueux *Urie* fut la victime de l'impudicité de sa femme & de son roi.

II. URIE, successeur de *Sadoc II* dans la grande-sacrificature des Juifs, vivoit sous le roi *Achaz*. Ce prince étant allé à Damas au-devant de *Teglath-Phalassar*, & ayant vu dans cette ville un autel profane dont la forme lui plut, en envoya aussi-tôt le dessin au grand-prêtre *Urie*, en lui ordonnant de faire un autel pour le Temple sur ce modèle. Le grand-prêtre exécuta ponctuellement l'ordre du roi, & se couvrit d'un opprobre éternel, en trahissant ainsi son ministère.

III. URIE, fils de *Séméi*, prophétisoit au nom du Seigneur en même tems que *Jérémie*, & prédisoit, contre Jérusalem & tout le pays de Juda, les mêmes choses que ce prophète. Le roi *Joakim* & les grands de sa cour l'ayant entendu, voulurent se saisir de lui, & le faire mourir : *Urie*, qui en fut averti, se sauva en Egypte. Mais *Joakim* l'ayant fait poursuivre, il fut pris & mené à Jérusalem, où le roi le fit mourir par l'épée, & ordonna qu'on l'enterrât sans honneur dans les sépulchres des derniers du peuple.

UROOM, (Henri-Corneille) peintre, né à Harlem en 1566, passa la plus grande partie de sa vie à voyager. L'Italie ne fut pas oubliée. Il fit, dans cette grande école, les études nécessaires pour se perfectionner. *Paul Brill*, qu'il rencontra à Rome, lui fut fur-tout d'un grand secours. *Uroom* s'étant embarqué avec un grand nombre de ses tableaux pour l'Espagne, eut à essuyer une affreuse tempête, qui le jetta sur des côtes inconnues, & lui enleva tout son trésor pittoresque. Quelques Hermites, habitans de ces demeures sauvages, exercèrent envers lui l'hospitalité, & lui fournirent bientôt l'occasion de retourner dans sa patrie. Le peintre, par reconnoissance, fit plusieurs tableaux pour orner leur Eglise. Ce maître avoit un rare talent pour représenter des *Marines* & des *Combats sur mer*. L'Angleterre & les princes de *Nassau* l'occupèrent à consacrer, par son pinceau, les victoires maritimes que ces deux Puissances avoient remportées. On exécuta même des tapisseries d'après ses ouvrages. Nous ignorons l'année de sa mort.

URRACA *ou* URRAQUE, fille & héritière d'*Alfonse VI*, roi de Léon & de Castille, épousa d'abord *Raimond* de Bourgogne, qui la laissa veuve en 1100. Elle se remaria six ans après avec D. *Alfonse* roi d'Aragon & de Navarre ; & par cette union les couronnes de Léon, de Castille & de Tolède furent sur la même tête. *Urraca* étoit aussi voluptueuse que belle : elle se livra au penchant de son cœur. Son époux la fit enfermer ; mais elle se sauva de sa prison, & demanda à être séparée de D. *Alfonse*. L'évêque de Compostelle, nommé par la cour de Rome pour juger cette affaire, déclara le mariage nul. *Alfonse*, en abandonnant une épouse qu'il mépriſoit, auroit desiré de garder une partie de sa riche dot. Il vouloit retenir le royaume de Castille ; mais les Castillans donnèrent le trône l'an 1122 à *Alfonse Raimond* de Bourgogne, fils d'*Urraca* & de *Raimond* de Bourgogne,

son premier époux. Cette princesse continuant de se livrer à l'impétuosité de ses désirs, son propre fils fut obligé de l'assiéger dans le château de Léon, & ne lui donna la liberté, qu'après l'avoir forcée à renoncer à la couronne de Castille. Elle mourut peu de temps après, en 1125, après avoir pillé le trésor de l'église de *St. Isidore* de Léon. On dit qu'une couche laborieuse termina ses jours.... Sa sœur *Thérèse*, fille naturelle d'*Alfonse VI*, avoit épousé *Henri* de Lorraine, roi de Portugal, qu'elle perdit en 1112. Elle se remaria avec *Bernard Pons* de *Tordelaguare*, & s'abandonna ensuite au frere de son mari. Ces amours incestueux causèrent une guerre en Portugal. *Thérèse* appella *Alfonse-Raimond* de Castille à son secours, & lui céda le royaume de Portugal, à l'exclusion de son fils. Mais *Alfonse* arma envain pour recueillir cet héritage : il fut vaincu & blessé. Ayant ensuite affiégé *Alfonse-Henriquès*, fils de *Thérèse*, dans la ville de Guimanares, il fit la paix avec lui, à condition que ce prince lui prêteroit serment de fidélité, comme à son souverain. Mais il négligea entiérement les intérêts de *Thérèse*, & ne stipula rien pour une tante qui avoit voulu être sa bienfaitrice, soit que ses mœurs déréglées lui fissent horreur ; soit qu'en prenant la défense, il n'eût écouté que la voix de l'ambition.

URSATUS, *Voyez* ORSATO.

URSICIN ou URSIN, antipape, fut élu évêque de Rome par une faction en 384, le même jour que fut ordonné *St. Damase*. Ces deux élections causèrent un schisme. Les deux partis prirent les armes, & il y eut plusieurs Chrétiens tués de part & d'autre. *Ursicin* fut banni de Rome par l'empereur *Gratien* ; mais étant revenu, il excita de nouveaux troubles. Enfin, il fut exilé pour toujours, & *Damase* maintenu sur le trône pontifical.

I. URSINS, (Guillaume Jouvenel des) maçon de Trainel, se signala à l'exemple des anciens Romains dans presque tous les emplois de la robe & de l'épée. Successivement conseiller au parlement, capitaine des Gendarmes, lieutenant-général du Dauphiné, bailli de Sens, il fut nommé chancelier de France en 1445. *Louis XI* formant sur lui des soupçons injustes, le dépossa & l'emprisonna en 1461 ; mais ayant reconnu son innocence, il le rétablit avec éloge en 1465. Ce ministre mourut en 1472, avec la réputation d'un homme plus propre pour la guerre que pour la robe. Son pere étoit un avocat de Paris, qui étant devenu prévôt des marchands en 1388, réprima l'insolence des gens-de-guerre, & maintint les priviléges des bourgeois de Paris. On lui donna par reconnoissance l'Hôtel nommé des *Ursins*, dont il prit le nom. *Jouvenel* n'a été ni le premier, ni le dernier qui a altéré son nom roturier, pour s'enter sur une famille noble. Celle des *Ursins* en Italie, dont quelques ignorans l'ont cru, est une des plus illustres de l'Europe. Elle a donné à l'Eglise 5 papes & plus de 30 cardinaux. *Voy.* I. BORGIA.

II. URSINS, (Jean Jouvenel des) frere du précédent, s'éleva par le crédit du chancelier. Il exerça la charge de maître-des-requêtes & divers autres emplois, avec une intégrité peu commune. Son goût pour la piété le porta à embrasser l'état ecclésiastique, & il fut successivement évêque de Beauvais, de Laon, & enfin archevêque de Reims en 1449 : en cette dernière qualité il sacra le roi *Louis XI*. Ce

prélat, également illuſtre par ſes vertus épiſcopales & par ſes connoiſſances littéraires, mourut en 1473 à 85 ans, après s'être ſignalé parmi les évêques qui revirent la ſentence injuſte prononcée par les Anglois contre la *Pucelle d'Orléans*. On a de lui une *Hiſtoire* du règne de *Charles VI*, depuis l'an 1380 juſqu'en 1422; elle paſſe pour aſſez exacte, & elle eſt écrite avec naïveté. L'auteur penche beaucoup plus pour le parti des Orléanois, que pour celui des Bourguignons. Il ne ménage point ceux-ci, & il encenſe les autres. Son Hiſtoire eſt écrite année par année, ſans autre liaiſon que celle des faits. Les événemens y ſont aſſez détaillés; cependant, à l'exception de quelques circonſtances, il n'y a rien de bien particulier. *Théodore Godefroi* la fit imprimer en 1614, in-4°; & *Dénys* ſon fils la donna depuis, en 1653, in-fol. avec des augmentations.

III. URSINS, (Marie-Félicité des) *Voyez* 18. MONTMORENCI, à la fin.

IV. URSINS, (Anne-Marie de *la Trimouille*, épouſe en ſecondes noces de *Flavio* des) duc de Bracciano; femme de beaucoup d'eſprit & d'ambition, joua un rôle à Rome, & ne contribua pas peu à la diſgrace du cardinal de *Bouillon*. Devenue veuve, elle fut nommée *Camériera-mayor de Luiſe-Marie de Savoye*, reine d'Eſpagne & première femme de *Philippe V*. Ce titre répondoit à celui de Dame-d'honneur en France. Elle prit un tel empire ſur l'eſprit du roi & de la reine, que *Louis XIV*, craignant qu'elle n'engageât par ſes intrigues ſon petit-fils dans de fauſſes démarches, la fit renvoyer en 1704. La reine d'Eſpagne, qu'elle gouvernoit, fut inconſolable; & ſa dame-d'honneur lui fut rendue, & eut plus de pouvoir que jamais. Elle préſidoit à toutes les délibérations, ſans être admiſe dans les conſeils où elles ſe prenoient. Les ambaſſadeurs traitoient avec elle, les miniſtres lui rendoient compte de leurs deſſeins, & les généraux d'armée même la conſultoient. Ceux qui ne plioient pas ſous elle, étoient ou congédiés ou tracaſſés. Elle rendit les plus mauvais offices au duc d'*Orléans*, qui faiſoit triompher les armes de France en Eſpagne. La reine étant morte en 1712, *Philippe V* épouſa en ſecondes noces *Eliſabeth-Farnèſe*, fille & héritière du duc de Parme, qui commença ſon règne en chaſſant la princeſſe *des Urſins*, accourue au-devant d'elle. Forcée de ſortir du royaume, ſans même qu'elle ſçût la raiſon d'une ſi prompte diſgrace, elle ne put trouver un aſyle ni à Paris, ni à Gênes. Enfin, elle ſe retira dans la ville d'Avignon, & de-là à Rome, où le pape avoit d'abord refuſé de la recevoir. Elle y mourut en 1722. « Les hiſtoriens, (dit M. l'abbé *de Sade*,) » ont trop peu vanté » ſa mémoire, & trop peu connu » ce qu'elle poſſédoit de qualités » reſpectables. Elle avoit le talent » des affaires avec celui de l'intrigue; de l'élévation dans les ſentimens, avec les petitеſſes de la » vanité; beaucoup de zele pour » ſes maîtres, avec la jalouſie de » la faveur; moins de vertus & d'agrémens que Mde *de Maintenon*, » mais plus de force d'eſprit & de » caractere. Si elle fit quelques fautes, elle rendit auſſi de grands » ſervices; car elle fut le conſeil, » le ſoutien d'une jeune reine ſans » expérience, qui ſe fit adorer de » ſes peuples, qui anima le roi dans » les circonſtances les plus orageuſes, qui le rendit ſupérieur à

» toutes les tempêtes, & qui sans » cesse fut exposée avec lui à se » perdre par de fatales imprudences. L'Espagne étoit alors si difficile à gouverner, qu'une grande » partie des reproches faits à la » princesse *des Ursins*, sont tombés sur les conjonctures. Elle fut intrigante, altière, » ambitieuse. Combien de ministres » célèbres l'ont été de même! Mais » son courage & sa résolution au » milieu des périls extrêmes du » monarque, contribuèrent beaucoup à le maintenir sur le trône. » Le roi & la reine d'Espagne avoient voulu, à sa sollicitation, réserver un petit territoire dans les Pays-Bas, qu'ils auroient fait ériger en souveraineté pour la princesse *des Ursins*; mais ce fut une chimère qui l'occupa long-tems, & que sa mauvaise fortune dissipa.

URSINUS, *ou* ORSINI, *Voyez* FULVIUS-URSINUS, n. II.

I. URSINUS, (Zacharie) théologien Protestant, né à Breslaw en 1534, se fit un nom en Allemagne, & fut ami intime de *Mélanchton*. Après la mort de cet homme célèbre, *Ursinus* étant persécuté par les théologiens de la confession d'Ausbourg, sortit de Breslaw. Il se retira à Zurich, & mourut à Neustadt en 1583, à 49 ans. On a de lui plusieurs *Ouvrages* estimés des Protestans, à Heidelberg 1611, 3 tomes in-folio. Ils roulent presque tous sur la controverse... Il ne faut pas le confondre avec CHARLES URSINUS, théologien Danois, qui s'est fait un nom par ses *Antiquités Hébraïques*.

II. URSINUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien, surintendant des Eglises de Ratisbonne, où il mourut le 14 Mai 1695, étoit un homme d'une grande érudition sacrée & profane. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitationes de Zoroastre, Hermete, Sanchoniatone*, Norimbergæ, 1661, in-8°. II. *Sylvæ Theologiæ symbolicæ*, 1685, in-12. III. *De Ecclesiarum Germanicarum origine & progressu*, 1664, in-8°.

III. URSINUS, (George-Henri) fils du précédent, philologue & littérateur, mourut le 10 Septembre 1707, à 60 ans. On a de lui: I. *Descriptio de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum*. II. *Disputatio de Lacrymis*. III. *Observationes philologicæ de variis vocum etymologiis & significationibus*. IV. *De primo & proprio Asciscorum usu*. V. Des *Notes* critiques sur les *Eglogues* de *Virgile*, sur la *Troade* de *Sénèque* le Trag. VI. *Grammatica Græca*. VII. *Dionysii Terræ orbis Descriptio cum notis*. Ces ouvrages prouvent qu'il avoit hérité du sçavoir de son pere.

I. URSULE, intendant des largesses sous l'empereur *Constance*, fut mis à mort au commencement du règne de *Julien* l'Apostat, en 325. *Constance*, en envoyant *Julien* dans les Gaules, avoit expressément recommandé qu'on lui ôtât le moyen de faire des largesses aux troupes. *Ursule*, qui affectionnoit ce prince, avoit donné des ordres secrets pour lui remettre autant d'argent qu'il voudroit; & par-là il lui avoit facilité l'accomplissement de ses desseins. Son supplice exposa *Julien* à l'exécration publique. L'empereur, affectant une compassion politique, se déchaîna, en protestant qu'*Ursule* avoit été exécuté à son insçu, & qu'on l'avoit immolé au ressentiment des soldats, irrités de la hauteur avec laquelle ce ministre les avoit traités au siége d'Amide. *Ammien* avoue que l'apologie étoit frivole, & que l'empereur démentit, en cette occasion, ce caractè e

d'équité & de douceur qu'il avoit montre juſqu'alors.

II. URSULE, (Ste) fille d'un prince de la Grande Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns, auprès de Cologne ſur le Rhin, avec pluſieurs autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 384, ſelon la plus commune opinion. Pluſieurs écrivains ont dit que les compagnes de *Ste Urſule* étoient au nombre de onze mille, & les appellent *les Onze mille Vierges*. Mais *Ufuard*, qui vivoit au IXe ſiécle, dit ſeulement qu'elles étoient en grand nombre; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient qu'onze en tout. Cette opinion eſt la plus probable; mais ce n'eſt pas la plus ſuivie par les auteurs des Légendes. On prétend que l'erreur des onze mille Vierges vient de l'équivoque du chiffre Romain XI. M. V. qu'on a mal interprété; ou du mot *Undecimilla*, compagne de *Ste Urſule*. Quelques critiques ont même voulu prouver qu'il n'y avoit jamais eu de *Ste Urſule*; mais l'autorité de l'Egliſe, qui en fait la fête, doit convaincre tout eſprit raiſonnable. En vain nous oppoſe-t-on le ſilence de *Bède* ſur cette ſainte martyre & ſes compagnes; on ſçait que cet hiſtorien a omis pluſieurs faits importans, & qu'il ſaute quelquefois d'un ſiécle à un autre, ſans rien dire de ce qui s'eſt fait dans un intervalle de cent ans. Il y a dans l'Egliſe un ordre de Religieuſes qui prennent le nom de cette Sainte. La bienheureuſe *Angele de Breſſe* établit cet inſtitut en Italie, l'an 1537, & le pape *Paul III* le confirma en 1544. *Voy.* ANGELE-MERICI, & BUS.

URSUS, (Nicolas-Raymarus) mathématicien Danois, garda les pourceaux dans ſa jeuneſſe. Il ne commença d'apprendre à lire qu'à 18 ans; mais ſes progrès furent rapides, & il devint, preſque ſans maître, l'un des plus ſçavans aſtronomes & des plus habiles mathématiciens de ſon tems. Il enſeigna les mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut enſuite appellé par l'empereur pour enſeigner la même ſcience à Prague, où il mourut vers l'an 1600. On a de lui quelques *Ecrits* mathématiques. Il avoit eu l'imprudence de latter contre *Tycho-Brahé*, qui le réduiſit au ſilence.

USBERG, (l'Abbé) *Voyez* CONRAD, n° III.

USSERIUS, (Jacques) en anglois USHER, né à Dublin en 1580, d'une famille ancienne, apprit à lire ou du moins à épeller de deux tantes qui étoient aveugles. On l'envoya enſuite dans l'univerſité de Dublin, établie par *Henri* de *Usher*, ſon oncle, archevêque d'Armach. La pénétration de ſon eſprit lui facilita l'étude de toutes les ſciences. Langues, poétique, éloquence, il n'oublia rien pour orner ſon eſprit. « Une certaine inclination » qu'il ſe ſentit pour les charmes » de la poéſie, & la paſſion du jeu » qu'il contracta par le mauvais » exemple de ſes camarades, le re» tira (dit *Niceron*) pendant quel» que tems de l'étude, & refroi» dit l'ardeur qu'il avoit pour » elle. Mais il revint bientôt de ſon » égarement. La lecture de ces pa» roles de CICERON: *Neſcire quid* » *antea quam natus ſis acciderit, id* » *eſt ſemper eſſe puerum*; & le livre » de SILIDAN, *De quatuor Imperiis*, » qu'il parcourut avec beaucoup » de plaiſir, lui inſpirérent une ar» deur incroyable pour apprendre » l'hiſtoire. Dès l'âge de 14 ans, il » faiſoit des extraits des livres hiſ» toriques qu'il pouvoit trouver; » qu'il rangeoit par ordre chrono-

» logique, afin de s'imprimer davantage les faits dans la mémoire. » L'étude de l'Hiſtoire ne lui faiſoit point négliger celle de la religion. Il entra dans la carrière eccléſiaſtique, & il travailla comme théologien & comme controverſiſte. En 1615, il dreſſa, dans une aſſemblée du clergé d'Irlande, les articles touchant la religion & la diſcipline eccléſiaſtique; & ces articles furent approuvés par le roi Jacques, quoiqu'il fussent différens de ceux de l'Egliſe Anglicane. Ce monarque, pénétré de ſon mérite, lui donna l'évêché de Méath en 1620, puis l'archevêché d'Armagh en 1625. *Uſſerius* paſſa en Angleterre l'an 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande déchirée par les guerres civiles, il fit tranſporter ſa bibliothèque à Londres. Tous ſes biens lui furent enlevés dans ce flux & reflux de factions. L'univerſité de Leyde, inſtruite de ſon état, lui offrit une penſion conſidérable, avec le titre de profeſſeur honoraire, s'il vouloit ſe rendre en Hollande. Le cardinal de Richelieu lui envoya ſa médaille, & ajoûta à ce préſent des offres avantageuſes s'il venoit en France, où il auroit la liberté de profeſſer ſa religion. *Uſſerius* aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de mettre au jour pluſieurs ouvrages, qui ont fait un honneur infini à l'étendue de ſon érudition & à la juſteſſe de ſa critique. Les principaux ſont: I. *Annales Veteris & Novi Teſtamenti*, à Genève 1722, en 2 vol. in-fol.; dans leſq. il concilie l'hiſtoire ſacrée & profane, & raconte les principaux événemens de l'une & de l'autre, en ſe ſervant des propres termes des auteurs originaux. Ses calculs n'ont rien d'incroyable. Il fit paroître la chronologie des Aſſyriens ſous une forme plus régulière, en retranchant à cinq cens ans, avec *Hérodote*, la durée de leur empire, que la plupart des hiſtoriens, trompés par *Diodore de Sicile*, faiſoient aller à 1306. *Voyez* III. LOUIS, I. *Antiquitates Eccleſiarum Britannicarum*, Londres 1687, in-folio. Il fait remonter la prédication de l'Évangile en Angleterre, au tems de la miſſion des Apôtres; mais les Actes qu'il produit pour appuyer cette prétention, ſont fort ſuſpects. III. *Gotteſchalci Hiſtoria*, Dublin 1631, in-4°. C'eſt le premier livre latin imprimé en Irlande. IV. Une édition des *Epîtres* de *S. Ignace*, de *S. Barnabé*, & de *S. Polycarpe*, avec des notes pleines d'érudition; Oxford 1644, & Londres 1647, 2 tom. en 1 vol. in-4°. Ce recueil eſt auſſi rare qu'eſtimé. V. Un *Traité* de l'édition des *Septante*, Londres, 1655, in-4°. en latin; dans lequel il a ſoutenu des opinions particuliéres, que tout le monde n'adopte point. Ce prélat eut toutes les qualités d'un bon citoyen. Inviolablement attaché au roi *Charles I*, il tomba en défaillance au premier appareil du ſupplice de ce monarque. Sa vertu fut reſpectée par l'uſurpateur, qui avoit mis ce roi à mort en 1649: *Cromwel* le fit venir à ſa cour, & lui promit de le dédommager d'une partie des pertes qu'il avoit faites en Irlande. Il l'aſſura auſſi qu'on ne tourmenteroit plus le clergé épiſcopal: mais il ne lui tint pas parole. *Uſſerius* tomba malade bientôt après, & mourut d'une pleuréſie en 1655, âgé de 75 ans. Sa conduite fut toujours marquée au coin de la modération: auſſi les Anglicans fanatiques l'accuſérent de pencher vers la religion Catholique. Le roi de Danemark & le cardinal

Mazarin voulurent acheter sa bibliothèque : mais *Cromwel* la fit vendre à un prix fort médiocre, pour en faire un présent à l'université de Dublin. Voyez la *Vie* par *Richard Parr*, à la tête de ses *Lettres*, Londres 1686, in-fol.

USUARD, Bénédictin du IXe siècle, est auteur d'un *Martyrologe*, qu'il dédia à *Charles* le *Chauve*. Cet ouvrage est fort célèbre ; mais on ignore les particularités de la vie de son auteur. Les meilleures éditions sont celles de *Molanus*, à Louvain, 1568, in-8°. & du P. *Sollier*, Jésuite, in-fol. Anvers 1714, qui est très-curieuse & faite avec beaucoup de soin. *Molanus* a donné plusieurs éditions du même ouvrage, mais celle de 1568 est la plus ample, parce que, dans les autres, ses censeurs l'obligèrent de retrancher beaucoup de notes qui méritoient d'être conservées. Il y a une édition du même *Martyrologe*, à Paris 1718, in-4, par Dom *Ruinart*, Bénédictin de St Maur ; mais elle est moins recherchée que celle de *Sollier*.

USUM-CASSAN, *dit* aussi OZUM-ASEMBEC, de la famille des *Akkambleens*, étoit fils d'*Hibec*, & devint roi de Perse. On assure qu'il descendoit de *Tamerlan*, & qu'il sortoit de la branche nommée du *Bélier blanc*. Il étoit gouverneur de l'Arménie, lorsqu'il leva en 1467 l'étendard de la révolte contre le roi de Perse *Joancha*. Après lui avoir ôté la vie ainsi qu'à son fils *Acen-Ali*, il monta sur le trône, & fit la guerre aux Turcs, uni avec les Chrétiens ; mais ses exploits n'apportèrent aucun avantage à ceux-ci. Ce prince mourut en 1478, à 78 ans, avec la réputation d'un homme remuant, ambitieux & cruel. Quoique Mahométan, il avoit épousé la fille de l'empereur de Trébizonde, qui étoit Chrétienne.

UTENBOGAERT, (Jean) une des principales colonnes des Remontrans, naquit à Utrecht en 155[illegible], & mourut à la Haye en 1644. Il a eu pas l'étendue & la pénétration de génie d'*Episcopius*, son ami constant ; mais il le surpassoit en netteté & en simplicité de style. Tous les ouvrages qu'il publia en grand nombre, sont en hollandois. Les principaux sont : I. Une *Histoire Ecclésiastique*, in-fol. II. *L'Histoire de sa Vie*, in-4°. Ceux qui voudront de plus grands détails pourront les y puiser, ou dans le Dictionnaire de M. *Chaufepié*, qui a fait sur cet auteur un article fort curieux.

UTENHOVE, (Charles) né à Gand en 1536, fut élevé avec soin dans les belles-lettres & dans les sciences par son pere, homme distingué par sa vertu & par son éloquence, non moins que par l'ancienneté de sa famille. Envoyé à Paris pour y achever ses études, il s'y lia avec *Turnèbe*, qu'il fit précepteur des trois sçavantes filles de *Jean Morel*. De Paris *Utenhove* passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la reine *Elizabeth*, qui lui donna des marques de sa libéralité. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'apoplexie en 1600. On a de lui des *Poésies* latines & d'autres ouvrages ; les principaux sont : I. *Epigrammata*, *Epitaphia*, *Epithalamia græca & latina*. II. *Xenicorum Liber*, à Bâle, 1564, in-8°. III. *Epistolarum Centuria*. IV. *Mythologia Æsopica*, *metro elegiaco*, Steinfurt, 1607, in-8°. Tous ces ouvrages marquent un esprit orné ; mais le latin n'en est pas toujours assez pur ni assez élégant.

UXELLES, (Nicolas Chalon du Blé, marquis d') porta d'abord le

lent-collet, mais son frère aîné étant mort en 1669, il se consacra aux armes. Plusieurs belles actions le distinguèrent, & il se signala sur-tout dans Mayence, dont il soutint le siège pendant 56 jours, & qu'il ne rendit que par ordre du roi. Propre à négocier comme à combattre, il fut plénipotentiaire à Gertruidemberg & à Utrecht, & il fit respecter la France aux yeux des étrangers. Il mourut sans avoir été marié, en 1730. Il avoit obtenu le bâton de maréchal de France en 1703, & avoit été en 1718 du conseil de régence, où il n'ouvrit que de bons avis, qui ne furent pas tous suivis. C'étoit un homme froid, taciturne, mais plein de sens. Son esprit étoit plus sage, qu'élevé & hardi. L'abbé de *St-Pierre* le peint comme un *homme de plaisir & un fin courtisan.*

UZEDA, (le Duc d') *Voyez* I. GIRON & LERME.

V

VACE, *Voy.* WACE (Robert).

I. VACHET, (Jean-Antoine le) prêtre, instituteur des Sœurs de l'*Union Chrétienne*, & directeur des Dames Hospitalières de S. Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Après avoir distribué son bien aux pauvres, il se retira à St Sulpice, s'appliqua aux Missions dans les villages, & visita les Prisons & les Hôpitaux. Ses mortifications & ses travaux lui causèrent une maladie, dont il mourut en 1681, âgé de 48 ans. L'abbé *Richard* donna sa *Vie* en 1702. Nous avons de lui : I. *L'Exemplaire des Enfans de Dieu.* II. *La Vie de Jesus-Christ.* III. *L'Artisan chrétien.* IV. *Réglemens pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union Chrétienne.* Ces ouvrages sont écrits avec plus d'onction que de pureté.

II. VACHET, (Pierre-Joseph de) prêtre de l'Oratoire, natif de Perne, & curé de S. Martin de Salon au diocèse de Bordeaux, mort vers 1655, laissa des *Poésies latines*, Saumur 1664, in-12.

VACQUERIE, *ou* VAQUERIE, (Jean de la) premier président du parlement de Paris, sous *Louis XI*, se fit admirer par sa probité, par sa fermeté, par son zèle à soutenir les intérêts des citoyens. Le roi avoit donné des édits, dont le peuple auroit été incommodé ; *la Vacquerie* vint, à la tête du parlement, trouver *Louis XI*, & lui dit : *SIRE, nous venons remettre nos Charges entre vos mains, & souffrir tout ce qu'il vous plaira, plutôt que d'offenser nos consciences.* Le roi, touché de la généreuse intrépidité de ce magistrat, révoqua ses édits. *La Vacquerie* mourut en 1497. Le chancelier de l'*Hôpital* fait de ce président cet éloge : *Qu'il étoit beaucoup plus recommandable par sa pauvreté, que* Rolin, *chancelier du Duc de Bourgogne, par ses richesses.*

VAQUETTE, *ou* VAQUETTE, (Jean) écuyer, seigneur du *Cardonnoy*, né à Amiens en 1658, fut conseiller au présidial de cette ville. On reconnut en lui une science profonde des loix, dirigée par une parfaite intégrité : double mérite, au-

quel il dut la mairie & la lieutenance-générale de police, que lui déférerent 2 fois tous les suffrages. Il remplit ces places avec autant de zèle que d'intelligence. Il eut l'honneur de complimenter *Jacques II*, roi d'Angleterre, lorsqu'allant à Calais il passa par Amiens, le 2 Fevr. 1696. Il se forma dans cette ville, en 1700, une société de gens-de-lettres ; M^r du *Cardonnoy* en conçut la premiere idée. Elle étoit composée des amateurs de ce tems-là, dont sa maison étoit le *Lycée*. Cette société ne subsista que jusqu'à 1720, & fut ressuscitée 30 ans après par cette Académie des sciences, belles-lettres & arts, établie à Amiens par lettres-patentes de 1750, dont quelques membres se sont rendus célebres. M^r du *Cardonnoy* faisoit particuliérement ses délices de la poésie & de la musique ; il cultivoit les belles-lettres, & la science des médailles antiques & modernes, dont il avoit un cabinet curieux & riche. Ses poésies sont quelques *Contes* en vers libres, & d'une poésie plus facile qu'énergique ; tels que : L'*Exilé à Versailles* ; Les *Religieuses qui vouloient confesser* ; Le *Singe libéral* ; La *Précaution inutile*... M^r de *Cardonnoy* mourut au mois d'Octobre 1739, regretté de tous ceux qui se connoissoient en vrai mérite : il étoit dans la 81e année de son âge.

VADÉ, (Jean-Joseph) né en 1720 à Ham en Picardie, fut amené à Paris, à l'âge de 5 ans, par son pere qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si fougueuse & si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses études. Il ne sçut jamais que très-peu de latin ; mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons livres François. *Vadé* est le créateur d'un nouveau genre de Poésie, qu'on nomme *le genre Poissard*. Ce genre ne doit point être confondu avec le Burlesque. Celui-ci ne peint rien ; le Poissard au contraire peint la nature, basse à la vérité, mais qui n'est point sans agrémens. Un tableau qui représente, avec vérité, une guinguette, des gens-du-peuple dansans, des soldats buvans & fumans, n'est point désagréable à voir. *Vadé* est le *Teniers* de la poésie, & *Teniers* est compté parmi les plus grands artistes, quoiqu'il n'ait peint que des Fêtes flamandes. Les Œuvres de *Vadé*, (contenant ses *Opéra-Comiques*, ses *Parodies*, ses *Chansons*, ses *Bouquets*, ses *Lettres de la Grenouillére*, son Poëme de la *Pipe cassée*, ses *Compliments de clôture des Foires de St-Germain & de St-Laurent*,) ont été recueillies en 4 vol. in-8°, chez *Duchesne*. On a encore de lui un vol. de *Poésies posthumes*, contenant des *Contes* en vers & en prose, des *Fables*, des *Epîtres*, où il y a du naturel & de la facilité ; des *Couplets*, des *Pot-pourris*, &c. *Vadé* étoit doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, sincére, peu prévenu en sa faveur, exempt de jalousie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon citoyen. Il avoit cette gaieté franche qui décèle la candeur de l'ame. Il étoit desiré partout. Son caractère facile & son goût particulier, ne lui permettoient pas de refuser aucune des parties qu'on lui proposoit : il y portoit la joie. Il amusoit par ses propos, par ses chansons, & surtout par le ton poissard qu'il avoit étudié, & qu'il possédoit bien. Ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Jamais on n'a joué ses Piéces aussi bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même. Mais sa com-

pénitences excessives, ses veilles, ses travaux, & les plaisirs de toute espèce auxquels il s'abandonnoit sans retenue, prouvent sur ce point. Il aimoit les femmes avec passion, le jeu & la table encore davantage, pour indifférens, & il mourut de son tempérament qui étoit robuste. Il commença enfin à connoître les égaremens & les dangers de sa conduite, & il mourut dans des sentimens très-chrétiens, le lundi 4 Juillet 1757, âgé de 37 ans.

VADIAN, (Joachim) *Vadianus*, né à St-Gal en Suisse l'an 1484, se rendit habile dans les belles-lettres, la géographie, la philosophie, les mathématiques & la médecine. Il professa les belles-lettres à Vienne en Autriche, & mérita la couronne de laurier que les empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la poésie. Il mourut en 1551, à 66 ans, après avoir exercé les premières charges dans sa patrie. On a de lui des *Commentaires* sur *Pomponius Mela*, 1577, in-fol.; un traité de *Poésie*, 1518 in-4°. & d'autres ouvrages en latin, écrits pesamment.

VADING, *Voyez* WADING.

VÆNIUS, *Voyez VENIUS.*

I. VAILLANT DE GUELLIS, (*Germanus Vaillant Gallius*, *Pomponius*) abbé de Paimpont, puis évêque d'Orléans sa patrie, mort à Mehun-sur-Loire en 1587, mérita par son goût pour les belles-lettres la protection de *François I.* On a de lui: I. Un *Commentaire* sur *Virgile*, Anvers 1575, in-fol. II. Un *Poeme* qu'il composa à l'âge de 70 ans, & qu'on trouve dans *Delitiæ Poëtarum Gallorum*. Il y prédit l'horrible attentat commis deux ou trois ans après sur le roi *Henri III*, & les désordres qui suivirent ce forfait.

II. VAILLANT, (Jean-Foy) né à Beauvais en 1632, fut élevé avec soin dans les sciences, par son oncle maternel, & destiné à l'étude de la médecine, mais son goût ne se tourna point de ce côté-là. Un laboureur ayant trouvé dans son champ près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, les porta au jeune médecin, qui dès ce moment se livra tout entier à la recherche des monumens de l'antiquité. Il se forma, en peu de tems, un cabinet curieux en ce genre, & il fit plusieurs voyages dans les pays étrangers, d'où il rapporta des Médailles très-rares. Le désir d'augmenter ses richesses littéraires l'engagea de s'embarquer à Marseille, pour aller à Rome; mais il fut pris par un corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ 4 mois après, on lui permit de revenir en France, pour solliciter sa rançon. Il s'embarqua donc sur une frégate, qui fut à son tour attaquée par un corsaire de Tunis. *Vaillant*, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre, comme il avoit fait dans le premier vaisseau, avala une quinzaine de Médailles d'or qu'il avoit sur lui; & après avoir failli périr plusieurs fois, il trouva enfin le moyen de se sauver avec l'esquif. Quelque tems après, la nature lui rendit le dépôt qu'il lui avoit confié. De retour à Paris, il reçut des ordres de la cour pour entreprendre un nouveau voyage. *Vaillant* poussa ses recherches jusques dans le fond de l'Egypte & de la Perse, & y trouva les Médailles les plus précieuses & les plus rares. Au renouvellement de l'académie des Inscriptions & belles-lettres, *Vaillant* y fut d'abord reçu en qualité d'associé, & peu de tems après il

obtint la place de penſionnaire. Il avoit été marié 2 fois, & par une diſpenſe particuliere du pape, il avoit épouſé ſucceſſivement les deux ſœurs. Il mourut en 1706, âgé de 74 ans. Ses ouvrages ſont: I. *L'Hiſtoire des Céſars*, juſqu'à la chute de l'empire Romain; 1694, 2 vol. in-4°. Cette Hiſtoire a été réimprimée à Rome ſous ce titre: *Numiſmata Imperatorum*, &c. 1743, en 3 vol. in-4°., avec beaucoup d'augmentations qui ſont de l'éditeur, (le Pere *François Baldini.*) II. *Seleucidarum Imperium*, ſive *Hiſtoria Regum Syriæ, ad fidem Numiſmatum accommodata*; à Paris, 1681, in-4°. III. *Hiſtoria Ptolemæorum, Ægypti Regum, ad fidem Numiſmatum accommodata*; à Amſterdam, 1701, in-fol. IV. *Numiſmata antiqui familiarum Romanarum, perpetuis illuſtrationibus illuſtrata*; Amſterdam, 1703, 2 vol. in-fol. V. *Arſacidarum imperium*, ſive *Regum Parthorum Hiſtoria, ad fidem Numiſmatum accommodata*; à Paris, 1725, in-4°. VI. *Achæmenidarum Imperium*, ſive *Regum Ponti, Bosphori Thraciæ & Bithyniæ Hiſtoria, ad fidem Numiſmatum accommodata*; à Paris 1725, in-4°. VII. *Numiſmata aurei Imperatorum*, 1688, 2 vol. in-folio. VIII. *Numiſmata Græca*, Amſterdam 1700, in-fol. IX. Une ſeconde édition du *Cabinet* de *Seguin*, 1684, in-4°. X. Pluſieurs *Diſſertations* ſur différentes Médailles. Tous ces ouvrages ſont honneur à ſon érudition, & ont beaucoup ſervi à éclaircir l'Hiſtoire. On diſoit de lui, « qu'il liſoit auſſi facilement la légende » des plus anciennes médailles, » *qu'un Marceau lit un Exploit.* » L'auteur étoit non ſeulement eſtimable par ſon ſçavoir, mais encore par ſon caractere.

III. VAILLANT, (Jean-François-Foy) fils du précedent, naquit à Rome en 1665. Son pere l'emmena à Paris, & lui fit faire un un voyage en Angleterre, dans lequel il prit beaucoup de goût pour la ſcience numiſmatique. De retour à Paris, il fit ſon cours de médecine, & pendant qu'il étoit ſur les bancs, il compoſa un *Traité de la nature & de l'uſage du Café.* En 1691 il fut reçu docteur-régent de la faculté de Paris. En 1702 on l'admit dans l'académie royale des Inſcriptions. Il donna pluſieurs *Diſſertations* curieuſes ſur des Médailles: il compoſa auſſi une Explication de certains mots abrégés ou lettres initiales, qui ſe trouvent à l'exergue de preſque toutes les médailles d'or du bas-Empire; au moins, depuis les enfans du Grand *Conſtantin* juſqu'à *Leon l'Iſaurien.* Il fit encore une Diſſertation ſur les Dieux *Cabires*, par laquelle il termina ſa carriere littéraire. Il n'eut, pendant les 2 ans qu'il ſurvécut à ſon pere, qu'une ſanté fort dérangée, & mourut en 1708, à 44 ans. Bon, humain, ami fidèle, plein de franchiſe & de candeur, il embellit ces qualités par l'éloignement de toute vue d'intérêt, d'ambition & de fortune.

IV. VAILLANT, (Sébaſtien) né à Vigny, près de Pontoiſe, en 1669, fit paroître dès la plus tendre jeuneſſe une paſſion extrême pour la connoiſſance des Plantes. Il fut d'abord organiſte chez les religieuſes Hoſpitalieres de Pontoiſe, puis chirurgien, & enſuite ſecrétaire de *Fagon*, premier médecin de *Louis XIV.* Cet habile médecin, ayant connu les talens de *Vaillant* pour la botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du roi. Ce ne fut pas le ſeul bienfait qu'il reçut de ſon maître: *Fagon* lui obtint la direction du Jardin royal, qu'il enri-

chit de plantes curieuſes, & les places de profeſſeur & ſous-démonſtrateur des plantes du Jardin royal, & de garde de drogues du cabinet du roi. Le czar *Pierre* ayant voulu voir les raretés de ce cabinet précieux, *Vaillant* repondit à toutes les queſtions de ce monarque philoſophe, avec autant d'eſprit que de ſagacité. L'académie des ſciences le l'aſſocia en 1716. Il méritoit cet honneur par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. D'excellentes Remarques ſur les *Inſtitutions de Botanique* de *Tournefort*. II. Un *Diſcours* ſur la ſtructure des Fleurs & ſur l'uſage de leurs différentes parties. III. Un *Livre* des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris, imprimé à Leyde par les ſoins de *Boerhaave*, en 1727, in-fol., ſous le titre de *Botanicon Pariſienſe*, ou *Dénombrement par ordre alphabétique, des Plantes qui ſe trouvent aux environs de Paris*, &c. avec plus de 300 figures, par *Aubriet*. Cet ouvrage, fruit de 40 années de recherches, eſt très-eſtimé. IV. Un petit *Botanicon*, Leyde 1743, in-12. *Vaillant* mourut en 1722, de l'aſthme.

VAIR, (Guillaume du) fils de *Jean du Vair*, chevalier & procureur-général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris en 1556. Il fut ſucceſſivement conſeiller au parlement, maître-des-requêtes, premier préſident au parlement de Provence, & enfin garde-des-ſceaux en 1616. Il embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique, & fut ſacré évêque de Liſieux en 1618. Il gouverna ſon diocèſe avec beaucoup de ſageſſe. La fermeté parut d'abord former ſon caractére ; il aima mieux quitter les ſceaux, que de ſe prêter aux vues du maréchal d'*Ancre*, qui abuſoit de ſa faveur. Mais il fut plus complaiſant ſous le miniſtére du duc de *Luynes*, qui lui faiſoit eſpérer la pourpre Romaine : il n'eut plus de volonté que celle du nouveau miniſtre. Ce changement fit beaucoup de tort à ſa réputation, & plus il avoit affecté une vertu auſtere, comme *Sénèque*, plus on le mépriſa quand on le vit courir après la fortune En 1620, il eut une diſpute avec les ducs & pairs ſur la pré-ſéance au conſeil. Le duc d'*Epernon* ſoutint la cauſe des ducs en préſence de *Louis XIII*, avec ſon impétuoſité ordinaire. *Vous êtes un imprudent*, dit-il à *du* VAIR... *Et vous*, répliqua du Vair, *vous êtes... ce que vous êtes.* = *Eh bien*, pourſuivit *d'Epernon*, en s'adreſſant au duc de Guiſe, *vous allez combattre les pirates de Mer, lorſqu'il faut chaſſer les pirates de Terre.* Cependant le conſeil décida en faveur de *du Vair*. Ce magiſtrat finit ſa carriére à Tonneins en Agenois, où il étoit à la ſuite du roi, durant le ſiége de Clerac en 1621, à 65 ans. *Du Vair* étoit d'une ſagacité ſurprenante, & d'une éloquence peu commune pour ſon ſiécle. Il eut, de ſon tems, la même réputation que le chancelier d'*Agueſſeau* a eûe de nos jours. L'un & l'autre ont compoſé des ouvrages. Ceux de *du Vair*, très-inférieurs, à tous égards, aux productions du chancelier de *Louis XV*, forment un gros volume in-fol., Paris, 1641. On y trouve des *Harangues*, des *Traductions*, qui ſont moins infectées, que les autres productions de ſon tems, du mauvais goût qui régnoit alors, mais qui n'en ſont pas tout-à-fait exemptes.

VAIRASSE, *Voyez* I. ALLAIS.

VAISSETTE, (Dom-Joſeph) né à Gaillac en Agenois en 1685, exerça pendant quelque tems la charge de procureur du roi du

pays Albigeois. Dégoûté du monde, il se fit Benedictin de la congregation de *St Maur*, dans le prieure de la Daurade a Toulouse, en 1711. Son goût pour l'Histoire le fit appeller à Paris en 1713 par ses supérieurs, qui le chargérent, avec Dom *Claude* de *Vic*, de travailler à celle de Languedoc. Le premier volume de cette Histoire parut en 1730, in-fol. Peu d'Histoires generales, (dit l'abbé *des Fontaines*,) sont mieux écrites en notre langue: l'érudition y est profonde & agréable. On a ajoûté, a la fin, des notes très-sçavantes sur differens points de l'Histoire de Languedoc; ces notes sont autant de dissertations sur des matiéres curieuses. Ce qui le distingue sur-tout, est une grande impartialité dans l'Histoire des Albigeois & des autres hérétiques qui ravagérent cette province. Il ne se passionne point; il raconte en homme qui a consulté tous les monumens. Aussi les Jésuites qui, dans l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, n'avoient pas montré la même modération, ne manquérent pas de le critiquer dans leur *Journal de Trévoux*. Dom de *Vic* étant mort en 1734, Dom *Vaissette* resta seul chargé de son grand ouvrage, qu'il exécuta avec succès, & dont il publia les 4 autres volumes. Ce sçavant mourut à St-Germain-des-Pres en 1756, regretté par ses confréres & par le public. Il préparoit un sixiéme volume de son Histoire de Languedoc, & D. *Bourotte*, son confrere, a été chargé de l'achever. Ses autres écrits sont: I. Un *Abrégé* de son *Histoire de Languedoc*, en 6 vol. in-12, 1740. Il peut suffire à ceux qui ne sont pas de cette province; mais les Languedociens le trouvent trop sec & trop décharné. II. Une *Géographie universelle*, en 4 vol. in-4°, & en 12 vol, in-12. Quoiqu'elle ne soit pas exempte de fautes, on la regarde, avec raison, comme une des plus détaillées, des plus méthodiques & des plus exactes que nous ayons... La simplicité & la candeur, jointes à beaucoup d'esprit &d'érudition, formoient le caractére de Dom *Vaissette*.... *Voyez* LEIBNITZ, n° XII de ses ouvages.

VAL, (Du) *Voyez* DUVAL.

VAL-DES-CHOUX, *Voy.* VIARD.

VAL-DE-GRACE, *Voyez* ABBOUSE.

VALBONAIS, *Voyez* BOURCHENU.

VALDIVIESO, (Pierre BARAHONA, *ou*) theologien Espagnol, de l'ordre de *St François*, vivoit encore en 1606. Il se rendit très-hab le dans la théologie, & il la professa long-tems. Il a laissé divers Ouvrages, qui sont la preuve de son sçavoir.

VALDO, (Pierre) héréfiarque, né au bourg de Vaud en Dauphiné, d'où il prit son nom, commença à dogmatiser à Lyon vers 1180. Ses disciples furent appellés *Vaudois*, du nom de leur maitre, ou *Gueux de Lyon*, de la ville où cette secte prit naissance; ou *Sabatés*, a cause de leur chaussure singuliére: ils ne portoient que des sandales, comme les Apôtres. La mort d'un ami de *Valdo*, qui expira subitement en sa présence, le frappa tellement, qu'il distribua aussi-tôt aux pauvres une grande somme d'argent. Cette générosité en attira une prodigieuse quantité à sa suite. Leur bienfaiteur voulut bientôt devenir leur maitre. Comme il étoit un peu lettré, il leur expliquoit le Nouveau-Testament en langue vulgaire; & leur prêchoit l'estime de la pauvreté oisive. Les Ecclésiastiques ayant blâmé sa témérité, il se déchaina

contre eux & contre leur autorité, en leur enlevant les Livres. Il y a des auteurs qui prétendent que *Valdo* ne poussa pas plus loin ses erreurs, mais que les disciples, s'étant mêlés avec les Arnaldistes & les Albigeois, adoptèrent plusieurs erreurs de ceux-ci. D'autres assurent que le mépris de *Valdo* pour les Ecclésiastiques, fut porté jusqu'à celui pour les Sacremens, dont ils font les seuls vrais Théologiens. M. l'abbé *Pluquet* prétend qu'ils renouvellerent [illegible]. Les erreurs de *Valdo* sur les cérémonies de l'Eglise, sur le culte des saints & des Reliques, & sur la hiérarchie de l'Eglise : 2°. Les erreurs des *Donatistes* sur la validité des ordinations conférés par de mauvais ministres, & sur la nature de l'Eglise : 3°. [illegible]. 4°. Ils ajoutèrent à ces erreurs, que l'Eglise ne peut posséder aucun des biens temporels. Comme cette doctrine favorisoit les prétentions des seigneurs, & tendoit à remettre entre leurs mains les possessions des Eglises, les *Vaudois* furent protégés par les seigneurs chez lesquels ils s'étoient refugiés, après avoir été chassés de Lyon. Ces seigneurs, sans adopter leurs erreurs, étoient bien aises de les opposer au clergé, qui condamnoit les grands, déprédateurs des Eglises. Les *Vaudois*, chassés du territoire de Lyon, trouvèrent donc des protecteurs, & se firent un grand nombre de prosélytes. *Louis VII* fit venir des missionnaires pour les convertir ; mais ils prêchèrent sans succès contre les erreurs des Vaudois. *Philippe-Auguste*, son fils, eut recours à la force ; il fit raser plus de trois cens maisons de gentils-hommes, où ils s'assembloient, & entra ensuite dans le Berry, où ces hérétiques commettoient d'horribles cruautés. Plus de sept mille furent passés au fil de l'épée ; beaucoup d'autres périrent par les flammes ; & de ceux qui purent échaper, les uns qu'on nomma dans la suite *Turlupins*, allèrent dans les pays Vallons, les autres en Bohême, tandis que les sectateurs de *Valdo* se répandirent dans le Languedoc & dans le Dauphiné. Ceux qui s'étoient [illegible] dans le Languedoc & en [illegible], furent [illegible] (voir *M.* l'abbé *Pluquet*,) dans les terribles croisades contre les Albigeois & contre les Hérétiques, si prodigieusement multipliés dans les provinces méridionales de la France. Ceux qui se sauvèrent dans le Dauphiné se voyant inquiétés par l'archevêque d'Embrun, se retirèrent dans les vallées de Piémont. Les ducs de Savoie ont tâché en différens tems de les chasser de cet asyle, sur-tout depuis qu'ils s'étoient liés d'intérêt & de religion avec les Suisses & les Genevois. On les poursuivit vivement en 1560 ; mais ils résistèrent à la petite armée qu'on envoya contre eux. Environ cent ans après, [illegible] 1655, *Charles-Emmanuel* envoya dans les vallées le marquis de *Pianessa*, qui traita avec la dernière rigueur ceux qui ne voulurent pas embrasser la religion Catholique. Malgré un grand nombre d'exécutions sanglantes, les *Vaudois* ne sont pas entièrement éteints, & ils conservent l'attachement à leurs dogmes, & une pureté de mœurs qui inspire de la pitié pour leurs erreurs. Les Calvinistes les ont adoptés comme leurs peres, quoique leur croyance soit différente dans quelques articles ; & la protection secrette que quelques princes Protestans leur ont accordée, n'a pas peu contribué à leur conservation.

VAL-

VALDRADE, *Voyez* IV. LOTHAIRE.

VALEMBOURG, *Voyez* WALLEMBOURG.

VALENÇAI, *Voy.* ESTAMPES, n° IV.

VALENCE, *Voy.* PARÈS, & VII. THOMAS.

I. VALENS, (*Flavius*) empereur, étoit fils puîné de *Gratien* surnommé *le Cordier*: [Voyez I. *GRATIEN.*] Il naquit près de Cibale en Pannonie vers l'an 328, & fut associé à l'empire l'an 364 par son frere *Valentinien I*, qui lui donna le gouvernement de l'Orient en 365. Effraye par la revolte de *Procope*, il voulut d'abord quitter la pourpre; mais il fut plus heureux l'année suivante: car il défit son ennemi, & lui fit couper la tête. Après avoir pacifié l'empire, il se fit conférer le baptême par *Eudoxe* de Constantinople, Arien, qui l'obligea par serment de soutenir ses erreurs. Sa femme, *Albia Dominica*, qui étoit hérétique, l'y engagea aussi, & le rendit complice de son héresie, & persecuteur de la Foi orthodoxe, dont il s'étoit montré jusqu'alors un des plus zélés défenseurs. Il publia un édit pour exiler les prélats Catholiques, édit qui fut executé avec la derniére rigueur. Il alla lui-même à Césarée de Cappadoce, pour en chasser St *Basile*; à Antioche, où il exila *Mélèce*; à Edesse, & ailleurs, où il persécuta cruellement les Orthodoxes. (*Voyez* II. ISAAC.) C'étoit après la guerre contre les Goths que *Valens* se déclara contre l'Eglise. Cette guerre avoit eu le plus heureux succès. Les Barbares, effrayés des victoires de *Valens*, forcérent *Athalaric* leur roi à demander la paix. *Valens* voulut bien la leur accorder en 370; mais il en prescrivit les conditions. Il fut défendu aux Goths de passer le Danube, & de mettre le pied sur les terres des Romains, à moins que ce ne fût pour le commerce. Ils n'eurent plus la liberté, comme auparavant, de trafiquer indifféremment dans tous les lieux soumis à l'obéissance de l'empereur. On leur marqua deux villes frontiéres, où ils pourroient apporter leurs marchandises, & acheter celles dont ils auroient besoin. Tous les tributs qu'on leur payoit furent supprimés; mais on confirma la pension d'*Athalaric*. *Valens*, plus complaisant qu'il n'auroit dû l'être, permit aux Goths de s'établir dans la Thrace: ils y furent suivis de div. autres Barbares; & comme la province ne pouvoit suffire pour leur entretien, ils commencerent à ravager les pays voisins. *Lupicin*, général de l'armée Romaine, ayant été battu, *Valens* marcha en personne contre les ennemis. On engagea une bataille près d'Andrinople en 378, & il eut le malheur de la perdre. La nuit le surprit avant qu'il se fût décidé sur le parti qu'il avoit à prendre; & les soldats, qui s'étoient rangés autour de lui, l'enlevérent & le porterent dans une maison, où les Goths mirent le feu & où il fut brûlé vif, à l'âge de 50 ans, après en avoir régné 15. *Valens* fut un prince timide, cruel & avare. Ses défauts furent plus pernicieux à l'Etat, que ses vices. Il étoit ignorant, & il laissoit languir les sciences. Incapable de juger du mérite, il n'élevoit aux grands emplois que ceux qui applaudissoient à ses foiblesses. Sa superstition étoit telle, qu'il fit mourir tous ceux, dont le nom commençoit par *Théod*, parce qu'un magicien lui avoit dit que son sceptre tomberoit entre les mains d'un homme dont le nom

commenceroit ainſi ; & le comte *Théodoſe*, pere de *Théodoſe le Grand*, ſe trouva de ce nombre malheureuſement. Protecteur de l'Arianiſme, il fit autant de mal aux Fideles que les plus ardens perſécuteurs de l'Egliſe.

II. VALENS, (*Valerius*) étoit proconſul d'Achaie, lorſqu'une partie de l'Orient ſe ſouleva contre *Gallien* & reconnut *Macrien*. Le nouvel empereur, craignant que *Valens* n'armât contre lui, envoya une petite armée commandée par *Piſon* pour le ſurprendre & lui ôter la vie. *Valens* ſe voyant pourſuivi, ſe fit reconnoître empereur dans la Macédoine, & ſe défit de *Piſon*. Cette mort fut ſuivie de la ſienne, puiſqu'il fut tué peu de jours après par ſes ſoldats, en Juin 261, après ſix ſemaines de regne.

III. VALENS, (Pierre) dont le vrai nom eſt *Sturck*, né à Groningue en 1561, s'appliqua avec ſuccès à la poéſie, à l'éloquence, & à toutes les parties des belles-lettres. Il fit un voyage à Paris, où ſes talens lui mériterent une place de profeſſeur au collége-royal. Il mourut en 1641, âgé de 80 ans. On a imprimé ſes *Harangues* & ſes *Poéſies* latines, in-8°. & in-4°. Ces derniéres offrent quelques vers heureux, mais peu de cette imagination qui conſtitue le vrai poete.

VALENTIA, (Gregoire) Jéſuite, né à Medina-del-campo, dans la vieille Caſtille, profeſſa la théologie dans l'univerſité d'Ingolſtad, & mourut à Naples en 1603, à 54 ans, après avoir eu de vives diſputes avec *Lemos* ſur la Predeſtination. Ses adverſaires dirent de lui, que « s'il n'avoit » pas eu d'autre Grace que celle » qu'il avoit défendue, il n'étoit » ſurement pas en Paradis ». On a de lui des *Livres* de controverſe, & des *Commentaires* ſur la Somme de *St. Thomas*. Ses Ouvrages, recueillis en 5 gros vol. in-fol., demandent beaucoup de patience de la part du lecteur.

I. VALENTIN, Romain, pape après *Eugene II*, mourut le 21 Septembre 827, le 40e jour après ſon élection.

II. VALENTIN, fameux héréſiarque du 2e ſiecle, étoit Egyptien, & ſectateur de la philoſophie de *Platon*. Il ſe diſtingua d'abord par ſon ſçavoir & par ſon éloquence : mais, indigné de ce qu'on lui avoit refuſé l'épiſcopat, il ſe ſépara de l'Egliſe, après avoir enfanté mille erreurs. Il les ſema à Rome ſous le pontificat du pape *Hygin*, & continua de dogmatiſer juſqu'à celui d'*Anicet*, depuis l'an 140 juſqu'à 160. Il avoit imaginé une généalogie d'*Æons*, dont il compoſoit la Divinité, qu'il appelloit *Plerome* ou *Plénitude* ; au-deſſous de laquelle étoit le fabricateur de ce monde, & les Anges auxquels il en attribuoit le gouvernement. Ces *Æons* étoient mâles & femelles, & il les partageoit en différentes claſſes. *Valentin* eut beaucoup de diſciples, qui répandirent ſa doctrine & formerent des ſectes qui étoient fort nombreuſes, & ſur-tout dans les Gaules, du tems de *St. Irenée*, qui nous a donné le plus de lumiéres ſur ces hérétiques... *Voy.* XV. PTOLOMÉE.

III. VALENTIN (Baſile) : C'eſt ſous ce maſque que ſe cacha un habile chymiſte du XVIe. ſiécle, que quelques-uns ont préſumé être un Benédictin d'Erford, mais dont on ignore le vrai nom. Ses Ouvrages, écrits en haut Allemand, ont été imprimés à Hambourg en 1677, 1717, ou 1740, in-8°. La plupart ſont traduits en latin & en françois. Parmi les latins, le plus connu eſt,

Currus triumphalis Antimonii, Amsterdam 1671, in-12. On prétend que ce chymiste dut au hazard la connoissance des propriétés de l'antimoine. Ayant jetté hors de son laboratoire quelques fragmens de cette matiére, & des cochons en ayant mangé, ils furent violemment purgés. Cette observation lui fit venir la pensée d'essayer ce remède sur le corps humain... On cite parmi les ouvrages françois du prétendu *Valentin* : I. *L'Azoth des Philosophes*, avec les *XII Clefs de Philosophie*, Paris 1660, in-8°. & la figure de ces 12 Clefs. II. *Révélation des Mysteres des Teintures essentielles des sept Métaux*, & de leurs *Vertus médicinales*, Paris 1646, in-4°. III. *Testament de Basile Valentin*, Londres 1671, in-8°.

IV. VALENTIN, peintre, né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632, entra fort jeune dans l'école de *Vouet*, & peu de tems après se rendit en Italie. Les tableaux du *Caravage* le frappérent, & il l'imita. Il s'attacha sur-tout à représenter des *Concerts*, des *Joueurs*, des *Soldats* & des *Bohémiens*. On voit aussi de ce maître des tableaux d'histoire & de devotion ; mais ils sont en petit nombre, &, pour l'ordinaire, inférieurs à ses autres ouvrages. Le *Valentin* trouva un protecteur dans le cardinal *Barberin*. C'est à sa recommandation qu'il peignit, pour l'Eglise de S. Pierre à Rome, le Martyre des *SS. Processe* & *Martinien*, morceau très-estimé. Il se lia d'amitié avec le *Poussin*, & l'on remarque qu'il a quelquefois suivi la maniére de cet excellent artiste. Le *Valentin* a toujours consulté la nature ; sa touche est legére, son coloris vigoureux, ses figures bien disposées. Il exprimoit tout avec force ; mais il n'a guéres sacrifié aux graces ; & entraîné par la rapidité de sa main, il a souvent peché contre la correction. Ce peintre s'étant baigné imprudemment, fut saisi d'un frisson, qui lui causa peu de tems après la mort.

V. VALENTIN, (Michel-Bernard) professeur en médecine a Giessen, de l'académie des *Curieux de la Nature*, cultiva la botanique avec beaucoup de succès. On a de lui : I. *Historia Simplicium reformata*, Francfort, 1716, in-folio, 16 pl. ; 1723, in-fol., 23 pl. II. *Amphitheatrum Zootomicum*, Francfort 1720, in-fol. fig. Ces deux ouvrages sont estimés.

VALENTIN GENTILIS, *Voyez* GENTILIS, n° IV.

VALENTINE, femme de *Louis* de France duc d'Orléans, étoit fille de *Jean Galeas*, duc de Milan. Cette princesse hautaine mourut le 5 Décembre 1408, de douleur de n'avoir pu venger la mort du duc son mari. *Charles VI*, dans les accès de sa folie, ne se laissoit gouverner que par elle. De-là vint le bruit qu'elle l'avoit ensorcelé. Les gens de bon-sens étoient bien persuadés que si elle l'avoit charmé, ce n'étoit que par sa beauté & son enjouement. Cependant, pour n'être point exposée aux insultes de la populace, elle fut obligée de quitter la cour pour quelque tems. C'est du chef de cette princesse, que le duc d'*Orléans*, depuis roi de France, sous le nom de *Louis XII*, prétendit au duché de Milan, qui coûta tant de sang à la France dans le siécle suivant.

I. VALENTINIEN Ier, empereur d'Occident, fils aîné de *Gratien* surnommé *le Cordier*, de Cibale en Pannonie, s'éleva, par sa valeur & par son mérite, sur le trône impérial. Il fut proclamé empereur a Nicée, après la mort de

Jovien, le 26 Février 364. Il associa *Valens* son frere à l'empire, lui donna l'Orient, & garda pour lui l'Occident, où il se rendit redoutable par son courage. Il repoussa les Germains qui ravageoient les Gaules, punit l'Afrique revoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés jusques sur le bord du Rhin, & bâtit un grand nombre de forts en différens endroits de ce fleuve & du Danube. Les Quades ayant pris les armes en 374, il passa dans leur pays pour les châtier. Il met tout à feu & à sang, rase les campagnes, brûle les villages, renverse les villes, laisse partout des traces de sa fureur. Il repasse le Danube, & va se reposer à Bregetion, petit château de la Pannonie. Là les Quades lui envoient des ambassadeurs pour implorer sa clémence. Ces envoyés étoient des hommes grossiers, pauvres & mal-vêtus. *Valentinien*, croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter, entra en fureur, & leur parla avec tant d'emportement, qu'il se cassa une veine. Il expira peu de tems après, le 17 Novembre 375. Il étoit alors âgé de 55 ans, & en avoit régné 12, moins quelques mois. Si l'on excepte quelques occasions particulières où sa grande vivacité l'emportoit au-delà des bornes de la modération, *Valentinien* montra dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur. Il étoit zélé pour la religion Catholique, & l'avoit confessée généreusement sous *Julien* au péril de sa fortune & de sa vie.

II. VALENTINIEN II, fils du précédent, né en 371, fut salué empereur à Cinque en Pannonie, le 22 Novembre 375. Il succéda à *Gratien* son frere en 383, & fut dépouillé de ses états en 387 par le tyran *Maxime*. Il eut recours à *Théodose*, qui défit *Maxime*, lui fit couper la tête en 388, rétablit *Valentinien*, & entra triomphant dans Rome avec lui. Le jeune empereur, formé par les avis, les instructions & l'exemple de *Théodose*, quitta de bonne heure les impressions que la mere *Justine* lui avoit données contre la foi Catholique. On le soupçonna de quelques déréglemens ordinaires à la jeunesse; aussi-tôt qu'il le sçut, il se priva de tout ce qui pouvoit donner occasion à ces faux bruits. On trouvoit qu'il se plaisoit trop aux jeux du Cirque; pour s'en corriger, il retrancha ceux-même qui se donnoient à la naissance des empereurs. Ayant ici que quelques-uns le blâmoient d'aimer trop les combats des bêtes, il fit tuer dans le même jour toutes celles qui étoient destinées à cet usage. Ce ne furent pas ses seules vertus. Les chefs d'une famille distinguée, ayant été accusés d'une conspiration, il en examina lui-même les preuves; & sa clémence lui en ayant dissimulé la force, il fit élargir les coupables, méprisant ces défiances & ces soupçons, *qui ne tourmentent*, disoit-il, *que les Tyrans*. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modera extrêmement les impôts; & comme ses officiers vouloient qu'il les augmentât, afin d'en profiter eux-mêmes, il leur répondit: *Quelle apparence y a-t-il que j'impose de nouvelles charges à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes?* Il faisoit jouir l'empire de la paix, de la justice & de l'abondance, lorsqu'*Arbogaste*, Gaulois d'origine, à qui il avoit confié le commandement de ses armées, se révolta. Ce général s'étoit acquis, par sa valeur, sa science dans l'art militaire & son désintéressement,

la confiance des troupes, au point qu'il reglott tout & tenoit *Valentinien* fous fa dependance. Le prince ouvrit enfin les yeux, & craignant les fuites de fon pouvoir, il lui ôta le commandement des armées. Mais ce traître mit le comble à fes crimes, & fit périr ce prince, qu'il avoit déja dépouillé de fon autorité. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné, le famedi 15 Mai 392, âgé feulement de 20 ans, après un règne de neuf.

III. VALENTINIEN III, (*Flavius Placidus Valentinianus*) empereur d'Occident, fils du général *Conſtance* & de *Placidie*, fille de *Théodoſe* le *Grand*, naquit à Rome en 419, & fut honoré du titre de Céſar a Theſſalonique; mais il ne fut reconnu empereur que le 23 Octobre 425 à Rome, après la défaite entiére de *Jean*, qui s'étoit emparé de l'empire. Ce fut d'abord *Placidie* qui eut toute l'autorité, & la ſageſſe de cette princeſſe ne put prévenir la perte de l'Afrique, que le comte *Boniface* livra en 428 aux Vandales, qui y fondérent un état très-puiſſant. Le général *Aëtius* conſerva par ſa valeur les autres provinces. Les Bourguignons, les Goths, les Alains, les Francs furent battus en diverſes rencontres, & forcés à demander la paix; il n'y eut que les Suèves de la Galice qui ne purent être domptés. *Valentinien* reconnut mal de ſi grandes obligations. Il immola ce général, de ſa propre main, à la haine d'un de ſes eunuques; mais il périt bientôt après lui. Ayant violé la femme de *Petrone-Maxime*, ce mari outragé le fit tuer au milieu de Rome en 455. Il avoit alors 36 ans, & il fut le dernier de la race de *Théodoſe*. *Valentinien* étoit un prince ſtupide, qui ſacrifioit ſa gloire & ſes intérêts à ſes paſſions, & ſes paſſions l'emportoient toujours de crime en crime. Il n'excita aucun ſentiment d'amour pendant ſa vie, ni aucun regret après ſa mort. *Voyez* III. EUDOXIE.

VALENTINOIS, (*Voyez* I. BORGIA, duc de)... & POITIERS, ducheſſe de).

I. VALÈRE-MAXIME, (*Valerius-Maximus*) hiſtorien Latin, ſortoit de la famille des *Valères* & de celle des *Fabiens*. Son goût pour la littérature ne lui ôta point celui des armes; il ſuivit *Sexte Pompée* à la guerre. A ſon retour, il compoſa un *Recueil* des actions & des paroles remarquables des Romains & des autres hommes illuſtres. Son travail eſt en IX livres; il le dédia à *Tibére*. Pluſieurs croient que l'ouvrage que nous avons n'eſt qu'un abrége du ſien, compoſé par *Népotien* d'Afrique. Son ſtyle eſt barbare, à quelques endroits près. Il intéreſſe plus par le fonds des choſes, que par la maniére dont il les rend. La meilleure édition de cet auteur eſt celle de Leyde 1670, in-8°. *cum Notis Variorum*; & 1726, in-4°. On eſtime auſſi celle de Paris, 16-9, in-4°, à l'uſage du Dauphin. Nous en avons une *Traduction* françoiſe en deux vol. in-12.

II. VALÈRE, (Cyprien de) auteur Proteſtant. Nous avons de lui une *Verſion* eſpagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une ſeconde édition de la Verſion de *Caſſiodore* de *Reyna*, Amſterd. 1602, in-fol.

III. VALÈRE, (Luc) enſeigna à la fin du XVIe ſiécle, la géométrie dans le college de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé l'*Archimède* de ſon tems, par le célèbre *Galilée*. On le connoit à peine aujourd'hui, quoiqu'il ait publié deux ouvrages aſſez bons, l'un *De Con-*

tro gravitatis Solidorum, in-4° 1604 : & un autre *De Quadratura Parabolæ per simplex falsum.*

VALERE, (André) *Voyez* ANDRÉ-VALERE, n° XII.

I. VALÉRIEN, (*Publius Licinius Valerianus*) empereur Romain, naquit en 190 d'un pere sénateur. Sa famille étoit illustre. Il passa par toutes les charges, & le sénat le revêtit de celle de censeur, qu'aucun particulier n'avoit possédée depuis le regne de *Claude*. Ce prince étoit bien fait, & d'une physionomie qui en imposoit ; il avoit cultivé les sciences, & connoissoit l'art de la guerre. Ses mœurs étoient sans reproches. Il fut toujours grave, modéré, ami de la vertu, ennemi des méchans ; & il passoit pour l'homme le plus digne de commander, lorsque l'armée assemblée dans la Rhétie le proclama empereur peu de tems avant la mort d'*Emilien*, dans le mois d'Août 253. Il étoit âgé de 63 ans. Le sénat applaudit à son élection, & donna le titre de César à son fils *Gallien*, que son pere associa aussi-tôt à l'empire, en le déclarant Auguste. Dans les premières années de son gouvernement, il témoigna quelque affection pour les Chrétiens ; mais *Macrien*, un de ses généraux, changea ses dispositions, & il s'alluma une persécution violente dans tout l'empire. *Valérien*, obligé de résister aux Goths & aux Scythes, se relâcha un peu de sa fureur. Une autre guerre l'occupa bientôt : il fallut qu'il tournât ses forces contre *Sapor*, roi de Perse, qui faisoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Les deux armées se rencontrèrent en Mésopotamie, & *Valérien* fut fait prisonnier en 260. Le roi *Sapor* le mena en Perse, où il le traita avec indignité, jusqu'à le faire servir de marche-pied lorsqu'il montoit à cheval, & à le rendre témoin des indignes traitemens qu'il fit subir à sa femme *Mariniana*. Il mourut en captivité l'an 263, âgé de 71 ans, après en avoir régné sept. *Sapor* le fit écorcher tout vif, & fit jetter du sel sur sa chair sanglante. Après qu'il fut mort, il fit corroyer sa peau, la fit teindre en rouge, & la mit dans un temple, pour être un monument éternel de la honte des Romains. *Valérien* parut mériter les honneurs de la République, tant qu'il fut particulier ; mais lorsque, parvenu à la puissance suprême, il fut en spectacle à tout le monde, il parut avoir moins de vertus & plus de défauts. Il aimoit la justice & il vouloit la faire rendre ; mais il ne sçavoit pas juger du mérite & eut toujours de mauvais ministres. Il abusoit souvent de sa puissance. Ses lauriers furent flétris par plusieurs traits de lâcheté. Son imprudence fut la source de son malheur. Les généraux qu'il avoit mis à la tête des armées profitèrent de sa captivité pour se révolter dans toutes les provinces, où ils prirent le titre d'Auguste, & jettèrent ainsi l'empire dans une confusion qui hâta sa décadence... Il ne faut pas confondre *Valérien* le Vieux, avec *VALÉRIEN* le Jeune, son petit-fils, sur lequel on peut voir l'article de GALLIEN (*Publius Licinius Gallienus*).

II. VALÉRIEN, évêque de Cemèle, dont l'évêché a été transféré à Nice, assista au concile de Riez l'an 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui XX *Homélies*, avec une Epitre adressée aux Moines, Paris 1612, in-8°. Il avoit autant de sçavoir que de piété.

VALERIEN MAGNI, *Voyez* MAGNI.

I. VALERIO, *ou plutôt* VALERIO, (Augustin) né à Venise en 1531, d'une des meilleures familles de cette ville, devint docteur en théologie & en droit-canon, & fut fait professeur de morale dans sa patrie en 1558. Désabusé des vains plaisirs du monde, il prit l'habit ecclésiastique, & fut nommé évêque de Vérone en 1565, sur la démission du cardinal *Bernard Navagero*, son oncle. Son zèle apostolique, sa vigilance active & ses connoissances le lierent d'une étroite amitié avec *S. Charles Borromée*. *Grégoire XIII* l'appella à Rome, où il le mit à la tête de plusieurs congrégations, après l'avoir honoré de la pourpre Romaine. *Valerio* mourut saintement dans cette ville en 1606, à 75 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. La *Rhétorique du Prédicateur*, composée par l'avis & sur le plan de *St Charles Borromée*. Cet ouvrage solide & instructif renferme des réflexions judicieuses sur l'art d'exciter les passions des auditeurs, sur celui d'orner ou de fortifier la diction, sur les défauts dans lesquels les orateurs Chrétiens peuvent tomber ; il est en latin. Nous en avons une Traduction françoise par M. l'abbé *Dinouart*, à Paris, chez *Nyon*, 1750, in-12. II. *De cautione adhibenda in edendis libris*, 1719, in-4°. On trouvera dans ce dernier livre le catalogue de tous les autres ouvrages d'*Augustin Valerio*, tant imprimés que manuscrits : ils sont en grand nombre.

II. VALERIO VICENTINI, dont le vrai nom est *VALERIO le Belli*, graveur sur pierres fines, natif de Vicence, mourut en 1546. C'est un des graveurs modernes qui a le plus approché des anciens qui se sont distingués dans ce genre. On remarque dans ses ouvrages une dextérité & une propreté qui ne laissent rien à desirer. Plus de finesse dans le dessin & plus de génie l'auroient rendu un artiste parfait. Il avoit une facilité prodigieuse, & l'on a de lui une grande quantité de pierres précieuses embellies par son travail. Il s'est aussi exercé sur les cristaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les Médailles. *Clément VII*, qui l'estimoit, l'occupa long-tems : entr'autres ouvrages, il grava pour ce pape un beau coffre de cristal de roche, dont sa sainteté fit présent à *François. I.* Ce graveur avoit amassé de grands biens, qu'il employoit à acquérir des chef-d'œuvres que l'art offre en tout genre.

I. VALERIUS-PUBLICOLA, (*Publius*) fut un des fondateurs de la République Romaine. Il triompha, avec *Brutus*, de *Tarquin* & des Toscans, l'an 507 avant Jesus-Christ. Il fut 4 fois consul, & mourut si pauvre, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ses funérailles.

II. VALERIUS-SORANUS, poëte Latin du tems de *Jules-César*, l'an 50 avant J. C., fut mis à mort, pour avoir divulgué des choses qu'il étoit défendu de dire. On présume qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu que le Monde, ou l'assemblage de tous les êtres de cet Univers. *Varron* cite de lui deux vers sur la nature de Dieu, qui semblent le prouver.

Jupiter omnipotens, Regum Rex ipse, Deusque,
Progenitor genitrixque Deûm, Deus unus & omnis.

III. VALERIUS-CORVINUS-MESSALA, (*Marcus*) citoyen Romain, également recommandable

par sa naissance & par son génie, fut consul avec *Auguste* l'an 5ᵉ de Jesus-Christ. Il perdit tellement la mémoire 2 ans avant sa mort, qu'il ne se souvenoit pas même de son nom, si l'on en croit *Pline*. *Messala* étoit connu par plusieurs ouvrages qui sont perdus. Le surnom de *Corvinus* lui fut donné, parce que, combattant dans la mêlée contre un Gaulois, un corbeau vint s'abattre sur son casque, & frappa, *dit-on*, à coups redoublés de son bec & de ses ailes son adversaire, qui ne put tenir à l'attaque combinée de ces deux ennemis. Cette étymologie ne satisfera guères les gens sensés; mais il faut compiler les rêveries antiques, pour ne pas paroître laisser de lacunes.

IV. VALERIUS-FLACCUS, (*C. Val. Fl. Setinus Balbus*) poète Latin, florissoit sous le règne de *Vespasien*. Nous avons de lui un Poëme héroïque, du voyage des *Argonautes*, divisé en VIII livres; Bologne 1474, in-folio, & Leyde 1-24, in-4°. Ce *Poëme* est adressé à *Vespasien*; une mort prématurée empêcha l'auteur de l'achever. Son style est froid & languissant, & les règles de l'art y sont très-souvent violées.

V. VALERIUS, (*Cornelius*) né à Utrecht en 1512, mort en 1578 à 66 ans, professa les belles-lettres dans sa patrie & à Louvain. Il forma d'excellens disciples. On a de lui une *Rhétorique*, in-4°; une *Grammaire*, in-4°; une *Philosophie*, in-fol., écrites avec clarté & méthode; mais que des meilleurs livres, enfantés depuis, ont rendues inutiles. On a encore de lui d'autres ouvrages.

VALERIUS-PROBUS, *Voyez* PROBUS.

VALESIENS, *Voy.* VALESIUS.

VALESIO, (François) médecin de *Philippe II* roi d'Espagne, obtint cette place pour avoir conseillé à ce prince de mettre ses pieds dans un bassin d'eau tiède, afin d'être soulagé de la goutte: remède simple, qui eut un heureux succès. On a de lui un Traité, *De Methodo medendi*, à Louvain 1647, in-8°, qui passe pour excellent, & plusieurs autres ouvrages.

VALESIUS, Arabe, hérétique du IIIᵉ siécle, étoit né avec une forte disposition à l'amour. Placé sous un climat brûlant, ne connoissant point de plus grand ennemi de son salut, que son tempérament, ni de moyen plus sage pour conserver sa vertu, que celui qu'*Origène* avoit employé, il se fit eunuque. Il prétendit que cet acte, de prudence & de vertu, ne devoit pas exclure des dignités ecclésiastiques. On eut d'abord de l'indulgence pour cet égarement; mais comme il faisoit du progrès, on chassa de l'Eglise *Valesius* & ses disciples, qui se retirérent dans un canton de l'Arabie. *Valesius* n'avoit pour partisans, que des hommes d'un tempérament impétueux & d'une imagination vive, qui, sans cesse aux prises avec l'esprit tentateur, jugérent que leur pratique étoit le seul moyen d'échapper au vice: que tous les hommes qui ne se faisoient point eunuques, étoient selon eux dans la voie de perdition & livrés au crime. L'Evangile ordonne à tous les Chrétiens de travailler au salut de leur prochain; les *Valésiens* crurent qu'il n'y avoit pas de moyen plus sûr de remplir cette obligation, que de mettre leurs freres, autant qu'ils le pourroient, dans l'état où ils étoient eux-mêmes. Ils faisoient donc tous leurs efforts pour persuader aux autres hommes la nécessité de suivre leur

pratique ; & lorſqu'ils ne pouvoient les amener à ce ſacrifice, ils les regardoient comme des enfans, ou comme des malades en délire, dont il y auroit de la barbarie à ménager la répugnance pour un remède infaillible, quoique déſagréable. Ils mutiloient donc tous ceux qui paſſoient ſur leur territoire, qui devint la terreur des voyageurs.

VALETTE-PARISOT, (Jean de la) grand-maître de Malte, après *Claude* de *la Sangle*, en 1557, donna tellement la chaſſe aux Turcs qu'en moins de cinq ans il leur prit plus de 50 vaiſſeaux. *Soliman II*, irrité de ſes ſuccès, entreprit de ſe rendre maître de Malte, & y envoya une armée de plus de 80,000 hommes, qui formérent le ſiége au mois de Mai 1565. *La Valette* leur réſiſta pendant 4 mois avec tant de courage qu'ils furent obligés de ſe retirer, après avoir perdu plus de 20,000 hommes. Il fut tiré pendant le ſiége 70,000 coups de canon ſur Malte : auſſi fut-elle entiérement ruinée ; mais le grand-maître répara tout. On bâtit une Cité nouvelle, qui fut nommée la *Cité Valette*. Il y eut tous les jours 8000 ouvriers employés, juſqu'en 1568 qu'il mourut, avec autant de piété, qu'il avoit fait éclater de courage & de prudence pendant ſa vie. *Pie V* avoit voulu l'honorer de la pourpre ; mais il l'avoit refuſée, regardant cette dignité comme incompatible avec la profeſſion des armes.

I. VALETTE, (Jean-Louis de *Nogaret* de la) duc d'EPERNON, naquit en 1554, d'une maiſon dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. *Busbec* le fait petit-fils d'un notaire ; mais l'abbé *le Gendre* dit qu'il deſcendoit d'un capitoul de Toulouſe. Son pere *Jean* de *la Valette*, lieutenant-général de Guyenne, étoit cependant un ſeigneur diſtingué. Il avoit épouſé *Jeanne* de *St-Lary* de *Bellegarde*, ſœur du maréchal de ce nom. *Jean-Louis*, l'objet de cet article, ſon ſecond fils, porta d'abord les armes au ſiége de la Rochelle en 1573, & s'attacha à *Henri IV*, alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de tems après. La guerre s'étant allumée entre les Huguenots & les Catholiques, il ſe diſtingua ſous le duc d'Alençon aux priſes de la Charité, d'Iſſoire & de Brouage. *Henri III*, dont il étoit devenu le favori, le créa duc & pair en 1582, & le nomma cinq ans après amiral. Le jour qu'il alla faire enregiſtrer ſes lettres au Parlement, l'avocat-général *Faye* ayant appellé *Henri III* SAINT en pleine audience, un ſatyrique fit le diſtique ſuivant :

Quis neget Henricum *miracula prodere mundo*,
Qui fecit Montem, qui modò Vallis erat ?

D'*Epernon* poſſédoit tant de charges, qu'on l'appelloit *la Garde-robe du Roi*. Il avoit alors le gouvernement de l'Angoumois, de la Saintonge, de l'Aunis, du Limouſin, du Boulonnois, du Pays Meſſin. On le nomma gouverneur de Normandie en 1588. Le roi lui avoit promis de le rendre ſi puiſſant, qu'*il ne pourroit pas lui ôter ce qu'il lui avoit donné*. Envoyé contre les Ligueurs, il prit ſur eux quelques places, entr'autres, Montereau & Pontoiſe. Après la mort de *Henri III*, il abandonna le parti de *Henri IV*, qui lui pardonna dans la ſuite. Ce monarque l'envoya en Provence, avec le titre de gouverneur. D'*Epernon* ſoumit bientôt toutes les villes de ſa province ; mais la haine qu'il inſpira aux Provençaux fut ſi forte, que, pendant un ſéjour qu'il fit à

Brignole en 1596, on attenta sur sa vie. On mit dans [illegible] plein de poudre sous le chevalet où il étoit; mais le feu ne prit pas tout l'effet qu'on attendoit, & il n'en perdit que des cheveux. *Henri IV* lui ayant promis le gouvernement du haut & du bas Languedoc, il entra la Provence. D'*Epernon* fut employé enfuite dans le Languedoc & dans le Bearn. Il fomenta les villes de St-Jean d'Angeli, de Leytoure & de Montpellier. *Henri IV* eut, d'abord, de la peine à lui donner sa confiance. Ce prince lui reprocha même un jour, en colere, qu'il ne l'aimoit point. Le duc, sans s'émouvoir, lui répondit avec fermeté : « *Sire*, V. M. n'a point de plus fidele serviteur. J'aimerois mieux mourir, que de manquer en moindre de mes devoirs. Mais quant à l'amitié, V. M. *sçait* bien que moi qu'elle ne s'acquiert que par l'amitié. » *Henri* accueillit depuis d'*Epernon* avec plus de franchise & de bonté ... Pendant les querelles qui arrivérent à la cour après la mort funeste de ce prince, il favorisa le parti de la reine *Marie* de *Médicis*, à laquelle il avoit fait donner la régence. Cette princesse ayant été exilée, il alla la tirer du château de Blois où elle étoit reléguée, & la mena dans ses terres à Angoulême, comme un souverain qui donneroit du secours à son alliée. Il fallut que *Louis XIII* traitât avec lui comme de couronne à couronne, sans oser faire éclater son ressentiment. Le duc d'*Epernon* fut moins ménagé sur la fin de ses jours. Un démêlé qu'il eut avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, remplit sa vieillesse d'amertume. Ils étoient très-épineux l'un & l'autre, & très-jaloux des prérogatives attachées à leurs places. A la suite de beaucoup de petits démêlés, le duc d'*Epernon*, aussi fier mais plus entreprenant que l'archevêque, fit arrêter son carosse par ses gardes. L'archevêque en fort aussi-tôt, excommunie les gardes, & indique à l'archevêché une assemblée des principaux ecclésiastiques de la ville, pour aviser aux moyens de fulminer ses censures. D'*Epernon*, moins allarmé qu'irrité de cette assemblée, fait investir l'archevêché, pour empêcher qu'elle ne se tienne. L'archevêque fort aussi-tôt en criant : *A moi, mon peuple, à moi ! On fait violence à l'Eglise !* D'*Epernon* marche à la rencontre de l'archevêque, lui donne deux ou trois fois du poing dans l'estomach, & de l'canne lui jette son chapeau à bas. Pendant ce tems l'archevêque crioit : *Frappe, frappe, Tyran ! Les coups sont des faits pour moi ! Tu es excommunié !* Dès qu'on sçut à la cour cette étrange nouvelle, on interdit à d'*Epernon* l'exercice de toutes ses charges, jusqu'à ce qu'il eut été absous. Ses amis obtinrent son pardon, mais à des conditions bien dures pour un esprit si haut. Il fut obligé de donner la démission de son gouvernement des Trois-Evêchés, d'écrire une lettre fort soumise à l'archevêque, & s'écouter à genoux la réprimande vive & sévére qu'il lui fit avant de l'absoudre, devant la grande Eglise de Coutras, où il étoit relégué. Le Maire, les Jurats de Bordeaux, & 25 présidens où conseillers, qui étoient présens, en dressérent procès-verbal. Il mourut à Loches en 1642, à 88 ans. Il étoit gouverneur de la Guyenne, & comme il étoit aussi avare par goût, qu'il étoit prodigue par magnificence, il retiroit de cette province plus d'un million de revenu. Tout chez lui étoit splendeur & faste. Sa vanité étoit sans bornes, ainsi que son ambition :

mais cette ambition n'étoit point celle d'un courtisan souple & pliant; c'étoit un orgueil indomptable, une fierté féroce, un amour outré de l'indépendance, inspiré par la dureté du cœur & la misanthropie. Il ne vouloit point obtenir les places & les dignités, il prétendoit les emporter. Sa présomption lui faisoit croire qu'il étoit au-dessus des égards & des récompenses; cependant ses talens étoient au-dessous de ses prétentions. Ses gardes étoient obligés de faire les mêmes preuves que les chevaliers de Malte. C'est le premier seigneur qui ait mis six chevaux à son carrosse. Sa postérité masculine finit dans la personne de *Bernard* son fils, mort en 1661.

II. VALETTE, (Bernard de *Nogaret* seigneur de la) frere aîné du duc d'*Epernon*, chevalier des ordres du roi, gouverneur du Dauphiné & de la Provence, amiral de France, & maître-de-camp de la cavalerie légére, naquit en 1553. Après s'être signalé dans le Piémont en diverses occasions, il fut pourvu du gouvernement de Dauphiné en 1583. Secondé du maréchal d'*Ornano*, il défit au passage de l'Isère 400 arquebusiers François & 300 Suisses. Devenu gouverneur de Provence en 1587, il remit l'année suivante sous l'obéissance du roi deux villes de cette province, Valensole & Digne, qui tenoient alors pour la Ligue. Il fut blessé au siége de Valentole, qu'il prit de vive force, & il pardonna aux habitans. Le duc de Savoie étant entré en Provence, il lui fit lever le siége de Barcelonette, battit son armée près d'Esparron en 1591, le mit encore en déroute à Vinon, & l'obligea de repasser les Alpes. On regardoit *la Valette* comme un homme qui avoit fait beaucoup, & qui promettoit davantage, lorsqu'il fut tué d'un coup de mousquet, au siége de Roquebrune près de Frejus, le 11 Février 1592, dans sa 37ᵉ année, sans laisser de postérité. Ce général, dont *de Thou* dit, *in periculis imperterritus, in adversis constans, in prosperis moderatus*, méritoit plus d'être connu que son frere, le duc d'*Epernon*, dont il n'avoit ni la hauteur insultante, ni l'ambition effrénée. Mais les vices brillans en imposent plus au vulgaire, & même à quelques historiens, que les vertus modestes. On mit ces quatre vers au bas de son portrait :

A l'honneur de mon Dieu, à l'état de mon Roi
Je dévouai mon ame & consacrai ma vie;
Si le sort & la mort triomphérent de moi,
Mon courage & ma foi triomphent de l'envie.

Voyez sa *Vie* par *Mauroi*, son secrétaire, dans les *Additions aux Mémoires Historiques & Critiques de la Vie de Roger de Bellegarde*, Paris 1767, in-12.

III. VALETTE, (Louis de *Nogaret* de la) fils du duc d'*Epernon*, naquit avec une forte inclination pour les armes; mais ses parens le destinérent à l'Eglise, & lui obtinrent l'abbaye de *St. Victor* de Marseille & l'archevêché de Toulouse. *Paul V* l'honora de la pourpre en 1621, sans que cette dignité pût lui faire perdre ses inclinations guerriéres. Il contribua à l'enlèvement de la reine *Marie* de *Médicis*, du château de Blois; mais il abandonna ensuite son parti, pour se livrer entiérement au cardinal de *Richelieu*. Ce ministre lui donna les premiers emplois de la guerre, le pourvut du

gouvernement d'Anjou, de celui de Metz, & l'envoya commander en Allemagne avec le duc de *Weimar*, puis en Franche-Comté contre le general *Gras*, entama en Picardie & en Italie, où il mourut à Rivoli, près de Turin, en 1639, à l'âge de 47 ans. Ainsi on vit un archevêque, un prince de l'Eglise Romaine, mourir les armes à la main. En vain le pape *Urbain VIII* l'avoit menacé de le dépouiller du cardinalat, s'il ne quittoit ce metier de fang: il fut inflexible à tout. Sa promotion au cardinalat avoit fait naître un différend entre lui & son pere, qui ne vouloit pas lui céder la main comme cardinal. Après une longue contestation, le pere se voyant forcé de se conformer à l'ancien usage, s'avisa de donner la main à son fils avec une chaise-à-dos simplement, & de s'asseoir, lui duc, dans une chaise-à-bras, pour conserver ainsi dans une visite publique une marque de la puissance paternelle. Le cardinal de *Richelieu*, après la perte de la Capelle, du Catelet & de Corbie, effrayé par les clameurs du peuple, vouloit abandonner le gouvernement de l'état; mais le cardinal de *la Valette*, qui lui étoit entierement dévoué, & le Pere *Joseph*, ranimérent son courage, & l'empêcherent d'executer ce dessein. On a peint le cardinal de *la Valette*, des mêmes traits dont on peint son pere. Il en avoit tous les vices, la fierté, la cupidité, la prodigalité, l'amour des plaisirs. Il aimoit éperduement la princesse de Condé, *Charlotte de Montmorenci*, & lui faisoit des présens considérables. *Jacques Talon*, son secretaire, nous a donné des *Mémoires* intéressans sur la vie de ce cardinal, imprimés à Paris chez *Pierres*, 1772, 2 vol. in-12.

IV. VALETTE, *Voy.* M. THOMAS.

VALGULIO, (Charles) natif de Brescie en Italie, publia en 1507 dans cette ville, chez *Angelus Britannicus*, une Traduction latine qu'il avoit faite du *Traité de la Musique* de *Plutarque*, petit in-4°, à la tête duquel se lit une espece de préambule presqu'aussi long que l'ouvrage, & qui est adressé à un *Titus Pyrrhus*. Ce traducteur Latin a échapé à l'exact M. *Fabricius*, qui, dans sa Bibliotheque Grecque fait passer en revue tous ceux qui se sont acquis le titre d'interprètes de *Plutarque* par la version latine de quelqu'un de ses écrits. Il a traduit encore en la même langue l'ouvrage de *Plutarque* des *Opinions des Philosophes*, recueillies avec d'autres morceaux du même auteur Grec, & imprimées à Paris en 1514. *Gesner*, dans sa Bibliothèque, & *Simler* son abbréviateur, parlent de *Valgulio*, sans nous apprendre autre chose, sinon qu'il avoit traduit du grec de *Plutarque* les *Préceptes conjugaux*, le livre *De la vertu morale*, & celui de *la Musique*, auquel il avoit joint des remarques: toutes ces versions ont été imprimées, conjointement avec le reste de ses Oeuvres, à Bale chez *Cratander*.

VALIDÉ, (la Sultane) *Voy.* II. KARA... & II. MUSTAPHA.

VALIERE, *Voy.* VALLIERE.

VALIN, (René-Josué) Rochellois, avocat, procureur du roi de l'Amirauté & de l'Hôtel-de-ville, membre de l'académie de sa patrie, se distingua par son sçavoir & sa probité. On a de lui: I. Un *Commentaire* sur la *Coutume de la Rochelle*, 1763, imprimé en cette ville, 3 vol. in-4°. II. L'*Ordonnance de la Marine* de 1681; 2 vol. in-4°, 1760. III. *Traité des Prises*, 1763, 2 vol.

in-8°. Cet eſtimable écrivain mourut en 1765.

VALINCOUR, (Jean-baptiſte-Henri du Trouſſet de) naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de St-Quentin en Picardie. Il fut ſecrétaire-général de la Marine, académicien de la Cruſca, honoraire de l'académie des ſciences, & reçu à l'académie Françoiſe en 1699. Il fit ſes études chez les Jéſuites de Paris avec aſſez peu de ſuccès; mais ſes humanités finies, ſon génie ſe developa & ſa pénétration parut avec éclat. *Boſſuet* le fit entrer, en 1685, chez le comte de *Toulouſe*, amiral de France. Il étoit ſecrétaire-général de ſes commandemens, & même ſecrétaire de la Marine, lorſqu'en 1704 ce prince gagna la bataille de Malaga contre les flottes Angloiſe & Hollandoiſe. *Valincour* fut toujours à ſes côtés, & y reçut une bleſſure. *Louis XIV* l'avoit nommé ſon hiſtorien, a la place de *Racine* ſon ami. Il travailla avec *Boileau* à l'Hiſtoire de ce prince, qui fut ſouvent commencée & jamais finie; mais l'incendie qui conſuma ſa maiſon de St-Cloud, en 1725, fit périr les fragmens de cet ouvrage, ainſi que pluſieurs autres manuſcrits. Il ſupporta cette perte avec la réſignation d'un Chrétien & d'un Philoſophe. *Je n'aurois guères profité de mes Livres*, diſoit-il, *ſi je ne ſçavois pas les perdre.* Cet homme illuſtre mourut à Paris en 1730, à 77 ans, regretté de tous les gens-de-lettres. Ami paſſionné du mérite & des talens, encore plus ami de la paix entre les ſçavans, *Valincour* étoit le conciliateur de ceux qu'avoit pu déſunir la diverſité d'opinions. La candeur, la probité formoient ſon caractère, & quoiqu'il eût été à la cour il ne ſçavoit ni feindre, ni flatter. On a de lui: I. *Lettre a Madame la Marquiſe de...* ſur la *Princeſſe de Clèves*; à Paris, 1678, in-12. Cette critique eſt le modèle d'une cenſure raiſonnable; l'auteur blâme avec modération & loue avec plaiſir. II. La *Vie de* François *de Lorraine*, le Baſafré, *Duc de Guiſe*, 1681, in-12: elle eſt écrite avec aſſez d'impartialité. III. Des *Obſervations critiques* ſur l'*Œdipe* de *Sophocle*, in-4°. *Valincour*, malgré des occupations ſérieuſes, s'eſt fait quelquefois un amuſement de la poéſie, pour laquelle il avoit du goût & du talent. On a de lui des *Traductions* en vers de quelques Odes d'*Horace*, des *Stances*, & pluſieurs *Contes*, où l'on remarque une imagination enjouée.

I. VALLA, (Georges) né a Plaiſance, médecin & profeſſeur de belles-lettres à Veniſe, fut empriſonné pour la cauſe des *Trivulces*. Ayant été mis en liberté, il mourut vers l'an 1460. Son livre *De expetendis & fugiendis rebus*, Veniſe 1501, 2 vol. in-folio, eſt curieux & peu commun.

II. VALLA *ou* VALLE, (Laurent) né à Plaiſance en 1415, fut l'un de ceux qui contribuérent le plus à renouveller la beauté de la langue Latine, & à chaſſer la barbarie Gothique. Son ſéjour à Rome lui valut le droit de citoyen; mais ſon humeur cauſtique l'obligea de quitter cette ville. Il ſe retira à la cour d'*Alfonſe* roi de Naples, protecteur des lettres, qui voulut bien apprendre de lui le latin à l'âge de 50 ans. *Valla* ne fut pas plus retenu à Naples qu'il n'avoit été à Rome: il s'aviſa de cenſurer le clergé, & de dogmatiſer ſur le Myſtère de la *Trinité*, ſur le *Libre-Arbitre*, ſur les *Vœux* de continence, & ſur pluſieurs autres points importans. Ses ennemis le déférerent à l'inquiſi-

tion, qui le condamna à être brûlé vif; mais le roi *Alfonſe* modéra la rigueur de cette ſentence. Les Inquiſiteurs ſe contentèrent de fouetter le coupable autour du cloître des Jacobins. C'eſt du moins ce que rapporte *le Pogge*, ſon ennemi perſonnel; & le témoignage d'un adverſaire doit paroître ſuſpect. *Valla*, ne pouvant demeurer à Naples après cet outrage, retourna à Rome, où le pape *Nicolas V* lui fit un accueil favorable. Il fut honoré d'une penſion, & il enſeigna publiquement: ce qu'on ne lui auroit pas ſans doute permis, s'il avoit été puni comme hérétique à Naples. Quoi qu'il en ſoit, *Valla* vécut avec plus de prudence qu'auparavant; mais il ne ſe dédit pas entiérement de ce caractére de méchanceté dont *le Pogge* l'accuſa à la face de l'Europe. Ces deux ſçavans, la lumiére de leur ſiécle, ſe déchirérent comme les plus vils des hommes. Ils s'imputérent mutuellement un caractere vain, inquiet, ſatyrique; ils avoient tous deux raiſon, & c'eſt bien envain que l'abbé *Vigerini* a cherché à juſtifier *Valla*. Cet auteur mourut à Rome en 1465, à 50 ans, après avoir enſeigné les belles-lettres & la rhétorique avec réputation à Gênes, à Pavie, à Milan, à Naples & dans les autres principales villes d'Italie. Il fut enterré dans l'Egliſe de *S. Jean* de Latran, dont on dit qu'il étoit chanoine. On a de lui: I. Six livres des *Eléganees de la Langue Latine*: ouvrage eſtimable, imprimé à Veniſe en 1471, in-fol.; à Paris en 1575, in-4°. & à Cambridge, in-8°. On l'accuſa fauſſement de l'avoir volé. II. Un *Traité contre la fauſſe Donation de* Conſtantin. III. L'*Hiſtoire du règne de* Ferdinand, *Roi d'Arragon*, 1521, in-4°. Cette Hiſtoire prouve que *Laurent Valla* étoit plus propre à donner aux autres de préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer; il écrit en rhéteur. IV. Des Traductions de *Thucydide*, d'*Hérodote*, & de l'*Iliade* d'*Homére*. Ces Traductions ſont des paraphraſes infidelles. *Valla* n'entendoit pas ſi bien le grec que le latin. V. Des *Notes* ſur le Nouveau-Teſtament, qui valent un peu mieux que ſes Verſions. VI. Des *Fables*, traduites en françois & imprimées ſans date en lettres gothiques in-fol. VII. Des *Facéties*, avec celles du *Pogge*, in-4, ſans date. VIII. Un Traité *Du Faux & du Vrai*, qui offre quelques bonnes réflexions. L'auteur, partiſan d'*Epicure*, fut l'ennemi déclaré d'*Ariſtote*. Ses Ouvrages furent recueillis à Bâle 1540, in-folio.

VALLADIER, (André) né près de Montbriſſon en Forez, paſſa 23 ans chez les Jéſuites, que des tracaſſeries le forcérent de quitter. Il fut enſuite abbé de *St Arnoul* de Metz, où il introduiſit la réforme, non ſans des traverſes, qu'il a décrites dans la *Tyrannomanie étrangére*, 1626, in-4°. On a encore de lui 5 volumes in-8°. de *Sermons*; & une *Vie de Dom* Bernard *de Montgaillard*, abbé d'Orval, in-4. *Valladier* mourut en 1638, à 68 ans.

VALLE, (Pierre della) gentilhomme Romain, voyagea pendant douze ans [depuis 1614 juſqu'en 1626,] en Turquie, en Egypte, dans la Terre-ſainte, en Perſe & dans l'Inde, & ſe rendit habile dans les langues Orientales. De retour à Rome, il publia ſes *Voyages*, dont la Relation forme une ſuite de 54 Lettres, écrites des lieux mêmes à un médecin Napolitain ſon ami. Ces Lettres, quoique retouchées en quelques endroits lors de l'impreſſion, ſont d'un ſtyle vif,

aisé & naturel qui plaît & qui attache le lecteur ; elles n'ont ni la sécheresse d'un Journal, ni l'apprêt d'une Relation qui auroit été redigée sur les Mémoires. Il est peu de *Voyages* aussi intéressans & aussi variés. Ils sont sur tout très-curieux pour ce qui regarde la Perse, où l'auteur (homme d'ailleurs fort instruit & rempli de connoissances) avoit fait un séjour de plus de 4 ans. Il paroît croire trop facilement au pouvoir de la magie & des enchantemens ; mais il vivoit dans un tems où les tribunaux condamnoient des sorciers au feu. *Pierre della Valle* se maria dans le cours de ses voyages, & épousa à Bagdad une jeune Syrienne, née de parens Chrétiens & d'une famille distinguée. Il la perdit à Mina, sur le Golphe Persique, après cinq ans de mariage. Une circonstance singulière qui prouve son attachement pour elle, c'est qu'il fit embaumer son corps, dans le dessein de le transporter à Rome, & de le déposer dans la chapelle de sa famille ; & en effet, après l'avoir emballé de façon à éviter les embarras que ce cadavre auroit pu lui causer, il le transporta partout avec lui pendant 4 ans que durèrent encore ses voyages ; il eut la satisfaction de lui donner la sépulture à Rome, dans le caveau où reposoient ses ancêtres. Ce célèbre voyageur mourut en 1652, âgé de 66 ans, après avoir épousé en secondes noces, malgré les oppositions de sa famille, une jeune Géorgienne qui avoit été attachée à sa première femme, & qu'il avoit conduite à Rome. La meilleure édition de ses *Voyages* est celle de Rome 1662, en 4 vol. in-4°. Le P. *Carneau*, Célestin, en donna une Traduction françoise, imprimée en 1663, aussi en 4 vol. in-4°, peu estimée. Elle fut cependant réimprimée à Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

VALLE, *Voyez* II. VALLA.

VALLÉE, (Géofroi) fameux Deiste d'Orléans, né au commencement du XVIe siécle, fut brulé en place de Grève à Paris, pour avoir publié un livre plein d'absurdités & d'impiétés, en 8 feuillets seulement, sous ce titre : *La Béatitude des Chrétiens*, ou *le Fléau de la Foi*. « Son erreur (dit *Garasse*) » étoit entiérement contraire à celle des dogmatisans ; car il soutenoit qu'il n'y avoit autre Dieu, » au monde, que de maintenir son » corps sans souillure : & en effet, » à ce qu'on dit, il étoit Vierge, » de la même façon que les Freres » de la *Croix des Roses*, & les *Torlaquis* de Turquie. Il avoit autant de chemises qu'il y avoit » de jours en l'année ; lesquelles » il envoyoit laver à une fontaine en Flandres, renommée pour » la clarté de ses eaux & le blanchissement excellent qui s'y faisoit. Il étoit ennemi de toutes » les ordures & de fait & de parole ; mais encore plus de Dieu, » & faisant semblant d'aimer la purete, il haïssoit *Puritissimum Puritissimorum* : c'est ainsi que le grand » *Hippocrate* définit la Divinité au » Livre *De Morbo sacro*... Il fut » impossible à tous les docteurs de » rappeller cet homme en son bon sens ; il vomissoit d'étranges » blasphêmes, quoiqu'il les proférât d'une bouche toute sacrée & » d'une mine doucette ; mais non » moins dangereuse en son entremise, que celle des beaux-esprits prétendus parmi les ivrogneries. Le feu qui purge tout, » purifia par les flâmes les pu» retés prétendues de cette impure » créature. » Son ouvrage est fort rare. *Géofroi Vallée* étoit grand-on-

cle du fameux *des Barreaux* : ainſi l'incrédulité eſt-elle héréditaire dans cette famille.

VALLEMONT, (Pierre le Lorrain de) prêtre, naquit à Pont-audemer en 1649, & y mourut en 1721. Il avoit été chargé d'enſeigner l'hiſtoire à *Chantilly*, fils du marquis de *Dangeau*, & c'eſt pour lui qu'il fit ſes Eléments. L'abbé de *Vallemont* étoit un homme d'un eſprit ſingulier & d'un caractère inquiet, qui ſe fit pluſieurs affaires, & qui ne ſçut conſerver aucun emploi. On lui doit quelques livres, qui ont eu du cours. I. *La Phyſique occulte*, ou *Traité de la baguette divinatoire* : ouvrage qui montre que l'auteur n'entendoit rien en cette matière, non-plus que le Pere *le Brun* qui l'a réfuté. II. Les *Eléments de l'Hiſtoire*. La meilleure édition eſt celle de 1758, en 5 vol. in-12, avec pluſieurs additions conſidérables. Les principes de l'Hiſtoire, de la Géographie & du Blaſon ſont expoſés dans cet ouvrage avec aſſez de clarté, de méthode & d'exactitude ; mais l'auteur a fait pluſieurs fautes ſur la Chronologie, la Géographie, & ſur les Médailles, dont il n'entendoit pas quelquefois les légendes, ſi l'on en croit *Baudelot*. Son ſtyle pourroit être plus pur & plus élégant. III. *Curioſités de la Nature & de l'Art ſur la Végétation des Plantes*, réimprimées en 1753, in-12, 2 vol. IV. *Diſſertations Théologiques & Hiſtoriques touchant le ſecret des Myſtéres*, ou *l'Apologie de la République des Miſſels*, qui ordonne de dire ſecrettement le Canon de la meſſe, 2 volumes in-12. V. *Traité de la Viſibilité de l'Egliſe*.

VALLES, (François) *Voyez* VALESIO.

VALLETTE, *Voy.* VALETTE.

VALLIER, (St-) *Voyez* COCHET & POITIERS.

I. VALLIÉRE, (François de la Baume le Blanc, de la) chevalier de Malte, deſcendoit de l'ancienne maiſon de *la Baume*, originaire du Bourbonnois. Il porta les armes de bonne heure, & fut maréchal de bataille à 26 ans ſous le maréchal de *Gramont*. Il remplit cet emploi avec tant de ſuccès, que le grand-maître de Malte, & les Vénitiens, firent tous leurs efforts pour l'attirer à leur ſervice. Il ſe ſignala dans pluſieurs ſiéges & combats, ſur-tout à Lérida, où il reçut la mort en 1644. Il étoit lieutenant-général des armées du roi. On a de lui : I. Un Traité intitulé : *Pratiques & maximes de la guerre*. II. *Le Général d'Armée*. Ces deux ouvrages prouvent qu'il étoit auſſi profond dans la théorie de l'art militaire, qu'habile dans la pratique. Son pere *Laurent*, ſeigneur de la Valliére & de Choiſi, avoit été tué au ſiége d'Oſtende.

II. VALLIÉRE, (Gilles de la Baume le Blanc, de la) naquit au château de la Valliére en Touraine, en 1616. Il fut d'abord chanoine de St Martin de Tours, & il fut élevé enſuite à l'évêché de Nantes, dont il ſe démit en 1677. Il mourut en 1709, à 98 ans, avec une grande réputation de ſçavoir & de vertu. On a de lui un Traité intitulé : *La Lumiére du Chrétien*, réimprimé à Nantes en 1693, 2 volumes in-12.

III. VALLIERE, (Louiſe-Françoiſe de la Baume le Blanc, ducheſſe de la) étoit de la même maiſon que les précédens. Elle fut élevée fille-d'honneur d'*Henriette* d'Angleterre, 1re femme de *Philippe* duc d'Orléans. Dès ſes premiéres années, elle ſe diſtingua par un caractère de ſageſſe marqué. Dans

une

une occasion où des jeunes personnes de son âge montrerent beaucoup de légéreté, *Monsieur* dit tout haut : « Pour Mlle de *la Valliére*, » je suis assuré qu'elle n'y aura pas » de part ; elle est trop sage pour ce- » la ». Elle se fit aimer & estimer à la cour, moins encore par ses qualités extérieures, que par un caractére de douceur, de bonté & de naïveté qui lui étoit comme naturel. Quoique vertueuse, elle avoit le cœur extrêmement tendre & sensible. Cette sensibilité la trahit ; elle vit *Louis XIV*, & elle l'aima avec transport. Le roi, instruit de ses sentimens, lui donna tout son amour. Elle fut, pendant deux ans, l'objet caché de tous les amusemens galans & de toutes les fêtes que *Louis XIV* donnoit. Enfin, lorsque leurs sentimens eurent éclaté, il créa pour elle la terre de Vaujour en duché-pairie, sous le nom de *la Valliére*. La nouvelle duchesse, recueillie en elle-même & toute renfermée dans sa passion, ne se mêla point des intrigues de la cour, ou ne s'en mêla que pour faire du bien. Elle n'oublia jamais qu'elle faisoit mal ; mais elle espéroit toujours de faire mieux. C'est ce qui lui fit recevoir avec beaucoup de joie le remerciement d'un pauvre Religieux, qui lui dit, après avoir reçu d'elle l'aumône : *Ah ! Madame, vous serez sauvée ; car il n'est pas possible que Dieu laisse périr une personne qui donne si libéralement pour l'amour de lui.* Le célèbre *Mignard* l'ayant peinte dans ce tems-là, elle voulut être au milieu de ses deux enfans, (Mlle de *Blois* & le comte de *Vermandois*,) tenant un chalumeau à la main, d'où pend une bulle de savon, autour de laquelle est écrit : *Sic transit gloria mundi* ! image naturelle de la vanité des passions des hommes & des faveurs des cours. Dieu se servit de l'inconstance du roi pour la ramener. La duchesse de *la Valliére* s'apperçut, dès 1669, que Madame de *Montespan* prenoit de l'ascendant sur le cœur de ce monarque. Elle supporta avec une tranquillité admirable le chagrin d'être témoin longtems du triomphe de sa rivale. Enfin en 1675, elle se fit Carmelite à Paris, & persévéra. *Ma Mere*, dit-elle en entrant à la supérieure, *j'ai fait un si mauvais usage de ma volonté ! Mais je viens la remettre entre vos mains, pour ne la plus reprendre.* Dans les commencemens de sa conversion elle écrivit à un de ses amis : *Dieu est si bon, qu'au lieu des châtimens que j'ai mérités, il m'envoie des consolations... Malgré la grandeur de mes péchés qui me font toujours présens, je sens que son amour aura plus de part à mon sacrifice, que la crainte de ses Jugemens.* Se couvrir d'un cilice, marcher pieds nuds, jeûner rigoureusement, chanter la nuit au chœur dans une langue inconnue ; tout cela ne rebuta point la délicatesse d'une femme accoutumée à tant de gloire, de molesse & de plaisirs. Les grands maux-de-tête auxquels elle étoit sujette, l'obligeant de fermer les yeux, on lui demanda si cette situation ne gênoit pas sa vue ? *Point du tout*, répondit-elle, *cela me la repose. Je suis si lasse des choses de la Terre, que je trouve même du plaisir à ne pas les regarder.* Une grande érésipelle à la jambe l'ayant fait beaucoup souffrir sans qu'elle en eût parlé, on lui fit des reproches de porter si loin l'esprit de pénitence : *Je ne sçavois ce que c'étoit*, répondit-elle ; *je n'y avois pas regardé.* Elle vécut dans ces austérités depuis 1675 jusqu'en 1710, année de sa mort, sous le nom de *Sœur Louise de la Miséricorde*. On avoit

voulu la retenir dans le monde, pour l'édifier par ſes exemples. *Ce ſeroit à moi*, répondit-elle, *une horrible préſomption, de me croire propre à aider le prochain. Quand on s'eſt perdu ſoi-même, on n'eſt plus digne ni capable de ſervir les autres.* Lorſque le duc de *Vermandois* ſon fils mourut, elle répondit avec courage à ceux qui lui annoncèrent cette perte : Qu'*elle n'avoit pas trop de larmes pour ſa*, & que *c'étoit ſur elle-même qu'elle devoit pleurer.* Elle ajoûta cette parole ſi ſouvent imprimée : *Il faut que je pleure la naiſſance de ce fils, encore plus que ſa mort* ! Ce fut avec la même conſtance & la même reſignation qu'elle apprit, depuis, la mort du prince de *Conti*, qui avoit épouſé Mlle de *Blois*, ſa fille. L'excès de ſes auſtérités la rendit très-infirme. Un mal-de-tête habituel, une ſciatique douloureuſe, un rhumatiſme univerſel exercérent ſa patience, ſans abbattre ſon courage. On l'exhortoit envain de prendre quelque repos. *Il ne peut y en avoir pour moi ſur la Terre*, répondit-elle. *Que mon exil eſt long* ! ajoûtoit-elle quelquefois... On a d'elle des *Réflexions ſur la miſéricorde de Dieu*, in-12, qui ſont pleines d'onction. On ſçait que le Tableau de la *Madeleine pénitente*, un des chef-d'œuvres de *le Brun* (*Voyez* EUDELINE) fut peint d'après cette femme illuſtre, qui imita ſi ſincérement la Pechereſſe dans ſes auſtérités, comme elle l'avoit fait dans ſes foibleſſes... *Voyez* ANNAT & BENSERADE.

IV. VALLIERE, (Jean-Florent de) lieutenant-général des armées du roi, de l'académie des Sciences, né à Paris le 7 Septembre 1667, mort en 1759 à 92 ans, avoit acquis une telle expérience dans l'Artillerie, qu'il en étoit regardé comme le meilleur officier. Son fils, *Joſeph-Florent* de VALLIERE, marcha dignement ſur ſes traces, & mourut au commencement de 1776, à 59 ans, directeur general de l'artillerie, & aſſocié libre de l'académie des Sciences. Il fut également regretté de cette ſociété & de la patrie, qui chériſſoient en lui un ſçavant modeſte & un excellent citoyen.

VALLIS, *Voyez* WALLIS.

VALLISNIERI, (Antoine) né en 1661, dans le château de Treſſilico près de Reggio, fut reçu docteur en médecine dans ſa patrie. La république de Veniſe l'appella pour remplir une première chaire extraordinaire de profeſſeur en médecine-pratique dans l'univerſité de Padoue. Les académies d'Italie & la ſociété royale de Londres ſe l'aſſociérent, & le duc de *Modène* le créa, de ſon propre mouvement, chevalier, lui & tous ſes deſcendans aînés à perpétuité. Cet illuſtre érudit mourut en 1730, à 69 ans, regretté de pluſieurs ſçavans de l'Europe, avec leſquels il étoit en commerce. C'étoit un homme d'une conſtitution robuſte, d'une taille avantageuſe, d'une phyſionomie prévenante, & d'une converſation agréable. Son fils a recueilli ſes ouvrages en 3 vol. in-fol., dont le 1er parut à Veniſe en 1733. Les principaux ſont : I. *Dialogues ſur l'origine de pluſieurs Inſectes*, in-8°. Veniſe 1700. II. *Conſidérations & Expériences ſur la génération des Vers ordinaires dans le Corps humain*, contre *Andri*, médecin de Paris, qui a écrit ſur la même matière. III. Un *Traité ſur l'origine des Fontaines*. IV. *Hiſtoire de la génération de l'Homme & des Animaux*, à Veniſe 1721, in-4°. Le myſtère de la génération a exercé les plus habiles phyſiciens : les œufs des animaux

vivipares, & des femmes même, l'un cette, & les vers spermatiques de l'autre, ont partagé la plupart des philosophes qui ont taché de l'éclaircir. *Vallisnieri* s'appliqua avec beaucoup de soin, pendant plusieurs années, à faire des observations sur des ovaires de différentes femelles fécondées depuis un tems plus ou moins considérable, & se déclara d'abord pour les vers seminaux. Mais, après avoir pesé avec attention les argumens des partisans des animalcules spermatiques dans la génération, il se détermina enfin à suivre ceux qui pensent que le principe de la génération est dans l'œuf. Il dédia cet ouvrage à l'empereur, qui lui donna un collier d'or, & une patente où il le déclaroit son médecin honoraire. V. *De Corpi marini, che già Bionti si trovano*; Venise 1728, in-4°. ouvrage où il examine cette question : *Comment la Mer avoit pu porter tous ces Corps dans les endroits où on les trouve.* Comme elle lui paroissoit très-épineuse, il s'est contenté de rapporter fidellement les systèmes qui lui étoient connus. Il y ajouta les objections qui lui étoient venues dans l'esprit, pendant qu'il méditoit sur cette matière, sans cependant se déterminer pour aucune opinion. Tous ses ouvrages sont en italien.

VALLIUS, *Voy.* WALLIUS.

VALMONT, *Voyez* VALLEMONT.

VALOIS, (Comtes de) *Voyez* CHARLES, n°. XXII... DIANE n°. III... & I. MARIGNY.

VALOIS, (Felix de) *Voyez* VERMANDOIS, & XIV. JEAN.

VALOIS, (Marguerite de) reine de Navarre, *Voyez* MARGUERITE, n°. VII.

I. VALOIS, (Henri de) né à Paris en 1603, d'une famille noble originaire de Normandie, s'appliqua de bonne heure à la lecture des bons auteurs, des poëtes Grecs & Latins, des orateurs & des historiens. Il fut envoyé à Bourges en 1622, pour y apprendre le droit-civil. A son retour il se fit recevoir avocat au parlement de Paris plutôt par complaisance pour son pere, que par inclination. Après avoir fréquenté assez le palais, il reprit l'étude des belles-lettres & travailla assidument sur les auteurs Grecs & Latins, ecclésiastiques & profanes. Sa grande application à la lecture lui affoiblit si fort la vue, qu'il perdit l'œil droit, & qu'il ne voyoit presque point de l'autre. Les récompenses que son mérite lui procura, le dédommagerent un peu de cette perte. Elle ne l'empêchoit pas de composer, parce que sa mémoire lui rappelloit les passages de tous les livres qu'il avoit lus. En 1633, le président de *Mesme* lui donna une pension de 2000 liv. à condition qu'il lui céderoit ses collections & ses remarques; & le clergé de France une de 600, qui fut depuis augmentée. En 1658, il en obtint une de 1500 du cardinal *Mazarin*. Deux ans après il fut honoré du titre d'Historiographe de Sa Majesté, avec une pension considérable. Ce sçavant finit sa carrière en 1676, à 73 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Edition de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe*, en grec, avec une bonne Traduction latine & de sçavantes notes. II. L'*Histoire de Socrate & de Sozomène*, en grec & en latin, avec des observations dans lesquelles l'érudition est répandue à pleines mains. III. L'*Histoire de Theodoret* & celle d'*Evagre le Scholastique*, aussi en grec & en latin, avec des notes sçavantes. IV. Une nouvelle édi-

tion d'*Ammien Marcellin*, avec d'excellentes remarques. V. Des *Remarques* auſſi eſtimées ſur *Harpocration*. VI. *Emendationum Libri V*, à Amſterd. 1740, in-4°. *Valois* excelloit dans l'art d'éclaircir ce que les anciens ont de plus obſcur. La ſaine critique, le ſçavoir éclairé brillent dans ſes ouvrages; mais l'auteur ſent trop les avantages qu'il avoit ſur les ſçavans qui l'avoient precédé. Comme les livres de ſa bibliotheque ne lui ſuffiſoient pas, il en empruntoit de toutes parts. Il avoit coutume de dire à ce ſujet, que *ſes Livres prêtés étoient ceux dont il tiroit le plus de profit, parce qu'il les liſoit avec plus de ſoin, & qu'il en faiſoit des extraits, dans la crainte de ne pouvoir plus les revoir.* Il ne ſe bornoit pas à faire des recherches dans les livres, il conſultoit auſſi des gens-de-lettres; mais il ne faiſoit pas toujours aſſez de cas des ſoins qu'ils prenoient pour l'inſtruire. Ayant lu dans un ancien auteur quelque choſe ſur le port de la ville de Symrne, qu'il n'étoit guéres poſſible de comprendre ſans avoir vu la diſpoſition des lieux mêmes, il écrivit au ſçavant *Peireſc* ſa difficulté; ce genereux protecteur des ſciences fit auſſi-tôt partir un peintre ſur un vaiſſeau de Marſeille qui alloit à Smyrne, pour prendre le plan & la vue de ſon port. Il envoya le fruit de ſes recherches à *Valois*, qui le remercia de ſes ſoins; mais qui lui manda en même tems, qu'*il n'étoit pas entierement éclairci ſur ce qu'il ſouhaitoit... Peireſc*, fâché d'avoir fait inutilement une dépenſe conſiderable, lui écrivit qu'*il avoit tâché de le ſatisfaire, & que ſi cela ne ſuffiſoit pas, il ne devoit s'en prendre ni à lui ni à ſon Peintre, mais à ſon propre eſprit qui n'étoit jamais content de rien...* « *Valois* (dit *Nicéron*) » étoit trop prodigue de » louanges, & peu d'ouvrages » avoient l'avantage de lui plaire. » Il réſervoit toute ſon eſtime & » ſa complaiſance pour les ſiens. » Hardi à blâmer ceux des autres, il ne ſouffroit pas patiemment qu'on reprit quelque choſe » dans ce qui venoit de lui. Ceux » qui s'aviſoient de le faire, paſſoient dans ſon eſprit pour des » ignorans. Quand il ſe portoit bien, » il traitoit de pareſſeux & de gens » aimant le lit, ceux de ſes parens » que la maladie ou les infirmités » obligeoiêt d'y reſter. Mais quand » il étoit lui-même malade, il falloit des precautions infinies pour » ne point l'incommoder. Il ne » vouloit voir perſonne; il ne » pouvoit même ſouffrir la lumiére. Il pleuroit, crioit, ſe lamentoit comme un enfant. La maladie paſſée, il diſoit que ſon » mal avoit été peu de choſe, & » il falloit, pour lui complaire, » ne lui en parler en aucune maniére, mais le féliciter au contraire ſur ſa bonne ſanté. A l'âge » de 70 ans il vouloit encore paſſer pour jeune. *Jacques Gronovius* lui ayant en ce tems-là écrit » une lettre, où il lui ſouhaitoit » une longue & heureuſe vieilleſſe, il en fut choqué, & rejetta » la lettre avec indignation, en » diſant que c'étoit un jeune » étourdi. Il avoua depuis, qu'avant cela il n'avoit jamais penſé » qu'il fût vieux. »

II. VALOIS, (Adrien de) frere puîné du précédent, ſuivit l'exemple de ſon frere, avec lequel il fut uni par les liens du cœur & de l'eſprit. Il ſe conſacra à l'Hiſtoire de France, dans laquelle il ſe rendit très-habile. Le roi l'honora du titre de ſon Hiſtoriographe, & lui donna une gratification

en 1664. Cet auteur mourut en 1692, à 80 ans, laiſſant un fils, qui a publié le *Valeſiana... Valois* employa pluſieurs années à rechercher les monumens les plus certains de notre Hiſtoire, & à en éclaircir les difficultés les plus épineuſes. Il n'étoit pas auſſi habile que ſon frere dans la langue grecque, & n'avoit pas la même beauté d'eſprit; mais il étoit laborieux, écrivoit purement en latin, & étoit bon critique. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont: I. *Geſta Francorum*, 1658, 3 vol. in-fol. L'exactitude & l'érudition caractériſent cette Hiſtoire de France; mais elle ne va que juſqu'à la dépoſition de *Childeric*. Elle eſt écrite, ſelon le Pere *le Cointe*, avec tant de ſoin, qu'elle peut ſervir d'un excellent Commentaire ſur ce que *Grégoire de Tours*, *Frédégaire*, & d'autres anciens auteurs avoient écrit de notre Hiſtoire d'un ſtyle rude & tout-à-fait barbare. L'abbé *Lenglet* en porte le même jugement, de même que l'abbé *le Gendre*, qui ajoute que « c'eſt moins une Hiſtoire, qu'un » ouvrage de critique rempli d'une » grande érudition; & que l'auteur » l'a écrite en ſçavant, ce qui fait » qu'elle n'eſt goûtée que des ſça- » vans. » *Vigneul-Marville* dit, à l'occaſion de cet ouvrage, que *Valois* étoit d'une humeur difficile, & qu'il ſembloit qu'on lui arrachât les entrailles quand on le prioit de produire quelque choſe de nouveau. « Il falloit le laiſſer faire, ajoute-t-il. » M. *Colbert* le ſollicitant » un jour avec honnêteté de vou- » loir continuer ſon *Hiſtoire* latine » *de France*, le bon-homme, » tout effrayé, ſe retirant en ar- » riére, comme ſi on vouloit l'aſ- » ſommer, s'écria: *Eh! Monſieur*, » *que me demandez-vous, à l'âge où* » *je ſuis? Me demander ce pénible* » *travail, c'eſt me demander la vie!* » II. *Notitia Galliarum*, Paris 1675, in-folio: livre très-utile pour connoître la France ſous les deux premiéres races. L'auteur eſt ſi exact, qu'on diroit qu'il a vécu dans ces tems-là. III. Une édition in-8°. de deux anciens Poëmes; le 1er eſt le *Panégyrique de Bérenger*, roi d'Italie; & le ſecond, une eſpèce de Satyre, compoſée par *Adalberon*, évêque de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtiſans. IV. Une 2e & nouvelle édition d'*Ammien Marcellin*, & d'autres Ecrits excellens en leur genre.

III. VALOIS, (Louis le) Jéſuite, né à Melun en 1639, devint confeſſeur des princes petits-fils de *Louis XIV*, & mourut à Paris en 1700, regardé comme un homme de Dieu. On a de lui des *Œuvres ſpirituelles*, recueillies à Paris en 1758, en 3 vol. in-12, & un petit Livre contre les ſentimens de *Deſcartes*. Ses ouvrages myſtiques ſont pleins de lumiére & d'onction. *Voy.* MALEBRANCHE, n° x. de ſes ouvrages.

VALLOMBREUSE: *Voyez* GUALBERT, qui eſt le fondateur des Religieux; & HUMILITÉ, qui a fondé les Religieuſes.

VALSALVA, (Antoine-Marie) médecin, né à Imola en 1666, mort en 1723, âgé de 57 ans, fut diſciple de *Malpighi*, & enſeigna l'anatomie à Bologne avec une réputation peu commune. On a de lui pluſieurs Ouvrages en latin, imprimés à Veniſe 1740, 2 vol. in-4°. Les Italiens en font beaucoup de cas, & les Anatomiſtes eſtiment ſur-tout ſon Traité *De Aure humana*, à Bogne, 1707, in-4°.

VALSTEIN, *Voyez* WALSTEIN.

VALTURIUS, (Robert) né à Rimini dans le XVe ſiecle, a donné

un Livre latin sur l'*Art Militaire*, Vérone, 1472, in-fol. L'édition de Bologne, 1482, moins rare que l'autre, est aussi plus correcte. La même année on en donna une traduction italienne, à Vérone, par *Paul Rambaldo*, qui n'est pas commune.

VALVERDE, Moine Espagnol, *Voy.* l'art. PIZARRO.

VALVERDI, (Barthélemi) theologien de Padoue, né vers 1540, mort en 1600, s'est fait connoître dans la république des lettres, par un ouvrage sur le Purgatoire, imprimé sous ce titre : *Ignis Purgatorius post hanc vitam, ex Græcis & Latinis Patribus asserti*, Patavii, 1581, in-4° : livre très-rare & recherché des bibliomanes curieux. Cet ouvrage eut peu de succès lorsqu'il parut ; le propriétaire, voulant y donner cours, remprima en 1593, le frontispice, sous le nom de *Valgrisus* de Venise, & la plus grande partie de l'édition se débita sous ce masque.

VAN-AELST, *Voyez* AELST.

VANBROUCK, *Voyez* WANBROUGH.

VAN-BUYS, (N...) peintre Hollandois du XVIIe siècle, a travaillé dans la manière de *Miéris* & de *Gérard Dow*. Sa composition est des plus spirituelles & des plus gracieuses. Il rendoit les étoffes avec une vérité frappante. Son dessin est pur, sa touche unie sans être froide. Ses tableaux ne sont guères connus qu'en Hollande.

VAN-CEULEN, (Ludolphe) mathématicien Flamand, au commencement du XVIIe siècle, travailla beaucoup pour déterminer le rapport du cercle à la circonférence. Il exprima ce rapport en 36 chiffres, de sorte que l'erreur qu'il y a entre le vrai rapport du cercle & celui qu'il trouve, est moindre qu'une fraction, dont l'unité étoit le numérateur, & le dénominateur un nombre de 36 chiffres. Ce travail est sans doute étonnant : car il fallut qu'il fît des extractions, jusqu'a ce qu'il trouvât dans la circonférence du cercle, le nombre exact que rapporte. Aussi, pour en conserver la mémoire à la postérité, & pour immortaliser ce pénible labeurieux, on a fait graver ces chiffres sur sa tombe, qu'on voit à Leyde dans l'église de *St Pierre*. On a de lui : I. *Fundamenta Geometriæ*, traduit du hollandois en latin par *Snellius*, & imprimés in-4°. en 1615. II. *De Circulo & adscriptis*, 1619, in-4°.

VAN-DALE, (Antoine) né en 1638, fit paroître dans sa jeunesse une passion extrême pour les langues ; mais ses parens lui firent laisser cette étude pour le commerce. Il quitta cette profession à l'âge de 30 ans, & prit des degrés en médecine. Il pratiqua cette science avec succès, & se fit une réputation dans l'Europe par la profonde érudition. Il mourut à Harlem, médecin de l'Hôpital de cette ville, en 1708. On a de lui : I. *De [illegible] Dissertationes [illegible] les Oracles des Payens*. Il y soutient que ce n'étoit que des tromperies de prêtres. La meilleure édition de ces Dissertations est celle d'Amsterdam en 1700, in-4°. *Fontenelle* en a donné un Abrégé en françois dans son *Traité des Oracles*. Il a eu soin d'y mettre la méthode, la clarté & les agrémens qui manquent à *Van-Dale*, savant profond, critique habile, mais écrivain lourd & pesant en latin & en françois. (*Voy.* I. BLONDEL.) II. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie*, 1696, in-4°. III. *Dissertations sur des sujets importans*, 1702 & 1743, in-4°. IV. *Dissertatio super Aristea de LXX*

Jacq. et Isac., à Amsterdam 1705, in-4°. *Van-Dale* étoit un homme d'un caractére doux & d'une probité exacte. Il entendoit plaisanterie sur ses ouvrages, ce qui n'est pas une petite qualité dans un érudit. Sa société étoit agréable. Il sçavoit beaucoup d'histoires plaisantes, qu'il racontoit sans apprêt. Il parloit d'ailleurs de tout avec liberté.

VANDEN-ECKOUT, (Gerbrant) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674, fut élève de *Rembrant*, dont il a si bien saisi la maniére, que les curieux confondent leurs tableaux. Il a peint avec succès le Portrait & des morceaux d'histoire. Son pinceau est ferme, sa touche spirituelle, son coloris suave & d'un grand effet.

VANDEN-HONERT, *Voyez* HONERT.

I. VANDEN-VELDE, (Adrien) peintre, né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réussissoit dans le Paysage; son pinceau est délicat & moëlleux, son coloris suave & onctueux. Il mettoit tant de goût & d'esprit dans ses petites figures, que plusieurs bons maitres s'adressoient à lui pour orner leurs tableaux. Cet aimable artiste a encore traité quelques sujets d'histoire. On a de lui une vingtaine d'*Estampes*.

II. VANDEN-VELDE, (Isaïe) peintre Flamand, se distingua dans le dernier siécle par ses *Batailles*, peintes avec beaucoup de feu & d'intelligence. Il vint à Harlem en 1626, & à Leyde en 1630. *Jean* VANDEN-VELDE, son frere, s'est aussi rendu très-célèbre dans l'art de la gravure.

III. VANDEN-VELDE, (Guillaume) surnommé *le Vieux*, frere d'*Isaïe* & de *Jean*, mort à Londres en 1693, excelloit à représenter des *Vues* & des *Combats de mer*. S'étant trouvé dans une bataille sous l'amiral *Ruyter*, il dessinoit tranquillement, durant l'action, ce qui se passoit sous ses yeux.

IV. VANDEN-VELDE, (Guillaume) *le Jeune*, né à Amsterdam en 1663, mort à Londres en 1707, étoit fils du précédent. Il apprit la peinture de son pere, & le surpassa par le goût & l'art avec lequel il représentoit des Marines. *Charles II* & *Jacques II*, rois d'Angleterre, lui accordérent des pensions. Aucun peintre n'a sçu rendre avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs. Son talent alloit jusqu'à faire sentir la légéreté de l'air, & les moindres vapeurs. Il étoit aussi très-exact dans les formes & dans les agrès convenables à chaque espéce de bâtiment.

VANDEN-ZYPE, *Voy.* ZYPŒUS.

VANDER-AA, *Voyez* AA.

VANDER-BEKEN, *Voyez* TORRENTIUS.

I. VANDER-DOES, poëte, *Voyez* DOUSA.

II. VANDER-DOES, (Jacob) peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à la Haye en 1673, excelloit dans le Paysage & à représenter des animaux. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthélemi) peintre, né à Harlem en 1631, a peint, avec un égal succès, le Portrait, de petits sujets d'Histoire, des Paysages. Son coloris est séduisant, son dessin est correct, son pinceau moëlleux.

VANDER-HEYDEN, (Jean) peintre, né à Gorcum en 1637, mourut à Amsterdam en 1712. Son

talent étoit de peindre des *Ruines*, des *Vues*, des *Maisons de plaisance*, des *Temples*, des *Payſages*, des *Lointains*, &c. On ne peut trop admirer l'entente & l'harmonie de ſon coloris, ſon intelligence pour la perſpective, & le précieux fini de ſes ouvrages.

VANDER-HULST, (Pierre) peintre, né à Dort en Hollande l'an 1632, a peint avec beaucoup d'art & de goût des *Fleurs* & des *Payſages*. Sa touche eſt d'une verité ſéduiſante; il avoit coutume d'enrichir ſes tableaux de plantes rares, & de reptiles qui ſemblent être animés.

VANDER-KABEL, (Adrien) peintre & graveur, né au château de Ryſwich proche la Haye en 1631, mort à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des *Marines* & des *Payſages*, qu'il ornoit de figures & d'animaux deſſinés d'un bon goût. On remarque pluſieurs manières dans ſes ouvrages: Le *Benedette*, *Salvator Roſa*, *Meda* & les *Carrache*, ſont les peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa manière vague eſt oppoſée à celle des peintres Flamands, qui eſt finie & recherchée. Il ſe ſervoit de mauvaiſes couleurs, que le tems a entiérement noircies. *Adrien* a auſſi gravé pluſieurs eſtampes, ſurtout des payſages eſtimés. Sa converſation étoit gaie & amuſante, ſon caractére franc & généreux; mais ſon goût pour la débauche l'égaroit ſouvent. On le trouvoit toujours parmi des ivrognes, & l'amateur qui vouloit avoir de ſes tableaux, étoit obligé de le ſuivre dans les parties de plaiſir.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antonides) né en 1609 à Enckuiſe dans le Nort-Hollande, profeſſa avec ſuccès la médecine à Franeker & à Leyde. Il mourut dans cette dernière ville en 1604, après avoir formé de ſçavans élèves. Ses ouvrages ſont: I. Une *Bibliothèque des Livres de Médecine*, Nuremb. 1686, in-4°. (*Voy.* MERKLIN.) II. *Univerſæ Medicinæ Compendium*, Franeker 1630, in-4°. III. Des *Editions* exactes d'anciens Médecins, entr'autres d'*Hippocrate*, Leyde 1665, 2 vol. in-8°. « *Vander-Linden* (dit le ſatyrique *Gui-Patin*) » étoit un » bon homme & riche, mais qui » étoit fêru de la chymie & de » la pierre-philoſophale; n'eſt-ce » pas-là pour faire un bon méde- » cin? Auſſi haiſſoit-il notre bon » *Galien*. Il louoit *Hippocrate*, *Pa-* » *racelſe* & *Van-Helmont*; en quoi » il imitoit cet empereur qui avoit » dans ſon cabinet les portraits de » *Jeſus-Chriſt*, de *Vénus*, de *Priape* » & de *Flora*. Il voyoit peu de » malades, & ne faiſoit jamais ſai- » gner. Il faiſoit profeſſion d'un » métier qu'il n'entendoit guéres... » Sans l'antimoine, ſon *Hippocrate* » eût été encore meilleur. J'en ſuis » pourtant fâché, le connoiſſant » plus honnête homme qu'il n'a été » éclairé. » On voit dans ces paroles, plutôt la prévention de *Patin* contre ceux qui n'étoient point de ſon ſentiment en médecine, que le véritable jugement qu'on doit porter ſur *Vander-Linden*, qui étoit, à pluſieurs égards, un homme eſtimable.

I. VANDER-MEER, (Jean) peintre, né à Harlem en 1628, périt dans un petit voyage de mer en 1691. Il excella à peindre des *Payſages* & des *Vues de Mer*, qu'il ornoit de figures & d'animaux deſſinés avec beaucoup de goût. Sa touche eſt admirable, ſes compoſitions pleines d'eſprit & pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ſes tableaux.

II. VANDER-MEER DE JONGHE, frere du precedent, né à Harlem en 1650, avoit un talent supérieur pour peindre le Payſage & des animaux, ſur-tout des moutons, dont il a repreſenté la laine avec un art ſeduiſant; ſes figures, ſes ciels, ſes arbres ſont peints d'une excellente manière. On ne diſtingue point ſes touches; tout eſt fondu & d'un accord parfait dans ſes tableaux.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les chevaux; ſon Payſage eſt d'une fraîcheur, & ſon feuiller d'une légéreté admirables; ſon coloris eſt ſuave & des plus gracieux; ſa touche eſt pleine d'eſprit, & approche beaucoup de celle de *Téniers*. Les ſujets ordinaires de ſes tableaux, ſont des *Chaſſes*, des *Siéges*, des *Combats*, des *Marches*, ou des *Campemens* d'armées. Le *Mécène* de la France, *Colbert* le fixa près de lui par les occupations qu'il lui donna. Ce peintre ſuivoit *Louis XIV* dans ſes rapides conquêtes, & deſſinoit ſur les lieux les villes aſſiégées & leurs environs. Le célèbre *le Brun* eſtimoit beaucoup cet excellent artiſte; il chercha toujours les occaſions de l'obliger, & lui donna ſa niéce en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son frere, *Pierre* VANDER-MEULEN, s'eſt diſtingué dans la ſculpture. Il paſſa en 1670, avec ſa femme, en Angleterre.

VANDER-MONDE, (Charles-Auguſtin) né à Macao dans la Chine, mort à Paris en 1762, d'une ſuper-purgation, ſe fit une réputation par ſon habileté & par ſes ouvrages. Il fut cenſeur-royal & membre de l'inſtitut de Bologne. Nous avons de lui: I. Un Recueil d'*Obſervations de Médecine & de Chirurgie*: ouvrage périodique, in-12, 1755. Ce fut le commencement du *Journal* de Médecine. II. *Eſſai ſur la maniére de perfectionner l'Eſpéce humaine*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire Portatif de Santé*, 1761, 2 vol. in-12; ouvrage qui eſt un Cours complet de Médecine-Pratique en abrégé. Il y en a eu pluſieurs éditions, & ce livre méritoit le ſuccès qu'il a eu.

VANDER-NEER, (Eglon) peintre, né à Amſterdam en 1643, mort à Duſſeldorp en 1697. Son pere, *Arnould Vander-Neer*, eſt célèbre parmi les payſagiſtes, ſur-tout par ſes tableaux, où il a repréſenté un Clair-de-lune. Son fils hérita de ſes talens. Il rendoit la nature avec une préciſion étonnante. Son pinceau eſt moëlleux, ſon coloris piquant, ſa touche légére & ſpirituelle.

VANDER-PIET, *Voy.* PIET.

VANDER-ULFT, (Jacques) peintre Hollandois, né à Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amuſement, & ne la fit jamais ſervir à ſa fortune, qui étoit d'ailleurs conſidérable. Ses tableaux & ſes deſſins ſont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ſes compoſitions. Son coloris eſt ſuave & d'un effet ſéduiſant: ſon deſſin forme celui des peintres Italiens.

VAND-WERFF, *Voy.* WERFF.

VANDRILLE, (St.) *Vandregeſilus*, naquit à Verdun, du duc de *Valchiſe* & de la princeſſe *Dode*, ſœur d'*Anchiſe*, aïeul de *Charles Martel*. Il parut d'abord ſur le théâtre du monde & ſe maria; mais ſa femme s'étant retirée dans un monaſtére, il l'imita, & choiſit pour ſa retraite le déſert de *Fontenelle*, à ſix lieues de Rouen. Il y bâtit un

monaſtère, & y mourut le 22 Juillet avant l'an 1089, à 76 ans. Le monaſtère de Lomerſelle porte aujourd'hui le nom de ſon fondateur.

VAN-DYCK, (Antoine) peintre, naquit à Anvers en 1599. Sa mere qui peignoit le payſage, s'amuſoit à le faire deſſiner dès ſon enfance. Il prit du goût pour cet art, & il entra dans l'école du célebre *Rubens*, qui l'employoit à travailler à ſes tableaux. On a dit même qu'il fit de la plus grande partie de ſes ouvrages. Un jour que ce maître étoit ſorti pour aller prendre l'air, *Van-Dyck* & ſes camarades entrérent ſecrettement dans le cabinet de *Rubens*, pour y obſerver ſa maniere d'ébaucher & de finir. Comme ils s'approchoient de plus près pour mieux examiner, un d'entr'eux, pouſſé par un autre, tomba ſur ce tableau. Il effaça les bras de la *Magdeleine*, la joue & le menton de la Ste Vierge, que *Rubens* venoit de finir. On craignit les ſuites de cette imprudence, & tous les élèves jettérent les yeux ſur *Van-Dyck* pour réparer ce qui étoit effacé. *Van-Dyck* cédant à leurs priéres, & craignant lui-même la colére de *Rubens*, ſe mit à l'ouvrage. Il réuſſit ſi bien, que le lendemain, *Rubens*, en examinant ſon travail de la veille, dit en préſence de ſes élèves qui trembloient de peur : *Voilà un bras & une tête qui ne ſont pas ce que j'ai fait hier de moins bien.* Ce tableau, qui eſt un des plus beaux de ce maître, eſt une Deſcente-de-Croix qui ſe voit encore aujourd'hui dans l'égliſe de Notre-Dame d'Anvers. Quelques années après que *Van-Dyck* fut ſorti de l'école de *Rubens*, le chapitre de Courtrai le chargea de peindre le tableau du grand-autel. Il l'exécuta à Anvers, & partit lui-même pour le placer. A ſon arrivée les chanoines accoururent pour voir le tableau ; le peintre les pria d'attendre qu'il fût en place, parce qu'il n'étoit pas poſſible d'en juger, que lorſqu'il ſeroit mis dans ſon vrai point-de-vue. On ne ſe rendit point à toutes ces raiſons. Le tableau fut déroulé, & *Van-Dyck* ne fut pas peu ſurpris de voir le chapitre entier le regarder, lui & ſon ouvrage, avec mépris. *Van-Dyck*, malgré ce dédain, plaça ſon tableau, & le lendemain il alla de porte en porte prier ces meſſieurs de revenir. On ne daigna pas ſeulement l'écouter. Cependant quelques connoiſſeurs virent ſon ouvrage & en parlérent avec admiration. Bientôt on vint en foule pour le conſiderer ; les chanoines ne pouvant refuſer une eſpèce de réparation, convoquérent un chapitre extraordinaire, dans lequel il fut arrêté que, ſon premier tableau étant fort beau, on le prieroit d'en peindre deux autres pour différens autels. Mais *Van-Dyck* leur répondit, qu'*il avoit réſolu de ne peindre déſormais que pour des Hommes, & non pas pour des Anes... Van-Dyck* s'étant fait une grande réputation, ſe mit à voyager. Il vint en France, & n'y ſéjourna pas long-tems. Il paſſa en Angleterre, où *Charles I* le retint par ſes bienfaits. Ce prince le fit chevalier du bain, lui donna ſon portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une penſion, un logement, & une ſomme fixe & conſidérable pour chacun de ſes ouvrages. Un jour qu'il faiſoit le portrait de *Charles*, ce prince s'entretenoit avec le duc de *Norfolck*, & ſe plaignoit aſſez bas de l'état de ſes finances. *Van-Dyck* paroiſſoit attentif à cet entretien. Le roi l'ayant remarqué, lui dit en riant :

« Et vous, chevalier, ſçavez-vous » ce que c'eſt que d'avoir beſoin » de cinq ou ſix mille guinées ? » — *Oui, SIRE*, repondit le peintre : *un Art ſi qui tient table à ſes amis, & bourſe ouverte à ſes maîtreſſes, ne ſont que trop ſouvent le vide de ſon coffre-fort.* On rapporte de lui une autre réponſe ſinguliére. La reine, épouſe de ce monarque, ſe faiſoit peindre ; elle avoit des mains admirables. Comme *Van-Dyck* s'y arrêtoit long-tems, la reine qui s'en apperçut, lui demanda pourquoi il s'attachoit plus à rendre ſes mains, que ſa tête ? *C'eſt*, dit-il, *Madame, que j'eſpére de ces belles mains une récompenſe digne de celle qui les porte.* Un travail trop actif & trop continuel lui cauſa des incommodités, qui l'enlevérent aux beaux-arts en 1641. *Van-Dyck* a fait pluſieurs tableaux dans le genre hiſtorique, qui ſont fort eſtimés, & il a mérité d'être nommé le *Roi du Portrait.* Ce peintre ſe fit par ſon art une fortune brillante. Il épouſa la fille d'un mylord ; il avoit des équipages magnifiques ; ſa table étoit ſervie ſomptueuſement ; il avoit à ſes gages des muſiciens & des alchymiſtes. Pour ſubvenir à ces dépenſes, il lui fallut augmenter ſon gain par ſon travail ; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, ſe fait appercevoir dans ſes derniers tableaux, qui ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi eſtimés que ſes premiers, auxquels il donnoit plus de tems & de ſoin. On reconnoît dans les compoſitions de *Van-Dyck*, les principes par leſquels *Rubens* ſe conduiſoit ; cependant il n'étoit ni auſſi univerſel, ni auſſi ſçavant que ce grand-homme. Ce peintre a quelquefois peché contre la correction du deſſin ; mais ſes têtes & ſes mains ſont, pour l'ordinaire, parfaites. Aucun peintre n'a ſçu mieux ſaiſir le moment où le caractére d'une perſonne ſe développe d'une maniére plus avantageuſe ; il choiſiſſoit des attitudes convenables. On ne peut rendre la nature avec plus de grace, d'eſprit, de nobleſſe, & en même tems avec plus de vérité. Son pinceau eſt plus coulant & plus pur que celui de ſon maître ; il a donné plus de fraîcheur à ſes carnations, & plus d'élégance à ſon deſſin. *Van-Dyck* habilloit ſes portraits à la mode du tems, & il entendoit très-bien l'ajuſtement.

VAN-EFFEN, (Juſte) né à Utrecht d'un capitaine réformé d'infanterie, mourut en 1735, inſpecteur des magaſins de Bois-le-Duc, dans un âge peu avancé. On lui avoit confié l'éducation de quelques jeunes-ſeigneurs, & il s'en étoit acquitté avec ſuccès. Cet auteur avoit de la facilité, aſſez d'imagination ; mais il écrivoit trop vite, & employoit quelquefois des termes recherchés & bas. On a de lui : I. La *Traduction* des Voyages de *Robinſon Cruſoé*, fameux roman Anglois, en 2 vol. in-12. II. Celle du *Mentor moderne*, en 3 vol. in-12. III. Celle du Conte du *Tonneau*, du docteur *Swift*, en 2 vol. in-12. IV. Celle des *Penſées libres* de *Mandeville*, à la Haie 1723, in-12. V. *Le Miſanthrope*, 1726, 2 vol. in-8° : ouvrage fait ſur le modèle du *Spectateur Anglois*, mais écrit avec moins de profondeur & de juſteſſe. L'auteur affecte de ſe ſervir de termes recherchés, qui donnent quelquefois du nerf. VI. La *Bagatelle*, ou *Diſcours ironique*, 3 vol. in-8°. L'ironie n'y eſt pas toujours ſoutenue avec aſſez de fineſſe ; elle eſt d'ailleurs monotone. VII. *Parallèle* d'*Homére* & de *Chapelain*, morceau ingénieux qu'on attribue à *Fontenelle* ; on le trouve à la fin du *Chef-*

d'œuvre d'un Inconnu. VIII. Il avoit beaucoup travaillé au *Journal Littéraire.*

VAN-EICK, *Voyez* EICK.

VAN-ESPEN, *Voyez* ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (Albert) peintre & graveur Hollandois, né à Alcmaer en 1621, mort en 1675, eſt un des meilleurs payſagiſtes de ce pays. Ses tableaux ont, la plupart, un effet très-piquant. L'art, le goût, & une touche libre & ſavante les rendent précieux. Ils ne ſont guères connus qu'en Hollande. Ses freres, *Cejar* & *Jean* VAN-EVERDINGEN, ſe firent auſſi connoître avantageuſement dans la peinture.

VAN-GALEN, *Voyez* GALEN.

VAN-HELMONT, — HELMONT.

VAN-HEURN, VAN-HOOST, *Voyez* HOOST & HEURNIUS.

VAN-HUYSUM, (Jean) peintre, né à Amſterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moelleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les ouvrages de cet ingénieux artiſte d'un prix infini. Il s'étoit d'abord adonné au Payſage avec beaucoup de ſuccès, & dans ce genre, on peut l'égaler aux grands maîtres qui s'y ſont diſtingués; mais il n'a point eu de rival dans l'art de repréſenter des fleurs & des fruits. Le velouté des fruits, l'éclat des fleurs, le tranſparent de la roſée, le mouvement qu'il ſçavoit donner aux inſectes, tout enchante dans les tableaux de ce peintre admirable. *Van-Huyſum* n'ignoroit point la ſupériorité de ſes talens. Il uſoit, plus que tout autre, du privilége que les perſonnes d'un mérite diſtingué ſemblent s'arroger trop communément, d'être fantaſques & d'une humeur difficile. Ses deſſins ſont recherchés; pour ſes tableaux, il n'y a que les princes ou des particuliers très-opulens, qui puiſſent les acquérir.

VANIERE, (Jacques) Jéſuite, naquit à Caſtres, bourg du diocèſe de Bezziers, l'an 1664, de parens qui faiſoient leurs délices des occupations de la campagne: il hérita de leur goût. Cet homme célèbre étudia ſous le Pere *Joubert*, qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers, & l'éleve lui-même prioit ſon régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin, ſon génie ſe développa, & il approfondit en peu de tems l'art des Muſes. Les Jéſuites le reçurent dans leur congrégation, & le deſtinérent à profeſſer les humanités. Son talent s'annonça à la France par deux Poëmes, l'un intitulé *Stagna*, & l'autre *Columba*, qu'il incruſta dans la ſuite en ſon grand Poëme. *Santeul*, ayant eu occaſion de les voir, dit que « ce nouveau-» venu les avoit tous dérangés ſur » le Parnaſſe. » Mais ce qui mit le comble à la gloire du Pere *Vanière*; ce fut ſon *Prædium Ruſticum*, Poëme en 16 chants, dans le goût des Georgiques de *Virgile*. Rien n'eſt plus agréable que la peinture naïve que le Pere *Vanière* fait des amuſemens champêtres. On eſt également enchanté de la richeſſe & de la vivacité de ſon imagination, de l'éclat & de l'harmonie de ſa poëſie, du choix & de la pureté de ſes expreſſions. On lui reproche cependant des détails petits & inutiles, des récits hors d'œuvre, des digreſſions peu intéreſſantes, des images mal choiſies, &c. Le Pere *Vanière* a trop oublié que, dans nos Poëmes didactiques les plus courts, on trouve un long ennui, ſuivant l'expreſſion de *la*

Fontaine. Il auroit dû, comme *Virgile* & le P. *Rapin*, ne choisir dans son sujet que ce qu'il offroit de gracieux & d'intéressant. Peut-on espérer beaucoup de lecteurs, quand on explique en 16 livres fort etendus d'un Poëme en langue étrangère, tout le detail des occupations de la campagne ? On n'exige pas d'un poëte qu'il mette en vers la *Maison Rustique* ; il falloit donc se borner, & c'est ce que le Pere *Vanière*, d'ailleurs si estimable, n'a pas sçu faire : la précision a toujours été l'écueil des imaginations méridionales. La meilleure édition du *Prædium Rusticum* est celle de M. *Berland* de *Bordelet*, à Paris, en 1756, in-12. Nous avons encore du P. *Vanière* un recueil de Vers latins, in-12 : on y trouve des *Eglogues*, des *Epitres*, des *Epigrammes*, des *Hymnes*, &c. Il a aussi donné un *Dictionnaire Poëtique*, latin, in-4° ; & il en avoit entrepris un François & Latin, qui devoit avoir 6 vol. in-fol. Le Pere *Vanière* mourut a Toulouse en 1739, & plusieurs poëtes ornérent de fleurs son tôbeau. Son caractère méritoit leurs éloges, autant que ses talens. M. *Berland* de Rennes a publié en 1756 une Traduction du *Prædium Rusticum*, en 2 vol. in-12, sous le titre d'*Economie Rurale*.

VANINA D'ORNANO, *Voyez* SAN-PIETRO.

VANINI, (Lucilio) né à Taurozano, dans la terre d'Otrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la philosophie, à la medecine, à la théologie, & à l'astrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Après qu'il eut achevé ses études à Padoue, il fut ordonné prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la prédication, à laquelle il n'étoit point appellé, pour se livrer de nouveau à l'etude. Ses auteurs favoris étoient *Aristote*, *Averroës*, *Cardan* & *Pomponace*. Il abusa des idées de ces philosophes, & après avoir roulé d'incertitudes en incertitudes, il finit par conclure qu'il n'y avoit point de Dieu. De retour à Naples, il y forma, selon le Pere *Mersenne*, le bizarre projet d'aller prêcher l'Athéisme dans le monde, avec 12 compagnons de ses impietés. Mais cet étrange dessein paroit une chimére, d'autant plus que le président *Gramond*, qui étoit à Toulouse lorsque *Vanini* fut jugé, ne dit point qu'il ait fait cet aveu à ses juges. La maniére dont *Vanini* se conduisit dans ses premiers voyages, s'accorde bien peu avec l'anecdote racontée par *Mersenne*. Il disputa presque par-tout en Catholique zèle. En quittant l'Allemagne où il étoit allé d'abord, il se rendit en Bohême, & s'y signala contre les Anabaptistes. Il passa de-là en Hollande, & n'y montra pas moins d'attachement à la foi Catholique. Pendant le sejour qu'il fit ensuite à Genève, il y trouva un homme qui soutenoit, que les mariages qu'on nomme incestueux, n'étoient défendus que par les loix politiques : il appuyoit son sentiment sur l'exemple de *Loth*, & sur le peu de scrupule que se faisoient les Païens de contracter de pareilles unions. *Vanini* répliqua que, *Moyse* n'avoit permis des mariages qui sont défendus aujourd'hui, qu'afin de prévenir les divorces, si communs entre les Juifs. Il prouva que les Païens avoient regardé l'inceste comme un très-grand crime. *Vanini* auroit dû ne parler jamais que sur ce ton ; mais, livré à une bizarrerie d'esprit inconcevable, il attaqua à Genève même, où il affectoit une façon de penser si sage, les loix civiles & ecclésiastiques, qu'il regardoit comme les fruits de l'hypocrisie & de

lorque l. Ses discours téméraires & impies lui auroient mérité un châtiment exemplaire, s'il n'eût fui sauvé à Lyon. Ce fut alors qu'il commença à tirer le voile qui couvroit son caractere hypocrite. Il laissa échapper des propos impies, qui exciterent le zele de plusieurs gens de bien. Craignant d'être arrêté, il passa à Londres, où il se fit de nouveaux ennemis. *Vanini* se montra en Angleterre, ce qu'il avoit paru en Allemagne & en Hollande : il prit l'aumônier de l'ambassadeur de Venise pour son confesseur, & il argumenta si vivement contre les théologiens Anglicans, qu'il fut mis en prison en 1614, & traité avec rigueur. Après une détention de 49 jours, on le relâcha comme un cerveau foible. Il repassa la mer & alla à Gênes, où il se montra enfin tel qu'il étoit, esprit égaré & cœur corrompu. Il tâcha d'infecter la jeunesse de ses détestables principes, & cette nouvelle impudence le fit repasser à Lyon en 1615. Il y joua le bon Catholique, & écrivit son *Amphitheatrum* contre *Cardan*. Quelques erreurs semées adroitement dans cette production, alloient exciter un nouvel orage contre lui, lorsqu'il retourna en Italie. Cet Athée errant revint ensuite en France, où il se fit moine dans la Guyenne : on ne sçait en quel ordre. Le dérèglement de ses mœurs le fit chasser de son monastère, il se sauva à Paris. Peu de tems après, en 1616, il fit imprimer dans cette ville ses Dialogues, *De admirandis Naturæ Arcanis* : il les dédia au maréchal de *Bassompierre*, qui l'avoit pris pour son aumônier. La censure que la Sorbonne fit de cet ouvrage intelligible, l'obligea d'abandonner la capitale. Après avoir prouvé son inconstance & son impiété de ville en ville, il s'arrêta à Toulouse, où il prit des écoliers pour la médecine, la philosophie & la théologie. Il fut même assez adroit pour s'introduire chez le premier président, qui le chargea de donner quelques leçons à ses enfans. *Vanini* profita de la confiance qu'on avoit en lui, pour répandre son Athéisme. Sa fureur dogmatique lui ayant été prouvée, il fut livré aux flammes en 1619, âgé seulement de 34 ans, après avoir eu la langue coupée. Lorsqu'on lui ordonna de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Justice, on prétend qu'il répondit : *Qu'il ne croyoit point de Dieu, qu'il n'avoit jamais offensé le Roi, & qu'il donnoit la Justice au Diable* ; mais s'il tint un discours si insensé, il étoit plus fou que méchant, & dans ce cas, il falloit plutôt l'enfermer que le brûler. On a de *Vanini* : I. *Amphitheatrum æternæ Providentiæ*, in-8°, Lyon, 1615. II. *De admirandis Naturæ, reginæ deæque mortalium, Arcanis*, Paris 1616, in-8°. III. Un *Traité d'Astronomie*, qui n'a pas été imprimé. Plusieurs gens ont taché de justifier *Vanini* sur son Athéisme. On prétend même qu'au premier interrogatoire qui lui fut fait, on lui demanda s'il croyoit l'existence d'un Dieu ? & que s'étant baissé, il leva de terre un brin de paille, en disant : *Je n'ai besoin que de ce fétu pour me prouver l'existence d'un Etre Créateur*, & fit, dit-on, un long discours sur la Providence. Le président *Cramont*, qui parle de ce discours, dit qu'il le prononça plutôt par crainte que par persuasion ; mais quand il se vit condamné, il leva le masque, & mourut comme il avoit vécu. « Je le vis » dans le tombereau, (ajoute cet historien) » lorsqu'on le menoit au » supplice, se moquant du Cor-

» délier qu'on lui avoit donné » pour l'exhorter à la repentance, » & insultant à notre Sauveur par » ces paroles impies : *Il faut de* » *crainte & de foiblesse, & moi je meurs* » *intrépide.* Ce scélérat n'avoit pas » raison de dire qu'il mouroit sans » frayeur ; je le vis fort abattu, & » faisant très-mauvais usage de la » philosophie dont il faisoit pro- » fession. » Quoi qu'il en soit de ses derniers sentimens, il est certain que ses ouvrages sont pleins d'infamies & d'impiétés. Cependant ce qui surprend, c'est que son *Amphitheatrum æternæ Providentiæ* passa d'abord à la censure, & ne fut supprimé exactement qu'après une revision plus sérieuse. On fut plus en garde lorsqu'il donna ses Dialogues, *De admirandis*, &c. in-8°. qu'on arrêta dès leur naissance ; ce qui a rendu ce dernier ouvrage bien plus rare que le premier. Les libertins & les impies trouvent également à se satisfaire dans la lecture de ces Dialogues. L'Athée qu'il y fait parler, insulte à tout moment à nos mystéres, détruit la providence, anéantit la spiritualité de l'ame. Toutes les objections sont beaucoup plus fortes que les réponses, & la dérision se mêlent au raisonnement, elles ne pouvoient faire que des impressions très-funestes. Ces *Dialogues* prouvent encore contre *Bayle*, que *Vanini* étoit aussi licentieux dans ses mœurs que dans ses écrits. Le 39e, sur les devoirs du mariage, est écrit avec une obscénité revoltante. Il y a certains morceaux, que l'*Arétin* auroit craint d'avouer. La folie de *Vanini* s'y montre autant que son impiété. Il dit qu'il souhaitoit d'être né d'un commerce illégitime, parce que les bâtards ont plus d'esprit & de courage que les autres. Il y a une foule d'autres idées non moins insensées, qui prouvent que s'il n'avoit pas péri dans un bûcher, il seroit mort vraisemblablement aux petites-maisons. Ceux qui ont comparé les Dialogues de *Vanini* aux Colloques d'*Erasme*, ont fait trop d'honneur au premier, & n'en ont pas assez fait à l'autre. *Durand* a donné la *Vie*, Rotterdam 1717, in-12. *Frédéric Arpe* a fait imprimer son inutile *Apologie* en latin, ibid. 1712, in-8°. *Voyez* encore les *Mémoires* de *Niceron*, tome 26 ; & le *Dictionnaire Antiphilosophique*, tome 2.

VAN-KEULEN, (Jean) sçavant Hollandois, s'est fait connoître dans le monde littéraire par son édition du fameux *Flambeau de la Mer*, Amsterdam 1687, 5 vol. in-folio. Il a donné depuis une espèce de supplément de ce livre utile, sous le titre du *Grand nouvel Atlas de la Mer*, ou le *Monde Aquatique*, 1699, in-fol. 160 Cartes. Ce recueil est recherché & peu commun.

I. VANLOO, (Jean-Baptiste) peintre, d'une famille noble, originaire de Nice, naquit à Aix en 1684, & mourut dans la même ville en 1745, jouissant de la plus grande réputation. Plusieurs princes de l'Europe se le disputérent ; mais *Vanloo* aima mieux se fixer à Paris, où le prince de *Carignan* le logea dans son hôtel. Le duc d'*Orléans*, regent, occupa aussi son pinceau. Cet illustre artiste réussissoit très-bien à peindre l'histoire ; mais il est, sur-tout, recommandable par ses portraits. On y remarque une touche sçavante, hardie, un beau choix, une composition d'un style noble & élevé, & un coloris onctueux. Il a eu l'honneur de peindre le roi *Louis XV*, ainsi que le roi *Stanislas* & la reine son épouse, le prince & la princesse de *Galles*, & les princesses ses sœurs. Ce maître joignoit à l'excellence

de ſes talens, une figure avantageuſe, & un caractere doux & bienfaiſant ; c'étoit l'obliger, que de lui procurer l'occaſion de rendre ſervice. Il travailloit avec une facilité & une aſſiduité prodigieuſes. On a pluſieurs morceaux gravés d'après lui. *Louis-Michel* & *Charles-Amédée-Philippe* VANLOO, ſont ſes fils & ſes élèves ; celui-là, premier peintre du roi d'Eſpagne, & celui-ci du roi de Pruſſe, ont fait revivre avec diſtinction les talens de leur pere & leur maître.

II. VANLOO, (Charles-André) frere & élève du précédent, naquit avec un talent ſupérieur pour la peinture. Après avoir fait le voyage d'Italie où il étudia les chefs-d'œuvres des peintres anciens & modernes, il vint ſe fixer à Paris. Ses talens y furent accueillis comme ils méritoient. Il devint peintre du feu roi, gouverneur des élèves protégés par ce monarque, profeſſeur de l'académie de peinture, & chevalier de l'ordre de St Michel. Ses tableaux ſont recommandables par l'exactitude du deſſin, la fuavité, la fraîcheur & le brillant du coloris. Quelques artiſtes aſſurent que, quant à cette derniére partie, ſes peintures ne pourront ſe ſoutenir, & qu'on en voit qui déja ont perdu de leur luſtre. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Boiteux* guéri par St *Pierre*. II. Le *Lavement des pieds*. III. *Théſée* vainqueur du Taureau de Marathon, pour les Gobelins. IV. Les quatre Tableaux de la chapelle de la *Vierge*, à St Sulpice. V. Un Tableau à l'Hôtel-de-ville. VI. La *Vie* de St *Auguſtin*, dans le chœur des Petits-Peres. Le tableau qui repréſente la diſpute de ce S. Docteur contre les Donatiſtes, eſt le plus remarquable. VII. Deux Tableaux à St Méderic, l'un repréſentant la *Vierge* & ſon *Fils*, l'autre St *Charles-Borromée*. VIII. Le tableau de Ste *Cécile*, dans la chapelle du Grand-Commun à Choiſy. IX. Le Sacrifice d'*Iphigénie*, que le roi de Pruſſe a acheté. X. Les *Graces*, & pluſieurs autres. Ce peintre étoit chargé de travailler aux nouvelles peinture de la coupole des Invalides, & il en avoit déja fait les eſquiſſes, lorſque la mort l'enleva, en 1765, à 61 ans. Ce peintre étoit d'une figure intéreſſante, & d'une humeur enjouée. Laborieux, dur à lui-même, il travailloit toujours debout & ſans feu, même durant les plus grands froids. Une bonté naturelle, qui corrigeoit ordinairement les ſaillies de ſa vivacité, formoit le caractére de ſon cœur. Il étoit ſincére, ingénu, liant, affectueux ; il vivoit avec ſes élèves, comme avec ſes enfans, & avec ſes enfans comme avec ſes amis : auſſi le chériſſoient-ils les uns & les autres, comme leur ami & leur pere. L'idée qu'il avoit de la perfection de ſon art, le rendoit extrêmement difficile à ſatisfaire. Cependant il avoit une facilité extrême ; bien peindre étoit un jeu pour lui. Il avoit un ſoin particulier de bien arrondir, de terminer, de rendre tous les détails de ſes ouvrages, & d'y rechercher toutes les fineſſes de la nature. On l'a vu quelquefois ſe livrer à une maniére moins careſſée, contrefaire le ſtyle libre & heurté du *Rembrant* ; mais à l'imitation de ce maître, il ne s'abandonnoit à l'enthouſiaſme des touches, que lorſque les deſſous bien empâtés étoient peints à fond, & pouvoient recevoir dans la couleur toute la fougue du pinceau. *Voyez* ſa *Vie*, imprimée à Paris, in-8°, peu de tems après ſa mort. L'auteur, (M. *Dandré Bardon*,) artiſte lui-même, connu par divers

écrits

écrits sur l'art de la peinture, a rendu cette Vie intéressante par l'histoire très-circonstanciée des travaux, des progrès, des peintures & des succès de ce peintre.

VANLOOM, (Gérard) a traduit du Hollandois l'*Histoire Metallique des Pays-Bas*, la Haye, 1732 & années suivantes, 5 vol. in-fol. figures; ouvrage recherché par les curieux.

VANLOON, (Jean) est l'un des Auteurs du *Flambeau* de la Mer. *Voyez* VAN-KEULEN.

VANNES *ou* VENNES, (Saint) évêque de Verdun, vers l'an 498, gouverna cette église avec zèle, & mourut saintement le 9 Septembre 525. Il a donné son nom à une reforme de Benedictins: *Voy.* COUR.

I. VANNIUS, (Valentin) naquit dans la Suabe vers 1530, & mourut à la fin du même siècle. Il étoit Luthérien, pasteur de Constadt, & pour se rendre recommandable dans son parti, il composa quelques Traités contre l'Eglise Romaine. Le plus connu est son *Judicium de Missa*, Tubinge 1557, in-8°. Il s'efforce d'y prouver, par l'Evangile, les Apôtres & les Peres, la nouveauté prétendue de cet auguste sacrifice. Cet ouvrage est peu commun, & le fiel que l'auteur y a distillé, l'a fait rechercher de quelques curieux. *Vannius* ayant mérité par cet ouvrage le suffrage de ceux de sa communion, il en composa un autre sur la même matière, sous ce titre: *Missæ Historia integra*, 1563, in-4°. L'auteur y suit la même méthode que dans le précédent. Ce Traité est aussi peu commun que le premier, & aussi recherché.

II. VANNIUS, (François) peintre, né à Sienne en 1593, mort à Rome en 1609, s'est attaché à la manière de *Frédéric Baroche*. C'est à l'étude de ses ouvrages & de ceux du *Corrège*, qu'il est redevable de ce coloris vigoureux & de cette touche gracieuse qu'on remarque dans ses tableaux. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ses dessins. Les sujets de dévotion étoient ceux qui lui plaisoient le plus, & dans lesquels il réussissoit davantage. Le cardinal *Baronius* faisoit un cas singulier de ce peintre, & ce fut par les mains de cette éminence que le pape *Clément VIII* lui donna l'ordre de Christ. *Vannius* eut encore l'honneur d'être le parrein de *Fabio Chigi*, qui fut dans la suite le pape *Alexandre VII*, & qui le combla de biens. Ce peintre avoit lié une étroite amitié avec le *Guide*. Il joignit à l'excellence de ses talens, beaucoup de connoissances dans l'architecture & dans la méchanique. Ses dessins sont dans le goût de *Baroche*; il y en a à la plume, à l'encre de la Chine, & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

VAN-OBSTAL, (Gérard) sculpteur natif d'Anvers, mourut en 1568 âgé de 73 ans, dans l'exercice de la charge de recteur, dont il avoit été pourvu à l'académie royale de peinture & de sculpture de Paris. Cet excellent artiste ayant eu contestation avec une personne, qui lui opposoit la prescription pour ne point lui payer son ouvrage, *Lamoignon*, avocat-général, soutint, avec beaucoup d'éloquence, que les arts libéraux n'étoient pas asservis à la rigueur de cette loi. *Van-Obstal* avoit un talent supérieur pour les bas-reliefs; il travailloit admirablement-bien l'ivoire.

VAN-OORT, (Adam) peintre né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641, a peint des sujets d'Histoire, le Portrait & le

Payſage. On remarque du génie dans ſes compoſitions. Il entend bien le coloris, & donnoit à ſes figures de beaux caractères & une expreſſion vive. Ses tableaux ſont recherchés.

VAN-ORLAY, (*Bernard*) peintre, natif de *Bruxelles*, mort en 1550, eut pour maître le célebre *Raphael*. Ce peintre a fait beaucoup de tableaux, qui ornent les Egliſes de ſon pays. L'empereur *Charles-Quint* lui fit faire pluſieurs deſſins de tapiſſeries, & c'étoit lui que le pape & pluſieurs autres ſouverains chargeoient du ſoin des tapiſſeries qui s'exécutoient ſur les deſſins de *Raphael* & d'autres grands maîtres. Lorſque ce peintre avoit quelque tableau de conſéquence, il couchoit des feuilles d'or ſur l'impreſſion de la toile, & peignoit deſſus; ce qui n'a pas peu contribué à conſerver ſes couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a ſur-tout excellé à repréſenter des *Chaſſes*.

I. VAN-OSTADE, (Adrien) peintre & graveur, né à Lubeck en 1610, mort à Amſterdam en 1685. On l'appelle communément le *Bon Oſtade*, pour le diſtinguer de ſon frere. Ses tableaux repréſentent ordinairement des *Intérieurs de Cabarets*, de *Tavernes*, d'*Hôtelleries*, d'*Habitations ruſtiques* & d'*Ecuries*. Cet artiſte avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur: ſa touche eſt légére & très-ſpirituelle. Il a rendu la nature avec une vérité piquante; mais ſon goût de deſſin eſt lourd, & ſes figures ſont un peu courtes.

II. VAN-OSTADE, (Iſaac) frere du précédent & ſon élève, travailla dans le même genre que ſon maître; mais ſes tableaux ſont bien inférieurs & de moindre prix.

VAN-RYN, *Voyez* REMBRANT.

VAN-SWIETEN, (Gerard) né à Leyde en 1700 de parens Catholiques, fut l'élève de *Boërhaave*, & un élève diſtingué. Reçu docteur en médecine, il en donna des leçons que l'envie fit ceſſer, en alléguant ſa religion au magiſtrat. Les Anglois lui offrirent alors un aſyle; mais il aima mieux ſe rendre à Vienne, où l'impératrice-reine l'appella en 1745. Il ne s'y rendit qu'à condition, qu'il ne changeroit rien à ſon genre de vie, ni même à ſes habillemens. Il parut longtems à la cour avec les cheveux plats, & ſans manchettes, & pour lui faire porter ce petit ornement, il fallut que l'impératrice lui en fît préſent d'une paire brodée de ſa propre main. *Van-Swieten* profeſſa la médecine à Vienne, juſqu'en 1753, avec un ſuccès peu commun. Les étrangers couroient en foule à ſes leçons, & l'exactitude avec laquelle il examinoit les preuves des aſpirans, n'en faiſoit qu'augmenter le nombre. Il pratiquoit en même tems qu'il enſeignoit. L'impératrice l'avoit nommé ſon premier médecin: place qui lui donnoit celle de bibliothécaire & de directeur général des études des Pays héréditaires. Dans ces deux places, il montra la fierté, la roideur & l'inflexibilité qui formoient ſon caractère. Mais c'eſt à ces défauts, qu'accompagnoient un grand zèle & une grande activité, que l'Autriche doit le bon état de la médecine & de la chirurgie dans cette contrée. C'eſt par ſes ſoins que furent formés les grands médecins, qui fleuriſſent à préſent à Vienne. Tous les abus furent extirpés, les mauvais ſujets proſcrits, les gens de mérite tirés de l'obſcurité. Il fut pendant long-tems contraire à l'Inoculation; mais un

examen plus réfléchi, lui inſpira des ſentimens plus favorables pour cette pratique, ſalutaire avec des précautions, & qui n'eſt nuiſible que par la négligence de ceux qui adminiſtrent la petite-vérole. *Van-Swieten* montra autant de ſagacité dans la médecine de l'ame, que dans la médecine corporelle. Sa place de Bibliothécaire lui donnant la cenſure des livres, il proſcrivit impitoyablement les mauvais: auſſi quelques philoſophes François le traitérent de *Tyran des eſprits* & d'*Aſſaſſin des corps*. Mais ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Van-Swieten*, inacceſſible à tout motif étranger à celui du bien, le fit avec diſcernement, & proſcrivit le mal, ſans aucun ménagement pour les noms & les talens. Il ne ſe ſervit de ſon crédit à la cour, que pour procurer aux ſçavans & à ceux qui vouloient le devenir, tous les ſecours néceſſaires. Attaché principalement à l'art de guérir, il montra en ce genre une ſupériorité décidée. Une de ſes cures les plus étonnantes, fut celle de l'impératrice en 1770. Cette princeſſe eut la petite-vérole à la ſuite de pluſieurs infirmités, & ſe trouva dans le plus grand danger. Il falloit les ſecours de l'art & d'un art ſupérieur: *Van-Swieten* les employa, & la guériſon de la princeſſe fut regardée comme un miracle. Cet habile praticien recula les bornes de la médecine par ſes ſçavans *Commentaria in Hermanii* Boërhaave *Aphoriſmos de cognoſcendis & curandis morbis*; Paris, 5 vol. in-4°, 1771 & 1773. Différentes parties de ce grand ouvrage ont été traduites en françois. M. *Paul* en a traduit les *Fiévres intermittentes*, 1766, in-12; les *Maladies des Enfans*, 1769, in-12; le *Traité de la Pleuréſie*, in-12; & M. *Louis*, les *Aphoriſmes de Chirurgie*, 1748, 7 vol. in-12. On avoit auſſi commencé une Traduction des *Aphoriſmes de Médecine*, 1766, 2 vol. in-12, qui n'a pas été continuée. *Van-Swieten* a encore donné un *Traité de la Médecine des Armées*, in-12. Il mourut en 1772, chéri & reſpecté. Il a laiſſé deux fils, l'un employé dans les ambaſſades, & l'autre auditeur des comptes à Bruxelles.

VAN-TULDEN, (Théodore) peintre & graveur, élève de *Rubens*, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, a peint l'Hiſtoire avec ſuccès. Mais ſon goût le portoit à repréſenter des *Foires*, des *Marchés*, des *Fêtes de village*, &c. Il donnoit, dans ces ſujets divertiſſans, beaucoup d'action à ſes figures. On admire auſſi la belle diſpoſition de ſes tableaux d'hiſtoire, la correction de ſon deſſin, & ſon intelligence du clair-obſcur. Ces morceaux ont été depuis entiérement retouchés. Ce peintre étoit d'un caractère complaiſant, & avoit un génie fertile: qualités qui faiſoient ſouvent recourir à lui pour avoir de ſes deſſins. *Van-Tulden* a gravé à l'eau-forte les *Travaux d'Hercule*, peints par *Nicolo* dans la galerie de Fontainebleau, & quelques morceaux d'après *Rubens* ſon maître.

VAN-TYL, *Voyez* Tyl.

VAN-UDEN, (Lucas) peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, eſt au rang des plus célèbres payſagiſtes. Une touche légere, élégante & préciſe caractériſe ſa maniére. Il donnoit beaucoup d'éclat à ſes ciels; les ſites de ſes Payſages ſont agréables & variés. La vue ſe perd dans des lointains qu'il a ſçu repréſenter; on croit voir les arbres agités par le vent. Des figurines, parfaitement deſſinées, donnent un nouveau prix à ſes ouvrages. Le célèbre

Rubens l'employoit souvent à peindre les fonds & les payſages de ſes tableaux : alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de ce peintre, enſorte que tout paroiſſoit être du même pinceau.

VAN-VELDE, *Voyez* VELDE.

I. VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de docteur, & devint préſident du college du pape *Adrien VI*, qu'il fit bâtir d'un nouvel éclat. L'univerſité le députa à Rome en 1677, avec le P. *Lupus*, Auguſtin, pour y pourſuivre la condamnation de pluſieurs propoſitions de morale relâchée. Ils obtinrent, au mois de Mars 1679, un décret de l'Inquiſition, qui condamna 65 de ces propoſitions. A peine furent-ils de retour, qu'on les accuſa à la cour de Madrid, d'enſeigner eux-mêmes des propoſitions contraires à l'Etat & à la Religion. Mais le pape *Innocent XI* fit écrire à la cour d'Eſpagne en leur faveur en 1680 & 1681 par ſon nonce, & le coup qu'on vouloit lui porter fut détourné. Ce docteur, le premier de l'univerſité de Louvain qui ſe ſoit oppoſé au ſentiment de la *Probabilité*, mourut en 1693, regardé comme un modèle de vertu. Ses ouvrages ſont : I. *Tractatus triplex de ordine Amoris*, in-8°. II. Un Traité *de Gratia Chriſti*, qui n'a point été imprimé.

II. VAN-VIANE, (Matthieu) frere du précédent, licentié de la faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663, à 40 ans, eut la confiance de l'archevêque de Malines. On ne connoit de lui que deux Ecrits. L'un eſt la Défenſe (*Prohibitio*) des livres de *Caramuel*, faite par l'archevêque de Malines en 1655. L'autre, intitulé : *Juris naturalis ignorantiæ Notitia.* Cet ouvrage a été traduit en françois par *Nicole*, qui y a mis une Préface & des notes.

VARANANES, *Voy.* I. PROBUS.

VARANES, *Voy.* II. HORMISDAS.

VARCHI, (Benoît) natif de Fiéſole, & mort à Florence en 1566, à 63 ans, fut un des principaux membres de l'académie des *Infiammati* à Padoue, où il profeſſa la morale. *Côme* de *Médicis*, ſon ſouverain, l'appella auprès de lui ; & les offres du pape *Paul III*, qui vouloit lui confier l'éducation de ſes neveux, ne purent l'arracher à ſa patrie. « *Varchi* (dit *Niceron*) a » été un des ſoutiens de la langue » Italienne ; & il la parloit avec » tant de grace & d'agrément, que » les Italiens ont dit : *Que ſi* Jupiter » *eût voulu parler Italien, il ſe ſeroit* » *ſervi de celui de Varchi.* Il avoit » d'ailleurs l'air grand & la voix » ſi agréable, qu'il charmoit ſes auditeurs lorſqu'il parloit en public. Au reſte, c'étoit un ami » tendre, qui ne poſſédoit rien » dont ſes amis ne puſſent diſpoſer auſſi-bien que lui. Sa libéralité à leur égard l'a mis ſouvent à l'étroit, & il n'a pas » toujours eu le plaiſir de les trouver, dans ſes tems de beſoin, » auſſi reconnoiſſans qu'il l'auroit » ſouhaité. *Scipion Ammirato*, & » *Lorenzo Craſſo* après lui, ont prétendu que ſes bonnes qualités » ont été obſcurcies par de grands » défauts. La groſſiereté dont ils » l'accuſent, eſt avouée par *Razzi*. » Pour ce qui eſt de l'attachement » opiniâtre à ſes opinions, & des » débauches infâmes qu'ils lui reprochent, ils ont apparemment » trop ajouté foi à ce qu'en ont » dit ſes envieux & ſes ennemis. » On peut du moins y oppoſer les » louanges, que pluſieurs auteurs » lui ont données. » On a de lui des

Poëſies latines & italiennes ; mais le plus rare & le plus important de ſes ouvrages, eſt une *Hiſtoire des choſes les plus remarquables arrivées de ſon tems, principalement en Italie & à Florence* ; Cologne 1721, in-folio. Elle renferme des particularités curieuſes ſur la révolution qui conduiſit *Alexandre* de *Médicis* au trône de Florence, & ſur le règne de ce prince. L'auteur écrit avec une liberté qui tient de la licence, & quoiqu'il eût pris la plume par ordre de *Côme* de *Médicis*, il ne ménage point cette maiſon. Ses Poëſies appellées *Capitoli*, furent imprimées avec celles du *Berni*, du *Mauro*, & ſupprimées à cauſe de leur obſcénité. On réimprima cependant ce Recueil à Florence en 1548 & 1555, en 2 vol. in-8°. Les Sonnets du *Varchi*, qui ſont très-eſtimés, furent imprimés à part, 1555 & 1557, auſſi en 2 vol. in-8°.

I. VARENIUS, (Auguſte) théologien Luthérien, né dans le duché de Lunebourg en 1620, mort en 1684, ſe rendit habile dans la langue hébraïque. On le regarde en Allemagne, après les *Buxtorfs*, comme celui de tous les Proteſtans qui a porté le plus loin l'étude de la ſcience de l'Hébreu & des accens hébraïques. Il ſçavoit par cœur tout le texte hébreu de la Bible, & il parloit plus facilement (dit-on) cette langue que la ſienne propre. On a de lui un *Commentaire ſur Iſaïe*, réimprimé à Leipſick en 1708, in-4°, & d'autres ouvrages.

II. VARENIUS, (Bernard) Hollandois, & habile médecin, dont on a une *Deſcription du Japon & du royaume de Siam*, Cambridge 1673, in-8°. Mais il eſt plus connu par ſa Géographie qui a pour titre : *Geographia Univerſalis, in qua affectiones generales Telluris explicantur*, à Cambridge 1672, in-8°. Son livre renferme beaucoup de problèmes géographiques ; il eſt cependant moins utile dans ce qui concerne la pratique de cette ſcience. *Newton* la jugea digne d'être tranſportée dans ſa langue, & d'être ornée de notes de ſa façon, auxquelles *Jurin* ajouta enſuite les ſiennes. C'eſt ſur cette Traduction angloiſe qu'a été faite, par M. *de Puiſieux*, celle que nous avons en françois, Paris 1755, en 4 vol. in-12 ; c'eſt une bonne Géographie générale phyſique.

VARENNES, (Jacques-Philippe de) licentié de Sorbonne & chapelain du roi, eſt auteur du Livre intitulé : *Les Hommes*, 2 vol. in-12, dont il y a eu 3 ou 4 éditions. On y trouve des vérités bien exprimées, des moralités ſolides, un grand nombre de traits d'eſprit ; mais beaucoup de trivialités & de lieux-communs.

VARET, (Alexandre) naquit à Paris en 1631. Après avoir fait ſes études de théologie dans les écoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-ſainte, & à la lecture de *St Auguſtin*. Son mérite le fit choiſir par *Gondrin*, archevêque de Sens, pour ſon grand-vicaire. Il n'accepta cette place qu'avec peine, & refuſa tous les bénéfices que ſon illuſtre bienfaiteur voulut lui conférer. Après la mort de ce prélat, il ſe retira dans la ſolitude de Port-royal des Champs, où il mourut en 1676, à 43 ans. On a de lui : I. *Traité de la premiere Education des Enfans*, in-12. II. *Défenſe de la Relation de la paix de Clément IX*, 2 vol. III. *Lettres ſpirituelles*, en 3 vol. pleines d'onction. IV. *Défenſe de la Diſcipline de Sens, ſur la Pénitence publique*, in-8°. V. Préface de la *Théologie morale des Jeſuites*, imprimée à Mons

en 1666, & celle qui eſt au commencement du 1er vol. de leur *Morale pratique*... Il ne faut pas le confondre avec *François VARET*, ſon frere, auteur d'une Traduction françoiſe du *Catéchiſme du Concile de Trente*.

VARGAS, *Voy.* II. PEREZ.

I. VARGAS, (Alphonſe) religieux Auguſtin, natif de Tolede & docteur de Paris, fut fait évêque d'Oſma, puis de Badajox, & enfin archevêque de Séville, où il mourut l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* ſur le 1er livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345; Veniſe 1490, in-fol.

II. VARGAS, (François) juriſconſulte Eſpagnol, poſſeda pluſieurs charges de judicature ſous les règnes de *Charles-Quint* & de *Philippe II*. Envoyé à Bologne en 1548, il proteſta, au nom de l'empereur, contre la tranſlation du concile de Trente en cette ville; 2 ans après il aſſiſta à ce concile, en qualité d'ambaſſadeur de *Charles-Quint*. *Philippe II* l'envoya réſider à Rome, à la place de l'ambaſſadeur. De retour en Eſpagne, il fut nommé conſeiller-d'état. Détrompé des plaiſirs du monde & des eſpérances de la cour, il ſe retira au monaſtére de Ciſſos, près de Tolède. On a de lui: I. Un Traité en latin, *De la juriſdiction du Pape & des Evêques*, in-4°. II. Des *Lettres* & des *Mémoires* concernant le concile de Trente, que *le Vaſſor* donna en françois, en 1700, in-8°. On y trouve pluſieurs traits contre cette ſainte aſſemblée, & contre ceux qui la compoſoient. Il mourut vers 1560.

III. VARGAS, (Louis de) peintre, né à Séville en 1528, mort dans cette ville en 1590, fit en Italie les études néceſſaires à ſon art. Après 7 années d'un travail aſſidu, il retourna dans ſa patrie; mais *Antoine Florès* & *Pierre Campana*, peintres Flamands, lui étoient ſi ſupérieurs en mérite, qu'ils l'obligérent de retourner en Italie, pour faire de nouvelles études pendant 7 autres années. Au bout de ce tems, *Vargas* n'eut plus de concurrens à craindre; il força à ſon tour *Perez de Alezio*, peintre célebre, d'éviter le parallèle avec lui. Il ſe trouva dès-lors en poſſeſſion, à Séville, des plus grands ouvrages. Cet artiſte n'excelloit pas moins dans le portrait que dans l'hiſtoire. Il joignit aux plus heureux talens, les vertus les plus auſteres du Chriſtianiſme; il s'enfermoit ſouvent dans un cercueil, & exerçoit ſur lui des auſtérités qui hâtérent la fin de ſes jours.

VARIGNON, (Pierre) prêtre, naquit à Caen, paroiſſe de St-Ouen, l'an 1654. Les ouvrages de *Deſcartes* lui étant tombés entre les mains, il fut frappé de cette nouvelle lumiére qui ſe répandoit alors dans le monde penſant. Il le lut avec avidité, & conçut une paſſion extrême pour les mathématiques. L'abbé de *St-Pierre* eut occaſion de le connoître; il le goûta, lui fit une penſion de 300 liv., l'amena avec lui à Paris en 1686, & le logea dans ſa maiſon. *Varignon* ſe livra tout entier à l'étude des mathématiques. Ses ſuccès en ce genre le rendirent membre de l'académie des ſciences, & profeſſeur de mathématiques au collége *Mazarin*. Il avoit été admis à l'académie de Berlin en 1711, ſur ſa grande réputation. Il mourut ſubitement en 1722. Son caractère étoit auſſi ſimple, que ſa ſupériorité d'eſprit pouvoit le demander. Ses maniéres d'agir, nettes, franches, exemptes de tout ſoupçon d'intérêt indirect & caché, auroient ſeules

ſuffi pour juſtifier la province dont il étoit, des reproches qu'elle a d'ordinaire à eſſuyer. Il n'en conſervoit qu'une extrême crainte de ſe commettre, qu'une grande circonſpection à traiter avec les hommes, dont effectivement le commerce eſt toujours redoutable. Je n'ai jamais vu (dit *Fontenelle*) perſonne qui eût plus de conſcience: je veux dire, qui fût plus appliqué à ſatisfaire exactement au ſentiment interieur de ſes devoirs, & qui ſe contentât moins d'avoir ſatisfait aux apparences. La philoſophie n'avoit pas affoibli ſa foi. Dans un *Recueil ſur l'Euchariſtie*, Genève 1730, in-8°. on trouve un ouvrage de *Varignon*, pour prouver qu'*une ame peut animer pluſieurs Corps, & qu'un Etre matériel, quelque petit qu'il ſoit, peut contenir un Corps humain.* Il poſſédoit la vertu de reconnoiſſance au plus haut degré. Il faiſoit le recit d'un bienfait reçu, avec plus de plaiſir, que le bienfaiteur le plus vain n'en eût ſenti a le détailler. On a de lui: I. Un *Projet d'une nouvelle Méchanique*, 1687, in-4°. II. *Nouvelle Méchanique*, 1725, 2 vol. in-4°. III. De *Nouvelles Conjectures ſur la Peſanteur*, 1692, in-12. IV. *Elémens de Mathématiques*, 1731, in-4°. V. Pluſieurs autres *Ecrits*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

VARILLAS, (Antoine) né à Gueret dans la haute-Marche, en 1624, fut chargé de l'éducation du marquis de *Carmain*, & s'en acquita avec applaudiſſement. Il vint enſuite a Paris, où il ſe livra tout entier à l'étude de l'Hiſtoire. *Gaſton* de *France*, duc d'Orleans, l'honora du titre de ſon Hiſtoriographe, & lui procura une place dans la bibliothèque du roi en 1655. Il y travailla avec beaucoup d'aſſiduité juſqu'en 1662, qu'il obtint une penſion de 1200 liv. dont *Colbert* depuis le fit priver. *Harlay*, archevêque de Paris, lui en procura une autre de la part du Clergé de France. Cet auteur mourut en 1696, laiſſant pluſieurs legs pieux, dont un a ſervi a fonder le Collége que les Barnabites ont à Gueret. Il vecut toujours en philoſophe, ſimple dans ſes habits & dans ſes meubles, quoiqu'il fût d'ailleurs a ſon aiſe. La ſolitude dans laquelle il vecut, le jetta dans quelques bizarreries. Il déſherita un de ſes neveux, parce qu'il ne ſçavoit pas l'orthographe. Tous ſes ouvrages regardent l'hiſtoire moderne de France & d'Eſpagne, & celle des Héréſies des derniers ſiecles. Son *Hiſtoire de France* comprend, en 15 vol. in-4°, une ſuite de 176 ans, depuis la naiſſance de *Louis XI*, en 1423, juſqu'a la mort de *Henri III*, en 1589; & comprend de plus la *Minorité de St Louis*, qui forme un vol°. Son *Hiſtoire des Révolutions arrivées en Europe en matière de Religion*, parut a Paris in-4°. 6 vol. 1686-1690, & 12 vol. in-12, 1687-1690. De quatre-vingt quinze livres, dont cet ouvrage devoit être compoſé, *Varillas* ne publia que les trente premiers. Il commence ſon recit en 1374, & ce qui eſt imprimé finit en 1590. Mais il l'avoit pouſſée juſqu'a la mort du comte de *Monteroſe*, decapité en Angleterre l'an 1650, de maniere que ce qui reſte à imprimer compoſeroit deux fois autant de volumes qu'il y en a d'imprimés. Voici ce que l'auteur dit de cette *Hiſtoire* dans l'Avertiſſement qui eſt a la tête du premier volume. « J'ai tiré cet ou» vrage indifféremment des livres » manuſcrits & imprimés, des au» teurs Catholiques & des Proteſ» tant. Je me ſuis ſervi des pro-

» près termes de ceux-ci, lorſque » je les ai trouvés aſſez ſinceres, » pour ne pas ſupprimer ou déguiſer les plus importantes vérités; & ce n'a été qu'à leur dé» faut que j'ai été contraint de re» courir aux Catholiques. » Malgré cette proteſtation, *Larroque*, un de ſes critiques, aſſure qu'il ne voit dans ſon Hiſtoire que noms-propres défigurés, que des faits évidemment faux, qu'une chronologie renverſée, enfin qu'idées romaneſques. Il ajoûte, que ceux qui voudront ſe donner la peine de confronter l'*Hiſtoire* des Huſſites, de *Cochlée*, & la ſienne, n'y trouveront aucune différence, excepté quelques noms-propres eſtropiés, qu'il tronque à ſon ordinaire, & quelques fauſſetés, ſur leſquelles il renchérit pour embellir ſon roman. Lorſque cet ouvrage parut, on y trouva des fautes ſans nombre. *Ménage* ayant rencontré l'auteur, lui dit: « Vous avez donné une *Hiſ*» *toire de Hongrie* pleine d'héréſies. » On a encore de lui: I. La *Politique de l'Héritier de Jeſus-Chriſt, ou l'Hiſtoire de Guillaume de Croy*, Paris 1684, in-4°. II. La *Politique de Ferdinand le Catholique*, Paris 1688, in-4°. III. La *Politique de la Maiſon d'Autriche*, in-4° & in-12. IV. Les *Anecdotes de Florence*, in-12. (*Voyez* Iris de Chartres, *à la fin...*) *Varillas* avoit tant lu dans ſa jeuneſſe, qu'il affoiblit beaucoup ſa vûe. On la lui rétablit à force de remèdes; mais il l'avoit ſi tendre, qu'il ne pouvoit lire qu'au grand jour. Ainſi, dès que le ſoleil baiſſoit, il fermoit ſes livres, & s'abandonnoit à la compoſition de ſes ouvrages. Quelque bonne que fût ſa mémoire, il étoit difficile qu'elle ne le trompât pas ſouvent; & c'eſt-là une des raiſons qu'on peut rendre du nombre prodigieux de fautes qu'il a faites: noms-propres défigurés, faits évidemment faux, chronologie inexacte. Il y en a encore une autre, qui n'eſt pas ſi aiſée à pardonner: c'eſt que, plus attentif à donner de l'agrément à ſes Hiſtoires qu'à rapporter la vérité, il a ſouvent avancé des choſes capables de ſurprendre le lecteur; mais la fauſſeté en a été reconnue depuis. Il a même aſſez peu de bonne-foi pour citer des Mémoires qui n'ont jamais exiſté, pour accréditer des anecdotes inconnues aux autres hiſtoriens: il diſoit, que *de deux choſes qu'il ſçavoit, il en avoit appris neuf dans la converſation.* Il étoit cependant très-ſolitaire, & il ſe vantoit d'avoir été 34 ans ſans avoir mangé une ſeule fois hors de chez lui.

VARIN, *Voyez* WARIN.

VARIUS, poëte Latin, ami de *Virgile* & d'*Horace*, eut beaucoup de part à l'amitié de ces deux illuſtres écrivains, & aux bontés de l'empereur *Auguſte*; il compoſa des Tragédies, qui ne ſont pas parvenues juſqu'à nous. On trouve quelques fragmens de ſes Poëſies dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

I. VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris en 1678, devint docteur de Sorbonne en 1706, & ſe conſacra aux miſſions étrangères. Il travailla avec zèle pendant ſix ans, en qualité de miſſionnaire dans la Louiſiane. *Clément XI* le nomma en 1718 évêque d'Aſcalon, & coadjuteur de *Pidou* de *St-Olon*, évêque de Babylone, qui mourut peu de tems après. A peine fut-il arrivé dans le lieu de ſa deſtination, que la cour de Rome, mécontente de ce qu'il avoit donné la Confirmation aux Janſéniſtes de Hollande, le ſuſpendit de tout exercice de ſon miniſtère.

Varlet se voyant inutile en Perse, se retira en Hollande, où il vécut avec le petit troupeau des Catholiques de ce pays-là, les édifiant & les instruisant. Il travailla à se justifier auprès d'*Innocent XIII*; mais n'ayant pas pu être écouté, il appella au futur concile général, le 15 Février 1723 de ce déni de justice, & de la Bulle *Unigenitus* qui en étoit le prétexte. Dans ces circonstances, le chapitre métropolitain d'Utrecht élut un archevêque, & n'ayant pu engager les évêques voisins à le sacrer, il s'adressa à l'évêque de Babylone qui, après avoir fait toutes les démarches de bienséance envers le pape & envers les évêques voisins, sacra ce prélat. Ce fut encore lui qui imposa les mains à trois de ses successeurs. Cette conduite essuya des censures. *Varlet* se justifia par deux sçavantes *Apologies*, qui, avec les piéces justificatives, forment un gos vol. in-4°. Il mourut à Rhynwick, près d'Utrecht, en 1742, regardé comme un rebelle par les Molinistes, & comme un *Chrysostôme* par les Jansénistes.

II. VARLET, (Jacques) chanoine de S. Amé de Douai, mourut en 1736. On a de lui des *Lettres*, sous le nom *d'un Ecclésiastique de Flandre*, adressées à *Languet* évêque de Soissons.

VAROLI, (Constance) habile chirurgien & médecin de Bologne, où il naquit en 1543, mourut à Rome à l'âge de 32 ans, médecin de *Grégoire XIII*, & professeur d'anatomie. Quoique mort à la fleur de son âge, il s'est immortalisé parmi les Anatomistes par sa découverte des *Nerfs Optiques*.

VARREGE, *Voy.* POLEMBURG.

I. VARRON, (*Marcus-Terentius*) consul Romain, aussi téméraire qu'imprudent, perdit par sa faute la bataille de Cannes contre *Annibal*, l'an 216 avant J. C. Lorsqu'il retourna à Rome, le peuple, loin de lui demander compte de cette défaite, lui rédit des actions de graces, *de ce qu'il n'avoit pas desespéré du salut de la République après une si grande perte.*

II. VARRON, (*Marcus-Terentius*) né l'an 116 avant J. C., fut lieutenant de *Pompée* dans la guerre contre les Pirates, & mérita une couronne navale. Moins heureux en Espagne, il fut obligé de se rendre à *César*. (*Voy.* III. CALENUS.) Ce malheur le fit proscrire, mais il reparut ensuite. Sa vie fut de cent ans, & il la passa dans les travaux de l'étude. On le regarda comme le plus docte des Romains. Il assure lui-même qu'il avoit composé plus de 500 volumes sur différentes matiéres. St *Augustin*, qui fut un des plus ardens admirateurs du sçavoir de *Varron*, nous a conservé le plan de son grand ouvrage sur les *Antiquités Romaines*, composé de XLI livres. C'est de cet ouvrage que parle *Cicéron*, en s'adressant à *Varron* même. « Nous » étions (lui dit-il,) auparav. comme étrangers, & en quelque sorte » égarés dans notre propre ville. » Vos livres nous ont, pour ainsi » dire, ramenés chez nous, en nous » faisant connoître qui nous étions.» Après le détail que fait *Cicéron* des nombreux écrits de *Varron*, St. *Augustin*, plein d'admiration, s'écrie: « *Varron* a lu un si grand nombre de livres, qu'on est étonné » comment il a pu trouver le tems » d'en composer lui-même; & il » en a composé néanmoins un si » grand nombre, qu'à peine con» çoit-on qu'un seul homme en » ait pu lire autant! » Il étoit difficile que tant d'ouvrages fussent

ecrits d'un ſtyle élégant & poli. Auſſi le même St *Auguſtin* remarque-t-il que *Ciceron* loue *Varron* comme un homme d'un eſprit pénétrant, & d'un ſavoir profond, mais comme un homme fort diſert & fort éloquent. *Varron* a écrit ſon *Traité de la langue Latine* à cet orateur. Il en compoſa un autre de la Vie Ruſtique, *De re Ruſtica*, qui eſt fort eſtimé. Ces deux derniers ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous. Les meilleures éditions du premier, ſont de Veniſe, 1474, in-folio, rare; & de Rome 1557, in-8°., avec les Notes d'*Antoine Augustin*. Le Traité *De re Ruſtica*, parut à Veniſe 1472, in-folio, & avec les autres Auteurs Ruſtiques, dont l'édition la plus eſtimée eſt de Leipſick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Sabatier de la Bonnetrie* en a donné une Traduction françoiſe, à Paris, 1771, in-8°, qui fait le ſecond vol. de l'*Œconomie rurale*, 6 vol. in-8°.

III. VARRON, *le* GAULOIS, (*Terentius*) poëte Latin ſous *Jules-Céſar*, né à Arace ſur la riviére d'Aude dans la province de Narbonne, compoſa un Poëme *De bello Sequanico*. Il mit auſſi en vers latins le poëme des *Argonautes* d'*Apollonius* de Rhodes. On trouve de lui quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum*.

VARWICK, *Voyez* WARWICK.

VARUS, (*Quinctilius*) proconſul Romain, d'une famille plus diſtinguée par ſes places que par ſa nobleſſe, fut d'abord gouverneur de la Syrie, enſuite de la Germanie. Il imagina qu'il pourroit gagner les Germains par la douceur & la juſtice: il les traita plutôt en magiſtrat équitable, qu'en général vigilant. *Arminius*, chef des Chéruſques, ſaiſit cette occaſion de donner la liberté à ſa patrie. Il tomba inopinément ſur les troupes Romaines, les défit; & *Varus* honteux ſe tua l'an 9 de J. C. Ce général, né avec un caractère doux & un tempérament indolent, étoit plus propre au repos d'un camp, qu'aux fatigues de la guerre. Il aimoit l'argent; il entra pauvre dans le gouvernement de la Syrie, & en ſortit riche. Il gouverna d'ailleurs avec ſageſſe... Il eſt différent d'un autre *Quint.* VARUS, qui remporta une victoire ſignalée ſur *Magon* frere d'*Annibal*, l'an 203 avant J. C.

VASARI, (George) peintre, né à Arrezzo en Toſcane, l'an 1512, mort à Florence en 1574, ne s'eſt fait qu'une réputation médiocre dans la peinture. Il n'avoit aucun goût décidé; la néceſſité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel art. Cependant ſon aſſiduité au travail, les avis d'*André del Sarte* & de *Michel-Ange*, ſous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus beaux morceaux antiques, lui donnérent de la facilité & du goût pour le deſſin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit ſur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'architecture. La maiſon de *Médicis* l'employa long-tems, & lui procura une fortune honnête. Ce peintre avoit pluſieurs bonnes qualités qui le faiſoient rechercher. Sa mémoire étoit ſi heureuſe, qu'à l'âge de 9 ans il ſçavoit par cœur toute l'*Enéide* de *Virgile*. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres, Sculpteurs & Architectes Italiens*; à Florence, 1568, 3 vol. in-4°; & Rome 1759, même format & même nombre de volumes. Elles ſont écrites en italien, avec aſſez de politeſſe; mais l'auteur n'eſt pas exact; il a fait pluſieurs mépriſes. Comme il écrivoit dans un tems, où pluſieurs peintres dont il parle étoient encore

vivans, il a plus penſé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite. Il affecte d'élever toujours ceux de ſon pays & de les préférer aux étrangers, ſuivant la coutume des Ultramontains. M. *Bottari*, qui a dirigé l'édition de Rome, y a ajouté beaucoup du ſien, & a corrigé pluſieurs inexactitudes de *Vaſari*. Le *Traité de Peinture*, publié à Florence en 1619, in-4°, eſt de *George* VASARI, neveu du précédent, quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCONCELLOS, (Michel) Portugais, ſecrétaire-d'état auprès de la vice-reine de Portugal, *Marguerite* de *Savoye*, ducheſſe de Mantoue, étoit un miniſtre abſolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du comte-duc d'*Olivarès*, premier miniſtre de *Philippe IV* roi d'Eſpagne, dont il étoit créature. C'étoit un homme né avec beaucoup de génie pour les affaires, d'un travail inconcevable, fécond à inventer de nouvelles maniéres de tirer de l'argent du peuple; au reſte impitoyable, inflexible, & dur juſqu'a la cruauté; ſans parens, ſans amis, & ſans égards; inſenſible même aux plaiſirs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendreſſe. La conſpiration des principaux ſeigneurs de Portugal, pour mettre le duc de *Bragance* ſur le trône, termina ſon bonheur & ſa vie. Le jour de l'exécution de ce deſſein fut fixé au 1er Décembre de l'an 1640. Les conjurés s'étant ſaiſis du palais, entrérent dans la chambre de *Vaſconcellos*. Ils le trouvérent dans une armoire ménagée dans l'epaiſſeur de la muraille, couvert de papiers. Ce malheureux ayant été percé de pluſieurs coups d'épées, les conjurés le jettérent par la fenêtre, en criant: *Le Tyran eſt mort! Vive la liberté, & Don* Juan, *Roi de Portugal!*

VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, ne à Amiens, épouſa une des filles de *Badius*, & devint ainſi allié de *Robert Etienne*, qui avoit épouſé l'autre. *Vaſcoſan* paſſe avec raiſon, pour l'un des premiers maitres de ſon art. Preſque tous les livres qui ſont ſortis de ſa preſſe, ſont eſtimés, non-ſeulement pour la beauté du caractére, la bonté du papier, la grandeur des marges, l'exactitude de l'impreſſion; mais auſſi parce qu'ils ont été compoſés par de ſçavans hommes. Les curieux recherchent particuliérement les *Vies des Hommes Illuſtres*, & les *Œuvres morales* de *Plutarque*, traduites du grec par *Amyot*, que cet imprimeur donna au public en 1567, en 13 volumes in-8°.

VASQUEZ, (Luc) *Voy.* AYLON.

VASQUEZ-GAMA, *Voyez* GAMA.

VASQUEZ, (Gabriel) Jéſuite Eſpagnol, enſeigna la Théologie à Alcala avec réputation, & y termina ſa carriére en 1604. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes in-fol. Ses confréres l'ont appellé le *S. Auguſtin de l'Eſpagne*; mais les ſçavans ont jugé que ce *S. Auguſtin* ne valoit pas celui de l'Afrique. Ses gros livres ſont pleins de propoſitions pernicieuſes. Il y enſeigne que le Pape, comme ſouverain juge de la Foi, peut dépoſer un Roi qui eſt tombé en faute ou dans l'erreur, le priver de ſes états, les donner à un autre, & l'en mettre en poſſeſſion, s'il eſt beſoin, par la force des armes. Il ſoutient auſſi que les Eccleſiaſtiques ne ſont pas ſujets du Roi, &c. &c.

VASSE, (Antoine-François de) ſculpteur du roi, membre de l'aca-

demie royale de peinture & de ſculpture de Paris, étoit né à Toulon, & mourut à Paris en 1736, âgé de 53 ans. Il a décoré pluſieurs égliſes par ſes ouvrages, dont on peut voir les détails dans le *Mercure de France*, 1736.

VASSE, (Jean) *Vaſſæus*, de Bruges, mort à Salamanque en 1560, eſt auteur d'une *Hiſtoire d'Eſpagne* en latin, Salamanque 1552, in-fol. qui a très-peu de lecteurs. On la trouve auſſi dans l'*Hiſpania illuſtrata* de *P. Schott*.

VASSOR, (Michel le) né à Orléans, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il ſe diſtingua par ſon ſavoir & par la ſingularité de ſon caractère. Ses opinions lui ayant attiré quelques déſagrément, il quitta cette congrégation en 1690, ſe retira en Hollande l'an 1695; puis en Angleterre, où il embraſſa la communion Anglicane, & obtint une penſion du prince d'Orange, à la ſollicitation de *Burnet*, évêque de Salisbury. Cet apoſtat mourut en 1718, à 70 ans. Il avoit été mépriſé pendant ſa vie, & il fut peu regretté après ſa mort. On a de lui un *Traité de la manière d'examiner les différends de Religion*, in-12. Mais il eſt principalement connu par une *Hiſtoire de Louis XIII*, pleine de faits ſinguliers & d'anecdotes curieuſes, qui parut en 20 volumes in-12, depuis 1710 juſqu'en 1721, à Amſterdam. On l'a réimprimée en 1756, en 7 vol. in-4°. L'auteur étoit chez Mylord *Portland*, lorſqu'il en compoſa le 1er. volume. Avant que de le publier, il le communiqua à *Jacques Baſnage*, ſon ami, qui lui conſeilla de ne point faire paroître cet ouvrage, qui eſt plutôt une ſatyre violente contre les vivans & les morts, qu'une hiſtoire & qui eſt d'ailleurs extrêmement diffus, peſant & plein de maximes dangereuſes. *Le Vaſſor* mépriſa cet avis, & publia ſon livre. Milord *Portland* indigné le chaſſa de ſa maiſon, & *Baſnage* rompit entiérement avec lui. Ainſi, pour un mauvais ouvrage, il perdit ſa fortune, ſes protecteurs & ſes amis. *Bayle* diſoit qu'il auroit mieux fait de reſter où il étoit. Les productions qu'il avoit enfantées étant Catholique, ſont: Un *Traité de la véritable Religion*, Paris 1688, in-4°, dans lequel on trouve quelques opinions ſingulieres; & des *Paraphraſes* ſur *St Matthieu*, ſur *St Jean*, & ſur les Epîtres de *St Paul*. On lui doit auſſi une *Traduction* en françois, avec des remarques, des Lettres & des Mémoires de *Vargas* de *Malvenda* & de quelques évêques d'Eſpagnes, touchant le concile de Trente, in-8°.

VASSOULT, (Jean-baptiſte) aumônier de Mde la Dauphine, né au village de Bagnolet près Paris, ſe diſtingua par ſon ſavoir & ſa piété. Il mourut à Verſailles en 1745, âgé de 78 ans. On a de lui une *Traduction* de l'Apologétique de *Tertullien*, imprimée in-4°. & in-12. Elle eſt eſtimée pour ſa fidelité.

VAST, (St) *Voyez* WAST.

VATABLE, *ou* plutôt WATEBLED *ou* GASTEBLED, (François) profeſſeur en langue hébraique, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a cru le préſident de *Thou*, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gammache. *François I* le fit, en 1530 ou 1531, profeſſeur en hébreu au collége royal qu'il venoit d'établir. Il avoit une ſi grande connoiſſance de cette langue, que les Juifs même aſſiſtoient ſouvent à ſes leçons publiques. Le grec n'étoit pas moins familier à *Vatable*. Il s'adonna à l'étude de l'Ecriture-ſainte, & l'expliqua avec

beaucoup de succès. *Robert Etienne* ayant recueilli les Notes qu'il avoit faites sur l'Ecriture dans ses leçons publiques, les imprima l'an 1545, dans son édition de la Bible de *Leon de Juda*, en 2 vol. in-4°; mais ces Notes ayant été altérées, comme on le croit, par cet imprimeur, elles furent condamnées par la faculté de Théologie de Paris. Les docteurs de Salamanque leur furent plus favorables, & les firent imprimer en Espagne avec approbation. *Robert Etienne* les défendit contre les théologiens de Paris, qui ne les avoient censurées qu'à cause de l'endroit d'où elles sortoient. Il est certain que, malgré leurs anathèmes, les Explications de *Vatable* ont été très-estimées; elles sont claires, précises & naturelles. La dernière édition est de 1729, 2 vol. in-folio. On la doit aux soins de *Michel Henry*, professeur d'hébreu au collége-royal. Cet illustre sçavant mourut en 1547, laissant vacante l'abbaye de Bellozane, qui fut donnée au célèbre *Amyot*. Sa piété égaloit son érudition. On a encore de lui une *Traduction* latine de quelques livres d'*Aristote*, qu'on trouve dans l'édition de ce philosophe donnée par *Duval*. Ce fut *Vatable* qui conseilla à *Marot* de traduire les Pseaumes en vers. Il l'aida même dans ce travail, qui ne fait guères d'honneur aujourd'hui ni à l'un ni à l'autre. *Voyez* GUALTERUS.

VATACE, *Voyez* JEAN DUCAS, n° 11.

VATEAU, *Voyez* WATTEAU.

VATER, (Abraham) né en 1684, devint par son mérite professeur d'anatomie, de botanique, & de médecine à Wittemberg, sa patrie. Il avoit voyagé en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, où le célèbre *Ruysch*, professeur à Amsterdam, lui donna des instructions particulières sur l'anatomie. Il lui apprit sur-tout l'art de ces belles injections, qui croit son grand talent. *Vater* profita si bien des leçons de *Ruysch*, qu'après avoir été son disciple, il devint son émule. Cet habile homme mourut dans sa patrie en 1751, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, de la société royale de Londres & de celle de Prusse. On a de lui plusieurs ouvrages estimables. Il a laissé des Préparations anatomiques, qui ne le cèdent en rien à celles de *Ruysch*, & qui composent un cabinet magnifique. On en a donné la description sous ce titre: *Vateri Musæum Anatomicum proprium*, in-4°.

VATTEVILLE, *Voyez* MONTCHRESTIEN.

VATTIER, (Pierre) naquit à Lisieux dans le dernier siécle, se fit médecin, devint conseiller de *Gaston* duc d'Orléans, & abandonna la médecine pour cultiver la langue arabe. Nous lui devons une Traduction françoise du *Tarif*, & celle des *Califes Mahométans* d'*Elmacinus*. Cette version parut à Paris en 1657.

VAU, (Louis le) architecte François, mort à Paris en 1670, âgé de 58 ans, apportoit au travail une assiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choses. Il remplit avec distinction la place de premier architecte du roi. Ce fut sur ses desseins qu'on éleva une partie des Tuileries, la porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands corps de bâtimens qui sont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de *Colbert*, de l'Hôtel de *Lionne*, du Château de Vau-le-Vicomte, & les desseins du

Collège des Quatre-Nations, exécutés par *Dorbay*, son élève, &c.

VAVASSEUR, *Voyez* MASSEVILLE.

VAVASSEUR, (François) Jésuite, né en 1605 à Paray, dans le diocèse d'Autun, devint interprète de l'Ecriture-sainte dans le collège des Jésuites à Paris, où il finit ses jours en 1681, à 76 ans, avec la réputation d'un religieux plein d'une piété solide & sans grimace. Le P. *Vavasseur*, plein de la lecture des auteurs du siècle d'*Auguste*, s'est principalement distingué sur le Parnasse latin; mais il est plus recommandable par l'élégance & la pureté du style, que par la vivacité des images & l'élevation des pensées. Le Pere *Lucas*, son confrere, publia le recueil de ses Poësies 1683, in-8°. On y trouve: I. Le *Poëme* heroïque de *Job*. II. Plusieurs *Poësies* saintes. III. Le *Thaumaturgien*, en 4 liv. ou les *Miracles de Jesus-Christ*. IV. Un d'*Elégies*. V. Un autre de *Pièces Epiques*. VI. Trois livres d'*Epigrammes*, dont plusieurs manquent de sel. Ce qui rend ses Epigrammes fades, c'est qu'elles roulent sur des louanges; & la satyre est plus propre pour l'Epigramme. Elle plaît sur-tout davantage au lecteur malin. Les bons critiques reprochent à ses autres Poësies une exactitude trop scrupuleuse, & qui sent plus d'un grammairien que d'un poëte. Ses vers sentent quelquefois la contrainte. Ses autres ouvrages ont été recueillis à Amsterdam, 1709, in-fol. Ils renferment: I. Un *Commentaire* sur *Job*. II. Une *Dissertation* sur la beauté de *Jesus-Chr.*, où l'on trouve quelques puérilités: il prétend que J. C. tenoit un milieu entre la laideur & la beauté. III. Un Traité *De ludicra dictione*, ou Du style Burlesque, contre lequel il s'éleva avec force. Il y montre qu'aucun auteur, ni grec, ni latin, ne s'est servi de ce style. Il passe en revue tous les écrivains anciens dont les ouvrages sont remplis de plaisanteries, & il en juge avec beaucoup de sagacité. IV. Un Traité de l'*Epigramme*, qui offre quelques bonnes reflexions. V. Une *Critique* de la *Poetique* du P. *Rapin*, pleine d'humeur & même de mauvaise-foi. Elle est en françois, & ce langage-là ne lui étoit pas aussi familier que le latin: autant celui-ci est pur & élegant, autant l'autre est désagréable.

VAUBAN, *Voyez* PRESTRE.

VAUCANSON, (N... de) de l'académie des Sciences de Paris, mort en 1783, étoit né à Lyon au commencement de ce siècle. Le hazard développa son talent pour la mechanique. Ayant été enfermé encore enfant dans une chambre pour y étudier une leçon de grammaire, il se mit à examiner la Pendule avec tant d'attention, qu'il parvint à en concevoir le mécanisme. Dès-lors il s'exerça à faire de petites machines, qui toutes supposoient du genie. Mais ce qui fonda sa reputation en ce genre, fut son *Flateur*. Cet automate introduit reellement dans sa flute un souffle que le mouvement des doigts modifie avec justesse, & il exécute dix airs avec precision. C'est en 1738, que l'auteur parut à Paris, avec cet étonnant androïde, dont il donna la description dans un Mémoire imprimé & approuvé avec éloge par l'académie des Sciences. Si ce Mémoire, au lieu d'être l'exposition d'une machine exécutée, avoit été le projet d'une machine à faire, combien de gens ne l'auroient-ils pas traitée de chimére! *Vaucanson*, animé par les éloges encourageans du public, exposa en 1741 d'autres automates qui ne

furent pas moins applaudis. 1°. Un *Canard* qui prend le grain, le digère & le rend. 2°. Un *Joueur de Tambourin*, habillé en berger-danseur, qui joue une vingtaine d'airs, menuets, rigodons ou contre-danses. L'habile méchanicien ne se borna pas à des automates ; il dirigea ses talens vers l'utilité publique. Il construisit des *Moulins pour la Soie*, qui, en simplifiant la main-d'œuvre, donnent aux organsins une préparation plus parfaite & beaucoup moins dispendieuse. Il perfectionna aussi les *Tours* à tirer la Soie, & inventa un *Métier* sur lequel un enfant pouvoit faire les plus belles étoffes connues. Mais quelques-unes de ses inventions économiques & ingénieuses furent rejettées par l'esprit de routine, & par la crainte de rendre inutiles une foule de bras. L'auteur de tant d'ouvrages curieux & intéressans ajoutoit au don d'invention, un caractere doux, une ame sensible, & une simplicité de mœurs, qui lui ont mérité les regrets de sa famille & de ses amis.

VAUCEL, (Louis-Paul du) fils d'un conseiller d'Evreux, avoit été avocat avant que d'embrasser l'état ecclésiastique. Ses connoissances dans les langues, dans le droit & dans les affaires, lui firent un nom. *Pavillon*, évêque d'Aleth, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de chanoine & de théologal de sa cathédrale. *Vaucel* fut d'un grand secours à ce prélat, & lui servit comme de secrétaire ; mais tandis qu'il l'aidoit dans ses dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une lettre-de-cachet qui le reléguoit à St-Pourçain dans l'extrémité de l'Auvergne. Après 4 années de captivité, il passa en Hollande l'an 1681, auprès d'*Arnauld*, qui l'envoya à Rome, où il fut fort utile à ce docteur & à ses amis. Le pape le chargea, en 1694, des affaires de la Mission de Hollande. *Du Vaucel* quitta Rome après y avoir demeuré près de dix ans. Il parcourut la plupart des villes d'Italie, & alla mourir à Maestricht en 1715. On a de lui : I. Un *Traité de la Régale*, qu'il envoya à *Tavoriti*, qui le fit traduire en italien, puis en latin sous ce titre : *Tractatus generalis de Regaliâ, è gallico latinè redditus, auctior & emendatior*; 1689, in-4°. II. *Breves Considerationes in doctrinam Michaelis* de *Molinos*, in-12. III. Plusieurs *Lettres*, *Mémoires*, &c. sous le nom de *Pavillon*, évêque d'Aleth, dans le tems qu'il servoit de secrétaire à ce prélat. IV. Plusieurs *Ecrits* sous des noms supposés, dans des Recueils d'autres auteurs, &c.

VAUDEMONT, (Antoine) *Voy.* I. GUISE, & RENÉ *initio*.

VAUGE, (Gilles) prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au diocèse de Vannes, enseigna les humanités & la rhétorique avec distinction, puis la théologie au séminaire de Grenoble. Le cardinal le *Camus*, évêque de cette ville, & *Mont-Martin* son successeur, firent un cas particulier de ses lumières & de ses vertus. Le P. *Vauge*, accablé par le travail & les années, se retira en la maison de l'Oratoire de Lyon, où il mourut dans un âge avancé en 1739. Ses ouvrages sont : I. Le *Catéchisme de Grenoble*. II. Le *Directeur des Ames Pénitentes*, 2 vol. in-12. III. Deux *Dialogues* sur les affaires du tems. IV. Un *Traité de l'Espérance Chrétienne*, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance, & contre la crainte excessive, in-12. Cet ouvrage, profond & solide, a été traduit en italien par *Louis Riccoboni*.

VAUGELAS, *Voyez* II. FAVRE.

VAUGIMOIS, (Claude Pyot de) supérieur du séminaire de *St. Irenée* de Lyon, de la société littéraire-militaire, mort en 1759, étoit d'une bonne famille de Bourgogne. On a de lui quelques *Ouvrages de piété*, qui ont assez de cours. C'étoit un homme d'un caractère doux & d'une piété solide.

VAUPLAISANT, *Voy.* DUPRÉ, n° I.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, sieur de) gentilhomme d'Apt en Provence, vint à Paris, où son esprit lui mérita la place de sous-directeur d'une académie, ou plutôt d'un tripot littéraire formé par l'abbé d'*Aubignac*. Il mourut en 1693, fort pauvre. Sa probité, sa politesse & son enjouement lui firent plus de partisans que ses livres. Mlle de *Scudéri* en a fait un portrait qui ressemble un peu à celui des héros de ses Romans. « Sa » moindre qualité, dit-elle, étoit » son bel-esprit. Il brilloit partout ; » mais il étoit encore plus honnête » homme, qu'il n'étoit homme-de-» lettres. Il avoit l'esprit vif, les » sentimens naturels & nobles, les » idées justes & distinctes, les ex-» pressions gaies & hardies, les » manieres douces & engageantes, » le cœur au-dessus de son pou-» voir & de son état. Généreux, » empressé, noble, prévenant ; ne » connoissant d'autre interêt que » celui de ses amis, & d'autre plai-» sir que celui d'en faire, il n'a-» voit rien à lui : tous ceux qui » le connoissoient, étoient plus » maîtres de son bien que lui-mê-» me. Il disoit toujours, que *l'ar-» gent & le cœur ne sont bons que » lorsqu'on les donne* ; à quoi il » ajoutoit, *que c'étoit un moindre » mal d'être dupe, que de craindre » toujours d'être dupe*... Dans un âge » fort avancé, il conservoit tout » le feu d'une belle jeunesse, il » étoit enjoué & galant dans les » ruelles, mondain avec les gens-» d'esprit, rejouissant & folâtre » avec les jeunes-gens. Toujours » doux, toujours poli, toujours » agréable en toutes sortes de so-» ciétés, il portoit la joie & le » plaisir avec lui. Sa seule pré-» sence avoit l'art de réveiller une » conversation assoupie. » On a de lui : I. *L'Art de plaire dans la conversation*, in-12, assez bon. II. Un Recueil assez mal choisi en 4 vol. in-12, de *Harangues sur toutes sortes de sujets*, avec l'*Art de les composer*. III. Un Recueil de *Lettres*, avec la *Manière de les écrire*, 2 vol. in-12. IV. Un grand nombre de *Romans*, verbeux & sans vraisemblance. *Le Grand Scipion*, 4 vol. in-8 ; les cinq derniers volumes du *Pharamond*, qui en a 12 in-8°. *Diane de France*, in-12. *La Galanterie des Anciens*, 2 vol. in-12. *Alcidiane de Champagne*, 2 vol. in-12. *Agiatis*, 2 vol. in-12. Ce rival du fécond *Scudéri*, dont il étoit l'admirateur & l'ami, n'a pas autant de réputation que lui. Il avoit dessein de mettre l'Histoire de France en dialogues, & de faire parler chaque personnage suivant son caractère ; mais pour un tel projet, il falloit un écrivain moins médiocre que *Vaumorière*.

VAUQUELIN, *Voy.* FRESNAYE (la), & IVETEAUX.

VAUQUER, (Robert) de Blois, célèbre peintre en émail, mort en 1670, eut peu de rivaux, par l'excellence de son dessin & la beauté des couleurs qu'il employa dans ses ouvrages.

VAUVENARGUES, (le Marquis de) d'une famille noble de Pro-

vence

vence, servit de bonne heure, & fut long-tems capitaine au régiment du Roi. La retraite de Prague, pendant 30 lieues de glaces, lui causa des maladies cruelles, qui lui firent perdre la vue, & lui causèrent la mort en 1747 ou 1748. Dès l'âge de 25 ans, il possédoit la vraie philosophie & la vraie éloquence, sans autre étude que le secours de quelques bons livres. Nous avons de lui une *Introduction à la connoissance de l'Esprit humain, suivie de réflexions & de maximes* : ouvrage qui vit le jour en 1746, in-12, à Paris. La solidité & la profondeur sont le caractère de ce livre. Il est plein d'excellentes choses, à quelques réflexions près qui tiennent du paradoxe, ou qui, mal-entendues, pourroient être contraires à la religion.

VAUX, *Voyez* DEVAUX.

VAUXCERNAY, (Pierre de) religieux de l'ordre de Cîteaux, dans l'abbaye de *Vaux-Cernay* près de Chevreuse, écrivit vers l'an 1216, l'*Histoire des Albigeois*. Nicolas *Camusat*, chanoine de Troyes, donna une bonne édition en 1615 de cet ouvrage, qui ne donne pas une grande idée de l'historien. Il peut cependant être utile pour les événemens du XIIIe siècle.

VAUZELLE, (Pierre) *Voyez* HONORÉ de *Ste-Marie*, n° III.

VAYER, *Voyez* MOTTE-VAYER.

VECCHIETTI, (Jérôme) sçavant Florentin du XVIIe siècle, embrassa l'état ecclésiastique, cultiva la théologie avec ardeur, & en prit les degrés; la chronologie l'occupa ensuite. Il est principalement connu dans la république des lettres par un livre dont voici le titre : *Opus de annis primi [illegible]*, in-fol. Cet ouvrage rare & plein de recherches sçavantes, fut imprimé à Ausbourg en 1621 : il est divisé en 8 livres. L'auteur tâche d'accorder la Chronologie Sainte avec la Période Julienne. Il mourut à l'âge de 80 ans, dans les prisons de l'Inquisition, pour n'avoir pas voulu se rétracter de ce qu'il avoit avancé dans son ouvrage, que *J. C. ne fit pas la Pâque la dernière année de sa vie*.

VECCUS, (Jean) *Cartophylax*, c'est-à-dire, Garde du trésor des Chartes de *Ste Sophie*, fut envoyé par l'empereur *Michel Paléologue* au concile de Lyon, où la réunion de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Romaine fut terminée en 1274. Il contribua beaucoup à la conclusion de ce grand ouvrage, par son éloquence & son esprit conciliant. *Joseph*, patriarche de Constantinople, qui fomentoit le schisme, ayant été déposé, *Veccus* fut élevé sur le siège patriarchal en 1275. Son zèle pour le maintien de la réunion lui attira la haine des schismatiques Grecs, qui intentèrent contre lui des accusations calomnieuses. Cette persécution le porta, en 1279, à envoyer la démission de son patriarchat à l'empereur, & à se retirer dans un monastère; mais ce prince le rappella peu après. *Michel Paléologue* étant mort, *Andronic*, qui lui succéda, se laissant conduire par la princesse *Eulogia* sa tante, s'opposa à l'union, fit déposer *Veccus*, & le fit enfermer dans une étroite prison, où ce grand prélat mourut de misère en 1298. Il avoit composé plusieurs *Ecrits* pour la défense de la vérité, & il inséra dans son Testament une déclaration de sa croyance sur l'article du *St-Esprit*, conforme à la doctrine de l'Eglise Latine. *Voy.* le Recueil d'*Allatius* sur la Procession du *St-Esprit*, Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

VECELLI, *Voyez* TITIEN.

I. VECELLI, (François) frere du *Titien*, peintre, mourut dans un âge fort avancé, mais avant son frere. *François Vecelli* s'adonna d'abord à la profession des armes; il vint ensuite à Venise, où il apprit la peinture sous son frere. Il y fit des progrès rapides. Le *Titien*, craignant en lui un rival qui le surpassât, ou du moins qui l'égalât, tâcha de le dégoûter de ce bel art, & lui persuada d'embrasser le commerce. *François Vecelli* s'appliqua à faire des cabinets d'ébène, ornés de figures & d'architecture. Il peignoit cependant encore pour ses amis. Plusieurs de ses ouvrages ont été attribués au *Giorgion*.

II. VECELLI, (Horace) fils du *Titien*, peintre, mort fort jeune de la peste en 1576, faisoit des Portraits, qu'il étoit souvent difficile de ne pas confondre avec ceux de son pere. Mais l'état d'opulence où il étoit, & sur-tout sa folle passion pour l'alchymie, lui firent négliger la peinture.

VEDELIUS, (Nicolas) du Palatinat, enseigna la philosophie à Genève, puis la théologie & l'Hébreu à Deventer & à Franeker; & fut enlevé à ces sciences en 1642, laissant un fils ministre comme lui, mort en 1705. On a de lui un *Traité* contre les Arminiens, intitulé: *De Arcanis Arminianismi*, 1632 & 1634, 4 parties in-4°.

VEDIUS, *Voyez* POLLION, au milieu de l'article.

VERNHUSEN, (Jean) littérateur Hollandois, vivoit sur la fin du dernier siècle. Il professa les belles-lettres avec succès, & travailla sur divers auteurs classiques. Les principales éditions que nous lui devons, sont celles de *Stace* & de *Pline* le Jeune, dites de *Variorum*. Le *Stace* fut imprimé à Leyde, in-8, en 1661, & le *Pline*, en 1669, ibid. aussi in-8°.

VERNINX, (Jean-baptiste) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, avoit une facilité étonnante: son pinceau suivoit en quelque sorte la rapidité de son génie. Il s'adonna à tous les genres, histoire, portrait, payſage, marines, fleurs, animaux. Il réussissoit principalement dans les grands tableaux; cependant il en a fait de petits, avec la patience & le talent de *Gerard-Dow* & de *Miéris*. On desireroit plus d'élégance dans ses figures, & de correction dans son dessin.

I. VEGA, (André) théologien scholastique Espagnol, de l'ordre de *St Dominique*, mourut en 1570, après avoir assisté au concile de Trente. On a de lui les Traités, *De Justificatione*; *de Gratia*; *de Fide, operibus & meritis*, Compluti, 1564, in-fol. Ces ouvrages sont peu lus.

II. VEGA, (Lopez de) poëte Espagnol, appellé aussi *Lope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Ses talens lui mériterent des places & des distinctions. Il fut secrétaire de l'évêque d'Avila, puis du comte de *Lemos*, du duc d'*Albe*, &c. Après la mort de la 2e femme, il embrassa l'état ecclésiastique, & entra comme prêtre dans l'ordre de Malte. Ce poëte se fit rechercher, a cause de la douceur de ses mœurs & de l'enjouement de son esprit. Jamais génie ne fut plus fecond pour composer des *Comédies*. Celles qu'on a rassemblées, composent 25 volum. dont chacun renferme 12 Pièces de théâtre. L'on assure même que ce poëte avoit fait jusqu'à 1800 Pièces en vers. On a encore de cet auteur d'autres ouvrages, comme *Vega del Parnasso*; un Poëme inti-

tulé, *Hiruſalem conuerſa*; diverſes Nouvelles; *Lauve del Apollo*. Un auteur ſi fécond n'a pas dû donner toujours de l'excellent. Auſſi ſes Pieces dramatiques ont pluſieurs défauts; mais on y trouve de l'invention, & elles ont été fort utiles à pluſieurs de nos poëtes François. *Lopez de Vega* mourut en 1635, à 73 ans.

III. VEGA, *Voyez* II. GARCIAS.

VEGECE, (*Flavius Vegetius Renatus*) auteur qui vivoit dans le IVe ſiécle, du tems de l'empereur *Valentinien*, à qui il dédia ſes *Inſtitutions Militaires*, ouvrage où il traite, d'une maniere fort méthodique & fort exacte, de ce qui concernoit la milice Romaine. Cet ouvrage eſt d'une latinité pure. M. *Beaudon*, qui l'a traduit, dit que pluſieurs manuſcrits donnent à l'auteur le qualité de *Comte*, & que *Raphaël* de *Volterre* le fait *Comte de Conſtantinople*; mais le même traducteur ajoute qu'il ne ſçait ſur quel fondement. Sa verſion a paru en un volume in-12 en 1743, à Paris, avec une Préface & des remarques; & a été réimprimée à Amſterdam, in-8°, en 1744. *Végéce* a donné auſſi un Art Vétérinaire, dans *Rei Ruſticæ Scriptores*, Leipſick 1735, 2 vol. in-4°, qui a été traduit par M. *Saboureux* de *la Boiſſerie*, Paris 1775, in-8°, & qui forme le tome VIe de l'*Œconomie Rurale*, 6 vol. in-8°. On a imprimé ſes *Inſtitutions Militaires* avec les autres Ecrivains de l'Art Militaire, *cum notis Variorum*, Veſel 1670, 2 vol. in-8°; & ſéparément à Paris, 1762, in-12.

VEGIO, *Voyez* I. MAFFÉE.

VEIL, (Charles-Marie de) fils d'un Juif de Metz, fut converti par le grand *Boſſuet*. Il entra dans l'ordre des Auguſtins, & enſuite chez les chanoines-réguliers de Ste Géneviéve. On l'envoya à Angers, où il prit le bonnet de docteur, & où il profeſſa la théologie dans les Ecoles publiques. Il quitta enſuite ſa chaire pour la cure de St-Ambroiſe de Melun, & cette cure pour le ſéjour de l'Angleterre, où il abjura la religion Catholique vers l'an 1679. Il ſe maria bientôt après avec la fille d'un Anabaptiſte, & ſe fit connoître par pluſieurs écrits. On a de lui de ſçavans *Commentaires* ſur St *Matthieu* & St *Marc*, Paris 1674, in-4°. ſur les Actes des *Apôtres*, 1684, in-8°. ſur *Joël*, 1676, in-12. ſur le *Cantique des Cantiques*, Londres 1679, in-8°. & ſur les *XII* petits *Prophetes*, Londres 1680, in-12. Cet apoſtat mourut à la fin du XVIIe ſiécle.

I. VELASQUEZ, (Jean-Antoine) Jéſuite, né à Madrid en Eſpagne l'an 1585, mourut en 1669. Après avoir été pluſieurs fois recteur, il fut fait provincial. Le roi *Philippe IV* le fit venir à ſa cour, & le mit conſeiller de la congrégation de la Conception immaculée. On a de lui: I. Un *Commentaire* latin ſur l'*Epître aux Philippiens*, en 2 vol. in-fol. auſſi diffus que ſçavant. II. Divers *Ecrits* en faveur de l'*Immaculée Conception* de la Ste Vierge.

II. VELASQUEZ, (Don Diégo de Silva) peintre, né à Séville en 1594, mourut à Madrid en 1660. Un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de *Velaſquez* un artiſte célébre. Les tableaux de *Caravage* le frapérent vivement. Il tâcha de l'imiter, & put lui être comparé pour ſon art à peindre le portrait. Il ſe rendit à Madrid, où ſes talens furent pour lui une puiſſante protection auprès de la famille royale. Le roi d'Eſ-

pagne *Philippe IV* le nomma son premier peintre, lui accorda le logement & les pensions attachées à ce titre, le décora de plusieurs charges, & lui fit présent de la Clef d'or : distinction considérable, qui donne, à toute heure, les entrées dans le Palais. *Velasquez* voyagea en Italie. L'ambassadeur du roi d'Espagne le reçut à Venise dans son Hôtel, & lui donna des gens pour l'escorter. Le roi l'ayant chargé d'acheter des tableaux de prix & des antiques pour orner son cabinet, cette commission lui fit entreprendre un second voyage en Italie, où tous les princes lui firent un grand accueil. C'étoit faire sa cour au roi d'Espagne, que d'honorer *Velasquez*. Ce prince l'aimoit, il se plaisoit à sa compagnie, & prenoit un plaisir singulier à le voir peindre. Il ajouta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de chevalier de *St Jacques*, & lui fit faire à sa mort de magnifiques funérailles.

VELD, (Jacques) sçavant religieux Augustin de Bruges en Flandre, mort à St-Omer en 1583 ou 1588, a composé un *Commentaire* sur le Prophète *Daniel*, auquel il a joint une Chronologie, qui sert à faire entendre les prophéties de *Jérémie*, d'*Ezéchiel* & de *Daniel*. Cet ouvrage prouve que son auteur ne manquoit ni d'érudition, ni de sagacité.

VELDE, *Voy.* VANDEN-VELDE.

VELEZ, — GUEVARA.

VELLE, — DEVELLE.

VELLEIUS-PATERCULUS, né d'une famille illustre, originaire de Naples, fut tribun des soldats, puis préteur l'année de la mort d'*Auguste*, sous lequel il avoit servi. Il fit des campagnes dans différens pays, & suivit *Tibère* dans toutes ses expéditions : il fut son lieutenant en Allemagne. Nous avons de lui un *Abrégé* de l'Histoire de la Grèce, de l'Orient, de Rome & de l'Occident. Cet ouvrage ne nous est pas parvenu tout entier. Nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne Histoire Grecque, avec l'Histoire Romaine, depuis la défaite de *Persée* jusqu'à la 6e année de *Tibère*. On doit regretter la perte du reste. *Paterculus* est exact à marquer les dates des événemens. Il remonte à l'origine des villes & des nouveaux établissemens. Il fait l'éloge en peu de mots des Hommes célèbres dans la guerre, dans le gouvernement ou dans la littérature. Cet auteur est inimitable dans ses portraits ; il peint d'un seul trait. Il a écrit avec une finesse & un agrément qu'il est difficile d'égaler. Mais on lui reproche d'avoir trop flatté *Tibère* & *Séjan* : il ne voyoit en eux que les bienfaiteurs de *Paterculus*, tandis que le reste du genre humain y voyoit des monstres. *Rhenanus* publia cet auteur en 1520, & depuis ce tems, il y en a eu grand nombre d'éditions : *Lugd.*, 1639, in-12. — *Ad usum Delphini*, 1675, in-4°. — *Cum notis Variorum*. Leyde, 1668, 1719, 1744, in 8°. — Oxford 1711, in-8° : (*Voy.* LACARRY.) La jolie édition de *Barbou* qui parut en 1746, in-12, est due aux soins de M. *Philippe*, qui l'enrichit d'une Table Géographique, & d'un Catalogue des éditions précédentes, & d'autres ornemens littéraires. *Doujat* le traduisit en françois, avec des Supplémens qui n'ont pas consolé les gens de goût. On préfère à sa version celle de l'abbé *Paul*, publiée à Avignon en 1768, in-8° & in-12.

VELLERON, *Voyez* CAMEIS.

VELLUTELLO, (Alexandre) naquit à Lucques vers l'an 1519, & mourut dans la même ville, sur

la fin du XVIe siècle. Il composa, sur les Poésies du *Dante*, des *Commentaires* dont on fait cas en Italie, & qui sont utiles pour en pénétrer le sens. On les imprima avec ceux de *Christophe Landini*, à Venise, in-fol. en 1578. Il fit ensuite les ouvrages de *Pétrarque*, & tout ce qu'on avoit écrit sur cet auteur célèbre. Il crut que le comte d'Avignon lui fourniroit des Mémoires pour éclaircir l'histoire de sa vie & de ses ouvrages. C'est sur des recherches superficielles & sur des ouï-dires, qu'il composa la Vie de *Pétrarque*, & des Commentaires sur ses Poésies. Ils ont été imprimés plusieurs fois. *Vellutello* est fort inexact, mais moins que ceux qui l'avoient précédé dans la même carrière. L'édition qu'on estime le plus de ses *Commentaires*, est celle de Venise, in-4°, 1545. On lui doit quelques autres ouvrages dans le même genre.

VELLY, (Paul-François) né près de Fismes en Champagne, entra dans la société des Jésuites, & en étant sorti 11 ans après, il se livra tout entier aux recherches historiques. Son *Histoire de France*, dont il n'a pu donner que 8 vol. publiés par *Desfaint* & *Saillant*, lui assigne un rang parmi nos historiens. Il s'est principalement proposé de remarquer les commencemens de certains usages, les principes de nos libertés, les vraies sources & les divers fondemens de notre droit public, l'origine des grandes dignités, l'institution des Parlemens, l'établissement des Universités, la fondation des Ordres Religieux ou Militaires, enfin les découvertes utiles à la société. Son style, sans être d'une force & d'une élégance à se faire remarquer, est aisé, simple, naturel & assez correct. Il respire un air de candeur & de vérité, qui plaît dans le genre historique. L'auteur commença à écrire dans le tems où l'on exigeoit du Clergé la déclaration de ses biens. « Il nous semble, (dit » M. *Paliſſot*) qu'entraîné par les » circonstances, l'abbé *Velly* dissi- » mule souvent les priviléges de ce » corps avec une affectation trop » marquée, & qu'en général il ne » laisse échapper aucune occasion » de leur porter quelque atteinte. » Il étoit cependant trop éclairé, » pour ne pas sentir que ces anciens » priviléges des grands corps, dont » l'origine se confond avec la mo- » narchie, doivent être d'autant » plus respectés, qu'ils sont en quel- » que sorte le dernier asyle de nos » libertés mourantes. » Un autre reproche qu'on peut lui faire, c'est d'avoir souvent copié l'*Essai sur l'Histoire Générale* de *Voltaire*, non-seulement sans le citer, mais sans le soumettre, avant que de se servir de ce qu'il en empruntoit, à une critique exacte & judicieuse. M. l'abbé *Nonotte* dit que l'abbé *Velly* écrivit une fois à ce poëte-historien, pour sçavoir en quel endroit il avoit puisé une anecdote curieuse, mais hazardée. — *Qu'importe*, lui répondit *Voltaire*, *que l'anecdote soit vraie ou fausse ? Quand on écrit pour amuser le Public, faut-il être si scrupuleux à ne dire que la vérité ?* Cette réponse, citée par M. l'abbé *Nonotte*, est assez conforme à la façon dont *Voltaire* a rendu certains faits. Ce poëte a prouvé cependant qu'il n'avoit jamais eu aucune correspondance, ni directe, ni indirecte, avec l'abbé *Velly*. Mais si cet historien n'avoit pas reçu de ses lettres, il avoit beaucoup lu ses livres, & il l'ont quelquefois égaré. *Villaret* a continué avec succès l'ouvrage de l'abbé *Velly* jusqu'au XVIe vol.: (*Voy.* VILLARET.) L'abbé *Vel-*

is mourut d'un coup-de-sang, le 4 Septembre 1759, à 48 ans. C'étoit un homme réglé dans sa conduite, sincère & solide dans l'amitié, très instruit dans les vrais principes de la religion & de la morale, aimable dans le commerce de la vie. Il étoit même d'une gaîté singulière, presque que la nature fait rarement : il riait presque toujours, & de bon cœur. Cet écrivain s'étoit annoncé dans la littérature par une *Traduction* françoise de la Satyre du docteur *Swift*, intitulée : *John Bull*, ou *le Procès sans fin*, in-12. Elle roule sur la guerre terminée par le traité d'Utrecht.

VELDEN, (Gérard) *Voyez* FLORENT V, comte de Holl., n. 1.

VELSER, (Marc) *V.* WELSER.

VELTHUYSEN, (Lambert) *Velthuysius*, né à Utrecht en 1622, se fit recevoir docteur en médecine ; mais il n'exerça jamais cette profession. Livré à l'étude de la philosophie & de la théologie, il défendit avec zèle les opinions de *Descartes* contre *Voëtius*, ridicule ennemi de ce grand philosophe. *Velthuysen* fut pendant quelques années dans la magistrature d'Utrecht ; mais la chaleur avec laquelle il défendit les droits des magistrats aux assemblées ecclésiastiques, lui fit des ennemis, qui trouvèrent le moyen de le déposséder. Il vécut depuis dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 63 ans. Ses Ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-4°. Le premier contient plusieurs *Traités* théologiques ; le second volume renferme différens Ecrits de philosophie, d'astronomie, de physique & de médecine.

VENANCE FORTUNAT, (*Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*) évêque de Poitiers, étoit Italien. C'étoit un homme d'un esprit vif, d'un caractère doux, d'une politesse agréable, & d'une piété qui n'avoit rien de rebutant. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours. Ses talens & ses vertus le lièrent d'une étroite amitié avec Grégoire évêque de cette ville. La reine *Radegonde* l'ayant pris à son service, en qualité de secrétaire, il donna des préceptes de politique à *Sigebert*, qui en faisoit beaucoup de cas. *Fortunat* finit saintement ses jours vers 609, & l'on célèbre sa fête à Poitiers le 14 Décembre. Nous ne parlerons pas des indignes soupçons que la méchanceté répandit dans le tems au sujet de ses liaisons avec *Radegonde*. *Baillet* n'en fait mention dans la *Vie* de cette Sainte, que comme de bruits répandus par les ministres de Satan. Les monumens de la liaison de *Fortunat* avec *Radegonde*, subsistent dans ses Poësies. Il faut être bien injuste pour y voir autre chose que les preuves d'une société vertueuse & aimable, dont la religion & une confiance entière faisoient le lien. *Radegonde* faisoit des petits présens à *Fortunat* ; il lui en envoyoit de son côté : c'étoit des fleurs, des fruits, du lait, de la crème, des pruneaux, des marrons. Ces présens, qui font honneur à la frugalité Chrétienne de ce tems-là, étoient accompagnés par *Fortunat* de petites Pièces-de-vers. *Agnès*, abbesse de Ste-Croix, monastère dans lequel *Radegonde* s'étoit retirée, entroit presque toujours dans ces amusemens. *Fortunat* avoit quelquefois l'honneur de manger avec la princesse & l'abbesse, qui avoient l'une & l'autre de l'esprit : elles l'engageoient à composer quelques petites pièces, des *In-promptu*, dont il reste quelques-uns dans les écrits du poëte. Prétendre autoriser les bruits que la malignité inventa dans

le tems, sur les pensées ingénieuses, sur les expressions vives & recherchées de deux ou trois Pièces qu'on peut regarder comme de *très-jolis Madrigaux*, c'est ignorer (dit M. *du Radier*) jusqu'où la fecurité de l'innocence peut aller. D'ailleurs ces Pieces sont accompagnées de beaucoup d'autres, où respirent le Christianisme le plus pur & la piété la plus consommée. Ajoutons, que le mot d'*Amor* qu'emploie quelquefois *Fortunat*, offre un tout autre sens en françois qu'en latin, où cette expression ne désigne que l'amitié & la charité Chrétienne. On a de lui un *Poëme* en 4 livres de la vie de *St-Martin*, & d'autres ouvrages, que le Pere *Brower* publia en 1616, in-4. *Venance-Fortunat* dit qu'il composa ce Poëme, (qu'on trouve aussi dans le *Corpus Poëtarum*,) pour remercier *St Martin* de ce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par son intercession. Quoique cet ouvrage fasse plus d'honneur à sa piété, qu'à son esprit, il y a, comme dans ses autres écrits, quelques pensées délicates.

VENCE, (Henri de) prêtre, docteur de Sorbonne, & prévôt de l'Eglise primatiale de Nancy, est auteur de plusieurs *Dissertations* sur la Bible, insérées dans la *Bible de Calmet*, à Paris, 1748, 14 vol. in-4°, réimprimée en 1774 en 17 vol. par les soins de M. *Rondet*. Ces Dissertations sont sçavantes, solides, & écrites avec netteté. L'auteur avoit bien médité les Livres saints, & ses lumiéres s'étendoient à plusieurs sciences. Il mourut à Nancy en 1749.

VENCESLAS, *Voyez* WENCESLAS.

I. VENDOME, (César duc de) fils de *Henri IV* & de *Gabrielle* d'*Estrées*, mort en 1665, fut gouverneur de Bretagne, chef & surintendant de la navigation. Le duché de Vendôme, ancien appanage d'une branche de la maison de *Bourbon*, ayant été réuni à la couronne dans la personne de *Henri IV*, ce prince le donna à son fils, qu'il chérissoit, & comme le fruit de ses amours, & comme l'héritier de son courage. Voici la suite généalogique de la famille ducale de Vendôme. *César* eut trois enfans de son mariage avec la fille de *Philippe-Emmanuel* de *Lorraine*, duc de Mercœur : I. *Louis*, mort en 1669, qui épousa *Laure Mancini*, mort en 1657, après lui avoir donné deux fils, *Louis-Joseph* & *Philippe*, qui suivent, morts l'un & l'autre sans postérité. II. *François*, duc de BEAUFORT, dont nous avons parlé sous ce dernier mot, dans un article particulier. III. *Isabelle*, mariée à *Charles-Amédée* duc de Nemours, mort en 1664.

II. VENDOME, (Louis-Joseph duc de) arriere-petit-fils de *Henri IV*, étoit fils de *Louis* duc de Vendôme, & de *Laure Mancini*, niéce du cardinal *Mazarin*. Après la mort de son épouse, il obtint la pourpre Romaine & devint légat *à latere*. LOUIS-JOSEPH, son fils, né en 1654, fit sa premiére campagne à dix-huit ans en Hollande, où il suivit *Louis XIV* en qualité de volontaire. Il se signala à la prise de Luxembourg en 1684, de Mons en 1691, de Namur l'année suivante, au combat de Steinkerque & à la bataille de la Marsaille. Après avoir passé par tous les grades comme un soldat de fortune, il parvint au généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il gagna un combat & prit Barcelone en 1697. Le roi le nomma, en 1702, pour aller commander en Italie à la place de *Villeroy*, qui n'avoit essuyé que des échecs. *Vendôme* parut, & nous eûmes des avantages. Il remporta

deux victoires sur les Impériaux à Santa-Vittoria & à Luzara, fit lever le blocus de Mantoue, chassa les Impériaux de Seraglio, s'avança dans le Trentin & y prit plusieurs places. La défection du duc de Savoie l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il se rendit maître d'Asti, de Verceil, d'Yvrée, de Verrue, après avoir défait l'arrière-garde du duc près de Turin, le 7 Mai 1704. Il battit le prince *Eugène* à Cassano en 1705, & le comte de *Reventlau* à Calcinato en 1706. Il étoit sur le point de se rendre maître de Turin, lorsqu'on l'envoya en Flandres pour réparer les pertes de *Villeroy*. Après avoir tenté vainement de rétablir les affaires, il passa en Espagne, & y porta son courage & son bonheur. Les grands délibérèrent sur le rang qu'ils lui donneroient. *Tout rang m'est bon*, leur dit-il : *je ne viens pas vous disputer le pas, je viens sauver votre Roi.* Il les sauva effectivement. *Philippe V* n'avoit plus ni troupes, ni général ; la présence de *Vendôme* lui valut une armée : son nom seul lui attira une foule de volontaires. On n'avoit point d'argent ; les communautés des villes, des villages, des religieux en fournirent. Un esprit d'enthousiasme saisit la nation. Le duc de *Vendôme*, profitant de cette ardeur, poursuit les ennemis, ramène le roi à Madrid, oblige les vainqueurs de se retirer vers le Portugal, passe le Tage à la nage, fait prisonnier *Stanhope* avec 5000 Anglois, atteint le général *Staremberg*, & le lendemain, (10 Décembre 1710) remporte sur lui la célèbre victoire de Villaviciosa. Cette journée affermit pour jamais la couronne d'Espagne sur la tête de *Philippe V*. On prétend qu'après la bataille, ce roi n'ayant point de lit, le duc de *Vendôme* lui dit : *Je vais vous faire donner le plus beau lit qui fut jamais d'un souverain victorieux* ; & il fit faire un matelas des étendards & des drapeaux pris sur les ennemis. *Vendôme* eut, pour prix de ses victoires, les honneurs de Prince du sang. *Philippe V* lui dit : *Je vous dois la couronne !... Vendôme*, qui avoit des jaloux, quoiqu'il ne méritât que des amis, lui répondit : *Votre Majesté a vaincu ses ennemis, j'ai vaincu les miens... Louis XIV* s'écria, en apprenant la nouvelle de cette victoire : *Voilà ce que c'est qu'un homme de plus !* Il écrivit tout-de-suite au général victorieux une lettre remplie des expressions les plus honorables. Un officier-général a la lâche imprudence de dire que de tels services doivent être récompensés d'une autre manière. *Vous vous trompez*, réplique vivement *Vendôme* : *les hommes comme moi ne se payent qu'en paroles & en papiers.* Ce grand général continuoit de chasser les Impériaux de plusieurs postes qu'ils occupoient encore en Catalogne, lorsqu'il mourut en 1712 à Vignaros, d'une indigestion, à 58 ans. *Philippe V* voulut que la nation Espagnole prît le deuil ; distinction qui étoit encore au-dessous de ce qu'il méritoit. Il fut enterré au monastère de l'Escurial, dans le tombeau des infans & infantes d'Espagne. Le duc de *Vendôme*, arrière-petit-fils de *Henri IV*, étoit (dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*) intrépide comme lui, doux, bienfaisant, sans faste ; ne connoissant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec des princes, il se rendoit l'égal de tout le reste. Père des soldats, ils auroient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas, lorsque son génie ardent l'y précipitoit. Il ne méditoit point ses desseins avec assez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laissoi

périr la discipline militaire. Sa mollesse le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé ; mais un jour d'action, il reparoit tout, par une présence d'esprit & par des lumieres que le péril rendoit plus vives. Ce désordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès surprenant dans sa maison & sur sa personne même. A force de haïr le faste, il en vint à une mal-propreté cynique dont il n'y a point d'exemple. Son désintéressement, la plus noble des vertus, devint en lui un défaut, qui lui fit perdre par son dérangement beaucoup plus qu'il n'eût dépensé en bienfaits. Le duc de *Vendôme* avoit épousé en 1710, une des filles du prince de *Condé*, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut en 1718. Le chevalier de *Bellerive* a donné l'*Histoire de ses Campagnes*, Paris 1714, in-12.

III. VENDOME, (Philippe de) grand-prieur de France, & frere du précédent, naquit à Paris en 1655. Il se signala d'abord sous le duc de *Beaufort*, son oncle, qu'il accompagna à son expédition de Candie. Il suivit ensuite *Louis XIV*, en 1672, à la conquête de la Hollande, & se distingua au passage du Rhin, aux siéges de Maëstricht, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, à celle de la Marsaille où il fut blessé, & en plusieurs autres occasions. Elevé au poste de lieutenant-général en 1693, il eut en 1695 le commandement de la Provence, à la place du duc de *Vendôme* son frere, qui passoit en Catalogne. Il le suivit quelque tems après, & il se montra un héros au siége de Barcelone en 1697, & à la défaite de Don *François* de *Velasco*, viceroi de Catalogne. Dans la guerre de la succession, il fut envoyé en Italie, où il prit plusieurs places sur les Impériaux ; mais après la bataille de Cassano, donnée le 16 Août 1705, où il ne s'étoit point trouvé par un défaut de conduite, il fut disgracié. Il se retira à Rome, après avoir remis la plupart de ses nombreux bénéfices. Le roi lui assigna une pension de 24000 livres. Après un voyage à Venise, il revint en France par les terres des Grisons. *Thomas Masner*, conseiller de Coire, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, (*en représailles*, disoit-il, *de ce que son fils étoit retenu prisonnier en France*,) & le fit passer sur les terres de l'empereur. L'ambassadeur de France en Suisse se plaignit de cette insulte, faite par un particulier à un prince du Sang. Les Grisons firent le procès à *Masner*, qui s'étoit sauvé en Allemagne, & ils le condamnérent à mort par contumace en 1712. Le grand-prieur élargi revint en France, & s'y livra à tous les plaisirs. Il aimoit sur-tout ceux de l'esprit, & sa cour étoit composée de ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus ingénieux à Paris : (*Voyez* CAMPISTRON ; CHAULIEU ; PALAPRAT.)

Les Turcs ayant menacé Malte en 1715, il vola à son secours, & fut nommé généralissime des troupes de la Religion. Mais le siége de cette isle n'ayant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il se démit du grand-prieuré en 1719, prit le titre de *Prieur de Vendôme*, & mourut à Paris le 24 Janvier 1727, à 72 ans. Les deux freres se ressembloient parfaitement dans leurs vertus & dans leurs défauts. En peignant l'un, nous avons tracé le portrait de l'autre, comme le lecteur peut s'en convaincre par l'art. de *Louis-Joseph*.

IV. VENDOME, *Voy.* I. GEOFFROI; & MATTHIEU, n° III.

I. VENEL, (Madeleine de Guillard de) fœur de *Guillard de Beaumont*, évêque d'Apt, d'une ancienne famille de Provence, (*Voyez* GUILLARD) naquit à Marseille le 24 Janvier 1624. Elle épousa, à l'âge de 16 ans, *Venel*, d'abord conseiller au parlement de Provence, ensuite maître-des-requêtes du palais de la Reine, & conseiller-d'état. Ayant mérité la confiance d'*Anne d'Autriche*, cette princesse lui fit, en 1648, don des directoires de Provence, qui appartenoient au Domaine, & lui accorda le privilege exclusif de faire débiter la glace par bureau dans toute cette province; ce qui lui valut 20,000 livres de rente. Elle eut beaucoup de part à la rupture de *Louis XIV* avec Mlle *Mancini*, qu'elle conduisit à Rome, lorsqu'elle en épousa le connétable *Colonne*. Elle devint ensuite dame de la Reine, & sous-gouvernante des ducs de *Bourgogne*, de *Berri* & d'*Anjou*. Elle mourut au château de Versailles le 24 Novembre 1687, à 67 ans. C'étoit une femme d'un caractère ferme, pleine d'esprit, de jugement & de vertu.

II. VENEL, (Gabriel-François) né à Pezenas en 1723, mort en 1776, fut professeur en médecine de l'université de Montpellier, & membre de la société royale de la même ville. Le roi le chargea, en 1753, de l'examen de toutes les eaux minérales du royaume. On a de lui plusieurs brochures sur quelques questions particulières de médecine, mais aucun ouvrage important. Les Articles qu'il a fournis sur cette science aux éditeurs de l'*Encyclopédie*, sont nombreux, & en général fort bien faits; mais l'auteur ne se défendoit pas assez de l'esprit systématique. C'étoit un homme d'une imagination vive, qui avoit des vues nouvelles, & le coup-d'œil prompt, mais pas toujours sûr. Il s'éleva plusieurs fois, & avec raison, contre l'assemblage informe de remedes, qu'ont formé plusieurs pharmacopoles: assemblage, qui empêche de connoître la vertu de chacun en particulier. Il comparoit les médecins entichés de cette *Poly-Pharmacie*, à *Adejan* ordonnant une charretée de foin à un malade, « dans l'espérance que, sur la grande quantité des herbes qui la » composent, il s'en trouvera quelqu'une appropriée à la maladie. »

VENERONI, (Jean) né à Verdun, s'appelloit *Veneron*; mais comme il avoit étudié l'italien, & qu'il vouloit en donner des leçons à Paris, il se dit Florentin, & il *italianisa* son nom. La clarté de ses principes lui procura beaucoup d'écoliers. Il est un des auteurs, qui ont le plus contribué, dans le XVIIe siècle, à répandre en France le goût de la littérature italienne. Ses ouvrages sont: I. *Méthode pour apprendre l'Italien*, Paris 1770, in-12. Cette Grammaire, dont on a fait plusieurs édit. en différens formats, est claire, mais un peu prolixe. On prétend que ce livre n'est point de lui, mais du fameux *Rosselli*, dont on a imprimé les aventures en forme de Roman. A son passage en France, il alla prendre un dîner chez *Veneroni*, qui, ayant vu qu'il raisonnoit juste sur la langue italienne, l'engagea à faire une Grammaire, pour laquelle il lui donna cent francs. *Veneroni* ne fit qu'y ajouter quelque chose à son gré, & la donna sous son nom. II. *Dictionnaire Italien-François & François-Italien*, 1768, in-4°. Il a été effacé par celui de M. l'abbé *Alberti*, qui

eſt à la fois plus clair & plus abondant. III. *Fables choiſies*, avec la Traduction italienne de cet auteur. On en a une édition avec une verſion allemande & des figures, Ausbourg 1709, in-4°. IV. *Lettres de Loredano*, traduites en françois. V. *Lettres du Cardinal Bentivoglio*, traduites de même. Son ſtyle eſt plus facile que pur.

VENETTE, (Nicolas) docteur en médecine, mourut en 1698, âgé de 65 ans, à la Rochelle, ſa patrie. Il avoit étudié à Paris ſous *Gui-Patin* & *Pierre Petit*, & après avoir voyagé en Italie & en Portugal, il s'étoit retiré dans ſon pays natal, où il ſe conſacra tout entier à l'exercice de la médecine. On a de lui divers ouvrages : I. *Traité du Scorbut*, la Rochelle 1671, in-12. II. *Traité de Pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amſterdam, 1701, in-12. III. *Tableau de l'Amour Conjugal*, &c. 2 vol. in-12, avec figures. Cet ouvrage eſt celui qui a donné le plus de renommée à ſon auteur ; mais la lecture en eſt dangereuſe pour les jeunes perſonnes, & inſuffiſante pour celles qui veulent s'inſtruire. *Venette* aimoit les matiéres ſinguliéres, & avoit des connoiſſances variées.

VENIERO, (Dominique) noble Vénitien, mort en 1581, ſe diſtingua parmi les poëtes Italiens de ſon tems. Ses Poëſies ont été d'abord imprimées dans les Recueils de *Dolce* & de *Ruſcelli*, & depuis à Bergame en 1750, in-8°, avec celles de *Louis* & *Maffée Veniero* ſes neveux. *Dominique* étoit frere de *Jérôme*, *François* & *Louis*, connus ainſi que lui par divers ouvrages en proſe & en vers. *Louis* déshonora ſa plume par un Poëme d'une licence effrenée, en 3 chants, intitulé : *La Puttana errante* ; à la ſuite duquel en eſt un autre, non moins obſcène, en un ſeul chant, qui a pour titre : *Il Trent'uno* ; le tout imprimé à Veniſe en 1531, in-8°. Ces deux productions infâmes ont été mal-à-propos attribuées à l'*Aretin* par quelques bibliographes ; & calomnieuſement à *Maffée Veniero*, archevêque de Corfou, fils de ce même *Louis*, par un editeur Proteſtant, qui les fit imprimer à Lucerne en 1651 : imputation aiſée a détruire, car ce prélat n'étoit pas encore né en 1531, lorſque ſon pere les mit au jour. *Louis Veniero* mour. en 1550.

VENIUS, (Othon) peintre de Leyde, naquit en 1556. Il fut envoyé à Rome avec des lettres de recommandation qui le firent bien accueillir. Il travailla dans cette ville ſous *Fréderic Zuccharo*, & conſulta l'antique & les tableaux des excellens peintres modernes, pendant 7 ans qu'il demeura en Italie, où il fit pluſieurs beaux ouvrages. L'empereur, le duc de Baviére & l'électeur de Cologne occupérent enſuite tour-à-tour ſon pinceau. *Venius* s'étant retiré à Anvers, orna les égliſes de cette ville de pluſieurs magnifiq.s tableaux. Enfin ce peintre fut appellé par l'archiduc *Albert* à Bruxelles, & nommé intendant de la monnoie. *Louis XIII*, roi de France, voulut l'avoir à ſon ſervice ; mais l'amour de ſon pays lui fit refuſer les offres de ce monarque. *Venius* avoit une grande intelligence du clair-obſcur ; il mettoit beaucoup de correction dans ſon deſſin, & jettoit bien ſes draperies ; ſes figures ont une belle expreſſion, il eſt gracieux dans ſes airs de tête ; enfin l'on remarque dans ſes tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement ſain & éclairé. On eſtime ſinguliérement ſon Triomphe de *Bacchus*, & la *Cène* qu'il peignit pour la cathédrale d'Anvers. *Venius* mourut en 1634,

laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la peinture. Il a illustré sa patrie aussi-bien que son pinceau, par divers actes, qu'il a enrichis de figures & de portraits dessinés par lui-même. Ces ouvrages sont : *Bellum Batavicum cum Romanis*, *ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4, avec 56 figures gravées par *Tempesta*. II. *Historia Hispanorum Infantum*, *cum effigiebus*. III. *Conclusiones Physicæ & Theologicæ*, *notis & figuris illustratæ*. IV. Horatii Flacci *Emblemata*, *cum notis*, 1607, in-4. V. *Amorum Emblemata*, 1608, in-4. VI. *Vita Sti Thomæ Aquinatis*, *36 imaginibus illustrata*. VII. *Amoris divini Emblemata*, 1615, in-4. Le célebre *Rubens* fut son élève. *Gilles* & *Pierre* VENIUS, ses freres, s'appliquerent, l'un à la gravure, l'autre à la peinture, & s'y distinguerent.

VENTADOUR, *Voyez* MATTHIEU DE MONTMORENCY ; & V. ROMAN.

VENTIDIUS-BASSUS, Romain, de basse naissance, fut d'abord muletier. Il se tira de l'obscurité par son courage. Il brilla tellement sous *Jules-César* & sous *Marc-Antoine*, qu'il devint tribun du peuple, préteur, pontife, & enfin consul. Il vainquit les Parthes en 3 grandes batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. sa mort fut un deuil pour Rome, & ses funérailles furent faites aux dépens du public.

VENTS, Divinités poétiques, enfans du Ciel & de la Terre, ou selon d'autres d'*Astræus* & d'*Aurore*. *Eole* étoit leur roi, & les tenoit enchaînés dans des cavernes. Il y en avoit quatre principaux : *Borée*, *Eurus*, *Notus* & *Zéphire*. Les autres étoient : *Corus*, *Circius*, *Favonius*, *Africus*, *Aquilon*, *Vulturne* & *Subsolanus*.

VENUS, Déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté. Le Paganisme n'ayant point été renfermé dans une seule contrée, il n'est pas étonnant qu'il se trouve tant de variété touchant le nom, l'origine & l'histoire de cette Divinité. Par-tout on reconnoissoit une Divinité qui présidoit à la propriété qu'ont presque tous les êtres, animaux, plantes, de reproduire leurs semblables. Mais les Latins l'appelloient *Vénus*, & les Grecs *Aphrodite*. Ici elle étoit née de l'écume de la mer ; ailleurs elle étoit fille de *Jupiter* & de *Dione*. Il est même arrivé que les histoires que l'on publioit de la *Vénus* d'un pays, ont été attribuées aussi dans la suite à la Divinité à qui on donnoit ailleurs les mêmes fonctions. *Cicéron*, (DE NAT. livre de la *Divinité des Dieux*,) dit que la *Vénus* la plus ancienne étoit fille du *Ciel* & de la Déesse du *Jour* ; CÆLO ET DIE NATA. « Il y a, dit-il, en Elide » un temple de cette *Vénus*. La se- » conde *Vénus*, poursuit-il, a été » formée de l'écume de la mer ; » c'est d'elle & de *Mercure* qu'on » dit que le second *Cupidon* est né. » La troisiéme est née de *Jupiter* & » de *Dione* : c'est elle qui fut la » femme de *Vulcain* ; & c'est d'elle » & de *Mars* qu'est né *Anteros*. La » quatriéme *Vénus* est fille de la » Déesse *Syrie* & de *Tyrus* ; elle est » appellée *Astarté* : c'est elle qui » épousa *Adonis*... » Il y avoit aussi une *Vénus* céleste, Déesse de l'amour pur ; & une *Vénus* qu'on appelloit *Vénus populaire*, Déesse de l'amour charnel ; & enfin *Vénus Apostrophia*, d'un mot grec qui signifie détourner, parce qu'elle détournoit les cœurs de toute impureté. La *Vénus* née de l'écume de la mer, est appellée *Vénus Marine*. Dès qu'elle eut vu le jour, les *Heures* l'emportèrent avec pompe dans le ciel, où tous les Dieux la trouvèrent si belle, qu'ils la nommèrent *Déesse* de l'Amour.

Vulcain l'épouſa, parce qu'il avoit forgé des foudres à *Jupiter* contre les Géans. Cette Déeſſe ne pouvant ſouffrir ſon mari, qui étoit d'une laideur horrible, eut une infinité de courtiſans, entr'autres *Mercure*, *Mars*, &c. *Vulcain* l'ayant ſurpriſe avec ce dernier, entoura l'endroit d'une petite grille imperceptible, & appella enſuite tous les Dieux, qui ſe moquèrent de lui. Elle en eut *Cupidon*, & aima dans la ſuite *Adonis*. Elle épouſa auſſi *Anchiſe*, prince Troyen, dont elle eut *Enée*, pour qui elle fit faire des armes par *Vulcain*, lorſque ce prince alloit fonder un nouvel empire en Italie. Cette Déeſſe avoit une ceinture, qui inſpiroit ſi infailliblement de la tendreſſe, que *Junon* la lui emprunta pour ſe faire aimer de *Jupiter*. *Vénus* étoit toujours accompagnée des Grâces, des Ris, des Jeux, des Plaiſirs & des Attraits. *Pâris*, devant qui elle ſe montra dans toute ſa beauté, lui donna la pomme que *Junon* & *Pallas* diſputoient avec elle, & que la *Diſcorde* avoit jettée ſur la table aux noces de *Thétis* & de *Pélée*. Elle préſidoit à tous les plaiſirs, & ſes fêtes ſe célébroient par toutes ſortes de débauches. On lui bâtit des Temples partout. Les plus célèbres étoient ceux d'Amathonte, de Lesbos, de Paphos, de Gnide, de Cythère & de Chypre. Elle voulut que la colombe lui fût conſacrée; (*Voy.* PERISTÉRE.) On la repréſente ordinairement avec *Cupidon* ſon fils, ſur un char traîné par des pigeons ou par des cygnes ou des moineaux, & quelquefois montée ſur un bouc.

VENUSIUS, *Voyez* CARTISMANDA.

VERAN, *Voyez* SALONIUS.

VERARDO, (Charles) né à Céſène dans la Romagne en 1440, mort en 1500, fut camerier & ſecrétaire-des-Brefs des papes *Paul II*, *Sixte IV*, *Innocent VIII* & *Alexandre VI*. On a de lui un ouvrage ſingulier, intitulé: *Hiſtoria Caroli* VERARDI *de urbe Granata, ſingulari virtute, felicibuſque auſpiciis* Ferdinandi & Elizabeth *Regis & Reginæ expugnata*; Rome 1493, in-4. avec des figures aſſez belles. Cette Hiſtoire, en forme de drame, eſt dans un goût burleſque: ainſi elle mérite peu d'attention.

I. VERDIER, (Antoine du) ſeigneur de Vauprivas, né en 1544 à Montbriſon en Forez, mort en 1600 à 56 ans, fut hiſtoriographe de France, & gentilhomme ordinaire du roi. Il inonda le public de compilations, dont la moins mauvaiſe eſt ſa *Bibliothèque des Auteurs François*, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de critique ni d'exactitude. Elle fut imprimée pour la première fois à Lyon en 1585. M. *Rigoley* de *Juvigni* en a donné une nouvelle édition, ainſi que de la *Bibliothèque* de *la Croix-du-Maine*, à Paris, 1772 & 1773, 5 vol. in-4°. Les notes du ſçavant éditeur rectifient les erreurs de l'original, & rendent ce livre néceſſaire à ceux qui veulent connoître notre ancienne littérature. Je ne ſçais pas cependant, ſi M. *Rigoley* n'auroit pas mieux fait de nous donner une Bibliothèque Françoiſe complette, que d'imprimer le fatras de *du Verdier*. Je dis fatras, parce qu'il a rempli ſon livre d'extraits longs & mal-choiſis des plus mauvais auteurs. Cet écrivain manquoit abſolument de goût. Son ſtyle eſt inſoutenable; outre les vices du terroir, la lecture des Livres italiens & latins lui faiſoit employer des mots extraordinaires, qui gâtoient encore ſa miſérable diction françoiſe. Cependant il n'entendoit

que médiocrement le latin, & quoiqu'il affectât des tournures & des expreſſions Grecques, à peine connoiſſoit-il cette derniere langue. Ce qui a fait donner la préférence à ſa *Bibliotheque* ſur celle de *la Croix-du-Maine*, c'eſt, 1°. Qu'il marque plus exactement les titres des livres, & la date & le lieu des éditions. 2°. Il indique les livres anonymes, la plupart très-rares, & dont pluſieurs nous auroient été inconnus ſans lui: ce qui auroit peut-être été un médiocre inconvenient; car qu'importe de ſçavoir qu'un auteur oublié a donné un livre qui mérite de l'être? 3°. Il donne le catalogue des ouvrages latins, que chaque écrivain françois a compoſés: choſe à la vérité étrangére à ſon livre, mais qui peut avoir ſon utilité...

Claude DU VERDIER, fils d'*Antoine*, avocat au parlement de Paris, chercha à ſe procurer du pain par ſa plume. Il publia pluſieurs ouvrages, mal accueillis, & il traîna une vie longue & obſcure, après avoir diſſipé les grands biens que ſon pere lui avoit laiſſés. Il mourut en 1619, à 80 ans; il étoit ſçavant, mais mauvais critique.

II. VERDIER, (N...) auteur connu du *Roman des Romans*, en 7 vol. in-8°, production auſſi plate qu'inſipide.

III. VERDIER, (Céſar) chirurgien & démonſtrateur royal à St-Côme à Paris, étoit né à Moliéres près d'Avignon. Ses leçons & ſes cours d'anatomie lui attirérent un grand nombre d'auditeurs, & il forma de bons diſciples. Cet homme eſtimable vécut dans le célibat, & fut toujours animé par une piété ſincére & ſans affectation. Plein de probité & de politeſſe, il cherchoit par ſes égards à ne déplaire à perſonne. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme ſa deviſe: *Ami de tout le monde*; mais cette amitié générale l'empêchoit de prendre quelquefois le parti de ſes amis particuliers. *Verdier* mourut à Paris en 1759. Il eſt auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, Paris 1770, 2 vol. in-12; & avec les notes de M. *Sabatier*, 1775, 2 vol. in-8°. & des Notes ſur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens*, compoſé par Mad^e *Bourſier* du *Coudray*. On a encore de lui, (dans les *Mémoires* de l'académie de Chirurgie,) des *Recherches* ſur les Hernies de la veſſie; des *Obſervations* ſur une Plaie au ventre, & ſur une autre à la gorge.

I. VERDUC, (Laurent) chirurgien-juré de St-Come à Paris, étoit de Toulouſe. C'étoit un homme plein de candeur & de charité. Il employa un grand nombre d'années à profeſſer la chirurgie, & il eſt ſorti de ſon école beaucoup de diſciples habiles, qui avoient profité de ſes lumiéres & de ſon expérience. Ce fut en leur faveur que *Verduc* publia à Paris en 1685, ſon excellent Traité intitulé: *La Maniére de guérir par le moyen des bandages, les fractures & les luxations qui arrivent au Corps humain.* Il y remonte juſqu'aux principes de la chirurgie & à l'hiſtoire des Os. Cet ouvrage a été traduit en hollandois, & imprimé à Amſterdam, en 1691, in-8°. *Verduc* mourut à Paris en 1695.

II. VERDUC, (Jean-baptiſte) fils du précédent, docteur en médecine, confirma l'idée avantageuſe qu'on avoit de ſa ſcience, par l'ouvrage qu'il intitula: *Les Opérations de Chirurgie, avec une Pathologie*; 1739, 3 vol. in-8°. Ce livre fut traduit en allemand, & imprimé à Leipſick en 1712, in-4°. Il avoit entrepris auſſi un Traité de l'*Uſa-*

ge des Parties, dans lequel il vouloit expliquer les fonctions du corps par les principes les plus clairs. Mais étant mort ſans achever ce *Traité*, *Laurent* VERDUC, ſon frere, mort en 1703, chirurgien de la communauté de St-Côme, revit ce qu'il avoit fait, ſupplea à tout ce qui manquoit, en fit un excellent ouvrage, & le publia à Paris en 1696, en deux vol. in-12. On a de ce dernier, *le Maître en Chirurgie*, ou *la Chirurgie de Gui de Chauliac*, 1704, in-12.

VERDURE, (Nicolas-Joſeph de la) né à Aire, mort à Douai en 1717 à 83 ans, étoit docteur de l'univerſité de cette ville, premier profeſſeur en théologie, & doyen de l'égliſe de St-Amé. C'étoit un homme d'un ſçavoir profond, & d'un déſintéreſſement encore plus rare. L'illuſtre *Fénelon* l'honoroit de ſon amitié. On a de lui un *Traité de la Pénitence*, en latin, dont la meilleure édition eſt de 1698.

VERDUSSEN, (Jean-Pierre) membre de l'académie de peinture de Marſeille, mort le 31 Mars 1763, a été un des plus célèbres peintres dans le genre des batailles. Ses talens l'ayant attiré à la cour du roi de Sardaigne en 1744, il accompagna ce prince dans ſes campagnes d'Italie, & immortaliſa la gloire qu'il s'étoit acquiſe à Parme & à Guaſtalla. Rendu à la France depuis plus de 16 ans, après avoir parcouru diverſes cours de l'Europe, il ſe fixa à Avignon, & s'y ſignala par de nouveaux chefs-d'œuvre. La vivacité & le moëlleux de ſes dernieres productions, l'emportérent ſur celles dont il avoit embelli l'Italie & l'Angleterre.

VEREMOND, *Voyez* BERMUDE.

VERGER DE FAURANE, (Jean du) naquit à Bayonne en 1581, d'une famille noble. Après avoir fait ſes études avec le plus grand ſuccès en France & à Louvain, il fut pourvu en 1620 de l'abbaye de St-Cyran, (*ou plutôt* St-Siran, *Sirigannus*, ſelon l'abbé *Châtelain*) par la réſignation de *Henri-Louis Châteignier* de *la Roche-Poſai*, évêque de Poitiers, dont il étoit grand-vicaire. L'abbé de *St-Cyran* s'appliqua à la lecture des Peres & des Conciles, & crut y trouver le germe d'un nouveau ſyſtême ſur la Grace, qu'il s'efforça d'inſpirer à *Janſenius*, & à un grand nombre de théologiens. Ce ſyſtême n'étoit point de lui; il croyoit pouvoir, après *Baius*, aſſigner un fil dans le labyrinthe de la Toute-puiſſance divine & de la liberté. Après la mort de *Janſenius*, l'abbé de *St-Cyran*, inconſolable de la perte de ſon ami, tâcha de répandre ſa doctrine, ou plutôt ce qu'il croyoit être la doctrine des Peres. Paris lui parut le théâtre le plus convenable à ſon zèle. Il y fit uſage de ſes talens pour accréditer l'*Auguſtin* de l'évêque d'Ypres. Son air ſimple & mortifié, ſes paroles douces & inſinuantes, ſon ſçavoir, ſes vertus, lui firent beaucoup de partiſans. Des prêtres, des laïcs, des femmes de la ville & de la cour, des religieux & ſur-tout des religieuſes, adoptérent ſes idées. Voici quelles étoient ces idées, ſuivant *Morenas*, qui n'eſt que l'écho du Pere d'*Avrigni*, d'*Abelli*, de *Colbert*, leſq. ont tous écrit avec trop de paſſion ſur l'abbé de *St-Cyran*, pour que leur témoignage ne paroiſſe pas ſuſpect. « Suivant la dépoſition de l'abbé » de *Priéres*, il diſoit pouvoir mar- » quer clairement l'époque de la » deſtruction de l'Egliſe, dont » Dieu même étoit l'auteur. Selon » lui, il étoit auſſi inutile de

» s'accuſer des péchés véniels, » que la pratique en étoit nou- » velle ; que c'étoit un acte d'hu- » milité qui pouvoit ſe faire à tout » inſtant. Il n'étoit pas plus né- » ceſſaire de marquer le nombre » des péchés mortels, ou les cir- » conſtances qui marquent l'eſpè- » ce. La Confeſſion n'étoit qu'une » œuvre de ſurérogation. L'abſo- » lution n'étant qu'un ſigne qu'ils » ſont pardonnés, ne remettoit » point les péchés. Il exigeoit, » comme une diſpoſition eſſentiel- » le à la Confeſſion, une contri- » tion parfaite, & il vouloit que » la ſatisfaction précédât l'abſo- » lution. Il trouvoit la Commu- » nion beaucoup plus propre à » effacer les péchés, que la Con- » feſſion ; & l'invocation du St- » Nom de JESUS, auſſi efficace » pour cet effet que la Commu- » nion. De tous les ſacremens, » la Confirmation étoit celui dont » il avoit la plus haute idée. Il la » préféroit au Baptême, jugeoit » ſes effets plus vifs & plus » prompts. Ce ſacrement n'exi- » geoit point d'autre diſpoſition, » ſelon lui, que le Baptême : il » vouloit qu'on pût le recevoir » en demandant ſeulement pardon » à Dieu des péchés mortels dont » on s'étoit rendu coupable. Il » débitoit une infinité d'autres ma- » ximes, qu'il croyoit également » fondées ſur l'autorité ; & mé- » priſant ſouverainement les ſen- » timens des théologiens qui lui » étoient oppoſés, il diſoit en ſça- » voir plus qu'eux. Il n'avoit pas » plus de reſpect pour *St Thomas*, » & pour le ſaint concile de Trente. Cependant il ne développoit » ſes ſentimens qu'avec précau- » tion, & pour fermer la bouche » aux délateurs, il diſoit qu'il » nieroit tout : c'eſt ce que dépoſa » l'abbé de *Prières*, à qui il en fit confi- » dence en 1635. Comme il exi- » geoit le ſecret de ceux à qui il par- » loit de vive voix, il ne le recom- » mandoit pas moins dans ſes Let- » tres, ce dont le voir par quelques- » unes qui furent rendues. » Mais on n'y voit pas les erreurs que *M. Arnaud* lui attribue. La ſimple dépoſition d'un homme qui avoit dévoilé les ſecrets, ou les prétendus ſecrets qu'on lui avoit confiés. Cependant on fit paſſer l'abbé de *Saint-Cyran* pour un homme dangereux ; & le cardinal de *Richelieu*, fâché (dit-on) d'ailleurs de ce qu'il ne vouloit pas ſe déclarer pour la nullité du mariage de *Gaſton* d'*Orléans* avec *Marguerite* de *Lorraine*, le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce miniſtre, il ſortit de priſon ; mais il ne jouit pas long-tems de ſa liberté, étant mort à Paris en 1643, à 62 ans. On a de lui : I. *La Somme des Fautes & fuites capitales contenues en la Somme Théologique du P. François Garaſſe*. Il devoit y avoir 4 vol. ; mais il n'en a paru que les 2 premiers, & l'ouvrage du 4e, 1626, 3 vol. in-4°. II. Des *Lettres ſpirituelles*, 2 vol. in-4°, ou in-8° ; réimprimées à Lyon en 1679, en 3 vol. in-12. On y ajouta un 4e vol. qui renferme pluſieurs petits *Traités* de M. de *St-Cyran*, imprimés ſéparément : ſçavoir, la *Théologie familière*, ou *Briève Explication des principaux Myſtères de la Foi* : les *Penſées Chrétiennes ſur la Pauvreté*. Wallon *de Beaupuis* a extrait de ces *Lettres* les *Maximes* principales, qu'il a fait imprimer in-12. *Arnauld d'Andilly* a augmenté ce Recueil, & l'a publié in 8° & in-12, ſous le titre d'*Inſtructions tirées des Lettres de M. de St-Cyran*. III. *Apologie pour M. de la Roche-Poſay, contre ceux qui diſent qu'il n'eſt pas permis aux*

Eccléſ-

Ecclésiastiques d'avoir recours aux armes en cas de nécessité, imprimée en 1615, in-8°. IV. Un petit Traité publié en 1609, sous le titre de *Question Royale*, où l'on examine *en quelle extrémité le Sujet pourroit être obligé de conserver la vie du Prince aux dépens de la sienne*; 1609, in-12, contrefait sous la même date. Ces deux ouvrages firent grand bruit, le dernier sur-tout. Les Jésuites l'annoncérent par-tout comme un apôtre du suicide; & *d'Avrigni* donna un extrait fort malin de ce livre dans ses *Mémoires*. Mais il est évident que *St-Cyran* veut prouver seulement, qu'il est des occasions où l'on peut sacrifier sa vie a ses amis ou a sa patrie. V. Un gros vol. *in-fol.* imprimé aux dépens du Clergé de France, sous le nom de *Petrus Aurelius*. L'Assemblée de 1641 en fit faire une édition en 1642, que les Jésuites firent suivre; mais qui n'a pas laissé d'être distribuée sur les remontrances du Clergé. On a dans cette édition deux Ecrits: *Confutatio collectionis Locorum quos Jesuitæ compilárunt*, & *Convitia petulantiæ*, qui ne se trouvent pas dans la 3e édition, laquelle parut aussi aux frais du Clergé en 1646. Mais à la tête de cette même édition, on lit l'Eloge que *Godeau* évêque de Vence a fait de l'auteur par ordre du Clergé. Ce livre d'ailleurs auroit pu être meilleur & mieux fait... A son talent près pour la parole & la direction, l'abbé de *St-Cyran* étoit un homme ordinaire. Ecrivain foible & diffus, en latin comme en françois, sans agrément, sans correction & sans clarté; il avoit quelque chaleur dans l'imagination; mais cette chaleur n'étant pas dirigée par le goût, le jette quelquefois dans le phébus. Il y en a beaucoup dans ses *Lettres*. La plupart de ceux qui le louent tant aujourd'hui, ne voudroient pas être condamnés à le lire. Sa plus grande gloire est d'avoir fait du monastère de Port-Royal, une de ses conquêtes; & d'avoir eu les *Arnauld*, les *Nicole* & les *Pascal* pour disciples... *Voyez* II. LANCELOT.

I. VERGERIO, (Pierre-Paul) philosophe, jurisconsulte & orateur, né à Capo-d'Istria, sur le golfe de Venise, assista au concile de Constance. Les qualités de son cœur & de son esprit le firent aimer & estimer de l'empereur *Sigismond*, à la cour duquel il mourut vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. *Muratori* a publié dans sa grande *Collection des Ecrivains* de l'Histoire d'Italie, tome XVI in-fol. l'*Histoire des Princes de la Maison de Carrari*, écrite par *Vergerio*, avec plusieurs discours & Lettres du même sçavant. Il a composé d'autres ouvrages, dont quelques-uns sont encore manuscrits. On a donné des éloges à son Traité, *De ingenuis moribus & liberalibus Adolescentiæ studiis*, 1493, in-4°; & il les mérite à quelques égards.

II. VERGERIO, (Pierre-Paul) parent du précédent, fut envoyé en Allemagne par les papes *Clément VII* & *Paul III*, au sujet de la tenue d'un concile général. Il eut pour récompense l'évêché de Capo-d'Istria, sa patrie, qu'il abdiqua pour embrasser le Protestantisme. Cet apostat finit ses jours à Tubinge en 1565. Il est auteur de plusieurs ouvrages que les Protestans mêmes méprisent. Le fiel qu'il y a répandu contre l'Eglise Romaine, qu'il abandonna de désespoir de n'avoir pu obtenir le chapeau de cardinal, les fait rechercher des malins. La suppression qui en fut faite, les rend précieux aux bibliomanes qui courent après les raretés. Les princi-

paux sont : I. *Ordo celebrandi Pontificis*, 1556, in-4°. II. *Quæstio de Concilium Christianum debeat ne liberum*, 1537, in-8°. L'édition de 1557 n'est pas recherchée. III. *Operum adversùs Papatum*, *Tomus I*, 1563, in-4°. IV. *De natura Sacramentorum*, 1559, in-4°. V. Et d'autres *Lettres* en italien, moins connus... (*Voyez* NEGRO.) *J. B. VERGERIO*, son frère, évêque de Pola dans l'Istrie, apostasia comme lui.

I. VERGI, (Alix de) issue d'une des plus illustres maisons de Bourgogne, épousa en 1199 *Eudes III* duc de *Bourgogne*, & mourut le 3 Mai 1251. C'est a la cour de ce prince que l'auteur du Roman de la comtesse de *Vergi* suppose que ses aventures se sont passées. L'héroïne du Roman est *Laure*, fille de *Matthieu II* duc de Lorraine, qui avoit été mariée a *Guillaume* de *Vergi*, sénéchal de Bourgogne, mort après 1272 sans postérité; mais l'auteur n'étoit guéres au fait des époques, puisqu'il suppose cette dame veuve avant son mariage.

II. VERGI, (Antoine de) comte de Dammartin, fut très-attaché à *Jean* duc de *Bourgogne* & aux Anglois. Il étoit avec ce prince, quand il contraignit le Dauphin & les partisans du duc d'*Orléans* à sortir de Montereau-Faut-Yonne, où ce même prince fut assassiné en 1419. Créé l'année suivante maréchal de France par le roi d'Angleterre, se disant régent du royaume, il défit les troupes Françoises à la journée de Crevant près d'Auxerre. Il fut fait chevalier de la Toison-d'or, & mourut en 1439, sans laisser de posterité de ses femmes, *Jeanne* de *Rignei* & *Guillemette* de *Vienne*.

III. VERGI, (Gabrielle de) *Voy.* FAÏEL.

VERGIER, (Jacques) né à Lyon en 1657, vint fort jeune à Paris, où son esprit agréable & ses manières polies le firent rechercher. Il portoit alors l'habit ecclesiastique, mais cet état étant peu conforme à son génie & à son inclination pour les plaisirs, il le quitta pour prendre l'epée. Le marquis de *Seignelai*, (*Colbert*) secretaire-d'état de la Marine, lui donna, en 1690, une place de commissaire-ordonnateur, qu'il remplit pendant plusieurs années. Il fut ensuite president du conseil de commerce a Dunkerque; mais cette voluptueuse nonchalance qui fit toujours ses delices, l'empêcha de monter à de plus hauts emplois, & lui fit négliger même d'amasser de grands biens. Loin de s'occuper des affaires, il ne s'occupoit pas même à la poësie qu'il aimoit beaucoup, de peur que ses divertissemens ne devinssent une occupation. Il menoit une vie libre & tranquille, lorsqu'il fut assassiné d'un coup de pistolet dans la rue du Bout-du-Monde à Paris, sur le minuit, en revenant de souper chez un de ses amis : c'étoit le 23 Août 1720. Il étoit âgé de 63 ans. L'auteur de cet assassinat étoit un voleur, connu sous le nom de Chevalier le *Craqueur*, avec deux autres complices, tous camarades du fameux *Cartouche*. Le Chevalier le *Craqueur* fut rompu a Paris, le 10 Juin 1722, & avoua ce meurtre avec plusieurs autres. Son dessein étoit de voler *Vergier*; mais il en fut empêché par un carrosse. C'est donc sans fondement qu'on a attribué cette mort à un prince, qui vouloit se venger d'une Satyre que le poëte avoit enfantée contre lui. *Vergier* n'étoit pas capable de faire des vers contre personne : « C'étoit » un philosophe, homme de société, ayant beaucoup d'agrément » dans l'esprit, sans aucun mêlange » de misanthropie, ni d'amertume. »

Rouſſeau qui parle ainſi de ce poëte, qu'il avoit fort connu, ajoute : « Nous n'avons peut-être rien dans » notre langue, où il y ait plus » de naïveté, de nobleſſe & d'élé- » gance que ſes *Chanſons* de table, » qui pourroient le faire paſſer, à » bon droit, pour l'*Anacréon Fran-* » *çois*. A l'égard de ſes Contes & de ſes autres ouvrages, la poëſie en eſt négligée. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Epithalames*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Epîtres*, des *Cantates*, des *Parodies*. La meilleure édition de ces différens ouvrages eſt celle de 1750, en 2 vol. in-12. « *Ver-* » *gier*, (dit *Voltaire*,) eſt à l'égard » de *la Fontaine*, ce que *Campiſ-* » *tron* eſt à *Racine* : imitateur foi- » ble, mais naturel. » On a encore de lui *Zeila*, ou l'*Africaine*, en vers ; une Hiſtoriette en proſe & en vers, intitulée *Don Juan* ; & *Iſabelle*, Nouvelle Portugaiſe.

VERGNE, (Pierre de Treſſan de la) né en 1618, d'une ancienne maiſon de Languedoc, fut élevé dans la religion Prétendue-Réformée, qu'il abjura à l'âge de 20 ans. Après avoir paſſé quelques années à la cour, il ſe retira auprès de *Pavillon*, évêque d'Alet. Il fit, avec l'agrément de ce prélat, un voyage dans la Paleſtine. Les miſſions & la direction des ames l'occupèrent entièrement à ſon retour. La part qu'il prit au livre de la *Théologie Morale*, le fit exiler : mais peu de tems après le roi lui rendit la liberté, dont il ne jouit pas long-tems. Il ſe noya près du Château de Terargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Examen général de tous les Etats & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 volumes in-12, 1670, ſous le nom du ſieur de *St-Germain*, avec un 3e volume concernant les marchands & les artiſans. Ce livre, fort utile à ceux qui ſe conſacrent à la direction des ames, eut beaucoup de ſuccès.

VERGNE, *Voyez* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) fils d'un laboureur du village de Verrebroucq, au pays de Waes, vit le jour en 1648. Il travailla à la terre avec ſes parens juſqu'à l'âge de 22 ans, que le curé du lieu, lui trouvant beaucoup d'eſprit, lui apprit le Rudiment, & lui procura une place dans un collége de la Trinité à Louvain. Le jeune laboureur y fit tant de progrès, qu'il fut déclaré le premier de ſes condiſciples. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine, il obtint la chaire de profeſſeur. On a de lui : I. Un excellent Traité, *De Corporis humani Anatomia*, à Bruxelles 1710, 2 vol. in-4° ; & Amſterdam 1731, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage fut traduit en allemand. II. Un Traité *De Febribus*, & d'autres ſçavantes productions. Cet habile homme mourut à Louvain en 1710, à 62 ans, après avoir rempli, durant le cours de ſa vie, tous les devoirs du chrétien, de l'honnête-homme & du médecin. Il ne laiſſa guères d'autre bien que ſa réputation. Il voulut être enterré dans le cimetière de ſa paroiſſe, *ne Templum dehonestaret, aut nôvicis halitibus infeceret*, comme il le dit dans ſon Epitaphe.

I. VERIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, poëte Latin, a compoſé différens ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce poëte : Les *Expéditions de Charlemagne*, la *Priſe de Grenade*, une *Epître* en l'honneur de *Philippe Benivi*. Les trois livres

qu'il a faits à la louange de sa patrie, *De illustratione Florentiæ*, Paris 1563, in-4, sont parmi ses ouvrages ce qu'il y a de plus estimé.

II. VERIN, (Michel,) fils de *Hugolin*, natif de Florence, mourut l'an 1487, âgé d'environ 19 ans. On dit que ce jeune-homme ne voulut point suivre le conseil des médecins, qui lui ordonnoient de se marier s'il vouloit recouvrer sa santé, sacrifiant ainsi sa vie à l'amour de la chasteté. Ce poëte s'est rendu célèbre par ses *Distiques moraux*, dans lesquels il a sçu renfermer les plus belles sentences des philosophes Grecs & Latins, & particulièrement celles de *Salomon*. Sa versification est facile & élégante. Ses *Distiques*, (Florence, 1487,) ont été réimprimés en France, in-8°, & traduits en vers françois & en prose.

VERINE, (*Ælia Verina*) sœur de *Basilisque* & épouse de l'empereur *Léon*, ne s'occupa que de ses devoirs tant que son mari vécut; mais après sa mort, elle se livra à l'ambition & à l'amour. Ayant fait élire en 474 son gendre *Zénon* empereur, elle conspira ensuite contre lui, pour mettre le patrice *Léon* son amant à sa place: (*Voyez* IV. LÉON.) Elle ne put réussir. *Zénon*, à la vérité, perdit l'empire; mais *Basilisque*, frere de *Vérine*, qui fut élu, fit donner la mort à *Léon*. Alors cette princesse intriguante se vengea de la mort de son amant, en faisant exiler *Basilisque*, & replacer *Zénon* sur le trône. Ce lui-ci la laissa d'abord gouverner; mais *Vérine* ayant cabalé de nouveau, il l'exila dans le fond de la Thrace. C'est-là qu'elle mourut en 485, après avoir tenté plusieurs fois de jouer quelque nouveau rôle.

VÉRITÉ, Divinité allégorique, fille de *Saturne*, & mere de la *Vertu*. On la représente sous la figure d'une femme, ayant un air majestueux, & habillée simplement, ou même toute nue; & quelquefois sortant du fond d'un puits qui est son emblême. Elle a pour ennemie la *Fable*, autre Divinité beaucoup plus encensée qu'elle, avec qui cependant elle fait souvent alliance, pour l'engager à adoucir ses traits austères & rebutans. *Voyez l'Allégorie* de la *Vérité*, du fameux lyrique *Rousseau*.

VERKOLIE, (Jean) peintre & graveur Hollandois, fils d'un serrurier, né à Amsterdam en 1550, mort à Delft en 1693, est sur-tout très-célèbre pour ses morceaux en *manière noire*. Il fut heureux, parce qu'il fut sage, & qu'il sçut profiter d'un grand talent.

VERMANDER, (Charles) peintre & poëte, né à Meulebeck en Flandre l'an 1548, mort en 1607, a fait beaucoup de tableaux dont les sujets sont la plupart tirés de l'Histoire-sainte. C'est lui qu'on chargea à Vienne de faire les Arcs-de-triomphe pour l'entrée de l'empereur *Rodolphe*. Ce peintre a composé un *Traité de Peinture*, & il a donné la *Vie des Peintres Italiens & Flamands*. On a aussi des *Comédies* & beaucoup de *Poësies* de *Vermander*. Il y a dans ses ouvrages, en général, beaucoup de feu & de génie, mais trop peu de correction.

I. VERMANDOIS, (Herbert II, comte de) arrière-petit-fils de *Bernard* roi d'Italie, fut un prince distingué par son courage. Il fit *Charles* le *Simple* prisonnier à St-Quentin, & l'envoya prisonnier à Peronne où il finit ses jours. *Herbert* mourut en 943. La branche de *Vermandois* dont il étoit la tige, finit

par *Adèle*, qui épousa *Hugues* de France, 3e fils de *Henri I*, qui se signala dans les Croisades, & mourut de ses blessures à Tarse, l'an 1102. Son fils fut *Raoul* de *Vermandois*, sénéchal de France, qui eut la régence du royaume pendant le voyage d'Outremer de *Louis VII*, en 1147, & mourut en 1152. Il avoit été excommunié en 1142, pour avoir répudié *Aliénor* de *Champagne*, sa première femme, dont il avoit eu *Hugues*, qui fonda l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, sous le nom de *Félix de Valois*. De son second mariage avec *Alix* de *Guienne*, naquirent des filles, & un fils mort sans postérité.

II. VERMANDOIS, (Louis de *Bourbon*, comte de) *Voy.* MASQUE-DE FER, & III. VALLIERE.

VERMEYEN, (Jean-Corneille) peintre, né dans un village près d'Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Cet artiste avoit une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait surnommer *Charles* le *Barbu*. L'empereur *Charles-Quint* l'aimoit, & il le prit à sa suite dans plusieurs voyages, entr'autres, lors de son expédition de Tunis, que *Vermeyen* a peinte en plusieurs tableaux, depuis exécutés en tapisseries, qu'on voit encore en Portugal.

VERMIGLI, *Voy.* XXV. PIERRE MARTYR.

VERMOND, *Voyez* II. COLIN.

VERNEGUE, (Pierre de) gentilhomme & poète Provençal du XIIe siècle, passa ses premières années au service du Dauphin d'Auvergne. L'envie de revoir sa patrie l'obligea de se retirer sur la fin de ses jours en Provence, auprès de la comtesse femme d'*Alphonse* fils de *Raimond*, qui lui fit dresser un superbe mausolée après sa mort. *Vernègue* a fait un *Poëme* en rimes provençales *sur la prise de Jerusalem par Saladin*. C'est une production très-médiocre.

VERNEUIL, (Catherine-Henriette de Balzac-d'Entragues, marquise de) fille de *François* de *Balzac-d'Entragues*, gouverneur d'Orléans, & de *Marie Touchet*, qui avoit été maîtresse de *Charles IX*. La fille ressembla à la mere. Elle avoit des graces, de l'esprit & une coquetterie adroite. Après la mort de la duchesse de *Beaufort*, *Henri IV* en devint éperduement amoureux. Elle irrita sa passion par des refus, & déclara qu'elle ne pouvoit la satisfaire sans une promesse de mariage. La promesse fut signée; mais le duc de *Sulli*, à qui *Henri IV* la montra, prit ce papier & le déchira pour toute réponse. Le roi, dominé par son amour, eut la foiblesse de faire une autre promesse de mariage, & d'acheter à sa maîtresse le marquisat de Verneuil. Cependant il épousa *Marie* de *Médicis*. La marquise en fut si irritée, que, de concert avec le duc d'*Angoulême* son frere utérin, elle se ligua avec le roi d'Espagne pour détrôner *Henri IV*, & faire proclamer roi le fils que la marquise avoit eu de lui, qu'ils traitoient de Dauphin. Ce fils fut dans la suite duc de *Verneuil*, & mourut sans enfans en 1682. Sa mere & ses complices obtinrent leur pardon. Cette conspiration (suivant le président *Hénault*) avoit été conduite par un Capucin, confesseur de la marquise. Elle lui avoit persuadé qu'elle ne s'étoit livrée aux desirs du roi, qu'en considération de sa promesse de mariage, & ce bonhomme croyoit que son salut étoit intéressé à la faire tenir. Cette femme intriguante & hautaine mourut en 1633, à 54 ans, peu estimée & peu regrettée. Voici comme M. de

Radier l'a peinte d'après les auteurs contemporains. « Son esprit étoit » vif ; sa conversation, legere » & amusante, ne permettoit pas » qu'on s'ennuyât un moment avec » elle. Elle avoit même de ces failles qui sympathisoient avec le » goût de *Henri IV* ; ce *bec affilé*, » disent les *Mémoires* de Sully, *qui* » *par ses bonnes remontrances lui rendoit sa compagnie des plus agréables* ; cette critique fine & maligne, qui ne manque jamais d'amuser ceux qui n'en sont pas les objets, & qui fait ce qu'on appelle le *Sel de la Cour*. L'Histoire littéraire de son tems nous » apprend qu'elle n'avoit pas négligé les avantages de l'érudition » & d'une lecture solide. Avec tous » ces talens, naturels & acquis, » elle étoit inconstante, emportée, » peu délicate, coquette, & bien » plus ambitieuse que tendre ; rien » ne prouve que *Henri* en ait été » jamais aimé : elle n'aima jamais que le roi ; & ce prince, » l'amant le plus passionné, & le » plus honnête homme de son » royaume, eut lieu de se repentir plus d'une fois de sa foiblesse. » Pour la figure, Mademoiselle » d'*Entragues*, n'étoit pas si belle » que la duchesse de *Beaufort*. Avec » des traits moins réguliers, une » bouche plus grande, moins d'éclat dans les yeux, une tête » moins belle, moins de blancheur, » elle l'emportoit par la jeunesse, » l'enjouement & un air vif, qui » animoit tous ses traits, & en » faisoit disparoître ses imperfections. » Il en coûta une fois 100 mille écus à *Henri IV* pour un repentir ; aussi dit-il à *Sully* : *Ventre-saint-gris, voilà une nuit qui me coûte bien cher* !

VERNEY, (Guichard-Joseph du) membre de l'académie, professeur d'anatomie au Jardin-royal, naquit à Feurs en Forez, l'an 1648, d'un médecin. Son fils vint de bonne heure à Paris, & fut produit à la cour, où il donna des leçons d'anatomie au grand Dauphin. Ses protecteurs lui procurèrent des places, qu'il remplit avec soin. Il mourut à Paris en 1730, à 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'organe de l'Ouïe*, remprimé à Leyde en 1713, in-12. C'étoit un homme très-vif, mais très-bon. Il étoit passionné pour son art. Quelque tems avant sa mort, il avoit entrepris un ouvrage sur les *Insectes*, qui l'obligeoit à des soins très-pénibles. Malgré son grand âge, il passoit des nuits dans les endroits les plus humides du jardin, couché sur le ventre, sans oser faire aucun mouvement, pour découvrir les allures & la conduite des limaçons. Sa faim en souffroit ; mais il auroit encore plus souffert de rien négliger. Sa religion alloit jusqu'à la piété la plus fervente, & il se reprochoit d'être trop occupé de la profession, de crainte de ne l'être pas assez de l'Auteur de la nature.

VERNULÆUS, (Nicolas) né dans le duché de Luxembourg en 1570, mort à Louvain vers 1649, obtint une place de professeur en l'université de cette dernière ville. Il y fit fleurir le goût des belles-lettres, pour lesquelles il en avoit assez lui-même. Il a laissé beaucoup d'ouvrages, dont la plupart ne respirent guères ni la délicatesse, ni l'exactitude. Les principaux sont : Une *Histoire* latine *de l'Université de Louvain*, 1667, in-4°. où l'on trouve bien des recherches. Elle vaut mieux que son *Historia Austriaca*, in-8°, qui manque de méthode & d'ordre. Ses *Tragédies* latines, 1635, in-8°, offrent assez de pureté, mais

preſque point de génie. Ses *Inſtitutiones Poëticæ*, 1647, in-fol. renferment beaucoup d'idées communes.

VERON, (François) miſſionnaire de Paris, entra chez les Jéſuites, & en ſortit quelque tems après. Il ſe conſacra aux miſſions, & fut l'inſtrument du ſalut de pluſieurs pécheurs. Il mourut ſaintement en 1649, curé de Charenton. On rapporte qu'après la fameuſe conférence qu'il eut à Caen ſur la religion avec le miniſtre *Bochart*, (l'un & l'autre ayant un ſecond bien inférieur en force,) un Catholique, qui étoit préſent, fit cette réponſe à des Huguenots qui lui en demandoient des nouvelles : *Pour vous dire la vérité, on ne peut pas aſſurer que votre Sçavant ſoit plus ſçavant que notre Sçavant; mais en récompenſe, notre Ignorant eſt dix fois plus ignorant que votre Ignorant.* On a de lui une excellente *Méthode de Controverſe*, & ſur-tout une *Règle de la Foi Catholique*, & d'autres ouvrages, dont la plupart ont été imprimés en 2 vol. in-fol. *Véron* s'étoit d'abord annoncé par un livre ſingulier, intitulé : *Le Bâillon des Janſéniſtes*; ouvrage qui fit dire à un mauvais plaiſant, que « l'auteur méritoit le bâillon qu'il vouloit mettre aux autres. »

I. VERONÈSE, (Paul) peintre célèbre, *Voyez* I. CALIARI.

II. VERONÈSE, (Alexandre *Turchi*, ſurnommé) autre peintre, naquit à Vérone en 1600, & mourut en 1670, laiſſant une fortune délabrée. Il avoit épouſé une demoiſelle Romaine, qui le ruina en profuſions de luxe. Ses principaux tableaux ſont à Vérone & à Rome. Quoique ſa maniere fût foible & lâche, elle étoit néanmoins agréable. Il excelloit plus par le coloris que par le deſſin. Sa femme & ſes filles étoient ſes modèles, & il peignoit toutes ſes figures dans le naturel; mais ſes tableaux, faits ſouvent à la hâte, ne peuvent entrer en comparaiſon avec ceux des grands maîtres.

VÉRONIQUE : C'eſt le nom qu'on donne ordinairement à *Bérénice*, femme Juive, qui, ſelon une tradition populaire, jetta un mouchoir ſur le viſage de J. C. montant au Calvaire, pour eſſuyer le ſang & la ſueur dont il étoit couvert. L'impreſſion des traits ſacrés du Sauveur reſta empreinte ſur ce mouchoir, que l'on appella *Vera Icon* : d'où l'on a fait par corruption *Véronique*, c'eſt-à-dire, véritable image. *Tillemont* a detruit cette tradition fabuleuſe. Selon ce judicieux écrivain, il n'y a rien de la *Véronique* dans l'antiquité, ſoit qu'on la prenne pour une femme, ſoit qu'on la prenne pour une image; & ce n'eſt que dans le XIe ſiécle, que l'on a commencé à parler du Suaire, ſur lequel on ſuppoſe que la face de JESUS-CHRIST étoit imprimée. *Marianus Scotus*, qui vivoit alors, eſt le premier qui ait rapporté cette hiſtoire ſur la foi d'un je ne ſçais quel *Methodius*, dont la narration eſt pleine de fables. Ce n'eſt que dans les derniers tems que l'on a fait de la *Véronique* une Sainte, dont quelques-uns ont mis la fête au 4 Février; mais elle n'eſt ni dans les anciens Martyrologes, ni même dans le Romain.

VERRAT, (Jean-Marie) Carme, natif de Ferrare, & mort en 1563, a compoſé une *Concorde des Evangiles*, & d'autres Ecrits latins, recueillis en 2 vol. in-fol.

VERRÈS, (*C. Licinius*) citoyen Romain, après avoir exercé la charge de préteur en Sicile, avec autant de violence que d'injuſtice, fut ac-

cuſe de concuſſion par les Siciliens l'an 82 avant J. C. *Cicéron* fit contre lui les belles harangues que nous avons, & qui ſont nommées *Verrines*. Il s'exila lui-même, ſans attendre ſa condamnation, & conſerva de grandes richeſſes, quoiqu'il eût fait de magnifiques préſens à tous ceux qu'il croyoit pouvoir intéreſſer pour lui.

VERRIUS FLACCUS, *Voy.* FESTUS, n° I.

VERROCHIO, (André) peintre, mort en 1488 âgé de 56 ans, réuniſſoit en lui plus d'une ſorte de talens. Il étoit très-habile dans l'orfévrerie, la géométrie, la perſpective, la muſique, la peinture, la ſculpture & la gravure. Il avoit auſſi l'art de fondre & de couler les métaux. Il faiſiſſoit fort bien la reſſemblance des choſes, & il mit en vogue l'uſage de mouler avec du plâtre les viſages des perſonnes mortes & vivantes, pour en faire les portraits. Ce fut à lui que les Vénitiens s'adreſſerent pour ériger une ſtatue équeſtre de bronze à *Barthélemi* de *Bergame*, qui leur avoit fait remporter pluſieurs avantages dans une guerre. *Verrochio* en fit le modèle en cire; mais comme on lui préféra un autre artiſte pour fondre l'ouvrage, il gâta ſon modèle & s'enfuit. Le pinceau de *Verrochio* étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris; mais ce peintre poſſédoit parfaitement la partie du deſſin. Il y mit une grande correction, & donna à ſes airs de tête beaucoup de grace & d'élégance.

VERSCURING, (Henri) peintre, né à Gorcum en 162-, paſſa à Rome pour y faire une étude ſérieuſe de ſon art. Son goût le portoit à peindre des Animaux, des Chaſſes, des Batailles. Il réuſſiſſoit dans le Payſage, & ſçavoit l'orner de belles fabriques. *Henri* ſuivit l'armée des Etats en 1672, & y fit une étude de tous ſes divers campemens, de ce qui ſe paſſe dans les armées, dans les déroutes, dans les retraites, dans les combats; & il tira de ces connoiſſances les ſujets ordinaires de ſes tableaux. Son génie étoit vif & facile; il mettoit un grand feu dans ſes compoſitions, il varioit à l'infini les objets; ſes figures ont du mouvement & de l'expreſſion, & il a rendu très-bien la nature. Ce peintre étoit recommandable, non ſeulement pour ſes talens, mais encore pour ſon eſprit & pour ſes mœurs. On lui propoſa d'occuper une place de magiſtrature dans ſa patrie; honneur qu'il n'accepta, qu'après s'être aſſuré que cela ne l'obligeroit point de quitter la peinture. *Verſcuring* périt ſur mer, d'un coup de vent, à 2 lieues de Dort, en 1690.

VERSÉ, (Noël Aubert de) né au Mans de parens Catholiques, ſe fit Calviniſte, & fut quelque tems miniſtre de la religion Prétendue-Réformée à Amſterdam. De Proteſtant il devint Socinien; mais il rentra enfin dans l'Egliſe Catholique vers 1690. Le clergé de France lui donna une penſion pour le récompenſer de ſes ouvrages, qui ſont très-médiocres. On a de lui: I. Le *Proteſtant paſſé*, ou *Traité de l'Egliſe*, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que *la Foi de l'Egliſe Catholique ne choque point les fondemens du ſalut, & qu'ils doivent trouver dans leur Communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers même*; in-12. II. Un *Manifeſte* contre *Jurieu*, qui avoit attaqué par un *Factum* l'ouvrage précédent; publié en 1687, in-4°, & qui eſt le meilleur livre qu'ait fait *Aubert* de *Verſé*. III. L'*Impie convaincu*, ou *Diſſertation contre Spinoſa*, Amſterdam, 1684, in-8°.

IV. *La Clef de l'Apocalypſe de St Jean*, 2 vol. in-12. Cette Clef n'a pas pu ouvrir ce livre myſtérieux. V. *L'Anti-Socinien*, ou *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens.* VI. Le *Tombeau du Socinianiſme*, &c. *Verſé* mourut en 1714, avec la réputation d'un eſprit ardent, ſujet à prendre des travers. Quelques-uns lui attribuent un livre impie, imprimé à Cologne en 1700, in-8°, ſous ce titre : *Le Platoniſme dévoilé*, ou *Eſſai touchant le Verbe Platonicien*; mais cet ouvrage eſt plus vraiſemblablement de *Souverain* : *Voyez* SOUVERAIN.

VERSORIS *ou* VERSOIS, (Jourdain Faure, *dit*) religieux Dauphinois, abbé de St-Jean d'Angeli, fit périr *Charles* de *France* duc de Guyenne, dont il étoit aumônier & confeſſeur, avec la dame de *Monſoreau*, maîtreſſe de ce prince : [*Voyez* LOUIS XI, n° XVI.] On aſſure que ce fut par une pêche empoiſonnée qu'il leur préſenta; mais on pourroit douter (dit l'hiſtorien moderne de Languedoc) s'il y avoit alors des pêches en France. Quoi qu'il en ſoit, *Verſois*, cité par *Artur* de *Montauban*, archevêque de Bordeaux, & commiſſaire de *Sixte IV*, refuſa de comparoître, & fut dépoſé par contumace. Il mourut en priſon à Nantes, l'an 1472, avec tous les ſymptômes de poiſon, la veille du jour où il devoit être jugé. « *Louis* » *XI*, qu'on ſoupçonna) dit d'*Ar-* » *genté*) d'être l'auteur de la mort » de ſon frere, fit périr ainſi l'inſ- » trument de ſon crime, pour en » aſſurer le ſecret. » Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Verſois* avoit entretenu avec ce prince un commerce épiſtolaire, qui paroît très-ſuſpect. Nous l'apprenons d'une Lettre que le monarque écrivit au comte de *Dammartin*. « M. le Grand- » Maître, depuis les dernières que » vous ai écrites, j'ai eu nouvelles » que M. de *Guyenne* ſe meurt, & » qu'il n'y a point de remède en » ſon fait; & me le fait ſçavoir un » de ſes plus privés qu'il ait avec » lui, par homme exprès, & ne crois » pas, ainſi qu'il dit, qu'il ſoit vif » à quinze jours d'ici... Et afin que » vous ſoyez aſſuré de celui qui » m'a fait ſçavoir les nouvelles, » c'eſt le moine qui dit ſes Heures » avec M. de *Guyenne*; dont je me » ſuis fort ébahi, & m'en ſuis ſi- » gné depuis la tête juſqu'aux » pieds. » *Voyez HIST. de France*, de MM. *Villaret* & *Garnier*, T. 17.

VERSOSA, (Jean) né à Saragoſſe en 1528, profeſſa la langue Grecque à Paris, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut enſuite envoyé à Rome, pour faire la recherche des piéces & des principes qui établiſſoient les droits du roi d'Eſpagne ſur les divers royaumes dont ce prince étoit en poſſeſſion. Il mourut dans cette ville en 1574, à 46 ans. Il avoit du goût & du talent pour la poëſie latine. On a de lui des *Vers héroïques* & des *Vers lyriques*, dans leſquels on ne voit rien de fort extraordinaire. Ses *Epitres* ont été plus eſtimées; mais il ne faut pas les comparer, comme on a fait, à celles d'*Horace*, qui laiſſe loin derriére lui tous nos verſificateurs modernes.

VERT, (Dom Claude de) religieux de l'ordre de Cluni, naquit à Paris en 1645. Après ſon cours d'études qu'il fit à Avignon, la curioſité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat avec lequel les cérémonies eccléſiaſtiques ſe font à Rome, il réſolut dès-lors d'en chercher l'origine, & c'eſt aux réflexions qu'il fit dès ce tems-là, qu'on doit ſon travail ſur cette matiére. De retour en France, il acquit l'eſtime & la confiance des

premiers supérieurs de son ordre, par une piété exemplaire, jointe à une érudition rare. Il contribua beaucoup au rétablissement des chapitres généraux, & parut avec éclat dans celui de 1670. Il y fut élu trésorier de l'abbaye de Cluni, & nommé, avec Dom *Paul Ragueau*, sous-chambrier de la même abbaye, pour travailler à réformer le Bréviaire de leur ordre : (*Voy.* RABUSSON.) Cet ouvrage parut en 1686, &, malgré les critiques de *Thiers*, il a été une source abondante où les auteurs des Bréviaires postérieurs ont puisé. Les services de Dom de *Vert* lui méritèrent, en 1694, le titre de vicaire général du cardinal de *Bouillon*, & l'année d'après on le nomma au prieuré de *St Pierre* d'Abbeville. Ce sçavant avoit publié, en 1689, la Traduction de la *Règle de St Benoît*, faite par *Rancé*, abbé & réformateur de la Trappe; & il y joignit une Préface & des notes courtes, mais sçavantes. Son dessein étoit de faire un plus long commentaire. Cet ouvrage même étoit presque achevé & imprimé in-4°, à Paris, chez *Muguet*, jusqu'à l'explication du 48e chapitre de la Règle, lorsque l'auteur fut obligé de quitter Paris pour les affaires de son ordre. Il fut longtems sans donner de ses nouvelles à son libraire, qui, le croyant mort, déchira les feuilles déjà imprimées, & c'est par-là que le public s'en est trouvé privé. En 1690, Dom de *Vert* publia sa *Lettre à Jurieu*, où il défend les cérémonies de l'Eglise contre le mépris que ce ministre avoit montré pour elles. Enfin l'ouvrage par lequel il est le plus connu, est son *Explication simple, littérale & historique des cérémonies de l'Eglise*, en 4 vol. in-8°. Le 1er volume parut en 1697, & le 11e en 1698; mais les IIIe & IVe n'ont été publiés qu'après la mort de l'auteur. Quoique presque toutes ses explications soient aussi ingénieuses que naturelles, quelques-unes paroissent tirées de trop loin, & on desireroit plus d'ordre dans l'arrangement des matériaux. Son style est simple & net. Les deux premiers volumes furent réimprimés en 1720 avec des corrections. L'auteur termina sa carrière en 1708, à 63 ans. C'étoit un homme d'un caractère grave & d'un esprit solide. Il avoit de la douceur & de la politesse. Il n'étoit tyran ni dans le cloître, ni dans la société. Son air ouvert & ses manières polies le faisoient aimer, même de ceux qu'il étoit obligé de reprendre & de contredire. Ses ouvrages prouvent ses profondes recherches.

VERTH, (Jean de) capitaine partisan Allemand, qui fut quelquetems redoutable. *Turenne* le fit prisonnier, & il fut le sujet des Vaudevilles de Paris. Ces Chansons l'ont rendu célèbre.

VERTOT D'AUBŒUF, (René Aubert de) né au château de Bennetot en Normandie, l'an 1655, d'une famille bien alliée, entra chez les Capucins, malgré l'opposition de ses parens. Sa santé ayant été dérangée par les austérités de cet ordre, il passa en 1677 chez les chanoines réguliers de Prémontré. Las de vivre dans des solitudes, il vint à Paris en 1701, & prit l'habit ecclésiastique. On appelloit ces différens changemens, *les révolutions de l'Abbé de Vertot*. Il fut associé en 1705 à l'académie des belles-lettres. Ses talens lui firent de puissans protecteurs. Il fut honoré des titres de secrétaire des commandemens de Madame la duchesse d'*Orléans Bade-Baden*, de secrétaire des langues chez M. le duc d'*Orléans*, & il eut un logement au Palais-royal. Le grand-maître de Malte le nomma en 1715 Historiographe de l'ordre, l'as-

ſocia à tous ſes priviléges, & lui donna la permiſſion de porter la Croix. Il fut enſuite pourvu de la commanderie de Santeny. On aſſure qu'il avoit été nommé pour être ſous-précepteur du roi *Louis XV*; mais que des raiſons particuliéres le privérent de cet honneur, dont il étoit ſi digne par ſes connoiſſances & ſon eſprit. L'abbé de *Vertot* paſſa les derniéres années de ſa vie dans de grandes infirmités, au milieu deſquelles il mourut, âgé de près de 80 ans, en 1735. C'étoit un homme d'un caractére aimable, qui avoit cette douceur de mœurs, qu'on puiſe dans le commerce des compagnies choiſies & des eſprits ornés. Son imagination étoit brillante dans ſa converſation comme dans ſes écrits. Ami fidèle, ſincére, officieux, empreſſé à plaire, il avoit autant de chaleur dans le cœur que dans l'eſprit. Ses principaux ouvrages ſont: I. L'*Hiſtoire des Révolutions de Portugal*, Paris 1689, 1 vol. in-12; compoſée ſur des Mémoires infidèles, mais bien écrite. Le P. *Bouhours* diſoit qu'il n'avoit rien vu en notre langue, qui, pour le ſtyle, fût au-deſſus de cet ouvrage & du ſuivant. *C'eſt une plume taillée pour la Vie du Maréchal de* TURENNE, dit un jour *Boſſuet* au cardinal de *Bouillon*. II. L'*Hiſtoire des Révolutions de Suède*, où l'on voit les changemens arrivés dans ce royaume au ſujet de la Religion & du gouvernement; 1696, en 2 vol. in-12. On ne ſçauroit mieux peindre, que l'abbé de *Vertot* ne fait dans ce livre; mais ſes couleurs & ſes portraits tiennent du roman. III. L'*Hiſtoire des Révolutions Romaines*, en 3 vol. in-12. C'eſt le chef-d'œuvre de l'auteur. La chaleur de ſon ſtyle n'étoit point factice, comme celle de quelques hiſtoriens modernes. Il ſe pénetroit tellement de ſon ſujet, que dans les lectures qu'il faiſoit à l'académie des inſcriptions, de quelques morceaux de ſon ouvrage, on l'a vu verſer des larmes avec la mere de *Coriolan*, implorant à genoux la clémence de ſon fils. A l'exemple des bons hiſtoriens de l'antiquité, il peint ſes perſonnages, non en traçant des portraits détachés, mais en les faiſant agir. IV. L'*Hiſtoire de Malte*, 1727, en 4 vol. in-4°, en 7 vol. in-12. Le ſtyle en eſt plus languiſſant, moins pur, moins naturel que celui de ſes autres ouvrages, & on l'a attaqué ſolidement ſur pluſieurs points qui manquent d'exactitude. (*Voyez* I. BOSIO.) V. *Traité de la Mouvance de Bretagne*, plein de paralogiſmes & d'erreurs. VI. *Hiſtoire critique de l'établiſſement des Bretons dans les Gaules*, 2 vol. in-12. VII. *Origine de la grandeur de la Cour de Rome*, in-12, 1753. VIII. Pluſieurs ſçavantes *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. L'abbé de *Vertot* peut être regardé comme notre *Quinte-Curce*. Il a le ſtyle brillant & léger, une narration vive & ingénieuſe. Il poſſède l'art d'attacher le lecteur, & d'intéreſſer en faveur de ſes perſonnages; mais il n'eſt pas aſſez profond dans la connoiſſance des hommes & des affaires, & il manque preſque toujours du côté des recherches... *Voyez* HEISS.

VERTU, Divinité allégorique, fille de la *Vérité*. On la repréſente ſous la figure d'une femme ſimple, vêtue de blanc, aſſiſe ſur une pierre quarrée. Et lorſqu'on la conſidére comme la *Force*, on la repréſente ſous la figure d'un vieillard grave, tenant en ſa main une maſſue... *Voy.* I. PRODICUS.

VERTUMNE, Dieu de l'Automne, & ſelon d'autres, des penſées humaines & du changement. Il

pouvoit prendre toutes sortes de figures. Il s'attacha fort à la déesse *Pomone*, & prit la figure d'une vieille pour lui conseiller d'aimer. L'ayant persuadée, il se nomma. Lorsqu'ils furent dans un âge avancé, il se rajeunit avec elle, & ne viola jamais la foi qu'il lui avoit promise.

VERTUS, (Jean de) secrétaire d'état sous *Charles V*, est un de ceux à qui l'on attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol.; & dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1731, 4 vol. in-folio. Mais il y a de fortes raisons de croire que *Raoul de Presles* en est le véritable auteur. Cet ouvrage fut enfanté contre les entreprises de la cour de Rome, vers 1374, par ordre de *Charles V*, roi de France, à qui il est dédié. On croit qu'il fut écrit en latin, ou du moins traduit en cette langue presqu'aussi-tôt qu'il parut.

VERVILLE, *Voy.* II. BERQALD.

VERVINS, (Couci de) *Voyez* BIEZ.

VERULAM, (le Baron de) *Voy.* BACON, n° IV.

VERULANUS, *Voy.* SUFFITIUS.

VERUS, (*Lucius Cetonius Commodus*) empereur Romain, étoit fils d'*Elius* & de *Domitia Lucilla*. Il n'avoit que 7 ans, lorsqu'*Adrien* qui aimoit son pere, fit adopter le fils par *Marc-Aurèle*, qui lui donna sa fille *Lucille* en mariage, & l'associa à l'empire. Ce prince l'ayant envoyé en Orient contre les Parthes, *Lucius Verus* les dompta l'an 163 de J. C. Six ans après il mourut d'apoplexie à Altimo, en 169, à 39 ans. Après sa mort, *Marc-Aurèle* associa *Commode* à l'empire. *Verus* avoit peu des bonnes qualités de son collegue. On avoue à la vérité qu'il étoit doux, franc & bon ami; il aimoit assez la philosophie & les lettres, & avoit toujours auprès de lui quelques sçavans. Mais, quoiqu'il affectât un air grave & sévére, & qu'il portât une barbe très-longue, il avoit cependant un penchant extrême aux plaisirs. Son respect pour *Marc-Aurèle* retint d'abord ce penchant dans quelques bornes, mais il éclata ensuite avec excès. Il étoit d'ailleurs gouverné par ses affranchis, dont quelques-uns étoient très-vicieux & très-méchans. *Marc-Aurèle* étoit chargé seul du poids des affaires, tandis que son collègue oisif & voluptueux ne gardoit de l'autorité, que ce qu'il lui en falloit pour satisfaire ses vices. Les comédiens, les bâteleurs, les joueurs d'instrumens étoient sa compagnie ordinaire. Tous les jours, après avoir soupé frugalement avec son frere, il alloit faire chez lui un festin somptueux avec de jeunes débauchés. Dans un de ces repas, ce ne fut pas assez pour *Verus* de faire servir tout ce qu'il y avoit de plus délicieux & de plus rare en vins & en viandes; il étoit lui douziéme à table, & il donna à chacun de ses convives le jeune échanson qui avoit servi à boire, un maître-d'hôtel, avec un service de vaisselle complet, les mêmes animaux vivans, soit quadrupèdes, soit oiseau, dont les chairs avoient paru sur la table. Tous les vases dont on usa pour boire étoient précieux par la matiére & par les ornemens, or, argent, cryſtaux, pierreries: on en changea chaque fois que l'on but, & toujours le vase fut donné à celui qui s'en étoit servi. Il leur donna des couronnes de fleurs qui n'étoient point de saison, avec des pendâs tissus d'or; des vases d'or, remplis de parfums les plus exquis: & pour les ramener chez eux, il leur donna des voitures toutes brillantes

d'argent, avec l'attelage de mulets, & le muletier pour les conduire. Ce repas coûta à *Verus*, (ou plutôt au peuple) six millions de ſeſterces, ou ſept cens cinquante mille livres. Quelquefois on le vit imiter les indignes amuſemens de *Néron*. La tête enfoncée dans un capuchon qui lui couvroit une partie du viſage, il couroit les rues de Rome pendant la nuit, entroit dans les tavernes & dans les lieux de débauches, y prenoit querelle avec les gens de néant qu'il y trouvoit, & ſouvent il remportoit au palais les marques des coups qu'il avoit reçus dans ces combats indécens. Il aimoit à la fureur les ſpectacles de la courſe des chariots, & il étoit fauteur paſſionné de la faction *Verte*. Il s'intéreſſoit d'une façon ſi déclarée & ſi partiale pour les coureurs de cette livrée, que ſouvent aſſis aux jeux du Cirque à côté de *Marc-Aurèle*, il s'attira des reproches & des injures de la part des *Bleus*, leurs adverſaires. Emule des extravagances de *Caligula*, il affectionna follement un cheval qu'il nommoit l'*Oiſeau*, & qu'il nourriſſoit de raiſins ſecs & de piſtaches... *Voyez* AGACITUS.

VESAL, (André) célèbre médecin, natif de Bruxelles, & originaire de Veſel, dans le duché de Clèves, fit une étude particuliére de l'anatomie. Il l'enſeigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Piſe & à Padoue. L'empereur *Charles-Quint* & *Philippe II* rois d'Eſpagne, l'honorérent du titre de leur médecin. *Veſal*, ayant fait l'ouverture du corps d'un gentilhomme Eſpagnol que l'on croyoit mort, & qui étoit encore vivant, les parens le déférérent à l'inquiſition; mais le roi d'Eſpagne le délivra de ce danger, à condition que, pour expier ſon eſpèce de crime, il feroit un pélerinage à la Terre-ſainte. *Veſal* paſſa en Chypre, & de-là à Jeruſalem. Le ſenat de Veniſe le rappella pour remplir la place de *Fallope*, profeſſeur à Padoue; mais à ſon retour, ſon vaiſſeau ayant fait naufrage, il fut jetté dans l'iſle de Zante, où il mourut de faim & de miſére en 1564, à 68 ans. On a de lui un *Cours d'Anatomie*, en latin, ſous le titre de *Corporis humani Fabrica*, Bâle 1555, in-fol., & Leyde 1725, 2 vol. in-fol. Cette derniére édition, augmentée & corrigée, eſt due à *Boerhaave*... *Voy.* EGMONT.

VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) empereur Romain, naquit dans une petite maiſon-de-campagne près de Rieti, l'an 9 de J. C., d'un famille fort obſcure. Il ne rougiſſoit point d'avouer ſa naiſſance, & ſe moquoit de ceux qui, pour le flatter, lui donnoient des ancêtres illuſtres. Sa valeur & ſa prudence, & ſur-tout le crédit de *Narciſſe*, affranchi de *Claude*, lui procurérent le conſulat. Il ſuivit *Néron* dans ſon voyage de la Grèce; mais il encourut la diſgrace de ce prince, pour s'être endormi pendant qu'il récitoit ſes vers. Les Juifs s'étant révoltés, l'empereur oublia cette prétendue faute, & lui donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Paleſtine avec ſuccès, défit les rebelles en diverſes rencontres; prit Aſcalon, Jotapa, Joppé, Gamala, & diverſes autres places. Il ſe prépara à mettre le ſiége devant Jéruſalem; mais il ne prit point cette ville; la gloire en étoit réſervée à *Titus* ſon fils, qui s'en rendit maître quelque tems après: (*Voy.* VI. JOSEPH.) *Vitellius* étant mort, il fut ſalué empereur à Alexandrie par ſon armée, l'an 69 de J. C. Il com-

mença par rétablir l'ordre parmi les gens-de-guerre, dont les excès & les insolences désoloient les villes & les provinces. Il eut soin sur-tout de remédier à la mollesse, l'écueil de la discipline militaire. Un jeune officier, qu'il avoit honoré d'un emploi considérable, étant venu l'en remercier, tout parfumé, il lui dit d'un ton sévère : *J'aimerois mieux que vous fussiez mal que l'essence.* La réforme s'étendit sur tous les ordres de l'Etat ; il abrégea les procédures, il rendit inutiles les artifices de la chicane par d'excellentes loix. Après avoir travaillé lui-même à cet édifice, il embellit Rome & les autres villes de l'empire. Il répara les murs, fortifia les avenues, & les mit en état de défense. Il bâtit aussi quelques villes & fit des grands chemins. Il pourvut à la sûreté des provinces frontières. Mais ce qui le distingua sur-tout des autres princes, ce fut sa clémence. Loin de faire mourir ceux qui étoient simplement soupçonnés de conspirer contre lui, il leur faisoit ressentir ses bienfaits. Ses amis lui ayant dit un jour de prendre garde à *Metius Pomposianus*, parce que le bruit couroit que son horoscope lui promettoit l'empire, il le fit consul, & ajouta en riant : *S'il devient jamais Empereur, il se souviendra que je lui ai fait du bien... Je plaise*, ajouta-t-il, *ceux qui conspirent contre moi, & qui voudroient occuper ma place ; ce sont des fous, qui aspirent à porter un fardeau bien pesant.* Ce fut par cette modération, & par sa vigilance, qu'il désarma les conspirateurs qui vouloient lui enlever le trône & la vie ; & le seul *Sabinus*, (*Voyez* ce mot n. II.) eut à se plaindre de la sévérité vindicative de *Vespasien*. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres dont plusieurs de ses prédécesseurs étoient si jaloux. Il refusa même long-tems celui de *Père de la Patrie*, qu'il méritoit à si bon droit. Le roi des Parthes lui ayant écrit avec cette inscription : *Arsace, Roi des Rois, à Vespasien* ; au lieu de réprimer cet orgueil, il lui répondit simplement : *Flavius Vespasien, à Arsace, Roi des Rois.* Il permettoit à ses amis de railler, & lorsqu'on affichoit des plaisanteries sur lui, il en faisoit afficher aussi pour y répondre. Son penchant à pardonner ne prit rien sur sa justice. Les usuriers, ressource cruelle de la jeunesse qui empruntoit d'eux à un intérêt exorbitant, causoient la ruine de plusieurs maisons : il ordonna que quiconque auroit prêté à un enfant de famille à un gros intérêt, ne pourroit, quand la succession seroit ouverte, répéter ni l'intérêt, ni le principal. Ennemi du vice, il fut le rémunérateur de la vertu. Il fit fleurir sur-tout les arts & les sciences, par ses libéralités envers ceux qui y excelloient, ou qui y faisoient des progrès ; & il destina aux seuls professeurs de rhétorique 100000 sesterces payables annuellement sur le trésor de l'empire. Il est vrai qu'il bannit de Rome divers philosophes, dont l'insolence étoit extrême & les principes dangereux ; mais il n'en eut ni moins d'amour pour les lettres, ni moins de générosité à l'égard des écrivains distingués. Il donnoit des pensions, ou accordoit des gratifications à ceux qui faisoient des découvertes, ou qui perfectionnoient les Arts mechaniques, qui étoient aussi précieux à ses yeux que les Arts libéraux. Un habile mathématicien ayant trouvé une manière de faire transporter, à peu de frais, dans le Capitole, des colonnes d'une

pesanteur prodigieuse ; *Vespasien* paya en prince l'inventeur, sans vouloir pourtant qu'on se servît de l'invention : *Il faut*, dit-il, *que les pauvres vivent...* (Voy. l'art. VII. DEMETRIUS.) L'empire fut aussi florissant au dehors qu'au dedans. Outre la Judée & la Comagène, il assujettit encore les royaumes de Lucie & de Pamphylie en Asie, qui jusqu'alors avoient eu leurs rois particuliers, & les rendit provinces de l'empire. L'Achaïe & la Thrace en Europe eurent un pareil sort. Les villes de Rhodes & de Samos, la ville de Byzance, & d'autres aussi considérables, furent soumises aux Romains. Ses grandes qualités furent ternies par une économie qui tenoit de l'avarice. N'étant encore que simple particulier, il avoit marqué beaucoup d'avidité pour l'argent ; il n'en témoigna pas moins sur le trône. Un esclave, à qui il refusa de donner la liberté gratuitement, tout empereur qu'il étoit, lui dit : *Le renard change de poil, mais non de caractère.* Les députés d'une ville ou d'une province étant venus lui annoncer que, par délibération publique, on avoit destiné un million de sesterces (125000 livres) à lui ériger une statue colossale : *Placez-la ici sans perdre de tems*, leur dit-il, en présentant sa main formée en creux ; *voici la base toute prête... Vespasien* achetoit souvent des marchandises pour les revendre plus cher. Mais il fit enfoncer qu'une partie de ses extorsions fût attribuée à *Cénis*, une de ses concubines. Cette femme avoit l'esprit d'intérêt, si ordinaire aux personnes de son état. Elle vendoit les charges & les commissions à ceux qui les sollicitoient, les absolutions aux accusés innocens ou coupables, & les réponses mêmes de l'empereur. On imputoit encore à *Vespasien* d'employer à dessein dans les finances, les hommes les plus avides, pour les condamner lorsqu'ils se seroient enrichis. Ce prince ne regardoit les financiers que comme des éponges, qu'il vouloit presser après qu'elles se seroient remplies. *Titus* son fils n'approuvant point je ne sçais quel impôt sur les urines, l'empereur lui présenta la première somme qu'on en avoit retirée, en lui demandant : *Cet argent sent-il mauvais ?*.. La dernière maladie de *Vespasien*, fut une douleur dans les intestins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du gouvernement avec vivacité ; & il répondoit aux représentations qu'on lui faisoit sur cela, qu'*il falloit qu'un Empereur mourût debout.* Comme il sentoit que sa fin approchoit : *Je crois*, dit-il gaiment, *que je vais bientôt devenir Dieu.* Il mourut âgé de 70 ans, l'an 79 de *J. C.*, dans le même lieu où il étoit né, après un règne de dix années. L'histoire ne lui reproche que sa passion pour les femmes & pour l'argent. Il poussa ce dernier vice jusqu'à la petitesse ; mais on l'excuse, en observant qu'il ne mit des impôts que pour dégager le trésor impérial, fort endetté lorsqu'il fut nommé empereur. *Voy.* ZENODORE.

VESPUCE, *Voyez* AMERIC.

VESTA : La plupart des auteurs donnent ce nom à *Cybèle*, parce qu'elle étoit aussi la déesse du feu. Il en est beaucoup qui croient qu'il y a eu deux *Vesta*, l'une femme du *Ciel*, & l'autre femme de *Saturne*. Si l'on regarde *Cybèle* comme déesse du feu, on l'appelle *Vesta*. Il n'appartenoit qu'à des Vierges de célébrer ses mystères, & leur unique soin étoit de ne jamais laisser éteindre le feu dans ses temples. Quand elles le laissoient étein-

dre, ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, elles étoient condamnées à être enterrées toutes vives. On les appelloit *Vestales*.

VETRANION, général de l'armée Romaine sous *Constance*, né dans la haute Mœsie, avoit vieilli dans le métier des armes. Regardé comme le père des soldats, il fut revêtu par son armée de la pourpre impériale à Sirmich dans la Pannonie, le 1er Mai 350. *Magnence* s'étoit révolté dans le même tems. *Constance* marcha contre l'un & l'autre; & ayant eu une entrevue avec *Vetranion* dans la Dacie, il le traita d'abord en souverain, & le détermina ensuite à quitter le trône. *Vetranion* obtint de grands biens, pour qu'il pût mener une vie convenable au titre qu'il avoit porté. Il se retira à Prusie en Bithynie, où il vécut encore six années dans un exercice continuel de piété & de bonnes œuvres. Il avoit régné environ six mois. Son abdication prouve assez quel étoit son caractère. On remarquoit en lui cette simplicité & cette grandeur d'ame des anciens Romains, dont il avoit l'air; mais il étoit si peu lettré, qu'étant parvenu à l'empire, il fut obligé d'apprendre à écrire pour sçavoir signer son nom.

VETTORI, *Voy.* I. VICTORIUS.

VETURIE, mere de *Coriolan*, fut envoyée vers son fils qui affligeoit Rome, avec *Volumnie* sa femme & ses 2 enfans. Le vainqueur avoit été jusqu'alors insensible aux prières; mais dès qu'il apperçut sa mere: *O Patrie!* s'écria-t-il, *vous m'avez vaincu, & vous avez désarmé ma colère, en employant les prières de ma mere, à qui seule j'accorde le pardon de l'injure que vous m'avez faite*; & aussi-tôt il cessa ses hostilités sur le territoire Romain.

VEUGLES, *Voy.* VITUGLES.

VEZINS, (N... de) lieutenant-de-roi dans le Quercy, se distingua dans le tems de la *St-Barthelemi*, par une action de générosité, digne d'être conservée dans l'histoire. Il étoit prêt de sortir de Paris pour s'en retourner dans sa province, au moment que commença cette tragédie horrible. Ayant appris qu'un gentilhomme Calviniste de son pays, avec lequel il étoit très-brouillé, alloit être enveloppé dans le massacre, il va le trouver le pistolet à la main: *Il faut obéir*, lui dit-il d'un air farouche; *suivez-moi*! Ce gentilhomme, plus mort que vif, suivit jusques dans le Quercy le lieutenant-de-roi, qui ne lui dit pas un mot dans tout le chemin. Alors *de Vezins* rompant le silence: *J'aurois pu me venger de vous*, lui dit-il, *si j'eusse voulu profiter de l'occasion; mais l'honneur & votre vertu m'en ont empêché. Vivez donc par la faveur que je vous fais; mais croyez que je serai toujours prêt à vuider notre querelle par la voie reçue, comme je l'ai été à vous garantir d'une perte inévitable.* Et dans le moment, sans attendre de réponse, il part & s'éloigne à toute bride, laissant au gentilhomme le cheval qu'il lui avoit fourni pour faire la route, sans vouloir le reprendre lorsqu'il lui fut renvoyé, ni même en recevoir le prix.

VIALART, (Charles) *Voyez* Comtes de S. Paul, n° XXXIII.

VIALART, (Felix) évêque de Châlons, né à Paris en 1613, & mort tranquillement en 1680, fut un des plus illustres prélats du siècle de *Louis XIV*. Sa vertu étoit solide, mais sans grimace & sans amertume. La paix de *Clément XI* se fit en 1669, en partie par ses soins. On a de lui un *Rituel*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*.

I. VIARD,

I. VIARD *ou* WIARD, Chartreux à Lugny, mort au commencement du XIIIe siècle, se retira dans une solitude à 4 lieues de Langres. Un grand nombre de disciples, auxquels il imposa une Règle très-austère, approuvée par *Innocent III*, vinrent se ranger sous sa discipline. Ces Hermites donnèrent à leur monastère le nom de *Notre Dame du Val des Choux*, devenu chef-d'ordre, & réuni depuis quelques années à l'abbaye de *Nôtre-Dame*, maison reformée comme la *Trappe*.

II. VIARD, (Nicolas-André) mort en 177... *Les époques les plus intéressantes de l'Histoire de France*, in-12, sont utiles à la jeunesse, à laquelle il avoit consacré ses talens.

VIAS, (Balthasar de) poëte Latin, né à Marseille l'an 1580, mourut dans la même ville en 1667. Il marqua dès son enfance une inclination particulière pour les Muses Latines, qu'il cultiva dans toutes les occasions de sa vie. En 1612, il fut fait consul de la nation Françoise à Alger : emploi qu'occupoit son pere, & qu'il remplit avec le plus grand applaudissement. Le roi le récompensa de son zele par les places de gentilhomme ordinaire & de conseiller-d'état. Ses ouvrages sont : I. Un long *Panégyrique* de *Henri le Grand*. II. Des *Vers* élégiaques. III. Des Pieces intitulées *les Graces*, ou *Carmen liberatum*, Paris 1660, in-4°. IV. *Sylvarum*, Paris 1623, in-4°. V. Un *Poëme* sur le pape *Urbain VIII*, &c. Il y a dans ces différentes pieces, de l'esprit, du génie, de la facilité ; son style est quelquefois enflé par un mêlange trop fréquent de la Fable, & l'auteur ne sait pas s'arrêter où il faudroit. A la qualité de poëte, il joignit celles de jurisconsulte & d'astronome ; il avoit formé un cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, qui lui donna la réputation d'amateur.

VIAUD, *Voy.* III. THÉOPHILE.

VIBIUS SEQUESTER, ancien auteur, a laissé à son fils *Virgilius* un *Dictionnaire Géographique*, où il parloit des fleuves, des fontaines, des lacs, des montagnes, des forêts & des nations. *Bocace* a depuis travaillé sur le même sujet ; & quoique souvent il ne fasse que transcrire ce qu'a dit *Vibius Sequester*, il ne le cite cependant jamais. On trouve le *Dictionnaire* de *Vibius* avec *Pomponius Mela* ; & séparément 1575, in-12. L'édition donnée par *Joseph Scaliger* ; & enfin à Roterdam 1711, in-8°.

I. VIC, (Enée) natif de Parme, se distingua parmi les antiquaires du XVIe siècle. On a de lui les *XII Césars*, & d'autres Médailles gravées proprement, Paris, 1619, in-4°. Cet antiquaire manquoit de discernement : il a publié plusieurs Médailles fausses.

II. VIC, (Dominique de) gouverneur d'Amboise & de Calais, & vice-amiral de France, se signala par son affabilité & par son humanité, autant que par sa valeur. Il s'informoit, dans tous les lieux où il commandoit, des marchands & des artisans qui jouissoient d'une bonne réputation ; il les visitoit comme un ami, & alloit lui-même les prier à dîner. L'histoire rapporte de lui deux traits bien touchans. Ayant eu en 1584 le gras de la jambe droite emporté d'un coup de fauconneau, & ne pouvant plus monter à cheval, sans ressentir les douleurs les plus vives, il s'étoit retiré dans ses terres en Guienne. Il y vivoit depuis 3 ans, lorsqu'il apprit la mort de *Henri III*, les embarras où étoit *Henri IV*, & le besoin qu'il avoit de tous

ſes bons ſerviteurs. Il ſe fit couper la jambe, vendit une partie de ſon bien, alla trouver ce prince, & lui rendit des ſervices ſignalés à la bataille d'Ivri, & dans pluſieurs autres occaſions. Deux jours après l'aſſaſſinat de ce bon roi, *de Vic* paſſant dans la rue de la Féronnerie, & regardant l'endroit où cet horrible attentat avoit été commis, fut ſi ſaiſi de douleur qu'il tomba preſque mort, & il expira le lendemain 14 Août 1610... Son frere, *Méri* de *Vic*, mort en 1622, fut garde-des-ſceaux ſous *Louis* XIII. *Dominique* de *Vic* ne laiſſa pas de poſtérité.

III. VIC, (Dom Claude de) Bénédictin de la congrégation de St Maur, naquit à Sorèze, petite ville du diocèſe de Lavaur. Il profeſſa d'abord la rhétorique dans l'abbaye de St-Sever, en Gaſcogne. Ses ſupérieurs, inſtruits de ſa capacité, l'envoyérent à Rome en 1701, pour y ſervir de compagnon au procureur-général de ſa congrégation. Ses connoiſſances, ſa politeſſe, la douceur de ſon caractère & la pureté de ſes mœurs, lui conciliérent la bienveillance du pape *Clément XI*, de la reine de Pologne & de pluſieurs cardinaux. On le rappella en France en 1715, & il fut choiſi avec Dom *Vaiſſette* pour travailler à l'*Hiſtoire de Languedoc*. Le premier volume de ce ſçavant ouvrage étoit imprimé, lorſqu'il mourut à Paris en 1734, à 64 ans, après avoir été nommé procureur-général de ſa congrégation à Rome. On a encore de lui une *Traduction* latine de la Vie de Dom *Mabillon*, par *Ruinart*. Cette verſion fut imprimée à Padoue en 1714.

VICAIRE, (Philippe) doyen & ancien profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Caen, ſa patrie, curé de S. Pierre de la même ville, naquit le 24 Décembre 1689, & mourut le 7 Avril 1775. Il parut dans l'univerſité, lorſque les triſtes querelles à l'occaſion des matières de la Grace, y étoient dans la plus grande effervescence. Son attachement à la Bulle *Unigenitus* ne fut pas équivoque: il donna lieu, plus d'une fois, au parti oppoſé de lui en reprocher l'excès. Il ne fit pas moins paroître de zele pour la réunion des Proteſtans à l'Egliſe Catholique, & gouverna ſa paroiſſe avec prudence. Nous avons de lui: I. *Diſcours ſur la Naiſſance de* Monſeigneur le *Dauphin*, Caen, 1729, in-4°. II. *Oraiſon funèbre* de M. le Cardinal de *Fleury*, 1743, in-4°. III. *Demandes d'un Proteſtant faites à M. le Curé de***, avec ſes Réponſes*, 1766, in-12. IV. *Expoſition fidelle & Preuves ſolides de la Doctrine Catholique, adreſſées aux Proteſtans*, &c. Caen, 1770, 4 vol. in-12.

VICECOMES, *ou* VICOMTI, (Joſeph) né à Milan vers la fin du XVIe ſiécle, fut choiſi par le cardinal *Fréderic Borromée* pour travailler dans la fameuſe Bibliothèque Ambroſienne, fondée à Milan par ce ſçavant prélat. *Vicecomes*, *Raſca*, *Collius*, &c. avoient mérité, par leur capacité, ſes regards, & afin que ſa Bibliothèque ne fût pas oiſive, il leur diſtribua à chacun les matiéres qu'ils devoient traiter. Le premier eut pour lot les rits eccléſiaſtiques. Il remplit ſa tâche avec érudition, par un ouvrage imprimé à Milan en 4 vol. in-4°, ſous ce titre: *Obſervationes Eccleſiaſticæ, de Baptiſmo, Confirmatione & de Miſſa*. Cet ouvrage rare, ainſi que tous ceux appellés Ambroſiens, parut en différentes années: le Ier volume en 1615, le IIe en 1618, le IIIe en 1620, & le IVe en 1626. Le dernier contient ce qui regarde les cérémonies de la Meſſe. L'au-

teur a eu soin de rassembler dans cet ouvrage, tout ce qu'on peut dire de plus curieux sur cette matière. Les anciens rits usités pendant le Sacrifice, & ceux qui leur servent de préparation, y sont détaillés avec étendue. Il est auteur de quelques autres ouvrages, moins considerables.

VICENTE, (Gilles) fameux dramatiste du XVIe siecle, qu'on regarde comme le *Plaute* de Portugal, eut la facilité du poëte Latin. Il a servi de modèle à *Lopez* de *Vega* & à *Quévedo*. Ses Ouvrages dramatiques virent le jour à Lisbonne en 1562, in-fol. par les soins de ses enfans, héritiers des talens poëtiques de leur pere. Cette collection, partagée en 5 livres, comprend dans le 1er toutes les piéces du genre pieux; dans le IIe les *Comédies*; dans le IIIe les *Tragi-Comédies*; dans le IVe les *Farces*, & dans le Ve les *Pantomimes*... *Vicente* écrivoit facilement, mais sans correction & sans goût. Son sel étoit fade pour tout ce qui n'étoit pas peuple. On prétend néanmoins qu'*Erasme* apprit exprès le Portugais pour lire ses ouvrages.

VICHARD DE ST-REAL, *Voy.* REAL, n° I.

VICOMTI, *Voy.* VICECOMÈS.

VICTOIRE, *ou* NICE, Déesse du Paganisme, avoit un Temple à Athènes, & un autre à Rome. Elle étoit fille de la déesse *Styx* & du géant *Pallas*. On la représente sous la figure d'une jeune fille toujours gaie, avec des ailes, tenant d'une main une couronne d'olivier & de laurier, & de l'autre une branche de palmier. Les Athéniens ne donnoient point d'ailes à leur déesse *Victoire*, comme pour l'empêcher par-là de s'éloigner d'eux. Les fêtes ou réjouissances qu'on donnoit après ses faveurs, s'appelloient *Nicæteria*.

VICTOIRE, *Voy.* VICTORIE.

VICTOIRE DE BAVIERE, Dauphine de France; *Voyez* MARIE, n°. XVIII.

VICTOR, (*Aurelius*) *Voyez* AURELIUS-VICTOR.

I. VICTOR, (St) d'une illustre famille de Marseille, se signala dans les armées Romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la foi de J. C. Les fameuses Abbayes de *S. Victor* à Marseille & à Paris, ont été fondées sous son invocation.

II. VICTOR I, (St) Africain, monta sur la chaire de *St Pierre* après le pape *Eleuthère*, le 1er Juin 193. Il y eut de son tems un grand différend dans l'Eglise pour la célebration de la fête de Pâque. Il décida qu'on devoit toujours la célebrer le Dimanche après le 14e jour de la lune de Mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni schismatiques, ceux qui observoient une pratique contraire, jusqu'à ce que la question eut été décidée par le concile de Nicée. Le pape *Victor* scella de son sang la foi de J. C. sous l'empire de Severe, le 28 Juillet 202. Nous avons de lui quelques *Lettres*, & *S. Jérôme* le compte le premier parmi les auteurs ecclesiastiques qui ont écrit en latin. Trompé par l'hérétique *Montan*, *Victor* lui donna des lettres d'approbation, qu'il ne tarda pas de révoquer.

III. VICTOR II, appellé auparavant *Gebehard*, évêque d'Eichstadt en Allemagne, pape après *Leon IX*, le 13 Avril 1055, par la faveur de l'empereur *Henri III*, n'accepta la tiare que malgré lui; mais il l'illustra par ses vertus. Il déposa plusieurs évêques simoniaques, dans un concile qu'il tint à Florence; envoya *Hildebrand* en France, en qualité de légat; & tint

un concile à Rome l'an 1057. Le zèle de *Victor* pour la discipline, lui attira des ennemis implacables. L'empereur Henri IV mit secrètement du poison dans le calice; mais le pape découvrit ce crime, les uns disent naturellement, les autres par un miracle. *Victor* mourut à Florence l'an 1057, laissant vacant le trône pontifical & le siege d'Eichstadt qu'il avoit aussi gardé jusqu'à sa mort.

IV. VICTOR III, appellé auparavant *Didier*, étoit cardinal & abbé du Mont-Cassin, lorsqu'il fut placé, malgré sa résistance, sur la chaire de S. Pierre, le 24 Mai 1086. Il assembla, au mois d'Août de l'année suivante, un concile des évêques de la Pouille & de la Calabre à Benevent: il y prononça la déposition de l'antipape *Guibert*, qui avoit toujours voulu se maintenir à Rome, & renouvella le decret contre les investitures. *Victor* tomba malade pendant ce concile; & il fut obligé de retourner promptement au Mont-Cassin, où il mourut le 16 Septembre 1087. *Grégoire* l'avoit désigné pour son successeur. *Victor* ressembloit à ce pontife par ses vertus. Il s'étoit principalement signalé par la magnifique Eglise qu'il fit élever au Mont-Cassin. On a de lui des *Epitres*, des *Dialogues*, & un *Traité des Miracles de S. Benoît*, dans la Bibliothèque des Peres... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape VICTOR, nommé l'an 1138, après la mort d'*Anaclet*, & qui presqu'aussitôt quitta la triple couronne. (*Voyez* INNOCENT II.)

V. VICTOR DE VITE *ou* D'UTIQUE, étoit évêque de Vite en Afrique. Le roi *Hunneric*, prince Arien, alluma une persécution contre les Catholiques, pendant laquelle *Victor* eut beaucoup à souffrir. Le saint évêque écrivit, vers l'an 487, l'*Histoire* de cette persécution, avec plus d'exactitude que d'élégance. Son ouvrage (donné au public par le P. *Chifflet*, Dijon 1695, in-4°. & par Dom *Ruinart*, Paris 1694, in-4°.) peut servir non seulement pour l'Histoire de l'Eglise, mais même pour celle des Vandales. L'auteur raconte que ce tyran avoit fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques, qui parlerent encore après l'exécution. Il cite, entr'autres, un soudiacre nommé *Reparat*.

VI. VICTOR DE CAPOUE, évêque de cette ville, se rendit illustre par sa doctrine & par ses vertus. Il composa un *Cycle Paschal* vers l'an 545, & une Préface sur l'*Harmonie* des IV Evangelistes par *Ammonius*. Cet ouvrage se trouve dans la Bibliothèque des Peres. Le vénérable *Bède* nous a conservé quelques fragmens de son *Cycle Paschal*.

VII. VICTOR DE TUNONES, évêque de cette ville en Afrique, fut l'un des principaux défenseurs des *Trois Chapitres*. La chaleur avec laquelle il les défendit, le fit exclure en 555. Après avoir essuyé plusieurs mauvais traitemens, il fut renfermé dans un monastère de Constantinople, où il mourut en 566. Nous avons de lui une *Chronique* qui renferme les événemens considérables arrivés dans l'Eglise & dans l'Etat. Le discernement, l'exactitude, le choix des matières n'y président pas toujours; mais elle peut servir pour les Ve & VIe siécles de l'Eglise. On la trouve dans le *Thesaurus Temporum* de *Scaliger*, & dans *Canisius*.

VICTOR, *Voy.* III. CLAUDIUS; XI. MARTIN; & I. MAXIME, *à la fin*.

VIII. VICTOR-AMEDÉE II, duc de Savoye & premier roi de

Sardaigne, naquit en 1666, & succéda à son pere *Charles-Emmanuel*, à l'âge de 11 ans, en 1675. Son mariage avec la fille puînée de *Monsieur* frere de *Louis XIV*, lui assura les armes de la France. Ce fut en partie par le secours du roi, qu'il chassa entierement les *Vaudois* des Vallées de Luzerne & d'Angrone. Mais à peine jouissoit-il de la paix que *Louis XIV* lui avoit procurée, qu'il se ligua contre ce monarque. *Catinat* le battit en 1690 à Staffarde, & lui enleva toute la Savoye. *Villars* se jetta sur le Dauphiné deux ans après, & se rendit maître de Gap & d'Embrun; mais on le força d'abandonner cette province. *Catinat* le défit encore dans la plaine de la Marsaille en 1693: (*Voyez* CATINAT.) Obligé de faire la paix en 1696, il entra dans la guerre de 1701, & il lui en coûta la Savoie & Nice. Le duc de la *Feuillade* l'assiégeoit dans la capitale, lorsque le prince *Eugène* vint dégager cette place le 7 Septembre 1706. *Victor* étant rentré dans ses états, alla mettre le siege devant Toulon, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le roi d'Espagne lui donna le royaume de Sicile. Le duc de Savoye s'en démit depuis en faveur de l'empereur, qui le déclara roi de Sardaigne. *Victor-Amédée*, après avoir régné 55 ans, lassé des affaires & de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de sa famille, & s'en repentit par un autre caprice. Un an après, il voulut remonter sur le trône que son inquiétude lui avoit fait quitter. Son fils le lui auroit remis, si son pere seul l'avoit redemandé, & si la conjoncture des tems l'eut permis; mais c'étoit une maîtresse ambitieuse qui vouloit régner, & tout le conseil fut forcé d'en prévenir les suites funestes, & de faire arrêter celui qui avoit été son souverain. Ce prince mourut au château de Rivoli près de Turin, en 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique & un guerrier plein de courage, conduisant lui-même ses armées, s'exposant en soldat: entendant, aussi-bien que personne, cette guerre de chicane qui se fait sur des terreins coupés & montagneux, tels que son pays: actif, vigilant, aimant l'ordre; mais faisant des fautes, & comme prince, & comme général.

VICTORIA, *Voyez* FRANÇOIS, n° XIII.

VICTORIN, (*Marcus Piauvonius VICTORINUS*) fils de la célèbre *Victorine*, porta les armes de bonne heure, & se fit généralement estimer par ses talens politiques & militaires. Il fut associé à l'empire l'an 267 par *Posthume*, tyran des Gaules. *Victorin* se maintint dans ce haut rang jusqu'en 268, qu'un greffier nommé *Atticus*, dont il avoit violé la femme, le fit poignarder à Cologne. *VICTORIN* le *Jeune*, son fils, qu'il avoit déclaré empereur, fut assassiné peu de tems après.... *Voyez VICTORINUS.*

VICTORINE, *ou* VICTOIRE, (*Aurelia Victorina*) mere du tyran *Victorin*, fut l'héroïne de l'Occident. S'étant mise à la tête d'un certain nombre de légions, elle leur inspira tant de confiance, qu'elles lui donnerent le titre de *Mere des Armées.* Elle les conduisoit elle-même avec cette fierté tranquille, qui annonce autant de courage que d'intelligence: *Gallien* n'eut point d'ennemi plus redoutable. Après avoir vu périr son fils & son petit-fils *Victorin*, elle fit donner la pourpre impériale à *Marius*, & ensuite au sénateur *Tetricus*, qu'elle fit élire

re à Bordeaux l'an 268. *Victorine* ne fut reçu que quelques mois à la nomination de ce prince. On a prétendu que *Tetricus*, jaloux de sa trop grande autorité, lui avoit ôté la vie; mais plusieurs auteurs assurent que sa mort fut naturelle.

VICTORINUS, (*Marius*) ancien rhéteur, dont les Ouvrages se trouvent dans *Antiqui Rhetores Latini*, Paris 1599, in-4°. redonnés par l'abbé *Capperonnier*, à Strasbourg in-4°... *Voy.* VICTORIN.

I. VICTORIUS, (Pierre) sçavant Florentin, dont le nom italien est *Vettori*, étoit très-habile dans les belles-lettres grecques & latines. Il fut choisi par *Côme* de *Médicis*, pour être professeur en morale & en éloquence. *Victorius* s'acquit une grande réputation par ses leçons & par ses ouvrages. Il forma d'illustres disciples, entr'autres le cardinal *Farnèse* & le duc d'*Urbin*, qui le comblèrent de bienfaits. *Victorius* ne borna pas ses connoissances à la littérature, il avoit l'esprit des affaires. *Côme* de *Médicis* l'employa utilement dans plusieurs ambassades; & *Jules III* le fit chevalier, & lui donna le titre de comte. Il mourut comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. Sa réputation étoit si étendue, qu'on venoit exprès pour le voir à Florence. & plusieurs princes de l'Europe tentèrent de l'attirer chez eux par les offres les plus avantageuses; mais il préféra sa patrie aux vaines espérances des cours. On le regarde comme l'un des principaux restaurateurs des belles-lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger le texte des auteurs anciens; il en est peu sur lesquels il n'ait porté le flambeau de la critique. On a de lui: I. Des *Notes* critiques & des *Préfaces* sur *Cicéron*, & sur ce qui nous reste de *Caton*, de *Varron* & de *Columelle*. II. Trente-huit livres de *diverses Leçons*, Florence 1582, in-fol.; ouvrage dans lequel il compile ce que lui ont offert ses lectures. III. Des *Commentaires* sur les Politiques, la Rhétorique & la Philosophie d'*Aristote*; le 1er imprimé à Florence 1576, in-fol.; le 2e 1548 in-fol.; le 3e, 1534 in-fol. IV. Un *Traité* de la culture des Oliviers, qu'on trouve avec l'ouvrage de *Dalechamp* sur la Vigne, Florence 1734, in-4°. Il est écrit en toscan. V. Un *Recueil* d'Epîtres & de Harangues latines. VI. Une *Traduction* & des *Commentaires* en latin sur le Traité de l'Elocution, de *Demetrius* de Phalére.

II. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Benoît) medecin de Faënza, florissoit vers l'an 1540. Il posséda la connoissance théorique de son art, & il excella dans la pratique. On le prouve par les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont: I. Sa *Médecine Empyrique*, in-8°. II. La *Grande Pratique* pour la guerison des maladies, à l'usage de commençans, in-fol. III. Des *Conseils de Médecine* sur différentes maladies, in-4° & in-8°. IV. *De morbis Gallico Liber*, in-8°. Il étoit neveu du suivant.

III. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Léonel) étoit un sçavant professeur de médecine à Bologne, où il mourut en 1520. On a de lui: I. Un bon *Traité des Maladies des Enfans*, in-8°. & in-16. II. Une *Pratique de la Médecine*, in-4°. & in-8°. III. Quelques autres ouvrages, où il éclaire la théorie incertaine par le flambeau lumineux de la pratique.

VIDA, (Marc-Jérôme) né à Cremone en 1490, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines-réguliers de *St Marc* à Mantoue; il en sortit quelque tems après, & se rendit à Rome, où il fut reçu

dans celle des chanoines-réguliers de Latran. Son talent pour la poëſie l'ayant fait connoître à *Léon X*, ce pape lui donna le prieuré de *St Sylveſtre* à Tivoli. Ce fut-là qu'il travailla à ſa *Chriſtiade*, que le pape lui avoit demandée. Ce pontife étant mort en 1521, *Clément VII* voulut auſſi être ſon protecteur, & le nomma à l'evêché d'Albe ſur le Tanaro. *Vida* ſe retira dans ſon diocèſe, où il ſe ſignala par ſa vigilance paſtorale, & où il inſtruiſit ſon peuple autant par ſon éloquence que par l'exemple de ſes vertus. Ce prélat mourut en 1566, à 96 ans. Parmi les différens morceaux de Poëſie que nous lui devons, on diſtingue : I. L'*Art Poëtique*, qui parut à Rome en 1527, in-4°, & qui a été réimprimé à Oxford dans le même format, en 1723. M. *Batteux* a joint ſa Poëtique à celles d'*Ariſtote*, d'*Horace* & de *Deſpréaux*, ſous le titre des *Quatre Poëtiques*, 1771, 2 vol. in-8°. Une imagination riante, un ſtyle leger & facile, rendent le Poëme de *Vida* très-agréable ; on y trouve des details pleins de juſteſſe & de gout ſur les études du Poëte, ſur ſon travail, ſur les modèles qu'il doit ſuivre. Ce qu'il dit de l'élocution poëtique, eſt rendu avec autant de force que d'élégance ; mais ſon ouvrage, ainſi que la Poëtique de *Scaliger*, eſt plutôt l'art d'imiter *Virgile*, que l'art d'imiter la nature. II. Un *Poëme ſur les Vers à ſoie*, imprimé à Lyon en 1537, & à Bâle la même année. C'eſt le meilleur ouvrage de *Vida*. Il eſt plus correct & plus châtié que ſes autres productions, & on y trouve plus de poëſie. III. Un *Poëmes ſur les Echecs*, (*Scacchia Ludus*) qui tient le ſecond rang parmi ſes Poëſies : on le trouve dans l'édition de ſa *Poëtique*, faite à Rome en 1527. IV. *Hymni de rebus Divinis*, imprimées à Louvain, in-4°. en 1552. V. *Chriſtiados libri ſex*, Cremone en 1535, in-4°. Ce Poëme a été fort applaudi ; mais on a reproché à l'auteur d'avoir mêlé trop ſouvent le ſacré avec le profane, & les fictions de la Mythologie avec les oracles des Prophètes. Ses écrits en proſe ſont : I. Des *Dialogues*, *ſur la dignité de la République*, Cremone 1556, in-8°. II. *Diſcours contre les Paryſiens*, Paris 1562, in-8°. rare. III. Des *Conſtitutions Synodales*, des *Lettres* & quelques autres *Ecrits*, moins intéreſſans que ſes Vers. L'édition de ſes *Poëſies*, Cremone 1550, 2 vol. in-8°. eſt complette ; ainſi que celles d'Oxford, 1722, 25 & 33, 3 vol. in-8°.

VIDEL, (Louis) né à Briançon en 1598, d'un médecin, fut ſecrétaire du duc de *Leſdiguiéres*, puis du duc de *Créqui*, & enfin du maréchal de l'*Hôpital*. N'ayant pas ſçu conſerver les bonnes-graces de ſes maîtres, il ſe retira à Grenoble ; il fut obligé, pour ſubſiſter, d'y enſeigner les langues latine, françoiſe & italienne. Il mourut l'an 1675, à 77 ans ; laiſſant : I. L'*Hiſtoire du Duc de Leſſiguiéres*, 1638, in-fol. II. L'*Hiſtoire du Chevalier Bayard*, 1651. III. La *Melantes*, hiſtoire amoureuſe, 1624, in-8°.

VIEILLEVILLE, (François de Scepeaux, ſeigneur de) maréchal de France, d'une ancienne maiſon d'Anjou. Il fut d'abord lieutenant de la compagnie de Gendarmes du maréchal de *St-André*, qui le fit connoître & le produiſit à la cour. Il fit ſes premières armes en Italie, ſe trouva aux priſes de Pavie & de Melphe en 1528 ; aux ſieges de Perpignan, de Landrecie, de St-Dizier, Heſdin & Térouanne, à la bataille de Cerizoles en 1544 ; & eut beaucoup de part au ſiege & à

la perte de Villeneuve par le duc de Vendôme, en 1707. Il avoit commencé en 1713, le gouvernement de Toulouse, puis, Dijon, Amiens, Verdun, Metz, Bayonne, et mourut depuis par le décret du nombre de Maréchaux, (Maréchaux de France,) [illegible] le duc de Noailles, pour avoir su le demander au roi pour lui-même, ce prince ne put le lui refuser, & remarqua le cas que l'on en fait à l'égard de ceux qui sauvent, par leur fuite, murmurer, (disent les Mémoires de sa vie) & n'accepte 15000 écus que le roi lui envoya dans cette occasion, que sur une lettre de sa main, par laquelle il lui marquoit que s'il ne les acceptoit, il ne voudroit plus de voir de sa vue. Il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1562. *Vieilleville* n'étoit pas moins propre pour les négociations que pour la guerre. Il fut employé par *Henri II* dans cinq ambassades, tant en Allemagne, qu'en Angleterre & en Suisse. Il mourut dans son château de Durtal en Anjou, le 30 Novembre 1571. Les *Mémoires* de sa vie, composés par *Vincent Carloix*, son secrétaire, qui étoient restés manuscrits dans les archives de cette maison, furent publiés à Paris en 1757, en cinq volumes in-8°. par les soins du P. *Griffet* Jésuite. Ils contiennent des anecdotes & des particularités intéressantes pour l'histoire de son tems.

VIEIRA, (N...) Sermonaire Portugais, surnommé par ses compatriotes le *Cicéron Lusitain*, dut ce titre à l'ignorance & au défaut des bons modèles. Ses discours sont remplis de singularités, qui à peine peut excuser la barbarie de son siècle. Dans un de ses Sermons, après avoir fait un éloge pompeux de la *figure circulaire*, il continue ainsi: « Que dis-je Tout-puissant? c'est dans » la seule Mappemonde (sous une figure » circulaire) que vous trouverez votre » gloire, votre grandeur, votre majesté, » votre sainteté, votre éternité, préférablement à la *Triangulaire*, à la » *Quarrée*, à la *Pentagonale*, à la » *Duodécagonale*, ou à toute autre » connue des Géomètres, &c. &c. »

I. VIENNE, (Jean de) en latin *de Vienna*, né à Dijon d'une ancienne famille, mais différente du suivant, fut évêque d'Avranches, puis de Terouanne, enfin archevêque de Reims en 1334. C'est le 1er archevêque qui soit parvenu à ce siége par les réservations papales. Il se trouva à la funeste bataille de Crécy en 1346, & accompagna fidellement le roi *Philippe* de *Valois* dans sa retraite. Il sacra le roi *Jean* son fils le 28 Août 1350, & la reine *Jeanne* de *Bourgogne* son épouse le 21 Septemb. suivant, & mourut en 1351.

II. VIENNE, (Jean de) seigneur de Rolans, Clervaux, Montbis, &c. amiral de France & chevalier de l'ordre de l'Annonciade, d'une des plus anciennes maisons de Bourgogne. Les rois *Charles V* & *Charles VI*, sous lesquels il porta les armes, eurent beaucoup à se louer de sa bravoure. Il descendit en Angleterre en 1377, prit & brûla Rye, [illegible] l'île de Wight & plusieurs autres villes avec dix lieues de pays, & y fit un très-grand butin. Il passa en Ecosse l'an 1380 avec 60 vaisseaux, qui, joints à ceux des Ecossois, entrèrent dans la mer d'Irlande, & brûlèrent la ville de Penreth. Une si puissante flotte eût pu faire beaucoup davantage, si à quelques mois de-là l'amiral ne se fût brouillé avec la cour Ecossoise. *De Vienne*, amoureux jusqu'à la folie d'une parente du roi d'Ecosse, fit des présens & donna une fête à sa belle maîtresse. Cette cour, peu

accoutumée à de pareilles galanteries, en fut tellement offensée, que l'amant eût couru grand risque, s'il ne fût retourné en France avec précipitation. La guerre contre le Turc ayant été résolue, il fut du nombre des seigneurs François qui allérent au secours du roi de Hongrie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Nicopolis, & y perit les armes à la main en 1396, avec 2000 gentilshommes. *Françoise* de VIENNE, épouse de *Charles* de la *Vieuville*, morte en 1669, a été le dernier rejetton de cette famille illustre.

VIERZI, *Voy.* JOSLAIN.

VIÈTE, (François) maître-des-requêtes de la reine *Marguerite*, né à Fontenai en Poitou l'an 1540, s'est fait un nom immortel par son talent pour les mathématiques. Il est le premier qui se servit, dans l'Algèbre, des lettres de l'alphabet pour designer les quantités connues. Il trouva que les solutions, de propres qu'elles étoient à un cas particulier, devenoient par sa méthode absolument générales, parce que les lettres pouvoient exprimer toutes sortes de nombres. Cet avantage étant reconnu, il s'attacha à faciliter l'opération de la comparaison des quantités inconnues avec les quantités connues, en les arrangeant d'une certaine maniére & en faisant évanouir les fractions. Il inventa aussi une règle pour extraire la racine de toutes les équations arithmétiques. Cette découverte le conduisit à une autre : ce fut d'extraire la racine des équations littérales par approximation, ainsi qu'il le faisoit pour les nombres. Il fit plus : Comme l'Algèbre, par la nouvelle forme qu'il venoit de lui donner, étoit extrêmement simplifiée; en examinant les problèmes de près, il découvrit l'art de trouver des quantités ou des racines inconnues par les moyens des lignes, ce qu'on appelle *Construction Géométrique*. Toutes ces inventions donnérent une nouvelle forme à l'Algèbre, & l'enrichirent extrêmement. On lui doit encore la Géométrie des sections angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés. Il méditoit avec tant d'application, qu'on le voyoit souvent demeurer trois jours entiers dans son cabinet sans manger & même sans dormir. *Adrien Romain* ayant proposé à tous les mathématiciens de l'Europe un problême difficile à résoudre, *Viète* en donna d'abord la solution, & le lui renvoya avec des corrections & une augmentation. Il proposa à son tour un problême à *Romain*, qui ne put le résoudre que méchaniquement. Le mathématicien Allemand, surpris de sa sagacité, partit aussitôt de Wirtzbourg en Franconie où il demeuroit, & vint en France pour le connoître & lui demander son amitié. *Viète* ayant reconnu que dans le Calendrier Grégorien il y avoit plusieurs fautes qui avoient été déja remarquées par d'autres, en fit un nouveau, accommodé aux Fêtes & aux Rits de l'Eglise Romaine. Il le mit au jour en 1600, & le présenta dans la ville de Lyon au cardinal *Aldobrandin*, qui avoit été envoyé en France par le pape pour terminer les différends mus entre le roi de France & le duc de Savoie. L'habile mathématicien se signala bientôt par des découvertes plus utiles que son Calendrier, qui étoit rempli d'erreurs. Comme les états du roi d'Espagne étoient fort éloignés les uns des autres, lorsqu'il s'agissoit de communiquer des desseins secrets, on

écrivoit en chiffres & en caractères inconnus, pendant les troubles de la Ligue; ce chiffre étoit composé de plus de 500 caractères différens; & quoique l'on eût souvent intercepté des lettres, on ne put jamais venir à bout de les déchiffrer. Il n'y eut que Viete qui eut ce talent. Son habileté déconcerta d'une telle manière les Espagnols pendant deux ans, qu'ils publièrent à Rome & dans une partie de l'Europe, que le roi n'avoit découvert leurs chiffres que par le secours de la magie. Ce grand géomètre mourut en 1603. C'étoit un homme simple, modeste & fort appliqué: il passoit souvent plusieurs jours de suite sans sortir de son cabinet, & il falloit le contraindre à prendre des alimens; mais il ne quittoit pas pour cela ni son fauteuil, ni son bureau. Un repas étoit pour lui une corvée, dont il se débarrassoit le plus promptement qu'il lui étoit possible. Lorsqu'il faisoit imprimer quelques-uns de ses écrits, il en retiroit tous les exemplaires, qui étoient en petit nombre, & il les distribuoit à ses amis & à des personnes capables de les entendre. Il jugeoit inutile que le public les vît: les sçavans seuls les connoissoient. Il a donné le Traité de Géométrie d'*Apollonius* de *Perge*, avec ses Commentaires sous le nom d'*Apollonius Gallus*, 1610, in-4°. Ses Ouvrages furent réunis en 1646, en un vol. in-fol. par *Franç. Schooten*.

VIEUSSENS, (Raymond de) médecin de Montpellier, devint médecin du roi & membre de l'académie des sciences en 1688; il l'étoit déja de la société royale de Londres en 1685. On a de lui: I. *Neurographia universalis*, Lugduni, 1585, in-fol. II. *De Mixti principiis & de natura Fermentationis*, ibid. 1686, in-4°. III. *Dissertation sur l'extraction du sel acide du Sang*, 1688, in-12. IV. *Novum Viscerum Corporis humani Systema*, Amsterd. 1705, in-12. V. *Traité du Cœur*, de l'*Oreille* & des *Liqueurs*, chacun in-4°. VI. *Expériences sur les Viscères*, Paris 1755, in-12. VII. *Traité des Maladies internes*, auquel on a joint sa Neurographie & son Traité des Vaisseaux du corps humain, 4 vol. in-4°. Son petit-fils a été l'éditeur de cet ouvrage, qui n'a paru qu'en 1774. L'auteur, tourmenté par la goutte, avoit quitté Paris, pour vivre à Montpellier loin du fracas de la capitale. Il y mourut en 1715.

VIEUVILLE, *Voyez* CERF... II ASFELD... ALIGRE... III PLESSIS-RICHELIEU.

VIGAND, (Jean) né à Mansfeld en 1523, fut disciple de *Luther* & de *Melanchthon*, ministre à Mansfeld, & ensuite sur-intendant des églises de Poméranie en Prusse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, qui lui firent un nom dans son parti. On le compte parmi les auteurs des *Centuries de Magdebourg*, Bale 1562, 13 tomes in-folio. Ce théologien mourut en 1587, à 64 ans. Il étoit sçavant; mais il n'avoit ni l'art de comparer les faits, ni celui de peser les témoignages.

VIGENERE, (Blaise de) secrétaire du duc de *Nevers*, puis du roi *Henri III*, né en 1522 à St-Pourçain en Bourbonnois, mort à Paris en 1596 à 74 ans, est un traducteur aussi maussade qu'infidèle. Ses versions, estimées de son tems, sont méprisées aujourd'hui; on fait cas cependant des notes qui les accompagnent: elles manquent d'art & d'esprit, mais l'érudition y est prodiguée. Les ouvrages de *Vigenère* sont: I. Des *Traductions* des *Commentaires* de *César*, de l'Histoire

de *Tite-Live*, de *Chalcondyle*, &c. avec des notes. II. Un *Traité des Chiffres*, ou *Secrette Manière d'écrire*, 1586, in-4°. III. Un autre *des Comètes*, in-8°. IV. Un troisième, du *Feu* & du *Sel*, in-4°. V. *La Suite de* Philostrate, *contenant les Images ou Tableaux de plate-peinture du jeune* Philostrate, *les héroïques de l'ancien & les Statues de* Calistrate; *Paris* 1596, in-4°. Cette Suite, avec ce qui la précède, a été revue & corrigée sur l'original, & imprimée avec les Epigrammes d'*Artus-Thomas* sieur *d'Embry* sur chaque tableau, & des figures en taille-douce; Paris 1614, in-fol. ibid. 1629 & 1637, in-fol. « Il est » assez probable (dit *Niceron*) que » *Vigenère* n'a fait sa traduction que » sur la version latine, qui n'étant » pas exacte, est cause des fautes » qu'il a commises. Les figures » qu'on a ajoutées dans les éditions » in-fol. sont passables pour la plu- » part, quelques-unes même sont » assez belles; mais il y a un défaut » considerable, qui consiste en ce » qu'elles ne sont pas faites sur la » seule description de *Philostrate*, » comme elles le devoient être, » mais souvent suivant la fantaisie » de celui qui les a dessinées: ce » qui fait qu'elles ne servent pas » beaucoup à entendre l'original. » VI. *Philostrate de la Vie d'Apollonius Thyanéen, traduit du Grec par* Blaise *de* Vigenère, *avec les Commentaires d'Artus-Thomas* sieur *d'Embry*. Paris 1611, in-4°. 2 tom. De toutes les traductions de *Vigenère*, celle d'*Onosander*, 1605, in-4°. est la plus recherchée.

VIGEVANO, *Voyez* TRIVULCE.

I. VIGIER, (François) Jésuite de Rouen, mort en 1647, se fit une juste réputation de sçavoir par ses ouvrages. On a de lui: I. Une excellente *Traduction* latine de la *Préparation* & de la *Démonstration Evangelique* d'*Eusèbe*, avec des notes; Paris 1628, in-fol, 2 vol. II. Un bon Traité *De Idiotismis præcipuis Linguæ græcæ*, 1632, in-12; & Leyde 1766, in-8°. Cet auteur étoit habile dans cette dernière langue.

II. VIGIER, (Jean) avocat au parlement de Paris, sorti d'une famille noble d'Angoumois, mourut fort âgé vers l'an 1648. Il laissa un *Commentaire* estimé sur les Coutumes d'Angoumois, d'Aunis, & du gouvernement de la Rochelle; & augmentée par *Jacques* & *François* VIGIER, ses fils & petit-fils, Paris 1720, in-fol.

VIGILANCE, (*Vigilantius*) étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit bourg près de Cominges. Il devint curé d'une paroisse du diocèse de Barcelone dans la Catalogne. Son sçavoir & son esprit le liérent avec *St Paulin*, qui le reçut bien & qui le recommanda à *St Jérôme*. Ce Pere de l'Eglise étoit alors en Palestine, où *Vigilance* avoit dessein d'aller pourvisiter les saints lieux. Le pieux & illustre solitaire, ayant appris qu'il répandoit des erreurs dangereuses, prit la plume contre lui. Voici ce qu'il en dit: « On a vu » dans le monde des monstres de » différentes espèces; *Isaïe* parle » des *Centaures*, des *Syrènes*, & » d'autres semblables. *Job* fait une » description mystérieuse de *Léviathan* & de *Behemoth*: les Poëtes » content des fables de *Cerbère*, du » *Sanglier* de la forêt d'Erimanthe, » de la *Chimère*, & de l'*Hydre* à plu- » sieurs têtes. *Virgile* rapporte l'his- » toire de *Cacus*; l'Espagne a pro- » duit *Gérion* qui avoit trois corps; » la France seule en avoit été » exempte, & on n'y avoit jamais » vu que des hommes courageux » & éloquens, quand *Vigilance* ou » plutôt *Dormitance* a paru tout-

» d'un coup, combattant, avec un » esprit impur, contre l'esprit de » Dieu. Il soutient qu'on ne doit » point honorer les tombeaux des » Martyrs, ni chanter *Alleluia* » qu'aux Fêtes de Pâques; il con- » damne les veilles, il appelle le » célibat une hérésie, & dit que » la virginité est la source de l'im- » pureté. » *Vigilance* offroit le bel-esprit : c'étoit un homme qui aigrissoit un trait, & qui ne raisonnoit pas. Il préféroit un bon mot à une bonne raison, il ne cherchoit que la célébrité, & il saisissoit tous les objets qui pouvoient fournir à la plaisanterie.

I. VIGILE, Pape, & Romain de nation, n'étoit encore que diacre, lorsqu'il fut envoyé à Constantinople par *Agapet*. Théodora, femme de l'empereur *Justinien*, lui promit de le mettre sur le siége de *St Pierre*, pourvu qu'il s'engageât de casser les Actes d'un concile tenu à Constantinople contre les prélats séparés de la communion Romaine, que cette Princesse soutenoit. *Vigile* promit tout, & fut élu pape en 537, du vivant même de *Sylvère*, qui fut envoyé en exil. Après sa mort arrivée en 538, *Vigile* parut d'abord approuver la doctrine d'*Eutychès* & de ses *Sectateurs*, pour faire plaisir à l'impératrice; mais peu après il alla à Constantinople, où il excommunia les hérétiques & Théodora. Sa fermeté ne dura point : il assembla un Concile de 70 évêques, & le rompit après quelques sessions; il aima mieux prier les évêques de donner leur avis par écrit, & envoya tous ces écrits au Palais. *Il en a fait ainsi*, disoit-il, *pour éviter qu'on ne trouve quelque jour dans les Archives de l'Eglise Romaine ces mêmes actes contraires au Concile de Chalcédoine.* On doit remarquer que le pape n'étoit pas libre à Constantinople; on le voit par une protestation qu'il fit dans une assemblée, où se voyant pressé avec la dernière violence de condamner les Trois Chapitres, il s'écria : *Je vous donne ma tête, coupez-la, si vous le voulez, mais ne touchez point à S. Pierre.* On appelle les Trois Chapitres, trois fameux Ecrits qui furent déférés au jugement de l'Eglise, comme remplis des blasphèmes de *Nestorius*. I. Les Ecrits de *Théodoret*, évêque de Mopsueste, le maître de *Nestorius*. II. La *Lettre* d'*Ibas*, évêque d'Edesse, à *Maris*. III. Les *Réponses de Théodoret*, évêque de Cyr, aux Ecrits de St *Cyrille* d'Alexandrie contre *Nestorius*. *Vigile* condamna & approuva tour-à-tour ces trois ouvrages, anathématisés par le concile de Constantinople. L'empereur *Justinien*, mécontent de sa conduite, l'envoya en exil; il n'y fut pas long-tems : à son retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, l'an 555. On a de lui XVIII *Epîtres*, Paris 1642, in-8°.

II. VIGILE DE TARSE, évêque de cette ville, dans la province de Bizacène en Afrique, fut enveloppé dans la persécution, qu'*Huneric* roi des Vandales excita vers l'an 484 contre les Catholiques. La crainte d'aigrir les persécuteurs lui fit cacher son nom. Il emprunta ceux des peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses ouvrages, principalement chez les Vandales, & les autres barbares Ariens, peu sçavans dans la critique. « Ainsi il composa (dit FREURET) » une Dispute entre *St Athanase* & *Arius*, qu'il suppose s'être » passée publiquement à Laodicée, » par ordre de l'empereur *Constantius*, en présence d'un juge nommé *Probus*; & il y rapporte tous » leurs discours, comme s'il en

» avoit trouvé les Actes. Mais il » reconnoît lui-même dans un autre ouvrage, que ce n'eſt qu'une » fiction. Il compoſa de même ſous » le nom de *St Auguſtin*, un Dialogue contre *Felicien* Arien, touchant l'unité de la Trinité; & on » lui attribue avec raiſon la fauſſe » Diſpute de *St Auguſtin* contre *Paſcentius*, & le Symbole qui a paſſé » ſi long-tems ſous le nom de *St* » *Athanaſe*. Cet artifice de *Vigile* » de Tapſe, a produit de la confuſion dans les ouvrages des » Peres; car on a long-tems attribué les ſiens aux auteurs dont » il avoit emprunté le nom; & les » nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres, dont les auteurs » ſont moins certains. Enfin ſon » exemple peut avoir enhardi pluſieurs écrivains téméraires, à ſuppoſer ſous des grands noms de » fauſſes pièces, de faux Actes de » Martyrs, & des Vies des S. » Après la mort de *Vigile* de *Tapſe* on eut beaucoup de peine à reconnoître les écrits qui étoient véritablement de lui. Les cinq Livres contre *Eutyche* lui ont toujours été attribués. Il les compoſa étant à Conſtantinople, & comme il y jouiſſoit d'une liberté entiére, il ne crut pas devoir déguiſer ſon nom. Ses *Ouvrages*, & ceux qu'on lui attribue, furent imprimés à Dijon, 1665, in-4°.

I. VIGNE, (Gacé de la) *Voyez* VIGNE, n° I.

II. VIGNE, (André de la) auteur François du XVe ſiécle, ſe rendit recommãdable ſous *Charles VIII* par les armes & par les lettres. *Anne* de *Bretagne*, femme de ce prince, le prit pour ſon ſecrétaire. Ses exploits guerriers ſont moins connus que ſes ouvrages. On lui doit une *Hiſtoire* de *Charles VIII*, qu'il compoſa avec *Jalagui*; imprimée au Louvre, in-fol. par les ſoins & avec les remarques de *Dénis Godefroi*. Il eſt auſſi auteur du *Vergier d'honneur*, Paris 1495, in-fol. C'eſt une Hiſtoire de l'entrepriſe ſur Naples par *Charles VIII*, très-détaillée & très-exacte.

III. VIGNE, (Anne de la) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit d'un médecin de Vernon-ſur-Seine, habile dans ſon art. Elle avoit un frere, d'un génie aſſez borné; auſſi ſon pere diſoit: *Quand j'ai fait ma fille, je penſois faire mon fils; & quand j'ai fait mon fils, j'ai penſé faire ma fille.* Cette ingénieuſe littératrice mourut à Paris en 1684, à la fleur de ſon âge, des douleurs de la pierre que ſon application lui avoit procurée. Elle fit éclater, dès ſa plus tendre enfance, ſon goût & ſes talens pour la poëſie. On remarque dans ſes vers de la grace & des tournures agréables: mais ils manquent un peu d'imagination. Ses principales pièces ſont: I. Une *Ode* intitulée: *Monſeigneur le Dauphin au Roi*. Un inconnu lui envoya pour récompenſe une boëte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à ſa louange. II. Une autre *Ode* à Mlle de *Scudery*, ſon amie. III. Une *Réponſe* à Mlle *Deſcartes*, nièce du célebre philoſophe. Mlle de la *Vigne* goûtoit beaucoup ſes principes. IV. Quelques autres petites *Pièces* de *vers*, qu'on a recueillies à Paris dans un petit in-8°, & qu'on retrouve dans le *Parnaſſe des Dames* par M. de *Sauvigni*.

IV. VIGNE, (Mallerais de la) *Voyez* DESFORGES.

VIGNEROD, *Voy.* WIGNEROD.

VIGNES, (Pierre des) s'éleva, de la naiſſance la plus baſſe, à la charge de chancelier de l'empereur *Frederic II.* On ignore qui

eto t ſon pere ; la mere mendioit ſon pain pour elle & pour ſon fils. Le hazard l'ayant conduit auprès de l'empereur, il plut par ſon génie, obtint une place dans le palais, & ne tarda pas à s'avancer. Devenu habile dans la juriſprudence & ayant l'eſprit des affaires, il gagna entierement les bonnes-graces de ſon maître. Son élevation fut rapide ; il fut protonotaire, conſeiller, chancelier, & entra dans toutes les affaires ſecrettes de *Fréderic*. Il ſervit avec zèle ce prince, dans les différends qu'il eut avec les papes *Grégoire IX* & *Innocent IV* ; & fut député, en 1245, au concile de Lyon, pour empêcher que ce prince n'y fût condamné. Il jouit long-tems d'une faveur diſtinguée, qui lui fit beaucoup de jaloux. Ils l'accuſérent d'avoir voulu empoiſonner l'empereur par les mains de ſon médecin. Les hiſtoriens varient ſur l'année de cet événement, & cette variété peut cauſer quelque ſoupçon. Quelques-uns croient que *Pierre des Vignes* étoit véritablement coupable. Eſt-il croyable que le premier des magiſtrats de l'Europe, vieillard vénérable, le conſeil, l'ami de ſon maître, ait trame un auſſi abominable complot ? Et pourquoi ? Pour plaire au pape ſon ennemi. Où pouvoit-il eſpérer une plus grande fortune ? Quel meilleur poſte le médecin pouvoit-il avoir, que celui de médecin de l'empereur ? Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que *Pierre des Vignes* eut les yeux crevés. *Fréderic*, après l'avoir fait promener dans pluſieurs villes d'Italie, le livra aux Piſans qui le haiſſoient mortellement. Pluſieurs autres Italiens prétendent qu'une intrigue de cour fut la cauſe de ſa diſgrace, & porta *Fréderic II* à cette cruauté ; ce qui eſt plus vraiſemblable. L'infortuné chancelier, las de ſe voir dans une dure priſon, ſe caſſa la tête, en 1249, contre une colomne à laquelle on l'avoit attaché. On a de lui : I. *Epiſtolæ*, dont la meilleure édition eſt celle de Bâle, par *Iselin*, 1740, 2 vol. in-8° ; & la plus rare, celle de la même ville, 1539, in-8°. Ces Lettres, écrites la plupart au nom de *Fréderic II*, ſont une preuve de la mauvaiſe latinité de ſon ſiecle ; & il faut plutôt y chercher les événemens qui ont rapport à ce prince, que les graces du ſtyle & la pureté du langage. II. Un Traité *De Poteſtate Imperiali*. III. Un autre *De Conſolatione*, &c... On a attribué à *Fréderic II* & à *Pierre des Vignes*, le livre imaginaire *De tribus Impoſtoribus*. Ce qui a pu y donner lieu, eſt la Lettre de *Grégoire IX*, que nous avons citée (article de *Fréderic II*) ; mais ni cet empereur, ni ſon chancelier, ni aucun de ceux à qui cette production a été attribuée, n'en eſt l'auteur. Du moins elle a échappé à la recherche des ſçavans. Le livre qui a paru ſous la date de M. D. IIC. in-8°, compoſé de 46 pages ſans titre, eſt une impoſture moderne. On attribue cette fraude à *Straubius*, qui fit imprimer ce livre à Vienne en Autriche, en 1753. La prétendue ancienne édition ſans date, d'après laquelle celle-là a été faite, n'a jamais été vue de qui que ce ſoit.

VIGNEUL DE MARVILLE, *Voyez* ARGONE.

I. VIGNIER, (Nicolas) né en 1530 à Troyes en Champagne, mort à Paris en 1595, s'acquit beaucoup de réputation dans la pratique de la médecine. Il s'appliqua auſſi à l'Hiſtoire & devint hiſtoriographe de France. On a de lui un grand nombre d'ouvra-

ges en latin & en françois, qu'on ne lit plus, mais que les sçavans consultent avec fruit. Le plus curieux est son *Traité de l'origine & demeure des anciens Français*; à Troyes, chez *Garnier*, 1582, in-4°. Le laborieux compilateur *André* du *Chesne*, traduisit ce livre en latin, pour le mettre à la tête de sa collection des anciens Historiens François. On a encore de lui : I. *Rerum Burgundionum Chronicon*, Bâle 1575, in-4°. Cette Chronique de Bourgogne s'étend, depuis le commencement du Ve siécle jusques vers la fin du XVe. II. *Preséance entre la France & l'Espagne*, in-8°. III. *Fastes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, 1588, in-4°. IV. *Bibliothèque historiale*, en 4 vol. in-fol. Quoique ce livre ne soit pas exempt de fautes, & qu'il soit assez mal écrit, l'abbé *Lenglet* dit qu'il est assez estimé, & qu'il peut tenir une place dans les Bibliothèques. V. *Recueil de l'Histoire de l'Eglise*, in-fol. 1601, peu estimé, & dans lequel ses fils qui le publiérent, ont fourré (dit *Niceron*) tout ce qu'ils ont voulu.

II. VIGNIER, (Nicolas) fils du précédent, fut maître à Blois au commencement du XVIe siécle, & rentra, après l'an 1631, dans l'Eglise Catholique, comme avoit fait son pere avant de mourir. Il a fait plusieurs *Ecrits de Controverse*, entiérement oubliés.

III. VIGNIER, (Jérôme) fils du précédent, né à Blois en 1606, fut élevé dans le Calvinisme, & devint bailli de Beaugency. Ayant ensuite abjuré la religion Protestante, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & fut supérieur de différentes maisons, où il édifia autant par sa piété, qu'il étonna par la variété de ses lumiéres. Il excella sur-tout dans la connoissance des langues, des Medailles, des Antiquités, & de l'origine des Maisons souveraines de l'Europe. Ce sçavant mourut à la maison de S. Magloire à Paris, en 1661, à 55 ans. Tout ce que nous avons de lui, est plein de grandes recherches; mais le style de ses ouvrages est rebutant. Les principaux sont : I. *La véritable origine de la Maison d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche*, &c. Paris 1649, in-fol. L'auteur justifie les faits par les titres & les chartres; mais il y a bien des fautes de chronologie. II. Un Supplément aux Œuvres de St *Augustin*, Paris, 1554, in-folio, dont il trouva des manuscrits à Clairvaux, qui n'avoient point encore été imprimés. III. Une *Concordance* françoise *des Evangiles*. IV. L'*Origine des Rois de Bourgogne*. V. La *Généalogie des Comtes de Champagne*. VI. *Stemma Austriacum*, 1650, in-fol. On lui est encore redevable de deux vol. de l'*Histoire Ecclésiastique Gallicane*; de plusieurs *Piéces de Poésie*; de quelques *Paraphrases* des Pseaumes en latin; d'une *Oraison funèbre*, &c.

VIGNOLE, (Jacques BAROZZIO, surnommé) sçavant architecte, vit le jour en 1507 à Vignola au duché de Modène, d'un gentilhomme Modenois, que les discordes civiles avoient obligé de quitter sa patrie. Il s'adonna d'abord à la peinture; ce fut cet art qui le fit subsister dans sa jeunesse. Entraîné par son inclination pour l'architecture, il alla à Rome pour y étudier les plus beaux restes de l'antiquité. Son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs architectes de son tems & des amateurs éclairés, lui donnérent une intelligence parfaite de l'art de bâtir. Il vint en France sous le règne de *François I*, où il donna des plans pour plusieurs édifices; quelques-uns même prétendent que le châ-

teau de Chambord fut construit sur ses dessins. *Vignoles* attacha à *François Primatice*, architecte & peintre Bolonois, qui étoit au service du roi. Il le seconda dans tous ses ouvrages, & l'aida à jetter en bronze les Antiques qui sont à Fontainebleau. Le cardinal *Farnèse* choisit *Vignole* pour ordonner le dessein de son magnifique palais de Caprarole, à une journée de Rome. *Vignole* mourut dans cette ville en 1573, à 66 ans, après avoir reçu plusieurs marques d'estime de la part des souverains pontifes. Outre les édifices, soit publics, soit particuliers, que *Vignole* a conduits, & qui sont en très-grand nombre : il a encore composé un *Traité des cinq Ordres d'Architecture*, qui lui a fait beaucoup d'honneur ; & qui a été traduit & commenté par *Daviller*, Paris, 1691, 3 vol. in-4°. & 1738, 2 vol. grand in-4°... & un autre dans sa langue sur la *Perspective pratique*, commenté par le *Danti*.

I. VIGNOLES, (Etienne de) plus connu sous le nom de *la Hire*, étoit de l'illustre maison des barons de *Vignoles*, qui étant chassés de leurs terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux capitaines François du règne de *Charles VII*. Ce fut lui qui fit lever le siege de Montargis au duc de *Bedford* ; & qui accompagna la fameuse *Pucelle Jeanne d'Arc*, au siège d'Orléans, où il se signala avec cette héroïne. *La Hire* finit ses jours à Montauban en 1447. Il tient un rang distingué parmi les héros qui rétablirent *Charles VII* sur le trône. *Voyez*, à l'article de ce monarque, une reponse généreuse de *la Hire*.

II. VIGNOLES, (Alphonse de) fils d'un maréchal-de-camp, d'une famille ancienne, naquit au château d'Aubais en Languedoc, l'an 1649, dans le sein du Calvinisme. Après avoir porté les armes pendant quelque tems, il étudia à Saumur pour pouvoir exercer le ministère. Il fut d'abord ministre à Aubais, puis à Cailar, où il resta jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Réfugié dans le Brandebourg, il fut bien accueilli par l'électeur, & devint successivement ministre de Schwedt, de Ruppin, & de Brandebourg près de Berlin. Son sçavoir profond le fit mettre dans la liste des membres de l'académie des Sciences de Berlin, lors de l'établissement de cette compagnie en 1701. Le célèbre *Leibnitz*, ami de *Vignoles*, dont il étoit capable de sentir le mérite, engagea le roi de Prusse à le faire venir à Berlin. Il s'y rendit en 1703, & y demeura les 40 dern. années de sa vie, aussi estimé pour les talens de l'esprit, qu'aimé pour les qualités du cœur. Il fut élu directeur de l'académie royale des sciences de Berlin en 1727, place qu'il remplit avec distinction. *Vignoles* s'étoit annoncé dans la république des lettres par plusieurs ouvrages. Le plus connu est la *Chronologie de l'Histoire Sainte & des Histoires étrangères qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone* ; Berlin, 1738, en 2 vol. in-4°. Ce livre suppose une lecture prodigieuse, un travail incroyable, & les plus profondes recherches. (On en trouve des extraits dans la nouvelle édition des *Tablettes* de l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*.) On a encore de *Vignoles* un grand nombre d'*Ecrits* & de *Dissertations* dans la *Bibliothèque Germanique* ; dans les *Mémoires* de la société royale de Berlin ; dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, par *Masson*, &c. On estime sur-tout son *Epistola Chrono-*

Chronologica adversùs Hardouinum, & ſes *Conjectures* ſur la IVe Eglogue de *Virgile*, intitulée *Pollion*. Cet illuſtre ſçavant mourut à Berlin en 1744, après avoir fourni une carriere de 95 ans. Quoiqu'il n'eût que des revenus modiques, il trouva dans une ſage économie le moyen de ſecourir les indigens. La frugalité étoit ſon tréſor. Le précieux don de la tranquillité d'eſprit contribua, ſans doute, à prolonger ſes jours. *Voy. II.* LENFANT.

I. VIGOR, (Simon) fit ſes études à Paris, & fut recteur de l'univerſité en 1542. Il devint enſuite pénitencier d'Evreux, ſa patrie. Il accompagna l'évêque de cette ville au concile de Trente, où il mérita l'eſtime des Peres par ſon ſçavoir. Nommé curé de St Paul à Paris, il prêcha avec tant de zèle contre les Calviniſtes, qu'il fut fait archevêque de Narbonne en 1570. Il continua de s'y ſignaler & comme controverſiſte & comme prédicateur. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1584, 4 vol. in-4. Ils ne ſervent aujourd'hui qu'à prouver dans quel triſte état ſe trouvoit l'éloquence Françoiſe au XVIe ſiécle. C'eſt lui & *Claude de Sainctes*, qui eurent, en 1566, une fameuſe conférence de controverſe avec les miniſtres *de l'Espine* & *Sureau du Rozier*. Les *Actes* de cette conférence parurent en 1568 in-8°. Le ſçavant *Pierre Pithou* fut une des conquêtes de cet illuſtre prélat, qui mourut à Carcaſſonne en 1577.

II. VIGOR, (Simon) neveu du précédent, mourut en 1624, conſeiller au grand-conſeil. On lui attribue une Hiſtoire curieuſe & peu commune, imprimée ſous ce titre: *Hæc a rerum pace ab ea ſunt inter* Philippum *Pulcherum, Regem Chriſtianiſſimum*, & Bonifacium *VIII*, 1613, in-4°. Il ſe diſtingua par ſon zèle pour les libertés de l'Egliſe Gallicane. Il prit la défenſe du docteur *Richer* avec beaucoup de chaleur. On a de lui quelques Ouvrages ſur ces deux objets, & ſur l'autorité des Conciles généraux & des Papes. On les a recueillis en un vol. in-4°, 1683.

VILFROY, *Voy.* VILLEFROY.

VILLAFAGNE, (Jean Arphe de) auteur Eſpagnol, eſt connu par un ouvr. auſſi rare que recherché. Il eſt intitulé: *Quilatador de la Plata, Oro, y Piedras*, Valladolid 1572, in-4°. L'édition de Madrid 1598, in-8°, moins rare, eſt augmentée d'un livre.

I. VILLALPANDE, (Jean-baptiſte) Jéſuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Ecriture-ſainte, mourut en 1608, après avoir publié un *Commentaire*, auſſi ſçavant que difficile, ſur *Ezechiel*, en 3 tom. in-fol., Rome 1596. La *Deſcription* de la ville & du Temple de Jéruſalem, eſt ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, quoiqu'à cet égard il y ait bien des conjectures hazardées. L'auteur a épuiſé ſa matiere; mais il eſt très-difficile d'être auſſi patient à le lire, qu'il fut conſtant à le compoſer. La figure du Temple ne ſe trouve pas dans tous les exemplaires... *Voyez* PRADO.

II. VILLALPANDE, (Gaſpar) théologien controverſiſte de Ségovie, & docteur dans l'univerſité d'Alcala, parut avec éclat au concile de Trente, & mit au jour divers *Ouvrages de Controverſe*, dont on ne ſe ſouvient plus.

III. VILLALPANDE, (François Torreblanca) eſt auteur d'un Traité rare, intit.: *Epitome Delictorum, ſeu De Invocatione Dæmonum*; Hiſpali 1618, in-fol. Il y a à la fin, *Defenſa en favor de los Libros de la Magia.*

VILLAMENA, (François) graveur, éleve d'*Augustin Carrache*, naquit à Assise en Italie, vers l'an 1558, & mourut à Rome âgé d'environ 60 ans. Ce maître est recommandable par la correction de son dessin, & par la propreté de son travail; mais on lui reproche d'être trop maniéré dans ses contours. Cela n'empêche pas que ses *Estampes* ne soient très-recherchées.

VILLANDON, *Voy.* HERITIER, n°. II.

VILLANI, (*Jean*, *Matthieu* & *Philippe*) auteurs Florentins du XIVe siècle. Les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de *Matthieu*. Une même profession, celle du commerce, & un même goût d'étude, celui de l'Histoire, les occupérent tous trois & les rendirent célèbres, sur-tout les deux freres. Nous avons de *Jean* une *Chronique* en italien, en 12 livres, depuis la Tour de Babel, jusqu'en 1343. Elle est écrite avec beaucoup de simplicité & de candeur; mais l'auteur paroît crédule. *Remigio* de Florence y a joint des notes marginales & des remarques sçavantes. *Matthieu* la poussa jusqu'en 1360. Cette continuation est aussi divisée en 12 livres, que *Philippe* augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les *Juntes* à Venise, en 1559, 1562, 1581, 3 vol. in-4°. Il est très-difficile de trouver ce corps d'Histoire, de cette édition, & il est fort cher, même en Italie. On l'a réimprimé à Milan 1728, en 2 vol. in-fol. Il mérite d'être consulté, sur-tout pour les événemens des XIIIe & XIVe siecles, qui y sont détaillés avec assez d'ordre.

I. VILLARET, (Foulques de) grand-maître de l'ordre de St Jean de Jérusalem l'an 1307, entreprit d'exécuter le dessein que *Guillaume de Villaret*, son frere & son prédécesseur, avoit formé de s'emparer de l'isle de Rhodes. A l'aide d'une croisade qu'il obtint de *Clément V*, il en vint à bout l'an 1310, chassa les Sarrasins, & se remplit encore maître de plusieurs isles de l'Archipel. Le convent de l'ordre fut transféré à Rhodes, & les Hospitaliers furent depuis appellés *Rhodiens*, ou Chevaliers de Rhodes. Les Turcs ayant assiégé cette isle en 1315, le grand-maître les obligea de se retirer. Malgré les services qu'il avoit rendus à l'ordre, il fut accusé de négliger les intérêts publics, pour ne songer qu'aux siens propres. Les chevaliers, indignes de son despotisme & de son luxe, l'obligérent à se démettre l'an 1319 entre les mains du pape, pour éviter la honte d'une déposition. On lui donna pour dédommagement le prieuré de Capoue: il préféra d'aller demeurer en France auprès de sa sœur, dame de *Tiran* en Languedoc, où il mourut l'an 1327.

II. VILLARET, (Claude) né à Paris en 1715 de parens honnêtes, fit de bonnes études. Les passions de la jeunesse, qui l'agitérent assez long-tems, l'empêchérent d'abord d'en profiter. Il débuta dans le monde littéraire par un Roman très-médiocre, intitulé: *La Belle Allemande*. Il fit ensuite en société une Piece, qui fut jouée sans succès au théâtre François. Des affaires domestiques l'obligérent, en 1748, de s'éloigner de Paris, & de prendre le parti du théâtre. Il alla à Rouen, où, sous le nom de *Dorval*, il débuta par les rôles d'Amoureux; il y joua ensuite le *Glorieux*, le *Misanthrope*, l'*Enfant Prodigue*, &c. Il fut souvent appellé à Compiegne pendant les voyages de la cour. Il sentit bientôt les dégoûts d'un état pour lequel il n'étoit pas né, & qu'il

n'avoit embraſſé que par néceſſité. En 1756, il renonça au théatre à Liége, où il étoit à la tête d'une troupe de comédiens, qui ne ſe ſoutenoit que par ſes talens; & il ſe retira à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner. Il fut nommé premier commis de la chambre des Comptes, & contribua beaucoup à mettre de l'ordre dans cet intéreſſant dépôt, qui avoit été la proie des flammes en 1738. Ce travail l'arracha à ſes diſſipations, & lui fit connoître les vraies ſources de l'Hiſtoire de France. L'abbé *Velly* étant mort en 1759, *Villaret* fut choiſi pour continuer ſon ouvrage. On le nomma preſqu'en même tems ſecrétaire de la Pairie & des Pairs. Ces diverſes occupations affoiblirent entiérement ſa complexion, naturellement délicate. Une maladie de l'urèthre, dont il étoit affligé, l'emporta au mois de Mars 1766. Son caractère étoit excellent. Quoiqu'il fût extrêmement timide, & par conſéquent un peu ſombre, il étoit avec ſes amis doux, honnête, poli & d'un bon commerce. Sa continuation de l'*Hiſtoire de France*, commence au VIIIe vol. par le règne de *Philippe VI*, & finit à la page 348 du XVIIe. Elle eſt pleine de recherches intéreſſantes & d'anecdotes curieuſes; mais il n'eſt pas aſſez concis. On lui reproche des préfaces, des longueurs, des écarts, des détails rebattus dans toutes les Hiſtoires générales, & qui l'ont éloigné de l'objet primitif, qui étoit l'Hiſtoire de la nation. Son ſtyle, élégant & plein de feu, eſt quelquefois trop abondant, trop poëtique, & s'écarte de tems en tems de la grave ſimplicité de l'hiſtoire. On a encore de lui des *Conſidérations ſur l'art du Théâtre*, 1758, in-8°: ouvrage où il y a peu de réflexions neuves; & l'*Eſprit de Voltaire*, 1759, in-8°.

VILLARS, (Du) *Voy.* BOIVIN, n°. 1.

I. VILLARS, (André de BRANCAS de) d'une famille originaire de Naples, mais établie en France vers le milieu du XIVe ſiécle. S'étant laiſſé ſéduire par les partiſans de la Ligue & de l'Eſpagne, il ſoutint le ſiége de Rouen contre *Henri IV*, en 1592. Mais après l'abjuration de ce prince en 1594, il lui remit la ville. La charge d'amiral fut le prix de ſa ſoumiſſion & de ſon courage. Ayant été battu & fait priſonnier à la bataille de Fourlens en 1595 par les Eſpagnols, il fut tué de ſang-froid, ſelon l'uſage de ce peuple, qui maſſacroit alors ſans pitié ceux qui les quittoient après avoir été à leur ſolde. L'amiral n'ayant pas été marié, un de ſes freres forma la branche des ducs de *Villars-Brancas*.

II. VILLARS, (Louis-Hector marquis, puis duc de) Pair & maréchal de France, Grand d'Eſpagne, chevalier des ordres du roi & de la Toiſon d'or, gouverneur de Provence, &c. naquit à Moulins en Bourbonnois, en 1653, d'une famille illuſtre. Il porta les armes fort jeune; ſon courage & ſa capacité annoncérent dès-lors à la France un défenſeur. Il fut d'abord aide-de-camp du maréchal de *Bellefons*, ſon couſin. Il ſervit enſuite, l'an 1672, en Hollande, & ſe trouva au paſſage du Rhin. Il ſe ſignala l'année d'après au ſiége de Maſtricht. *Louis XIV*, charmé de ſon ardeur naiſſante, l'honora de ſes éloges. *Il faudra*, dit ce monarque, *que dès que l'on tire en quelque endroit, ce petit garçon ſorte de terre pour s'y trouver.* La valeur qu'il montra au combat de Senef

en 1674, où il fut blessé, lui valut un regiment de cavalerie. Après s'être trouvé à plusieurs sieges & à différens combats, il attaqua, sous les ordres du maréchal de *Créqui*, l'arriere-garde de l'armée de l'empereur, dans la Vallée de Quekembeeq au siege de Kinche en 1678. Il fit de si belles choses dans cette campagne, que *Créqui* lui dit devant tout le monde : *Jeune-homme, si Dieu te la fe vivre, tu auras ma place quand je perfonne.* Il se trouva la même année au siege & à la prise du Fort de Kell, où il justifia cet éloge. Honoré du titre de maréchal-de-camp en 1690, il se distingua l'année d'après à Leuze, où 28 de nos escadrons triompherent de 60 ; & l'année suivante à Phortsein, où le duc de *Wirtemberg* fut pris & son armée défaite. Après la paix de Ryswick, il alla à Vienne, en qualité d'envoyé extraordinaire ; mais il en fut rappellé en 1701. On l'envoya en Italie, où dès son arrivée il se signala par la défaite d'un corps de troupes qui vouloit l'enlever. De-là il passa en Allemagne. A peine est-il arrivé, qu'il passe le Rhin à la vue des ennemis, s'empare de Neubourg, & remporte à Fridelinghen par un mouvement habile, le 14 Octobre 1702, une victoire complette sur le prince de *Bade*, qui y perdit trois mille hommes tués sur la place. L'année d'après il gagna une bataille à Hochstet, de concert avec l'électeur de Baviére. Cet électeur n'avoit pas voulu d'abord combattre. Il vouloit conférer avec ses généraux & avec ses ministres. *C'est moi qui suis votre Ministre & votre Général*, lui dit Villars : *Vous faut-il d'autre conseil que moi, quand il s'agit de donner bataille ?* Il la donna en effet & fut vainqueur. De retour en France, il fut envoyé au mois de Mars 1704 commander en Languedoc, où depuis 2 ans les fanatiques, appuyés par des puissances étrangeres, avoient pris les armes & commettoient des violences extrêmes. Le maréchal de *Villars* eut le bonheur de réduire ces malheureux, partie par la force, partie par la prudence, & sortit de cette province au commencement de 1705, avec la consolation d'y avoir remis le calme : (*Voyez* CAVALIER.) *Villars*, nécessaire en Allemagne pour résister à *Marlborough* victorieux, eut le commandement des troupes qui étoient sur la Moselle, où il déconcerta tous les projets des ennemis. Après les avoir obligés de lever le blocus du Fort-Louis, il remporta une victoire en 1707 à Stolhoffen, & y trouva 160 pièces de canon. Il traversa ensuite toutes les gorges des montagnes, & tira de l'Empire plus de 18 millions de contribution. Le Dauphiné fut, en 1708, le théâtre de ses exploits ; l'habile général fit échouer tous les desseins du duc de *Savoie*. *Il faut*, disoit un jour ce prince éclairé, *que le Maréchal de* Villars *fasse plaisir, pour sçavoir tout ce que je dois faire ; jamais homme ne m'a donné plus de peine, ni plus de chagrin.* Après la campagne *Louis XIV* dit à *Villars* : *Vous m'aviez promis de défendre Lyon & le Dauphiné ; vous êtes homme de parole, & je vous en sçais bon gré.* = SIRE, répondit le maréchal, *j'aurois pu mieux faire, si j'avois été plus fort.* Rappellé en Flandre, il battoit les ennemis à Malplaquet près de Mons en 1709, lorsqu'il fut blessé assez dangereusement pour se faire administrer le Viatique. On proposa de faire cette cérémonie en secret. *Non*, dit le Maréchal : *puisque l'armée n'a pas pu voir mourir* Villars *en brave, il est bon qu'elle*

le voie mourir en Chrétien. On prétend que, lorsqu'il partit pour rétablir les affaires de la France, Madame la ducheſſe de *Villars* voulut le diſſuader de ſe charger d'un fardeau ſi dangereux. Le Maréchal rejetta ce conſeil timide. *Si j'ai*, dit-il, *le malheur d'être battu, j'aurai cela de commun avec les Généraux qui ont commandé en Flandres avant moi: Si je reviens vainqueur, ce ſera une gloire que je ne partagerai avec perſonne.* Il eut bientôt cette gloire ſi flatteuſe. Il tomba inopinément, le 24 Juillet 1712, ſur un camp de 17 bataillons retranchés à Denain ſur l'Eſcaut, pour le forcer. La choſe étoit difficile; mais *Villars* ne déſeſpera pas d'en venir à bout. *Meſſieurs*, dit-il à ceux qui étoient autour de lui, *les ennemis ſont plus forts que nous; ils ſont même retranchés. Mais nous ſommes François: il y va de l'honneur de la Nation: il faut aujourd'hui vaincre ou mourir, & je vais moi-même vous en donner l'exemple.* Après avoir ainſi parlé, il ſe met à la tête des troupes, qui, excitées par ſon exemple, font des prodiges, & battent les Allies commandés par le prince *Eugène*. *Villars* ſçut vaincre & profiter de ſa victoire. Il emporta avec la plus grande célérité Marchiennes, le Fort de Scarpe, Douay, le Quesnoy, Bouchain. Ses ſuccès hâtèrent la paix. Elle fut conclue à Raſtadt le 6 Mai 1714, & le maréchal y fut plénipotentiaire. Le vainqueur de Denain jouit tranquillement du repos que lui méritoient tant de ſuccès juſqu'en 1733, qu'il fut envoyé en Italie, après avoir été déclaré général des camps & armées du roi. Ce titre n'avoit point été accordé depuis le maréchal de *Turenne*, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le 11 Novembre de cette année, il arriva au camp de Piſighitone, & ſe rendit maître de cette place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. Un officier conſidérable lui repréſentant pendant ce ſiége, qu'il s'expoſoit trop: *Vous auriez raiſon, ſi j'étois à votre âge*, répond le Maréch.; *mais à l'âge où je ſuis, j'ai ſi peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occaſions qui pourroient me procurer une mort glorieuſe.* L'affoibliſſement de ſes forces ne lui permit de faire qu'une campagne; mais cette campagne fraya le chemin de la victoire. Comme il s'en retournoit en France, une maladie mortelle l'arrêta à Turin. Son confeſſeur l'exhortant à la mort, lui dit que Dieu lui avoit fait de plus grandes graces qu'au maréchal de *Berwick*, qui venoit d'être tué d'un coup de canon au ſiége de Philisbourg. *Quoi!* repondit le héros mourant, *il a fini de cette maniére! Je l'ai toujours dit, qu'il étoit plus heureux que moi.* Il expira peu de tems après, le 17 Juin 1734, à 82 ans. C'eſt un bruit populaire, qu'il ſoit né & qu'il ſoit mort dans la même ville & dans le même appartement. Lorſque le prince *Eugène* apprit cette mort, il dit: *La France vient de faire une grande perte, qu'elle ne réparera pas de long-tems.* Le maréchal de *Villars* étoit un homme plein d'audace & de confiance, & d'un génie fait pour la guerre. Il avoit été l'artiſan de ſa fortune, par ſon opiniâtreté à faire au-delà de ſon devoir. Il déplut quelquefois à *Louis XIV*, & ce qui étoit plus dangereux, à *Louvois*, parce qu'il leur parloit avec la même hardieſſe qu'il ſervoit. On lui reprochoit de n'avoir pas eu une modeſtie digne de ſa valeur. Il parloit de lui-même, comme il méritoit que les autres en parlaſſent. Il dit un jour au roi devant toute la cour,

lorſqu'il prenoit congé pour aller commander toute l'armée : « SIRE, » je vais combattre les ennemis de » Votre Majeſté, & je vous laiſſe » au milieu des miens »... Il dit aux courtiſans du duc d'*Orléans* regent du royaume, devenus riches par le bouleverſement de l'Etat, appellé *Syſtême* : « Pour moi, je n'ai » jamais rien gagné que ſur les en» nemis de l'Etat »... Ses diſcours, où il mettoit le même courage que dans ſes actions, rabaiſſoient trop les autres hommes, déja aſſez irrités par ſon bonheur : auſſi, avec de la probité & de l'eſprit, il n'eut jamais l'art de ſe faire valoir, ni celui de ſe faire des amis. Dès l'entrée au ſervice, il s'étoit fait remarquer par une bravoure à toute épreuve. On le preſſoit inutilement, en 1677, de prendre une cuiraſſe pour une action qui, ſelon toutes les apparences, devoit être vive & meurtriére. *Je ne crois pas*, répondit-il tout haut en préſence de ſon regiment, *ma vie plus précieuſe que celle de ces braves gens-là... Villars* regarda toujours comme un devoir de ſe trouver aux endroits les plus dangereux, pour encourager les autres par ſon exemple. Il dit, en 1702, à quelqu'un qui l'exhortoit à ſe ménager, qu'*un Général devoit s'expoſer autant qu'il expoſoit les autres*. Le maréchal de *Villars* étoit de l'académie Françoiſe, où il fut reçu en 1714. Il avoit été préſident du conſeil de Guerre ſous la Régence. On a imprimé en Hollande *les Mémoires du Maréchal de Villars*, en 3 vol. in-12. Le 1er eſt abſolument de lui, les deux autres ſont d'une autre main : (*Voyez* MARGON.) Le duc de *Villars*, ſon fils, gouverneur de Provence, eſt mort ſans poſtérité maſculine.

III. VILLARS, (l'Abbé de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, étoit parent du célébre Dom de *Montfaucon*. Il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & vint à Paris, où ſon talent pour la chaire lui donnoit des eſpérances. Il y plut par les agrémens de ſon caractére & de ſon eſprit. Il ſe fit ſur-tout connoître par ſon *Comte de Gabalis*, 1742, 2 vol. in-12. *Villars* n'y a mis que la façon ; le fonds a été puiſé dans le livre de *Borri*, intitulé : *La Clavis des Philoſophes*. Cette petite production eſt écrite avec aſſez de fineſſe. L'auteur y dévoile agréablement les myſteres de la prétendue cabale des Freres de la *Roſe-Croix*. Cet ouvrage lui fit interdire la chaire. Cet auteur fut tué d'un coup de piſtolet, à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, par un de ſes parens, ſur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui un aſſez mauvais *Traité de la Délicateſſe*, in-12, en faveur du Pere *Bouhours* ; & un Roman en 3 vol. in-12, ſous le titre d'*Amour ſans foibleſſe*, qui n'eſt pas grand'choſe.

I. VILLE, (Antoine de) né à Toulouſe en 1596, chevalier des ordres de *St Maurice* & de *St Lazare*, ſe diſtingua dans le génie & dans les fortifications. On a de lui : I. Un *Livre de Fortifications*, in-12. II. Le *Siége de Corbie*, en latin, Paris 1637, in-fol. III. Le *Siege d'Heſdin*, 1639, in-folio, &c. Ces ouvrages étoient fort eſtimés avant les découvertes du maréchal de *Vauban*.

II. VILLE, (Jérôme-François, marquis de) Piémontois, ſervit ſous le duc de Savoie, où il ſignala ſon courage & ſes lumiéres. Il avoit le grade de lieutenant-général au ſervice de France ſous le prince *Thomas*, lorſqu'il fut recherché par la république de Veniſe pour aller commander dans Candie, en 1665.

Il soutint les efforts des Turcs jusqu'à ce que le duc de Savoie le rappella en 1678. Il quitta l'isle le 22 Avril, au grand regret des soldats & des officiers, qui comptoient autant sur sa valeur que sur sa capacité. D'*Aligré* a traduit ses *Mémoires* sur le siege de Candie, Amsterdam, 1671, en 2 vol. in-12. C'est un Journal interessant de ce siege fameux.

III. VILLE, (Arnold de) du pays de Liége, fit exécuter l'an 1685 la *Machine de* MARLY. On prétend qu'il avoit surpris le secret de cette machine d'un de ses compatriotes nommé *Rendequin Sualem*. Ce dernier, mort en 1708 age de 64 ans, est qualifié seul inventeur de la machine de Marly dans son épitaphe, qui se voit dans l'eglise de Bougival près de Marly. Il peut en avoir conçu les premieres idées, qui ont été perfectionnées par *Arnold* de *Ville*.

IV. VILLE, (l'Abbé de la) *Voy.* II. MALEBRANCHE, n° X. de ses ouvrages; & III. GRAND.

VILLEBÉON, (Pierre de) d'une maison illustre de France, devint chambellan par la mort de son frere aîné, *Gautier* de *Villebéon*, & fut ensuite ministre-d'état du roi *St Louis*. Il rendit à ce prince les services les plus importans, le suivit dans ses voyages d'Outre-Mer, & fut nommé l'un de ses exécuteurs testamentaires. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres d'Outre-Mer, & mourut à Tunis en 1270, sans avoir été marié.

VILLEDIEU, *Voy.* JARDINS.

VILLEFORE, (Joseph-François Bouraoin de) d'une famille noble de Paris, vit le jour en 1652. Pour se livrer plus librement à son goût pour la vie tranquille & pour l'étude, il passa quelques années dans la communauté des Gentils-hommes établie sur la paroisse de St-Sulpice; mais son mérite le decela, & il fut admis en 1706 dans l'académie des Inscriptions. Il s'en retira de lui-même en 1708, sous prétexte que la foiblesse de son tempérament ne lui permettoit pas d'en suivre les exercices; mais réellement parce que ces exercices le gênoient. Il alla ensuite se cacher dans un petit appartement du Cloître de l'Eglise métropolitaine, où il passa le reste de sa vie, qu'une mort chrétienne termina en 1737, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, de traductions, d'opuscules. Ses ouvrages du 1er genre sont: I. *La Vie de S. Bernard*, in-4°. Elle est écrite avec une simplicité noble. II. Les *Vies des SS. Peres des Déserts d'Orient*, en 2 volumes, puis en 3 in-12. III. *Les Vies des SS. Peres des Déserts d'Occident*, en 3 vol. in-12. Ces deux ouvrages n'ont pas éclipsé celui d'*Arnauld d'Andilly* dans le même genre. IV. *La Vie de Sainte Thérèse*, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, in-4°, & en 2 vol. in-12. V. *Anecdotes* ou *Mémoires secrets* sur la Constitution *Unigenitus*, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, entrepris à la priére du cardinal de *Noailles*, est semé de portraits tracés avec assez de fidélité. Les menées du Jésuite *le Tellier* pour desservir ce cardinal auprès de *Louis XIV*, y sont bien dévoilées. Le style, quoiqu'un peu négligé, est en général agréable & coulant. Il y a quelques faits qui paroissent hazardés, d'autres trop satyriques: aussi ces Mémoires furent-ils supprimés par arrêt du conseil, de même que la *Réfutation* qui en a été faite par *Lafitau*, évêque de Sisteron. Au reste, les anecdotes de la Constitution ne sont, en plusieurs endroits, qu'un abrégé du Journal

de l'abbé d'*Orfanne*. VI. *La Vie d'Anne Genevieve de* Bourbon, *Duchesse de Longueville*; dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam, 1739, en 2 vol. petit in-8°. Les Traductions de *Vatiſque* ſont : I. Celles de pluſieurs ouvrages de *S. Auguſtin*, des *Livres de la Doctrine Chrétienne*, in-8°; de ceux *de l'Ordre* & *du Libre-arbitre*, in-8°; des *trois Livres contre les Philoſophes-Académiciens*; du *Traité de la Grace & du Libre-arbitre*, in-12; & du *Traité de la vie heureuſe*, in-12. II. Celles de pluſieurs ouvrages de *S. Bernard*: des *Lettres*, 2 vol. in-8°; & des *Sermons choiſis*, in-8°, avec des *Notes* qui ſervent à éclaircir le texte. III. Celles de pluſieurs ouvrages de *Cicéron*; des *Entretiens ſur les Orateurs illuſtres*, in-12; & de toutes les *Oraiſons*, en 8 vol. in-12. Ces différentes verſions ont été bien accueillies. Elles ont preſque toujours le mérite de la fidélité, & quelquefois celui de l'élégance; mais on reproche au traducteur des négligences dans la diction & des périphraſes languiſſantes.

VILLEROY, (Guillaume de) prêtre, docteur en théologie, né en 1690, mourut profeſſeur d'hébreu au collége-royal en 1755. Il avoit été ſecrétaire du duc d'*Orléans*, qui lui fit donner l'abbaye de Pluſmont en 1721. C'étoit un homme d'étude & laborieux. On a de lui : *Lettres de M. l'Abbé de*** à ſes Elèves, pour ſervir d'introduction à l'intelligence des Saintes Ecritures*, Paris 1751, 2 vol. in-12; & d'autres *Ecrits*.

VILLEGAGNON, (Nicolas Durand de) chevalier de Malte, né à Provins en Brie, ſe ſignala en 1541 à l'entrepriſe d'Alger. Il ne ſe diſtingua pas moins à la défenſe de Malte, dont il a donné une *Relation* françoiſe, 1553 in-8°, ou en latin in-4°. Né pour les entrepriſes ſingulieres, il tenta de ſe former une ſouveraineté au Bréſil en Amérique. Ayant annoncé qu'on vouloit en faire une retraite pour les prétendus-Réformés, il eut d'abord beaucoup de colons; mais s'étant aviſé de les contredire ſur leur croyance, ils l'abandonnérent. Les Portugais s'emparerent du fort qu'il avoit fait bâtir pour protéger ſa colonie, & le Bréſil fut perdu pour les François. *Villegagnon* revint en France & y mourut en 1571, laiſſant pluſieurs *Ecrits* contre les Proteſtans, qui prouvent qu'il avoit plus de talent pour la guerre que pour la controverſe.

VILLEGAS, *Voyez* QUEVEDO.

VILLEHARDOUIN, (Géofroi de) chevalier, maréchal de Champagne en 1200, porta les armes avec diſtinction, & cultiva les lettres dans un ſiécle ignorant & barbare. On a de lui l'*Hiſtoire de la priſe de Conſtantinople par les François* en 1204; dont la meilleure édition eſt celle de *du Cange*, in-folio, 1657. Les exemplaires en grand papier ſont préférés au petit. Cet ouvrage eſt écrit avec un air de naïveté & de ſincérité qui plaît; mais l'auteur n'eſt pas aſſez judicieux dans le choix des faits & des circonſtances.

VILLENA, *Voyez* PACHECO.

VILLENEUVE, (Arnaud de) *Voyez* ARNAUD, n° II.

VILLENEUVE, *Voyez* BRANCAS n° III, & LUCO.

I. VILLENEUVE, (Helion de) grand maître de l'ordre de *S. Jean* de Jéruſalem qui réſidoit alors à Rhodes, fut élu à la recommandation du pape *Jean XXII*, qui le connoiſſoit également courageux & habile. Son élection ſe fit à Avignon en 1319. Le premier ſoin du nouveau grand-maître fut d'aſ-

ſembler un chapitre général à Montpellier. On prétend que ce fut dans cette aſſemblée qu'on diviſa le corps de l'Ordre en différentes langues ou nations, & qu'on attacha à chaque langue des dignités particulieres & les commanderies de chaque nation. *Villeneuve* ayant terminé ce chapitre, ſe rendit à Rhodes vers l'an 1332, & il y vécut en prince qui ſçait gouverner. La ville & l'iſle entiere lui furent redevables d'un baſtion, qu'il fit élever à ſes dépens à la tête d'un fauxbourg. A cette ſage précaution, le grand-maître ajouta le ſecours d'une garniſon nombreuſe, qu'il entretint toujours de ſes propres deniers. D'ailleurs ſa préſence & ſur-tout ſes bienfaits attirérent à Rhodes un grand nombre de chevaliers; cette iſle devint un boulevard redoutable. Il arma enſuite ſix galéres, pour ſeconder la ligue des princes Chrétiens contre les Infideles. Différens abus s'étoient gliſſés dans l'ordre, & le pape *Clément VI* en avoit été inſtruit: *Villeneuve* fit différens réglemens pour la réforme des mœurs. Il fut défendu aux chevaliers de porter des draps qui coutaſſent plus de deux florins l'aune & demie. On leur interdit la pluralité des mets & l'uſage des vins délicieux. Il envoya peu de tems après des députés au pape; ils tinrent un chapitre à Avignon, où les Reglemens faits par le grand maître furent confirmés. L'ordre perdit bientôt *Villeneuve*; il mourut à Rhodes en 1346. « Prince recommandable (dit *Vertot*) par ſon économie, & qui pendant ſon magiſtére acquitta toutes les dettes de la Religion. » Sa prudence ſe ſignala pluſieurs fois autant que ſa valeur, & ſur-tout lorſqu'il réduiſit l'iſle de Lango, révoltée contre l'ordre. Sa ſévérité le fit appeller *Manlius*, parce qu'il dépouilla de l'habit de chevalier, *Dieudonné de Gozon*, qui, contre ſa défenſe, avoit combattu & terraſſé un monſtre qui infeſtoit Rhodes. Il fit éclater ſa magnificence par les édifices qu'il fit élever dans l'iſle; une Egliſe où il fonda deux chapelles magiſtrales, & un Château qui porta ſon nom. Il fut auſſi le fondateur d'un monaſtére de Chartreuſe, dans le diocèſe de Fréjus, où ſa ſœur *Roſtaine* de *Villeneuve*, morte en odeur de ſainteté, fut prieure. L'illuſtre maiſon dont étoit le grand-maître de Rhodes, a produit un grand nombre de perſonnages diſtingués; tels que, *Romée* de VILLENEUVE, premier miniſtre de *Raimond Bérenger* comte de Provence, mort en 1250; *Louis* de VILLENEUVE, ſeigneur de Sorenon, premier marquis de Trans, chambellan de *Charles VIII*, & un des généraux de ſes armées navales. En fin, l'ordre de Malte lui doit plus de cent chevaliers, & l'Egliſe un grand nombre de prélats, dont les lumiéres ont égalé les vertus.

II. VILLENEUVE, (Gabrielle-Suſanne *Barbot*, veuve de J. B. de GAALLON de) morte en 1755, avoit de l'eſprit & de l'aménité. Son mari étoit lieutenant-colonel d'infanterie. Elle s'exerça dans le genre Romaneſque, & elle eut à cet égard quelques ſuccès. On a d'elle: I. La *Jeune Américaine*, ou les *Contes Marins*, 4 parties, in-12. II. Le *Phénix Conjugal*, in-12. III. *Le Juge prévenu*, in-12. IV. Les *Contes de cette année*, in-12. V. Les *Belles Solitaires*, en 3 parties, in-12. VI. Le *Beau-frere ſuppoſé*, 4 parties in-12. VII. *Mademoiſelles de Marſange*, in-12. VIII. Le *Tems & la Patience*, 2 vol. in-12. IX. La *Jardiniére de Vincennes*, en 5 brochures in-12. Ce dernier Roman eſt le

plus lu. C'eſt un tableau des caprices de l'amour & de la fortune, ſans force & ſans coloris ; mais les ſituations attendriſſantes, la nobleſſe des ſentimens, la juſteſſe des réflexions rachetent le défaut de la foibleſſe & de l'incorrection du ſtyle.

VILLER, (Michel) prêtre du diocèſe de Lauſanne, mort le 30 Mars 1757, âgé de plus de 80 ans, eſt connu par des *Anecdotes ſur l'état de la Religion dans la Chine*, 1732 & 1742, en 7 vol. in-12, où il n'a pas le mérite de la préciſion.

VILLEROI, *Voyez* AUBESPINE, n° IV... & NEUFVILLE.

VILLETHIERY, (Jean Girard de) *Voy.* GIRARD de VILLETH...

I. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) chevalier, ſeigneur de l'Iſle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons de France, s'engagea dans la faction de Bourgogne, à laquelle il fut fort utile par ſes intrigues & par ſon courage. Il fut fait maréchal de France en 1418. Devenu ſuſpect à *Henri V* roi d'Angleterre, il fut renfermé à la Baſtille par ordre de ce prince, & n'en ſortit qu'en 1422. Il ſervit encore les ducs de *Bourgogne* & les Anglois juſqu'en 1435 ; mais peu de tems après, il retourna au ſervice du roi *Charles VII*, prit Pontoiſe, & facilita la réduction de Paris. Ce héros ſe propoſoit d'autres exploits, lorſqu'il fut mis à Bruges, dans une ſédition populaire, en 1437, honoré des regrets de ſon roi.

II. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe de) élu en 1521 grand-maître de l'ordre de *S. Jean* de Jéruſalem, étoit de la même maiſon que le précédent. Il commandoit dans l'iſle de Rhodes, lorſque cette iſle fut aſſiégée par 200 mille Turcs en 1522. Les efforts de cette multitude ayant été inutiles, *Soliman* vint la commander & preſſa le ſiege avec tant de vivacité, que le grand-maître, trahi d'ailleurs par *d'Amaral*, chancelier de l'ordre, fut obligé de ſe rendre le 20 Décembre de la même année. Le vainqueur, plein d'eſtime pour le vaincu, rendit une viſite au grand-maître, qui étoit encore dans ſon palais. Il le traita avec beaucoup d'honneur, juſqu'à l'appeller ſon pere, & l'exhorta à ne ſe laiſſer point accabler par la triſteſſe, & à ſupporter avec courage le changement de fortune. Quelques auteurs diſent, que le grand-ſeigneur étoit ſans garde & ſans eſcorte, & qu'en prenant congé du grand-maître, il lui dit : *Quoique je ſois venu ſeul ici, ne croyez pas que je m'en aille de bonne eſcorte ; car j'ai avec moi ce que j'eſtime mieux qu'une armée entiere : La parole & la foi d'un ſi illuſtre Grand-Maître, & de tant de braves Chevaliers* ; & en ſe retirant il dit au général *Achmet* qui l'accompagnoit : *Ce n'eſt pas ſans quelque peine que j'oblige ce Chrétien, à mon âge, de ſortir de ſa maiſon.* On prétend qu'il lui fit les offres les plus flatteuſes pour l'engager à reſter avec lui ; mais l'*Iſle-Adam* préféra les intérêts de ſon ordre à ſa fortune. Après avoir erré pendant 8 ans, avec ſes chevaliers, ſans retraite aſſurée, l'empereur *Charles-Quint* lui donna en 1530 Malte, Gozo & Tripoli de Barbarie, & le grand-maître de l'*Iſle-Adam* en prit poſſeſſion au mois d'Octobre de la même année. C'eſt depuis ce tems que les chevaliers de S. Jean de Jéruſalem ont pris le nom de CHEVALIERS DE MALTE. L'*Iſle-Adam* mourut en 1534, à 70 ans, pleuré de ſes chevaliers, dont il avoit été le défenſeur & le pere. On grava ſur ſon tombeau ce peu

de mots qui renferment un éloge complet : C'EST ICI QUE REPOSE LA VERTU, VICTORIEUSE DE LA FORTUNE. Son petit-neveu, *Charles*, mort en 1535, donna toutes ſes terres à ſon couſin le connetable *Anne* de *Montmorency* en 1527, du conſentement de ſon frere puiné *Claude*, qui avoit cependant pluſieurs enfans.

III. VILLIERS, (Pierre de) né à Cognac ſur la Charente en 1648, entra chez les Jéſuites en 1666. Après s'y être diſtingué & dans les colléges & dans la chaire, il en ſortit en 1689, pour rentrer dans l'ordre de Cluni non-réformé. Il devint prieur de *St Taurin*, & mourut à Paris en 1728, à 80 ans. Cet écrivain, appellé par *Boileau* le *Matamore de Cluni*, parce qu'il avoit l'air audacieux & la parole impérieuſe, étoit d'ailleurs un homme très-eſtimable. On a de lui un recueil de *Poëſies*. L'abbé de *Villiers* faiſoit peu de cas de ſes vers : il ſe rendoit juſtice, quoique poëte & auteur. Sa poëſie, exacte & naturelle, eſt trop languiſſante. Ses ouvrages poëtiques, recueillis par *Colombat*, 1728, in-12, ſont : I. *L'Art de prêcher*, Poëme qui renferme les principales règles de l'éloquence. II. *De l'Amitié*. III. *De l'éducation des Rois dans leur enfance*. Ces trois Poëmes ſont ſur de grands ſujets, remplis de ſolides préceptes & de ſages inſtructions : mais le ſtyle eſt ſi foible, dénué d'harmonie & d'images, & plein de petits détails que l'expreſſion ne relève jamais : à peine s'élève-t-il juſqu'au rang de verſificateur. IV. Deux Livres d'*Epîtres*. V. *Pieces diverſes*, &c. L'abbé de *Villiers* s'eſt auſſi diſtingué par pluſieurs *Sermons*, & par différens ouvrages en proſe. Les principaux ſont : I. *Penſées & Réflexions ſur les égaremens des hommes dans la voie du ſalut* ; à Paris, 1732, 3 vol. in-12. II. *Nouvelles Réflexions ſur les défauts d'autrui, & ſur les fruits que chacun en peut retirer pour ſa conduite* ; in-12, 4 vol. III. *Vérités ſatyriques*, en 50 Dialogues ; in-12. IV. *Entretiens ſur les* Contes des Fées *& ſur quelques Ouvrages de ce tems, pour ſervir de préſervatif contre le mauvais goût*, 1699, in-12. Il s'élève, dans ce livre, contre l'uſage de ne mettre que de l'amour dans ces piéces. Ces différens ouvrages reſpirent une bonne morale ; mais ils manquent ſouvent de profondeur, de chaleur & d'énergie, & offrent trop d'idées communes. Cependant ſa diction, pure & ſaine, eſt bien préférable à l'emphaſe pédanteſque de nos moraliſtes d'aujourd'hui.

VILLIERS, *Voy.* BUCKINGHAM, ROUSSEVILLE & TRUAUMONT.

VILLIC, *Voy.* WILLIC.

VILLON, *Voyez* CORBUEIL.

I. VINCENT, (Saint) diacre de Sarragoſſe, reçut la couronne du martyre à Valence en 305.

II. VINCENT DE LÉRINS, célèbre religieux du monaſtere de ce nom, étoit natif de Toul, ſelon la plus commune opinion. Après avoir paſſé une partie de ſa vie dans les agitations du ſiécle, il ſe retira au monaſtére de Lérins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du ſalut. Il compoſa en 434 ſon *Commonitorium*, dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique ſon but principal ſoit d'y combattre l'héréſie de *Neſtorius* que l'on venoit de condamner. Sa règle eſt « de s'en » tenir à ce qui a été enſeigné par » tous, dans tous les lieux & dans » tous les tems. » Ce Mémoire, plein d'excellentes choſes & de principes rendus avec netteté, étoit

divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du Concile d'Espagne. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'Abregé qu'il en avoit fait, & qu'il a mis à la tête de son Mémoire. Cet illustre Religieux mourut en 450. La meilleure édition de son excellent ouvrage est celle que *Lud.* Vivès en a donnée avec *Valerius*, 1684, in-8°. Cette édition, enrichie de notes, a reparu augmentée à Rome 1773, in-4. Nous avons une Traduction françoise du *Commonitorium*, in-12.

III. VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain, ainsi appellé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime du roi *St Louis* & des princes de la cour. Ce monarque l'honora du titre de son lecteur, & lui donna inspection sur les études des princes ses enfans. *Vincent* ayant fort aisément des livres par la libéralité du roi, entreprit: I. L'ouvrage qui a pour titre *Speculum magnum*, à Douai, 1624, 10 tom. en 4 vol. in-folio. C'est un ample recueil, contenant des extraits d'écrivains sacrés & profanes, où l'on trouve rassemblé dans un seul corps, tout ce qui a paru de plus utile à l'auteur. Cette collection, assez mal choisie & aussi mal digérée, est pleine d'erreurs les plus grossières. L'auteur l'a divisée en 4 parties. La 1re est intitulée: *Speculum naturale*; la IIe, *Speculum doctrinale*; la IIIe, *Speculum morale*; & la IVe, *Speculum historiale*. L'Abregé de cet ouvrage est attribué à *Dominicus*: (*V.* ce mot.) II. Une *Lettre à St Louis* sur la mort de son fils aîné. III. Un Traité de l'*Education des Princes*, & d'autres *Traités* en latin, écrits d'un style barbare. Ce sçavant religieux mourut en 1264.

IV. VINCENT FERRIER, (St) religieux de l'ordre de *St Dominique*, né à Valence en Espagne le 23 Janvier 1357, fut reçu docteur de Lerida en 1384. Ses miracles en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecosse, firent éclater son zèle dans une partie de l'Europe. Il l'exerça sur-tout pendant le schisme qui déchiroit l'Eglise. Il fit un grand nombre de voyages pour engager les princes & les peuples à travailler à la réunion. Il fut, pendant plusieurs années, confesseur de *Benoit XIII* & son plus ardent défenseur. Mais rebuté par l'opiniâtreté de ce schismatique, ennemi déclaré de la paix & de l'union de l'Eglise, il disposa le roi d'Espagne & les autres souverains à soustraire tous leurs états à son obéissance; il s'attacha au concile de Constance, & abandonna son parti. En 1417 il alla prêcher en Bretagne, & mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans & quelques mois, après avoir porté grand nombre de pécheurs à la pénitence. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, publiés à Valence en Espagne, 1491, in-fol. On trouve dans ce recueil: I. Un *Traité de la Vie spirituelle*, ou *de l'Homme intérieur*. II. Celui *de la Fin du Monde*, ou *de la ruine de la Vie spirituelle*, *de la Sagesse Ecclésiastique*, *& de la Foi Catholique*. III. Un Traité intitulé: *Des deux avénemens de l'Ante-Christ*. IV. Une *Explication de l'Oraison Dominicale*. V. Des *Sermons*, pleins de faux miracles & d'ineptes: on doute qu'ils soient de lui.

V. VINCENT DE PAUL, (St) né à Poy au diocèse d'Acqs, en 1576, de parens obscurs, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau; mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagea ses parens à l'envoyer à Toulouse. Après avoir fini ses études, il fut élevé au sacerdoce

en 1600. Un modique héritage l'ayant appellé à Marſeille, le bâtiment ſur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut eſclave à Tunis ſous trois maîtres différens, dont il convertit le dernier, qui étoit renégat & Savoyard. S'étant ſauvés tous les deux ſur un eſquif, ils abordèrent heureuſement à Aigues-Mortes en 1607. Le vice-légat d'Avignon, *Pierre Montorio*, inſtruit de ſon mérite, l'emmena à Rome. L'eſtime avec laquelle il parloit du jeune prêtre François, l'ayant fait connoître à un miniſtre d'*Henri IV*, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. *Louis XIII* récompenſa dans la ſuite ce ſervice par l'abbaye de St-Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque tems aumônier de la reine *Marguerite* de *Valois*, il ſe retira auprès de *Bérulle* ſon directeur, qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maiſon d'*Emmanuel de Gondy*, général des galères. Madame *de Gondy*, mère de ces illuſtres élèves, étoit un prodige de piété. Ce fut elle qui lui inſpira le deſſein de fonder une Congrégation de Prêtres qui iroient faire des Miſſions à la campagne. *Vincent*, connu à la cour pour ce qu'il étoit, obtint par ſon ſeul mérite la place d'aumônier-général des galères en 1619. Le miniſtère de zèle & de charité qu'il y exerça, fut long-tems célèbre à Marſeille, où il étoit déja connu par de belles actions. Ayant vu un jour un malheureux forçat inconſolable d'avoir laiſſé ſa femme & ſes enfans dans la plus extrême miſère, *Vincent* de *Paul* avoit offert de ſe mettre à ſa place; &, ce qu'on aura peine ſans doute à concevoir, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, & ſes pieds reſtèrent enflés, pendant le reſte de ſa vie, du poids des fers honorables qu'il avoit portés. *St François de Sales*, qui *ne connoiſſoit pas dans l'Egliſe un plus digne Paſteur que lui*, le chargea en 1620 de la ſupériorité des filles de la Viſitation. Après la mort de Mad^e *de Gondy*, il ſe retira au collége des Bons-Enfans, dont il étoit principal, & d'où il ne ſortoit que pour faire des Miſſions avec quelques Prêtres qu'il avoit aſſociés à ce travail. Quelques années après il accepta la maiſon de *St Lazare*, qui devint le chef-lieu de ſa Congrégation. « La » vie ne fut plus qu'un tiſſu de bon- » nes œuvres, (dit l'abbé *Ladvocat*) » *Miſſions* dans toutes les parties » du royaume, auſſi-bien qu'en Ita- » lie, en Ecoſſe, en Barbarie, à » Madagaſcar, &c.: *Conférences Ec- » cléſiaſtiques*, où ſe trouvoient les » plus grands évêques du royaume: » *Retraites ſpirituelles*, & en même » tems gratuites: *Etabliſſement pour* » *les Enfans-Trouvés*, à qui, par un » diſcours de ſix lignes, il procura » 40,000 liv. de rente: *Fondation* » *des Filles de la Charité* pour le » ſervice des Pauvres malades; ce » n'eſt-là qu'une eſquiſſe des ſer- » vices qu'il a rendus à l'Egliſe & » à l'Etat. *Les Hôpitaux* de *Bicêtre*, » de *la Salpétrière*, de *la Pitié*, ceux » de *Marſeille* pour les Forçats, de » *Ste Reine* pour les Pélerins, du » *St Nom de Jeſus* pour les Vol- » lards, lui doivent la plus grande » partie de ce qu'ils ſont. Il en- » voya en Lorraine, dans les tems » les plus fâcheux, juſqu'à deux » millions en argent & en effets. » Avant l'établiſſement pour les *Enfans-Trouvés*, on vendoit ces innocentes créatures dans la rue St-Landri 20 ſols la pièce, & on les donnoit par charité, diſoit-on, aux femmes malades qui en avoient beſoin

pour leur faire sucer un lait corrompu. *Vincent de Paul* fournit d'abord des fonds pour nourrir toute de ces enfans : bientôt sa charité soulagea tous ceux qu'on trouvoit exposés aux portes des Eglises ; mais les secours lui ayant manqué, il convoqua une assemblée extraordinaire de Dames charitables. Il fit placer dans l'Eglise un grand nombre de ces malheureux enfans, & ce spectacle, joint à une exhortation aussi courte que pathétique, arracha des larmes ; & le même jour, dans la même Eglise, au même instant, l'Hôpital des Enfans-Trouvés fut fondé & doté. Pendant dix années qu'il fut à la tête du conseil de conscience sous *Anne d'Autriche*, il ne fit nommer aux bénéfices que ceux qui en étoient les plus dignes. (*Voyez* HALLAY.) L'attention qu'il eut d'écarter les partisans de *Janſenius*, l'a fait peindre par les historiens de Port-royal comme un homme d'un génie borné ; mais ils n'ont pu lui refuser une vertu peu commune. Il travailla efficacement à la *Réforme* de Grammont, de Prémontré, de l'abbaye de Ste Geneviève, aussi-bien qu'à l'*Etablissement des grands Séminaires*. *Vincent*, accablé d'années, de travaux, de mortifications, finit sa sainte carrière le 27 Septemb. 1660, âgé de près de 85 ans. *Benoit XIII* le mit au nombre des Bienheureux le 13 Août 1729, & *Clément XII* au nombre des Saints le 16 Juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement *St Vincent de Paul*, peuvent lire la *Vie* que *Collet* en a donnée en 2 vol. in-4°. On ne peut qu'admirer *Vincent* en lisant cet ouvrage, & quoique ce soit le portrait d'un pere fait par un enfant, il n'est que très-peu flatté. Sa Congrégation possède aujourd'hui environ 84 Maisons, divisées en 9 provinces. Elle ne s'est pas illustrée, comme d'autres, dans la littérature : ce n'étoit pas le but de son fondateur, homme plus pieux que sçavant ; mais elle sert utilement l'Eglise dans les Séminaires & dans les Missions. L'éditeur de *Ladvocat* cite à la suite de l'article de *Vincent de Paul*, l'*Avocat du Diable*, 3 vol. in-12 ; mais il auroit dû avertir que ce livre est un libelle, où le fondateur des Lazaristes est traité d'*impie*, de *scélérat* & d'*exécrable hypocrite*. Il y a tant d'emportement dans cet ouvrage, que l'auteur paroît réellement avoir été inspiré par celui dont il se dit l'avocat.

VINCENTINI, *Voy.* VALERIO, n° II.

VINCI, (Léonard de) peintre, vit le jour de parens nobles, dans le château de Vinci près de Florence, en 1445. Les sciences & les arts étoient familiers à ce peintre ; il avoit inventé une sorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il connoissoit l'architecture & l'hydraulique. Peu de tems après avoir commencé à étudier la peinture, *Verrochio*, son maître, le crut en état de travailler à un Ange qui restoit à peindre dans un de ses tableaux, dont le sujet étoit le Baptême de N. S. Le jeune *Léonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres. *Verrochio*, piqué de se voir ainsi surpassé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques ouvrages de *Léonard*, est la représentation de la Cêne de N. S., qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan, (ville où il fonda l'*Ecole* de peinture qui y fleurit.) Il avoit commencé par les Apôtres ; mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ, & le laissa ébauché. Ce-

pendant le prieur du couvent, homme inquiet, le tourmentoit sans cesse. *Léonard*, pour se venger de ce moine impatient, le peignit à la place de *Judas*, dont la figure restoit aussi à finir. Ce fut avec ce peintre que *Michel-Ange* travailla, par l'ordre du Sénat, à orner la grande salle du conseil de Florence, & ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Il est rare que la jalousie ne détruise point l'union qui semble devoir régner entre les personnes à talent. Cette cruelle passion força *Léonard* de quitter l'Italie, où *Michel-Ange* partageoit avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la cour de *François I*; mais étant déja vieux & infirme, il n'y fit que très-peu d'ouvrages. Il mourut vers l'an 1520 à Fontainebleau, entre les bras du roi, qui l'étoit venu visiter dans sa dernière maladie. Sensible à cette faveur, il se souleva pour témoigner sa reconnoissance au monarque; mais il lui prit une foiblesse, & il expira, à l'âge de 75 ans. Aux graces de la figure, aux charmes de l'esprit, il sçut allier tous les talens agréables, qu'il possédoit à un degré supérieur. Doué d'une force de corps prodigieuse, il fit dans ce genre des choses qui auroient même étonné le maréchal de *Saxe*. Si nous le considérons comme peintre, son coloris est foible, ses carnations sont d'un rouge de lie. Il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son ouvrage en devenoit sec. Il avoit aussi une exactitude trop servile à suivre la nature jusques dans ses minuties: mais ce peintre a excellé à donner à chaque chose le caractère qui lui convenoit. Il avoit fait une étude particulière des mouvemens produits par les passions. Il y a une correction & un goût exquis dans son dessin. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit & de sagesse dans ses compositions. Le *Traité de la Peinture*, en italien, Paris 1651, in-fol., que ce peintre a laissé, est estimé. Nous en avons une Traduction françoise, donnée par *Chambray*, Paris 1651, in-folio; & une de 1716, in-12. Nous avons encore de lui, *Des Têtes & des Charges*, 1730, in-4°.

VINET, (Elie) naquit auprès de Barbezieux en Saintonge. *André Govea*, principal du collége de Bordeaux, l'appella dans cette ville, où il lui succeda. Après avoir fait un voyage en Portugal, il remplit cette place avec un succès distingué. C'étoit un homme grave, infatigable au travail, & aimant tellement l'étude, que dans sa dernière maladie il ne cessa de lire, & de faire des observations sur ce qu'il lisoit. Ses talens pour l'éducation de la jeunesse égaloient son ardeur laborieuse. Il mourut à Bordeaux en 1587, à 78 ans, regardé dans la république des lettres comme un sçavant profond & un critique habile. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Antiquité de Bordeaux & de Bourg*; 1574, in-4°. II. Celle *de Saintes & de Barbezieux*, 1571, in-4°. Ces deux livres sont estimés à cause des recherches. III. *La Manière de faire des Solaires ou Cadrans*, in-4°. IV. L'*Arpenterie*, in-4°. V. Des *Traductions Françoises* de la *Sphère de Proclus*, & de la *Vie de Charlemagne* écrite par *Eginhard*. VI. De bonnes Editions de *Théognis*, de *Sidonius Apollinaris*, du livre de *Suétone* sur les Grammairiens & les Rhéteurs, de *Perse*, d'*Eutrope*, d'*Ausone*, de *Florus*, &c. avec des notes & des commentaires pleins d'érudition.

VINCBOON, (N...) architecte Hollandois du dernier siecle, s'est rendu célebre par le grand nombre de beaux édifices qu'il a fait construire dans sa patrie. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à la Haye, 1739, in-folio.

VINIUS, favori de Caligula : *Voy.* l'article de cet empereur, vers le milieu.

VINNIUS, (Arnold) célebre professeur de droit à Leyde, mourut en 1657, à 50 ans. On a de lui un *Commentaire* sur les *Institutes de Justinien*, Elzevir, 1665, in-4° ; réimprimé sous ce titre : *Arnoldi Vinnii Jurisconjulti, in quatuor libros Institutionum Imperialium, Commentarius academicus & forensis*, &c. *Cui accedunt ejusdem Vinnii Quæstiones Juris selectæ*, Paris 1778, 2 vol. in-8°. & un autre *Commentaire* sur les anciens Jurisconsultes, Leyde 1677, in-8°. Celui-ci fait suite des Auteurs *cum notis Variorum*.

VINOT, (Modeste) prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-sur-Aube d'un avocat, professa la rhétorique à Marseille, où il se distingua par ses Harangues & par ses Poésies latines. La littérature n'étoit pas son seul talent. Ses supérieurs l'ayant envoyé à Tours, pour y faire des Conférences publiques sur l'Histoire ecclésiastique, il mérita que d'*Hervaux*, archevêque de Tours, le nommât chanoine de St Gatien. Le P. *Vinot* conserva ce canonicat le reste de ses jours, sans sortir de la congrégation, qui le regarda toujours comme un de ses plus illustres membres. On a de lui : I. Une *Traduction*, en beaux vers latins, des Fables choisies de *la Fontaine*, conjointement avec le P. *Tarteron* ; & d'autres *Poésies* latines, imprimées à Troyes en 2 petits vol. in-12, & réimprimées à Rouen sous le nom d'Anvers, par les soins de l'abbé *Saas*, en 1738, in-12. II. Une *Dissertation sur la fonction d'une Thèse de Théologie*, soutenue à Tours le 1 Mai 1717. Le P. *Vinot* mourut à Tours en 1731, à 59 ans. Il avoit de l'esprit, de l'imagination, & le comique de la Satyre. Quelques écrivains lui ont attribué le *Philotanus* de l'abbé *Gueudeville*.

VINTIMILLE, (Charles-Gaspard Guillaume de) d'une des plus anciennes familles du royaume, fut successivement évêque de Marseille, archevêque d'Aix en 1708, & de Paris en 1729. Il mourut en 1746, à 94 ans. L'amour de la paix fut son principal mérite. Les disputes du Jansénisme, qui troublerent son diocèse, n'altérerent point la tranquilité de son caractere. Il fut le premier à rire des satyres que les partisans du diacre *Pâris* publiérent contre lui. Son frere le comte du *Luc*, mort en 1740 à 87 ans, laissa des enfans.

VIO, (Thomas de) célèbre cardinal, plus connu sous le nom de *CAJETAN*, naquit à Gaiette dans le royaume de Naples, en 1469. L'ordre de *St Dominique* le reçut dans son sein en 1484. Il y brilla par son esprit & par son sçavoir, devint docteur & professeur en théologie, puis procureur-général de son ordre, & enfin général en 1508. Il rendit des services importans aux papes *Jules II* & *Léon X*, qui l'honora de la pourpre en 1517, & le fit l'année suivante son légat en Allemagne. Le cardinal *Cajétan* eut plusieurs conférences avec *Luther* ; mais son zèle & son éloquence ne purent ramener dans le bercail cette brebis égarée. Nommé en 1519 à l'évêché de Gaiette, il fut envoyé légat en Hongrie l'an 1523. Après y avoir fait beaucoup de bien, il retourna à Rome, où il mourut en 1534, à 67 ans. Malgré les affaires impor-

importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser passer aucun jour sans donner quelques heures à l'étude. C'est ce qui lui fit composer un si grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, imprimés à Lyon en 1639, en 5 vol. in-fol. II. *De auctoritate Papæ & Concilii, sive Ecclesiæ comment.*, en 28 chapitres : livre où domine l'Ultramontanisme. III. Des *Traités* sur diverses matières. IV. Des *Commentaires* sur la Somme de *St Thomas*, qu'on trouve dans les éditions de cette Somme de 1541 & 1612. Ces différens ouvrages font une source d'érudition. Le cardinal *Cajétan* avoit beaucoup lu & beaucoup compilé ; mais ses livres sont trop volumineux, pour croire qu'il l'ait toujours fait avec discernement.

VIOLE, (Le) peintre Italien, mourut à Rome en 1622, âgé de 50 ans. *Annibal Carache* lui donna des leçons, & perfectionna ses talens pour le payſage, dans lequel ce maître a excellé. Le pape *Grégoire XV*, charmé de son mérite, l'attacha à son service ; mais les bienfaits de sa Sainteté, loin de l'animer au travail, lui firent embrasser une vie oisive. On doit le distinguer de *VIOLE ZANINI*, qui cultiva l'architecture, & qui écrivit sur cet art.

VIOLETTE, (La) *Voy.* CHESNE, n° III.

VIONNET, (George) Jésuite de Lyon, d'un caractère aimable, étoit un bon littérateur & un poëte foible. Nous avons de lui une Tragédie de *Xercès*, en 5 actes & en vers, 1741 ; & quelques *Poésies Latines* sur différens sujets. Il termina sa carrière en 1754, à 42 ans.

VIPERANI, (Jean-Antoine) chanoine de Girgenti, puis évêque de Giovenazzo en 1588, est auteur d'une *Poétique*, de *Poésies Latines*, & d'autres *Ouvrages*, Naples 1626, 3 vol. in-fol. Ils eurent du succès. L'auteur mourut en 1610.

VIRET, (Pierre) ministre Calviniste, né à Orbe en Suisse l'an 1511, s'unit avec *Farel*, pour aller prêcher à Genève les erreurs de *Calvin*. Les Genevois les ayant écoutés avec avidité, chassèrent les Catholiques de la ville en 1536. *Viret* entra ensuite ministre à Lausanne & dans plusieurs autres villes. Il mourut à Orange en 1571, à 60 ans. Le zèle lui avoit donné une espèce d'éloquence ; mais elle brille peu dans les ouvrages que nous avons de lui en latin & en françois. I. *Opuscula*, 1553, in-fol. II. *Disputationes sur l'état des Trépassés*, 1552, in-8°. III. *La Physique Papale*, 1552, in-8° ; que les esprits amis de la satyre recherchent : ainsi que sa *Nécromance Papale*, Genève 1553, in-8°. IV. Le *Repaire-cat in pace* du Purgatoire. Les écrivains de son parti ont peint *Viret* comme un homme d'un sçavoir profond, dont les mœurs étoient douces & polies, & qui se faisoit écouter avec plaisir, soit lorsqu'il parloit, soit lorsqu'il écrivoit. C'étoit moins à cause de son éloquence, que parce qu'il mêloit à ses discours, comme à ses écrits, des bouffonneries qui amusoient la multitude, toujours plus entraînée par les grosses plaisanteries, que par les raisonnemens & les autorités.

VIRGILE, (*Publius Virgilius Maro*), surnommé le *Prince des Poëtes Latins*, naquit à Andes, village près de Mantoue, l'an 70 avant J. C., d'un potier de terre. Les Ides d'Octobre, qui étoient le 15 de ce mois, devinrent à jamais fameuses par sa naissance. Sa muse s'étoit d'abord exercée dans le genre pas-

toral. Ce poète, rétabli par *Auguste* dans son patrimoine, d'où il avoit été chassé, par la distribution faite aux soldats vétérans des terres du Mantouan & du Crémonois, composa, pour remercier son bienfaiteur, la Ire *Eglogue*. Cette pièce fit connoître son grand talent pour la poésie, & devint la source de la fortune. Il finit ses *Bucoliques* au bout de 3 ans : ouvrage précieux par les graces simples & naturelles, par l'élégance & la délicatesse, & par la pureté du langage qui y regnent. Peu de tems après, *Virgile* entreprit les *Géorgiques* : Poëme le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laissés, & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la poésie latine. « Aucun poëte, à mon avis, (dit M. *Rochet*) n'a eu, au même » degré que *Virgile*, le talent d'in- » téresser. J'éprouve, en lisant cer- » tains morceaux de ses Bucoliques » & de ses Géorgiques, un attendris- » sement qui ne se manifeste » point, il est vrai, par des larmes, » mais qui peut-être en est plus » doux, parce qu'il me fait tom- » ber comme dans une rêverie » amoureuse. *Lucrèce* a plus que » lui, de cette profondeur de gé- » nie qui donne beaucoup à penser; » *Horace*, de cette philosophie pra- » tique, qui rend tous les jours de » notre vie également heureux : » mais ni l'un ni l'autre ne pénè- » tre l'ame de cette sensibilité du » moment, qui ressemble aux émo- » tions de l'amour. Les deux prem. » ont vanté le bonheur de la vie » champêtre ; mais il me semble » toujours que ce sentiment est en » eux le fruit de la réflexion : dans » *Virgile*, c'est un mouvement involontaire de son ame, une espèce » d'instinct, le cri de la nature. Il » fait aimer ce qu'il chante, parce » qu'il l'a aimé le premier. » Ses différens ouvrages lui acquirent les suffrages & l'amitié d'*Auguste*, de *Mécène*, de *Varus*, de *Pollion*, d'*Horace*, de *Gallus*. La vénération qu'on avoit pour lui à Rome étoit telle, qu'un jour, comme il vint au théâtre, après qu'on y eut récité quelques-uns de ses vers, tout le peuple s'éleva avec des acclamations : honneur qu'on ne rendoit alors qu'à l'empereur. Tant de gloire lui fit des jaloux, à la tête desquels étoient *Bavius* & *Mævius*. On attaqua sa naissance, on déchira ses ouvrages, on ne respecta pas même ses mœurs ; on lui prêta des goûts infâmes, ainsi qu'à *Socrate*, *Platon*, &c. Ce qui encourageoit les critiques, c'étoit sa modestie, qui dégénéroit en timidité. Sa gloire l'embarrassoit en bien des occasions; quand la multitude accouroit pour le voir, il se déroboit en rougissant. Il négligeoit ses bienfaiteurs & sa personne. Cette simplicité cachoit beaucoup de génie; mais ce n'étoit pas aussi lors à le voir. Un certain *Filistus*, bel-esprit de cour, prenoit plaisir, dit-on, à l'agacer continuellement, même en présence d'*Auguste*... *Vous êtes muet*, lui dit-il un jour, *& quand vous avez une langue, vous ne vous défendez pas mieux... Virgile*, piqué, se contenta de répondre : *Mes ouvrages parlent pour moi. — Auguste* applaudit à la repartie, & dit à *Filistus* : *Si vous connoissez l'avantage du silence, vous le garderiez toujours... Cornificius*, autre *Zoïle*, déchiroit *Virgile*. On en avertit le poëte, qui répondit simplement : *Cornificius m'étonne. Je ne l'ai jamais offensé, je ne le hais point ; mais il faut que l'Artiste porte envie à l'Artiste, & le Poëte au Poëte. Je me vengerai de mes ennemis, qu'en m'éclairant par leur critique.* Un de ceux dont il fut le moins blessé, c'est *Batille*.

Virgile avoit attaché pendant la nuit, à la porte du palais d'*Auguste*, ce Diſtique où il le fait égal à *Jupiter* :

Nocte pavit terâ; ridentur ſpectacula manè:
Divis imperium cum Jove Cæſar habet.

L'empereur voulut connoître l'auteur de cette inſcription impériale; perſonne ne le reconnut. *Bathille*, profitant de ce ſilence, ſe fait honneur du Diſtique & en reçoit la récompenſe. Le dépit de *Virgile* lui ſuggéra une idée heureuſe; ce fut de mettre, au bas du Diſtique, ce vers :

Hos ego verſiculos feci, tulit alter honores;

& le commencement du ſuivant :

Sic vos non vobis, répété 4 fois.

L'empereur demanda qu'on en achevât le vers; mais perſonne ne put le faire, que celui qui avoit entaché le Diſtique. *Bathille* devint la fable de Rome, & *Virgile* fut au comble de la gloire, lorſqu'on eut vu quelques échantillons de ſon *Enéide*. *Virgile* employa onze ans à la compoſition de cet ouvrage; mais voyant approcher ſa fin, ſans avoir pu y faire les changemens qu'il méritoit, il ordonna qu'on le jettât au feu; ordre rigoureux, qui heureuſement ne fut point exécuté. Il mourut à Brindes en Calabre, le 22 ſeptembre de l'an 19 de J. C. à 51 ans, en revenant de Grèce avec *Auguſte*. Ce prince ſe délaſſoit quelquefois par la lecture de l'*Enéide*. On ſçait l'impreſſion que fit ſur l'empereur & ſur *Octavie* l'éloge du jeune *Marcellus*, placé avec tant d'art dans le VIe livre. *Octavie* s'évanouit à ces mots, *Tu Marcellus eris*; & voulant marquer ſa reconnoiſſance & ſon admiration au poëte, elle lui fit compter dix grands ſeſterces par vers; ce qui montoit à la ſomme de 32500 livres. Quoique *Virgile* ne fût venu qu'après *Homère*, qu'il l'ait imité dans le plan de ſon Poëme, & qu'il n'ait pu mettre la dernière main à ſon ouvrage; cependant c'eſt une queſtion indéciſe, & qui le ſera vraiſemblablement toujours, de ſçavoir lequel des deux poëtes a le mieux réuſſi dans la Poëſie épique : (*Voy.* dans l'article d'*Homère* le Parallèle de ces deux grands-hommes.) Ce Parallèle nous diſpenſe de tracer ici le caractère de l'*Enéide* & de ſon auteur. Comme les talens ſont bornés, *Virgile* n'étoit plus le même lorſqu'il écrivoit en proſe. *Sénèque* le Philoſophe nous apprend, qu'il n'avoit pas mieux réuſſi en proſe, que *Cicéron* en vers. La ſanté de ce poëte avoit toujours été foible & chancelante; il étoit ſujet aux maux d'eſtomac & de tête, & aux crachemens de ſang : auſſi mourut-il au milieu de ſa carrière. Il ordonna par ſon teſtament qu'on brûlât ſon Poëme tel qu'il étoit, au cas qu'on le ſauvât des flammes, & l'on eut cette attention : de-là vient qu'on trouve tant de vers imparfaits dans l'*Enéide*. L'auteur de cet ouvrage unique mourut aſſez riche, pour laiſſer des ſommes conſidérables à *Tucca*, à *Varius*, à *Mécène*, à l'empereur même. Son corps fut porté près de Naples; & l'on mit ſur ſon tombeau ces vers qu'il avoit faits en mourant :

Mantua me genuit, Calabri rapuêre, tenet nunc
Parthenope : cecini Paſcua, Rura, Duces.

Les éditions les plus recherchées des ouvrages de *Virgile* ſont celles de 1470, 1471, 1472, in-fol. — du Pere *la Cerda*, Lyon 1619, 3

vol. in-fol. — de Sedan, 1625, in-12. — d'Elzevir, 1636, in-12. — du Louvre, 1641, in-fol. — de Londres, 1663, in-fol. données par Ogilby, avec [illegible] figures [illegible] cartes. — [illegible], 1680, 3 vol. in-8. — Amsterdam, [illegible], Paris, 1688, in-12. — de Londres, 1717, in-4. — Glasgow, 1747, in-12. — Amsterdam 1748, 2 vol. in-4. — Rome, 1741, in-folio, faite sur un ancien manuscrit dont on a [illegible] — Paris, 1757, en 3 vol. in-fol. avec fig. — de Londres, 1758, 2 vol. in-12. — Birmingham, Baskerville, 1757, in-4. La plupart de ces éditions, & sur-tout la [illegible] qui ne cherchent dans les livres que la commodité du format & l'exactitude de l'impression, peuvent se borner à celle d'Elzevir, en observant que, dans l'édition originale, les [illegible] sont précédées d'une page dont les capitales sont en rouge ; ou à l'édition de Cambridge, 1713, en 2 vol. in-12, que M. *Philippe* dirigea. Il la revit exactement sur celle de Florence, donnée en 1741 sur un manuscrit [illegible] nombreuses [illegible], dont on a fait usage dans [illegible] ture, il n'y a que celle de l'abbé *des Fontaines* qui soit [illegible]. Voyez son article, & celui d'*Annibal Caro* à qui nous devons une bonne Traduct. italienne. *Voy.* aussi dans ce *Dictionnaire* les articles CATALAN ; MALLEVILLE ; MARMIER ; RR. MARVIN ; GROSLEY ; RR. RICHER ; SERRARIUS, &c. &c.

VIRGILE, *Voy.* POLYDORE.

VIRGINIE, jeune fille Romaine, dont *Appius Claudius*, l'un des décemvirs, devint passionnément amoureux. Pour en jouir plus facilement, il ordonna qu'elle seroit [illegible] à *Marcus Claudius*, avec lequel il s'entendoit, jusqu'à ce que [illegible] fut de retour de l'armée. Ce vénérable vieillard, ayant été averti de la violence qu'on vouloit faire à sa fille, vint à la hâte à Rome, & demanda à la voir. On le lui permit ; alors ayant tiré *Virginie* à part, il prit un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un boucher : *Ma chere Virginie*, lui dit-il, *voilà [illegible] ce que me reste pour te conserver [illegible] & la liberté.* Il lui porte à l'instant le couteau dans le cœur, & la laisse expirante. Il s'échappe de la multitude, & vole dans le camp, avec 400 hommes qui l'avoient suivi. Les troupes, plus indignées contre le ravisseur que contre le pere, prirent les armes, & marcherent à Rome, où elles se saisirent du Mont-Aventin. Tout le peuple soulevé contre *Appius*, le fit mettre en prison, où il se tua pour prévenir l'arrêt de sa mort. *Spurius Opius*, autre décemvir qui étoit à Rome, & qui avoit souffert le jugement tyrannique de son collègue, se donna la mort ; & *Marcus Claudius*, confident d'*Appius*, fut condamné au dernier supplice. Ce crime fit abolir les décemvirs, l'an 449 avant J. C.

VIRGINIUS, (André) sçavant théologien Luthérien, né à Schwessin, d'une famille noble de Poméranie, mort en 1664, évêque d'Esthon, à 68 ans, laissa divers *Ecrits* [illegible].

VIRIPLACA, Déesse qui présidoit au raccommodement des maris avec leurs femmes, quand il y avoit des brouilleries dans le ménage. Cette divinité avoit un temple à Rome sur le Mont-Palatin.

VIROTTE, *Voy.* LAVIROTTE.

VIRSUNGUS, — WIRSUNG.

VISCA, (Charles de) écrivain Flamand de l'ordre de Citeaux, dans le XVIIe siècle, a laissé une *Bibliothèque* des Auteurs de son ordre, Cologne 1656, in-8. allemande; mais écrite dans un latin barbare, & pleine de jugemens faux & d'éloges emphatiques.

VISELLINUS, *Voyez* I. CASSIUS.

VISCLEDE, (Antoine-Louis Chalamont de la) naquit à Tarascon en Provence, en 1692, d'une famille noble, & mourut à Marseille en 1760, à 68 ans. Il remplit avec distinction, pendant plusieurs années, la place de secrétaire perpétuel de l'académie de cette ville. Il en avoit été pour ainsi dire le fondateur, & c'étoit tout à la fois & à son zèle qu'elle dut une partie de sa gloire. *La Physique* écrite le *Fontenelle* de Provence par ses talens, autant que par son caractère. Doux, poli, affable, officieux, sensible à l'amitié, il eut beaucoup d'amis, & ne mérita aucun ennemi. Les traits qu'on lui lança ne parvinrent pas jusqu'à lui; il prouva de la critique, & ignora l'insulte. Son goût ne fut pas aussi sûr que son esprit étoit fin; il auroit volontiers préféré les Fables de *la Motte* à celles de *la Fontaine*. Avec beaucoup de finesse dans l'esprit, il en avoit très-peu dans le caractère; & peu d'hommes-de-lettres ont eu une simplicité de mœurs plus aimable. Sa conversation ne brilloit pas par des saillies; mais son commerce étoit sûr & utile à ceux qui en jouissoient. Les jeunes-gens avoient en lui un ami, un conseil & un consolateur. *La Visclede* est principalement connu par le grand nombre de prix littéraires qu'il remporta. L'académie Françoise & les autres compagnies du royaume le couronnerent plusieurs fois; & (suivant la pensée d'un homme d'esprit) il auroit eu de quoi former un bataillon, des différens prix qui lui furent adjugés. Ses ouvrages sont: I. Des *Discours Académiques*, répandus dans les différens recueils des sociétés littéraires de la France. Ils sont bien pensés & bien écrits; mais il y a plus d'esprit que d'imagination, ainsi que dans ses autres productions. II. Des *Odes morales*, dignes d'un poëte philosophe. Les plus estimées sont celles qui ont pour sujet, *l'Homme réduit de l'Ame*; les *Préjugés*; les *Consolations de l'Homme*; le *Chagrin*. III. Diverses *Pièces de Poésie* manuscrites, & quelques autres imprimées dans divers recueils, publiées en 1717, en deux vol. in-12. Ce Recueil essuya beaucoup de critiques.

I. VISCONTI, (Azzo) *Voy.* ACTIUS, n. II.

II. VISCONTI, (Matthieu) IIe du nom, souverain de Milan, étant mort sans enfans mâles en 1355; ses deux frères, [illegible] comme le fut le continuateur de *Andronic*, partagerent la succession. *Bernabo* regna dans Milan, tandis que *Galéas* regnoit à Pavie. Celui-ci mourut en 1378, laissant pour fils *Jean-Galéas* qui lui succéda. *Bernabo*, génie artificieux & homme perfide, voulut se rendre maître de tout le duché, en mariant *Catherine* sa fille à son neveu, veuf d'*Isabelle* de *France*, & en l'attirant à sa cour, où il espéroit s'en défaire aisément. *Jean-Galéas* de son côté formoit le projet de s'emparer de la succession de son oncle, qu'il égaloit en ambition, & qu'il surpassoit en ruses & en artifices. Il avoit toujours le masque de la religion sur le visage, & ses actions n'eurent jamais un dehors plus pieux, que lorsqu'il méditoit quel-

que crime. Un jour il alla en [illegible] à une chapelle de [illegible] Vierge, auprès de Milan, [illegible] petite cruche de 22 [illegible] : *Ah mère*, dit-il en la montrant, *voilà-t-il pas un fils ?* Cette parole arrêta l'huissier avec ses deux fils, qui furent jetés dans la prison avec leur père. *L. Crivelli*, par cette perfidie, s'ouvrit la domination sur tout le Milanois. L'an 1395 il obtint de *Wenceslas*, roi des Romains, le titre de duc de Milan. Ce fut alors qu'il quitta le titre de comte de *Virtus*, qu'il avoit porté jusques-là du chef d'*Isabelle de France*, sa première femme, de laquelle il eut une fille unique, (*Valentine*) mariée à *Louis duc d'Orléans*, qui devoit succéder au duché de Milan, après l'extinction de la postérité masculine des *Visconti*. Il termina sa carrière en 1402, laissant de sa seconde femme, *Jean-Marie* & *Philippe-Marie*. Le premier gouverna Milan comme *Néron* régnoit à Rome. Il finit d'user par des crimes les malheureux qui lui avoient déplu. Ses peuples l'assassinèrent en 1412. *Philippe-Marie* qui régnoit à Pavie, devenu souverain de tout le Milanois, (*Voy. Charles Sforce*) laissa, à sa mort arrivée en 1447, une fille (*Blanche-Marie*) qu'il maria à *Sforce*. Celui-ci s'empara du duché de Milan, au préjudice du duc d'*Orléans*, qui le réclama comme l'héritage de sa mère. Telle fut la source des guerres du Milanois, qui fut pendant long-tems le tombeau des Français.

VISDELOU, (Claude de) né en Bretagne au mois d'Août 1656, d'une famille ancienne, entra fort jeune dans la Société des Jésuites. Sa vertu & ses connoissances littéraires, mathématiques & théologiques, le firent choisir en 1685 par *Louis XIV*, pour aller en qualité de Missionnaire à la Chine, avec cinq autres Jésuites. Arrivé à Macao en 1687, il apprit avec une facilité surprenante l'écriture & les caractères Chinois. Ses progrès furent si connus & si rapides, que le fils du grand empereur *Cang-hi*, héritier présomptif du trône, surpris de l'aisance singulière avec laquelle le P. *Visdelou* expliquoit les livres les plus obscurs des Chinois, lui en donna de lui-même une attestation des plus authentiques & des plus flatteuses. Pendant plus de 20 ans que le P. *Visdelou* fournit dans le vaste empire de la Chine, il y travailla sans relâche à la propagation de l'Evangile. Le cardinal de *Tournon*, légat du Saint-Siège, le députa en 1705 vicaire apostolique, admirablement secondé par plusieurs provinces, & le nomma à l'évêché de Claudiopolis. Le nouvel évêque fut le disciple, l'ami, le coopérateur de ce célèbre cardinal, partagea ses disgraces, & s'unit avec lui contre les Jésuites ses confrères, pour former des Chrétiens, sans flatter la politique ambitieuse, mais selon l'évangile. Cet zèle déplut à son ordre, & on obtint de *Louis XIV* une lettre-de-cachet pour le tirer de Pondichéry, où le cardinal de *Tournon* l'avoit placé : *Visdelou* se crut pas devoir obéir à cet ordre extorqué par la vengeance : & le Roi, auprès de qui il se justifia après la mort de *Louis XIV*, approuva sa conduite. Cet homme apostolique mourut saintement à Pondichery en 1737. On a de lui plusieurs ouvrages manuscrits, qui mériteroient d'être imprimés. Les principaux sont : I. Une *traduction de la Chine* en latin. II. *La Vie de Confucius*. III. *Les Eloges des Sept Philosophes Chinois*. IV. Une *Traduction* latine *du Rituel Chinois*. V. Un ouvrage sur *les Céré-*

monies & sur *les Sacrifices des Chinois*. VI. Une *Chronologie Chinoise*. VII. Une *Histoire* abregée *du Japon*.

VISÉ, (Jean Donneau, sieur de) poëte françois, né à Paris en 1640, étoit cadet d'une famille noble. Ses parens le destinérent à l'état ecclésiastique. Il en prit l'habit, & obtint quelques bénéfices; mais l'amour lui fit quitter cet état: il se maria à la fille d'un peintre, malgré l'opposition de ses parens. Des Nouvelles galantes & des Comédies l'occupérent dès l'âge de 18 ans. Il commença en 1672, & continua jusqu'au mois de Mai 1710, un ouvrage périodique, sous le titre de *Mercure Galant*, 488 volumes: Journal qui lui fit quelques admirateurs en province, & qu'on a bien perfectionné depuis. Si *la Bruyere* eut vécu de nos jours, il ne se seroit certainement pas avisé de mettre cet ouvrage *au-dessus du rien*. Le Théatre fut encore une des ressources de *Visé*. Il donna plusieurs Comédies, dont on peut voir le catalogue dans le tome VIe du *Dictionnaire des Théâtres*. La premiére fois qu'on représenta sa Comédie intitulée, *le Gentilhomme Guespin, ou le Campagnard*, il y avoit sur le théâtre beaucoup de gens de condition, amis de l'auteur, qui rioient à chaque mot. Le Parterre ne fut pas de leur avis, & siffla de toute sa force. Un des rieurs s'avança sur le bord du théâtre, & dit: *Messieurs, je vous n'êtes pas venus, on vous rend votre argent à la porte; mais ne nous empêchez point d'entendre des choses qui nous font plaisir*. Un plaisant lui répondit:

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus?

Et un autre ajouta:

Non; d'en avoir tant dit, il est même confus.

Visé composa aussi des *Mémoires* sur le règne de *Louis XIV*, depuis 1638 jusqu'en 1688, en 10 vol. in-fol., qui ne sont presque que des extraits de son *Mercure*. Enfin il embrassa plusieurs genres, toujours avec de talens médiocres. Cet auteur perdit la vue 4 ans avant sa mort, arrivée à Paris en 1710. Il avoit de l'esprit, de la politesse; il connoissoit le monde, & lui plaisoit par les agrémens de son caractére.

VISION BEATIFIQUE, *Voyez* JEAN XXII.

VISITATION, (Les Religieuses de la) *Voy.* XII. FRANÇOIS de *Sales*, & FREMIOT.

VITAKER, *ou* WHITAKER, (Guillaume) professeur en théologie dans l'université de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le comté de Lancastre, & mourut à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal ouvrage est la *Réfutation de Bellarmin*. On y remarque beaucoup d'érudition, mais trop d'animosité contre les Catholiques & contre l'auteur qu'il réfute. Ses *Œuvres* furent imprimées à Genève, 1610, en 2 vol. in-fol. On y trouve une *Réponse aux XVIII Raisons de Campian*.

VITAL, né à Tierceville en Normandie, se rendit célébre à la fin du XIIe siécle par sa piété & le succès de ses prédications. Ayant quitté un canonicat qu'il avoit dans la collégiale de Mortain, il se retira en un lieu peu fréquenté. Mais la sainteté de sa vie lui ayant attiré un grand nombre de disciples, il fonda l'abbaye de Savigny l'an 1112, & un nouvel ordre de religieux, nommé, à ce qu'on croit, de la *Ste Trinité*. Cet ordre se donna depuis à *Saint Bernard*; (Voy. SAINT-B.) & c'est ainsi qu'il a passé dans la filiation de Cîteaux, où il se trouve au-

jourd'hui. *Vital* mourut en odeur de sainteté l'an 1119.

VITAL, *Voyez* ORDERIC.

I. VITALIEN, Syrien de nation, & proche du célèbre général *Aspar*, eut le rang de maître de la milice, *magister militum*. Ce prince refusoit le concile de Chalcédoine, & persécutoit ceux qui l'admettoient. *Vitalien* prit le parti des Orthodoxes, & s'étant rendu maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœsie, il vint jusqu'aux portes de Constantinople avec une armée formidable, qui ravageoit tout sur son passage. *Anastase*, dépourvu de secours & de vivres de son peuple, eut recours à la négociation. Il promit de rappeller les évêques exilés, & de ne plus inquiéter les Catholiques. Ce fut à ces conditions que *Vitalien* renvoya son armée, & vécut tranquille à la cour. Il jouit d'un grand crédit sous *Justin*; mais *Justinien*, neveu de ce prince, craignant que son pouvoir ne l'empêchât de parvenir à l'empire, prévint son oncle contre lui. L'empereur redoutoit le pouvoir qu'il avoit sur les troupes; il ne crut pas devoir le faire arrêter avec éclat. Il lui écrivit en Thrace, où il étoit retiré, de venir à Constantinople recevoir ses instructions, pour aller négocier une affaire importante dans une cour étrangère. *Vitalien* se rendit promptement auprès du prince, qui le combla de caresses, & le désigna consul pour l'année suivante, afin de pouvoir éclairer sa conduite. Mais ayant reconnu que cette dignité lui donnoit plus de crédit, & le rendoit plus dangereux, il le fit mourir en Juillet 520, le 7e mois de son consulat. Le prétexte de ce meurtre, fut l'extrême ambition de *Vitalien*, qui l'avoit engagé, tantôt de prendre la défense des Catholiques opprimés, pour se faire un parti; tantôt de se mettre à la tête des Eutychéens, qu'il disposoit, dit-on, secrettement à prendre les armes au premier signal.

II. VITALIEN, de Signi en Campanie, succéda à *S. Eugène*, le 30 Juillet 657, envoya des Missionnaires en Angleterre, s'employa avec zèle à procurer le bien de l'Eglise, & mourut en odeur de sainteté le 27 Janvier 672. On a de lui quelques *Epîtres*. On célébra divers conciles sous ce pontife, non moins recommandables que pieux. C'est aussi de son tems que commença l'usage des orgues dans les églises.

VITEL, (Jean de) poëte François, né à Avranches, fut orphelin de bonne heure. Deux frères lui restoient, qu'il eut encore le malheur de perdre. Le premier, après avoir parcouru l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, vint mourir à Paris. Le second, qui étoit le plus jeune, & dont les talens donnoient des espérances, fut enlevé à la fleur de son âge, à Rennes en Bretagne. La contagion s'étant répandue dans cette ville, où *Vitel* se trouvoit, il fut obligé de se retirer à Condac. Ses amis lui conseillèrent d'embrasser l'étude du droit: mais, séduit par les charmes de la poésie, toute autre occupation lui paroissoit sèche, stérile & rebutante. Il vint à Paris où il versifia, l'an 1575. *Dutouchet*, gentilhomme Protestant de Normandie, ayant sçu que la garnison & les habitans du Mont St-Michel devoient faire le jour de la Magdeleine un pélerinage, y fit glisser 30 soldats déguisés en pélerins. Ils pénétrèrent dans la ville & dans le château où est l'abbaye, tuèrent le prêtre qui avoit célébré la Messe en leur présence, & se saisirent du gouverneur de la place. L'alarme se mit aussi-tôt dans la

basse-ville. M. de *Vigues*, lieutenant du maréchal de *Matignon*, le hâta de secourir les assiégés. Les Protestans furent obligés de se rendre, & on leur accorda la vie, à l'exception de trois des principaux, que M. de *Matignon* fit pendre. Notre versificateur fit, de cet événement, le sujet d'un Poëme, qui ne manque ni de feu, ni d'invention. C'est ce qu'il y a de mieux dans ses *Loc. obscurs Poëtarum*, Paris, 1588, in-8°. Nous ignorons l'année de sa mort.

VITELLIO ou VITELO, Polonois du XIIIe siecle. On a de lui un *Traité d'Optique*, dont la meilleure édition est celle de Bâle, 1572, in-folio. Cet ouvrage ne peut être que d'une utilité médiocre aujourd'hui, quoique l'auteur fût de son tems un homme très-estimable. Son livre n'est proprement que l'Optique d'*Alhazen*, mise dans un meilleur ordre,

VITELLIUS, (*Aulus*) né l'an 15e de J. C., de *L. Vitellius*, qui avoit été trois fois consul, passa les dernières années de son enfance, & les premières années de sa jeunesse, à Caprée, séjour dont le nom annonce la conduite qu'il y tint. On crut qu'il avoit acheté par ses infâmes complaisances les graces que *Tibère* accorda à son pere, le consulat & le gouvernement de Syrie. Toute sa vie répondit à de si honteux commencemens; & les traits les plus marqués de son caractère, sont des débauches de toute espèce, & une gourmandise qu'il portoit jusqu'à l'usage habituel de se faire vomir, pour se redonner le plaisir de manger. Son nom lui ouvroit les entrées à la cour, & il plut à *Caligula* par le mérite de bon cocher, & à *Claude* par sa passion pour le jeu. Ces mêmes recommandations le rendirent agréable à *Néron*; mais sur-tout un service d'un genre singulier & bien conforme au goût de ce prince, lui en acquit toute la faveur. *Néron* souhaitoit passionnément de monter, comme musicien, sur le théâtre, & un reste de pudeur le retenoit. Pressé par les cris du peuple, qui le sollicitoit de chanter, il s'étoit même retiré du spectacle, comme pour se dérober à des instances trop importunes. *Vitellius*, qui présidoit aux Jeux où se passoit cette scène, se fit le député des spectateurs, pour le prier de revenir & de se laisser fléchir: & *Néron* lui sçut très-bon gré de cette douce violence. C'est ainsi que *Vitellius*, aimé & favorisé consécutivement de trois princes, parcourut la carrière des magistratures, réunissant toutes les dignités avec tous les vices. Il commandoit les légions de la Basse-Germanie, lorsque les cohortes prétoriennes proclamérent *Othon* empereur, l'an 69. Son armée, qu'il s'étoit attachée par des présens, lui décerna en même tems l'empire, & il fut obligé de marcher contre son rival. Il perdit trois batailles; mais il fut vainqueur dans la quatriéme, livrée entre Crémone & Mantoue, près de Bedriac. A la fin de la journée, il voulut s'arrêter sur le champ-de-bataille, uniquement pour se repaître de la vue des corps morts, des membres épars & déchirés, de la terre encore teinte de sang, & enfin de tout ce qui excite dans les ames sensibles l'horreur & la pitié. Le plaisir que lui causa ce spectacle, l'empêcha de s'appercevoir de l'infection de l'air, sentie vivement par ceux qui l'accompagnoient. Il leur dit, quand ils s'en plaignirent, que *l'odeur d'un ennemi mort doit toujours agréable*; & sur-le-champ il se distribuer du vin aux soldats, & s'enivra avec eux. Il ne croyoit être souve-

rait que pour tenir table. Il faisoit 4 ou 5 repas par jour. A force de boire & de manger, il devint si gras, que la seule facilité qu'il trouvoit à satisfaire ses honteuses passions, pouvoit le faire souvenir qu'il étoit empereur. Sa cruauté ne fut qu'égalée avec sa gourmandise. Il fit tuer en sa présence, sur une fausse accusation, *Junius Blæsus*, pour assouvir ses yeux de la mort d'un ennemi. Etant particulier, il avoit empoisonné un fils qu'il avoit eu de sa première femme *Petronia*, pour jouir de ses biens. Parvenu au trône, il fit mourir de faim la mère *Sextilia*, parce qu'on lui avoit prédit qu'il régneroit tout le tems s'il lui survivoit. Cette femme infortunée le sçavoit, sans doute, capable d'une action dénaturée; car lorsqu'elle avoit appris qu'il étoit proclamé empereur, elle n'avoit pu retenir ses larmes. Les excès de *Vitellius* étant montés à leur comble, le peuple & les légions se soulevérent & élurent *Vespasien*. Lorsque le monstre vit *Primus*, lieutenant du nouvel empereur, maître de Rome, il alla se cacher, dans le portier du palais, dans le loge aux chiens. On l'en tira pour le promener par la ville tout nud, les mains liées derrière le dos, une épée sous le menton pour le faire tenir droit; de-là on le conduisit au lieu des supplices, où il fut tué à petits coups, l'an 69 de J. C. après un regne de près d'un an. Son corps fut traîné avec un crochet, & jetté dans le Tibre. *Lucius* VITELLIUS, son pere, étoit parvenu à la fortune par ses bassesses. Il fut le premier qui adora l'insensé *Caligula* comme un Dieu; il prodigua les mêmes hommages à *Claude*, & obtint comme une grace particulière de l'impératrice *Messaline*, l'honneur de la déchausser. Il avoit soin de porter sous sa robe un des souliers de cette princesse, qu'il baisoit souvent. A sa mort, arrivée vers l'an 49, le sénat lui éleva une statue avec cette inscription : *A CELUI qui étoit d'une piété inaltérable à l'égard de sa Femme.*

VITERBE, *Voyez* ANNIUS... V. GILLES... & GODEFROI de *Viterbe*.

VITERIC, roi des Visigoths, se plaça sur le trône après la mort de *Leuva*, qu'il fit assassiner vers l'an 603. Comme il n'étoit point du sang royal, il voulut se rendre recommandable à la nation, en prenant les empereurs d'Orient de ce qu'ils possédoient encore en Espagne. Après bien des mauvais succès, il eut quelque avantage sur eux dans une bataille près de Segoncia. *Ermenberge* sa fille avoit été destinée à *Thierri*, roi de Bourgogne. Elle vint en France pour consommer ce mariage; mais *Brunehaut* s'y étant opposée, elle fut obligée de repasser en Espagne. *Viteric* mourut en 610.

VITIGES, *Voyez* BELISAIRE.

VITIKIND, — WITTEKIND.

VITIZA, roi des Visigoths d'Espagne, régna cinq ans avec son père *Egica*, & gouverna seul pendant 9 autres années, depuis 701 jusqu'en 710. Son naturel emporté & féroce excita de fréquens murmures. *Vitiza*, craignant que des plaintes on n'en vint à une rebellion ouverte, désarma une partie de ses sujets & fit abattre les murailles de plusieurs villes. Par cette conduite il forçoit à l'obéissance; mais il se privoit de secours & de défense contre les ennemis étrangers. Aussi fit-il fortifier en même tems quelques places; mais il intimida sans se faire aimer.

VITRE, (Antoine) imprimeur de Paris, s'est immortalisé par le succès avec lequel il a fait rouler la presse. C'est lui qui a imprimé la

Polyglotte de *le Jay*, le chef-d'œuvre de l'imprimerie. Ses autres éditions soutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquise, d'être le premier homme de France pour son art. Il auroit surpassé même *Robert Etienne*, s'il eût été aussi sçavant & aussi exact que lui; mais à peine sçavoit-il traduire en franç. les auteurs les plus faciles. Il ternit sa gloire, par le caprice qu'il eut de faire fondre en sa présence les beaux caractères des langues Orientales, qui avoient servi à l'impression de la Bible de *le Jay*, pour ôter le moyen d'imprimer à Paris, après sa mort, aucuns livres en ces langues. Elle arriva en 1674; il étoit alors imprimeur du Clergé. Un défaut de *Vitré* étoit de ne pas distinguer la consonne d'avec la voyelle dans les lettres J. & V. Son *Corps de Droit*, Paris 1638, 2 vol. in-fol. & sa *Bible Latine*, in-f. 1666 in-4°, & 1652, 8 vol. in-12, sont au nombre de ses meilleures éditions.

VITRINGA, (Campège) né en 1659 à Leewarde dans la Frise, fut l'ornement de l'université de Franeker, où il mourut en 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui: I. Un savant *Commentaire* latin sur *Isaïe*, 2 vol. in-fol. II. *Apocalypseos anacrisis*, 1705, in-4°. III. *Typus Theologiæ Practicæ*, in-8°. IV. *Synagoga vetus*, in-4°. V. *Archi-Synagogus*, in-4°. VI. *De Decemviris otiosis Synagogæ*, in-4°. VII. *Observationes sacræ*, 1711, in-4°. Ces ouvrages théologiques manquent de précision pour la plupart. *Campège* VITRINGA, son fils, né à Franeker en 1693, mort en 1723, à 31 ans, professeur en théologie, se fit aussi connoître avantageusement par un *Abrégé de la Théologie naturelle*, Franeker, 1720, in-4°.

VITRUVE, (*M. Vitruvius Pollio*) né à Formie, aujourd'hui le *Môle de Gayette*, (non à Vérone, ni à Plaisance, comme l'ont cru quelques historiens,) fut architecte de l'empereur *Auguste*. Ce n'est que par ses écrits qu'il nous est connu; ainsi l'on ne sçait rien de particulier sur sa vie. L'ouvrage que nous avons de lui sur l'architecture, & qu'il dédia à *Auguste*, est le seul *Traité* en ce genre qui nous soit venu des anciens. Il donne une idée avantageuse du génie de son auteur. La meilleure édition de ce livre est celle d'Amsterdam, 1649, in-fol. Il y en a eu une version italienne avec les Commentaires du marquis *Galliani*, Naples 1758, in-fol. figures. Nous en avons une bonne Traduction françoise, par *Perrault*, in-fol. Paris, 1684.

VITRY, *Voyez* HOSPITAL (Nicolas), & JACQUES n° XVI.

VITTEMENT, (Jean) d'une famille obscure de Dormans en Champagne, l'illustra par son esprit & par ses vertus. Il naquit en 1655, & après avoir fait ses études au collége de Beauvais à Paris, il succéda à son professeur même dans la chaire de philosophie. Il enseigna ensuite cette science à l'abbé de *Louvois*, fils du ministre-d'état, qui sçut distinguer son mérite. Ayant eu l'honneur de complimenter *Louis XIV*, en qualité de recteur de l'université de Paris, sur la Paix conclue en 1697, ce monarque en fut si satisfait, qu'il dit: *Jamais Harangue ni Orateur ne m'ont fait tant de plaisir... Louis XIV* ne se borna pas à des éloges; il le nomma, à la fin de la même année 1697, sous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*, ses petits-fils. Le duc d'*Anjou*, devenu roi d'Espagne en 1700, l'emmena avec lui, & lui offrit l'archevêché de Burgos & une pension de 8000 ducats pour le fixer à sa cour; mais il refusa l'un &

l'autre avec la fermeté d'un philosophe chrétien, & revint en France. Nommé sous-précepteur de Louis XV par le duc d'Orléans, il ne voulut accepter, ni abbayes, ni bénéfices, ni même une place à l'académie Françoise. Ce prêtre désintéressé avoit fait vœu de ne recevoir aucun bien de l'Eglise, tant qu'il auroit de quoi subsister. La cour étoit pour lui un exil; il la quitta en 1722, & alla mourir dans sa patrie en 1731, à 77 ans. Le célèbre Coffin honora son tombeau d'une épitaphe, où il célèbre dignement les qualités de son ame. L'abbé *Vittement* a laissé plusieurs ouvrages manuscrits. Les principaux sont: I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ancien-Testament. II. Des *Réponses* sur diverses Questions théologiques. III. Un *Traité sur la Grace.* IV. Des *Opuscules* sur les affaires de l'Eglise & sur la Constitution *Unigenitus*, où l'auteur fait voir que cette Bulle est une loi dogmatique. V. Une *Réfutation* du système impie de *Spinosa*, & quelques Lettres théologiques.

VITTORIA, (Alexandre) né à Trente en 1525, apprit la sculpture & l'architecture à l'école du *Sansovino*. Il excella sur-tout dans la sculpture, & ne le céda de son tems qu'à l'illustre *Michel-Ange Buonarroti.* On voit quantité de ses ouvrages à Venise, tant dans les édifices publics, que dans les palais des nobles de Padoue, Vérone, Bresse; d'autres villes d'Italie en possedent aussi plusieurs. Cet artiste a beaucoup travaillé. Il mourut en 1608 à 83 ans. Ses ouvrages d'architecture n'ont qu'un mérite médiocre.

VITULA, Déesse de la joie, selon quelques-uns. D'autres disent qu'elle présidoit aux alimens qui servent à l'entretien de la vie. Il y en a qui prétendent que ce n'étoit qu'un surnom de la *Victoire.*

I. VIVALDI, (Jean-Louis) Dominicain, natif de Mondovi en Piémont, d'une famille noble de Gènes, devint évêque d'Arbe, une des isles Adriatiques, en 1519. On a de lui: I. Un Traité estimé *De veritate Contritionis*, ou *Veræ Contritionis Præcepta*, in-8°. II. Sept autres petits *Traités*, recueillis & imprimés sous le titre de *Opus regale*, Lugduni 1508, in-4°. Ce pieux & sçavant prelat mourut dans son diocese, qu'il avoit édifié & éclairé.

II. VIVALDI, (Antonio) célèbre musicien Italien, mort vers 1743, étoit maître de musique de la Pieta à Venise. Son nom est célèbre parmi les *Virtuoses*, par son talent pour le violon; & parmi les compositeurs, par ses *Symphonies*, entr'autres, par ses *Quatre Saisons.*

VIVANT, (François) docteur de la maison et société de Sorbonne, curé de St-Leu, puis pénitencier, grand-vicaire, chanoine, grand-chantre, & chancelier de l'université de Paris; sa patrie, naquit en 1662. Il contribua beaucoup à la destruction de Port-Royal, & à l'établissement des Prêtres de *St François de Sales* à Paris. On a de lui: I. *Traité contre la pluralité des Bénéfices*, en latin, 1710, in-12. II. Un *Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes.* III. Il eut aussi beaucoup de part au *Bréviaire* & au *Missel* du cardin. de *Noailles.* Il est auteur de beaucoup de *Proses*, de *Collectes*, & de quelques *Hymnes.* L'abbé *Vivant* mourut à Paris en 1739, à 77 ans, après avoir joui pendant sa vie d'une grande réputation de pieté & de sçavoir.

VIVÈS, (Jean Louis) né à Valence en Espagne l'an 1492, enseigna les belles-lettres à Louvain avec un applaudissement général. De-là il passa en Angleterre, & eut l'honneur d'enseigner le latin à *Marie* reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII*. Ce prince faisoit tant de cas du sçavant Espagnol, qu'il alloit exprès à Oxford avec la reine son épouse, pour entendre ses leçons; mais malgré son estime, il le tint en prison pendant six mois, parce qu'il avoit osé désapprouver de vive voix & par écrit son divorce avec *Catherine d'Arragon*. *Vivès* ayant recouvré sa liberté, repassa en Espagne, se maria à Burgos, & mourut à Bruges, bon Catholique, en 1540, à 48 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur les livres de la *Cité de Dieu* de *S. Augustin*, dont les docteurs de Louvain censurèrent quelques endroits trop hardis & trop libres. II. Un *Traité* judicieux & sçavant sur *la Corruption*, *la Décadence des Arts & des Sciences*. III. Un *Traité de la Religion*. IV. Plusieurs autres Ouvrages; recueillis à Bâle en 1555, en 2 vol. in-folio. *Erasme*, *Budé* & *Vivès* passoient pour les plus sçavans hommes de leur siècle, & étoient comme les Triumvirs de la république des Lettres; mais *Vivès* étoit inférieur au premier en esprit, & au second en érudition. Son style est assez pur, mais dur & sec, & sa critique est souvent hazardée. Quelques-uns de ses livres ne sont qu'un amas de passages rassemblés sous différens titres, & de vrais lieux-communs.

VIVIANI, (Vincent) né à Florence en 1622, d'une famille noble, vécut, depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 20, avec *Galilée*, qui le regarda comme un disciple digne de lui. (*Voyez* GALILÉE.) Après la mort d'un si grand maître, il passa encore 2 ou 3 ans dans la géométrie sans aucune interruption, & ce fut en ce tems-là qu'il forma le dessein de sa *Divination sur Aristée*. Cet ancien géomètre avoit composé 5 Livres sur les Sections coniques, qui se sont perdus, & qu'il entreprit de faire revivre par la force de son génie. Son nom se répandit dans toute l'Europe; il reçut en 1664 une pension de *Louis XIV*, d'un prince dont il n'étoit point sujet, & qui il avoit inutile. Il avoit médité de donner au public le Traité qu'il avoit autrefois médité sur les lieux [illegible] d'Aristée; mais il en fut détourné par des ouvrages publics, & même par des négociations que son souverain (*Ferdinand II* grand-duc de Toscane) lui confia. En 1666, il fut honoré par ce prince du titre de premier mathématicien de son altesse. Cet homme illustre mourut en 1703 à 82 ans, membre de l'académ. des sciences. « Il avoit, (dit *Fontenelle*,) » cette innocence & cette simplicité de mœurs que l'on conserve ordinairement, quand on a » moins de commerce avec les » hommes qu'avec les livres; & » il n'avoit point cette rudesse, » & une certaine fierté sauvage, » que donne si souvent le commerce des livres sans celui des » hommes. Il étoit affable, modeste, ami sûr & fidèle; & ce » qui renferme beaucoup de vertus en une seule, reconnoissant » au souverain degré. » Pour s'acquitter envers *Louis XIV*, il fit rebâtir sa maison sur un dessein très-agréable, & aussi magnifique qu'il pouvoit convenir à un particulier. Il appella cette maison *Il Palazzo di Divizia*; elle porte ce titre sur son frontispice: allusion

heureuse, & au premier nom qu'on avoit donné au roi, & à la maniere dont elle fut acquise. Ses ouvrages sont : I. Un Traité intitulé : *Discours sur Argie*, 1701, in-fol. ouvrage plein de recherches profondes sur les Comiques. II. *De Musicæ & Mimicæ artis conjunctione, ex palæstra Christianam Apollinis Pugna adhuc dimicantis*; 1650, in-fol. III. *Locutio Problematum naturalis Geometris proponendorum a Claudio* Commiers; 1657, in-4°.

VIVIEN, *Voyez* CHATEAUBRUN.

VIVIEN, (Joseph) peintre, né à Lyon en 1657, mourut à Bonn, ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne, en 1737. Il entra dans l'école de l'illustre *le Brun*, qui connut en peu de tems que le talent de son disciple étoit pour le portrait. *Vivien* se rendit à ses conseils : cherchant à se distinguer, il peignit au pastel. Il mettoit beaucoup de vérité dans ses ouvrages, il saisissoit très-bien la ressemblance. Son art alloit jusqu'à représenter non seulement les traits extérieurs, mais encore les impressions de l'ame qui animent le visage & caractérisent une personne. Il a peint en pastel des portraits en pied. L'on voit quelques tableaux de lui, où l'Histoire, la Fable & l'Allégorie concourent à embellir sa composition. Il eut plusieurs fois l'honneur de représenter la famille royale. L'académie le reçut dans son corps, & le roi lui donna un logement aux Gobelins. Les électeurs de Cologne & de Bavière le nommèrent leur premier peintre. Ce maître s'est souvent exercé à manier le pinceau, & a peindre à l'huile des portraits historiés, où l'on admire la fecondité & la beauté de son imagination, jointes à l'excellence de son talent pour l'exécution. On a plusieurs *Portraits* gravés d'après lui.

VIVIER, (François du) *Voyez* I. MONTMORENCY.

VIVIER, (Jean du) né à Liége vers le commencement de ce siécle, mort à Paris en 1761, s'est rendu recommandable dans la gravure. Son goût pour cet art l'entraîna à Paris, où il le perfectionna. Il s'adonna principalement à la gravure des Medailles, & son mérite en ce genre lui mérita bientôt des récompenses. Il fut nommé graveur du roi, obtint un logement au Louvre, & fut reçu de l'académie de peinture & de sculpture. C'est le graveur qui a le mieux trouvé la ressemblance de *Louis XV*. La douceur & la force brillent dans ses gravures. La modération & la bonté formoient son caractere.

VIVIERS, (le Cardinal de) *Voyez* BAGNI.

VIVONNE, *Voyez* CHATEIGNERAYE... RAMBOUILLET... ROCHECHOUART.

VLEUGHELS, (Nicolas) peintre, natif de Flandres, vint en France. Ce maître n'a guéres peint que des petits tableaux de chevalet. Ses compositions sont ingénieuses. Il s'est particuliérement attaché à la maniére de *Paul Véronèse*. Ses talens, son esprit & son érudition, qui le mettoient en commerce avec les sçavans & les gens-de-lettres, le firent nommer, par le roi, directeur de l'académie royale de *S. Luc* établie à Rome, & chevalier de l'ordre de *S. Michel*. Il mourut dans cette ville en 1737, âgé de 68 ans. Il est l'auteur d'une *Traduction*, infidelle & peu élégante, du *Dialogue* italien sur la Peinture, de *Ludovico Dolce*, intitulé *L'Aretino*; precedé d'u-

ne Préface, où l'on combat les jugemens de *Richardson*, pere & fils, sur les ouvrages de *Raphael*. *Voltaire* se prononce *VEGOLES*.

VOEL, *Voyez* JUSTEL.

VOESIN, — POILLINIERE.

VOET, (Gisbert) *Voetius*, né à Heusden en 1589, exerça le ministere dans sa patrie, qu'il quitta quelquefois, pour suivre les armées & instruire les soldats. En 1634, il fut choisi pour enseigner à Utrecht la théologie & les langues Orientales; il le fit avec succès. Après avoir professé dans cette ville pendant 42 ans, & y avoir exercé quelque tems les fonctions de pasteur, il mourut à l'âge de 87 ans, en 1677. C'étoit l'ennemi déclaré de la philosophie & de la personne de *Descartes*, qu'il osa accuser d'Athéisme dans des thèses soutenues contre lui. Les magistrats d'Utrecht furent assez imbécilles pour approuver les impertinences du théologien, & pour condamner deux Lettres apologétiques du philosophe. On a du fanatique *Voet*: *Disputationes Theologicæ*, à Utrecht, 1648, 5 vol. in-4°. Ses ouvrages ne sont remarquables que par des injures grossieres & des raisonnemens absurdes. Ses sectateurs furent appellés *Voétiens*, & ont toujours été les plus grands adversaires des *Cocceiens*. *Voet* eut deux fils, *Daniel* & *Paul*, dont on a aussi plusieurs ouvrages. *Jean* VOET, fils de *Paul*, docteur & professeur en droit à Herborn, laissa un *Commentaire sur les Pandectes*, Hagæ 1754, 2 vol. in-fol. & d'autres ouvrages sur la jurisprudence, remplis d'érudition. Il mourut en 1714... *Voyez* VOUET.

VOGLERUS, (Valentin-Henri) professeur de médecine à Helmstadt, naquit dans cette ville l'an 1622, & y mourut en 1677, avec la réputation d'un sçavant profond. Son principal ouvrage est une *Notice des bons Ecrivains en tout genre*. Ce livre est impartial; mais *Henri Meibomius* en a donné une édition, à Helmstadt 1700, in-4°, avec des remarques & des additions qui peuvent le rendre utile. Cet ouvrage est en latin.

VOIGT, (Godefroi) théologien Luthérien, natif de Minde, fut recteur de l'école de Gustrow, puis de celle de Hambourg, & mourut à la fleur de son âge en 1632. On a de lui un *Traité sur les Autels des anciens Chrétiens*, Hambourg, 1709, in-8°. & plusieurs autres ouvrages en latin. On voit qu'il n'avoit rien laissé échapper de ce qu'il avoit trouvé dans les anciens auteurs sur les matiéres qu'il traite.

VOISENON, (Claude-Henri de Fusée de) abbé de l'abbaye du Jard, membre de l'académie Françoise, né en 1708, mort dans un château voisin de son abbaye en 1775, étoit ministre plénipotentiaire de l'évêque de Spire. C'étoit un de ces esprits délicats & faciles, qui font les ornemens des meilleures sociétés. Il fut souvent l'objet de la satyre, & il la dédaigna. Un poëte lui porta un jour une épigramme contre lui, & fut assez impudent pour lui en demander son avis. On ne nommoit point l'auteur contre qui la piéce étoit dirigée. L'abbé de *Voisenon* écrivit au haut, *Contre l'abbé de Voisenon*: ensuite la rendant au satyrique, il lui dit: *Vous pouvez aujourd'hui faire courir votre Epigramme; les petits changemens que j'y ai faits la rendent plus piquante*. Ce trait de modération déconcerta l'homme à l'epigramme, qui la déchira en mille pieces, après

avoit demandé beaucoup de pardons à l'abbé de *Voisenon*. Ce dernier, qui avoit reçu de la nature beaucoup d'esprit & même du talent, mettoit peut-être tout ce qu'il pouvoit dire; pourquoi ne les applaudissemens prodigués qu'il reçut dans des sociétés brillantes, lui persuadèrent-ils qu'il pouvoit dispenser de travailler ses ouvrages. Aussi la littérature ne fut pour lui qu'un amusement. Il donna au public divers Romans en 4 petits vol. in-12, dont le plus connu est une espèce de conte moral, intitulé: *l'Histoire de la Félicité*. Le cadre est peu de chose; mais l'auteur conte joliment, & il mêle à son récit de petites réflexions morales, finement exprimées. L'abbé de *Voisenon* travailla aussi pour le théâtre. Ses Comédies des *Mariages assortis*, publiée en 1744, & de la *Coquette fixée*, en 1746, sont du bon genre; c'est-à-dire, de celui que *Molière* n'eût point désapprouvé. Le tour de ses vers est heureux. Il est fertile en tirades & en maximes; mais il a l'art de les placer & de leur donner de la saillie. La *Coquette fixée* prouve qu'il sçavoit former un plan, peindre les mœurs & tracer des caractères. On a de lui beaucoup d'autres pièces, applaudies dans leur nouveauté, & aujourd'hui peu lues & point-du-tout représentées. L'abbé de *Voisenon* se distingua encore par un grand nombre de *Pièces fugitives*, productions faciles d'un homme répandu dans le grand monde, dont la muse est aussi légère que piquante. Son seul défaut est de tomber quelquefois dans l'affectation, les pointes, les équivoques, en cherchant trop la finesse & la gaieté qu'on ne doit pas chercher. Parmi ses pièces, il y en a quelques-unes de chantantes, telles que le Poeme lyrique des *Fêtes de la nouveauté d'Orléans*, qui fut mis en musique en 1718, & applaudi. Ses Œuvres ont été recueillies en 1782, en 5 vol. in-8°; il y en a quatre de trop. Il falloit se borner aux Contes que nous avons cités, à deux ou trois *Oratorio*, à une demi-douzaine de piéces fugitives & à l'*Histoire de la Félicité*; au lieu qu'on y a fait tout entrer, jusqu'à des *Anecdotes littéraires*, (*Voy.* POISENON, & VI. ORLEANS) & des *Fragmens historiques*, qui ne sont qu'un recueil de pointes & de calembours. M^r. le duc de *Choiseul* lui avoit fait donner 6000 livres de pension pour s'occuper de l'Histoire de France, & ses *Fragmens historiques* furent le fruit de son travail.

I. VOISIN, (Joseph de) né à Bordeaux d'une famille noble & distinguée dans la robe, fut d'abord conseiller au parlement de cette ville. Son goût pour les exercices de piété lui fit embrasser l'état ecclésiastique. Il fut élevé au sacerdoce, & devint prédicateur & aumonier d'*Armand* de *Bourbon*, prince de Conti. On a de lui: I. Une *Théologie des Juifs*, 1687, in-4, en Latin. II. Un *Traité hist. de la Loi divine*, in-8. III. Autre *Traité* latin du *Jubilé* selon les Juifs, in-8°. IV. De savantes *Notes* sur le *Pugio Fidei* de *Raymond Martin*, 1711. V. Une *Défense du Traité* de M. le prince de *Conti* contre la Comédie, que l'abbé d'*Aubignac* avoit attaqué, 1672, in-4°. VI. Une *Traduction* françoise du Miffel Romain, en 4 vol. in-12, 1660. Elle fut condamnée par l'assemblée du Clergé, & proscrite par un Arrêt du conseil. Cette version n'en a pas moins été réimprimée depuis, & en l'anathématisant on voulut seulement condamner l'intention de l'auteur, qui étoit, dit-on, de

faire

faire dire la Meſſe en françois. C'étoit une calomnie ; mais les ennemis de *Voiſin* avoient interêt de la faire valoir. Ce pieux écrivain mourut en 1685 ; c'étoit un homme d'une grande érudition, & ce qui eſt plus precieux, il ſçavoit en faire uſage. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familiéres, & il connoiſſoit aſſez bien les fineſſes de la nôtre. Sa pieté égaloit ſon ſçavoir.

II. VOISIN, (Daniel-François) conſeiller au parlement de Paris, devint maître-des-requêtes de l'Hôtel en Novembre 1684, intendant des armées de Flandres en Mars 1688, conſeiller-d'état en Septembre 1694, miniſtre & ſecretaire-d'état en Juin 1709, enfin garde des-ſceaux & chancelier de France le 15 Juillet 1714. Il mourut ſubitement la nuit du 1er au 2 Fevrier 1718, âgé de 62 ans, avec la reputation d'un magiſtrat intègre & intelligent. *Louis XIV* ayant promis ſa grace à un ſcélérat inſigne, *Voiſin* refuſa de ſceller les lettres. Le roi demanda les ſceaux, & les rendit au chancelier après en avoir fait uſage... *Ils ſont pollués*, dit *Voiſin* en les repouſſant ſur la table ; *je ne les reprends plus.* — *Louis XIV* s'écrie : *Quel homme!* & jette auſſi-tôt les lettres au feu.—*Je reprends les ſceaux*, dit le chancelier ; *le feu purifie tout.* Ce n'eſt pas la ſeule occaſion où il réſiſta aux volontés de ce prince.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens en 1598, reçu à l'académie Françoiſe en 1634, dut le jour à un marchand de vin ; & comme il avoit la petiteſſe de rougir de ſa naiſſance, & d'être ſenſible aux plaiſanteries que ſa vanité occaſionnoit, on le badinoit ſouvent. Mad^e *Deſloges* lui dit un jour en jouant aux proverbes : *Celui-là ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.* Un officier lui fit à table cet impromptu, le verre à la main :

Quoi ! Voiture, *tu dégénére !*
Hors d'ici, maugrebi de toi ;
Tu ne vaudras jamais ton pere,
Tu ne vends du vin, ni n'en bois.

Il étoit ſi ſenſible à ces plaiſanteries, que *Baſſompierre* diſoit : *Le vin, qui fait revenir le cœur aux autres, le fait perdre à* Voiture... Les agrémens ſinguliers de l'eſprit & du caractére de ce poëte, lui donnérent entrée à l'hôtel de Rambouillet, où il brilla beaucoup par ſes ſaillies. *Gaſton d'Orléans*, frere de *Louis XIV*, voulut l'avoir en qualité d'introducteur des ambaſſadeurs & de maître des cérémonies. Il fut envoyé en Eſpagne pour quelques affaires, d'où il paſſa en Afrique, pour obſerver les mœurs de cette partie du monde. La cour de Madrid lui donna pluſieurs marques d'eſtime. Il y compoſa des vers eſpagnols, que tout le monde crut être de *Lopez de Vega*, tant la diction étoit élégante. *Voiture* ne fut pas moins bien accueilli à Rome dans deux voyages qu'il y fit. De retour en France, il fut maître-d'hôtel chez le roi, & obtint pluſieurs penſions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence ; mais qui ne ſervirent qu'à hâter ſa mort, en fourniſſant des alimens à ſa paſſion pour le jeu & pour les femmes. Il ſe vantoit d'en avoir conté à toutes ſortes de femmes, *depuis le ſceptre juſqu'à la houlette*. Ce poëte mourut en 1648, à 50 ans, & l'académie Françoiſe prit le deuil : honneur qui n'a été renouvellé depuis pour aucun de ſes membres, quoiqu'un grand nombre aient eu beaucoup plus de titres pour le mériter. Le commerce des grands l'avoit

rendu fort vain, & en lui donnant les agrémens d'un homme de cour, lui en avoit communiqué tous les vices. Il aimoit à railler; mais il n'aimoit pas les reponſes qu'on oppoſoit quelquefois à ſes railleries. Ayant offenſé un ſeigneur de la cour par un trait piquant, celui-ci voulut lui faire mettre l'épée à la main. « La partie n'eſt » pas égale, (lui dit *Voiture*); vous » êtes grand, je ſuis petit; vous » êtes brave, je ſuis poltron; vous » voulez me tuer: he bien! je me » tiens pour mort. » Il fit rire ſon ennemi & le déſarma. *Voiture* avoit d'ailleurs le cœur généreux. *Balzac* lui envoya demander 400 écus à emprunter: *Voiture* prêta galamment la ſomme; & prenant la promeſſe de *Balzac*, que lui remit le valet qui faiſoit la commiſſion, il mit au bas de l'acte: « Je ſouſſi» gné confeſſe devoir à M. *Balzac* » la ſomme de 800 écus, pour le » plaiſir qu'il m'a fait de m'en em» prunter 400. » Il donna enſuite cette promeſſe au valet, afin qu'il la portât à ſon maître. Il éprouva de ſes amis la même généroſité qu'il avoit pour eux. Ayant perdu 1400 louis ſur ſa parole, & n'ayant qu'un jour pour dégager ſon honneur, il écrivit à *Coſſar* avec lequel il étoit tendrement lié: « Envoyez-moi, je » vous prie, promtement deux cens » louis dont j'ai beſoin pour ache» ver la ſomme de 1400 que je per» dis hier au jeu. Vous ſçavez que » je ne joue pas moins ſur votre » parole que ſur la mienne. Si vous » ne les avez pas, empruntez-les: » ſi vous ne trouvez perſonne qui » veuille vous les prêter, vendez » tout ce que vous avez, juſqu'à » votre bon ami, M. *Paucquet*; car » abſolument il me faut 200 louis. » Voyez avec quel empire parle » mon amitié: c'eſt qu'elle eſt for» te; la votre qui eſt encore foi» ble diroit: *Je vous ſupplie de me* » *prêter 200 louis, ſi vous le pouvez* » *ſans vous incommoder; je vous* » *demande pardon, ſi j'en uſe ſi libre*» *ment...* » *Coſſar* lui envoya les 200 louis, avec la reponſe qui ſuit: « Je n'aurois jamais cru avoir tant » de plaiſir pour ſi peu d'argent. » Puiſque vous jouez ſur ma pa» role, je garderai toujours un fonds » pour la dégager. Je vous aſſure » de plus qu'un de mes parens a » toujours 1000 louis dont je puis » diſpoſer, comme s'ils étoient dans » votre caſſette: je ne voudrois » pourtant pas vous expoſer par» là à quelque perte conſidérable. » Un de mes amis me dit hier que » feu ſon bien avoit été le meilleur » ami qu'il eût au monde: je vous » conſeille de garder le vôtre. Je » vous renvoie votre promeſſe. Je » ſuis ſurpris que vous en uſiez » ainſi avec moi, après ce que je » vous vis faire l'autre jour pour » M. de *Balzac*. » Voilà un billet qui fait plus d'honneur à *Voiture* que ſes plus belles Lettres. *Deſpréaux* diſoit qu'il ne faut pas toujours juger du caractère des auteurs par leurs écrits. « La ſociété de *Balzac*, (ajoutoit-il) loin » d'être guindée & épineuſe com» me ſes Lettres, étoit remplie de » douceur & d'agrémens. » *Voiture*, au contraire, faiſoit le *petit Souverain* avec ſes égaux. Accoutumé à fréquenter des *Alteſſes*, il ne ſe contraignoit qu'avec les grands. La ſeule choſe par où ſe reſſembloient ces deux auteurs, c'eſt dans la compoſition de leurs Lettres, dont la plus courte leur coûtoit ſouvent 15 jours de travail. On a recueilli ſes Ouvrages à Paris, 1729, en 2 vol. in-12. On y trouve des *Lettres* en proſe, dans leſquelles il y en a quelques-

unes d'un caractere délicat & d'un goût très-fin ; mais elles se réduisent à un très-petit nombre. La contrainte, l'affectation, les jeux-de-mots puérils, les plaisanteries froides, les allusions trop recherchées, en déparent la plupart. Elles sont plus propres à former un bel-esprit maniéré, qu'un homme de goût. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que la petite & méprisable envie de montrer de l'esprit, lui fait dire des choses dont la décence & l'honnêteté même peuvent être alarmées. On peut appliquer ce même jugement à ses *Poëzies* Françoises, Italiennes & Espagnoles ; il y a de la légéreté de tems en tems ; quelques-unes même sont d'une tournure piquante, & n'ont pas été inutiles à *Voiture*, qui en a mis en œuvre les pensées les plus délicates : mais on remarque dans le plus grand nombre, l'abus de l'esprit, la recherche des idées, & l'inobservation des règles les plus communes. Ses Poesies consistent en *Epîtres*, *Elégies*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Ballades* & *Chansons*. L'homme-de-lettres qui a rédigé en un volume les *Lettres choisies* de *Voiture* & ses meilleures *Poesies*, a rendu un double service, & au public délicat & pareſseux, & à *Voiture* lui-même dont les ouvr. commençoient à être oubliés. *V.* BENSERADE, L'ENCLOS, VILLE & COSTAR.

VOLATERRAN, *Voyez* MAPHEE.

I. VOLCKAMER, (Jean-George) de Nuremberg, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, mourut en 1673, à 77 ans. On a de lui : I. *Opobalſami examen*, 1644, in-12. II. *Flora Noricо-genſis*, 1718, in-4°.

II. VOLCKAMER, (Jean-Christophe) botaniste de Nuremberg, publia, en allemand, *Nurembergeſes Hesperides*, 1708, in fol. qui furent traduites en latin 1713, 2 vol. in-fol. avec figures : ouvrage estimé. L'auteur mourut en 1720.

VOLDER, (Burchel de) né à Amsterdam le 26 Juillet 1643, devint professeur de philosophie, puis de mathématiques à Leyde, & s'y acquit une grande réputation. Ce fut le premier qui introduisit la philosophie de *Descartes* dans l'université de cette ville. Il réfuta dans des Thèses la *Censure* de cette philosophie, qu'en avoit faite *Huet*. Ce mathématicien mourut en 1709, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un ami fidèle, d'un philosophe humain & genereux. Il étoit regulier dans sa conduite, doux, affable, modeste, n'ayant jamais dessein de choquer personne, circonspect dans toutes ses manieres, suivant toujours le parti de la justice & de la verité, autant qu'il lui étoit connu ; mais sans emportement contre ceux qui étoient d'une autre opinion ou dans d'autres principes que lui. il instruisoit ses disciples d'une maniere claire & avec un ordre très-méthodique. Plusieurs habiles gens sortirent de son école, & ils honorerent toujours leur maître. Il étoit souvent consulté sur des questions importantes ; & ses réponses étoient reçues comme des oracles, parce qu'elles étoient fondées sur l'évidence. Ce fut lui qui conseilla de fonder dans l'academie de Leyde une espèce de théâtre ou l'on fit toutes les expériences de physique necessaires ; & afin qu'il n'y manquât rien, il eut ordre d'aller en France pour y acheter tous les instrumens qu'il jugeroit convenables. Il y vint pour remplir cet objet en 1681, comme il avoit été en An-

gleterre en 1674. On a de lui plusieurs *Harangues*, & differentes *Dissertations* in-8°. en latin sur des sujets philosophiques. Elles sont assez bien ecrites, & l'on y trouve des raisonnemens judicieux.

VOLTAND, (St) *Voy.* II. HENRI empereur.

VOLKELIUS, (Jean) ministre Socinien, natif de Grimma dans la Misnie, mourut vers 1630. Il lia amitié avec *Socin*, embrassa ses erreurs, & devint l'un de ses apôtres. Son principal ouvrage est un traité en 5 livres, qu'il a intitulé : *De vera Religione*. Cette production renferme le système complet de la doctrine Socinienne, avec un précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir. Il fut brûlé à Amsterdam. La meilleure édition de ce livre est celle qui est in-4°, imprimée à Cracovie en 1630 ; precedée du Traité de *Celius*, *De Deo & ejus attributis*. On a encore de *Volkelius* une Replique à *Smiglecius*, intitulée : *Nodi Gordii, à Martino* Smiglecio *nexi, Dissolutio*.

VOLKIR DE SERONVILLE, (Nicolas, secrétaire d'*Antoine* duc de Lorraine au XVIe siécle, s'est fait connoître par divers ouvrages assez rares. I. *Chronique des Rois d'Austrasie*, en vers, 1530, in-4°. II. *Traité de la Déjoration de* Jean Castellan, *Hérétique*, 1534, in-4°. III. *Histoire de la Vie et de la Doctrine d'*Antoine *contre les Lutheriens*, Paris 1526, in-fol.

VOLPILIÈRE, (N... de la) docteur en théologie, étoit d'Auvergne. Né avec des talens pour la chaire, il se consacra à la prédication, & mourut au commencement du XVIIIe siécle. On a de lui : I. Des *Sermons*, 1689, 4 vol. in-8°. II. Des *Discours Synodaux*, 1704, 2 vol. in-12.

VOLTAIRE, (Marie-François Arouet de) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, ancien chambellan du roi de Prusse ; des académies de Paris, Rome, Florence, Boulogne, Londres, &c. naquit à Paris le 20 Février 1694, de *François Arouet*, ancien notaire au Châtelet, trésorier de la chambre-des-Comptes, & de *Marie-Marguerite Daumart*. A la naissance de cet homme célèbre, qui a vécu 85 ans & quelques mois, on désespéra de sa vie ; & sa faible santé fut long-tems foible. Il annonça, dès ses premières années, la facilité de son génie & l'activité de son imagination. Il a dit lui-même, qu'*au sortir du berceau il bégayoit des Vers*. Il fit ses études au collége de *Louis* le *Grand*, sous le Pere *Porée*, & elles furent brillantes. On a de lui quelques morceaux écrits à l'âge de 12 à 14 ans, qui ne se sentent point de l'enfance. La célèbre *Ninon*, à qui l'on présenta cet enfant ingénieux, lui légua une somme de 2000 livres, pour se former une petite bibliothèque. Ayant été envoyé aux écoles de Droit au sortir du collége, il fut si rebuté par la sécheresse de la jurisprudence, qu'il se tourna entiérement du côté de la poésie. (*Voyez* JARRY.) Admis dans la société de l'abbé de *Chaulieu*, du marquis de la *Fare*, du duc de *Sulli*, du grand-prieur de *Vendôme*, du maréchal de *Villars*, du chevalier de *Bouillon*, il y puisa ce goût naturel & cette plaisanterie fine, qui distinguoit la cour de *Louis XIV*. Cette société ne le corrigea pas du penchant à la satyre, qui s'étoit développé en lui de bonne heure : penchant qui lui causa bien des désagrémens, des disgraces & des chagrins. Les conteurs d'anecdotes disent, que s'étant plaint au duc d'*Orléans*, régent, d'un outrage, & lui

avant demandé justice, le régent lui répondit : *Elle est faite.* Mais cette réponse si énergique est vraisemblablement un impromptu fait à loisir par les ennemis du jeune *Arouet.* Quoi qu'il en soit, on l'accusa d'avoir fait les *Philippiques*, & d'avoir dit des bons-mots contre le gouvernement & les chefs du gouvernement. Il fut enfermé près d'un an à la Bastille. Il avoit déja composé sa Tragédie d'*Œdipe*, qui fut représentée en 1718, & qui eut le plus grand succès. (*Voyez* ST-HYACINTHE.) Le duc d'Orléans ayant vu représenter cette pièce, en fut si charmé, qu'il rendit la liberté au prisonnier. Le poète vint remercier le prince, qui lui dit : *Soyez sage, & j'aurai soin de vous.— Je vous suis infiniment obligé*, répondit le jeune-homme ; *mais je supplie Votre Altesse de ne plus se charger de mon logement, ni de ma nourriture.* Son pere, qui vouloit que son fils fut avocat, & qui l'avoit même chassé de sa maison parce qu'il vouloit être poète, vint à une des représentations de la nouvelle Tragédie. Il fut touché jusqu'aux larmes. Il embrassa son fils au milieu des félicitations des femmes de la cour, & il ne fut plus question de faire du jeune *Arouet* un jurisconsulte. Ce fut vers l'an 1720 qu'il fit un voyage à Bruxelles avec Mad^e de *Rupelmonde.* Le malheureux & célèbre *Rousseau* étoit alors dans cette ville. Les deux poètes se virent, & conçurent bientôt une assez forte aversion l'un pour l'autre. *Voltaire* dit un jour à *Rousseau*, qui lui montroit une *Ode* à la postérité : *Voilà une Lettre qui ne parviendra point à son adresse* ; & une autre fois le célèbre lyrique lui ayant lu une Satyre qu'il trouva fort mauvaise, il lui conseilla de supprimer ces ouvrage, parce qu'il passeroit pour avoir *perdu son talent & conservé son venin*: De telles réponses ne devoient pas rapprocher deux cœurs, que la rivalité commençoit à éloigner. (*Voy.* II. ROUSSEAU.) *Voltaire* de retour a Paris, donna en 1722 la Tragédie de *Mariamne*, empoisonnée par *Hérode.* Lorsqu'elle but la coupe, un plaisant cria : *La Reine boit* ; c'étoit vers le tems des Rois, & ce mot fit tomber la pièce. Sa Tragédie d'*Artémire* avoit déja éprouvé le même sort en 1720, quoiqu'elle eût frappé les connoisseurs par des traits brillantes & de beaux vers. Ces mortifications, jointes a celles que son génie indépendant, sa façon de penser sur la Religion, & son caractère bouillant & caustique lui occasionnérent, l'obligérent de passer en Angleterre, où il fit imprimer la *Henriade.* Le roi *George I*, & sur-tout la princesse de Galles qui depuis fut reine, lui accordérent des gratifications, & lui procurérent beaucoup de souscripteurs. Ce fut le commencement de sa fortune, augmentée depuis considérablement par les rétributions de ses ouvrages, par la faveur des princes, par le commerce, par l'esprit d'ordre, & par une économie qu'on traitoit d'avarice, avant les dépenses nobles par lesquelles il signala ses dernières années. Etât revenu en France en 1728, il mit l'argent qu'il avoit rapporté d'Angleterre à une lotterie, établie par M. *Desforts*, contrôleur-général des Finances. Il s'associa pour cette opération avec une compagnie nombreuse, & fut heureux. Les spéculations de finance ne l'empêchérent pas de cultiver les belles-lettres, qui étoient sa passion dominante. Il donna en 1730 son *Brutus*, celle de toutes ses Tragédies, qui est la plus fortement écrite. Cette piece fut plus estimée par les con-

noisseurs, que suivie par les spectateurs. Les plus beaux esprits de ce tems-là, *Fontenelle*, *la Motte*, lui conseillerent de renoncer au genre dramatique, qui, selon eux, n'étoit pas le sien. Il repondit à ce conseil en donnant *Zaire*: *Zaire*, l'ouvrage le plus touchant qu'on ait vu au théatre depuis *Phedre*. Ses *Lettres Philosophiques*, pleines de traits hazardés & de plaisanteries contre la Religion, ayant été brûlées par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décreté de prise-de-corps, *Voltaire* prit le parti de la retraite. Il étoit lié alors avec la marquise du *Chatelet*, & ils étudioient ensemble les systêmes de *Leibnitz* & les principes de *Newton*. Il se retira pendant plusieurs années à Circi, terre de cette dame célèbre, près de Vassi en Champagne, & y fit bâtir une galerie où l'on fit toutes les expériences sur la lumière & l'électricité. Il travailla en même tems à ses *Elemens de la philosophie de Newton*: philosophie qu'alors on ne connoissoit guéres en France, & que les nombreux partisans de *Descartes* se soucioient très-peu de connoître. Aussi l'interprête du philosophe Anglois écrivoit-il à un de ses amis: *On croit que les Français aiment la nouveauté, mais c'est un fait de cuisine & de mode*. Ce fut au milieu de ces occupations philosophiques, qu'il donna en 1736 sa Tragedie d'*Alzire*, dont le but, comme celui d'un grand nombre de ses pieces, est d'adoucir les ames dures, & qui reussit au-dela de ses esperances. Il étoit dans la force de son age & de son genie, & il le prouva bien par sa Tragédie de *Mahomet*, representée en 1741. Cette piece, pleine de traits hardis & d'allusions qui pouvoient être dangereuses, essuya presqu'autant de contradictions que le héros en avoit éprouvé à la Mecque. On la dénonça au procureur-général comme un ouvrage contre la Religion, & l'auteur, par le conseil du cardinal de *Fleury*, la retira du théâtre. *Mérope*, jouée deux annees après, en 1743, avec presqu'autant de succès qu'*Alzire*, donna l'idée d'un genre de Tragédie, dont il existoit peu de modèles; elle fut cependant beaucoup critiquée, lorsqu'elle eut été mise sous presse, & *Fontenelle* dit finement: *La representation de* Mérope *a fait beaucoup d'honneur à* Voltaire, *& l'impression à Mlle Dumesnil*. C'est à cette piéce que le parterre & les loges demandérent à voir l'auteur: honneur accordé d'abord à un grand écrivain, & qui a été prodigué jusqu'à *Polichinelle*. C'eſt après *Mérope* qu'il obtint les faveurs de la cour, par le credit de Mad^e d'*Etiole*, depuis marquise de *Pompadour*. Il fut chargé de travailler aux fêtes que l'on devoit célébrer pour le mariage du Dauphin; il fit la *Princesse de Navarre*. Cette piéce, quoique très-peu approfondie, parce qu'on n'y trouve ni le plaisant de la Comédie, ni le pathétique de la Tragédie, lui attira de nouvelles récompenses. C'eſt à cette occasion qu'il fit cet In-promptu:

Mon Henri IV & ma Zaïre,
Et mon Américaine Alzire,
Ne m'ont valu jamais un seul regard du Roi.
J'avois mille ennemis, avec très-peu de génie;
Les honneurs & les biens pleuvent enfin sur moi
Pour une farce de la Foire.

On lui donna la charge de gentilhomme ordinaire, & la place d'historiographe de France. Dès qu'il eut ce dernier emploi, il ne voulut pas que ce fut un vain titre, &

qu'on dit de lui, ce qu'un commis du Trésor royal avoit dit de *Boileau* & de *Racine*: *Nous n'avons encore vu de ces Messieurs que leur signature.* Il écrivit, sous la direction du comte d'*Argenson*, l'*Histoire de la Guerre de 1741*, qui étoit alors dans toute sa force. Ce ministre l'employa dans plusieurs affaires considérables pendant les années 1745, 1746 & 1747. L'entreprise d'une descente en Angleterre en 1746, lui ayant été confiée, il fut chargé de faire le manifeste du roi de France en faveur du prince *Charles-Edouard*. Il avoit tenté plusieurs fois d'être reçu de l'académie Françoise; mais les portes ne lui furent ouvertes que cette même année 1746. Il fut le premier qui ne se conforma point à l'usage fastidieux de ne remplir un Discours de réception, que des louanges rebattues du cardinal de *Richelieu*: exemple suivi & perfectionné depuis par d'autres académiciens. Les satyres dont cette réception fut l'occasion, l'inquiétèrent tellement, qu'il se retira avec Mad^e la marquise du *Châtelet* à Luneville, auprès du roi *Stanislas*. Cette dame illustre étant morte en 1749, il revint à Paris & n'y demeura pas long-tems. Quoiqu'il eût un grand nombre d'admirateurs, il se plaignoit sans cesse d'une cabale formée pour lui enlever cette gloire dont il étoit insatiable. *On parle*, disoit-il, *de la jalousie & des manœuvres des Cours; il y en a plus chez les Gens-de-lettres.* Envain ses parens & ses amis tâchoient de calmer son inquiétude, en lui prodiguant des éloges & en exagérant ses succès; il crut trouver loin de sa patrie plus d'admiration, plus de tranquillité, plus de récompenses, & augmenter à la fois sa gloire & sa fortune, qui étoit pourtant déjà considérable. Le roi de Prusse, qui n'avoit cessé de l'appeller à sa cour, & qui auroit *tout cédé pour l'avoir hors la Silésie*, l'attacha enfin à sa personne en 1750, par une pension de 22000 livres & par l'espérance de la plus haute faveur. Des attentions singulières, un appartement au-dessous de celui du roi, permission de le voir à des heures réglées, de lire avec lui les meilleurs Ouvrages anciens & modernes, de l'aider dans les productions littéraires par lesquelles il se délassoit des fatigues du gouvernement, lui firent d'abord couler des jours agréables. Mais ce tems heureux ne fut pas de longue durée; & il vit avec douleur, mais trop tard, que quand on est riche & maître de son sort, il ne faut sacrifier ni sa liberté, ni sa famille, ni sa patrie pour une pension. Nous avons raconté dans l'article de *Maupertuis* & de *Konig*, l'histoire du fameux différend du poëte François avec le président de l'académie de Berlin, suivi de la disgrace la plus complette. On a prétendu que le roi de Prusse, en lui donnant son congé, l'avoit accablé de ces paroles: *Je ne vous chasse point, parce que je vous ai appellé; je ne vous ôte point votre pension, parce que je vous l'ai donnée: je vous défends de paroître devant moi.* Rien n'est plus faux. *Voltaire* fut toujours libre de paroître à la cour. Il est vrai que, dans un premier mouvement, il renvoya au roi sa clef de chambellan & la croix de son ordre, avec ces Vers:

Je les reçus avec tendresse;
Je vous les rends avec douleur,
Comme un amant jaloux, dans sa mauvaise humeur,
Rend le Portrait de sa Maîtresse.

Mais le roi lui renvoya sa clef & son ruban. Les choses changèrent

de face, lorſqu'il ſe fut rendu auprès de la ducheſſe de *Gotha*. *Maupertuis* profita de ſon abſence, à ce que diſoit *Voltaire*, pour le deſſervir auprès du prince ; & il eut ſoin (ajoutoit-il) » de répandre à la » cour, qu'un jour, tandis que j'étois, avec le général *Manſtein*, » occupé à revoir les *Mémoires ſur* » *la Ruſſie*, compoſés par cet officier, le roi de Pruſſe m'envoya » une pièce de vers de ſa façon à » examiner, & que je dis au général : *Mon ame, à une autre fois.* » *Voilà le Roi qui m'envoie ſon linge* » *ſale à blanchir ; je blanchirai le vô-* » *tre enſuite.* » Quoi qu'il en ſoit de la vérité de cette anecdote, le roi de Pruſſe le fit arrêter à Francfort ſur le Mein, juſqu'à ce qu'il eût remis le livre de ſes Poéſies. Sa liberté lui ayant été rendue, il tâcha de négocier ſon retour à Paris ; mais n'ayant pas pu y réuſſir, parce qu'un de ſes Poëmes, auſſi obſcène qu'impie, commençoit à faire un bruit ſcandaleux, il ſe détermina, après un ſéjour d'environ un an à Colmar, de ſe retirer à Genève. Il acheta une jolie maiſon-de-campagne auprès de cette ville, & y jouit des hommages des Génevois & des étrangers. Il ſe plut d'abord infiniment dans cette retraite. Nous avons vu une Lettre à un académicien de Marſeille, dans laquelle il lui marquoit en ſubſtance : « Je » me rendrois à vos inſtitutions, ſi » Marſeille étoit encore république » Grecque ; car j'aime beaucoup » les Académies, mais j'aime encore plus les Républiques. Heureux » les pays où nos maîtres viennent chez nous, & ne ſe fâchent » point, ſi nous n'allons pas chez » eux ! » Les querelles qui agitérent la petite république de Genève, lui firent encore perdre cet agréable aſyle. Il fut accuſé de ſemer ſourdement la diſcorde, de pencher pour le parti dominant, & de ridiculiſer les deux partis. Force de quitter les *Délices*, (c'étoit le nom de ſa maiſon-de-campagne) il ſe fixa dans une terre à une lieue de Genève, dans le pays de Gex. C'étoit un déſert preſque ſauvage, qu'il fertiliſa. Le village de Ferney, qui ne renfermoit qu'une cinquantaine de payſans, devint par ſes ſoins une colonie de 120 perſonnes, travaillant avec ſuccès pour elles & pour l'Etat. Divers artiſtes, & ſur-tout des horlogers, établirent des manufactures ſous les auſpices de *Voltaire*, qui envoyoit leurs ouvrages en Ruſſie, en Eſpagne, en Allemagne, en Hollande, en Italie. Il illuſtra encore ſa ſolitude, en y appellant la petite-nièce du grand *Corneille*, en ſauvant de l'ignominie & de l'oppreſſion *Syrven* & la famille de *Calas*, dont il fit réhabiliter la mémoire. Dans ſa retraite, *Voltaire* s'érigea un tribunal, où il jugea preſque tout le genre humain. Les hommes puiſſans, craignant une plume redoutable, chercherent à captiver ſon ſuffrage. L'*Arétin*, dans le XVIe ſiecle, reçut autant d'outrages que de récompenſes ; *Voltaire*, avec infiniment plus de talent & plus d'adreſſe, n'obtint guéres que des hommages. Ces hommages, & quelques actions généreuſes, qu'il célébra lui-même plus d'une fois, ſoit pour les tranſmettre à la poſtérité, ſoit pour faire taire ſes envieux, contribuérent autant à ſa réputation, que les marques d'eſtime & de bonté qu'il obtint de pluſieurs ſouverains. Le roi de Pruſſe, qui avoit entretenu avec lui une correſpondance ſuivie, fit exécuter ſa ſtatue en porcelaine, & la lui envoya avec ce mot gravé ſur la baſe : *Immortali*. L'imperatrice de Ruſſie lui fit pré-

sent des plus magnifiques peliſſes, d'une boete tournée de ſa main même, ornée de ſon portrait & de 20 diamans. Ces faveurs ne l'empêcheient point de ſoupirer vers Paris. Surcharge de gloire & de richeſſes, il n'étoit pas heureux, parce qu'il ne ſçut jamais ſe contenter de ce qu'il avoit: auſſi *Fontenelle* diſoit-il ſouvent, qu'*il n'auroit pas plus changé avec lui de caractere, que de reputation.* Enfin, au commencement de l'année 1778, il ſe détermina à quitter le repos & la tranquillité de Fernei, pour l'encens & le fracas de la capitale. Il y reçut l'accueil le plus flatteur; les academies lui décernérent des honneurs inconnus juſqu'à lui; il fut couronné en plein théâtre; le public marqua le plus violent enthouſiaſme. Mais le philoſophe octogenaire fut bientôt la victime de cet empreſſement indiſcret. La fatigue des viſites & des répétitions théâtrales, le changement dans le régime & dans la façon de vivre, épuiſérent ſon ſang déja très-altére. Il eut, en arrivant, une ſorte hémorragie, qui le laiſſa très-foible. Quelques jours avant ſa derniére maladie, l'idée de ſa mort prochaine l'occupoit & le tourmentoit. Etant venu voir à table M. le marquis de *Villette* chez qui il étoit logé, il lui dit, après quelques momens du recueillement le plus ſombre: *Vous êtes comme ces Rois d'Egypte, qui en mangeant avoient une tête de Mort devant eux.* Il diſoit ſur ſon arrivée à Paris: *Je ſuis venu chercher la Gloire & la Mort.* Il dit à un artiſte, qui lui préſenta le tableau de ſon triomphe: *C'eſt mon Tombeau qu'il me faut, & non pas mon Triomphe.* Enfin, ne pouvant recouvrer le ſommeil, il prit une forte doſe d'opium, qui lui ôta preſque entierement l'uſage de l'eſprit. Il mourut le 30 Mai 1778, & fut enterré à Selliéres, abbaye de Bernardins entre Nogent & Troyes. Tout ce qu'on a répandu dans le public ſur ſes derniers momens, mérite peu de croyance, parce que ſes parens & ſes amis n'ont rien laiſſé tranſpirer de ce qu'il put dire alors pour ou contre la Religion. Il ſe confeſſa lorſqu'il eut ſon vomiſſement de ſang; il fit même une eſpéce de profeſſion de Foi; mais ces démarches, dictées par la politique, étoient auſſi inſuffiſantes qu'illuſoires. Elles ſervent ſeulement à faire connoître la ſoupleſſe de cet homme ſingulier, frondeur à Londres, courtiſan à Verſailles, Chrétien à Nancy, incrédule à Berlin. Dans la ſociété, il jouoit tour-à-tour les rôles d'*Ariſtippe* & de *Diogène*. Il recherchoit les plaiſirs, les goûtoit & les célebroit, s'en laſſoit & les frondoit. Par une ſuite de ce caractere, il paſſoit de la morale à la plaiſanterie, de la philoſophie à l'enthouſiaſme, de la douceur à l'emportement, de la flatterie à la ſatyre, de l'amour de l'argent à l'amour du luxe, de la modeſtie d'un ſage à la vanité d'un grand ſeigneur. On a dit que, par ſes familiarités avec les grands, il ſe dédommageoit de la gêne qu'il éprouvoit quelquefois avec ſes égaux; qu'il étoit ſenſible ſans attachement, voluptueux ſans paſſion, ouvert ſans franchiſe, & libéral ſans généroſité. On a dit qu'avec les perſonnes jalouſes de le connoître, il commençoit par la politeſſe, continuoit par la froideur, & finiſſoit ordinairement par le dégoût, à moins que ce ne fuſſent des littérateurs accrédités, ou des hommes puiſſans, qu'il avoit intérêt de ménager ou de conſerver. On a dit qu'il ne tenoit à rien par choix, & tenoit à tout par boutade. « Ces

» contraſtes ſinguliers, (dit M. *Paliſſot*,) » ne ſe trouvoient pas moins » appercevoir dans ſon phyſique » que dans ſon moral. J'ai cru remarquer que ſa phyſionomie participoit à celle de l'Aigle & à celle » du Singe : & qui ſçait ſi ces contraſtes ne feroient pas le principe » de ſon goût favori pour les antithèſes?.. Quelle etrange & continuelle alternative d'élévation » & de petiteſſe, de gloire & de » ridicule! Combien de fois ne s'eſt-» il pas permis d'allier à la gravité » de *Platon*, les lazzi d'*Arlequin* ! » Auſſi le nom de *Micromégas*, qui ſignifie *Petit-Grand*, & qui eſt le titre d'une de ſes brochures, lui a-t-il été appliqué par un de ſes critiques (la *Beaumelle*), & confirmé par une partie du public. Le portrait que nous venons de tracer eſt celui d'un homme extraordinaire ; *Voltaire* l'étoit, &, comme tous les perſonages qui ſont hors du commun, il a fait des enthouſiaſtes ardens & des critiques outrés. Chef d'une ſecte nouvelle, ayant ſurvécu à tous ſes rivaux, & éclipſé ſur la fin de ſa carriére tous les poëtes ſes contemporains ; il a eu, par tous ces moyens réunis, la plus grande influence ſur ſon ſiécle, & a produit une triſte révolution dans l'eſprit & dans les mœurs : Car s'il s'eſt ſervi quelquefois de ſes talens pour faire aimer l'humanité & la raiſon, pour inſpirer aux princes l'indulgence & l'horreur de la guerre, il en a abuſé bien plus ſouvent pour répandre des principes d'irreligion & d'indépendance. Cette ſenſibilité vive & prompte, qui anime tous ſes ouvrages, l'a dominé dans ſa conduite, & il n'a preſque jamais réſiſte aux impreſſions de ſon eſprit vif & bouillant, & aux reſſentimens de ſon cœur. Comme homme-de-lettres, il occupera ſans contredit une des premieres places dans l'eſtime de la poſterité, par ſon imagination brillante, par ſa facilité prodigieuſe, par ſon goût exquis, par la diverſité de ſes talens, par la variété de ſes connoiſſances ; & nous ferons encore mieux connoître à quel dégré il mérite cette eſtime, en détaillant ſes productions. Commençons par les ouvrages en vers ; les principaux ſont : I. La *Henriade*, en X chants : Poëme rempli de beaux & de très-beaux morceaux, de vers très-bien faits, très-harmonieux, de deſcriptions touchantes, de portraits brillans. La mort de *Coligni* eſt admirable ; la narration de l'aſſaſſinat de *Henri III*, vraiement épique ; la bataille de Coutras eſt racontée avec l'exactitude de la proſe & toute la nobleſſe de la poëſie ; le tableau de Rome & de la puiſſance pontificale eſt digne du pinceau d'un grand maître ; la bataille d'Ivri mérite le même éloge; l'eſquiſſe du ſiécle de *Louis XIV*, dans le VIIe chant, eſt d'un peintre exercé ; le IXe reſpire les graces tendres & touchantes : c'eſt le pinceau du *Corrége* & de l'*Albane*. Mais malgré ces beautés, on ne mettra jamais *Voltaire* à côté de *Virgile*. Un Poëme françois en vers Alexandrins qui tombent preſque toujours deux à deux ; un Poëme ſurchargé d'antithèſes & de portraits monotones ; un Poëme ſans fiction, peuplé d'êtres moraux que l'auteur n'a pas perſonnifiés ; un Poëme dont la *Diſcorde* eſt la courriére éternelle ; un Poëme privé preſque entiérement du pathétique ; un Poëme qui a des morceaux ſupérieurement verſifiés, mais qui péche par l'invention & par l'enſemble ; enfin un Poëme de piéces rapportées, & écrit dans une langue peu favorable à la poéſie épique, ne ſera comparé à l'*Iliade* & à l'*Enéide* que

par ceux qui ſont hors d'état de lire *Homère* & *Virgile*. La *Beaumelle*, qui étoit loin de regarder la *Henriade* comme le chef-d'œuvre de notre poéſie, en préparoit une édition lorſque la mort le ſurprit. Cette édition, où l'on trouve des remarques pleines de juſteſſe, mais trop de minuties & de chicanes, a paru en 1775 en 2 vol. in-8°. On trouve dans le 2e vol. un plan de la *Henriade*, qui auroit plus de chaleur, plus de juſteſſe, plus d'intérêt que celui de *Voltaire*; mais il ſeroit difficile de remplacer les détails brillans de celui-ci. (*Voy.* MONBRON.) II. Un grand nombre de *Tragédies*, diſtinguées par un plus grand appareil de repréſentation, par le tableau des mœurs de différentes nations qui n'avoient pas encore été miſes ſur la ſcène, par des ſituations neuves & frapantes, par de grandes vues morales, & par les ſentimens d'humanité mêlés habilement à l'intérêt du ſpectacle. On trouve dans le ſtyle de *Brutus* & de la *Mort de Céſar*, la manière de *Corneille* perfectionnée. Celle de *Racine* ne pouvoit qu'être imitée, & non égalée. La Muſe tragique n'inſpira rien à *Crébillon* de plus mâle & de plus terrible que le IVe acte de *Mahomet*. Semblable à cet ordre d'architecture qui éprunte les beautés de tous les ordres, & qui eſt lui-même un ordre a part, *Voltaire* s'approprie les genres différens des poëtes ſes prédéceſſeurs; mais il ne doit qu'à lui, (dit M. *Paliſſot* qui nous fournit cette comparaiſon,) ſes belles Tragédies de *Mahomet* & d'*Alzire*; & dans les pièces même où il profite de l'eſprit des autres, il conſerve la marque particuliére du ſien. Les critiques lui reprochent cependant que ſes perſonnages montrent trop de penchant a débiter des ſentences & des maximes qui font illuſion, mais qui nuiſent quelquefois à l'intérêt: qu'il parle trop ſouvent par leur bouche, comme dans *Œdipe*, où la vieille *Jocaſte* déclame contre les prêtres & les oracles; dans *Zaire*, qui debute par une tirade ſur l'indifference des Religions; dans *Alzire*, où cette jeune Américaine étale un ſtoïciſme digne du Portique, &c. Les mêmes cenſeurs diſent que ſes plans manquent ſouvent de juſteſſe; qu'il amene la catastrophe par de petits moyens; que le pathétique n'eſt point fondu ordinairement par des nuances, ni conduit par gradation dans ſes Tragédies; que pluſieurs de ſes reſſorts tragiques ſont fondés ſur des invraiſemblances, comme dans *Zaire*; que le ſtyle, quoiqu'impoſant par le coloris & par des tirades brillantes, eſt non-ſeulement trop coupé, mais l'eſt preſque toujours de la même maniére; que pluſieurs de ſes vers ne ſont que des contrefaçons de ceux de *Corneille* & ſur-tout de *Racine*. Mais ſi ces defauts ne les rendent pas ſupérieur à ces deux grands-hommes, il jouit a la repréſentation d'un plus grand nombre de ſpectateurs. On joue preſque toutes ſes Tragédies; les principales ſont: *Œdipe*, repréſentee en 1718; *Hérode & Mariamne*, 1723; *Brutus*, 1730; *Zaire*, 1733; *Adélaïde du Gueſclin*, 1734; *Alzire*, 1736; *Zulime*, 1740; la *Mort de Céſar*, 1742; le *Fanatiſme*, ou *Mahomet le Prophete*, 1742; *Mérope*, 1743; *Sémiramis*, 1748; *Oreſte*, 1750; *Rome ſauvée*, 1750; l'*Orphelin de la Chine*, 1755; *Tancrède*, 1760; les *Scythes*, 1767; *Irène*, 1778. (*Voyez* MAIRET, PIRON; & RONSARD, *à la fin.*) III. Pluſieurs Comédies, dont les meilleures ſont l'*Indiſcret*, l'*Enfant Prodigue* & *Nanine*. Les autres ſont preſque oubliées: car *Voltaire* ne chauſſa pas le brodequin avec le même ſuccès que

le cothurne. Il ne prode presque jamais que sur le cheval de bronze; il tombe dans le bas & le trivial. Quelques-uns de ses rôles sont intrigues, ou manifestement plaisans, comme la baronne de *Crac-Thal* dans l'*Enfant Prodigue*. Parmi d'excellentes plaisanteries, des détails heureux, des vers très-bien tournés, des scènes d'un pathétique touchant, on trouve des choses d'un mauvais ton, des railleries froides, des maximes hors d'œuvre ou mal-amenées. L'auteur mettoit trop peu de tems à ses Comédies, pour qu'elles fussent bonnes. Impatient & fougueux, il vouloit achever aussi-tôt qu'il avoit conçu, concevoit ensemble plusieurs ouvrages, & rempliſſoit encore les intervalles de l'un à l'autre par des productions différentes. Il composoit avec enthousiasme, & corrigeoit avec vitesse. Cette méthode n'étoit guères propre à le faire exceller dans des ouvrages tels que les Comédies, qui exigent une étude profonde & suivie des ridicules & des caractères. Il est d'ailleurs bien plus plaisant dans ses ouvrages satyriques que dans les pièces comiques, où la raillerie demande à être amenée avec plus d'art & de finesse. IV. Des *Opéra*, qui ne brillent pas par l'invention, & sont d'un style qui n'est pas celui de *Quinault*. *Samſon*, *Pandore*, le *Temple de la Gloire*, dont l'architecture, dit-il, ne parut guères agréable, ne lui ont pas même mérité la 3e place dans le genre Lyrique: aussi en convenoit-il lui-même. «J'ai fait, (écrivoit-il à un de ses amis,) » j'ai fait une grande sottise » de faire un Opéra, mais l'envie » de travailler pour un homme » comme M. *Rameau*, m'avoit em- » porté: je ne songeois qu'à son gé- » nie, & je ne m'appercevois pas » que le mien n'est point fait du » tout pour le genre Lyrique...» V. Un grand nombre de *Pièces Fugitives* en vers, d'une poésie supérieure à celle des *Chapelle*, des *Chaulieu* & des *Hamilton*. Aucun poète n'a donné une tournure plus ingénieuse à des bagatelles, n'a employé avec autant de grace, de finesse, de légèreté, les agrémens d'une Muse toujours naturelle & toujours brillante. Également propre à louer & à médire, il donne à ses éloges & à ses satyres un tour original, qui n'appartient qu'à lui. Nous parlons ici de ses Epîtres légères, de ses Diatribes en vers: (*Voyez* l'article de VOITURE.) Quant à ses *Odes*, il suffit de les lire pour voir combien il est au-dessous de *Rousseau* dans ce genre. Mais dans les Epîtres philosophiques & morales, il lui est certainement supérieur. « *La Motte*, (écrivoit *Voltaire* en 1718 à M. de *la Faye*,) » pense beaucoup, & ne » travaille pas assez ses vers. *Rous-* » *seau* ne pense guères; mais il tra- » vaille ses vers beaucoup mieux. » Le point seroit de trouver un poè- » te qui pensât comme *la Motte* & » qui écrivit comme *Rousseau*. » Ce que *Voltaire* cherchoit est tout trouvé dans quelques-unes de ses premières Epîtres; car dans les dernières, où l'on rencontre cependant plusieurs vers heureux, il a pris une manière trop leste & un peu trop négligée. Nous n'en citerons aucune. Nous passerons aussi rapidement sur quelques autres Poëmes, tels que la *Guerre de Genève*, où il paroît souvent détremper du vermillon dans de la boue pour peindre ses tableaux. Quoiqu'ils offrent des détails piquans, nous croyons servir la gloire de l'auteur, en passant rapidement sur des ouvrages enfantés par le délire de l'irréligion & de la débauche, ou par la fureur de la vengeance & de la satyre. Le célèbre citoyen de Genève est traité,

dans le Poëme ſur la guerre de ſa patrie, d'une maniere atroce. L'auteur lui reproche juſqu'à cette maladie de la dyſurie, dont lui-même eſt mort, ou du moins qui a avance ſa mort. Quant à un autre Poëme que quelques admirateurs regardent comme le plus beau fleuron de ſa couronne poëtique, nous n'en rapporterons pas même le titre. Ce Poëme devoit avoir un grand ſuccès dans un ſiécle corrompu. Beaucoup d'eſprit, des morceaux de poeſie d'un coloris très-vif, des details agreables & voluptueux, des peintures laſcives & libertines, aſſaiſonnées de tirades impies : voila ſans contredit, (dit M. *Fréron* le fils,) ſon plus grand mérite. D'ailleurs c'eſt un ouvrage qui n'a ni plan, ni enſemble. C'eſt un tiſſu de contes détachés, ſans aucune eſpèce de liaiſon avec le ſujet du Poëme, qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin. Preſque tous les héros y ſont avilis, couverts de turpitudes ; & les gens-de-goût, ainſi que les ames honnêtes, ne peuvent regarder cette production cynique que comme un ouvrage ſcandaleux & bizarre, où l'héroïſme eſt dégradé par le mêlange continuel du bouffon & du burleſque, où la vertu eſt diffamée, l'amour ſouillé de débauches, & les graces proſtituées par une imagination auſſi ſale que brillante. Voilà les productions poëtiques de *Voltaire ;* ſes ouvrages en proſe ſont encore plus nombreux : I. *Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale*, qui, avec les *Siécles de Louis XIV* & de *Louis XV*, forme 10 vol. in-8°. Cette Hiſtoire, ou plutôt cet Eſſai d'Hiſtoire eſt une galerie, dont pluſieurs tableaux ſont peints d'un pinceau léger, rapide & brillant. Sans détailler tous les événemens, l'auteur offre le réſumé général des principaux, & rend ce réſumé intéreſſant par les réflexions qu'il y joint & par les couleurs dont il les embellit. L'amour de l'humanité & la haine de l'oppreſſion donnent encore de la vivacité à ſes couleurs. Mais on s'eſt plaint qu'il ramène trop ſouvent les faits à ſon ſyſtême ; qu'il ne préſente la Religion que comme le fléau des peuples ; qu'il s'attache trop à montrer la vertu malheureuſe & le vice triomphant ; qu'il y a entaſſé un grand nombre d'erreurs, d'inexactitudes & de mépriſes ; qu'il eſt trop ſouvent amer dans ſes cenſures, injuſte dans ſes jugemens, (*Voy.* L. ST-PIERRE & L. SALOMON,) ſurtout lorſqu'il eſt queſtion de l'Egliſe & de ſes miniſtres. Des critiques d'un goût ſévére auroient encore ſouhaité qu'il n'eût pas adopté la diviſion par chapitres, qui ne ſert qu'à iſoler les faits ; qu'il eut mieux lié, mieux préparé les événemens ; qu'il n'eût pas quelquefois fatigué l'eſprit du lecteur en paſſant rapidement d'un objet à un autre ; qu'il eût moins coupé la narration par des maximes & des digreſſions ; &c. &c. &c. (*Voy.* SHERIDAN, & VERLY.) Le *Siécle de Louis XIV* offre les mêmes beautés & les mêmes défauts. C'eſt une eſquiſſe, & non un tableau en grand. L'ouvrage n'eſt qu'une ſuite de petits chapitres. L'auteur vole ſucceſſivement en Allemagne, en Eſpagne, en Hollande, en Suède, pour raconter quelques traits, qui n'ont ſouvent qu'un rapport éloigné au ſujet principal. Il préſente aux yeux du lecteur, avec une rapidité incroyable, pluſieurs événemens importans qu'on voudroit connoître à fond, & l'on gliſſe ſur chacun. L'hiſtorien eſt content, pourvu qu'il ait eu l'occaſion de placer une maxime ou une ſaillie. C'eſt une foule d'éclairs, qui éblouiſſent, & qui laiſſent dans les ténèbres. Ce ne ſont point les Mémoires qui ont manqué à l'hiſtorien, ni l'art de les employer ;

car il y a plusieurs chapitres qui sont des chefs-d'œuvre d'éloquence : c'est l'esprit de discussion, nécessaire dans un travail si long & si pénible. (*Voyez* BEAUMELLE.) Son *Siècle de Louis XV*, moins intéressant que celui *de Louis XIV*, est écrit avec négligence & souvent avec partialité. Si quelques événemens y sont bien détaillés, plusieurs autres y sont présentés sous un faux jour. L'auteur rend ses peintures infidelles, en voulant les ajuster à sa façon de penser particulière, ou au besoin qu'il a de flatter des grands & de se ménager des protecteurs. Quelquefois même il altère la vérité, par la manie qu'il avoit dans sa vieillesse, de mêler des plaisanteries à ses ouvrages les plus sérieux. Il se faisoit dans sa solitude une gaieté artificielle, lorsque la naturelle lui manquoit ; & cette nécessité de charmer l'ennui d'une retraite qui n'étoit pas toujours agréable, a rempli ses Histoires de bons-mots déplacés, comme elle a procuré des injures à plus d'un écrivain. Le fonds de l'*Histoire du Parlement de Paris* est presque tout entier dans l'*Histoire Générale*, & dans les *Siècles de Louis XIV* & de *Louis XV*. L'auteur désavoua cet ouvrage, comme *un énorme fatras de dates*, auquel il n'avoit pu, ni voulu travailler. Il y a cependant des chapitres qui offrent des discussions bien faites sur des points d'histoire assez embrouillés ; mais ces chapitres sont en petit nombre. *Voltaire* dit dans ses désaveux, que le commencement est superficiel & la fin indécente. L'ouvrage lui paroissoit informe, & l'auteur peu instruit : le sujet (ajoute-t-il) méritoit d'être approfondi par une très-longue étude & avec une grande sagesse. On peut lui reprocher encore, que son style qu'il veut trop souvent rendre épigrammatique, s'éloigne quelquefois de la gravité de l'histoire. Ce défaut s'est glissé jusques dans ses *Annales de l'Empire*, dans lesquelles on cherche vainement, dit M. de *Luchet*, la vigueur de son pinceau & la fraîcheur de son coloris, & qui offrent trop de faits étrangers, tandis qu'il en a omis un très-grand nombre de nécessaires. II. L'*Histoire de Charles XII* : bien faite & bien écrite, qui a mérité à l'auteur le titre de *Quinte-Curce* François. On s'est plaint cependant, que la conduite du héros est souvent dans cette Histoire d'une folie outrée, par la faute de l'auteur qui ne remonte pas à la source des faits, qui ne les lie pas toujours, & qui ne se donne presque jamais la peine d'expliquer les causes, & les motifs qui font agir ses personnages. III. L'*Histoire du Czar Pierre I* : double emploi de celle de *Charles XII* ; mais moins éloquente & plus infidelle, parceque c'est une production de sa vieillesse & un ouvrage de commande. La préface est plus digne d'un bouffon que d'un historien ; l'introduction a paru fort sèche ; la division par chapitres a déplu ; les batailles sont racontées avec négligence. Si l'on vouloit examiner avec sévérité les détails de cet ouvrage, la critique trouveroit encore de quoi s'exercer. L'auteur s'étoit fait, à l'égard des circonstances des événemens, des principes commodes. Pourvu que les grandes figures du tableau fussent peintes avec vérité, peu lui importoit que les petites figures fussent dessinées incorrectement. *A l'égard des petites circonstances*, dit-il quelque part, *je les abandonne à qui voudra ; je ne m'en soucie pas plus que de l'Histoire des Quatre fils Aimon.* Mais quand on néglige les menus

faits, on peut faire penſer qu'on a porté la même inexactitude dans les faits importans. Cependant les chapitres ſur les révolutions que le czar *Pierre* a produites dans les arts & dans les mœurs, ſont auſſi vrais qu'intéreſſans, ainſi que le récit des voyages qu'il fit pour perfectionner ſon génie... IV. *Mélanges de Littérature*, en pluſieurs volumes. On parlera d'abord de ſes Romans. Perſonne n'a eu, comme *Voltaire*, l'art de cacher une philoſophie ſouvent profonde ſous des fictions ingénieuſes & riantes : à cet égard il étoit inimitable. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, imités de l'Anglois, ont l'air original, par la fineſſe des critiques, par la légéreté de la narration, par les agrémens d'un ſtyle clair, élegant, ingénieux & naturel. *Candide*, la *Princeſſe de Babylone*, & quelques autres fictions de ce genre, n'approchent pas à beaucoup près de *Memnon*, ni de *Zadig*. Elles ne préſentent qu'une ſuite d'événemens invraiſemblables, trop ſouvent racontés avec indécence, & ſemés de plaiſanteries, dont pluſieurs ne ſont pas du meilleur ton. On y deſireroit moins de caricatures, moins d'imaginations folles & bizarres, & plus de véritable gaité. Il faut cependant excepter un petit nombre de chapitres, où il y a de bonnes vues morales, des peintures originales & ſaillantes de la cour de Paris, des travers & des ridicules de tous les hommes & de tous les états. Les autres ouvrages qui compoſent les *Mélanges*, ſont de petites Diſſertations ſur différentes matiéres, preſque toutes écrites avec intérêt & avec goût : des critiques de différens écrivains, la plupart plaiſantes, mais ſouillées d'épithètes injurieuſes, de ſarcaſmes révoltans, *Energumène*, *fanatique*, *cuiſtre*, *croquant*, *poliſſon*, *gueux*, *eſcroc*, &c. : telles ſont les expreſſions que le philoſophe de Fernei avoit au bout de la plume, toutes les fois qu'on s'aviſoit de toucher à ſes lauriers, ou même qu'on paroiſſoit y toucher. (*Voy.* dans ce *Dictionnaire* les articles COGER ; FRERON ; des FONTAINES ; II. GUYOT ; MANNORI ; MERVILLE ; MAUPERTUIS ; *II.* & *III.* ROUSSEAU ; TRUBLET, *&c. &c.* & BERTHIER dans le *Supplément.*) On trouve encore dans les Mêlanges, des traits particuliers ſur certaines matiéres, comme la *Tolérance*, les *Loix Criminelles*, &c. ; mais en général il lui manquoit, pour approfondir ces ſortes de ſujets, ce caractére ferme & conſéquent pour qui la vérité reſte toujours à la même place, cet eſprit de méditation qui nous applique tout entier ſur un objet, cette logique qui ne ſe dément jamais. Il ſe bornoit au premier coup-d'œil, & dès qu'il avoit aperçu quelques raiſons plauſibles, il s'attachoit non à les creuſer, mais à les embellir & à les reproduire ſous toutes ſortes de faces, qui leur donnoient quelquefois plus d'éclat que de ſolidité. C'eſt en partie ce qu'avoue un de ſes plus grands partiſans, en ajoutant, « qu'il a été médiocre dans » tous les travaux qui exigent une » ame recueillie, un jugement que » rien ne peut ni ſéduire, ni corrompre, & l'habitude d'une diſcuſſion exacte & profonde. » Cependant les différens petits Traités de *Voltaire* ont été & ſont encore beaucoup lus. « Les gens du monde, (dit M. l'abbé de *Radonvilliers*) » veulent enrichir leur eſprit, » & cependant ne ſe donner aucune peine. Les écrits de M. de » *Voltaire* leur offrent des richeſſes, » dont l'acquiſition eſt facile &

» agréable... Mille traits pétillans » d'esprit, des anecdotes curieu- » ses, des réflexions piquantes, » des maximes d'indulgence mu- » tuelle, de générosité, de bienfai- » sance, & des autres vertus hu- » maines qui embellissent le com- » merce de la vie. Le soin conti- » nuel de mêler l'utilité à l'agré- » ment, le badinage à la morale, » a été un des secrets de M. de » *Voltaire*, & peut être la source » principale de ses grands succès. » Ajoutons, qu'il publioit à propos ses différentes brochures, & qu'il saisissoit habilement le moment de l'enthousiasme, ou de la curiosité du public. V. *Dictionnaire Philosophique*; *Philosophie de l'Histoire*, &c. & beaucoup d'autres ouvrages impies: car la fureur anti-chrétienne étoit devenue chez lui une véritable manie. Sa vieillesse n'a presque été occupée qu'à détruire. Il est difficile de bien caractériser ses ouvrages contre la Religion. L'éloquence & le ridicule sont les armes qu'il y emploie. Il prend tantôt le ton de *Pasquin*, & tantôt celui de *Rabelais*; mais il revient plus souvent au premier, parce qu'il lui est plus naturel. Ainsi ses livres anti-chrétiens ne sont qu'une éternelle dérision des prêtres & de leurs fonctions, des mystères & de leur profondeur, des conciles & de leurs décisions. Il tourne en ridicule les mœurs des patriarches, les visions des Prophètes, la physique de *Moïse*; les histoires, le style, les expressions de l'Ecriture; enfin toute la Religion. Non-seulement il attaque le Christianisme: il détruit tous les fondemens de la Morale, en insinuant les principes du Matérialisme. Saillies ingénieuses, bons-mots piquans, peintures riantes, réflexions hardies, expressions énergiques: il emploie toutes les graces du style & toutes les ressources du bel-esprit pour mieux préparer son poison. Ce qu'il y a de plus odieux, c'est qu'il altère souvent les faits, tronque les passages, suppose des erreurs, imagine des contradictions pour donner plus de sel à ses plaisanteries & plus de force à ses raisonnemens. Cependant, malgré les infidélités continuelles qui défigurent ses écrits irréligieux, ils ont fait de funestes ravages. Doué d'une facilité prodigieuse à saisir tous les tons, & à parler à tous les esprits, il séduisoit quelquefois les gens graves par des raisons spécieuses, & presque toujours les hommes frivoles par ses plaisanteries. Ceux-ci n'ont pas examiné si, en citant l'Ecriture-sainte, il ne l'a pas corrompue, & ils ont oublié ce mot du président de *Montesquieu*: *Lorsque* Voltaire *lit un livre, il le fait; puis il écrit contre ce qu'il a fait.* Ils vouloient être amusés, & ils l'ont été. VI. *Théâtre de* Pierre & Thomas Corneille, *avec des morceaux intéressans*, 8 vol. in-4° & 10 vol. in-12. Ce Commentaire, entrepris pour doter la petite-nièce du grand *Corneille*, est un service rendu à la littérature. On peut y trouver quelques remarques plus subtiles que justes, quelques analyses infidelles, des critiques minutieuses, des observations grammaticales trop sévères, un fonds de mauvaise humeur contre *Corneille*; mais la plus grande partie de l'ouvrage est dirigée par le jugement & le goût. Il est écrit d'ailleurs d'un style convenable, & le commentateur n'a pas la ridicule fureur de nos écrivains modernes: celle d'employer de grands mots pour exprimer de petites choses. Un éloge qu'on ne peut lui refuser, c'est que, jusqu'à son extrême vieillesse, il a conservé

vé la clarté, la précision & le naturel dans les matières qui n'exigeoient pas d'autres ornemens : exemple bien peu suivi aujourd'hui, où l'on confond tous les genres, & où l'on brouille tous les styles. VII. *Commentaire historique sur les Œuvres de l'Auteur de la* Henriade, *avec les pièces originales & les preuves*, in-8°. Monument élevé à *Voltaire*, par *Voltaire* lui-même. Il est à la fois le sacrificateur & le Dieu. Il s'étoit déjà mis au-dessus de tous les écrivains François, dans sa *Connoissance des beautés & des défauts de la Poésie & de l'Eloquence*, 1749, in-12 ; brochure qu'on lui a vainement contestée, puisqu'elle a été entièrement fondue dans sa *Poétique* in-8°, faite avec son agrément, & que d'ailleurs il est impossible d'y méconnoître son style. C'est ici qu'il faut appliquer ce qu'a dit un critique célèbre. « Après avoir lu *Homère*, disoit *Bouchardon*, » tous les hommes me » semblent des géans ; mais, après » avoir lu la brochure de l'*Homère* » François, tous les grands-hom- » mes de la littérature paroissent » des nains. » Quant au *Commentaire Historique*, c'est le détail des hommages accordés à l'auteur ; c'est le tableau des actions généreuses & même des charités qu'il a faites ; (car il en faisoit & de secrettes même) ; c'est un Mémoire historique, écrit avec simplicité & avec grace. On y voit les faits, mais on n'en voit pas les ressorts : ce sera aux historiens de *Voltaire* à expliquer ses motifs. A la suite du Commentaire, on trouve quelques Lettres, dont la plupart méritoient d'être conservées. On en recueillera sans doute un plus grand nombre ; car l'auteur en a beaucoup écrit, & il avoit un talent marqué pour ce genre. Le ton piquant & original de son style épistolaire, étoit à-peu-près celui de sa conversation, sur-tout quand il étoit animé par l'envie de plaire, ou par le desir de satisfaire son animosité ; & quand il prenoit la plume pour répondre à ses amis, il écrivoit comme il avoit parlé. « Il n'est point d'écrivain, (dit M. *Palissot*) qui ne se fût acquis par les Lettres seules de *Voltaire* une réputation distinguée. » Il faut pourtant excepter une partie de ses *Lettres secrettes*, publiées en Hollande, in-8°, 1765. Ce recueil est très-peu de chose, & puisque c'étoient des Lettres secrettes, il y avoit de la mal-honnêteté à les rendre publiques. *Voltaire*, fâché avec raison de l'impression de ces *Chiffons*, (c'est ainsi qu'il s'exprime) parodia cette ancienne Epigramme :

Voilà donc mes Lettres secrettes,
Si secrettes, que pour lecteur
Elles n'ont que leur Imprimeur,
Et les Messieurs qui les ont faites.

Ce qui diminue le plaisir qu'on auroit à lire les autres Lettres de *Voltaire*, c'est qu'on y voit rarement sa véritable façon de penser, sur les princes, les ministres ou les écrivains à qui elles sont adressées. S'il louoit beaucoup les *Saints du jour*, comme on l'en a accusé, il se moquoit souvent lui-même des brevets d'immortalité qu'il distribuoit. Personne n'exalta plus de son vivant *du Belloi* ; mais dès qu'il fut mort, il écrivit que *le* SIEGE *de Calais n'étoit plus estimé qu'à Calais.* (Lettre à M. *Walpole*) M. *Palissot* lui a reproché la même contradiction à l'égard d'*Helvetius*, qu'il avoit flatté à outrance, & dont le livre de l'*Esprit* ne lui parut plus, après la mort de l'auteur, qu'un ouvrage *plein d'erreurs & de vérités triviales*, débitées avec emphase. Il dis-

trima quelquefois aux écrivains les plus mediocres les éloges les plus exagérés ; & on étoit assez bon pour se repaître d'un encens, qui n'étoit que la reconnoissance d'un amour-propre adroit & intéressé. Avouons cependant, que parmi les auteurs que *Voltaire* a célébrés, il y en a plusieurs qui méritoient ses louanges : mais ce sont ceux-là même qui doivent être les plus fâchés, qu'il en ait affoibli le prix, en les accordant plus d'une fois à la médiocrité. Nous avons différentes Collections des ouvrages de *Voltaire*, in-4°, in-8° & in-12 ; mais toutes mal rédigées, toutes surchargées d'écrits qui sont peut-être de lui, mais indignes de lui ; pleines de répétitions continuelles & de doubles emplois. Ce défaut vient moins des libraires, que de l'auteur, qui, dans ses derniers jours, reproduisoit sans cesse les mêmes choses & retournoit continuellement ses vieux habits. Il seroit à désirer, pour plusieurs raisons, qu'on fît un choix de ceux de ses ouvrages qui méritent d'être conservés, en écartant ceux qui n'en font qu'une répétition, & sur-tout les productions impies ou indécentes. « Espérons, (dit M. l'abbé de *Radonvilliers*) » que bientôt une main » amie, en retranchant, des écrits » publiés sous son nom, tout ce » qui blesse la religion, les mœurs » & les loix, effacera la tache qui » ternissoit sa gloire. Alors, au lieu » d'une collection trop volumi- » neuse, nous aurons un recueil » d'*Œuvres choisies*, dont la sagesse » pourra faire usage sans inquié- » tude & sans danger. » M. le marquis de *Luchet* a publié son *Histoire Littéraire*, 1781, 6 vol. in-8°.

VOLTERRE, (Raphaël de) *Voy.* VOLATERRAN.

VOLTERRE, (Daniel RICCIARELLI de) peintre & sculpteur, né en 1600 à Volterre, ville de la Toscane, mourut à Rome en 1666. Il fut destiné par ses parens à la peinture. *Balthazar Peruzzi* & *Michel-Ange* lui montrèrent les secrets de leur art. Un travail long & opiniâtre acquit à *Daniel* des connoissances & de la réputation. Ce peintre fut très-employé à Rome, & pour la peinture & pour la sculpture. Le cheval qui porte la statue de *Louis XIII* dans la Place-royale à Paris, fut fondu d'un seul jet par *Daniel*. Il a dessiné dans la manière de *Michel-Ange*. On a gravé sa Descente de croix ; peinte à la Trinité du Mont ; c'est son chef-d'œuvre, & un des plus beaux tableaux qui soient à Rome.

VOLUMNIE, *Voy.* CORIOLAN.

VOLUMNIUS, (*Titus*) chevalier Romain, se signala par son amitié héroïque pour *Marcus Lucullus*. Le triumvir *Antoine* ayant fait mettre à mort celui-ci, parce qu'il avoit suivi le parti de *Cassius* & de *Brutus* ; *Volumnius* ne voulut point quitter son ami, quoiqu'il pût éviter le même sort par la fuite. Il se livra à tant de regrets & de larmes, que ses plaintes furent cause qu'on le traîna aux pieds d'*Antoine*. « Ordonnez que je sois con- » duit sur le champ vers le corps » de *Lucullus*, (lui dit-il,) & que » j'y sois égorgé ; car je ne peux » pas survivre à sa mort, étant » moi-même la cause de ce qu'il a » pris malheureusement les armes » contre vous. » Il n'eut pas de peine à obtenir cette grace de ce tyran sanguinaire. Lorsqu'il fut arrivé à la place du supplice ; il baisa avec empressement la main de *Lucullus*, & appliqua sa tête, qu'il ramassa par terre, sur sa poi-

trine, puis présenta la sienne au bourreau.

VOLUSIEN, (*Caius-Vibius Volusianus*) associe à l'empire par son père *Gallus*, fut tué par les soldats, comme nous l'avons raconté dans l'article de *Vibius Trebonianus Gallus* : *Voyez* ce dernier mot, & EMILIEN.

VONDEL, (Juste *ou* Josse du) poète Hollandois, né en 1587 de parens Anabaptistes, quitta cette secte, & mourut dans le sein de l'Eglise Catholique en 1679 à 91 ans. Il dressa à Amsterdam une boutique de bas ; mais il en laissa le soin à sa femme, pour ne s'occuper presque que de la poésie. La nature lui avoit donné beaucoup de talent. *Vondel* n'eut pour maître que son génie. Il avoit déjà enfanté plusieurs pièces en vers, non-seulement sans suivre aucune règle, mais même sans soupçonner qu'il y en eût d'autres que celles de la versification & de la rime. Instruit, à l'âge de 30 ans, de l'avantage qu'on peut retirer des anciens, il apprit le Latin pour pouvoir les lire. Ensuite il s'adonna à la lecture des Ecrivains François. Les fruits de sa muse offrent dans quelques endroits tant de génie & une imagination si noble & si poétique, qu'on souffre de le voir tomber si souvent dans l'enflure & dans la bassesse. Toutes ses *Poésies* ont été imprimées en 9 vol. in-4°. Celles qui ornent le plus ce recueil, sont : I. Le *Héros de Dieu*. II. Le *Parc des Animaux*. III. La *Destruction de Jérusalem*, Tragédie. IV. La *Prise d'Amsterdam* par *Florent V*, comte de Hollande. Cette pièce est dans le goût de celles de *Shakespear* : c'est une bigarrure brillante. On y voit des Anges, des Evêques, des Abbés, des Moines, des Religieuses, qui disent tous de fort belles choses, mais déplacées. V. La *Magnificence de Salomon*. VI. *Palamède*, ou l'*Innocence opprimée*. C'est la mort de *Barnevelde*, sous le nom de *Palamède* faussement accusé par *Ulysse*. Cette pièce irrita le prince *Maurice*, instigateur de ce meurtre. On voulut faire le procès à l'auteur ; mais il en fut quitte pour une amende de 300 livres. Toutes ces Tragédies pèchent, & du côté du plan, & du côté des règles. L'auteur ne méritoit pas d'être mis en parallèle avec *Sénèque* le Tragique, auquel on l'a comparé, & encore moins avec *Virgile*. VII. Des *Satyres*, pleines de fiel, contre les ministres de la religion prétendue-réformée. VIII. Un *Poëme* en faveur de l'Eglise Catholique, intitulé : *Les Mystères*, ou *les Secrets de l'Autel*. IX. Des *Chansons*, &c. Ce poète négligea sa fortune pour les Muses, qui lui causèrent plus de chagrin que de gloire.

VOPISCUS, (*Flavius*) historien Latin, né à Syracuse sous *Dioclétien*, se retira à Rome vers l'an 304. Il y composa l'histoire d'*Aurelien*, de *Tacite*, de *Florien*, de *Probe*, de *Firme*, de *Carus*, de *Carin* & de *Numérien*, &c. &c. Quoique ce ne soit pas un bon auteur, il est cependant moins mauvais que tous les autres, dont on a fait une compilation pour composer l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°, avec les remarques *Variorum*. Voy. l'art. AVICENNE.

VORAGINE, *Voyez* JACQUES *de Voragine*, n° XV.

I. VORSTIUS, (Conrad) naquit à Cologne en 1569, d'un teinturier. Après avoir étudié dans les universités d'Allemagne & voyagé en France, il s'arrêta à Genève, où *Théodore de Bèze* lui offrit une chaire de professeur qu'il ne voulut point accepter. Il succéda en

1610 à *Amsterdam*, professeur dans l'université de Leyde, mais les remontrances Anti-Arminiens employerent le crédit de *Jacques I*, roi d'Angleterre, & demanderent son exclusion à la république. *Vorstius*, obligé de céder à leurs persécutions, se retira à Emden en Tergow, où il demeura depuis 1612 jusqu'en 1619, uniquement occupé de ses affaires & de ses études. Le synode de Dordrecht le déclara indigne de professer la théologie, & cet arrêt fut prononcé par des fanatiques, engagent les Etats de la province à le bannir à perpétuité. Il fut obligé de se cacher comme un malfaiteur; enfin il chercha un asyle dans les états du duc de *Holstein* en 1622, où il mourut le 29 Septembre de la même année. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, tant contre les Catholiques Romains, que contre les adversaires qu'il eut dans le parti Protestant. Les plus recherchés sont celui *De Deo*, Steinfurt 1610, in-4°, que le roi *Jacques* fit brûler par la main du bourreau; & son *Anatome Matthæi Antichristi*, à Gouda 1613, in-4°. Sa conduite & quelques-uns de ses écrits prouvent qu'il penchoit pour le Socinianisme; & si ses adversaires n'avoient fait valoir que cette raison, on n'auroit pas pu les accuser d'injustice.

II. VORSTIUS, (Guillaume-Henri) fils du précédent, ministre des Arminiens à Warmond dans la Hollande, composa plusieurs livres. Les plus considérables sont: I. Sa *Traduction* latine de la *Chronologie* de *David Gans*. II. Celle du *Tzemach David* ou Rabbin *Salomon*, 1644, in-4°. III. Celle du livre de *Maimonides*, *Des Fondemens de la Foi*, 1638, in-4°, avec des remarques savantes.

III. VORSTIUS, (*Filius-Everhard*) né à Ruremonde en 1565, mort en 1624 à Leyde, où il occupoit une chaire de professeur de médecine, laissa divers ouvrages de littérature, de médecine & d'histoire naturelle, qui furent recherchés pour leur érudition. Les principaux sont: I. Un Commentaire *De Annularum origine*, dans un Recueil de *Gorlæus* sur cette matière, 1590, in-4. II. Un *Voyage hydrographique & physique de la grande Canarie, de la Lybie, Lucanie, des Barbares & des Peuples voisins*, en latin. III. *Des Poissons de la Hollande*. IV. Des Remarques latines sur le livre *De re medica*, de *Celse*.

IV. VORSTIUS, (Adolphe) fils du précédent, fut aussi professeur en médecine à Leyde, où il mourut en 1663, à 66 ans. Il a donné un *Catalogue des Plantes* du Jardin Botanique de Leyde, & de celles qui naissent aux environs de cette ville. Cet ouvrage, imprimé à Leyde 1636 in-4°, est assez bien fait.

V. VORSTIUS, (Jean) né dans le Dithmarsen, embrassa le Calvinisme, fut bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, & mourut en 1676. On a de lui: I. Une *Philologie sacrée*, où il traite des *Hébraismes du Nouveau-Testament*. II. Une Dissertation *de Scriptis Hebræorum*, Rostock, 1658 & 1665, 2 vol. in-4°. III. Un Recueil intitulé: *Fasciculus Opusculorum historicorum & philologicorum*, Rotterdam 1693, 8 vol. in-8°. On trouve dans cette collection les ouvrages suivans: *De Adagiis Novi Testamenti*; *De vera Sabbathi Æterna*, xxii; des *Dissertations* latines sur les 70 ans de la captivité des Hébreux, sur les 70 semaines de *Daniel*, sur la Prophétie de *Jacob*, &c. &c. Tous ces ouvrages prouvent une grande éru-

dition, sacrée & profane. *Vossius* étoit très-versé dans la connoissance des langues, & surtout de l'Hébreu.

VOS, (Martin de) peintre, né vers l'an 1534 à Anvers, mourut dans la même ville en 1604. C'est au soin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques ouvrages des plus célèbres maîtres, & à la liaison qu'il fit à Venise avec le *Tintoret*, que *Vos* doit la haute réputation où il est parvenu. Il a réussi également à peindre l'histoire, le paysage & le portrait. Il avoit un génie abondant : son coloris est frais, sa touche facile ; mais son dessin est froid, quoique correct & assez gracieux. On a beaucoup gravé d'après ses ouvrages.

I. VOSSIUS, (Gérard) d'une famille considérable des Pays-Bas, dont le nom est *Vos*, prévôt de Tongres, habile dans le Grec & le Latin, demeura plusieurs années à Rome. Il profita de ce séjour pour fouiller dans les bibliothèques Italiennes ; il fut le premier qui en tira & traduisit en latin plusieurs anciens monumens des PP. Grecs, entr'autres les ouvrages de St *Grégoire Thaumaturge* & de St *Ephrem*. Il mourut à Liége sa patrie, en 1609, aimé & estimé.

II. VOSSIUS, (Gérard-Jean) parent du précédent, naquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg. Il se rendit très-habile dans les belles-lettres, dans l'histoire & dans l'antiquité sacrée & profane. Son mérite lui valut la direction du collége de Dordrecht, & il remplit cette place avec applaudissement. On lui confia ensuite la chaire d'éloquence & de chronologie à Leyde ; & il la dut plutôt à sa réputation & à son mérite, qu'à ses intrigues. Appellé en 1643 à Amsterdam, pour y remplir une chaire de professeur en histoire, il s'y fit des admirateurs & des amis. Ses principaux ouvrages sont : I. *De origine Idololatriæ*. II. *De Historicis Græcis... De Histor. Latinis*. III. *De Poetis Græcis, De Latinis*. IV. *De Scientiis Mathematicis*. V. *De quatuor Artibus popularibus*. VI. *Historia Pelagiana*. VII. *Institutiones Rhetoricæ, Grammaticæ, Poeticæ*. VIII. *Theses Chronologicæ & Theologicæ*. IX. *Etymologicon Linguæ Latinæ*. X. *De viribus Sermonis*, &c. Tous ces écrits ont été imprimés à Amsterdam, 1695 à 1701, 6 vol. in-fol. La plupart sont remplis d'un sçavoir profond & de remarques solides. On estime sur-tout ce qu'il a écrit sur l'Histoire, sur l'origine de l'Idolâtrie, & sur les historiens Latins & Grecs. On lui reproche seulement d'avoir trop compilé, & de n'avoir rien voulu sacrifier de ce qu'il avoit amassé : semblable aux gens riches, mais mauvais économes, qui avant de bâtir font de grands amas de matériaux, & qui aiment mieux gâter leurs édifices, que de ne pas mettre en œuvre ce qu'ils ont entassé. *Vossius* auroit pu quelquefois se prescrire une méthode plus naturelle & plus exacte, s'il n'avoit pas voulu nous dire tout ce qu'il sçavoit sur les sujets qu'il traitoit. Enfin, il n'a pas toujours raisonné bien juste, & a pris souvent de simples probabilités pour des raisons convaincantes & solides. Il est cependant peu de livres où l'on puisse plus apprendre que dans les siens. Ce sçavant mourut en 1649, à 72 ans, laissant cinq fils. On trouve le caractère de *Gérard-Jean Vossius* bien peint, dans le Parallèle que les journalistes de Trevoux ont fait entre lui & son fils *Isaac*. « Rien de plus » opposé, disent-ils, que les ca» ractères du pere & du fils ; rien

» de plus différent que leurs esprits. » Dans le pere le jugement dominoit ; l'imagination étoit maîtrisée » le fils. Le pere travailloit lentement ; le fils travailloit facilement. Le pere se méfioit des conjectures les mieux établies ; le » fils n'aimoit que les conjectures » hardies. Le pere formoit ses opinions sur ce qu'il lisoit ; le fils » prenoit une opinion, & lisoit ensuite. Le pere s'attachoit à pénétrer la pensée des auteurs qu'il » citoit, à ne leur rien imposer, » & les regardoit comme ses maîtres ; le fils s'appliquoit à donner ses propres pensées aux auteurs qu'il citoit, & ne se piquoit pas d'une fidélité exacte » en les citant : il les regardoit » comme des esclaves, qu'il avoit » droit de faire parler à son gré. » Le pere cherchoit à instruire ; » le fils à faire du bruit. La vérité étoit le charme du pere ; la » nouveauté étoit le charme du » fils. Dans le pere on admire une » érudition vaste, mais exprimée » avec tant de clarté, que tout » s'entend, tout se retient ; on admire dans le fils un tour éblouissant, des pensées singulières, » une vivacité qui se soutient toujours, & qui plaît toujours, même dans la plus mauvaise cause. » Le pere a fait de bons livres ; » le fils a fait des livres curieux. » Leurs cœurs ont été aussi différens que leurs esprits. Le pere, » homme de probité, réglé dans » ses mœurs, né par malheur dans » la secte Calviniste, a eu toujours en vue la religion dans » ses études ; il s'est détrompé de » beaucoup d'erreurs, & il a approché de la foi, autant que la raison seule en peut approcher. Le » fils, libertin de cœur & d'esprit, » a regardé la religion comme la » matiere de ses triomphes ; il ne » l'a étudiée que pour en chercher le foible. (*Mém. de Trevoux*, » Janvier 1713.) » *Voyez* les articles suivans.

III. VOSSIUS, (Dénys) fils du précédent, aussi sçavant que son pere, mort en 1633 à 22 ans, étoit un prodige d'érudition, mais son sçavoir lui fut funeste, car il accélera sa mort. On a de lui de sçavantes *Notes* sur le livre de l'Idolâtrie du rabbin *Moyse Ben-Maimon*, insérées dans l'ouvrage de son pere sur la même matiere.

IV. VOSSIUS, (François) frere du précédent, mourut en 1645, après avoir publié un *Poëme* sur une victoire navale remportée par l'amiral *Tromp*.

V. VOSSIUS, (Gérard) 3e fils de *Gérard-Jean*, fut l'un des plus sçavans critiques du XVIIe siécle. Il mourut en 1640. On a de lui une édition de *Velleius Paterculus* avec des notes, à Leyde, 1639, in-16.

VI. VOSSIUS, (Matthieu) mort en 1646, frere des précédens, a donné une bonne *Chronique de Hollande & de Zélande*, en latin ; Amsterdam, 1680, in-4°.

VII. VOSSIUS, (Isaac) le dernier des enfans du célèbre *Vossius*, & le premier en érudition, né à Leyde en 1618, passa en Angleterre, où il devint chanoine de Windsor. Ses ouvrages répandirent son nom par toute l'Europe. *Louis XIV*, instruit de son mérite, chargea *Colbert* de lui envoyer une lettre-de-change, comme *une marque de son estime & un gage de sa protection*. Ce qui dut le plus flatter *Vossius*, ce fut la lettre dont ce ministre accompagna le présent. Il lui disoit, que « quoique le Roi ne » fût pas son Souverain, il vouloit néanmoins être son bienfaiteur, en considération d'un

» nom que son pere avoit rendu » illustre, & dont il conservoit la » gloire. » *Vossius* se rendit surtout célèbre par son zèle pour le système de la chronologie des *Septante*, qu'il renouvella & qu'il soutint avec chaleur. Il devoit donner une nouvelle édition de la Version de ces célèbres interprètes; mais il en fut empêché par sa mort, arrivée en 1689, dans sa 71e année. Ce sçavant avoit une mémoire prodigieuse, mais il manquoit de jugement. Son penchant étoit extrême pour le merveilleux. Rempli de doutes sur les objets de la révélation, il ajoutoit foi aux contes les plus ridicules des voyageurs. Il s'entêta de la prétendue antiquité de la Chine, & mit l'histoire de ce peuple au-dessus de celle des Hébreux, sans s'embarrasser des conséquences que les incrédules en tireroient, ou plutôt pour leur fournir le moyen de tirer ces dangereuses conséquences. *Charles II*, roi d'Angleterre, disoit de lui: *Ce Théologien est un homme bien étonnant! il croit à tout, excepté à la* BIBLE. « Madame *Mazarin*, (dit DES *Maizeaux* dans la Vie de *St-Evremont*) » se plaisoit beaucoup à la » conversation de ce sçavant-homme; il mangeoit souvent chez » elle. Elle lui faisoit des questions » sur toutes sortes de sujets. Voici » quelques traits de son caractère. » Il entendoit presque toutes les » langues de l'Europe, & n'en parloit bien aucune. Il connoissoit » à fond le génie & les coutumes » des anciens, & il ignoroit les » manières de son siécle. Son impolitesse se répandoit jusques sur » ses expressions; il s'exprimoit » dans la conversation, comme il » auroit fait dans un Commentaire » sur *Juvenal* ou sur *Pétrone*. Il publioit des livres pour prouver » que la version des Septante est » divinement inspirée, & il témoignoit par ses entretiens particuliers qu'il ne croyoit point » de révélation. La manière peu » édifiante dont il est mort, ne » nous permet pas de douter de ses » sentimens... Le docteur *Hascard*, » doyen de Windsor, l'étant allé » visiter (à la mort) avec le docteur *Wichard*, un des chanoines, ne put jamais l'engager à » communier, comme c'est l'usage » de l'Eglise Anglicane, quelque fortement qu'il l'en pressât, jusqu'à » lui dire, que *s'il ne le faisoit* » *pas pour l'amour de Dieu, il le* » *fit du moins pour l'honneur du Chapitre.* » Malheureusement pour lui l'obscénité de ses remarques sur *Catulle*, & certains traits de sa conduite, prouvèrent quels étoient les principes de ses impiétés, & cela ne servit pas à accréditer sa façon de penser auprès des gens sages. On a de lui: I. Des *Notes* sur les géographes *Scylax* & *Pomponius-Mela*... *Isaac Vossius*, (dit un bon juge en cette matière, *Delisle* le géographe,) « est un de ceux qui » dans ces derniers tems ont travaillé le plus utilement à la géo» graphie; & quoique sa prétendue » réforme des longitudes ne lui ait » pas fait honneur, il ne laisse pas » d'y avoir d'excellentes recher» ches dans ses ouvrages géogra» phiques. » II. *Commentaires* sur *Catulle*, publiés en 1684, in-4°, pleins d'expressions libres & oduriéres. On prétend même qu'il y fit entrer le Traité *De Prostibulis veterum* de *Beverland*, avec lequel il étoit très-lié. III. Des *Observations* sur l'origine du Nil & des autres fleuves. IV. Un traité *De Sibyllinis, aliisque, quæ Christi natalem præcessêre, Oraculis*; Londres, 1685, in-4°. V. Des *Lettres* contre

Rubens & Simon. VI. *De Picturæ veteris & artificio Rhetorica*, à Oxford, 1675, in-8°. VII. *Vindiciæ Gallicæ.* VIII. Une édition des *Lettres* de *S. Ignace*, martyr. IX. Plusieurs *Dissertations* philosophiques & philologiques. Il affectoit, contre le système des Savans, de citer fort peu, sur-tout lorsqu'il avançoit quelque nouveau paradoxe, quoique ce fût dans ces occasions qu'il fut utile de les citer. (*Voyez* un article très-étendu sur cet auteur dans *Grand-Jean Vossius*, son père.)

VOSTERMAN, (Lucas) graveur Hollandois, mort à Anvers au milieu du XVIIe siècle. Ses *Estampes* sont très-recherchées, et lui assignent un rang parmi les plus excellens artistes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célèbre *Rubens*, & à multiplier ses belles compositions. On admire, dans les ouvrages de *Vosterman*, une manière expressive & beaucoup d'intelligence. Il ne faut pas le confondre avec *Lucas Vosterman*, surnommé *le Jeune* : celui-ci est le fils du précédent ; mais il fut bien inférieur à son père.

VOUET, (Simon) peintre, né à Paris en 1590, mort dans la même ville vers 1649, âgé de 59 ans, n'en avoit que 14, lorsqu'on le chargea d'aller peindre une dame qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de 20 ans, il accompagna *Harlay* baron de *Sancy*, ambassadeur à Constantinople. Ce peintre vit une fois le grand-seigneur *Achmet I*, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire très-ressemblant. *Vouet* passa en Italie, où il demeura plusieurs années. Il y fit une étude particulière des ouvrages du *Valentin* & du *Caravage*. Plusieurs cardinaux voulurent avoir des siens, & lui procurèrent la place de peintre de l'Académie de St-Luc à Rome. Le pape *Urbain XIII*, qui lui avoit accordé cette position, le fit revenir, le nomma son premier peintre, et le logea au palais du Louvre. Ce prince aimoit beaucoup de plaisir à lui voir manier le crayon, lorsqu'il posoit en public. Il prit même des leçons de lui, et il réussit en peu de temps à faire des portraits ressemblans. *Vouet* avoit une manière expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuse quantité d'ouvrages qu'il a laissés. Accablé de travail, il se contentoit souvent de ne faire que les desseins sur lesquels ses élèves travailloient, & qu'il retouchoit ensuite : c'est pourquoi on voit plusieurs de ses tableaux peu estimés. Ce maître inventoit facilement & consultoit la nature. On remarque dans quelques-uns de ses ouvrages, un pinceau frais & moelleux ; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le fondateur de l'Ecole Françoise. La plupart de nos meilleurs maîtres prirent de ses leçons. On compte parmi ses élèves, le *Sueur*, le *Brun*, *Mola*, *Perrier*, *Mignart*, *Dorigny* le père, *Testelin*, *Dufresnoy*, & plusieurs autres. *Simon Vouet* étoit son frère & son disciple. Les principaux ouvrages de *Simon Vouet* sont à Paris... *Voyez* VOET.

VOUGNY, (Louis-Valentin de) conseiller-clerc au parlement de Paris, sa patrie, & chanoine de Notre-Dame, mort en 1754, à 49 ans, a traduit une partie du *Spaccio della Bestia* de *Jordano Bruni*, sous ce titre : *Le Ciel réformé*, 1754, in-12. La traduction ne donne pas grande envie de recourir à l'original, quoique les curieux le recherchent.

VOUWERMANS, *Voyez* WAUWERMANS.

VOYER, *Chercher* LIGNEROLLES.

I. VOYER DE PAULMY, (René de) chevalier, seigneur d'*Argenson*, étoit le fils de Pierre de Voyer, chevalier, seigneur d'*Argenson*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, d'une ancienne maison originaire de Touraine. Il naquit en 1596, devint conseiller au parlement de Paris en 1619, puis maître-des-requêtes & intendant de plusieurs provinces. Les besoins de l'état le firent souvent changer de poste, & on lui confia toujours les plus difficiles. Quand la Catalogne se donna à la France, il fut mis à la tête de cette nouvelle province, dont l'administration demandoit un mélange singulier & presque unique, de hauteur & de douceur, de hardiesse & de circonspection. Dans un grand nombre de marches d'armées, de retraites, de combats, de sièges, il servit autant de sa personne, & beaucoup plus de son esprit, qu'un homme de guerre ordinaire. L'enchaînement des affaires l'engagea aussi dans des négociations délicates avec des Puissances voisines, sur-tout avec la maison de Savoie alors divisée. Enfin, après tant d'emplois & de travaux, se croyant quitte envers sa patrie, il songea à une retraite qui lui fut plus utile que tout ce qu'il avoit fait. Comme il étoit veuf, il embrassa l'état ecclésiastique; mais le dessein que la cour forma de ménager la paix du Turc avec Venise, le fit nommer ambassadeur extraordinaire vers cette république. Il n'accepta cet emploi que par un motif de religion, à condition qu'il n'y feroit pas plus d'un an, & que quand il en sortiroit, son fils, que l'on faisoit dès-lors conseiller-d'état, lui succéderoit. A peine étoit-il arrivé à Venise en 1651, qu'il fut pris, en disant la Messe, d'une fièvre violente dont il mourut. On a de lui un *Traité de la Sagesse Chrétienne*, & une Traduction de l'*Imitation de J. C.*

II. VOYER DE PAULMY, (René de) fils du précédent, chevalier, seigneur d'*Argenson*, comte de Rouffiac, fut conseiller au parlement de Rouen, puis maître-des-requêtes, conseiller-d'état ordinaire. Il succéda à son père dans la qualité d'ambassadeur, qu'il remplit jusqu'en 1655, & mourut en 17.., âgé de 7.. ans. Le Sénat de Venise lui accorda & à ses descendans, la permission d'ajouter sur le tour de ses armes celles de la république, avec le lion de *St Marc* pour cimier.

III. VOYER DE PAULMY, (Marc-René de) chevalier & marquis d'*Argenson*, vicomte de Mouzé, &c., étoit fils du précédent. Il vit le jour à Venise en 1652. La république, qui voulut être sa marreine, le fit chevalier de *St Marc*, & lui donna le nom de cet Apôtre. Après avoir occupé une charge de maître-des-requêtes, le roi lui donna celle de lieutenant-général de police de Paris. Sous lui la propreté, la tranquillité, l'abondance, la sûreté de la ville furent portées au plus haut dégré. Aussi *Louis XIV* se reposa-t-il entièrement de sa capitale sur ses soins; il lui auroit rendu compte d'un inconnu qui s'y seroit glissé dans les ténèbres. Pendant la cherté excessive des denrées en 1709, le magistrat sçut pourvoir aux besoins du peuple & calmer ses émotions passagères. Un jour étant assiégé dans une maison à laquelle une troupe nombreuse vouloit mettre le feu, il en fit ouvrir la porte,

se présenta, parla, & appaisa tout. Cette action fut récompensée ou suivie de la dignité de conseiller-d'état. Il entra ensuite dans les affaires les plus importantes; & enfin, au commencement de 1718, il fut fait garde-des-sceaux, président du conseil des finances, & en 1720 ministre-d'état. Obligé de remettre les sceaux la même année, il se soulagea, dans la retraite, du poids de la grandeur. Il mourut l'année suivante, membre de l'académie Françoise & de celle des Sciences. Ce ministre étoit un homme d'un grand courage dans les difficultés, d'une expédition prompte, d'un travail infatigable, desintéressé, ferme, mais dur, sec & despotique. Considéré comme homme de société, il étoit plus aimé & plus aimable. Il avoit une gaieté naturelle, une vivacité d'esprit heureuse, & féconde en traits qui seuls auroient fait une réputation à un homme oisif. Il dictoit à trois ou quatre secrétaires à la fois; & souvent chaque lettre eût mérité par sa matière d'être faite à part, & sembloit l'avoir été.

IV. VOYER DE PAULMY, (Marc-Pierre) comte d'*Argenson*, fils du précédent, naquit à Paris en 1696. Après avoir passé par différens emplois, où il prouva son exactitude & son intelligence, il fut nommé lieutenant-général de police, & chef du conseil du duc d'*Orléans*, régent. (*Voy.* II. CORBINELLI.) Les occupations de cette dernière charge l'obligérent de se démettre de la première, & le roi, en acceptant sa démission, le nomma en 1724 conseiller-d'état. Le chancelier d'*Agueſſeau* travailloit alors à la rédaction des Ordonnances & des Loix avec plusieurs magistrats distingués, au nombre desquels il admit M. d'*Argenſon*. L'administration de la Librairie lui fut confiée peu de tems après, & dans cette place il travailla en même tems à sa propre gloire & à celle des lettres. Il passa ensuite au ministère; il eut le département de la Guerre, la surintendance des Postes. La fameuse campagne de Bohême avoit anéanti, pour ainsi dire, l'armée Françoise. Le nouveau ministre remédia, par ses soins & par son activité, à tous les maux que les troupes avoient éprouvés. Il completta les régimens, il en augmenta le nombre; il forma les Grenadiers royaux; enfin il établit l'Ecole militaire. Disgracié en 1757, il se retira à sa terre des Ormes, où il oublia, dans le sein de la philosophie, les honneurs & les dignités qu'il avoit perdus. Il y mourut en 1764... Son frere *René-Louis*, marquis d'ARGENSON, ministre des Affaires étrangéres, étoit mort en 1756. Celui-ci étoit un bon politique & un excellent citoyen. Il avoit un esprit agréable, qu'il avoit perfectionné par la lecture. Comme il avoit la sagesse de ne pas le prodiguer aux yeux de quelques courtisans, ils l'appelloient, aussi sottement qu'injustement, d'*Argenſon la Bête*. Nous avons de lui des *Considérations ſur le Gouvernement*, 1765, in-8° & in-12, qui sont d'un philosophe éclairé & d'un ministre humain.

VRAC DU BUISSON, (Jean) né à Paris en 1724, d'une famille originaire d'Alsace, étudia d'abord les mathématiques dans la vue d'entrer dans le corps du Génie; mais il s'attacha ensuite à l'architecture, par le conseil de *Boffrand*, prem. ingénieur des Ponts & chaussées de France. Assûré de la capacité & des talens de son élève, cet habile maître lui confia la conduite du fameux *Puits* de Bicêtre; il fut si content de son coup-d'es-

fai, qu'il le fit nommer à la place d'inspecteur, & peu de tems après à celle d'entrepreneur des bâtimens des Hopitaux. *Vrac du Buisson* eut alors lieu de travailler d'après lui-même. Parmi les opérations de ce genie inventif, on ne doit pas oublier la citerne de Port-royal, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre en son genre, par la facilité que l'architecte a donnée aux eaux du ciel de s'y rendre, malgré les inégalités du terrein : secours d'autant plus important, qu'il seroit très-dispendieux de creuser des puits dans cet endroit le plus élevé de la capitale, & plus difficile encore d'en tirer de l'eau pour les besoins de cette abbaye & de ses jardins. Il se distingua sur-tout par la solidité de sa bâtisse & par son œconomie, deux parties essentielles dans l'architecture. La solidité de sa bâtisse se fait remarquer dans les vastes édifices ajoutés à l'Hôpital-général, dans ceux des *Enfans-trouvés*, au Parvis *Notre-Dame* & au fauxbourg *St-Antoine*. Le goût pour l'œconomie dominoit en lui au point, qu'avant de produire au grand jour quelques-unes de ses nouvelles inventions, il en faisoit exécuter les modèles à ses frais. C'est d'après des essais ainsi répétés, qu'il fit construire, dans une forme nouvelle & plus avantageuse, les *Fours* à cuire le pain des Pauvres dans la *Maison de Scipion* au fauxbourg *St-Marceau*, & les *Moulins* de l'Hôpital-général. Cet habile architecte jouissoit de la plus brillante réputation parmi les grands maitres de l'art, lorsque la mort l'enleva en 1762, après une saignée légérement demandée.

VULCAIN *ou* MULCIBER, Dieu du Feu, fils de *Jupiter* & de *Junon*. Comme il étoit extrêmement laid & mal-fait, aussi-tôt qu'il fut né, *Jupiter* lui donna un coup de pied, & le jetta du haut en bas du ciel. *Vulcain* se cassa la jambe en tombant. Cet accident le rendit boiteux ; mais il ne l'empêcha pas d'épouser *Vénus*, qui ne lui fut guères fidelle. *Vulcain* fut le forgeron des Dieux : il fourniſſoit des foudres à *Jupiter*, des armes à *Mars*, & tenoit ses forges dans les isles de Lypare, de Lemnos, & au fond du Mont-Etna. Les *Cyclopes*, ses forgerons, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front, travailloient continuellement sous lui... *Voy.* MARS, VENUS & JUNON.

VULCANIUS, (Bonaventure) né à Bruges, & mort en 1614, âgé de 77 ans, à Leyde où il étoit professeur de Grec, fut un assez bon littérateur pour son tems. Il se laissa entrainer par les erreurs du Luthéranisme, & il employa quelquefois sa plume contre l'Eglise Catholique. Ses principaux ouvrages sont : I. Une version médiocre de *Callimaque*, de *Moschus* & de *Bion*, in-12. II. Une bonne édition d'*Arrien*, qui a été ensuite corrigée & augmentée par *Nicolas Blanchard* ; c'est celle qui est connue sous le nom de *Variorum*. III. Une édition d'*Agathias* le Scholastique, sur le règne & la vie de *Justinien*, avec un bon commentaire : elle a été imprimée au Louvre en 1660, in-fol.

VULSON, (Marc de) sieur de la *Colombiére*, de la religion Prétendue-réformée, & gentilhomme de la chambre du roi, mourut en 1658. Ayant un jour surpris sa femme en adultére, il la tua, elle & son galant ; puis il vint en poste à Paris solliciter sa grace, qu'il obtint. Cet événement arriva à Grenoble en 1618. Depuis, on menaçoit dans cette ville les femmes coquettes, de la *Vulsonade*. Ses ouvrages sont : I. *La Science héroï-*

ges, tant de la Maiſon, de Champagne des Princes, &c. in-fol. Paris, chez *Cramoiſy*, 1644. Cet ouvrage fut augmenté & réimprimé dans la même ville en 1666. C'eſt le plus beau & le meilleur édition de ce livre, l'un des plus ſçavans que nous ayons pour la ſcience du Blaſon. III. *Recueil de pluſieurs Pièces & figures de divers*, in-fol. Paris 1662. IV. *Le Théâtre d'honneur & de Chevalerie, ou le Miroir hiſtorique de la Nobleſſe, contenant les combats, les triomphes, les tournois, les joutes, les armes, les carrouſels, les courſes de bagues, les pages des chevaliers, les cartels, les ducls, les diſpenſations de Nobleſſe*, &c. Paris, 1648, 2 vol. in-folio : ouvrage curieux & très-utile pour connoître le cérémonial de l'ancienne Chevalerie, & pour l'intelligence de nos vieux Romans.

VULTURNE, Vent qu'on croit être le même qu'*Eurus*. C'étoit auſſi le nom d'un Dieu adoré à Rome, en l'honneur duquel il y avoit des fêtes qu'on nommoit *Vulturnales*.

W

WACE ou WAICE, (Robert) Poëte François, de l'iſle de Gerſei, fut clerc de la chapelle d'*Henri II*, roi d'Angleterre, & chanoine de Bayeux. Il vivoit vers le milieu du douziéme ſiécle. Il eſt auteur du Roman de *Rhou & des Ducs de Normandie*, écrit en vers françois. Ce livre eſt utile pour connoître les uſages, la propriété & la ſignification de beaucoup de termes, enfin pour certains faits hiſtoriques de ſon tems. Il eſt manuſcrit dans la Bibliothèque du roi de France, ſous le titre ci-deſſus déſigné ; & dans celle du roi de la Grande-Bretagne, ſous le titre de *Roman des Rois d'Angleterre*. (Voyez *Bibliotheca Biblioth. Mſſ.* de Dom de *Montfaucon*, tom. I. pag. 627.)

I. WADING, (Pierre) naquit à Waterford en Irlande l'an 1586, & ſe fit Jeſuite à Tournai en 1621. Il enſeigna la théologie, partie à Prague, partie à Louvain, pendant 26 ans ; & fut chancelier des Univerſités de Prague & de Gratz en Stirie. Il vécut long-tems en Bohême, & dans d'autres lieux des pays héréditaires de l'empereur, & par-tout ſon ſçavoir & ſa piété lui attirérent une vénération ſinguliére. Il mourut à Gratz en 1644, laiſſant divers ouvrages en latin.

II. WADING, (Luc de) Cordelier Irlandois, ſe fixa à Rome, s'y fit eſtimer par ſa probité, & mourut dans cette ville vers l'an 1655. Il eſt auteur : I. Des *Annales* de ſon Ordre, dont la meill. édition eſt celle de Rome, 1731, & années ſuivantes, en 17 vol. in-fol. II. De la *Bibliothèque* des Ecrivains qui ont été Cordeliers, 1650, in-fol. parmi leſquels on en trouve pluſieurs qui n'ont pas porté l'habit de *St François*. Cet ouvrage eſt cependant utile, ainſi que ſes *Annales*, quoiqu'on reproche quelques fautes à l'auteur. L'enthouſiaſme pour ſon ordre lui a fait répéter pluſieurs fables, dignes des ſiécles d'ignorance. Il avoit plus de piété que de critique. Le

Pere *Caſſel*, Recollet, a donné un aſſez bon Abrégé des *Annales*, en 4 vol. Le P. *François Harnild*, Cordelier, avoit déja donné une Continuation & un Abrége de cet ouvrage, en 2 vol. in-fol. Le même écrivain a continué & corrigé la *Bibliot.* de *Wading*.

WAERBEK, *Voyez* PERKINS.

WAGENSEIL, (Jean-Chriſtophe) né à Nuremberg en 1633, fut choiſi pour gouverneur de quelques gentilshommes. Il voyagea avec eux en France, en Eſpagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre & en Allemagne, & partout il ſe fit des amis zèlés. *Louis XIV* lui donna, en diverſes occaſions, des marques de ſon eſtime, & lui fit trois préſens conſidérables. De retour en Allemagne, il devint profeſſeur en hiſtoire, en droit & en langues Orientales à Altorf, & bibliothécaire de l'univerſité de cette ville. On a ſa *Vie*, imprimée à Nuremberg, 1719, in-4°. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un Traité plein de recherches : *De Urbe Noriberga*, in-4°. II. *Pera Librorum juramentum*, in-12 : c'eſt un Cours d'Etude pour les Enfans. III. *Tela ignea Satanæ*, Amſterdam 1681, en 2 vol. in-4°. C'eſt un recueil des ouvrages des Juifs contre le Chriſtianiſme, avec la réfutation ; il eſt curieux & utile. Ce ſçavant mourut en 1705, à 72 ans.

WAGSTAFFE, (Thomas) chancelier de l'Egliſe cathédrale de Lichfield, & habile médecin Anglois, né en 1645, mort en 1712, devint ſuffragant d'Ipſwich. On a de lui pluſ. ouvrages, eſtimés des Anglois.

WAICE, *Voyez* WACE.

WAKE, (Guillaume) archevêque de Cantorberi, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, eſt connu par divers *Sermons*, & par pluſieurs *Ecrits* de controverſe contre *Boſſuet*. Cet auteur avoit du ſavoir & du zèle.

WALÆUS, (Antoine) né à Gand en 1573, d'une famille illuſtre dans la magiſtrature, mort en 1639, parcourut les principales villes de France, de Suiſſe & d'Allemagne. De retour en Hollande, il y fut paſteur en divers lieux. Il ſe déclara en faveur des *Contre-Remontrans*, & obtint une chaire de profeſſeur de théologie à Leyde. On a de lui pluſieurs ouvrages de théologie & de controverſe. C'eſt lui qui a fait la plus grande partie de la *Traduction* flamande de la *Bible*, qui fut entrepriſe par ordre des Etats, & qui parut pour la 1re fois en 1637. Preſque tout le Nouveau-Teſtament eſt de la traduction de *Walæus*. On a encore de lui : *Compendium Ethicæ Ariſtotelicæ*, Leyde 1630, in-12.

WALDEMAR, (Marguerite de) *Voyez* MARGUERITE, n° II.

WALDENOIS, (Thomas) *Voyez* NETTER.

WALEMBOURG, WALEMBURCH, ou WALLEMBOURG, (les Freres *Adrien* & *Pierre* de) naquirent à Rotterdam de parens Catholiques. Après avoir pris des degrés à Paris, ils ſe rendirent à Duſſeldorp, où ils s'appliquérent avec ardeur à l'étude des controverſes. Leur mérite les fit appeller à Cologne. *Adrien*, l'aîné des deux, fut nommé chanoine de l'Egliſe métropolitaine, puis ſacré évêque d'Andrinople pour être ſuffragant de Cologne. A l'égard de *Pierre*, après avoir été le compagnon inſéparable de ſon frere *Adrien*, il le quitta pour aller à Mayence, où il fut fait chanoine & doyen de *St-Pierre*, & ſuffragant de cette ville, ſous le titre d'*Evêque de Myſie*. Mais dans la ſuite les infirmités de ſon frere l'obligerent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de ſuffragant à

sa place. *Adrien* mourut à Cologne le 11 Septembre 1669, après avoir mis en ordre le 1er volume de leur important ouvrage. *Pierre* en acheva l'édition, qui parut à Cologne en 1670, en 2 vol. in-folio. Il se disposoit à donner au public 5 autres *Traités* importans, lorsqu'il mourut le 21 Décembre 1675. Ces deux frères, également illustres par leur piété exemplaire, par leur sçavoir & par leur union, fondèrent six bourses à Cologne pour de jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études solides. *Les deux volumes de leurs Controverses sont dignes*, dit Arnauld, *d'être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie.* Cet ouvrage est peu commun, sur-tout avec la *Regula Fidei*, qui doit se trouver à la fin du second volume, & qui y manque quelquefois. On en a un excellent *Abrégé* fait par eux-mêmes, imprimé à Cologne en 1682, in-12, & réimprimé en 1768.

WALHORN, *Voy.* I. DECKER.

WALLACE *ou* VALLIS, (Guillaume) seigneur Ecossois, d'une famille ancienne, mais pauvre, étoit également distingué par son courage & par sa force gigantesque. Il s'en servit pour délivrer sa patrie de la tyrannie d'*Edouard I*, qui vouloit la tenir sous le joug. Il rassembla, en 1298, les vagabonds, les fugitifs. S'étant mis à la tête d'une petite armée, il défit 40,000 Anglois, commandés par le comte *Warenne Gressingha*, trésorier & déprédateur de l'Écosse, lequel fut tué dans cette action, & écorché par les Ecossois, qui firent de sa peau des selles & des ceintures. *Wallace*, révéré comme le sauveur de la nation, fut nommé régent du royaume pendant la captivité du roi *Jean Baliol*, qui avoit usurpé la couronne d'Ecosse par le secours d'*Edouard I*er. Il pénétra hardiment en Angleterre, porta le fer & le feu jusqu'au voisinage de Durham, & revint chargé de gloire & de dépouilles. *Edouard*, qui étoit alors en Flandre, revint promptement en Angleterre, marcha contre les Ecossois à la tête d'une puissante armée, qui défit celle de *Wallace*. Le héros vaincu se retira avec les débris de ses troupes derrière les marais du Nord, où il n'étoit pas possible de le poursuivre. La jalousie des seigneurs Ecossois fut une des principales causes de sa défaite. *Wallace*, indigné de leur ingratitude, se démit de la régence, & vécut en simple particulier. Cependant l'amour de la liberté tenoit toujours les Ecossois en armes, & *Edouard I* lui attribuoit tous leurs projets. Il apostа des traîtres, qui lui livrèrent *Wallace* en 1303. Ce brave homme fut exécuté comme coupable de haute trahison, & les quatre quartiers de son corps furent exposés dans quatre des princip. villes d'Angleterre.

WALLAFRID-STRABON, Bénédictin du IXe siècle, fut élevé dans le monastère de Fulde, sous la discipline d'*Hincmar*. Il devint ensuite abbé de Richenoue dans le diocèse de Constance. Sa piété exemplaire & son sçavoir profond lui conciliérent l'estime générale. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. *De Officiis divinis*, ou *De exordiis & incrementis rerum Ecclesiasticarum*. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres & autres Recueils. II. *Poemata*, dans le *Canisius* de *Basnage*; imprimés séparément en 1604, in-4°. III. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam*, Paris 1590, 7 vol. in-fol.; Anvers 1634, 6 vol. in-folio. Ces ouvrages sont fort utiles, du moins le premier, pour connoître l'ancienne discipline de l'Eglise. Il mourut vers l'an 849.

WALLER, (Edmond) naquit en 1605, d'une famille de Buckinghamshire, qui lui laissa 60,000 liv. de rente. Il fut élevé à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les bons écrivains d'Athènes & de Rome. Les talens que la nature lui avoit donnés pour la poésie, l'ayant fait connoître à la cour, *Charles I* lui fit un accueil favorable. Il s'attacha à ce prince, & entra, en 1643, dans le dessein de réduire la ville & la Tour de Londres en son pouvoir; mais ce dessein ayant été découvert, il fut mis en prison & condamné à une grosse amende. Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il passa en France, où, dans le sein des Muses & loin des orages, il coula des jours heureux pendant plusieurs années. De retour en Angleterre, il flatta le Protecteur & en fut très-bien accueilli. *Charles II* ne lui marqua pas moins de considération. *St-Evremont*, la duchesse *Mazarin*, & ce que la cour avoit alors de plus poli & de plus ingénieux, se fit un plaisir d'être lié avec lui. Cet *Anacréon* d'Angleterre mourut en 1687, avec une grande réputation de probité. Mais s'il avoit des sentimens d'honneur, il n'avoit pas l'ame forte; il changeoit de façon de penser selon les tems & les circonstances. Il est peu de poètes qui aient autant flatté leurs souverains. Ce défaut est d'autant plus remarquable en lui, qu'il n'en est peut-être point qui aient vécu sous tant de princes différens. Dans ses ouvrages, *Jacques I* est le plus grand des rois; *Charles I*, son fils, lui succède à peine, qu'il l'efface; *Cromwel* est encore plus grand qu'aucun d'eux. *Charles II* est-il rétabli sur le trône? Il éclipse le Protecteur, & est lui-même éclipsé par *Jacques II* son frere. *Waller* avoit fait un Eloge funèbre de *Cromwel*, qui, avec ses défauts, passe pour un chef-d'œuvre. *Charles II*, qu'il avoit loué dans une piéce faite exprès, lui reprocha qu'il avoit mieux fait pour *Cromwel*. *Waller* répondit: *Sire, nous autres Poètes, nous réussissons mieux dans les fictions que dans les vérités...* Les ouvrages de *Waller* ne roulent presque que sur l'amour & le plaisir. Il fit cependant, sur la fin de sa vie, qui fut très-longue, un *Poëme sur l'Amour divin* en VI chants, & quelques autres Poésies pieuses. Au milieu même de la cour libertine de *Charles II*, il s'éleva avec force contre le duc de *Buckingham* qui prêchoit l'Athéisme: *Milord*, (lui dit-il un jour) *je suis beaucoup plus âgé que vous, & je crois avoir entendu plus d'argumens en faveur de l'Athéisme que vous; mais j'ai vécu assez long-tems pour reconnoître qu'ils ne signifient rien, & j'espére qu'il en arrivera autant à Votre Grandeur.* Il n'a écrit qu'en anglois: il eut à-peu-près à Londres la même réputation que *Voiture* eut à Paris, & il la méritoit mieux; mais il n'étoit pas encore parfait. Ses ouvrages galans respirent les graces; mais la négligence les fait languir, & souvent des pensées fausses les défigurent. On avoue cependant que c'est le premier des poètes Anglois qui ait consulté l'harmonie dans l'arrangement des mots, & la raison dans le choix des idées. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1730, in-12.

WALLEYS, *Voy.* WALLACE.

WALLIS, (Jean) né en 1616 à Ashford, dans la province de Kent, fut d'abord ministre de l'église de *St Martin*, puis d'une autre église à Londres. Son talent pour les mathématiques lui procura, en 1649, la chaire de professeur en géomé-

tue à Oxford, & 6 ans après, la charge de garde des archives. Il fut un des premiers membres de la société royale de Londres, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup. Il résolut les problèmes proposés par *Pascal* sur la Cycloïde, & s'il n'eut pas les 40 pistoles que ce célèbre mathématicien avoit promises à celui qui les résoudroit, ce fut parce qu'il ne s'assujettit pas, dans l'envoi de sa solution, aux conditions prescrites. Il se signala par d'autres découvertes; il détermina la vitesse que reçoivent les corps par le choc; il détermina encore le centre d'oscillation; il donna une méthode de quarrature, & passant à des connoissances encore plus relatives à l'homme, il apprit à parler à plusieurs sourds & muets. *Wallis* s'appliqua aussi à l'art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'électeur de Brandebourg, auquel il avoit été utile en ce genre, lui envoya par reconnoissance, en 1693, une chaîne d'or avec une médaille. Cet illustre mathématicien mourut à Oxford en 1703, à 87 ans. Il étoit petit, mais bien fait, & d'un caractère vif & enjoué. Il jouit, pendant sa longue vie, d'une santé vigoureuse & d'un esprit ferme que rien ne troubloit. Ses ouvrages ont été recueillis à Oxford, 1693 à 1699, en 3 vol. 3 in-fol. Les principaux sont: I. *Arithmetica.* II. *De sectionibus conicis.* III. *Arithmetica Infinitorum.* Cette production ingénieuse a conduit aux plus belles découvertes de géométrie. IV. Plusieurs *Traités de Théologie*, les plus foibles de ses écrits. V. Des éditions d'*Archimède*, de l'*Harmonie* de *Ptolomée*; du *Traité* de la distance du soleil & de la Lune, par *Aristarque* de Samos, des *Commentaires* de *Pappus* sur l'Harmonie, &c. VI. Une *Grammaire Anglaise*. VII. Divers *Traités contre Hobbes*. Ce dernier embrassa trop d'objets, & il n'eut une réputation justement méritée que dans les mathématiques.

WALLIUS, (Jacques) Jésuite Flamand, né à Courtrai en 1599, mort vers l'an 1680, se distingua par ses Poésies latines. On y remarque beaucoup de facilité, un style pur & élégant, des pensées nobles & bien exprimées. On a recueilli ses ouvrages en un volume in-12. Il a composé des *Pièces héroïques*; des *Paraphrases* en vers hexamètres sur *Horace*, des *Elegies*, des *Odes*, &c.

WALPOLE, (Robert) connu sous le nom de *Comte d'Oxford* & pair de la Grande-Bretagne, fut ministre principal d'Angleterre sous les rois *George I* & *George II.* Forcé, au commencement de la guerre de 1741, de se démettre de ses emplois, parce qu'il avoit été pacifique, il mourut en Mars 1745, à 61 ans. Ses plus grands ennemis convenoient que jamais ministre n'avoit mieux remué ces grandes compagnies de commerce, qui font la base du crédit des Anglois, ni mieux ménagé les parlemens. Mais ses plus grands amis étoient forcés d'avouer, que personne avant lui ne s'étoit plus servi de l'argent de la nation pour gouverner le parlement. Il ne s'en cachoit pas, & on lui a entendu dire: *Il y a une drogue avec laquelle on adoucit toutes les mauvaises humeurs; elle ne se vend ici que dans ma boutique.* Ces paroles, qui ne sont ni d'un esprit, ni d'un style élevé, exprimoient son caractère. Il se servit souvent de petites ruses, qui ne laissèrent pas d'avoir leur effet. Dans un moment où il s'agissoit de faire passer un Bill important, il s'avisa du stratagème

gème suivant, pour engager les évêques à lui être favorables. Il va trouver l'archevêque de Cantorbery, & le prie de feindre une maladie feinte. Le prélat se prête à cette idée. Le bruit de sa mort prochaine & inévitable se répand. Les yeux de tous les évêques se fixent sur le riche siège qui va être vacant : c'est à qui fera le mieux sa cour pour l'obtenir. Le Bill passe à la pluralité des voix. L'archevêque ressuscite, & le rusé *Walpole* rit de ses dupes. Ce ministre éprouva néanmoins que, dans les tems même les plus corrompus, il est des ames fortes, & qui, au milieu d'une ville riche, savent résister à la tentation perpétuelle des superfluités. La cour avoit intérêt d'attirer dans son parti un seigneur Anglois distingué par ses vertus & ses lumières. *Walpole* alla le trouver : *Je viens*, lui dit-il, *de la part du Roi, vous assurer de sa protection, vous marquer le regret qu'il a de n'avoir encore rien fait pour vous, & vous offrir un emploi plus convenable à votre mérite.* — *Milord*, lui répliqua le seigneur Anglois, *avant de répondre à vos offres, permettez-moi de faire apporter mon souper devant vous.* On lui sert au même instant un hachis, fait d'un reste de gigot dont il avoit dîné. Se tournant alors vers le Ministre : *Milord*, ajouta-t-il, *pensez-vous qu'un homme qui se contente d'un pareil repas, soit un homme que la Cour puisse aisément gagner ? Dites au Roi ce que vous avez vu ; c'est la seule réponse que j'aie à vous faire.* La guerre n'avoit jamais été du goût de ce ministre ; il avoit toujours pensé qu'elle seroit l'écueil de sa fortune. *Je réponds*, disoit-il, *de gouverner un Parlement en tems de paix ; je n'en réponds pas en tems de guerre.* Le cardinal de *Fleury* avoit souvent profité de cette crainte, & conservé la supériorité dans les négociations : c'étoit ce que le parti ennemi de *Robert Walpole* lui reprochoit. On ne cessoit encore de se plaindre des délais qu'il avoit mis à déclarer la guerre à l'Espagne. Le ministre *Walpole*, qui s'étoit soutenu 20 ans contre tant d'ennemis, vit qu'il étoit tems de céder. Le roi le fit Pair de la Grande-Bretagne, sous le nom de *Comte d'Orford*, & trois jours après il se démit de tous ses emplois. On le poursuivit alors juridiquement. On lui demanda compte d'environ 30 millions de nos livres, dépensées pendant dix ans pour le service secret, parmi lesquels on comptoit 1200 mille francs donnés aux écrivains des Gazettes, ou à ceux qui avoient employé leur plume en faveur du ministre. Le roi, outragé par cette accusation, l'éleva en pleine séance au parlement, c'est-à-dire, en suspendit les séances. *Walpole*, à l'abri de l'orage, passa ses derniers jours dans une retraite honorable, & emporta les regrets de ses amis. On a publié depuis peu l'*Histoire* de son ministère... *Voy.* les articles de BENOÎT XIV, n° XVII; GEORGE, n° VI; & NEUHOFF.

WALSH, (Guillaume) poëte Anglois, mort, âgé de 49 ans, en 1708, apprit au célèbre *Pope* l'art de la versification. On remarque dans ses ouvrages beaucoup d'exactitude, jointe à un air libre & négligé, qui donne à sa poésie une grace & une douceur singulière. C'est le jugement qu'en porte l'abbé *du Resnel*, dans ses notes sur le Poëme de l'*Essai sur la Critique*, par *Pope*. Nous avons de *Walsh*, traduites en François, par M. l'abbé *Yart* dans son *Idée de la Poésie Angloise*, Paris 1749, 8 vol. in-12; & un Dialogue ingénieux &

politique, intitulé : *l'Hôpital des Fous*, traduit également en françois, 1764 in-8 ... Il y a eu un fameux Socinien Anglois, du parti des *Wals*, qui portoit le même nom.

I. WALSINGHAM, (Jean) théologien Anglois, mort à Avignon en 1330, entra dans l'ordre des Carmes, après avoir professé en Sorbonne. On a de lui un Traité en latin *De la Puissance Ecclésiastique* contre *Occam*. Ce fut par l'ordre de *Jean XXII* qu'il le composa.

II. WALSINGHAM, (Thomas) Benedictin Anglois du monastere de St-Alban vers 1440, fut historiographe du roi. On a de lui l'*Histoire de Henri VI*, & d'autres ouvrages historiques, dans lesquels on voit qu'il avoit recherché avec soin les antiquités de son pays. On les trouve dans le Recueil des Historiens Anglois de *Savill*; & séparément Londres 1574, in-folio.

III. WALSINGHAM, (François) d'une ancienne famille d'Angleterre, ajouta aux connoissances qu'on puise dans les colleges, celles qu'on acquiert par les voyages. La reine *Elizabeth* l'envoya 2 fois en France, en qualité d'ambassadeur. Il eut la douleur d'être témoin, dans son premier voyage, du massacre de la *St-Barthélemi*, & manqua lui-même de s'y trouver envelopé. Il s'acquitta si bien de sa double ambassade, que la reine le fit secrétaire-d'état. *Walsingham* servit beaucoup à affermir cette princesse sur le trône, par ses intelligences dans les cours étrangéres. Il l'avertit de l'entreprise des Espagnols, 2 ans avant qu'elle n'eclatat. Il trouva moyen de tirer du cabinet du pape la copie de la lettre par laquelle *Philippe II*, roi d'Espagne, lui confioit le secret de ce fameux dessein. C'étoit, en un mot, (dit un auteur) le cardinal de *Richelieu* de la reine *Elizabeth*. Il entretint jusqu'à 53 agens & 18 espions dans les cours étrangeres; il en fut toujours servi exactement & avec fidelité. Mais, avec de si grandes qualités, il eut le malheur d'être opposé aux Catholiques, & de jetter en Angleterre les fondemens du gouvernement Protestant. Il eut aussi beaucoup de part aux guerres des Pays-Bas, & fit par ce moyen une grande diversion des forces des Espagnols. Ses services ne purent empêcher sa chute; il fut disgracié & obligé de se retirer. Lorsqu'il mourut en 1590, il étoit réduit à une telle pauvreté, qu'à sa bibliothèque près, a peine se trouva-t-il de quoi faire ses funerailles. Ce ministre étoit pour la politique, ce que *Cecill* étoit pour l'Histoire. Le principal de ses ouvrages a été traduit en françois sous le titre de *Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs*, 4 vol. in-12, à Amsterdam, en 1725. Le traducteur *Bondefels* de *la Combe* en fait un grand éloge, & les place avec raison à côte des Lettres du cardinal d'*Ossat*. On a traduit aussi ses *Maximes politiques*, ou le *Secret des Cours*, Lyon 1695, in-12. Ce Secret des Cours n'en est plus un aujourd'hui, & son livre est du nombre de ceux que le tems a rendus inutiles.

WALSTEIN, (Albert) baron de Bohême, duc de Fridland, naquit en 1584 d'une ancienne maison. Son aversion pour l'étude le fit placer, en qualité de page, chez le marquis de *Burgaw*, fils de l'archiduc *Ferdinand* d'Inspruck. Après avoir demeuré quelque tems chez ce prince, il embrassa la religion Catholique, & voyagea en Espagne, en France, en Angleterre & en Italie. Arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'étude, & il s'y

appliqua sur-tout à la politique & à l'astrologie. De retour dans sa patrie, il plut à l'archiduc *Ferdinand*, qui le fit colonel des milices de Pomeranie. Les troubles de Bohême étant survenus, il s'offrit à l'empereur avec une armée de 3000 hommes, à condition qu'il la commanderoit. Le nouveau général subjugua le diocèse d'Halberstadt & l'evêché de Hall. Il ravagea les terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit *Mansfeld* en deux batailles; reprit toute la Silésie, vainquit le marquis d'*Urlach*, conquit l'archevêché de Brême & l'Holsace, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chassa de la Pomeranie le roi de Danemarck, auquel il ne laissa que Glukstadt. Ses conquêtes ayant fait conclure le traité de Lubeck, l'empereur l'en récompensa par les titres & la dépouille du duc de *Mecklebourg*, qui s'étoit revolté. Le premier soin de *Walstein* fut de faire rentrer dans ses états les biens ecclésiastiques enlevés par les Protestans, qui redoutant son courage, appellerent à leur secours *Gustave-Adolphe*, roi de Suede. Cette démarche intimida tellement l'empereur, qu'il accorda la déposition de *Walstein*, & n'opposa à *Gustave* que le seul *Tilly*. Ce général ayant été battu par les Suédois à Leipsick, le vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent. L'empereur allarmé rappella *Walstein*, auquel il donna la qualité de généralissime. Ce héros entra alors en lice avec le roi de Suède; il le battit & en fut battu, & lui enleva presque toute la Bohême par la prise de Prague. Son courage ne put empêcher cependant la perte de la bataille de Lutzen, donnée le 15 Novembre 1632. Les Suedois remporterent une victoire complette, & *Walstein* fut obligé de se retirer en Bohême. Ce héros, las de combattre pour un empereur qui étoit toujours en défiance de ses généraux, s'occupa du projet de se rendre indépendant. On prétend qu'il négocioit, à la fois, avec les princes Protestans, avec la Suede & la France; mais ces intrigues dont on l'accusa, ne furent jamais manifestes. La conspiration de *Walstein* est au rang des histoires reçues, & on ignore absolument quelle étoit cette conspiration. Son véritable crime étoit d'attacher son armée à sa personne, & de vouloir s'en rendre le maître absolu: le tems & les occasions eussent fait le reste. L'empereur, qui craignoit l'exécution de ses desseins, le déclara déchu de tout son pouvoir, & donna le commandement à *Gallas*. *Walstein*, allarmé par cette nouvelle, se fit prêter à Eilen le serment de fidélité par les officiers de ses troupes, le 12 Janvier 1634. Ce serment consistoit à promettre de défendre sa personne & de s'attacher à sa fortune. Quoique cette démarche pût se justifier par les amples pouvoirs que l'empereur avoit donnés à *Walstein*, elle devoit allarmer le conseil de Vienne. *Walstein* avoit contre lui, dans cette cour, le parti de l'Espagne & le parti Bavarois. *Ferdinand* prend la résolution de faire assassiner ce général & ses principaux amis. On charge de ce meurtre *Butler*, Irlandois, à qui *Walstein* avoit donné un régiment de Dragons; un Ecossois, nommé *Lesley*, qui étoit le capitaine de ses gardes; & un autre Ecossois, nommé *Gordon*. Ces trois étrangers ayant reçu leur commission dans Egra, où *Walstein* étoit alors, font égorger d'abord dans un souper quatre officiers, qui étoient les principaux amis du duc; & à l'instant ils montent à l'appartement de *Wal-*

ſte , dont ils enfoncent la porte. Ils le trouvent en chemiſe , & comme la hauteur de l'étage où il étoit , ne lui avoit pas permis de ſe jetter par la fenêtre , on le tua d'un coup de pertuiſane le 15 Février 1634. Ce meurtre d'un héros , le ſeul homme qui put rétablir les armes & le trône de *Ferdinand* , ne fit qu'aigrir davantage les eſprits en Bohême & en Siléſie. Les Bohémiens ne remuérent pas, parce qu'on ſçut les contenir par une armée ; mais les Siléſiens ſe révolterent & s'unirent aux Suédois. *Voyez* SARASIN (J. F.)

I. WALTHER , (N...) célèbre mathématicien, qui floriſſoit au commencement du XVIe ſiecle , paſſe pour l'auteur de la découverte de la *Réfraction Aſtronomique* ; & cette découverte lui a mérité un rang parmi ceux qui ont cultivé les ſciences exactes. C'étoit un riche citoyen de Nuremberg , qui n'étoit qu'amateur ; mais qui devint aſtronome par l'exemple de *Regio-Montan*. Il fut touché de ſon zele & de ſon ardeur pour les progrès des connoiſſances humaines. Il le ſeconda dans ſes obſervations aſtronomiques ; & lorſqu'il partit pour Rome , il continua d'obſerver pendant plus de 30 ans. Les inſtrumens dont il ſe ſervoit étoient fort beaux, & il faiſoit uſage , pour meſurer le tems , d'une eſpèce d'horloge qui marquoit ſur-tout l'heure du midi très-exactement. Ses ſoins & ſon aſſiduité au travail lui valurent une découverte ; ce fut la Réfraction de la lumiere & des aſtres à travers l'atmoſphére. Deux mathématiciens avoient déja écrit ſur cet écart de la lumiére ; mais *Walther* ne connoiſſoit point ces écrits. On ne ſçait à quel âge mourut cet homme de merite. Ce n'étoit point un mathématicien du premier ordre ; mais perſonne n'a peut-être eu autant de zèle que lui pour l'aſtronomie. Après la mort de *Regio-Montan* , il acheta tous ſes papiers & ſes inſtrumens. On s'attendoit qu'il rendroit publics les Ecrits de cet illuſtre mathématicien ; mais il en étoit ſi jaloux , qu'il ne vouloit les faire voir à perſonne , & ce ne fut qu'après ſa mort que ces écrits furent imprimés.

II. WALTHER , (Michel) né à Nuremberg en 1596 , fut profeſſeur à Helmſtadt , & prédicateur de la ducheſſe-douairière de *Brunſwick-Lunebourg*. Après la mort de cette princeſſe , le comte d'*Ooſt-Friſe* l'appella à ſa cour , pour remplir la place de ſurintendant-général & de premier prédicateur. Ce ſçavant , mort en 1662 , laiſſa pluſieurs ouvrages : I. *Harmonia Biblica* , réimprimée pour la ſeptiéme fois en 1654 , à Nuremberg , in-4°. II. *Officina Biblica* , 1668 . in-4 . Il y a traité de l'Ecriture-ſainte en général , & en particulier de chaque livre canonique & apocryphe. III. *Muſica Poëtica*. IV. *Miſcellanea Theologica*. V. *Commentarius in Epiſtolam ad Hebræos*. VI. *Exercitationes Bibliæ* , 1638 , in-4°. Les différentes difficultés qui peuvent naître ſur les Livres-ſaints , ſont applanies dans ces ouvrages , où le ſçavoir n'eſt pas toujours bien ménagé.

III. WALTHER , (Michel) fils du précédent , né le 3 Mars 1638 , docteur en théologie à Wittemberg , & profeſſeur de mathématiques & de théologie , a compoſé pluſieurs *Ouvrages* ſur les matiéres qu'il profeſſoit.

IV. WALTHER , (George-Chriſtophe) directeur de la chancellerie de Roſembourg , ſa patrie , né en 1601 , mourut en 1656 , après avoir publié une *Méthode*

latine *pour apprendre le Droit*, & quelques autres ouvrages peu connus.

V. WALTHER, (Chriſtophe-Theodoſe) ne à Schildeberg en 1699, fut envoyé en qualité de Miſſionnaire dans le Tranquebar, vers l'an 1720. Il en revint en 1742. On a de lui *Doctrina temporum Indica*, dans *Hiſtoria regni Bactriani* de *Bayer*, Petropoli, 1738, in-4°. Il fit imprimer à Tranquebar une *Hiſtoire Sacrée* en langue Malabare. Sa ſanté étoit très-dérangée, lorſqu'il quitta ce pays. Il mourut peu de tems après à Dreſde, en 1741.

WALTHER, *Voyez* SLUSE.

WALTON, (Briand) évêque de Cheſter en Angleterre, mort en 1661, étoit un prélat auſſi ſçavant que modéré. Il s'eſt immortaliſé par l'édition de la Bible en pluſieurs langues, connue ſous le nom de *Polyglotte* d'Angleterre, Londres 1657, & années ſuivantes, 6 vol. in-fol. Quoique pluſieurs autres ſçavans y aient travaillé avec lui, on ne laiſſe pas de lui attribuer ce grand ouvrage, à la tête duquel on a mis ſon nom & même ſon portrait. Outre le grand nombre de verſions Orientales qui ſont dans ce Recueil, & qui étoient déjà dans la grande Bible de *le Jay*, il y a, au commencement, des Diſſertations ſur toutes ces Bibles; c'eſt ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomènes de Walton*. Ils ont été imprimés ſéparément à Zurich, en 1673. On en a donné à Lyon une *Traduction* libre & abrégée, in-8°; elle fourmille de fautes. Ces préliminaires ſont plutôt l'ouvrage de *Péarſon* & de quelques autres Anglois, que ceux de *Walton*. Dans le choix qu'on a fait des écrivains qu'on cite, on ne ſuit point aveuglément le ſentiment des théologiens Proteſtans. Les auteurs donnent cependant trop d'autorité à certaines verſions de l'Ecriture, & trop peu à d'autres. On a joint quelquefois à ſa *Polyglotte*, le *Lexicon Heptaglotton* de *Caſtel*, 1686, 2 vol. in-fol.

WAMBA, *Voy.* BAMBA.

WAMELE, (Jean) juriſconſulte de Liége, enſeigna le droit à Louvain avec réputation. Il mourut en 1590, à 66 ans. Don *Juan d'Autriche* voulut l'attirer dans le conſeil-d'état; mais ce ſçavant préféra à tout, le repos de la vie privée & les douceurs du cabinet. On a de lui des *Remarques* curieuſes ſur divers titres de l'un & de l'autre Droit.

WANBROUCK, (N...) poëte comique Anglois, mourut vers 1705. Il y a beaucoup de plaiſanteries & de ſaillies dans ſes *Comédies*; mais il y a peu de ces traits fins & délicats, qui ſont, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, ſourire l'eſprit en le ſurprenant agréablement. Ce poëte fit en France un voyage, pendant lequel il fut mis à la Baſtille. On n'a jamais ſçu le ſujet de ſa diſgrace. *Wanbrouck* ſe mêloit auſſi d'architecture; mais il bâtiſſoit avec autant de groſſièreté qu'il écrivoit avec élégance. Le château de Bleinheim, qu'il a bâti en mémoire de la fameuſe bataille d'Hocſtet, ne fait point honneur à ſon goût. Si les appartemens étoient, a-t-on dit, auſſi larges que les murailles ſont épaiſſes, alors ce château ſeroit commode. Ses *Œuvres Poétiques* ont été imprimées à Londres, 1730, 2 vol. in-12.

WANDELBERT, diacre & moine de l'abbaye de Prum, ſous l'empire de *Lothaire*. Son *Martyrologe* en vers héroïques, imprimé avec celui d'*Ufuard*, Louvain 1568, in-8°, offre plus de faits que de poëſie.

WANLEY, (Humfroi) né à Coventry, mort en 1726 à 55 ans, parcourut les différentes bibliothèques d'Angleterre, pour y rechercher des livres et des manuscrits anglo-saxons relatifs à l'astronomie. Il en a fait le Catalogue dans *Antiquæ Litteraturæ Septentionalis*, à Oxford, 1703 & 1705, 2 parties in-fol.

WANSLEB, (Jean-Michel) né à Erfort en Thuringe, l'an 1635, de parens Luthériens, fut disciple de *Louis*, & devint habile dans la langue hébraïque. Le duc de Saxe-Gotha l'envoya en Egypte & en Ethiopie, pour examiner les dogmes & les mœurs de ces pays-là. *Wansleb*, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Eglise Romaine, alla à Rome en 1665, renonça à l'hérésie, & se fit Dominicain. Son goût pour les voyages l'ayant amené à Paris en 1670, *Colbert* le renvoya en Egypte, pour y faire de nouvelles découvertes. Cette course procura à la bibliothèque du roi 334 Manuscrits Arabes, Turcs & Persans. De retour à Paris, il se vit réduit à être vicaire d'une paroisse près de Fontainebleau, où il mourut en 1679. Ce sçavant auroit pu obtenir des chaires, & la mitre même; mais sa mauvaise conduite l'éloigna de tous les emplois que lui auroit fait son profond sçavoir. Si *Ludolf* fut son maître pour la langue Ethiopienne, il auroit pu être son disciple pour bien d'autres choses. On a de lui: I. Une *Histoire de l'Eglise d'Alexandrie*, in-12. II. Une *Description* de l'Etat de l'Egypte, in-12. III. Une *Relation* de son second voyage, in-12. Tous ces ouvrages satisfont également la curiosité du lecteur ordinaire & celle du sçavant.

WARBECK, *Voy.* PERKINS.

WARD, (Seth) habile mathématicien Anglois, né à Buntingdon dans le Herefordshire en 1617, devint successivement professeur d'astronomie, chantre, doyen & évêque d'Exceter; il fut transféré, l'an 1667, à l'evêché de Salisbury, où il essaya quelques tracasseries. Il mourut à Londres en 1689, dans sa 67ᵉ année, après avoir contribué à l'établissement de la Société royale de cette ville. La douceur de son caractère contribua beaucoup à sa fortune; mais, comme toutes les personnes douces, il fut foible. Royaliste sous *Charles I*, républicain lorsque le parlement prevalut, il redevint royaliste sous *Charles II*. Il fit même valoir ce qu'il avoit d'abord souffert pour le pere, afin que le fils oubliât qu'il avoit ensuite abandonné ce prince infortuné. *Ward* étoit grand politique & théologien médiocre. Son goût pour les mathématiques le fit pénétrer bien avant dans cette science. Il donna une Méthode d'approximation, qui fut applaudie. Il réussit moins dans ses autres études. Il est auteur: I. De quelques Ecrits contre *Hobbes*, Oxford 1656, in-8°. II. D'un *Traité des Comètes*, Oxford 1653, in-4°. III. D'une *Trigonométrie*, Oxford 1654, in-fol. IV. De *Sermons* en anglois, Londres 1670, in-4°.

WARE, (Jacques) chevalier de la Jarretière, mort à Dublin sa patrie en 1667, aimé & estimé, laissa: I. Un *Traité des Ecrivains d'Irlande*, en latin, imprimé à Dublin en 1639, in-4°. Ce petit livre est utile aux Bibliographes; mais l'auteur, peignant ses compatriotes, ne distribue pas toujours ses éloges avec économie. Il rejette cependant les écrivains fabuleux & les ouvrages supposés, & paroit en général un bon & sçavant critique. II. *Les Annales d'Irlande*, sous les regnes d'*Henri VIII*, d'*Edouard VI*

& de *Marie*, 1658, in-8°, en latin. III. *L'Hiſtoire des Evêques d'Irlande*, 1665, in-fol. &c.

WARHAM, (Guillaume) natif d'Oakley dans le Hampshire en Angleterre, devint docteur en droit à Oxford, puis profeſſeur. Son talent pour les affaires le fit envoyer, par le roi *Henri VII*, en ambaſſade vers *Philippe* duc de Bourgogne. A ſon retour, il fut nommé évêque de Londres, enſuite chancelier d'Angleterre, & enfin archevêque de Cantorberi. Il mourut de douleur, en 1532, de voir la religion Catholique renverſée dans ſa patrie.

WARIN, (Jean) ſculpteur & graveur, né à Liege en 1604, entra comme page au ſervice du Comte de *Rochefort*, prince du St-Empire. Il fit, dès ſa jeuneſſe, ſon amuſement du deſſin, & s'y rendit très-habile; il s'exerça auſſi à la gravure & à la ſculpture. Pluſieurs machines très-ingénieuſes, qu'il inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Le roi *Louis XIII* lui donna la charge de graveur des Monnoies de France. Ce fut en ce tems-là que *Warin* fit le ſceau de l'Académie Françoiſe, où il a repréſenté le cardinal de *Richelieu* d'une maniere ſi frappante, que cet ouvrage paſſe, à juſte titre, pour un chef-d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des Monnoies, lors de la converſion générale de toutes les eſpèces légéres d'or & d'argent, que *Louis XIII* fit faire dans tout le royaume. Ce travail merita à *Warin* une nouvelle charge, celle de graveur général pour les Monnoies. La monnoie fabriquée pendant la minorité de *Louis XIV*, eſt auſſi de cet habile artiſte; il a de plus travaillé à quantité de Médailles eſtimées. On lui doit encore des eloges pour ſes ouvrages de ſculpture. Il a fait deux Buſtes de *Louis XIII*, & celui du cardinal de *Richelieu*, qui ſont dignes d'être mis en parallèle avec ce que l'antiquité nous a laiſſé de mieux en ce genre. Cet artiſte mourut à Paris en 1672, de poiſon que des ſcelérats, à qui il avoit refuſé des poinçons de monnoie, lui donnérent. Ce fut du moins alors un bruit public; mais on ignore s'il étoit fondé. *Warin* étoit d'une avarice ſordide. Ayant forcé ſa fille à épouſer un homme fort riche, mais boiteux, boſſu & rongé par les écrouelles, elle s'empoiſonna, en 1651, avec du ſublimé qu'elle avala dans un œuf. Si *Warin* mourut auſſi de poiſon, comme on le dit, on ne peut s'empêcher de reconnoître un des coups de la Providence.

WARNEFRIDE, *Voyez* XIV PAUL, qui s'appelloit ainſi de ſon nom de famille.

I. WARTHON, (Thomas) né dans le Yorckshire en 1610, mort à Londres en 1673, profeſſeur en médecine dans le collége de Gresham, eſt très-connu des médecins par ſon *Adenographia*, in-8°. C'eſt une deſcription très-exacte des glandes maxillaires, par leſquelles la ſalive paſſe dans la bouche.

II. WARTHON, (Henri) né à Worſtéad, dans le comté de Norfolck, vers 1664, mort en 1694, fut curé de Minſter, place qu'il remplit avec zèle. Quoique très-occupé par les fonctions de ſon miniſtére, il a beaucoup écrit, & la plupart de ſes ouvrages contiennent bien des recherches. Les principaux ſont: I. *Anglia Sacra*, Londres 1691, 2 vol. in-fol. C'eſt une ſçavante Hiſtoire des Archevêques d'Angleterre, juſqu'en l'année 1540. La mort l'empêcha de pouſſer ce bon ouvrage plus loin. II. *Hiſtoria de Epiſcopis & Decanis Londinenſibus & Aſſavenſibus, ad annum 1540*; à Lon-

dres 1695, in-4°. III. Deux *Traités* en anglois ; l'un pour défendre le *mariage des Prêtres*, Londres 1688, in-4 ; & l'autre, la *pluralité des Bénéfices*, Londres 1694, in-8°. Il plaidoit sa propre cause, car il en avoit plusieurs. *Voyez* LAUD.

WARWICK, *Voyez* EDOUARD, n° VII & XI ; & BEAUCHAMP.

WASA, *Voy.* I. GUSTAVE.

WASER, (Gaspard) antiquaire Allemand, mort en 1625 à 60 ans, se fit connoître de son tems par quelques ouvrages presque oubliés. Le seul dont on fasse quelque mention, quoiqu'inexact, est intitulé : *De antiquis Nummis Hebræorum, Chaldæorum & Syrorum, quorum sancta Biblia & Rabbinorum Scripta meminerunt*, in-4°.

WASSEBOURG, (Richard) historiographe François du XVIe siècle, passa la plus grande partie de sa vie à étudier notre Histoire, & à parcourir le royaume & les pays circonvoisins. Ses études & ses voyages furent mis à profit dans les *Antiquités de la Gaule Belgique*, in-fol. Cet ouvrage, curieux & recherché, fut imprimé à Paris en 1549 ; il contient, outre les Antiquités de la Gaule Belgique, celles de France, d'Austrasie, de Lorraine, l'origine du Brabant, de la Flandre, &c. depuis *Jules-César* jusqu'à *Henri II.*

WAST, (S.) *Vedastus*, évêque d'Arras, natif de Toul, instruisit *Clovis* des principes de la religion Chrétienne, après la bataille de Tolbiac, de concert avec *S. Remi*. Il mourut saintement en 540, pleuré de ses ouailles, qu'il avoit gouvernées avec autant de zèle que de sagesse.

WATERLAND, (Daniel) chanoine de S. Paul, archidiacre du comté de Middlesex, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, s'est signalé par ses écrits contre les ennemis de la Consubstantialité du Verbe. On a de lui : I. Une *Défense de l'Histoire*, contre *le Christianisme de Tindall*. II. *L'Importance du Dogme de la Trinité, défendue*. III. *Dissertation sur les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne*. IV. Plusieurs autres ouvrages théologiques & moraux. Il fut enlevé à l'Eglise Anglicane en 1742.

WATTEAU, (Antoine) peintre né à Valenciennes en 1684, mort au village de Nogent près Paris en 1721, étoit misanthrope & mélancolique ; cependant ses tableaux ne présentent, pour l'ordinaire, que des scènes gaies & divertissantes. Ce goût si contradictoire avec ses mœurs, peut venir de l'habitude qu'il avoit dans sa jeunesse, d'aller dessiner, sur la place, l'espèce de spectacle que les charlatans donnent au peuple, pour l'assembler autour d'eux & vendre leurs marchandises. *Watteau* entra dans plusieurs écoles médiocres, plus capables de détruire les talens, que de les perfectionner. *Claude Audran*, célèbre pour les ornemens, fut son dernier maître. Il forma sur les tableaux de *Rubens* son goût & son coloris. Le desir de se perfectionner lui fit méditer un voyage en Italie. Il sollicita pour cela la pension du Roi, & présenta, pour l'obtenir, deux de ses tableaux. On fut trappé de ses ouvrages, & on le reçut à l'académie de Peinture, sous le titre de *Peintre des Fêtes galantes*. Vers ce même tems, son inconstance le fit partir pour l'Angleterre, où son mérite ne fut pas sans récompense. Il revint à Paris, & se trouvant sans occupation, il peignit pour le sieur *Gersaint* son ami, marchand sur le Pont Notre-Dame, le plafond de sa boutique.

Watteau a suivi le goût des Bambochades ; il rendoit la nature avec une vérité frappante. Ses caractères de tête ont une grace merveilleuse ; ses expressions sont piquantes, son pinceau coulant, & sa touche légere & spirituelle. Il mettoit beaucoup d'agrément dans ses compositions ; ses figures se font admirer pour la légéreté, & pour la beauté des attitudes ; son coloris est tendre, & il a parfaitement touché le Payſage. Les dessins de son bon tems sont admirables, pour la finesse, les graces, le *fuoco*, la correction, la facilité & l'expression... *Voy. II.* PATER.

I. WATTS, (Guillaume) littérateur & historien Anglois, vivoit dans le dernier siécle. Ses ouvrages de philologie ne lui ont pas fait un nom semblable à celui qu'il s'est acquis par sa belle édition de l'*Histoire* de *Matthieu Paris*, imprimée à Londres en 1640, en 2 vol. in-fol. Il a ajouté à cet important ouvrage une *Continuation*, dont la fidélité est moindre que celle de son auteur ; des *Variantes* pleines de recherches ; & un *Glossaire* important pour fixer la signification des mots barbares employés par *Matthieu Paris*.

II. WATTS, (Isaac) docteur en théologie, mérita, par ses talens & ses excellentes qualités, la place de pasteur ordinaire dans l'église Presbytérienne de Berystréet à Londres. Il la remplit avec autant de zele que de lumieres. Il est principalement connu en France par un ouvrage judicieux, intitulé *la Culture de l'Esprit*, traduit en françois en 1762, in-12. Il en publia la 1re partie en 1741 ; mais la mort l'empêcha d'achever la seconde. Ce livre peut servir à faciliter l'acquisition des connoissances utiles, & ce n'est pas la seule production qui soit sortie de sa plume. On a publié le recueil de ses ouvrages en 6 vol. in-4°. On y trouve des *Traités de Morale*, de *Grammaire*, de *Géographie*, d'*Astronomie*, de *Logique* & de *Métaphysique*. Il avoit du talent pour la poésie, qu'il cultiva dès sa tendre jeunesse. On a de lui une Imitation des *Pseaumes de David*, des *Cantiques* & des *Hymnes*, dont l'usage a été introduit dans l'office public de plusieurs églises Presbytériennes.

WAUWERMANS, (Philippe) peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, excella dans les Payſages. Il les ornoit ordinairement de chasses, d'haltes, de campemens d'armées, d'attaques de villages, de petits combats, & d'autres sujets dans lesquels on pouvoit placer des chevaux, qu'il dessinoit dans la derniére perfection. Les tableaux de ce maître, quoiqu'en très-grand nombre, sont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & spirituel des figures ; par la fonte, l'accord & la vivacité des couleurs ; par un pinceau séduisant, par un beau choix, une touche délicate & moëlleuse, l'entente du clair obscur, un coloris onctueux ; enfin par un précieux fini. Il a poussé même ce fini trop loin dans quelques-uns de ses ouvrages. Les tableaux faits dans son dernier tems, donnent un peu trop dans le gris ou dans le bleu. *Wauwermans* eut à se plaindre de l'oubli de la fortune. Il avoit un fils ; mais il aima mieux lui donner le goût du cloître que celui de la peinture. Il fit même brûler en sa présence, étant au lit de la mort, une cassette remplie de ses études & de ses dessins. On a beaucoup gravé d'après lui. Il a aussi gravé à l'eau-forte. *Jean Griffier* fut son éleve.

Pierre & *Jean* WOUWERMANS, ſes freres, ont peint dans ſon genre, mais avec moins de ſuccès.

WECHEL, (Chrétien & André, célebres imprimeurs de Paris & de Francfort, dont les éditions ſont correctes & fort eſtimées. Ils eurent la perfection de leur art principalement au ſeizieme ſiecle. *Wechel* le Sylburg, correcteur de leur imprimerie. *Chrétien* vivoit encore en 1552. *André* ſon fils mourut en 1581. On imprima à Francfort en 1595, in-8, le *Catalogue* des Livres ſortis de leurs preſſes.

WEDEL, (George-Wolfgang) né à Goltzen dans la Luſace en 1645, mort en 1721, à 76 ans, devint profeſſeur en médecine à Iéne en 1672, puis conſeiller & premier médecin des ducs de Saxe. L'académie de Berlin & celle des *Curieux de la Nature* ſe l'aſſocierent. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui offrent des recherches utiles. Les principaux ſont : I. *Physiologia medica*, 1704, in-4. II. *Physiologia reformata*, 1708, in-4. III. *De Sale volatili Plantarum*, in-12. IV. *Theoremata medica*, in-12. V. *Exercitationum Medico-Philologicarum Decades XX*, 1686 à 1720, in-4°. VI. *Theoria Saporum medica*, in-4°. VII. *De Morbis Infantum*, in-8. VIII. *Opiologia*, 1682, in-4. IX. *Pharmacia in artis formam redacta*, 1693, in-4. X. *De Medicamentorum facultatibus cognoſcendis & applicandis*, 1696, in-4. XI. *De Medicamentorum compoſitione extemporanea*, 1693, in-4°.

WEHLER *ou* WHELER, (George) ſçavant voyageur Anglois du XVIIe ſiécle. Son *Voyage de Dalmatie, de Grece & du Levant*, ſe trouve avec celui de *Spon*, à la Haye 1724, 2 vol. in-12; & ſéparément, 1689, 2 vol. in-12. Il eſt exact, ſincere, & s'attache aux choſes qui peuvent intéreſſer la curioſité du lecteur.

WEIMAR, (Bernard) duc de Saxe, le dernier fils de *Jean* duc de *Saxe-Weimar*, deſcendoit de l'ancienne branche électorale dépoſſédée par *Charles-Quint*. Sa haine pour la maiſon d'Autriche le fit ranger ſous les drapeaux de *Guſtave-Adolphe*. Il perdit d'abord la bataille de Nordlingue, mais ayant été mis à la tête d'une puiſſante armée en Allemagne par le roi *Louis XIII*, (*Voyez* cet art.) il y gagna des victoires ſignalées. Il prit Saverne, chaſſa les Impériaux de Bourgogne, & ſe rendit maître de Jonvelle dans la Franche-Comté. L'an 1638, il força Rheinsfeld, après avoir défait 6500 Impériaux, qui étoient venus au ſecours de cette place. Il alla enſuite aſſiéger Brifach, & ne l'aſſiégea pas en vain. Une victoire importante fut la ſuite de cette conquête. Toute l'Alſace ſe ſoumit à lui, & il eût remporté de plus grands avantages, ſans la mort qui le ſurprit en 1639. Il diſpoſa en ſouverain de ce qu'il crut lui appartenir, & déclara ſes freres indignes de lui ſucceder dans l'héritage des pays conquis, s'ils ne demeuroient dans l'alliance & au ſervice de la France. Elève de *Guſtave-Adolphe*, il étoit auſſi capable de former de grands projets, que de les faire exécuter. Le pouvoir du cardinal de *Richelieu* ne put jamais l'engager à flatter ce miniſtre, ni ſes favoris. Un jour que le Pere *Joſeph*, Capucin, qui entendoit la guerre comme un homme de ſon état peut l'entendre, montroit ſur la carte des places qu'il falloit prendre pendant la premiere campagne de 1636 : *Tout cela ſeroit bien, Pere Joſeph*, lui dit Weimar, *ſi on prenoit les villes avec le bout du doigt.*

WEISS, *Voyez* I. ALBIN, & II. ALBINUS.

WEISSENBORN, (Iſaïe-Frédéric) théologien Lutherien, né à Smalkalde en 1674, fut profeſſeur en théologie & ſurintendant à Iène, où il mourut en 1750. On a de lui : I. *Muſæum Philoſophiæ*, in-4°. II. *Paradoxorum Logicorum Decades*, in-4°. III. *Character veræ Religionis in doctrina de Fide in* CHRISTUM, *juſtificante*. IV. Des *Sermons* en allem.

WEITZIUS, (Jean) mort en 1642, eſt connu par des Commentaires ſur *Térence*, ſur les *Faſtes* d'*Ovide*, ſur *Verrius-Flaccus*, & ſur *Prudence*. On y trouve plus de ſçavoir que de goût.

I. WELLER, (Jérôme) théologien Proteſtant, né à Freyberg en Miſnie l'an 1499, fut très-attaché à *Luther*, qui le garda huit ans dans ſa maiſon. *Waller* devint enſuite profeſſeur de théologie à Freyberg, où il mourut en 1572, à 73 ans. On a de lui : I. *Commentaria in libros Samuel & Regum*. II. *Conſilium de ſtudio Theologiæ recte inſtituendo*. III. *Commentaria in Epiſtolas ad Epheſios*; & d'autres Ouvrages, imprimés à Leipſick en 2 vol. in-fol.

II. WELLER, (Jacques) théologien Allemand, naquit à Neukirk dans le Voitgland en 1602. Après avoir profeſſé quelques années la théologie & les langues orientales à Wittemberg, il fut appellé par l'électeur de Saxe, pour être ſon prédicateur aulique. Ses principaux ouvrages ſont : *Spicilegium quæſtionum Hebræo-Syrarum*; & une bonne *Grammaire Grecque*. Il mourut en 1664.

WELLS, (Edmond) littérateur Anglois, ſçavant dans la langue Grecque, qu'il profeſſa à Oxford, mourut vers 1730. Il eſt connu principalement par une bonne *Edition* de *Xénophon*, revue ſur pluſieurs Manuſcrits, ornée de Cartes géographiques & chronologiques, imprimée à Oxford en 5 vol. in-8°.

WELSER, (Marc) né à Ausbourg en 1558, de parens nobles, mourut en 1614. Il fut élevé à Rome ſous le célèbre *Muret*, qui lui inſpira un goût vif pour l'étude des belles-lettres, latines & grecques, & pour les antiquités. De retour en ſa patrie, il parut avec éclat dans le barreau. Ses ſuccès lui méritérent les places de preteur & de ſénateur d'Ausbourg. *Welſer* ſe fit un nom, non-ſeulement par la protection qu'il accorda aux ſçavans, mais encore par les ouvrages dont il enrichit le monde littéraire. On a de lui : *Rerum Auguſt.-Vindelicarum libri VIII*, à Veniſe 1594, in-fol. : ouvrage plein de recherches, & écrit avec aſſez de goût. II. *Rerum Boicarum libri V*, in-4° à Ausbourg, 1602. On lui attribue encore le *Squittinio della libertà Veneta*, que d'autres donnent à *Aſſi* de la *Cueva*, marquis de *Bedmar*; (*Voyez* CUEVA, n° I.) Tous les Ouvrages de ce ſçavant ecrivain furent recueillis à Nuremberg en 1682, in-fol.

WENCESLAS, fils de *Charles IV* empereur d'Allemagne, eut le trône impérial après la mort de ce prince en 1378. Son pere avoit réglé, par la *Bulle d'or*, l'âge neceſſaire au roi des Romains; il fut le premier à violer ce réglement en faveur de ce fils, qui fut un monſtre de cruautés & de débauches. Comme *Néron*, il donna d'abord de grandes eſpérances. Mais la peſte l'ayant chaſſé de Bohême, il ſe retira à Aix-la-Chapelle. C'eſt dans cette ville que les affaires commencérent à lui peſer. Le goût d'un faſte ruineux, le commerce des femmes, & les prodigalités qu'il entraîne, lui fit bientôt perdre de vue, au milieu d'une troupe de jeunes débauchés des deux ſexes, les devoirs & la majeſté du trône. Amolli par la vo-

lupé, il devint fâché & cruel. Ayant voulu défendre les Juifs contre ceux de Bohême, & s'étant signalé par des actes de fureur, les Bohémiens l'enfermèrent dans une étroite prison l'an 1394. Dans un de ses accès de frénésie, il avoit fait jetter dans la Moldaw *S. Jean Nepomucene*, parce qu'il n'avoit pas voulu lui révéler la confession de la reine son épouse. On dit qu'il marchoit quelquefois dans les rues accompagné d'un bourreau, & qu'il faisoit exécuter sur-le-champ ceux qui lui déplaisoient. Ce furent toutes ces raisons qui forcèrent les magistrats de Prague de le détenir dans un cachot, d'où il se sauva 4 mois après. Un pêcheur lui fournit une corde avec laquelle il s'échappa, accompagné d'une servante dont il fit sa maîtresse. Dès qu'il fut en liberté, un parti se forma en sa faveur dans Prague. Les magistrats de cette capitale le traitant toujours comme un prince insensé & furieux, l'obligèrent de s'enfuir de la ville. Ce fut une occasion pour *Sigismond* son frere, roi de Hongrie, de se faire reconnoître roi de Bohême: il ne la manqua point; mais il ne put que se faire déclarer régent. Il fit enfermer son frere dans une tour à Vienne en Autriche. *Wenceslas* s'échappe encore de sa prison, & de retour à Prague, il se fait des partisans, condamne au dernier supplice ceux qui l'avoient mis en prison, & annoblit le pêcheur qui lui avoit donné le moyen de se sauver. Cependant les traverses qu'il essuya, le forcèrent d'aliéner le reste des domaines de l'Empire en Italie. Les électeurs en prirent occasion de le déposer en 1400, pour les griefs suivans: « Il a vendu à la France Gênes & son territoire, malgré l'opposition des états de l'Empire; il a livré à *Galéas Visconti* le Milanez & la Lombardie; il a aliéné » plusieurs domaines, qui, par la » mort des propriétaires, étoient » dévolus à l'empire; il a accordé » aux voleurs & aux brigands l'impunité de leurs crimes; il a massacré, noyé, brûlé des prélats, » des prêtres & plusieurs personnes de distinction, &c. NOUS » donc, ayant invoqué le St Nom » de Dieu, & étant assis dans notre » tribunal de Justice, mus par les griefs ci-mentionnés, avons déposé par notre présente Sentence le seigneur *Wenceslas*, comme dilapidateur du Corps Germanique, comme membre inutile, & comme chef indigne de gouverner; & comme tel, l'avons privé des dignités & des honneurs qui lui appartiennent. Nous faisons sçavoir aux princes, potentats, chevaliers, villes, terres & peuples du St Empire, qu'ils sont absous du serment de » fidélité, & de l'hommage qu'ils » lui devoient en sa qualité d'Empereur. » On dit que, quand on lui annonça sa déposition, il écrivit aux villes impériales d'Allemagne, qu'*il n'exigeoit d'elles d'autres preuves de leur fidélité, que quelques tonneaux de leur meilleur vin.* Il ne renonça toutefois au sceptre impérial qu'en 1410, & il mourut roi de Bohême en 1419, âgé de 58 ans. Il ne laissa point d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois. Sa premiére femme fut *Jeanne*, fille d'*Albert* de *Baviére*, comte de Hollande; sa seconde, *Sophie*, fille d'*Etienne* le *Frisé*, duc de Baviére. « Il sembloit que la nature, en formant *Wenceslas*, (dit M. de *Montigny*) » se fût épuisée à rassembler » dans sa personne l'excessive prodigalité d'*Antoine*, l'infâme lâcheté d'*Héliogabale*, & l'ame » cruelle de *Tibére*. Tout lui deve-

» noit permis pour satisfaire ses » passions ; point d'equité dans ses » jugemens, point de retenue dans » ses exactions, point de ména- » gement dans les debauches. Fier » dans la bonne fortune, il ram- » poit dans l'adversité. Malheur à » quiconque l'offensoit ; il n'ac- » cordoit de pardon qu'à ceux qui » pouvoient l'acheter à prix d'ar- » gent, ne rougissant jamais de » mettre sa clemence aux enchè- » res, & de faire un honteux tra- » fic de la plus belle vertu des » rois. »

WENDELIN, (Godefroi) naquit dans le Brabant en 1580, voyagea en France, professa la philosophie à Digne, & mourut à Tournai où il étoit chanoine, en 1660. La philosophie & la jurisprudence partagérent ses soins : & l'une & l'autre lui firent un nom célèbre. Il donna au public plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue une *Edition* des *Loix Saliques*, imprimée à Anvers, 1649, in-fol. Cette édition est enrichie de sçavantes notes & d'un Glossaire très-utile pour l'intelligence de ces Loix. *Jacques Chifflet* en a orné son *Recueil Politico-historique*.

WEPPE, (Jean-Jacques) médecin du duc de Wittemberg, du marquis de Dourlac & de l'électeur Palatin, mourut en 1695, à 74 ans. On a de lui : I. *Historia Apoplecticorum*, 1710, in-8°. II. *Cicutæ aquaticæ Historia*, 1716, in-4°. III. *Observationes*, 1717, in-4°. Sa *Vie* est à la tête de ce dernier livre, qui est estimé, ainsi que les precedens.

I. WERENFELS, (Jean-Jacques) pasteur de Bâle sa patrie, mourut en 1655, après avoir publié des *Sermons* en allemand, & des *Homélies* en latin sur l'*Ecclésiaste*. Elles offrent plus de sçavoir que d'eloquence.

II. WERENFELS, (Pierre) fils du précedent, archidiacre de Bâle, ne à Liechtal en 1627, signala son zele pendant la peste qui desola cette ville en 1667 & 1668. Son merite lui procura la chaire de professeur de theologie en 1675, qu'il remplit avec applaudissement. Il mourut en 1703, à 76 ans, avec une reputation de pieté & de sçavoir justement méritée. On a de lui un grand nombre de *Dissertations*, des *Sermons*, & quelques autres ouvrages pleins d'erudition

III. WERENFELS, (Samuel) fils du precedent, naquit à Bâle en 1657, & fut professeur de differentes sciences dans sa patrie. Il voyagea en Hollande, en Allemagne & en France. Pendant trois mois de sejour qu'il fit à Paris, il eut de fréquentes conversations avec les Peres *Malebranche* & de *Montfaucon*, & avec *Varignon*. Il retourna à Bâle en 1702, & l'année suivante il succeda à son pere dans la chaire de theologie. Il fut aggregé en 1706 à la société Angloise de la propagation de la Foi, & en 1708 à la société royale des Sciences de Berlin. Sa reputation, qui croissoit de jour en jour, lui procura la correspondance des plus illustres sçavans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'étudians, à l'instruction desquels il s'appliqua avec zele. Il conversoit familierement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beaucoup plus que la mémoire. Son soin principal étoit de leur inspirer les sentimens de douceur, de tolerance & de modération dont il étoit pénétré, & de les conduire dans les routes de la vertu & de la probité, qu'il suivit lui-même toute sa vie. Il mourut à Bâle en 1740. Tous ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. La plus ample édition

eſt celle de Geneve & de Lauſanne en 1734. Ils roulent ſur la philologie, la philoſophie & la théologie. Son Livre le plus connu eſt celui *De Linguarum Europæarum*, 1702, in-8. Le Code dit, dans ſa *Diſſertation ſur cette fille*, que ce Traité ſera lu avec plaiſir par les ſçavans, & ce n'eſt pas ces ſçavans renfrognés & de mauvaiſe humeur, qui, ſemblables à certains malades, loin de vouloir qu'on les guériſſe, ne veulent pas même qu'on connoiſſe leur maladie. Le Recueil de ſes ouvrages renferme diverſes *Poéſies*, qui prouvent que l'auteur n'étoit pas auſſi bon poëte que habile philologue & ſçavant théologien. On a encore de lui un vol. in-8°. de *Sermons*.

WERTE, (Adrien Vander-) peintre, né à Rotterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1722. Le précieux fini de ſes ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. L'électeur Palatin, qui goûta beaucoup la maniere, le créa chevalier, ainſi que ſes deſcendans. Il lui permit d'ajouter à ſes armes une partie des électorales, & lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans. Tous les princes qui venoient à Rotterdam lui rendoient viſite, & payoient exactement ſon pinceau. *Vander-Werf* terminoit ſes ouvrages avec un ſoin étonnant. Son deſſin eſt aſſez correct, ſa touche ferme & précieuſe. Ses figures ont beaucoup de relief, mais les carnations approchent de l'yvoire, & ne ſont pas aſſez vives. Ses compoſitions manquent auſſi de ce feu préférable au grand fini. Il a peint des Portraits & des ſujets d'hiſtoire. Ses principaux ouvrages ſont à Duſſeldorp, dans la riche collection de l'électeur Palatin. On y admire ſes *XV Tableaux* touchant les Myſteres de notre religion.

WERNERUS, *Voyez* IRNERIUS & ROTWINCK.

WESEMBEC, (Matthieu) né à Anvers en 1531, fut reçu docteur en droit à Louvain à dix-neuf ans: honneur que perſonne n'avoit eu à cet âge. Il enſeigna la juriſprudence avec réputation à Iéne, puis à Wittemberg, où il mourut en 1586, à 55 ans, après avoir embraſſé la religion Proteſtante. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. On eſtime ſur-tout ſes *Obſervations ſur les Pandectes* & *le Code*, Amſterdam 1665, in-4°, en latin; & ſes *Paratitles*, dans leſquels il explique avec briéveté & clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les LX livres du *Digeſte*.

WESSELUS, (Jean) né à Groningue vers 1419, étudia d'abord à Zwol et entra à Cologne. Il traverſoit ſouvent le Rhin, pour aller lire les ouvrages de l'abbé *Rupert* dans le monaſtere de Duytz. De Cologne il paſſa à Paris, où il trouva les diſputes de philoſophie très-échauffées entre les *Réaux*, les *Formaux* & les *Nominaux*. Comme il falloit opter entre ces inſenſés, il ſe déclara pour ceux-ci. *Sixte IV*, qui l'avoit connu lorſqu'il étoit général des Cordeliers, lui fit (dit-on) les offres les plus flatteuſes, dès qu'il eut obtenu la tiare. *Weſſelus* ſe borna à demander un exemplaire de la Bible en hebreu & en grec. *Pourquoi*, lui dit le Pape, *ne demandez-vous plutôt une mitre, ou quelque choſe de ſemblable?* — *Parce que je n'en ai pas beſoin*, répondit le déſintéreſſé *Weſſelus*. De retour dans ſa patrie, il y mourut en 1489. Ce ſçavant eut des opinions particuliéres, qui approchoient beaucoup de celles de *Luther*, dont on le regarde comme le précurſeur. La plupart de ſes ouvrages furent livrés aux flammes, à l'exception

de quelques Traités qui parurent à Leipsick en 1722, & à Groningue en 1614, in-4, sous le titre de *Farrago rerum Theologicarum*. Ce Recueil prouve que l'auteur ne méritoit guère le titre de *Lumière du monde*, qu'on lui avoit donné si libéralement.

WESTPHALE, (Joachim) théologien Luthérien, né à Hambourg en 1510, mort dans la même ville en 1574, se signala par ses écrits contre les deux patriarches d'une des branches de la Prétendue-Réforme, *Calvin* & *Bèze*. On a de lui, *Epistolæ de Religionis perniciosis mutationibus*, & plusieurs autres ouvrages.

I. WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) né à Bâle en 1647, d'une famille fertile en grands-hommes, succéda à son pere de même nom que lui, dans la chaire de professeur en grec, puis en celle de théologie, & mourut dans sa patrie l'an 1711. On a de lui plusieurs ouvrages de littérature; & le *Dialogue* d'*Origène* contre les Marcionites, qu'il publia en 1673, avec l'*Exhortation au Martyre*, &c.

II. WETSTEIN, (Jean-Henri) frere du précédent, se fit aussi un nom parmi les sçavans, par ses connoissances des langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où il devint imprimeur célèbre. Il y mourut en 1726, à 77 ans. Les sçavantes préfaces dont il orna différens ouvrages, prouvent qu'il étoit aussi propre à composer de bons livres qu'à les imprimer. Il étoit aimé & estimé des grands, & il entretenoit une correspondance suivie avec plusieurs gens-de-lettres. Ses descendans subsistent en Hollande, où leurs presses font en honneur, & où ils ne se font pas bornés à trafiquer des pensées des hommes.

III. WETSTEIN, (Jean-Jacques) vit le jour à Bâle en 1693, de la même famille que les précédens. Il parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, recherchant & examinant par-tout les manuscrits du Nouveau-Testament, pour en donner une nouvelle édition avec les variantes. Revenu dans sa patrie, il fut fait diacre de l'église de St Léonard; & publia, en 1730, les *Prolégomènes* du Nouveau-Testament qu'il préparoit. Cet essai fut vivement attaqué. On dénonça l'auteur au conseil de Bâle, comme un Socinien, comme un novateur, & il fut déposé la même année par l'assemblée ecclésiastique, & contraint de passer en Hollande. Les *Remontrans* lui firent un accueil distingué, & le nommèrent à la chaire de philosophie de *le Clerc*, à condition néanmoins qu'il se justifieroit. On le vit bientôt à Bâle, où il obtint la cassation du décret porté contre lui; & il revint à Amsterd. prendre possession de sa chaire, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, à 61 ans. Son *Edition* du Nouveau-Testament grec, avec les variantes & des remarques critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. in-fol. Il y a inséré deux *Epitres* de *St Clément*, Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il prétend démontrer l'authenticité. Elles sont en syriaque, avec la Version latine de l'auteur. Elles ont été traduites en françois par M. de *Prémagny*, de l'académie de Rouen, & imprimées en 1763 in-8°. Ce travail lui mérita une place dans les académies de Berlin & de Londres.

WEYMAR, *Voyez* WEIMAR.

WHARTON, *Voyez* WARTHON.

WHEAR, (Degoreus) né à Jacobstow, dans la province de

Carrouaille, fut le premier professeur de la chaire d'histoire fondée à Oxford par le célèbre Camden. Ce sçavant, mort en 1623, est auteur des *Relationes Ayrmidæ de multo legendæ historiæ cum Dis & cum gentibus* : ouvrage qui fut bien reçu, quoiqu'il manque de precision. On l'a reimprimé plusieurs fois, & la meilleure edition est celle qu'en donna *Rew* à Tubinge, 1700 à 1708, 3 vol. in-8°.

WHELER, *Voyez* VEHLER.

WHICHCOT, (Benjamin) né dans le Shropshire en 1609, fit ses études à Cambridge, & fut ensuite préfet du college du Roi, à la place du docteur *Collins* qui avoit été déposé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de sa charge. Il s'acquit beaucoup de reputation à Cambridge par son talent pour instruire la jeunesse, & à Londres par ses prédications. Ce double merite lui procura la cure de Mitthon. Ce sçavant mourut à Cambridge en 1683. C'étoit un homme désintéressé, charitable, modeste, d'un jugement solide, d'une conversation douce & agréable. Il se signala sur-tout par sa modération, qui le portoit à admettre la liberté de conscience. Ses *Sermons* & ses autres *Discours* ont été recueillis en 4 vol. in-8°.

WHISTON, (Guillaume) né à Northon dans le comté de Leicester en 1667, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour la philosophie & pour la théologie. Les progrès qu'il y fit ne tarderent pas à lui acquerir une grande reputation, sur-tout lorsqu'il eut publié, en 1696, sa nouvelle *Théorie de la Terre*. *Newton*, dont il avoit adopté les principes, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son substitut, & qu'il le recommanda ensuite pour son successeur dans la place de professeur des mathématiques à Cambridge. *Whiston* le remit alors d'un benéfice qu'il avoit possédé pendant deux ans, & il ne s'occupa plus que des sciences. Il se montra digne du choix & de la chaire de *Newton*; non pour s'être associé au projet insensé de DITTON, (*Voyez* ce mot;) mais par ses *Lettres Astronomiques* qu'il publia en 1701, & qui 3 ans après furent suivies de ses *Leçons Physico-Mathématiques*. Ses occupations philosophiques ne lui firent pas négliger la théologie. En 1702 il publia un vol. in-4° sur la *Chronologie* & sur l'*Harmonie* des IV Evangiles. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choisir pour prêcher les Sermons de la fondation de *Boyle*. Il prit pour son sujet l'*Accomplissement des Prophéties*, & son livre fut imprimé la même année en un vol. in-8°. La gloire de *Whisthon* fut sans tache jusqu'en 1708, qu'il commença à avoir des doutes sur le dogme de la Trinité. Il se mit à étudier les anciens Peres, pour éclaircir ses doutes : il crut y découvrir que l'Arianisme avoit été la doctrine des premiers siécles de l'Eglise. A peine eut-il embrassé le parti qui paroissoit le plus ancien à son esprit faiciné, qu'il résolut d'en être le restaurateur ou le martyr. Son enthousiasme se répandit bientôt au-dehors. Il écrivit aux archevêques de Cantorbery & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Eglise Anglicane sur le dogme de la Trinité. Il soutint cette démarche par une multitude de livres, qu'il ne cessa de publier en faveur de son système. Son entêtement, & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des proselytes, le firent chasser de l'université. On le poursuivit à Londres devant la cour ecclésiastique du haut & du bas clergé. Ses livres furent condamnés, & l'on vouloit le pu-

le punir d'une maniere exemplaire ; mais quelques amis puiſſans firent enſorte qu'après cinq ans de procedures, on laiſſa tomber toute cette affaire. *Whiſton* ne diſcontinua pas de ſoutenir l'Arianiſme, de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la ſeule opinion hétérodoxe qu'il eût embraſſée. Il n'étoit pas plus orthodoxe ſur l'*Eternité des Peines*, & ſur le *Baptême des petits Enfans*. Il embraſſa auſſi l'opinion des *Millénaires*, & s'aviſa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétabliſſement de leur Temple, & du règne de mille ans, au 14 Mars 1714. L'événement ayant été contraire à ſa prédiction, il marqua l'année 1736 ; & ſe voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révélation devoit ſe faire infailliblement en 1766. Toutes ces rêveries ne l'empêchérent pas de publier ſans interruption un grand nombre d'excellens ouvrages de philoſophie, de critique & de théologie. On peut en voir les titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même, en 1749, de ſa vie & de ſes écrits. Quoique ces Mémoires ſe reſſentent de la vieilleſſe de leur auteur, ils ne laiſſent pas d'être curieux, & ils renferment des particularités, ſouvent aſſez hardies, ſur pluſieurs grands-hommes qu'il avoit connus. Il mourut dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint 5 ans auparavant aux Anabaptiſtes, & avoit montré dans tout le cours de ſa vie des vertus dignes d'un meilleur eſprit.

WHITAKER, *Voy.* VITAKER.

WHITBY, (Daniel) né à Ruſden, dans le Northampton, vers l'an 1638, devint docteur en théologie, & recteur de *St Edmond* de Salisburi. Son eſprit, plein d'idées ſinguliéres, le jetta dans une haine furieuſe contre l'Egliſe Romaine. Il ſe déclara avec la même chaleur contre les Sociniens ; mais ſon zèle ſe démentit, & il fut ſur la fin de ſes jours un des Apôtres de l'Arianiſme. Il le ſoutint de vive voix & par écrit juſqu'à ſa mort, arrivée en 1726, à 88 ans. Cet écrivain dangereux ne connoiſſoit preſque que ſon cabinet. Il avoit cette ſimplicité de mœurs, que l'éloignement des affaires du monde & du commerce de la vie civile, inſpire preſque toujours. Ses nombreux ouvrages ſont pleins d'érudition & de réflexions judicieuſes. Il faut pourtant en excepter ſes *Traités* en faveur des Ariens, & ſes *Livres* contre l'Egliſe Romaine. On a de lui : I. Un *Traité de la certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la Réſurrection de* JESUS-CHRIST *en particulier*, 1671, in-8°. II. *Diſcours ſur la vérité & la certitude de la Foi Chrétienne*. III. *Paraphraſes & Commentaire ſur le Nouveau-Teſtament*, en 2 vol. in-fol. IV. *Diſcours de la néceſſité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne*, en anglois. V. *Examen variantium lectionum Johannis Millii in Novum-Teſtamentum* ; Londres, 1710, in-fol. VI. *Diſſertatio de SS. Scripturarum interpretatione ſecundùm Patrum Commentarios* ; Londres, 1714, in-8°. Il eſt vraiſemblable que l'auteur ſe propoſoit de tourner les Peres en ridicule ; car il a ramaſſé dans ce livre tout ce que leurs ouvrages offrent de plus ſingulier & de plus foible. VII. *Sermons où l'on prouve que la Raiſon doit être notre guide dans le choix d'une Religion, & qu'on ne doit rien admettre comme article de Foi, qui répugne aux principes communs de la Raiſon* ; in-8° : Diſcours dont les raiſonnemens ont été copiés par pluſieurs incrédules modernes. VIII. *Dernières Penſées de* Whitby, *contenant différentes corrections de dix*

vers endroits de ſes Commentaires ſur le Nouveau-Teſtament, avec *v Diſcours*. Cet auteur impie s'y rétracte de tout ce qu'il avoit dit de ſenſé, dans ſes premiers ouvrages, en faveur du myſtere de la Ste Trinité.

WHITELOKE, (Bulſtrode) né à Londres en 1605, mort en 1676, ſe ſignala dans le parlement d'Angleterre, fut garde de la Bibliotheque & des médailles du Roi en 1649, ambaſſadeur en Suede en 1653, & préſident du conſeil-d'état en 1659. On a de lui : I. Des *Harangues*. II. Des *Mémoires ſur les affaires d'Angleterre*. III. Pluſieurs autres Ecrits qu'on ne lit plus.

WHITGIST, (Jean) né à Grimsby, dans la province de Lincoln, en 1530, étoit Proteſtant & Proteſtant fanatique. Il ne garda aucune meſure dans ſes leçons ni dans ſes théſes. Son zèle lui fraya le chemin de la fortune ; il fut ſucceſſivement principal du collége de Pembrok & de celui de la Trinité, profeſſeur-royal en théologie, prébendaire d'Ely, doyen de Lincoln, puis évêque de Worceſter, & enfin archevêque de Cantorberi en 1583. Il ſoutint avec chaleur les droits du clergé, contre la cour d'Angleterre. Ce prélat, ennemi ardent des Puritains & des Catholiques, mourut en 1604, après avoir pouſſé le fanatiſme juſqu'à l'emportement. On a de lui : I. Une longue *Lettre à Beze*. II. Pluſieurs autres Ecrits, dans leſquels il traite le Pape d'*Antechriſt*, & l'Egliſe Romaine de *Proſtituée*. Avec ces deux mots, on opéroit alors de grandes choſes ſur les fanatiques du parti Proteſtant.

WIARD, *Voy.* VIARD.

WIBALDE *ou* WIELDE, évêque de Cambrai, mort en 966, inventa, dans le deſſein de guérir ſon clergé de la paſſion du jeu de dez, un jeu compoſé de 56 Vertus, toutes relatives à la Charité. On trouve ce Jeu dans *Baudry*, avec les notes de *Colvenerius*.

WICELIUS, (George) dit *Major* ou *Senior*, pour le diſtinguer de ſon fils, naquit à Fulde en 1501, & ſe fit religieux fort jeune ; mais à l'âge de trente ans, il quitta la vie monaſtique pour embraſſer les erreurs de *Luther*. Rentré dans la communion de l'Egliſe, il fut pourvu d'une cure, & devint conſeiller des empereurs *Ferdinand* & *Maximilien*. Il travailla toute ſa vie avec zèle, mais en vain, pour réunir les Catholiques & les Proteſtans. On a de lui : I. *Via Regia*, Helmſtad, 1550. II. *Methodus Concordiæ*, Leipſick 1537, in-12. III. Un très-grand nombre d'autres *Livres*, la plupart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés pluſieurs fois. *Wicelius* mourut à Mayence en 1593. *George* WICELIUS, ſon fils, donna auſſi quelques ouvrages au public, tels que l'*Hiſtoire de St Boniface*, en vers latins, Cologne 1553, in-4°.

WICHCOT, *Voy.* WHICHCOT.

WICHERLEI, — WYCHERLEI.

WICKAM, (Guillaume) naquit au village de *Wickam*, dans le comté de Southampton, en 1324. Son eſprit, cultivé par les belles-lettres, lui donna la facilité de parler & d'écrire avec autant de pureté que d'élégance. *Edouard III* le prit à ſon ſervice, & l'honora de l'intendance des bâtimens & de la charge de grand-foreſtier. Ce fut lui qui dirigea la conſtruction du palais de *Windſor*. Quelque tems après il devint premier ſecrétaire-d'état, évêque de Wincheſter, grand-chancelier, puis préſident du conſeil-privé. Il veilla autant ſur la pureté des mœurs que ſur l'adminiſtration de la juſtice. Sa ſévérité lui fit des ennemis, & ſon crédit des

roux. *Edouard*, prévenu contre lui par le duc de *Lancastre*, le disgracia. Après la mort de ce prince, il fut rappellé à la cour en 1380. De nouvelles tracasseries l'obligerent de se retirer trois ans après. Rendu à son diocèse, & à l'abri des agitations qui fermentoient alors l'Angleterre, il travailla à perfectionner les deux Colléges qu'il avoit fondés, l'un à Oxford, & l'autre à Wincheſter. Une cathédrale, preſqu'auſſi ſuperbe que celle de *St Paul* de Londres, fut élevée à grands frais. Il fonda des retraites pour les pauvres & pour les orphelins; enfin il ne s'occupoit que du bien de l'humanité, lorſque ſes ennemis l'accuſerent de crime d'état en plein parlement, l'an 1397; mais il ſe lava de cette imputation odieuſe. Cet illuſtre prélat, accablé d'années & épuiſé par ſes immenſes travaux, termina en paix une carriére trop long-tems agitée, en 1404. Il montra un zèle ardent contre *Wiclef*, qu'il fit chaſſer de l'univerſité d'Oxford. On a publié dans cette derniére ville en 1690, in-4°, la *Vie* de ce digne évêque.

WICLEF, (Jean) *ou* DE WICLIF, naquit à *Wiclif*, dans la province d'Yorck, vers l'an 1324. Il étudia au collége de la reine à Oxford, & y fit de grands progrès dans l'étude de la philoſophie & de la théologie. Il occupoit dans cette univerſité une petite place, qu'on ôta à des moines pour la lui donner, & qu'on lui enleva à ſon tour, pour la rendre à ceux à qui on l'avoit priſe. *Wiclef* en appella au pape, qui décida en faveur des religieux. Il ſe déchaina dès-lors contre la cour de Rome, dont il attaqua d'abord le pouvoir temporel, & enſuite le ſpirituel. Les démêlés vifs & fréquens des pontifes Romains & des rois d'Angleterre, depuis *Jean Sans-Terre*, avoient indiſpoſé les eſprits contre la premiére cour. On ne ſe rappelloit qu'avec beaucoup de peine l'excommunication & la dépoſition de ce prince; ſa couronne miſe aux pieds du légat, & remiſe par ce miniſtre ſur la tête du roi; la ceſſion de l'Angleterre au pape, & le tribut impoſé par le pape ſur ce royaume. Enfin, les Anglois voyoient avec chagrin les bénéfices de leur iſle donnés par les pontifes aux étrangers. Comme dans ces démêlés le clergé avoit ordinairement pris le parti de la cour de Rome, il s'étoit attiré la haine d'une partie du peuple, qui d'ailleurs regardoit avec envie les richeſſes des eccléſiaſtiques. *Wiclef* trouva donc dans les eſprits des diſpoſitions favorables; mais les évêques le dénoncerent à Rome. L'archevêque de Cantorberi le cita à un concile qu'il tint à Londres en 1377. L'héréſiarque y vint, accompagné du duc de *Lancaſtre*, qui avoit alors la plus grande part au gouvernement du royaume; il s'y défendit, & fut renvoyé abſous. *Grégoire IX*, averti de la protection que *Wiclef* avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux évêques de le faire arrêter. On le cita à un concile tenu à Lambeth; il y comparut, & évita encore d'être condamné. Les évêques, intimidés par les ſeigneurs & le peuple, ſe contentérent de lui impoſer ſilence. Les troubles qui arrivérent en Angleterre ſous la minorité de *Richard II*, donnérent occaſion à *Wiclef* de ſemer ſes érreurs. Il prêcha, il écrivit. Ses livres, quoique groſſiers & obſcurs, ſe répandirent, par la ſeule curioſité qu'ils inſpiroit de le ſujet de la queſtion, & la hardieſſe de l'auteur, dont les mœurs irréprochables donnoient du poids à ſes opinions. C'étoit dans ce tems-là qu'*Urbain*

VI & *Clément VII* se disputoient le siége de Rome. L'Europe étoit partagée entre ces deux pontifes, l'un étoit reconnu par les Anglois, & l'autre par les François. *Urbain* fit prêcher en Angleterre une Croisade contre la France, & accorda aux croisés les mêmes indulgences que l'on avoit accordées pour les guerres de la Terre-sainte. *Wiclef* saisit cette occasion pour soulever les esprits contre l'autorité du pape, & composa contre cette Croisade un ouvrage plein d'emportement & de force. « Il est honteux, » (*dit-il*) que la croix de *Jes.-Christ*, » qui est un monument de paix, » de miséricorde & de charité, » serve d'étendard & de signal à » tous les Chrétiens pour les intérêts de deux faux Prêtres qui » font manifestement des Ante-» Christs, afin de les conserver » dans la grandeur mondaine, en » opprimant la Chrétienté plus que » les Juifs n'opprimérent *Jes.-Chr.* » lui-même & ses Apôtres. Pour-» quoi est-ce que l'orgueilleux Prê-» tre de Rome ne veut pas accor-» der à tous les hommes *Indulgence* » *plénière*, à condition qu'ils vivent » en paix & en charité, pendant » qu'il la leur accorde pour se bat-» tre & pour se détruire ? » *Guillaume* de *Courtenai*, archevêque de Cantorberi, voulant arrêter ce désordre, assembla à Londres en 1382 un concile, qui condamna XXIV Propositions, les unes comme absolument hérétiques, les autres comme erronées, & contraires aux décisions de l'Eglise. Voici celles qui furent jugées hérétiques. « La » substance du Pain & du Vin de-» meure au Sacrement de l'Autel » après la consécration ; & les ac-» cidens n'y demeurent point sans » substance. *Jesus-Christ* n'est point » dans ce Sacrement vraiment & » réellement... Si un Evêque ou » un Prêtre est en péché mortel, » il n'ordonne, ne consacre, ni » ne baptise point... La Confession » extérieure est inutile à un hom-» me suffisamment contrit... On ne » trouve point dans l'Evangile que » *Jesus-Christ* ait ordonné la Mes-» se... Dieu doit obéir au Diable... » Si le Pape est un imposteur & » un méchant, & par conséquent » membre du Diable, il n'a aucun » pouvoir sur les fidèles, si ce n'est » peut-être qu'il l'ait reçu de l'Em-» pereur... Après *Urbain VI*, on » ne doit point reconnoître de » Pape, mais vivre comme les » Grecs, chacun sous ses propres » loix... Il est contraire à l'Ecritu-» re-sainte que les Ecclésiastiques » aient des biens temporels. » L'auteur de ces erreurs mourut peu de tems après, en 1384, d'une apoplexie. Il laissa un grand nombre d'Ecrits, en latin & en anglois. Le principal ouvrage, parmi ceux du premier genre, est celui qu'il nomma *Trialogue* ou *Dialogue*, en 4 livres, in-4°, 1525, sans nom de ville ni d'imprimeur, & réimprimé en 1753 in-4°. Dans cet ouvrage qui est fort rare, il fait parler trois personnages : la *Vérité*, le *Mensonge* & la *Prudence*. C'est comme un corps de théologie, qui contient tout le venin de sa doctrine, dont le fonds consiste à admettre une *Nécessité absolue* en toutes choses, même dans les actions de Dieu. *Wiclef* soutient cependant que *Dieu est libre* ; & qu'*il eût pu faire autrement*, *s'il eût voulu* ; mais il soutient en même tems qu'*il est de son essence de ne pouvoir vouloir autrement*. Les livres de cet hérésiarque furent portés en Allemagne, & pénétrérent en Bohême. *Jean Hus* adopta une partie de ses erreurs, & s'en servit pour soulever les peuples contre

le clergé. Lorſqu'on eut abattu la ſecte des Huſſites, on n'anéantit pas dans les eſprits la doctrine de *Wiclef*, & cette doctrine produiſit ces différentes ſectes d'Anabaptiſtes qui déſolérent l'Allemagne, lorſque *Luther* eut donné le ſignal de la révolte contre l'Egliſe. Une des principales erreurs de *Wiclef* & de ſes enthouſiaſtes, étoit de vouloir établir l'*égalité* & l'*indépendance* entre les hommes. Cette prétention excita, en 1379 & en 1380, un ſoulèvement général de tous les payſans & des gens de la campagne, qui, ſuivant les loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les terres de leurs maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100 mille hommes, & commirent une infinité de déſordres, en criant par-tout : *Liberté*, *Liberté* ! Voyez la *Vie de Wiclef*, Nuremberg, 1546, in-8°, ou Oxford, 1612.

I. WICQUEFORT, (Abraham) écrivain Hollandois, plut par ſon eſprit à l'électeur de Brandebourg, qui l'envoya à la cour de France, où il fut ſon réſident pendant 32 ans. Le cardinal *Mazarin* lui marqua d'abord une conſidération diſtinguée. Mais ſes ennemis l'ayant accuſé auprès de ce miniſtre d'avoir écrit en Hollande pluſieurs hiſtoriettes de la cour, il le fit mettre à la Baſtille en 1658. Son plus grand crime étoit ſon attachement à la maiſon de *Condé*, que le cardinal n'aimoit pas. *Wicquefort* ne ſortit de ſa priſon, que ſous la promeſſe qu'il quitteroit le royaume. Mais *Mazarin* ayant eu beſoin de lui, le rappella 3 mois après, & lui accorda une penſion de mille écus. La guerre qui s'alluma entre la France & la Hollande, l'obligea de retourner dans ſa patrie, où il fut utile au miniſtère François. Accuſé d'une correſpondance ſecrette avec les Anglois, il fut condamné à une priſon perpétuelle en 1675. Il ſoulagea l'ennui de ſa ſolitude en compoſant l'*Hiſtoire des Provinces-Unies*, dont il n'a paru que le 1er vol. in-folio, 1719. Son eſprit, irrité contre les auteurs de ſa diſgrace, & contre le prince d'*Orange* qui y avoit beaucoup de part, ſema ſon ouvrage de traits ſatyriques contre ce prince & ſes partiſans. Il demeura en priſon juſqu'en 1679, qu'une de ſes filles le délivra, en lui donnant ſes habits & prenant les ſiens. *Wicquefort* ſe réfugia alors à la cour du duc de Zell, qu'il quitta en 1681 pour retourner en Hollande. Il y vécut libre, mais privé des poſtes qu'il occupoit auparavant. Ces places étoient celles de Réſident des ducs de Brunſwick-Lunebourg, & de ſecrétaire-interprète des Etats-généraux. *Wicquefort* avoit de l'activité dans le génie; mais ſa conduite, ſouvent équivoque, prouve qu'il n'avoit pas autant de prudence dans le caractère. On a de lui : I. L'*Ambaſſadeur & ſes Fonctions*, dont la meilleure édition eſt celle de la Haye, 1724, 2 vol. in-4°. ouvrage intéreſſant, mais confus, peu méthodique, mal digéré, & qui doit être lu avec diſcernement. II. *Traduction* françoiſe du *Voyage de Moſcovie & de Perſe*, écrit en allemand par *Adam Olearius*, dont la meilleure édition eſt celle de Hollande, 1727, en 2 vol. in-fol. III. *Traduction* françoiſe de la *Relation* allemande du *Voyage*, de *Jean Albert de Mandeſlo*, aux *Indes Orientales*. On la trouve à la ſuite de l'ouvrage précédent, dont elle compoſe le 2e volume. IV. Celle du *Voyage de Perſe & des Indes Orientales*, par *Thomas Herbert*, 1663, in-4°. V. Enfin, celle de *l'Ambaſſade* de Dom *Garcias*

de Haute-Pigaure en Perſe, 1667, in-4°.

II. WICQUEFORT, (Joachim de) chevalier de l'Empire de S. Michel, conſeiller du duc de Heſſe, & ſon réſident auprès des Etats-généraux des Provinces-Unies, connu par ſa *Corps Politique*, avec *Cogan Politicus*, par un Jeune-homme de leurs amis républiques, imprimées à Amſterdam en 1696, in-12.

WIDMANSTADIUS, ſurnom donné à *Jean Alexis*, célèbre juriſconſulte Allemand. *Voy.* III. ALEXIS II [Jean].

WIER, (Jean) dit *Piſcinarius*, né en 1515, à Grave ſur la Meuſe dans le duché de Brabant, fit divers voyages, & pouſſa même juſqu'en Afrique. De retour en Europe, il devint médecin du duc de *Clèves*: place qu'il exerça avec beaucoup de ſuccès pendant 30 ans. Son tempérament étoit ſi robuſte, que, quoiqu'il paſſât ſouvent 3 ou 4 jours ſans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il mourut ſubitement en 1588, à Tekelembourg. Ses œuvres ont été imprimées à Amſterdam en 1660, en un vol. in-4°. On y trouve ſon Traité *de Præſtigiis & Incantationibus*, traduit en françois par *Jacques Grevin*, Paris 1577, in-8°. Il y prétend que ceux qu'on accuſoit de ſortilége, étoient des perſonnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau; mais en rejettant les opinions populaires ſur les ſorciers, il adopte plusieurs autres contes indignes d'un philoſophe.

WIGAND KAHLER, *Voyez* ce dernier mot.

WIGGERS, (Jean) docteur de Louvain, né à Diest en 1571, profeſſa la philoſophie dans le collége du Lys à Louvain. Il fut appellé à Liége pour préſider au ſéminaire de cette ville, & pour y enſeigner la théologie. Il ſe fit tant d'honneur dans ce double emploi, qu'il fut rappellé à Louvain, où il fut d'abord préſident du collége d'Arras, puis ſecond préſident du ſéminaire ou collége de Liége, fondé à Louvain. *Wiggers* fit fleurir la ſcience & la vertu, & finit par une mort ſainte une vie laborieuſe, en 1639, à 68 ans. On a de lui des *Commentaires* latins ſur la Somme de *S. Thomas*, 4 vol. in-fol. Les éditeurs y ont corrigé quelques opinions fauſſes ſur la Probabilité. Ces Commentaires ſont écrits avec plus de ſolidité que d'agrément; l'auteur ſe contente de mettre dans ſon ſtyle de la clarté & de la netteté.

I. WIGNEROD *ou* VIGNEROD, (François de) marquis de *Pont-Courlai* en Poitou & gouverneur du Havre-de-Grace, étoit fils de *René* de *Wignerod*, ſeigneur de *Pont-Courlai* & de *Glainai*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, mort en 1625, & de *Françoiſe du Pleſſis*, ſœur du cardinal de *Richelieu*. Le crédit de ce miniſtre ſervit autant à ſa fortune, que ſon mérite perſonnel. Il devint chevalier des ordres du roi en 1633, & général des galéres de France en 1635. Il remporta une victoire ſur la flotte d'Eſpagne, près de Gênes, le 1er Septembre 1638. Ce ſeigneur mourut à Paris en 1646, à 37 ans, laiſſant de *Marie-Françoiſe* de *Guemadeuc*, ſon épouſe, *Armand-Jean* de *Wignerod*, qui fut ſubſtitué au nom & aux armes de *Pleſſis-Richelieu*, par le cardinal de *Richelieu*, ſon grand-oncle. Il mourut en 1715, à 86 ans. C'eſt ce ſeigneur qui fit imprimer la *Bible* latine dite *de Richelieu*, 1656, in-12. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

II. WIGNEROD, (Marie-Madeleine de) ducheſſe d'*Aiguillon*, ſœur du précédent, fut produite à la cour par ſon oncle le cardinal de *Richelieu*. Elle devint dame-d'atours de la reine *Marie* de *Médicis*, & fut mariée à *Antoine* de *Beauvoir* du *Roure* de *Combalet*, dont elle n'eut point d'enfans. Mais ſon oncle s'étant brouillé avec la reine *Marie* de *Médicis*, elle perdit en 1630 ſes places & ſa faveur auprès de cette princeſſe vindicative. Pour perdre le cardinal & ſa niéce, elle tâcha de perſuader au roi que le cardinal vouloit lui ôter ſa couronne, pour la donner au comte de *Soiſſons* qui épouſeroit Mad^e *de Combalet*. *Louis XIII* n'en voulut rien croire, & ſe livra entiérement aux inſinuations du cardinal. Il fut toujours perſuadé au contraire que ſa mere même avoit voulu faire paſſer ſa couronne ſur la tête de *Gaſton* ſon frere, en faiſant épouſer *Anne* d'*Autriche* à ce dernier, préférablement à lui-même à qui ſa main étoit deſtinée. Le cardinal aimoit beaucoup ſa niéce, parce qu'elle avoit comme lui de la hauteur, de la généroſité, le goût des plaiſirs & des arts. Ayant tenté en vain de la marier au frere du duc de *Lorraine*, il lui acheta le duché d'Aiguillon, & l'en fit recevoir ducheſſe & paire en 1638. Après la mort de ſon oncle, elle ſe mit ſous la direction de *St Vincent* de *Paule*, & ſeconda toutes ſes bonnes œuvres. Elle répandit des biens immenſes pour doter des hôpitaux, pour racheter des eſclaves, pour entretenir des miſſionnaires dans les pays lointains & en France même. Dans un ſeul jour elle engagea par contrat cent quatre-vingt mille livres de fonds, parce qu'on l'avoit aſſurée que dix mille livres de rente feroient revenir à l'égliſe Catholique la moitié des miniſtres proteſtans du Royaume. Cette dame illuſtre par ſon eſprit, ſes vertus & ſes bienfaits, mourut en 1675, & légua ſon duché d'Aiguillon à ſa niece *Marie-Thérèſe*, ſœur du duc de *Richelieu*, qui mourut religieuſe en 1704 à 68 ans, ſans alliance. Elle ſubſtitua à *Marie-Thérèſe* ſon neveu, *Louis* marquis de *Richelieu*, dont le fils fut déclaré duc d'*Aiguillon* par un Arrêt du Parlement en 1731. Ainſi ce duché a paſſé dans la branche cadette des ducs de *Richelieu*.

WILDENS, (Jean) peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644, eſt un des plus fameux payſagiſtes. *Rubens* employoit ſouvent ſon pinceau. Ses payſages ſont précieux par les ſites agréables, les belles fabriques, les animaux & les figures dont ils ſont la plupart ornés. Il a repréſenté les XII Mois de l'année, d'une maniére ingénieuſe & élégante. Ces ſujets ont été gravés par pluſieurs artiſtes. On eſtime auſſi beaucoup ſes deſſins, faits ordinairement à la pierre noire, enſuite arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine.

I. WILKINS, (Jean) fils d'un orfévre d'Oxford, naquit à Fauſley dans le Northampton, en 1614. Il ſe rendit habile dans les mathématiques & dans la théologie. Sa réputation lui mérita la place de principal du collége de la Trinité à Cambridge. Il devint enſuite membre de la ſociété royale de Londres, puis évêque de Cheſter. Ce prélat avoit épouſé une ſœur de *Cromwel*. Il mourut en 1672, à 58 ans. Ses ouvrages principaux ſont : I. *La Lune habitable*, Londres 1638, in-4°; livre très-médiocre. II. Pluſieurs *Sermons*. III. Deux livres ſur les *Devoirs & les Principes de la Religion naturelle*. IV. *Eſſai ſur le Lan-*

gue *Philosophique* ; 1668, in-fol. avec un Dictionnaire conforme à cet Essai. La folie de l'auteur étoit de former une langue universelle. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Londres en anglois, en 1668, in-8°, & ils ne renferment guères, suivant *Newton*, que des choses communes. On y trouve cependant quelques opinions singulieres.

II. WILKINS, (David) chanoine de Cantorberi, & archidiacre de Suffolck, étoit un sçavant profondement versé dans les antiquités profanes & ecclésiastiques. On a de lui : I. Les *Conciles de la Grande-Bretagne*, Londres 1737, 4 vol. in-folio. II. *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres 1721, in-fol. Ces deux collections sont estimées.

WILLEMANN, *Voyez* GUILLIMAN.

WILLIAMS, (Eliz.) fit paroître une ame grande & reconnoissante lors de la disgrace du cardinal de *Wolsey*, son bienfaiteur : (*Voyez* WOLSEY)... WILLIAMS étoit aussi le nom de la famille Angloise, qui produisit dans le siecle dernier l'artisan de son roi, avant que ce scélérat illustre l'eut échangé contre celui de *Cromwel* : Voy. ce dernier mot.

WILLIS, (Thomas) médecin, né en 1622 à Great-Bedwin dans le comté de Wilt, fit ses études à Oxford, où il prit les armes avec plusieurs autres écoliers en faveur du roi. Il se livra ensuite tout entier à l'étude de la médecine. *Charles II* étant monté sur le trône en 1660, lui procura la place de professeur de philosophie naturelle dans la chaire fondée par *Guillaume Sadley*. *Willis* fut l'un des premiers membres de la société royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & vint exercer son art dans la capitale, où il donna la santé & excita l'envie. Les traverses que ses ennemis lui suscitérent, abrégerent ses jours. Il mourut à Londres en 1675, à 54 ans. On a de lui : Un Traité anglois, intitulé : *Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste, & de toute maladie contagieuse* ; ouvrage posthume, composé en 1666 & imprimé en 16.., il ne se trouve pas dans la collection de ses Œuvres en latin, recueillies & imprimées à Amsterdam en 1682, en 2 vol. in-4°, dont les médecins font cas. Elles embrassent presque tous les objets de l'art.

WILLUGHBEI, (François) naturaliste Anglois du XVIIe siécle, s'est fait connoître par deux bons ouvrages d'Histoire naturelle en latin. Le premier est intitulé : *Ornithologiæ Libri tres*, Londres 1676, in-fol. ; le IIe : *De Historia Piscium Libri quatuor*, Oxford 1686, in-fol. Ces deux Traités, qui sont peu communs & ornés de figures bien exécutées, ont été publiés par *Ray*, qui les revit, & qui y corrigea quelques fautes échapées à l'auteur.

WILMOT, *Voy.* ROCHESTER.

WIMPHELINGE, (Jacques) né à Schelestat en 1450, prêcha à Spire en 1494 avec réputation. Il se retira ensuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres saints & à instruire des jeunes clercs. L'envie l'y poursuivit. Les Augustins, fâchés de ce qu'il avoit dit que *St Augustin* n'avoit jamais été Moine ou Frere Mendiant, le citérent à Rome. Il se défendit par une apologie, & le pape *Jules II* assoupit ce différend ridicule. *Trithême* lui avoit conseillé, (dit le continuateur de *Fleury*,) de ne point s'ingérer dans ces sortes de disputes, parce qu'il importoit peu, lui disoit-il, que *St Augustin* eût été

en robe, ou en capuchon. *Wimphelinge* étoit un esprit libre, qui rejettoit les préjugés, & qui censuroit les vices sans respect humain. Il fit une mort sainte à Schelestat en 152[illegible], à 79 ans. On a de lui : I. *Catalogus Episcoporum Argentinensium*, 1651, in-4°. II. Des *Poésies latines*, 1492 & 1494, in-4°. III. Un *Traité sur l'éducation de la Jeunesse*, Argentor. 1500, in-4°. IV. *Libellus Grammaticalis*, 1497, in-4°. V. *Rhetorica*, 1515, in-4°. VI. Un *Traité* sur les Hymnes, in-4°. VII. Un excellent Traité *De Integritate*, ou de la Pureté, 1503, in-4°. C'est le plus éloquent & le plus utile de ses ouvrages ; il l'adresse à *Sturmius*, & s'y justifie du reproche qu'on lui fait de ne s'être élevé contre les Bénéficiers, que parce qu'il n'avoit pu avoir de bénéfices. Il dit qu'il avoit refusé deux prébendes, que *Bertholde* archevêque de Mayence lui avoit offertes ; qu'il détesteroit toute sa vie ces abus, d'avoir trois ou quatre Eglises dans la même ville, plusieurs prébendes, dignités ou personats, & quelquefois d'en posséder d'autres sous le nom de personnes interposées. Il ajoute, qu'il a connu des ecclésiastiques qui avoient jusqu'à 23 & 24 bénéfices. Il se défend ensuite contre ceux qui l'accusoient d'être l'ennemi des ordres Religieux. Il proteste qu'il aime & qu'il estime tous les bons religieux ; mais qu'il ne peut avoir les mêmes sentimens pour certains moines, qui n'ont de leur état que le capuchon & la couronne, qui sont pleins d'orgueil & d'ambition, qui séduisent le peuple en prêchant une voie facile pour aller au Ciel ; qui enseignent qu'on ne doit faire qu'une légère pénitence pour les grands péchés, qui flattent les riches, qui abusent les religieuses, qui médisent de tous les theologiens séculiers, &c. &c. VIII. Un grand nombre d'autres ouvrages, qui contiennent des réflexions judicieuses, appuyées sur les autorités les plus respectables.

WIMPINA, ou WYMPINA, (Conrad) natif de Buchen. Son mérite lui procura un canonicat dans l'Eglise cathédrale de Brandebourg. L'électeur le nomma à la chaire de premier professeur de théologie en l'université qu'il avoit fondée à Francfort l'an 1506. *Wimpina* donna beaucoup d'éclat à cette école. Lorsque l'hérésiarque *Luther* eut publié ses erreurs, on le choisit pour les réfuter. Ce sçavant théologien mourut en 1531. On a de lui : I. Différens *Traités Théologiques*, dont les plus connus sont ceux *De Sectis, Erroribus ac Schismatibus*, Francfort 1528, 3 tomes in-fol. & *De Divinatione*, Coloniæ 1531, in-fol. II. Diverses *Harangues*, qui ne disent rien. III. Des *Poésies*, assez plates. IV. Des *Epîtres*, qui intéressent fort peu.

WINANTS, *Voyez* WYNANTS.

WINCHELSEA, (Anne comtesse de) dame-d'honneur de la duchesse d'*Yorck*, seconde femme de *Jacques II*, mourut sans postérité en 1720. Elle eut quelque réputation sur le Parnasse Anglois, où elle peut occuper une place au second ou au troisiéme rang. On estime sur-tout son *Poëme sur la Rate*, qu'on trouve dans le recueil de ses *Poésies*, publié à Londres en 1713.

WINCHESTER, (le Cardinal de) *Voy.* I. BEAUFORT.

I. WINCKELMANN, (Jean) né à Homberg en Hesse, mort en 1626, est auteur de différens ouvrages polémiques, qu'on trouve aujourd'hui dans la poudre des bibliothèques. On a encore de lui : I. Un

Commentaire inédit sur les Evangiles de S. Marc & de S. Luc. II. Un *Commentaire* sur les petits Prophètes, & d'autres ouvrages.

II. WINCKELMANN, (l'Abbé Jean) premier antiquaire à Rome, membre de la société royale & des antiquités de Londres, de l'académie de peinture de S.-Luc à Rome, de l'académie Etrusque de Cortone, étoit un amateur plein de goût, de sentiment & de chaleur. Il revenoit de Vienne où l'empereur & l'impératrice-reine l'avoient accueilli d'une manière distinguée, lorsqu'il fut assassiné en 1767 à Trieste, par un scélérat qui se disoit connoisseur, & auquel il avoit montré imprudemment diverses médailles d'or & d'argent. Nous avons de lui : L'*Histoire de l'Art chez les Anciens*, *traduite de l'allemand en françois*, 1766, 2 vol. in-8° avec figures. Ce livre, l'un des meilleurs qu'on ait écrits depuis long-tems sur les arts du dessin, a été reçu avec un égal empressement en Allemagne, en Angleterre & en Hollande par les curieux & les artistes. Il a perfectionné les talens & les lumières des uns & des autres. On a donné une édition très-augmentée de l'original à Vienne en 1776, in-4°, sur un manuscrit laissé par l'auteur. Ce qu'il y a de touchant, c'est que ce manuscrit est teint de sang : l'auteur étoit occupé à le revoir, lorsque son assassin lui porta le coup mortel. L'abbé *Winckelmann* étoit un homme droit, sincère, confiant, capable de sentiment & d'amitié.

WINSLOW, (Jacques-Bénigne) Danois, & petit-neveu du célèbre *Stenon*, soutint la réputation de son oncle. Il vit le jour en 1669, à Odenzée dans la Fionie, d'un ministre Luthérien. L'envie de se perfectionner le conduisit à Paris, où il étudia sous le célèbre *du Verney*, maître habile, qui trouva dans ce jeune-homme un disciple digne de lui. *Winslow* avoit le malheur d'être Protestant, & il dut au grand *Bossuet* sa conversion. Sa réputation se répandant de plus en plus, il devint médecin de la faculté de Paris, démonstrateur au Jardin du roi, interprète de la langue Teutonique à la Bibliothèque du roi, & membre de l'académie des Sciences. Ses ouvrages sont : I. Un *Cours d'Anatomie*, sous ce titre : *Exposition anatomique du Corps humain*, in-4°, & 4 vol. in-12 : livre élémentaire qui est très-recherché. II. Une *Dissertation sur l'incertitude des signes de la Mort*, 1742, 2 volumes in-12. Ce livre est très-bien raisonné. III. Une *Lettre* sur un Traité des maladies des Os. IV. Des *Remarques sur la Mâchoire*. V. Plusieurs sçavans *Ecrits*, dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences. *Winslow* mourut en 1760, à 91 ans, avec la réputation d'un des plus honnêtes hommes & d'un des plus habiles anatomistes de la France.

WINTER, (George-Simon) écuyer Allemand du dernier siècle, fit une étude profonde de son art. Il en donna des leçons à divers seigneurs & princes d'Allemagne, & en publia deux Traités estimés & peu communs en France. Le 1er parut à Nuremberg en 1672, in-folio en latin, en allemand & en françois, sous ce titre : *Tractatio nova de re Equaria*. L'auteur y traite en détail des écuries, du régime, de l'âge, des pays, des qualités & des marques des chevaux ; de la manière de les dresser, de les élever & de les dompter ; de leurs haras, de leurs maladies, & des remedes qui leur sont propres ; des devoirs & des qualités des

palefreniers & des écuyers. Le second, imprimé dans la même ville en 1678, 2 volumes in-folio en latin & en allemand, ne traite que de l'art de monter à cheval. Il est intitulé : *Equus pavens, & Hippiater expertus.*

WION, (Arnould) Bénédictin, né à Douai en 1554, prit l'habit dans l'abbaye d'Ardembourg au diocèse de Bruges. Pendant les guerres civiles de religion il se retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de *Ste Justine* de Padoue, dits du *Mont-Cassin*. Il s'y signala par quelques ouvrages, où les absurdités & les fables sont entassées. Les principaux sont : I. La *Généalogie* de la famille des *Anicés*, d'où il fait descendre *St Benoît* & la maison d'*Autriche*. (Voy. STREIN.) II. Une *Histoire* des Hommes illustres de son Ordre, sous le titre de *Lignum vitæ*. C'est dans ce second ouvrage, imprimé à Venise en 1595, 2 vol. in-4°, qu'on trouve les impertinentes prédictions sur les élections des Papes, attribuées à *St Malachie*, évêque d'Irlande. Boulli du sens-commun s'y fait rentir à chaque page.

WIRLLAI-BAUR, *Voyez* BAUR.

WIRSUNGIUS, ou WIRSUNGIUS, (Jean-George) Anversois, professeur d'anatomie à Padoue, découvrit en 1642 le *Conduit vasculatique*. Son mérite lui suscita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnèrent par argent un Italien pour l'assassiner. *Wirsungius* fut tué dans son étude par ce scélérat, d'un coup de pistolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ses ouvrages.

WISCHER, ou VISSCHER (Corneille) ordinateur & graveur Hollandois du XVIIe siècle, laissa des sujets & des portraits, d'après des peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de finesse, de goût, d'esprit & de vérité. Son burin est en même tems ferme, pur & gracieux. Les Estampes qu'il a inventées lui-même, font honneur à son goût & à son génie. *Jean WISCHER* son frère, ainsi que *Lambert* & *Nicolas WISCHER* de la même famille, sans avoir des talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Estampes qu'ils ont gravées d'après *Berghem* & *Wauwermans*.

WISSOWATIUS, (André) né en 1608, à Philippovie dans la Lithuanie, d'une famille noble, étoit petit-fils, par sa mère, de *Faustе Socin*. Il hérita des erreurs de son grand-père, & les répandit en Hollande, en France & en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux chefs des Sociniens, & soutint les intérêts de cette secte au péril de sa vie. Enfin contraint de se retirer en Hollande par l'arrêt qui proscrivit, en 1658, les Unitaires, il y travailla à l'édition de la *Bibliothèque des Frères Polonois*, qu'il mit au jour peu de tems après en 9 vol. in-fol. On a encore de lui un Traité intitulé : *Religio rationalis*, ou *De Rationis judicio, in Controversiis etiam theologicis ac religiosis adhibendo, Tractatus*; 1685, in-16... & plusieurs autres ouvrages très-dangereux, qu'il fit pour ses prosélytes. Ce sectaire mourut en Hollande en 1668.

WISTON, *Voyez WHISTON*.

WIT, (Jean de) fils de *Jacob* de *Wit*, bourgmaître de Dordrecht, naquit en 1625 d'une famille noble & ancienne. Après s'être perfectionné dans la jurisprudence, les mathématiques & la théologie, la curiosité le porta à voyager dans les cours étrangères. Il s'y fit des

aimés par les qualités de son cœur & de son esprit. De retour en sa patrie, il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de pensionnaire de Dordrecht, emploi qu'il exerça dans des temps très-troublés. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuse pour la République, exerça ses habiletés. On admira sur-tout avec quelle promptitude il travailla au rétablissement de la flotte, presque ruinée dans un combat contre les Anglois; & la résolution qu'il prit & qu'il exécuta, de se mettre lui-même sur la flotte avec d'autres députés de l'Etat. Cependant les malheurs de la patrie en faisoient soupirer plusieurs après un Stathouder. Quoique *Guillaume III* fut encore enfant, on faisoit de grands efforts pour l'élever à cette charge. *Jean de Wit* s'opposoit de tout son pouvoir à cette élection, contraire selon lui à la liberté de son pays. Ce zele pour la patrie fut la source de ses malheurs. Soupçonné d'être d'intelligence avec l'ennemi, il fut attaqué par 4 assassins qui manquèrent leur coup, & dont l'un fut puni de mort. La crainte d'un pareil danger lui fit demander sa retraite, & il l'obtint. Le parti du prince d'Orange ayant prévalu en 1672 dans le temps que la France pressoit la Hollande, on accusa *Cornille de Wit*, frere de *Jean*, d'avoir voulu faire assassiner ce prince, & on le mit en prison à la Haye. Faute de preuves, il ne put être condamné qu'au bannissement; mais comme le Pensionnaire le faisoit sortir de prison pour satisfaire à la sentence de bannissement, la populace effrénée les massacra tous deux, parce qu'ils avoient voulu la paix. Ainsi périrent deux freres, dont l'un avoit gouverné l'Etat pendant 19 ans avec vertu, & l'autre l'avoit servi de son épée. On exerça sur leurs corps sanglans toutes les fureurs dont le peuple est capable. *Jean de Wit* s'étoit signalé autant par ses talens que par sa modération. Assujetti à la frugalité & à la modestie de sa République, il n'avoit qu'un laquais & une servante. Il alloit à pied dans la Haye, tandis que dans les négociations de l'Europe son nom étoit compté avec les noms des plus puissans Rois: homme infatigable dans le travail, plein d'ordre, de sagesse, d'industrie dans les affaires, excellent citoyen, grand politique, & digne d'un meilleur sort. « Personne (dit *Burnet*) » n'employa jamais mieux que lui » l'algèbre à toutes les affaires du » commerce. Il possédoit à fonds » l'état de la Hollande, ses revenus, les sommes qu'on y pouvoit lever pour les besoins publics, & la méthode dont il s'y falloit prendre. Tout cela étoit » digéré dans un petit livre de poche, où par le moyen de quelq[es] » tables, il trouvoit d'un coup-d'œil tout l'argent que la république pouvoit fournir. Franc & sincére, il ne connoissoit d'autre » finesse que celle du silence; & on ne pouvoit pas aisément sçavoir, quand il se taisoit, s'il le faisoit à dessein ou par coutume. » D'une intelligence prompte & nette, quand on lui proposoit quelque chose de nouveau, après vous avoir écouté patiemment » & fait quelques questions incidentes, il avoit compris l'affaire avec autant de justesse, que le pouvoit faire la personne même qui lui en faisoit l'ouverture. Ne connoissant en aucune façon l'histoire moderne, ni l'état » des cours étrangéres, il faisoit » les plus grossieres fautes sur le

» cérémonial. Sa grande maxime » étoit, *que tous les Princes & que* » *tous les Etats ſe reglent ſur leurs* » *intérêts, & que dès que l'on ſçait* » *en quoi leurs vrais intérêts conſiſtent,* » *on peut ſçavoir quels en ſont les* » *projets.* Il ne vouloit pas que l'on » recourut au ſoldat étranger, à » moins que la conſervation du » ſujet ne le rendit néceſſaire. » Quant à l'adminiſtration de la » juſtice, au ſoutien du commer- » ce, à l'entretien des flottes, la » république n'eut jamais de plus » habile miniſtre. Quoiqu'il fut fort » oppoſé à la maiſon d'*Orange*, » il prit un grand ſoin des biens » du jeune *Guillaume III.* Il veilla » ſur ſon éducation, & lui donna » de juſtes notions de tout ce qui » concernoit l'état, croyant que » l'intérêt public demandoit qu'on » le rendit propre à gouverner. » On a de lui : I. Des *Négociations*, Amſterdam, 1725, 5 vol. in-12. II. Des *Mémoires*, Ratisbonne 1709, in-12. Ces ouvrages renferment des faits intéreſſans, & méritent d'être lus. *Voyez* ſa *Vie* en 2 vol. in-12, Utrecht, 1709.

WITASSE, (Charles) né à Chauny dans le diocèſe de Noyon en 1660, fut élevé à Paris, où il ſe rendit habile dans les humanités, dans la théologie & dans les langues. Devenu prieur de Sorbonne en 1689, & docteur en 1690. Il obtint tous les ſuffrages pour la chaire de profeſſeur-royal en théologie, à laquelle il fut nommé en 1696. Il rempliſſoit cette place avec autant d'exactitude que d'applaudiſſement, lorſque la Bulle *Unigenitus* parut. Le refus qu'il fit de recevoir ce decret, lui attira une lettre-de-cachet qui l'exiloit à Noyon; mais il échapa à la perſécution par la fuite. Après la mort de *Louis XIV*, il reparut à Paris, où il mourut d'apoplexie en 1716. Son caractère répondoit à ſa franchiſe. Plein de douceur & de gravité, il eut toujours un nombreux concours de diſciples, qui le préferoient à la plupart des autres profeſſeurs. Quoiqu'il put attendre de ſa reputation & de l'eſtime générale qu'elle lui avoit acquiſe, des places conſiderables, il borna ſon ambition à ſervir le public dans ſon emploi. C'eſt à lui qu'on doit l'établiſſement de la maiſon des Prêtres de *St François de Sales*, où les pauvres Cures & les prêtres invalides ſur-tout du diocèſe de Paris, trouvent une retraite & une ſubſiſtance honnête. Lorſque le cardinal de *Noailles*, qui entra avec chaleur dans ſes vues charitables, demanda des lettres-patentes pour cette fondation à *Louis XIV*, le roi les lui accorda auſſi-tôt, en diſant : « Il eſt bien juſte que, mes ſoldats » ayant une retraite, ceux de *Je-* » *ſus-Chriſt* n'en manquent pas. » Il étoit fort lié avec ce cardinal, & on lui attribua communément les ſentimens que ce prélat fit paroître contre la Bulle. Les ouvrages de ce docteur ſont : I. Pluſieurs *Lettres ſur la Piété*. II. L'*Examen* de l'edition des Conciles du P. *Hardouin*. Il fit cet Examen à la ſollicitation du parlement de Paris. III. Une partie des *Traités* qu'il avoit dictés en Sorbonne; ſçavoir, ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Euchariſtie, des Attributs, de la Trinité & de l'Incarnation. Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'eſt point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. Chacun de ces Traités eſt en 2 vol. in-12, excepté celui des Attributs qui eſt en trois. L'érudition & la netteté les caractériſent. Son ſtyle convenoit au genre didactique : pur ſans affectation, ſimple ſans barbarie, net &

ce qu'il fous fechereſſe. Il ne lui manquoit qu'un peu plus de delicateſſe dans le choix de ſes preuves, & plus de ſoin à ne pas s'aſſujettir aux formes & aux queſtions que la tyrannie de l'uſage a introduites.

WITHBY, *Voyez* WHITBY, &c.

I. WITIKIND le *Grand*, duc de Saxe, étoit iſſu du prince *Wernekin*, dont la famille étoit très-conſidérée parmi les Saxons. Quoique *Witikind* ne fût pas roi de cette nation, mais ſeulement l'un de ſes chefs, il eut le commandement général des troupes. Généreux défenſeur des reſtes de la Germanie, il excita ſes compatriotes à ſoutenir leur liberté contre *Charlemagne*, qui armoit pour les réduire, & qui ne pouvoit en venir à bout. Enfin ce monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du ſang, envoya à *Witikind* un de ſes ſeigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans ſon devoir à des conditions très-avantageuſes. Le prince Saxon s'y ſoumit, & alla trouver l'empereur à Attigny en Champagne. Ce conquérant le reçut avec douceur, lui donna le titre de duc de Saxe, avec le duché d'Engern, & l'engagea à ſe faire inſtruire de la religion Chrétienne. *Witikind* en fit profeſſion l'an 807, & fut tué, quatre ans après, par *Gerold* duc de Suabe. *Sa poſtérité*, (dit *Paſquier*,) *commença de s'établir en France, & fut deſtinée pour la fin & clôture de celle de Charlemagne... WITIKIND II*, ſon fils, qui prit au baptême le nom de *Robert*, fut pere de *Robert* le *Fort* marquis de France, biſaïeul de *Hugues Capet*, auteur de la 3e race de nos rois.

II. WITIKIND, WITUKIND, *ou* WITEKINDE, Bénédictin de l'abbaye de Corbie ſur le Weſer, au Xe ſiécle, avoit compoſé pluſieurs livres, dont il ne nous reſte que l'Hiſtoire des Ducs de Saxe, publiée par *Meibomius* ſous ce titre : *Annales de rebus Saxonicis*, dans le recueil des Hiſtoriens d'Allemagne, Helmſtad. 1677, in-fol. *Witikind* fit fleurir la pieté & les lettres dans le monaſtere de Corbie.

WITSEN, (Nicolas) ſçavant Hollandois du dernier ſiécle, embraſſa le negoce, la politique & les ſciences. Il réuſſit dans tous ces genres; car il s'enrichit par des voies honnêtes, ſe diſtingua dans la magiſtrature d'Amſterdam, & prouva ſes progrès dans la littérature par un *Traité* ſçavant & curieux, *ſur l'Architecture Navale des Anciens*.

WITSIUS, (Herman) docteur Proteſtant, né à Enckhuyſen dans le Nort-Hollande en 1626, devint profeſſeur de théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1708. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Hiſtoria Hierſolymitana*. II. *Egyptiaca & Decalogum, cum Diſſertat. de Legione fulminatrice Chriſtianorum*. Il fait voir dans cet ouvrage, dont la meilleure édition eſt celle de 1683, in-4°, que les Juifs n'ont point empruntés des Egyptiens leurs loix & leurs cérémonies, comme l'avoient prétendu *Spencer* & *Marſham*. III. *Miſcellaneorum Sacrorum Libri duo*. IV. *Meletemata Leydenſia*, &c. Ces différens ouvrages dénotent une érudition peu commune. On y ſouhaiteroit plus de choix.

WITTICHIUS, (Chriſtophe) né à Brieg dans la baſſe Siléſie, en 1625 fut profeſſeur de mathématiques à Herborn, d'où il fut appellé à Duisbourg, pour y enſeigner la théologie. De-là il paſſa à Nimegue, où il occupa une chaire de théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même emploi à Leyde, en

1671, & il y finit sa sçavante carriére en 1687. Ses ouvrages sont : I. *Theologia practica*, Leyde 1671, in-4°. II. *Anti-Spinosa*. III. *De Deo & ejus Attributis*, Amsterdam 1690, in-4°. *Witsichius* est, de tous les Protestans, l'un de ceux qui a le mieux sçu accorder les principes philosophiques de *Descartes* avec la théologie, dans son *Consensus veritatis*, Leyde, 1682, in-4°.

WODVARD, *Voyez* WOODWARD.

WOLDIKE, (Marc) né l'an 1699 à Sommerfeld en Danemarck, fut ministre d'une église, puis professeur de theologie en 1731, à Copenhague, où il mourut en 1750. Il s'est fait connoître par plusieurs *Traductions* latines : I. Des Traités de *Moyse Maimonides* touchant les viandes défendues, avec des notes. II. De plusieurs chapitres du *Talmud* de Jerusalem & du *Talmud* de Babylone. On a encore de lui quelques *Traités de Controverse*.

I. WOLFF, (J. Christiern de) *Wolfius*, né à Breslau en 1679, d'un brasseur, homme-de-lettres. Son pere remarquant dans son fils les plus heureuses dispositions, les cultiva avec soin, & lui donna d'habiles maîtres. L'université d'Iene, où il se rendit en 1699, fut le premier théâtre de ses talens. Après avoir achevé son cours dans cette ville, il alla enseigner à Leipsick en 1703, & s'y annonça par une *Dissertation sur la maniére d'enseigner la Philosophie*. Sa méthode étoit en partie celle de *Descartes*, à laquelle il ajouta ses propres idées. Son nom pénétra dans les différentes parties de l'Allemagne, & les universités de Giessen et de Hall le demandérent en même-tems pour professeur de mathématiques. Cette derniére ville eut la préférence en 1707. Il y enseigna avec tant d'assiduité & d'applaudissement, qu'on l'honora du titre de conseiller de cour, & on augmenta ses appointemens. La rage de l'envie & du fanatisme vint troubler son bonheur, & voulut éclipser sa gloire. Une Harangue qu'il prononça en 1721, sur la morale des Chinois, dans laquelle il comparoit les principes de *Confucius* avec les siens, excita le faux zele des théologiens de Hall. La faculté théologique de cette ville résolut d'examiner tous les ouvrages de notre philosophe. *Wolff* en porta ses plaintes au conseil académique, & obtint même un ordre portant défense à qui que ce fût d'écrire contre lui. Cette défense tyrannique ne fit qu'échauffer les esprits. On écrivit en cour : le doyen & plusieurs membres de la faculté philosophique exposérent combien sa doctrine étoit dangereuse. Enfin, après de grands flots d'encre & de vives altercations, la cour le condamna, le 15 Novembre 1723, à sortir de Hall & des Etats dans l'espace de 24 heures, sous les peines les plus rigoureuses. L'illustre opprimé se rendit à Cassel, où il obtint la chaire de mathématiques & de philosophie dans l'université de Marpourg, avec le titre de conseiller aulique du landgrave de Hesse & une bonne pension. Il se remit aussi-tôt à ses travaux avec une nouvelle ardeur, & c'est dans ce séjour qu'il a publié la meilleure partie de ses ouvrages. La flétrissure qu'il avoit subie, n'avoit fait qu'augmenter sa réputation. Il fut déclaré, en 1727, professeur honoraire de l'académie des sciences de Pétersbourg ; & en 1733, il obtint l'association de l'académie des sciences de Paris. Le roi de Suède le déclara aussi conseiller de regen-

ce. *Wolff*, attaché à Marpourg par les liens du devoir & de la reconnoissance, refusa des places très-avantageuses, entr'autres celle de président de l'académie à Petersbourg. Le roi ce Prusse, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'université de Hall en 1733, & fit une seconde tentative à cet égard en 1739, qui fut aussi inutile que la première. Ce prince étant mort le 31 Mai 1740, *Charles-Frédéric*, son fils, philosophe couronné, & ami de *Wolff*, le rappella à Hall en 1741, avec les titres de conseiller-privé, de vice-chancelier & de professeur du Droit de la Nature & des Gens. Il l'éleva ensuite à la dignité de chancelier de l'université. L'électeur de Bavière, pendant le vicariat de l'Empire qu'il exerça, le promut à celle de Baron de l'Empire, sans que le philosophe l'eût recherché, ni prévu. Il jouissoit paisiblement de sa gloire & du fruit de ses travaux, lorsque des attaques fréquentes de goutte le conduisirent par dégrés à un marasme qui lui annonçoit sa fin. Elle arriva le 9 Avril 1754, dans sa 76e année. Il mourut avec l'intrépidité de la philosophie & de la religion. C'étoit un sage. Les honneurs & les disgraces, la santé & la maladie, altérerent peu la tranquillité de son ame. Il traitoit ordinairement ses ennemis avec douceur, & quelquefois avec générosité. La simplicité de ses mœurs le rendoit content de ce qu'il avoit; il vivoit sobrement, mangeoit peu, & ne buvoit point de vin. Il n'avoit d'autre ambition, que celle de la science & de la vertu. Le roi de Suède, qui en faisoit un cas infini, le pressant souvent de lui demander des graces, il répondoit toujours: *Je n'ai besoin de rien*; bien différent de tant d'hommes de-lettres, indignes de ce nom, qui font journellement, & presque toujours inutilement, la cour aux grands, pour avoir une petite pension, arrachée par l'importunité à une avarice artueuse. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Cours de Mathématiques*, en latin, d'abord en 2 vol. in-4°, puis en 5 in-4. Genève, 1732 & 1741. C'est le Cours de Mathématiques le plus complet que nous ayons jusqu'à présent. Un Bénédictin de la congrégation de St Maur l'a abrégé, en 3 vol. in-8°; & c'est un service qu'on devroit rendre à tous les ouvrages de *Wolff*, trop longs au moins de la moitié. Il a noyé, (dit un écrivain illustre) le système de *Leibnitz*, dans un fatras de volumes, & dans un déluge de paroles, d'argumens, de corollaires & de citations. II. Une *Philosophie*, en plusieurs vol. in-4°, que l'auteur divise en *Théorétique* & en *Pratique*. On trouve dans la première: 1°. La Logique, qu'il a intitulée, *Philosophia rationalis, sive Logica*, in-4°. On en a un Abrégé in-8°, plusieurs fois imprimé, sous le titre de *Pensées sur les forces de l'Entendement humain*, traduit par M. *Deschamps*. 11°. La *Métaphysique*, dont les parties sont: *Philosophia prima, sive Ontologia*, 1735, in-4°; *Cosmologia generalis*, in-4°; *Psychologia Empyrica*, in-4°; *Psychologia rationalis*, in-4°. *Theologia naturalis*, 2 vol. in-4°. 111°. La *Physique*, dont les parties sont la *Physique expérimentale* & la *Physique dogmatique*.... Sa *Philosophie Pratique* comprend *Philosophia practica universalis*, en 2 vol. in-4; *Philosophia moralis, sive Ethica*, en 5 vol. in-4°. Ces nombreux volumes renferment

ferment de bonnes choſes ; mais il faut les chercher à travers beaucoup de choſes médiocres ou allongées. III. *Jus Naturæ*, ou Traité du Droit naturel, en 8 vol. in-4°. IV. *Jus Gentium*, in-4°. L'auteur a abrégé les deux ouvrages précédens ſous ce titre : *Inſtitutiones Juris Naturæ, Gentium*, in-8°. Nous en avons un autre Abrégé en françois par M. *Formey*, qui a paru en 1758, ſous ce titre : *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, en 3 vol. in-12. V. *Horæ ſubceſſivæ Marburgenſes*, en 9 parties. Ce ſont des Diſſertations ſur diverſes matières de Philoſophie, de Droit naturel & de Théologie. VI. Un grand nombre d'Ecrits, dans les *Acta Eruditorum* de Leipſick. VII. Un *Dictionnaire* de Mathématiques, in-8°, en allemand. VIII. *Specimen Phyſicæ ad Theologiam naturalem applicatæ*, in-8°. IX. Une foule d'autres *Ecrits*, dont il ſeroit trop long de donner la liſte ; car le baron de *Wolff* enfantoit les gros volumes, comme nos auteurs François d'à-préſent produiſent les Romans & les Almanachs. Ce qui caractériſe principalement les Ecrits philoſophiques de ce ſçavant homme, c'eſt ſa méthode. *Deſcartes*, de qui il la tenoit, s'étoit borné aux parties ſpéculatives de la philoſophie, ſans toucher à la partie pratique. *Wolff* ſe propoſa de ſuppléer à cette omiſſion, & de commencer, pour ainſi dire, où le philoſophe François s'étoit arrêté. La méthode des géomètres, qui marchent à pas comptés, & ne poſent un pied qu'après avoir bien affermi l'autre, lui parut la plus propre à le conduire à ſon but. Il a donc entrepris de faire de toutes les connoiſſances philoſophiques un vrai ſyſtême, qui procédât de principes en conſéquences, & où toutes les propoſitions fuſſent déduites les unes des autres avec une évidence démonſtrative. Le ſtyle du baron de *Wolff* eſt barbare en latin ; ſes expreſſions ſont ou loûches ou mal choiſies, les phraſes mal conſtruites, les mêmes termes ſouvent répétés. On prétend qu'il écrivoit mieux en allemand, ſi toutefois l'on peut bien écrire dans une langue auſſi rude.

II. WOLFF, (Jérôme) d'une ancienne famille du pays des Griſons, fit paroître, dès ſon enfance, une inclination ſinguliére pour l'étude ; mais ſon pere craignant qu'elle n'altérât ſon tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune *Wolff* s'échappa de la maiſon paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il ſe mit au ſervice des écoliers. Son indigence ne l'empêcha point de ſe rendre habile dans les langues Grecque & Latine. Il les enſeigna quelques années, & devint enſuite bibliothécaire & principal du collége d'Ausbourg, où il mourut de la pierre en 1581, à 64 ans. On a de lui : I. Des Traductions latines de *Démoſthènes*, d'*Iſocrate*, & de quelques autres auteurs, avec des notes. II. Un Traité *De vero & falſo Uſu Logicæ uſu*. III. Un autre, *De expedita utriuſque Linguæ dijcendæ ratione*. IV. *Lectiones memorabiles*, 1600, 2 tomes in-folio.

WOLFHART, *Voyez* LYCOSTHENES.

WOLKELIUS, *Voyez* VOLKELIUS.

WOLLASTON, (Guillaume) prêtre Anglican, né à Caton-Clanford dans le Staffordshire, en 1659, d'une famille ancienne, ſe vit réduit, par la médiocrité de ſa fortune, à accepter la place de ſous-maître, puis celle de ſecond maî-

tre dans l'Ecole publique de Birmingham. Une riche succession le mit, en 1688, dans une situation opulente, dont il fit usage pour assister un grand nombre de malheureux. Peu de tems après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année suivante. Il refusa constamment toutes les places considérables qu'on lui offrit, pour se livrer tout entier à l'étude des langues, de la philosophie, des mathématiques, de la philosophie naturelle, de l'histoire ancienne & moderne, & de la théologie. L'art de flatter, de dissimuler, de cacher ses sentimens lorsqu'il les croyoit fondés, lui étoit inconnu. Il parloit, il pensoit en philosophe, & il agissoit de même. L'amour de la vérité, qui le dominoit, lui fit préférer la retraite à une vie dissipée, & la méditation à la lecture & à un savoir d'emprunt. La solitude & la réflexion ne le rendirent pas misanthrope; il étoit au contraire extrêmement affable, & se faisoit un vrai plaisir de faire part de ses lumières. Il se recevoit dans la compagnie de quelques amis choisis. « Sa conversation vive & enjouée, son naturel franc & ouvert, joint à son profond sçavoir, le faisoient rechercher des personnes du premier mérite; mais il n'aimoit pas le grand monde, & se souciait encore moins des applaudissemens & des hommages de son siècle. Son indifférence à cet égard alloit si loin, qu'il refusa long-tems avant sa mort, une des premières dignités ecclésiastiques qu'on lui offroit & qu'on le pressoit d'accepter. Quoiqu'il fut beaucoup, il méditoit davantage; & comme il pensoit librement, aussi disoit-il librement sa pensée. Il regardoit avec horreur toute sorte de dissimulation; l'art de flatter lui étoit inconnu, & bien qu'il n'ignorât pas que sa franchise ne pouvoit manquer de lui faire des ennemis, il ne s'en départoit jamais pour quelque considération que ce fut. La douceur & la compassion se faisoient remarquer dans toute sa conduite, & lui étoient naturelles: par l'une, il souffroit tout, il s'accommodoit & se prêtoit à tout; par l'autre, il sentoit vivement les misères du prochain, & s'empressoit à y porter du remède. Il ne connoissoit pas la colère ni le ressentiment: si quelquefois il lui échappoit de parler avec un peu trop de vivacité, cela passoit dans un moment; & il étoit plus fâché contre lui-même, que contre les personnes qui lui avoient donné sujet de se fâcher. » (MEM. de *Niceron*, To. 42.) Son principal ouvrage est une *Ébauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye en 1726, in-4°. Le traducteur a assez bien débrouillé le chaos des notes de l'original; mais il fait souvent dire à l'auteur ce qu'il ne dit point. Au reste c'est, en partie, la faute de *Wollaston*; que ne s'expliquoit-il plus clairement? Il avoit jetté au feu presque tous ses autres écrits avant sa mort, arrivée en 1724, dans sa 60e année: la délicatesse de son goût lui fit faire ce sacrifice.

WOLMAR, (Melchior) natif de Rotweil en Suisse, apprit la langue Grecque à *Calvin* & à *Bèze*, & leur inspira l'envie d'être réformateurs. *Ulric*, duc de Wittemberg, l'attira dans ses états, & le fit professeur de droit à Tubinge. Après avoir rempli ces emplois avec distinction, il se retira à Eisenach, où il mourut d'apoplexie en

1561, à 64 ans. Ce ſçavant avoit une telle réputation de probité, que quelques gens-de-lettres ne l'appelloient que *Melior*, au lieu de *Melchior*. La Preface qu'il a miſe à la tête de la *Grammaire Grecque* de *Demetrius Chalcondyle*, a paſſé autrefois pour un chef-d'œuvre en ce genre; mais on ne la regarde plus aujourd'hui du même œil. On a auſſi de lui des *Commentaires* ſur les deux premiers livres de l'*Iliade* d'*Homére*.

WOLSEY, (Thomas) fils d'un boucher d'Ipſwich en Angleterre, enſeigna la grammaire dans l'univerſité d'Oxford. Ses talens lui procurérent la place d'aumônier du roi *Henri VIII*, qui le fit entrer dans le conſeil, & qui ſe déchargea ſur lui du gouvernement de l'Etat. Après lui avoir donné ſucceſſivement pluſieurs évêchés, il le fit archevêque d'Yorck & grand-chancelier du royaume. Le pape *Leon X* l'honora de la pourpre en 1515, & du titre de légat *à latere* dans tout le royaume. On le vit alors augmenter ſon faſte & ſes prétentions. L'archevêque de Cantorberi lui ayant écrit *Votre très-affectionné Frere*, il s'en plaignit comme d'une injure. L'archevêque, informé de ſes plaintes, dit froidement: « Ne voyez-vous pas que » cet homme eſt ivre d'un excès » de proſpérité? » Bientôt *Wolſey* établit une cour eccléſiaſtique, dont l'autorité arbitraire reſſembloit fort à celle de l'inquiſition; & quoique décrié par la licence de ſes mœurs, il s'érigea en réformateur rigide de celles des laïques même. On ſe plaignit hautement de ſes entrepriſes, & *Henri VIII* lui ordonna de mettre des bornes à ſa juriſdiction. *François I* & *Charles-Quint*, qui regardoient *Wolſey* comme l'arbitre de l'Europe, le comblérent de careſſes & de préſens. Le dernier le traitoit tantôt de couſin & tantôt de pere, & le mit même du trône pontifical. Le St-Siege vaqua deux fois. L'empereur, loin de penſer à remplir ſes engagemens, fit agir d'autres. *Wolſey* rompit auſſi-tôt le lien qu'il avoit formé entre ce prince & ſon maître; & il réunit les forces de l'Angleterre & de la France, pour accabler, s'il étoit poſſible, ſon ennemi. Il imagina peu après une autre guerre de vengeance, qu'il crut plus propre à humilier *Charles-Quint*: ce fut le divorce de *Henri* avec la reine *Catherine* d'*Aragon*, tante de cet empereur; ou du moins, s'il n'inſpira pas la penſée de ce divorce, il entra dans toutes les vues du prince qui vouloit le faire. *Anne de Boulen*, épouſe de *Henri VIII* après *Catherine*, fut la premiére à aigrir le roi contre un miniſtre inſolent, qui avoit révolté tout le monde par ſon faſte & par ſes hauteurs. Dans le tems de ſa faveur, il ne parloit qu'en deſpote. Pour décider les citoyens de Londres à un emprunt général fait en 1525, il leur déclara nettement « qu'il valoit mieux que quelques-» uns d'entr'eux ſouffriſſent l'indi-» gence, que de laiſſer manquer » le Roi. — Prenez garde, (ajoutoit-il) » à ne faire aucune réſiſtance » ni aucun murmure, ſans quoi » il pourra en coûter quelques têtes. » *Henri VIII* ayant vu les plaintes de ſon épouſe confirmées par celles de tous ſes ſujets, confiſqua tous ſes biens, le dépouilla de ſes charges, & le relégua dans ſon archevêché d'Yorck. On lui ordonna de quitter ſon palais de Londres, qui devint la demeure des rois ſous le nom de Whithal. On trouva chez lui un buffet de vaiſſelle d'or, les meubles les plus ſomptueux, & juſqu'à mille piéces de fine toile de Hollande. Ce

favori disgracié se vit tout-à-coup méprisé des grands & haï du peuple. *Filz Williams*, un de ses protégés, fut le seul qui eût du courage de prendre sa cause, & faire l'éloge des talens & des grandes qualités du ministre disgracié. Il fit plus; il offrit sa maison de campagne à *Wolsey*, & le conjura d'y venir du moins passer un jour. Le cardinal, sensible à ce zèle, alla chez *Filz Williams*, qui le reçut avec les marques les plus distinguées du respect & de la reconnoissance. Le roi, instruit de l'accueil que ce particulier n'avoit pas craint de faire à un homme tel que *Wolsey*, fit venir *Williams*. Il lui demanda d'un air & d'un ton irrités, par quel motif il avoit eu l'audace de recevoir chez lui le cardinal accusé & déclaré coupable de haute trahison? *Sire*, (répondit Williams) *ce n'est point le criminel d'Etat que j'ai reçu chez moi, c'est mon Protecteur, celui qui m'a donné du pain, & de qui je tiens la fortune dont je jouis; j'aurois été le plus ingrat des hommes, si je l'avois abandonné.* Le roi, plein d'admiration, conçut dès cet instant une haute estime pour le généreux *Filz Williams*. Il le fit chevalier sur-le-champ, & peu de tems après il le nomma son conseiller privé. Cependant *Wolsey* n'ayant que cet ami dans sa disgrace, se vit accablé d'une foule d'accusations, d'opprobres & de malheurs. Le duc de *Northumberland* eut ordre de l'arrêter pour crime de lèse-majesté. On le conduisit à la Tour de Londres pour lui faire son procès; mais il succomba à ses infortunes, & mourut en chemin d'une dysenterie, à Leycheter, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant sa mort, ces paroles remarquables: *Helas! si j'avois servi avec la même fidélité le Roi du Ciel, que j'ai servi le Roi sur la Terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieillesse, comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui.* La Vie a été donnée en anglois, in-4°. On a débité bien des fausseté sur ce fameux cardinal, que l'abbé de *Longuerue* a très-bien réfutées dans ses sçavantes & judicieuses *Remarques* sur la Vie de ce prélat infortuné: (On les trouve dans le tome VIII des Mémoires de Littérature du Pere *Desmolets*.) *Wolsey* étoit d'une naissance basse, mais d'un génie élevé. Si des mœurs dépravées commencèrent sa fortune, il l'augmenta par beaucoup d'audace & d'habileté. Il se servit de la confiance des grands qu'il avoit gagnée, pour s'avancer, & de la connoissance qu'il avoit de leur politique, pour les détruire. Heureux à pénétrer les hommes & les choses, il se rendit absolu en flattant les passions de son maître, & il auroit joui long-tems de son pouvoir, si un favori pouvoit tenir contre une maîtresse. Son principal talent étoit celui de préparer les événemens, & de profiter de ceux que le hazard lui présentoit. Après sa mort, *Henri VIII* ne parla de lui qu'avec éloge, & la suite de ce règne, moins heureuse que le commencement, paroit justifier sa mémoire d'une partie des imputations dont elle fut chargée. Son caractère ne fut pas aussi bon que sa politique. Il étoit né jaloux, inquiet, soupçonneux & vindicatif (*Voy.* PACZ & POLYDORE.); & ces différens vices furent la première source de sa chute. Rien n'est plus singulier qu'un des chefs d'accusation qu'on intenta contre *Wolsey*: c'est qu'ayant le mal de Naples, il avoit eu l'insolence de s'approcher de trop près de l'oreille du roi. Il falloit que la

haine fût bien acharnée contre lui, pour lui faire un crime de cette nature. On trouve un petit Recueil des *Lettres* de ce cardinal, dans le tome IIIe de la *Collect. ampliſſima* des Peres *Martene* & *Durand*, Bénédictins. Elles peuvent ſervir pour l'Hiſtoire de ce tems-là.

WOLZOGUE, *ou* WOLZOGEN, (Louis de) né à Amesford en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche, ne doit pas être confondu avec un écrivain Socinien de même nom, dont les Ouvrages forment 2 vol. de la Bibliothèque des *Freres Polonois*. Après avoir été élevé ſous ſon pere, habile mathématicien, & dans l'univerſité de ſa patrie, il vint en France pour s'y perfectionner dans la connoiſſance de notre langue. De-là il alla à Genève, parcourut la Suiſſe & l'Allemagne en voyageur curieux & intelligent. De retour dans ſa patrie, il fut ſucceſſivement miniſtre de l'Egliſe Wallone à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht & à Amſterdam. Il remplit tous les devoirs de ces différens poſtes, avec autant de zèle que d'intelligence. Il mourut à Amſterdam en 1690, où il occupoit la chaire de profeſſeur en Hiſtoire eccléſiaſtique. Cet écrivain étoit auſſi Socinien, & il eut de vives querelles avec le fanatique *Labadie*. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Orator Sacer, ſive De ratione concionandi*, Utrecht 1671, in-8°. II. *Diſſertatio Critico-Theologica de correctione Scripturarum duodecim Scripturæ dictionibus adhibita*, Hardewick 1689, in-4°. III. Une *Traduction* françoiſe du Dictionnaire Hébreu de *Leigh*. Cet ouvrage parut à Amſterdam, en 1732, in-4°. IV. *De Scripturarum Interpretatione contra Exercitatorem paradoxum*, 1668, in-12. *Voyez* les *Lettres* ſur la vie & la mort de *Wolzogue*, Amſterdam 1692, in-8°.

WOOD, (Antoine de) antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y prit le degré de maître-ès-arts. Laſſé du fanatiſme & des diſputes eccléſiaſtiques, il ſe renferma dans ſon cabinet, étudiant les antiquités, ſur-tout celles de ſa patrie & de l'univerſité d'Oxford, tandis que des enthouſiaſtes déſoloient l'Angleterre. Il avoit fait paroître beaucoup de penchant pour la religion Catholique; mais il mourut zélé Anglican, en 1695, à 63 ans, d'une rétention d'urine. On a de lui : I. *Hiſtoria & Antiquitates Univerſitatis Oxonienſis*; ouvrage plein de recherches profondes, écrit d'abord en anglois, & que l'univerſité fit traduire & imprimer en latin, 1674 & 1675, 2 vol. in-folio. II. *Athenæ Oxonienſes*, 2 vol. in-fol. *Wood* y parle de toutes les perſonnes illuſtres qui ſont ſorties de l'univerſité d'Oxford, depuis l'an 1500 juſqu'en 1690. C'eſt une excellente Hiſtoire littéraire de l'Angleterre, & les bibliographes y ont beaucoup puiſé.

WOODWARD, *ou* WODWARD, (Jean) naquit en 1665 en Angleterre. S'étant rendu profond dans l'anatomie & la médecine, il choiſit Londres pour le théâtre de ſes talens. Il devint en 1692 profeſſeur de médecine dans le collège de Gresham, à la place du docteur *Stillingfleet*. Il mourut après avoir fondé, dans l'univerſité de Cambridge, une place pour un étudiant. Ses principaux ouvrages ſont un *Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de la Terre*, Londres 1714, in-8°. Cet ouvrage, traduit du latin en françois par M. *Noguez*, ſous le titre de *Géographie Phyſique*, ou *Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de la Terre*,

Paris 1735, in-4°, jouit de l'estime des sçavans.

WOOLSTON, (Thomas) né en 1662 à Northampton, étudia dans l'université de Cambridge. Il prit ensuite au collége de Sidnei, où il prit des dégrés en théologie, & d'où il se fit exclure par ses impietés. De Cambridge il se rendit à Londres, où il étoit connu par *VI Discours sur les Miracles de Jesus-Christ*, 1727 à 1729, in-8°. Sous prétexte de les faire passer pour des allegories, il s'efforce de les détruire dans cet ouvrage pernicieux. « On ne peut porter plus » loin, (dit *Niceron*) l'impiété, la » profanation & la mauvaise foi, » que Woolston l'a portée dans ses » Discours. Il y soutient expressément, que les quatre Evangelistes n'ont pas fait une histoire » littérale de la vie de J. C., mais » que ce qu'ils en disent n'est qu'une représentation emblematique » de sa vie spirituelle dans l'ame » de l'homme, & que les miracles » qu'ils lui attribuent ne sont que » des figures de ses operations » mystérieuses sur l'Eglise & sur » le Chrétien. Mais il montre autant » d'impudence que d'impiété, que les Evangelistes, & Moyse même, il paroît en dernier lieu sur la malignité avec laquelle il calomnie de » jeune. Il ridiculise sur les miracles de JESUS-CHRIST & sur » sa personne sacrée. » Comme cet esprit-fort continuoit d'écrire contre les vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au tribunal séculier. La cour du banc du roi le condamna, en 1729, à payer 25 liv. sterlings d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de ses jours. Le coupable n'ayant pas eu de quoi satisfaire à cette sentence, demeura en prison. Il mourut à Londres en 1733, du rhume épidémique qui se fit sentir cette année dans presque toute l'Europe. *Woolston* attaqua la Religion autant par manie que par impiété. On trouve dans le tour de ses pensées & de ses expressions, un air de vaine joie, qui décèle une inclination criminelle. On a de lui plusieurs ouvrages, écrits d'un style clair, sans être élegant, & dans lesquels il abuse des passages des SS. Peres, dont il paroît qu'il s'étoit nourri. Les principaux sont : I. *Apologie ancienne pour la vérité de la Religion Chrétienne, nouvellement contre les Juifs & les Gentils*; réimprimée à Londres en 1732, in-8°. II. *Défense des Discours de M.* Woolston, *sur les Miracles de J. C., contre les Evêques de St-David & de Londres, & contre les autres adversaires*, 1730 : brochure in-8°. Cette apologie d'un ouvrage qui ne pouvoit être défendu, ne fit illusion à personne. Ceux qui pouſſent trop loin la liberté de penſer en Angleterre & en France ont prodigué à cet écrivain les éloges les plus outrés; mais les gens de bien l'ont eu en horreur. Parmi les réfutations qu'on a faites de ses livres impies, on distingue celle qui a été traduite en françois sous ce titre : *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés & jugés selon les regles du Barreau*, in-8°. Un de ses amis a composé *sa Vie*, dans laquelle il le flatte beaucoup. Il l'y représente comme un homme de bonnes mœurs, & en particulier d'une extrême sobriété, d'un grand désintéressement, d'une patience & d'une douceur surprenantes. Tout ce qu'on peut dire à sa louange sur cela, (dit *Niceron*) c'est qu'il n'a jamais été accusé du contraire.

I. WORMIUS, (*Olaüs*) médecin Danois, né à Arhus en Jutland l'an 1588, voyagea en Allemagne, en Suiſſe, en Italie & en Angleterre, en homme qui ne court pas ſeulement pour voir, mais pour profiter des ſecrets des ſçavans & de ceux de la nature. De retour à Coppenhague, il obtint en 1624 la chaire de médecine, après *Gaſpar Bartholin*. Il poſſédoit parfaitement cette ſcience, & ſon habileté lui mérita la place de médecin du roi *Chriſtiern V*. Il fit de nouvelles découvertes dans l'anatomie, & mourut recteur de l'académie de Copenhague en 1654. Il s'étoit marié trois fois, & il ſe vit père de 18 enfans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Hiſtoire de Danemarck, & d'autres écrits. Les principaux ſont : I. *Les Faſtes & les Monumens de Danemarck*, in-fol. 1643. II. L'*Hiſtoire de Norwége*, 2 vol. III. *Danica Literatura antiquiſſima, ſive Gothica*; 1651, in-fol. Ces ouvrages ſont en latin : ils ſont écrits avec plus d'exactitude que d'élégance.

II. WORMIUS, (Guillaume) fils aîné du précédent, né à Copenhague en 1633, exerça la médecine comme ſon père, & ſes ſuccès furent auſſi bien récompenſés. Il devint profeſſeur de Phyſique expérimentale, hiſtoriographe du roi & bibliothécaire royal, préſident du tribunal ſuprême de juſtice, conſeiller-d'état, & conſeiller des conférences. C'eſt lui qui publia la Deſcription des Curioſités de ſon père, ſous le titre de *Muſæum Wormianum*, à Leyde, en 1655, in-fol. Cet ouvrage eſt curieux. *Guillaume Wormius* mourut en 1724, à 71 ans.

III. WORMIUS, (*Olaüs*) fils aîné du précédent, profeſſeur en éloquence, en hiſtoire & en médecine à Copenhague, finit ſa carrière en 1708, à 41 ans. On a de lui : I. *De Renum officio in re Veneréa*, imprimé dans le *Recueil* de *Bartholin* : *De uſu flagrorum*, Francfort 1670, in-12. II. *De Cloſſopetris*. III. *De viribus Medicamentorum ſpecificis*, & d'autres ouvrages de phyſique & de littérature.

IV. WORMIUS, (Chriſtian) 2e fils de *Guillaume*, docteur & profeſſeur en théologie, puis évêque de Séélande & de Copenhague, mourut en 1737. Sa ſcience, ſa régularité, ſon zèle pour le bien public, lui méritérent tous les ſuffrages pendant ſa vie & tous les regrets après ſa mort. On a de lui pluſieurs ſçavans ouvrages. Les principaux ſont : I. *De corruptis Antiquitatum Hébraicarum veſtigiis*, *apud* Tacitum & Martialem. II. *Diſſertationes quatuor de veris cauſis cur delectatos Hominis carnibus & promiſcuo concubitu Chriſtianos calumniati ſint Ethnici*. III. *Hiſtoria Sabbatianiſmi*, in-8°, &c. Une érudition profonde rend ces ouvrages très-recommandables.

I. WOTTON, (Edouard) médecin d'Oxford, mort à Londres en 1555, à 63 ans, exerça ſon art avec diſtinction. On a de lui un ouvrage intitulé : *De la Différence des Animaux*. Ce livre rempli d'érudition, écrit en latin, & imprimé à Paris chez *Wiſcouſan*, in-fol. 1552, acquit à *Wotton* une grande réputation parmi les ſçavans. L'auteur y ramaſſe & y concilie avec art les paſſages des anciens ſur la matière qu'il traite. Il avoit auſſi commencé le *Theatrum Inſectorum*, que *Mouſet* donna à Londres en 1634, in-fol. avec fig.

II. WOTTON, (Antoine) théologien Anglois, natif de Londres, mort en 1626, avoit été nommé en 1596 profeſſeur de théologie

au collége de Cecilien. Il eſt le premier qui ait rempli cette chaire, qu'il fut enfuite obligé de quitter, parce que, contre les intentions du fondateur, il s'étoit marié. On a de lui quelques ouvrages de controverſe, qu'on eſtime, dit-on, en Angleterre, & qu'on ne connoît pas en France.

III. WOTTON, (Henri) né à Bocton-Hall, dans le comté de Kent en Angleterre, en 1568, annonça de bonne heure ſon goût pour l'anatomie, & il le perfectionna en France, en Allemagne & en Italie. Revenu en Angleterre après 9 ans, il devint ſecrétaire de *Robert* comte d'*Eſſex*, qui fut déclaré coupable de haute trahiſon quelque tems après. *Wotton*, obligé de ſe réfugier à Florence, fut envoyé ſecrettement en Ecoſſe par le grand-duc, pour avertir le roi *Jacques VI* d'une conſpiration tramée contre ſa vie. Ce monarque, affermi ſur le trône d'Angleterre, le fit chevalier, l'honora de ſa confiance, & l'envoya dans diverſes cours pour des affaires importantes. *Wotton* mourut en 1639, prévôt d'Eton. On a de lui pluſieurs ouvrages dont l'utilité eſt fort médiocre, ſi l'on en excepte ſon *Etat de la Chrétienté*, en anglois, qui ne plut pas à tout le monde; & un Recueil d'autres Ecrits ſous le titre: *Reliquiæ Wottonianæ*, Londres 1651, in-8°.

IV. WOTTON, (Guillaume) né dans le comté de Suffolck en 1666, mort en 1726, eſt moins connu par le projet ſingulier qu'il eut de traduire l'*Oraiſon Dominicale* dans toutes les langues connues: (projet qu'il étoit cependant, dit-on, en état d'exécuter) que par les ouvr. ſuiv.: I. *Loix civiles & eccléſiaſtiques des Pays de Galles*, en anglois, avec des notes & un gloſſaire. II. *Hiſtoire Romaine, depuis la mort d'Antonin le Pieux, juſqu'à la mort d'Alexandre Sévère*, in-8°, en anglois. Les antiquaires en font cas, parce que l'auteur y fixe l'époque des événemens conſidérables par l'autorité des Médailles. III. *Diſſertation ſur les traditions & les uſages des Scribes & des Phariſiens*, 2 vol. in-8°. en latin.

WOUVERMANS, *Voy.* WAUWERMANS.

WOWER, (Jean) né à Hambourg, mort à Gottorp, dont il étoit gouverneur, en 1612, âgé de 38 ans, allia l'étude de la politique avec celle de la littérature ſacrée & profane, & fut un guide ſûr pour les littérateurs & les critiques. Il étoit Proteſtant. Son tempérament étoit porté à la colère. Il eut beaucoup d'envieux ou d'ennemis. Son amour pour la gloire étoit extrême. Il laiſſa 60 écus à celui qui feroit ſon Oraiſon funèbre. On a de lui: I. Un Recueil ſçavant, intitulé *Polymathia*, 1603, in-4°. II. Des Notes ſur *Julius Firmicus*, *Apulée*, *Sidoine Apollinaire* & *Minutius Felix*. III. Une bonne édition de *Pétrone*. IV. Pluſieurs *Lettres*, Hambourg 1609, in-8°. où l'on trouve des jugemens ſur pluſieurs ouvrages, & de bonnes remarques ſur diverſes matières de littérature. Mais l'auteur s'y livre un peu trop à ſon humeur emportée. V. D'autres *Ouvrages*, dans leſquels on remarque, comme dans les précédens, une grande affectation d'imiter les anciens: auſſi ſon ſtyle, quoiqu'élevé & orné, eſt ſouvent froid & preſque toujours peu naturel. Il étoit parent d'un autre *Jean* WOWER, ami de *Lipſe*, mort à Anvers en 1635, à 66 ans, qui laiſſa auſſi quelques productions.

WRANGEL, (Charles-Guſtave) maréchal-général & connétable de Suede, mort en 1676, ſe ſignala

sur mer & sur terre. Il brûla les vaisseaux de l'amiral de Dannemarck en 1644, défit près d'Ausbourg les impériaux et les Bavarois en 1648, & battit l'amiral naval des Hollandois au passage du Sund en 1658. C'étoit un homme de tête & de main.

I. WREN, (Christophe) mathématicien Anglois, naquit à East-Knoyle, dans le Wiltshire, en 1632, fit ses études à Oxford, & s'y distingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà fait des découvertes importantes dans l'astronomie, dans la gnomonique, dans la statique & dans les mechaniques. Il devint professeur en astronomie au collége de *Gresham* à Londres, & ensuite au collége de *Savilles* à Oxford. Son talent pour l'architecture lui mérita, en 1668, la place d'architecte du roi. Il eut la direction d'un grand nombre d'édifices publics. Le Théatre d'Oxford, l'Eglise de *St Paul* & celle de *St Etienne* de Londres, le palais de Hamptoncourt, le collége de Chelséa, l'Hôpital de Greenwich, sont autant de monumens qui l'immortalisent. Si l'on eût suivi son plan lorsqu'on rebâtit Londres après l'incendie de 1666, c'auroit été une ville superbe. En 1680, il fut élu président de la société royale, & il y a quelques Pièces de lui dans les *Mémoires* de cette compagnie. Cet habile homme n'a jamais rien fait imprimer; mais plusieurs de ses ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du public éclairé. Il finit sa carrière en 1723, à 91 ans, honoré du titre de chevalier qu'il avoit obtenu en 1674. Les Anglois, voulant récompenser d'une manière distinguée le mérite de cet homme célèbre, lui accordèrent le privilege exclusif, ainsi qu'à sa famille, d'être inhumés dans l'Eglise de St Paul.

II. WREN, (Christophe) fils du précédent, mort en 1747 à 72 ans, publia en 1708: *Numismata antiquorum Syllage*, in-4°: ouvrage qui lui coûta bien des recherches.

WUILLEMAINN, *Voyez* GUILLIMAN.

WULSON, *Voyez* VULSON.

WYCHERLEY, (Guillaume) poëte Anglois, né en 1640 à Clive en Angleterre, passa quelques années en France dans sa première jeunesse. Il y embrassa la religion Catholique; mais, dès qu'il fut de retour à Londres, il redevint Protestant, & dans la suite il quitta l'Heresie pour la Catholicité, ou plutôt il n'eut point de religion fixe. Après s'être appliqué à l'étude du droit, il se livra à des occupations plus conformes à son génie & à celui du tems. *Charles II* étoit sur le trône d'Angleterre; c'étoit le règne des plaisirs & de l'esprit. Ce monarque, instruit du talent de *Wycherley* pour la poésie, lui fit un accueil distingué. Le poëte lui plaisoit, par la vivacité de son imagination & par les agrémens de son caractère. *Wycherley* eut le bonheur de gagner le cœur de la comtesse de *Drogheda*, qu'il épousa, & qui le fit maître de tout son bien; mais la mort la lui ayant ravie, son droit lui fut contesté, & les frais du procès, joints à d'autres accidens, le mirent hors d'état de satisfaire à l'impatience de ses créanciers. Il passa 7 ans en prison, et y seroit peut-être demeuré plus long-tems sans la générosité du roi *Jacques II*, qui, au sortir de la représentation d'une de ses pièces, ordonna que ses dettes fussent payées, & accompagna cette grace d'une pension annuelle de 200 livres sterlings, qui lui fut payée jusqu'au tems de la retraite de ce

prince. Ces bienfaits n'acquittèrent pas *Wycherley*; il se maria une seconde fois, en 1715, à l'âge d'environ 80 ans, onze jours seulement avant sa mort. C'étoit un homme d'un commerce aisé, qui n'avoit rien de la misanthropie dont on auroit pu le soupçonner, si on avoit jugé de lui par l'esprit satyrique & dur qui caractérise ses Pièces de Théâtre. Il étoit bon ami, zelé pour ceux qu'il affectionnoit; mais il avoit beaucoup de penchant pour le libertinage, & ses écrits ne s'en ressentent que trop. *Wycherley* vivoit dans le grand monde; il en connoissoit parfaitement les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau le plus ferme & des couleurs les plus vraies. On a de lui quatre Piéces de Théâtre, Londres 1731, in-12. I. Le *Misanthrope*, qu'il a imité de *Molière*. Tous les traits de *Wycherley* sont plus forts & plus hardis que ceux de notre Misanthrope; mais aussi ils ont moins de finesse. L'auteur Anglois a corrigé le seul défaut qui soit dans la piece de *Molière*; le manque d'intrigue & d'intérêt. La piéce angloise est intéressante, & l'intrigue en est ingénieuse. II. Une autre Piéce non moins singuliére & non moins hardie, qu'il a aussi imitée du poète François: c'est une espèce d'*Ecole des Femmes*, qui est bien l'école du bon comique, mais non celle de l'honnêteté & de la decence. Ses deux autres Piéces ont pour titre (en françois) l'*Amour dans un Bois*, & le *Gentilhomme Maître à danser*. La 1re fut représentée en 1672. On imprima à Londres en 1728, in-12, ses *Œuvres Posthumes*. On avoit publié, en 1720, un volume sous le même titre. Ses vers manquent, en général, de douceur & d'harmonie; on n'y remarque pas assez ce tour vif, original & ingénieux, qui caractérise le vrais poètes. L'auteur aime à s'exprimer avec force, & souvent il y réussit; mais souvent aussi l'expression, pour être forte, devient outrée, ou trop laconique.

WYMPA, *Voyez* WIMPINA.

WYNANTS, (Jean) peintre Hollandois, né à Harlem en 1660, a un nom célèbre parmi les payſagiſtes. Il unissoit une touche ferme & vigoureuse à un pinceau délicat & moëlleux. Il auroit porté ses talens plus loin, si le jeu & la débauche ne lui avoient pas emporté la plus grande partie de son tems. On ignore l'année de sa mort.

X

XACCA, philosophe Indien, est regardé par les Japonois comme leur législateur. Il leur persuada que, pour gagner le Ciel, il suffisoit de prononcer souvent ces 5 mots : *Nama*, *Mia*, *Foren*, *Qui*, *Quio*; mais il n'y a pas eu un seul interprète, qui ait pu encore deviner le sens de ces paroles. Ce peuple, auquel *Xacca* apprit la Métempsycose & la Théologie idolatrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les Dieux du premier ordre. Il y a même une secte de Bonzes, dans laquelle *Xacca* est regardé comme le premier Dieu de l'Empire. L'histoire que l'on fait de sa vie, dit que sa mere étant grosse de lui, crut en songe qu'elle mettoit au monde un éléphant blanc par le côté gauche. Cette fable est le motif de la passion extraordinaire qu'ont les rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les éléphans de ce genre. Les Bramines disent que ce philosophe a souffert 80 mille fois la Métempsycose, & que son ame a passé en autant d'animaux de différentes espèces.

I. XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit d'un caractere aussi emporté que celui de son mari étoit doux. Ce philosophe, avant de la prendre pour sa compagne, n'ignoroit pas, dit-on, sa mauvaise humeur. *Xénophon* lui demandant pourquoi donc il l'avoit épousée? *Parce qu'elle exerce ma patience*, répondit Socrate, *& qu'en la supportant je puis supporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres... Voyez* l'article de SOCRATE, n° I.

II. XANTIPPE, général Lacédémonien, (différent de ce XANTIPPE qui fit condamner le vaillant *Miltiade* à être précipité,) étoit un vrai Spartiate, par l'austérité de ses mœurs & par la grandeur de son courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C., par ceux de son pays, au secours des Carthaginois. Les Romains, sous la conduite d'*Attilius-Regulus*, avoient déja battu *Amilcar* & les deux *Asdrubals*. Ce brave capitaine arrêta la prospérité de leurs armes, & les défit en plusieurs rencontres. Malgré la valeur active de *Regulus*, il remit la république de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyérent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnoissance. Mais, par une ingratitude aussi grande que ses services, ils ordonnérent au commandant du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer.

XAVIER, *Voyez* FRANÇOIS-XAVIER, n°. X.

I. XENOCRATE, l'un des plus célèbres philosophes de l'antiquité, naquit à Calcédoine. Il se mit de très-bonne heure sous la discipline de *Platon*, qui lui donna son amitié & son estime. Il l'accompagna en Sicile, & comme *Denys le Tyran* menaçoit un jour *Platon*, en lui disant que *quelqu'un lui couperoit la tête*. —*Personne*, répondit Xenocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne.* Il étudia sous *Platon* en même tems qu'*Aristote*, mais non pas avec les mêmes talens; car il avoit l'esprit lent & la con-

ception dure, au lieu qu'*Aristote* avoit l'esprit vif & pénétrant. Cette différence dans les dispositions des deux disciples, faisoit dire au maître, que *le premier avoit besoin d'éperon & l'autre de bride*. Ce philosophe succéda dans l'Académie d'Athènes à *Speusippe*, successeur de *Platon*, l'an 339 avant J. C. Il exigeoit de ses disciples qu'ils fussent les mathématiques avant que de venir sous lui, & il renvoya un jeune-homme qui ne les sçavoit point, en disant qu'*il n'avoit pas la clef de la Philosophie*. Le changement qu'il opéra dans les mœurs de *Polémon*, jeune libertin, (*Voy.* POLÉMON) fit tant d'impression, que quand ce philosophe paroissoit dans les rues, la jeunesse débauchée s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Athéniens l'envoyèrent en ambassade vers *Philippe*, roi de Macédoine, & longtems après vers *Antipater*; ces deux princes ne purent jamais le corrompre par leurs présens. *Alexandre* le *Grand* eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, c'est-à-d., plus de 50,000 écus. Les députés du conquérant Macédonien étant arrivés, il les invita à souper. Le repas fut celui d'un philosophe sobre & austère. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptassent les 50 talens? *Le souper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent? Votre Maître doit le garder pour lui, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi.* Les députés d'*Alexandre* lui firent néanmoins de si grandes instances, qu'il prit 30 mines, c'est-à-dire 15 liv., comme un gage de la protection du monarque & du cas qu'il faisoit de ses dons. « Ainsi » un grand roi (dit *Valère-Maxime*) » voulut acheter l'amitié d'un philo» sophe, & le philosophe refusa » de vendre son amitié au roi. » *Xénocrate* mourut vers l'an 314 av. J. C., âgé de 82 ans. Il avoit composé, à la prière d'*Alexandre* : I. Un *Traité de l'art de régner*. II. Six *Livres de la Nature*. III. Six *Livres de la Philosophie*. IV. Un *des Richesses*. Mais ces ouvrages ont été détruits par le tems. *Aldeca* imprimé tous son nom un *Traité de la Mort*, avec *Jamblique*, Venise 1497, in-fol. Ce philosophe ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le *Ciel* & les *VII Planètes*. Il prit un tel ascendant sur ses passions, qu'il sembloit en quelque sorte au-dessus de l'humanité. Il étoit grave, & d'un caractère si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que *Platon* l'exhortoit souvent *à sacrifier aux Grâces*. Il souffroit très-patiemment les réprimandes de ce philosophe, & lorsqu'on l'excitoit à se défendre : *Il ne me traite ainsi*, répondoit-il, *que pour mon profit... Xénocrate* brilla sur-tout par sa chasteté. Il avoit acquis un tel empire sur lui-même, que *Laïs*, la plus belle courtisane de la Grèce, ayant parié de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût employé tous les moyens imaginables. Comme on se moquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageûre, elle répondit : *Qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire succomber un Homme, & non pas une Statue... Xénocrate* fit paroître dans sa conduite toutes les autres parties de la tempérance. Il n'aima ni les plaisirs, ni les richesses, ni les louanges. Il falloit que son désintéressement l'eût réduit à une grande pauvreté, puisqu'il ne put payer certain tribut que les étrangers étoient tenus de payer chaque année au trésor de la ville d'Athènes. *Plutarque* raconte qu'un jour, comme on le traînoit en pri-

son faute d'avoir satisfait à ce payement, l'orateur *Lycurgue* acquitta sa dette, & le tira des mains des fermiers, ordinairement peu sensibles au mérite littéraire. Quelques jours après, *Xénocrate* ayant rencontré le fils de son libérateur, lui dit : *Je paye avec usure à votre père le plaisir qu'il m'a fait, car je suis cause qu'il est haï de tout le monde...* Il haïssoit souverainement la médisance. Dans une compagnie où l'on déchiroit les absens, il demeura toujours muet. Quelqu'un lui demandant raison de ce profond silence, il répondit : *C'est que je me suis souvent repenti d'avoir parlé, & jamais de m'être tu...* Il avoit une fort bonne maxime sur l'éducation des jeunes-gens. Il vouloit que, dès leur plus tendre enfance, des sages & vertueux discours, répétés souvent en leur présence, mais sans affectation, s'emparassent, pour ainsi dire, de leurs oreilles, comme d'une place encore vacante, à travers laquelle le bon & le mauvais pussent également pénétrer jusqu'au fond du cœur. Il croyoit que ces sages discours, fidèles gardiens de la vertu, en tiendroient l'entrée sévérement fermée à toutes les paroles capables d'altérer la pureté des mœurs, jusqu'à ce que, par une longue habitude, ils eussent mis en garde leurs oreilles contre le souffle empesté des mauvaises conversations. Selon *Xénocrate* il n'y avoit de véritables philosophes, que ceux qui faisoient de bon gré & de leur propre mouvement, ce que les autres ne faisoient que par la crainte des loix & de la punition. Sa probité étoit tellement reconnue, qu'il fut le seul citoyen que les magistrats d'Athènes dispensèrent de confirmer son témoignage par le serment.

II. XENOCRATE, médecin, qui vivoit dans le 1er siècle sous l'empire de *Néron*. Nous apprenons de *Galien*, qu'il étoit d'Aphrodisias en Cilicie, & qu'ayant écrit sur les médicamens, il n'avoit rempli ses ouvrages que de remèdes la plupart impraticables. *Xénocrate* avoit encore rendu publiques diverses recettes, également pernicieuses & superstitieuses, pour donner de l'amour, pour faire haïr, pour envoyer des songes, &c. Ce n'est pas que ce médecin n'eût mêlé quelques bons remèdes parmi tant de mauvais ; il avoit trouvé une Thériaque, & quelques autres compositions utiles. Il nous reste encore aujourd'hui un petit Livre qui porte le nom de *Xénocrate*, & qui traite *De la nourriture des Animaux aquatiques*. Cet ouvrage a été imprimé à Zurich, dès l'an 1559, in-8°, avec les notes de *Gesner*.

XENOPHANES, philosophe Grec, natif de Colophon, disciple d'*Archelaüs*, étoit contemporain de *Socrate*, suivant la plus commune opinion. Sa vie fut de près de cent ans. Il se signala par plusieurs *Poëmes* sur des matières de philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la colonie d'Elée, ville d'Italie. Ses opinions philosophiques lui firent un grand nom. Il croyoit que *la Lune est un pays habité* ; qu'*il est impossible de prédire naturellement les choses futures*, & que *le bien surpasse le mal dans l'ordre de la nature*. L'idolatrie étoit à ses yeux un culte monstrueux. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il leur dit en plaisantant : *Si vos objets de votre culte sont des Dieux, ne les pleurez pas ; s'ils sont des Hommes, ne leur offrez point de sacrifices.* La liberté avec laquelle

Xénophane s'exprimoit sur la Divinité, l'ayant trouvé mauvais de sa patrie, il se retira en Sicile, & demeura à *Zancle*, (aujourd'hui Messine,) & à Catane. Il y fonda la *Secte Eléatique*, secte qui produisit plusieurs hommes vertueux. *Xénophane* ne leur prêcha pas toujours d'exemple. Ce philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & disant un jour à *Hiéron*, roi de Syracuse, *qu'il étoit si pauvre qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux serviteurs*; ce prince lui répondit: *Tu devrois donc attaquer moins souvent* Homère, *qui, tout mort qu'il est, fait vivre plus de cent mille hommes*... Son système sur la Divinité étoit, à ce qu'on pense, peu différent du *Spinosisme*. Il composa des vers contre ce qu'*Homère* & *Hésiode* ont dit des Dieux du Paganisme. *Il n'y a pas moins impie*, disoit-il, *de soutenir que les Dieux naissent, que de soutenir qu'ils meurent*; *puisque l'un & l'autre de ces deux cas, il faut également vrai qu'ils n'existent pas toujours.* Les Fragmens de ses *Vers* furent imprimés l'an 1573, par *Henri Etienne*.

I. XENOPHON, fils de *Gryllus*, né à Athènes, fut quelque tems disciple de *Socrate*, sous lequel il apprit la philosophie & la politique. Il prit le parti des armes, & alla au secours de *Cyrus le Jeune*, dans son expédition contre son frere *Artaxerxès*. Ce philosophe guerrier s'immortalisa par la part qu'il eut à la fameuse retraite des Dix mille. De retour dans sa patrie, il se forma le cœur & l'esprit, & s'attacha entière à *Agésilas*, roi de Lacédémone, qui commandoit pour lors en Asie. Ce prince l'emmena avec lui au secours de Sparte, où il se distingua également par son esprit & par son courage. Dès que la guerre fut terminée, il se retira à Corinthe, où il passa le reste de ses jours dans les doux travaux de l'esprit. Il y mourut vers l'an 360 avant J. C. *Xénophon*, disciple & ami de *Socrate*, eut les graces d'un Athénien & la force d'esprit d'un Spartiate. C'étoit un philosophe intrépide, supérieur à tous les événemens de la vie. Il avoit un fils nommé *Gryllus*, qui, quoique blessé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C., eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à *Epaminondas*, général des Thébains, & mourut peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à *Xénophon* tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête. Mais, lorsqu'on eut ajoûté que ce fils étoit mort en homme de cœur, il remit aussi-tôt sa couronne sur sa tête, en disant: *Je sçavois bien que mon fils étoit mortel, & sa mort mérite des marques de joie plutôt que de deuil.* Ses principaux ouvrages sont: I. La *Cyropédie*. C'est l'Histoire du grand *Cyrus*, renfermée en 8 livres. Quoique cet ouvrage ne soit pas écrit dans l'exacte vérité, (*Voyez* CYRUS) il est digne d'un homme qui étoit à la fois bon écrivain & homme d'état; & les préceptes qu'il mêle à sa narration, peuvent être très-utiles. *Xénophon*, fait de la vie de *Cyrus* un roman moral, à-peu-près semblable à notre *Télémaque*. Il commence par supposer, pour faire valoir l'éducation mâle & vigoureuse de son héros, que les Mèdes étoient des voluptueux plongés dans la mollesse; & que les habitans de l'Hyrcanie, province que les Tartares (alors nommés Scythes) avoient ravagée pendant 30 années, étoient des Sybarites:

ce qui n'eſt guères vraiſemblable. Tout ce qu'on peut aſſurer de *Cyrus*, c'eſt qu'il fut un grand conquérant, par conſéquent un fléau de la terre. *Charpentier* a donné une traduction françoiſe de la Cyropedie. II. L'*Hiſtoire* de l'expédition de *Cyrus le jeune* contre ſon frère *Artaxerxès*, & de cette mémorable retraite des Dix mille, dont il eut preſque tout l'honneur. Cette hiſtoire, (dit M. l'abbé *Millot*,) paroît cependant ſuſpecte à quelques égards. Il exagére trop les qualités de *Cyrus* le jeune, qui n'étoit qu'un ambitieux; & peut-être même trouvera-t-on qu'il vante trop les Grecs, compagnons de ſon expédition. *Xénophon* s'y borne d'ailleurs à raconter les faits avec ſimplicité & ſans ornemens. D'*Ablancourt* & M. *Larcher* ont traduit cet ouvrage; mais la traduction du dernier, Paris 1778, 2 vol. in-12, plus exacte, plus élégante, a fait oublier tout-à-fait celle de d'*Ablancourt*. III. L'*Hiſtoire Grecque*, en 7 livres. Elle commence où *Thucydide* a fini la ſienne; elle a auſſi été traduite en françois par d'*Ablancourt*, & elle forme le 3e vol. de ſon *Thucydide*. Quelques modernes, accoutumés au ſtyle emphatique de quelques-unes de nos Hiſtoires, trouveront celui de *Xénophon* trop ſimple & trop nud. Il ne ſe diſtingue que par ce goût ſévére, cette préciſion Attique ſi vantée des anciens. IV. *Les Dits mémorables de* Socrate, *en IV livres*. V. Un excellent petit Traité, intitulé l'*Œconomique*. VI. L'*Eloge* d'*Agéſilas*. VII. L'*Apologie de Socrate*. VIII. Un Dialogue intitulé, *Hiéron*, ou *le Tyran*, entre *Hiéron* & *Simonide*. IX. Un petit *Traité des Revenus* ou *des Produits de l'Attique*. X. Un autre de l'*Art de monter & de dreſſer les Chevaux* & un 2e ſur la *Manière de les nourrir*. XI. Un petit *Traité de la Chaſſe*. XII. Un excellent Dialogue, intitulé : *Le Banquet des Philoſophes*. XIII. Deux petits *Traités*, l'un du gouvernement des Lacédémoniens, & l'autre du gouvernement des Athéniens. Les *Livres des Equivoques*, qu'*Aulu-Gelle* & *Suidas* & d'autres lui ont attribués, ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. Les meilleures éditions de ſes Œuvres ſont celles : De Paris, 1625, in-fol. — de Leipſick, 1763, 4 vol. in-8°. — d'Oxford, 1703, en grec & en latin, 5 vol. in-8°. — 1727 & 1535, 2 vol. in-4° : ces deux vol. ne contiennent que la *Cyropédie*, la *Retraite des Dix mille* & l'*Eloge d'Agéſilas*. — enfin de Glaſcow, 1764, 12 vol. in-8°. On a impr. en 1745, 2 vol. in-12, divers ouvrages de *Xénophon* en françois, la *Retraite* de Dix mille, les *Choſes mémorables*, la *Vie de Socrate Hiéron*... Toutes les productions de ce philoſophe militaire ſont très-propres à former des hommes d'état; *Scipion l'Africain* & *Lucullus* les liſoient ſans ceſſe. Comme *Céſar*, ce philoſophe fut grand capitaine & grand hiſtorien; tous deux ſe ſont exprimés avec autant d'élégance que de pureté, ſans art & ſans affectation. Le dialecte Attique qu'il emploie, reſpire une douceur ſi aimable, qu'on diroit (dit un rhéteur) que *les Grâces repoſoient ſur ſes lèvres*. Les Grecs lui donnérent le ſurnom d'*ABEILLE Grecque* & de *MUSE Athénienne*. Ce fut *Xénophon* qui publia l'Hiſtoire de *Thucydide*.

II. XENOPHON, le JEUNE, écrivain d'Epheſe, vivoit, ſelon quelques-uns, avant *Héliodore*; c'eſt-à-dire, au plus tard, vers le commencement du IVe ſiécle. Il n'eſt connu que par ſes *Ephéſiaques*,

Roman grec en 5 livres, qui contient les amours d'*Abrocôme* & d'*Anthia*. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres en 1726, in-8°. édition de Cocchi; & M. *Amelon* de Marseille en a donné une Traduction françoise en 1748, in-12. Il fut long-tems inconnu & on le découvrit enfin chez les Bénédictins de Florence. Le sentiment y est assez bien rendu; mais le tissu des aventures n'est pas toujours bien ourdi.

III. XENOPHON, médecin de l'empereur *Claude*, natif de l'isle de Cos, se disoit de la race des *Asclépiades*. Il fut si avant dans la faveur de ce prince, que *Claude*, après avoir fait en plein sénat l'éloge d'*Appius* & de ses descendans, dit que « le savoir & la naissance de *Xénophon* méritoient que » les habitans de Cos fussent, en » sa considération, exempts de tous » les impôts; » ce qui leur fut accordé. *Xénophon*, par une horrible ingratitude, se laissa gagner par *Agrippine*, & hâta (dit-on) la mort de l'empereur, en lui mettant dans le gosier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poison très-prompt.

I. XERCÈS Ier, 5e roi de Perse, & second fils de *Darius*, succéda à ce prince l'an 485 av. J. C. Il fut préféré à *Artabazane*, son aîné, parce que celui-ci avoit vu le jour dans le tems que *Darius* n'étoit qu'un homme privé, au lieu que *Xercès* fut mis au monde par sa mere *Atossa*, petite-fille de *Cyrus*, lorsque *Darius* étoit roi. Son premier soin fut de continuer les préparatifs que son pere avoit faits contre l'Égypte. Il la réduisit sous sa puissance, & y laissa son frere *Achemènes* pour gouverneur. Encouragé par ce premier succès, il marcha contre les Grecs avec une armée de 800,000 hommes, & une flotte de 1200 voiles. (*Voyez* THEMISTOCLE). Il jetta un pont sur le détroit de l'Hellespont, & fit percer l'isthme du Mont-Athos. Mais étant arrivé au détroit des Thermopyles, *Léonidas*, roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens seulement, lui en disputa long-tems le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perses. Les Athéniens gagnerent ensuite sur *Xercès* la fameuse bataille navale de Salamine & cette perte fut suivie de divers naufrages des Perses. *Xercès*, contraint de se retirer honteusement dans ses états, laissa dans la Grèce *Mardonius* son général, avec le reste de l'armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues qu'il avoit essuyées dans les différentes expéditions, il s'abandonna aux charmes du luxe & de la mollesse. *Artaban*, Hyrcanien de naissance & capitaine de ses gardes, conspira contre sa vie, & ayant gagné son grand-chambellan, le tua pendant son sommeil, l'an 465 avant J. C. *Xercès* n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puissance; il manquoit de ces qualités personnelles qui rendent les rois vraiment puissans. Maître du plus vaste empire qui fût alors sur la terre, chef d'armées innombrables, il se regardoit comme le souverain de la nature. Il prétendoit maîtriser & punir les élemens; mais il vit ses forces & son orgueil se briser contre une poignée d'hommes dirigés par un général habile, & finit honteusement une carrière qu'il avoit commencée avec gloire. Il ressentit de tems en tems quelques sentimens d'humanité. Un jour, considérant la grande armée qu'il avoit préparée contre les Grecs, il se

il se mit à pleurer. *Artaban*, l'un de ses favoris, s'en apperçut & lui en demanda la raison. *En examinant tant de milliers de Soldats*, répondit Xercès, *j'ai pensé que dans cent ans il n'en resteroit pas un seul, & cette réflexion m'a fait répandre des larmes.* — *Hé bien*, lui répliqua Artaban, *puisqu'il n'est pas en votre pouvoir de prolonger leur vie, tâchez au moins de la leur rendre supportable.*

II. XERCÈS II, roi de Perse après son pere *Artaxercès Longuemain*, l'an 425 avant J. C., fut assassiné un an après par son frere *Sogdien*, qui s'empara du trône. *Xercès* n'avoit tenu le sceptre que d'une main foible.

XI, *Voyez* CHING, n° II.

XILANDER, *Voyez* XYLANDER.

I. XIMENÈS, (Roderic) Navarrois, archevêque de Tolède, vint en 1247 à Lyon, pour défendre devant le pape *Innocent IX*, au concile général, les droits & les priviléges de son église, contre l'archevêque de Compostelle, qui prétendoit la primatie, parce que son église conserve le corps de *S. Jacques* apôtre des Espagnes; mais elle fut adjugée à l'archevêque de Tolède. Il mourut sur le Rhône, en s'en retournant. On lui doit une *Histoire d'Espagne*, divisée en neuf livres, que nous avons dans le Recueil des Historiens de ce royaume, avec des remarques du P. *André Schott*. Elle manque d'exactitude & de critique.

II. XIMENÈS, (François) né à Torrelaguna dans la vieille Castille, en 1437, fit ses études à Alcala & à Salamanque. On ne lui apprit qu'une Scholastique aussi sèche qu'insipide. Dégoûté de ce fatras, il se rendit à Rome; mais ayant été volé dans son voyage, il n'en remporta qu'une Bulle pour la première prébende qui vaqueroit. L'archevêque de Tolède la lui refusa, & le fit mettre dans la tour d'Uzéda en prison. Un prêtre, qui y étoit détenu, & qui se mêloit de prophétiser, lui prédit qu'il seroit un jour archevêque de Tolède. Ayant été mis en liberté, il obtint un benefice dans le diocèse de Siguença, & le cardinal *Gonzalez* de *Mendoza*, qui en étoit évêque, le fit son grand-vicaire. *Ximenès*, dégoûté du monde, entra quelque-tems après chez les Cordeliers de Tolède & fit ses vœux. Ses talens lui procurant une foule de visites, il se retira dans une solitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'étude des langues Orientales & de la théologie. Ses supérieurs l'en tirèrent pour le consacrer à la direction & à la chaire. La reine *Isabelle*, qui l'avoit choisi pour son confesseur, le nomma à l'archevêché de Tolède en 1495. *Ximenès* n'accepta qu'après un ordre exprès du pape, en 1498. Sa vie ne fut plus dès ce moment qu'un tissu de bonnes œuvres. Les portes de son palais furent toujours ouvertes aux indigens; il les écoutoit avec bonté, lisoit leurs requêtes, & les soulageoit avec une charité libérale. Il visita les Eglises, les Colléges, les Hôpitaux, & employa ses revenus à les réparer & à les orner. Il purgea son diocèse des usuriers & des lieux de débauches, cassa les Juges qui rempliſſoient mal leurs charges, & mit en leur place des personnes dont il connoissoit l'intégrité & le désintéressement. Il tint un Synode à Alcala, & un autre à Talavéra, où il fit des réglemens très-sages pour le clergé régulier & séculier. *Ferdinand* & *Isa-*

Isabelle lui confierent le soin de réformer les Ordres Religieux, dont le désordre étoit extrême. Les Cordeliers eurent recours à toute sorte de moyens pour perdre le réformateur, jusqu'à mettre un poignard entre les mains de son propre frere pour le faire périr. Leur général vint de Rome, pour détruire *Ximenès* dans l'esprit de la reine. Ce moine fougueux, dans une audience qu'il obtint d'*Isabelle*, parla avec tant d'impudence, que la princesse lui répondit : *Savez-vous qui vous êtes, & à qui vous parlez?* — *Oui, Madame*, répliqua l'insolent Cordelier : *Je sçais que je parle à* ISABELLE, *qui comme moi n'est que cendre & poussiere.* Malgré les traverses qu'on suscita à *Ximenes*, il vint à bout de la réforme, & son zèle ne tarda pas d'être récompensé. Le pape *Jules II* l'honora de la pourpre Romaine en 1507, & le roi *Ferdinand* le *Catholique* lui confia l'administration des affaires d'état. Son premier soin fut de décharger le peuple du subside onéreux, nommé *Alcavale*. Ses vues se tournerent ensuite du côté des Mahométans, qu'il voulut ramener à la religion Chrétienne. Il en baptisa plus de 3000 dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les livres de l'*Alcoran*. L'ambition entroit pour beaucoup dans son zele ; il vouloit étendre la domination d'Espagne chez les Maures : il le fit en effet par la conquête de la ville d'Oran dans le royaume d'Alger, qu'il entreprit en 1509. Comme l'archevêché de Tolède & les emplois qu'il avoit à la cour, produisoient de grands revenus, il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens ; mais il eut plus d'un obstacle à surmonter. Les officiers, mécontens d'avoir pour chef un général qui portoit la soutane sous sa cuirasse, refuserent de s'embarquer. Les esprits étoient disposés à la révolte : *Ximenes* fort de sa tente pour les ramener ; mais à peine a-t-il commencé de parler aux rebelles, qu'un soldat l'interrompit insolemment, en criant : « *De l'argent ! point de harangue !* » *Ximenès* s'arrête pour le chercher des yeux. L'ayant reconnu, il le fait arrêter & pendre sur-le-champ en sa présence ; puis il continua à parler. La rébellion étant calmée par cet exemple de sévérité, sa flotte composée de 80 vaisseaux sortit de Carthagene le 16 Mai, & débarqua heureusement sur les côtes d'Afrique. Le jour de l'ouverture du siége étant arrivé, le cardinal guerrier monta à cheval, revêtu de ses ornemens pontificaux, & accompagné des ecclésiastiques & des religieux qui l'avoient suivi. Il étoit précédé d'un Cordelier, qui portoit devant lui la croix archiépiscopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres prêtres séculiers & réguliers. Il y eut un combat, soutenu de part & d'autre avec fureur. *Allons, mes Enfans*, dit-il aux soldats, *je marcherai à votre tête. Un Prêtre doit se faire honneur d'exposer sa vie pour sa Religion ; j'en ai reçu l'exemple de plusieurs Archevêques de Tolède, mes prédécesseurs.* La cavalerie des ennemis, qui étoit fort supérieure, attaqua plus d'une fois l'infanterie Espagnole, & ne put jamais l'entamer. Enfin, les deux mille chevaux qui étoient demeurés sur les vaisseaux, & qui n'avoient pu débarquer d'abord auprès d'Oran, arrivent, mettent en fuite la cavalerie des Maures, & taillent en piéces toute leur infanterie. Alors toute l'armée marche à Oran, & y entre presque sans résistance. Un Juif & deux Maures,

avec qui *Ximenès* avoit intelligence, ouvrirent une porte ; le soldat furieux massacra tout, hommes, femmes & enfans, & pilla une des plus riches villes de l'Afrique. Le cardinal y fit son entrée le lendemain, en disant : *Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à votre nom qu'il faut rendre gloire.* Tant de morts qu'il trouva sur son chemin, lui firent verser des larmes : *C'étoit des Infidèles, il est vrai*, dit-il ; *mais c'étoit des hommes qu'on auroit pu faire Chrétiens : leur mort me ravit le principal avantage de la victoire.* Il veilla ensuite à la police de la ville, dont il traça les nouvelles fortifications, changea les Mosquées en Eglises, & dédia lui-même la plus grande à Notre-Dame de la Victoire. Ayant ensuite fait distribuer aux officiers & aux soldats tout l'or & l'argent que les généraux avoient fait mettre à part, pour les dédommager des frais de l'entreprise, il ne s'en réserva que la gloire. De retour en Espagne, le roi *Ferdinand* alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Ces marques d'amitié n'étoient guères sincères : *Ferdinand* craignoit le pouvoir de *Ximenès* ; il lui avoit refusé *Gonsalve* pour son général. Le cardinal choisit *Pierre Navarre*, à qui le monarque Espagnol écrivoit : *Encherissez le bonhomme de reputation si-tôt en Espagne ; il faut user, autant qu'on le pourra, sa perfidie & son argent.* Le comte régent d'Oran rendit des services plus essentiels à sa nation. Prévoyant une stérilité extraordinaire, il fit faire des greniers publics à Tolède, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de bled à ses dépens. Ce bienfait fit une telle impression sur les cœurs, que pour en conserver la mémoire, on en fit graver l'éloge dans la salle du sénat de Tolède & dans la place publique. Le roi *Ferdinand*, malgré la haine secrette qu'il avoit pour son ministre, le nomma en mourant régent de la Castille, en 1510. *Ximenes* pressa la guerre de Navarre ; mais il se deshonora, en ordonnant à *Villalva*, général Espagnol, de mettre le feu dans ce royaume en cas de malheur, & d'en faire un vaste désert. Doit-on être surpris, qu'avec un caractère si cruel il s'opposât à la réforme de l'Inquisition ; qu'il fit faire, de tems en tems, des exécutions sanglantes des Juifs & des Mahométans qui renonçoient à la religion Chrétienne, qu'ils avoient embrassée par force ? Son despotisme étoit extrême. Il se vantoit de *ranger avec son cordon tous les Grands à leur devoir*, & d'*écraser leur fierté sous ses sandales*. Les premiers seigneurs d'Espagne, revoltés d'une telle conduite, se liguant contre lui, demandèrent hautement : « De quel » droit il gouvernoit le royaume ? » *En vertu du pouvoir qui m'a été confié* (répondit-il) *par le Testament du Roi mort, & qui a été confirmé par le Roi régnant :* [c'étoit Charles-Quint...] « Mais *Ferdinand*, lui *di-* » *rent-ils*, simple administrateur du » royaume, pouvoit-il conférer la » qualité de Régent ? La Reine feu- » le a ce droit. » — *Eh bien*, (dit *Ximenès*, en les faisant approcher d'un balcon d'où on voyoit une batterie de canons, dont il fit faire une furieuse décharge :) *Voilà les pouvoirs avec lesquels je gouverne & je gouvernerai : HÆC EST ULTIMA RATIO REGUM*... Les mécontens députèrent en Flandres, pour se plaindre du régent. *Ximenès*, pour toute justification, demande au roi des pouvoirs sans bornes, & les obtient. Il s'en servit, & commanda avec plus de fierté & de hauteur

d'imprimerie. L'usage d'Espagne n'étoit point d'entretenir des troupes en temps de paix. *Ximenès*, pour humilier les grands & la noblesse, permit à la bourgeoisie de porter les armes, de faire des compagnies, & l'exerça les jours de fête, & lui accorda de grands privileges. Ainsi, sans tirer un seul laboureur de la charrue, il eut une armée de 30,000 hommes. Il retrancha les pensions & les officiers inutiles, retira tout ce qui avoit été usurpé ou aliéné du domaine royal, & fit rendre compte aux financiers. On tira d'eux des sommes immenses, avec lesquelles il acquitta les dettes de l'Etat, & fit des établissemens utiles. Tandis qu'il travailloit pour la gloire de sa patrie, il fut empoisonné, à ce qu'on croit, en mangeant un pâté de truites. On soupçonna les ministres Flamands d'avoir fait le coup. Il est certain que le régent avoit écrit au roi contr'eux avec beaucoup de force, & sur-tout contre *Chièvre*, qui étoit detesté en Espagne. *Ximenès* traîna pendant deux mois une vie languissante, & mourut en 1517, disgracié, à l'âge de 81 ans, avec la réputation du plus grand-homme & du meilleur citoyen qu'eut produit l'Espagne. Son tombeau, qui est au collége de Saint Ildefonse d'Alcala qu'il avoit fait bâtir, fut orné de cette Epitaphe :

Conditorum Musis Franciscus *grande Lyceum* ;
Conditor in exiguo nunc ego Sarcophago.
Pratextam junxi sacco, galeamque galero,
Fratter, Dux, Præsul, Cardineusque Pater.
Quin virtute meâ junctum est diadema cucullo,
Cùm mihi regnanti paruit Hesperia.

Aussi habile que le roi *Ferdinand* dans l'art de gouverner les hommes, *Ximenès* le surpassa par les qualités du cœur. On vit en sa personne un simple particulier faire plus de bien à sa patrie, que tous les rois qui avoient gouverné. Noble, magnifique, grand, généreux, protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant 22 ans qu'il fut archevêque de Tolède, il employa près de 20 millions pour les besoins de l'Etat & du peuple. Personne n'ignore qu'il forma dans sa ville archiépiscopale, en faveur des Filles de condition, un établissement que *Louis XIV* a imité depuis pour le soulagement de la pauvre Noblesse. Il nomma cette maison le *Monastère d'Ijabelle*, en mémoire de la reine sa bienfaitrice, & lui laissa de grands biens par son testament. Par les arrangemens qu'il prit, cette maison devoit avoir toujours une année de revenu d'avance ; & c'est sur ce fonds qu'étoient dotées tous les ans un certain nombre de Demoiselles qui y avoient été élevées. *Philippe II* entrant dans les vues généreuses du cardinal, y fonda cinquante places de plus pour les Filles de la première noblesse d'Espagne. *Ximenès* fut encore le fondateur de l'université d'Alcala, & publia dans cette ville la *Bible Polyglotte*, qui a servi de modèle à tant d'autres. (*Voyez* JAY & WALTON.) L'impression en fut commencée en 1514, & achevée en 1517, en 6 vol. in-fol. & en 4 langues. Elle est fort rare. On y trouve le Texte hébreu, tel que les Juifs le lisent ; la Version grecque des Septante ; la Version latine de *S. Jérôme*, que nous appellons *Vulgate* ; & la Paraphrase Chaldaique d'*Onkelos* sur les 5 livres de *Moyse* seule-

ment. Il y a dans le dernier volume un *Vocabulaire* de phrases & de mots hébreux qui a fait l'admiration des ſçavans ; mais il manque dans la plupart des exemplaires, par la négligence de ceux qui les firent relier. On travailla à cette *Polyglotte* pendant plus de 12 ans, car elle fut commencée dès l'an 1502 ; *Ximenès* s'y appliqua lui-même avec beaucoup de ſoin & en fit la dépenſe. Il acheta ſept exemplaires en hébreu 4000 écus, (4500 livres de France,) & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens manuſcrits grecs & latins. Il fit encore imprimer le *Miſſel* & le *Bréviaire* Moſarabe, dirigés par *Ortiz* ; & pour conſerver la mémoire de ce rit, il fit bâtir une chapelle auprès de l'Égliſe métropolitaine de Tolède, & y fonda des chanoines & des clercs, qui célébroient journellement l'Office en cette langue : (*Voyez* ORTIZ.) Quoique *Ximenès* écraſât l'orgueil des grands, il ſçavoit fermer les oreilles à leurs murmures. Il répondit à des perſonnes qui vouloient qu'on recherchât les auteurs de quelques diſcours qui avoient été tenus contre lui : *Que lorſqu'on étoit élevé en dignité, & qu'on n'avoit rien à ſe reprocher, on devoit laiſſer aux inférieurs la miſérable conſolation de venger leurs chagrins par des paroles.* L'éclat de tant de qualités brillantes fut un peu terni par quelques défauts. Ce prélat fut fier, dur, opiniâtre, ambitieux, & d'une mélancolie ſi profonde, qu'il étoit preſque toujours inſupportable dans la ſociété, & aſſez ſouvent à charge à lui-même. Cette triſteſſe pouvoit venir de la conformation de ſon crâne, compoſé d'un ſeul os ſans ſuture. D. *Alvaro Gomez* a écrit ſa *Vie* in-folio. *Voy.* FLECHIER & MARSOLIER.

III. XIMENÈS, (Sébaſtien) habile juriſconſulte Eſpagnol, mort vers 1600, s'eſt fait un nom par un bon ouvrage ſur l'un & ſur l'autre Droit, ſous ce titre : *Concordantiæ utriuſque Juris*, à Tolède, 1596 & 1619, en 2 volumes in-fol. Cet ouvrage eſt eſtimé. Le ſecond vol. qui n'eſt pas de *Ximenès*, eſt le moins commun.

XISUTHRUS, *ou* XISUTHRUS : Ayant été averti par *Saturne* d'un Déluge qui devoit inonder toute la terre, il conſtruiſit un grand vaiſſeau, par le moyen duquel il en fut garanti avec ſa famille. Quand il ſortit de ce vaiſſeau, il diſparut & fut mis au rang des Dieux. C'eſt l'hiſtoire de *Noé*, de *Deucalion*, ſous d'autres noms.

XISTE, *Voyez* SIXTE.

XYLANDER, (Guillaume) né à Augsbourg en 1532, ſe fit une réputation par ſon ſçavoir. Il obtint une chaire de profeſſeur en Grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & ſa grande application à l'étude lui firent contracter une maladie, dont il mourut à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une *Traduction* latine de *Dion Caſſius*, de *Marc-Aurèle*, &c... & un grand nombre d'autres ouvrages fort inexacts, parce qu'il écrivoit pour vivre.

XYPHILIN, (Jean) de Trebizonde, fut élevé dans un monaſtère. Sa piété & ſon ſçavoir lui obtinrent le patriarchat de Conſtantinople en 1064. Il mourut en 1075, & laiſſa un neveu qui portoit ſon nom. C'eſt de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Hiſtoire* de *Dion Caſſius*, en grec, Paris 1592, in-fol. traduit en françois par le préſident *Couſin*. Cet Abrégé commence au 34e livre, & au tems de *Pompée*. Il eſt aſſez bien fait ; mais le

ſty le manque de pureté & d'élégance, & l'abbreviateur, quoique Chrétien, copie tous les prodiges que rapporte ſon auteur. Il ſemble même qu'il donne la preference à ces puérilités : ce qui ne donne pas une grande idée de la juſteſſe de ſon eſprit. *Xyphilin* l'oncle n'a laiſſé qu'un *Sermon*, dans la *Bibliotheque des Peres*.

Y

YAO*, empereur de la Chine, monta, dit-on, ſur le trône, l'an 2357 avant J. C. & eut *Chun* pour ſon ſucceſſeur. Les Chinois le regardent comme leur légiſlateur, & le modèle des princes & des hommes. On prétend que c'eſt à *Yao* que l'Hiſtoire de la Chine commence à être certaine ; & que tout ce qui précède ce prince, eſt rempli de fables ou de faits incertains. Mais c'eſt encore trop dire ; car il n'y a de certain dans l'Hiſtoire, que ce qui nous eſt tranſmis par des écrits & par des monumens. Or les écrits & les monumens Chinois ne remontent, tout au plus, qu'à l'an 800 avant Jeſus-Chriſt.

YOUNG, (Edouard) poëte Anglois, naquit en 1684, à Upham dans le comté de Hampt, où ſon pere étoit recteur. Après avoir étudié en droit, ſcience pour laquelle il avoit très-peu de goût, il ſe tourna du côté de la théologie & de la morale, & réuſſit beaucoup mieux. Il prit les ordres, fut nommé chapelain du roi, & enſuite curé de Wettwin dans le Herfordshire. Sa vie fut fort occupée & aſſez triſte. Il ſe maria en 1731 avec la fille du comte de *Lichefield*, veuve du colonel *Lée*. Elle avoit deux enfans, qui moururent, ainſi que leur mere, vers 1741. Un fils unique conſola *Young* de ſes pertes ; mais ne le retira pas de cette profonde mélancolie, dont les accès nous ont valu ſon beau Poëme des *Nuits*, traduit en françois avec tant de force & d'élégance par M. *le Tourneur*, à Paris, chez *le Jai*, 2 vol. in-8° & in-12, 1769 ; & dont on a quelques imitations en vers françois par *Colardeau*. Cet ouvrage eſt le plus original de ceux qui ſont ſortis de ſa plume. On ne ſçauroit trop admirer le ſombre, le terrible d'une partie de ſes tableaux ; la hardieſſe de ſon pinceau, la marche rapide de ſes idées. Mais le faux bel-eſprit, le giganteſque, le trivial, gâtent preſque toujours les beautés que ce genie original a répandues dans ſes *Nuits*. (*Voyez* v. REMI.) On a de lui d'autres productions poétiques : trois Drames, *Buſiris*, la *Vengeance*, & les *Freres* (*Demetrius* & *Perſe*) ; des Satyres, des Poëſies morales, dont M. *le Tourneur* nous a donné également la traduction (Paris 1770, 2 vol. in-8° & in-12) ſous le titre d'*Œuvres diverſes* du docteur *Young*, qui ſont la ſuite de ſes *Nuits*. L'auteur des *Nuits* mourut en 1765, au mois d'Avril, dans ſa maiſon presbytérale de Wettwin. Comme Chrétien & comme eccléſiaſtique, il ſe montra toujours ſous un jour propre à inſpirer le reſpect. Il fut un modèle de piété. Il aimoit les hommes & les ſoulageoit ; il ne haiſſoit que

leurs vices. Il les reprenoit avec force, & prêchoit la vertu par son exemple. On ne plaisantoit point impunément devant lui sur les mœurs ou sur la religion, & l'on connoît une *Epigramme* sanglante contre un poëte François très-célebre, qui avoit pris avec lui ce ton de railleric impie qu'il a dans tous ses ouvrages. *Young* fut enterré dans l'Eglise de sa paroisse, sous l'autel, à côté de sa femme. Son tombeau est un des plus singuliers qu'il y ait dans toute l'Angleterre. Il est couvert & orné d'une très-belle piece de broderie, travaillée des propres mains de sa femme. Au milieu de l'étoffe, on lit en lettres capitales la Sentence suivante : *Je suis le Pain de vie.* Au côté septentrional on a gravé cette inscription : AUX VIERGES : *Croissez en esprit & en sagesse*; & au côté méridional, cette autre : AUX JEUNES-GENS : *Croissez en grace devant Dieu & devant les Hommes.* On dit que c'est *Young* lui-même qui ordonna qu'on gravât ces maximes sur son tombeau. Il arriva à ce poëte, ce qui arrive infailliblement à tous ceux qui passent du grand monde dans la solitude ; c'est qu'on l'oublia aussi parfaitement que s'il n'avoit jamais existé.

Le plus long souvenir s'use & cède à l'oubli.

Ce vers, qui est d'*Young* pour le sens, renferme en douze syllabes sa propre histoire. On cessa de parler de lui, dès qu'il cessa de vivre dans la capitale. Il fut negligé jusques dans sa retraite même. Les Muses ne le pleurérent point ; un silence, tel que l'humilité & la dévotion l'eussent exigé, le suivit jusqu'au sein de la terre qui devoit le couvrir. La cloche, pour son enterrement, ne commença à sonner qu'au moment où son corps fut transporté hors de la maison presbytérale ; & quoique son zèle pastoral ait fondé & doté une maison de Charité dans la paroisse, ni le maître, ni les enfans de cette maison n'assistérent à ses funérailles. Quelque tems avant sa mort, il donna ordre que tous ses manuscrits fussent brulés. On ne doutera pas que ce ne soit-là une perte, quand on sçaura qu'il n'écrivoit jamais sur des sujets frivoles, & qu'il ferroit extrêmement ses idées dans ses moindres compositions. Mais ce qui ajoute à la gloire de l'auteur, presque autant que ce trait de modestie, c'est qu'il fut l'ami intime d'*Addisson*, & qu'il travailla au *Spectateur*... (*Voy.* HEDERIC.)

YRIARTE, (Dom Jean de) né à l'isle Teneriffe en 1702, vint faire ses études à Paris & à Rouen, & les fit avec succès. Après s'être nourri des fruits de la littérature ancienne & moderne, il se retira à Madrid, y fut bibliothécaire du roi, membre de l'académie-royale de la langue Espagnole, & interprète de la premiere secrétairerie d'état. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Paléographie Grecque*, in-4°. II. Des *Œuvres diverses* en espagnol, Madrid 1774, 2 vol. in-4°. On y trouve des Poësies latines, qui ne sont pas la partie principale de ce recueil, ni la plus distinguée. III. Le 1er vol. in-fol. du *Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothèque royale.* IV. Le *Catalogue des Manuscrits Arabes de l'Escurial*, 2 volumes in-folio. Il mourut en 1771, regretté des sçavans & de ses amis.

YSE, (Alexandre de) de Grenoble, professeur Protestant de théologie à Die en Dauphiné sous *Louis XIV*, fut privé de sa chaire pour avoir paru pencher vers la religion

Romaine dans un [illegible] qu'il composa pour réunir les Protestans & les Catholiques. Il se retira dans le Piémont, où il mourut. On lui attribue : *Perfuasion pour la réunion des deux Religions en France*, 1677, in-4°.

YVAN, (Antoine) naquit à Rians, petite ville de Provence, en 1570, d'une famille très-obscure. Après avoir fait ses études avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est-là qu'il connut *Marie-Magdeleine de la Trinité*. Il fonda avec elle, en 1637, l'*Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde*, dont il fut le premier directeur & le premier confesseur. Cet homme apostolique joignit aux travaux d'un ministre de l'Evangile, les austérités d'un anachorète. Il cõtribua beaucoup à la réformation des mœurs par ses Sermons, & surtout par ses exemples. Sa modestie étoit telle, qu'il ne voulut jamais garder aucun bénéfice. Ce saint homme mourut en 1653. On a de lui : I. Des *Lettres*. II. Un livre de piété, intitulé : *Conduite à la perfection Chrétienne*. III. Quelques autres ouvrages, qui donnent une foible idée de ses talens & de son jugement.

YVAN-BERUDA, (Don Martin) grand-maître d'Alcantara, vers la fin du XIVe siécle, étoit Portugais. Il prit beaucoup de part aux guerres d'Espagne, & se montra toujours zèle pour le parti de la Castille. Vers l'an 1394, trompé par un Hermite visionnaire, nommé *Jean Sago*, il se crut destiné de Dieu pour faire la conquête de Grenade ; & sur cette folle imagination, il fit une irruption dans le royaume. Il fut défait & tué sur la place, avec un grand nombre de gens-de-condition, trompés comme lui. Cependant les Maures permirent que le corps d'*Yvan* fut porté à Alcantara, où ce seigneur avoit ordonné que l'on gravât sur son tombeau ces mots, monument de sa vanité : *Cy gist Yvan, dont le cœur fut exempt de crainte au milieu des dangers*. On lit que *Charles-Quint* ayant ouï raconter l'histoire de ce grand-maître, & reciter l'épitaphe, dit qu'*il ne croyoit pas que ce jansaron eût jamais éteint une chandelle avec les doigts*.

YVEL, (Jean) *Voy.* JEWEL.

I. YVES, (Saint) naquit à Kermartin, à un quart-de-lieue de Treguier, en 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris en philosophie, en théologie & en droit-canon, & alla ensuite faire ses études de droit-civil à Orléans. De retour en Bretagne, il se rendit à Rennes pour se mettre sous la discipline d'un pieux & sçavant religieux, & devint, peu de tems après, official du diocèse de cette ville. Il exerça cet emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'évêque de Treguier le rappella, le fit son official, & le chargea de la cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. *S. Yves* s'y montra un pasteur zèlé & un bienfaiteur libéral. Il termina sa sainte carriére en 1303, à 50 ans, & fut canonisé par *Clément VI* en 1347. Les sçavans doutent qu'il ait exercé la profession d'avocat.

II. YVES DE PARIS, né dans cette ville, y exerça d'abord la fonction d'avocat. Détrompé des vains plaisirs du siécle, il se fit Capucin, & se consacra à la conversion des pécheurs & des hérétiques. Après avoir rempli pendant 60 ans cette noble & pénible carriére, il mourut en 1678, à 85 ans. Le Pere *Yves* avoit plus de zèle que de lu-

mières. Son enthousiasme pour l'état religieux & sur-tout pour celui de Capucin, étoit extrême. On a de lui plusieurs ouvrages de piété dont le style est fort guindé, & quelques autres productions qui firent du bruit dans le tems. I. *Heureux Succès de la piété*, & *Triomphe de la vie Religieuse* : cet ouvrage, dans lequel l'auteur élève le Clergé régulier sur les débris du seculier, fut censuré. II. On lui attribue l'*Alfodigia novæ Methodus*, sous le nom d'*Allaus*, Arabe Chrétien, Rennes 1654, in-folio. III. *Fatum Universi*, sous le même nom & même date. IV. Enfin une *Dissertation* sur le livre du *Destin*, 1655, in-fol. Tous ces écrits sont pleins d'idées bizarres & extravagantes. Il prédit dans le second Traité une grande désolation en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction se trouve dans l'édition de 1654, qui est rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les éditions suivantes, faites sur les plaintes des Puissances maltraitées dans cet ouvrage.

YVES, *Voy.* SAINT-YVES.

YVES DE CHARTRES, *Voyez* IVES.

YVETAUX, *Voy.* IVETEAUX.

YVON, (Pierre) étoit de Montauban en Languedoc, où le visionnaire *Labadie* avoit été ministre de l'Eglise Prétendue-réformée. Il le suivit en Hollande, & se trouva à Middelbourg dans le tems que cet insensé y étoit ministre. Celui-ci ayant été chassé de cette Eglise, se retira en Hollande, où *Yvon* le suivit. Après la mort de *Labadie*, il fut chef des *Labadistes*, & s'établit à Wiéwert en Frise. Il y prêcha à son petit troupeau, & devint sur la fin de ses jours seigneur de ce village. On ignore l'année de sa mort. Il laissa plusieurs ouvrages remplis de son fanatisme, & dont aucun ne mérite d'être cité.

Z

I. ZABARELLA, (François) *de Zabarellis*, plus connu sous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia à Bologne le droit canonique, qu'il professa à Padoue sa patrie. Cette ville, assiégée par les Vénitiens en 1406, députa *Zabarella* au roi de France, pour lui demander du secours; mais il ne put pas en obtenir. De Padoue il passa à Florence. Le succès avec lequel il professa le droit, le fit élire archevêque; mais le pape prévint cette élection, & *Zabarella* demeura simple particulier, jusqu'à ce que *Jean XXIII* l'appella à sa cour. Ce pontife lui donna ce même archevêché, l'honora de la pourpre, & l'envoya en 1413 vers l'empereur *Sigismond*, qui demandoit la convocation d'un concile. On convint qu'il se tiendroit à Constance. Le cardinal de Florence signala son zèle & ses lumières dans cette assemblée, dont il fut un des plus illustres membres. On croit que, s'il eût vécu jusqu'à l'élection d'un pape, on auroit jetté les yeux sur lui; mais il mourut dans le cours du concile en 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'élection de *Martin V.* L'empereur & tout le concile assistèrent à ses funérailles, & le *Pogge* prononça son Oraison funèbre. On a de *Zabarella*: I. Des *Commentaires sur les Décrétales* & sur les *Clémentines*, en 6 vol. in-folio. II. Des *Conseils*, en un vol. III. Des *Harangues* & des *Lettres*, en un vol. in-fol. IV. Un Traité *De Hæris canonicis.* V. *De Felicitate libri tres.* VI. *Varia Legum repetitiones.* VII. *Opuscula de Artibus liberalibus.* VIII. *De natura rerum diversarum.* IX. *Commentarii in naturalem & moralem Philosophiam.* X. *Historiæ sui temporis.* XI. *Acta in Concilio Pisano & Constantiensi.* XII. Des *Notes* sur l'Ancien & le Nouveau-Testament. XIII. Un *Traité du Schisme*, 1565, in-fol. Les Protestans ont souvent fait imprimer ce Traité du Schisme, parce que *Zabarella* y parle avec beaucoup de liberté des Papes & de la cour de Rome; & c'est aussi pour cette raison que ce livre a été mis à l'*Index.* Il attribue tous les maux de l'Eglise de son tems à la cessation des Conciles, & ce dernier désordre à l'ambition des Papes qui, dans le gouvernement de l'Eglise, imitant plutôt la conduite des princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumières.

II. ZABARELLA, (Barthélemi) neveu du précédent, professa le droit-canon à Padoue avec beaucoup de réputation. Il fut ensuite archevêque de Florence, & référendaire de l'Eglise sous le pape *Eugène IV.* Il mourut en 1442, à 46 ans, avec une grande réputation de sçavoir & de piété.

III. ZABARELLA, (Jacques) fils du précédent, vit le jour à Padoue en 1533, & y mourut en 1589, à 56 ans. Il acquit une connoissance profonde de la physique & de la morale d'*Aristote*, & devint professeur de philosophie à Padoue en 1564. Il refusa les offres que *Sigismond*, roi de Pologne, lui fit pour l'attirer dans son royau-

me. On a de *Zabarella* des *Commentaires* sur *Aristote*, qu'on range dans l'ordre suivant : *Logica*, 1597, in-fol. ; *de Anima*, 1605, in-folio ; *Physica*, 1601, in-fol. ; *de Rebus naturalibus*, 1594, in-4°. *Zabarella* soutient dans ses Commentaires, mais plus particuliérement dans un petit Traité *De inventione æterni Motoris*, qui fait partie de ses Œuvres, [Francfort 1618, in-4°] que, par les principes d'*Aristote*, on ne peut donner de preuves de l'immortalité de l'ame. Son esprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les questions les plus obscures ; mais il donnoit souvent dans le faux, & on ne peut excuser sa passion pour l'astrologie & sa manie de tirer des horoscopes.

ZABATHEI-SCEVI, *ou* SABATHEI-SEVI, né à Smyrne en 1626, du courtier de la factorerie Angloise, fut élevé avec soin. La lecture de l'Ecriture-sainte lui fit naître des idées singulieres ; il abusa de quelques passages mal interprétés, pour se persuader qu'il étoit le libérateur promis à sa nation depuis tant de siécles. Il étoit d'une figure avantageuse, sçavant, éloquent, affectant la modestie, recommandant la justice, & citant à propos les Livres saints pour insinuer l'opinion qu'il vouloit répandre. Il alla d'abord à Constantinople, d'où il fut chassé par les Rabbins ; de-là il se rendit à Jérusalem, où il reçut un accueil tout contraire. Il se fit des partisans, qui l'envoyérent dans divers pays pour recueillir les aumônes de leurs freres. En passant par Gaza, il trouva un Juif nommé *Nathan*, homme de quelque considération, qui l'annonça comme le Rédempteur d'Israël. La populace Juive se déclara pour eux ; mais ceux qui avoient quelque chose à perdre, les anathematiférent. Le fourbe, pour échaper à l'orage, se retira dans sa patrie. *Nathan Levi* lui envoie aussi-tôt quatre députés, qui le reconnoissent & le saluent publiquement en qualité de MESSIE. Cette ambassade en imposa au peuple, & même à quelques docteurs, qui déclarérent *Zabathei* roi des Hebreux, tandis que la Synagogue de Smyrne portoit contre lui une sentence de mort. Une partie de la nation Hebraique étant disposée à le reconnoître, il prit le titre de *Roi des Rois*, & donna à *Joseph Sevi* son frere celui de *Roi de Juda*. Ce fut alors que *Zabathei* & son héraut *Nathan* s'aviférent de vouloir faire des miracles. Aux prestiges l'imposteur ajouta les prophéties. Il eut l'insolence de prédire, que dans peu le Messie paroîtroit devant le grand-Seigneur, lui ôteroit la couronne, & le meneroit enchaîné comme un captif ; qu'ensuite il seroit reconnu monarque de l'univers ; & que le saint Temple descendroit du ciel tout bâti, orné superbement, & que le peuple chéri y offriroit ses sacrifices jusqu'à la fin du monde. Les Juifs écrivoient de toutes les parties de l'Europe & de l'Afrique, qu'ils se disposoient à venir trouver leur Messie, & que la seule Barbarie fourniroit cent mille hommes. Les plus insensés, (& c'est toujours le plus grand nombre dans une nation superstitieuse) abandonnoient le commerce, se flattant de ne manquer de rien, quand leur Messie auroit achevé ses triomphes. Afin que ses prophéties fussent plutôt accomplies, *Zabathei* partit pour Constantinople, où il devoit être solemnellement reconnu par ses principaux sujets. Mais, en approchant des Dardanelles, il fut arrêté &

mis en prison dans un des châteaux. Le gouverneur, qui l'avoit sous sa garde, s'enrichit de présens que les Juifs lui prodiguerent pour visiter leur roi. Le sultan *Mahomet* voulut le voir, trappé du bruit que faisoit l'imposture du faux Messie & l'entousiasme de sa nation. Il le fit venir à Andrinople où il tenoit alors sa cour. Le sultan l'interrogea lui-même. Il lui dit que, pour avoir une preuve de sa mission, il alloit le faire attacher tout nud à un pôteau pour servir de but à ses plus habiles archers, & que si son corps étoit impénétrable à leurs flèches, il le reconnoîtroit pour le véritable Messie. *Zabathai* n'osa s'exposer à une pareille épreuve; & pour éviter la mort dont il étoit menacé, il embrassa le Mahométisme. Sa conversion n'étoit pas sincere. Le sultan ayant eu avis que, malgré son changement de religion, il ne laissoit pas d'assister secrettement aux fêtes des Juifs, le fit conduire, avec sa femme, au château de Dulcigno sur les confins de l'Albanie. C'est dans cette prison qu'il mourut en 1676, à l'âge de cinquante ans, mépriſé des Musulmans, & détesté des Juifs que son aventure avoit couverts de confusion. L'auteur du fameux *Dictionnaire Philosophique* dit, que *Sabathai* est le dernier faux Messie qui ait paru. Il auroit dû dire, que c'est le dernier qui ait fait un certain bruit; car on vit après lui un autre imposteur de ce genre dans le dernier siécle, & on en a vu même dans celui-ci.

ZABULON, 6e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit dans la Mesopotamie vers l'an 1748 avant Jesus-Christ. *Jacob*, donnant au lit de la mort sa dernière bénédiction à ses enfans, dit à *Zabulon*, qu'*il habiteroit sur le bord de la Mer & dans le Port des Vaisseaux, & qu'il s'étendroit jusqu'à Sidon.* La Tribu de *Zabulon* eut en effet son partage dans le pays qui s'étend depuis la Mer de Galilée à l'Orient, jusqu'à la Mer Méditerranée a l'Occident.

ZACAGNI, (Laurent-Alexandre) critique & littérateur Italien, mort à Rome vers 1720, eut un goût décidé pour l'étude ecclésiastique. Il entra de bonne heure dans les ordres, qui, en le débarrassant des soins du siecle, lui laissoient plus de loisir pour vaquer à l'étude. Il regarda les langues comme un moyen pour réussir, les apprit, & ayant fait connoître son érudition par quelques ouvrages, il fut placé en qualité de garde dans la bibliotheque Vaticane. Cet emploi le mit à portée de déterrer plusieurs monumens ecclésiastiques, dont il publia le recueil sous ce titre: *Collectanea Monumentorum veterum Ecclesiæ Græcæ & Latinæ*, in-4°, Romæ, 1698.

ZACCHIAS, (Paul) médecin du pape *Innocent X*, mort à Rome sa patrie en 1659, à 75 ans, cultiva les belles-lettres, la poésie, la musique, la peinture, & toutes les sciences. La variété de ses connoissances ne nuisit point à son application à la médecine. On a de lui: I. Un livre intitulé: *Quæstiones Medico-Legales*, dont il y eut plusieurs éditions, & l'une entr'autres de Lyon en 1726, en 3 tom. in-fol. Cet ouvrage, trop diffus, offre beaucoup d'érudition, de jugement & de solidité; & il est nécessaire aux théologiens qui s'appliquent à l'étude des cas de conscience. II. Un Traité en italien, intitulé: *La Vie Quadragésimale*, Rome 1673, in-8°. Ce livre roule sur les dispenses de l'abstinence du Carême. III. *Trois Livres*, en italien, *sur*

le: Maladies hypocondriaques, &c... Venise, 1663, in-4°.

I. ZACHARIE, fils de *Jéroboam II* roi d'Israël, succeda à son pere l'an 770 avant Jesus-Christ; mais son règne ne dura que six mois. S'étant rendu criminel aux yeux du Seigneur, comme ses peres, *Sellum*, fils de *Jabès*, conspira contre lui, le tua à la vue du peuple, & prit sa place.

II. ZACHARIE, fils de *Joïada*, grand-prêtre des Juifs, & de *Jocabet*, fille de *Joram* roi de Juda, succéda à son pere dans la souveraine sacrificature. Il fut imitateur du zèle, que cet illustre pontife avoit pour la gloire de Dieu. Après la mort de ce saint homme, qui par sa piété & sa fermeté avoit contenu *Joas* dans son devoir, ce prince, séduit par les discours flatteurs de ses courtisans, consentit au rétablissement de l'Idolatrie. *Zacharie*, rempli de l'Esprit-divin, voulut s'opposer à ce culte sacrilége; mais le peuple, excité par *Joas* lui-même, l'assomma à coups de pierres.

III. ZACHARIE, l'un des XII petits Prophètes, fils de *Barachias* & petit-fils-d'*Addo*, fut envoyé de Dieu en même tems qu'*Aggée* pour encourager les Juifs à bâtir le Temple, & ce fut la 12e année du règne de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, l'an 520 avant Jesus-Christ. On ignore le tems & le lieu de la naissance de *Zacharie*. Le silence de l'Ecriture sur ces deux points, rend suspect tout ce que les commentateurs en disent. La Prophétie de *Zacharie* est divisée en XIV chapitres, & ce qu'il dit touchant le Messie est si clair, qu'il en parle en Evangéliste plutôt qu'en Prophète: *Exulta satis, filia Sion, jubila, filia Jerusalem; Ecce Rex tuus veniet tibi, justus & Salvator: ipse pauper, & ascendens super asinam & super pullum filium asinæ.*

IV. ZACHARIE, prêtre de la famille d'*Abia*, étoit époux de *Ste Elizabeth*, cousine de la *Ste Vierge*. Ils n'avoient point eu d'enfans, quoique déjà avancés en âge; mais un jour que *Zacharie* faisoit ses fonctions au Temple, un Ange lui apparut, & lui annonça qu'il auroit un fils. Comme il faisoit difficulté de croire à la parole de l'Ange, celui-ci lui prédit qu'en punition de son incrédulité, *il alloit devenir muet*, jusqu'à l'entier accomplissement de la promesse, qu'il lui faisoit de la part de Dieu. L'événement s'étant accompli, au moment même sa langue se délia, & il se servit du prodige qui s'opéroit en lui, pour chanter le sublime Cantique *Benedictus*. Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend du pere de *S. Jean-Baptiste*. Les autres particularités que l'on ajoute sur sa vie & sur sa mort, sont tirées de sources trop suspectes pour mériter que l'on en fasse mention.

V. ZACHARIE, (St) Grec de naissance, monta sur la chaire de *St Pierre* après *Grégoire III*, en 741. Il célébra divers conciles pour rétablir la discipline ecclésiastique. Il racheta beaucoup d'esclaves, que des marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique pour les vendre aux Infidèles, & établit une distribution d'aumônes aux pauvres & aux malades. Son amour pour le clergé & le peuple Romain étoit si vif, qu'il exposa plusieurs fois sa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Ce pontife mourut le 14 Mars 752, & fut pleuré comme un pere. Sa clémence étoit telle, qu'il combla d'honneurs ceux qui l'avoient le plus persécuté avant son pontificat. Ce fut *Zacharie* qui commença la Bibliothèque dite *Va-*

Jeanne, devenue depuis si célèbre. Nous avons de lui : I. Des *Lettres*. II. Quelques *Decrets*. III. Une *Traduction* de latin en grec des *Dialogues de St Grégoire*, dont la plus belle & la plus ample édition est celle de *Canisius*, avec des notes utiles.

VI. ZACHARIE DE LIZIEUX, Capucin, mort en 1661, âgé de 59 ans, est auteur de quelques *Traités*, moitié moraux, moitié satyriques, qui prouvent que les écrivains Latins lui étoient familiers. Trois, entr'autres, de ces productions sont fort connues. I. *Sæculi Genius*, imprimé plusieurs fois. II. *Gyges Gallus*. Dans l'un & l'autre le Frere *Zacharie* a pris le nom de *Petrus Firmianus*. Le *Gyges Gallus* a été imprimé à Paris en 1658, in-4°, avec un autre écrit de lui, intitulé : *Servitia Sapientiæ*. En 1739, un Allemand, nommé *Gaëtan Lucas*, épris des beautés qu'il crut trouver dans le *Gyges Gallus*, le fit réimprimer avec des notes, à Ratisbonne, in-8°. L'éditeur le regarde dans la préface comme un chef-d'œuvre de bon-sens, de jugement & de latinité. Il ne manque à cet éloge que d'être dicté par le goût. Il y a quelques agrémens dans le style du Capucin ; mais ses livres ne sont pas des chefs-d'œuvre. On a encore de lui, *Relation du pays de Jansénie*, Paris 1660, in-8°. Il y a dans ce livre quelques bonnes plaisanteries ; il le publia sous le nom de *Louis Fontaine*.

ZACHÉE, prince des Publicains, demeuroit à Jericho : il offrit à *Jesus-Christ* de donner la moitié de son bien aux pauvres, & de rendre le quadruple à ceux à qui il avoit fait tort. C'est à quoi les loix Romaines condamnoient les Publicains convaincus de concussion. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus sur *Zachée* ; on ne sçait s'il étoit Juif ou Gentil avant sa conversion.

ZACHT-LEEVEN, (Herman) peintre, né à Rotterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685. Ce maître, un des meilleurs payſagiſtes, fit des tableaux très-piquans, par le choix agreable des sites, par son coloris enchanteur, par l'art avec lequel il y a représenté des lointains clairs & légers qui semblent fuir & s'échaper à la vue. Ses dessins au crayon noir sont très-recherchés. Il eut pour élèves, *Jean Griffier*, & *Camille Zacht-Leeven* son frere, mort à Rotterdam.

ZACUTUS, dit *Lusitanus*, parce qu'il étoit de Lisbonne en Portugal, où il naquit en 1575, professoit la religion Juive & exerçoit la médecine. Sa nation ayant été bannie de Portugal en 1614, il se retira en Hollande : Amsterdam & la Haye furent le théâtre de ses talens. Il mourut en 1642, âgé de 67 ans. Nous avons de lui divers *Ouvrages de Médecine* en 2 vol. in-fol. à Lyon en 1649. On y trouve du sçavoir & plusieurs observations curieuses, dont les médecins peuvent profiter ; mais il y en a quelques-unes de hazardées.

ZAHN, (Jean) Prémontré, prévôt de la Celle près Wurtzbourg, s'occupoit d'experiences physiques dans ses loisirs claustraux. On a de lui : I. *Specula notabilium ac mirabilium Scientiarum*, Norimbergæ 1696, 3 vol. in-fol. II. *Oculus Tubi optici*, 1702, in-fol. Il rejettoit follement le système de *Copernic*, & étoit fort attaché aux anciennes idées. Il mourut en 1707.

ZALEUCUS, fameux législateur des Locriens, peuple d'Italie, vivoit 500 ans avant Jesus-Christ. Il s'est fait un nom immortel par la sa-

geſſe de ſes Loix, dont il ne nous reſte preſque plus que le preambule. Son but étoit de conduire les hommes plutôt par l'honneur que par la crainte. Il fit auſſi pluſieurs reglemens fort ſages au ſujet des procès & des contrats. *Pythagore* avoit été ſon maître, & il avoit en lui un diſciple qui enſeignoit la vertu autant par ſes exemples que par ſes leçons. Une de ſes Loix condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adultére. Quelque tems après, ſon fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, *Zaleucus* s'y oppoſa. Mais, à la fois bon pere & légiſlateur équitable, il ſe priva d'un de ſes yeux pour éviter la moitié de la peine à ſon fils. Cet exemple de juſtice fit une ſi forte impreſſion dans les eſprits, qu'on n'entendit plus parler de ce vice pendant le règne de ce légiſlateur. On ajoute qu'il défendit le vin aux malades, ſous peine de mort, à moins que le médecin ne l'ordonnât. Il fut, dit-on, ſi jaloux des Loix qu'il avoit établies, qu'il ordonna que « Quiconque voudroit y changer quelque choſe, ſeroit obligé, en propoſant ſa nouvelle Loi, d'avoir la corde au coû, afin d'être étranglé ſur-le-champ, au cas que la ſienne valût beaucoup mieux que l'autre. » *Diodore de Sicile* attribue la même choſe à *Charondas*, légiſlateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André-Chryſoſtôme) naquit en Pologne & parcourut les Pays-Bas, la France & l'Italie; à ſon retour il obtint un canonicat à Cracovie, puis l'évêché de Plockho. Quelque tems après il fut nommé ambaſſadeur en Portugal & en Eſpagne. Après avoir été employé dans pluſieurs affaires auſſi épineuſes qu'embarraſſantes, il mourut évêque de Varmie & grand-chancelier de Pologne en 1711, à 61 ans. Ce prélat eſt principalement célèbre par 3 vol. infol. de *Lettres Latines*, imprimées depuis 1709 juſqu'à 1711, dans leſquelles on trouve une infinité de faits très-intéreſſans ſur l'Hiſtoire de Pologne, & même ſur celle de l'Europe.

I. ZAMBRI, fils de *Salu* & chef de la tribu de *Simon*, étant entré, à la vue de tout le monde, dans une tente où étoit une femme Madianite, nommée *Cozbi*, y fut ſuivi par *Phinées*, fils du grand-prêtre *Eléazar*, qui perça ces deux infâmes d'un ſeul coup.

II. ZAMBRI, officier du roi *Ela*, commandoit la moitié de la cavalerie. S'étant révolté contre ſon maître, il l'aſſaſſina pendant qu'il buvoit à Therſa dans la maiſon du gouverneur, & s'empara du royaume l'an 928 avant Jeſus-Chriſt: Dieu, qui l'avoit choiſi pour être l'inſtrument de ſa vengeance contre les impiétés de *Baaſa*, ſe ſervit de ſon miniſtére pour exterminer tout ce qui reſtoit de la famille de ce roi. *Zambri*, après avoir accompli les deſſeins de Dieu ſur des criminels que ſa juſtice avoit condamnés, ne jouit pas long-tems du fruit de ſa révolte & de ſa trahiſon. Sept jours après ſon uſurpation, l'armée d'Iſraël établit pour roi *Amri*, & vint aſſiéger *Zambri* dans la ville de Therſa. Cet uſurpateur ſe voyant ſur le point d'être pris, ſe brûla dans le palais avec toutes ſes richeſſes, & mourut dans ſes iniquités.

ZAMET, (Sébaſtien) riche financier ſous le règne de *Henri IV*, étoit de Lucques en Italie. Il fut d'abord le confident du duc de *Mayenne*; mais il ſe rangea enſuite du parti du roi, qui l'aima beau-

coup. On prétend qu'il avoit été cordonnier de *Henri III.* Il fit une fortune rapide & prodigieuse. Dès l'an 1585, il étoit intéressé dans le fel pour 70 mille écus. Il mourut à Paris le 14 Juillet 1614, âgé de 62 ans, avec les titres de conseiller du roi en ses conseils, gouverneur de Fontainebleau, surintendant de la maison de la reine-mere, baron de Murat & de Billy. Il laissa deux fils de *Magdeleine* le *Clerc* du *Tremblai*. L'aîné *Jean*, maréchal-de-camp, surnommé le *grand Maître* par les Huguenots qu'il persécutoit, fut tué d'un coup de canon au siége de Montpellier, le 8 Septembre 1622. Le cadet *Sébastien*, mourut le 2 Févr. 1655, évêque-duc de Langres & premier aumônier de la reine. Ce fut *Sébastien Zamet*, leur pere, qui répondit froidement au notaire qui passoit le contrat de mariage d'une de ses filles, & lui demandoit la qualité qu'il vouloit prendre au contrat? « Qu'il n'avoit qu'à lui donner » celle de *Seigneur de dix-sept cens* » *mille écus.* » Ce trait a été fort heureusement copié par *Des Touches* dans sa Comédie du *Glorieux*. *Zamet* faisoit un usage magnifique de ses richesses; il avoit les prem. seigneurs de la cour à sa table, & *Henri IV* même mangeoit quelquefois chez lui. Un jour qu'il montroit à ce prince une maison qu'il venoit de faire bâtir, il faisoit remarquer tous les coins & recoins. *Sire*, disoit-il, *j'ai ménagé ici ces deux fenêtres, là ces trois cabinets que voit Votre Majesté; de ce côté..... Oui, oui*, reprit le roi, *& de la rognure j'en ai fait des gants... Henri IV* ne l'appelloit que BASTIEN. *Horace* & *Jean-Antoine* ZAMET, furent naturalisés Francois, & se ressentirent de sa fortune & de son crédit.. *Voy.* IV. ESTRÉES (Gabrielle).

ZAMOLXIS, esclave de *Pythagore*, Gete de nation, accompagna son maître en Egypte. Après avoir appris les coutumes des Egyptiens, il revint dans son pays, où il civilisa les Getes & les Thraces. Pour leur faire croire ce qu'il leur avoit prêché, il se bâtit une maison souterraine, dans laquelle il se cacha pendant 3 ans. On le croyoit mort; il reparut la 4 année. Les Thraces crurent apparemment qu'il étoit ressuscité, & ils n'oserent douter de tout ce qu'il leur avoit dit. *Hérodote* fait vivre *Zamolxis* avant *Pythagore*; les auteurs se contredisent sur l'histoire de ce philosophe, qui paroît un peu fabuleuse.

ZAMORA, (Gaspar) qui a donné une bonne édition de la *Concordance de la Bible*, Rouen 1627, in-fol. est plus connu par cette édition, que par les particularités de sa vie.

ZAMORA, *Voyez* ALFONSE, n° XII... & SANCIO.

ZAMOSKI, (Jean) fils de *Staniflas*, castelan de Chelme, ville de la Russie rouge, homme d'un grand mérite, fut élevé avec soin par son pere. Envoyé à Paris & ensuite à Padoue, il y parut avec tant de distinction, qu'il fut élu recteur de l'université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa, en latin, ses Livres du *Sénat Romain* & du *Sénateur parfait*. De retour en Pologne, il fut élevé aux emplois les plus considérables de l'Etat, & fut l'un des ambassadeurs envoyés à Paris au duc d'*Anjou* en 1573, pour porter à ce prince l'acte de son élection à la couronne de Pologne. *Etienne Battori*, prince de Transylvanie, étant monté sur le trône de Pologne, lui donna sa niéce en mariage, le fit grand-chancelier du royaume,

royaume, & peu après général de ſes armées. *Zamoski* remplit ces emplois en grand capitaine & en miniſtre habile. Il réprima l'arrogance de *Baſilide*, czar de Moſcovie, délivra la Pologne, la Voleſie & la Livonie, du joug de ce redoutable voiſin, lui fit une cruelle guerre, & aſſiégea, dans le plus fort d'un rude hiver, la ville de Pleskow en Moſcovie. *Etienne Batori* étant mort en 1586, un grand nombre de ſeigneurs Polonois voulurent déférer la couronne à *Zamoski*; mais il la refuſa, & fit élire *Sigiſmond*, prince de Suède, qu'il établit ſur le trône de Pologne. Il mourut en 1605, honoré du titre de *Défenſeur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*. Il y établit pluſieurs Colléges, y attira par des penſions les plus ſçavans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une Univerſité dans la ville qu'il fit bâtir & qui porte ſon nom.

ZAMPIERI, peintre célèbre, *Voyez* DOMINIQUIN.

ZAMPINI, (Matthieu) juriſconſulte Italien, mais établi en France depuis long-tems, dédia au roi *Henri III*, en 1581, un ouvrage intitulé : *De Origine & Avis Hugonis Capeti*; c'eſt-à-dire, *Des Aïeux de Hugues Capet*. L'auteur prétend y montrer que les rois de la IIIe race deſcendent en ligne maſculine d'*Arnoul*, ſouche de la ſeconde, & qu'*Arnoul* vient en même ligne de la tige d'où eſt ſorti *Clovis* : idée plus belle que ſolide, à ce que penſent bien des ſçavans.

I. ZANCHIUS, *ou* ZANCUS, (Baſile) de Bergame, prit l'habit de chanoine-régulier. Ses connoiſſances dans les humanités, la philoſophie & la théologie, lui méritèrent la place de garde de la bibliothèque du Vatican. Après avoir exercé cet emploi avec ſuccès, il mourut à Rome dans de grands ſentimens de piété, l'an 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Poéſies* latines, qui ne ſont pas dans le premier rang. On les trouve dans *Delicæ Poetarum Italorum*. II. Un *Dictionnaire Poétique* en latin. III. Des *Queſtions* latines ſur les Livres des *Rois* & des *Paralipomènes*, Rome 1553, in-4. Ce ſçavant, regretté après ſa mort, eſſuya pluſieurs tracaſſeries, qui empoiſonnèrent ſa vie.

II. ZANCHIUS, (Jérôme) né en 1516 à Alzano en Italie, entra dans la congrégation des chanoines-réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans, & il s'y diſtingua. Mais *Pierre Martyr*, chanoine de la même congrégation, ayant embraſſé les erreurs du Proteſtantiſme, les communiqua à pluſieurs de ſes confrères. *Zanchius* fut du nombre : il ſe retira à Strasbourg en 1553, & il y enſeigna l'Ecriture-ſainte & la philoſophie d'*Ariſtote*. Quoiqu'Apoſtat, il aimoit la paix & déteſtoit les guerres théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Proteſtants l'accuſèrent d'erreur. Il ſe vit obligé, pour avoir la paix, de quitter Straſbourg en 1563. Il exerça le miniſtère à Chiavène chez les Griſons, juſqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut docteur & profeſſeur en théologie. Il mourut en cette ville le 19 Novembre 1590. On a de lui un *Commentaire* ſur les Epîtres de *S. Paul*, à Neuſtadt 1595, in-folio; & un gros ouvrage contre les *Anti-Trinitaires*, qu'il compoſa à la ſollicitation de *Frédéric III*, électeur Palatin. *Zanchius* eſt auteur d'un grand nombre d'autres Livres, qui prou-

vent beaucoup d'érudition. On les a recueillis à Genève, 1613, en 8 tomes in-fol. Il n'y parle de l'Eglise Romaine que comme de la mere, pour n'y entrer, lorsqu'elle aura reformé les abus qu'il croit s'y être glissés.

ZANNICHELLI, (Jean-Jérôme) chymiste, né à Modene vers 1670, voyagea dans une partie de l'Italie pour s'instruire de son art. Il se fixa à Venise, & l'y exerça avec succès jusqu'à sa mort, arrivée environ l'an 1729. Dans ses momens de loisir, il parcourut les environs de cette République, examina avec soin les Plantes qui y croissent, & en dressa un *Catalogue* exact & détaillé. Son fils, qui suivit la route que son pere lui avoit tracée, le revit, l'augmenta de ses nouvelles recherches, & le fit imprimer à Venise en 1736, in-folio, en italien, sous le titre de *Musæum Zannichellianum... Zannichelli* étoit un homme d'un tempérament vif & sec, d'une physionomie fine, d'une conversation agréable. Son cœur, plein de bonté & de sentimens nobles, le faisoit aimer & respecter. Ses connoissances étoient supérieures à celles des pharmaciens ordinaires, & il étoit consulté comme le plus habile médecin. Divers remèdes, qu'il inventa, étendirent sa réputation en Italie, & son sçavoir le mit en commerce avec les chymistes & les botanistes les plus célèbres de son pays.

ZANNONI, (Jacques) né à Bologne vers le commencement du XVIIe siecle, exerça la médecine avec succès, & fut connu pour l'un des plus habiles botanistes Italiens. Sa sagacité & ses observations lui firent découvrir, que plusieurs Plantes décrites par divers auteurs sous des noms différens, sont les mêmes. Il étudia les anciens & les modernes qui ont écrit sur cet art, les compara ensemble, & les accorda sur plusieurs points. Il mourut en 1682. Les fruits principaux de ses veilles sont I. *Historia Botanica*, à Bologne, in-fol. 1675. II. *Rariorum Stirpium Historia*. Bologne, in-fol. 1742. C'est *Cajetan Monti* qui a procuré cette édition, la plus complette de cet ouvrage.

ZANZALE, (Jacques) dit *Barade* ou *Baradat*, moine simple & ignorant au VIe siécle, fut ordonné, par les évêques opposés au concile de Calcédoine, évêque d'Edesse, & nommé leur métropolitain œcumenique. Si *Jacques* avoit peu de sçavoir, il avoit beaucoup de zèle & d'enthousiasme. Il compensa, par son activité & par l'austérité de ses mœurs, tout ce qui lui manquoit du côté des talens. Couvert de haillons, & en imposant au peuple par cet extérieur humilié, il parcourut impunément tout l'Orient, réunit toutes les sectes des Eutychiens, ordonna des prêtres & des évêques, & fut le restaurateur de l'Eutychianisme dans l'Orient. Voilà pourquoi le nom de *Jacobites* a été donné à tous les partisans de cette hérésie. Après la mort de *Sévére*, évêque d'Antioche, *Zanzale* plaça sur ce siége *Paul*, à qui d'autres évêques ont succédé jusqu'à nos jours. Les évêques ordonnés par lui ne résidérent point dans cette ville, mais dans Amida, tant que les empereurs Romains furent maitres de la Syrie. Les *Jacobites*, persécutés par ces princes, se répandirent en Perse, où ils fomentérent la haine du nom Romain chez ces peuples. Mais ils dominérent surtout en Egypte & en Abyssinie. Ils ont aussi des églises dans tous

les lieux où les *Nestoriens* se sont établis; & ces deux sectes, qui pendant tant de siecles remplirent l'Empire de troubles & de séditions, vivent en paix aujourd'hui & communiquent ensemble. Les *Jacobites* rejettent le concile de Calcédoine, ne reconnoissent qu'une nature & une personne en JESUS-CHRIST, sans croire néanmoins que la nature divine & la nature humaine soient confondues. Ils font consister toute la perfection de l'Evangile dans l'observance des jeûnes, qu'ils poussent à l'excès. Ils ont tous les sacremens de l'Eglise Catholique, & n'en diffèrent que sur quelques pratiques dans l'administration de ces signes sacrés. Ils ont, par exemple, conservé la circoncision, & ils marquent d'un fer rouge l'enfant après qu'il est baptisé. La prière pour les morts est en usage parmi eux. On leur a faussement imputé quelques erreurs sur la Trinité, sur l'origine des ames, &c. M. de *la Croze* les accuse encore de croire l'impanation; mais M. l'abbé *Pluquet* pense que cette imputation n'est pas assez prouvée. Il est assez ordinaire de multiplier les erreurs de ceux qui ont des sentimens erronés sur quelques points, & qui ont soutenu ces opinions avec une chaleur opiniâtre & un zèle odieux.

ZAPOL, *ou* ZAPOLSKI, (Jean) vaivode de Transylvanie, fut élu roi de Hongrie l'an 1526 par les Etats, après la mort funeste du roi *Louis II*; mais son élection fut troublée par *Ferdinand* d'*Autriche*, qu'un parti de Hongrois proclama roi à Presbourg. *Zapol*, obligé de se retirer en Pologne, implora le secours de *Soliman II*, qui entra dans la Hongrie, & mit *Zapol* en possession de la ville de Bude. Enfin, après une guerre de plusieurs années, mêlée de succès divers, les deux contendans firent entr'eux, l'an 1536, un accord, qui assura à l'un & à l'autre la possession de ce que les armes leur avoient acquis. *Zapol* eut pour principal ministre le fameux *Martinusius*, auquel il confia en mourant, l'an 1540, la tutelle de son fils *Jean-Sigismond*, né peu de jours avant sa mort. Ce prince avoit en partage de grands talens pour la guerre, qu'il n'eut que trop d'occasions d'exercer; mais il n'en possédoit pas moins pour le bon gouvernement d'un état.

ZAPPI, (Jean-baptiste-Félix) né à Imola en 1667, fit naître, au milieu des épines de la jurisprudence, les fleurs de la poésie, art pour lequel il avoit beaucoup de talent. Il se rendit à Rome pour y exercer la fonction d'avocat, dans laquelle il s'acquit quelque réputation. Il fit connoissance en cette ville avec le fameux *Carlo Maratte*, & l'analogie de leurs talens unit le peintre & le poète. Celui-ci découvrit dans *Faustine*, fille du peintre, un talent marqué pour la poésie: il l'épousa. Ensuite il s'unit avec plusieurs beaux-esprits de Rome, & ils fondèrent ensemble l'Académie *degli Arcadi*. Il mourut à Rome en 1719. On trouve ses *Vers* dans divers Recueils.

ZARATE, (Augustin de) Espagnol, fut envoyé au Pérou, en 1543, en qualité de trésorier-général des Indes. A son retour, il fut employé aux Pays-Bas, dans les affaires de la Monnoie. Pendant son séjour aux Indes, il recueillit des Mémoires pour l'*Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure édition, en espagnol, est celle d'Anvers en 1555, in-8°. Cette Histoire a été

traduite en françois, & imprimée à Amsterdam & à Paris, en 2 vol. in-12, 1750. Quoiqu'on ne puisse pas toujours compter sur l'exactitude de cet auteur Espagnol, son ouvrage peut être utile.

ZARINE, monta sur le trône des Scythes-Saces après la mort de *Marmares*, que *Cyaxare*, roi des Mèdes, fit égorger dans un festin, pour secouer le joug sous lequel les Scythes tenoient les Mèdes asservis depuis 28 ans. Cette reine commanda son armée en personne contre celle de *Cyaxare*, conduite par le gendre de ce prince, nommé *Stryangée*, jeune seigneur Mède, bien fait, généreux & bon capitaine. Après deux années d'une guerre contre-balancée, *Zarine* fut vaincue; & son vainqueur, devenu amoureux d'elle, se tua de désespoir, n'ayant jamais pu corrompre sa vertu, quoiqu'il eût touché son cœur. Cette princesse, rendue à ses sujets, se conduisit en grand-homme. Elle fit défricher des terres, civilisa des nations sauvages, fit bâtir un grand nombre de villes, en embellit d'autres, se fit craindre au-dehors, en se faisant aimer & respecter au-dedans.

ZARLINO, (Joseph) de Chioggia, dans l'Etat de Venise, s'est rendu célèbre par la connoissance qu'il avoit de la musique. Au jugement du Pere *Merssenne* & d'*Albert Bannus*, *Zarlino* est le plus sçavant de tous les auteurs qui ont écrit sur cet art; mais on ne connoissoit alors ni les *Rameau*, ni les *Rousseau*. Toutes ses Œuvres ont été imprimées en 4 vol. in-fol., 1589 & 1602, à Venise, où il mourut en 1590.

ZAZIUS, (Hulric) né à Constance en 1461, fit des progrès si rapides dans le droit, qu'en peu de tems il fut jugé capable d'en donner des leçons en public, & de remplacer son maître. Il mourut en 1539, à Fribourg où il professoit, âgé de 74 ans. On a de lui: I. *Epitome in usus Feudales*. II. *Intellectus Legum singulares*, & d'autres ouvrages recueillis à Francfort en 1590, en 6 tomes in-folio. *Jean-Ulric Zazius*, son fils, mort en 1565, professa à Bâle la jurisprudence, sur laquelle il laissa quelques ouvrages.

ZEB, prince des Madianites, ayant été vaincu par *Gédéon*, fut trouvé dans un pressoir où il se cachoit. Les Ephraimites lui ayant coupé la tête, la portèrent au vainqueur.

ZEGEDIN, *ou* SZEGEDIN, (Etienne de) né en 1505 à Zégédin, ville de la basse-Hongrie, mort à Keven en 1572, âgé de 67 ans, fut un des premiers disciples de *Luther*. Il prêcha le Luthéranisme dans plusieurs villes de Hongrie, & fut fait prisonnier par les Turcs, qui le traitèrent avec inhumanité. Ayant recouvré sa liberté, il devint ministre à Bude & en diverses autres villes. On a de lui: I. *Speculum Romanorum Pontificum historicum*, 1602, in-8°: ouvrage rempli de fanatisme & de contes absurdes. II. *Tabulæ Analyticæ in Prophetas, Psalmos & Novum-Testamentum*, etc. 1592, in-fol. III. *Assertio de Trinitate*, 1573, in-8°.

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) Cordelier de Bruxelles, compilateur maussade & mauvais critique, mourut à Louvain en 1559. On a de lui: I. Des *Corrections* sur la Vulgate, 1555, in-8. II. Des *Notes* ou *Scholies* sur les endroits les plus difficiles du Nouveau-Testament. On les trouve dans les *Critici sacri* de *Pearson*. III. Une *Concordance du Nouveau-Testament*.

ZEILLER, (Martin) natif de Stirie, d'un miniſtre à Ulm, devint inſpecteur des Ecoles d'Allemagne, & mourut à Ulm en 1661, à 73 ans. Quoiqu'il fût borgne, il compoſa un très-grand nombre d'ouvrages. Les plus eſtimés ſont ceux qu'il a faits ſur la Géographie moderne d'Allemagne : I. L'*Itinéraire d'Allemagne*. II. La *Topographie de Bavière*. III. Celle *de la Suabe*, qui paſſe pour très-exacte. IV. Celle *d'Alſace*. V. Celle *des Etats de Brunſwick & du Pays de Hambourg*. Tous ces ouvrages ſont en latin, in-fol., & les difficultés principales y ſont bien diſcutées. On les a raſſemblées dans la *Topographie* de *Merian*, 31 vol. in-fol.

ZENCHI, *Voy.* EMADEDDIN.

I. ZENO, (Carlo) célèbre Vénitien d'un famille ancienne, entra d'abord dans l'état eccléſiaſtique, qu'il quitta pour porter les armes. Il ſignala ſa valeur dans diverſes expéditions ; on récompenſa ſes ſervices par le gouvernement du Milanois. Propre à la guerre de mer comme à celle de terre, il eut pluſieurs fois le commandement de la flotte des Vénitiens, & remporta ſur les Turcs des avantages conſidérables. Malgré ſes victoires, il fut accuſé d'avoir violé les loix de la république, qui défendent à ſes ſujets de recevoir ni penſion ni gratification d'un prince étranger. On le mit en priſon ; mais ſon innocence & les murmures des principaux citoyens, lui firent rendre la liberté 2 ans après. *Zeno* continua de ſervir ſa patrie avec le même zèle. Il ſacrifia ſouvent ſa fortune pour payer les ſoldats & les ramener à leur devoir. Il auroit été élevé à la place de Doge, ſi l'on avoit pu le remplacer à la tête des armées. Réſolu enfin de conſacrer le reſte de ſa vie au repos, il paſſa ſes derniers jours à Veniſe, dévoué entiérement à l'étude, à la méditation, recherchant avec empreſſement la ſociété des gens-de-lettres, & les aidant de ſes conſeils & de ſon crédit. Il mourut en 1418, à 84 ans. *Léonard Juſtiniani*, orateur de la république, prononça ſon *Eloge funèbre*, Veniſe 1731. Il avoit été marié deux fois.

II. ZENO, (Apoſtolo) né en 1669, deſcendoit d'une illuſtre maiſon de Veniſe, mais d'une branche établie depuis long-tems dans l'iſle de Candie. Il s'adonna dès ſa jeuneſſe à la poéſie & à l'hiſtoire, & devint un homme illuſtre dans la république des lettres. Il établit à Veniſe l'académie *degli Animoſi* en 1696, & le *Giornale de Letterati* en 1710. Il en publia 30 vol. qui vont juſqu'en 1719 excluſivement. Comme il étoit auſſi alors très-celebre par ſes Poéſies dramatiques, il fut appellé à Vienne par l'empereur *Charles VI*. Il y reçut d'abord le titre de Poète, & enſuite celui d'Hiſtoriographe de la cour Impériale : deux emplois qui lui procurérent des penſions, & beaucoup de crédit auprès de l'empereur qui l'aimoit. *Zeno* paſſa onze ans dans cette cour, tout occupé de la compoſition de ſes piéces. Chaque année il en donnoit au moins une. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes : il publioit de tems en tems des Drames ou Dialogues ſur des ſujets ſacrés, connus ſous les noms d'*Azioni ſacre*, ou d'*Oratorio*. Apoſtolo *Zeno* revint à Veniſe en 1729, & fut remplacé, peut-être même effacé à la cour de l'empereur, par l'admirable *Metaſtaſe*. Quand nous diſons effacé, nous ne voulons pas faire entendre que *Métaſtaſe* obſcurcit toute la gloire de *Zeno* ; mais ſeulement que le ſtyle enchanteur du premier lui avoit

plus de partisans, que l'autre n'en avoit jamais eu. On a comparé *Zeno* à *Corneille*, & *Métastase* à *Racine*, & l'un & l'autre ont imité, & quelquefois copié nos deux tragiques Français. Quoique les Opera de *Zeno* soient en général un amas confus d'intrigues entassées, d'événemens multipliés, d'épisodes singuliers, il attache l'esprit par son invention, par sa fécondité, par la vérité de ses tableaux, par l'intelligence de l'art dramatique, par la force du dialogue, par la vigueur du pinceau. Mais il a bien moins de grace, de douceur & d'harmonie que *Métastase*, vers lequel tous les cœurs sensibles de la cour de Vienne se tournérent. L'empereur continua néanmoins d'honorer *Zeno* de ses bonnes-graces, & de lui faire payer les pensions dont il jouissoit à titre de Poète & d'Historiographe Impérial. *Zeno* passa les 21 dernières années de sa vie à Venise, d'où il entretint un commerce avec tous les sçavans d'Italie & des pays étrangers. Il étoit grand connoisseur en fait d'antiquités, bon critique, excellent compilateur d'anecdotes littéraires, d'un commerce fort aisé, d'une candeur d'ame qui rendoit sa société très-agréable. Cet homme si estimable mourut en 1750. On a donné en 1758 une *Traduction françoise des Œuvres dramatiques d'Apostolo Zeno*, en 2 vol. in-12. Ces 2 vol. ne contiennent que 8 pièces. *Zeno* en a fait un bien plus grand nombre, imprimées en 10 vol. in-8°, en italien, Venise 1744. Ce Recueil contient 63 Poëmes tragiques, comiques, ou dans le genre pastoral. Le premier est de 1695, & le dernier de 1737. On a encore de *Zeno* un grand nombre d'écrits sur les Antiquités; des *Dissertations* sur *Vossius*, 3 vol. in-8°; des *Lettres*, Venise 1752; des *Dissertations* sur les Historiens italiens, 2 vol. in-4°, 1752. *Zeno* est le premier poète Italien, qui ait appris à ses compatriotes à ne regarder la musique que comme l'accessoire de la tragédie lyrique, & qui leur ait donné dans les *Opéra* une image de nos bonnes Tragédies.

I. ZÉNOBIE, femme de *Rhadamiste*, roi d'Ibérie, suivit son mari chassé de ses états par les Arméniens; mais comme l'état de grossesse où elle étoit alors, la forçoit de rester en chemin, son mari la poignarda à sa prière, & la jetta dans la rivière d'Araxe. Quelques-uns disent qu'elle en mourut; d'autres, que sa blessure n'étant pas mortelle, & que ses habits l'ayant soutenue quelque tems sur l'eau, des bergers qui l'apperçurent, la retirérent de la rivière & panserent sa plaie. Lorsqu'ils eurent appris son nom & sa triste aventure, ils la menérent à *Tiridate* qui la traita en reine. Ce fait, qui paroît un peu fabuleux, quoique rapporté par *Tacite*, est de l'an 51 de J. C.

II. ZÉNOBIE, reine de Palmyre, femme d'*Odenat*, se disoit issue d'un des *Ptolomée* & de *Cléopâtre*. Si elle ne leur dut pas son origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de son mari, en 267, dont on l'accusa d'être l'auteur, (*Voy.* HÉRODIEN.) elle prit le titre d'Auguste, & posséda plusieurs années l'empire d'Orient, du vivant de *Gallien*, & de *Claude II* son successeur. Elle soutint d'un côté avec gloire la guerre contre les Perses, & se défendit de l'autre contre les forces des Romains. Tous les historiens de son tems ont célébré ses vertus, sur-tout sa chasteté admirable, & son goût pour les sciences & pour les beaux-arts. Le philosophe *Longin* fut son maître, & il lui apprit à placer la philoso-

plie sur le trône. Elle sçavoit parfaitement l'histoire Orientale, & en avoit fait elle-même un *Abrégé* avec l'Histoire de la ville d'Alexandrie. L'empereur *Aurélien* ayant résolu de la réduire, marcha jusqu'à Antioche, où *Zénobie* s'étoit rendue avec la plus grande partie de ses forces, qui montoient à 600,000 hommes. Cette princesse se mit à la tête de ses troupes, allant à pied lorsqu'il étoit besoin, comme un simple soldat. Les deux armées se rencontrerent; on combattit avec fureur de part & d'autre. *Aurélien* eut d'abord du désavantage, & fut sur le point de perdre la bataille; mais la cavalerie des Palmyriens s'étant trop avancée, l'infanterie Romaine tomba sur l'infanterie Palmyrienne, l'enfonça & remporta la victoire. *Zénobie*, après avoir perdu une grande partie de ses troupes dans cette bataille, s'alla renfermer dans la ville de Palmyre. Le vainqueur l'assiégea, & elle se défendit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme. *Aurélien* commençant à se lasser des fatigues du siége, écrivit à *Zénobie* pour lui proposer des conditions raisonnables. Cette princesse lui répondit avec fierté: *C'est par la valeur & non par une Lettre, qu'on contraint un ennemi à se rendre. Vous avez été battu par des Femmes; que ne devez-vous pas craindre de Cleopatre qui se défendent? Souvenez-vous que* Cléopâtre *aima mieux mourir, que d'être vaincue... Aurélien* outré, pressa vivement le siége, & *Zénobie*, craignant de tomber entre ses mains, sortit secrettement de la ville en 272. *Aurélien* la fit poursuivre, & on l'atteignit comme elle alloit passer l'Euphrate. Les soldats demandérent sa mort; mais le vainqueur la réserva pour son triomphe qui fut superbe. On le blâma beaucoup d'avoir triomphé avec tant de faste d'une femme; mais cette femme valoit un héros, & il répara cet outrage par la maniére dont il la traita. Il lui donna une terre magnifique auprès de Rome, où elle passa le reste de ses jours, honorée & chérie. Ses vertus furent ternies par sa passion pour le vin, par son faste & par sa cruauté. Quelques auteurs ont cru qu'elle avoit embrassé la religion des Juifs; mais il est plus probable que sa religion étoit une espèce de Déisme. Le Pere *Jouve* a publié en 1758, in-12, une *Hist.* interessante de cette heroine. (*Voy.* VIII. PAUL.)

ZENODORE, sculpteur du temps de *Néron*, se distingua par une Statue colossale de *Mercure*, & ensuite par le Colosse de *Néron*, d'environ 110 pieds de hauteur, qui fut consacré au Soleil. *Vespasien* fit dans la suite ôter la tête de *Néron*, & poser à la place celle d'*Apollon*, ornée de sept rayons.

I. ZENON D'ELE, autrement *Velie*, en Italie, né vers l'an 504 avant J. C. fut disciple de *Parménide*, & même, selon quelques-uns, son fils adoptif. Sa modération philosophique se démentoit quelquefois. On rapporte qu'il entra dans une grande colére contre un homme qui lui disoit des injures: & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit: *Si j'ai été injurié des autres, je le ferai à moi-même.* Il montra plus de courage dans une occasion importante. Ayant entrepris de rendre la liberté à sa patrie opprimée par le tyran *Néarque*, & cette entreprise ayant été découverte, il souffrit, avec une fermeté extraordinaire, les tourmens les plus rigoureux. Il se coupa la langue avec les dents & la cracha au nez du tyran, de

peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à reveler ſes complices. Quelques-uns diſent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. *Zénon* paſſe pour l'inventeur de la dialectique, mais d'une dialectique deſtinée à ſoutenir le *pour* & le *contre*, & à tromper par des ſophiſmes captieux. Il avoit à-peu-près les mêmes ſentimens que *Xénophanes* & *Parménide* touchant l'unité, l'incompréhenſibilité & l'immutabilité de toutes choſes. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait ſoutenu qu'*il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques auteurs le lui reprochent. Quoi qu'il en ſoit, il propoſoit des argumens très-embarraſſans ſur l'exiſtence du mouvement. Comme il vivoit long-tems avant *Diogène* le Cynique, il eſt conſtant que tous ceux qui ont dit que ce philoſophe avoit réfuté les argumens de *Zénon* en ſe promenant, ou en faiſant un ou deux tours dans ſon école, ſe ſont trompés.

II. ZENON, fondateur de la ſecte des *Stoiciens* : nom qui fut donné à cette ſecte, de celui d'un Portique où ce philoſophe ſe plaiſoit a diſcourir. Il vit le jour à *Citium* dans l'iſle de Chypre. Il fut d'abord commerçant. Il revenoit d'acheter de la pourpre de Phénicie, lorſqu'il fut jette a Athènes par un naufrage. Il regarda toute ſa vie cet accident comme un grand bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer ſi heureuſement dans le port de Pirée. Après avoir étudié dix ans ſous *Cratès* le Cynique, & dix autres ſous *Stilpon*, *Xénocrate* & *Polemon*, il ouvrit une école qui fut très-frequentée. *Zénon* ayant fait une chute, ſe fit mourir lui-même, vers l'an 264 avant J. C. Ses diſciples ſuivirent ſouvent cet exemple de ſe donner la mort. *Zénon* vécut juſqu'à l'âge de 98 ans, ſans avoir jamais eu aucune incommodité. Il y avoit 48 ans qu'il enſeignoit ſans interruption, & 68 qu'il avoit commencé de s'appliquer à la philoſophie. Quand *Antigone* roi de Macédoine apprit ſa mort, il en fut ſenſiblement touché. Les Athéniens lui firent ériger un tombeau dans le bourg de Ceramique. Par un décret public, où ils faiſoient ſon éloge, comme d'un philoſophe dont la vie avoit été conforme à ſes préceptes, & qui avoit perpétuellement excité à la vertu les jeunes-gens mis ſous ſa diſcipline, ils lui décernérent une couronne d'or, & lui firent rendre des honneurs extraordinaires : *afin*, diſoit le décret, *que tout le monde ſçache que les Athéniens ont ſçu d'honorer les gens d'un mérite diſtingué, & pendant leur vie, & après leur mort... Zénon*, ſemblable à ces légiſlateurs rigides, qui n'étent pour tous les hommes des loix qui ne peuvent convenir qu'à eux ſeuls, forme ſon Sage d'après lui-même. Un vrai Stoïcien (dit un homme d'eſprit) vit dans le monde comme s'il n'y avoit rien en propre. Il chérit ſes ſemblables ; il chérit même ſes ennemis. Il n'a point ces petites vues de bienfaiſance étroite, qui diſtinguent un homme d'un autre. Ses bienfaits, comme ceux de la nature, s'étendent ſur tous. Son étude particuliére eſt l'étude de lui-même. Il examine le ſoir ce qu'il a fait dans la journée, pour s'exciter de plus en plus à faire mieux. Il avoue ſes fautes. Le témoignage de ſa conſcience eſt le premier qu'il recherche. Comme la vertu eſt ſa ſeule récompenſe, il fuit les louanges & les honneurs, & ſe plaît dans l'obſcurité. Les paſſions, les affections même, n'ont aucun empire ſur lui. Tel étoit *Zé-*

non. Il prétendoit qu'*avec la Vertu on pouvoit être heureux, au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les douleurs de la torture*. Ce philosophe avoit coutume de dire : *Que jamais un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutiennent, et n'y auroit rien de plus misérable que les personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des fous*. Il disoit aussi, qu'*une partie de la Science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sçues* ; qu'un *Ami est un autre nous-mêmes* ; que *peu de chose donne la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne soit pas peu de chose* ; que *la Nature nous a donné deux oreilles & une seule bouche, pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler*. Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, *à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal*. Il faisoit consister le souverain bien *à vivre conformément à la Nature, selon l'usage de la droite raison*. Il ne reconnoissoit qu'*un Dieu, qui n'étoit autre chose que l'ame du Monde*, qu'il considéroit comme *son corps*, & les deux ensemble comme un *animal parfait*. C'est ce tout, ou le Monde, qui étoit le Dieu des Stoïciens. Il admettoit en toutes choses une *Destinée inévitable*. Son valet voulant profiter de cette dernière opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin : *J'étois destiné à dérober. — Oui*, repondit *Zenon*, & *à être battu*. Sa secte a été féconde en grands-hommes & en grandes vertus.

III. ZENON, philosophe Epicurien de Sidon, enseigna la philosophie *à Cicéron* & *à Pomponius Atticus*. Le mérite des élèves prouve celui du maître. Il avoit des lumieres, mais encore plus d'orgueil. Il traitoit ses adversaires avec beaucoup de mépris.

IV. ZENON, dit l'*Isaurien*, empereur, épousa en 458 *Ariadne*, fille de *Léon I*, empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguste. Le bruit courut que *Zénon*, desirant regner seul, avoit employé le poison pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être maître, l'an 474, il se plongea dans toutes sortes de voluptés. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que *Vérine*, sa belle-mere, & *Basilisque* frere de *Vérine*, travaillérent à le détrôner. *Zénon* fut chassé en 475 par *Basilisque*, qui s'étant emparé du trône, en fut renversé lui-même l'année suivante par celui qu'il avoit supplanté. (*Voyez* MARCIEN.) Cet empereur ainsi rétabli n'en fut pas plus sage. Il devint le persécuteur des Catholiques. Sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux édit sous le nom d'*Hénotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine Catholique sur l'Incarnation ; mais on n'y faisoit aucune mention du Concile de Calcédoine. Il employa toute son autorité pour faire recevoir son édit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce concile, qui étoit la derniere règle de la Foi orthodoxe. Sa vie dissolue le jetta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la couronne. Il fit d'aussi grandes levées d'argent, que s'il eut eu à soutenir une guerre contre toutes les Puissances de l'Europe & de l'Asie. Il établit le tribut scandaleux, nommé *Chrysargyrum*, qui s'étendoit sur toutes les personnes de l'empire, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, nommant dans son édit les femmes débauchées, celles qui étoient sépa-

rent de leurs maris, les esclaves de leurs maîtres. Il n'est point d'homme de mérite qui ne fut chargé d'accusations par les malfaiteurs, les femmes, les filles, les chiens & le fumier même. Pour en finir, enfin, avec cet article, il vendit toutes les charges vénales. Les tribunaux ne furent remplis que par des ames intéressées & injustes, qui cherchoient à se dédommager du prix de leurs charges sur les opprimés, & se rendoient la faveur de leurs protecteurs à celui qui la payoit le plus cher. *Zénon* mourut d'une manière digne de sa vie, en 491. *Zonare* dit, qu'un jour qu'il étoit extrêmement affoupi après un excès de vin, *Ariadne* sa femme le fit mettre dans un sépulcre, étant qu'il étoit mort. Lorsqu'il fut revenu de son assoupissement & qu'il vit son état, il cria qu'on vint le secourir. Mais tous ses courtisans furent sourds à ses cris; & ce prince qui avoit fait mourir tant de monde pour s'enrichir, se vit réduit, en périssant, à n'avoir pour nourriture & pour breuvage que ses membres & son sang. Il avoit 65 ans, & en avoit régné 17 & 5 mois.

ZENONIDE, femme de l'empereur *Basiliſque*, étoit d'une beauté éclatante & d'une figure pleine de charmes & de graces. Elle favorisa l'Eutychianisme, & aux erreurs elle joignit les vices. Ses amours avec *Hermate* neveu de son époux, firent le scandale de Constantinople. Dangereuse dans ses amours, elle étoit implacable dans ses haines, & elle persécuta les Catholiques avec fureur. Comme elle avoit été complice des crimes de *Basiliſque*, elle fut enveloppée dans ses malheurs. Le peuple de Constantinople s'étant révolté, elle se vit arracher du pied des autels où son mari & elle s'étoient réfugiés, par *Acace* patriarche de Constantinople, qui les abandonna à la vengeance de *Zénon*. Ce prince les envoya en exil, où ils terminèrent leurs jours en 476, par la faim & le froid.

ZEPHIR ou ZEPHYRE, Dieu du Paganisme, fils de l'*Aurore*, & frère de la Nymphe *Flore* selon les Grecs, ou de *Flore* selon les Romains, préside à la naissance des fleurs & des fruits de la terre, ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & par un souffle doux & agréable donnoit la vie à tous les êtres. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant sur la tête une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

ZEPHIRIN, (St) pape après *Victor I*, le 8 Août 202, gouverna faintement l'Eglise, & mourut de même le 20 Décembre 218. Les deux *Epîtres* qu'on lui attribue, ont été fabriquées long-tems après lui. Ce fut sous son pontificat que commença la 5e persécution, qui fut si cruelle, qu'on crut que l'*Ante-Christ* étoit proche.

I. ZEPPER, (Guillaume) *Zepperus*, théologien de la religion Prétendue-Réformée, ministre à Herborn au XVIIe siècle, publia un livre intitulé : *Legum Mosaicarum forensium Explicatio*, réimprimé en 1614, in-8°. Il y examine si les loix civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Ce livre prouve beaucoup d'érudition.

II. ZEPPER, (Philippe) donna les *Loix civiles de* Moyse *comparées avec les Romaines*, à Hall en 1632, in-8 : ouvrage plein de profondes recherches. Ce sçavant étoit contemporain du précédent.

ZEUXIS, peintre Grec, vers l'an 400 avant J. C., étoit natif

d'Héraclée ; mais comme il y avoit un grand nombre de villes de ce nom, on ne sçait point au juste de laquelle il étoit. Quelques sçavans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Héraclée proche Crotone, en Italie. *Zeuxis* fut disciple d'*Apollodore* ; mais il porta à un plus haut dégré que son maître, l'intelligence & la pratique du coloris & du clair-obscur. Ces parties essentielles, qui font principalement la magie de l'art, firent rechercher ses ouvrages avec empressement. Ses succès le mirent dans une telle opulence, « qu'il ne vendoit plus » ses tableaux, parce que (*disoit-il*) aucun prix n'étoit capable de » les payer ». *Apollodore* sçut mauvais gré à *Zeuxis* de la réputation qu'il se faisoit par ses talens, & ce rival indigné ne put s'empêcher de le décrier vivement dans une satyre. L'élève ne fit que rire de la colére de son maître. Ayant fait un tableau représentant un Athlète avec la derniére vérité, il se contenta de mettre au bas : *On le critiquera plus facilement qu'on ne l'imitera.* Les anciens ont aussi beaucoup vanté le tableau d'une *Hélène* que ce peintre fit pour les Agrigentins. Cette nation lui avoit envoyé les plus belles filles d'Agrigente. *Zeuxis* en retint cinq, & c'est en réunissant les graces & les charmes particuliers à chacune, qu'il conçut l'idée de la plus belle personne du monde, que son pinceau rendit parfaitement. Les Crotoniates, jaloux de la belle Grecque que le pinceau de *Zeuxis* avoit fait naître parmi eux, ne la firent d'abord voir que difficilement & pour de l'argent. Ce qui donna lieu à quelque mauvais plaisant d'appeller ce portrait *Hélène la Courtisane... Nicomaque* ne pouvoit se lasser d'admirer ce chef-d'œuvre. Il falloit régulièrement une heure ou deux chaque jour à le considérer. Un de ces hommes froids, incapables d'éprouver la moindre émotion à l'aspect du beau, remarquoit des défauts dans ce fameux tableau. *Prenez mes yeux*, dit un admirateur au censeur, & *vous verrez que c'est une Divinité.* Ce peintre saisissoit la nature dans toute sa vérité. Il avoit représenté des raisins dans une corbeille, mais avec un tel art, que les oiseaux séduits venoient pour becqueter les grappes peintes. Un autre fois il fit un tableau où un jeune garçon portoit un panier aussi rempli de raisins ; les oiseaux vinrent encore pour manger ce fruit. *Zeuxis* en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal représenté, puisqu'il n'écartoit point les oiseaux. *Zeuxis* avoit des talens supérieurs, mais il n'étoit pas sans compétiteurs. *Parrhasius* en fut un dangereux pour lui. Il appella un jour ce peintre en défi. *Zeuxis* produisit son tableau aux raisins, qui avoit trompé les oiseaux mêmes ; mais *Parrhasius* ayant montré son ouvrage, *Zeuxis* impatient s'écria : *Tirez donc ce rideau* ! & ce rideau étoit le sujet de son tableau. *Zeuxis* s'avoua vaincu, « puisqu'il n'avoit » trompé que des oiseaux, & que » *Parrhasius* l'avoit séduit lui-même ». On reprochoit à *Zeuxis* de ne sçavoir pas exprimer les passions de l'ame, de faire les extrémités de ses figures trop prononcées. Si l'on en croit *Festus*, ce peintre ayant représenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce tableau le fit tant rire qu'il en mourut : conte extraordinaire & incroyable. *Voyez sa Vie* par *Carlo Datti*, Florence 1667, in-4°, avec celles de quelques autres Peintres Grecs.

I. ZIEGLER, (Bernard) théologien Luthérien, né en Misnie l'an 1496, d'une famille noble, mort en 1550, devint professeur de théologie à Leipsick. *Luther* & *Mélanchton* l'estimoient beaucoup, & ne l'aimoient pas moins. On a de lui un *Traité de la Messe*, & d'autres ouvrages latins de théologie & de controverse, qu'on laisse dans la poussière des bibliothèques.

II. ZIEGLER, (Jacques) mathématicien & théologien, natif, suivant le *Dictionnaire de Lindau en Suabe*, mort en 1549, enseigna long-tems à Vienne en Autriche. Il se retira ensuite auprès de l'évêque de Passau. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *Des Notes sur quelques passages choisis de l'Ecriture-sainte*, Basle 1548, in-fol. II. *Description de la Terre-sainte*, Strasbourg 1536, in-fol.; elle est assez exacte. III. *De constructione solidæ Sphæræ*, in-4 : ouvrage estimé. IV. Il a fait un *Commentaire* sur le second livre de *Pline*, qui n'est point à mépriser.

III. ZIEGLER, (Gaspard) né à Leipsick en 1621, devint professeur en droit à Wittemberg, puis conseiller des Appellations & du consistoire. Il mourut à Wittemberg, en 1690. On a de lui : I. *De Militia Equestri*. II. *De Diaconis & de Diaconissis*, Vittemberg 1678, in-4°. III. *De Clero Reformato*. IV. *De Episcopis*, Nuremberg 1686, in-4°. V. Des *Notes Critiques* sur le *Traité* de *Grotius*, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, & d'autres ouvrages sçavans. Cet auteur avoit été employé par la cour de Saxe dans des affaires importantes.

ZIGABENUS, *Voyez* EUTHYMIUS, n° II.

ZILLETI, (François) sçavant jurisconsulte du XVIe siècle. Il publia le Recueil des Commentaires sur le Droit canonique, sous le titre de *Tractatus Tractatuum*, Venetiis, 1548, 16 tomes; 1584, 18 tomes, qui se relient quelquefois en 29. On ne les consulte guères aujourd'hui.

ZIMISCES, *Voyez* JEAN I, empereur, n° III.

ZINGHA, reine d'Angola, étoit sœur de *Gola-Bendi*, souverain de ce royaume dans le dernier siècle. Ce despote Africain avoit immolé à sa défiance presque toute sa famille. *Zingha*, dont il avoit fait massacrer le fils, & une autre sœur, étoient les seuls qu'il eût épargnées. *Gola-Bendi* ayant été entièrement défait par les Portugais, qui ont des établissemens voisins d'Angola, s'empoisonna, ou fut empoisonné par *Zingha*. Quoi qu'il en soit, l'ambitieuse princesse s'empara du trône après la mort de son frere; & pour mieux s'y affermir, elle poignarda son neveu, fils de *Bendi*, qui auroit pu le lui disputer. Bientôt détrônée elle-même par les Portugais, elle se vit obligée de fuir, & de s'enfoncer seule dans des déserts horribles. Après y avoir resté quelque tems, elle pénétra jusques dans l'intérieur de l'Afrique Méridionale, chez une nation féroce & anthropophage, appellée les *Giagues* ou *Jagas*, dont elle adopta les usages barbares; dans la vue de s'en faire reconnoître souveraine, & de les employer à ses projets de vengeance. En effet elle parvint à se faire déférer l'autorité suprême par les Giagues, en se dépouillant comme eux de tout sentiment d'humanité, en se nourrissant de la chair de ses sujets, & en égor-

geant elle-même les victimes humaines qu'ils offroient à leurs idoles. Après les avoir gouvernés ainsi pendant 30 ans, cette princesse plus que septuagenaire, se repentit des atrocités auxquelles le desir de se venger & de regner l'avoient entraînée comme malgré elle. Elle résolut d'abolir les coutumes affreuses, & sur-tout le culte abominable des Giagues, & de retourner sincérement au Christianisme, qu'elle avoit autrefois embrassé par politique. Le vice-roi Portugais de Loando, informé de son changement, lui envoya un Capucin, nommé le Pere *Antoine de Gaiette*. Ce missionnaire reçut son abjuration, & la détermina à céder au roi de Portugal ses prétentions sur le royaume d'Angola. *Zingha* publia ensuite des édits pour l'abolition des victimes humaines & des autres superstitions des Giagues, & s'appliqua avec ardeur à étendre le Christianisme dans ses états. Mais son grand âge ne lui laissa pas le tems d'achever son ouvrage. Elle mourut avec de grands sentimens de pénitence, à 82 ans, le 1er Décembre 1664, laissant sa nation à demi policée, & inconsolable de sa perte. Tel est le précis d'un ouvrage moitié historique & moitié romanesque, traduit en partie de l'anglois, & publié en 1769 par M. *Castilhon*, sous ce titre : *Zingha Reine d'Angola, Nouvelle Africaine*. Les faits principaux sont puisés dans des *Mémoires* qu'a laissés le Capucin *Antoine de Gaiette*. En frémissant des forfaits que la vengeance & la barbarie de sa nation lui firent commettre, on admire dans *Zingha* un courage invincible, une fermeté au-dessus des revers, une certaine empreinte de grandeur & d'héroïsme qui règne dans toute sa conduite. Nous terminerons cet article par un trait qui la caractérise. *Bendi* son frere, roi d'Angola, ayant essuyé plusieurs échecs contre les Portugais, se vit réduit à desirer la paix. *Zingha* fut chargée de la négociation auprès du vice-roi Portugais. Celui-ci lui donna audience, suivant l'usage, assis sur une espèce de trône dans une salle où il n'y avoit point d'autre siége pour elle qu'un coussin sur un tapis qui couvroit le parquet. La fiere princesse d'Angola ordonna à une de ses femmes de se poser sur les genoux & les mains, & se fit un siége de son dos. C'est à l'occasion, de cette ambassade que, pour se concilier la nation Portugaise, *Zingha* avoit feint de l'inclination pour le Christianisme, & qu'elle s'étoit fait baptiser. On trouve dans le *Moréri* l'article de cette reine Africaine, sous le nom défiguré de *Xinga* : il a été composé sur les Relations fabuleuses de *Daper* & de *Ludolf*.

ZIPE, (Vanden) *Voy.* ZYPŒUS.

ZISKA, (Jean) gentilhomme Bohémien, fut élevé à la cour de Bohême, du tems de *Wenceslas*. Ayant pris le parti des armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat ; ce qui le fit appeller *Ziska*, c'est-à-dire borgne. Les Hussites, outrés de la mort de *Jean Hus*, le mirent à leur tête pour la venger. Il assembla une armée de paysans, & il les exerça si bien, qu'en peu de tems il eut des troupes aussi bien disciplinées que courageuses. *Wenceslas* étant mort en 1414, il s'opposa à l'empereur *Sigismond*, à qui appartenoit le royaume de Bohême. Il assiégea la ville de Rabi, où il perdit son autre œil d'un coup de fleche, & ne

Lutta pas moins de trois ans pour cette guerre. Il le livra un grand combat devant Aussig, sur l'Elbe, que Ziska remporta, où neuf mille Catholiques furent massacrés sur la place. Cette victoire le rendit maître de la Bohême, il mit tout à feu & à sang, ruina les monastères & brûla les temples. Son armée grossissoit tous les jours. Pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite ville de Rabenau, qui avoit une forteresse ; il emporta l'une & l'autre, & condamna aux flâmes sept prêtres. De-là il se rendit à Prachaticz, la somma de se rendre, & de chasser tous les Catholiques. Les bourgeois rejettèrent ces conditions avec mépris ; *Ziska* fit donner l'assaut, prit la ville, & la réduisit en cendres. *Sigismond*, allarmé de ses progrès, lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec les conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations ; *Ziska* en fut attaqué, & en mourut l'an 1424. C'est une fable, que l'ordre qu'on raconte qu'il donna en mourant, de faire un tambour de sa peau. *Théobalde* témoigne qu'on lisoit encore, au tems où il écrivoit, cette Epitaphe sur son tombeau :

« Ci gît *Jean Ziska*, qui ne le » cède à aucun General dans l'art » militaire. Rigoureux vengeur » de l'orgueil & de l'avarice des » Ecclésiastiques, & ardent défen- » seur de la patrie : ce que fit en » faveur de la République Ro- » maine *Appius Claudius* l'aveugle » par ses conseils, & *Marcus Fu-* » *rius Camillus* par sa valeur, je » l'ai fait en faveur de ma patrie. » Je n'ai jamais manqué à la for- » tune, & elle ne m'a jamais man- » qué : pour avoir vaincu quelquefois, » j'ai toujours bien vu les occa- » sions d'avoir l'avantage ; j'ai vaincu onze » fois en bataille rangée ; j'ai pris » en main la cause des malheureux » & celle des indigens, contre » des Prêtres sensuels & chargés » de graisse, & j'ai éprouvé le se- » cours de Dieu dans cette entre- » prise. Si leur haine & leur envie » ne m'en avoient empêché, j'au- » rois été mis au rang des plus » illustres personnages ; cependant, » malgré le Pape, mes os repo- » sent dans ce lieu sacré. » *Voyez* les articles PROCOPE, n° IV. & V.

ZIZIM, *ou* ZEM, suivant la prononciation Turque, (nom qui signifie AMOUR en cette langue) fils de *Mahomet II* empereur des Turcs, & frere de *Bajazet II*, est l'un des princes Ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. *Mahomet II* craignoit que l'amitié de ces deux freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entr'eux. Il donna à *Zizim* le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie mineure, & à *Bajazet* celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois, lorsqu'il mourut l'an 1481. Après sa mort, *Bajazet*, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré empereur le premier. Mais *Zizim* prétendit que l'empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que son pere avoit pris le sceptre, au lieu que *Bajazet* étoit venu au monde dans le tems que *Mahomet* n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Prusе, ancienne demeure des empereurs Ottomans, & se fit un parti considérable. Mais ayant été défait par *Achmet-Geduc*, général de l'armée de *Bajazet*, il se retira en Egypte, puis en Cilicie,

& delà en Lycie. Ne trouvant par-tout asyle assuré, il demanda une retraite au grand-maître de Rhodes, où il fut reçu magnifiquement au mois de Juillet 1482. (*Voy.* l'art. P. Aubusson.) Il en partit le 1 de Septembre suivant pour venir en France. Il y fut gardé dans la commanderie de Bourgneuf, sur les confins du Poitou & de la Marche, & y demeura jusqu'en l'an 1479, qu'il fut livré aux députés du pape *Innocent VIII*, & conduit à Rome. *Alexandre VI* le livra en 1495 à *Charles VIII*, & il mourut peu de tems après. *Comines*, auteur contemporain, & attaché au service du roi de France, assure que *Zizim* étoit déjà empoisonné, quand il fut remis entre les mains de ce prince. Mais les historiens se partagent sur les auteurs de cet empoisonnement. Les uns veulent que ce soit le pape; les autres accusent les Vénitiens. Ce qui fait soupçonner que ceux-ci n'étoient pas entièrement innocens, c'est une circonstance rapportée par *Comines*: « Que le jour que les Vénitiens » sçurent la mort du frere du Turc, » que le pape avoit baillé entre » les mains du roi, ils délibérè- » rent de la faire sçavoir au Turc » par un de leurs secrétaires, & » commandèrent qu'aucun navire » ne passât la nuit entre deux châ- » teaux qui font l'entrée du golfe » de Venise, & ils firent faire guet. » (*Mémoires de Comines*, L. VII. c. 14.) Cet empressement à informer *Bajazet* de la mort de son frere, & ces précautions pour n'être pas prévenus, ne donnent-elles pas quelque lieu de soupçonner les Vénitiens d'avoir eu part à l'empoisonnement de *Zizim*. *Mezerai* met cette action au nombre de celles dont quelques historiens ont accusé ces républicains; il l'impute en même tems au pape. « La jalousie de Ve- » nitiens & du pape fit avorter » ses belles espérances; ils avoient » empoisonné ce prince, avant que » de le mettre entre les mains des » François. » (*Abrégé Chronol.* [illegible] tom. IV. p. 386.) Le témoignage de *Mezerai*, historien bilieux & misanthrope, qui croyoit trop facilement les crimes, n'est pas d'un grand poids; & malgré tout ce que nous avons dit, il faut avouer qu'il en est de cet événement comme de tant d'autres, sur lesquels les sages suspendent leur jugement. Il se peut que *Venise* & *Alexandre VI* se soient souillés par le meurtre de *Zizim*; mais il se peut très-bien faire aussi que l'envie & la haine que l'on portoit à ce pontife & à cette république, leur ait fait attribuer une foule de crimes qu'ils n'ont point commis. Quoi qu'il en soit, *Zizim* laissa un fils, nommé *Amurat*, qui se réfugia à Rhodes. Après la prise de la place, ce prince infortuné s'étoit caché, dans l'espérance de se sauver dans le vaisseau du grand-maître. Il fut découvert & mené à l'empereur *Soliman*, qui le fit aussi-tôt étrangler en présence de toute son armée, avec ses deux enfans mâles. Deux filles qu'il avoit, furent conduites au sérail à Constantinople. *Zizim* avoit l'esprit vif, l'ame noble & généreuse, de la passion pour les lettres aussi-bien que pour les armes, & quoique zélé Musulman, il aimoit les chevaliers de Rhodes que son pere détestoit.

ZIZIME, fut élu l'an 824 par la noblesse Romaine pour succéder au pape *Paschal I*, tandis que le clergé & le peuple nommoient *Eugène II*; ce qui auroit causé un schisme, si l'empereur *Lothaire* n'étoit venu à Rome, où il appuya l'élec-

tion d'*Eugène*, & obligea *Zizime* à se retirer.

I. ZOÉ CARBONOPSINE, 4e femme de l'empereur *Léon VI*, avoit une vertu mâle, un esprit élevé, un discernement juste, & la connoissance des affaires. Elle accoucha en 905 de *Constantin Porphyrogenete*. Ce prince étant devenu empereur en 912, *Zoé* chargée de la tutelle de son fils & de l'administration de l'état, choisit des ministres & des generaux capables de la seconder. Après avoir dissipé la révolte de *Constantin Ducas*, elle fit la paix avec les Sarrasins, & força les Bulgares par des victoires à rentrer dans leur pays. Elle ne fut pas aussi heureuse contre les cabales des courtisans; elle fut exilée de la cour par son fils, & elle mourut dans sa retraite.

II. ZOÉ, fille de *Constantin XI*, née en 978, fut également ambitieuse, débauchée & cruelle. On la donna en mariage à *Argyre*, qui obtint le trône impérial après la mort de son beau-pere en 1028. *Zoé* s'étant dégoûtée de son époux, le fit étrangler dans le bain, & mit sur le trône un orfèvre, nommé *Michel Paphlagonien* qu'elle avoit épousé. Ce prince abandonna le gouvernement de l'empire à son frere *Jean*, qui le détrôna & le fit enfermer dans un monastere. *Zoé* eut le même sort. Mais, en 1042, elle fut tirée de sa retraite pour régner avec sa sœur *Théodora*. Elle partagea sa couronne avec *Constantin Monomaque*, son ancien amant, l'homme le plus scélerat & le plus débauché de sa cour, & l'épousa en 3es noces à l'âge de 64 ans. Elle mourut 8 ans après en 1050, après avoir travaillé de concert avec *Monomaque* à ruiner l'empire. Elle égala dans le crime la mere de *Néron*, & n'essuya point ses malheurs... Il y a eu quelques autres princesses de ce nom. Nous ne parlerons que de

Zoé que l'empereur *Léon* le *Philosophe* épousa & couronna impératrice, pendant la vie de *Théophane* son épouse. Elle étoit veuve de *Théodore*, qui avoit été empoisonné; & fille du general *Sthylien*, qui profita du crédit de sa fille pour gouverner l'empire à son gré. *Zoé* ne jouit pas long-tems de sa faveur. Elle mourut le 21e mois de son mariage en 893; & son corps fut mis dans un cercueil qui se trouva par hazard, sur lequel étoient gravées ces paroles d'un Pseaume: *Malheureuse Fille de Babylone!* Ces mots marquoient le caractère de sa vie.

ZOILE, rhéteur, natif d'Amphipolis, ville de Thrace, se rendit fameux par ses critiques des ouvrages d'*Isocrate* & des vers d'*Homére*, dont il se faisoit appeller le *Fléau*. Il vint de Macédoine à Alexandrie, où il distribua ses censures de l'*Iliade*, vers l'an 270 avant Jes.-Chr. Il les présenta à *Ptolomée*, qui en fut indigné. *Zoile* lui ayant demandé le prix de ses impertinences, parce qu'il mouroit de faim; ce prince lui répondit à-peu-près comme *Héron* avoit fait au philosophe *Xénophanes*: Que *puisque* Homére, *qui étoit mort depuis mille ans, nourrissoit plusieurs milliers de personnes*; Zoile, *qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'*Homére, *devoit bien avoir l'industrie de se nourrir lui-même.* La mort de ce misérable satyrique est racontée diversement. Les uns disent que *Ptolomée* le fit mettre en croix, d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif à Smyrne. Le nom de *Zoile* a resté aux mauvais critiques: mais les ouvrages de cet auteur ont disparu, tandis qu'*Homére* subsistera éternellement.

ZONARE,

ZONARE, (Jean) historien Grec, exerça des emplois considerables à la cour des empereurs de Constantinople. Lassé des travers du monde, il se fit moine dans l'ordre de *St Basile*, & mourut avant le milieu du XIIe siécle. On a de lui des *Annales*, qui vont jusqu'a la mort d'*Alexis Comnène*, en 1118. C'est une compilation indigeste, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un moine Grec aussi crédule qu'ignorant. Il est insupportable lorsqu'il ne copie pas *Dion*; cependant il peut être utile pour l'histoire de son tems. La meilleure édition de son ouvrage est celle du Louvre, 1686 & 1687, 2 vol. in-folio. Le président *Cousin* en a traduit en françois ce qui regarde l'histoire Romaine. On a encore de *Zonare* des *Commentaires* sur les *Canons des Apôtres & des Conciles*, Paris 1618, in-folio; & quelques *Traités* peu estimés.

ZONCA, (Victor) habile mathématicien d'Italie, du XVIIe siécle, se livra particuliérement à la méchanique & à l'architecture, & y réussit. Il avoit un talent singulier pour inventer de nouvelles machines. On dit que la lecture des ouvrages de *Ramelli* lui inspira ce goût. Il publia ses Inventions dans un ouvrage imprimé à Padoue, 1621, in-fol. sous ce titre: *Novo Teatro di Machini & Edifizii*.

I. ZOPYRE, l'un des courtisans de *Darius* fils d'*Hystaspe*, vers l'an 520 avant J. C. se rendit fameux par le stratagême dont il se servit pour soumettre la ville de Babylone, assiégée par ce monarque. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se presenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant, que « c'étoit son prince qui l'avoit si cruellement maltraité. » Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confiérent entiérement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à *Darius*, après un siége de 20 mois. Ce prince lui donna en récompense le revenu de la province de Babylone, pour en jouir pendant toute sa vie; ce ne fut pas assez des récompenses, il y ajouta des distinctions & des caresses. Il dit souvent qu'*il aimeroit mieux avoir* Zopyre *non mutilé, que vingt Babylones*.

II. ZOPYRE, médecin, qui communiqua à *Mithridate*, roi de Pont, la description d'un antidote, comme un remède assûré contre toutes sortes de poisons. Ce prince en fit faire diverses expériences sur des criminels condamnés à mort, qui réussirent toutes. *Celse* parle d'un antidote appellé *Ambrosia*, composé par un médecin du même nom pour un roi *Ptolomée*. Quoique cet antidote soit un peu différent du premier, il pourroit être du même médecin qui l'auroit présenté à un des premiers *Ptolomées*, contemporains de *Mithridate*. On trouve un autre ZOPYRE, aussi médecin, qui vivoit dans le 2e siécle, du tems de *Plutarque*.

ZOROASTRE, philosophe de l'antiquité, fut (dit-on) roi des Bactriens. Il s'acquit une grande réputation parmi les Perses, auxquels il donna des loix sur la religion. Quelques auteurs le font plus ancien qu'*Abraham*, & d'autres le reculent jusqu'à *Darius* qui succéda à *Cambyse*; enfin d'autres distinguent plus. Voyez *Zoroastres*. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, on ne peut guéres douter qu'il n'y ait eu dans la Perse, longtems avant *Platon*, un fameux philosophe nommé *Zoroastre*, qui devint le chef des *Mages*; c'est-à-dire, de ces philosophes qui joignoient à l'étude de la religion, celle de la

metaphysique, de la physique & de la science naturelle. Après avoir établi sa doctrine dans la Bactriane & dans la Medie, *Zoroastre* alla à Suze sur la fin du règne de *Darius*, dont il fit un prosélyte de la religion. Il se retira ensuite dans une caverne, & y vécut long-tems en reclus. Les sectateurs de *Zoroastre* subsistent encore en Asie, & principalement dans la Perse & dans les Indes. Ils ont pour cet ancien philosophe la plus profonde vénération, & le regardent comme le grand Prophète que Dieu leur avoit envoyé pour leur communiquer sa loi. Ils lui attribuent même un livre qui renferme sa doctrine. Cet ouvrage, apporté en France par l'infatigable & sçavant M. *Anquetil*, a été traduit par le même dans le Recueil qu'il a publié en 1770, sous le nom de *Zend-Avesta*, 2 vol. in-4°. L'original a été déposé à la bibliothèque-royale. Ce livre est divisé en cent articles. Voici les principaux : « 1. Le decret du » très-juste Dieu est, que les hommes soient jugés par le bien & » le mal qu'ils auront fait. Leurs » actions seront pesées dans les balances de l'équité. Les bons hériteront la lumiere ; la foi les délivrera de *Satan*. 2. Si les vertus l'emportent sur les péchés, » le Ciel est ton partage ; si les péchés l'emportent, l'Enfer est » ton châtiment. 3. Qui donne l'aumône, est véritablement un homme. 4. Estime ton pere & ta mere, » si tu veux vivre à jamais. 5. » Quelque chose qu'on te présente, » bénis Dieu. 6. Marie-toi dans ta » jeunesse ; ce monde n'est qu'un » passage : il faut que ton fils te » suive, & que la chaîne des êtres » ne soit point interrompue. 7. Il » est certain que Dieu a dit à *Zoroastre* : Quand on sera dans le » doute si une action est bonne » ou mauvaise, qu'on ne la fasse » pas. 8. Que les grandes libéralités ne soient répandues que sur » les plus dignes ; ce qui est confié aux indignes, est perdu. 9. » Mais, s'il s'agit du nécessaire, » quand tu manges, donne aussi à » manger aux chiens. 10. Quiconque exhorte les hommes à la pénitence, doit être sans péché ; » qu'il ait du zèle, & que le zèle » ne soit point trompeur ; qu'il ne » mente jamais ; que son caractere » soit bon, son ame sensible à l'amitié, son cœur & sa langue » toujours d'intelligence ; qu'il soit » éloigné de toute débauche, de » toute injustice, de tout péché ; » qu'il soit un exemple de bonté, » de justice devant le peuple de » Dieu. 11. Ne mens jamais, cela » est infâme, quand même le mensonge seroit utile. 12. Point de » familiarité avec les courtisanes. » Ne cherche à séduire la femme » de personne. 13. Qu'on s'abstienne de tout vol, de toute rapine. » 14. Que ta main, ta langue & ta » pensée soient pures de tout péché. 15. Dans les afflictions, offre à Dieu ta patience ; dans le » bonheur, rends-lui des actions » de graces. 16. Jour & nuit pense » à faire du bien, la vie est courte. » Si, devant servir aujourd'hui ton » prochain, tu attends à demain, » fils pénitence. » Ces préceptes de morale sont mêlés d'observances, les unes raisonnables, les autres ridicules, & de dogmes plus absurdes encore ; nous ne nous sommes arrêtés qu'aux réglemens sur les mœurs, comme plus importans & plus faciles à entendre. Le nom de *Gaure* ou *Guèbre*, que portent les sectateurs de *Zoroastre*, est odieux en Perse : il signifie en Arabe *Infidèle*, & on le donne à ceux de cette secte comme un nom de nation. Ils ont à Ispahan un

fauxbourg appellé *Gaurahard*, ou la *Ville des Gaures*, & ils y sont employés aux plus basses & aux plus viles occupations. Les Gaures sont ignorans, pauvres, simples, patiens, superstitieux, d'une morale rigide, d'un procédé franc & sincère, & très-zelés pour leurs rits. Ils croient la Resurrection des morts, le Jugement dernier, & n'adorent que Dieu seul. Quoiqu'ils pratiquent leur culte en présence du Feu, en se tenant vers le Soleil, ils protestent n'adorer ni l'un ni l'autre. Le Feu & le Soleil étant les symboles les plus frapans de la Divinité, ils lui rendent hommage en se tournant vers eux. Les Persans & les autres Mahométans les persécutent par-tout, & les traitent à-peu-près comme les Chrétiens traitent les Juifs. Les Guèbres ne se marient qu'à des femmes élevées & qui persévérent dans leur Religion. Si dans les 9 premiers mois de mariage elles sont stériles, ils peuvent en prendre une 2e. Ils ont enfin un goût particulier pour les mariages incestueux.

ZOROBABEL, de la famille des rois de Juda, fils ou petit-fils de *Salathiel*, joua un rôle à Babylone où ses freres étoient en captivité. *Cyrus*, pénétré d'estime pour *Zorobabel*, lui remit les vases sacrés du Temple, qu'il renvoyoit à Jérusalem; & ce vertueux Israëlite fut le chef des Juifs qui retournérent en leur pays. Quand ils furent arrivés, *Zorobabel* commença à jetter les fondemens du Temple, l'an 535 avant J. C., mais les Samaritains firent tant par leurs intrigues auprès des ministres de la cour de Perse, qu'ils vinrent à bout d'interrompre l'ouvrage. Le zèle des Juifs s'étant ralenti, ils furent punis de leur indifférence, par plusieurs fleaux dont Dieu les frappa. La 2e année du règne de *Darius* fils d'*Hystaspes*, il leur envoya les prophètes *Aggée* & *Zacharie*, pour leur reprocher le mépris qu'ils faisoient de son culte, & leur négligence à bâtir son Temple. *Zorobabel* & tout le peuple reprirent avec une ardeur incroyable ce travail, interrompu depuis 14 ans. *Zorobabel* présidoit à l'ouvrage, qui fut achevé l'an 515 avant J. C. La dédicace s'en fit solemnellement la même année.

I. ZOSIME, (St) Grec de naissance, monta sur la chaire de St Pierre après *Innocent I*, le 18 Mars 417. *Célestius*, disciple de *Pélage*, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce pape ayant été détrompé par les évêques d'Afrique, il confirma le jugement rendu par son prédécesseur contre cet héretique, & contre *Pélage* son maître. Il obtint de l'empereur un rescrit pour chasser les Pélagiens de Rome. (*Voy.* ce mot.) *Zosime* décida le différend qui étoit entre les Eglises d'Arles & de Vienne, touchant le droit de métropole sur les provinces Viennoise & Narbonnoise; & se déclara en faveur de *Patrocle*, évêque d'Arles. Ce pontife, également sçavant & zelé, mourut le 26 Décembre 418. On a de lui XVI *Epîtres*, écrites avec chaleur & avec force. Elles se trouvent dans le recueil des *Epistolæ Romanorum Pontificum*, de Dom *Coustant*, in-fol.

II. ZOSIME, comte & avocat du Fisc sous l'empereur *Théodose le Jeune*, vers l'an 410, composa une *Histoire des Empereurs*, en 6 livres depuis *Auguste*, jusqu'au Ve siècle, dont il ne nous reste que les 5 premiers liv. & le commencement du 6e. La plus belle édition est celle d'Oxford, 1679, in-8°. *Cellarius* en donna une bonne en 1676, en grec & en latin, in-8°; *Lauretavius* l'a traduite en latin, & le président

Cousin en françois. *Zosime*, zélé Païen, peint avec des couleurs fort noires l'empereur *Conſtantin*. Il ne laiſſe échapper aucune occaſion de le déchaîner contre les Chrétiens. Son ouvrage eſt écrit avec plus d'élegance que de vérité.

III. ZOSIME, ſupérieur & abbé d'un monaſtère ſitué au bord du Jourdain, vers l'an 437, porta l'Euchariſtie dans le déſert à *Ste Marie* l'Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) de la paroiſſe d'Anſley dans le Wilshire, d'une famille ancienne, mort en 1660, devint docteur & profeſſeur en droit, & exerça pluſieurs autres emplois importans. On a de lui un grand nombre de ſçavans ouvrages, dont la plupart ſont en latin. On ne les lit preſque plus.

I. ZUCCHARO, (Taddée) peintre, né à *San-Angelo in vado* dans le duché d'Urbin, en 1529, mort en 1566. Les ouvrages du célèbre *Raphaël* firent de *Taddée* un excellent artiſte. Le cardinal *Farnèſe*, qui l'occupa long-tems, lui faiſoit une penſion conſidérable. Cet état d'opulence entraîna ce peintre dans des parties de débauche, qui, jointes à ſes pénibles travaux, avancerent ſa mort. Cet artiſte étoit maniéré. Il a peint de pratique; mais il entendoit parfaitement à diſpoſer ſes ſujets; il avoit des idées nobles, & ſon pinceau étoit aſſez moëlleux. Il a mis de l'eſprit dans ſes deſſins arrêtés à la plume & lavés au biſtre; mais il y a peu de nobleſſe dans ſes airs de têtes, trop de reſſemblance entr'elles, & de ſingularité dans les extrémités des pieds & des mains de ſes figures.

II. ZUCCHARO, (Frederic) peintre, né dans le duché d'Urbin en 1543, mort à Ancône en 1609, fut élève de *Taddée Zuccharo*, ſon frere, qui lui procura bientôt les occaſions de ſe diſtinguer. Il ſe fixa à Rome, par l'ordre du pape *Grégoire XIII*. *Frederic* eut alors quelques differends avec les officiers de ce pontife. Il emprunta de ſon art les traits de ſa vengeance. Il fit un tableau de la *Calomnie*, où il repréſenta ſes ennemis avec des oreilles d'âne, & alla expoſer cette peinture ſur le portail de *St Luc*, le jour de la fête de ce Saint. Ce trait irrita le pape, qui obligea *Fréderic* de quitter Rome; mais il y retourna quelque tems après. *Fréderic* vint en France, & paſſa auſſi en Hollande, en Angleterre & en Eſpagne. Les ouvrages qu'il fit dans la ſalle du grand-conſeil à Veniſe, lui mériterent des éloges du ſénat, qui voulant marquer à *Fréderic* ſon eſtime, le créa chevalier. Enfin il entreprit d'établir à Rome une Académie de peinture, dont il fut élu chef, ſous le nom de Prince. *Fréderic* a compoſé des *Livres* ſur la peinture. Cet artiſte avoit beaucoup de facilité pour inventer; il étoit bon coloriſte, & auroit été parfait deſſinateur, s'il eût été moins maniéré. Il a coëffé ſes têtes d'une maniére ſingul.re; ſes figures ſont roides, elles ont les yeux pochés; ſes draperies ſont mal jettées.

ZUCCHUS, *Voyez* ACCIUS.

ZUERIUS BOXHORN, *Voyez* BOXHORN.

ZUINGLE, (Ulric) né à Vildehauſen en Suiſſe, le 1er de Janvier 1487, apprit les langues à Berne, & continua ſes études à Rome, à Vienne & à Bale. Après avoir fait ſon cours de théologie, il fut curé à Glaris en 1506, & enſuite dans un gros bourg nommé Notre-Dame des Hermites. C'étoit un lieu de dévotion fort fameux, où les pélerins venoient en foule & faiſoient beaucoup d'offrandes. *Zuingle* y découvrit d'étranges abus,

& vit que le peuple étoit dans des erreurs groſſiéres ſur l'efficacité des pélerinages & ſur une foule d'autres pratiques : il ſe déchaina contre ces abus. Tandis qu'il s'occupoit de cette réforme, *Léon X* faiſoit publier en Allemagne des Indulgences par les Dominicains, & en Suiſſe par un Cordelier Milanois. *Zuingle*, fâché que ce moine lui eût été préféré, commença à déchirer le voile qui couvroit quelques pratiques ſuperſtitieuſes. Il attaqua enſuite non-ſeulement l'autorité du Pape, le ſacrement de Pénitence, le mérite de la Foi, le Péché originel, l'effet des bonnes œuvres ; mais encore l'invocation des Saints, le ſacrifice de la Meſſe, les Loix eccléſiaſtiques, les vœux, le célibat des Prêtres & l'abſtinence des viandes. *Zuingle* s'attira les invectives du clergé de ſon pays par ces nouveautés ; mais il avoit pour lui la magiſtrature. Il engagea le ſénat de Zurich à s'aſſembler l'an 1523 pour conférer touchant la Religion. On alla aux voix ; la pluralité fut pour la réformation. On attendoit en foule la ſentence du ſénat, lorſque le greffier vint annoncer que *Zuingle* avoit gagné ſa cauſe. Tout le peuple fut, dans le moment, de la religion du ſénat. Ce changement fut confirmé dans pluſieurs autres aſſemblées. Les magiſtrats abolirent ſucceſſivement la Meſſe & toutes les cérémonies de l'Egliſe Romaine. Ils ouvrirent les cloîtres ; les moines rompirent leurs vœux ; les curés ſe mariérent, & *Zuingle* lui-même épouſa une riche veuve. Voilà le premier effet que produiſit, dans le canton de Zurich, la réforme de *Zuingle*. Il étoit fort occupé de la difficulté de concilier le ſentiment de *Carloſtad* ſur l'Euchariſtie, avec les paroles de *Jeſus-Chriſt*, qui dit expreſſément : CECI EST MON CORPS. Il eut un ſonge, dans lequel il croyoit diſputer avec le ſecrétaire de Zurich, qui le preſſoit vivement ſur les paroles de l'inſtitution. Il vit paroître tout-à-coup un fantôme blanc ou noir, qui lui dit ces mots : *Lâche, que ne réponds-tu ce qui eſt écrit dans l'Exode* : L'AGNEAU EST LA PASQUE, *pour dire qu'il en eſt le ſigne.* Cette réponſe du fantôme fut un triomphe, & *Zuingle* n'eut plus de difficulté ſur l'Euchariſtie. Il enſeigna qu'elle n'étoit que la figure du Corps & du Sang de J. C. Il trouva dans l'Ecriture d'autres exemples, où le mot EST s'employoit pour le mot *SIGNIFIE* : tout lui parut alors facile dans le ſentiment de *Carloſtad*. L'explication de *Zuingle*, favorable aux ſens & à l'imagination, ſe répandit en Allemagne, en Pologne, en Suiſſe, en France, dans les Pays-Bas, & forma la ſecte des *Sacramentaires*. Pluſieurs Cantons reſtérent conſtamment attachés à la Religion Romaine, & la guerre fut ſur le point d'éclater plus d'une fois entre les Catholiques & les Proteſtans. Enfin les Cantons de Zurich, de Schaffhouſe, de Berne & de Baſle, défendirent de tranſporter des vivres dans les cinq Cantons Catholiques, & on arma de part & d'autre. *Zuingle* fit tous ſes efforts pour éteindre le feu qu'il avoit allumé. Il n'étoit pas brave, & il falloit qu'en qualité de premier Paſteur de Zurich il allât à l'armée. Il ſentoit qu'il ne pouvoit s'en diſpenſer, & il ne doutoit pas qu'il n'y périt. Une Comète qui parut alors, le confirma dans la perſuaſion qu'il ſeroit tué. Il s'en plaignit d'une maniére lamentable, & publia que la Comète annonçoit ſa mort & de grands malheurs ſur Zurich. Malgré les plaintes de *Zuingle*,

la guerre fut résolue, & il fut obligé d'accompagner une armée de 20 mille hommes. Les Catholiques se mirent derrière un défilé, par où les ennemis ne pouvoient passer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée des Zuingliens périt les armes à la main, & l'autre fut mise en fuite. *Zuingle* fut du nombre des morts : ce fut le 11 Octobre 1531 : il avoit environ 44 ans. Les Catholiques brûlèrent son corps, tandis que son parti le regardoit comme un martyr. Ce réformateur n'étoit ni sçavant, ni grand théologien, ni bon philosophe, ni excellent littérateur : il avoit l'esprit juste, mais borné : il exposoit avec assez d'ordre ses pensées ; mais il pensoit peu profondément, si l'on en juge par ses Ouvrages recueillis à Zurich, 1581, 3 volum. in-folio. *Zuingle* adressa, quelque tems avant sa mort, une Confession de Foi à *François I.* En expliquant l'article de la vie éternelle, il dit à ce prince qu'il doit espérer de voir l'assemblée de tout ce qu'il y a eu d'hommes forts, courageux & vertueux, dès le commencement du monde : « Là vous » verrez, dit-il, les deux *Adam*, » le racheté & le rédempteur ; vous » verrez un *Abel*, un *Lamech* ; vous » y verrez un *Hercule*, un *Thésée*, » un *Socrate*, un *Aristide*, un *Ca-* » *tons*, &c. » La Réforme introduite en Suisse par *Zuingle*, fut adoptée dans plusieurs autres pays ; on seconda ses efforts à Berne, à Bâle, à Constance, &c. Genève la reçut en partie, & la différence qu'il y avoit entre les dogmes de *Zuingle* & ceux de *Calvin*, n'altéra jamais la communion de leurs partisans.

ZUINSKI, *Voyez* DEMETRIUS, n° X.

ZUMBO, (Gaëton-Jean) sculpteur, né à Syracuse en 1650, mort à Paris en 1701, demeura longtems à Rome, & passa de-là à Florence, où le grand-duc de Toscane le reçut avec des marques de distinction. Il s'arrêta aussi à Gênes, & y donna des preuves de son rare mérite. Une *Mère de Sauveur*, & une *Descente de Croix* qu'il fit dans cette ville, passent pour des chefs-d'œuvre de l'art. La France fut le terme de ses voyages ; il travailla à plusieurs pièces d'anatomie, *Philippe*, duc d'Orléans, qui avoit un goût si grand & si éclairé, honora plusieurs fois *Zumbo* de ses visites. On parle d'un sujet exécuté par ce sculpteur, appellé la *Corruzione*, ouvrage admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoissances qui s'y font remarquer. Ce sont 5 figures coloriées au naturel. La 1re représente un *Homme mourant* ; la 2e, un *Corps mort* ; la 3e, un *Corps qui commence à se corrompre* ; la 4e, un *Corps qui se corrompt* ; la 5e, un *Cadavre* plein de pourriture & mangé des vers.

ZUMEL, (François) de Palencia en Espagne, mort en 1607, fut professeur de théologie à Salamanque, & général des religieux de la Merci. Il composa contre *Molina*, qui avoit attaqué sa doctrine, plusieurs *Lettres Apologétiques*, que *Banez* s'engagea à défendre devant l'Inquisition.

ZUNCA, *Voyez* ZONCA.

ZURITA, — SURITA.

I. ZUR-LAUBEN, (Oswald de) de l'ancienne maison de la Tour-Châtillon en Valais, mort à Zug en 1549, à 72 ans, fut capitaine de 300 Suisses au service des papes *Jules II*, *Léon X* & de *Maximilien Sforce*, & se signala aux batailles de Novare, de Ravenne, de Bellin-

zoné, &c. Il passa en cette qualité dans les armées de *François I*, roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut major-général des troupes du Canton de Zug, en 1531, à la bataille de Cappel où *Zuingle* fut tué, & contribua beaucoup à fixer la victoire dans cette mémorable journée.

II. ZUR-LAUBEN, (Antoine de) fils du précédent, capitaine en France, au service de *Charles IX*, reçut trois blessures à la bataille de Dreux. Il fut de la célèbre retraite de Meaux, & se trouva aux batailles de St-Dénys, de Jarnac & de Moncontour. Il termina sa carrière à Zug en 1586, à 84 ans, après avoir rempli les premières charges de son Canton.

III. ZUR-LAUBEN, (Conrad de) cousin issu-de-germain du précédent, mort à Zug en 1629, à 57 ans, fut chevalier de St-Michel, chef du Canton de Zug, & capitaine au régiment des Gardes-Suisses. Il servit sa patrie & la France comme guerrier & comme négociateur. Il est auteur d'un Traité imprimé : *De Concordia Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suisses dépend de l'établissement de la seule Religion Catholique dans leurs Cantons.

IV. ZUR-LAUBEN, (Béat de) fils du précédent, mort à Zug en 1663, âgé de 66 ans, fut comme lui le chef du Canton de Zug & capitaine au régiment des Gardes-Suisses sous *Louis XIII*. Il fut en 1634, l'un des trois ambassadeurs Catholiques envoyés à ce monarque. Le Canton de Lucerne reconnut ses services, en accordant, à lui & à sa postérité, le droit perpétuel de bourgeoisie dans sa ville capitale. Les Cantons Catholiques lui avoient donné les titres de *Pere de la Patrie*, & de *Colonne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ses *Négociations* depuis 1629 jusqu'en 1659.

V. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) fils aîné du précédent, chef du Canton de Zug, & capitaine-général de la province libre de l'Argew, servit en France avec distinction. Il occupa les principales charges de sa patrie, & contribua beaucoup, par ses expéditions, à soumettre les paysans révoltés du Canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton & ses confédérés lui durent, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, sur lesquels il prit lui-même deux drapeaux & trois pièces de canon. Il mourut à Zug en 1670, à 74 ans, avec une réputation bien méritée de valeur & de prudence.

VI. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) neveu du précédent, fut élevé au grade de lieutenant-général des armées du roi de France. Il s'acquit beaucoup de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie. Il contribua à fixer la victoire de Nerwinde ; fit, avec le comte de *Tesse*, lever au prince *Eugène* le long blocus de Mantoue ; & fut le seul des officiers-généraux qui repoussa les ennemis, à la fameuse bataille de Hochstet en 1704. Il y reçut sept blessures, & en mourut à Ulm en Suabe, le 21 Septembre, à 48 ans. Le roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Ville en haute-Alsace, réversible à la couronne après la mort de *Conrad*, baron de *Zur-Lauben*, inspecteur-général de l'infanterie dans le département de la Catalogne & du Roussillon.

VII. ZUR-LAUBEN, (Placide de) cousin-germain du précédent, fut élu abbé de l'abbaye de Muri, ordre de St Benoît, en Suisse, l'an 1683. Il mérita par ses travaux &

ſes acquiſitions le titre de *Second Fondateur* de cette abbaye. Il la rebâtit avec magnificence, en accrut conſidérablement les revenus, & obtint en 1721 de l'empereur *Léopold*, pour lui & ſes abbés ſes ſucceſſeurs, le rang & le titre de Prince de l'Empire. Il mourut à Sandegg, l'un de ſes châteaux en Turgovie, l'an 1723, dans ſa 78ᵉ année. On a de lui : I. *Spiritus ducens Humilitatis & Obedientiæ*. II. *Conciones Panegyrico-Morales*. La maiſon de *la Tour Zur-Lauben* a produit un grand nombre d'autres perſonnages diſtingués dans l'Egliſe & dans l'Etat.

ZUSTRUS, (Lambert) peintre Flamand. On ne ſçait point préciſément le tems de ſa naiſſance, ni celui de ſa mort. Il étoit élève de *Chriſtophe Schwarts*, peintre du duc de Baviére, & le *Titien* lui donna des leçons de ſon art. Ce peintre peignoit avec beaucoup de facilité. Il traitoit aſſez bien l'Hiſtoire, & excelloit dans le Payſage qu'il touchoit d'une grande maniére. L'*Enlevement de Proſerpine*, qu'on admire au Palais-royal, eſt un des fruits de ſon pinceau.

ZWICKER, (Daniel) Socinien du XVIIe ſiécle, après s'être attaché fortement aux erreurs des Freres Polonois, ſe rapprocha inſenſiblement des Remontrans, qui, en attaquant pluſieurs dogmes principaux de la Religion, empruntoient le voile de la conciliation & de la paix. Un fonds d'humanité & de douceur, dit-on, jetta *Zwicker* dans le ſyſtême de la Tolerence, tant célébré par les Arminiens. Il crut que la *Raiſon*, l'*Ecriture-ſainte* & la *Tradition* devoient être le point de réunion des Chrétiens de tous les partis. Il propoſa ſon ſyſtême dans ſon *Irenicon Irenicorum*, qu'il publia en 1658, in-8°. Cet ouvrage ſoulewa tous les Proteſtans. L'auteur défendit ſon ſentiment dans un autre in-8°, publié en 1661 ſous ce titre : *Irenicum ſtatûs vitiati & conſtricti...* *Comenius*, *Hoornbeek* & les autres à qui il répondoit dans ce dernier ouvrage, ne ſe crurent pas vaincus, & répliquérent. Il crut les réduire au ſilence par un 3ᵉ volume qu'il publia en 1677, & qu'il intitula : *Irenicum ſtatûs vitiati & conſtricti, imò obmutéſcens*, in-8°. Ses adverſaires ſe turent en effet, ennuyés apparemment du combat. Ces trois piéces réunies ſont regardées comme le corps de doctrine des Conciliateurs. Elles ſont peu communes, ſur-tout la derniére. Elles forment, étant raſſemblées, 2 vol. in-8°.

I. ZWINGER, (Théodore) ſçavant médecin, naquit à Baſle d'une ſœur de *Jean Oporin*, fameux imprimeur. Il enſeigna dans ſa patrie le grec, la morale, la politique & la médecine. Son nom a été longtems célébre par une énorme compilation intitulée : *Le Théâtre de la Vie humaine*, Lyon 1656, 8 vol. in-fol. Elle avoit été commencée par *Conrad Lycoſthène*, ſon beau-pere ; & elle fut augmentée par *Jacques* SWINGER, ſon fils. Ce ſçavant mourut en 1588, à 54 ans, & ſon fils en 1610.

II. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jacques*, né en 1597, eut d'abord du goût pour la médecine ; mais après être revenu d'une grande maladie, il ſe détermina à la théologie. En 1627, il fut fait paſteur de *St Théodore*. Il eut occaſion d'allier ces fonctions avec celles de médecin, durant la peſte qui affligea la ville de Baſle en 1629. Ce ſçavant mourut en 1651, après avoir publié pluſieurs ouvrages de controverſe qu'on ne lit plus. Son fils *Jean* ZWINGER, profeſſeur en grec & bibliothécaire de Baſle, mort en

1606, marcha sur les traces de son pere.

III. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jean*, fut professeur d'éloquence, de physique & de médecine à Basle, où il finit sa carrière en 1724. On a de lui : I. *Theatrum Botanicum*, Basileæ 1690, in-fol. en allemand. II. *Fasciculus Dissertationum*, 1710, in-4°. III. *Triga Dissertationum*, 1716, in-4°. IV. Le *Théâtre de la Pratique Medecinale*. V. Un *Dictionnaire* Latin & Allemand. VI. Une *Physique* experimentale. VII. Un *Abrégé* de la Medecine d'*Ettmuller*. VIII. Un *Traité des Maladies des Enfans*. Ces ouvrages sont en latin.

IV. ZWINGER, (Jean Rodolphe) frere du précédent, né à Basle en 1660, mort en 1708, professa long-tems la théologie. Il étoit fort versé dans l'histoire, & assez habile théologien, mais très-prévenu en faveur des opinions de sa secte. Outre quelques *Theses* & quelques *Sermons*, on a de lui un Traité allemand intitulé : L'*Espoir d'Israel*.

ZUYLICHEM, (Constantin *Huyghens*, seigneur de) mort en 168-, *Voy.* HUYGHENS, n° I.

I. ZYPÆUS, *ou* VANDEN-ZYPE, (François) naquit à Malines en 1580. Ses succès dans l'étude du droit le firent appeller par *Jean* le *Mire* évêque d'Anvers, qui le fit son secrétaire particulier, ensuite chanoine, official, & archidiacre de sa cathédrale. C'étoit un homme d'esprit, de mœurs douces, & très-profond dans la connoissance du droit civil & canonique. Il a composé sur ces matières plus. Ouvrages latins, estimés, que l'on a recueillis en 2 vol. in-fol. à Anvers, chez *Jérôme* & *Jean-Baptiste Verdussen*, en 1675. *Zypæus* mourut en 1650 à 71 ans.

II. ZYPŒUS, (Henri) frere du précédent, né à Malines en 1577, embrassa la règle de *St Benoît* dans le monastère de *St Jean* à Ypres. En 1616, il fut fait abbé de *St André* près de Bruges, avec le droit de porter la mitre qu'il obtint le premier en 1623. *Zypæus* rétablit la discipline dans son monastère, & répara les désordres que les hérétiques y avoient causés. Sa mort, arrivée en 1659, dans la 83e année de son âge, fut digne d'un Chrétien & d'un religieux. Son principal ouvrage est intitulé : *Sanctus* GREGORIUS *Magnus, Ecclesiæ Doctor, primus ejus nominis Pontifex Romanus, ex nobilissimâ & antiquissimâ in Ecclesia Dei familiâ Benedictâ oriundus*; à Ypres, 1611, in-8°. Ce livre en faveur du monachisme de *St Grégoire*, est contre *Baronius*. Il y a de l'érudition; mais ses preuves ne sont pas toujours concluantes. L'auteur s'échauffe autant sur cette question inutile, qu'un gentilhomme campagnard sur les illustrations de sa race. Il importe assez peu que *St Grégoire* ait été Bénédictin, ou non, pourvu qu'il ait servi l'Eglise avec zèle & soulagé l'indigence avec ardeur. Les hommes sont recommandables aux yeux du sage, non par l'habit qu'ils portent, mais par les vertus qu'ils pratiquent.

FIN.

ARTICLES ſurvenus après l'impreſſion.

BABINGTON, (Antoine) gentilhomme de Derbiſhire en Angleterre, pouſſé par un zèle aveugle pour la religion Catholique & par le deſir de mettre en liberté la reine *Marie Stuart*, conſpira contre la reine *Elizabeth*. Un prêtre du ſéminaire de Rheims, nommé *Jean Ballard*, lui inſpira, dit-on, ce deſſein. *Babington* ayant de la jeuneſſe, de grands biens, de l'eſprit & de la figure, n'eut pas de peine à faire entrer pluſieurs gentilshommes Catholiques dans ſon complot. Le jour étoit pris pour ſe defaire d'*Elizabeth*; c'étoit le 24 Août 1586. On devoit mettre *Marie* ſur le trône, & rétablir la religion Catholique. « *Babington* ayant écrit à *Marie* pour lui » communiquer ce projet, (dit M. l'abbé *Millot*,) » reçut une ré» ponſe qui contenoit l'approba» tion la plus forte & de grandes » promeſſes de récompenſe. » Mais *Walſingham*, ſecrétaire-d'état, découvrit toute la trame par le moyen de l'un des conjurés. *Babington* fut condamné à être pendu & enſuite écartelé. Cette exécution ſe fit le treize Septembre ſuivant. Il eut pour triſtes compagnons de ſon ſupplice, Jean *Ballard*, Jean *Savage*, *Barnweil*, *Tickburne*, *Tilnec* & *Abington*. Ils ſouffrirent la mort avec une fermeté héroïque. Cette conſpiration, auſſi mal ourdie que mal conduite, hâta la mort de l'infortunée *Marie Stuart*, qui, en paroiſſant la favoriſer, ne cherchoit qu'à ſe délivrer de l'eſclavage où ſes ennemis la detenoient.

BASSANO, (Alvare de) marquis de *Sainte-Croix*, célèbre amiral Eſpagnol, étoit fils d'*Alvare* de *Baſſano*, général des troupes de *Ferdinand* le *Catholique* dans la guerre de Grenade, & d'*Anne* de *Guzman*. Après avoir fait pluſieurs campagnes ſur mer avec autant d'habileté que de bonheur, il fut nommé général des galéres par *Charles-Quint*, & fit en 1530 des conquêtes ſur les Maures. Il n'eut pas moins de ſuccès dans les différens combats qu'il livra tantôt à des vaiſſeaux François, tantôt à des corſaires de Barbarie. Les côtes de l'Eſpagne furent aſſurées par ſon courage contre les ennemis étrangers. En 1571, il ſe ſignala dans la fameuſe journée de Lepante contre les Turcs, contribua beaucoup à la victoire & reçut trois bleſſures. *Philippe II* ayant voulu ſe rendre maître du Portugal, l'amiral *Baſſano* défit en 1583 la flotte Françoiſe envoyée pour retarder ou empêcher cette conquête. Mais il ternit la gloire de tant de belles actions par les cruautés qu'il commit contre les priſonniers. En 1586, il attaqua près du cap de Ste-Hélène l'eſcadre Angloiſe commandée par *Edouard Drake*, remporta un grand avantage, & fit ce général priſonnier. Enfin on lui donna la charge de grand-amiral de la flotte ſurnommée l'*Invincible* & deſtinée contre l'Angleterre. Mais l'empereur *Philippe II* lui ayant fait des reproches qu'il ne méritoit point, ſa ſenſibilité le mit au tombeau. *Philippe* le regretta extrêmement; & après la défaite de cette derniére flotte, il ne put s'empêcher de dire: *Les choſes auroient été autrement, ſi le marquis de* Ste Croix

ne fût pas mort. En effet cet amiral étoit un homme de tête & de main, actif, ferme, intrépide ; & son héroïsme sanguinaire le faisoit redouter des ennemis de sa nation.

BURIGNI, (N. Levêque de) frere de M. de *Pouilli*, (*Voy.* I. LEVESQUE) & membre de l'académie des belles-lettres de Paris, mourut dans cette ville le 8 Octobre 1785, à 94 ans, doyen de la littérature Françoise & peut être de la littérature Européenne. La tranquillité de son ame & la douceur de son caractére lui procurérent une vieillesse longue, douce & agréable. A 92 ans il possédoit une santé robuste, une mémoire étendue, & la faculté de composer & d'écrire. Il conserva l'usage de tous ses sens, & put jouir de tous les plaisirs de l'esprit & des agrémens de la société. Sçavant utile & sans faste, écrivain sans prétention, simple dans ses mœurs ainsi que dans son style, il ne connut ni l'orgueil, ni l'intrigue, ni l'envie. Ses ouvrages sont : I. *Traité de l'autorité des Papes*, 1720, 4 vol. in-12. II. *Histoire de la Philosophie Païenne*, 1724, in-12 : ouvrage sçavant, publié en 1754, 2 vol. in-12, sous le titre de *Théologie Païenne*. III. *Histoire générale de Sicile*, 1745, 2 vol. in-4°. IV. *Traité de* Porphyre *de l'abstinence des Viandes*, 1747, in-12. V. *Histoire des Révolutions de Constantinople*, 3 vol. in-12, 1750. VI. *Vie de Grotius*, 1754, 2 vol. in-12. VII. *Vie* d'*Erasme*, 1757, 2 vol. in-12. VIII. *Vie de Bossuet*, 1761, in-12. IX. *Vie du Card. du Perron*, 1768, in-12. Les ouvrages historiques de M. de *Burigni* sont estimés pour l'exactitude des faits & l'abondance des recherches. Mais il narre sans feu ; il met peu de vigueur & d'expression dans ses portraits, & il est quelquefois diffus dans ses détails. *Voy.* l'art. ST-HYACINTHE.

GODEFROI DE HAGENOW ainsi nommé parce qu'il étoit né à Haguenau, vivoit en 1293, dans le tems que *Conrad* de *Liechtenberg* étoit évêque de Strasbourg. *Godefroi* aspiroit à un canonicat de St. Thomas. Il éprouva beaucoup de difficultés : l'affaire fut agitée pendant trois ans, tant à Mayence, qu'à Strasbourg & à Rome. Il obtint enfin sa demande. Il a laissé un Poëme en vers léonins *sur les six Fêtes de la Vierge*. Ce monument se trouve manuscrit à la bibliothèque de Strasbourg, & M. *Oberling* en a donné un échantillon dans ses *Miscellanea litteraria*. C'est de-là que nous avons extrait cette notice.

GUASCO, (l'Abbé Octavien de) né à Turin d'une famille noble, vint à Paris en 1738. La vivacité de son esprit, le desir de plaire, un langage moitié françois, moitié italien, joint à la pantomime expressive de son pays, le firent accueillir dans les meilleures sociétés. Il se lia d'une étroite amitié avec le président de *Montesquieu*, qui lui rendit des services importans. Il devint mêbre de la société royale de Londres, de l'académie des Inscriptions où il avoit remporté quelques prix, de celle de Berlin, & obtint un canonicat à Tournai. Il mourut en 1784. Son esprit, susceptible d'impressions fortes, se souvenoit long-tems des bons & des mauvais offices. Il ne dédaignoit pas de se venger de ceux-ci ; mais plusieurs bonnes œuvres, faites long-tems avant sa mort, lui firent pardonner ce défaut. Il traduisit en italien l'*Esprit des Loix*; en françois l'*Œconomie de la vie humaine*, 1755, in 8°; & les *Satyres du Prince de Cantemir*, 1750, en 2 vol. in-12. On a encore de lui des *Dissertations historiques & littéraires*, 1756, 2 vol. in-8°, & un *Essai hist-*

tique de l'usage des Statues chez les Anciens, in 4°. 1766. On voit dans cet ouvrage une érudition choisie, une critique saine, & un style clair & net. Il publia encore des *Lettres familières sur Horace*, avec des notes, dont quelques unes sont satyriques.

HIRTIUS, (Aulus) ami & médecin de Ciceron, étoit attaché au parti de *Jules-César*, sous lequel il servit avec courage. C'est de lui qu'est une *Relation des guerres d'Egypte & d'Afrique* qui se trouve à la suite des Commentaires de ce grand homme. *Hirtius* fut élu consul avec *Pansa* l'an 44 avant J. C., & fut tué en combattant vaillamment contre *Antoine* auprès de Modène.

SOUFFLOT, (Jacques-Germain) architecte, naquit en 1713 à Irancy près d'Auxerre, d'une famille commerçante & dans l'aisance. Son goût pour les arts & surtout pour l'architecture, se manifesta de très-bonne heure : dès le tems où il faisoit ses humanités, il suivoit avec plaisir les différens ouvriers de bâtimens, regardoit avec attention travailler les maçons & les charpentiers, s'entretenoit souvent avec les architectes & les appareilleurs, les questionnoit, & leur empruntoit des dessins qu'il copioit. Bientôt son goût pour cet art devint une passion si forte, que, contrarié par son père, qui eût mieux aimé lui voir prendre le parti du commerce, il se décida à quitter la maison paternelle, d'où il emporta un sac de toile. Il dirigea dès lors ses pas vers l'Italie, convaincu que ce seroit seulement dans ce pays qu'il pourroit acquérir dans son art la gloire, les talens nécessaires à la célébrité qu'il ambitionnoit. Sentant bien que la modique somme ne suffiroit pas pour faire ce voyage, il s'arrêta à Lyon, dans l'intention d'y passer quelque tems, & d'y travailler avec les architectes de cette ville, pour augmenter à la fois ses connoissances & ses fonds. Il y fut très-bien accueilli par M. *Milanois*, riche négociant, avec la famille duquel il est resté étroitement lié jusqu'à la fin de ses jours. Ce fut ce même M. *Milanois* qui sollicita & obtint du père de ce jeune artiste les secours nécessaires, au moyen desquels il put se livrer tout entier à son goût pour l'étude des arts. Peu de tems après il se rendit à Rome, puis à Naples ; il se lia avec tous les artistes célèbres, tant du pays, qu'étrangers ; il y vécut intimement, sur-tout avec ceux que le roi de France y envoie annuellement dans son académie à Rome. Il parcourut toute l'Italie, s'arrêta dans tous les endroits où se trouvent des monumens intéressans, qu'il leva & dessina scrupuleusement. Muni de ces modèles, il repassa en France, & s'établit à Lyon, où il s'étoit fait aimer pendant son premier séjour. A peine arrivé, il y fut successivement chargé par les magistrats de cette ville, de la construction de la *Bourse* & de l'*Hôpital* : ce fut ce dernier bâtiment qui commença la grande réputation dont il a joui depuis ; elle fut telle dès lors, que Mad^e la marquise de *Pompadour*, après avoir obtenu du roi, pour M. le marquis de *Marigni* son frère, l'adjonction à la place de directeur & ordonnateur-général des bâtimens, jardins, arts & manufactures royales, crut ne pouvoir mieux faire, que d'engager M. *Soufflot*, ainsi que le célèbre graveur *Cochin*, à l'accompagner dans le voyage qu'il fit en Italie. Au retour de ce voyage, Mad^e *Pompadour* & M. de *Marigny* engagèrent *Soufflot* à quitter Lyon,

pour venir s'établir à Paris ; & il ne s'y détermina qu'avec peine. Peu après son arrivée dans cette capitale, *Soufflot* fut nommé contrôleur des bâtimens du château de Marly, d'où il passa bientôt à celui des Thuilleries. Il fut reçu à l'académie royale d'architecture en 1749, à celle de peinture & de sculpture en qualité d'honoraire : il étoit déja, depuis long-tems, de celles de Rome & de Marseille. Le roi le nomma chevalier de son ordre de *St-Michel* en 1757. Sa Majesté le choisit dans le même tems, pr faire les projets & suivre l'exécution du superbe édifice de *Ste Geneviève* de Paris, dont il n'a pu perfectionner que le portail, ainsi que la nef, les bas-côtés & les tours : le reste n'a été élevé sous sa cõduite que jusqu'au niveau de la naissance des voutes, & de l'ordre qui doit porter le dôme. L'architecte a éprouvé, relativement à ce dôme, des contradictions & des critiques amères, que l'on sçait n'avoir été dictées que par l'envie : quoique la possibilité de son exécution fût prouvée & démontrée par les calculs les plus scrupuleux. *Soufflot* fut sensible à l'excès aux déclamations de ses ennemis, parmi lesquels il s'en trouvoit un auquel il étoit particuliérement attaché. C'est à ces espèces de contradictions & de tracasseries, qu'on doit attribuer le dépérissement de sa santé. Il mourut, après deux ans de langueur, le 29 Août 1780. Outre la *Bourse* de Lyon, l'*Hôpital* de la même ville, & le superbe édifice de *Ste Geneviéve*, il a construit encore plusieurs autres monumens publics, notamment la *Salle des Spectacles* de Lyon, tant & si justement vantée. Il accepta le titre gratuit & honoraire de contrôleur-général de ses bâtimens, que lui offrit cette ville. On connoit peu d'édifices particuliers de lui, quoiqu'il y en ait beaucoup d'exécutés sur ses dessins, qu'il prodiguoit avec autant de plaisir que de désintéressement. Ses affaires multipliées, relativement aux bâtimens du roi & aux autres monumens dont il étoit chargé, ne lui permettoient pas d'en suivre l'exécution. Il avoit été nommé, quelques années avant sa mort, intendant général des bâtimens de Sa Majesté. Il a emporté l'estime & les regrets de toutes les personnes qui ont été à portée de le connoître, & sur-tout ceux de ses amis & de ses parens, qui étoient en grand nombre. Ces quatre vers, mis au bas de son Portrait, donnent en même tems une idée exacte de ses grands talens & de son caractére :

Pour maître, dans son Art, il n'eut que la Nature ;
Il aima qu'aux talens on joignit la droiture :
Plus d'un rival jaloux, qui fut son ennemi,
S'il eût connu son cœur, eût été son ami.

Il avoit naturellement un caractére ardent & très-vif : il étoit même un peu brusque ; ce qui l'avoit fait nommer par ses parens & ses amis, *le Bourru bienfaisant*... Sur la requisition de MM. les Chanoines de Ste Gèneviéve, il a été enterré dans le chœur de la nouvelle Eglise. [*Article fourni à l'Imprimeur.*]

SULZER, (Jean-George) de l'académie de Berlin & autres, naquit en 1720 à Winterthur dans le canton de Zurich. Il embrassa l'état ecclésiast., & se chargea de quelques éducations à Zurich, où il donna, dans un ouvr. périodique, divers morceaux recueillis en allemand sous le titre de *Considérations morales sur les ouvrages de la Nature*. Il traduisit ensuite en allemand les *Itinera Alpina* de *Scheuchzer*, & com-

posa dans la même langue un *Traité sur l'Education*. En 1747 *Sulzer* fut nommé professeur de mathematiques au collége de *Joachim Sthal* a Berlin; & fut reçu en 1750 à l'académie. Aggrége à la classe de philosophie speculative, il donna dans les volumes de cette société d'excellens Mémoires sur la Psychologie. Son meilleur ouvrage est sa *Théorie universelle des Beaux-Arts*, qui annonce un penseur profond & un bon citoyen. Le duc de *Courlande* voulant fonder un gymnase académique à Mitau, jetta les yeux sur *Sulzer* pour en dresser le plan, & le chargea de trouver des sujets pour y professer. Ce philosophe estimable mourut le 25 Févr. 1779.

TETRICUS, dont le vrai nom étoit *Pivesuvius* ou *Pesuvius*, homme naturellement grave & de mœurs sévéres, fut indigné des débauches de *Gallien*, & se jetta dans le parti de *Posthume*, élu empereur par l'armée Romaine destinée à la garde des Gaules. *Posthume* ayant été tué par les soldats l'an 267, on élut à sa place *Victorius*, qui bientôt-après eut le même sort. Sa femme *Victoria*, accusée d'avoir trempé dans ce meurtre, eut le crédit de faire couronner *Marius*, qui fut tué quelques jours après: alors elle fit déférer l'empire à *Tetricus* gouverneur d'Aquitaine, qui n'accepta que malgré lui une place en butte à tant d'orages. Il fut proclamé empereur à Bordeaux l'an 267, du vivant de *Gallien*: ceux qui ont reculé son élection jusqu'à l'an 268, 1.re année du regne de *Claude* le *Gothique*, paroissent s'être trompés. *Tetricus* cõmença par faire déclarer Césat son fils, qui portoit le même nom que lui. Les historiens gardent le silence sur cette association; mais trois medailles en font foi. Maitre des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre, il préserva ces provinces des incursions des barbares, & les battit plusieurs fois. Autun s'étant déclaré pour *Claude* le *Gothique*, il la prit après un siége de sept mois, & eut beaucoup d'autres avantages qui nous sont plus connus par ses médailles, où l'on voit souvent le type de la victoire, que par les Histoires contemporaines dont plusieurs ne sont pas venues jusqu'à nous. *Claude* ayãt été tué l'an 270, & *Quintilius* qui lui succéda, ayant bientôt éprouvé le même sort; l'empire échut à *Aurelien*, qui battit *Zenobie*, & se disposa a marcher contre *Tetricus*. Instruit par les revers de ses prédécesseurs, celui-ci écrivit tout naturellement à *Aurelien*: « Qu'*il étoit* » *pressé par des ennemis soulevés dans* » *les Gaules* & le pria *de venir à son* » *secours.* » *Aurelien* s'avance, bien décidé à ne partager avec personne le titre d'empereur. *Tetricus*, qui vouloit se conserver en sacrifiant ses légions, les fait avancer à la rencontre d'*Aurelien*, pour ne pas faire soupçonner ses desseins. Les deux armées se livrérent bataille dans les plaines de Châlons-sur-Marne. Le combat fut rude & sanglant. Dans le fort de la mêlée, *Tetricus* & son fils abandonnérent les leurs & passérent du côté d'*Aurelien*; ses légions se défendirẽt encore opiniâtrément; mais se voyant sans chefs, elles furent contraintes de mettre bas les armes. On fixe l'époque de ces événemens à l'an 274 de J. C., le 5.e de l'empire de *Tetricus*. Le superbe *Aurelien* réserva les deux *Tetricus* & *Zenobie* pour son entrée à Rome; son triomphe est un des plus éclatans dont l'histoire fasse mention; & *Flavius-Vopiscus* nous en a laissé une relation très-étendue. *Aurelien* rendit aux deux *Tetricus* la dignité de sénateur, & même il donna au pere le gou-

vernement de Lucanie. *Tetricus* paſſa le reſte de ſes jours dans le calme & la ſécurité. *Eutrope* dit qu'il vécut fort long-tems; cependant on ne peut fixer l'époque de ſa mort, & l'hiſtoire ne fait plus mention de lui après la mort d'*Aurelien* qui fut tué l'an 275. *Banduri* a rapporté deux médailles de *Tetricus*, au revers deſquelles on lit le mot *Conſecratio*; cependant l'apothéoſe n'étoit décernée qu'aux empereurs morts ſur le trône. *Venuti* trouve cette difficulté preſque inſurmontable, & pour la lever il raconte qu'après la mort d'*Aurelien* il y eut un interrègne de huit mois: il ſuppoſe que *Tetricus* étant mort dans cet intervalle, le ſénat, de ſon propre mouvement, lui aura décerné l'honneur de l'apothéoſe.

THEODORIC Ier, roi des Goths en Eſpagne, ſuccéda à *Valtia*; & trouvant les bornes de ſon royaume trop reſſerrées, vint mettre le ſiége devant Arles qu'il ne put ſurprendre; enſuite devant Narbonne. *Littorius*, général des troupes Romaines, le fit lever, remporta divers autres avantages, & *Théodoric* fut obligé de demander la paix en 436; mais il prit plus de confiance lorſqu'il eut défait *Littorius*, qu'il mena priſonnier à Toulouſe. Les progrès rapides d'*Attila*, roi des Huns, inſpirérent peu de tems après beaucoup de frayeur aux princes qui régnoient dans les Gaules. *Merouée*, *Aetius*, *Théodoric* & *Gondicaire* unirent leurs troupes & livrérent bataille au conquérant Hun, qu'ils défirent à Maurlac près de Châlons-ſur-Marne. *Théodoric* combattit avec valeur dans cette journée, & y fut tué en 451. Le carnage fut, dit-on, ſi horrible, qu'il reſta près de deux cens mille hommes ſur le champ de bataille. THEODORIC II, fils de *Théodoric I*, ravit le trône & la vie à *Thorijmond* ſon frere aîné en 453. Il profita des diviſions des Romains, pour étendre les bornes de ſes états. Il ſe rendit maître en 456 de Narbonne, qui lui fut livrée par le comte *Agrippin*. Il fit quelques autres conquêtes, & gouverna avec plus de bonté ſes ſujets qu'on n'auroit dû l'attendre d'un fratricide. Son ambition ſatisfaite laiſſa agir ſon heureux naturel. Il ne vouloit que ſe faire aimer. Il avoit de la piété, quoiqu'Arien. Il ſe trouvoit tous les jours à la priére avec ſes évêques, ſans avoir néanmoins un attachement opiniâtre à ſes erreurs, car il laiſſoit une entiére liberté aux Catholiques. Il régnoit avec aſſez de gloire, lorſqu'il fut tué par *Evaric* ſon frere en 467.

THOMAS, (Antoine) d'abord profeſſeur de Troiſiéme au collége de Beauvais, enſuite ſecrétaire des Ligues Suiſſes, ſecrétaire ordinaire de Mgr le duc d'*Orléans*, de l'académie Françoiſe, étoit né dans le diocèſe de Clermont, & mourut le 17 Septembre 1785, dans le château d'Oulins près de Lyon, avec la fermeté d'un ſage qui emporte l'eſtime de tous ceux qui l'ont connu. Il débuta, en 1756, par des *Réflexions hiſtoriques & littéraires* ſur le *Poëme de la Religion naturelle* de *Voltaire*. Dans cette critique ſage & modérée, il expoſe ſon jugement ſans flatterie ainſi que ſans aigreur; il défend la religion avec force, mais ſans fanatiſme. En combattant un écrivain célèbre, il rend hommage à ſes talens, plaint ſes erreurs & ménage ſa perſonne. Cet ouvrage, qu'il craignoit d'avouer lorſqu'il eut été accueilli par les philoſophes & prôné par eux, ne pouvoit que lui faire honneur. L'année 1759 fut une époque bien flatteuſe pour lui. Son *Eloge du Maréchal de Saxe*, couronné par l'académie Françoiſe,

annonça à la nation un orateur de plus, & un orateur qui réuniſſoit quelquefois la préciſion de *Tacite* & l'élévation de *Boſſuet*. Il célébra enſuite d'*Agueſſeau*, du *Guai-Trouin*, *Sulli*, *Deſcartes*. Ces quatre Eloges obtinrent les ſuffrages de l'académie & du public. Une éloquence abondante & vive, des réflexions pleines de chaleur & de philoſophie, quelques vérités courageuſes fortement exprimées, des traits mâles & énergiques, prouvérent que le jeune athlète académique poſſédoit à un degré égal l'enthouſiaſme de la vertu & de la gloire, l'amour des lettres & de l'humanité; & ſon *Eloge de Marc-Aurèle*, plein de raiſon & d'éloquence, mit le comble à ſa réputation. (*Voy.* COGER.) On deſira ſeulement qu'il n'eût pas donné ſi ſouvent à ſes phraſes une forme métaphyſique, d'autant plus fatigante, que les idées étoient plus accumulées; que ſes élans, ſes apoſtrophes & ſes figures euſſent un air moins uniforme; que ſes penſées, à force de vouloir être grandes, ne fuſſent pas giganteſques; qu'il entaſſât moins de comparaiſons l'une ſur l'autre; qu'il n'affectât point d'uſer de quelques termes de phyſique, ingénieuſement appliqués à la vérité, tels que ceux de *calcul*, de *choc*, de *frottement*, de *maſſe*; mais trop abſtraits pour beaucoup de lecteurs, & qui paroiſſent bien ſecs lorſqu'il s'agit de morale, de littérature & d'éloquence. En publiant ſes Eloges, M. *Thomas* les enrichit de notes où l'on remarque autant de ſçavoir, que de jugement & d'eſprit. Bien des lecteurs, qui voudroient un ſimple Eloge hiſtorique mêlé de réflexions, préfèrent ces excellens commentaires au texte même. Ils ſont perſuadés, comme l'a très-bien dit M. *Thomas*, que l'écrivain, borné au rôle d'hiſtorien philoſophe, doit mieux voir & mieux peindre ce qu'il voit; qu'en cherchant moins à en impoſer aux autres, il en impoſe moins à lui-même; que celui qui veut embellir exagère; qu'on perd du côté de l'exacte vérité tout ce qu'on gagne du côté de la chaleur; que pour être vraiment utile, il faut préſenter les foibleſſes à côté des vertus; que nous avons plus de confiance dans des portraits qui nous reſſemblent; que toute éloquence eſt une eſpèce d'art dont on ſe méfie; & que l'orateur, en ſe paſſionnant, tient en garde contre lui les eſprits ſages qui aiment mieux raiſonner que ſentir, ou, pour mieux dire, dont le ſentiment ne veut être excité qu'à propos. L'imagination de M. *Thomas* lui a fait quelquefois illuſion, non ſeulement dans ſes Eloges, mais encore dans ſon *Eſſai ſur le caractère, les mœurs & l'eſprit des Femmes*, 1772, in-8°. C'eſt un panégyrique, où l'enceins n'eſt pas toujours offert par les mains de la vérité. L'auteur conclud trop du particulier au général. Apperçoit-il dans un ſiècle une femme diſtinguée par ſes vertus ou illuſtre par ſes talens? Il s'attache à l'obſerver & à la peindre; & ſur le caractère particulier de cette femme, il établit le caractère général de tout ſon ſexe dans la même époque. Ce petit défaut eſt bien cõpenſé par les tableaux énergiques, les obſervations profondes & les réflexions fines dont cet Eſſai abonde. Ceux qui auroient voulu que l'auteur eût fixé nos idées ſur la véritable deſtination originelle des femmes, ſur l'étendue de leurs devoirs & de leurs prérogatives, ne font point attention que le but de M. *Thomas* étoit de montrer ſeulement l'uſage ou l'abus qu'on avoit fait de l'éloge en parlant des femmes. Les autres

points de critique philosophique & de discussion morale devoient plutôt être indiqués que développés. D'ailleurs l'auteur pense & fait penser, & peu de mots suffisent au grand écrivain & au lecteur intelligent. L'*Essai sur les Femmes* devoit faire partie de l'*Essai sur les Eloges*, 2 vol. in-8°, 1773 : autre ouvrage de M. *Thomas*. Celui-ci se distingue par des images brillantes, des pensées fortes, des idées justes, des jugemens sains, des connoissances variées, des recherches intéressantes sur les Orateurs anciens & modernes. Ces deux volumes offrent une foule de traits éloquens & de portraits tracés de main de maître. C'est une galerie de tableaux, où tous les grands-hommes se trouvent peints avec autant de vérité que de noblesse. Il suffit qu'un prince ait été loué une fois dans sa vie, pour que l'auteur en prenne occasion de tracer son caractère, de peindre ses ministres, d'esquisser l'histoire de son règne. On lui a reproché ces digressions : mais si c'est un défaut, il nous a procuré des choses neuves & bien vues. Dans les autres livres didactiques, les auteurs se bornent à être utiles ; ici l'agrément est joint à l'instruction, & l'éloquence aux préceptes. M. *Thomas* étoit poète ainsi qu'orateur. Son *Epître au Peuple*, son *Ode sur le Tems*, & son *Poème de Jumonville*, sont les productions d'une imagination noble & élevée. La force, la correction, le vrai génie épique, caractérisent ce dern. poème. La versification en est belle, mais quelquefois monotone & emphatique. On y desire plus de variété dans les tours, de rapidité dans les images, d'adresse & de chaleur dans la liaison des détails. On connoît que la *Pétréade*, poème qu'il préparoit sur *Pierre* le Grand, soit exempte de ces défauts, du moins si l'on en juge par ce qu'en disent les gens de goût qui lui en ont entendu réciter divers morceaux. Nous ne parlons point de son Ballet d'*Amphion* en trois actes, joué en 1767 : c'est un des moindres fleurons de sa couronne. La considération personnelle dont jouissoit M. *Thomas*, étoit peut-être encore supérieure à la juste estime qu'on avoit pour ses ouvrages. Il avoit dans la société cette simplicité aimable, qui empêche souvent un homme d'esprit de connoître ce qu'il vaut, ou du moins de le faire trop sentir aux autres. Il étoit juste, modéré, doux, ennemi de l'éclat & du bruit ; bon ami, tendre fils ; sensible à l'éloge & à la critique, mais recevant l'un sans vanité, & ne repoussant jamais l'autre par des injures. Quoique peu recherché, & même un peu contraint dans ses manières & dans son extérieur, il avoit tout le fonds de la vraie politesse, qui a sa source dans la bonté du cœur & dans l'indulgence du caractère. *Moutard*, libraire de Paris, a publié le recueil de ses *Ouvrages* en prose, 1773, quatre vol. in-12.

TRESSAN, (Louis-Elizabeth de la Vergne, comte de) naquit en 1705, au palais épiscopal du Mans, chez un de ses grands-oncles qui en étoit évêque. Dès l'année 1718, il fut placé à la cour auprès de *Louis XV*, & il profita de l'éducation qu'on donnoit au jeune monarque, auquel il eut le bonheur de plaire. Colonel à l'âge de 17 ans, il fut lieutenant-général dans sa 43ᵉ année, c'est-à-dire en 1748. Son esprit facile se pliant à tout, il donna en 1750 un *Mémoire sur l'Électricité*, qui lui ouvrit les portes de l'académie des sciences. Ce ne fut qu'en 1780 que l'académie Françoise l'adopta parmi ses membres.

Il n'occupa pas longtems cette place, étant mort en 1783 dans la 78e année de son âge. La feue Reine & Mgr le Dauphin son fils honorèrent le comte de *Treſſan* de leurs bontés, & il occupa pendant 18 ans la charge de grand maréchal-des-logis auprès de *Staniſlas*, duc de Lorraine & roi de Pologne. Il amuſoit ce prince par ſa gaité, ſes ſaillies, & ſa maniere de dire tout ſans faire rougir. Son caractère étoit affable, poli, prévenant. Il aimoit la louange, & ce goût lui donnoit une eſpèce de coquetterie qui ajoûtoit à ſon amabilité naturelle. Il étoit jaloux de plaire même à un enfant. Il conſerva juſqu'à ſa mort, auprès des dames, cette ancienne galanterie noble & reſpectueuſe, qui valoit un peu mieux que le ton ſuffiſant & perſifleur de nos petits-maîtres modernes. Il eut le malheur dans ſa jeuneſſe de ſe faire des ennemis par des couplets qui lui attirérent une diſgrace paſſagére; mais il réprima, dans un âge mur, ce penchant à la ſatyre. Le comte de *Treſſan* a été comme le fondateur de l'académie de Nanci. Les Diſcours qu'il prononça dans les aſſemblées de cette compagnie, ſont écrits avec élégance comme ſes autres ouvrages, dont les principaux ſont: I. Des *Réflexions ſommaires ſur l'Eſprit*, compoſées pour l'éducation de ſes enfans, & à la ſuite deſquelles on trouve des Diſcours académiques, un Portrait hiſtorique du roi *Staniſlas*, & une partie de ſes *Vers* de ſociété. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & ſes Poëſies réuniſſent ordinairemẽt la fineſſe d'un bel-eſprit à la grace d'un homme du monde. II. Il fournit à la *Bibliothèque des Romans* beaucoup d'extraits, qui ont été réunis en 4 vol. in-12. (*Voyez* ROLAND.) Il ne ſe borna pas à analyſer ſervilement; il donna quelques Romans d'imagination, tels qu'*Urſino* & *Zélie*, dont les détails ſont intéreſſans & le coloris agréable. III. Un abrégé de l'*Amadis des Gaules*, 2 vol. in-12; écrit avec une vérité & une fraîcheur d'imagination charmantes. IV. Une traduction du *Roland* de l'*Arioſte*, 1781, 5 vol. in-12; fort inférieure à l'original. V. Quelques articles de l'*Encyclopédie* ſur l'Art militaire qu'il aimoit, & qu'il fut à portée de bien connoître, ayant été employé pendant 22 ans à commander en chef dans différentes provinces & ſur les frontiéres. Malgré ſes places & ſes occupations, il entretint une correſpondance étendue avec beaucoup de perſonnes diſtinguées par le rang ou le mérite. Sa famille conſerve un grand nombre de Lettres de feu Mgr le Dauphin, du Roi *Staniſlas*, du Roi de Pruſſe, de *Voltaire*, de *Rouſſeau*, de *Maupertuis*, de *la Condamine*, de *Réaumur*, de *Bernouilli*, de *Haller*, &c. Ce dernier lui dédia un de ſes ouvrages. Il avoit été étroitement lié avec le ſage *Fontenelle*, dont il publia l'*Eloge* un mois avant ſa mort.

VIRIATHE, originaire de la partie occidentale de l'antique Ibérie ou Eſpagne, de l'extraction la plus baſſe, fut d'abord ſimple berger, & devint quelque tems après, par l'effet de ſon mauvais naturel & de ſon audace, chef d'une bande de voleurs qui déſoloient cette contrée. Son ambition, ſecondée de quelques ſuccès, le rendit enfin général d'une armée conſidérable, formée de peuples ligués & révoltés contre les Romains; ces fameux dominateurs des nations furent ſi ſouvent repouſſés & même vaincus, que, pendant plus de 14 ans, *Viriathe* fut appellé le *Protecteur de la liberté pu-*

bligne dans cette partie des Espagnes que nous appellons *Lusitanie*. Des généraux d'un grand nom & d'une réputation distinguée, entreprirent cette guerre sans pouvoir la terminer. *Q. Pompée* eut la honte de n'avoir pas même conservé d'égalité en combattant avec *Viriathe*; & ce chef de bandits, si mépriſable dans les cõmencemens, donna autant à craindre par ſon courage & par ſa conduite, que par les pernicieux exemples qu'il montroit aux autres peuples fatigués du joug des Romains. Enfin le conſul *Serv. Cepion* défit la république d'un ſi dangereux ennemi. Il le fit tuer par la trahiſon des ſiens, & finit cette guerre injurieuſe au nom Romain, par une action indigne & honteuſe ſurtout au conſul d'un peuple Roi: auſſi ne fut-elle guéres approuvée à Rome, quoiqu'on commençât à ne plus ſe piquer de générosité; & les meurtriers de *Viriathe* y étant venus demander le ſalaire de leur aſſaſſinat, *Scipion* indigné, qui ſe trouva pour lors conſul, les paya de cette réponſe: « Les Romains » ont toujours trouvé fort mau» vais que des ſoldats oſent at» tenter ſur leur chef, & votre ac» tion mériteroit bien plutôt d'être » punie que récompenſée. »

WAIFRE, fils de *Hunauld* & petit-fils d'*Eudes* d'Aquitaine, fut le IVe duc héréditaire de ce pays. Il commença à régner en 745, & s'occupa, pendant quelques années paiſibles, du bonheur de ſes peuples. Mais *Pepin*, devenu roi de France, lui fit déclarer la guerre dans une aſſemblée générale de la nation en 760. Il lui envoya d'abord des ambaſſadeurs, pour exiger la réparation du tort fait aux égliſes: car c'étoit-là le prétexte dont *Pepin* couvroit ſon ambition. *Waifre* eut le courage de répondre en ſouverain; mais bientôt il fut contraint par l'armée Françoiſe de demander la paix, qu'il obtint à condition de faire raiſon ſur tous les articles qui avoient occaſionné la guerre. Ce moment de repos fut employé par le duc d'Aquitaine à préparer les moyens de ſe venger; bientôt il aſſemble une armée qui ravage les terres du roi de France, & revient chargée de butin. Celui-ci par repréſailles entre dans les terres du duc, prend quelques places, & lui rend de ſon mieux les hoſtilités qu'il en avoit reçues. Au retour du printems, le monarque françois aſſiége Bourges capitale de l'Aquitaine prem.^re^, & l'emporte d'aſſaut après une vigoureuſe réſiſtance; il prend enſuite par eſcalade le château de Touars ſur les confins de l'Anjou & du Poitou, & le raſe. L'année ſuiv., 763, il rentre dans l'Aquitaine & met tout à feu & à ſang. *Waifre* livre bataille près d'Iſſoudun aux Françoiſe, qui ſont victorieux. Le duc déſolé demande la paix; on la lui refuſe: mais d'autres embarras ſurvenus à *Pepin*, l'empêchérent de continuer la guerre durant les années 764 & 65. Cependant *Waifre* raſſemble de nouvelles troupes, & tente encore le hazard des combats. Après pluſ.^rs^ expéditions inutiles contre les François qui le battoient partout, dans ſon déſeſpoir il fit démanteler les villes bâties dans les plaines, pour ne garder que celles qui, ſituées ſur des rochers, ſeroient d'un accès plus difficile. C'étoient les ſeuls aziles qui lui reſtoient; car *Pepin* ſoumit tout le reſte de ſon pays. Le duc étoit réduit à cacher ſa demeure, lorſqu'un ſecours ineſpéré ranima ſon courage. *Remeſtan*, oncle de *Waifre*, avoit vendu ſa foi à *Pepin*; il eut honte de ſa lâcheté, & quitta

le parti du roi pour celui de son neveu. Il remit à la tête d'une troupe de braves Aquitains, avec lesquels il eut quelques avantages & commit des cruautés ; mais enfin il fut pris par les François, & *Pepin* le fit pendre. Bientôt le vainqueur eut entre ses mains toute la famille du duc : la Gascogne envoya des députés au roi de France, & *Waifre* se vit abandonné de tout le monde, même de ses officiers, qui, corrompus par l'argent & les promesses du roi de France, assassinèrent leur maître dans son lit, la nuit du deux Juin 768. *Pepin* eut même assez peu de retenue, pour marquer publiquement sa joie de la mort de son ennemi : ce fut ainsi qu'en assurant l'Aquitaine à la France, le roi ternit sa gloire. Les historiens attribuent à *Waifre* une force de corps prodigieuse, avec une ruse & une finesse singulière. On pourroit lui reprocher d'avoir manqué souvent à des traités extorqués par la nécessité, mais que cependant il avoit jurés. On oublie ses fautes pour ne songer qu'à ses malheurs & s'attendrir sur son sort.

WINCKELRIED, (Arnold de) gentilhomme suisse du canton d'Underwal, fit, à la fin du XIVe siècle, une action magnanime, comparable à celle des *Decius* de l'ancienne Rome, & qui mérite d'être transmise à la postérité. Ce brave homme voyant, à la bataille de Sempach, que ses compatriotes ne pouvoient enfoncer les Autrichiens, parce que ceux-ci, armés de toute pièces, ayant mis pied à terre, & formant un bataillon serré, présentoient un front couvert de fer, hérissé de lances & de piques, conçut le généreux dessein de se sacrifier pour sa patrie. *Mes amis*, (dit-il aux Suisses qui commençoient à se rebuter) *je vais donner ma vie pour vous procurer la victoire : je vous recommande seulement ma famille. Suivez moi, & agissez en conséquence de ce que vous me verrez faire.* A ces mots, il les range en cette forme que les Romains appelloient *Cuneus* ; il occupe la pointe du triangle ; il marche au centre des ennemis, & embrassant le plus de piques qu'il peut saisir, il se jette à terre, ouvrant à ceux qui le suivoient un chemin pour pénétrer dans cet épais bataillon. Les Autrichiens une fois entamés furent vaincus, la pesanteur de leurs armes leur devenant funeste. Cette bataille, où l'archiduc *Léopold* périt, se donna en 1396. Les Autrichiens étoient au nombre de 4000, & les Suisses de 1300.

FIN du Tome VIII.

ARTICLE à placer (Tome VII) page 568.

IV. SALLE, (Jean-Baptiſte de la) fils d'un conſeiller au préſidial de Rheims, naquit le 30 Avril 1651. Il ſe diſtingua dès ſon enfance par ſa ſageſſe & ſa piété. Après avoir commencé ſes études dans ſa patrie, il fut pourvu d'un canonicat à l'âge de 17 ans: il fut admis à la prêtriſe en 1678, & prit le grade de docteur en théologie à Paris en 1681. De retour à Rheims, il fut chargé de l'établiſſement des maitreſſes d'école, & s'en acquitta avec un zèle éclairé. En 1679 il avoit commencé à établir, pour les garçons, des Ecoles gratuites, où l'on enſeigne les principes de la religion & des lettres. Il en logea d'abord les maitres chez lui, leur acheta enſuite une maiſon, vécut avec eux, les dirigea dans l'adminiſtration des écoles, & leur donna de ſages réglemens. Pluſieurs villes voulurent ſe procurer ces nouveaux inſtituteurs. Il établit un noviciat d'abord à Rheims, de-là à Paris, & enfin à Rouen, où il acquit la maiſon de St-Yon, dans le fauxbourg St-Sever. En 1683, craignant que ſes occupations ne lui permiſſent pas de remplir ſes obligations avec aſſez d'exactitude, il réſigna ſon canonicat à un prêtre, que ſa piété ſeule lui fit choiſir. En 1684 il diſtribua ſon patrimoine aux pauvres. Livré tout entier au ſoin de former & de diriger ſa congrégation naiſſante, il la vit s'accroître & s'étendre avec rapidité. En 1717 il força ſes diſciples d'accepter ſa démiſſion de la ſupériorité, ſe fit nommer un ſucceſſeur, & ne s'occupa plus que des penſées de l'éternité. Ce ſaint prêtre mourut le Vendredi-ſaint 1719, à St-Yon-les-Rouen. Il a laiſſé, pour l'uſage des écoles, pluſieurs ouvrages remplis d'onction & de piété. Ses diſciples, réunis ſous le nom de *Freres des Ecoles Chrétiennes*, ont obtenu des Lettres-patentes pour leur maiſon de St-Yon en 1724, & *Benoit XIII* a approuvé leur inſtitut. De nouvelles Lettres-patentes, données en 1778, leur accordent dans tout le royaume les prérogatives & priviléges dont jouiſſent les autres corps religieux.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Garde-des-ſceaux, les Additions, Corrections & Changemens pour la nouvelle édition du *Nouveau Dictionnaire Hiſtorique*, & je n'y ai rien trouvé qui ne m'ait paru devoir contribuer à la perfection de cet Ouvrage juſtement eſtimé. A Caen, ce 6 Janvier 1786.

MOYSANT.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur LEJAY, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage intitulé *Dictionnaire Hiſtorique des Hommes Illuſtres*; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années conſécutives, à compter de la date des Preſentes, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ſes hoirs ou ayant cauſe, à peine de ſaiſie & confiſcation des exemplaires contrefaits,

de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiére fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous depens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons; &c.

Donné à Paris le 13 Janvier l'an de grace 1779, & de notre règne le cinquiéme.

Par le Roi en son Conseil,

LE BEGUE.

J'ai cédé le préfent Privilége à M. le Roy, Imprimeur de Sa Majeſté à Caen, pour en jouir en mon lieu & place, conformément aux clauſes & conventions de notre Traité, & pour le tems & eſpace portés audit Traité. A Paris ce 27 Janvier 1779. LEJAY.

Regiſtré ſur les Regiſtres des Chambres Royales & Syndicales de Paris & de Caen, les 28 Janvier & 7 Mars 1779.

a39003 009519371b